This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

## Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

## About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Ar. 2406!

Digitized by Google

Digitized by Google

# DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

C——E

Digitized by Google

Digitized by Google

# DICTIONNAIRE
## *HISTORIQUE,*
### OU
## HISTOIRE ABRÉGÉE

**De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par le génie, les talens, les vertus, les erreurs, &c. depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours.**

*Nouvelle Edition, revue, corrigée, abrégée & augmentée par l'Abbé F. X. D. F.*

---

*Convenientia cuique.* HOR. a. p.

---

TOME SECOND.

*A AUSBOURG;*

Chez MATTHIEU RIEGER, fils, Imprimeur-Libraire.

*Et ſe trouve*

A LIEGE, chez LEMARIÉ, deſſous la Tour.

A BRUXELLES, chez J. L. DE BOUBERS, rue d'Aſſaut,

A LUXEMBOURG, chez l'Imprimeur du Journal.

*Et* chez les principaux Libraires de l'Europe.

M. DCC. LXXXII.

*AVEC APPROBATION.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

## C

CAAB, d'abord rabbin, enſuite mahométan, commença par faire des vers ſatyriques contre l'impoſteur Mahomet; mais celui-ci ayant conquis l'Arabie, le lâche poëte finit par chanter une de ſes maîtreſſes. Il fut dès-lors ſon favori & ſon conſeil. Caab l'aida dans la compoſition de l'Alcoran. Mahomet en reconnoiſſance lui donna ſon manteau. Il mourut l'an de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de pourſuivre Apollon qui avoit enlevé ſa ſœur Mélia; & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois conſacré à ce dieu qui, pour le punir, le tua à coups de fleches.

CAATH, fils de Lévi, pere d'Amram, & aïeul de Moïſe. Sa famille fut chargée de porter l'arche & les vaſes ſacrés du tabernacle, dans les marches du déſert.

CABADE ou CAVADES ou KOBAD, roi de Perſe, fils de Peroſe, ayant porté une loi qui autoriſoit la communauté des femmes, & faiſant uſage de toutes celles qui lui plaiſoient, perdit ſon trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de ſa priſon, en ſe livrant à la paſſion du gouverneur éperdument amoureux d'elle. Cabade s'évada ſous les habits de ſa femme, fit crever les yeux à ſon frere, & reprit la couronne. Les Huns Nephtalites lui fournirent des ſecours. Il déclara la guerre à l'empereur Anaſtaſe, ravagea l'Arménie & la Méſopotamie, prit Amide & la livra au pillage. Un vieillard lui repréſentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le ſac de cette ville, étoit indigne d'un roi: *C'eſt pour vous punir*, répondit Cabade, *de votre réſiſtance. Plus notre réſiſtance*, reprit le vieillard, *a été grande, plus votre victoire eſt glorieuſe.* Cette réponſe déſarma Cabade, & le pil-



Digitized by Google

lage ceſſa. La paix fut concluë quelque-tems après ; mais la guerre recommença ſous Juſtin & Juſtinien. Cabade fut moins heureux ſous ce dernier empereur, & mourut en 531. C'étoit un prince guerrier, plus propre à conquérir des états qu'à régler les ſiens. Il fut cruel envers ſes ſujets, & implacable dans ſes vengeances.

CABALLO, (Emmanuel) s'illuſtra dans le tems du ſiege de Gènes ſa patrie. Les François qui l'aſſiégeoient depuis ſeize mois, avoient affamé cette ville. Un vaiſſeau chargé de vivres & de munitions alloit ſe rendre aux aſſiégeans, ſi Caballo ne fût monté tout de ſuite ſur un autre vaiſſeau, & ne l'eût emmené dans la ville, au milieu des François qui faiſoient de continuelles décharges ſur lui. Cette action héroïque lui mérita le nom de Libérateur de ſa patrie, & fit lever le ſiege en 1513.

CABANE, (Robert de) fils de la fameuſe Catanoiſe, fut arrêté avec ſa mere en 1345, après l'aſſaſſinat d'André de Hongrie. On leur donna la queſtion dans une place ſur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé.

CABASILAS, (Nicolas) archevêque de Theſſalonique en 1350, ſoutint le ſchiſme des Grecs contre l'égliſe de Rome. Il publia des traités ſur cette matiere, & laiſſa pluſieurs ouvrages dont le meilleur eſt ſon *Expoſition de la Liturgie grecque*, imprimée en différens endroits en grec & en latin.

CABASSUT, (Jean) prêtre de l'Oratoire, profeſſeur de droit canon à Avignon, né en 1604, mourut à Aix ſa patrie en 1685. On a de lui : I. *Juris Canonici theoria & praxis*, réimprimé in-folio en 1738, par les ſoins de Gibert qui y a ajouté des notes & des ſommaires. II. *Notitia eccleſiaſtica Conciliorum, Canonum, veterumque Eccleſiæ rituum*, in-folio en 1680 : ouvrage d'un moindre uſage que le précédent, quoiqu'il y ait des diſſertations utiles. On y trouve une notice des conciles, l'explication des canons, une introduction à la connoiſſance des rits anciens & nouveaux de l'égliſe, & des principales parties de l'hiſtoire eccléſiaſtique. Cabaſſut étoit un homme d'un eſprit droit, d'un caractere doux, d'un jugement ſolide, d'une prudence conſommée, d'une vertu ſans tache. *Voy.* le tome 38 des *Mémoires du P. Niceron.*

CABESTAN ou CABESTAING, (Guillaume de) gentilhomme du comté de Rouſſillon, & non Provençal, quoique Noſtradamus le faſſe deſcendre de l'ancienne maiſon de Servieres, fut un poëte du 13*e* ſiecle, qui chanta différentes dames, ſuivant l'uſage du tems. Tricline Carbonel fut ſa derniere maîtreſſe. Le mari de cette dame, jaloux du troubadour, le tua, lui arracha le cœur, & le fit manger à ſa femme. Tricline en mourut de douleur en 1213.

CABOT, (Vincent) juriſconſulte toulouſain dans le 16*e* ſiecle, profeſſa le droit dans ſa patrie. On a de lui un gros volume in-8°, intitulé : *Les Politiques de Vincent Cabot, toloſain* : mélange informe, compoſé de maximes recueillies dans les auteurs ſacrés & profanes, ſans goût, ſans méthode. L'auteur devoit publier quatre autres volumes à la ſuite du premier.

CABRAL, (Pierre Alvarès) commandant de la ſeconde flotte que le roi D. Emmanuel de Portugal envoya aux Indes en 1500, fut jeté par la tempête ſur les côtes du Bréſil inconnu alors, & en prit poſſeſſion au nom de ſon prince. Après pluſieurs autres expéditions qui illuſtrerent ſon courage, il revint en Portugal & y mourut, regardé comme un grand-homme de mer.

Digitized by Google

CABRERA, (Bernard de) favori de Martin, roi de Sicile, voulut s'emparer de cette couronne en 1410, après la mort de ſon maître. Blanche, veuve de Martin, ayant refuſé de l'épouſer, Cabrera lui déclara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne deſſéchée. On le transféra delà dans une tour environnée d'un filet, dans lequel Cabrera tomba en voulant s'évader. On l'y laiſſa pendant un jour, expoſé à la riſée du peuple. Ferdinand, ſucceſſeur de Martin, lui accorda enſuite ſa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque-tems après. Il ne faut pas le confondre avec Louis Cabrera, écrivain eſpagnol, auteur d'une hiſtoire de Philippe II, roi d'Eſpagne.

CACA, ſœur de Cacus, découvrit à Hercules le vol de ſon frere. Les Romains lui rendoient des honneurs divins.

CACUS, fils de Vulcain, enleva à Hercules une partie de ſes troupeaux, qu'il traîna à reculons dans ſon antre, pour n'être pas découvert. Le héros furieux courut à la caverne de ce brigand & l'étrangla. Les habitans des lieux circonvoiſins, délivrés des violences de Cacus, éleverent un temple à leur libérateur. La deſcription de la priſe de Cacus par Hercules, au 8e livre de l'Enéide eſt un des beaux endroits de Virgile.

CADALOUS, évêque de Parme, concubinaire & ſimoniaque, fut élu pape en 1061 par la faction de l'empereur Henri IV, contre Alexandre II, & prit le nom d'Honorius II. Ayant voulu ſoutenir ſon élection par les armes, & n'ayant pu réuſſir, il fut condamné par tous les évêques d'Allemagne & d'Italie en 1062, & dépoſé par le concile de Mantoue en 1064.

CADAMOSTO ou CADAMUSTI, (Louis) célebre navigateur vénitien, né vers l'an 1422, ſe fit connoître à l'infant dom Henri de Portugal. Ce prince, animé, comme ſon pere le roi Jean, de l'eſprit de découverte, voulut s'attacher Cadamoſto. Il lui envoya le conſul de la république de Veniſe en Portugal, nommé Patrice Conti, pour l'inſtruire du commerce avantageux de l'iſle de Madere, conquiſe en 1430. Cadamoſto, encouragé par l'eſpoir du gain, traita avec dom Henri, qui lui fit armer une caravelle, dont Vincent Diaz, natif de Lagos, fut le patron. Elle mit à la voile le 22 mars 1455; & après avoir mouillé à Madere, ils reconnurent les iſles Canaries, le Cap-Blanc, le Sénégal, le Cap-Verd, & l'embouchure de la riviere de Gambra. Dans un ſecond voyage qu'il fit l'année ſuivante, avec un Génois nommé Antoine, ils pouſſerent leurs découverte juſqu'à la riviere de Saint-Dominique à laquelle ils donnerent ce nom, & d'où ils retournerent en Portugal. Il habita long-tems à Lagos, attirant par ſes politeſſes les négocians & les navigateurs. De retour dans ſa patrie en 1464, il y publia la relation de ſes voyages, qui fut traduite en françois par Pierre Redoner, au commencement du 16e ſiecle.

CADMUS, roi de Thebes, vint par mer des côtes de la Phénicie, s'empara du pays connu depuis ſous le nom de Béotie, & y bâtit la ville de Thebes. On dit qu'il apporta aux Grecs l'uſage de l'alphabet.

> C'eſt de lui que nous vient cet art ingénieux,
> De peindre la parole & de parler aux yeux,
> Et par les traits divers de figures tracées
> Donner de la couleur & du corps aux penſées. BREBEUF.

Les poëtes ont ajouté des fables à l'hiſtoire de Cadmus qui peut-

être n'eſt-elle même qu'une fable. Il alla combattre, ſuivant eux, avec le ſecours de Minerve, un dragon qui avoit dévoré ſes compagnons. Le héros tua le monſtre, & en ſema les dents, d'où ſortirent tout-à-coup des hommes armés, qui n'eurent rien de plus preſſé que de ſe maſſacrer. Il n'en reſta que cinq, qui aiderent Cadmus à bâtir la ville de Thebes. Ses ſujets le chaſſerent de ſes états, & l'obligerent de s'enfuir en Illyrie.

CADMUS de Milet, le premier des Grecs qui ait écrit l'hiſtoire en proſe. Il floriſſoit du tems d'Halyattes, roi de Lydie.

CADRY, (Jean-Baptiſte) ancien chanoine, théologal de l'égliſe de Laon, fut l'homme de confiance, l'ami & le théologien de M. de Caylus, évêque d'Auxerre. Il étoit né à Tretz en Provence en 1680, & il mourut à Savigni près de Paris en 1756 à 76 ans. On a de lui pluſieurs écrits contre la bulle *Unigenitus*, à laquelle il étoit fort oppoſé. Les principaux ſont: I. Les trois derniers volumes de l'*Hiſtoire du livre des Réflexions morales, & de la conſtitution* Unigenitus, in-4°. Ouvrage qui n'a été lu que par les gens du parti. II. L'*Hiſtoire de la condamnation de M. de Soanen*, évêque de Senez, 1728, in-4°. Ouvrage du même genre. III. *Des Obſervations théologiques & morales ſur les deux Hiſtoires du P. Berruyer*, en 3 vol. in-12, 1755 & 1756.

CÆCILIUS-BASSUS, *voyez* BASSUS.

CÆCILIUS-STATIUS, poëte comique, affranchi, contemporain d'Ennius. On trouve quelques-uns de ſes fragmens dans le *Corpus poetarum*, Londres 1714, 2 vol. in-fol.

CÆCULUS, fils de Vulcain. Sa mere étant aſſiſe auprès de la forge de ce dieu, une étincelle de feu la frappa, & lui fit mettre au monde, au bout de neuf mois, un enfant à qui elle donna le nom de Cæculus, parce qu'il avoit de fort petits yeux. Lorſqu'il fut avancé en âge, il ne vécut que de vols & de brigandages. Il bâtit la ville de Preneſte. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre ville. Mais comme il ne pouvoit les y engager, parce qu'ils ne le croyoient pas fils de Vulcain, il invoqua ſon pere, & l'aſſemblée fut auſſi-tôt environnée de flammes. Ce prodige la ſaiſit d'une telle frayeur, qu'on lui promit de faire tout ce qu'il voudroit.

CÆNEUS, guerrier qui, ayant été fille ſous le nom de *Cænis*, avoit obtenu de Neptune d'être changée en homme invulnérable.

CAFFARO, (le P.) théatin, eſt auteur d'une lettre imprimée à la tête du *Théatre* de Burſault, où il prétend prouver qu'un chrétien peut aller à la comédie. M. Boſſuet & le P. le Brun réfuterent cette aſſertion, & le P. Caffaro ſe rétracta.

CAGNACCI, (Guide Canlaſſi) peintre italien du dix-ſeptieme ſiecle, diſciple du Guide, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux dans leſquels il a imité ſon maître, ſont les plus recherchés. Il ne faut pas le confondre avec Cagnaccini, auteur des *Antiquitates Ferrariæ*, qu'on trouve dans le Tréſor des antiquités de Grævius.

CAHUSAC, (Louis de) écuyer, né à Montauban, où ſon pere étoit avocat, commença ſes études dans cette ville, & les acheva à Toulouſe, où il fut reçu avocat. De retour à Montauban, il obtint la commiſſion de ſecretaire de l'Intendance. Ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, en 1736, qu'il donna la tragédie de *Pharamond*, dans laquelle il a bleſſé la vérité hiſtorique, ſans rendre ſon ſujet théatral. Nul art, nul contraſte: l'intérêt trop partagé ne peut ſe fixer ſur aucun des acteurs. *Pharamond* eſt de tems-en-tems moins un héros qu'un fat. On y trouve pluſieurs vers tournés avec eſprit, mais trop d'antitheſes,

Digitized by Google

trop peu de nombre & d'harmonie. L'envie d'aller jouir à Paris des applaudiſſemens du parterre, lui fit abandonner la province. Le comte de Clermont l'honora du titre de ſecretaire de ſes commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce prince, qu'il quitta enſuite, pour ſe livrer abſolument au théatre. L'Opéra l'occupa principalement. Il a rappellé ſur le théatre lyrique la grande machine ſi négligée depuis Quinault; mais il ne faut point chercher dans ſes productions la douceur & l'harmonie qu'exige la poéſie chantante. Cet auteur mourut à Paris au mois de juin 1759. Il étoit d'un caractere inquiet, vif, & trop exigeant de ſes amis; fort délicat ſur la réputation, & d'une ſenſibilité qui altéra ſon cerveau, & qui abrégea peut-être ſes jours. L'éloge & la ſatyre excitoient également ſa vivacité. Un Journaliſte ayant beaucoup loué l'opéra de *Zoroaſtre*, Cahuſac lui dit en l'embraſſant: *Ah! que je vous ai d'obligation! Vous êtes le ſeul homme en France, qui ait eu le courage de dire du bien de moi.* On a de lui, outres diverſes pieces de théatre, dont pluſieurs ſont déja oubliées, l'*Hiſtoire de la danſe ancienne & moderne*, 3 petits vol. in-12, que les ſavans ont accueillie.

CAJADO, (Henri) poëte latin, mort à Rome en 1508 d'un excès de vin, a laiſſé des Eglogues, des Sylves & des Epigrammes, Bologne 1501, in-4°. On remarque dans toutes ſes productions un tour heureux, du génie, de la facilité, de l'élégance: ſes Epigrammes ne manquent pas de ſel. Il étoit né en Portugal.

CAIET, (Pierre-Victor-Palma) né en 1525 à Montrichard en Touraine, de parens catholiques, embraſſa le calviniſme, & fut fait miniſtre de l'égliſe de Poitiers à Montreuil-Bonnin; mais ayant été convaincu d'avoir fait l'Apologie des bordels, & de s'amuſer de magie, il fut dépoſé dans un ſynode. Cette condamnation produiſit ſon abjuration; il rentra dans le ſein de l'Egliſe à Paris en 1595. On peut imaginer quels principes pouvoit avoir un homme qui n'étoit revenu à la vraie religion que par l'impreſſion d'une juſte condamnation. Il mourut en 1610, docteur de Sorbonne & profeſſeur en hébreu au college royal. On a de lui pluſieurs ouvrages de controverſe, moins conſultés que ſa *Chronologie ſeptenaire*, 1606, in-8°, depuis la paix de Vervins en 1598, juſqu'en 1604. Il ajouta enſuite à ſon Hiſtoire de la paix, celle de la guerre qui l'avoit précédée. On a cette nouvelle Hiſtoire dans les trois tomes de ſa *Chronologie novennaire*, 1608, in-8°, depuis 1589 juſqu'en 1598. Il faut bien ſe garder de croire tout ce qu'il y rapporte. Voyez *Mémoires de la Ligue*, tom. 4, p. 320, & tom. 6 p. 220. *Journal de Henri III*, par M. de l'Etoile, tom. 3, p. 103. Bayle, *Dict. Hiſt.* art. *Caiet. note M*, &c.

CAJETAN, (Conſtantin) abbé bénédictin de S. Baronte au dioceſe de Piſtoye, mort vers 1650 à 85 ans, étoit de Syracuſe. Il pouſſoit le zele pour la gloire de ſon ordre, juſqu'au fanatiſme. Il crut qu'il l'illuſtreroit beaucoup, s'il lui donnoit tous les grands-hommes qu'il pourroit, ou du moins ceux qu'il croyoit tels. Après avoir mis dans ſa liſte une partie des Saints anciens, il travailla à la groſſir des Saints modernes. Il commença par S. Ignace de Loyola, le fit bénédictin, dans un livre publié à Rome en 1641. La congrégation du Mont-Caſſin déſavoua Cajetan en 1644. Cajetan ne pouvant faire admettre des Jéſuites dans ſon ordre, ſe tourna du côté des Franciſcains & des Freres Prêcheurs. Il leur enleva S. François d'Aſſiſe & S. Thomas d'Aquin. Le cardinal Cobellucci diſoit, au ſujet de ce voleur de Saints, qu'il craignoit que Cajetan ne trans-

Digitized by Google

formât bientôt S. Pierre en Bénédictin (*voyez* S. BENOIT). On trouve un article de Cajetan dans le 25*e* volume des *Mémoires du P. Niceron*, & un catalogue détaillé de ſes ouvrages.

CAJETAN, *voyez* VIO.

CAILLE, (Nicolas-Louis de la) diacre du dioceſe de Rheims, né en 1714 à Rumigny, d'un capitaine des chaſſes de la ducheſſe de Vendôme, fit ſes études avec ſuccès au college de Lizieux à Paris. Son goût pour l'aſtronomie le lia avec le célebre Caſſini, qui lui procura un logement à l'Obſervatoire. Aidé des conſeils d'un tel maître, il eut bientôt un nom parmi les aſtronomes. Il partagea avec M. de Thuri, fils de cet homme eſtimable, le travail de la ligne méridienne ou de la projection du méridien, qui paſſant par l'Obſervatoire, traverſe tout le royaume. Dès l'âge de vingt-cinq ans il fut nommé, à ſon inſu, profeſſeur de mathématiques au college Mazarin. Les travaux de ſa chaire ne le détournerent point de l'aſtronomie. Cette ſcience, à laquelle il étoit entraîné par un charme invincible, devint pour lui un devoir, lorſque l'académie des ſciences l'admit dans ſon ſein en 1741. La plus grande partie des autres compagnies ſavantes qui fleuriſſent en Europe, lui fit le même honneur. Animé de plus en plus du deſir d'acquérir une connoiſſance détaillée du ciel, il entreprit en 1750, avec l'agrément de la cour, le voyage du Cap de Bonne-Eſpérance, dans le deſſein d'examiner les étoiles auſtrales, qui ne ſont pas viſibles ſur notre horiſon. Dans l'eſpace de deux ans, de 1750 à 1752, il détermina la poſition de 9800 étoiles juſqu'alors inconnues; mais ce nombre a paru extrêmement exagéré, & a dû le paroître à tous ceux qui ſavent que les plus habiles obſervateurs n'ont pas découvert, dans toute l'étendue des cieux, autant d'étoiles viſibles; que la partie du ciel qui n'eſt jamais vue ſur notre horiſon, ſe réduit à peu de choſe; que d'ailleurs elle avoit été obſervée par d'habiles aſtronomes, & ſe trouvoit exprimée dans toutes les cartes céleſtes. De retour en France, il ne ceſſa d'écrire ſur les apparitions des cometes & ſur d'autres objets de l'hiſtoire du ciel. Il faiſoit imprimer le catalogue des étoiles & les obſervations ſur leſquelles il eſt fondé, lorſqu'une fievre maligne l'emporta le 21 de mars 1762, à 48 ans. Les qualités de ſon ame honorent ſa mémoire, autant que les connoiſſances de ſon eſprit. Froid, réſervé avec ceux qu'il ne connoiſſoit pas, il étoit doux, ſimple, gai, égal avec ſes amis. L'intérêt ni l'ambition ne le dominerent jamais; il ſut ſe contenter de peu. Sa probité faiſoit ſon bonheur, les ſciences ſes plaiſirs, & l'amitié ſes délaſſemens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés. I. Pluſieurs *Mémoires* dont il a enrichi les recueils de l'académie des ſciences. II. *Elémens d'Algebre & de Géométrie*, Paris, in-8°. III. *Leçons Elémentaires d'Aſtronomie, d'Optique & de Perſpective*, 1748 & 1755, Paris, in-8°. IV. *Leçons Elémentaires de Méchanique*, 1743, Paris, in-8°. V. *Ephémérides de Deſplaces, continuées par M. l'abbé de la Caille*, 2 volumes in-4°. VI. *Fundamenta Aſtronomiæ*, in-4°, Paris 1757. VII. *Table des Logarithmes pour les ſinus & tangentes de toutes les minutes du quart de cercle*, Paris 1760, in-8°. VIII. *Nouveau Traité de Navigation, par M. Bouguer, revu & corrigé par l'abbé de la Caille*, Paris 1761, in-8°. IX. *Journal du voyage fait au Cap de Bonne-Eſpérance*, Paris. On remarque dans tous ces ouvrages, cette préciſion & cette netteté ſi néceſſaires aux ſciences abſtraites; c'étoit-là le caractere de ſon eſprit.

Digitized by Google

CAILLIERES, *voyez* CALLIERES.

CAILLY, (le chevalier Jacques de) né à Orléans, de la famille de la Pucelle qui délivra cette ville, mourut vers 1674, chevalier de l'ordre de S. Michel & gentilhomme ordinaire du roi. On a de lui un petit recueil d'Epigrammes dont quelques-unes ſont fines & délicates, & beaucoup d'autres triviales, mais verſifiées naturellement. Cette ingénuité corrige beaucoup ſon ſtyle, ſouvent lâche & incorrect. On trouve ces petites pieces dans un *Recueil de Poéſies* en 2 vol. in-12, publié par la Monnoie en 1714, ſous le titre de la Haye.

CAIN, premier fils d'Adam & d'Eve, naquit ſur la fin de la premiere année du monde, & s'adonna à l'agriculture. Jaloux de ce que les offrandes d'Abel ſon frere étoient acceptées du Seigneur, tandis que les ſiennes en étoient rejettées, il lui ôta la vie l'an du monde 130. Dieu le maudit, & le condamna à être vagabond ſur la terre. Il ſe retira à l'Orient d'Eden, y eut ſon fils Enoch, dont il donna le nom à une ville qu'il y fit bâtir, ce qui n'eſt pas difficile à comprendre, vu la nombreuſe poſtérité que leur longue vie donnoit aux patriarches. On regarde ordinairement Caïn comme réprouvé; cependant S. Jean Chryſoſtome croit qu'il a fait pénitence de ſon fratricide, & qu'il en a obtenu le pardon.

CAINAN, fils d'Enos, pere de Malaleel, mourut l'an 2800 avant Jeſus Chriſt, âgé de 910 ans. Il y a un autre Caïnan, fils d'Arphaxad & pere de Sala, ſur lequel les ſavans ne ſont pas d'accord.

CAJOT, (Joſeph) bénédictin de la congrégation de S. Vannes, avoit de l'érudition. Il la montra dans ſes *Antiquités de Metz*, ou *Recherches ſur l'origine des Médiomatriciens*, 1760, in-8°. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation, eſt une critique d'un philoſophe célebre, intitulée : *Les Plagiats de J. J. Rouſſeau ſur l'Education*, in-12 & in-8°, 1765. Elle eſt aſſez mal écrite ; mais il y a des recherches. Comme il y maltraite les philoſophes, l'un d'entr'eux a dit. « Que l'auteur de » cette critique étoit un chien qui » aboyoit aux paſſans, en rongeant les os de Rouſſeau ». Cette mauvaiſe plaiſanterie n'empêcha pas que D. Cajot ne fût un homme eſtimable. Il mourut à Châlons en 1765, âgé d'environ 40 ans.

CAIPHE, grand-prêtre des Juifs après Simon, condamna J. C. à la mort, fut dépoſé par Vitellius, & ſe tua, dit-on, de déſeſpoir.

CAIT-BEI, ſultan d'Egypte & de Syrie, originaire de Circaſſie, étoit né eſclave. Les Mammelucs, d'une commune voix, l'élurent pour leur ſouverain. Il défit près de Tarſe l'armée de Bajazet II, empereur des Turcs, commandée par Querféol, ſon gendre. Cette victoire eut des ſuites heureuſes. Il repouſſa Aſſimbée, qui régnoit en Méſopotamie, & qui s'étant rendu maître de la ville de Bir ſur l'Euphrate, faiſoit des courſes bien avant dans la Syrie. Il mit auſſi les Arabes ſous le joug, & diſſipa cette multitude d'eſclaves éthiopiens, qui s'étant aſſemblés en très-grand nombre pour détruire les Mammelucs, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an 1449 & le 33 de ſon regne.

CAIUS AGRIPPA, fils puîné d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguſte, fut adopté par cet empereur avec Lucius Agrippa ſon frere. Le peuple romain offrit le conſulat à ces deux enfans, à l'âge de 14 à 15 ans. Auguſte voulut ſeulement qu'ils euſſent le nom de *Conſuls déſignés*, à cauſe de leur jeuneſſe. Caïus s'étant rendu dans l'Arménie pour en chaſſer les Parthes, fut bleſſé d'un coup de poignard par le gouverneur de la ville d'Artagete. Le meurtrier fut mis à mort ; mais Caïus

Digitized by Google

ne fit plus que languir depuis cet accident. Il termina ſes jours dans la ville de Lymire en Lycie, n'ayant que 24 ans. Son tempérament étoit porté aux plaiſirs; & il ne ſavoit pas combattre cette inclination dangereuſe, qui abrégea ſes jours. Sa douceur l'avoit fait aimer des peuples d'Orient.

CAIUS, célebre entre les auteurs eccléſiaſtiques, floriſſoit à Rome au 3e ſiecle, ſous le pontificat de Zéphirin & ſous l'empire de Caracalla. Il avoit été diſciple de S. Irenée, ce qui ne l'empêcha pas de rejetter abſolument l'opinion des Millenaires. Un anonyme, cité par Photius, dit poſitivement que Caïus étoit prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. Photius ajoute, qu'on tenoit encore qu'il avoit été même ordonné évêque des nations, pour aller porter la foi dans des pays infideles, ſans avoir aucun peuple, ni aucun dioceſe limité. Caïus eut une fameuſe diſpute à Rome contre Procle ou Procule, l'un des principaux chefs des Montaniſtes, & la mit par écrit dans un Dialogue, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous, non plus que ſes autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Caïus, macédonien, diſciple de S. Paul, converti à Corinthe où il étoit établi, & où il avoit reçu cet apôtre. Il l'accompagna depuis dans ſes voyages, eut part à ſes perſécutions, & fut pris avec Ariſtarque par les ſéditieux d'Epheſe, que Démétrius, orfevre, avoit excités contre S. Paul. On croit que c'eſt ce même Caïus à qui S. Jean adreſſe ſa troiſieme épître, dans laquelle il le loue de la pureté de ſa foi, & de la charité qu'il exerce envers ſes freres & les étrangers.

CAIUS ou KAYE, (Jean) né à Norwich en 1510, étudia à Padoue avec ſuccès ſous le célebre Montanus. A ſon retour en Angleterre, il fut ſucceſſivement médecin du roi Edouard VI, de la reine Marie, & enfin de la reine Eliſabeth. Il fit rebâtir preſque à ſes frais l'ancien college de Gonnevil, à Cambridge, nommé depuis ce tems-là le college de Gonnevil & de Caïus. Il y fonda 23 places d'étudians. Il mourut en 1573 à 63 ans, & fut enterré dans la chapelle de ſon college ſous une tombe unie, avec cette ſeule inſcription: *Fui Caïus*. Ses ſentimens ſur la religion ne tenoient qu'à ſon intérêt; & dans les différentes révolutions qui agiterent l'Angleterre de ſon tems, il fut toujours attaché à la ſecte du prince régnant. (*Voyez* ſur cet auteur le onzieme volume des *Mémoires de Niceron*). On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il ſuit les principes de Gallien & de Montanus ſon maître. Les meilleurs ſont: I. Un *Traité de la ſueur angloiſe*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551. Il eſt intitulé: *De ephemera peſte Britannica*. La meilleure édition eſt celle de Londres en 1721, in-8°. II. Un livre latin, *De l'antiquité de l'Univerſité de Cambridge*. III. *De Canibus Britannicis*, Londres 1570, in-8°, rare. IV. *Stirpium hiſtoria*, Londres 1570, in-12.

CAIUS, (S.) originaire de Dalmatie, & parent de l'empereur Dioclétien, fut élu pape le 17 décembre 283, & mourut le 22 avril 296. Il ordonna que les clercs paſſeroient par tous les ſept ordres inférieurs de l'égliſe, avant que de pouvoir être ordonnés évêques.

CALA, (Ferrand le Stocco, connu ſous le nom de) natif de Coſance en Calabre, eſt auteur d'une *Hiſtoire de Suabe*, fort rare. Son but dans cet ouvrage étoit de flatter la maiſon de Cala. Il fit naître un ſaint Jean de Cala, qui n'avoit jamais exiſté que dans ſon cerveau. Il perſuada que quelques os de la carcaſſe d'un âne étoient les reliques de ſon ſaint imaginaire. Le fourbe impudent appliquoit aux prétendues

Digitized by Google

reliques ce vers latin qu'un auteur moderne a cru pouvoir adreſſer à l'étrange multitude d'académiciens & de ſavans qui brillent dans ce ſiecle.

*Felices aſini quantos meruiſtis honores.*

L'inquiſiteur de Rome fit brûler ces indignes reſies, & ſupprima l'ouvrage.

CALABER, (Quintus) ancien poëte de Smyrne, eſt auteur des *Paralipomenes d'Homere*, eſpece de ſupplément à l'*Iliade*. Ce poëme grec, écrit élégamment, fut trouvé par le cardinal Beſſarion dans un monaſtere de la terre d'Otrante en Calabre. La meilleure édition, eſt celle de Jean Corneille Pauw (Leyde 1734, in-8°), qui a beaucoup profité de l'édition qu'en avoit fait Claude Dauſque.

CALABRE, (Edme) prêtre de l'Oratoire, ſavant & pieux, natif de Troyes, directeur du ſéminaire de Soiſſons, mourut en 1710. On a de lui une *Paraphraſe ſur le Miſerere*, ſouvent réimprimée.

CALABROIS, (Mathias Preti, ſurnommé le) naquit en 1643 dans la Calabre. Lanfranc fut ſon maître dans la peinture. Appellé à Malte pour décorer l'égliſe cathédrale de ſaint Jean, il repréſenta dans le plafond la vie de cet apôtre, morceau admirable, qui lui mérita le titre de chevalier de grace, une commanderie & une forte penſion. Il mourut à Malte en 1699. Ses principaux tableaux ſe voient à Modene, à Naples & à Malte. On les eſtime pour la vigueur du coloris, le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajuſtemens. Une touche moins dure, un deſſin plus correct l'auroient mis au rang des premiers peintres.

CALAIS & ZETÈS, enfans de Borée & d'Orithie, firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, & chaſſerent les Harpies de la Thrace. Ils avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, des ailes aux pieds, & une longue chevelure.

CALAMIS, graveur & ſtatuaire célebre d'Athenes. Ses ouvrages furent fort eſtimés; mais Cicéron le mettoit bien au-deſſous de Praxitele & de Myron.

CALANUS, philoſophe ou charlatan indien qui ſuivit Alexandre le Grand dans ſon expédition aux Indes. Tourmenté d'une colique, après 83 ans d'une vie ſaine, il pria le conquérant de lui faire élever un bûcher pour y terminer ſes jours. Ce prince qui n'étoit pas plus ſage que ſon philoſophe, ordonna l'appareil de cet extravagant ſacrifice. Son armée eut ordre de ſe ranger en bataille autour du bûcher. Calanus couronné de fleurs, & magnifiquement vêtu, y monta, en diſant que depuis qu'il avoit perdu la ſanté & vu Alexandre, la vie n'avoit plus rien qui le touchât. Le foible Calanus, qui n'avoit pas le courage de ſupporter une colique, trouva dans ſa vanité aſſez de reſſources pour ſouffrir l'action du feu ſans faire aucun mouvement, & ſans donner aucun ſigne de douleur. Quelqu'un lui ayant demandé s'il n'avoit rien à dire à Alexandre? *Non*, répondit le philoſophe, *je compte le revoir bientôt à Babylone*. Le héros étant mort trois mois après dans cette ville, on crut que le brachmane avoit été prophete, & cela n'ajouta pas peu au merveilleux de ſon hiſtoire.

CALANUS, (*Juvencus Coelius*) né en Dalmatie, évêque de Cinq-Egliſes en Hongrie, vivoit dans le douzieme ſiecle. Il eſt connu par un petit ouvrage: *Attila Rex Hunnorum*, Veniſe 1502, in-fol. On le trouve dans l'*Apparat Eccléſiaſtique* du P. Caniſius, & dans l'*Apparat à l'Hiſtoire de Hongrie*, avec des notes de J. Tomka, Presbourg 1736, in-fol.

CALAS, (Jean) négociant de Toulouſe, de la religion prétendue-réformée, fut accuſé d'avoir

étranglé *Marc-Antoine* ſon fils, en haine de la religion catholique qu'il vouloit, diſoit-on, embraſſer, ou qu'il profeſſoit ſecrétement. Ce jeune homme, s'étoit, à ce que l'on prétend aujourd'hui, détruit lui-même. Le pere fut arrêté, condamné ſur des préſomptions de la plus grande force, par le parlement de Toulouſe, & rompu vif le 9 mars 1762, à l'âge de 68 ans. La veuve & les enfans de ce vieillard demanderent la réviſion du procès; & ſoit défaut de formalités, ſoit quelque défaut dans le fond même du jugement porté par le parlement de Toulouſe, la ſentence de cette cour fut annullée par un arrêt du 9 mars 1765.

CALASIO, (Marius de) franciſcain, profeſſeur d'hébreu à Rome, compoſa une excellente Concordance des mots hébreux de la Bible, imprimée à Rome en 1621, en 4 grands volumes in-folio, & enſuite à Londres 1747, ſous le même format & avec le même nombre de volumes. Cette édition, plus eſtimée que celle de Rome, a été donnée par Guillaume Romaine. Le fond de cet ouvrage, utile aux Hébraïſans, eſt pris dans la Concordance du rabbin Nathan.

CALCAGNINI, (Celio) fils naturel d'un eccléſiaſtique de Ferrare, après avoir ſervi dans les troupes de l'empereur & de Jules II, embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il devint protonotaire apoſtolique, & mourut à Ferrare en 1540. Ses ouvrages latins ont été imprimés à Bâle 1544, in-folio. Ils roulent ſur des matieres de grammaire & de morale.

CALCAR, (Jean de) ainſi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans le duché de Cleves, mourut à Naples, dans un âge peu avancé, en 1546. Le Titien & Raphaël furent ſes modeles dans l'art de la peinture. Il prit tellement leur maniere, que les talens de ces grands maîtres ſembloient être devenus les ſiens. Pluſieurs connoiſſeurs n'ont jamais ſu diſtinguer les tableaux du diſciple, d'avec ceux du Titien ſon maître. L'immortel Rubens voulut garder juſqu'à ſa mort une Nativité de Calcar. C'eſt à lui qu'on doit les figures anatomiques du livre de Véſal, & les portraits des peintres, à la tête de leurs vies par Vaſari.

CALCEOLARI, (François) célebre naturaliſte de Vérone dans le 16e ſiecle. Son *Muſæum rerum naturalium*, à Vérone 1622, in-folio, eſt rare & eſtimé.

CALCHAS, fils de Theſtor, reçut d'Apollon la ſcience du préſent, du paſſé & de l'avenir. L'armée des Grecs qui alloit aſſiéger Troie, le prit pour ſon grand-prêtre & ſon devin. Il prédit que le ſiege dureroit dix ans, & que la flotte, retenue par les vents contraires au port d'Aulide, ne feroit voile qu'après qu'Agamemnon auroit ſacrifié ſa fille Iphigénie à Diane. Les deſtinées lui avoient prédit qu'il perdroit la vie, lorſqu'il trouveroit un devin plus habile que lui. Mopſus parut, & Calchas mourut à Colophon dans l'Ionie.

CALCIDIUS, *voyez* CHALCIDIUS.

CALCULUS, *voyez* GUILLAUME, ſurnommé *Calculus*.

CALDERINI, (Domitio) né dans le territoire de Verone, profeſſeur de belles-lettres à Rome ſous Paul II & Sixte IV, mourut en 1477, à la fleur de ſon âge, d'un excès de travail. Il fut un des premiers qui joignirent le ſecours de l'érudition à celui de la grammaire. On a de lui pluſieurs auteurs anciens enrichis de notes, Martial, Juvenal, Virgile, Ovide, Perſe, Catulle, Ciceron, Suétone, Properce, Silius Italicus, &c. *Voyez* le tome trentieme des *Mémoires de Niceron*.

CALDERON DE LA BARCA, (dom Pedro) chevalier de l'ordre de S. Jacques, porta les armes avec

Digitized by Google

diſtinction. Il les quitta pour l'état eccléſiaſtique, & il fut fait prêtre & chanoine de Tolede. Nous avons de lui des pieces de théatre en neuf vol. in-4°, 1689 à Madrid, ſans compter pluſieurs autres qui n'ont point été imprimées. Calderon étoit trop fécond, pour être exact & correct. Les regles de l'art dramatique ſont violées dans preſque tous ſes ouvrages. On voit dans ſes tragédies l'irrégularité de Shakeſpear, ſon élévation & ſa baſſeſſe, des traits de génie auſſi forts, un comique auſſi déplacé, une enflure auſſi bizarre, même fracas d'action & d'incidens. Il ne connoît preſque jamais ni la vérité, ni la vraiſemblance, ni le naturel. Ses comédies valent un peu mieux. Calderon compoſa auſſi ſix vol. in-4°, d'*Actes ſacramentaux*, qui reſſemblent pour le fonds aux anciennes pieces italiennes & françoiſes, tirées de l'Ecriture-Sainte, ou aux myſteres. Ce poëte floriſſoit vers l'an 1640; il ne connoiſſoit que les vers, & il regne dans ſes tragédies l'ignorance la plus craſſe de l'hiſtoire.

CALEB, de la tribu de Juda, fut envoyé dans la terre promiſe avec d'autres députés, pour reconnoître le pays. Il raſſura le peuple d'Iſraël, épouvanté par le récit de ſes compagnons de voyage. Joſué & lui furent les ſeuls de ceux qui étoient ſortis d'Egypte, qui entrerent dans la terre de promiſſion. Caleb eut pour ſon partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chaſſa trois géants. Othoniel ſon neveu s'étant rendu maître de la ville de Débir que l'oncle n'avoit pu prendre, Caleb lui fit épouſer ſa fille. Ce digne Iſraëlite mourut à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO, (Philippe) ſculpteur & architecte du 14e ſiecle, éleva à Veniſe les magnifiques portiques, ſoutenus de colonnes de marbre, qui environnent la place de S. Marc. Ces morceaux firent ſa réputation & ſa fortune. La république le combla de biens, & le doge l'honora de ſon alliance.

CALENTIUS, (Eliſius) précepteur de Fréderic, fils de Ferdinand roi de Naples, laiſſa des ouvrages eſtimables en vers & en proſe. Il joignit les leçons de la philoſophie aux agrémens de la poéſie; mais il adopta des ſyſtêmes romaneſques contraires à la loi de Dieu & à toutes les légiſlations du monde. Il n'approuvoit pas que l'on condamnât les criminels au dernier ſupplice. On devoit, ſelon lui, obliger les voleurs à reſtituer ce qu'ils avoient pris, après les avoir fuſtigés; rendre les homicides eſclaves de ceux ſur la vie deſquels ils avoient attenté; envoyer enfin les malfaiteurs aux mines ou aux galeres. Il ne faiſoit pas attention qu'ils ſe ſauveroient dans l'occaſion pour porter de nouveaux coups à la ſociété. Ce projet d'impunité a été fort applaudi par les philoſophes modernes. Il mourut vers 1503. On a donné une édition de ſes ouvrages à Rome, in fol. 1503; édition plus complette que celles qu'on a données après, & où l'on a retranché beaucoup de pieces hardies. Son poëme du *Combat des rats contre les grenouilles*, imité d'Homere, a été réimprimé en 1738 à Rouen, dans un recueil in-12 des Fables choiſies de la Fontaine miſes en vers latins, publié par M. l'Abbé Saas. Calentius compoſa ce poëme à 18 ans, & le fit en ſept jours.

CALENUS, (Olenus) fameux devin étrurien du tems de Tarquin le ſuperbe, ſe rendit célebre à l'occaſion de la tête d'un homme, trouvée en creuſant les fondemens d'un temple qu'on vouloit bâtir à Jupiter. Comme ce que Pline raconte ſur ce devin a paru fabuleux, on n'a pas cru devoir s'y arrêter.

CALENUS, noble romain, ſe ſignala par ſa générosité dans le

Digitized by Google

tems des proſcriptions qui ſuivirent la mort de Céſar. Malgré la défenſe de recevoir chez ſoi les proſcrits, il cacha quelque-tems dans ſa maiſon le philoſophe Varron, ſon ami, qui étoit du nombre. Antoine alloit ſouvent ſe promener dans cette maiſon ; mais ſa préſence n'effraya jamais le courage d'un ſi généreux ami : & quoiqu'il fût témoin des ſupplices qu'on faiſoit ſouffrir aux infracteurs de la loi des Triumvirs, & des récompenſes qu'on accordoit à ceux qui y obéiſſoient, ſa fidélité ne ſe démentit jamais.

CALEPIN, (Ambroiſe) religieux auguſtin, né à Calepio, bourg dans l'état de Veniſe, ſe fit un nom par ſon *Dictionnaire des langues*, imprimé pour la premiere fois en 1503, & augmenté depuis par Paſſerat, la Cerda, Chifflet & d'autres. La meilleure édition étoit celle de ce dernier à Lyon, en 1681, en 2 vol. in-fol. avant que celle de Facciolati, profeſſeur à Padoue, eût paru. On peut dire de cet ouvrage, ce qu'on a dit du *Moreri* : que c'eſt une ville nouvelle, bâtie ſur l'ancien plan ; mais il y a dans l'un & l'autre beaucoup de breches à réparer.

CALIARI, (Paul) ſurnommé *Véroneſe*, parce qu'il étoit né à Vérone en 1532. Son pere étoit ſculpteur, & un de ſes oncles peintre. Celui-ci le prit pour ſon éleve. Ses eſſais furent des coups de maître. Rival du Tintoret, s'il n'égala point la force de ſon pinceau, il le ſurpaſſa par la nobleſſe avec laquelle il rendoit la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majeſté & de vivacité dans ſes airs de tête, d'élégance dans ſes figures de femmes, de fraîcheur dans ſon coloris, de vérité & de magnificence dans ſes draperies, voilà ce qui caractériſe ſes tableaux. On n'y deſireroit que plus de choix dans les attitudes, de fineſſe dans les expreſſions, de goût dans le deſſin & le coſtume. Le palais de S. Marc à Veniſe offre pluſieurs de ſes chef-d'œuvres. Ses *Noces de Cana* ſont admirables. Son *Repas chez Simon le Lépreux*, que Louis XIV fit demander aux Servites de Veniſe, & que ſur leur refus la république fit enlever pour lui en faire préſent, eſt un des plus beaux morceaux de la collection du roi. Véroneſe mourut à Veniſe en 1588, avec la réputation d'un grand peintre, d'un honnête homme, d'un bon chrétien, & d'un ami généreux. Ayant été reçu obligeamment dans une campagne autour de Veniſe, il fit ſecrétement dans la maiſon un tableau repréſentant la famille de Darius, & le laiſſa en s'en allant.

CALIARI, (Benoît) frere du précédent, avoit des talens ſemblables. On confondoit ſouvent leurs tableaux. Il laiſſoit jouir, par une modeſtie peu commune, ſon frere de la gloire que ſes ouvrages auroient pu lui acquérir, s'il s'en fût déclaré l'auteur. Il cultiva la ſculpture en même-tems que la peinture, & réuſſit dans ces deux arts. Il mourut en 1598, à 60 ans.

CALIARI, (Charles & Gabriel) tous deux fils de Paul Véroneſe, hériterent de ſes talens. Charles, mort en 1596 à 26 ans, auroit, dit-on, ſurpaſſé ſon pere, ſi ſa trop grande application ne lui avoit coûté la vie. Gabriel, mort en 1631, auroit pu aller preſque auſſi loin ; mais le commerce fut ſa principale occupation, & la peinture ſon délaſſement.

CALIGNON, (Soffrey de) naquit à S. Jean près de Voiron en Dauphiné. Il fut d'abord ſecretaire de Leſdiguieres, puis chancelier de Navarre ſous Henri IV, & employé par ce prince dans les négociations les plus difficiles. Il travailla avec de Thou à rédiger l'édit de Nantes. C'étoit un homme conſommé dans les affaires d'état & dans l'uſage du monde. Henri IV l'auroit fait chancelier de France, s'il

ſ'il eût été catholique. Il mourut en 1606, à 56 ans. Sa vie a été écrite par Gui-Allard, avec celle du baron des Adrets & de Dupui-Montbrun, Grenoble 1675, in-12. On lui attribue l'*Hiſtoire des choſes les plus remarquables advenues en France ès années 1587, 1588 & 1589, par S. C.* (Soffrey Calignon), 1590, in-8°. Ces Mémoires, mal écrits & dictés par l'eſprit de ſecte, renferment quelques particularités intéreſſantes.

CALIGULA, (Caïus-Céſar) empereur romain, ſucceſſeur de Tibere, naquit l'an 13 de Jeſus-Chriſt à Antium, & pas à Igel, village du Luxembourg, comme l'a imaginé un critique moderne (*voy.* SECONDINS). Il étoit fils de Germanicus & d'Agrippine, fille de Julie & du grand Agrippa. Cet inſenſé s'imaginant qu'il étoit honteux pour lui d'avoir un grand-homme, tel qu'Agrippa, au nombre de ſes aïeux, faiſoit ſortir Agrippine ſa mere d'Auguſte & de Julie ſa fille. Tibere l'adopta de bonne heure. Il n'avoit que 25 ans, lorſqu'il fut proclamé empereur, l'an 37 de J. C. Les commencemens de ſon regne, comme il n'arrive que trop ſouvent dans le début des tyrans, annoncerent au peuple romain des jours fortunés. Il promit au ſénat de partager avec lui le gouvernement, & de ſe regarder comme ſon fils & ſon éleve. Il rendit la liberté aux priſonniers, rappella les exilés, brûla tous les papiers que Tibere avoit ramaſſés contre eux. Il réforma l'ordre des chevaliers, abolit les impôts, bannit de Rome des femmes qui avoient trouvé de nouveaux raffinemens de débauche. Rome l'appelloit d'une commune voix, le modele des princes. Mais on rétracta bientôt ces éloges précipités. Le germe des vices caché dans ſon cœur, ſe développa. Ce prince, qui pendant huit mois avoit promis tant de gloire & de félicité, ſe montra un tyran, un monſtre, un lâche, un inſenſé. Son orgueil monta à ſon comble. Il ſe vantoit d'être le maître de tous les rois de la terre, & regardoit les autres princes comme de vils eſclaves. Il voulut être adoré comme un dieu. Il fit ôter les têtes des ſtatues de Jupiter & des autres divinités, pour y mettre la ſienne. Il ſe bâtit un temple, ſe nomma des prêtres, & ſe fit offrir des ſacrifices. Il s'initia lui-même dans ce college ſacerdotal, y aſſocia ſa femme & ſon cheval. Le nouveau Jupiter, pour mieux mériter ce titre, voulut imiter les éclairs & les foudres. Dans les orages, il faiſoit un bruit ſemblable à celui du tonnerre, avec une machine, & lançant une pierre contre le ciel, il s'écrioit : *Tue moi, ou je te tue.* Ses extravagances ne ſe bornerent pas-là. Il renverſa les ſtatues & les images des grands-hommes. Il fit ôter de toutes les bibliotheques de Rome les buſtes d'Homere, de Virgile, de Tite-Live. Il enleva aux familles tous les monumens de la vertu de leurs ancêtres. Les débauches les plus infâmes, & la cruauté la plus barbare vinrent ajouter l'horreur à toutes ces extravagances. Inceſtueux avec ſes trois ſœurs, il parut avec elles en public dans des poſtures infames. Il déshonora les femmes de Rome, les enlevant à leurs maris, & jouiſſant d'elles en leur préſence. Il établit des lieux publics de proſtitution dans ſon palais. Il y plaça une académie de jeu, & tint lui-même école de friponnerie. Un jour manquant d'argent, il quitta les joueurs, deſcendit dans ſa cour, y fit tuer ſur le champ pluſieurs perſonnes diſtinguées, & rapporta ſix cens mille ſexterces. L'effuſion du ſang humain étoit pour lui le ſpectacle le plus agréable, les meurtres étoient ſes récréations. Deux conſuls, au milieu deſquels il étoit aſſis, le voyant éclater de rire, lui en demanderent la raiſon : *Je ris*, leur

répondit le ſcélérat, *parce que je ſonge qu'à l'inſtant même je puis vous faire égorger tous deux*. Un jour qu'il s'étoit mépris dans une exécution, un autre que le condamné ayant ſouffert la mort, il dit : *Qu'importe? l'autre ne l'avoit pas plus méritée que lui.* Un chevalier, expoſé ſans ſujet aux bêtes, criant qu'il étoit innocent ; Caligula le fait rappeller, commande qu'on lui coupe la langue, & le renvoie pour être dévoré. Les parens étoient forcés d'aſſiſter au ſupplice de leurs proches & de plaiſanter avec lui. Le triſte plaiſir de voir ſouffrir le flattoit tellement, qu'il s'amuſoit de faire donner la queſtion ou de mettre ſur la roue des malheureux. On le vit fermer les greniers publics, & ſe plaire à voir la famine dans Rome. Cette ame féroce portoit la démence & la rage, juſqu'à ſouhaiter que le peuple romain n'eût qu'une tête, pour la couper. Une famine, une peſte, un incendie, un tremblement de terre, la perte d'une de ſes armées étoient l'objet de ſes vœux les plus ardens. Il ordonna qu'on nourrit d'hommes vivans les bêtes ſauvages réſervées aux ſpectacles. Il n'y eut que les brutes qui n'eurent pas à ſe plaindre de lui. Son cheval, nommé *Incitatus*, fut traité comme les grands-hommes l'étoient dans le pays où l'on récompenſe le mérite. Il le nomma pontife, & vouloit le faire conſul. Il juroit par ſa vie & par ſa fortune, lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre & un collier de perles. Ce cheval mangeoit à ſa table. L'empereur, lui-même, lui ſervoit de l'orge doré, & lui préſentoit du vin dans une coupe d'or, où il avoit bu le premier. Sa mort mit fin à ſes extravagances & aux malheurs du peuple romain. Il fut aſſaſſiné par un tribun des gardes prétoriennes en ſortant du ſpectacle, la 29e année de ſon âge, après un regne de près de quatre ans, l'an 41 de Jeſus-Chriſt. On fit porter ſon corps dans un jardin, où ſes ſœurs ne le brûlerent qu'à demi, & l'enterrerent précipitamment, de peur que la populace n'outrageât ſon cadavre. Ainſi périt ce monſtre gangrené de vices, ſans aucune vertu ; ce ſerpent qui devoit dévorer les Romains, ſelon l'expreſſion de Tibere. Il ſouhaita que ſon regne fût ſignalé par quelque calamité publique ; mais n'en étoit-ce pas une aſſez grande, dit un homme d'eſprit, que le monde fût gouverné par cette bête féroce? On dit de lui, qu'*il n'y avoit jamais eu un meilleur-eſclave, ni un plus méchant maître*. Il tint le glaive ſuſpendu ſur le peuple romain. Implacable dans ſes vengeances & bizarre dans ſes cruautés, ſon nom préſente l'idée du plus abominable des hommes.

CALISTENE, *voy.* CALLISTENE.

CALISTO ou HÉLICÉ, fille de Lycaon, & nymphe de Diane. Jupiter ayant pris la figure de cette déeſſe, Caliſto accoucha d'Arcas. Junon, toujours attentive aux démarches de Jupiter, & ennemie implacable de toutes celles qui pouvoient partager le cœur de ſon mari, métamorphoſa la mere & le fils en ours. Jupiter les plaça dans le ciel. Caliſto eſt la grande ourſe, & Arcas eſt la petite, ou Bootès.

CALIXTE, (George) théologien luthérien, né à Medelbuy dans le Holſtein en 1586, fut profeſſeur de théologie à Helmſtad en 1614, & mourut en 1656. On a de lui un Traité latin contre le célibat des clercs, 1631, in-4°, & d'autres ouvrages fanatiques. On appelle de ſon nom CALIXTINS, les Luthériens qui reçoivent les Calviniſtes à leur communion.

CALLIACHI, (Nicolas) grec de Candie, y naquit en 1645. Il profeſſa les belles-lettres & la philoſophie à Padoue, où il mourut en 1707. On a de lui, *De ludis*

Digitized by Google

ſtoicis, *Patavii*, 1713, in-4°, & dans le recueil de Sallengre.

CALLICLÈS, célebre ſtatuaire, étoit de Mégare, & fils de Thioſcome qui avoit fait cette belle ſtatue de Jupiter, que l'on admiroit à Mégare. Calliclès fit celle de Diagoras qui avoit remporté la palme au combat du ceſte, & cet ouvrage attiroit l'admiration de tous ceux qui le voyoient.

CALLICRATE, ſculpteur célebre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicateſſe ſurprenante. Il grava des vers d'Homere ſur un grain de millet, fit un chariot d'ivoire qu'on cachoit ſous l'aile d'une mouche, & des fourmis de la même matiere, dont on diſtinguoit les membres. Ces faits qui paroiſſent fort ſuſpects, n'égalent pas la délicateſſe des chef-d'œuvres modernes en petiteſſe. *Voy.* ALUMNO & BOVERICK.

CALLICRATIDAS, général lacédémonien, remporta pluſieurs victoires contre les Athéniens, & fut tué dans un combat naval l'an 405 avant J. C. Sa grandeur d'ame égaloit ſon courage. Son armée étant réduite à la derniere extrémité par la famine, il refuſa une groſſe ſomme pour le prix d'une grace injuſte. *J'accepterois cet argent*, lui dit Cléandre, un de ſes officiers, *ſi j'étois Callicratidas.* — *Et moi auſſi*, repartit Callicratidas, *ſi j'étois Cléandre.* Ces ſortes de propos ſont des jeux d'imagination, ſouvent répétés, & qui n'ont peut-être jamais eu lieu. On trouve le même dialogue dans Quinte-Curce, entre Alexandre & Parménion, à l'occaſion des offres de Darius.

CALLICRETE de Cyane, fille célébrée par Anacréon, étoit ſavante dans la politique de ce temps-là, & ſe mêloit de l'enſeigner.

CALLIDIUS, *voyez* Corneille Loos.

CALLIERES, (François de) né à Thorigni au diocèſe de Bayeux, fut membre de l'académie françoiſe, & employé par Louis XIV dans des affaires importantes. Il ſoutint avec honneur les intérêts de la France dans le congrès de Riſwick, où il étoit plénipotentiaire. Louis XIV lui donna une gratification de dix mille livres, avec une place de ſecretaire du cabinet. Il mourut en 1717, à 72 ans. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Traité de la maniere de négocier avec les Souverains*, 2 vol. in-12, qui ne prouve pas, ſuivant la Baumelle, qu'il ſut négocier ni écrire. La forme du livre a peut-être fait tort au fond : le ſtyle eſt ſans élégance & ſans préciſion. II. *De la ſcience du monde*, in-12, où l'on trouve des réflexions utiles à l'honnête-homme & au chrétien, mais préſentées avec trop peu d'agrément. III. *Panégyrique de Louis XIV*, duquel Charpentier a dit avec plus d'emphaſe que de vérité, que l'on pouvoit dire du héros & du panégyriſte, ce que l'on avoit dit autrefois d'Alexandre & du portrait qu'en avoit fait Apelles : que l'Alexandre de Philippe étoit invincible, & que l'Alexandre d'Apelles étoit inimitable. IV. *De la maniere de parler à la cour.* V. *Du bel eſprit.* VI. *Des bons mots & des bons contes.* VII. *Des Poëſies* fort foibles, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Callieres, maréchal de bataille des armées du roi de France, qui écrivit l'hiſtoire de Jacques de Matignon, maréchal de France, & de ce qui s'eſt paſſé depuis la mort de François I en 1547, juſqu'à celle du maréchal en 1597. Cet ouvrage curieux, mais quelquefois inexact, fut publié à Paris en 1661, in-fol.

CALLIMAQUE, capitaine athénien, fut choiſi général dans un conſeil de guerre, avant la bataille de Marathon, l'an 490 avant J. C. Après ce furieux combat contre les Perſes, on le trouva debout tout percé de fleches.

CALLIMAQUE, poëte grec,



Digitized by Google

natif de Cyrene, garde de la bibliotheque de Ptolomée Philadelphe, floriſſoit vers l'an 280 avant J. C. L'antiquité le regardoit comme le prince des poëtes élégiaques, pour la délicateſſe, l'élégance & la nobleſſe de ſon ſtyle. De tous ſes poëmes il ne nous reſte que quelques épigrammes & quelques hymnes, publiées par mademoiſelle le Fèvre (depuis madame Dacier), avec des remarques, à Paris 1675, in-4°, & par Théodore Grævius, à Utrecht 1697, en 2 vol. in-8°, & 1761, 2 vol. in-8°. M. de la Porte du Theil a donné une nouvelle édition du texte grec, avec la traduction françoiſe, Paris, imprimerie royale, 1775, in-8°. Catulle mit en vers latins ſon petit poëme *de la chevelure de Bérénice*. On attribue à Callimaque un mot bien vrai & bien juſte, qu'*un grand livre eſt un grand mal*. Ce ſiecle fournit peut-être une nouvelle preuve de cette aſſertion : jamais il n'y eut tant de gros volumes, tant de vaſtes compilations ; & il n'y a ni religion, ni principes, ni mœurs.

CALLIMAQUE, architecte de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau corinthien, vivoit l'an 540 avant Jeſus-Chriſt. Il prit cette idée d'une plante d'acanthe qui environnoit un panier placé ſur le tombeau d'une jeune Corinthienne. Ce panier étoit couvert par une tuile, qui, recourbant les feuilles, leur faiſoit prendre le contournement des volutes. Callimaque réuſſiſſoit encore dans la peinture & la ſculpture.

CALLIMAQUE ESPERIENTÉ, *voyez* ce dernier mot.

CALLINIQUE, d'Heliopolis en Syrie, auteur de la découverte du feu grégeois, *ignis græcus*. L'empereur Conſtantin-Pogonat s'en ſervit pour brûler la flotte des Sarraſins. L'eau qui éteint le feu ordinaire, ne pouvoit éteindre celui-ci. Il paroît que cette invention a été perdue. Du moins dans le feu grégeois, tel qu'on le compoſe aujourd'hui, on ne reconnoît ni l'activité, ni l'inextinguibilité de l'ancien. Callinique vivoit vers l'an 670.

CALLINUS, très-ancien poëte grec, de la ville d'Epheſe, floriſſoit vers l'an 776 avant Jeſus-Chriſt. On lui attribue l'invention du vers élégiaque. Il ne nous reſte de lui que quelques vers de ce genre, recueillis par Stobée.

CALLIOPE, l'une des neufs Muſes, préſidoit à l'éloquence & à la poéſie héroïque. Les poëtes la repréſentent comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majeſtueux, tenant en ſa main droite une trompette, dans ſa gauche un livre, & trois autres auprès d'elle, l'Iliade, l'Odyſſée, & l'Enéide.

CALLIPATIRA, femme célebre d'Athenes. S'étant déguiſée en maître d'exercice, pour accompagner ſon fils aux jeux Olympiques, où il n'étoit pas permis aux femmes de ſe trouver, elle s'y fit reconnoître par les tranſports de joie qu'elle eut de le voir vainqueur. Les juges lui firent grace ; mais ils ordonnerent que les maîtres d'exercice ſeroient eux-mêmes obligés d'être nuds, comme l'étoient les athletes qu'ils avoient inſtruits, & qu'ils conduiſoient à ces jeux. D'autres ont conté ce fait de Bérénice, ſœur de Callipatira & fille de Diagoras.

CALLIRHOÉ, jeune fille de Calydon, que Coreſus, grand-prêtre de Bacchus, aima éperdument. Ce pontife n'ayant pu toucher ſon cœur, s'adreſſa à Bacchus, pour ſe venger de cette inſenſibilité. Le dieu frappa les Calydoniens d'une ivreſſe qui les rendit furieux. Ce peuple alla conſulter l'oracle qui répondit que ce mal ne finiroit qu'en immolant Callirhoé, ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour elle. Perſonne ne s'étant préſenté, on la conduiſit à l'autel ; & Coreſus, le grand-ſacrificateur, la

voyant ornée de fleurs, & ſuivie de tout l'appareil d'un ſacrifice, au lieu de tourner ſon couteau contr'elle, ſe perça lui-même. Callirhoé, alors touchée de compaſſion, s'immola pour appaiſer les mânes de Coreſus.

CALLISTE, affranchi & favori de l'empereur Claude, oublia dans la proſpérité ſon ancienne origine. On peut juger de ſon inſolence par un trait que Séneque rapporte, comme témoin oculaire. *J'ai vu*, dit-il, *l'ancien maître de Calliſte demeurer debout à ſa porte*. Ce maître l'avoit vendu comme un eſclave de rebut, qu'il ne vouloit point ſouffrir dans ſa maiſon; & Calliſte lui rendoit le change en l'excluant de la ſienne, pendant que d'autres y étoient admis.

CALLISTHENE, fameux ſcélérat, mit le feu aux portes du temple de Jeruſalem, le jour qu'on célébroit avec pompe, la victoire que Judas Machabée avoit remportée ſur Nicanor, Timothée & Bacchides. Cet incendiaire voulut ſe ſauver dans une maiſon voiſine; mais il fut pris & brûlé vif.

CALLISTHENES, natif d'Olinthe, diſciple & parent d'Ariſtote, accompagna Alexandre dans ſes expéditions. Ariſtote l'avoit donné à ſon éleve, pour modérer la fougue de ſes paſſions; mais Calliſthenes n'eut pas le bonheur de lui faire goûter la vérité. Alexandre étoit déja trop corrompu & trop enivré de ſa gloire pour écouter les leçons. Calliſthenes ayant été accuſé d'avoir conſpiré contre la vie du conquérant, celui-ci ſaiſit cette occaſion pour faire mourir le cenſeur de ſes vices. Calliſthenes expira dans les tourmens de la queſtion. On trouve dans le tome huitieme des *Mémoires de l'académie des belles-lettres de Paris*, des recherches curieuſes ſur la vie & les ouvrages de ce philoſophe, par M. l'abbé Sevin.

CALLISTRATE, orateur athénien, pour lequel Démoſthenes abandonna Platon, s'acquit beaucoup d'autorité dans le gouvernement de la république. Le pouvoir que lui donnoit ſon éloquence, faiſant ombrage, il fut banni à perpétuité.

CALLIXTE I, (S.) ſuccéda au pape Zéphirin en 219, & ſouffrit le martyre le 14 octobre 222. C'eſt lui qui fit conſtruire le célebre cimetiere de la voie Appienne.

CALLIXTE II, (Gui) fils du comte de Bourgogne, archevêque de Vienne en 1083, & pape en 1119, fit enfermer l'antipape Gregoire, & tint le premier concile général de Latran en 1123. Il mourut le premier décembre 1124. Ce pontife réuniſſoit en lui les vertus épiſcopales, le ſavoir & le zele.

CALLIXTE III, de Xativa, dioceſe de Valence en Eſpagne, élu pape le 8 avril 1455, mourut le 6 août 1458. Ce pape joignoit la vertu à la ſcience.

CALLOT, (Jacques) deſſinateur & graveur, naquit à Nancy en 1593, d'un hérault d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maiſon paternelle, pour ſe livrer entiérement à ſon goût naiſſant. Ayant entrepris le voyage de Rome, il fut obligé de ſe mettre, faute d'argent, à la ſuite d'une troupe de Bohémiens. Revenu dans ſa patrie, il s'échappa une ſeconde fois. De retour encore, il partit une troiſieme fois, du conſentement de ſon pere, qui céda enfin à l'impulſion de la nature. Callot paſſa de Rome à Florence, où il reſta juſqu'à la mort du grand-duc Côme II, ſon Mécene & celui de tous les talens. A ſon retour à Nancy, il ſe fit un ſort heureux auprès du duc de Lorraine, ſon admirateur & ſon bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'infante Iſabelle, ſouveraine des Pays-Bas, lui fit graver le ſiege de Bréda. Louis XIII l'appella à Paris,

pour deſſiner le ſiege de la Rochelle & celui de l'iſle de Ré. Ce prince le pria enſuite de graver la priſe de Nancy, dont il venoit de ſe rendre maître. » Je me couperois, » dit-il, plutôt le pouce, que de » rien faire contre l'honneur de » mon prince & de mon pays ». Le roi charmé de ſes ſentimens dit, que le duc de Lorraine étoit heureux d'avoir de tels ſujets. Une forte penſion qu'il lui offrit, ne put l'arracher à ſa patrie. Il y mourut en 1635, à 42 ans. Son Œuvre contient environ ſeize cens pieces. La plus grande partie & la plus eſtimée de ſes ouvrages eſt à l'eau-forte. Perſonne n'a poſſédé à un plus haut degré le talent de ramaſſer dans un petit eſpace une infinité de figures, & de repréſenter dans deux ou trois coups de burin l'action, la démarche, le caractere particulier de chaque perſonnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'eſprit, la fineſſe caractériſent ſon burin. Ses *foires*, ſes *ſupplices*, ſes *miſeres de la guerre*, ſes *ſieges*, ſes *vies*, ſa grande & ſa petite *paſſion*, ſon *éventail*, ſon *parterre*, ſes *tentations de S. Antoine*, la *converſion de S. Paul* ſeront admirées & recherchées, tant qu'il y aura des artiſtes & des curieux.

CALLY, (Pierre) du dioceſe de Seès, fut profeſſeur d'éloquence & de philoſophie à Caen. Il mourut en 1709, principal du college des Arts de cette ville. On a de lui une édition de l'ouvrage de Boëce : *De conſolatione philoſophiæ, ad uſum Delphini*, avec un long commentaire. Il s'eſt fait encore plus connoître par un ouvrage moins utile, mais plus ſingulier, intitulé : *Durand commenté*, ou *L'Accord de la philoſophie avec la théologie, touchant la tranſſubſtantiation*, 1700, in-12. Il prétendoit que s'il y a tranſſubſtantiation dans le myſtere de l'Euchariſtie, il faut qu'il reſte quelque choſe de ce qui étoit auparavant le pain. L'évêque de Bayeux s'éleva contre ce ſentiment, & Cally ſe rétracta.

CALMET, (D. Auguſtin) né à Meſnil-la-Horgne en 1672, bénédictin de S. Vannes en 1688, fit paroître de bonne heure de grandes diſpoſitions pour les langues orientales. Après avoir enſeigné la philoſophie & la théologie à ſes jeunes confreres, il fut envoyé en 1704 à l'abbaye de Munſter, en qualité de ſouprieur. Il y forma une académie de huit ou dix religieux, uniquement occupés de l'étude des livres ſaints. C'eſt-là qu'il compoſa en partie ſes Commentaires. D. Mabillon & le célebre abbé Duguet l'ayant déterminé à les publier en françois, plutôt qu'en latin, il ſuivit leur conſeil ; mais on peut bien dire que ſa docilité fut exceſſive & le conſeil inconſidéré. Sa congrégation récompenſa ſes travaux en le nommant abbé de S. Léopold de Nancy en 1718, & enſuite de Sénones en 1728. Il mourut dans cette abbaye en 1757. Benoît XIII lui avoit offert envain un évêché *in partibus*. Ses vertus ne le cédoient point à ſes lumieres. Il avoit du ſavoir ſans marque, & de la piété ſans rigoriſme. Son caractere étoit plein de douceur & de bonté. L'étude ne lui fit pas négliger l'adminiſtration du temporel de ſon abbaye ; il y fit des réparations & des embelliſſemens, & augmenta beaucoup la bibliotheque. (*Voyez* ſa *Vie*, in-8°, par D. Fangé, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, dans l'abbaye de Sénones). On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels on remarque une érudition vaſte, ſans être bien digérée & bien choiſie. I. *Commentaire littéral ſur tous les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament*, en 23 vol. in-4°, imprimés depuis 1707 juſqu'en 1716, réimprimés en 26 vol. in-4°, & 9 in-folio, & abrégés en 14 vol. in-4°. On a donné une nouvelle édition de cet

Digitized by Google

abrégé en 17 vol. in-4°, à Avignon. C'eſt le grand répertoire des philoſophes modernes, où ils vont chercher leurs objections contre l'Ecriture-ſainte, qu'ils aſſaiſonnent de mille manieres diverſes, en laiſſant toujours les réponſes de côté. II. Les Diſſertations & les Préfaces de ſes Commentaires, réimprimées ſéparément à Paris en 1720, avec 19 Diſſertations nouvelles, en 3 vol. in-4°. C'eſt la partie la plus agréable & la plus recherchée du Commentaire de D. Calmet. Il compile tout ce qu'on a avancé avant lui ſur la matiere qu'il traite; mais il eſt rare qu'il faſſe penſer. Il y a plus de faits que de réflexions; mais comme la plupart de ces faits intéreſſent la curioſité des érudits, ce recueil a été très-bien accueilli. III. L'*Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament*, pour ſervir d'introduction à l'*Hiſtoire eccléſiaſtique de Fleury*, en 2 & 4 vol. in-4°, & en 5 & 7 vol. in-12. L'auguſte ſimplicité des écrivains ſacrés y eſt conſervée, & leur récit eſt ſouvent appuyé de l'autorité des hiſtoires profanes. IV. *Dictionnaire hiſtorique, critique & chronologique de la Bible*, Paris 1730, en 4 vol. in-fol. avec des figures & une bibliotheque ſacrée à la tête. D. Calmet y réduit par ordre alphabétique tout ce qu'il avoit répandu dans ſes Commentaires. V. *Hiſtoire eccléſiaſtique & civile de la Lorraine*, in-fol. 3 vol. réimprimée en 5, 1745: la meilleure qu'on ait publiée de cette province. VI. *Bibliotheque des écrivains de Lorraine*, in-fol. 1751. VII. *Hiſtoire univerſelle, ſacrée & profane*, en 15 vol. in-4°. Cet ouvrage n'eſt pas encore achevé. L'auteur s'eſt trop étendu ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique & monaſtique. A cela près, l'ouvrage eſt ſavant & aſſez détaillé. Il copie un peu trop les hiſtoriens modernes, au lieu d'aller à la ſource. VIII. *Diſſertations ſur les apparitions des anges, des démons & des eſprits; & ſur les revenans & vampires de Hongrie*, Paris 1746, in-12, & Einſidlen 1749, 2 vol. in-12. Compilation ſans critique faite par un vieillard octogénaire. IX. *Commentaire littéral, hiſtorique & moral ſur la regle de S. Benoît*, 2 vol. in-4°, &c. &c. Les citations répandues dans ces ouvrages ſont ſouvent fauſſes, parce qu'il a preſque toujours cité après d'autres.

CALOCER, homme de baſſe naiſſance, après avoir gagné long-tems ſa vie à conduire des chameaux, devint chef de voleurs, & ſe fit appeller roi dans l'iſle de Chypre. Son audace ne reſta pas impunie; Delmacius, neveu de Conſtantin le Grand, le prit vers l'an 324, & le punit en eſclave. Théophanes dit qu'il fut brûlé vif à Tarſe; mais on ne puniſſoit du feu ni les rebelles, ni les voleurs.

CALO-JEAN ou BEAU-JEAN ou JOANNITZ, roi des Bulgares dans le 13e ſiecle, ſe ſoumit à l'égliſe romaine ſous Innocent III, en 1202. Il fit la guerre à l'empereur Baudouin, & l'ayant pris dans une embuſcade, il le tint priſonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoë, capitale de la Bulgarie: enſuite il le fit mourir en 1206. Il mourut lui-même peu de tems après.

CALPRENEDE, (Gautier de Coſtes, ſeigneur de la) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, natif du dioceſe de Cahors, plut à la cour par la gaieté de ſon caractere & l'enjouement de ſon eſprit. Il contoit plaiſamment. La reine ſe plaignant un jour à ſes femmes-de-chambre de leur peu d'aſſiduité auprès de ſa perſonne, elles lui répondirent qu'il y avoit dans la premiere ſalle de ſon appartement un jeune-homme, qui donnoit un tour ſi agréable à ſes hiſtoriettes, qu'on ne pouvoit ſe laſſer de l'écouter. Cette princeſſe l'ayant entendu, le gratifia d'une



Digitized by Google

penſion. La Calprenede mourut au grand Andely-ſur-Seine, en 1663. Il s'annonça d'abord par des romans, tels que *Sylvandre*, *Caſſandre*, *Cléopâtre*, *Pharamond*. Ces trois derniers, qui ſont chacun de 10 à 12 gros vol. in-8°, ſont tiſſus d'aventures contées longuement & écrites négligemment, qu'on ne lit plus, même en province. On dit que le grand Condé ſe plaiſoit à lui fournir des épiſodes. On a encore de la Calprenede pluſieurs tragédies, qui ont eu le ſort de ſes romans : la *Mort de Mithridate*; le *Comte d'Eſſex*; la *Mort des enfans d'Hérode*; *Edouard*. Le cardinal de Richelieu ayant eu la patience d'en entendre lire une, dit que la piece n'étoit pas mauvaiſe, mais que les vers étoient lâches. *Comment lâches!* s'écria le rimeur gaſcon : *Cadedis, il n'y a rien de lâche dans la maiſon de Calprenede.* Deſpréaux dit de lui :

Tout a l'humeur gaſconne en un auteur gaſcon,
Calprenede & Juba parlent du même ton.

La Calprenede avoit été employé dans des négociations. *Voyez* le tome 37 des *Mémoires du P. Niceron.*

CALPURNIE, femme de Jules Céſar & fille de Piſon, rêva, dit-on, que l'on aſſaſſinoit ſon mari entre ſes bras, la veille de la mort de ce dictateur. On ajoute même qu'en s'éveillant, la porte de la chambre où ils couchoient, s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de Céſar, ni par ſes larmes, ni par ſes prieres, qu'il ne ſortiroit point. Ce héros ayant cédé aux inſtances de Brutus, qui lui dit qu'il étoit honteux de ſe régler ſur les rêves d'une femme, ſe rendit au ſénat & y fut poignardé.

CALPURNIUS, ſicilien, poëte bucolique du 3e ſiecle, contemporain de Nemeſien, poëte bucolique comme lui, a laiſſé ſept Eglogues, traduites élégamment par Mairault, in-12. On les trouve dans les *Poetæ rei venaticæ*, Leyde 1728, in-4°, & dans les *Poetæ latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°. Le langage des bergers de Calpurnius eſt moins pur & moins naturel que celui des bergers de Virgile, ce poëte de la nature & de la raiſon. Calpurnius offre quelques morceaux, où la vie champêtre eſt peinte avec grace, & le ſentiment rendu avec vérité; mais dans tout le reſte, on reconnoît le poëte du 3e ſiecle.

CALVART, (Denis) peintre, né à Anvers en 1552, ouvrit une école à Bologne en Italie, d'où ſortirent le Guide, l'Albane, le Dominiquin, & pluſieurs autres grands-maîtres dignes d'être ſes diſciples. Calvart poſſédoit toutes les ſciences néceſſaires ou même utiles à la peinture : l'architecture, la perſpective, l'anatomie. Ses ouvrages les plus remarquables ſont à Bologne, à Rome, à Reggio. On les eſtime pour la diſpoſition, l'ordonnance, la nobleſſe, le coloris. Calvart mourut à Bologne en 1619.

CALVERT, (George) né dans la province d'Yorck en 1579, ſecretaire d'état en 1618, ſe démit de cette charge, & obtint de Charles I une permiſſion pour lui & ſes deſcendans, d'établir des colonies dans le Mariland. La douceur & l'humanité furent les ſeules armes qu'il employa contre les Indiens. Il mourut à Londres en 1632, à 52 ans, eſtimé des Proteſtans & regretté des Catholiques.

CALVI, (Lazare) fameux peintre de Genes au 16e ſiecle. Ses principaux ouvrages ſont dans ſa patrie.

CALVIN, (Jean) naquit à Noyon en 1509, d'un tonnelier. Après avoir étudié le droit à Orléans & à Bourges, il ſe fit connoître à Paris en 1532, par ſes

Digitized by Google

Commentaire ſur les deux livres de Séneque de la Clémence. Ayant mis à la tête de cet ouvrage le nom de *Calvinus*, on l'a depuis appellé Calvin, quoique ſon véritable nom fût Cauvin. Ses liaiſons avec les partiſans de la nouvelle doctrine, & ſon ardeur à la ſoutenir, l'obligerent de quitter Paris. Retiré à Angoulême, il y enſeigna le grec & y prêcha ſes erreurs. Il courut enſuite à Poitiers, à Nérac, de Nérac à Paris: mais craignant toujours qu'on ne l'arrêtât, il ſe rendit à Bâle. C'eſt dans cette ville qu'il publia ſon livre de l'*Inſtitution chrétienne* en latin, dont la meilleure édition eſt celle de Robert Etienne, 1553, in-fol. Il compoſa cet ouvrage fameux pour ſervir d'apologie à ſes diſciples condamnés à mort par François I. C'eſt l'abrégé de toute ſa doctrine. Ce fut le catéchiſme de tous ſes diſciples. Il embraſſa la plupart des ſentimens de Luther; mais il enchérit beaucoup au-deſſus. La préſence réelle, la prédeſtination abſolue aux peines de l'enfer, ſont les deux points principaux ſur leſquels il ne s'accorde pas avec lui. A travers les expreſſions fortes dont il ſe ſert en parlant de la préſence du Corps & du Sang de J. C. dans l'Euchariſtie, on voit qu'il penſe que le Corps du Sauveur n'eſt réellement & ſubſtantiellement que dans le ciel. En blâmant les erreurs répandues dans cet ouvrage, on doit louer la pureté & l'élégance du ſtyle, ſoit en latin, ſoit en françois; car le nouvel apôtre le compoſa dans ces deux langues. On y découvre un eſprit ſubtil & pénétrant, un homme inſtruit dans l'étude de l'Ecriture & des Peres; mais toutes ces qualités ſont ternies par le peu de diſcernement dans le choix des opinions, par des déciſions téméraires & des déclamations emportées. Les principales erreurs répandues dans cet ouvrage & dans celui *de la Cene*, ſont que le libre arbitre a été éteint entiérement par le péché, & que Dieu a créé les hommes pour être le partage des démons; non qu'ils l'aient mérité par leurs crimes, mais parce qu'il lui plaît ainſi. Les vœux, ſi l'on en excepte ceux du baptême, ſont une tyrannie. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints, ni chef viſible de l'égliſe, ni évêques, ni prêtres, ni fêtes, ni croix, ni bénédictions; ni aucune de ces cérémonies ſacrées, que la religion reconnoît être ſi utiles au culte de Dieu, & la philoſophie être ſi néceſſaires à des hommes matériels & groſſiers, qui ne s'élevent, pour ainſi dire, que par les ſens à l'adoration de l'Être-Suprême. Il n'admet que deux ſacremens, le baptême & la cene. Il anéantit les indulgences, le purgatoire, la meſſe, &c. Le patriarche de la nouvelle réforme après différentes courſes en Suiſſe & en Italie, vint s'établir à Geneve, où il fut fait prédicateur & profeſſeur en théologie. Une diſpute ſur la maniere de célébrer la cene l'en fit chaſſer au bout de 2 ans, en 1538. Rappellé après trois ans de ſéjour à Strasbourg, il y fut reçu comme le pape de la nouvelle égliſe. Geneve devint dès-lors le théatre du Calviniſme. Il y établit une diſcipline ſévere, fonda des conſiſtoires, des colloques, des ſynodes, des anciens, des diacres, des ſurveillans. Il régla la forme des prieres & des prêches, la maniere de célébrer la cene, de baptiſer, d'enterrer les morts. Il dreſſa, de concert avec les magiſtrats, un recueil des loix civiles & eccléſiaſtiques, approuvé alors par le peuple, & regardé encore aujourd'hui comme le code fondamental de la république. Il fit plus; il établit une eſpece d'inquiſition, une chambre conſiſtoriale avec droit de cenſure & d'excommunication. Cette religion, qu'on a cru être plus favorable à cette liberté qui eſt l'eſſence des républiques, eut pour auteur

Digitized by Google

un homme dur juſqu'à la tyrannie. Le médecin Michel Servet lui ayant écrit quelques lettres ſur le myſtere de la Trinité, Calvin s'en ſervit pour le faire brûler vif, ne penſant plus à ce qu'il avoit écrit lui-même contre les perſécuteurs des hérétiques. D'autres tems, d'autres ſentimens. Pourſuivi en France, il écrivit contre les intolérans; maître à Geneve, il ſoutint qu'il falloit condamner aux flammes ceux qui ne penſoient pas comme lui. Valentin-Gentilis, autre arien, commençant à faire du bruit, le patriarche de Geneve le fait arrêter, le condamne à faire amende-honorable, & l'oblige de ſe ſauver à Lyon. Son parti fut regardé par tous les autres Proteſtans, comme le plus fier, le plus inquiet & le plus ſéditieux qui eût encore paru. Le chef traita ſes adverſaires avec un emportement indigne non-ſeulement d'un théologien, mais d'un honnête-homme. Les épithetes de *pourceau*, d'*âne*, de *chien*, de *cheval*, de *taureau*, d'*ivrogne*, d'*enragé*, étoient ſes complimens ordinaires. Cette groſſiéreté brutale n'empêcha pas qu'il n'eût beaucoup de ſectateurs. Ce culte nu & dépouillé de tout, qu'il avoit introduit, fut un appât pour les eſprits vains, qui croyoient par ce moyen s'élever au-deſſus des ſens, & ſe diſtinguer du vulgaire. Calvin mourut à Geneve l'an 1564, dans le déſeſpoir, & d'une maladie horrible, ſi l'on en croit un de ſes diſciples, témoin oculaire. *Calvinus in deſperatione finiens vitam, obiit, turpiſſimo & fœdiſſimo morbo, quem Deus rebellibus & maledictis comminatus eſt, priùs excruciatus & conſumptus. Quod ego veriſſimè atteſtari audeo, qui funeſtum & tragicum illius exitum & exitium his meis oculis præſens aſpexi.* (Joan. Haren apud Petr. Cutſemium). On a toujours regardé Calvin, comme le ſecond chef du proteſtantiſme. On l'a comparé à Luther, plus impétueux & moins ſouple que lui, mais auſſi hardi à enfanter des opinions & auſſi ardent à les ſoutenir. L'Allemand avoit quelque choſe de plus original & de plus vif. Le François, inférieur pour le génie, l'emportoit par l'art. L'amour-propre de Luther tenoit de ſon humeur violente; celui de Calvin étoit plus délicat & ne ſe montroit qu'à demi. Il ne parvint néanmoins jamais à corriger ſon caractere. *Je ſuis*, diſoit-il, *colere de ma nature: je combats ſans ceſſe contre ce défaut; mais juſqu'ici ç'a été preſque ſans ſuccès*. Il étoit d'ailleurs déſintéreſſé & laborieux. Il ne laiſſa en mourant que la valeur de cent vingt écus d'or. Les ouvrages de cet héréſiarque ont été imprimés à Amſterdam en 1667, quoique le titre porte 1671, en 9 vol. in-fol. Ses Commentaires ſur l'Ecriture en ſont la partie la plus conſidérable. L'auteur, très-médiocre hébraïſant, les a remplis, ſuivant l'abbé de Longuerue, de ſermons, d'invectives & de ſens étrangers. On voit briller dans la plupart de ſes autres écrits du ſavoir & de la pénétration. Rien ne le flattoit davantage que la gloire de bien écrire. Veſtphale, luthérien, l'ayant traité de déclamateur: » Il » a beau faire, répondit Calvin, » jamais il ne le perſuadera à per» ſonne; l'univers ſait avec quelle » force je preſſe un argument, » avec quelle préciſion je ſais » écrire ». Et pour prouver qu'il n'eſt pas déclamateur, il dit à ſon critique: *Ton école n'eſt qu'une puante étable à pourceaux*.... *m'entends-tu, chien? m'entends-tu bien, frénétique? m'entends-tu bien, groſſe bête?* Quels mots dans la bouche d'un réformateur! Les curieux recherchent un Traité ſingulier de Calvin, pour prouver que les ames ne dorment pas juſqu'au jour du jugement. Paris 1558, in-8°.

Digitized by Google

CALVISIUS, (Sethus) chronologiſte de Groſſeb, dans la Thuringe, mort en 1617. On a de lui pluſieurs ouvrages dont on a fait cas autrefois. Le principal eſt ſon *Opus chronologicum*, réimprimé à Francfort en 1685, in-fol. Les calculs aſtronomiques ſont l'appui de ſa chronologie. Scaliger & pluſieurs autres ſavans ont fait l'éloge de cet ouvrage.

CALVO-GUALBES, (François de) né à Barcelone en 1627 d'une famille féconde en grands-hommes, paſſa au ſervice de la France, après s'être diſtingué contre les Maures. Il accompagna Louis XIV à la conquête de la Hollande, paſſa des premiers le Rhin; défendit Maeſtricht dont il étoit gouverneur, contre le prince d'Orange, & le contraignit de lever le ſiege. Les ingénieurs le preſſant de rendre cette ville: » Meſſieurs, dit-il avec intré- » pidité, je n'entends rien à la dé- » fenſe d'une place, mais tout ce que » je ſais, c'eſt que je ne veux pas » me rendre ». Ses ſervices lui mériterent le grade de lieutenant-général. Il ſervit en cette qualité en Catalogne, paſſa à la nage la riviere du Pont-Major, & chargea ſi rudement les ennemis, que ſans la nuit, le duc de Bournonville leur général eût été fait priſonnier. Il ſignala ſa valeur en 1688 & 1689, & mourut l'année d'après à Deins, à 63 ans.

CALVUS, (*Cajus Licinius*) orateur & poëte célebre, contemporain de Cicéron. Il réuſſiſſoit ſi bien en poéſie, que les anciens n'ont pas fait difficulté de l'égaler à Catulle. On trouve des vers de lui dans le *Corpus Poëtarum*. Moins éloquent & plus ſec que Cicéron, il s'exprimoit cependant avec tant de force, qu'un jour Vatinius contre lequel il plaidoit, craignant d'être condamné, l'interrompit avant la fin de ſon plaidoyer, en diſant aux juges: *Eh quoi! ſerai-je condamné comme coupable, parce que mon accuſateur eſt éloquent?*.. Licinius mourut à l'âge de 30 ans, après avoir donné de grandes eſpérances. Il ne nous reſte aucune harangue de cet orateur; Quintilien les loue beaucoup. On croit qu'il étoit auteur des *Annales* citées par Denys d'Halicarnaſſe, & que nous n'avons plus. Il vivoit l'an 65 avant Jeſus-Chriſt. Catulle, Ovide, Tibulle & Horace font mention de lui.

CALYPSO, nymphe, fille du jour, ſelon quelques-uns; ou de l'Océan & de Téthis, ſelon d'autres. Elle habitoit l'iſle d'Ogygie, où elle reçut favorablement Ulyſſe, qu'une tempête y avoit jeté. Elle l'aima, & vécut ſept ans avec lui; mais ce héros préféra ſa patrie & Pénélope à cette déeſſe, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu demeurer avec elle.

CAMARGO, (Marie-Anne Cupi de) l'une des plus célebres danſeuſes de ce ſiecle, naquit à Bruxelles en 1710. Réfléchiſſant ſur le danger & la frivolité de ſa profeſſion, elle ſe retira du théatre en 1751, avec une penſion de la cour; & depuis ſa retraite juſqu'au 28 avril 1770, elle ſe fit eſtimer par une conduite modeſte, raiſonnable & chrétienne.

CAMBDEN, (Guillaume) ſurnommé *le Strabon*, *le Varron* & *le Pauſanias d'Angleterre*, naquit à Londres en 1551 d'un peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Bretagne l'occupa une partie de ſa vie. Il la parcourut en entier, & c'eſt d'après ſes propres obſervations, qu'il publia ſa *Britannia*, la meilleure deſcription qu'on eût encore des iſles britanniques. La reine Eliſabeth le récompenſa par l'office de roi-d'armes du royaume. Il mourut en 1623, après avoir fondé une chaire d'hiſtoire dans l'univerſité d'Oxford. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. Son excellente *Deſcription de l'Angleterre*, réimprimée pluſieurs fois ſous le titre de *Britannia*, vainc-

Digitized by Google

ment attaquée par un nommé Brooke, & bien accueillie dans tous les tems. La meilleure édition en latin eſt celle de 1607, & en anglois de 1732. Cette deſcription comprend l'Ecoſſe & l'Irlande; mais comme il eſt moins exact que lorſqu'il décrit l'Angleterre, qu'il connoiſſoit mieux, on fit ce diſtique:

*Perluſtras Anglos oculis, Cambdene, duobus,*
*Uno oculo Scotos, cæcus Hibernigenas.*

Vitellius a donné un abrégé du *Britannia* (voyez *Vitellius*). II. Un *Recueil des Hiſtoriens d'Angleterre*, en 1602, in-fol. qui fut reçu avec le même applaudiſſement que ſa Deſcription. III. Des *Annales d'Angleterre ſous le regne d'Eliſabeth*, 1615 & 1617, en 2 vol. in-fol. & Oxford 1717, 3 vol. in-8°: ouvrage exact, & auſſi vrai qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui écrivoit la vie de ſa bienfaitrice. IV. Un *Recueil de Lettres*, Londres 1691, in-4°, pleines d'anecdotes ſur l'hiſtoire civile & littéraire. *Voyez* ſa *Vie* par Smith, à la tête; & ſon article dans le vingt-troiſieme volume des *Mémoires du P. Niceron*.

CAMBERT, muſicien françois, fut d'abord ſur-intendant de la muſique de la reine-mere Anne d'Autriche. Il donna le premier des opéra en France, conjointement avec l'abbé Perrin, qui l'aſſocia au privilege que le roi lui avoit donné pour ce ſpectacle. Lulli l'ayant éclipſé, & ayant obtenu en 1672 le privilege, Cambert paſſa en Angleterre. Charles II le fit ſur-intendant de ſa muſique, charge qu'il exerça juſqu'en 1677, année de ſa mort. Il n'avoit pas le génie de Lulli; mais ſes mœurs étoient mieux réglées, & ſon caractere moins ſatyrique. On a de lui quelques opéra, quelques divertiſſemens, & de petits morceaux de muſique. Le talent de toucher l'orgue l'avoit d'abord fait connoître.

CAMBIAZI, peintre, *voyez* CANGIAGE.

CAMBYSE, fils & ſucceſſeur de Cyrus, l'an 529 avant J. C., porta la guerre en Egypte pour la punir de ſa révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en ſe rendant maître de Péluſe, il plaça dans un aſſaut au premier rang, des chats, des chiens, des brebis & d'autres animaux, que les Egyptiens révéroient comme ſacrés. Les aſſiégés n'oſant tirer ſur leurs dieux, ce ſtratagême ouvrit la place aux aſſiégeans. Cambyſe, vainqueur de l'Egypte par une bataille qui décida du ſort de ce royaume, tourna ſes armes contre les Ammoniens. Il détacha 50 mille hommes pour ravager le pays, & détruire le fameux temple de Jupiter-Ammon. La faim, la ſoif, le vent du midi, le ſable détruiſirent cette troupe de brigands. Cambyſe ne fut pas plus heureux dans ſon expédition contre les Ethiopiens: une cruelle famine qui les réduiſit à ſe manger les uns les autres, le contraignit de retourner ſur ſes pas. Il vint à Thebes, où il pilla & brûla tous les temples. Delà il ſe rendit à Memphis, fit maſſacrer les prêtres du dieu Apis, & le tua lui-même d'un coup de poignard, indigné qu'un veau fût l'objet du culte de ce peuple. Il quitta l'Egypte, pour retourner en Perſe, où le faux Smerdis s'étoit fait proclamer roi. Il mourut peu de tems après, d'une bleſſure à la cuiſſe, que lui fit ſon épée en montant à cheval, l'an 522 avant J. C. Tous les hiſtoriens le repréſentent comme un tyran emporté. Les meurtres étoient des jeux pour lui. Il ordonna, dans un de ſes repas, au fils de Prexaſpe ſon grand-échanſon, de ſe tenir au bout de la ſalle la main gauche ſur la tête. Prenant alors ſon arc, il

Digitized by Google

déclara qu'il en vouloit à ſon cœur, & le perça d'un coup de fleche. Puis lui ayant fait ouvrir le côté : *Voilà*, dit-il à Prexaſpe, *le cœur de votre fils : ai-je la main ſûre ?* Le pere infortuné lui répondit par une flatterie indigne : *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juſte.* Ce prince ſanguinaire tua ſon frere dans un accès de frénéſie, & d'un coup de pied dans le ventre Méroé ſa ſœur, devenue ſa femme & pour lors enceinte.

CAMDEN, *voyez* CAMBDEN.

CAMERARIUS, (Joachim) né à Bamberg en 1500, mort en 1574, ſe fit un nom célebre par l'étendue de ſes connoiſſances. Il poſſédoit les langues, l'hiſtoire, les mathématiques, la médecine, la politique & l'éloquence. Charles V, Maximilien II, & quelques autres princes l'honorerent de leur eſtime. On a de lui des eſſais de traduction de Domoſthenes, de Xenophon, d'Homere, de Lucien, de Galien, &c. Mais ces différens morceaux raſſemblés ne feroient pas un bon in-12.

CAMERARIUS, (Joachim) fils du précédent, & plus profond que ſon pere dans la connoiſſance de la médecine & de l'hiſtoire naturelle, naquit à Nuremberg en 1534. Il ſe refuſa à plusieurs princes, qui voulurent l'avoir auprès d'eux, pour ſe livrer entiérement à la chymie & à la botanique. On a de lui pluſieurs ouvrages dans ce dernier genre. *Hortus medicus*, à Nuremberg 1654, in-4°. *De plantis*, 1586, in-4°. *Epiſtolæ ; Electa Georgica, ſive Opuſcula de re ruſticâ*, à Nuremberg 1596, in-8°. Ce dernier livre eſt recherché. L'auteur mourut en 1598 avec la réputation d'habile médecin. *Voyez* ſon éloge dans le tome 19e des *Mémoires du P. Niceron*.

CAMERARIUS, (Guillaume) noble écoſſois, de jéſuite devenu oratorien, prit la plume contre ſes anciens confreres. Il vivoit vers le milieu du dernier ſiecle. On a de Camerarius des écrits de philoſophie, de théologie ; un recueil de quelques traités des Peres, qui n'avoient pas encore vu le jour ; & quelques autres ouvrages.

CAMERON, (Jean) profeſſeur de grec à Glaſcow en Ecoſſe ſa patrie, paſſa en France, enſeigna à Bergerac, à Sedan, à Saumur & à Montauban. C'étoit un proteſtant modéré. S'étant oppoſé en 1625 à la fureur des huguenots révoltés contre Louis XIII, il les irrita tellement, qu'un d'entr'eux faillit le faire expirer ſous le bâton. Il mourut de chagrin peu de mois après, à Montauban à 46 ans. Il étoit perſuadé qu'on pouvoit ſe ſauver dans l'égliſe romaine ; & il en ſuivit, à quelque choſe près, la doctrine ſur la grace. (*Voyez* ſa *Defenſio de Gratia*, à Saumur, 1624, in-8°). Sa modération le fit déteſter par les fanatiques de ſon parti ; mais elle lui mérita l'eſtime des gens impartiaux. Il ſe l'étoit déja acquiſe par ſes talens, ſon érudition, & ſon caractere aimable ; il ne lui manquoit que d'ouvrir entiérement les yeux à la vérité. Parmi ſes ouvrages on diſtingue ſon *Myrothecium Evangelicum*, à Saumur 1677, 3 vol. in-4°, qu'on a inſéré dans les *Critiques d'Angleterre* ; il eſt plein de remarques, où ſon ſavoir brille autant que ſon jugement. On loue encore ſes *Leçons de Théologie*, Saumur 1626 & 1628, 3 vol. in-4°, & Geneve 1659, in-fol. écrites d'un ſtyle un peu diffus, mais net.

CAMILLA, (La Signora) ſœur du pape Sixte V, vint à Rome après l'élection de ſon frere en 1585. Les cardinaux de Médicis, d'Eſt & Alexandrin, firent habiller cette payſanne en princeſſe, pour faire leur cour au pape, qui ne voulut pas la reconnoître ſous ces habits magnifiques. Le lendemain Camilla étant retournée au Vatican, vêtue avec plus de ſimplicité ; Sixte V

Digitized by Google

lui dit en l'embraſſant : *Vous êtes à préſent ma ſœur, & je ne prétends pas qu'un autre que moi vous donne la qualité de princeſſe.* Camilla lui demanda pour toute grace, d'accorder des indulgences à une confrairie dont on l'avoit faite la protectrice. Sixte la logea au palais de Sainte-Marie majeure, & lui donna une penſion.

CAMILLE, fille de Métabe, roi des Volſques, fut conſacrée à Diane par ſon pere, qui ſe trouvoit dans un péril preſque certain de la perdre. Cette héroïne ſoutint long-tems en perſonne l'armée de Turnus contre Enée. Perſonne ne la ſurpaſſoit à la courſe, ni à faire des armes. Elle fut tuée en trahiſon par Arnus, qui la perça d'un coup de javelot.

CAMILLE, (Marcus-Furius) illuſtre par ſes vertus militaires & civiles, fut créé dictateur, & termina glorieuſement le ſiege de Veïes, qui depuis dix ans occupoit les principales forces des Romains. Après avoir triomphé des Volſques, il porta ſes armes contre les Faliſques, l'an 396 avant Jeſus-Chriſt. Leur ville capitale ſe rendit à ſa générosité, comme Veïes s'étoit rendue à ſon courage. Un maître d'école lui ayant amené la jeuneſſe dont il étoit chargé, Camille frémit d'horreur en voyant cette perfidie. « Apprends, traître, lui dit-il, » que ſi nous avons les armes à la » main, ce n'eſt pas pour nous en » ſervir contre un âge qu'on épar» gne, même dans le ſaccagement » des villes ». Auſſi-tôt il fit dépouiller ce perfide, en ordonnant à ſes éleves de le remmener à la ville à coups de verges. Les Faliſques, touchés de ſa grandeur d'ame, ſe donnerent de bon cœur à la république. De ſi grands ſervices méritoient une reconnoiſſance ſignalée ; mais Rome fut ingrate. Un Romain ayant oſé l'accuſer d'avoir détourné une partie du butin fait à Veïes, il s'exila volontairement, & il fut condamné à l'amende par contumace. Ce grand-homme quittant ſa patrie, demanda, dit-on, aux dieux, que s'il étoit innocent, ils réduiſiſſent bientôt les Romains à la néceſſité de le regretter. Ses vœux ne tarderent pas d'être accomplis. Les Gaulois s'étant préſentés devant Rome, le ſénat ſentant le beſoin qu'il avoit d'un homme qui ſeul valoit une armée, caſſa l'acte de ſa condamnation, & le créa dictateur pour la ſeconde fois. Le tribun Sulpitius étoit déja convenu avec le général gaulois d'une ſomme, moyennant laquelle il devoit ſe retirer. Camille, ſurvenu dans le moment, dit au barbare : *Rome ne traite point avec ſes ennemis, lorſqu'ils ſont ſur ſes terres ; ce ſera le fer & non l'or qui nous rachetera :* & tout de ſuite il lui livre bataille, le met en fuite & le chaſſe des états de la république. La dictature de ce grand-homme ayant été prolongée, il calma les factions des tribuns du peuple qui vouloit s'établir à Veïes, l'engagea à demeurer à Rome & à rebâtir la ville, qui ſe releva bientôt de ſes ruines. Camille, créé dictateur pour la troiſieme fois, ſoumit les Eques, les Volſques, les Etruſques, les Latins, les Herniques, en un mot, tous les ennemis de la république. Il triompha pour la troiſieme fois. On conſacra dans le temple de Junon trois coupes d'or inſcrites de ſon nom. On lui donna le nom de Romulus, de pere de la patrie, de nouveau fondateur de Rome. On lui décerna la dictature pour la cinquieme fois. Une nouvelle armée de Gaulois s'étant préſentée, ce héros, ce bon citoyen, quoiqu'âgé de près de 80 ans, les chaſſa des terres de la république. Il mourut de la peſte l'an 365 avant J. C., après avoir appaiſé une nouvelle ſédition, & avoir retenu ſa patrie ſur le bord du précipice, où le choc des divers intérêts, l'orgueil & l'emportement alloient l'entraîner. Auſſi

Digitized by Google

lui éleva-t-on une ſtatue équeſtre dans le marché de Rome.

CAMMA, dame de Galatie, n'eſt connue que par le trait ſuivant. Sinorix, amoureux de Camma, aſſaſſina, pour la poſſéder, Sinatus ſon époux. La vengeance que la veuve tira du meurtrier, a immortaliſé ſon amour & ſon audace. Après avoir réſiſté aux préſens & aux prieres de Sinorix, elle craignit qu'il n'y ajoutât bientôt la violence, & feignit de conſentir à l'épouſer. Elle le fit venir dans le temple de Diane, dont elle étoit prêtreſſe, comme pour rendre leur union plus ſolemnelle. C'étoit la coutume que l'époux & l'épouſe buſſent enſemble dans la même coupe. Camma, après avoir prononcé les paroles conſacrées, & fait le ſerment ordinaire, prit la premiere le vaſe qu'elle avoit rempli de poiſon, & après avoir bu, le préſenta à Sinorix, qui ne ſoupçonnant aucun artifice, avala ſans défiance la coupe fatale. Alors Camma tranſportée de joie s'écria, qu'elle mouroit contente, puiſque ſon époux étoit vengé. Ils expirerent bientôt l'un & l'autre. Ce trait hiſtorique a fourni à Thomas Corneille le ſujet d'une de ſes pieces.

CAMOENS, (Louis de) d'une ancienne famille de Portugal originaire d'Eſpagne, naquit à Liſbonne en 1517. Une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la gloire & la poéſie, annoncerent de bonne heure ce qu'il pouvoit devenir. Il parut à la cour, & s'y attira des diſgraces. Exilé à Santaren dans l'Eſtramadure, il chanta ſon exil comme Ovide, & ſe garda bien de l'attribuer à ſes ſatyres trop emportées & à ſes galanteries peu diſcretes. Ayant obtenu la permiſſion de ſervir dans l'armée navale qui alloit ſecourir Ceuta en Afrique, il perdit un oeil dans un combat. De retour dans ſa patrie, & obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa en 1553. Son eſprit & ſes agrémens lui firent bientôt des amis, que ſon humeur ſatyrique lui fit perdre. Le viceroi l'exila ſur les frontieres de la Chine. Il fit naufrage en y allant, & ſe ſauva à la nage, tenant ſon poëme de la *Luſiade* de la main droite, & nageant de la gauche. Cinq ans après il revint à Goa, d'où il repaſſa en Europe, avec ſon poëme, le ſeul tréſor qui lui reſtoit. La publication de cet ouvrage, recherché avec ardeur & applaudi avec tranſport, lui attira de grands éloges, & rien de plus. Le roi Sébaſtien lui accorda une penſion d'environ vingt écus, qui ne le tira pas de la miſere. Obligé de ſe montrer à la cour, il y paroiſſoit le jour comme un poëte indigent, & le ſoir il envoyoit ſon eſclave mendier de porte en porte. Cet eſclave, plus ſenſible que les courtiſans & les compatriotes du poëte, l'avoit ſuivi des Indes & ne le quitta qu'à la mort. Le chagrin & l'indigence hâterent celle de Camoëns : elle arriva en 1579. Il étoit âgé d'environ 62 ans. (*Voyez* le trente-ſeptieme volume des *Mémoires du P. Niceron*). On s'empreſſa à charger ſon tombeau d'épitaphes. L'Eſpagne & le Portugal le comblerent d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à certains égards. Sans marcher ſur les pas d'Homere & de Virgile, l'auteur de la *Luſiade* a plu & plaît encore. Son poëme ne ſera, ſi l'on veut, que la relation d'un voyageur poëte, & l'hiſtoire de la découverte des Indes-Orientales par les Portugais; mais cette relation eſt ornée de fictions hardies & neuves. Son épiſode d'Inès de Caſtro eſt d'une beauté touchante. La deſcription du géant Adamaſtor, gardien du cap des Tourmentes, eſt un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands poëtes a pu produire. En général il y a de la vérité & de la chaleur dans ſes deſcriptions. Les lieux, les moeurs, les caracteres y ſont bien peints, les images va-

riées, les paſſions bien rendues, les récits charmans. Le poëte paſſe avec une facilité ſurprenante du ſublime au gracieux & du gracieux au ſimple. Mais ces beautés n'empêchent pas qu'on ne reproche avec raiſon à Camoëns le peu de liaiſon qui regne dans ſon ouvrage, le ridicule mêlé ſouvent avec le beau, & ſur-tout le mélange monſtrueux des dieux du Paganiſme avec les ſaints de la religion chrétienne. Mars s'y trouve à côté de Jeſus-Chriſt, & Bacchus avec la ſainte Vierge. Vénus, aidée des conſeils du Pere Eternel, & ſecondée des fleches de Cupidon, rend les Néréides amoureuſes des Portugais dans une iſle enchantée, dont Camoëns fait une deſcription très-licentieuſe. La *Luſiade* fut imprimée à Liſbonne 1572, in-fol. & réimprimée à Paris 1759, en 3 vol. in-12. Malgré ces défauts, elle a été traduite en pluſieurs langues. La meilleure verſion que nous euſſions en France, étoit celle de du Perron de Caſtera, 1735, 3 vol. in-12, avec des notes & une vie de l'auteur. M. de la Harpe en a publié une autre en 1776, en 2 vol. in-8°. On a encore de Camoëns un *Recueil de Poéſies* moins connues que ſa *Luſiade*.

CAMOUX, (Annibal) célebre centenaire du 18e ſiecle, naquit à Nice le 19 mai 1638, c'eſt-à-dire, la même année préciſément que Louis XIV. Il commença ſa longue carriere par être manœuvre. S'étant rendu enſuite à Marſeille en 1650, il ſervit ſur les galeres en qualité de ſoldat. Après un très-long ſervice, & ayant atteint ſa centieme année, il fut gratifié par le roi d'une penſion de 300 liv. Cet homme vivace n'étoit nullement caſſé, & marchoit fort droit. On ne remarquoit ſon grand âge qu'à ſes rides, à ſes cheveux blancs, & à un peu de ſurdité. Il béchoit la terre, vivoit d'alimens groſſiers, & buvoit beaucoup de vin. Il mâchoit continuellement de la racine d'angélique; il attribuoit à cet uſage, qu'il tenoit d'un vieux hermite, la longue durée de ſa vie. Il mourut à Marſeille le 18 août 1759, âgé de 121 ans & 3 mois, après une légere maladie de dix jours, l'unique peut-être qu'il eût eue. On a publié ſa *Vie* in-12. *Voyez* Rowin.

CAMPANELLA, (Thomas) dominicain calabrois, né dans un petit bourg nommé Stilo, en 1568, s'attira des diſgraces par ſon humeur turbulente & par ſon eſprit inquiet & dangereux. Il fut mis en priſon, accuſé d'avoir voulu livrer la ville de Naples aux ennemis de l'état, & d'avoir des ſentimens erronés. La ſuite vérifia mieux cette derniere accuſation que la premiere. Campanella fut 27 ans en priſon. Il y eſſuya juſqu'à ſept fois la queſtion pendant 24 heures de ſuite; & n'en ſortit qu'à la ſollicitation du pape Urbain VIII. Il vint à Paris en 1624, y fut protégé par le cardinal de Richelieu, & y mourut en 1639, à 71 ans, pour avoir pris de l'antimoine. On a de lui des écrits de philoſophie & de théologie, dans leſquels il ſe montre plus ſingulier que judicieux. Il avoit de l'eſprit, mais peu de jugement; & il fut encore un de ces écrivains qui ſe plaignent toujours des autres, & n'ont à ſe plaindre que d'eux-mêmes. Celui de tous ſes ouvrages qui a fait le plus de bruit eſt ſon *Atheiſmus triumphatus*, à Rome, in-fol. 1631, Paris 1636, in-4°. Quoique les bibliographes rangent ordinairement cet ouvrage parmi les apologiſtes de la religion, on prétend qu'il ſeroit mieux placé parmi ſes adverſaires. En faiſant ſemblant d'y combattre les Athées, Campanella ſemble les favoriſer, en répondant très-foiblement aux argumens qu'il leur prête. D'où vient qu'on a dit qu'il auroit dû l'intituler *Atheiſmus triumphans*. C'eſt la ſeule raiſon qui peut le faire rechercher, quoiqu'il ne mérite pas d'être lu.

Sa

Digitized by Google

*ſa Monarchia Meſſiæ*, 1633, in-4°, eſt encore au nombre de ces livres qu'on recherche & qu'on mépriſe. *Voyez* le 7e vol. des *Mémoires du P. Niceron.*

CAMPANI, (Mathieu) né dans le dioceſe de Spolette, curé à Rome, apprit dans un écrit eſtimé des ſavans, la maniere de bien tailler les verres des lunettes. On lui doit auſſi les pendules muettes, & cette lanterne employée depuis dans la lanterne-magique, par le moyen de laquelle les heures paroiſſent pendant la nuit peintes diſtinctement ſur un drap. Les autres inventions dont on lui eſt redevable, répandirent ſon nom dans l'Europe. Joſeph Campani, ſon cadet & ſon éleve, exécutoit avec beaucoup de juſteſſe ce que ſon frere imaginoit. Ces deux artiſtes ingénieux vivoient encore en 1678.

CAMPANUS, (Jean-Antoine) naquit en 1427, ſuivant Niceron & Cavello, dans la campagne de Rome, & ſuivant d'autres près de Capoue, d'une payſanne qui accoucha de lui ſous un laurier. De berger, devenu valet d'un curé, il apprit aſſez de latin ſous ſon nouveau maître, pour être précepteur à Naples. Ses talens lui ayant acquis de la réputation, Pie II le nomma évêque de Crotone & enſuite de Teramo. Paul II & Sixte IV l'employerent dans des affaires très-difficiles. Ce dernier pontife le ſoupçonnant d'être entré dans une conſpiration tramée contre lui, le bannit de toutes les terres de l'Egliſe. Campanus, conſumé par la maladie & le chagrin, mourut à Sienne en 1477. Il avoit ſignalé pluſieurs fois ſon éloquence en public, entr'autres à la diete de Ratisbonne. L'Allemagne, bien moins floriſſante alors qu'aujourd'hui, lui déplut ſi fort, qu'à ſon retour en Italie, ce vénérable prélat ſe trouvant au haut des Alpes, abaiſſa ſes culottes, & fit, en tournant le derriere à l'Allemagne :

*Aſpice nudatas, barbara terra, nates.*

Parmi ſes illuſtres amis, on diſtinguoit le cardinal Beſſarion. Campanus fit un jour vingt vers à la louange de ce cardinal, qu'il fit chanter en carnaval par des muſiciens maſqués. Ils plurent ſi fort à Beſſarion, qu'il donna aux muſiciens autant de ducats qu'il y avoit de vers; & comme Campani feignoit d'en ignorer l'auteur, Beſſarion lui dit, en lui prenant la main : *Où ſont ces doigts, Campani, qui ont écrit tant de menſonges de moi ?* & lui mit au doigt une bague de 60 ducats. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages écrits quelquefois avec licence, mais preſque toujours avec politeſſe & avec eſprit. On peut dire de ſon ſtyle, *ſapit antiquitatem*, du moins dans les endroits qu'il s'eſt donné la peine de limer. Ses principales productions ſont : I. *Epiſtolæ & Poëmata*, à Leipſick 1707, in-8°. II. *Andreæ Brachii & Nicolai Piccinini Vitæ.* III. *Titi-Livi Decades, ex edit. Camp.* IV. *Opera varia*, in-fol. à Rome 1495, rare. *Voyez* ſon éloge dans le deuxieme volume des *Mémoires de Niceron.*

CAMPANUS, ſavant mathématicien de Lombardie dans le 11e ſiecle dont on a *Euclidis data*, Veniſe 1582, in-fol. *Elementa*, Bâle 1546, in-fol. N. L.

CAMPBELL, a fait les explications des 200 planches qui compoſent le *Vitruvius Britannicus*, Londres 1715, 3 vol. in-fol. N. L.

CAMPEGGE, (Laurent) bolonois, cardinal de la création de Léon X, avoit été marié avant que d'entrer dans l'état eccléſiaſtique. Clément VII l'envoya en 1524 en Allemagne avec la qualité de légat pour aſſiſter à une nouvelle diete convoquée à Nuremberg; mais il ne put rien obtenir de cette aſſemblée. Quatre ans après en 1528, on l'envoya à Londres pour être adjoint de Volſei dans



Digitized by Google

le jugement ſur le divorce de Henri VIII avec Catherine d'Arragon. Il dit à l'un & l'autre ce qu'ils devoient attendre d'un légat ſage & pacifique. Il allégua au roi le tort qu'il faiſoit à ſa réputation, le mécontentement des Anglois, le déſeſpoir d'une princeſſe pleine de vertu & de raiſon. N'ayant pu rien obtenir de l'opiniâtreté de Henri, il voulut, dit-on, perſuader à la reine de ſe laiſſer ſéparer d'un époux, dont elle n'avoit ni le cœur ni la confiance; de ſacrifier ſes droits au repos de l'Europe, menacée de la guerre & d'un ſchiſme: mais cette propoſition ne peut s'entendre que d'une ſimple ſéparation, & point de la diſſolution d'un mariage reconnu valide, & que nulle autorité ne pouvoit rompre. Campegge n'ayant rien pu conclure, revint à Rome, & y mourut en 1539. On trouve pluſieurs de ſes lettres, importantes pour l'hiſtoire de ſon tems, dans le recueil intitulé: *Epiſtolarum miſcellanearum libri X*, à Bâle 1550, in-fol.

CAMPEN, (Jean van den) naquit dans l'Over-Yſſel aux environs de la ville de Campen, vers l'an 1490; fit de grands progrès dans l'étude des langues grecque, latine & hébraïque, & fut profeſſeur de l'hébreu à Louvain, pendant pluſieurs années. Delà il voyagea dans une grande partie de l'Europe: la peſte l'enleva à Fribourg le 7 ſeptembre 1538. Nous avons de lui: I. Une *Grammaire hébraïque* en latin, imprimée ſous différens titres à Paris 1520 & 1533, à Louvain 1528. Elle eſt bien faite, fort méthodique, & dégagée des ennuyeuſes minuties dont on a farci la plupart de celles qui ont paru depuis. II. *Paraphraſe & interprétation des Pſeaumes ſelon la vérité hébraïque* en latin, dont il y a eu un très-grand nombre d'éditions dans le ſeizieme ſiecle à Nuremberg, à Lyon, à Paris, à Anvers, à Strasbourg, à Bâle. Elle a été traduite en françois, en allemand, en flamand & en anglois; on a joint à quelqu'unes de ces éditions une Paraphraſe ſur l'eccléſiaſte du même Campen. Cet auteur a fort bien ſaiſi le ſens littéral de la plupart des pſeaumes, & expliqué heureuſement une partie des difficultés qui s'y rencontrent.

CAMPI, (Pierre-Marie) prêtre de Plaiſance dans le 17e ſiecle, eſt compté par les Italiens pour un des bons hiſtoriens de cet état. Son *Hiſtoire eccléſiaſtique de Plaiſance*, écrite en italien, fut imprimée à Plaiſance même en 1661 & en 1662 en 3 vol. in-fol. Elle paſſe pour exacte.

CAMPI, (Bernardin) peintre de Crémone, connu par ſes tableaux eſtimés, & par un ouvrage en italien ſur la peinture, imprimé à Crémone en 1580, in-4°, ſous ce titre: *Parere ſopra la Pittura*. Les peintres & les amateurs y trouvent à s'inſtruire.

CAMPI, (Antoine) *voyez* CAMPO.

CAMPIAN, (Edmond) né à Londres, étudia à Oxford, où il fit de grands progrès dans les belles-lettres, & prit le diaconat ſelon le rit de la religion anglicane. Il embraſſa enſuite la religion catholique, & entra dans la compagnie de Jeſus à Rome, en 1573. Il s'y diſtingua bientôt par ſa piété & par ſon ſavoir. Après divers voyages il repaſſa en Angleterre, où il mourut pour la foi catholique le 28 novembre 1581, ſous le regne d'Eliſabeth. Le jéſuite Paul Bombino a donné l'hiſtoire de la vie & du martyre de ſon confrere. On a de Campian une *Chronique univerſelle*, une *Hiſtoire d'Irlande*, un Traité contre les Proteſtans d'Angleterre, & d'autres ouvrages qui l'ont moins fait connoître que ſon martyre, quoiqu'ils prouvent qu'il étoit verſé dans les belles-lettres & dans la théologie.

CAMPISTRON, (Jean Gual-

Digitized by Google

bert) né à Toulouſe en 1656, avec des diſpoſitions heureuſes, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la poéſie & pour les belles-lettres l'amena à Paris. Racine fut ſon guide dans la carriere dramatique. Campiſtron imita ce grand-homme; mais s'il approcha de lui dans la conduite de ſes pieces, il ne put jamais l'égaler dans ſes beautés de détail, dans cette verſification enchantereſſe qui l'a mis à côté de Virgile. Racine, en formant Campiſtron du côté du théatre, n'oublia pas la fortune du jeune poëte. L'ayant propoſé au duc de Vendôme, pour la compoſition de la paſtorale héroïque d'Acis, qu'il devoit faire repréſenter dans ſon château d'Anet; le duc auſſi ſatisfait de ſes talens que de ſon caractere, le fit ſecretaire de ſes commandemens, enſuite ſecretaire général des galeres. Il le fit nommer depuis chevalier de l'ordre militaire de S. Jacques en Eſpagne, commandeur de Chimene, & marquis de Penange en Italie. Le poëte, devenu néceſſaire à M. de Vendôme par l'enjouement de ſon eſprit, & la vivacité de ſon imagination, l'avoit ſuivi dans ces différens pays. Campiſtron ſe retira dans ſa patrie quelque-tems après. Il y épouſa mademoiſelle de Maniban, ſœur de l'évêque de Mirepoix, depuis archevêque de Bourdeaux, & y mourut d'apoplexie en 1723. Il étoit mainteneur de l'académie des Jeux-Floraux depuis 1694, & membre de l'académie françoiſe depuis 1701 Son *Théatre* (1750, trois volumes in-12) eſt un de ceux qui ont été le plus ſouvent réimprimés, après les ouvrages dramatiques de Corneille, de Racine, de Crébillon & de Voltaire. On y trouve beaucoup d'intelligence de l'art La diſpoſition de ſes pieces eſt preſque toujours heureuſe, les caracteres bien ſoutenus, le dialogue régulier, les ſituations quelquefois touchantes; mais le ſtyle eſt foible & ſans colons. Les épithetes, les conjonctions, les expreſſions communes reviennent trop ſouvent. Le ſentiment eſt aſſez bien rendu; mais point de tableaux, point de ces tirades admirables de nos grands poëtes. I. *Virginie*, ſon coup-d'eſſai, fut foiblement applaudie. II. Son *Arminius* eut un ſuccès plus heureux. Cette piece eſt pleine de ſentimens. III. *Andronic*, une de ſes plus belles pieces, & qui eſt reſtée au théatre, fut encore mieux accueillie. IV. *Alcibiade* la ſuivit de près, & partagea l'applaudiſſement de ſes aînées. Le caractere du héros & l'eſprit de ſa nation y ſont peints avec aſſez de vérité & de nobleſſe. V. L'art qui regne dans *Tyridate*, la fit paſſer pour une de ſes meilleures pieces. C'eſt un frere amoureux de ſa ſœur; mais cet amour eſt traité avec délicateſſe, & l'horreur qu'inſpire une paſſion ſi criminelle, n'eſt pas médiocre. En admirant la ſimplicité du ſujet, on ne fut pas moins touché de l'adreſſe avec laquelle le poëte tient le ſpectateur ſuſpendu ſur la cauſe de la triſteſſe de Tyridate, & ſur ſon oppoſition au mariage d'Erinice avec Abradate. Toutes ces pieces, à l'exception de *Virginie*, ont été conſervées au théatre. VI. *Phocion*, *Adrien*, tragédies; le *Jaloux déſabuſé*; l'*Amante amant*, comédies; *Achille* & *Alcide*, tragédies-opéra, ne ſont plus guere lues ni repréſentées. Il n'y a que la paſtorale d'*Acis & Galatée*, miſe en muſique par Lulli, qui reparoît de tems-en-tems. *Voy.* l'article de Campiſtron dans le vingt-cinquieme volume des *Mémoires du P. Niceron.*

CAMPISTRON, (Louis de) frere du précédent, cultiva comme lui la poéſie françoiſe. Jéſuite dès l'âge de 15 ans, il ſe forma dans cette ſociété l'eſprit & le goût Le duc de Vendôme le retint auprès de lui dans ſes campagnes d'Italie.



Digitized by Google

Les deux freres étoient les oracles des officiers dans toutes les matieres de bel-eſprit & de littérature. On a de lui des Poéſies répandues dans le recueil des Jeux-Floraux, une Ode ſur le jugement dernier, & les *Oraiſons funebres de Louis XIV & du Dauphin*. Il mourut en 1733, à 77 ans. Ses vers, comme ceux de ſon frere, manquent de nerf & de coloris : on trouve le même défaut dans ſa proſe.

CAMPO, (Antonio) auteur italien, né à Crémone au 15e ſiecle, eſt regardé de ſes compatriotes comme un des bons hiſtoriens de cette ville du duché de Milan. Son Hiſtoire eſt en italien. La meilleure édition eſt celle de 1585, Cremone, in-fol. On l'eſtime moins pour les recherches qu'elle renferme, que pour les planches au burin d'Auguſtin Carache. Elle eſt rare & recherchée ; mais l'édition de Milan, in-4°, 1645, eſt d'un prix très-inférieur.

CAMPRA, (André) muſicien célebre, né à Aix en 1660, mort à Verſailles en 1744, ſe fit d'abord connoître par des motets exécutés dans des égliſes & des concerts particuliers. Ces petites productions lui procurerent la place de maître de muſique de la maiſon profeſſe des Jéſuites à Paris, & enſuite la maîtriſe de la métropole. Il s'exerça enſuite ſur les opéra, marcha ſur les pas de Lulli, & l'atteignit de fort près. Son *Europe galante*, ſon *Carnaval de Veniſe*, ſes *Fêtes vénitiennes*, ſes *Ages*, ſes *Fragmens de Lulli*, ballets ; *Heſione*, *Alcide*, *Telephe*, *Camille* & *Tancrede*, tragédies-opéra, parurent avec beaucoup d'éclat & ſe maintiennent encore aujourd'hui. On admira la variété, les graces, la vivacité de ſa muſique, & ſur-tout cet art ſi rare d'exprimer avec juſteſſe le ſens des paroles.

CAMPS, (François de) naquit à Amiens en 1643, d'un clinquailier. Ferroni, évêque de Mende, le tira du couvent des Dominicains du fauxbourg S. Germain, où il ſervoit les meſſes, ſe chargea de ſes études, & le fit ſon ſecretaire. Ce prélat lui donna le prieuré de Flore, obtint pour lui l'abbaye de S. Marcel, la coadjutorerie de Glandeves, & enfin l'évêché de Pamiers. Mais n'ayant pas pu obtenir ſes bulles, à cauſe de ſa mauvaiſe conduite, il eut en dédommagement l'abbaye de Signy. On a de lui pluſieurs Diſſertations ſur les médailles, ſur l'hiſtoire de France, ſur le titre de *Très-Chrétien* donné aux rois de France, ſur la garde des mêmes princes, ſur les filles de la maiſon de France données en mariage à des princes hérétiques ou païens, ſur la nobleſſe de la race royale, ſur l'hérédité des grands fiefs, ſur l'origine des armoiries, ſur les dignités héréditaires attachées aux terres titrées, &c. Son cabinet étoit riche en médailles. Le célebre Vaillant a publié les plus curieuſes avec des explications. L'abbé de Camps mourut à Paris en 1723. Il étoit ſavant, laborieux ; & ſes recherches ont ſervi aux hiſtoriens qui ſont venus après lui. Ses mœurs, qui avoient été peu réglées dans le feu de l'âge & des paſſions, devinrent plus décentes dans ſa vieilleſſe.

CAMPSON-GAURI, ſultan d'Egypte, d'abord eſclave, enſuite honoré de divers emplois, fut élevé à cette dignité par les Mammelucs vers l'an 1504 de J. C. Il gouverna avec prudence, & balança quelque-tems la puiſſance de deux grands monarques, Iſmaël, roi de Perſe, & Sélim, empereur des Turcs. Il fut opprimé par ce dernier, & trahi par un de ſes ſujets nommé Cayerbeī, gouverneur d'Alep & de Comagene. Sélim feignant de marcher contre Iſmaël, tourna contre Campſon. Les armées ſe rencontrerent dans la Comagene, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient

Digitized by Google

défait les Perſes. Cayerbeï s'acquittant de la promeſſe qu'il avoit faite à Sélim, ſe rangea de ſon parti. Campſon, âgé de plus de 70 ans, chargé d'embonpoint, & incommodé d'une hernie, tomba de ſon cheval, & fut écraſé l'an 1516 de J. C.

CAMUEL, troiſieme fils de Nachor, qui a donné ſon nom aux Camiletes, peuples de Syrie, au couchant de l'Euphrate. Il y a un autre Camuel, fils de Sephthan, de la tribu d'Ephraïm, qui fut un des députés pour faire le partage de la terre promiſe aux autres tribus.

CAMUS, (Jean-Pierre) né à Paris en 1582, nommé à l'évêché de Belley dès l'âge de 26 ans, fut ſacré dans ſa cathédrale par S. François de Sales. Il ſe rendit digne de l'amitié de ce prélat, par l'uſage de ſes talens & par l'ardeur de ſon zele, que le ſaint évêque trouvoit néanmoins être quelquefois exceſſif ou déplacé. On ne peut diſconvenir que la guerre qu'il déclara aux moines mendians, ne le couvrit de ridicule aux yeux des gens modérés. On vit paroître ſucceſſivement pluſieurs ouvrages contre eux; le *Directeur déſintéreſſé*, la *Déſappropriation clauſtrale*, le *Rabat-joie du triomphe monacal*, les *Deux Hermites*, le *Reclus* & l'*Inſtable*; l'*Antimoine bien préparé*, 1632, in-8°, rare; l'*Antimoine*, &c. Le cardinal de Richelieu, s'intéreſſant à la réputation de ce prélat eſtimable, lui fit des remontrances amicales ſur cette multitude d'ouvrages injurieux, dont les titres même annonçoient le zele amer, ainſi que le mauvais goût de l'auteur. » Je ne vous » connois, lui dit cette éminence, » d'autre défaut, que cet achar» nement contre les moines; & » ſans cela, je vous canoniſerois. » — Plût à Dieu, lui répondit » avec vivacité Camus! nous au» rions l'un & l'autre ce que nous » ſouhaitons: vous ſeriez pape, & » moi ſaint ». Le pieux évêque après avoir travaillé pendant vingt ans au ſalut de ſon peuple, ſe démit de ſon évêché, pour ne plus penſer qu'au ſien propre. Il ſe retira à l'hôpital des incurables à Paris, & y mourut en 1652. Il avoit refuſé deux évêchés conſidérables, Arras & Amiens. *La petite femme que j'ai épouſée*, diſoit-il, par un jeu de mots ridicule, *eſt aſſez belle pour un Camus*. Ce prélat avoit beaucoup d'eſprit & d'imagination dans un corps mortifié. Cette imagination perce dans ſes ouvrages, écrits avec une facilité merveilleuſe: mais d'un ſtyle moitié moral, moitié burleſque, ſemé de métaphores ſingulieres & d'images giganteſques, d'ailleurs lâche, diffus & incorrect. Outre les ouvrages cités plus haut, on a de lui: I. Pluſieurs volumes d'*Homélies*. II. Dix volumes de *Diverſités*. III. Des romans pieux, *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, *Hyacinthe*, *Carpie*, *Spiridion*, *Alexis*. Son ſiecle avoit, encore plus que le nôtre, le goût frivole & dangereux des lectures romaneſques. Il crut que, pour guérir les malades, il falloit déguiſer les remedes. Il ſe mit à écrire cette foule d'hiſtoriettes, où les leçons de la vertu étoient ornées des charmes de la fable, & où le lecteur trouvoit à ſe diſtraire, ſans ſe pervertir. Ce fut S. François de Sales qui lui donna le conſeil de faire des romans pieux; mais il abuſa de ce conſeil. Ses productions romaneſques ſont tout ce qu'on peut lire de plus ennuyeux. On a plus de deux cens volumes de cet écrivain infatigable. Les ſeuls qu'on trouve à préſent dans les bibliotheques choiſies, ſont: l'*Eſprit de S. François de Sales*, en ſix volumes in-8°; réduits en un ſeul par un docteur de Sorbonne; & l'*Avoiſinement des Proteſtans vers l'égliſe romaine*, publié par Richard Simon en 1703, avec des remarques, ſous ce titre: *Moyens*

*de réunir les Proteſtans avec l'égliſe romaine.* L'*Apocalypſe de Meliton*, 1668, in-12, que Voltaire lui attribue fauſſement, eſt d'un minime apoſtat, nommé *Piſtrois*, mort à Sedan en 1676.

CAMUS, (Etienne le) né à Paris en 1632, d'une ancienne famille de robe, docteur de Sorbonne en 1650, évêque de Grenoble en 1671, revêtu de la pourpre romaine par Innocent XI, ne dut cette dignité qu'à ſa vertu. Il avoit été aumônier du roi, avant d'être évêque. Entraîné par le torrent de la cour, il aima le monde & en fut aimé. Quoiqu'il eût été fort diſſipé dans ce poſte, il diſoit depuis : Qu'on avoit dit de lui plus de mal qu'il n'en avoit fait ; que depuis ſon changement, on diſoit plus de bien qu'il n'en faiſoit : & que c'étoit une eſpece de compenſation. Il joignit les auſtérités d'un pénitent aux travaux d'un évêque. Il fonda deux ſéminaires. Il viſita tous les ans ſon diocèſe. Il l'inſtruiſit par ſes ſermons & ſes exemples. Il répandit d'abondantes aumônes. Les pauvres furent légués ſes héritiers à ſa mort, arrivée en 1707. C'eſt à lui qu'on eſt redevable de la *Théologie morale de Grenoble*, compoſée à ſa priere par Genet, depuis évêque de Vaiſon. On a encore de lui : I. Pluſieurs Lettres à ſes curés. II. Des Ordonnances ſynodales, pleines de ſageſſe. III. Une Diſſertation contre un auteur qui avoit nié la virginité de la ſainte Vierge, &c. &c.

CAMUS, (Charles-Etienne-Louis) de l'académie royale des ſciences de Paris, de la ſociété royale de Londres, examinateur des ingénieurs & du corps royal de l'artillerie de France, profeſſeur & ſecretaire perpétuel de l'académie royale d'Architecture, honoraire de l'académie de Marine, mort le 4 mai 1768, âgé de 58 ans, eſt principalement connu par ſon *Cours de mathématiques*, en 4 vol. in-8°, à l'uſage des ingénieurs. On a encore de lui des *Elémens de méchanique*, des *Elémens d'arithmétique*, & d'autres ouvrages qui ont eu du cours ſans être du premier mérite.

CAMUS, (Antoine le) né à Paris en 1722, mort dans la même ville en 1772, y exerça la médecine avec ſuccès, & écrivit ſur la ſcience qu'il cultivoit. Nous avons de lui : I. La *Médecine de l'eſprit*, Paris 1753, 2 vol. in-12. La phyſique & la morale ont également dicté cet ouvrage, qui eſt écrit avec facilité & avec chaleur. Les raiſonnemens de l'auteur ne ſont pas toujours juſtes ; mais en général ſes conjectures ſont ingénieuſes, & peuvent être très-utiles. II. *Abdeker, ou l'art de conſerver la beauté*, 1756, 4 vol. petit in-12 : roman dans lequel l'auteur a fait entrer beaucoup de recettes & de préceptes dont les dames ont profité. III *Mémoires ſur divers ſujets de médecine*, 1760, in-8°. IV. *Mémoire ſur l'état actuel de la pharmacie*, 1765, in-12. V. *Projet d'anéantir la petite vérole*, 1767, in-12. VI. *Médecine pratique*, 3 vol. in-12, ou 1 vol in-4°. VII. Il a travaillé au *Journal économique* depuis le mois de janvier 1753, juſqu'en 1765. Le Camus avoit du feu, de l'imagination, de la gaieté, des connoiſſances variées, & ſa ſociété étoit agréable.

CAMUSAT, (Jean) imprimeur diſtingué, fut celui de l'académie françoiſe, qui lui fit faire un ſervice à ſa mort, arrivée en 1639. C'étoit un homme de goût ; il n'imprimoit que de bons ouvrages, & ſa preſſe paſſoit pour le ſceau des livres eſtimables.

CAMUSAT, (Nicolas) né à Troyes en 1575, chanoine de cette ville, y mourut en 1655. C'étoit un homme d'étude & de piété. Il tourna ſes lectures & ſes recherches du côté de l'hiſtoire. Ayant fouillé

Digitized by Google

toutes les bibliotheques, il a laiſſé des ouvrages ſavans. I. *Promptuarium ſacrarum antiquitatum Tricaſſinæ diœceſis*, 1610, in-8°: recueil utile à ceux qui veulent ſuivre les différentes variations de l'ancienne diſcipline en France. II. *Hiſtoria Albigenſium*, 1615, in-8°, recueillie ſur les meilleurs manuſcrits. III. *Mélanges hiſtoriques, ou recueil de pluſieurs actes, traités & lettres miſſives depuis 1390 juſqu'en 1590*: 1619, in-8°; curieux & recherché, &c. Camuſat étoit un homme reſpectable, qui partageoit ſon tems entre les fonctions de ſon égliſe & l'étude. Négligé dans ſon extérieur, & vivant d'une maniere fort ſimple, il n'avoit de l'argent que pour ſoulager les pauvres dont il étoit le pere. *Voyez* ſon éloge dans le 30e volume des *Mémoires du P. Niceron*.

CAMUSAT, (Denis-François) petit-neveu du précédent, né à Beſançon en 1697, mourut à Amſterdam en 1732, dans un état qui n'étoit guere au-deſſus de l'indigence. Deux fautes faites ſucceſſivement manquerent de l'y jeter. Il étoit bibliothécaire du maréchal d'Eſtrées, & il quitta ce poſte; il n'avoit point de fortune, & il ſe maria. On a de lui: I. *L'Hiſtoire des Journaux*, imprimée en France, 2 vol. in-12, où l'érudition eſt répandue avec peu d'agrément. Le ſtyle a une certaine vivacité; mais il s'écarte trop ſouvent des regles de la bienſéance: il tombe dans le trivial & le bas. II. *Les deux premiers volumes de la Bibliotheque des livres nouveaux*, journal mort en naiſſant. III. Les quatre premiers volumes de la *Bibliotheque françoiſe, ou Hiſtoire littéraire de la France*, autre Journal mieux accueilli que le précédent, & qu'on pouſſa juſqu'au 34e vol. IV. Des *Mélanges de littérature*, tirés des lettres manuſcrites du pere de la *Pucelle*, de Jean Chapelain, &c. in-12.

CANACÉE, fille d'Eole, épouſa ſecrétement ſon frere. Elle mit au monde un fils qui fut expoſé par ſa nourrice, & qui découvrit ſa naiſſance par ſes cris à ſon aïeul. Eole, indigné de cet inceſte, en fit manger le fruit par les chiens, & envoya un poignard à ſa fille pour ſe punir elle-même; Macarée, ſon frere & ſon mari, ſe ſauva à Delphes, où il ſe fit prêtre d'Apollon.

CANAYE, (Philippe, ſieur du Freſne) naquit à Paris en 1551. Après s'être diſtingué dans le barreau, il devint conſeiller d'état ſous Henri III, ambaſſadeur en Angleterre, en Allemagne, à Veniſe ſous Henri IV, & contribua beaucoup à pacifier les querelles de cette république avec Paul V, qui lui en marqua ſa reconnoiſſance. Ses ambaſſades ont été imprimées en 1635, 3 vol. in-fol. avec ſa vie à la tête. Le troiſieme eſt le plus intéreſſant. C'eſt une hiſtoire du différend de Paul V & des Vénitiens, très-capable de raſſaſier la curioſité du lecteur. Canaye mourut en 1610.

CANDAULE, roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir ſa femme dans les bains à Gigès, ſon favori, pour qu'il admirât ſes charmes. La reine ayant apperçu cet officier, l'engagea ſoit par amour, ſoit par vengeance, d'ôter la vie à ſon époux. Gigès, devenu roi de Lydie par ce meurtre, eut la femme & la couronne de ſon prince, vers l'an 716 avant J. C. L'aventure de Gygès a été révoquée en doute par quelques critiques.

CANDIAC, (Jean-Louis-Eliſabeth de Montcalm de) génie prématuré, naquit à Candiac, dans le dioceſe de Nîmes en 1719. Il étoit frere du célebre marquis de Montcalm. On a parlé avec beaucoup d'inexactitude & d'exagération des connoiſſances précoces de cet enfant qui ne vécut que 7 ans, & mourut à Paris le 8 octobre 1726.



Digitized by Google

Son ſavoir étoit purement machinal, & dès qu'on s'écartoit de ce qu'il avoit arrangé dans ſa mémoire, on n'en tiroit plus rien de raiſonnable. *Voyez* BARATIER.

CANDISH ou CAVENDISH, (Thomas) gentilhomme anglois de la province de Suffolk, après s'être ſignalé dans divers combats en Europe, & avoir parcouru une partie de l'Amérique en navigateur habile & intelligent, entreprit en 1586 un voyage autour du monde. De cette courſe qu'il fit avec trois gallions, & accompagné de cent vingt ſoldats, il rapporta des lumieres nouvelles & des richeſſes conſidérables. Il rentra en ſeptembre 1588 dans le port de Plimouth, d'où il étoit ſorti en juillet 1586. Trois ans après il retourna au détroit de Magellan avec cinq navires; mais la tempête le jeta ſur les côtes du Bréſil, où il périt à la fleur de ſon âge, victime de ſa curioſité, & peut-être auſſi de ſon avidité. Laët raconte ſes voyages dans ſon *Hiſtoire du nouveau monde.*

CANGE, (Charles du Freſne du) tréſorier de France à Amiens ſa patrie, naquit en 1610. Après avoir fréquenté quelque-tems le barreau de Paris, il retourna à Amiens, & ſe livra entiérement à l'étude de l'hiſtoire ſacrée & profane, grecque & romaine, ancienne & moderne. En 1668 il vint habiter la capitale, & s'y fit autant eſtimer par ſes talens que par ſa douceur, ſa politeſſe & ſa modeſtie. Quoiqu'il eût embraſſé la partie la plus dégoûtante de la littérature; & que, ſuivant ſes expreſſions, il ne ſe fût arrêté qu'à la recherche des vieux mots, il ſortoit de la pouſſiere de ſes livres avec l'air le plus affable. *C'eſt pour mon plaiſir*, diſoit-il à ceux qui craignoient de le détourner, *que j'étudie, & non pour être à charge à moi-même ou aux autres.* Sa carriere littéraire s'ouvrit par l'*Hiſtoire de l'empire de Conſtantinople ſous les empereurs françois*, en 1657; ouvrage plein d'érudition & de critique. Les autres livres qui le ſuivirent, ſont: I. Son *Gloſſaire de la baſſe latinité*, en 3 vol. in-folio, réimprimé en ſix en 1733, par les ſoins des Bénédictins de S. Maur, & augmenté de quatre nouveaux volumes par l'abbé Carpentier, de l'ordre de Cluni (*voyez* CARPENTIER). On n'ignore point combien ce Dictionnaire demandoit de recherches. Il n'y avoit que du Cange, qui pût aſſaiſonner une matiere ſi ſeche, de tant de choſes ſavantes & curieuſes. On rapporte, au ſujet de ce livre, une anecdote fort ſinguliere. L'auteur fit venir un jour quelques libraires dans ſon cabinet, & leur montrant un vieux coffre qui étoit placé dans un coin, il leur dit qu'ils y pourroient trouver de quoi faire un livre, & que s'ils vouloient l'imprimer, il étoit prêt à traiter avec eux. Ils accepterent l'offre avec joie; mais s'étant mis à chercher le manuſcrit, ils ne trouverent qu'un tas de petits morceaux de papier qui n'étoient pas plus grands que le doigt, & qui paroiſſoient avoir été déchirés comme n'étant plus d'aucun uſage. Du Cange rit de leur embarras, & les aſſura de nouveau que ſon manuſcrit étoit dans le coffre. Enfin l'un d'eux ayant conſidéré plus attentivement quelques-uns de ces petits lambeaux, y trouva des remarques qu'il reconnut être le travail de du Cange. Il s'apperçut même qu'il ne lui feroit pas impoſſible de les mettre en ordre, parce que commençant tous par le mot que l'auteur entreprenoit d'expliquer, il n'étoit queſtion que de les ranger ſuivant l'ordre alphabétique. Avec cette clef, & ſur la connoiſſance qu'il avoit de l'érudition de du Cange, il ne balança point à faire marché pour le coffre, & pour les richeſſes qui étoient dedans. Ce traité fut con-

Digitized by Google

cle ſans autre explication ; & telle eſt, dit-on, l'origine du Gloſſaire latin. II. *Gloſſaire de la langue grecque du moyen âge*, Lyon 1688, 2 vol. in-fol. en grec & en latin. Ce n'eſt pas celui de ſes ouvrages où il y ait le moins d'érudition. III. Des éditions de l'*Hiſtoire de S. Louis*, par Joinville, in-fol. IV. Les *Annales de Zonare*, en 2 vol. in-fol. V. La *Chronique paſchale d'Alexandrie*, in-fol. enrichie de notes & de diſſertations. C'eſt pendant l'impreſſion de ce dernier ouvrage que du Cange mourut, en 1688, à 78 ans, laiſſant beaucoup d'ouvrages manuſcrits, dont on peut voir la liſte dans un Mémoire ſur ſa vie & ſes écrits, imprimé en 1752. Louis XIV donna une penſion de 2000 liv. à ſes enfans, en reconnoiſſance des travaux du pere. Le grand Colbert lui fit propoſer de raſſembler en un corps tous les écrivains de l'hiſtoire de France. Il en donna un eſſai ; mais ce projet n'ayant pas été goûté, il l'abandonna. Nous n'avons pas parlé d'un traité rare & curieux, intitulé : *Traité hiſtorique du chef de S. Jean-Baptiſte*, Paris 1665, in-4°. *Voyez* les *Hommes illuſtres de Perrault*, & le tome 2e des *Mémoires du P. Niceron*.

CANGIAGE ou CAMBIASI, (Lucas) né à Moneglia dans les états de Genes en 1527, reçut les premieres leçons de l'art de la peinture dans la maiſon paternelle. Son pere ne l'habilloit qu'à moitié, afin que gardant la maiſon, il fût plus aſſidu au travail. Dès l'âge de 15 ans, il fit des tableaux qui reçurent beaucoup d'éloges, & à 17 on l'employoit dans les grands ouvrages publics. Peu de peintres ont eu plus de facilité. Il peignoit des deux mains. Tout ce qui reſte de lui, a de la vivacité, des graces, de la légéreté ; on n'y deſireroit que plus de choix. Ses deſſins ſont eſtimables ; & on en conſerve encore un grand nombre, quoique ſa femme & ſa ſervante s'en ſerviſſent pour allumer le feu. Devenu veuf, il préſenta envain au pape Gregoire XIII un placet accompagné de deux tableaux, pour obtenir la diſpenſe de pouvoir épouſer ſa belle-ſœur. Philippe II, roi d'Eſpagne, l'ayant appellé à ſa cour, il s'y rendit dans le deſſein d'avoir ſa recommandation auprès du pape. Mais comme on lui dit que ſa demande déplairoit à ce prince ; il tomba dans une eſpece de délire, & mourut peu de tems après, à l'Eſcurial, en 1585.

CANINI, (Jean-Ange & Marc-Antoine) freres, romains, connus par leur goût pour l'antiquité. Jean-Ange Canini, diſciple du Dominiquin, joignit à ce goût pluſieurs autres talens. Il excelloit à deſſiner les pierres gravées, qu'il touchoit avec eſprit & avec légéreté. Il avoit ſur-tout l'art de conſerver la fineſſe des airs de tête. Il vint en France à la ſuite du cardinal Chigi, légat du ſaint-ſiege, à qui ſon frere étoit auſſi attaché, & il eut l'honneur de connoître le grand Colbert, le plus ardent protecteur des lettres & des beaux-arts. Canini lui communiqua le deſſein d'un ouvrage qu'il avoit déja ébauché. C'eſt une ſuite des *Images des héros & des grands-hommes de l'antiquité, deſſinées ſur les médailles, les pierres antiques & les autres anciens monumens.* Le miniſtre applaudit au deſſein, & pour animer Canini, il l'engagea à offrir ſon ouvrage à Louis XIV. Canini, revenu à Rome, penſa tout de bon à remplir ſon engagement ; mais la mort l'enleva peu de tems après. Marc-Antoine Canini ſon frere, habile ſculpteur, ſe chargea de ce qui reſtoit à faire, & publia ce recueil en italien, en 1669, in-fol. On l'a réimprimé en 1731, en françois, Amſt. in-4°. Les figures

Digitized by Google

de l'édition de 1669 furent gravées par Etienne Picard le Romain, & Guillaume Valet, deux des plus habiles maîtres du ſiecle paſſé, qui ſe trouverent à Rome, lorſque Canini entreprit de publier ſon livre. Ces figures ſont accompagnées d'une explication curieuſe, & qui fait connoître la capacité des deux freres Canini dans l'hiſtoire & la mythologie.

CANISIUS, (Pierre) né à Nimegue le 8 mai 1521, ſe fit jéſuite, prêcha avec un grand ſuccès dans les principales villes d'Allemagne, ſur-tout à Vienne, où il fut prédicateur de l'empereur Ferdinand. Il travailla à la converſion des hérétiques, fut le premier provincial de ſa compagnie en Allemagne, & nonce du ſaint ſiege, nommé par le pape Pie IV. Il mourut à Fribourg en Suiſſe l'an 1597. Caniſius poſſédoit toutes les vertus qui font un apôtre ; c'eſt le jugement qu'en ont porté les perſonnes les plus illuſtres de ſon tems, en particulier les papes Pie IV, Pie V & Gregoire XIII. Les hérétiques dont il fut conſtamment le fléau, l'appelloient par alluſion à ſon nom *le chien d'Autriche*. Nous avons de lui : I. *S. Cyrilli, patriarchæ Alexandrini opera*, Cologne 1546, 2 vol. in-fol. II. *D. Leonis Magni papæ ſermones & homiliæ*, Louvain 1566, in-12. III. *D. Hieronymi epiſtolæ*, Cologne 1674. IV. *Commentaria de verbi Dei corruptelis*, Ingolſtad 1583, 2 vol. in-fol. Caniſius y réfute les fables inventées par les Centuriateurs de Magdebourg. V. Des Sommaires & des Notes ſur les Epîtres & Evangiles, Anvers 1606, in-12. VI. *Manuale catholicorum*, Anvers 1599. VII. *Notæ in evangelicas lectiones*, Fribourg 1591, 2 vol. in-4°. VIII. *Summa doctrinæ Chriſtianæ*. Ce Catéchiſme eſt l'ouvrage qui a fait le plus d'honneur au P. Caniſius. La premiere édition parut en 1554, munie d'un édit de Ferdinand I, roi des Romains. En 1567, il en parut une autre à Paris avec des corrections, un nouvel Edit de l'empereur Ferdinand, & un petit Poëme qui eſt un abrégé du Catéchiſme. Les marges de cette édition ſont chargées de citations. Le P. Buſée en a donné une édition in-folio, où l'on trouve tout au long les paſſages qui ſervent de preuves. Il n'y a pas de livre qui ait été ſi ſouvent imprimé, ni traduit en tant de langues différentes. La meilleure verſion françoiſe, eſt celle du P. Verjus. Caniſius donna par ordre de l'empereur Ferdinand un Abrégé de ce Catéchiſme. La meilleure édition de cet Abrégé, eſt celle d'Ausbourg 1762, par les ſoins du P. Windthofer. Enfin on a donné un Abrégé de l'Abrégé ; & c'eſt celui-ci qui étoit en uſage dans tous les colleges ; petit ouvrage excellent, & d'un genre réellement inimitable, qui préſente le ſommaire de la foi chrétienne avec autant de clarté, d'ordre, de préciſion quant aux choſes, que d'élégance & de dignité quant au langage. La vie du P. Caniſius a été écrite en latin par Raderus, Sacchinus, Nieremberg ; en italien par Fuligatti, & en françois par le P. d'Origny.

CANISIUS, (Henri) neveu du précédent, ſelon Valere-André ; couſin-germain, ſelon le P. Poſſevin ; né à Nimegue vers le milieu du 16e ſiecle, enſeigna pendant 21 ans le droit-canon à Ingolſtad. On ignore la date de ſa mort ; mais on ſait qu'il étoit encore en vie en 1609. On a de lui : I. *Summa juris canonici*, Ingolſtad 1615 ; & d'autres ouvrages ſur le droit, qui ont été recueillis par Valere-André, Louvain 1649, in-4°. II. *Victoris, Epiſcopi Tunnunenſis, Chronicon*, avec la ſuite de Jean de Biclare : c'eſt la premiere édition de cette *Chronique*, Ingol-

Digitized by Google

ſtad 1600, in-4°. III. *Hiſtoria miſcella*, avec des notes, Ingolſtad 1603, in-12. Cette Hiſtoire eſt de Paul Winfride, diacre d'Aquilée. IV. *Antiquæ lectiones*, Ingolſtad 1601, en 6 vol. in-4°. Pluſieurs ſavans, entr'autres Marc & Antoine Velſer, George Lautherius, Albert Hunger, les PP. Poſſevin, Jacques Gretzer & André Schot lui fournirent divers pieces pour cet ouvrage. Il a été réimprimé par les ſoins de Jacques Baſnage, ſous ce titre: *Theſaurus Monumentorum eccleſiaſticorum & hiſtoricorum, ſeu Lectiones antiquæ, cum notis variorum, a Jacobo Baſnage*, in-fol. 7 tomes en 4 vol. Amſterdam 1725. Le ſavant éditeur les a ornées de doctes préfaces & de remarques utiles & curieuſes, avec quelques notes & variantes de Capperonier. Ce recueil renferme diverſes pieces importantes ſur l'hiſtoire du moyen âge, & ſur la chronologie. L'auteur étoit un homme d'une érudition vaſte, & ce qui eſt plus rare, ſage & modeſte.

CANITZ, (le baron de) célebre poëte allemand, d'une famille ancienne & illuſtre de Brandebourg, naquit à Berlin en 1564, cinq mois après la mort de ſon pere. Après ſes premieres études, il ſe mit à voyager en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. De retour dans ſa patrie, il fut chargé de négociations importantes par Fréderic II, électeur de Brandebourg. Fréderic III, ſon ſucceſſeur, s'en ſervit auſſi utilement. Il mourut à Berlin en 1609 à 45 ans, conſeiller-privé-d'état. Il réunit les qualités d'homme-d'état & de poëte; & au talent de la poéſie, beaucoup d'autres connoiſſances, & l'étude des langues mortes & vivantes. Ses Poéſies allemandes ont été publiées pour la dixieme fois en 1750, in-8°. Il prit Horace pour modele, & l'égala quelquefois. Son ſtyle eſt auſſi pur que délicat. C'eſt le Pope de l'Allemagne. Le baron de Canitz ne ſe contentoit pas de cultiver les beaux-arts: il les protégeoit, non en amateur faſtueux, ſuperficiel, inutile; mais en amateur éclairé, ſolide, vrai & généreux. Sa mere étoit une femme ſinguliere. Ayant épuiſé la France en modes nouvelles, elle voulut faire venir un mari de Paris. Son correſpondant lui envoya un aventurier d'environ 50 ans, nommé de Binbroc, d'un tempérament foible & valétudinaire. Il arrive; Mde de Canitz le voit & l'épouſe. Les dégoûts que lui procura ce mariage, empêcherent les veuves de Berlin d'adopter cette mode. *Voyez* les *Mémoires de Brandebourg*, tome 2.

CANO, *voyez* CANUS.

CANOPE, divinité égyptienne, dont les prêtres paſſoient pour des magiciens. On l'adoroit ſous la figure d'un grand vaſe ſurmonté d'une tête humaine, & couvert de caracteres hiéroglyphiques. Les Chaldéens, adorateurs du feu, défioient les dieux de toutes les autres nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir réſiſter au leur. Un prêtre du dieu Canope accepta le défi, & l'on mit les deux dieux aux priſes enſemble. On alluma un grand feu, au milieu duquel on plaça la ſtatue de Canope, de laquelle il ſortit une grande quantité d'eau qui éteignit entiérement le feu. Le dieu Canope demeura ainſi vainqueur, & fut regardé comme le plus puiſſant des dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à la ruſe. Un des prêtres de ce dieu, ayant percé le vaſe de pluſieurs petits trous, & les ayant enſuite exactement fermés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau, que la chaleur du feu fit bientôt ſortir, après avoir fondu la cire.

CANTACUZENE, *voyez* JEAN & MATTHIEU.

CANTARINI, (Simon) ſurnommé *le Pezareſe*, parce qu'il étoit de Pézaro, né en 1610, diſciple & ami du Guide, ſe perfec-

Digitized by Google

tionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'éleve. Ce peintre célebre mourut à la fleur de ſon âge à Vérone, en 1648.

CANTEL, (Pierre-Joſeph) né au pays de Caux en 1645, entra dans la compagnie de Jeſus & s'y diſtingua. Il mourut à Paris en 1684. Son ardeur pour l'étude abrégea ſes jours. Nous avons de lui : I. Un traité *de Romana Republica*, in-12, à Utrecht 1707 ; c'eſt un excellent abrégé des antiquités romaines. Les meilleures éditions ſont celles d'Utrecht, avec des figures. II. *Metropolitanarum urbium Hiſtoriæ civilis & eccleſiaſticæ, tomus primus*. C'eſt le ſeul qui ait paru. Il donna le *Juſtin ad uſum Delphini*, Paris 1677, in-4°, & le *Valere Maxime*, auſſi *ad uſum*, &c. Paris 1679. Ces éditions ſont eſtimées.

CANTEMIR, (Demetrius) né en 1673, d'une famille illuſtre de la Tartarie. Son pere, de gouverneur de trois cantons de Moldavie, devint prince de cette province en 1664. Demetrius, envoyé de bonne heure à Conſtantinople, ſe flattoit de lui ſuccéder ; mais il fut ſupplanté à la Porte par un concurrent. Le miniſtre ottoman l'ayant envoyé en 1710 dans la Moldavie pour la défendre contre le czar Pierre, il la livra à celui contre qui on l'avoit envoyé combattre. Demetrius ſuivit ſon nouveau maître dans ſes conquêtes. Il eut, en dédommagement de ce qu'il avoit perdu, le titre de prince avec des terres, des domaines, & une autorité entiere ſur les Moldaviens qui quitterent leur patrie pour s'attacher à ſon ſort. Il mourut en 1723, dans ſes terres de l'Ukraine, aimé & eſtimé. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. *L'Hiſtoire & l'origine de la décadence de l'empire ottoman*, traduite du latin en françois par l'abbé de Jonquieres, 1743, en 4 volumes in-12 ou in-4°. II. *Syſtême de la religion mahométane* : ouvrage écrit & imprimé en langue ruſſe, par ordre de Pierre le Grand à qui il eſt dédié. III. *Etat préſent de la Moldavie*, en latin, avec une grande carte du pays, &c. &c.

CANTEMIR, (Antiochus) dernier fils du précédent, & l'objet des complaiſances de ſon pere, s'adonna comme lui à l'étude, aux ſciences & aux arts. Il fut ſucceſſivement ambaſſadeur à Londres & à Paris. De retour en Ruſſie, il ſe conduiſit avec beaucoup de prudence dans les différentes révolutions qui agiterent cette contrée, & mourut en 1744. Les Ruſſes connoiſſoient avant lui quelques chanſons rimées ; mais il eſt le premier qui ait introduit chez eux des poéſies d'une certaine étendue. Outre une traduction d'Anacréon & des Epîtres d'Horace, il donna en langue ruſſe des Satyres, des Fables, des Odes, &c. Il a encore fait connoître à ſes compatriotes pluſieurs ouvrages étrangers, dont il n'y avoit guere de fruits à eſpérer pour la ſageſſe & les mœurs, tels que les *Lettres perſanes*, &c. L'abbé de Guaſco, traducteur de ſes Satyres, in-12, a écrit la vie de ce prince en admirateur panégyriſte.

CANTERUS, (Guillaume) né à Utrecht le 24 juillet 1542, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, & lia amitié avec un grand nombre de ſavans. Il ſe fixa enſuite à Louvain, y vécut dans la retraite, ſe livrant avec paſſion à l'étude ; la matinée étoit conſacrée à la lecture, & l'après-dînée à écrire. Il fut conſtamment attaché à la religion de ſes Peres, & mourut dans de grands ſentimens de piété le 18 mai 1575. Juſte-Lipſe en fait l'éloge dans ſa premiere épître à Corneille Valere. Il laiſſa beaucoup d'ouvrages. I. Huit livres de corrections, d'explications &. de fragmens de divers auteurs en latin,

Digitized by Google

réimprimés dans le Tréſor de Gruter. II. *Syntagma de ratione emendandi græcos auctores*, Anvers 1571, in-8°. III. Des éditions & des traductions de quelques écrivains grecs & latins. IV. Des Poéſies latines, &c. &c. *Voyez* Niceron, tom. 29, p. 334.

CANTERUS, (Théodore) frere du précédent, exerça la magiſtrature, & cultiva les ſciences à Utrecht ſa patrie. L'an 1611, il fut dépouillé de ſes biens & exilé ſous prétexte qu'il favoriſoit les Catholiques. Il ſe retira à Anvers, & delà à Leuvarde, où il mourut en 1617, âgé de 71 ans. On a de lui : I. *Variæ lectiones*, Anvers 1574. II. Des notes ſur le livre d'Arnobe contre les Gentils, 1582, in-8°.

CANTWEL, (André) médecin, du comté de Typperary en Irlande, de la ſociété royale de Londres, mort le 11 juillet 1764. Il ſe diſtingua par divers ouvrages eſtimés. Les plus connus ſont : I. Diſſertations latines ſur la médecine, ſur les fievres, ſur les ſécrétions. II. Nouvelles *Expériences ſur les remedes de Mlle Stephens*. III. *Hiſtoire d'un remede pour la foibleſſe des yeux*. IV. *Tableau de la petite vérole*, 1758, in-12. V. *Diſſertations ſur l'inoculation*.

CANULEIUS, tribun du peuple romain, ſe fit aimer des Républicains par ſon oppoſition aux nobles. Il ſouleva le peuple vers l'an 445 avant J. C., & il obtint que les Plébéiens pourroient s'allier avec les Patriciens.

CANUS, (Melchior) dominicain eſpagnol, né à Tarançon dans le dioceſe de Tolede en 1523, profeſſeur de théologie à Salamanque, fut envoyé au concile de Trente ſous Paul III; & nommé évêque des Iſles-Canaries en 1552. Il n'en prit point poſſeſſion. Il mourut à Tolede en 1560, provincial de Caſtille. Ce religieux n'avoit pas voulu pendant long-tems être évêque : peut-être pour ne pas s'éloigner de Philippe II, dont il avoit gagné l'affection. Tous les théologiens ont donné des éloges à ſon traité des *Lieux théologiques* en latin, Padoue 1727, in-4°, tant pour les excellentes choſes qu'il renferme, que pour la maniere élégante de les exprimer. On lui reproche ſeulement d'avoir trop affecté d'imiter les ouvrages de rhétorique d'Ariſtote, de Cicéron, de Quintilien & des autres auteurs profanes ; & de fatiguer ſon lecteur par de longues digreſſions & par une foule de queſtions étrangeres à ſon ſujet. Les lieux théologiques d'où il tira ſes argumens, ſont l'Ecriture-ſainte, les traditions apoſtoliques ; les peres, les conciles, &c. Ce théologien condamnoit fortement toutes ces queſtions vaines & abſurdes, dans leſquelles des ſcholaſtiques barbares noyoient la raiſon, du tems de Scot, d'Okam, & de tous ces autres champions de l'ineptie. Il n'étoit pas plus ami des Jéſuites, & ne craignoit pas de les regarder comme des *précurſeurs de l'Antechriſt*. On lui attribue *Prælectiones de pœnitentia*.

CANUS ou CANO, (Sébaſtien) biſcaïen, compagnon de l'illuſtre Magellan dans ſes courſes maritimes, paſſa avec lui vers l'an 1520 le détroit, auquel ce célebre voyageur donna ſon nom. Après la mort de Magellan, il gagna les iſles de la Sonde, d'où il alla doubler le cap de Bonne-Eſpérance. Il rentra dans Séville en 1522, ayant le premier fait le tour du monde par l'Orient, en trois ans & quatre ſemaines. Charles-Quint lui donna pour deviſe un globe terreſtre avec ces paroles : *Primus me circumdediſti* ; c'eſt-à-dire, *Tu m'as le premier parcouru tout autour*.

CANUT, dit *le grand*, roi de Danemarck, *voyez* EDMOND.

CANUT IV, (Saint) roi de Da-

Digitized by Google

nemarck, frere & ſucceſſeur de Herold, monta ſur le trône en 1074, & fut tué dans l'égliſe de S. Alban, de la ville d'Odenſée, ſituée dans l'iſle de Funen, l'an 1086, ſelon la plus vraiſemblable opinion. Son zele pour la religion, qui fut la cauſe de ſa mort, lui mérita le nom de *Martyr*. » Son » zele, dit un auteur moderne, » pour la propagation de la foi chré- » tienne, le ſoin qu'il prit de bâtir » & de réparer pluſieurs égliſes, » ſon application à rendre la juſ- » tice, une pratique continuelle » des vertus chrétiennes; le bon » ordre qu'il s'efforça d'établir » dans le royaume, après avoir » donné lui-même l'exemple par le » réglement de ſon domeſtique: » tout cela partoit d'un fond de » religion, & en fit un grand ſaint, » comme ſes autres qualités le ren- » dirent grand prince. Car il délivra » le Dannemarck des incurſions des » Sembes, des Eſthons & des habi- » tans de la Courlande; il rétablit » la ſûreté de la navigation, en » puniſſant les pirates du dernier » ſupplice; il ne pardonnoit pas » plus aux étrangers, qu'à ſes pro- » pres ſujets, s'il en trouvoit quel- » qu'un coupable de vol ou de » meurtre; il rétablit la peine du » talion, *oeil pour oeil, dent* » *pour dent*; il avoit pris des me- » ſures pour recouvrer le royaume » d'Angleterre, deſſein que la tra- » hiſon de ſon frere Olaüs fit » échouer. Enfin jamais la juſtice » n'avoit été exercée avec plus » d'exactitude & plus de vigueur » dans le Dannemarck ». *Hiſt. du Dann. par des Roches*, tom. 2 p. 249. Il y a eu quelques autres princes de ce nom; entr'autres un fils d'Eric *le bon*, roi de Danne-marck, aſſaſſiné le 7 janvier 1130, & mis auſſi au nombre des martyrs.

CAOURSIN, (Guillaume) né à Douai vers 1430, étoit originaire de Rhodes, & fut attaché à l'ordre de ce nom en qualité de ſecretaire & de vice-chancelier, ſans y être reçu. Il étoit marié, & mourut en 1501. Ses ouvrages, qui concernent l'ordre de Rhodes, imprimés à Ulm en 1496, in-fol. ſont aſſez rares. Ils ont été traduits en allemand par Jean Adelphus, ou Jean Bruder, médecin de Straſbourg au 16e ſiecle.

CAPACCIO, (Jules-Céſar) né à Capagna dans le royaume de Naples, fut gentilhomme du duc d'Urbin, & ſecretaire de la ville de Naples. Il mourut en 1631. On a de lui une *Hiſtoire de Naples*, imprimée dans cette ville en 1607, in-4°, qui eſt au nombre des livres rares; & des *Apologues* en vers italiens, 1619, in-4°, avec figures.

CAPANÉE, l'un des commandans de l'armée des Argiens, ſe diſtingua pendant la guerre de Thebes par ſa force & ſon courage. Ce fut le premier qui eſcalada les murailles de cette ville; & il mourut ſur le haut du rempart, accablé de fleches & de pierres. C'étoit un impie qui avoit coutume de dire, qu'il ne faiſoit pas plus de cas des foudres de Jupiter, que de la chaleur du midi, & qu'il prendroit Thebes malgré ſon tonnerre. Les poëtes ont feint que ce dieu l'avoit foudroyé.

CAPECE, (Scipion) napolitain, poëte latin du 16e ſiecle, tâcha d'imiter Lucrece dans ſon poëme *Des principes des choſes*, Francfort 1631, in-8°, & y réuſſit aſſez bien. Le cardinal Bembo & Manuce mettoient cet ouvrage à côté de ſon modele. On en a donné une édition avec la traduction italienne, Veniſe 1754, in-8°. On a encore de lui des Elégies; des Epigrammes; & un poëme *de Vate maximo*, que Geſner, ſans doute ami du poëte, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (Arthur) baron d'Hamdam, étoit gouverneur de Glo-ceſter pour le roi, lorſque Fairfax, chef des parlementaires, vint aſſié-

ger cette place en 1645. Ce général ſe ſervit d'une ruſe ſinguliere pour tâcher d'emporter la place. Il fit venir Arthur, fils de Capel, étudiant alors à Londres, pour engager ſon pere à lui conſerver la vie, en s'accommodant avec le parlement. Quoique le jeune-homme n'eût que dix-ſept ans, il répondit toujours que ſon pere étoit trop ſage pour avoir beſoin des avis d'un enfant. Fairfax furieux fit mettre le jeune Arthur, nu juſqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de ſoldats qui avoient les épées tirées contre lui. Pendant qu'il regardoit ce triſte ſpectacle, il entendit un des officiers de Fairfax, qui lui dit : *Préparez-vous à vous rendre, ou à voir répandre le ſang de votre fils.* Capel, pour toute réponſe, cria à ſon fils avec fermeté : *Mon fils, ſouvenez-vous de ce que vous devez à Dieu & au roi* : paroles qu'il répéta trois fois. Il rentra enſuite dans la place, & exhorta les officiers à demeurer fermes, non pour venger ſon fils, mais pour venger leur roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, périt en 1649 par le même ſupplice que celui de Charles I, & fut condamné par les mêmes juges.

CAPELLA, Marcianus Mineus Felix) poëte latin, vivoit vers l'an 490 de J. C. On croit qu'il étoit africain & proconſul. On a de lui un poëme intitulé : *De nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de ſeptem Artibus liberalibus.* Grotius donna une bonne édition de cette production médiocre en 1599, in-8°, avec des notes & des corrections.

CAPELLO, (Blanche) d'une des plus illuſtres familles patriciennes de Veniſe, ſeconde femme de François II de Médicis, grand-duc de Toſcane, ſe vit élevée à ce haut rang, après la mort d'un nommé *Pierre Bonaventuri*, commis d'une maiſon de banque, qu'elle avoit épouſé en premieres noces. Elle mourut en 1585.

CAPET, *voyez* HUGUES-CAPET.

CAPILUPI, (Camille) natif de Mantoue, s'eſt rendu fameux par ſon libelle intitulé : *Les ſtratagêmes de Charles IX contre les huguenots*, en italien, Rome 1572, in-4°, traduit en françois 1574, in-8°. Il y décrit le maſſacre de la St Barthélemi. Il rapporte des choſes fort ſingulieres ſur les motifs & les ſuites de cette violence ; mais ce libelle eſt rempli d'idées fauſſes & de faits calomnieux. Capilupi eſt auſſi compté entre les poëtes latins. Il avoit deux freres, dont l'un nommé Hypolite, fut évêque de Fano ; l'autre eſt Lelio dont on va parler.

CAPILUPI, (Lelio) frere du précédent, poëte latin, né à Mantoue comme Virgile, employoit ſi heureuſement les vers de ſon compatriote, & réuſſiſſoit ſi bien à leur donner des ſens divers, qu'il ſurpaſſa en ce genre Auſone, Proba Falconia, & les autres qui ſe ſont exercés ſur le même ſujet. Il a chanté dans cette ſorte de vers l'origine des moines, leurs regles, leurs vies ; les cérémonies de l'égliſe ; l'hiſtoire du mal de Naples, &c. Deux de ſes freres, Hippolyte & Jules, avoient le même talent de décompoſer & de recoudre Virgile. Outre leurs *Centons*, on a des vers de ces poëtes, dont les penſées & les expreſſions ne ſont qu'à eux. On a réuni leurs Poéſies, in-4°, Rome, 1590. Une petite partie des Poéſies de Lelio ſe trouve auſſi dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum.* Cet auteur célebre mourut en 1560, à 62 ans. On a imprimé ſéparément ſon *Cento ex Virgilio de vita Monachorum*, à Veniſe, 1550, in-8° ; & ſon *Centon contre les Femmes*, Veniſe 1550, in-8°.

CAPISTRAN, (Saint Jean de) diſciple de Bernardin de Sienne,

Digitized by Google

& frere Mineur comme lui, marcha ſur les traces de ſon maître. Il tiroit ſon nom de Capiſtran dans l'Abruzze, où il étoit né en 1385 d'un gentilhomme angevin. Il ſignala ſon zele & ſon éloquence dans le concile de Florence pour la réunion de l'égliſe grecque avec l'égliſe romaine; dans la Bohême contre les hérétiques; dans la Hongrie contre les Turcs. Il ſe mit à la tête d'une croiſade contre les Huſſites, & en convertit pluſieurs. Lorſque Huniade entra en vainqueur dans Belgrade, Capiſtran, prédicateur de l'armée, regardé comme un homme inſpiré, s'y diſtingua tellement, qu'il parut incertain à qui on devoit davantage, ou à la valeur du héros, ou aux ſermons du miſſionnaire. Capiſtran ne craignit point de s'attribuer la gloire de cette journée dans ſes lettres au pape & à l'empereur. Il mourut trois mois après, en 1456: purifié ſans doute, par la pénitence, d'une tache que la vanité humaine regarde comme très-légere, mais qui n'en eſt pas moins oppoſée à la ſainteté de l'Evangile. Peut-être croyoit-il qu'en attribuant cette grande victoire à un homme qui n'avoit aucune connoiſſance de l'art de la guerre, elle ſeroit plutôt regardée comme l'effet de la protection divine. C'eſt mal-à-propos qu'on lui a reproché les peines infligées aux Huſſites rebelles & obſtinés; elles étoient décernées par la puiſſance ſéculiere; le zélé miſſionnaire n'y eut aucune part. On a de lui un grand nombre d'écrits: un *Traité de l'autorité du pape & du concile*, un *Traité de l'excommunication*; un autre *ſur le mariage*; quelques-uns *ſur le droit civil*, *l'uſure & les contrats*; l'*Apologie du tiers-ordre de ſaint François*; le *Miroir des clercs*, &c. Alexandre VIII le canoniſa en 1690.

CAPISUCCHI, (Blaiſe) marquis de Monterio, capitaine célebre par ſon intelligence dans l'art militaire. Les Proteſtans ayant mis le ſiege devant Poitiers en 1569, jeterent un pont ſur la riviere pour donner l'aſſaut. Capiſucchi, romain, & héritier du courage de ſes anciens compatriotes, ſe jeta dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du pont, qui fut bientôt entraîné par les eaux. Il ne ſignala pas moins ſa valeur ſous le duc de Parme. Le pape lui donna enſuite le commandement de ſes troupes à Avignon & dans le Comtat-Venaiſſin.

CAPISUCCHI, (Paul) chanoine du Vatican, auditeur de Rote, évêque de Neocaſtro & vice-légat de Hongrie, s'acquitta avec honneur de pluſieurs négociations, dont Clément VII & Paul III le chargerent. Ce dernier pontife l'ayant envoyé à Avignon, alors déchiré par mille factions, il calma tout par ſa prudence. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans. Il y a eu pluſieurs autres perſonnes de mérite du même nom; Camille Capiſucchi, frere de Blaiſe, & auſſi bon guerrier que lui, commandant des troupes du pape en Hongrie; Raimond de la même famille, dominicain devenu cardinal, mort en 1691, auteur de pluſieurs ouvrages de théologie.

CAPITOLIN, (Julius) hiſtorien latin du 3e ſiecle, auteur de pluſieurs vies d'empereurs. Il n'écrivoit ni avec pureté, ni avec exactitude. On trouve ſon ouvrage dans le recueil intitulé: *Scriptores Hiſtoriæ Romanæ Latini veteres*, à Heidelberg 1742, en 3 vol. in-fol.

CAPITON, (Wolfgang) théologien luthérien, ami d'Œcolampade & de Bucer, naquit à Haguenau en 1478, & mourut de la peſte en 1542. Sa premiere femme étoit veuve d'Œcolampade. Sa ſeconde ſe piquoit de bel-eſprit, & s'aviſoit même de prêcher, lorſque

Digitized by Google

lorſque ſon mari étoit malade. On a de Capiton pluſieurs ouvrages, entr'autres une *Grammaire Hébraïque*, & la *Vie de Jean Œcolampade.*

CAPNION, *voyez* REUCHLIN.

CAPORALI, (Céſar) natif de Pérouſe, fut gouverneur d'Atri, au royaume de Naples; & mourut à Caſtiglione, près Pérouſe, en 1601. Il s'eſt fait connoître par des *Poëſies burleſques*, imprimées en 1656, in-12. Il a donné auſſi la comédie du *Fou*, & celle de *la Berceuſe.*

CAPPEL, (Louis) né à Sedan en 1585, miniſtre proteſtant & profeſſeur d'hébreu à Saumur, effaça la gloire des autres Hébraïſans, par une critique ſûre & une érudition conſommée. Ces deux qualités brillent dans tous ſes ouvrages, juſtement eſtimés des ſavans. Les principaux ſont, I. *Arcanum punctuationis revelatum*, à Leyde 1624, in-4°; dans lequel il montre invinciblement la nouveauté des points voyelles du texte hébreu, contre les deux Buxtorfs. Cet ouvrage, la terreur des théologiens de Geneve attachés aux Buxtorfs, ſouleva contre lui leur parti composé de preſque tous les Proteſtans. Il n'en a pas été moins recherché par les amateurs de la critique ſacrée. II. *Critica ſacra*, imprimée à Paris en 1650, in-fol. qui fit encore plus de bruit que l'ouvrage précédent. Ce ſavant ouvrage qui mettoit en poudre l'infaillibilité maſſorétique, & qui répandoit des incertitudes ſans nombre ſur le texte hébreu moderne, unique fondement de la foi des Proteſtans, déplut ſi étrangement aux Calviniſtes, qu'ils en empêcherent pendant dix ans l'impreſſion. Ce fut Jacques Cappel ſon fils aîné qui, s'étant fait catholique, obtint par les entremiſes des PP. Petau, Morin & Merſenne, un privilege pour l'imprimer à Paris du vivant de ſon pere. Arnold Boot, Jacques Uſſerius, & Jean Buxtorf le fils, attaquerent cet ouvrage, mais ſans lui faire grand mal : Louis Cappel répondit par deux lettres ſavantes imprimées à Saumur 1651 & 1652, in-4°; força les Proteſtans ſes confreres à reſpecter les anciennes verſions, auparavant mépriſées chez eux, & les mit dans la néceſſité, ou de ſe ſoumettre avec les Catholiques à l'autorité de la tradition, pour s'aſſurer du ſens des livres ſacrés, ou de recourir à la chimere de l'eſprit particulier qui ne peut contenter que des fanatiques. III. Des *Commentaires ſur l'ancien Teſtament*, publiés à Amſterdam, avec l'*Arcanum*, Amſterdam 1689, in-fol. Cappel mourut à Saumur en 1658, à 73 ans. *Voyez* le Catalogue des ouvrages de Cappel dans le tome 22 des *Mémoires du P. Niceron*, qui a accordé un article à un autre Louis Cappel, zélé calviniſte mort à Sedan le 6 janvier 1586, & oncle de celui que nous avons fait connoître.

CAPPELLI, (Marc-Antoine) cordelier, né à Eſte, écrivit d'abord en faveur de Veniſe, dans ſon différent avec Paul V, *Parere delle controverſie*, &c. 1606, in-4°; puis s'étant rétracté, il employa ſa plume contre les ennemis de l'autorité du pape, *De ſummo Pontificatu B. Petri*, 1621, in-4°. *De Cœna Chriſti ſuprema*, 1625, in-4°. Il paſſa par les charges de ſon ordre, & mourut à Rome en 1625.

CAPPERONIER, (Claude) né à Mont-Didier en Picardie l'an 1671, fut deſtiné d'abord à la tannerie par ſes parens. Il apprit de lui-même les élémens de la langue latine, dans les momens qu'il pouvoit dérober à ſon travail. Un de ſes oncles, bénédictin de l'abbaye de Corbie, l'ayant fait étudier, ſes progrès furent tels que



Digitized by Google

les heureuſes diſpoſitions l'avoient promis. Il vint à Paris en 1688, & ſe livra avec tant d'ardeur à l'étude du grec, qu'on le mit à côté de ceux de ſon ſiecle qui connoiſſoient le mieux cette langue. Il ne ſépara jamais l'étude de la langue grecque, de celle de la langue latine; penſant, avec raiſon, que la premiere le conduiroit à une parfaite intelligence de la ſeconde. L'univerſité de Bâle, inſtruite de ſon mérite, lui offrit une chaire de profeſſeur extraordinaire en grec, avec des honoraires conſidérables pour toute ſa vie, & une entiere liberté de conſcience, ſans laquelle ces honoraires n'auroient été que peu de choſe. Son mérite ne fut pas moins connu dans ſa patrie, que chez l'étranger. Il fut nommé en 1722 à la place de profeſſeur en grec au college royal, & ſoutint dans ce poſte la réputation qu'il s'étoit acquiſe. Il mourut en 1744 chez M. Crozat, dont il avoit élevé les fils. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Une édition de Quintilien, in-fol. 1725, avec des corrections & des notes. Le roi, à qui il la dédia, récompenſa ſon travail par une penſion de 800 livres. II. Une édition des anciens rhéteurs latins, publiée à Straſbourg en 1756, in-4°. III. *Obſervations philologiques* (en manuſcrit), qui réunies feroient pluſieurs volumes in-4°. L'auteur redreſſe une infinité de paſſages des anciens auteurs grecs & latins, & releve beaucoup de fautes commiſes par les traducteurs modernes. IV. *Traité de l'ancienne prononciation de la langue grecque*, dont on a fait eſpérer l'impreſſion, ſans que juſqu'ici on l'ait vu paroître, &c. Des mœurs douces & ſimples, une piété éclairée & ſincere, un caractere communicatif & officieux, le firent regretter de tous ceux qui font cas de la probité réunie au ſavoir. Sa mémoire étoit prodigieuſe, & elle lui tenoit lieu de recueil.

CAPPONI, (Pierre) magiſtrat de Florence, s'eſt fait un nom par ſon intrépidité. Lorſque Charles VIII, roi de France, partit pour ſon expédition de Naples, il exigea dans ſa marche que les Florentins lui fourniſſent de l'argent, & qu'ils lui accordaſſent une ſorte de juriſdiction dans leur république. Capponi, un de leurs députés, ſe trouva un jour avec ſes collegues, en préſence de Charles, à une conférence où un ſecretaire de ce prince liſoit les conditions qu'on vouloit preſcrire. Il arracha bruſquement le papier des mains du ſecretaire, le déchira avec emportement; & élevant la voix: *Eh bien*, dit-il, *faites battre le tambour; & nous, nous ſonnerons nos cloches: voilà ma réponſe à vos propoſitions.* Il ſortit en même-tems de la chambre. Ce diſcours hardi fit imaginer qu'il n'auroit jamais eu cette audace, s'il ne ſe fût ſenti en état de la ſoutenir. Il fut rappellé; on lui accorda des conditions modérées.

CAPRA, (Benoît) juriſconſulte de Pérouſe ſur la fin du 14e ſiecle, eſt auteur de pluſieurs ouvrages peu connus; quoique Socin l'appelle *illuſtre*, *célebre*, *homme d'un excellent jugement & d'une conſcience timorée.*

CAPRARA, (Enée, comte de) ſeigneur de Siklos, chevalier de la toiſon d'or, & général des armées impériales, étoit de Bologne en Italie, & neveu du fameux général Piccolomini. Il porta les armes de bonne heure, & ne les quitta que fort tard. Il fit quarante-quatre campagnes. Il ſe ſignala ſur-tout dans celle de 1685, lorſque, ſous le commandement du duc de Lorraine, il prit d'aſſaut ſur les Turcs la ville de Neuhauſel. Ce ſuccès & quelques autres firent oublier qu'il avoit été battu auparavant par Turenne. Depuis il commanda ſouvent en chef l'armée de l'empereur. Il mourut à Vienne en 1701, à 70 ans, auſſi bon politique qu'ex-

Digitized by Google

cellent capitaine. Il avoit été envoyé, en 1682 & 1683, ambaſſadeur à la Porte, où il ménagea les intérêts de l'empereur en homme habile.

CAPRÉOLE, (Jean) dominicain, profeſſeur de théologie à Paris, laiſſa des *Commentaires ſur le maître des ſentences*, 1588, in-folio & une *Défenſe de S. Thomas*. Il floriſſoit vers le milieu du 15e ſiecle.

CAPRÉOLE, (Elie) mort en 1516, auteur d'une *Hiſtoire de Breſſe*, ſa patrie, en 14 livres, qu'on trouve dans le tome 9 de la Collection des Hiſtoriens d'Italie, de Grævius.

CAPRIATA, (Pierre-Jean) génois, écrivit l'*Hiſtoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 juſqu'en 1634, Geneve 1638, 3 vol. in-4°. L'auteur ſe flatte avec raiſon d'avoir tenu la balance entre les puiſſances, ſans aucune partialité ni pour les uns ni pour les autres. Il expoſe les faits avec netteté, & en développe les motifs, les cauſes & les ſuites avec candeur. Il vivoit dans le 17e ſiecle.

CAPTAL DE BUCH, *voyez* GRAILLY.

CARA-MUSTAPHA, neveu du grand-viſir Coprogli. Son oncle le fit élever parmi les ichoglans, ou jeunes-gens du ferrail. Il ſe fit aimer des eunuques, & en moins de dix ans, il fut mis au nombre des officiers de la chambre du tréſor. Un jour la ſultane Validé y étant allée avec l'empereur Mahomet IV, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune Muſtapha, en fit ſon amant, & lui accorda ſes bonnes-graces. Ce fut par la protection de cette princeſſe qu'il fut élevé de dignités en dignités juſqu'à la place de grand-viſir. Le ſultan ajouta à ces honneurs, celui de lui faire épouſer ſa fille. Son miniſtere auroit été auſſi heureux que brillant, s'il fut moins entré dans les intrigues du ſerrail. Amoureux de la princeſſe Baſch-Cari, ſœur de Mahomet, il mit tout en œuvre pour la poſſéder; mais inutilement. La ſultane Validé, indignée du mépris de Muſtapha, qu'elle avoit ſeule élevé, fit avorter tous les deſſeins de ce miniſtre. Muſtapha, pour ſe venger, fit ôter à la ſultane Validé la part qu'elle avoit au gouvernement de l'empire. Il n'en fallut pas davantage pour l'expoſer à l'indignation de cette princeſſe. Elle appuya auprès du grand-ſeigneur les murmures qu'excitoient ſa mauvaiſe conduite dans la guerre de Hongrie, & ſa lâcheté au ſiege de Vienne, qu'il leva honteuſement en 1683, après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'empire ottoman. Elle ſe ſervit enfin de la perte de Gran, pour animer les Janiſſaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le grand-ſeigneur à le ſacrifier à la haine publique. Mahomet eut d'abord de la peine à y conſentir; mais s'y voyant contraint, il lui envoya ſon arrêt de mort par deux agas des Janiſſaires, qui l'étranglerent à Belgrade le 25 décembre 1683.

CARACALLA, (Marc-Aurele-Antonin) naquit à Lyon l'an 188, de Septime Sévere & de Julie. Le jour même de la mort de ſon pere, ſes ſoldats le proclamerent empereur avec Geta ſon frere. L'antipathie qui étoit entre ces deux princes augmentant tous les jours, Caracalla fit poignarder Geta entre les bras de Julie ſa mere, qui fut teinte de ſon ſang. Le fratricide, reſté ſeul empereur, gagna les ſoldats en augmentant leur paie de moitié. Cette libéralité aveugla ces miſérables: ils approuverent ſon crime, & déclarerent Geta ennemi du bien public. Il rentra enſuite dans Rome avec tous ſes ſoldats en armes, criant que Geta avoit eu envie de le tuer lui-même, & que Romulus s'étoit défait de ſon frere avant lui. Pour diminuer l'horreur de ſon crime, il fit mettre Geta au



Digitized by Google

rang des dieux, ſe mettant fort peu en peine qu'il fût dans le ciel, pourvu qu'il ne régnât pas ſur la terre : *Sit divus, dum non ſit vivus*. Il chercha par-tout des apologiſtes de ce meurtre. Papinien fut mis à mort, pour n'avoir pas voulu, à l'exemple de Séneque, colorer un tel forfait. *Il n'eſt pas ſi aiſé*, répondit-il, *d'excuſer un parricide, que de le commettre*. Le ſcélérat, déchiré par des remords continuels, fit un voyage dans les Gaules. Il troubla les peuples, viola les droits des villes, & ne s'en retira qu'après avoir inſpiré une haine univerſelle. Ses impôts & ſes exactions épuiſerent toutes ſes provinces. Sa mere lui reprochant ſes profuſions, le tyran ne lui répondit que ces mots : *Sachez que tant que je porterai cela* (en lui montrant une épée nue), *j'aurai tout ce que je voudrai*. Cette épée ne défendit pas ſon empire contre les barbares. Les Cates, les Allemands & d'autres peuples de la Germanie lui ayant déclaré la guerre, il acheta la paix à prix d'argent. Sa lâcheté ne l'empêcha pas de prendre le nom de *Germanique*, de *Parthique* & d'*Arabique*. Il contrefit Alexandre & Achille, & ordonna à tout le monde de l'appeller *Alexandre* ou *Antonin le Grand*. Ne pouvant imiter la valeur du héros macédonien, il en copia les manieres, marchant comme lui la tête penchée ſur une épaule, & tâchant de réduire ſes traits à la figure de ce conquérant. Etant allé à Alexandrie en ſortant d'Antioche, il donna ordre à ſes ſoldats de faire main-baſſe ſur le peuple, pour le punir de quelques railleries lâchées au ſujet de la mort de Geta. Le carnage fut, dit-on, ſi horrible, que toute la plaine étoit couverte de ſang. La mer, le Nil, les rivages voiſins en furent teints pendant pluſieurs jours. Ce barbare finit par interdire les aſſemblées des ſavans & par faire murer tous les quartiers de la ville. La terre fut bientôt délivrée de ce monſtre. Un centenier des Prétoriens le tua peu de tems après, l'an 217. Le jour de ſa mort fut un jour de réjouiſſance pour tous les peuples. Méchant envers tous, ſans être bienfaiteur d'aucun, il laiſſa une mémoire auſſi odieuſe que celle des Néron & des Caligula.

CARACCIO, (Antoine) baron romain du 17e ſiecle, ſe fit un nom par ſes Poéſies italiennes. Parmi ſes Tragédies, on diſtingue *il Corradino*, imprimée à Rome en 1694. Un ouvrage plus important l'occupa ; c'eſt ſon *Imperio vendicato*, poëme épique en quarante chants, imprimé à Rome en 1690, in-4°. Les Italiens le placent immédiatement après l'Arioſte & le Taſſe ; mais les gens de goût, en admirant la facilité & l'abondance de l'auteur, mettent ſon poëme beaucoup au-deſſous du *Roland le furieux* & de la *Jeruſalem délivrée*.

CARACCIOLI, (Jean-Antoine) natif de Melphes, d'une famille illuſtre, fut le dernier abbé régulier de S. Victor de Paris. Il tyranniſa ſes confreres, & ſe vit obligé de permuter ſon abbaye en 1551 avec l'évêché de Troyes. Il s'étoit fait connoître d'abord avantageuſement par ſon *Miroir de la vraie religion*, Paris 1544, in-16 ; mais il ternit enſuite ſa réputation par ſon attachement aux nouvelles opinions. Il prêcha le calviniſme à ſes diocéſains, & les ſcandaliſa en ſe mariant. Il mourut en 1569, à Château-neuf ſur Loire, mépriſé des deux partis.

CARACCIOLI, (Céſar Eugenio) de la même famille que le précédent, floriſſoit dans le 17e ſiecle, & ſe fit connoître par quelques ouvrages. Le plus conſidérable eſt une *Hiſtoire eccléſiaſtique de Naples*, en italien, 1654, 1 vol. in-4°. Charles Lellis y fit un vol. in-4°, d'augmentations. Cette

Digitized by Google

hiſtoire eſt peu commune en Italie.

CARACHE, (Louis) peintre célebre, né à Bologne en 1555, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la ſuite. Cet homme, qui ſurpaſſa tous les peintres de ſon tems, auroit abandonné la peinture, s'il eût ſuivi les conſeils de ſon maître. Les chef-d'œuvres d'Italie réveillerent peu-à-peu ſon génie. Il s'attacha ſur-tout à la maniere du Correge, joignant les beautés de l'antique à la fraîcheur des ouvrages modernes, & oppoſant les graces de la nature aux afféteries du goût dominant. Ce fut par ſes conſeils qu'on établit à Bologne une académie de peinture, dont il fut le chef & le modele. Il pouvoit l'être, par ſon goût grand & noble, par ſa touche délicate, par ſa ſimplicité gracieuſe. L'hiſtoire de S. Benoît & celle de Ste Cécile, qu'il peignit dans le cloître de S. Michel *in Boſco* à Bologne, forment une des plus belles ſuites qui ſoient ſorties de la main des hommes. Ce grand peintre mourut à Bologne en 1619.

CARACHE, (Auguſtin) couſin du précédent, bolonois comme lui, excella dans la peinture & la gravure. Il partagea ſon eſprit entre les arts & les lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le deſſin lui faiſoit réformer ſouvent les défauts des tableaux qu'il copioit. Ce qui reſte de lui eſt d'une touche libre & ſpirituelle, ſans manquer de correction. Ses figures ſont belles & nobles, mais ſes têtes ſont moins fieres que celles d'Annibal ſon frere. Il mourut à Parme en 1602, à 43 ans. Il laiſſa un fils naturel, mort à 35 ans. Carache a gravé très-agréablement & très-correctement pluſieurs morceaux au burin, d'après le Correge, le Tintoret & d'autres grands peintres.

CARACHE, (Annibal) frere du précédent. Ces deux peintres ne pouvoient vivre enſemble, ni ſéparément. La jalouſie les éloignoit l'un de l'autre; le ſang & l'habitude les réuniſſoient. Annibal, le plus illuſtre, ſaiſiſſoit dans l'inſtant la figure d'une perſonne. Ayant été volé dans un grand chemin avec ſon pere, il alla porter ſa plainte chez le juge, qui fit arrêter les voleurs ſur les portraits qu'il en deſſina. Il n'avoit pas moins de talent pour les caricatures; c'eſt-à-dire, pour ces portraits qu'on charge de mille ridicules, en conſervant pourtant la reſſemblance de la perſonne dont on veut ſe venger. Le Correge, le Titien, Michel-Ange, Raphaël, le Parmeſan furent ſes modeles. C'eſt dans leur école qu'il apprit à donner à ſes ouvrages cette nobleſſe, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de deſſin qui le rendirent ſi célebre. Sa galerie du cardinal Farneſe, chef-d'œuvre de l'art, & chef-d'œuvre trop peu récompenſé, eſt un des plus beaux morceaux de Rome. Le cardinal Farneſe crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine en huit ans, en lui donnant cinq cens écus d'or. Annibal en tomba malade de chagrin; & cette triſteſſe, jointe aux maladies que lui avoient laiſſées ſes débauches, l'emporta en 1609, à 49 ans. Ses tableaux principaux ſont à Bologne, à Parme, à Rome, à Paris, chez le Roi & le duc d'Orléans. Ce grand maître laiſſa pluſieurs éleves dignes de lui, entr'autres le Guerchin, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, le Bologneſe, &c.

CARAFE, (Antoine) de l'illuſtre maiſon de ce nom, cardinal dans le 16e ſiecle, auſſi diſtingué par ſes lumieres que par ſon rang, fut mis par Sixte V à la tête des éditeurs de la *Bible des Septante*. Elle fut publiée par ſes ſoins, avec la préface & les ſcholies de Pierre Morin, à Rome 1587, in-folio. Cette Bible fut traduite en latin, & parut à Rome en 1588, in-fol. L'une & l'autre ſont rares. Le P. Morin en a donné une nouvelle

édition à Paris en 1628, 3 vol. in-folio. Il y a joint le nouveau Teſtament en grec & en latin.

CARAGLIO, (Jean-Jacques) graveur en pierres fines, originaire de Vérone, ſe fit également connoître par ſes eſtampes, ſes gravures & ſes médailles. Sigiſmond I, roi de Pologne, l'appella à ſa cour, employa ſes talens & les récompenſa.

CARAMUEL DE LOBKOWITS, (Jean) ciſtercien, né à Madrid en 1606, d'un pere flamand & d'une mere allemande. Il fut envoyé aux Pays-Bas avec le titre d'abbé & comte de Melroſe en Ecoſſe, & celui de vicaire-général de l'abbé de Cîteaux dans les iſles britanniques. En 1638 il fut reçu docteur en théologie à Louvain. Il fut l'un des premiers qui ſe déclarerent contre l'*Auguſtinus* de Janſenius, & qui reçurent avec reſpect les décrets d'Urbain VIII qui le condamnoient. Il eut beaucoup à ſouffrir à cette occaſion, ſelon ce qu'il rapporte lui-même. Quelque-tems après il fut fait abbé de St Diſibode ou Diſſembourg dans le Bas-Palatinat. Ses premiers ſoins furent d'y réparer les déſordres que l'héréſie y avoit cauſés; il y travailla avec un zele infatigable & un ſuccès éclatant à la converſion des hérétiques. L'archevêque de Mayence le prit pour ſon ſuffragant, & il fut décoré du titre d'évêque de la Myſie. Il fut enſuite vicaire-général de l'archevêque de Prague. Cette ville étant aſſiégée par les Suédois en 1648, il crut que ſa qualité de religieux ne devoit pas l'empêcher de prendre les armes pour la défendre contre des hérétiques. Il ſe diſtingua tellement à la tête d'une compagnie d'eccléſiaſtiques, qu'il reçut en récompenſe un collier d'or de l'empereur. Caramuel avoit déja ſignalé ſon courage & ſon induſtrie à Louvain en 1635, & à Frankental dans le Palatinat, où il avoit fait le rôle d'ingénieur & mis à profit les connoiſſances qu'il avoit dans les mathématiques. La tranquillité étant rendue à la Bohême, il travailla à la converſion des Proteſtans, & ſuivant le témoignage du cardinal de Harrach, archevêque de Prague, il en convertit juſqu'à vingt-cinq mille. Son zele & ſes ſuccès lui procurerent l'évêché de Koenigsgratz en Bohême; mais il n'en eut que le titre, les revenus étant entre les mains des Luthériens. Alexandre VII lui donna l'évêché de Campagna dans le royaume de Naples en 1657. Il s'y fixa juſqu'en 1673; vers la fin de cette année il fut pourvu de celui de Vigevano entre Milan & Pavie; c'eſt-là qu'il finit ſes jours le 8 ſeptembre 1682. C'étoit un homme d'un eſprit infini, & dont on diſoit qu'il avoit reçu le génie au huitieme degré, l'éloquence au cinquieme, & le jugement au ſecond. Il ſe mêla beaucoup de théologie morale, & n'en fit pas mieux; celle qu'il publia eſt ſi relâchée, que perſonne ne veut être ſoupçonné d'y avoir puiſé quelque déciſion, moins encore de la ſuivre dans la pratique. Il fut un des plus ardens défenſeurs de la probabilité, pour laquelle il fit une Apologie. On a encore de lui un grand nombre d'ouvrages, dont on voit le catalogue dans le tome 29 des *Mémoires du P. Niceron*. Comme la plupart n'ont point paſſé en France, nous ne citerons que ſa *Trithemii Steganographia vindicata*, Nuremberg, 1721, in-4°, & ſa *Théologie latine*, 7 vol. in-fol. &c.

CARANUS, premier roi de Macédoine, & le ſeptieme des Héraclides depuis Hercule, ſelon la fable, chaſſa Midas, fonda ſa monarchie vers l'an 894 avant J. C. Depuis lui, juſqu'à Alexandre le Grand, on compte ordinairement 23 rois.

CARAVAGE, (Michel-Ange) dont le nom étoit Amerigi, naquit dans le château de Caravage dans le Milanès, en 1590. Il commença

Digitized by Google

d'abord par porter le mortier aux peintres qui peignoient à freſque, & finit par être un des plus grands artiſtes d'Italie. Il dut tout à la nature, ſes talens & ſes progrès; mais il reçut d'elle en même-tems une humeur querelleuſe & ſatyrique, qui remplit ſa vie d'amertume. Ayant appellé en duel le Joſepin, & celui-ci refuſant de ſe battre, il alla à Malthe pour ſe faire recevoir chevalier ſervant. Les faveurs de cet ordre ne purent contenir ſon caractere. Il inſulta un chevalier de diſtinction, & fut mis en priſon. S'étant ſauvé à Rome, où il avoit déja tué un jeune-homme, il eut encore quelques affaires fâcheuſes, & mourut ſans ſecours ſur un grand chemin en 1609, à l'âge de 40 ans. Ce peintre n'avoit point d'autre guide que ſon imagination ſouvent déréglée. Delà le goût bizarre & irrégulier qui regne dans ſes ouvrages. Il vouloit être ſingulier, & n'avoit pas de peine à y réuſſir. Il eut d'abord le pinceau ſuave & gracieux du Giorgion, qu'il changea pour un coloris dur & vigoureux. S'il avoit un héros ou un ſaint à repréſenter, il le copioit ſur quelque payſan. Il imita la nature, à la vérité; mais non pas, dans ce qu'elle a de gracieux & d'aimable.

CARAUSIUS, tyran en Angleterre *dans* le 3*e* ſiecle, étoit né en Flandre d'une famille obſcure. De grands talens pour la guerre de terre & de mer le firent diſtinguer dans celle que Maximien Hercule fit aux Bagaudes. Cet empereur lui confia le commandement d'une flotte, chargée de défendre les côtes de la Gaule Belgique & de la Bretagne. Mais ayant appris qu'il ſe ménageoit un parti chez les peuples voiſins, il ordonna de le faire mourir. Carauſius, en ſecret averti de cet ordre, paſſe avec ſa flotte en Angleterre en 287, & s'y fait reconnoître empereur. Il gagna le cœur de ces inſulaires, & les forma aux armes & à la diſcipline. Envain Maximien, deux ans après, vint l'attaquer avec une flotte formidable, il fut battu, & obligé de lui laiſſer, par un traité, la Grande-Bretagne, pour la défendre contre les barbares. Il aſſocia enſuite l'uſurpateur à la puiſſance ſouveraine, en lui confirmant le titre d'Auguſte. Carauſius n'en jouit pas long-tems. Un de ſes officiers, nommé Allectus, l'aſſaſſina en 294, & ſe revêtit de la pourpre impériale, quoiqu'il n'eût pas ſes talens. Carauſius joignoit à une imagination vive, à un caractere ferme, le génie d'un grand politique & le courage d'un héros. Il fit rétablir, pendant la paix qu'il s'étoit procurée, la muraille de Septime Sévere. Il avoit environ 50 ans lorſqu'il fut aſſaſſiné.

CARAZZOLE, (Joannin) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un triſte exemple des caprices de la fortune. Devenu ſecretaire de Jeanne II, reine de Naples, au commencement du 15*e* ſiecle; il plut, ainſi que beaucoup d'autres, à cette princeſſe, qui l'aima paſſionnément. Elle lui donna, comme en dot, le duché de Meiſi, & la charge de grand-connétable du royaume; mais une ſi haute élévation eut une fin des plus tragiques. Cette reine le dépouilla de tous ſes biens & de tous ſes honneurs, & le fit mourir avec autant de cruauté, qu'elle avoit eu d'amour pour lui. Pogge aſſure que ce fut Carazzole qui ſe chargea d'aſſaſſiner Jean Caraccioli, grand-général du royaume de Naples, qui avoit profité de la paſſion de la reine à ſon égard, pour augmenter ſes biens & dominer dans l'état.

CARCAVI, (Pierre de) conſeiller au parlement de Toulouſe, puis conſeiller au grand-conſeil à Paris, & garde de la bibliotheque du Roi, naquit à Lyon, & mourut à Paris en 1684. Il fut ami de



Digitized by Google

Fermat, de Paſcal & de Roberval. On trouve pluſieurs de ſes lettres dans le *Recueil* de celles de Deſcartes, avec lequel il s'étoit brouillé, après une liaiſon fort étroite. Carcavi étoit bon mathématicien.

CARDAN, (Jerôme) naquit à Pavie en 1501, d'une mere qui l'ayant eu hors du mariage, tenta vainement de perdre ſon fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs & friſés. La nature lui accorda un eſprit pénétrant, accompagné d'un caractere beaucoup moins heureux. Bizarre, inconſtant, opiniâtre, il ſe piquoit, comme Socrate, d'avoir un démon familier; & ſon démon, s'il en eut un, fut moins ſage encore que celui du philoſophe grec. Après avoir ſignalé ſa folie, autant que ſon ſavoir dans la médecine & les mathématiques, à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il ſe fit mettre en priſon dans cette derniere ville. Dès qu'il eut ſa liberté, il courut à Rome, obtint une penſion du pape, & s'y laiſſa mourir de faim en 1576, pour accomplir ſon horoſcope. Il avoit promis de ne pas vivre juſqu'à 75 ans, il voulut tenir parole. Ses *Œuvres*, recueillies en 1663 par Charles Spon, en 10 vol. in-fol. ſont une immenſe compilation de rêveries & d'abſurdités. Son principal ouvrage eſt le *Traité de la ſubtilité*, attaqué par Jules Scaliger dans ſes *Exercitations*, ſouvent avec juſteſſe, & quelquefois ſans raiſon. L'édition la plus rare de ce Traité eſt celle de Nuremberg en 1550, in-fol. Richard le Blanc le traduiſit en françois, 1556, in-4°. Son traité *De rerum varietate*, Bâle 1557, in-fol. mérite auſſi quelque attention. Cardan étoit un paſſable géometre. Il perfectionna la théorie des problêmes du troiſieme degré, graces aux lumieres de Tartalea, célebre mathématicien, dont il s'attribua les découvertes en vrai plagiaire. La manie de l'aſtrologie judiciaire éclate dans tous ſes traités aſtronomiques. Il attribuoit à ſon étoile ſes impiétés, ſes méchancetés, ſes déréglemens, ſon amour pour les femmes, ſa paſſion pour le jeu, &c. *Voyez* ſa *Vie* plus au long & la liſte de ſes ouvrages dans le *Dictionnaire* de *Bayle*, & ſur-tout dans le 14e volume des *Mémoires du P. Niceron*.

CARDAN, (Jean-Baptiſte) fils aîné du précédent, docteur en médecine comme lui, eut la tête tranchée à 26 ans, en 1560, pour avoir empoiſonné ſa femme, jeune perſonne ſans biens, dont il s'étoit dégoûté peu de tems après le mariage. C'eſt à cette occaſion que ſon pere fit ſon traité: *De utilitate ex adverſis capienda*, De l'utilité que l'on doit retirer des adverſités. On a du fils un traité *De fulgure*, & un autre *De abſtinentia ciborum fœtidorum*, imprimés avec les ouvrages de ſon pere. *Voyez* encore le 14e volume des *Mémoires du P. Niceron*, p. 249.

CARDI, peintre, *voyez* CIVOLI.

CARDINAL, (Pierre) prêtre & poëte provençal, natif d'Argence près de Beaucaire, ſe chargea de l'éducation de la jeuneſſe de Taraſcon. Charles II, roi de Naples & de Sicile, exempta cette ville de tout ſubſide pendant dix ans, à condition qu'elle entretiendroit l'homme de lettres qui faiſoit fleurir leur pays par ſes ſoins & ſes talens. Cardinal réuſſiſſoit dans tous les genres de littérature. On a de lui, *Las lauzours de la Dama d'Argenſa*.

CARDONNAY, *voyez* VACQUETTE.

CAREL, (Jacques) plus connu ſous le nom de Lerac, qui eſt l'anagramme de ſon nom, naquit à Rouen. Son poëme intitulé: *Les Sarraſins chaſſés de France*, dont le héros eſt Childebrand, fit naître ces quatre vers de Boileau:

Digitized by Google

O le plaiſant projet d'un poëte ignorant,
Qui de tant de héros va choiſir Childebrand !
D'un ſeul nom quelquefois le ſon dur & bizarre
Rend un poëme entier ou burleſque, ou barbare.

L'abbé Carel fit des efforts de génie, pour juſtifier le choix de ſon héros contre le ſatyrique. Il voulut prouver que le nom de Childebrand avoit quelque conformité avec celui d'Achille ; ce qui n'ajouta pas peu au ridicule dont il s'étoit couvert.

CARIBERT ou CHEREBERT, roi de Paris, ſuccéda à ſon pere Clotaire I en 561, & mourut à Paris en 567. Ami des belles-lettres, il parloit le latin comme ſa langue naturelle. Zélé pour l'obſervation des loix, il ne s'occupoit que du bonheur & de la tranquillité de ſes ſujets. Roi pacifique, mais jaloux de ſon autorité, il ſavoit la ſoutenir avec autant de dignité que de fermeté. Il ne faut pas le confondre avec Caribert ou Charibert, roi d'Aquitaine, frere de Dagobert I, & mort au château de Blaye en 631.

CARIGNAN, *voyez* SAVOIE.

CARIN, (Marc-Aurele) fils de l'empereur Carus, qui le nomma Céſar en 282 & l'envoya dans les Gaules. Carin s'y ſouilla de crimes & de débauches, & s'oppoſa à Dioclétien ; mais après pluſieurs combats, il fut tué en Mœſie l'an 285, par un tribun dont il avoit ſéduit la femme. C'étoit un prince d'un eſprit foible & d'un cœur corrompu. Il porta le déshonneur dans la plupart des familles des Gaules, & accabla les peuples d'impôts. Sans égards pour les hommes reſpectables que ſon pere lui avoit donnés pour conſeil, il les chaſſa de ſa cour, & mit à leur place les vils compagnons de ſes plaiſirs & les miniſtres de ſes exactions. Il ôta la vie au préfet du prétoire, & donna ſa dignité à un homme de la lie du peuple. Un ſimple notaire, qui le ſervoit dans ſes débauches, fut élevé au conſulat. Ce prince, ſe faiſant un jeu des liens ſacrés de l'hymen, avoit épouſé neuf femmes, qu'il répudioit à meſure qu'il s'en dégoûtoit, & même pendant le tems de leur groſſeſſe.

CARLE, (le général) né dans un village des Cévenes, paſſa dans les pays étrangers après la révocation de l'édit de Nantes. Il ſervit le roi Guillaume, la reine Anne, le roi de Portugal, les Etats-Généraux. Il prit Alcantara, conduiſit le ſiege de Salamanque, défendit Barcelone contre Philippe V, & fit cette retraite de l'Andalouſie, que le maréchal de Berwick mettoit au nombre des plus belles.

CARLENCAS, *voyez* JUVENAL.

CARLIER (Jean-Guillaume) peintre né à Liege en 1640, fut diſciple de Bertholet Flémale, & égala preſque ſon maître en peu de tems. Il mourut à l'âge de 35 ans, l'an 1675. Les tableaux que l'on a de lui, entr'autres le Martyre de St Denis, repréſenté dans le plafond de la collégiale de ce nom à Liege, montrent qu'il auroit été un des premiers peintres de l'Europe, ſi la mort ne l'avoit moiſſonné dans un âge ſi peu avancé.

CARLOMADERNO, *voyez* MADERNO.

CARLOMAN, fils aîné de Charles Martel, & frere de Pepin le Bref, ceſſa de gouverner l'Allemagne & la Thuringe, pour ſe faire moine du Mont-Caſſin. Il s'étoit fait un nom dans le monde par ſa valeur & ſes vertus : il s'en fit un dans le cloître par ſa vie humble & pénitente. Il mourut à Vienne en Dauphiné en 755.

CARLOMAN, fils de Pepin le Bref, & frere de Charlemagne, fut roi d'Auſtraſie, de Bourgogne, & d'une partie de l'Aquitaine, en 768. Par ſa mort arrivée en 771,

Digitized by Google

Charlemagne devint maître de toute la monarchie françoiſe.

CARLOMAN, fils de Louis le Begue, & frere de Louis III, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux princes, unis de cœur & d'intérêts, battirent ſouvent les Normands. Louis III étant mort en 882, Carloman devint ſeul roi de France, & mourut lui-même d'une bleſſure qu'un ſanglier lui fit à la chaſſe en 884.

CARLOMAN, fils de Louis le Germanique, partagea le royaume de Baviere avec ſes freres Louis & Charles. Il fut encore roi d'Italie & empereur. Il mourut en 880, ſans laiſſer d'enfans de ſon épouſe légitime.

CARLONE, (Jean) peintre génois, né en 1590, mort à Milan en 1630, peignoit parfaitement le raccourci. Tout ce qui ſortoit de ſon pinceau avoit de la grandeur, de la force & de la correction. Le plafond de l'Annonciade de Genes, ſur lequel il a repréſenté l'hiſtoire de la Vierge, eſt un très-beau morceau. Jean-Baptiſte, ſon frere, finit les ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits. Cette famille a produit pluſieurs autres peintres & ſculpteurs.

CARLOS, (Don) fils de Philippe II, roi d'Eſpagne, parut dès ſon bas-âge violent dans toutes ſes paſſions. Il déplut à ſon pere par ſon caractere indocile, faux, hautain, & des vices qui annoncerent dès-lors des ſuites funeſtes. Il traita avec les rebelles de Hollande, & leur promit de partir dans quelque-tems pour ſe mettre à leur tête. Il fit mettre dans la ruelle de ſon lit un coffre rempli d'armes à feu. Il ſe fit faire de petits piſtolets d'invention nouvelle, pour porter toujours ſur lui, ſans qu'on les pût voir; & il commanda à un fameux ouvrier françois de lui faire, pour la chambre, une ſerrure à ſecret qui ne ſe pût ouvrir que par-dedans. Philippe, inſtruit & alarmé des précautions qu'il prenoit, réſolut de s'aſſurer de ſa perſonne. L'ouvrier de cette ſerrure extraordinaire, trouva le moyen de l'ouvrir. Le roi entra pendant la nuit dans la chambre de don Carlos. Le malheureux prince dormoit ſi profondément, que le comte de Lerme put ôter, ſans l'éveiller, les piſtolets qu'il tenoit ſous ſon chevet. Il alla s'aſſeoir enſuite ſur le coffre où étoient les armes à feu. Le prince, ayant été éveillé avec peine, s'écria qu'il étoit mort: le roi lui dit, *que tout ce qu'on faiſoit étoit pour ſon bien*. Mais don Carlos, voyant qu'il ſe ſaiſiſſoit d'une caſſette pleine de papiers qui étoit ſous ſon lit & qui contenoit des choſes étranges, entra dans un déſeſpoir ſi furieux, qu'il ſe jeta tout nud dans un braſier, que les gens avoient laiſſé allumé dans la cheminée, à cauſe du froid extrême qu'il faiſoit alors. Il fallut l'en tirer de force, & il parut inconſolable de n'avoir pas eu le tems de s'y étouffer. On démeubla d'abord ſa chambre, & pour tout meuble on n'y laiſſa qu'un méchant matelas à terre. Aucun de ſes officiers ne parut depuis en ſa préſence. On lui fit prendre un habit de deuil; il ne fut plus ſervi que par des hommes vêtus de même. Le roi ayant vu ſes deſſeins & ſes intelligences par les papiers dont il s'étoit ſaiſi, lui fit faire ſon procès, & il fut condamné à mort. On prétend qu'il ſe fit ouvrir les veines dans un bain; d'autres diſent qu'il fut empoiſonné ou étranglé. On place ſa mort le 24 juillet 1568. On a obſervé que cette année, ainſi que la nature du crime attribué à don Carlos, ſont exprimés dans ce vers d'Ovide au 1er liv. des Métamorp.

FILIUS ANTE DIEM PATRIOS
INQUIRIT IN ANNOS.

Quelques auteurs ont cru que Philippe s'étoit porté à cette dure extrémité par la découverte la plus accablante pour un roi, un mari & un pere. On dit qu'il découvrit que

Digitized by Google

le prince aimoit & étoit aimé de la reine Eliſabeth : ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette princeſſe mourut peu de tems après. M. de Thou, en parlant de la mort de don Carlos, obſerve que » Philippe n'y donna » les mains que lorſqu'il ſe fut » convaincu, qu'il ne lui reſtoit » plus aucun moyen de corriger » ſon fils & de ſauver l'état, & » que malgré tout cela il lui eût » conſervé la vie, ſi le malheureux » prince devenu furieux par la dé» couverte de ſes crimes, ne ſe fût » efforcé en différentes manieres de » ſe tuer ſoi-même ; que Philippe, » avant la mort de l'infant, ren» dit compte au grand & ſaint pon» tiſe Pie V, des circonſtances ac» cablantes où il ſe trouvoit & de » la conduite qu'il croyoit devoir » y tenir, &c ; que le pape fit » le plus grand éloge du Monar» que, &c ». On trouve tout cela écrit d'une maniere intéreſſante & bien détaillée, qui porte l'empreinte & qui inſpire la confiance de la vérité, dans le 43e livre de l'Hiſtoire de ce célebre préſident, t. 11. p. 506 & ſuiv. édit. de Geneve, 1620.

CARLOSTAD ou CAROLSTAD, (André-Rodolphe) dont le véritable nom étoit *Bodenſtein*, chanoine, archidiacre & profeſſeur de théologie à Wirtemberg, donna le bonnet de docteur à Martin Luther, & lia amitié avec lui. Un jour qu'ils étoient à table, il paria, le verre à la main, qu'il renouvelleroit les opinions de Bérenger contre la préſence réelle. Il tint parole, il écrivit : mais il donna dans la plus grande des abſurdités, en diſant que ces paroles de Jeſus-Chriſt dans la cene, *Ceci eſt mon corps*, ne ſe rapportoient pas à ce qu'il donnoit ; mais qu'il vouloit ſeulement ſe montrer aſſis à table. C'étoit un fanatique bouillant & ſingulier. Il ſe livroit à tout le monde, & perſonne ne le vouloit. Il erra longtems de ville en ville, perſuadant aux écoliers de mépriſer les ſciences, de ne s'attacher qu'à la Bible, de brûler tous leurs livres & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple, en ſe faiſant laboureur. Il fut le premier eccléſiaſtique d'Allemagne qui ſe maria publiquement. Cette cérémonie ſe fit avec beaucoup de profanation. Ses diſciples firent des oraiſons propres pour ce mariage, & les chanterent à la Meſſe. La premiere commençoit ainſi : *O Dieu qui, après l'extrême aveuglement de vos prêtres, avez daigné faire la grace au bienheureux Carloſtad d'être le premier qui ait oſé prendre femme, ſans avoir égard aux loix du Papiſme ; nous prions*, &c. Il ſe retira à Bâle après avoir vu Zuingle, & y mourut dans la miſere en 1541. On a de lui beaucoup d'ouvrages de controverſe, mépriſés des Catholiques & peu eſtimés des Proteſtans.

CARMAGNOLE, (François) fut ainſi appellé du lieu de ſa naiſſance ; d'abord réduit à garder les pourceaux, il parvint, de cette profeſſion ignoble, à la dignité de général de Philippe Viſconti, duc de Milan. Il ſoumit à l'obéiſſance de ce prince Parme, Crémone, Breſſe, Bergame, &c. Son mérite lui avoit acquis le commandement ; l'envie l'en dépouilla. Carmagnole retiré chez les Vénitiens, & devenu général de leur armée, marcha contre ſon prince, & l'obligea à demander la paix. Ses ſervices ne l'empêcherent point d'être traité comme un perfide. Ayant été battu dans un combat naval, on l'accuſa de quelque intelligence avec l'ennemi ; & ſur cette accuſation très-peu fondée, on lui coupa la tête en 1422. Son véritable crime étoit d'avoir traité les grands d'orgueilleux dans la paix, & de lâches dans la guerre.

CARNÉADES, de Cyrene, fondateur de la troiſieme académie, apôtre du Pyrrhoniſme comme Arceſilas, mais d'un Pyrrhoniſme plus raiſonnable. Il admettoit des vérités conſtantes, inaltérables, fondées

Digitized by Google

ſur l'eſſence même de Dieu, mais obſcurcies par tant de ténebres, que l'homme ne pouvoit démêler la vérité parmi les fauſſetés dont elle étoit entourée. Il conſentoit que la vraiſemblance nous déterminât à agir, pourvu qu'on ne prononçât ſur rien d'une maniere affirmative. Les Stoïciens, & ſur-tout Chryſippe, eurent en lui un adverſaire redoutable; mais il les réfuta avec beaucoup de retenue, diſpoſant ſon eſprit à les combattre par une priſe d'ellebore, & avouant que ſans Chryſippe il n'auroit pas été ce qu'il étoit. Par une vaine envie de ſe faire remarquer, commune à tous ces vieux ſages, il négligeoit le ſoin de ſon corps, & laiſſoit croître ſes cheveux & ſes ongles. Il faiſoit ſemblant d'oublier de manger, & il falloit que ſa ſervante lui mît les morceaux à la main, & ſouvent à la bouche. La morale lui parut préférable à la phyſique: auſſi s'y appliqua-t-il davantage. Il avoit ſouvent à la bouche cette maxime, remarquable dans un païen, quoique très-inférieure à celles que l'évangile établit ſur l'amour de nos ennemis: *Si l'on ſavoit*, diſoit-il, *qu'un ennemi vînt s'aſſeoir ſur de l'herbe qui cacheroit un aſpic; on agiroit en mal-honnête homme ſi l'on ne l'en avertiſſoit pas, quand même notre ſilence ne pourroit pas être repris publiquement.* Ayant ſu qu'Antipater ſon antagoniſte s'étoit détruit par le poiſon: *Qu'on m'en donne auſſi*, s'écria-t-il! — *Et quoi*, lui dit-on? — *Du vin miellé*, répondit-il, ayant bientôt réprimé cette faillie de courage. Carnéades étoit ſurtout fort éloquent. Les Athéniens ayant été condamnés à payer cinq cens talens pour avoir pillé la ville d'Orope, ce philoſophe député à Rome parla avec tant de force, que Caton, ſe défiant des charmes de ſes diſcours: *Renvoyez*, dit-il, *ce Grec; il ſemble que les Athéniens, en le chargeant de leurs affaires, aient voulu triompher de leurs vainqueurs.* Carnéades mourut âgé de 85 ans, la quatrieme année de la CLXII olympiade, la 129e avant J. C., regrettant fortement la vie. Il y eut à ſa mort une éclipſe de lune: *Comme ſi le plus bel aſtre après le ſoleil* (dit froidement le plat hiſtorien Diogene Laërce) *eût pris part à cette perte.*

CARO, (Annibal) né à Citta-nova en Iſtrie en 1507, fut ſucceſſivement ſecretaire de pluſieurs prélats, puis du duc de Parme, & enfin de Pierre-Louis Farneſe. Ce prince le députa vers Charles V, pour une commiſſion importante. Caro, auſſi bon négociateur que grand poëte, s'en acquitta avec ſuccès. Peu de tems après ſon retour en Italie, ſon maître ayant été tué par les Plaiſantins ſes nouveaux ſujets; les cardinaux Alexandre & Ranuce, & le duc Octave Farneſe, ſe diſputerent Caro. Canonicats, prieurés, abbayes, commanderies mêmes de l'ordre de Malthe, tout lui fut prodigué. Il étoit trop heureux; l'envie l'attaqua: mais ſon principal ennemi, ayant été convaincu d'erreurs capitales, fut condamné comme hérétique par le ſaint-office, & échappa avec bien de la peine aux peines qu'il méritoit. Caro, accablé d'infirmités & dégoûté du métier de courtiſan, quitta ſes protecteurs, & finit ſa vie dans l'étude & la retraite en 1566. Sa mémoire eſt encore chere aux gens-de-lettres d'Italie, par les excellentes productions dont il les a enrichies. Les principales ſont: I. Une Traduction de l'*Énéide de Virgile*, en vers italiens, que la pureté & l'élégance du ſtyle, la fidélité & le choix des expreſſions ont fait mettre à la tête des ouvrages qui ſont le plus d'honneur à leur langue. L'édition la plus rare eſt celle de Veniſe 1581, in-4°. Il y en a eu pluſieurs autres: une des meilleures eſt celle de Paris 1765, 2 vol. in-8°.

Digitized by Google

II. Un recueil de ſes Poéſies, imprimé à Veniſe en 1584, in-4°. La langue toſcane s'y montre dans toute ſa beauté. Les grands ſeigneurs, les gens-de-lettres firent ſur-tout un accueil favorable à ſes ſonnets. On le compara à Pétrarque & à Bembo, & il ſoutient quelquefois le parallele. III. Des traductions de quelques auteurs ſacrés & profanes, des oraiſons de S. Gregoire de Nazianze & de S. Cyprien, de la rhétorique d'Ariſtote, &c. IV. Deux volumes de Lettres, regardées par les Italiens comme des modeles en ce genre. Elles furent imprimées à Veniſe, en 1582, in-4°; & elles ont reparu à Padoue en 1749, en 3 vol. in-8°, avec la vie de l'auteur.

CAROUGE, *voyez* Gris.

CARPENTIER, (Jean le) *voy.* Charpentier.

CARPENTIER, (Pierre) prieur de Doncheri, né à Charleville en 1697, entra de bonne heure dans la congrégation de S. Maur. Des mécontentemens l'obligerent de paſſer dans l'ordre de Cluni. Il vécut à Paris ſans être attaché à aucune maiſon, cultivant les lettres, & fouillant dans les archives & dans les bibliotheques. Il mourut au mois de décembre 1767. Il eſt auteur en partie de l'édition du *Gloſſaire de du Cange*, 6 vol. in-fol. & en entier du *Supplément* à ce Gloſſaire, 4 vol. in-fol. 1766: ouvrage plein de recherches & d'érudition. On a encore de lui: *Alphabetum Tironianum*, in-fol. 1747. Ce ſont des anciens monumens écrits en notes ou caracteres d'abréviation, que ce ſavant a publiés avec des remarques ſur ces caracteres, dont Tiron, affranchi de Ciceron, paſſe pour être l'inventeur.

CARPI, (Jacques) tira ſon nom de Carpi dans le Modenois. Il s'appelloit Bérenger, & floriſſoit vers l'an 1522. Il fut un des reſtaurateurs de l'anatomie. On l'accuſa d'avoir diſſéqué deux Eſpagnols en vie, pour approfondir davantage cette ſcience. On avoit imputé le même crime à Eraſiſtrate & à Hérophile. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il s'eſt réaliſé dans ce ſiecle, & que tous les moyens employés pour rendre ces horreurs invraiſemblables ou douteuſes, n'ont fait que les conſtater davantage; mais c'eſt un ſiecle de philoſophie; celui de Carpi ne l'étoit pas. Quoiqu'il en ſoit, Carpi fit pluſieurs découvertes anatomiques, & fut un des premiers qui guérirent le mal vénérien par les frictions mercurielles. Ce ſecret lui acquit des richeſſes conſidérables. Nous avons de lui des *Commentaires ſur l'anatomie de Mundinus*, imprimées en 1521, in-4°.

CARPOCRATE, hérétique du ſecond ſiecle, contemporain de Baſilide, étoit d'Alexandrie. Il enſeignoit que J. C. n'étoit qu'un pur homme, fils de Joſeph; que ſon ame n'avoit, au-deſſus de celles des autres hommes, qu'un peu plus de force & de vertu; & que cette ſurabondance de graces lui avoit été accordée de Dieu, pour vaincre les démons qui avoient créé le monde. Il rejettoit l'ancien Teſtament, nioit la réſurrection des morts, & ſoutenoit qu'il n'y a aucun mal dans la nature, & que tout dépendoit de l'opinion. Il laiſſa un fils, nommé Epiphane, qui fut héritier de ſes erreurs. Les Adamites furent ſectateurs de ſes rêveries. Il eut pluſieurs autres diſciples, dont quelques-uns portoient des marques à l'oreille. Ils avoient des images de Jeſus-Chriſt, qu'ils plaçoient à côté de celles de Pythagore, de Platon & d'Ariſtote, &c.

CARPZOVIUS ou CARPZOU; nom de pluſieurs juriſconſultes & théologiens, dont les principaux ſont les articles ſuivans.

CARPZOVIUS, (Benoît) naquit dans le marquiſat de Brandebourg, en 1565. Il ſe rendit habile dans la juriſprudence, fut profeſ-

Digitized by Google

ſeur en droit à Wittemberg, puis conſeiller de l'électeur de Saxe. Il mourut en 1624, laiſſant quatre fils: Conrad, profeſſeur en droit dans l'univerſité de Wittemberg, & trois autres dont il eſt parlé dans les articles ſuivans.

CARPZOVIUS, (Benoît) né en 1595, & mort en 1666, paſſa pour celui qui a le mieux écrit ſur la pratique d'Allemagne. Il profeſſa avec diſtinction dans l'univerſité de Wittemberg. Retiré à Leipſick ſur la fin de ſes jours, il abandonna la juriſprudence, pour s'appliquer entiérement à l'étude de l'Ecriture-ſainte.

CARPZOVIUS, (David-Benoît) frere du précédent, & miniſtre luthérien. On a de lui une *Diſſertation ſur les vêtemens ſacrés des Hébreux*, 1655, in-4°. Elle offre beaucoup de recherches.

CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) frere des deux précédens, & miniſtre luthérien. On a de lui quelques ouvrages de controverſe, & une diſſertation *de Ninivitarum pœnitentia*, imprimée à Leipſick 1640, in-4°. Il mourut en 1657 à Leipſick, où il avoit été profeſſeur en théologie. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres deux fils.

CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) fils du précédent, naquit à Leipſick en 1639, & y mourut en 1699. Il s'eſt fait un nom par la verſion latine de pluſieurs livres des Rabbins, & par beaucoup de Diſſertations ſingulieres ſur l'Ecriture-ſainte. On peut en voir la liſte dans la *Bibliotheque ſacrée du P. le Long*.

CARPZOVIUS, (Fréderic-Benoît) conſeiller de la ville de Leipſick ſa patrie, fut utile à pluſieurs ſavans d'Allemagne, & ſur-tout aux auteurs des *Acta eruditorum*, commencés en 1682 par Othon Menke. Ses correſpondances ſervirent beaucoup à enrichir ce journal. Il mourut en 1699, à 50 ans.

CARRACHE; *voyez* CARACHE.

CARRANZA, (Barthélemi) né en 1503, à la Mirande dans la Navarre, entra chez les Dominicains, & y profeſſa la théologie avec éclat. On l'envoya au concile de Trente, en 1545. Il y ſoutint, avec beaucoup de force & d'éloquence, que la réſidence des évêques étoit de droit divin. En 1554, Philippe II, roi d'Eſpagne, ayant épouſé la reine Marie d'Angleterre, mena avec lui Carranza, qui travailla de toutes ſes forces à rétablir la religion catholique, & à extirper la proteſtante. Ce prince le nomma bientôt à l'archevêché de Tolede. Charles V, alors dans ſa retraite de S. Juſt, le fit appeller pour l'avoir auprès de lui dans ſes derniers momens. Quelque-tems après, Carranza, accuſé de penſer comme Luther, fut arrêté par ordre du ſaint-office en 1559. Il dit aux deux évêques qui l'accompagnoient, lorſqu'il fut conduit à l'inquiſition: *Je vais en priſon au milieu de mon meilleur ami, & de mon plus cruel ennemi.* Ce propos ayant donné aux deux prélats de l'émotion: *Meſſieurs*, ajouta-t-il, *vous ne m'entendez pas; mon grand ami, c'eſt mon innocence; mon grand ennemi, c'eſt l'archevêché de Tolede.* Après huit ans de priſon, il fut conduit à Rome, où ſa captivité fut encore plus longue. On le jugea enfin en 1576, & on lui lut ſa ſentence. Elle portoit en ſubſtance, que quoiqu'il n'y eût point de preuves de ſon héréſie, il ne laiſſeroit pas de faire une abjuration ſolemnelle des erreurs qu'il n'avoit pas avancées. Carranza ſe ſoumit à ce décret. Il mourut la même année au couvent de la Minerve, après avoir proteſté, les larmes aux yeux, & prêt à recevoir ſon Dieu, qu'il ne l'avoit jamais offenſé mortellement en matiere de foi. Le peuple mépriſa les oppreſſeurs, & rendit juſtice à l'opprimé. Le jour de ſes funérailles, toutes les boutiques furent fermées comme dans une grande fête. Son

Digitized by Google

corps fut honoré comme celui d'un ſaint. Gregoire XIII fit mettre ſur ſon tombeau une épitaphe, dans laquelle on parloit de lui, comme d'un homme également illuſtre par ſon ſavoir & par ſes mœurs, modeſte dans la proſpérité, & patient dans l'adverſité. Les principaux ouvrages de Carranza, ſont : I. *La Somme des conciles, & des papes depuis S. Pierre juſqu'à Jules III*, en latin, 1681, in-4°: ouvrage qui peut ſervir d'introduction à l'hiſtoire eccléſiaſtique. II. *Traité de la réſidence des évêques & des autres paſteurs*, imprimé à Veniſe en 1547, in-4°. III. Un *Catéchiſme eſpagnol*, 1558, in-fol. approuvé d'abord par l'inquiſition, cenſuré enſuite, & abſous de toute cenſure par le concile de Trente en 1563. On lui attribue encore un *Traité de la patience*. Un homme qui avoit été ſi long-tems dans les priſons, pouvoit connoître cette vertu. *Voyez* les principaux traits de ſa vie dans le 4e volume des *Mémoires du P. Niceron*.

CARRANZA, (Jerôme) natif de Seville, & chevalier de l'ordre du Chriſt en Eſpagne, étoit gouverneur de la province de Honduras en Amérique en 1589. Il a donné un livre de la pratique des armes, ſous le titre de *Filoſophia de las Armas*, S. Lucar, 1582, in-4°, qui eſt recherché, parce qu'il eſt rare.

CARRARE, (François) d'une famille illuſtre d'Italie, qui s'étoit emparée de la ſouveraineté de Padoue, & qui en avoit été dépouillée par Maſtin de l'Eſcale, ſeigneur de Vérone. Les Vénitiens la lui firent rendre en 1338. La reconnoiſſance devoit attacher pour toujours les Carrare à la république: cependant François Carrare, un des rejettons de cette famille, prit le parti du roi de Hongrie contre les Vénitiens; & ce prince le contraignit de s'accommoder avec les républicains, dès qu'il put ſe paſſer de ſon ſecours. En 1370 il lui fit faire une treve, & en 1374 une paix déſavantageuſe. Il avoit attenté inutilement à la vie du doge & des principaux ſénateurs : ſes émiſſaires avoient été découverts & punis. Comptant peu ſur le roi de Hongrie, il chercha d'autres alliés pour ſatisfaire la malignité de ſon cœur. Secondé du duc d'Autriche, du patriarche d'Aquilée & des Génois, il déclara la guerre aux Vénitiens, & s'empara de Chiozza après une vigoureuſe réſiſtance. Pour ſe venger de la perte qu'il avoit faite devant cette place, il fit paſſer par la main du bourreau deux des officiers qui s'étoient le plus diſtingués à la défenſe de la ville. Il reçut enfin la peine due à ſa perfidie : enfermé dans Vicence, il fut obligé de ſe rendre priſonnier, & finit ſes jours dans le château de Côme. Son fils François eut le bonheur de s'évader, rentra dans Padoue en 1390, & ſe réconcilia avec les Vénitiens, auxquels il jura une amitié éternelle, qu'il ne tarda pas à rompre. Les Vénitiens eurent le deſſus. Son fils Jacques fut fait priſonnier dans Vérone. Lui-même fut obligé de ſe rendre à Galéas, général des Vénitiens, à cauſe du ſoulevement des Padouans contre lui. Ils furent amenés tous deux à Veniſe, avec un autre de ſes fils, nommé François, qui avoit auſſi été fait priſonnier. Les Vénitiens les firent condamner à mort, & décapiter dans la priſon en 1405. Les deux François moururent dans le plus grand déſeſpoir, & les bourreaux furent obligés de les aſſommer pour ſe défendre de leurs fureurs. Jacques mourut dans de grands ſentimens de piété. François avoit encore deux autres fils en Toſcane : Ubertin, qui termina ſes jours à Florence ſans poſtérité ; & Marſele, qui ſe maria à Genes, & fit des efforts inutiles pour rentrer dans le bien de ſes ancêtres,

Digitized by Google

lequel demeura aux Vénitiens.

CARRÉ, (Louis) né en 1663, à Closfontaine dans la Brie, d'un bon laboureur, fut diſciple du P. Malbranche, qui ſe l'attacha, lui apprit les mathématiques & les principes de la métaphyſique. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia en 1697. Il mourut en 1711, avec toute la fermeté que donnent la philoſophie & la religion. On a de lui : I. Un ouvrage ſur le calcul intégral, ſous ce titre : *Méthode pour la meſure des ſurfaces, la dimenſion des ſolides*, &c. in-4°. II. Pluſieurs Mémoires dans le recueil de l'académie. *Voyez* ſon éloge dans ceux de Fontenelle, & un extrait de cet éloge dans le 14e vol. des *Mémoires du P. Niceron.*

CARRERA, (Pierre) prêtre ſicilien, fort habile aux échecs, a donné un Traité italien ſur ce jeu, 1617, in-4°, recherché des curieux. On a encore de lui une ſavante *Hiſtoire de Catane*, en italien, 1693 & 1761, 2 vol. in-folio. Il mourut à Meſſine en 1647, à 76 ans.

CARRIERA, (Roza-Alba) célebre par ſon talent pour la peinture dans l'école de Veniſe, morte en 1761, réuſſit ſupérieurement dans le portrait. Ses paſtels ſont connus de toute l'Europe : elle a traité la miniature dans un goût nouveau, qui lui donne une expreſſion ſinguliere.

CARRIERES, (Louis de) né à Angers, entra dans la congrégation des Peres de l'Oratoire, où il remplit divers emplois. Il mourut à Paris en 1717, dans un âge avancé, avec la réputation d'un homme ſavant & modeſte. L'Ecriture-ſainte fut ſa principale étude : nous avons de lui un *Commentaire littéral, inſéré dans la traduction françoiſe, avec le texte latin à la marge*, en 24 vol. in-12, imprimé à Paris depuis 1701 juſqu'en 1716. On en donna une nouvelle édition, in-4°, en 6 vol. avec des cartes & des figures, en 1750. Ce Commentaire ne conſiſte preſque que dans pluſieurs mots adaptés au texte, pour le rendre plus clair & plus intelligible. Il a eu beaucoup de ſuccès, & il eſt d'une utilité journaliere.

CARRION, (Louis) ſavant & laborieux littérateur flamand, né à Bruges vers 1547, enſeigna le droit à Bourges & à Louvain, où il fut chanoine & préſident du college des bacheliers en droit, & mourut le 23 juin 1595. Il donna des éditions de Valerius Flaccus, de Salluſte, de Cenſorin, d'Aulugelle, &c. On a encore de lui *Antiquarum lectionum commentarii, in quibus varia ſcriptorum veterum loca ſupplentur & corriguntur*, Anvers 1576. *Emendationum & obſervationum libri duo*, Paris 1583, in-4° ; idem dans le *Lampas critica* de Gruterus, tom. 3e.

CARSILLIER, (Jean-Baptiſte) de Mante, avocat au parlement de Paris, mort en 1760, ſe diſtingua dans le barreau & ſur le Parnaſſe. On a de lui : I. Quelques Mémoires ſur des affaires particulieres. II. Des pieces de vers en latin & en françois : la plus connue eſt ſa *Requête au Roi pour le curé d'Antoin, contre le curé de Fontenoi*, 1745, in-12. III. *Etrennes des Auteurs*, en vers, 1744, in-12. Sa poéſie eſt foible.

CARSUGHI, (Rainier) jéſuite, né en 1647 à Citerna, petite ville de la Toſcane, laiſſa de bonnes Epigrammes ; & un poëme latin ſur l'*Art de bien écrire*, recommandable par les graces du ſtyle & par la juſteſſe des regles. Cet ouvrage, publié à Rome in-8°, 1709, peut tenir lieu d'une rhétorique. Carſughi mourut en 1709, provincial de la province romaine.

CARTALO, carthaginois, fut envoyé à Tyr pour y offrir des dépouilles à Hercule, dont il étoit grand-prêtre. A ſon retour, il trouva Carthage

Digitized by Google

Carthage aſſiégée par ſon pere Maſée, qui en avoit été banni injuſtement. Il paſſa au travers de ſon camp, mais ſans le ſaluer. Maſée, piqué de cette marque de mépris, le fit attacher ſur une croix, où il expira.

CARTE, *voyez* la fin de l'article de THOU (Jacques-Auguſte).

CARTEIL, (Chriſtophe) capitaine anglois, natif du pays de Cornouaille, porta les armes dès l'âge de 22 ans, en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ce métier, & fut fort eſtimé de l'illuſtre Boiſot, grand-amiral des Provinces-Unies. En 1582, le prince d'Orange & les états des Provinces-Unies lui donnerent la conduite de la flotte qu'ils envoyerent en Moſcovie. Lorſque Carteil fut repaſſé en Angleterre, la reine Eliſabeth l'envoya avec François Drak dans les Indes-Occidentales, où ils prirent les villes de S. Jacques de Carthagene & de S. Auguſtin. Les ennemis mêmes y admirerent la prudence & la conduite de Carteil, & ils avouerent qu'ils n'avoient jamais vu la diſcipline militaire ſi bien obſervée, que dans les troupes qu'il commandoit. Après beaucoup d'heureux ſuccès, il vint mourir à Londres en 1593.

CARTELETTI, (François-Sébaſtien) précéda le Taſſe dans la carriere périlleuſe de l'épopée, par un *Poëme* en italien, ſur le martyre de ſainte Cécile. Quelques louanges que lui ait données le Taſſe lui-même dans un Sonnet, les gens de goût placent cet ouvrage au rang des plus médiocres. Il a été imprimé pluſieurs fois; mais l'édition la plus eſtimée eſt celle de Rome, augmentée & corrigée, en 1598, in-12.

CARTIER ou QUARTIER, (Jacques) de S. Malo, découvrit en 1554 une grande partie du Canada. Il fit ſon voyage ſous les auſpices de François I, qui diſoit plaiſamment: « Quoi! le roi » d'Eſpagne & celui de Portugal » partagent tranquillement entr'eux » le nouveau Monde ſans m'en » faire part! Je voudrois bien voir » l'article du teſtament d'Adam, » qui leur legue l'Amérique ». Le baron de Lévi, dès l'an 1518, avoit découvert une partie du Canada. Cartier fit plus que de découvrir; il viſita tout le pays avec beaucoup de ſoin, & laiſſa une deſcription exacte des iſles, des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des rivieres, des caps qu'il reconnut. Nos marins ſe ſervent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'il donna à ces différens endroits.

CARTISMANDA, reine de Brigantes en Angleterre, ſous l'empire de Claude, embraſſa avec ardeur le parti des Romains, vers l'an de J. C. 43. Elle quitta Venuſius, ſon premier mari, pour épouſer ſon grand-écuyer. Ce mariage mit la diviſion dans le royaume, les uns étoient pour le mari chaſſé, & les autres pour la reine. Venuſius aſſembla une puiſſante armée, chaſſa à ſon tour cette princeſſe, & l'eût priſe ſans l'aide des Romains, qui, ſous prétexte de la ſecourir, ſe rendirent maîtres de ſon état.

CARTOUCHE, *voyez* l'article de MANDRIN, où nous parlons en paſſant de ce ſcélérat.

CARTWRIGHT, (Chriſtophe) miniſtre anglican, né à Yorck en 1602, mort en 1658, laiſſa des ouvrages eſtimés des Hébraïſans. Les principaux ſont: *Electa Targunico Rabbinica in Geneſim*, Londres 1648, in-8°, & *in Exodum*, 1653, in-8°.

CARTWRIGHT, (Thomas) paſteur à Anvers & à Middelbourg, enſuite curé de Warwick, mort en 1603, eſt auteur, I. D'une *Harmonie évangélique*. II. D'un *Commentaire ſur les Proverbes de Salomon*, Leyde 1617, in-4°, & *ſur l'Eccléſiaſte*, Londres 1604, in-4°. Il a fait quelques autres ouvrages eſtimés. Avant d'être



Digitized by Google

curé de Warwick il avoit été profeſſeur de théologie à Cambridge; mais il fut deſtitué de ſa chaire, & enſuite mis en priſon, à cauſe de ſes emportemens & des ſéditions qu'il occaſionnoit en faveur du presbytéraniſme. Cette correction le rendit plus circonſpect dans la ſuite.

CARVAJAL, (Jean de) évêque de Placentia, d'une famille illuſtre d'Eſpagne, s'acquit une très-grande réputation par ſon habileté & par ſes ſuccès dans vingt-deux légations. Il fut honoré du chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1469, à 70 ans.

CARVAJAL, (Bernardin de) fut ſucceſſivement évêque d'Aſtorga, de Bajadox, de Carthagene, de Siguenza & de Placentia. Alexandre VI le fit cardinal en 1493. Il fut envoyé en Eſpagne & en Allemagne, & mourut évêque d'Oſtie & doyen du ſacré college, en 1522, à 67 ans.

CARVAJAL, (Laurent de) conſeiller du roi Ferdinand & de la reine Iſabelle, mort du tems de Charles-Quint. On a de lui des *Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Iſabelle*, en eſpagnol. Quoiqu'ils ne ſoient pas toujours exacts, ils ſont bien préférables pour la vérité des faits, & la ſageſſe des réflexions, à la vie de Ferdinand, donnée par l'abbé Mignot.

CARVALHO D'ACOSTA, (Antoine) naquit à Lisbonne en 1650, avec les diſpoſitions les plus heureuſes. S'étant adonné à l'étude des mathématiques, à l'aſtronomie & à l'hydrographie, il entreprit la *Deſcription topographique de ſa patrie*. Il viſita tout le Portugal avec un très-grand ſoin, ſuivant le cours des rivieres, traverſant les montagnes, & examinant tout de ſes propres yeux. Cet ouvrage, le meilleur qu'on ait ſur cette matiere, eſt en 3 vol. in-fol. qui parurent depuis 1706 juſqu'en 1712. On y trouve l'hiſtoire des lieux principaux, les hommes illuſtres qui y ont pris naiſſance, les généalogies des principales familles, les curioſités naturelles, &c. On a encore de cet auteur un *Abrégé de géographie*, & une *Méthode d'aſtronomie*. Le Portugal le perdit en 1715. Il mourut ſi pauvre, qu'on fut obligé de payer les frais de ſon enterrement.

CARVILIUS MAXIMUS, (Spurius) capitaine romain, célebre par ſes vertus & ſa bravoure, fut conſul avec Papirius Curſor, l'an 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 priſonniers, & ſe rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum, & d'autres places. De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe.

CARVILIUS, fils du précédent, auſſi conſul, paſſe pour le premier romain qui répudia ſa femme, vers l'an 231 avant J. C. D'autres attribuent cette innovation à Carvilius Ruga.

CARUS, (Marcus-Aurelius) né à Narbonne, d'une famille originaire de Rome, vers l'an 230, s'éleva par ſon mérite aux premieres dignités militaires, & fut élu empereur à la mort de Probus, en 282. Il défit les Sarmates & les Perſes, & nomma Céſars ſes deux fils Carin & Numérien. Il mourut frappé de la foudre à Cteſiphonte, en 283, après ſeize mois de regne. Les grandes qualités qu'il montra, n'étant encore que particulier, & les belles actions qu'il fit étant empereur, lui ont acquis une place honorable dans l'hiſtoire. Il avoit cultivé les belles-lettres & la politique. Son premier ſoin, en montant ſur le trône, fut de venger la mort de ſon prédéceſſeur. Il fit punir ſes aſſaſſins & veilla à la ſûreté publique. Ses conquêtes en Perſe lui mériterent le titre de *Perſique*. Après ſa mort, les Romains le mirent au rang de leurs dieux.

CARY, (Félix) de l'académie de Marſeille, ſa patrie, naquit en 1699 d'un libraire diſtingué dans ſa profeſſion, & mourut le 15 dé-

Digitized by Google

cembre 1754. Ses *Diſſertations ſur la fondation de la ville de Marſeille*, & ſon *Hiſtoire des rois de Thrace & du Boſphore par les médailles*, in-4°, ſont dignes d'un ſavant. L'auteur étoit homme d'eſprit & d'érudition. Il a fait beaucoup plus d'honneur à l'académie de Marſeille, que certains verſificateurs froids, qui ont eu cependant plus de réputation que lui.

CASA, (Jean de la) *voy*. CASE.

CASANATE, (Jerôme) cardinal & bibliothécaire du Vatican, né à Naples en 1620, & mort le 3 mars 1700, donna par ſon teſtament ſa bibliotheque au couvent de la Minerve des Dominicains à Rome, à condition qu'elle ſeroit publique, avec 4000 écus romains de revenu pour l'entretien de cette bibliotheque. On y voit ſa ſtatue en marbre.

CASA-NOVA, (Marc-Antoine) poëte latin de Rome, mort en 1527, s'eſt diſtingué dans le genre épigrammatique, auquel le portoit ſon humeur ſatyrique & plaiſante. Il ſe forma ſur Martial, & en prit le ſtyle vif & mordant. Catulle fut ſon modele dans les vers qu'il compoſa pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome. Ses éloges firent honneur également à ſon eſprit & à ſon caractere. On trouve ſes Poéſies dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*.

CASAS, (Barthélemi de las) né à Séville en 1474, ſuivit dès l'âge de 19 ans Antoine de las Caſas ſon pere, qui paſſoit dans les Indes avec Chriſtophe Colomb en 1493. De retour en Eſpagne, il fut eccléſiaſtique & curé. Il quitta ſa cure & ſa patrie, pour aller travailler au ſalut des Indiens. Il revint quelque-tems après en Europe pour porter les plaintes des Indiens contre les Eſpagnols aux pieds de Charles V. L'affaire fut diſcutée dans le conſeil. Les traits de barbarie que las-Caſas rapporta, toucherent tellement l'empereur, qu'il fit des ordonnances très-ſéveres contre les perſécuteurs, & favorables aux perſécutés. Ces réglemens ſi juſtes ne furent point obſervés. Les gouverneurs eſpagnols, continuerent leurs brigandages. Il y eut même un docteur, Sepulveda, qui entreprit de juſtifier leurs violences par l'exemple des Iſraélites, vainqueurs des Cananéens. Ce livre, imprimé à Rome, fut proſcrit en Eſpagne; las Caſas, devenu évêque de Chiapa, le réfuta. Ce traité intitulé: *La deſtruction des Indes*, & traduit en tant de langues, eſt plein de détails qui font frémir l'humanité, mais il paroît que l'auteur n'a point été en garde contre l'eſprit exagérateur; auſſi cet ouvrage ne termina-t-il pas ſon différend avec le docteur Sepulveda. Dominique Soto, confeſſeur de l'empereur, en fut nommé pour examiner cette affaire. Las Caſas mit toutes ſes raiſons par écrit, pour être envoyées à Charles V; mais ce prince, accablé d'affaires, laiſſa celle-ci indéciſe. L'évêque de Chiapa, revint en Eſpagne en 1551, après s'être ſignalé pendant 50 ans en Amérique, par un zele infatigable & par toutes les vertus épiſcopales. Robertſon dans ſon *Hiſtoire de l'Amérique* le repréſente comme un homme inquiet & mécontent. Le P. Charlevoix, qui dans l'*Hiſtoire de S. Domingue* en fait le plus grand éloge, remarque qu'*il avoit l'imagination trop vive, & qu'il s'en laiſſoit trop dominer*. L. 5. ann. 1515. *Il faut convenir*, dit-il ailleurs, *qu'il regne dans ſon ouvrage un air de vivacité & d'exagération qui prévient contre lui. Il n'a pas ſu dégager la vérité des couleurs que la prévention, la haine, l'intérêt, l'amitié, l'engagement, un zele ou trop amer ou trop ardent peuvent lui donner*. L. 6. ann. 1547. Marmontel voulant en faire le héros de ſon poëme des *Incas*, en fait un homme ridiculement vain, un imbécille; mais cette mal-adreſſe ne déshonore que le romancier. Des



Digitized by Google

écrivains plus judicieux ont obſervé que ſa charité n'étoit pas toujours conſéquente, & que tandis qu'il travailloit avec une ardeur qui tenoit de l'enthouſiaſme, à la liberté des Indiens, il employoit tout ſon crédit à aſſervir les negres. Il mourut à Madrid en 1566, âgé de 92 ans. Il s'étoit démis de ſon évêché entre les mains du pape, peu de tems auparavant. L'ordre de S. Dominique, dans lequel il étoit entré en 1522, lui doit pluſieurs établiſſemens dans le Pérou. Outre ſon *Traité de la deſtruction des Indes*, on en a pluſieurs autres contre Sepulveda. L'édition eſpagnole de Séville, 1551, 5 parties en 1 vol. in-4°, caractere gothique, eſt plus eſtimée que les éditions ſuivantes en caractere ordinaire. On ne doit point oublier un ouvrage latin, auſſi curieux que rare, ſur cette queſtion: » Si les rois ou les princes » peuvent en conſcience, par quel» que droit, ou en vertu de quelque » titre, aliéner de la couronne » leurs citoyens & leurs ſujets, & » les ſoumettre à la domination de » quelque ſeigneur particulier »; à Tubinge 1625, in-4°. L'auteur y diſcute pluſieurs points très-délicats & très-intéreſſans, touchant les droits des ſouverains & des peuples. La *Relation de la deſtruction des Indes* a été traduite en françois en 1697, par l'abbé de Bellegarde. On en a auſſi une traduction latine à Francfort 1598, in-4°.

CASATI, (Paul) né à Plaiſance en 1617, entra jeune chez les Jéſuites. Après avoir enſeigné à Rome les mathématiques & la théologie, il fut envoyé en Suede à la reine Chriſtine, qu'il acheva de déterminer à embraſſer la religion catholique. Il mourut à Parme, en 1707, à l'âge de 91 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages en latin & en italien. Les principaux ſont: I. *Vacuum proſcriptum*. II. *Terra machinis mota*, Rome 1668, in-4°. III. *Mechanicorum libri octo*, 1684, in-4°. IV. *De igne Diſſertationes*, 1686 & 1695, 2 part. in-4°, eſtimées. V. *De Angelis diſputatio theologica*. VI. *Hydroſtaticæ diſſertationes*. VII. *Opticæ diſputationes*, à Parme 1705. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il fit ce traité d'optique à 88 ans, étant déja aveugle. Sa mort cauſa des regrets aux ſavans & aux gens de bien. On voit dans ſes ouvrages de phyſique beaucoup de recherches & d'expériences, & pluſieurs bonnes vues.

CASAUBON, (Iſaac) né à Geneve en 1559, profeſſa d'abord les belles-lettres dans ſa patrie, & enſuite la langue grecque à Paris. Henri IV lui confia la garde de ſa bibliotheque en 1603. Jacques I, roi d'Angleterre, l'appella après la mort de ce prince, & le reçut d'une maniere diſtinguée. Il mourut en 1614, & fut enterré à l'abbaye de Weſtminſter. Il affecta toujours de montrer un eſprit de paix dans les querelles de la religion; mais pour avoir voulu plaire aux Catholiques & aux huguenots, il ne fut agréable ni aux uns ni aux autres. Un de ſes fils s'étant fait capucin, alla lui demander ſa bénédiction: *Je te la donne de bon cœur*, lui dit ſon pere. *Je ne te condamne point; ne me condamne pas non plus: Nous paroîtrons tous deux au tribunal de Jeſus-Chriſt*. Ce propos tomboit à faux, les Catholiques ne *condamnent* perſonne: mais ils croient à l'Evangile qui ne veut qu'une foi & qu'une égliſe. Etant allé en Sorbonne, on lui dit: *Voilà une ſalle où l'on diſpute depuis quatre cens ans*. — *Qu'y a-t-on décidé*, demanda-t-il ſur le champ? On voit par ces réponſes que Caſaubon étoit plutôt porté à la criminelle indifférence pour toutes les religions, qu'il ne penchoit pour le Calviniſme. On a de lui: I. Des Commentaires ſur pluſieurs auteurs, Théophraſte, Athénée, Strabon, Polybe, Pollien, &c. &c. On remarque dans

Digitized by Google

tous une littérature immenſe, des vues nouvelles ſur pluſieurs paſſages mal-entendus. II. *De Libertate eccleſiaſtica*, 1607, in-8°, imprimé juſqu'à la page 264, parce que le différend avec Veniſe ayant été accordé, Henri IV en fit diſcontinuer l'impreſſion. Ce fragment ſe trouve avec ſes *Lettres*, Roterdam 1709, in-fol. III. Des *Exercitations ſur les Annales de Baronius*, qui ſont très-mauvaiſes. Il ne pouſſe ſon examen que juſqu'aux trente-quatre premieres années, & on a dit avec raiſon, qu'*il n'avoit attaqué l'édifice du cardinal que par les girouettes*. Le Clerc le blâme d'avoir écrit ſur des matieres qu'il n'entendoit pas aſſez, & qu'il n'étoit plus tems d'étudier dans ſes vieux jours. IV. Des *Lettres* déja citées. Elles ſont intéreſſantes par bien des particularités, & ſur-tout par la modeſtie & la candeur qui y regnent: ces deux vertus formoient le caractere de l'auteur. V. *Caſauboniana*, 1710, in-4°.

CASAUBON, (Méric) fils du précédent, né à Geneve en 1599, élevé à Oxford, & enſuite chanoine de Cantorbery, refuſa une penſion que lui offroit Olivier Cromwel pour écrire l'hiſtoire de ſon tems. Il mourut en 1671, après avoir publié pluſieurs ouvrages auſſi recherchés pour l'érudition, que dégoûtans par la dureté du ſtyle. Les principaux ſont des Commentaires ſur Optat, ſur Diogene Laërce, ſur Hiérocle, ſur Epictete, &c. Ses *Lettres* ont été imprimées avec celles de ſon pere.

CASAUX, (Charles de) conſul de Marſeille dans le tems de l'avénement de Henri IV à la couronne, aima mieux traiter avec le roi d'Eſpagne qu'avec ſon ſouverain. Il avoit déja envoyé ſes confidens à Madrid, & devoit bientôt livrer la ville à l'ennemi; lorſqu'un bourgeois nommé *Sibertat*, corſe d'origine, introduiſit le duc de Guiſe par une porte qu'on lui avoit confiée, & tua Caſaux de ſa propre main, en 1596.

CASE, (Jean de la) archevêque de Benevent, né d'une famille originaire de Mugello dans l'état de Florence en 1503, mourut à Rome en 1556, tandis que Paul IV lui deſtinoit la pourpre romaine: il étoit ſecretaire de ce pontife, & avoit été nonce de Paul III à Veniſe. Il fut regretté des ſavans, dont il étoit l'ami & le protecteur; & laiſſa pluſieurs ouvrages italiens en vers & en proſe, écrits avec autant d'agrément que de délicateſſe. Sa *Galatée, ou la maniere de vivre dans le monde*, traduite en françois, 1680, mérite ſur-tout cet éloge. La Caſe avoit dans ſa jeuneſſe, & long-tems avant que d'avoir embraſſé l'état eccléſiaſtique, compoſé quelques poéſies licentieuſes, appellées en italien, *Capitoli*. Trois de ces *Capitoli* (*del Forno, degli Baci, & ſopra il nome di Giovani*) étoient ſi obſcenes, qu'on les a ſupprimés dans les éditions des Œuvres de la Caſe données depuis 1700; mais on les trouve, avec quelques autres pieces ſemblables de Berni, de Mauro & d'autres, dans un recueil imprimé à Veniſe en 1538, in-8°. Le *Capitolo del Forno* eſt, ſans doute, un ouvrage très-indécent: l'auteur s'y propoſe de décrire, ſous l'allégorie d'un four, les plaiſirs de l'amour. Mais quoi qu'il ſe borne à la volupté conforme aux loix de la nature, on s'aviſa de dire qu'il vouloit peindre des infamies qui y ſont entiérement oppoſées. Vergerio, ſon ennemi déclaré, fit à cette occaſion une ſatyre affreuſe. Il y fit une réponſe en vers latins, où il ſe juſtifia auſſi-bien qu'on peut le faire lorſqu'on eſt injuſtement attaqué ſur un point, tandis qu'on a le plus grand tort ſur un autre. *Voyez* les *Obſervations choiſies de Gundlingius*, Leipſick 1707, in-8°, dans leſquelles il a inſéré le *Capitolo del Forno*,



Digitized by Google

avec le *Poëme apologétique de la Caſe*. Malgré cette apologie, beaucoup d'écrivains proteſtans adopterent les calomnies de Vergerio. Ils transformerent même le *Capitolo del Forno*, en un livre latin *De laudibus Sodomiæ*, qui n'a jamais exiſté que dans leur imagination. Les mœurs de la Caſe ne méritoient point cet outrage ; quoique ſa liberté d'écrire ne puiſſe être juſtifiée. Il étoit d'ailleurs ami d'un ſage repos, & redoutoit les embarras des cours. Tous les ouvrages de cet auteur ont été recueillis à Florence 1707, en 3 vol. in-4°. ; à Veniſe 1728 & 1729, en 5 vol. in-4°; & à Naples en 1703, 6 vol. in-4°. Cette derniere édition eſt jolie. Parmi les auteurs qui ont juſtifié la Caſe, conſultez les *Fragmens d'Hiſtoire & de Littérature*, à La Haye 1706, page 116 & ſuivantes.

CASEARIUS, (Jean) miſſionnaire de Cochin, a fait la *Deſcription des plantes de l'Hortus Malabaricus*, 1678 & ſuiv. 12 vol. in-fol. auxquels il faut joindre l'*Index de Commelin*, 1696.

CASEL, (Jean) né à Gottinghen en 1533, profeſſa la philoſophie & l'éloquence à Roſtoc & à Helmſtat. Il faiſoit grand cas des Peres grecs, & mourut dans cette derniere ville en 1613, à 80 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, & un recueil de Lettres latines, 1604, in-8°.

CASENEUVE, (Pierre de) toulouſain, prébendé de l'égliſe de S. Etienne, mort en 1652, à 61 ans, eſt auteur des *Origines ou étymologies françoiſes*, inſérées depuis à la ſuite du *Dictionnaire étymologique de Ménage*. On a encore de lui : I. *L'Origine des Jeux-Floraux de Toulouſe*, où l'on trouve des recherches curieuſes. II. *Le Franc-Alleu de Languedoc*, Toulouſe 1645, in-fol. III. *La Catalogne françoiſe*, 1644, in-4°. IV. *La Caritée*, roman, in-8°. V. *Vie de S. Edmond*, in-8°. Caſeneuve étoit un homme de bonnes mœurs & modeſte. Il ne voulut jamais déſigner quel ſucceſſeur il deſiroit qu'on lui donnât dans ſon bénéfice, & refuſa qu'on tirât ſon portrait.

CASES, (Pierre-Jacques) peintre, né à Paris, mort dans la même ville au mois de juin 1754, à l'âge de 79 ans. Il eut pour maîtres dans ſon art, Houaſſe, enſuite Bon Boulogne. Il remporta le grand prix de peinture en 1699, & fut reçu membre de l'académie en 1704. Caſes peut être conſidéré comme un des premiers peintres de l'école françoiſe. Son deſſin eſt correct & de grande maniere, ſes compoſitions ſont d'un génie facile : il drapoit parfaitement bien, il poſſédoit à un très-grand degré l'intelligence du clair-obſcur. Sa touche eſt moëlleuſe, ſon pinceau brillant. Il y a beaucoup de fraîcheur dans ſes teintes. Cet illuſtre artiſte a beaucoup travaillé ; mais ſes ouvrages ne ſont pas tous de la même beauté. Sur la fin de ſa vie, le froid de l'âge & la foibleſſe des organes lui ont fait produire des tableaux où ce maître eſt inférieur à lui-même. On peut voir de ſes ouvrages à Paris dans l'égliſe de Notre-Dame, au college des Jéſuites, à la Charité, au petit S. Antoine, à la chapelle de la Juſſienne, à l'abbaye de S. Martin, & principalement à S. Germain-des-Prés, où il a repréſenté la vie de *S. Germain* & de *S. Vincent*. On admire à S. Louis de Verſailles une *ſainte famille*, qui eſt une des belles productions de ce maître. Caſes a réuſſi ſur-tout dans les tableaux de chevalet. Le roi de Pruſſe a deux morceaux précieux de ce peintre, qui ont été comparés pour le beau *faire* aux ouvrages du Correge. Le célebre le Moine a été un des éleves de Caſes.

CASIMIR I, roi de Pologne, paſſa *incognito* en France ſous le nom de Charles, entra dans l'ordre de Cluni, & prit le diaconat. Sept ans

Digitized by Google

après, les Polonois livrés aux troubles & aux diviſions depuis ſa retraite, obtinrent de Benoît IX en 1041, que leur roi remonteroit ſur le trône & ſe marieroit. De retour en Pologne, Caſimir épouſa une fille du duc de Ruſſie, & en eut pluſieurs enfans. Il civiliſa les Polonois, fit renaître le commerce, l'abondance, l'amour du bien public, l'autorité des loix. Il régla parfaitement bien le dedans, & ne négligea point le dehors. Il défit Maſlas, grand-duc de Moſcovie, enleva la Siléſie aux Bohémiens, & établit un ſiege épiſcopal à Breſlau. Il mourut en 1058, après un regne de 18 ans.

CASIMIR III, *le grand*, né en 1309, roi de Pologne en 1333, enleva pluſieurs places à Jean, roi de Bohême, & conquit la Ruſſie. Il joignit aux talens de la guerre les vertus d'un grand roi, maintint la paix, fonda & dota des égliſes & des hôpitaux, & éleva un grand nombre de fortereſſes. On ne lui reproche que ſa paſſion pour les femmes. L'évêque de Cracovie l'ayant excommunié, après l'avoir repris inutilement de ſes fautes, Caſimir fit jeter dans la riviere le prêtre qui lui ſignifia la cenſure. Il répara ſes fautes par une ſincere pénitence. Il mourut en 1350 d'une chûte de cheval, après avoir régné 37 ans.

CASIMIR V, (Jean) fils de Sigiſmond III, roi de Pologne, d'abord jéſuite & cardinal, diſputa le trône après la mort de Ladiſlas. Ayant été élu, il renvoya ſon chapeau, & prit la couronne. Le pape lui donna la diſpenſe pour épouſer Louiſe-Marie de Gonzague, veuve de ſon frere. Il fut d'abord défait par Charles Guſtave, roi de Suede; mais il eut le bonheur de le repouſſer enſuite, & de conclure un traité de paix avec ſon ſucceſſeur, en 1660. L'année d'après, ſon armée remporta une victoire ſur les Moſcovites en Lithuanie. Une ſédition élevée contre lui, qu'il appaiſa, lui inſpira du dégoût pour le gouvernement. Il deſcendit du trône, & vint ſe retirer à Paris dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, que Louis XIV lui donna, avec une penſion convenable à un prince de ſon rang. Les plaiſirs de la ſociété, & les charmes des belles-lettres, lui firent bientôt oublier les embarras brillans de la royauté. Il ne voulut jamais qu'on lui donnât à Paris le nom de majeſté, titre qui lui rappelloit ſa gloire & ſes chaînes. Il mourut à Névers en 1672.

CASIMIR SARBIEVIUS, *voyez* SARBIEWSKI.

CASIMIR, (Saint) fils de Caſimir IV, roi de Pologne, & grand-duc de Lithuanie, mourut en 1482, reſpecté pour ſes vertus & l'innocence de ſes mœurs. On a dit qu'il avoit préféré la mort à un péché d'incontinence qu'on lui avoit ſuggéré comme un moyen de ſauver ſa vie. Cela peut être; mais le vertueux prince en rejetant le prétendu remede, pouvoit avec raiſon le regarder comme une charlatanerie, ou tout au moins comme une ſpéculation très-incertaine dans ſes effets. » Ce conte tant de fois ré» pété, dit Voltaire, & rapporté » de tant de princes, eſt démenti par » la médecine & par la raiſon. »

CASSAGNES, (Jacques) garde de la bibliotheque du roi, membre de l'académie françoiſe & de celle des inſcriptions, naquit à Niſmes en 1634, & y fut élevé dans le ſein d'une famille opulente. Il vint de bonne heure à Paris, & s'y fit connoître par des ouvrages bien différens, des Sermons & des Poéſies. Les uns & les autres étoient bons pour le tems. Il étoit ſur le point de prêcher à la cour, lorſque Deſpréaux lança contre lui un trait de ſatyre, qui effaça toute ſa gloire. L'abbé Caſſagnes, trop ſenſible, crut regagner l'eſtime du public, en enfantant

ouvrages ſur ouvrages. Le travail & la mélancolie lui firent bientôt perdre la tête. On le mit à S. Lazare, où il mourut en 1679. Peut-on ſoutenir après cela que des ſatyres de la nature de celles de Boileau, ſont compatibles avec l'eſprit de l'Evangile & la charité chrétienne, ou même avec les droits de la ſociété humaine? L'abbé de Brienne, condamné à la même retraite que Caſſagnes, aſſûre qu'il mourut ſage & chrétien. La *Préface* des Œuvres de Balzac compoſée par Caſſagnes, ſa *Traduction de Salluſte*, in-12, & quelques-unes de ſes Poëſies, prouvent que cet auteur auroit pu faire quelque choſe ſans l'affoibliſſement de ſon cerveau. *Voyez* l'*Hiſtoire de l'académie françoiſe*, par M. l'abbé d'Olivet.

CASSAN, empereur des Mogols dans la Perſe, abjura le Chriſtianiſme pour monter ſur le trône en 1294. Il ſubjugua la Syrie, vainquit le ſultan d'Egypte, & mourut en 1304, après être retourné à ſa premiere religion.

CASSANDRE, fille du roi Priam, avoit le don de prophétie. Apollon, de qui elle l'avoit reçu, irrité des dédains que ſon amour eſſuyoit, décrédita ſes prédictions, ne pouvant lui ôter le don d'en faire. Elle annonça inutilement à ſa patrie ſes malheurs: on ne la crut qu'après l'événement. Caſſandre, réfugiée dans le temple de Pallas dans le tems de l'incendie de Troie, fut violée brutalement par Ajax le Locrien, différent de celui qui diſputa les armes d'Achylle. Agamemnon, touché de ſon mérite & de ſa beauté, l'emmena en Grece pour la garder dans ſon palais. Clytemneſtre, ſa femme, fit aſſaſſiner l'amant & la maîtreſſe.

CASSANDRE, roi de Macédoine, après Alexandre le Grand, obligea les Athéniens de ſe mettre de nouveau ſous ſa protection, & confia le gouvernement de la république à l'orateur Demetrius de Phalere. Les Athéniens ayant refuſé de le recevoir dans la ville, il fondit tout-à-coup ſur Athenes, s'empara du Muſée & s'en fit une forteresse. Ce coup imprévu intimida les Athéniens, & fit ouvrir leurs portes. Olympias, mere d'Alexandre, ayant fait mourir par des ſupplices recherchés la femme, les freres & les principaux partiſans de Caſſandre, il s'en vengea en aſſiégeant Pydne. Olympias, obligée de ſe rendre, fut condamnée à la mort par le vainqueur. Il fit périr en même-tems Roxane, femme d'Alexandre le Grand, & Alexandre fils de ce conquérant. Parvenu au trône par des meurtres, il s'y ſoutint, en ſe liguant avec Seleucus & Lyſimachus contre Antigonus & Demetrius. Il les défit l'un & l'autre, & mourut hydropique trois ans après ſa victoire, l'an 304 avant J. C. Le philoſophe Théophraſte donna des leçons de politique à ce ſouverain: il eût dû plutôt lui en donner de modération & de ſageſſe.

CASSANDRE, (George) naquit en 1513, dans l'iſle de Caſſand, près de Bruges, d'où il a tiré ſon nom. Après s'être diſtingué dans l'étude des langues, du droit, des belles-lettres & de la théologie, il ſe livra tout entier à la converſion des hérétiques. Il avoit toutes les qualités qu'il faut pour cet important miniſtere; un zele actif, une douceur toujours égale, un déſintéreſſement parfait, des mœurs pures, & un ſtyle modéré. Son ardeur pour la réunion des Proteſtans au ſein de l'égliſe catholique, lui a peut-être fait un peu trop accorder aux hérétiques; mais on le lui a pardonné, en faveur de ſes motifs, & de ſon attachement conſtant à la foi catholique. Il n'eut d'autre paſſion que celle de connoître la vérité, & d'autre deſir que celui de l'enſeigner. Il mourut en 1566, âgé de 52 ans. Tous ſes ouvrages ont été

Digitized by Google

publiés à Paris, in-fol. en 1616. Les principaux ſont: Le *Traité du devoir de l'homme pieux dans les différends de religion*, contre lequel Calvin écrivit vainement; & ſon excellent livre des *Liturgies*. On convient qu'il eſt le premier qui ait écrit ſur cette matiere avec choix, & avec quelque connoiſſance des vrais principes. L'empereur Ferdinand l'ayant prié de travailler à pacifier les eſprits, il entreprit d'expliquer les articles controverſés de la confeſſion d'Auſbourg, & publia une *Conſultation* bien digne, par ſa modération, d'un miniſtre de J. C. On a encore de ce ſavant un *Recueil d'Hymnes* avec des notes curieuſes.

CASSANDRE, (François) mort en 1695, s'attacha avec ſuccès à l'étude des langues grecque & latine, & il fit quelques vers françois qui n'étoient pas ſans mérite. Son humeur atrabilaire & ſon caractere orgueilleuſement philoſophique ternirent ſes talens, & empoiſonnerent ſa vie. Il vécut & mourut dans l'obſcurité & l'indigence. Sa miſanthropie le ſuivit juſqu'au tombeau; & il eut autant de peine de ſe mettre bien avec Dieu, qu'il en avoit eu de vivre avec les hommes. Son confeſſeur l'excitant à l'amour divin par la vue des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu: *Ah oui!* s'écria Caſſandre d'un ton chagrin, *il m'a fait jouer un joli perſonnage! Vous ſavez comme il m'a fait vivre. Voyez*, ajouta-t-il en montrant ſon grabat, *comme il me fait mourir*. On a de lui: *La Traduction de la rhétorique d'Ariſtote*, Paris 1675, La Haye 1718, in-12, la meilleure que nous ayons de l'ouvrage du philoſophe grec. II. Les *Paralleles hiſtoriques*, in-12, Paris 1680. Ce livre, dont l'idée étoit bonne, eſt très-mal exécuté. Le ſtyle eſt dur, lourd, incorrect. III. La *Traduction* des dernieres volontés du préſident de Thou, que du Ryer n'avoit pas achevée.

CASSANDRE, (Fidele) ſavante vénitienne, qui s'appliqua avec ſuccès aux langues grecque & latine, à l'hiſtoire, à la philoſophie, à la théologie. Jules II, Léon X, François I, Ferdinand d'Arragon lui donnerent des preuves non équivoques de leur eſtime. Les ſavans ne l'admirerent pas moins que les princes, & pluſieurs même vinrent la voir à Veniſe, comme l'honneur de ſon ſexe. Elle ſoutint à Padoue, dit Moréri, des theſes de philoſophie pour un chanoine de Concordia ſon parent; mais ce fait eſt faux. Philippe Thomaſini a publié le recueil de ſes Lettres & de ſes Diſcours, & l'a enrichi de ſa *Vie*. Cette femme illuſtre mourut âgée de 102 ans, en 1567.

CASSE, *voyez* DUCASSE.

CASSEM, frere d'Ali-Ben-Hamid, troiſieme calife des Arabes muſulmans en Eſpagne, fut placé ſur le trône après la mort de ſon frere. Hairam, un des principaux ſeigneurs arabes, ſe ſouleva contre lui, & fit proclamer un autre calife nommé Mortadha, qui étoit du ſang royal. La ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il ſe vit obligé de l'aſſiéger, & fut tué ſur ſes murailles. Caſſem ne laiſſoit pas cependant d'être reconnu dans Séville, lorſque la ville de Cordoue prêta hommage à Jahia, fils d'Ali-Ben-Hamid, ſon neveu; mais le regne de Jahia ne fut pas long. Les Cordouans, s'étant dégoûtés de lui, rappellerent Caſſem qu'ils avoient chaſſé. Ce prince ne fut pas plutôt rétabli ſur le trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir; mais cette entrepriſe ſouleva de nouveau cette ville mutine, enſorte qu'il ſe vit encore une fois chaſſé, ſans eſpérance de retour. Jahia ſon neveu, ayant repris ſa place, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & l'enferma dans une maiſon où il finit ſes jours.

CASSIEN, (Jules) fameux héréſiarque du 2e ſiecle, vivoit vers

Digitized by Google

l'an 174. Il étoit comme le chef des Docetes, hérétiques, qui s'imaginoient que Jeſus-Chriſt n'avoit qu'un corps fantaſtique, ou qu'une apparence de corps. Caſſien avoit compoſé des *Commentaires* & un *Traité ſur la continence*. Ces deux ouvrages ne ſont point parvenus juſqu'à nous. S. Clément d'Alexandrie les cite dans ſes *Stromates*.

CASSIEN, (Jean) ſcythe, ou plutôt gaulois de nation, ſelon l'*Hiſtoire littéraire de France*, ſortit d'une famille illuſtre & chrétienne. Ayant été élevé parmi les ſolitaires de la Paleſtine & de l'Egypte, il ſe propoſa de bonne heure leur exemple à ſuivre. Il s'enfonça, avec Germain ſon ami, ſon parent & ſon compatriote, dans les ſolitudes les plus reculées de la Thébaïde. Après avoir admiré & étudié les hommes merveilleux de ces déſerts, il vint à Conſtantinople, & y fut fait diacre par S. Chryſoſtome, qui lui avoit ſervi de maître; delà il paſſa à Marſeille, où il fut vraiſemblablement ordonné prêtre. Il y fonda un monaſtere d'hommes, & un autre de filles, leur donna une regle, & eut ſous lui juſqu'à cinq mille moines. Il mourut vers l'an 433, plein de jours & de vertus. On a de lui: I. Douze livres d'*Inſtitutions monaſtiques*, & vingt-quatre *Conférences des Peres du Déſert*, traduites en 2 vol. in-8°, 1663, par Nicolas Fontaine. II. Un *Traité de l'Incarnation contre Neſtorius*, fait à la priere du pape S. Céleſtin. Le ſtyle des livres de Caſſien, écrits en latin, répond aux choſes qu'il traite. Il eſt tantôt net & facile, tantôt pathétique; mais il n'a rien d'élevé ni de grand. S. Benoît recommandoit fort à ſes religieux la lecture de ſes *Conférences*. Il y a dans la XIIIe des propoſitions qui ne paroiſſent point exactement conformes à la doctrine de l'égliſe ſur la grace. Caſſien n'avoit jamais pu goûter celle de S. Auguſtin. Il penſoit qu'elle avoit des conſéquences fâcheuſes contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme. Cependant il établiſſoit, conformément à la foi de l'égliſe, que Dieu eſt le commencement de toute bonne œuvre. S. Proſper, diſciple & défenſeur de S. Auguſtin, a écrit contre Caſſien. La derniere édition des œuvres de ce ſaint ſolitaire eſt de Leipſick 1722, in-fol. avec des commentaires & des notes. Il y en a auſſi une édition de Paris 1642, in-fol. On les trouve dans la *Bibliotheque des Peres*.

CASSINI, (Jean-Dominique) né à Périnaldo dans le comté de Nice en 1625, s'appliqua d'abord à l'aſtrologie judiciaire; mais en ayant bientôt apperçu l'abſurdité, il paſſa à l'aſtronomie, dont la ſolidité devoit avoir plus de charmes pour un eſprit vrai. Ses découvertes & ſes ſuccès répandirent bientôt ſon nom dans toute l'Europe. Le ſénat de Bologne le choiſit pour remplacer le P. Cavalliéri dans la chaire d'aſtronomie. C'eſt dans cette ville qu'il traça une nouvelle méridienne, plus utile & plus exacte que toutes celles que l'on avoit tracées juſqu'alors. Ce grand ouvrage étant fini, Caſſini régla les différends que les inondations fréquentes du Pô, ſon cours incertain & irrégulier occaſionnoient entre Ferrare & Bologne. Cette derniere ville lui donna, pour récompenſer ſes ſoins, la ſur-intendance des eaux. Colbert envia cet homme célebre à l'Italie. Louis XIV le fit demander à Clément IX & au ſénat de Bologne, ſeulement pour quelques années pour l'obtenir plus facilement. On le lui accorda. Le roi le reçut comme Céſar avoit reçu Soſigene: il eut une penſion proportionnée aux ſacrifices qu'il avoit faits. Le pape & Bologne le redemanderent envain quelques années après. L'académie des ſciences, dont il étoit correſpondant,

Digitized by Google

lui ouvrit bientôt ſes portes : il ſe montra digne d'elle par pluſieurs Mémoires. Il mourut en 1712, à 88 ans. Il perdit la vue, comme Galilée, dans les dernieres années de ſa vie. Ce malheur ne lui ôta rien de ſa gaieté. Sa vie fut auſſi unie que ſon caractere, plein de modeſtie, de candeur & de ſimplicité. Il ne connut les cieux, que pour adorer plus profondément le Créateur dont ils racontent la gloire. On a de lui un *Traité touchant la comete* qui parut en 1652-53-64 ; un *Traité de la méridienne de S. Pétrone*, 1656, in-folio ; pluſieurs *Traités ſur les planetes*, & des Mémoires eſtimés. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troiſieme & le cinquieme ſatellites de Jupiter ; il découvrit les deux premiers en 1684. Il inventa la méthode de repréſenter les éclipſes de ſoleil, pour tous les habitans de la terre. La méridienne de l'Obſervatoire de Paris, commencée par Picard, fut continuée par notre aſtronome & par la Hire. *Voyez* ſon éloge dans ceux de M. de Fontenelle.

CASSINI, (Jacques) fils du précédent, & ſon ſucceſſeur à l'académie des ſciences, hérita des talens de ſon pere. Il manquoit à la méridienne de France une perpendiculaire : il la décrivit en 1733 depuis Paris juſqu'à St-Malo ; & la prolongea en 1734 depuis Paris juſqu'au Rhin, près de Straſbourg. Il mourut en 1756, à 84 ans, dans ſa terre de Thury, près de Clermont en Beauvaiſis. Il étoit maître des comptes. Les Mémoires de l'académie ſont ornés de pluſieurs de ſes obſervations. Il eſt compté parmi les aſtronomes qui connoiſſoient le mieux le ciel. On a de lui deux ouvrages très-eſtimés : I. Des *Elémens d'aſtronomie*, avec les Tables aſtronomiques, 1740, 2 vol. in-4°. II. *Grandeur & figure de la terre*, 1720, in-4°.

CASSIODORE, (Magnus-Aurelius) calabrois, d'une famille illuſtre, principal miniſtre du roi Théodoric, conſul en 514, préfet du prétoire ſous Athalaric, Déodat & Vitige, quitta le monde après la chûte de ce dernier prince, vers l'an 540. Il bâtit un monaſtere près de ſa patrie, & s'y retira à l'âge de 70 ans, ne s'occupant que de ſon ſalut. Sa ſolitude offroit toute ſorte de commodités, des réſervoirs pour le poiſſon, des fontaines, des bains, des horloges au ſoleil & à l'eau, une bibliotheque auſſi riche que bien choiſie. C'eſt dans cette retraite qu'il mit au jour ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes*, ſes *Inſtitutions des divines Ecritures*, recueil de regles pour ſes moines ſur la maniere de les étudier. Il indique les principaux auteurs de la ſcience eccléſiaſtique, théologiens, hiſtoriens, aſcétiques. Il leur propoſe pour travail manuel de tranſcrire des livres, approuvant l'agriculture & le jardinage pour ceux de ſes ſolitaires peu propres aux lettres. Il leur cite les livres qui traitent de cette matiere. Outre ces ouvrages, on a encore de lui une *Chronique* & des *Traités philoſophiques*. Celui *de l'ame* eſt un des meilleurs. Le ſtyle de Caſſiodore eſt aſſez pur pour ſon tems, & aſſez ſimple, quoique plein de ſentences & de penſées morales. Il avoit coutume de dire : » Qu'on » verroit plutôt la nature errer dans » ſes opérations, qu'un ſouverain » qui ne donne pas à ſa nation un » caractere ſemblable au ſien «. *Facilius errare naturam, quàm principem formare rempublicam diſſimilem ſibi.* Il mourut ſaintement en 562, âgé de plus de 93 ans. Le P. de Ste Marthe, mort ſupérieur général de la congrégation de S. Maur, a écrit la *Vie* de cet auteur, & l'a accompagnée de ſavantes notes. Le P. Garet, ſon confrere, avoit publié une bonne édition de ſes Œuvres en 1679, à Rouen, 2 volumes in-fol. Le mar-

Digitized by Google

quis Maffei fit imprimer en 1721, à Vérone, un ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. Il eſt intitulé : *Caſſiodori complexiones in Epiſtolas, Acta Apoſtolorum & Apocalypſim*, in-8°. On le réimprima à Londres l'année ſuiv.

CASSIOPÉE, femme de Céphée, roi d'Ethiopie, & mere d'Andromede, fut aſſez vaine pour prétendre ſurpaſſer en beauté les Néréides. Neptune vengea ces Nymphes, en ſuſcitant un monſtre marin qui déſola le pays. Pour appaiſer ce dieu, Andromede fut expoſée ſur un rocher. Le monſtre s'élançoit pour la dévorer, lorſque Perſée, monté ſur Pégaſe, le terraſſa & le tua. Caſſiopée fut placée avec ſa famille au nombre des Conſtellations.

CASSIUS VISCELLINUS, (Spurius) ſe diſtingua contre les Sabins, fut trois fois conſul, une fois général de la cavalerie, & obtint l'honneur du triomphe deux fois. Son humeur rémuante lui fit des ennemis. On l'accuſa d'aſpirer à la royauté, & il fut précipité du Mont-Tarpeïen vers l'an 485 avant J. C.

CASSIUS LONGINUS, (Lucius) préteur romain, dont le tribunal redoutable étoit appellé l'*Ecueil des accuſés*. On lui attribue la maxime *Cui bono*, dont le ſens eſt, que tout coupable de quelque crime que ce ſoit, le commet par intérêt. Il vivoit l'an 113 avant Jeſus-Chriſt.

CASSIUS LONGINUS, (Caïus) d'abord queſteur ſous Craſſus, ſe ſignala enſuite contre les Parthes, & les chaſſa de Syrie. Etant entré dans le parti de Pompée, il fut défait comme lui à la bataille de Pharſale. Céſar lui donna la vie; mais cet ardent républicain ne s'en ſervit que pour conſpirer contre celle de ſon bienfaiteur. Ses menées furent long-tems cachées. Céſar les ayant découvertes, répondit à ſes amis qui lui conſeilloient de ſe défier d'Antoine & de Dolabella : « Ce ne ſont pas ces beaux » garçons, ces hommes parfumés, » que je dois appréhender ; mais » plutôt ces hommes pâles & mai» gres qui ſe piquent d'auſtérité ». Un jour il fit mettre au bas d'une ſtatue, élevée à l'honneur de Brutus, l'auteur de la liberté de ſa patrie : *Utinam viveres* ! « Plût-à» Dieu que tu vécuſſes encore » ! Une autre fois il répandit un billet avec ces mots : *Tu n'es pas ſans doute le vrai Brutus, car tu dors.* Ces trames ſourdes étoient employées, pour que Brutus donnât le premier ſignal de la perte du tyran. Céſar fut maſſacré. Un des conjurés ne ſachant comment porter ſes coups : *Frappe*, dit Caſſius, *quand ce devroit être à travers mon corps*. Octave & Antoine ſe réunirent bientôt contre les conſpirateurs. Ils les atteignirent à Philippes ; Caſſius y fut défait par Antoine, tandis que Brutus remportoit une victoire complette ſur Octave. Caſſius, s'imaginant que tout étoit déſeſpéré, ſe retira dans une tente, & ſe fit donner la mort par un de ſes affranchis, l'an 42 avant Jeſus-Chriſt. C'eſt à lui que Brutus donna l'éloge de *dernier des Romains*. Velleïus Paterculus a dit, en faiſant le parallele de Brutus & de Caſſius, que celui-ci étoit meilleur capitaine, & que l'autre étoit plus honnête homme, de façon qu'on devoit préférer d'avoir Brutus pour ami, & craindre davantage d'avoir Caſſius pour ennemi. Caſſius étoit ſavant, il aimoit & protégeoit les lettres. Ce fut contre ſon avis qu'on livra la bataille de Philippes. Il vouloit, avec raiſon, laiſſer détruire par la diſette l'armée ennemie, qui manquoit de tout.

CASSIUS, (Avidius) célebre capitaine romain, ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa conduite ſous les empereurs Marc-Aurele, & Lucius Verus. Après la mort de ce-

Digitized by Google

lui-ci, arrivée l'an 169 de Jeſus-Chriſt, Caſſius ayant été ſalué empereur en Syrie, fut tué par trahiſon trois mois après, & ſa tête envoyée à Marc-Aurele, l'an 175.

CASSIUS SCÆVA, ſoldat de Jules Céſar, ſe ſignala en pluſieurs occaſions ſur terre & ſur mer. Etant aſſiégé par un lieutenant de Pompée dans un château près de Dyrrachium, ville d'Albanie, où il commandoit, il ſoutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Un préſent de deux mille écus fut la récompenſe de ſa bravoure. Elle n'éclata pas moins ſur mer, lorſque Céſar rendit la Grande-Bretagne tributaire. Caſſius Scæva s'étant embarqué avec quatre de ſes compagnons dans une chaloupe, & l'ayant attachée à un rocher proche de l'iſle, bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre ſur lui. Caſſius ne perdit point courage, quoique ſes compagnons l'euſſent lâchement abandonné. Il ſe défendit ſeul contre tous, juſqu'à ce qu'étant bleſſé en pluſieurs endroits, il ſe jeta dans la mer & ſe ſauva à la nage. Céſar vint le recevoir au bord, & louant ſa valeur en préſence de l'armée, il le fit centurion.

CASSIUS, (Barthélemi) jéſuite dalmatien, miſſionnaire en Turquie, pénitencier de St Pierre à Rome ſous le pape Urbain VIII, a donné au public : *Inſtitutiones linguæ Sclavonicæ*, Rome 1604, in-8°. Il a traduit le Rituel romain d'Urbain VIII en langue eſclavone, 1670, in-4°, de même que les Evangiles & les Epitres du Miſſel, 1641, in-fol. Il a encore traduit pluſieurs vies des Saints, & fait quelques ouvrages de piété en cette langue.

CASTAGNO, (André del) fut le premier peintre de Toſcane qui connut la maniere de peindre à l'huile. Dominique de Veniſe, qui l'avoit appriſe d'Antoine de Meſſine, étant venu à Florence, André del Caſtagno rechercha ſon amitié, & tira de lui ce beau ſecret. Il conçut enſuite une ſi cruelle jalouſie contre Dominique, ſon ami & ſon bienfaiteur, que ſans avoir égard aux obligations qu'il lui avoit, il l'aſſaſſina un ſoir. Dominique n'ayant point reconnu ſon meurtrier, ſe fit porter chez ce cruel ami dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ſes bras. Caſtagno étant au lit de la mort, déclara cet aſſaſſinat dont on n'avoit pu découvrir l'auteur. Il fut enterré avec la haine & l'indignation publique. Dès qu'il eut appris le ſecret de Dominique, il fit pluſieurs ouvrages dans Florence, qui furent admirés. Ce fut lui qui travailla, en 1478, au tableau que la république fit faire, où étoit repréſentée l'exécution des conjurés qui avoient conſpiré contre les Médicis.

CASTAING, (N.) ſavant ingénieur, inventa vers 1680 la machine à marquer ſur tranche, qui fut miſe en œuvre dans toutes nos monnoies ſous le regne de Louis XIV. Ce monarque récompenſa magnifiquement l'inventeur, qui mourut à Paris au commencement du 18e ſiecle.

CASTALDI, (Corneille) naquit à Feltri, d'une famille ancienne, en 1480. Il s'adonna en même-tems au barreau & à la poéſie, égayant la ſéchereſſe de la juriſprudence par les charmes des vers. Sa patrie l'ayant chargé de ſes intérêts auprès des Vénitiens, il obtint tout ce qu'elle demandoit. Les grands & les gens-de-lettres le regretterent également. Padoue, où il ſe fixa par le mariage, lui doit l'établiſſement d'un college. Il finit ſes jours en 1537. Ses *Poéſies*, long-tems ignorées, ont été publiées pour la premiere fois par les ſoins de Conti, vénitien, 1757, in-4°. On y trouve des pieces italiennes & des pieces latines : les premieres offrent beaucoup de facilité, &

une grande abondance d'images : les ſecondes reſpirent le goût de l'antiquité. La *Vie* de l'auteur, écrite avec une élégante ſimplicité par un praticien de Veniſe, eſt à la tête de ce recueil eſtimable.

CASTALION, CASTILION, CASTILLON ou CHATEILLON, qui étoit ſon vrai nom, (Sébaſtien) naquit en 1515 dans les montagnes du Dauphiné. L'étude des langues ſavantes, & ſur-tout de l'hébraïque & de la grecque, lui acquirent l'eſtime & l'amitié de Calvin. Ce patriarche des Réformés lui procura une chaire au college de Geneve; mais s'étant brouillé avec lui, comme il arrive toujours parmi les gens de faction & de ſecte, il alla enſeigner le grec à Bâle. Il mourut en 1563. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. Une *Verſion latine & françoiſe de l'Ecriture*, Bâle 1556, in-folio. La *Verſion françoiſe*, imprimée à Bâle en 1555, in-fol. eſt très-rare. Dans ces deux verſions il ne garde pas le caractere d'un interprete des livres ſaints, il leur donne un tour entiérement profane. Son ſtyle affecté, efféminé, ſurchargé d'ornemens, eſt indigne du ſujet, & fait diſparoître cette ſimplicité noble, ce ton de candeur & de force que l'on remarque dans les originaux. Il manque, d'ailleurs, d'exactitude & de fidélité; & dans la verſion latine il ne parle pas toujours bien la langue, quoiqu'il coure après les termes polis & élégans. La verſion françoiſe eſſuya beaucoup de contradictions de la part des Catholiques & des Proteſtans. II. Quatre livres de *Colloquia ſacra*, Bâle 1565, in-8°. Ce ſont des Dialogues ſur les principales hiſtoires de la Bible : petit ouvrage écrit purement en latin, mais qui n'eſt pas exempt d'erreurs. III. Une *Verſion* latine *des vers ſibyllins*, avec des remarques. IV. Une *Traduction* latine des *Dialogues de Bernardin Ochin*, dont il avoit embraſſé, dit-on, les ſentimens ſur la polygamie.

CASTEEL, (Gerard) né à Cologne en 1667, fut chanoine régulier de Ste Croix, & mourut prieur de la maiſon de ſon ordre à Duiſbourg, en 1733. On a de lui *Controverſiæ eccleſiaſtico-hiſtoricæ*, Cologne 1734 & 1757, in-4°. Ces diſſertations ſont au nombre de 45, elles roulent ſur les principaux points controverſés de l'hiſtoire eccléſiaſtique. L'auteur ne prend point de parti ſur la plupart de ces queſtions. Il ſe contente de rapporter les motifs qu'on allegue de part & d'autre, & il s'en acquitte aſſez fidellement. Il copie ſouvent Noël Alexandre.

CASTEL, (Edmond) chanoine de Cantorbery, ſavant dans les langues orientales, profeſſa l'arabe à Londres avec beaucoup de diſtinction. La *Bible polyglotte* de cette ville eſt due principalement à ſes ſoins. On lui eſt encore redevable du *Lexicon heptaglotton*, à Londres 1686, 2 vol. in-fol. Dictionnaire en ſept langues, qui affoiblit ſes yeux & ruina ſa fortune, en lui acquérant un nom célebre. Il mourut en 1685, accablé de dettes & regretté des ſavans.

CASTEL, (Pierre) de Meſſine, profeſſeur de médecine à Rome, & directeur du jardin botanique de ſa patrie; a publié *Hortus Meſſanenſis*, 1640, in-4°, fig. *De Smilace aſpera*, 1652, in-4°.

CASTEL, (Fr. Perard) de Vire en Normandie, avocat au grand conſeil, banquier expéditionnaire en cour de Rome, mourut en 1687. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, où la théorie & la pratique des matieres de bénéfices ſont expoſées ſavamment. Les plus recherchés ſont : I. Ses *Queſtions notables ſur les matieres bénéficiales*, Paris 1689, 2 vol. in-fol. II. *Définitions du droit canon*, Paris 1700, in-fol. avec les remarques de *Du Noyer*. III. *Regles de la Chan-*

Digitized by Google

*celerie romaine*, 1685, in-folio.

CASTEL, (Louis-Bertrand) géometre & philoſophe, né à Montpellier en 1688, jéſuite en 1703, ſe fit connoître à Fontenelle & au P. de Tournemine par des ébauches qui annonçoient de plus grands ſuccès. Le jeune-homme étoit alors en Province : ils l'appellerent à la capitale. Caſtel paſſa de Toulouſe à Paris, à la fin de 1720. Il ſoutint l'idée que ſes eſſais avoient donnée de lui. Le premier ouvrage qu'il mit au jour, fut ſon *Traité de la peſanteur univerſelle*, en 2 vol. in-12, en 1724. Tout dépendoit, ſelon lui, de deux principes, de la gravité des corps, & de l'action des eſprits; l'une qui les faiſoit tendre ſans ceſſe au repos, l'autre qui rétabliſſoit les mouvemens. Cette doctrine, la clef du ſyſtême de l'univers, à ce qu'il prétendoit, ne parut point telle à l'abbé de Saint-Pierre. Quoiqu'ami du mathématicien, il l'attaqua ; le Jéſuite répondit. Les écrits de part & d'autre ſuppoſoient beaucoup d'eſprit dans les combattans, mais un eſprit ſingulier. Le ſecond ouvrage du P. Caſtel fut ſon *Plan d'une mathématique abrégée*, Paris 1727, in-4°, qui fut ſuivi bientôt d'une *Mathématique univerſelle*, 1728, in-4°. L'Angleterre & la France applaudirent à cet ouvrage. La ſociété royale de Londres ouvrit ſes portes à l'auteur. Son *Clavecin oculaire* acheva de faire connoître ſon genre d'eſprit naturellement facile, fécond & inventeur. Il fut entraîné par la vivacité de ſon imagination. Ses ſyſtêmes n'étoient d'abord que des hypotheſes ; mais peu-à-peu il croyoit venir à bout de les réaliſer. En qualité de géometre, il pouvoit démontrer l'analogie des ſons & des couleurs ; mais il n'y avoit qu'un radoteur millionnaire, qui pût tenter de fabriquer une machine auſſi coûteuſe que celle de ſon Clavecin, & dont l'exécution étoit impoſſible. Il faut avouer pourtant que cette chimere a produit des découvertes utiles. *Le vrai ſyſtême de phyſique général de Newton*, 1743, in-4°, lui fit plus d'honneur dans l'eſprit de quelques ſavans ; mais il déplut à d'autres. Il reſpectoit le philoſophe anglois, ſans que ſa doctrine lui parût propre à dévoiler le vrai ſyſtême du monde. » Newton & Deſcartes, diſoit-il, » ſe valent bien pour l'invention ; » mais celui-ci avoit plus de fa- » cilité & d'élévation ; l'autre, » avec moins de facilité, étoit » plus profond. Tel eſt, à-peu- » près, le caractere des deux na- » tions. Le génie françois bâtit en » hauteur, & le génie anglois en » profondeur. Tous deux eurent » l'ambition de faire un monde, » comme Alexandre eut celle de » le conquérir, & tous deux pen- » ſerent en grand ſur la nature ». On a encore du P. Caſtel un traité intitulé : *Optique des couleurs*, Paris 1740, in-12, & d'autres ouvrages. Les autres productions de cet auteur ſont moins importantes : ce ſont des brochures, ou des extraits répandus dans les *Mémoires de Trévoux*, auxquels il travailla long-tems (*voyez* ce *Journal*, au 2e vol. d'avril, 1757). Le ſtyle de Caſtel ſe reſſentoit du feu de ſon eſprit & des écarts de ſon imagination. Un jour qu'on parloit, devant Fontenelle, du caractere d'originalité que portent les ouvrages de ce Pere, quelqu'un dit : » Mais il eſt fou. — Je le ſais » bien, répondit Fontenelle, & » j'en ſuis fâché, car c'eſt grand » dommage. Mais je l'aime en- » core mieux original & un peu » fou, que s'il étoit ſage ſans être » original ». Caſtel mourut en 1757, à l'âge de 68 ans. Il s'étoit retiré du grand monde quelque-tems avant ſa mort. Il y avoit été d'abord très-répandu, & avoit plu par ſes ſaillies & ſa vivacité. Les

Digitized by Google

gens-de-lettres qui le conſultoient, trouvoient en lui de la complaiſance & des lumieres. Il avoit avec eux la ſimplicité que donne l'étude aux vrais ſavans. On le trouvoit au milieu de ſes livres, de ſes écrits, de ſon attelier pour le Clavecin oculaire, & d'un nombre infini de pieces ramaſſées confuſément dans le même réduit. M. l'abbé de la Porte a publié en 1763, in-12, un recueil curieux, à Paris, ſous le titre d'Amſterdam. Il eſt intitulé: *Eſprit, ſaillies & ſingularités du P. Caſtel.* Ce livre contient un grand nombre de ſujets. L'auteur n'en approfondit aucun; cependant il penſe beaucoup, & ſouvent très-bien.

CASTELLANUS, (Pierre) *voyez* CHATEL (Pierre du).

CASTELLI, (Bernard) peintre génois, né en 1557, excellent coloriſte, réuſſiſſoit dans le portrait. Il peignit les grands-poëtes de ſon tems, & fut chanté par eux. Il grava les figures de la *Jeruſalem délivrée* du Taſſe, ſon ami intime. On remarque du génie dans ſes ouvrages, mais trop peu de naturel. Il mourut à Genes en 1629, laiſſant pluſieurs tableaux à ſa patrie, à Rome, à Turin, &c.

CASTELLI, (Valerio) fils de Bernard, né à Genes en 1625, perdit trop jeune ſon pere pour pouvoir profiter de ſes leçons; mais ſon application ſuppléa à ce qu'il auroit pu apprendre ſous un tel maître. Il excella dans les batailles. Ses ouvrages ſont recommandables par le génie & le goût, le coloris & le deſſin. Il mourut en 1659.

CASTELNAU, (Michel de) ſeigneur de Mauviſſiere, homme de guerre & de cabinet, auſſi ſincere que prudent, étoit d'une famille noble & ancienne. Il fut employé, par Charles IX & Henri III, dans pluſieurs négociations auſſi importantes que difficiles. Il mourut en 1592, après avoir été cinq fois ambaſſadeur en Angleterre. Les Mémoires de ſes négociations, publiés par le Laboureur, 1659, 2 vol. in-folio, réimprimés à Bruxelles en 1731, 3 vol. in-folio, ſont au nombre des monumens curieux qui nous reſtent de l'hiſtoire de ſon tems. Ils ſont exacts & impartiaux.

CASTELNAU, (Jacques marquis de) maréchal de France, petit-fils du précédent, ſe ſignala en pluſieurs ſieges & combats. Il eut le commandement de l'aile gauche à la bataille des Dunes, le 14 juin 1658, & fut bleſſé deux jours après au ſiege de Dunkerque. Il mourut de ſes bleſſures à Calais, le 15 juillet ſuivant, à 38 ans. M. Oſmont lui attribue mal-à-propos les *Mémoires* de Michel de Caſtelnau.

CASTELNAU, (Henriette-Julie de) comteſſe de Murat, une des muſes françoiſes, mourut en 1716 à 45 ans. Elle a laiſſé des Chanſons, & d'autres petites Pieces de poéſies, répandues dans différens recueils. On a encore d'elle: I. *Les Lutins de Kernoſi*, roman en 2 parties in-12. II. Des *Contes de Fées*, en 2 vol. III. Le *Voyage de campagne*, 2 vol. in-12. La réputation brillante que ces ouvrages lui acquirent d'abord, ne s'eſt pas ſoutenue. C'eſt aſſez le ſort des auteurs qui s'attachent à des productions frivoles, & qui n'ont que les reſſources de l'eſprit pour ſe garantir de l'oubli.

CASTELVETRO, (Louis de) né à Modene en 1503, prévint favorablement le public par ſes talens. Il auroit pu être heureux dans ſa patrie; mais la fureur de critiquer troubla ſon bonheur, & lui fit des ennemis de ſes meilleurs amis. Il ſe vit obligé de quitter l'Italie pour l'Allemagne. De retour à Modene, après dix ans d'abſence, il fut accuſé d'avoir traduit en italien un livre de Mélanchton, & il fut pourſuivi par le ſaint-office. Comme l'affaire prenoit un mauvais tour, il ſe ſauva à

Bâle.

Digitized by Google

Bâle. On a de lui des *Eclairciſſemens ſur la Poëtique d'Ariſtote*, pleins d'eſprit ; mais d'une ſubtilité qui dégénere ſouvent en chicane. Le feu ayant pris à la maiſon qu'il habitoit à Lyon, il ſe mit à crier : *Sauvez ma Poëtique !* C'étoit en effet le meilleur de ſes ouvrages, & quant à tous les autres, on pouvoit bien les laiſſer brûler. La premiere édition de ſa *Poëtique*, imprimée à Vienne en Autriche, en 1570, in-4°, eſt recherchée. On fait cas auſſi de celle de Bâle en 1576, in-4°. On a encore de lui *Opere critiche*, 1727, in-4°. Il mourut à Chiavenne en 1571, à 66 ans. C'étoit un homme ſobre & uniquement occupé de ſes livres. Il ne voulut point ſe marier, de peur que le ſoin du ménage ne le détournât de l'étude. Nullement attaché aux richeſſes, il abandonna à un de ſes freres tout ce qu'il poſſédoit.

CASTIGLIONE, *voyez* BENEDETTE (le).

CASTIGLIONE, (Joſeph) poëte & critique, natif d'Ancone, ſe maria à Rome en 1582, devint gouverneur de Corneto en 1598, & mourut vers 1616. Il s'occupoit à faire des vers latins ſur les divers événemens de ſon tems. Il a fait auſſi quelques ouvrages de critique, contenus dans un livre imprimé ſous le titre de *Variæ lectiones & opuſcula*, Rome 1594, in-4°.

CASTIGLIONI ou CASTELION, (Balthaſar) poëte mantouan, né en 1478, ambaſſadeur du duc d'Urbin, auprès de Henri VIII, roi d'Angleterre, reçut de ce prince l'ordre de la Jarretiere. Il épouſa enſuite Hippolyte Torella, femme d'une grande beauté, & d'un génie au-deſſus de ſa beauté. Cette union, formée par l'amour & par la conformité des goûts, ne dura que quatre ans. Léon X, pour le conſoler de la mort de ſa femme, avoit réſolu de lui donner le chapeau de cardinal. Clément VII, neveu de ce pontife, eut pour Caſtiglioni la même conſidération que ſon oncle : il l'envoya auprès de Charles-Quint, traiter des affaires du ſaint ſiege, de l'égliſe & du pape. Caſtiglioni gagna entiérement les bonnes graces de ce prince. L'empereur le nomma à l'évêché d'Avila. Ce prélat illuſtre mourut à Tolede, en 1529, à l'âge de 50 ans, pleuré par le pape & par l'empereur. Ses ouvrages, en vers & en proſe, lui acquirent la réputation de grand poëte & d'écrivain délicat. Son *Courtiſan*, appellé par les Italiens un livre d'or, eſt une production toujours nouvelle, malgré les changemens des mœurs. Qui pouvoit mieux donner des préceptes aux courtiſans, que celui qui avoit également plu dans tant de cours différentes, à Paris, à Londres & à Madrid ? Cet ouvrage a été traduit en françois ; mais quelque bien qu'on le rende, la verſion ſera toujours au-deſſous de l'original. La premiere édition, donnée en 1528 in-fol. à Veniſe, eſt peu commune. Les *Poëſies latines* de Caſtiglioni réuniſſent, ſi l'on en croit Scaliger, l'élévation des penſées de Lucain, & l'élégance du ſtyle de Virgile. La délicateſſe, la netteté, l'agrément caractériſent ſes *Elégies*. Ses *Pieces italiennes* ſont auſſi eſtimables que les latines, & on peut compter leur auteur parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à ſon ſiecle. On trouve quelques-unes de ſes Poéſies dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*.

CASTILLO-Y-SAABEDRA, (Antoine del) peintre, né à Cordoue en Eſpagne, mort dans la même ville en 1667, âgé de 64 ans. Après la mort de ſon pere Auguſtin Caſtillo, dont il fut diſciple, il ſe rendit à Séville pour ſe perfectionner dans l'école de François Zurbaran. De retour dans ſa patrie, il mérita l'eſtime de ſes compatriotes par ſes ouvrages. Sa réputation s'y eſt même



Digitized by Google

tellement conſervée, que l'on ne paſſe pas pour homme de goût, ſi l'on ne poſſede quelque morceau de cet artiſte. Il a traité avec un égal ſuccès l'hiſtoire, le payſage & le portrait. Son deſſin eſt excellent; mais ſon coloris manque de grace & de bon goût. On dit qu'étant retourné à Séville, il fut ſaiſi d'une ſi grande jalouſie, à la vue des tableaux du jeune Murillo, dont la fraîcheur & le coloris l'emportoient de beaucoup ſur les ſiens, qu'il en mourut de chagrin, peu de tems après ſon retour à Cordoue.

CASTOR & POLLUX, freres d'Hélene, & fils de Jupiter & de Léda, s'aimoient tellement, qu'ils ne ſe quittoient jamais, ni dans leurs voyages, ni dans leurs autres expéditions. Ils ſuivirent Jaſon dans la Colchide, & eurent beaucoup de part à la conquête de la toiſon d'or. Jupiter ayant donné l'immortalité à Pollux, celui-ci ſollicita ſon pere de lui permettre de la partager avec Caſtor. Le dieu y conſentit. Les deux freres furent métamorphoſés en aſtres & placés dans le zodiaque, ſous le nom de la conſtellation des *Jumeaux*.

CASTOR, officier juif, ſe fit un nom pendant le ſiege de Jeruſalem par ſon intrépidité & ſa perfidie. La garde de la ſeconde tour lui avoit été confiée. Ne pouvant plus tenir, il fit ſemblant de vouloir parler à Tite ou à Enée. Cet Enée étoit un juif retiré dans le camp des Romains. Dès qu'il fut au pied de la muraille, Caſtor roula ſur lui une groſſe pierre. Enée l'évita; mais un ſoldat qui l'accompagnoit fut bleſſé. Alors Tite fit redoubler le jeu des machines contre la tour. Caſtor y mit le feu, & ſe jeta à travers les flammes, où il périt.

CASTORIE, (l'évêque de) *voyez* NEERCASSEL.

CASTRICIUS, (Marcus) magiſtrat de Plaiſance, l'an 85 avant Jeſus-Chriſt. Refuſant des ôtages au conſul Cneius Carbo, qui vouloit engager cette ville dans le parti de Marius contre Sylla; Carbo lui dit, pour l'intimider, qu'il avoit beaucoup d'épées: *Et moi beaucoup d'années*, repartit Caſtricius, voulant ſignifier par-là le peu qu'il riſquoit, étant ſi avancé en âge. Il ne faut pas le confondre avec Titus Caſtricius, célebre rhéteur romain au 2e ſiecle.

CASTRIOT, *voyez* SCANDERBEG.

CASTRO, (François-Alphonſe de) franciſcain, né à Zamora en Eſpagne, prédicateur & confeſſeur de Charles-Quint, fut nommé à l'archevêché de Compoſtello, & mourut à Bruxelles, avant d'en avoir pris poſſeſſion en 1558, à 63 ans. Le P. Feuardent publia ſes ouvrages à Paris, en 1578, avec la *Vie* de l'auteur, 2 vol. in-fol. Le principal eſt ſon *Traité contre les héréſies*. Paris 1534, in-folio, diſpoſé ſelon l'ordre alphabétique des erreurs. L'auteur écrit paſſablement. Il avoit lu, mais ſans beaucoup de choix. La réfutation des nouvelles héréſies occupe plus de place chez lui, que l'hiſtoire des anciennes, & la controverſe que l'hiſtoire.

CASTRO, (Léon de) chanoine de Valladolid, mort en 1580, profeſſeur de théologie à Salamanque, ſoutint que le texte de la Vulgate & celui des Septante ſont préférables au texte hébreu; ce qui eſt très-vrai en l'entendant de ce texte tel que nous l'avons aujourd'hui. Cet ouvrage eſt intitulé: *Apologeticus pro vulgata tranſlatione & LXX*, Salamanque, 1585, in-fol.

CASTRO, (Paul de) profeſſeur de droit à Florence, à Boulogne, à Sienne, à Padoue, faiſoit dire de lui: *Si Bartolus non eſſet, eſſet Paulus*. On a de lui pluſieurs ouvrages ſouvent réimprimés, en 8 vol. in-fol. Il mourut l'an 1437.

CASTRUCIO-CASTRACANI, naquit, ſelon la plus commune opi-

Digitized by Google

nion, à Caſtrucio en 1281, au milieu des factions qui déchiroient alors l'Italie. Ses parens *Gibelins* furent obligés de ſe retirer avec lui à Ancone. Caſtrucio les ayant perdus à l'âge de 20 ans, & ne ſachant que devenir, paſſa en Angleterre, où il mérita les bonnes graces d'Edouard; mais ayant tué un ſeigneur de ſa cour dont il avoit reçu un ſoufflet, il ſe vit forcé de quitter cette iſle. Retiré en Flandre, il ſignala ſon courage & ſes qualités militaires auprès de Philippe le Bel, qui le combla de bienfaits. Couvert de gloire, il retourna l'an 1313 en Italie. Il ſe rendit, non pas à Lucques, où les *Guelfes* étoient les maîtres; mais à Piſe, alors la retraite des *Gibelins*. Il rétablit leurs affaires, leur fit ouvrir les portes de Lucques, & força les *Guelfes* d'en ſortir. Caſtrucio, cher au peuple par ſa prudence & ſon courage, fut élu gouverneur. Son alliance avec l'empereur Louis de Baviere, lui valut le titre de comte du palais de Latran, de duc de Lucques & de ſénateur de Rome. Caſtrucio conduiſit ce prince avec les quatre premiers barons romains, & le fit couronner dans Rome, ſans lui faire prêter ſerment de fidélité. Le légat du pape ne pouvant ſe défendre contre un tel homme, prit le parti de l'excommunier. Caſtrucio mourut peu de tems après, en 1328. Machiavel a publié la *Vie* de ce capitaine, qui étoit ſon héros; mais il a mêlé le menſonge à la vérité. Elle a été traduite en françois. On lui préfere celle d'Alde Manuce le jeune, écrite en italien, peut-être avec moins d'élégance, mais avec plus d'exactitude. Elle fut imprimée à Lucques, in-4°, 1590.

CAT, (Claude-Nicolas le) naquit à Bléraucourt, bourg de Picardie, en 1700. Son pere, éleve du célebre Maréchal, premier chirurgien du roi, lui fit faire de très-bonnes études à Soiſſons & à Paris. Après avoir porté l'habit eccléſiaſtique pendant dix ans, il le quitta pour étudier en médecine & en chirurgie. Il commença en 1724 à ſe faire connoître dans la république des lettres par une Diſſertation ſur le balancement des arcs boutans de l'égliſe de S. Nicaiſe de Rheims, phénomene de phyſique fort curieux. Il compoſa en 1725 une Lettre ſur la fameuſe Aurore boréale qui parut cette année, & qui étant la premiere qu'on eut obſervée en France, effraya beaucoup le vulgaire. En 1731, il obtint au concours la ſurvivance de la place de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il s'établit dans cette ville en 1733, & il y forma en 1736 une école publique d'anatomie & de chirurgie. Il raſſembla enſuite les ſavans & les amateurs de la ville, & fit éclore une ſociété littéraire, qui depuis a été érigée en académie. Il en a été le ſecretaire perpétuel pour les ſciences. Il étoit correſpondant de l'académie de Paris, doyen des aſſociés regnicoles de celle de chirurgie de Paris, &c. Le roi, inſtruit de ſon mérite, lui accorda en 1759 une penſion de 2000 livres, & en 1766 des lettres de nobleſſe, que le parlement & la chambre des comptes de Normandie enregiſtrerent *gratis*. Il mourut le 21 août 1768, âgé de 68 ans. On a de lui: I. *Diſſertations* couronnées à l'académie de chirurgie depuis 1732, premiere année de ces prix, juſqu'en 1738. C'étoit un athlete redoutable, & pluſieurs académies furent obligées de le prier de ne plus ſe préſenter au concours. II. *Traité des ſens*; 2 vol. in-8°, Paris, 1767; ouvrage lumineux, plein d'idées profondes. III. *Lettres concernant l'opération de la taille*. IV. *Recueil de pieces ſur la taille*. V. *Diſſertation ſur l'exiſtence & la nature du fluide des nerfs*, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. VI. *Mémoire* qui a remporté le

prix de l'académie de chirurgie en 1755. VII. *La Théorie de l'oule*, 1758, in-8°. VIII. *Mémoire* qui a remporté le prix à Toulouſe en 1757. IX. *Eloge de M. de Fontenelle*, qu'on lit avec plaiſir, parce qu'il y a quelques particularités qui ne ſe trouvent point ailleurs. X. *Traité de l'exiſtence du fluide des nerfs*, 1765, in-8°. XI. *Traité de la couleur de la peau humaine*, 1765, in-8°. XII. *Lettres ſur les avantages de la réunion du titre de docteur en médecine, avec celui de maître en chirurgie.* XIII. *Nouveau ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique du ſexe*, 1765, in-8°. XIV. *Cours abrégé d'Oſtéologie*, 1767, in-8°.

CATEL, (Guillaume) conſeiller au parlement de Toulouſe, né en 1569, mort en 1626, étoit un ſavant profond & un bon magiſtrat. Il a laiſſé : I. Une *Hiſtoire des comtes de Toulouſe*, 1623, in-fol. II. Des *Mémoires du Languedoc*, 1633, in-fol. inférieurs à l'*Hiſtoire* de cette province par D. Vaiſſette, & où ce Bénédictin a beaucoup puiſé. Catel eſt le premier qui ait joint à l'hiſtoire les preuves des faits avancés ; mais il n'auroit pas dû mettre ces preuves dans le corps de l'ouvrage. Il paroît avoir aſſez de diſcernement, & il écarte les faits faux ou exagérés.

CATELLAN, (Jean de) conſeiller au parlement de Toulouſe, mort en 1700, à 82 ans, fut un magiſtrat recommandable par ſon équité & ſes lumieres. On a de lui le *Recueil des arrêts remarquables du parlement de Toulouſe*, 1733, 3 vol. in-4°. Sa famille, une des plus anciennes de cette ville, a produit un grand nombre d'évêques & de magiſtrats, également diſtingués.

CATELLAN, (Marie-Claire-Priſcille-Marguerite de) de la même famille que le précédent, naquit à Narbonne en 1662. Son goût pour les lettres l'obligea de fixer ſa demeure à Toulouſe en 1697. Les mêmes études & les mêmes talens, joints aux liens du ſang, l'unirent d'une étroite amitié avec le chevalier de Catellan, ſecretaire perpétuel de l'académie des Jeux-Floraux. Cette compagnie couronna plus d'une fois les eſſais poétiques de Mlle de Catellan. Son ouvrage le plus applaudi fut une *Ode* à la louange de Clémence Iſaure : cette Ode mérita le prix ; & elle obtint peu de tems après des lettres de maîtreſſe des Jeux-Floraux. Cette moderne Corine mourut dans le château de la Maſquere, près de Toulouſe, en 1745, dans la 84e année de ſon âge. L'affabilité, la politeſſe, la diſcrétion, la décence, la bonne opinion d'autrui étoient ſes qualités diſtinctives ; & ces vertus étoient embellies par une taille avantageuſe, par une figure agréable, par les graces de l'imagination & la délicateſſe de l'eſprit.

CATESBY, (Marc) de la ſociété royale de Londres, a publié l'*Hiſtoire naturelle de la Caroline & de la Floride*, 1731 & 1743, 2 vol. in-fol. figures enluminées. Les explications ſont en anglois & en françois.

CATHALAN, (Jacques) jéſuite, de Rouen, profeſſa, prêcha & dirigea avec ſuccès. Ses talens dans ces trois genres firent honneur à ſa ſociété. Il étoit né en 1671, & il mourut en 1757. On a de lui : I. L'*Oraiſon funebre de la ducheſſe d'Orléans*, 1723, in-4°. II. Celle de *monſeigneur, fils de Louis XIV*, in-4°. III. Celle de l'*électeur de Treves*, in-4°. Ces Pieces offrent quelques bonnes tirades.

CATHARINUS, (Ambroiſe) né en 1487 à Sienne, appellé avant d'entrer en religion : *Lancelot Politi*, enſeigna le droit, ſe fit dominicain en 1517, & ſe diſtingua au concile de Trente. Il eut l'évêché de Minori en 1547, & l'archevêché de Conza en 1551, & mourut en 1553. On a de lui pluſieurs ouvrages

Digitized by Google

mal écrits & ſans méthode, mais pleins de choſes ſavantes & ſingulieres, ſur beaucoup de points de théologie. On en a une édition de Lyon 1542, in-8°, & on les trouve à la ſuite de ſes *Enarrationes in Geneſim*, Rome 1552, in-fol. Il ſoutient que Jeſus-Chriſt ſeroit venu, quand même le premier homme n'auroit pas péché. Il prétend encore que la chûte des mauvais Anges vint de ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître le décret de l'Incarnation, ni ſe réſoudre à adorer le Verbe uni à la nature humaine. Il avance, dans un traité *de la Réſurrection*, que les enfans morts ſans baptême ſont non-ſeulement exempts de peines, mais qu'ils jouiſſent même d'une félicité convenable à leur état. Catharinus pouſſoit la liberté de penſer juſqu'à la hardieſſe, & ne ſe piquoit guere de ſuivre S. Auguſtin, S. Thomas, & les autres théologiens. Une de ſes opinions qui parut d'abord une des plus libres, & qui depuis a toujours été ſuivie en Sorbonne, eſt celle ſur l'intention extérieure du miniſtre des ſacremens. Il ſoutint au concile de Trente, qu'il n'étoit pas néceſſaire que le miniſtre eût une intention intérieure de faire une choſe ſacrée; mais qu'il ſuffiſoit qu'il voulût adminiſtrer extérieurement le ſacrement de l'égliſe, quoiqu'il s'en moquât intérieurement. M. Boſſuet & d'autres illuſtres théologiens, ont depuis embraſſé ce ſentiment comme le plus propre à tranquilliſer les eſprits, en leur perſuadant que l'efficace des ſacremens eſt indépendante de la méchanceté ou de la négligence des hommes. Catharinus a fait encore un Commentaire ſur les Epitres de S. Paul, & les autres Epitres canoniques, Veniſe 1551, in-fol. On lui attribue auſſi un livre italien, recherché des curieux, intitulé: *Rimedio alla peſtilente dottrina d'Ochino*, Rome 1544, in-8°.

CATHERINE, (Sainte) vierge d'Alexandrie, martyriſée, dit-on, ſous Maximin. Au 9*e* ſiecle on trouva le cadavre d'une fille, ſans corruption, au Mont-Sinaï en Arabie. Les Chrétiens de ce pays-là, apparemment ſur certains ſignes, le prirent pour le corps d'une martyre, & l'idée générale d'une ſainte vierge d'Alexandrie qui avoit ſouffert dans cette contrée, fit croire que c'étoit le ſien. Ils lui donnerent le nom de *Catherine*, c'eſt-à-dire *pure & ſans tache*, lui rendirent un culte religieux, & lui firent faire une légende. Les Latins reçurent cette Sainte, des Grecs, dans le 11*e* ſiecle. On racontе dans ſon hiſtoire, qu'elle diſputa, à l'âge de 18 ans, contre cinquante philoſophes, qui furent vaincus. Quoique cette légende ne mérite aucune confiance, on n'en doit rien conclure contre la réalité de la Sainte qu'on honore ſous le nom de *Catherine*. Jamais l'égliſe univerſelle n'a invoqué des Saints imaginaires: ſi les hiſtoires de quelques-uns ont été rejetées par les ſavans, il ne s'enſuit autre choſe, ſinon que les vrais actes ont été défigurés, ou qu'ils ont péri par les dégâts du tems. Les recherches de la critique prouvent préciſément que le Seigneur a des Saints, dont les actions ne ſont bien connues que de lui ſeul; du reſte, il a laiſſé dans ſon égliſe leur mémoire, l'idée générale de leurs vertus, & leur protection puiſſante: titres ſuffiſans pour diriger l'égliſe dans le culte qu'elle leur rend. *Voyez* ROCH (St).

CATHERINE DE SIENNE, (Sainte) née en 1347, embraſſa, à l'âge de 20 ans, l'inſtitut des Sœurs de S. Dominique. Ses révélations, ſon zele & ſes écrits lui firent un nom célebre. Elle réconcilia les Florentins avec Gregoire XI, pour lors à Avignon. L'éloquence de la négociatrice fut ſi vive, qu'elle engagea le pontife à quitter les bords du Rhône pour ceux du Tibre. Elle joua un grand rôle dans toutes les querelles du ſchiſme. Elle écri-

vit de tous côtés en faveur du pape Urbain, & mourut en 1380, à 33 ans. Sa *Légende* en italien, Florence 1477, eſt très-rare; celles de 1524 in-4°, & 1526 in-8°, ſont rares auſſi. Sa *Vie* a été écrite en latin par Jean Pins, Boulogne 1515, in-4°. Il y en a une en françois par le P. Jean de Rechac, Paris 1647, in-12. Elle avoit paru par-tout avec éclat, & jouit d'un grand crédit par ſon éminente piété. Quoique dans le grand nombre de viſions & de révélations qu'on lui attribue, on ne puiſſe guere douter qu'il n'y en eut de véritables; ce ſeroit manquer de jugement & de critique que de les admettre toutes. La canoniſation des Saints ne ratifie pas leurs opinions ni leurs révélations. Nous avons vu ailleurs que ſans les explications favorables que le cardinal Torquemada donna des viſions de ſainte Brigitte, elles euſſent été condamnées au concile de Bâle. Gregoire le Grand remarque que les Saints les plus favoriſés de Dieu ſe trompent ſouvent, en prenant pour une lumiere divine, ce qui n'eſt que l'effet de l'activité de l'ame humaine. M. Fleury ajoute que, dans les perſonnes de la plus éminente piété, les veilles & les jeûnes peuvent échauffer une imagination vive au point d'y produire des effets ſurprenans, qu'on regarde quelquefois pour des opérations de l'Eſprit-Saint. Cette penſée de Fleury eſt appuyée d'un paſſage remarquable de S. Jerôme. Il ne faut cependant point parler avec dédain ou avec aigreur de ces ſituations extraordinaires des Saints ou Saintes, qui, ſuppoſé qu'elles appartiennent quelquefois à l'imagination, ſont néanmoins l'effet d'une piété toujours bien reſpectable dans ſon principe & dans ſon objet (*voyez* ARMELLE). Sainte Catherine fut canoniſée par Pie II, en 1461. On lui attribue des Poéſies italiennes à Sienne, 1505, in-8°; quelques Traités de dévotion; & des Lettres, qui ſont purement écrites en italien: elles parurent à Bologne en 1492, in-4°. Tous les ouvrages de Ste Catherine ont été publiés à Lucques & à Sienne l'an 1713, en 4 vol. in-4°.

CATHERINE, fille de Charles VI, roi de France, épouſa Henri V, roi d'Angleterre. Elle ſe remaria ſecrettement à Owin Tider, afin de légitimer les enfans qu'elle avoit eus de lui. Ce Tider étoit un ſeigneur du pays de Galles, d'une famille qui avoit régné autrefois en Angleterre. Sa bonne mine, ſon aſſiduité, ſes complaiſances avoient touché la reine, qui oublia ce qu'elle devoit aux mânes de ſon époux. Ce ſecond mariage fut tenu fort ſecret du vivant de cette princeſſe, & on ne le ſut qu'après ſa mort, qui arriva en 1438. Tider fut auſſi-tôt mis en priſon. Il ſe ſauva quelque-tems après; mais malheureuſement ayant été repris pendant les guerres civiles des maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, il eut ſur le champ la tête tranchée.

CATHERINE D'ARAGON, fille de Ferdinand V, roi d'Aragon, & d'Iſabelle, reine de Caſtille, épouſa en 1501 Arthus, fils aîné de Henri VII, dit le Salomon d'Angleterre. Ce prince étant mort cinq mois après cette union, le nouveau prince de Galles, connu depuis ſous le nom de Henri VIII, s'unit à la veuve de ſon frere, avec une diſpenſe de Jules II, accordée ſur la ſuppoſition que le mariage n'avoit pas été conſommé. Son époux naturellement léger & inconſtant, comme il le fit bien voir dans la ſuite, ne tarda pas de s'en dégoûter, & de propoſer un divorce. Cette affaire fut plaidée devant deux légats de la cour de Rome, qui travaillerent inutilement à réconcilier les deux époux. Henri fit prononcer une ſentence de répudiation; le pape refuſa de l'autoriſer. Catherine ne voulut jamais conſentir à la diſſolution d'un mariage, qui de ſa nature ne pouvoit

l'être par aucune puiſſance ſpirituelle ou temporelle. Cette fermeté la fit éloigner de la cour pour toujours, en 1531. Il lui fut défendu de prendre, & à la nation de lui donner d'autre titre, que celui de princeſſe douairiere de Galles. Le pape caſſa la ſentence de divorce, & ordonna à Henri de reprendre Catherine. Cette princeſſe n'en fut pas moins exilée à Kimbalton, où elle mourut en 1536. Quand elle ſe ſentit près de la mort, elle écrivit à ſon mari, qui ne put refuſer des larmes à ſa lettre, & qui ordonna à ſa maiſon de prendre le deuil. Des mœurs ſimples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre formoient le fond de ſon caractere. Les ſoins domeſtiques, la priere & le travail firent ſes occupations. Sa raiſon & ſa vertu ne firent aucune impreſſion ſur un prince qui n'écoutoit plus que ſes paſſions, & qui en matiere même de paſſions, n'avoit rien de fixe ni de conſéquent.

CATHERINE DE MÉDICIS, fille unique & héritiere de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, niece de Clément VII, née à Florence en 1519, fut mariée par les intrigues de ſon oncle, en 1533, au dauphin de France, depuis Henri II. Elle fut trois fois régente du royaume : la premiere, durant le voyage du roi ſon mari en Lorraine en 1553 ; la ſeconde, pendant la minorité de Charles IX ; & la troiſieme, depuis la mort de ce prince, juſqu'au retour de Henri III, alors roi de Pologne. Son objet principal, ſous la minorité de Charles IX, fut de diviſer par l'intrigue, ceux qu'elle ne pouvoit gagner avec de l'argent. Placée entre les Catholiques & les Proteſtans, les Guiſes & les Condés, elle ſouleva les partis oppoſés pour reſter ſeule maîtreſſe. Elle accorda aux inſtances des huguenots le colloque de Poiſſi, en 1561 ; & l'année d'après l'exercice public de leur religion, dans la crainte que la jonction du roi de Navarre aux Guiſes, ne rendît ce parti trop puiſſant. Lorſque Charles IX fut déclaré majeur, elle ſe fit continuer l'adminiſtration des affaires, & brouilla tout comme auparavant. Ayant fait lever des troupes ſous le prétexte de ſe précautionner contre le duc d'Albe ; mais réellement pour contenir les Proteſtans, ce parti en prit de l'ombrage, & le royaume fut encore embraſé. Catherine avoit allumé la premiere guerre civile en favoriſant les huguenots ; elle cauſa la ſeconde en les irritant. Elle eut beaucoup de part à toutes les actions ſanglantes qui ſuivirent la priſe d'armes. Ce fut en partie par ſes conſeils, que le maſſacre de la St Barthélemi fut ordonné. Elle gouvernoit alors ſon fils ; mais elle ſe brouilla avec ce prince ſur la fin de ſa vie, & enſuite avec Henri III. Elle mourut en 1589, regardée comme une princeſſe d'un caractere incompréhenſible. L'auteur de la *Henriade* la peint toujours prête à changer d'intérêts & d'amis, s'uniſſant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Il reſte une lettre, par laquelle elle remercie le prince de Condé d'avoir pris les armes contre la cour. Lorſqu'on lui annonça, ſur un faux bruit, la perte de la bataille de Dreux, que l'on donna d'abord comme gagnée par les Proteſtans : *Hé bien*, dit-elle, *nous prierons Dieu en françois*. Quelque indifférente qu'elle fût pour toutes les religions, elle ne laiſſoit pas d'être ſuperſtitieuſe. Elle croyoit à l'aſtrologie judiciaire, & à d'autres extravagances. Elle portoit ſur l'eſtomac une peau de vélin, ou, ſelon quelques-uns, d'un enfant égorgé : elle étoit convaincue que cette peau avoit la vertu de la garantir de toute entrepriſe contre ſa perſonne. Formée pour brouiller & détruire, elle ne ſe plaiſoit qu'au milieu des orages,

& elle auroit ſemé la diſcorde dans la cour la plus tranquille. Rien ne dévoile mieux la noirceur de ſon caractere, que l'éducation de ſes enfans. Des combats de coqs, de chiens & d'autres animaux étoient une de leurs récréations ordinaires. S'il y avoit quelque exécution conſidérable à la Greve, elle les y menoit. Pour les rendre auſſi laſcifs que ſanguinaires, elle donnoit de tems-en-tems de petites fêtes, où ſes filles d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, ſervoient à table demi-nues. Son exemple ne leur prêchoit pas moins le libertinage. François de Vendôme, Trollus de Meſgouez, & pluſieurs autres, furent les conſolateurs de ſon veuvage

CATHERINE DE PORTUGAL, femme de Charles II, roi d'Angleterre, & fille de Jean IV, roi de Portugal, naquit en 1638, ſon pere étant encore duc de Bragance. Elle fut mariée en 1661 avec Charles II. Elle avoit, dit-on, l'ame plus belle que le corps; & elle eut l'eſtime, mais non le cœur du roi ſon époux. Pendant le regne de Jacques II, cette princeſſe jouit de beaucoup de conſidération; mais en 1688 elle réſolut d'aller en Portugal, où elle ne ſe rendit cependant qu'au commencement de 1693. Elle y fut déclarée régente en 1704 par le roi Pierre, ſon frere, à qui ſes infirmités rendoient le repos néceſſaire. Catherine fit éclater alors les grandes qualités qu'elle avoit reçues de la nature. Elle continua de faire la guerre à l'Eſpagne avec beaucoup de vigueur. Sage & prudente dans les conſeils, elle ſut faire exécuter ce qu'elle avoit réſolu; & pendant ſa régence, l'armée portugaiſe reconquit ſur les Eſpagnols pluſieurs places importantes. Cette princeſſe mourut en 1705.

CATHERINE ALEXIOWNA, payſanne, dont le nom étoit Alfendey, devenue impératrice de Ruſſie, devoit le jour à des parens fort pauvres, qui vivoient près de Départ, petite ville de la Livonie. Au ſortir de l'enfance, elle perdit ſon pere, qui la laiſſa dans les bras d'une mere infirme; le travail de ſes mains ne ſuffiſoit pas à leur entretien. Ses traits étoient beaux, ſa taille charmante, & elle annonçoit beaucoup d'eſprit. Sa mere lui apprit à lire, & un vieux miniſtre luthérien lui donna les principes de la religion. A peine avoit-elle atteint ſa quinzieme année, qu'elle perdit ſa mere. Le bon miniſtre la reçut chez lui, & la chargea du ſoin d'élever ſes filles. Catherine profita des maîtres de muſique & de danſe qu'on faiſoit venir pour elles. La mort de ſon bienfaiteur qui ſurvint, la replongea dans une extrême indigence. Son pays étant devenu le théatre de la guerre entre la Suede & la Ruſſie, elle alla chercher un aſyle à Marienbourg. Après avoir traverſé un pays dévaſté par les deux armées, & avoir couru de grands dangers, elle tomba entre les mains de deux ſoldats ſuédois, qui ſans doute n'auroient pas reſpecté ſa jeuneſſe & ſes charmes, ſi un bas-officier ne fût ſurvenu, qui la leur arracha. Après avoir rendu graces à ſon libérateur, elle reconnut en lui le fils du miniſtre qui avoit eu ſoin de ſon enfance. Ce jeune-homme, touché de ſon état, lui donna les ſecours néceſſaires pour achever ſon voyage, & une lettre pour un habitant de Marienbourg, qui s'appelloit Gluck, & qui avoit été l'ami de cet officier. Elle fut très-bien reçue; on lui confia l'éducation de deux filles. Elle ſe comporta ſi bien dans ce pénible emploi, que le pere étant veuf, lui offrit ſa main. Catherine la refuſa, pour accepter celle de ſon libérateur, quoiqu'il eût perdu un bras, & qu'il fût couvert de bleſſures. Le jour même que ces deux époux vont ſe jurer leur foi aux pieds des autels, Marienbourg eſt aſſiégé par les Ruſſiens; l'époux,

Digitized by Google

qui étoit de ſervice, eſt obligé d'aller, avec ſa troupe, repouſſer l'aſſaut, & il périt dans cette action, ſans avoir recueilli le fruit de ſa tendreſſe. Marienbourg eſt enfin emporté d'aſſaut, & la garniſon & les habitans paſſés au fil de l'épée, ou en proie à la brutalité du vainqueur. On trouva Catherine cachée dans un four; on ſe contenta de la faire priſonniere de guerre. Sa figure & ſon eſprit la firent bientôt remarquer du général ruſſe Menzikoff; il fut frappé de ſa beauté, & la racheta du ſoldat auquel elle étoit tombée en partage, pour la placer auprès de ſa ſœur, où elle fut accueillie avec tous les égards dûs à la beauté, au vrai mérite & à l'infortune. Quelque-tems après, Pierre le Grand ſe trouvant à manger chez ce général, on la fit ſervir à table. Le czar la diſtingua bientôt, & fut frappé de ſes graces. Il revint le lendemain chez Menzikoff pour revoir la belle priſonniere; elle répondit avec tant d'eſprit à toutes les queſtions que lui fit ce monarque, qu'il en devint éperdument amoureux. Le mariage ſuivit de près cette naiſſante inclination; il ſe fit ſecrettement en 1707, & publiquement en 1712. Elle fut couronnée en 1724, & reçut la couronne & le ſceptre des mains de ſon époux. Après la mort de ce prince en 1725, elle fut déclarée ſouveraine impératrice de toutes les Ruſſies. Elle ſe montra digne de régner, en achevant toutes les entrepriſes que le czar avoit commencées. A ſon avénement à l'empire, les potences & les roues furent abattues. Elle inſtitua un nouvel ordre de chevalerie ſous le titre de S. Alexandre de Newski. Elle reçut elle-même, peu de tems après, le collier de celui de l'Aigle-Blanc. La Ruſſie la perdit le 17 mai 1727, à l'âge de 38 ans. C'étoit une princeſſe d'une fermeté & d'une grandeur d'ame au-deſſus de ſon ſexe. Elle ſuivoit Pierre le Grand dans ſes expéditions, & lui rendit de grands ſervices dans la malheureuſe affaire de Pruth. Ce fut elle qui conſeilla au czar de tenter le viſir par des préſens; ce qui lui réuſſit. On l'a ſoupçonnée de n'avoir pas été favorable au czarowitz Alexis, que ſon pere fit mourir. Comme ainé & ſorti d'un premier mariage, il excluoit du trône les enfans de Catherine; c'eſt peut-être le ſeul motif qui lui ait attiré ce reproche peu fondé. *Voyez* ALEXIS PETROWITZ.

CATHERINOT, (Nicolas) avocat, né au château de Luſſon, près de Bourges, plaida dans cette ville, & y mourut en 1688. Il a fait un grand nombre d'Opuſcules, qui concernent le Berry. Quelques curieux les ont réunis, & ces recueils ſont rares quand ils ſont complets; la plupart ſont in-4°, cependant il y en a d'in-12 & d'in-8°. *Voyez* la *Méthode de l'abbé Langlet*, T. XIII, pag. 99 & 100. Cet auteur ne fait pas grand cas de Catherinot. Valois diſoit de lui, qu'il étoit honnête-homme & qu'il aimoit les ſavans; mais qu'il étoit un ſavant du plus bas étage. Dans toutes ſes paperaſſes il n'y a guere que du fatras, & il étoit très-digne, ſuivant un homme d'eſprit, des armoiries de Bourges.

CATHO, *voyez* CATTHO.

CATILINA, (Lucius) d'une des premieres familles patriciennes de Rome, dérobé par ſon argent & ſes amis au dernier ſupplice, qu'il méritoit pour avoir été accuſé publiquement d'un inceſte avec une Veſtale, & pour avoir aſſaſſiné ſon propre fils; avoit été ſucceſſivement queſteur, lieutenant-général & préteur, ſans que ſon caractere eût changé. S'étant préſenté depuis deux fois inutilement pour le conſulat, & ayant eu Cicéron pour concurrent, il entreprit de le faire aſſaſſiner. Il y avoit déja long-tems qu'il tramoit ſourdement de détruire Rome par le

Digitized by Google

ſer & par le feu. Pluſieurs jeunes-gens de la premiere naiſſance, réduits comme lui à la miſere par leurs débauches, s'étant rendus ſes complices, il leur fit boire, dit-on, du ſang humain pour gage de leur union. Cicéron, averti par Fulvia, maîtreſſe d'un des conjurés, découvrit le complot de Catilina, & veilla à la ſûreté de la république. On intercepta les lettres des principaux conjurés, & l'on en fit exécuter cinq. Catilina furieux paſſa en Etrurie, à la tête de quelques légions mal armées, prêt à tout entreprendre ou à périr. Antoine, collegue de Cicéron, fit marcher Petreïus, ſon lieutenant, contre le conſpirateur. Catilina ſe battit en déſeſpéré, toujours au premier rang. Il fut vaincu, & ſe fit tuer, pour ne point ſurvivre à la ruine de ſes affaires, l'an 62 avant J. C. Ainſi périt cet homme, à qui les plus noirs attentats ne coûtoient rien. Plus hardi qu'habile, plus ambitieux que politique, plus capable de former de pernicieux deſſeins, que de les conduire; ſcélérat malgré ſes remords, avide tout enſemble & prodigue. S'il eût employé au ſervice de ſa patrie ſon activité, ſa vigilance, ſa valeur, ſon éloquence, c'eût été un héros. Tel qu'il vécut, & tel qu'il mourut, ce fut un brigand, un peu moins obſcur, mais non moins méchant que ceux qui périſſent à un gibet. *Voyez* l'excellente *Hiſtoire* de cette conjuration, par Salluſte.

CATINAT, (Nicolas) né en 1637 du doyen des conſeillers du parlement de Paris, commença par plaider, perdit une cauſe juſte, & quitta le barreau pour les armes. Il ſervit d'abord dans la cavalerie, & ne laiſſa échapper aucune occaſion de ſe diſtinguer. En 1667, il fit aux yeux de Louis XIV, à l'attaque de la contr'eſcarpe de Lille, une action de tête & de courage, qui lui valut une lieutenance dans le régiment des Gardes. Elevé ſucceſſivement aux premieres dignités de la guerre, il ſe ſignala à Maſtricht, à Beſançon, à Senef, à Cambrai, à Valenciennes, à S. Omer, à Gand & à Ypres. Lieutenant-général en 1688, il battit le duc de Savoie à Stafarde & à la Marſaille, ſe rendit maître de toute la Savoie & d'une partie du Piémont, paſſa de l'Italie en Flandre, aſſiégea & prit Ath en 1697. Il étoit maréchal de France depuis 1693. La guerre s'étant rallumée en 1701, il fut mis en Italie à la tête de l'armée françoiſe contre le prince Eugene, qui commandoit celle de l'empereur. Il fut bleſſé à l'affaire de Chiari, & obligé de reculer juſques derriere l'Oglio. Cette retraite, occaſionnée par la défenſe que lui avoit faite la cour de s'oppoſer au paſſage du prince Eugene, fut cauſe de ſes fautes & de ſa diſgrace. Catinat, malgré ſes victoires & ſes négociations, fut obligé de ſervir ſous Villeroi; & le dernier éleve de Turenne & de Condé, n'agit plus qu'en ſecond. Le roi le nomma en 1708 pour être chevalier de ſes ordres; mais il refuſa. Il mourut ſans avoir été marié, dans ſa terre de S. Gratien, en 1712, âgé de 74 ans, dans les ſentimens, dit-on, d'une triſte & déſeſpérante philoſophie dans laquelle il avoit vécu. Quelques auteurs ont néanmoins aſſuré qu'il n'étoit pas ſans religion, & qu'il en a donné des marques dans ſes derniers momens; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il n'affichoit pas l'impiété, & qu'il ne ſe faiſoit point gloire d'un ſyſtême qui réellement n'eſt propre qu'à dégrader & avilir la dignité de la nature humaine. On a donné ſa *Vie* en 1775, in-12.

CATON, *le Cenſeur*, (Marcus Portius) d'une famille plébéienne, originaire de Tuſculum, ſervit d'abord ſous Quintus Fabius Maximus à l'expédition de Tarente. Sa ſageſſe, ſa valeur, ſon activité, ſon éloquence lui procurerent les pre-

Digitized by Google

mieres places de la république. Il fut tribun militaire en Sicile, vers l'an 205 avant Jeſus-Chriſt, enſuite queſteur, préteur, & enfin conſul. Les affaires d'Eſpagne demandant un homme conſulaire, il y paſſa, réduiſit les rebelles & s'empara en peu de tems de plus de quatre cens places. On lui entendit dire à lui-même, qu'il avoit pris plus de villes, qu'il n'avoit paſſé de jours dans ſon département. Le peuple lui décerna d'une commune voix le triomphe & la cenſure. Son premier ſoin fut de réformer le luxe & de donner des mœurs aux Romains. Sa vigilance le fit eſtimer des citoyens, & ſa dureté lui ſuſcita quelques ennemis; mais cette haine paſſagere n'empêcha point qu'on ne lui élevât une ſtatue avec cette inſcription : *A la gloire de Caton, qui a remédié à la corruption des mœurs.* Cela n'empêchoit pas qu'il ne fortît des ſpectacles, de peur d'empêcher par ſa préſence des ſcenes ſcandaleuſes, & qu'il ne fît commerce de la proſtitution de ſes eſclaves : la vertu de ces anciens ſages n'étant jamais bien conſéquente. Ce magiſtrat, de tout tems déclaré contre les femmes, contribua beaucoup à faire paſſer la loi qui défendoit aux citoyens d'en inſtituer aucune héritiere. L'âge n'adoucit point ſa ſévérité : Athenes ayant envoyé à Rome des philoſophes & des orateurs pour une négociation, Caton, alarmé de l'empreſſement de la jeuneſſe romaine à les entendre, propoſa de les renvoyer, & s'avança juſqu'à dire qu'on devoit chaſſer auſſi les médecins. Il mourut en opinant pour la ruine de Carthage, l'an 148 avant J. C. à 86 ans, regardé comme un homme juſte, mais inflexible & implacable dans ſes vengeances. Sa rigidité demandoit des alimens. Acilius ayant brigué la cenſure en même-tems que lui, il l'accuſa publiquement d'avoir détourné à ſon profit les dépouilles des ennemis. Du tems de Cicéron il reſtoit encore de Caton 150 *Oraiſons*, un *Traité de l'art militaire*, des *Lettres*, une Hiſtoire en ſept livres, intitulée : *Des Origines*. Nous n'avons actuellement que les fragmens de ce dernier ouvrage, avec un traité *de re ruſtica*. On l'a inſéré dans *Rei ruſticæ Scriptores*, à Leipſick 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureux de la Bonnetrie l'a traduit en françois dans le 1 vol. de ſon *Œconomie rurale*, Paris 1771, 6 vol. in-8°. On attribue à Caton, mais ſans raiſon, des *Diſtiques moraux*, ſur leſquels le célebre Pibrac a formé ſes *Quatrains*. Ces *Diſtiques* ſont d'un auteur du 7e ou 8e ſiecle. On les trouve avec le *Publius Syrus*, Leyde 1635, in-8°, & ſéparément latin & françois, in-12. Il diſoit ordinairement, « qu'il ſe repentoit de trois choſes : d'avoir paſſé un jour ſans rien apprendre; d'avoir confié ſon ſecret à ſa femme; & d'avoir été par eau, lorſqu'il pouvoit voyager par terre ». Il eſt à croire qu'il avoit des ſujets d'un repentir plus fondé. Caton laiſſa un fils, qui ſe ſignala ſous Paul Emile, dans la guerre de Macédoine. *Voyez* le livre *de Republica Romana* du P. Cantel.

CATON D'UTIQUE, ainſi appellé parce qu'il mourut dans cette ville, étoit arriere-petit-fils du précédent. Il pouſſa l'amour de la patrie juſqu'au fanatiſme. A quatorze ans, il demanda une épée pour tuer le tyran Sylla, & délivrer la république de ſes proſcriptions. Le conſul Gellius, ſous les ordres duquel il ſervoit, lui offrant des récompenſes militaires, il les refuſa, jugeant qu'elles ne lui étoient pas encore dûes. Elevé à la dignité de queſteur, il refuſa de payer les penſions que Sylla avoit conſtituées à ſes ſatellites ſur le tréſor public. Cette fermeté prenoit ſa ſource dans l'auſtérité de ſes mœurs & dans ſon ſyſtême de philoſophie. Il étoit ſtoïcien dans la théorie & dans la

Digitized by Google

pratique. Il aimoit mieux, dit Salluſte, être homme de bien, que le paroître; & moins il étoit touché du deſir de la gloire, plus elle ſembloit venir le chercher. *Eſſe quàm videri bonus malebat; itaque quò minus gloriam petebat, eò magis illam aſſequebatur.* Il peut ſe faire que Caton fut moins vain que les autres héros de Rome; mais il n'eſt pas à croire qu'il fuyoit la gloire de bonne foi. Il demanda le tribunat, pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il s'unit l'an 62 avant J. C. avec Cicéron contre Catilina, & avec les bons citoyens contre Céſar. Il s'oppoſa aux brigues de ce général & de Pompée pendant leur union, & tâcha de les accorder pendant les guerres civiles. Ses ſoins ayant été inutiles, il ſe tourna du côté de Pompée, qu'il regardoit comme le défenſeur de la républiqne, tandis que ſon compétiteur la menaçoit d'une prochaine ſervitude. Il porta toujours le deuil depuis le jour que commença la guerre civile, réſolu de ſe donner la mort ſi Céſar étoit vainqueur, & de s'exiler ſeulement ſi c'étoit Pompée. La bataille de Pharſale ayant tout décidé, ce zélé républicain s'enferma dans Utique, ſe préparant à exécuter ſon deſſein. Il dit adieu à ſon fils & à ſes amis, paſſa une partie de la nuit à lire le dialogue de Platon ſur l'immortalité de l'ame, puis eſſayant la pointe de ſon épée, & la plaçant à côté de lui, il dit: *Je ſuis enfin maître de moi-même.* Il relut encore Platon, s'endormit, ſe réveilla au point du jour, & ſe plongea ſon épée dans le corps, l'an 45 avant J. C., à l'âge de 48 ans. Le préſident de Monteſquieu dit que, ſi Caton ſe fût réſervé pour la république, il auroit donné aux affaires tout un autre tour. Il eſt certain qu'il devoit ſe conſerver à ſa patrie, & que cette bravade du ſuicide étoit une foibleſſe réelle, & de plus un crime contre la ſociété & contre l'auteur de la vie. Le parallele de Cicéron & de Caton, fait par le même préſident, paroît aſſez juſte. L'acceſſoire chez Cicéron, c'étoit la vertu; chez Caton, c'étoit la gloire. Cicéron ſe voyoit toujours le premier, Caton ſembloit s'oublier. Celui-ci vouloit ſauver la république pour elle-même; celui-là pour s'en vanter. Quand Caton prévoyoit, Cicéron craignoit. Là où Caton eſpéroit, Cicéron ſe confioit. Le premier voyoit toujours les choſes de ſang-froid, l'autre au travers de cent petites paſſions.

CATON, (Valerius) poëte & grammairien latin, né dans la Gaule Narbonnoiſe, ouvrit à Rome une école où l'on ſe rendoit de toutes parts. On diſoit de lui qu'il étoit le ſeul qui fût lire & faire les poëtes. Il mourut fort âgé, l'an 30 avant J. C., dans un état qui n'étoit guere au-deſſus de l'indigence. La ſeule de ſes Poéſies qui ſoit parvenue juſqu'à nous, eſt ſa piece intitulée: *Diræ:* ce ſont des imprécations que lui inſpirerent l'abſence de ſon pays & celle de ſa Lydie. Chriſtophe Arnold publia ce petit poëme à Leyde en 1652, in-12: cette édition eſt rare. On le trouve auſſi dans le *Corpus Poëtarum de Maittaire.*

CATROU, (François) né à Paris en 1659, jéſuite en 1677, exerça le miniſtere de la chaire pendant ſept ans avec diſtinction. Il auroit été mis au rang des meilleurs prédicateurs de ſon ſiecle, s'il avoit pu ſe captiver à réunir avec ordre dans ſa mémoire les mêmes penſées qu'il avoit tracées ſur le papier. Cette contrainte, qui lui paroiſſoit avec quelque raiſon un travail perdu, l'arracha à la chaire. Le *Journal de Trévoux*, qui commença en 1701, l'occupa environ douze années. Il fut chargé d'y travailler, & s'en acquitta avec honneur. Il employa les intervalles que lui laiſſoit cet ouvrage périodique, à compoſer pluſieurs livres eſtimables. Les

Digitized by Google

principaux ſont : I. *Hiſtoire générale de l'empire du Mogol*, imprimée en 1702, réimprimée en 1705, & traduite en italien. On en a une édition de 1725, in-4°, & en 2 vol. in-12, augmentée du regne d'Aurengzeb. Cette Hiſtoire a été faite ſur des mémoires curieux. II. *Hiſtoire du fanatiſme des Religions Proteſtantes, de l'Anabaptiſme, du Davidiſme, du Quakériſme*, en 3 vol. in-12. La variété, la ſingularité des faits, jointes à l'agrément & à la vivacité du ſtyle, ne peuvent qu'attacher le lecteur. La narration eſt toujours élégante & intéreſſante, mais non pas toujours aſſez rapide & aſſez dégagée. III. *Traduction de Virgile* avec des notes critiques & hiſtoriques, en 4 vol. in-12. Catrou cherche quelquefois dans ſon auteur des ſens alambiqués. Il lui prête des phraſes de romans, des mots précieux, des termes de ruelle. Sous prétexte de rendre les moindres circonſtances d'une penſée noble, il emploie des expreſſions populaires, baſſes, comiques, burleſques même, qui l'aviliſſent. Il ajoute des notes & des phraſes entieres dans ſa traduction, & ſupplée quelquefois juſqu'à trois ou quatre lignes : comme s'il y avoit des lacunes à remplir dans ſon original, & ſi c'étoit à un traducteur à les remplir. Les *Commentaires*, dont il a orné ou chargé ſon Virgile, ſont ſouvent remplis de raiſonnemens ſubtils pour étayer des ſens faux, d'explications raffinées & peu naturelles, de recherches déplacées, &c. C'eſt ainſi du moins qu'en a jugé l'abbé des Fontaines, dernier traducteur de Virgile ; mais, peut-être, critique trop ſévere à l'égard d'un homme qui avoit couru la même carriere. IV. L'*Hiſtoire Romaine*, en 21 vol. in-4°, & en 20 vol. in-12. Ces deux éditions ſont accompagnées des notes hiſtoriques, géographiques & critiques, de gravures, de cartes, de médailles, &c. Cette Hiſtoire, traduite en différentes langues, eſt la plus étendue que nous ayons. Les faits y ſont enchaînés avec art, & les recherches très-ſavantes. Mais on y trouve un ſtyle ſouvent trop pompeux, des expreſſions ignobles, des termes hazardés, des hyperboles de rhétoricien, des raiſonnemens alambiqués, des circonſtances ajoutées & inutiles. On y cherche vainement la noble ſimplicité de Tite-Live, & l'élégante préciſion de Tacite. Les notes ſont plus eſtimables. Elles ſont preſque toutes du P. Rouillé, aſſocié & continuateur de Catrou. Le P. Routh, autre jéſuite, devoit achever l'édifice que ſes confreres avoient commencé ; mais la diſperſion de la ſociété a ſuſpendu cet ouvrage. Le pere Catrou mourut en 1737, à 78 ans. Il conſerva dans ſa vieilleſſe, le feu & la vivacité d'imagination qu'il avoit montrée dès ſon jeune âge.

CATTENBURG, (Adrien) né à Rotterdam en 1664, y enſeigna la théologie arminienne pendant au moins 25 ans. Il vivoit encore en 1737. On a de lui, I. *Vie de H. Grotius*, Amſt. 1727, 2 vol. in-fol en flamand. II. *Bibliotheca ſcriptorum Remonſtrantium*, 1728, in-12. III. *Syntagma ſapientiæ Moſaïcæ*, 1737, in-4°. Il y attaque les athées, les déiſtes, &c. avec force.

CATTHO, (Angelo) natif de Tarente, aumônier de Louis XI, roi de France, enſuite archevêque de Vienne en Dauphiné, acquit beaucoup de crédit auprès de ce monarque, par le double emploi de médecin & d'aſtrologue. Philippe de Comines, ſon ami, atteſte qu'il lui prédit, vingt ans avant l'événement, que le prince Féderic, ſecond fils d'Alfonſe, roi d'Aragon, monteroit ſur le trône ; ce qui arriva. Il prédit auſſi à Guillaume Briçonnet qu'il joueroit un grand rôle dans l'égliſe, & qu'il toucheroit de bien près à la tiare. Briçon-

Digitized by Google

net étoit alors marié ; il fut dans la ſuite cardinal. En ſuppoſant que ces faits ſoient vrais, on n'en peut rien conclure de précis ſur ces ſortes de prédictions. Il n'eſt pas extraordinaire qu'un cadet monte ſur le trône après la mort de ſon aîné, & qu'un homme du monde entre dans l'égliſe. Il faut convenir néanmoins que l'exact accompliſſement de la derniere prédiction a quelque choſe d'aſſez ſingulier. Cattho mourut à Vienne, & fut enterré dans ſa métropole. Sa deviſe étoit : *Ingenium ſuperat vires*. Ce fut à ſa priere que Philippe de Comines entreprit ſes *Mémoires*.

CATTI, (François) chirurgien, né à Lucques en Italie, fit une étude particuliere de l'anatomie. Il vivoit vers le milieu du 16*e* ſiecle. Il eſt auteur d'un ouvrage qui a pour titre : *Anatomes enchiridion*, Naples 1552, in-4°.

CATTIER, (Iſaac) pariſien, médecin ordinaire du roi, reçut les honneurs du doctorat en 1637 dans l'univerſité de Montpellier. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Diſſibulatoris morologia*, 1646, in-4°. II. *Deſcription de la Macreuſe*, Paris 1651, in-8°. III. *Obſervationes medecinales rariores*, Caſtres 1653, in-12, avec les *Obſervations de Pierre Borel*, Paris 1656.

CATULLE, (Caïus Valerius) poëte latin, né à Vérone l'an 86 avant Jeſus-Chriſt, imita dans ſes Epigrammes la maniere grecque. Le plaiſir & l'amour exciterent ſon imagination, & donnerent à ſes vers cet enjouement, qui faiſoit ſon caractere. Comme le vice paré des ornemens du langage, eſt toujours accueilli chez des hommes corrompus ; les Poéſies de Catulle furent recherchées. Les philoſophes ne furent pas les derniers à lui applaudir. Cicéron, Plancus, Cinna, & les perſonnages les plus diſtingués de ſon ſiecle furent ſes amis. Jules César, contre lequel il eut la hardieſſe de faire des épigrammes, le pria à ſouper & le combla de careſſes. Il nous reſte de Catulle quelques fragmens, parmi leſquels on diſtingue ſes Epigrammes. Le ſtyle en eſt pur ; mais il s'en faut beaucoup que les idées le ſoient. C'eſt lui qui a donné occaſion à ce mot : *Qui écrit comme Catulle, vit rarement comme Caton*. Il mourut l'an 57 avant J. C., l'année que Cicéron revint de ſon exil. Ce poëte ſe trouve avec Tibulle & Properce, *cum Notis variorum*, Utrecht 1680, in-8° ; *ad uſum Delphini*, 1685, in-4°. On eſtime l'édition de Couſtelier, publiée en 1743, in-12, & réimprimée en 1754. Le texte a été épuré par l'abbé Lenglet, ſur la belle édition de Veniſe, donnée par Corradini en 1738. On trouve dans le même volume les ouvrages de Tibulle & de Properce, ſur les corrections des meilleurs critiques, & particuliérement ſur les leçons de Joſeph Scaliger. La premiere édition de ces poëtes réunis, eſt de 1472, in-fol. ſans nom de ville ni d'imprimeur. Il en a paru une traduction élégante par le marquis de Pezai, avec Tibulle & Gallus, 1771, 2 vol. in-8°. L'édition qu'en a donnée Voſſius à Londres 1684, & à Utrecht 1691, in-4°, eſt recherchée des curieux, parce qu'on a fait entrer dans les notes le fameux traité de Béverland, *de Proſtibulis veterum*, qui n'a jamais vu le jour ſéparément, & que les notes en ſont ſavantes & choiſies.

CATULUS, *voy*. LUCTATIUS.

CATZ, (Jacques) penſionnaire de Hollande & de Weſt-Friſe, garde des ſceaux des mêmes états, & ſtathouder des fiefs, politique habile & poëte ingénieux, ſe démit de tous ſes emplois, pour cultiver en paix les lettres & la poéſie. Il ne ſortit de ſa retraite, qu'aux inſtances réitérées des états, qui l'envoyerent ambaſſadeur en Angleterre, dans les tems orageux

de la république de Cromwel. De retour dans ſa patrie, il ſe retira à Sorgoliet, une de ſes terres, où il mourut en 1660. Il étoit né à Browershaven en Zélande l'an 1577. Ses *Poéſies*, preſque toutes morales, ont été imprimées pluſieurs fois en toutes ſortes de formats. Les Hollandois en font un cas infini. La derniere édition de ſes Œuvres eſt de 1726, en 2 vol. in-fol.

CAVADES, *voyez* CABADE.

CAVALCANTI, (Guido) poëte & philoſophe florentin, mort en 1300, dont on a divers ouvrages en vers & en proſe, entr'autres des *Regles pour bien écrire*. Ses *Sonnets* & ſes *Canzoni* parurent à Florence en 1527, in-8°, dans un *Recueil d'anciens Poëtes italiens*, fort rare.

CAVALCANTI, (Barthélemi) né à Florence en 1503, étoit verſé dans les belles-lettres. Il fut employé par Paul III, & par Henri II, roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité & de capacité dans les affaires dont il fut chargé. Cavalcanti mourut à Padoue le 9 décembre 1562. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Sept livres de rhétorique*, Veniſe 1558, in-fol. II. Un *Commentaire du meilleur état d'une république*.

CAVALIER, (Jean) fils d'un payſan des Cevennes, eſt fameux par le rôle qu'il joua dans les guerres des Camiſards ſur la fin du regne de Louis XIV. Sa bravoure, aidée de l'enthouſiaſme de ces fanatiques, le firent regarder dans ſon pays comme un homme extraordinaire, ſuſcité de Dieu pour le rétabliſſement du Calviniſme. De garçon boulanger il devint prédicant, & de prédicant, chef d'une multitude d'enthouſiaſtes, avec laquelle il exerça vers l'an 1704, de grandes cruautés contre les Catholiques. Le maréchal de Montrevel tenta vainement de les réduire. Enfin le maréchal de Villars lui propoſa une amniſtie. Il négocia avec Cavalier, qui promit de faire quitter les armes à ſon parti, à condition qu'on lui permettroit de lever un régiment dont il ſeroit colonel. Obſervé en France, il paſſa au ſervice de l'Angleterre, & ſe diſtingua à la bataille d'Almanza. Il mourut gouverneur de l'iſle de Jerſey, & entiérement guéri de ſes anciennes fureurs. Il étoit même, dans la ſociété, d'un caractere doux & d'un commerce aimable.

CAVALIERI, (Bonaventure) jéſuate de Milan, & non jéſuite comme le diſent tous les Dictionnaires, naquit en 1598. Il fut profeſſeur de mathématiques à Bologne, diſciple de Galilée, & ami de Toricelli. Il paſſe en Italie pour être l'inventeur du calcul des infiniment-petits. On a de lui: I. *Directorium univerſale uranometricum*, à Bologne 1632. II. *Geometria indiviſibilium continuorum*, à Bologne 1635, ouvrage original & très-ingénieux. L'auteur propoſe ſes vues avec la modeſtie & le ménagement néceſſaires à la vérité qui a le malheur d'être nouvelle. Son ſyſtême ſubit le ſort des nouveautés les plus dignes de l'approbation du public. De grands géometres l'attaquerent; de grands géometres l'adopterent, ou le défendirent. Il mourut en 1647. Ce fut la goutte qui le jeta dans les mathématiques. Cette maladie cruelle le tourmentoit ſi fort, que Benoît Caſtelli, diſciple de Galilée, lui conſeilla de diſtraire ſes douleurs en s'appliquant à la géométrie. Il le fit, s'en trouva bien.

CAVALLINI, (Pierre) peintre & ſculpteur du 14e ſiecle; diſciple du fameux Giotto, mourut à Rome ſa patrie, à l'âge de 85 ans, regardé comme un ſaint, & un bon peintre. On fait grand cas du *Crucifix* de l'égliſe de S. Paul de Rome.

CAUCHON, (Pierre) évêque de Beauvais, puis de Liſieux, un des plus zélés partiſans de la maiſon

de Bourgogne & des Anglois contre Charles VII, ſon légitime ſouverain, étoit fils d'un vigneron. Il avoit des ſentimens dignes d'une telle origine. Il fut un des juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras ſéculier. Il mourut bientôt après, en 1443, de mort ſubite, en ſe faiſant faire la barbe. Calixte IV l'excommunia après ſa mort. Ses oſſemens furent déterrés & jetés à la voirie. *Voyez* JEANNE D'ARC.

CAVE, (Guillaume) d'abord curé d'Iſlington près de Londres, enſuite chanoine de Windſor, mourut dans un âge avancé, en 1713. C'eſt un des théologiens d'Angleterre qui a le mieux connu l'hiſtoire & les antiquités eccléſiaſtiques. Quelques ſavans l'ont accuſé très-mal-à-propos de ſocinianiſme. Il fut toujours anglican, excepté le reſpect pour les Peres, qu'il pouſſa plus loin que ceux de ſon égliſe. Les ouvrages qu'il a produits, font honneur à ſon érudition. Les principaux ſont : I. *L'Hiſtoire littéraire des auteurs eccléſiaſtiques*, en latin, réimprimée en 1743 & 1749 à Oxford, in-fol. en 2 vol. avec des corrections & des additions de l'auteur même, communiquées à l'éditeur, & une longue Apologie de Cave contre le Clerc. Cet ouvrage eſt eſtimé pour les recherches. Sa critique n'eſt pas toujours ſûre; & quoiqu'anglois, il eſt crédule. II. *Le Chriſtianiſme primitif*, en anglois, traduit en françois, & imprimé en Hollande : c'eſt un tableau intéreſſant de la vie & des mœurs des premiers Chrétiens. III. *Les Antiquités apoſtoliques*, in-fol. IV. *Hiſtoire de la vie, de la mort & du martyre des Saints contemporains des Apôtres*, in-folio, en anglois, comme le précédent & le ſuivant. V. *La Vie des Peres de l'Egliſe, du 4e ſiecle.*

CAVEDONE, (Jacques) né à Saſſuelo dans le Modénois en 1580, peintre, ſaiſit ſi heureuſement la maniere d'Annibal Carache, ſon maître, que les connoiſſeurs confondoient ſouvent leurs tableaux. Peu de peintres ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de ſa famille dérangerent ſon eſprit & affoiblirent ſes talens. Il fut réduit à peindre des *Ex-voto*, & à demander publiquement l'aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voiſine, où il mourut en 1660. Ses principaux tableaux ſont à Bologne.

CAVENDISH, (Guillaume de) duc de Neuwcaſtle, donna au public, au commencement du ſiecle paſſé, une *Méthode nouvelle de dreſſer & travailler les chevaux*. Elle a été traduite en françois, & imprimée à Anvers, in-fol. en 1658. Le grand nombre & la beauté des figures, dont cette traduction eſt ornée, la rendent très-précieuſe, ſur-tout de la premiere édition.

CAVICEO, (Jacques) prêtre italien, eut de grands différends avec l'évêque de Parme ſa patrie. Il en fut exilé, & commit un homicide, à ſon corps défendant, dont il fut abſous. Il devint enſuite vicaire général de l'évêque de Rimini, puis de celui de Ferrare; & mourut en 1511, à 68 ans. Il s'eſt fait connoître par ſon roman de *Peregrin*, Veniſe 1526, in-8°, traduit en françois en 1528, in-8°, par François Daſſy. N. L.

CAULASSI, *voy.* CAGNACCI.

CAULET, (François-Etienne de) né à Toulouſe en 1610, d'une bonne famille de robe, abbé de S. Voluſien de Foix à 17 ans, fut ſacré évêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à ſon dioceſe, déſolé par les guerres civiles, & par les déréglemens du clergé & du peuple. Son chapitre étoit compoſé de douze chanoines réguliers de ſainte Genevieve, que Sponde, ſon prédéceſſeur, appelloit douze léopards : il les adoucit & les réforma. Il fonda trois ſéminaires,

minaires, viſita tout ſon dioceſe, prêcha & édifia par-tout. Louis XIV ayant donné un édit en 1673, qui étendoit ſa régale ſur tout ſon royaume, l'évêque de Pamiers refuſa de s'y ſoumettre. On fit ſaiſir ſon temporel, ſans pouvoir l'ébranler. L'arrêt fut exécuté à la rigueur, & le prélat fut réduit à vivre des aumônes de ſes partiſans. Caulet mourut en 1680, regardé comme un ſaint par les uns, & comme un homme de parti par les autres. On a de lui un *Traité de la régale*, publié en 1681, in-4°.

CAULIAC, (Gui de) médecin de Montpellier au 14e ſiecle, eſt auteur d'un *Corps de chirurgie* eſtimé, & publié à Lyon en 1669, in-8°. Il fut médecin des papes Clément VI & Urbain V. C'eſt à Cauliac que nous devons la deſcription de la terrible peſte, qui en 1348 fit périr le quart du genre humain.

CAUMARTIN, (Louis le Fêvre de) chancelier de France en 1622, obtint cette dignité par le crédit du maréchal de Baſſompierre. Louis XIII la lui accorda avec répugnance. « Caumartin eſt begue, » diſoit-il; je le ſuis auſſi. Mon » garde des ſceaux doit porter pour » moi la parole : & comment le » pourra-t-il faire, s'il a beſoin » d'un interprete »? Les talens que ce miniſtre avoit montrés dans ſes ambaſſades & dans les autres commiſſions qui lui avoient été confiées, déciderent enfin ce monarque. Le nouveau chancelier mourut peu de tems après, en 1623.

CAVOYE, (Louis d'Oger, marquis de) grand maréchal-des-logis de la maiſon du roi, né en 1640, fut le dernier rejeton d'une famille illuſtre de Picardie. Il eut le bonheur d'être élevé auprès de Louis XIV. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il ſe rendit en Hollande, & y acquit un nom célebre par une action hardie qui ſauva la flotte de cette république, en 1666. Un brûlot anglois venant à force de voiles ſur l'amiral, il propoſa à Ruiter d'aller dans une chaloupe, avec les chevaliers de Lorraine & de Coiſlin, couper les cables des chaloupes du brûlot. Ce deſſein ayant été exécuté heureuſement, les Anglois furent obligés de mettre le feu à leur brûlot. Les quatre ſeigneurs françois, récompenſés par les états-généraux, ne s'acquirent pas moins de gloire par leur libéralité que par leur bravoure, en diſtribuant tout l'argent à l'équipage. Cavoye, de retour en France, ſuivit Louis XIV dans toutes ſes campagnes, où ſon intrépidité lui acquit le titre de Brave Cavoye. Ce prince, qui l'honora toujours d'une confiance particuliere, lui donna la charge de grand maréchal-des-logis, en le mariant à Louiſe de Coetlogon, fille-d'honneur de la reine Marie-Théreſe d'Autriche, fille & ſœur de deux lieutenans-de-roi de Bretagne. Son rang lui procura moins d'amis que ſon mérite. Le vicomte de Turenne, qui avoit recherché ſon amitié, ſur l'idée que lui en avoit donnée l'action du brûlot, & le maréchal de Luxembourg, ſont ceux avec leſquels il fut le plus étroitement uni. Ce fut lui qui conſeilla au dernier, dans une action très-délicate, d'aller ſe rendre priſonnier à la Baſtille, & cette démarche déconcerta ſes accuſateurs. Ce qui lui fait le plus d'honneur, eſt la protection qu'il accorda toujours aux malheureux opprimés. Auſſi un officier, qu'il n'avoit jamais eu occaſion d'obliger, lui rendit ce témoignage, *qu'il ne s'étoit ſervi de ſon crédit que pour faire plaiſir à tout le monde.* Cavoye paſſa les vingt dernieres années de ſa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. Il mourut comme il avoit vécu, en 1716, âgé de 76 ans.

CAURROY, (Euſtache du) françois, l'un des plus grands muſiciens de ſon ſiecle, & un des ſous-maîtres de la chapelle des rois



Digitized by Google

Charles IX, Henri III & Henri IV, a laiſſé une Meſſe des trépaſſés, qui rend tout le pathétique & les horreurs de la mort. Il mourut en 1609, à 60 ans. Piganiol de la Force dit, dans ſa *Deſcription de la ville de Paris*, que c'eſt une tradition reçue parmi ceux qui ſont au fait de l'hiſtoire de notre muſique, que les *Noëls* que l'on chante, ſont des gavottes & des menuets d'un ballet que du Caurroy avoit compoſé pour un divertiſſement de Charles IX.

CAUSSIN, (Nicolas) jéſuite, né à Troies en 1583, ſe fit un nom par ſes ſermons & ſes ouvrages. Il fut choiſi pour confeſſeur de Louis XIII; mais ayant voulu engager le roi à rappeller la reine mere, le cardinal de Richelieu le fit reléguer dans une ville de Bretagne. Il mourut à Paris en 1651, regardé comme un homme d'une probité exacte, & que rien ne pouvoit ébranler. On a de lui pluſieurs ouvrages en françois & en latin. I. Le *Parallele de l'éloquence ſacrée & profane*, in-4°. On peut voir ce qu'en dit Gibert dans ſes *Jugemens ſur les rhéteurs*. II. *La Cour ſainte*, 5 vol. in-8°, pleins d'une morale rendue dans un ſtyle trivial, & accompagnée de contes, qui marquent plus ſa piété que ſon jugement. Ce livre fut traduit en toutes ſortes de langues, imprimé, réimprimé; mais aujourd'hui il n'eſt guere lu. III. *La vie neutre des filles dévotes, qui font état de n'être ni mariées ni religieuſes*; ou la *Vie de ſainte Iſabelle de France*, ſœur du roi S. Louis.

CAUX DE MONTLEBERT, (Gilles de) contrôleur des fermes du roi de France, né à Ligneris dans le duché d'Alençon vers 1683, & mort à Bayeux en 1733, étoit parent de Pierre Corneille. Il eut, comme lui, beaucoup de goût pour la poéſie dramatique. On a de lui deux tragédies: *Marius*, repréſentée en 1715, & *Lyſimachus*, en 1737. Quelques perſonnes aſſurent que la premiere piece, la meilleure des deux, eſt du célebre préſident Hénault. Caux eſt encore connu par quelques Poéſies. La principale eſt *L'Horloge de ſable, figure du monde*, piece morale, dont l'allégorie eſt ingénieuſe, & la verſification aſſez facile. On la trouve dans le *Choix des Poéſies morales & chrétiennes, de le Fort de la Moriniere*.

CAXÈS, (Patrice) peintre & architecte de Florence, s'attacha à Philippe II & à Philippe III, rois d'Eſpagne, pour leſquels il peignit à freſque, dans une des galeries du palais de Pardo, l'*Hiſtoire de Joſeph*. On admire ſur-tout le tableau où la femme de Putiphar oublie toutes les loix de la pudeur & de l'honnêteté. Il mourut à Madrid dans un âge fort avancé. On a de lui la *Traduction* en eſpagnol *du Traité d'Architecture de Vignole*.

CAXÈS, (Eugene) peintre, fils du précédent, mort l'an 1642, âgé de 65 ans. On ne peut ſe laſſer d'admirer le beau *Tableau de S. Joachim & de Ste Anne*, qu'il peignit pour l'égliſe de S. Bernard de Madrid. Les graces répandues dans cet ouvrage, la fraîcheur du coloris & la correction du deſſin, peuvent le faire aller de pair avec ceux des plus grands maîtres de l'Italie.

CAXTON, (Guillaume) célebre littérateur, employé dans diverſes négociations par le roi d'Angleterre, Edouard IV, mourut en 1494 dans un âge avancé. Il s'adonna au commerce, ſans négliger la politique & la littérature. C'eſt lui qui introduiſit l'imprimerie en Angleterre. Il mit ſous preſſe pluſieurs livres, qu'il avoit ou compoſés ou traduits; entre autres, une Chronique en ſept livres, qu'il intitula: *Fructus temporum*. Les plus anciens imprimés de cet ambaſſadeur artiſte, ſont de 1474.

Digitized by Google

CAYET, *voyez* CAIET.

CAYLUS, (Charles-Daniel de Lévi de Tuoiere de) naquit à Paris en 1669, d'une famille illuſtre. Elevé dans la piété & le ſavoir, il fut diſciple de Boſſuet. Le cardinal de Noailles le choiſit pour ſon grand-vicaire en 1700, & le roi le fit évêque d'Auxerre cinq ans après. Il mourut en 1754, à 85 ans. Il s'étoit d'abord ſignalé contre ceux qui n'acceptoient point la bulle *Unigenitus*, & en particulier contre D. Friperet. Il avoit été un des quarante prélats qui ont donné l'excellente Inſtruction de 1714. Mais dans la ſuite il fut appellant & prôneur des prétendus miracles de Paris. Ses Œuvres publiées en 4 vol. in-12, ont été condamnées à Rome par un décret du 11 mai 1754. Cette collection ne comprend point ſes mandemens & quelques autres écrits plus propres à nourrir l'eſprit de parti, qu'à répandre des lumieres. On a donné ſa *Vie*, 1765, 2 vol. in-12.

CAYLUS, (Anne-Claude-Philippe de Tubiere de Grimoard de Peſtel de Lévi, comte de) de la même famille que le précédent, naquit à Paris en 1692, & mourut dans cette ville le 5 ſeptembre 1765. Il entra au ſervice de bonne heure, & ſe diſtingua dans la Catalogne & au ſiege de Fribourg. Après la paix de Raſtadt, ſa vivacité ne s'accommodant pas de l'inaction, il fit le voyage d'Italie. Il ſaiſit avec enthouſiaſme les beautés des chef-d'œuvres répandus dans cette partie de l'Europe. Ayant paſſé dans le Levant, il viſita le fameux temple de Diane à Epheſe. De retour en France en 1717, il fit encore quelques voyages hors du royaume. Il alla deux fois à Londres en différens tems. Devenu ſédentaire, il n'en fut pas moins actif. Il s'occupa de muſique, de deſſin & de peinture; il écrivit, il grava. C'eſt à ſon amour pour les arts que nous ſommes redevables du magnifique ouvrage, qui met ſous nos yeux les pierres gravées du cabinet du roi. Le célebre Bouchardon en fit les deſſins, & M. Mariette en compoſa les explications, 2 vol. in-fol. Reçu en 1731 dans l'académie royale de peinture & de ſculpture, il compoſa la vie des plus fameux peintres & ſculpteurs de cette compagnie; & pour étendre les limites de l'art, il recueillit dans trois ouvrages de nouveaux ſujets de tableaux qu'il avoit rencontrés dans la lecture des anciens. Il a fondé dans cette académie un prix annuel pour celui des éleves qui réuſſiroit le mieux à caractériſer une paſſion. Les deſſins coloriés qu'avoit fait à Rome le célebre Pietro Sante Bartoli, d'après des peintures antiques, lui tomberent entre les mains. Il les fit graver; c'eſt peut-être le livre d'antiquité le plus ſingulier qui paroîtra jamais; toutes les pieces en ſont peintes avec une préciſion & une pureté inimitables. L'académie des inſcriptions lui ayant donné, en 1742, une place d'honoraire, l'étude de la littérature devint ſa paſſion dominante; mais ce fut toujours relativement aux arts. Il travailla ſur les embaumemens des momies égyptiennes, ſur le papyrus, ſur les maſſes énormes que les Egyptiens tranſportoient d'une extrémité de l'Egypte à l'autre. Il éclaircit pluſieurs paſſages de Pline, qui ont rapport aux arts. Il fit revivre les tableaux de Polygnotte. Il reconſtruiſit, pour ainſi dire, le théatre de Curion & le magnifique tombeau de Mauſole. Il chercha dans les laves des volcans, la pierre obſidienne, méconnue des plus habiles naturaliſtes. Enfin il inventa le moyen d'incorporer les couleurs dans le marbre, & découvrit la peinture encauſtique. Dans plus de 40 Diſſertations qu'il a lues à l'académie, les arts & les lettres prêtent un ſecours mutuel à l'écrivain. Ce généreux protecteur fonda dans cette compagnie un prix de 500 liv., dont l'objet eſt d'ex-

pliquer, par les auteurs & par les monumens, les uſages des anciens peuples. Il raſſembloit de toutes parts les antiquités de toute eſpece. Il les faiſoit enſuite deſſiner & graver, en les accompagnant d'obſervations ſavantes & judicieuſes. C'eſt ce travail qui a produit ſon excellent *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étruſques, grecques, romaines & gauloiſes*, en 7 vol. in-4°, à Paris, chez Tillard. Le dernier tome de cette précieuſe collection a paru en 1767, avec l'éloge hiſtorique de l'auteur, par M. le Beau. Ses autres ouvrages ſont: I. *Nouveaux ſujets de peinture & de ſculpture*, 1755, in-12. II. *Mémoire ſur la peinture à l'encauſtique*, 1755, in-8°. III. *Tableaux tirés d'Homere & de Virgile*, avec des obſervations générales ſur le coſtume, in-8°, 1757. IV. *Deſcription d'un tableau repréſentant le ſacrifice d'Iphigénie*, 1757, in-12. V. L'*Hiſtoire d'Hercule le Thébain*, tirée de différens auteurs, in-8°, 1758. VI. *Diſcours ſur les peintures antiques*. VII. *Vies de Mignard, de le Moine & d'Edme Bouchardon*. On a encore de lui des romans & des contes peu dignes des connoiſſances utiles de ce ſavant antiquaire. Il avoit un fonds inépuiſable de bonté naturelle, une tendreſſe courageuſe pour ſes amis, une politeſſe vraie & ſans apprêt, une probité rigoureuſe, une haine généreuſe des fanfarons & des flatteurs. Son indifférence pour les honneurs étoit ſinguliere. La ſimplicité de ſon caractere paſſoit peut-être un peu trop juſques dans ſon extérieur; ſa libéralité faiſoit tout ſon luxe. Il encourageoit les talens par des récompenſes, & il prévenoit les beſoins des artiſtes indigens par des bienfaits.

CAYOT, (Auguſtin) ſculpteur de Paris, reçu membre de l'académie de ſculpture en 1711, a mérité ce titre par d'excellens ouvrages ſortis de ſon ciſeau. On remarque ſur-tout les *deux Anges adorateurs* du maître-autel de Notre-Dame de Paris, exécutés en bronze.

CAZES, (Pierre-Jacques) peintre, né à Paris en 1676, mort dans cette ville en 1754, eſt regardé pour un des meilleurs éleves de Bon-Boulogne. Il eſt ſorti de ſes mains de fort bons tableaux: pluſieurs ont été gravés. Les compoſitions de cet artiſte ſont grandes & bien penſées: on y remarque un génie heureux, des idées élevées, des draperies larges & bien jetées, un deſſin correct, & un bon ton de couleur. Il a peint des portraits très-vivans, mais en petite quantité. L'hiſtoire l'occupoit entiérement, & ſur-tout les tableaux d'autel. L'égliſe de S. Germain-des-Prés poſſede onze de ſes productions.

CEBA, (Anſaldo) politique, hiſtorien, orateur & poëte génois, donna quelques traités dans chacun de ces genres. Les Italiens ſont quelque cas de ſon *Traité du Poëme épique*; mais il s'eſt ſur-tout fait un nom par ſes tragédies. Les meilleures ſont les *Jumelles de Capoue* & *Alcipe*. Le marquis Maffei les a jugées dignes d'entrer dans le *Recueil des meilleures tragédies italiennes*, imprimé à Vérone en 1723, en 3 vol. in-8°.

CEBES, philoſophe thébain, diſciple de Socrate, auteur (à ce qu'on a cru) du *Tableau de la vie humaine*, dialogue ſur la naiſſance, la vie & la mort des hommes. Gilles Boileau l'a traduit en françois en 1653, & Gronovius l'a publié en grec en 1689. L'abbé Sevin a prouvé que cet excellent traité eſt d'un auteur plus récent que ce philoſophe.

CECCANO, (Annibal) né dans le pays de Labour, fut archevêque de Naples, & enſuite honoré de la pourpre en 1327, par Jean XXII. Clément VI l'envoya pour conclure la paix entre Philippe de Valois,

roi de France, & Edouard VI, roi d'Angleterre. Le cardinal Ceccano étoit à Rome, lorſque le fameux Rienzi exerçoit ſon pouvoir tyrannique. Cette ville étoit dans un déſordre extrême : le Jubilé, ſurvenu au milieu des troubles, ne ſervit pas peu à les augmenter. Ceccano crut les appaiſer en partie, en abrégeant le nombre des jours que les étrangers devoient employer à leurs ſtations. Les diſpenſes qu'il accorda à cette occaſion firent ſoulever le peuple de Rome. Le mécontentement éclata lorſqu'on s'y attendoit le moins. Le cardinal avoit dans ſes écuries un chameau qui excitoit la curioſité de la populace; cet animal ayant été harcelé, le palfrenier s'irrita. On en vint aux injures, puis aux coups : les gens du légat chaſſerent le peuple, qui briſa les portes, & fit voler les pierres de toutes parts ſur les fenêtres du palais, en criant *à l'hérétique!* Le légat, revenu de cette premiere frayeur, ayant voulu quelques jours après faire les ſtations; on tira ſur lui, d'une fenêtre grillée, deux fleches dont il ne fut point bleſſé. Ce crime fut mis ſur le compte de Rienzi, déja ſoupçonné d'avoir excité le peuple à la révolte. Ceccano excommunia de nouveau ce rebelle & ſes complices, le qualifia de *Patarin*, nom d'héréſie infamant & odieux, le déclara déchu & incapable de toute charge, & lui interdit l'eau & le feu. Rienzi, coupable ou non de cet attentat, ſe ſauva dans les caravanes des pélérins qui s'en retournoient. Ceccano, qui ignoroit ſa fuite, n'en craignoit pas moins quelque nouvelle entrepriſe : il redoubla les précautions, & les pouſſa juſqu'au ridicule : il ne paroiſſoit jamais en public, ſans porter une calotte de fer ſous ſon chapeau & une cuiraſſe ſous ſa ſoutane. Le pape lui donna la légation de Naples, pour le tirer de cette triſte ſituation; mais il fut empoiſonné en chemin, en 1350. Ceccano n'avoit ni l'art de gagner les cœurs, ni celui de ménager les eſprits.

CECCO D'ASCOLI, ainſi appellé d'Aſcoli, ville de la Marche d'Ancone, où il naquit en 1257, joignit à beaucoup d'ouverture d'eſprit un grand amour pour le travail. La poéſie, la théologie, les mathématiques & la médecine l'occuperent tour-à-tour. La réputation qu'il s'acquit dans cette derniere ſcience, le fit connoître du pape Jean XXII, qui l'appella à Avignon pour être ſon médecin. Obligé de quitter cette cour, il vint à Florence, où ſon caractere cauſtique lui fit encore des ennemis. Il paſſa enſuite à Bologne, où il enſeigna l'aſtrologie & la philoſophie, depuis 1322 juſqu'en 1325. On le dénonça à l'inquiſiteur comme un hérétique, qui attribuoit tout aux influences des aſtres, & qui s'aviſoit d'être prophete. Cecco abjura ſes erreurs & ſe ſoumit à la pénitence. Charles-Jean Sans-Terre, duc de Calabre, le rappella à Florence, & lui donna la qualité de ſon médecin & de ſon aſtrologue. Cecco, que ſes malheurs auroient dû rendre ſage, ne put réſiſter à la démangeaiſon prophétique. Le duc l'ayant ſollicité de tirer l'horoſcope de ſa femme & de ſa fille, prédit qu'elles s'abandonneroient au libertinage : ce qui lui attira la diſgrace de ce prince. Ses ennemis n'en devinrent que plus acharnés : ils le firent enfermer dans les priſons du ſaint-office. Il fût accuſé d'avoir enſeigné à Florence les erreurs rétractées à Bologne, & d'avoir ſoumis J. C. même à l'empire des aſtres. Cette accuſation le fit condamner à la mort. La ſentence fut exécutée en 1327 en préſence d'une foule de peuple, qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui ſuppoſoit, venir le délivrer. Cette injuſtice couvrit d'opprobre les inquiſiteurs, & accabla de remords les dénonciateurs d'un vieillard oc-



Digitized by Google

togénaire, grand fou à la vérité, mais dont les extravagances ne méritoient point un tel châtiment. Son véritable nom étoit *François de Stabili* : *Cecco*, ſous lequel il eſt connu, eſt un diminutif de *Franceſco*. Il a donné un Poëme rude & groſſier ſur la phyſique. La premiere édition eſt de Veniſe 1478, in-4°. Celles de Milan & de Veniſe, 1484 & 1492, in-4°, ſont auſſi fort rares. Celles de Veniſe, 1487, in-4°, 1516, 1519 & 1550, in-8°, ſont auſſi aſſez recherchées : les deux dernieres ſont corrigées.

CECCO, peintre, *voyez* SALVIATI.

CECILE, (Sainte) eſt honorée comme martyre dans l'égliſe latine, depuis le 5e ſiecle; mais on ignore ce qui concerne ſa vie, ſes actions & ſa mort; les actes que nous avons de ſon martyre, étant ſuppoſés ou conſidérablement altérés.

CECILIEN, diacre de Carthage, fut élu évêque de cette ville en 311, après Menſurius. Les évêques de Numidie n'ayant point été appellés à ſon ordination, ſe réunirent au nombre de 66, & donnerent le ſiege de Carthage à Majorin. Ils condamnerent ſon compétiteur ſans l'entendre, & ſans l'accuſer d'autre choſe que d'avoir été ordonné par des *Traditeurs*; c'eſt-à-dire, par ceux qui avoient abandonné les livres ſacrés aux perſécuteurs du chriſtianiſme. Donat, évêque de Caſenoire, leva l'étendard du ſchiſme, & pluſieurs prélats africains le ſuivirent. L'empereur Conſtantin fit aſſembler à Rome un concile de dix-neuf évêques pour terminer cette affaire. Cecilien fut conſervé dans tous ſes droits, & ſon accuſateur Donat condamné. Un concile d'Arles, aſſemblé un an après en 314, confirma la déciſion de celui de Rome. Cecilien, abſous par les évêques, & ſoutenu par l'empereur, demeura en poſſeſſion de l'évêché de Carthage. Il mourut vers l'an 347, & ſa mort n'éteignit point le ſchiſme : l'égliſe d'Afrique en fut encore déchirée pendant près de deux ſiecles. Henri de Valois & Dupin ont écrit l'hiſtoire des Donatiſtes, l'un à la fin de ſon Euſebe, l'autre dans ſa nouvelle édition d'Optat.

CECILIUS, *voyez* METELLUS.

CECINA, lieutenant de Germanicus, n'eut pas moins de courage que ſon général. Voyant qu'une terreur panique s'étoit répandue dans ſon camp, il fit inutilement les derniers efforts pour retenir le ſoldat qui fuyoit. Enfin il ſe coucha par terre tout au travers de la porte. Le ſoldat qui ne pouvoit ſortir ſans marcher ſur le corps de ſon commandant, s'arrêta, & le calme ſe rétablit peu-à-peu.

CECROPS, originaire d'Egypte, fondateur d'Athenes, ſe fixa en Grece avec une colonie dans l'Attique, où il épouſa Agraule, fille d'Actée, & donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il conſtruiſit, ainſi qu'à tout le pays d'alentour. Il ſoumit les peuples par les armes & la douceur, les tira des forêts, les poliça, les diſtribua en 12 cantons, & leur donna le ſénat ſi célebre depuis ſous le nom d'Aréopage, ainſi qu'on le voit dans les marbres d'Arundel. On croit que c'eſt vers l'an 1582 avant J. C. qu'il aborda dans l'Attique. C'eſt à cette époque que commence l'hiſtoire d'Athenes. On regarde Cecrops comme le premier qui ait donné une forme certaine à la religion des Grecs. Il leur apprit à appeller Jupiter le *Dieu ſuprême*. Après avoir réglé le culte des dieux, il leur donna des loix; la premiere fut celle du mariage. Avant lui ces peuples aſſouviſſoient indiſtinctement leur brutalité. Cecrops fit le dénombrement de ſes nouveaux ſujets, & il s'en trouva vingt mille.

Digitized by Google

CEDITIUS, (Quintius) tribun des ſoldats en Sicile, ſe ſignala par une action hardie, l'an 254 avant J. C. L'armée romaine, enveloppée par les ennemis, étoit hors de toute eſpérance de ſalut Il offrit au conſul Atilius Collatinus de ſe mettre à la tête de quatre cens jeunes-gens déterminés, & d'aller affronter à leur tête ceux qui les tenoient ſerrés de ſi près Il prévoyoit bien que ni lui ni ſes compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entrepriſe; mais il étoit perſuadé que, tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le conſul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen les troupes en liberté. Ce qu'il avoit prévu, arriva. Les Romains ſe dégagerent du péril dont ils étoient menacés. Tous ceux qui l'avoient accompagné furent tués, & lui ſeul fut conſervé par un bonheur extraordinaire.

CEDRENUS, (George) moine grec, qui vivoit vers 1125, laiſſa une *Chronique depuis Adam juſqu'à Iſaac Comnene*, en 1057: c'eſt une compilation, ſans choix & ſans diſcernement, de pluſieurs hiſtoriens, que ce moine a copiés & gâtés. Ce fatras a été imprimé au Louvre en 1647, 2 vol. in-fol. avec la traduction latine de Xylander, les notes de Goar & le gloſſaire de Fabrot.

CEILLIER, (Remi) né à Bar-le-Duc en 1688, fut connu de bonne heure par ſon goût pour l'étude & pour la piété. Il les cultiva dans la congrégation des Bénédictins de S. Vanne & de S. Hydulphe, dont il prit l'habit dans un âge peu avancé. Il occupa pluſieurs emplois dans ſon ordre, & devint prieur titulaire de Flavigni. Il mourut en 1761, à 73 ans. Nous avons de ce ſavant: I. Une *Hiſtoire générale des auteurs ſacrés & eccléſiaſtiques*, qui contient leurs vies, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyſe & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages; ce qu'ils renferment de plus intéreſſant ſur le dogme, ſur la morale, & ſur la diſcipline de l'égliſe; l'hiſtoire des conciles tant généraux que particuliers, & les actes choiſis des martyrs, in-4°, 23 vol. publiés depuis 1729 juſqu'en 1763: compilation pleine de recherches, mais diffuſe. L'auteur, beaucoup plus exact que Dupin, n'avoit pas le talent d'écrire & d'analyſer comme lui. Son livre ne va d'ailleurs que juſqu'à S. Bernard. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent lire les SS. Peres dans les originaux, doivent compter ſur l'exactitude de ſes extraits & de ſes traductions. II. *Apologie de la morale des Peres contre Barbeyrac*, 1718, in-4°: livre plein d'érudition, ſolidement, mais peſamment écrit. D. Ceillier avoit les vertus de ſon état, l'amour de la retraite & du travail. Il ſe fit aimer de ſes confreres, qu'il gouverna en pere tendre.

CELADA, (Didacus) ſavant jéſuite du 17e ſiecle. Ses Commentaires ſur pluſieurs livres de la Bible, ont été recueillis à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol. Les ſavans en font cas.

CELER & SEVERE, architectes, vivoient ſous Néron, qui ſe ſervit d'eux pour conſtruire ſa Maiſon dorée. Pour avoir une idée de ce magnifique palais, il ſuffit de ſavoir que le coloſſe de ce prince inhumain, haut de 120 pieds, étoit au milieu d'une vaſte cour, qui étoit environnée d'un portique formé de trois files de colonnes très-hautes, & qui avoit un tiers de lieue en long. Parmi les ſingularités qu'on y remarquoit, il y avoit une ſalle à manger circulaire, dont la voûte repréſentoit le firmament & tournoit nuit & jour, pour imiter le mouvement des aſtres. Les marbres les plus rares, & les pierres précieuſes, étoient prodigués de toutes parts:



Digitized by Google

l'or s'y trouvoit en ſi grande quantité, ſoit à l'extérieur, ſoit dans l'intérieur que ce vaſte palais fut appellé la *Maiſon dorée*.

CELESTIN, (Saint) romain, monta ſur la chaire de S. Pierre après Boniface I, le 10 ſeptembre 422. Il commença par envoyer Fauſtin en Afrique pour y aſſembler un concile au ſujet d'Apiarius (*voyez* APIARIUS). Averti de la nouvelle héréſie de Neſtorius, il aſſembla un concile à Rome en 430, où elle fut condamnée & Neſtorius dépoſé. L'année d'après il envoya deux députés au concile général d'Epheſe, avec une lettre pour cette aſſemblée. Vers la fin de la même année, ayant appris que quelques prêtres gaulois attaquoient la doctrine de S. Auguſtin après la mort de ce défenſeur de la grace, il écrivit aux évêques des Gaules, contre ceux qui avoient oſé l'attaquer; en ajoutant néanmoins que rien n'obligeoit à s'attacher à tous les raiſonnemens de ce pere, & à ſes diverſes manieres d'établir les articles reconnus pour vrais dans la matiere de la grace. Il mourut l'année d'après, en 432, regardé comme un pontiſe ſage & prudent.

CELESTIN II, de Tiferne, élu pape après Innocent II, le 25 ſeptembre 1143, ne gouverna l'égliſe que cinq mois.

CELESTIN III, romain, ſucceſſeur de Clément III, en 1191, ſacra la même année l'empereur Henri IV, avec l'impératrice Conſtance. On a dit qu'il pouſſa d'un coup de pied la couronne qu'on devoit mettre ſur la tête de ce prince, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le dépoſer; mais cette anecdote eſt fabuleuſe. Le pontiſe inveſtit enſuite ce prince de la Pouille & de la Calabre, & lui défendit, comme ſuzerain de Naples & de Sicile, de penſer à cette conquête. Il donna quelque-tems après la Sicile à Fréderic, fils de Henri, à condition qu'il payeroit un tribut au ſaint ſiege, & ne tarda pas de l'excommunier. Il mourut en 1198, après avoir fait prêcher la croiſade, & avoir pris le parti de Richard, roi d'Angleterre, contre ſes ennemis, parce que ce prince combattoit les infideles en Orient. Il reſte de lui dix-ſept Lettres. C'étoit un pontiſe éclairé.

CELESTIN IV, de Milan, fut mis ſur la chaire pontificale à la fin d'octobre 1241, après la mort de Gregoire IX. Il mourut lui-même dix-huit jours après ſon élection, regretté des gens de bien.

CELESTIN V, (Saint) appellé Pierre de Mouron, naquit dans la Pouille en 1215, de parens obſcurs, mais vertueux. Il s'enfonça dans la ſollitude dès l'âge de 17 ans, paſſa enſuite à Rome, y fut ordonné prêtre, & ſe fit bénédictin. Il ſe retira peu de tems après au Mont-de-Majelle, près de Sulmone. C'eſt-là qu'il fonda un nouvel ordre, connu depuis ſous le nom de *Céleſtins*, & approuvé par Gregoire X, au ſecond concile général de Lyon. Le nouveau fondateur ſe confina dans une cellule particuliere, ſi bien fermée, que celui qui lui répondoit à la meſſe, le ſervoit par la fenêtre. C'eſt dans ce réduit qu'on l'alla chercher pour être pape en 1294. Les députés virent l'hermite octogénaire, élu pontiſe, à travers une grille, pâle, deſſéché, la barbe hériſſée, & les yeux enflés de larmes. On lui perſuada d'accepter la tiare, & il quitta ſa caverne. Il vint, monté ſur un âne, à Aquila, s'y fit ſacrer, & commença déja à faire repentir les cardinaux de leur choix. Le nouveau pape, avec les intentions les plus pures & les plus droites, commit bien des fautes par ſimplicité, par défaut d'expérience, par l'artifice de ſes officiers. Les mêmes graces étoient accordées à trois ou quatre perſonnes; les bulles ſcellées en blanc; les bé-

Digitized by Google

réfices donnés avant qu'ils fuſſent vacans. On murmuroit de tous côtés. Le bon céleſtin, inſtruit de ce ſoulevement, donna ſa rénonciation au pontificat, cinq mois après avoir été élu. Le cardinal Cajetan, fut couronné après lui ſous le nom de Boniface VIII. C'eſt un conte que ſon ſucceſſeur lui en inſpira la penſée, en lui parlant la nuit avec une ſarbacane. Mais ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le nouveau pontiſe le fit enfermer dans le château de Fumone en Campanie; dans la crainte très-mal fondée, qu'il ne ſe laiſſât perſuader de remonter ſur le ſiege pontifical. Pierre ne ſe plaignit jamais de ſa priſon; *j'ai voulu*, diſoit-il, *une cellule, & je l'ai obtenue.* Il y mourut en 1696, deux ans après ſon élection. Clément V le canoniſa en 1313. Il le méritoit par ſes auſtérités & ſes vertus, & par la réſignation avec laquelle il avoit ſupporté les incommodités de ſa priſon & les mauvais traitemens de ſes gardes. On a de lui divers opuſcules dans la *Bibliotheque des Peres.*

CELLARIUS, (Chriſtophe) né à Smalcalde en 1638, célebre profeſſeur d'éloquence & d'hiſtoire à Hall en Saxe, mourut en 1707, âgé de 68 ans. Il s'eſt fait un nom parmi les ſavans, par pluſieurs ouvrages de ſa compoſition, & par la réimpreſſion de beaucoup d'auteurs anciens. On a de lui. I. *Notitia orbis antiqui*, 2 vol. in-4°, à Leipſick 1701, 1706: le meilleur ouvrage que nous ayons ſur la géographie ancienne, mais plus ſavant que méthodique. II. *Atlas cœleſtis*, in-fol. III. *Hiſtoria antiqua*, à Iene 1698, in-12. C'eſt un abrégé de l'hiſtoire univerſelle, fort exact, mais trop ſuperficiel. Il donna en 1702 une *Hiſtoria nova*, auſſi abrégée que ſon Hiſtoire ancienne. IV. *De latinitate mediæ & infimæ ætatis*. V. Une édition du *Theſaurus* de Faber, qu'il a augmenté. VI. Des éditions de pluſieurs auteurs anciens & modernes, de Cicéron, de Cornelius Nepos, de Pline le jeune, de Quinte-Curce, d'Eutrope, de Sextus-Rufus, de Velleïus Paterculus, de Lactance, de Minutius Felix, de S. Cyprien, de Sedulius, de Prudence, de Silius Italicus, de Pic de la Mirandole, de Cunæus, &c. On voit, par le grand nombre d'ouvrages dont il a enrichi la littérature, qu'il étoit fort laborieux. Mais quoiqu'il ait beaucoup compoſé, il ne faiſoit rien avec précipitation. Sa ſanté lui étoit moins chere que l'étude: auſſi le travail l'épuiſa-t-il bientôt, & il ſentit de bonne heure les infirmités de la vieilleſſe. Il eut long-tems à ſouffrir des douleurs de la pierre; mais ſoit que ſon mal fût incurable, ſoit qu'il n'eût point de foi pour la médecine, il n'eut jamais recours aux médecins.

CELLARIUS, (Salomon) fils du précédent, & licentié en médecine, fut enlevé à l'âge de 24 ans, en 1700, au commencement d'une carriere qu'il parcouroit déja avec diſtinction. On a de lui l'ouvrage intitulé: *Origines & Antiquitates Medicæ*, qui a été publié par ſon pere, Iene 1701, in-8°.

CELLINI, (Benevenuto) peintre, ſculpteur & graveur florentin, né en 1500, mourut dans ſa patrie en 1570. François I le combla de bienfaits. Clément VII, qui comptoit ſur ſa bravoure, autant qu'il eſtimoit ſes talens, lui confia la défenſe du château S. Ange, aſſiégé par le connétable de *Bourbon*. Le peintre le défendit en homme qui auroit été élevé dans les armes. L'orfévrerie, la peinture, la gravure l'occuperent tour-à-tour. On a de lui quelques ouvrages. I. Un *Traité ſur la ſculpture & la maniere de travailler l'or.* Cet ouvrage curieux vit le jour à Florence, en 1568, in-4°. II. L'*Hiſ-*

Digitized by Google

*toire de ſa vie*, en 1 vol. in-4°, Cologne 1730.

CELSE, (Cornelius) de la famille patricienne Cornelia, appellé l'Hippocrate des Latins, floriſſoit ſous Auguſte, Tibere & Caligula. On ne ſait ce qu'il étoit. Il naquit à Rome ſelon les uns, & à Vérone ſelon les autres. Il a écrit ſur la rhétorique, la médecine, l'art militaire & l'agriculture; &, ſi l'on en juge par ſes ouvrages, ce devoit être un homme également propre à tout, aux armes & aux lettres. On croit qu'il conſacra les dernieres années de ſa vie, & le tems de la plus grande maturité de l'âge, à la médecine. Il nous reſte de lui un ouvrage ſur cette ſcience, en huit livres. Les quatre premiers regardent les maladies internes; le cinquieme & le ſixième, les externes; le ſeptieme & le huitieme, les maladies chirurgicales. Cet ouvrage eſt eſtimable pour la pureté du langage, autant que par la juſteſſe des préceptes. Le grammairien, l'hiſtorien & l'antiquaire y trouvent de quoi ſe ſatisfaire, comme le phyſicien & le médecin. La partie chirurgicale y eſt traitée avec beaucoup d'exactitude. La meilleure édition eſt de Padoue 1722, in-8°. La premiere eſt de Florence 1478, in-fol. Celle d'Elzévir 1657, in-12, plaît à cauſe du format, & eſt moins belle que celle de Paris 1771, in-12. Ninin l'a traduit en françois en 1753. Son *Abrégé de rhetorique*, imprimé en 1569, eſt moins pour inſtruire des préceptes les ignorans, que pour les rappeller aux ſavans.

CELSE, philoſophe épicurien du 2e ſiecle. Il publia, ſous Adrien, un libelle plein de menſonges & d'injures contre le judaïſme & le chriſtianiſme, & il oſa lui donner le titre de *Diſcours de vérité*. Il reprochoit aux Juifs convertis d'avoir abandonné leur loi; & aux autres Chrétiens, d'être diviſés en pluſieurs ſectes qui n'avoient rien de commun que le nom. Il ne voyoit pas qu'il confondoit les ſectes ſéparées de l'égliſe, avec l'égliſe même. Ce philoſophe préſomptueux, croyant plaider la cauſe des dieux, traitoit leurs adverſaires avec le dernier mépris. Origene réfuta l'épicurien, & dévoila toutes ſes calomnies, dans une Apologie pleine de preuves fortes & convaincantes, rendues dans un ſtyle auſſi élégant qu'animé. C'eſt, de toutes les Apologies de la religion chrétienne, la plus achevée & la mieux écrite que l'antiquité nous ait laiſſée. Nous en avons une bonne traduction françoiſe par Bouchereau, imprimée à Amſterdam, en 1700, in-4°. Les incrédules modernes ne font que copier & répéter les raiſonnemens & les injures de Celſe. C'eſt à cet épicurien que le *Pſeudomantes* de Lucien eſt dédié.

CELSUS, (Julius) vivoit quelque-tems avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Il a fait une *Vie de Céſar*, 1473, in-folio; & dans l'édition de *Cæſar, cum notis variorum*, Leyde 1713, in-8°. N. L.

CELSUS, (Juventius) juriſconſulte, fut arrêté pour avoir conjuré contre l'empereur Domitien, qui s'étoit fait haïr de tout le monde par ſes cruautés: il évita par ſon adreſſe, la punition qui l'attendoit, en différant toujours de nommer ſes complices, juſqu'à la mort de Domitien, qui fut aſſaſſiné l'an 96 de J. C.

CELSUS, (Caïus Titus Cornelius) tyran, qui s'éleva en Afrique du tems de l'empereur Gallien, vers l'an 265. Les Africains l'obligerent d'accepter l'empire & le revêtirent du voile d'une ſtatue, pour lui ſervir de manteau impérial; mais ſept jours après il fut tué. Les habitans de Siccé laiſſerent manger ſon corps aux chiens, & attacherent ſon effigie à une potence. C'étoit un homme d'une figure diſtinguée, plein de modération & d'équité, qui s'étoit retiré du tumulte des armes pour

vivre tranquillement dans une maiſon de campagne, près de Carthage, lorſque les chefs des légions de la province le firent proclamer empereur par le peuple.

CELTES, (Conrard) poëte latin, natif de Schweinfort, en Franconie, en 1459, mort à Vienne en 1508, après avoir reçu le laurier poëtique. Il a laiſſé des Odes, à Strasbourg 1513, in-8°; des Epigrammes; un Poëme ſur les mœurs des Allemands, 1610, in-8°; & une *Deſcription hiſtorique de la ville de Nuremberg*, à Strasbourg 1513, in-4°. L'imagination & les ſaillies ne lui manquoient pas; mais on peut lui reprocher des négligences dans le ſtyle, & des penſées plus brillantes que ſolides. On a encore de lui quatre livres en vers élégiaques, pour quatre maîtreſſes différentes que le poëte ſe vante d'avoir eues. Ils parurent à Nuremberg en 1502, in-4°. Ce volume eſt rare. L'empereur Maximilien lui confia la direction de ſa bibliotheque, & lui accorda le privilege de donner lui-même la couronne poétique à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en françois CENEAU, (Robert) docteur de Sorbonne, évêque d'Avranches, ci-devant évêque de Vence & de Riez, mourut à Paris ſa patrie en 1560. On a de lui des ouvrages d'hiſtoire & de controverſe. I. Une *Hiſtoire de France*, dédiée au roi Henri II, en latin, 1557, in-folio. C'eſt moins une hiſtoire, qu'un énorme recueil de diſſertations ſur le nom, ſur l'origine & ſur les aventures des Gaulois, des François & des Bourguignons. Il ſe plaint dès la premiere page de ce qu'on a diſputé aux François la gloire de deſcendre des Troyens. On peut juger par ce trait de la critique du diſſertateur. II. Un *Traité des poids & des meſures*, en latin, 1547, in-8°. III. *Pro tuendo ſacro cœlibatu*, Paris 1545, in-8°. IV. *Larva Sycophantica in Calvinum*. Le goût de ſon ſiecle étoit de mettre aux livres des titres extraordinaires.

CENCHRIS, femme de Cinyre, & mere de Myrrha. Ayant oſé ſe vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus, cette déeſſe ſe vengea, en inſpirant à cette fille une paſſion infame pour ſon propre pere. Tels étoient les procédés des dieux & des déeſſes du paganiſme.

CENDEBÉE, général des armées d'Antiochus Sidetès, qui fit des courſes ſur les terres des Juifs ſous la ſacrificature de Simon. Celui-ci ne pouvant, à cauſe de ſon âge avancé, aller au-devant de l'ennemi, y envoya ſes deux fils, Jean & Judas, qui défirent Cendébée dans une grande bataille, & taillerent en pieces ſon armée, vers l'an 172 avant J. C.

CENE, (Charles le) théologien calviniſte, né à Caen en 1647, d'abord miniſtre en France, enſuite en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, mourut à Londres en 1703. Son occupation principale, ſur-tout depuis ſa retraite, avoit été de travailler à une verſion nouvelle de la Bible en françois. Il en fit imprimer le Projet en 1696. Ce Projet, plein de remarques judicieuſes, annonçoit un bon ouvrage; mais lorſque la verſion parut en 1741, Amſterdam, in-folio, par les ſoins du fils de l'auteur, libraire en cette ville, on rétracta ce jugement précipité. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire mot pour mot, & qu'un traducteur doit rendre le ſens plutôt que les termes, le Cene ſe permet des libertés & des ſingularités qui défigurent les livres ſacrés. On a encore de cet auteur quelques ouvrages théologiques, moins connus que ſon Projet & ſa Bible. Les principaux ſont: I. *De l'état de l'homme après le péché, & de la prédeſtination au ſalut*;

Digitized by Google

Amſterdam 1684, in-12. II. *Entretiens, où l'on examine particuliérement les queſtions de la grace immédiate, du franc-arbitre, du péché originel, de l'incertitude de la métaphyſique, & de la prédeſtination.* Il y a une ſeconde partie, mais qui eſt de M. le Clerc, Amſterdam 1685, in-8°. III. *Converſations, où l'on fait voir la tolérance que les Chrétiens de différens ſentimens doivent avoir les uns pour les autres*, &c. avec un *Traité de la liberté de conſcience* (à Philoſophie). Amſterdam 1687, in-12. On voit dans cet ouvrage que l'auteur ne tenoit pas fortement à ſa ſecte, & qu'il reconnoiſſoit de bonne foi qu'elle n'avoit pas le droit d'exclure les erreurs; droit qui ne convient qu'à la vérité.

CENNINI, (Bernard) excellent orfevre de Florence, au milieu du 15e ſiecle, eſt le premier qui introduiſit l'imprimerie dans cette ville. Il eut deux fils, Dominique & Pierre, qui n'étoient pas moins habiles que leur pere. Ils fabriquerent eux-mêmes leurs poinçons, formerent des matrices, & ſe procurerent tout ce qui eſt néceſſaire à une imprimerie. Le premier livre qui ſortit de leur preſſe, & le ſeul qui nous reſte d'eux, eſt de l'année 1471. Il a pour titre: *Virgilii opera omnia, cum commentariis Servii*, Florence, in-fol. Ces artiſtes ont été inconnus à tous ceux qui ont écrit ſur l'imprimerie avant le P. Orlandi.

CENSORIN, (Appius Claudius Cenſorinus) tyran en Italie ſous l'empereur Claude II, étoit d'une famille de ſénateurs, & avoit été deux fois conſul. Après avoir ſervi l'état dans les ambaſſades & dans les armées, il s'étoit retiré dans ſes terres aux environs de Bologne, pour y achever ſes jours en paix. Mais les ſoldats vinrent tumultuairement lui offrir l'empire, & le forcerent de l'accepter l'an 270. Cenſorin, revenu des illuſions de ce monde, déja âgé, & boiteux d'une bleſſure qu'il avoit reçue dans la guerre contre les Perſes, n'accepta qu'à regret le dangereux honneur de la pourpre. En effet, ſa chûte fût auſſi prompte que ſon élévation. A peine y avoit-il ſept jours qu'il régnoit, que les ſoldats, qu'il vouloit ſoumettre à la diſcipline, lui ôterent le ſceptre & la vie. On mit ſur ſon tombeau, *qu'il avoit été auſſi malheureux empereur qu'heureux particulier.*

CENSORIN, ſavant grammairien du 3e ſiecle. Il laiſſa un traité *de Die natali*, dans lequel il traite de la naiſſance de l'homme, des mois, des jours & des années. Cet ouvrage publié à Cambridge, en 1695, in-8°, ou à Leyde 1743, in-8°, eſt important pour la chronologie. Cenſorin avoit auſſi compoſé un ouvrage des *Accens*; & il eſt ſouvent cité par Sidonius Apollinaire & par Caſſiodore.

CENSORIN, (C. Marcius) fut conſul avec Aſinius Gallus ſous l'empire d'Auguſte, l'an de Rome 744, & 8 ans avant Jeſus-Chriſt. Horace lui adreſſe une de ſes Odes. C'eſt la ſeptieme du 4e livre, dans laquelle il ſe propoſe de montrer que les louanges des poëtes ſont d'un grand prix.

CENTORIO, (Aſcagne) auteur milanois, d'une maiſon illuſtre, dont il augmenta la gloire. Il porta les armes dans le 16e ſiecle, autant en philoſophe qui réfléchit, qu'en brave qui s'expoſe à propos. Il profita du loiſir que la paix lui procura, pour rédiger les *Mémoires militaires & hiſtoriques* qu'il avoit ramaſſés dans le tumulte de la guerre. Ils ſont fort eſtimés en Italie, ſoit pour leur excellence, ſoit pour leur rareté. Ils parurent à Veniſe en 1565 & 1569, en 2 vol. in-4°, pour l'ordinaire reliés en un. Le

Digitized by Google

premier traite en ſix livres, des guerres de Tranſilvanie; & le ſecond, de celles de ſon tems, en 8 livres.

CEPHALE, fils de Déjon, ou ſelon d'autres, de Mercure & de Herſé, & mari de Procris, fille d'Erechtée. Aurore l'enleva, mais inutilement. Cette déeſſe, outrée de ſon refus, le menaça de s'en venger. Elle le laiſſa retourner auprès de Procris, ſa femme, qu'il aimoit paſſionnément. Doutant de la fidélité de cette épouſe, il ſe déguiſa pour la ſurprendre. Elle l'écouta; il ſe découvrit, & lui reprocha durement ſon infidélité. Procris alla ſe cacher de honte dans les bois, où Céphale l'alla chercher, ne pouvant vivre ſans elle. A ſon retour elle lui fit préſent d'un javelot & d'un chien que Minos lui avoit donnés. Elle aima à ſon tour tellement ſon mari, qu'elle devint la plus jalouſe des femmes. Un jour elle ſe cacha dans un buiſſon pour l'épier: l'infortuné Céphale, croyant que c'étoit une bête fauve, la tua avec le dard qu'il avoit reçu d'elle. Il reconnut ſon erreur, & ſe perça de déſeſpoir avec la même arme. Jupiter les métamorphoſa en aſtres.

CEPHALE, célebre orateur athénien, ſe diſtingua par ſon exacte probité, encore plus que par ſon éloquence. Ariſtophon, ſon compatriote, ſe vantoit de ce qu'ayant été cité en juſtice quatre-vingt-quinze fois, il avoit toujours été abſous. Céphale ſe glorifioit avec plus de raiſon de n'avoir jamais été cité, quoiqu'il eût pris plus de part aux affaires qu'un autre citoyen de ſon tems. C'eſt lui qui introduiſit l'uſage des exordes & des péroraiſons. Il vivoit avant Eſchine & Démoſthenes, qui parlent de lui avantageuſement.

CEPHALE, corinthien, vivoit du tems de Timoléon, corinthien comme lui. C'étoit un homme célebre dans la ſcience des loix & du gouvernement public; auſſi Timoléon le prit-il pour ſon conſeil & pour ſon guide, lorſqu'il voulut donner de nouvelles loix à Syracuſe, l'an 339 avant J.C.

CEPHÉE, roi d'Arcadie, fut, ſelon la fable, rendu invincible, à cauſe d'un cheveu que Minerve lui avoit attaché ſur la tête, après l'avoir tiré de celle de Méduſe.

CERCEAU, (Jean-Antoine du) né à Paris en 1670, entra chez les Jéſuites, & s'y fit un nom par ſon talent pour la poéſie françoiſe & latine. Il mourut ſubitement, par un accident funeſte, en 1730 à Veret, maiſon du duc d'Aiguillon, près de Tours, au retour d'un voyage où il avoit accompagné Mde de Conti. Ce jéſuite s'annonça d'abord par un volume de Poéſies latines, parmi leſquelles il y en a de fort eſtimables. Ses vers françois, imités de Marot, offrent des morceaux d'un tour original. Ses *Réflexions ſur la poéſie françoiſe*, ſont auſſi peſantes, que pluſieurs de ſes poéſies ſont légeres. La regle qu'il donne, pour diſtinguer les vers de la proſe, eſt ingénieuſe, mais fauſſe. Il a compoſé encore des pieces dramatiques pour les penſionnaires du college de Louis le Grand. Ses comédies ſont, le *Faux duc de Bourgogne*; *Eſope au college*; l'*Ecole des peres*; le *Point d'honneur*, &c. Elles offrent par fois de bonnes plaiſanteries & des caracteres ſoutenus; mais on ſent que l'auteur les faiſoit à la hâte, & qu'il ſe fioit trop ſur ſa facilité. Ce qu'on ne peut s'empêcher d'y eſtimer, c'eſt la ſageſſe & la décence de la compoſition & des expreſſions, ce qui dans les pieces de théatre eſt une eſpece de prodige. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages commencés. C'étoit ſon humeur qui dirigeoit ſon imagination, & cette humeur étoit un peu capricieuſe. Ses autres productions ſont: I. *Hiſtoire de la*

Digitized by Google

*derniere révolution de Perſe*, 2 vol. in-12. II. L'*Hiſtoire de la conjuration de Rienzi*, 1 vol. in-12. Le P. Brumoy y mit la derniere main. Elle eſt écrite d'une maniere intéreſſante. III. Pluſieurs extraits du *Journal de Trévoux*, ſur-tout des *Diſſertations ſur la muſique des anciens*.

CERCYON, fameux voleur, qui exerçoit ſes brigandages dans le pays d'Attique, & qui, forçant les paſſans à lutter contre lui, maſſacroit ceux qu'il avoit vaincus. Il avoit, ſelon la fable, une force de corps & de bras ſi extraordinaire, qu'il faiſoit plier les plus gros arbres l'un contre l'autre, & enſuite il y attachoit ceux qu'il avoit terraſſés. Ce voleur fut vaincu par Théſée, qui, après l'avoir abattu ſous lui, le punit à ſon tour par le même ſupplice qu'il avoit fait ſouffrir à tant d'autres Platon fait Cercyon un des inventeurs de la lutte.

CERDA, (Jean-Louis de la) jéſuite de Tolede, floriſſoit dans le 16e ſiecle. Il eſt connu par ſon *Commentaire ſur Virgile*, à Lyon 1619, 3 vol. in-fol. Ce format annonce peut-être plus d'érudition que de préciſion & de goût. Une penſée ordinaire, un mot qui ne dit rien, exercent ſouvent l'eſprit du laborieux & ſavant commentateur. Il explique ce qui n'a pas beſoin d'être expliqué, & diſſerte peſamment ſur ce qu'on doit ſentir avec délicateſſe. Cet ouvrage le rendit ſi célebre, qu'Urbain VIII voulut avoir ſon portrait. On a encore de lui un *Commentaire ſur Tertullien*, dans le goût de celui de Virgile. L'érudition y eſt prodiguée dans l'un & dans l'autre ; & il faut convenir qu'il y a peu de gens qui puiſſent faire une pareille dépenſe. Il mourut en 1643. Il ne faut pas le confondre avec de la Cerda, poëte eſpagnol, dont les Tragédies ſont très-eſtimées en Eſpagne.

CERDA, (Bernarde Ferreira de la) portugaiſe, ſavante dans la rhétorique, la philoſophie & les mathématiques, écrivoit poliment en proſe & en vers. On a d'elle un *Recueil de poéſies*; un volume de *comédies*, & un Poëme intitulé : *Eſpagna liberata*, &c. Elle vivoit au commencement du 17e ſiecle.

CERDON, héréſiarque du 2e ſiecle, admettoit deux principes, l'un bon & créateur du ciel, l'autre mauvais & créateur de la terre. Il rejetoit l'ancien Teſtament, & ne reconnoiſſoit du nouveau qu'une partie de l'Evangile de S. Luc, & quelques Epitres de S. Paul. Il prétendoit encore, dit-on, que Jeſus-Chriſt n'avoit qu'un corps fantaſtique. La doctrine des deux principes fut la ſource de l'héréſie des Manichéens.

CERÈS, fille de Saturne & de Cybele, ſœur de Jupiter, & mere de Proſerpine, courut la terre & la mer, pour chercher ſa fille que Pluton lui avoit enlevée. Elle apprit aux hommes dans ſes courſes la maniere de labourer la terre. Depuis elle fut regardée comme la déeſſe des bleds & des moiſſons, & la divinité de l'agriculture. De retour en Sicile, elle obtint de Jupiter que ſa fille lui ſeroit rendue, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. Proſerpine ayant ſucé ſept grains d'une grenade, ne put revenir ſur la terre. Jupiter accorda aux larmes de ſa ſœur, que ſa fille ſeroit ſix mois dans les enfers avec ſon époux, & ſix mois avec ſa mere dans le ciel. On repréſente cette déeſſe avec une faucille dans une main, & dans l'autre une gerbe d'épis & de pavots.

CERETA, (Laura) dame de Breſſe, recommandable par les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit, fut veuve après dix-huit mois de mariage, & profita de ſa liberté pour ſe livrer avec ardeur à la philoſophie & à la théologie. Elle

Digitized by Google

mourut à la fleur de ſon âge, & ne vit pas la fin du 15e ſiecle. Elle étoit en relation avec les grands & les ſavans. On a d'elle ſoixante & douze Lettres, publiées in-8°, en 1640, par Philippe Tomaſſini.

CERETUS, (Daniel) médecin de Breſſe en Italie, qui vivoit en 1470, a fait quelques poéſies latines, que l'on trouve dans le *Sannaſar* d'Amſterdam 1728, in-8°. N. L.

CERF de la Vieuville, (Jean-Laurent le) garde des ſceaux du parlement de Normandie, né à Rouen en 1674, mort dans la même ville en 1707, à la fleur de ſon âge, d'un excès de travail. On a de lui une *Comparaiſon de la muſique italienne & de la muſique françoiſe*, contre le *Parallele des Italiens & des François*, in-12. Le ſtyle de cet ouvrage, ſemé d'anecdotes ſur l'opéra françois, eſt fort vif. L'auteur y ſoutient l'honneur de ſa patrie avec autant de feu, qu'on en a montré depuis contre le célebre Jean-Jacques. C'étoit l'abbé Raguenet, qui avoit attaqué la muſique françoiſe & exalté l'italienne. Il défendit ſon ſentiment, & le Cerf le ſien. Celui-ci publia deux nouveaux volumes. Le médecin Andri, alors aſſocié au Journal des ſavans, tourna cet ouvrage en ridicule, après avoir parlé avec éloge de celui de Raguenet. Le Cerf piqué au vif, répondit par une brochure intitulée : *L'Art de décrier ce qu'on n'entend point, ou le Médecin muſicien.* L'ouvrage a toute l'amertume que le titre promet. Fontenelle diſoit, que ſi quelqu'un, par une vivacité & une ſenſibilité extrêmes, avoit jamais mérité le nom de fou, de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'étoit le Cerf de la Vieuville. Mais comme la folie n'exclud que la raiſon, & non l'eſprit ; le Cerf en avoit beaucoup, & même tant, qu'il n'avoit pas le ſens commun.

CERINTHE, héréſiarque, diſciple de Simon le magicien, commença à publier ſes erreurs vers l'an 54. Il attaquoit la divinité de J. C., & n'admettoit en lui que la nature humaine. S. Jean écrivit ſon évangile à la priere des fideles, pour réfuter ces erreurs ſacrileges. On ajoute même, qu'ayant trouvé Cerinthe dans les bains publics, où il alloit pour ſe laver, il ſe retira avec indignation, en diſant : *Fuyons, de peur que nous ne ſoyons abîmés avec cet ennemi de Jeſus-Chriſt.*

CERISANTES, (N. Duncan, ſieur de) fils de Marc Duncan, gentilhomme écoſſois, établi à Saumur, ſervit de bonne heure. Il ſuivit le duc de Guiſe dans la fameuſe expédition de Naples, & mourut pendant le ſiege de cette ville en 1648. Il fit un teſtament, par lequel il laiſſa des legs conſidérables à tous ſes parens & à tous ſes amis : il avoit à peine de quoi ſe faire enterrer ; mais il ſe croyoit déja propriétaire de tous les biens que le duc de Guiſe lui avoit promis pour l'engager à le ſuivre. Il ſe mêloit de poéſie, & s'il n'avoit fallu, pour réuſſir en ce genre, qu'une tête chaude, il auroit excellé.

CERONI, (Jean-Antoine) ſculpteur milanois, mort à Madrid en 1640 à l'âge de 61 ans, fut appellé en Eſpagne, à cauſe de ſa grande réputation, par le roi Philippe IV. Les beaux Anges de bronze (un des principaux ornemens du nouveau Panthéon de l'Eſcurial), & la célebre façade de l'égliſe de S. Etienne à Salamanque, ſont ceux de ſes ouvrages qui ont le plus contribué à immortaliſer ſon nom.

CERQUOZZI, *voyez* MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel) naquit l'an 1549, en Eſpagne. Il a cela de commun avec Homere, qu'on ignore ſa patrie. Enrôlé à 22 ans ſous les drapeaux

Digitized by Google

de Marc-Antoine Colonne, il ſe trouva comme ſimple ſoldat, à la bataille de Lépante, s'y ſignala & y perdit la main gauche. Eſclave enſuite pendant cinq ans & demi, il apprit de bonne heure à ſupporter l'adverſité. De retour en Eſpagne, où il avoit été regardé dès ſon jeune âge comme le meilleur poëte de ſon tems, il fit jouer ſes Comédies avec le plus grand ſuccès. Son *Don Quichotte de la Manche* acheva ſa réputation. Le duc de Lerme, premier miniſtre de Philippe III, peu ami des talens & des gens-de-lettres, le traita un jour avec trop peu de conſidération. Cervantes s'en vengea en entreprenant une ſatyre fine de la nation & du miniſtre, entêtés alors de chevalerie. Cet ouvrage, traduit dans toutes les langues des peuples qui ont des livres, eſt le premier de tous les romans, par le génie, le goût, la naïveté, la bonne plaiſanterie, l'art de narrer, celui de bien entremêler les aventures, celui de ne rien prodiguer, & ſur-tout par le talent d'inſtruire en amuſant. On voit à chaque page des tableaux comiques & des réflexions judicieuſes. Un jour que Philippe III étoit ſur un balcon du palais de Madrid, il apperçut un étudiant qui, en liſant, quittoit de tems en tems ſa lecture, & ſe frapoit le front avec des marques extraordinaires de plaiſir: *Cet homme eſt fou*, dit le roi aux courtiſans, *ou bien il lit Don Quichotte.* Le prince avoit raiſon, c'étoit effectivement ce livre que l'étudiant liſoit. C'eſt un ouvrage, diſoit St-Evremond, que je puis lire toute ma vie, ſans en être dégoûté un ſeul moment; de tous les ouvrages que j'ai lus, ce ſeroit celui que j'aimerois le mieux avoir fait. J'admire comment, dans la bouche du plus grand fou de la terre, Cervantes a trouvé le moyen de paroître l'homme le plus entendu & le plus grand connoiſſeur qu'on puiſſe imaginer. Le même écrivain donnoit pour tout conſeil à un exilé, celui d'oublier ſa maîtreſſe, & de lire *Don Quichotte*. Ce chef-d'œuvre, qui devoit faire la fortune de Cervantes, lui attira des perſécutions. Le miniſtre le fit maltraiter, & il fut obligé de diſcontinuer. Un Alonzo Fernandès de Avellaneda, écrivain pitoyable, s'étant aviſé de le continuer, & de décrier l'auteur après l'avoir pillé, Cervantes ſe vit obligé de reprendre ſon ouvrage. Ce travail ne l'empêcha pas de mourir de faim en 1616. Outre ſon *Don Quichotte*, traduit en françois par Filleau de S. Martin, en 4 vol. in-12; on a de lui: I. Douze *Nouvelles*, la Haye 1739, 2 vol. in-8°, traduites en françois, en 2 vol. in-12, la Haye 1744, Paris 1775. Le génie de l'auteur de *Don Quichotte* s'y montre de tems en tems; la plupart ſont agréables. II. Huit Comédies, dont les caracteres ſont bien ſoutenus. III. La *Galathée*, en ſix livres. Il débuta par cet ouvrage. IV. Les *Travaux de Perſilis & de Sigiſmonde*, traduits en françois, avec la *Galathée*, en 4 vol. in-12. On trouveroit peu de romans qui offriſſent plus d'aventures ſurprenantes que les *Travaux*, &c. & une plus grande variété d'incidens épiſodiques. V. Il eſt auteur d'une ſatyre ingénieuſe, intitulée: *Voyage du Parnaſſe*. Sa vie a été écrite par Don Gregorio Alayans Eſiſcar; elle a été miſe à la tête de l'édition eſpagnole de *Don Quichotte*, imprimée à Londres en 1738, 4 vol. in-4°. Les dernieres éditions de la verſion françoiſe de *Don Quichotte* ſont en 6 vol. Mais les deux derniers ne ſont point de Cervantes, & ſont indignes de lui. Il y a une autre ſuite en 8 volumes, qui eſt pitoyable. On a une jolie édition de l'original de *Don Quichotte*, faite en Hollande en 4 vol. in-12, avec de belles

Digitized by Google

belles figures. *Les principales Aventures* de ce roman ont été imprimées à la Haye 1746, in-fol. ou in-4°, avec des eſtampes de Coypel & de Picart le Romain. Les mêmes planches retouchées ont ſervi pour la belle édition de Liege 1776.

CERULARIUS, *voyez* l'article MICHEL.

CESAIRE, (Saint) frere de S. Gregoire de Nazianze, & médecin de l'empereur Julien, conſerva une foi pure & des mœurs innocentes, au milieu d'une cour païenne. Il ſe joua de la dialectique de Julien, & lui prouva un jour avec tant de force l'impiété de l'idolâtrie, que ce prince s'écria: *O bienheureux pere! O malheureux enfans!* Paroles qui marquoient le bonheur du pere d'avoir produit de tels enfans, & le malheur des enfans d'être ſi fermes dans une religion qu'il croyoit mauvaiſe. Céſaire s'exila lui-même de la cour, & ſe retira dans ſa famille, à la priere de Gregoire de Nazianze. Il fut enſuite queſteur de Bithynie, & mourut en 368. On lui attribue quatre Dialogues, qui ſont d'un auteur plus récent: on les trouve dans la *Bibliotheque des Peres*.

CESAIRE, (Saint) né en 470, près de Châlons ſur Saône, ſe conſacra à Dieu dans le monaſtere de Lérins, ſous la conduite de l'abbé Porcaire. Ses auſtérités l'ayant rendu malade, on l'envoya à Arles pour rétablir ſa ſanté. Trois ans après il fut élevé, malgré lui, ſur le ſiege de cette ville. Il gouverna ſon diocefe en apôtre. Il fonda à Arles un monaſtere de filles, & leur donna une regle, adoptée depuis par pluſieurs autres monaſteres. La calomnie vint interrompre les biens qu'il faiſoit à ſon diocèſe. On l'accuſa auprès d'Alaric d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la ville d'Arles: on le calomnia de nouveau auprès de Théodoric; mais ces deux princes reconnurent l'innocence de cet homme apoſtolique, ainſi que la méchanceté de ſes calomniateurs. Son nom n'en fut que plus célebre. Dans un voyage à Rome, où il étoit deſiré depuis long-tems, le pape l'honora du *Pallium*, & permit à ſes diacres de porter des dalmatiques comme ceux de l'égliſe de Rome. On croit que c'eſt le premier prélat d'Occident qui ait porté le *Pallium*. Le pape ajouta à ces honneurs le titre de ſon vicaire dans les Gaules, avec le pouvoir de convoquer des conciles. Céſaire préſida à celui d'Agde en 506, au ſecond concile d'Orange en 529, & à pluſieurs autres. Il mourut en 544, la veille de la fête de S. Auguſtin, dont il avoit été un des plus fideles diſciples. Nous avons de lui des Homélies, données par Baluſe, Paris 1669, in-8°; & d'autres ouvrages, dont il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un donnât une bonne édition. On les trouve dans la *Bibliotheque des Peres*.

CESAIRE, né ſelon la plus commune opinion à Cologne, entra dans l'ordre de Cîteaux en 1199, fut long-tems maître des novices dans l'abbaye de Villers en Brabant, & mourut vers 1240. On a de lui, I. *Illuſtrium miraculorum & hiſtoriarum lib. XII*, 1481, réimprimé à Anvers 1604. C'eſt un amas de fables, qui a été mis à l'*Index* en Eſpagne. II. *De vita & paſſione ſancti Engelberti*, Cologne 1633.

CESALPIN, (André) né en 1519 à Arezzo, ſavant en philoſophie & en médecine, profeſſa à Piſe avec éclat, fut enſuite premier médecin du pape Clément VIII. Quoiqu'il vécut dans la cour du pontife des Chrétiens, ſa foi n'en fut pas plus pure. Ses principes approchoient un peu de ceux de Spinoſa. Il n'admettoit, comme Ariſtote, que deux ſubſtances, Dieu



Digitized by Google

& la matiere. Le monde étoit peuplé, ſelon lui, d'ames humaines, de démons, de génies & d'autres intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes matérielles. Il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formés de la matiere avec laquelle quelques philoſophes s'imaginent que s'engendrent les grenouilles. Mais en avouant ce qui a pu faire tort à Céſalpin, il ne faut point lui dérober la gloire d'avoir connu la circulation du ſang, & la vraie méthode dans la diſtribution des plantes. La premiere de ces découvertes lui a été vainement conteſtée. On la trouve clairement exprimée dans ſes *Queſt. péripat.* l. 5. c. 4. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Speculum artis medicæ Hypocraticum.* II. *De Plantis libri XVI*, à Florence en 1583, in-4° : ouvrage rare, & le premier dans lequel on trouve la méthode de diſtribuer les plantes conformément à leur nature. III. *De Metallicis libri tres*, à Rome 1596, in-4°, peu commun. IV. *Praxis univerſæ medicinæ.* V. *Quæſtionum peripateticarum libri quinque*, Rome 1603, in-4°. Ce dernier ouvrage fut attaqué avec beaucoup de ſuccès par le médecin Taurel dans ſes *Alpes cæſæ, hoc eſt, Andreæ Ceſalpini monſtroſa dogmata diſcuſſa & excuſſa.* VI. *De Medicamentorum facultatibus*, Veniſe 1593, in-4°. Céſalpin mourut à Rome en 1604, à 84 ans.

CESAR, (Caïus-Jules) né à Rome, l'an 98 avant J. C., d'une famille très-illuſtre, ſe fraya la route aux premieres dignités de la république par le double talent de l'éloquence & des armes. Le tyran Sylla, qui voyoit en lui pluſieurs Marius, voulut le faire mourir ; mais vaincu par les importunités de ſes amis, il lui laiſſa la vie, en leur diſant : *Que celui dont les intérêts leur étoient ſi chers, ruineroit un jour la république.* L'Aſie fut le premier théatre de ſa valeur. Il ſe diſtingua ſous Thermus, préteur, qui l'envoya vers Nicomede, roi de Bithynie, auquel, dit-on, il ſe proſtitua. De retour à Rome, il ſignala ſon éloquence contre Dolabella, accuſé de péculat. Son nom ſe répandant peu-à-peu, il fut élevé aux charges de tribun militaire, de queſteur, d'édile, de ſouverain-pontiſe, de préteur, & de gouverneur d'Eſpagne. Ce fut en arrivant à Cadix, que voyant la ſtatue d'Alexandre, il dit, en répandant des larmes ; » A l'âge où je ſuis, il avoit con» quis le monde, & je n'ai en» core rien fait de mémorable ». Ce deſir de la gloire, joint à de grands talens ſecondés par la fortune, le conduiſit peu-à-peu à l'empire. On lui avoit entendu dire : » Qu'il ai» meroit mieux être le premier » dans un hameau, que le ſecond » dans Rome ». Revenu en Italie, il demanda le triomphe & le conſulat. Il fut créé conſul l'an 59 avant Jeſus-Chriſt, avec Bibulus, qu'il obligea bientôt d'abandonner cette place. Il s'unit à Pompée & à Craſſus par ferment, & forma ce qu'on appelle le premier triumvirat. Caton, qui vit porter ce coup à l'état, & qui ne put le parer, s'écria : *Nous avons des maîtres, c'en eſt fait de la république.* Céſar recueillit les premiers fruits de cette union. Tout plia ſous ſes violences & ſes artifices, juſqu'à Caton. Il ſe procura l'amitié des chevaliers, en leur accordant une part dans les impôts, & celle des étrangers, en les faiſant déclarer alliés & amis du peuple romain. Il éloigna de Rome Cicéron & Caton, les plus grands défenſeurs de la liberté, & s'aſſura des conſuls de l'année ſuivante. Son crédit lui fit obtenir le gouvernement des Gaules. Il part, roulant dans ſon eſprit les plus vaſtes projets. Son deſſein étoit de ſubjuguer tout ce qui reſtoit dans ces con-

Digitized by Google

tées de nations ennemies de Rome, de ramener ſon armée victorieuſe contre la république, & d'aller à la ſouveraine puiſſance les armes à la main. Ses premiers exploits furent contre les Helvétiens. Il les battit, & tourna ſes armes contre les Germains & les Belges. Après avoir taillé en pieces leur armée, il attaque les Nerviens, les défait, & ſubjugue preſque tous les peuples des Gaules. Ses conquêtes & ſes victoires occaſionnerent un nouveau triumvirat entre Céſar, Craſſus & Pompée, qui, ſans le penſer, devenoient les inſtrumens de la fortune de leur collegue, & de leur perte. Un des articles de la confédération, fut de faire proroger à Céſar ſon gouvernement pour cinq nouvelles années, avec la qualité de pro conſul. De nouveaux ſuccès dans les Gaules, en Germanie & dans la Grande-Bretagne, le couvrirent de gloire, & lui donnerent de nouvelles eſpérances ſur Rome. Pompée commença alors à ſe détacher de lui. Profitant de l'affection des Romains pour ſa perſonne, il fait porter un décret contre Céſar; Antoine, alors tribun du peuple, s'enfuit, après y avoir formé oppoſition. Céſar, avec la ſeule légion qu'il avoit alors en Italie, commence la guerre, ſous le ſpécieux prétexte de venger les droits du tribunat violés en la perſonne d'Antoine. Il marche ſecrettement vers Rimini, paſſe le Rubicon. Le héros s'arrêta un moment ſur les bords de cette riviere, qui ſervoit de borne à ſa province. La traverſer avec une armée qui a ſubjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendard de la révolte. Le ſort de l'univers fut mis un inſtant en balance avec l'ambition de Céſar. Celle-ci l'emporte, & Rimini, Peſaro, Ancone, Arezzo, Oſimo, Aſcoli, &c. ſont à lui. Une conduite ſage & modérée, en dévoilant ſes projets ambitieux, les ſoutenoit. Il faiſoit paſſer à Rome des ſommes immenſes, pour corrompre les magiſtrats, ou acheter les magiſtratures, ce qui donna lieu à ce bon mot: *Céſar a conquis les Gaulois avec le fer des Romains, & Rome avec l'or des Gaulois.* Son armée ne lui étoit pas moins dévouée. Tandis que Pompée paſſe en Epire, abandonnant l'Italie à ſon ennemi, Céſar s'y comporte en vainqueur & en maître. Il diſtribue les commandans en ſon nom, paroît à Rome, pille le tréſor public, & part pour l'Eſpagne. Il forme en paſſant le ſiege de Marſeille, en laiſſe la conduite à Trebonius, & va battre en Eſpagne Petreïus, Afranius & Varron, généraux de Pompée. De retour à Rome, où il avoit été nommé dictateur, il favoriſe les débiteurs, rappelle les exilés, rétablit les enfans des proſcrits, s'attache par la clémence les ennemis qu'il s'étoit faits par la force, & obtient le conſulat pour l'année ſuivante. Il quitte l'Italie pour aller en Grece combattre Pompée, s'empare de toutes les villes d'Epire, ſe ſignale en Etolie, en Theſſalie, en Macédoine, & atteint enfin ſon rival & ſon ennemi. *Le voici*, dit-il à ſes ſoldats, *le jour ſi attendu. C'eſt à nous à voir ſi nous aimons véritablement la gloire.* L'armée de Pompée fut entiérement miſe en déroute à la journée de Pharſale, l'an 48 avant Jeſus-Chriſt. Un rien décida de cette fameuſe bataille, qui, en ſoumettant la république romaine à Céſar, le rendit maître du monde entier. Ce fut l'attention qu'il eut de recommander à ſes ſoldats de frapper directement au viſage les cavaliers de Pompée qui devoient entamer l'action. Ces jeunes gens, jaloux de conſerver leur figure, tournerent bride honteuſement. Sept mille cavaliers prirent la fuite devant ſix cohortes. Pompée laiſſa ſur la place



Digitized by Google

quinze mille des ſiens, tandis que Céſar n'en perdit que douze cens. La clémence du vainqueur envers les vaincus attira un ſi grand nombre de ſoldats ſous ſes drapeaux, qu'il fut en état de pourſuivre ſon ennemi. Ce grand-homme n'étoit déja plus : il venoit d'être maſſacré inhumainement en Egypte, où il avoit cru trouver un aſyle. Céſar le pleura, & lui fit élever un tombeau magnifique. Son courage, conduit par un art ſupérieur, lui ménagea de nouvelles victoires. Il vainquit Ptolomée, roi d'Egypte, ſe rendit maître de ſon royaume, & le donna à la fameuſe Cléopatre. Pharnace, roi du Pont, ne tarda pas de tomber ſous ſes coups. Cette victoire lui coûta peu. La guerre fut commencée & finie dans un jour. C'eſt ce qu'il exprima par ces trois mots : *Veni, vidi, vici.* Il repaſſa enſuite avec tant de rapidité en Italie, que l'on y fut auſſi ſurpris de ſon retour, que de ſa prompte victoire. Son ſéjour à Rome ne fut pas long ; il alla vaincre Juba & Scipion en Afrique, & les fils de Pompée en Eſpagne. On le vit bientôt à Rome triompher, cinq jours conſécutifs, des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique & de l'Eſpagne. La dictature perpétuelle lui fut décernée. Le ſénat lui permit d'orner ſa tête chauve d'une couronne de laurier. On délibéra même, dit-on, de lui donner ſur toutes les dames romaines des droits qui font frémir la pudeur. Céſar, au plus haut point de ſa gloire, voulut l'augmenter encore, en décorant la ville de Rome de nouveaux édifices, pour l'utilité & pour l'agrément ; en faiſant creuſer à l'embouchure du Tibre un port capable de recevoir les plus gros vaiſſeaux ; en deſſéchant les marais Pontins, qui rendoient mal-ſaine une partie du Latium ; en coupant l'Iſthme de Corinthe, pour faire la jonction de la mer Egée & de la mer Ionienne. Ces deux derniers projets reſterent imparfaits. On lui doit la réformation du calendrier, faite par Soſigenes, ſavant aſtronome d'Alexandrie, qui laiſſa néanmoins ſubſiſter pluſieurs erreurs, dont quelques-unes furent corrigées ſous Auguſte. Le ſénat ſe préparoit à lui déférer, dit-on, le titre de roi dans tout l'empire, excepté en Italie, lorſque Brutus & Caſſius l'aſſaſſinerent au milieu des ſénateurs aſſemblés, l'an 43 avant J. C., âgé de 56 ans. On a beaucoup parlé de la fortune de Céſar, a dit un homme d'eſprit ; mais cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités, ſans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il eût été bien difficile que quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût été vainqueur ; & qu'en quelque république qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. Ses qualités étoient une figure noble & gracieuſe, un eſprit brillant & ſolide ; une éloquence tour-à-tour agréable & mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme, & à ranimer celui d'un ſoldat ; une hardieſſe ſurprenante pour enfanter les projets les plus vaſtes, une activité merveilleuſe pour les ſuivre dans tous les détails, & un talent ſupérieur pour les faire réuſſir ; une valeur qui ſubjuguoit tout, & une clémence qui captivoit le cœur de ſes ennemis mêmes. Il apprend la mort de Caton, & il s'écrie : « O » Caton ! je t'envie la gloire de » ta mort ; car tu m'as envié celle » de te ſauver la vie ». Cette douceur prenoit ſa ſource autant dans ſa politique que dans ſon caractere : « Je veux, diſoit-il, regagner tous les eſprits par cette » voie, s'il eſt poſſible, afin de » jouir long-tems du fruit de mes » victoires ». Il eut par-deſſus tout le grand art de former des hommes qui lui reſſemblaſſent, & de faire autant de héros, de tous les capitaines de ſon armée. Il leur donna

Digitized by Google

la leçon & l'exemple. Son armée ayant plié à la bataille de Menda, la même année qu'il établit la monarchie ſur les ruines de la république, il ſe jeta au milieu des ennemis pour ſe faire tuer, & leur arracha la victoire par cet acte de valeur. Il fut, en un mot, tel que devoit être le maître de Rome, ſi Rome avoit dû en avoir un. Son nom eſt à côté & au-deſſus peut-être de celui d'Alexandre. S'il en eut les qualités, il eut auſſi quelques-uns de ſes vices : cette ambition ſans bornes, déterminée à tout oſer, à tout gagner ou à tout perdre. Le héros romain pouſſa encore plus loin que le conquérant grec, l'amour pour la débauche; on diſoit de lui, qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. Mais il ne l'imita pas dans ſes fureurs, ſes cruautés & ſes débauches de table; ſes victoires ne dénaturerent pas ſon caractere. Céſar cultiva toujours les lettres au milieu du tumulte des armes. S'il ſe fût livré entiérement à l'éloquence, Cicéron auroit eu un rival qui l'auroit égalé. Des ouvrages en vers & en proſe que Céſar avoit compoſés, il ne nous reſte que ſes *Commentaires ſur les guerres des Gaules & ſur les guerres civiles* : ouvrage qui, quoique fait en forme de mémoires, peut paſſer pour une hiſtoire complette. Le héros narre ſes victoires avec la même rapidité qu'il les a remportées. L'éloge qu'en faiſoit Cicéron, n'eſt point outré. *Nudi ſunt, recti & venuſti, & omni orationis ornatu, tanquam veſte, detracto; ſtultis ſcribendi materiam præbuit, ſanos verò homines à ſcribendo deterruit.* Parmi les éditions de ſes Commentaires, les curieux recherchent la premiere de Rome 1469, in-fol. celle *cum notis variorum*, Amſterdam 1697, in-8°; Leyde 1713, in-8°; & 1737, 2 vol. in-4°; celle de Londres in-fol. 1712; celle *ad uſum Delphini*, in-4°, 1678; celle d'Elzevir 1635, in-12; celle de Barbou, 2 vol. in-12, 1757, qui eſt ornée de quatre cartes & d'une nomenclature géographique. D'Ablancourt a traduit les *Commentaires de Céſar*, in-4°, & en 2 vol. in-12.

CESARI, (Alexandre) dit *le Grec*, habile graveur en creux au 16*e* ſiecle, mérita les éloges de Michel-Ange ſon contemporain. Le chef-d'œuvre de cet artiſte eſt, au rapport de Vaſſari, un camée repréſentant la tête de Phocion l'athénien.

CESARI, (Henri de Saint-) gentilhomme & poëte provençal du 15*e* ſiecle, a fait des Poéſies eſtimées de ſon tems. Il a continué l'Hiſtoire des Poëtes provençaux, que le Monge des Iſles-d'or avoit commencée.

CESARINI, (Julien) cardinal, préſida au concile de Bâle, & parut avec éclat à celui de Florence. Le pape Eugene IV l'envoya en Hongrie, pour prêcher la croiſade contre les Turcs, & pour porter le roi Ladiſlas à rompre avec eux. Il n'y avoit point de raiſon ſolide pour violer une paix jurée ſur l'Evangile; mais Céſarini fit valoir la priere du pape, & prétendit que Ladiſlas n'avoit pu rien conclure ſans les princes chrétiens, ſes alliés. Il perſuada. Il y eut une bataille donnée près de Varna en 1444, gagnée par les Turcs contre les Chrétiens. Le cardinal, qui s'y étoit trouvé, périt dans cette journée. Les uns diſent que les Hongrois mêmes le tuerent, & ſe vengerent ſur lui du mauvais ſuccès de leurs armes.

CESARION, naquit à Alexandrie, de Jules Céſar & de Cléopatre; il avoit une reſſemblance marquée avec ſon pere, & poſſédoit pluſieurs de ſes qualités. Lorſqu'il eut atteint ſa treizieme année, Antoine & Cléopatre le déclarerent ſucceſſeur du royaume d'Egypte, de l'iſle de Chypre & de la Cé-



Digitized by Google

léſyrie. Mais Auguſte, loin de lui confirmer ce riche héritage, le fit mourir cinq ans après. Il fut porté, dit-on, à cette cruauté par le philoſophe Arrius, l'un de ſes courtiſans, qui lui dit que le monde ſeroit embarraſſé de deux Céſars, & qu'il n'en pouvoit ſouffrir qu'un.

CESONIE, (Milonia) femme de l'empereur Caligula, n'étoit ni fort jeune ni fort belle, lorſque ce prince l'épouſa l'an 39 de Jeſus-Chriſt. Mais elle avoit l'art de ſe faire aimer, entrant dans tous les goûts de ſon époux, l'accompagnant dans ſes voyages habillée en amazone, flattant ſon inclination pour le luxe & la volupté. On prétend qu'elle pouſſoit la complaiſance juſqu'à permettre qu'il l'exposât nue aux yeux de ſes favoris dans la fureur de ſes débauches inſenſées. Caligula ayant été aſſaſſiné, Chereas envoya le tribun Pelius Lupus, pour ſe défaire de Céſonie & de ſa fille Julie Druſille. Cet homme perça la mere de pluſieurs coups d'épée, & écraſa la tête de la fille contre la muraille de la galerie où ſon pere avoit été poignardé, afin qu'il ne demeurât rien d'un ſang ſi abominable.

CESPEDES, (Paul) peintre de Cordoue, s'eſt rendu célebre au 16e ſiecle, en Eſpagne & en Italie, où il fit deux voyages. Sa maniere de peindre approche beaucoup de celle du Correge: même exactitude dans le deſſin, même force dans l'expreſſion, même coloris. On ne peut encore voir ſans émotion ſon tableau de la *Cene* dans la cathédrale de Cordoue, où chaque apôtre préſente un caractere différent de reſpect, d'amour & de ſainteté; le Chriſt, un air de grandeur & de bonté en même-tems; & Judas, un air chagrin & faux. Les talens de Ceſpedes ne ſe bornoient pas à la peinture: ſi l'on en croit l'enthouſiaſme des auteurs eſpagnols pour cet artiſte, il fut philoſophe, antiquaire, ſculpteur, architecte, ſavant dans les langues hébraïque, grecque, latine, arabe & italienne, grand poëte & fécond écrivain. Il mourut en 1608, âgé de plus de 70 ans.

CESTIUS, ſatyrique impudent, oſa exercer ſa critique ſur Cicéron. Sa témérité fut punie comme elle méritoit. Ce cenſeur paraſite mangeoit un jour chez M. Tullius, fils de Cicéron, qui avoit alors le gouvernement de l'Aſie. Tullius, qui ne tenoit rien du génie de ſon pere, & qui avoit très-peu de mémoire, demanda pluſieurs fois à un de ſes domeſtiques, qui étoit celui qui mangeoit au bas-bout de ſa table? Comme il oublioit toujours le nom de Ceſtius, le domeſtique lui dit enfin: *C'eſt ce miſérable cenſeur, qui ſoutenoit que votre pere étoit un ignorant.* Tullius indigné ordonna qu'on apportât des verges, & fit rudement fouetter le Zoïle en ſa préſence.

CETHEGUS, noble romain, qu'on croit être le même que Publius Cornelius Cethegus, qui prit le parti de Marius contre Sylla, jouit d'un ſi grand crédit dans Rome, qu'il étoit preſque impoſſible de réuſſir en rien ſans ſon entremiſe. Il avoit une maîtreſſe, à laquelle il ne pouvoit rien refuſer, & qui par cette raiſon diſpoſoit à ſon gré de toute la république. Lucullus fut obligé de faire ſa cour à cette femme, pour obtenir la permiſſion d'aller combattre Mithridate; & les Romains de la premiere qualité ne rougirent pas de commettre mille baſſeſſes, pour monter aux charges par la recommandation de Cethegus.

CETHEGUS, (Caïus Cornelius) convaincu d'avoir conſpiré avec Catilina à la ruine de ſa patrie, & d'avoir été le plus emporté de ſes complices, fut étranglé dans la priſon. Un autre ſénateur de cette famille, convaincu d'adultere, fut décapité ſous Valentinien, en 368.

Digitized by Google

CETHURA, ſeconde femme d'Abraham, que ce patriarche épouſa à l'âge de cent quarante ans, & dont il eut ſix enfans, Zamram, Jecſan, Madan, Madian, Jesboc & Sué. Abraham donna des préſens à tous ces enfans, & les envoya demeurer vers l'Orient dans l'Arabie déſerte, ne voulant pas qu'ils habitaſſent dans le pays que le Seigneur avoit promis à Iſaac. On croit que c'eſt d'eux que ſortirent les Madianites, les Ephéens, les Dédanéens & les Sabéens, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture.

CEUS, fils de Titan & de la Terre. Il prit les armes contre Jupiter, qui avoit abuſé de Latone; mais il fut foudroyé comme ſes freres.

CEZELI, (Conſtance de) d'une ancienne & riche famille de Montpellier, femme de Barri de Saint-Aunez, gouverneur pour Henri IV à Leucate, s'eſt immortaliſée par un courage au-deſſus de ſon ſexe. Les Eſpagnols prirent ſon mari en 1590, comme il alloit communiquer un projet au duc de Montmorenci, commandant en Languedoc. Ils marcherent auſſi-tôt avec les Ligueurs vers Leucate, perſuadés qu'ayant le gouverneur entre leurs mains, cette place ouvriroit tout de ſuite ſes portes. Conſtance aſſembla la garniſon & les habitans, & ſe mit à la tête des aſſiégés, une pique à la main. Les aſſiégeans furent repouſſés par-tout où ils ſe préſenterent. Honteux & déſeſpérés de leur mauvais ſuccès, ils envoyerent dire à cette héroïne, que, ſi elle continuoit à ſe défendre, ils alloient faire pendre ſon mari. Conſtance fut attendrie, ſans être ébranlée. » J'ai des biens » conſidérables, répondit-elle, les yeux baignés de larmes; » je les » ai offerts, & je les offre encore » pour ſa rançon; mais je ne racheterai point, par une indigne » lâcheté, une vie dont il auroit » honte de jouir ». Les aſſiégeans ayant échoué dans une nouvelle attaque, ils eurent la baſſe cruauté de faire mourir Barri, & leverent le ſiege. La garniſon voulut uſer de repréſailles ſur le ſeigneur de Loupian, ligueur, fait priſonnier. Cette femme, auſſi généreuſe que vaillante, s'y oppoſa. Henri IV, pénétré d'admiration, lui envoya le brevet de gouvernante de Leucate, avec la ſurvivance pour ſon fils.

CHABANES, (Jacques de) ſeigneur de la Palice, maréchal de France, gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujolois, du Lyonnois, ſe ſignala dans toutes les guerres de ſon tems. Il ſuivit le roi Charles VIII à la conquête de Naples, & Louis XII au recouvrement du duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne, en 1512. Priſonnier l'année d'après à la journée des Epérons, il échappa à ceux qui l'avoient arrêté. L'Italie fut encore témoin de pluſieurs de ſes exploits. Il ſe trouva à la priſe de Villefranche, à la bataille de Marignan, & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il paſſa en Eſpagne, ſecourut Fontarabie, fit lever le ſiege de Marſeille, & vint mourir, les armes à la main, à la bataille de Pavie en 1525. Si François I l'avoit cru, il ſe ſeroit retiré, au lieu de courir le riſque de cette journée. Chabanes eut ſon cheval tué ſous lui, & comme il ſe mettoit en état de combattre à pied, il fut fait priſonnier par un eſpagnol, & tué par un autre.

CHABOT, (Pierre Gautier, dit) né en Poitou en 1516, précepteur des petits-fils du fameux chancelier de l'Hôpital, s'appliqua principalement à leur expliquer Horace d'une maniere particuliere. Son Commentaire ſur ce poëte eſt une analyſe du texte, ſuivant les regles de la grammaire & celles



Digitized by Google

de la rhétorique. Il fit imprimer un échantillon de cet ouvrage en 1582, & le mit en entier au jour cinq ans après. Il travailloit à une ſeconde édition, lorſqu'il mourut en 1597, à 80 ans. Jacques Graſſer, héritier de ſes remarques nouvelles, les inſéra dans l'édition de 1615, in-fol.

CHABOT, (Philippe) ſeigneur de Brion, amiral de France, chevalier des ordres de S. Michel & de la Jarretiere, gouverneur de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec le roi François I, dont il étoit le favori. On l'envoya en 1535 en Piémont, à la tête d'une armée. Les villes du Bugei, de la Breſſe, de la Savoie, lui ouvrirent leurs portes. Il auroit pouſſé plus loin ſes conquêtes, ſi ſes ennemis n'y euſſent mis des bornes. Montmorenci & le cardinal de Lorraine l'accuſerent de malverſation. Une commiſſion, à la tête de laquelle étoit le chancelier Poyet, le condamna à perdre ſa charge, & à payer une groſſe amende. François I, aux reproches duquel il avoit répondu inſolemment, auroit voulu un arrêt de mort, pour le rendre plus reſpectueux, & pour avoir le plaiſir de lui donner ſa grace. Comme il ne put payer l'amende de 70000 écus à laquelle il avoit été condamné, il demeura plus de deux ans en priſon. Enfin il obtint d'être renvoyé devant le parlement de Paris, qui le déchargea de toute accuſation. Chabot mourut en 1543, regardé comme un homme plus courtiſan que grand politique.

CHABRÆUS, (Dominique) mort au milieu du 17e ſiecle, a donné *Stirpium Sciagraphia & Icones*, Geneve 1677, in-folio. N. L.

CHABRIAS, général athénien, célebre par ſes actions guerrieres, défit, dans un combat naval, Pollis, général lacédémonien. Envoyé au ſecours des Thébains contre les Spartiates, & abandonné de ſes alliés, il ſoutint ſeul, avec ſes gens, le choc des ennemis. Il fit mettre ſes ſoldats l'un contre l'autre, un genou en terre, couverts de leurs boucliers, & étendant en avant leurs piques; cette attitude empêcha qu'ils ne fuſſent enfoncés: Ageſilas, général des Lacédémoniens, quoique vainqueur, fut obligé de ſe retirer. Les Athéniens érigerent une ſtatue à Chabrias, dans la poſture où il avoit combattu. Il rétablit enſuite Nectenabo ſur le trône d'Egypte; peu de tems après il mit le ſiege devant Chio, & y périt l'an 355 avant J. C. Son vaiſſeau fut coulé à fond. Il auroit pu l'abandonner & ſe ſauver à la nage; mais il préféra la mort à une fuite honteuſe.

CHAILLON, (Jacques) docteur en médecine, au 17e ſiecle, de la ville d'Angers, eſt auteur de ces deux ouvrages: I. *Recherches de l'origine & du mouvement du ſang*, Paris 1664, in-8°; 1677 & 1699, in-12. II. *Queſtions de ce tems*, Angers 1663, in-8°. C'eſt preſque le même ouvrage que le précédent.

CHAISE, (Jean Filleau de la) frere du traducteur de Don Quichotte, naquit à Poitiers, & vint à Paris de bonne heure. Il s'attacha à la ducheſſe de Longueville, au duc de Rohan, & aux Solitaires de Port-Royal. Il mourut en 1693. Son *Hiſtoire de S. Louis*, en 2 vol. in-4°, faite ſur les Mémoires de M. Tillemont, eſt devenue rare. Quoiqu'écrite d'un ſtyle lâche, elle fut reçue avec tant d'empreſſement, que le libraire fut obligé, le premier jour de la vente, de mettre des gardes chez lui. Ceux qui n'avoient pas le même enthouſiaſme pour les ouvrages de Port-Royal, engagerent l'abbé de Choiſy à donner une autre *Hiſtoire de S. Louis*. Elle fut com-

Digitized by Google

poſée en moins de trois ſemaines ; & malgré ſon air ſuperficiel, les agrémens & la légéreté du ſtyle du nouvel hiſtorien, firent oublier l'érudition de l'ouvrage de la Chaiſe, dont les matériaux ſeuls lui avoient coûté deux ans de recherches.

CHAISE, (François de la) né au Château d'Aix en Forez en 1624, ſe fit jéſuite au ſortir de ſa rhétorique. Il étoit petit-neveu du P. Cotton, célebre dans cette compagnie. Après avoir profeſſé avec beaucoup de ſuccès les belles-lettres, la philoſophie & la théologie, il fut élu provincial de la province de Lyon. Il rempliſſoit cet emploi, lorſque Louis XIV le choiſit pour ſon confeſſeur, à la place du P. Ferrier en 1675. Une figure noble & intéreſſante, un caractere doux & poli, lui acquirent beaucoup de crédit auprès de ſon pénitent. Les Janſéniſtes l'accuſerent d'indulgence, dans un tems où, ſelon eux, il auroit dû être ſévere. Ils le blâmerent encore plus, d'être entré dans toutes les meſures que le monarque prit contr'eux. Il eſt ſûr qu'il ne leur fut pas favorable. Il mourut en 1709, à 85 ans, membre de l'académie des inſcriptions, dans laquelle il méritoit une place par ſon goût pour les médailles. *Voyez* les Eloges des académiciens, par M. de Boze, tom. 1, p. 125. L'*Hiſtoire particuliere du P. de la Chaiſe*, Cologne 1696, 2 vol. in-16, eſt plutôt une ſatyre qu'une hiſtoire ; la *Vie* qui en eſt un abrégé imprimé en 1710, ne vaut pas mieux.

CHALAIS, (Henri de Taleyrand, prince de) étoit un cadet de l'illuſtre maiſon de Taleyrand. Il parut à la cour de Louis XIII, & plut à ce prince par les agrémens de ſa figure, & par ſon habileté dans divers exercices. Il fut nommé grand-maître de la garde-robe. Gaſton, frere du roi, en fit ſon favori, & la fameuſe ducheſſe de Chevreuſe, ſon amant. Le cardinal de Richelieu avoit indiſpoſé une partie des courtiſans. Gaſton étoit à la tête des mécontens. Il ſe forma un complot pour aſſaſſiner le miniſtre. La trame ne tarda pas à être découverte. La cour étoit alors à Nantes, où le grand-maître fut d'abord mis en priſon. Une commiſſion tirée du parlement de Bretagne, le garde des ſceaux Marillac à leur tête, lui fit ſon procès. Envain Gaſton ſollicita ſa grace ; il fut condamné à avoir la tête tranchée. Les amis de cet infortuné courtiſan firent abſenter le bourreau, dans l'eſpérance que les délais donneroient le moyen de toucher le roi. Mais on ſubſtitua au bourreau un cordonnier détenu pour crime dans les priſons de Nantes. Cet homme, armé d'une eſpece de hache de tonnelier, donna plus de trente coups au malheureux Chalais, avant que la tête fût ſéparée du corps. Au vingtieme coup, le mourant s'écria pour la derniere fois : *Jeſus! Marie!* Cette exécution barbare ſe fit le 19 août 1626. On a prétendu que, pendant l'inſtruction du procès, le cardinal de Richelieu s'étoit maſqué pluſieurs fois pour aller trouver le priſonnier, auquel il promit ſon pardon, s'il avouoit qu'il avoit conſpiré contre le roi. Chalais fit, dit-on, cet aveu. Mais voyant qu'il n'avoit ſervi qu'à avancer ſa mort, il nia conſtamment ce prétendu complot. Ces anecdotes n'ont aucune vraiſemblance.

CHALCIDIUS, philoſophe platonicien du 3e ſiecle, a laiſſé un bon Commentaire ſur le *Timée* de ſon maître. Quelques ſavans l'ont cru chrétien, parce qu'il parle de l'inſpiration de Moïſe. Il eſt vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont penſé ; mais il en parle avec l'indifférence d'un homme qui ne veut point examiner la vérité d'un fait ; il ne paroît décidé, que lorſqu'il s'agit du pa-

Digitized by Google

ganiſme. Son *Commentaire*, traduit de grec en latin, parut à Leyde 1617, in-4°.

CHALCONDYLE, (Démétrius) grec de Conſtantinople, réfugié en Italie, après la priſe de cette ville par Mahomet II. Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire grecque*, in-folio, dont la premiere édition, ſans date & ſans nom de ville, eſt très-rare. Elle fut réimprimée à Paris en 1525, & à Bâle en 1546, in-4°.

CHALCONDYLE, (Laonic) natif d'Athenes, écrivit dans le 15e ſiecle une *Hiſtoire des Turcs* en dix livres, depuis 1298 juſqu'en 1462. Cette Hiſtoire, traduite en latin par Clauſer, eſt intéreſſante pour ceux qui veulent ſuivre l'empire grec dans ſa décadence & dans ſa chûte, & la puiſſance ottomane dans ſon origine & dans ſes progrès; mais il y a beaucoup de faits mis ſans examen. L'Hiſtoire de Chalcondyle parut en grec & en latin, au Louvre en 1650, in-fol. Il y en a une traduction françoiſe de Vigenere, continuée par Mezerai, 1662, 2 vol. in-fol.

CHALES, (Claude-François Millet de) jéſuite, né à Chamberi en 1621, fit honneur à ſa ſociété par ſes talens pour les mathématiques. Ses ſupérieurs l'ayant chargé d'enſeigner la théologie, en auroient fait d'un excellent mathématicien un théologien médiocre, ſi le duc de Savoie n'avoit dit qu'on devoit laiſſer vieillir un tel homme dans la ſcience pour laquelle il avoit un talent décidé. Il profeſſa avec diſtinction à Marſeille, à Lyon, à Paris, & mourut à Turin en 1678. On a de lui un *Cours de mathématiques* complet, 4 vol. in-fol. en latin, à Lyon 1690. Son *Traité de la navigation*, & ſes *Recherches ſur le centre de la gravité*, ſont les deux morceaux de ce recueil dont les connoiſſeurs font le plus de cas. Le P. de Chales eſt le premier qui a reconnu que la réfraction de la lumiere étoit une condition eſſentielle à la production des couleurs, découverte dont Newton a fait la baſe de ſa Théorie des couleurs.

CHALINIERE, (Joſeph-François Sant du Bois de la) chanoine pénitencier de l'égliſe d'Angers, membre de l'académie de la même ville, & ancien profeſſeur en théologie, eſt auteur des *Conférences du dioceſe d'Angers ſur la grace*, en 3 vol. in-12. Quoiqu'il eût moins de préciſion & de netteté dans l'eſprit, que Babin, le premier auteur de ces conférences, ſon ouvrage ne laiſſe pas d'être eſtimé. Il partagea ſa vie entre l'étude & les exercices de ſon miniſtere, & ſe diſtingua autant par ſon zele que par ſon érudition. Il mourut en 1759.

CHALONS, (Philibert de) prince d'Orange, *voyez* ORANGE.

CHALUCET, (Armand-Louis Bonnin de) étoit évêque de Toulon, lorſque le duc de Savoie aſſiégea cette ville en 1707. Il rendit de grands ſervices en cette occaſion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les commandans de l'armée qui devoit la défendre. Il fournit de l'argent & de la farine pour le pain; & pendant le ſiege il demeura intrépide au milieu des bombes, qui tomberent au nombre de treize dans ſa maiſon, même au coin de ſon lit. En reconnoiſſance de ſon zele, la ville lui fit dreſſer un monument dans l'hôtel-de-ville, avec une inſcription honorable. Ce prélat avoit autant de lumieres que de vertus. Il mourut au mois d'août 1712.

CHALVET, (Matthieu de) conſeiller au parlement de Toulouſe, juge de la poéſie françoiſe, & mainteneur des Jeux-Floraux, fut nommé par Henri IV à une place

Digitized by Google

de conſeiller d'état, ſans employer d'autre ſollicitation que celle de ſon mérite & de ſon attachement au roi. Il eſt principalement connu dans la république des lettres, par ſa traduction des *Œuvres de Séneque* le philoſophe, miſes au jour à Paris en 1604, in-fol. Il a rendu en phraſes longues & bourſouflées le ſtyle concis & vif de ſon original. Chalvet mourut à Toulouſe en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de Noé, frere de Sem & de Japhet, né vers 2476 avant J. C., cultiva la terre avec ſon pere & ſes freres après le déluge. Un jour que Noé avoit pris du vin avec excès, ne lui connoiſſant ſans doute pas la propriété d'enivrer, il s'endormit dans une poſture indécente. Cham le vit & en avertit ſes freres, pour expoſer ſon pere à leurs railleries. Noé, inſtruit de ſon impudence, maudit Chanaan, fils de Cham, puniſſant le pere dans les enfans; il ne faut pas douter que Chanaan ne méritât d'ailleurs cette punition par ſes crimes perſonnels. » Cham, dit un homme très-verſé dans l'étude des ſaintes lettres, » avoit » été béni de Dieu, avant ſa » faute (*Gen.* 9.); voilà pourquoi » Noé ne le maudit point per- » ſonnellement; mais il annonce » que cette bénédiction divine ne » s'étendra point ſur ſes deſcen- » dans. Selon le ſtyle des livres » ſaints, *maudire* ne ſignifie pas » toujours ſouhaiter du mal, mais » en prédire; ici les verbes ſont » au futur, & non à l'optatif: » il faut donc traduire *Chanaan* » *ſera maudit*, & non, que » *Chanaan ſoit maudit* ». Cham eut une nombreuſe poſtérité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la ſuite ſous le nom de *Jupiter Ammon*.

CHAMBONNIERE, muſicien françois, mort en 1670, compoſoit des pieces avec goût, & les exécutoit avec le même ſuccès ſur le clavecin. Ses ouvrages ſont diviſés en deux livres, parmi leſquels on diſtingue deux pieces, *La Courante*, & *la Marche du marié & de la mariée*.

CHAMBRAI, (Robert de) élu abbé de S. Etienne de Caen, l'an 1368, mort en 1393, étoit d'une illuſtre maiſon de Normandie au dioceſe d'Evreux. Le pape Clément VII lui accorda, par une bulle, le droit de porter les ornemens pontificaux, dans ſon monaſtere, & dans les autres égliſes qui en dépendent, même en préſence de l'évêque diocéſain & de tout autre prélat. Ce fut de ſon tems que les armes des plus notables familles de Normandie, avec leurs alliances, furent peintes dans les lieux les plus fréquentés de cette abbaye: c'eſt donc une erreur, de croire que ce ſont les armes des ſeigneurs qui accompagnerent le duc Guillaume l'an 1066 à la conquête d'Angleterre, puiſque ces armes n'ont été peintes que vers l'an 1370, ſous le regne de Charles dit le Sage.

CHAMBRAI, (Jacques-François de) chevalier, grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jeruſalem, né en 1687, étoit de la même famille que le précédent. Il s'acquit une grande réputation dans la guerre qu'il fit toute ſa vie aux infidèles, ſur leſquels il prit onze vaiſſeaux, entr'autres *la Patrone de Tripoli* en 1723, & en 1732 *la Sultane*, portant pavillon de contre-amiral du grand-ſeigneur. Pour récompenſe de ſes ſervices, le grand-maître le fit vice-amiral & commandant général des troupes de terre & de mer, de la religion. Ce brave-homme fit conſtruire à ſes frais dans l'iſle de Goze une forteresse, appellée de ſon nom la *Cité neuve de Chambrai*; & par cet ouvrage important il a mis les Gozetins à l'abri des inſultes des Barbareſques, rendu le ſiege de Malthe preſqu'impoſſible, & aſ-

Digitized by Google

ſuré le commerce des puiſſances chrétiennes dans la Méditerranée. Il mourut l'an 1756 à Malthe, avec la réputation du plus grand-homme de mer de ſon ſiecle. L'Ordre a accordé à ſon petit-neveu Louis de Chambrai, marquis de Conflans, la permiſſion de porter la croix de Malthe.

CHAMBRAI, (Roland Fréard, ſieur de) appellé auſſi *Chantelou*, parent & ami de Deſnoyers, ſecrétaire d'état, eſt plus connu pour avoir amené le Pouſſin de Rome en France, que par ſon *Parallele de l'architecture antique avec la moderne*, à Paris, in-fol. en 1650, quoique bien accueilli dans ſon tems, & aſſez eſtimé encore aujourd'hui. Il a été réimprimé en 1702.

CHAMBRE, (Marin Cureau de la) né au Mans vers l'an 1594, membre de l'académie françoiſe & de celle des ſciences, médecin ordinaire du roi, égaya l'étude de la médecine & de la philoſophie par la culture des belles-lettres. Il laiſſa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les caracteres des paſſions*, 4 vol. in-4°, réimprimés à Amſterdam en 5 vol. in-12. II. *L'Art de connoître les hommes :* deux ouvrages de morale, qui ne valent pas pour le fond & pour la forme Abbadie & la Bruyere. III. *La connoiſſance des bêtes*, in-4°. IV. *Conjectures ſur la digeſtion*. V. *Le ſyſtême de l'ame*, & pluſieurs autres morceaux ſur des matieres de phyſique. Il mourut en 1669, à 75 ans.

CHAMBRE, (Pierre Cureau de la) fils puîné du précédent, & membre comme lui de l'académie françoiſe, fut deſtiné d'abord à la médecine ; mais une ſurdité qui lui ſurvint, le fit tourner du côté de l'égliſe. Il mourut en 1693, curé de S. Barthélemi. Ses connoiſſances ne ſe bornoient pas aux matieres eccléſiaſtiques. Il écrivit peu; mais il engagea pluſieurs perſonnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il ſe comparoit à Socrate, qui ne produiſant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. Quoiqu'il aimât la poéſie, il ne fit jamais qu'un ſeul vers en ſa vie. Boileau, à qui il le récita, s'écria en l'admirant : *Ah! M. le Curé, que la rime en eſt belle !* On a de lui pluſieurs *Panégyriques*, imprimés ſéparément in-4°.

CHAMBRE, (François Illharrat de la) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, & chanoine de S. Benoît, mourut à Paris ſa patrie en 1753, à 55 ans. On a de lui différens ouvrages qui prouvent qu'il avoit approfondi les matieres qu'il a traitées. Les principaux ſont : I. Un *Traité de la vérité de la religion*, 5 vol. in-12. II. Un *Traité de l'égliſe*, 6 vol. in-12. III. Un *Traité de la grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du formulaire*, en 4 vol. in-12, & pluſieurs autres écrits contre le Baïaniſme, le Janſéniſme & la Queſnelliſme. V. *Une Introduction à la théologie*, in-12, &c.

CHAMIER, (David) profeſſeur en théologie à Montauban pour les Proteſtans, y fut tué d'un coup de canon en 1621, ſur un baſtion où il faiſoit les fonctions de prédicant & de ſoldat. Ce miniſtre, ſouvent employé dans les affaires difficiles de ſon parti, dreſſa le célebre édit de Nantes. La politique ne l'empêcha pas de traiter la controverſe. On a de lui 4 vol. in-fol. contre Bellarmin, ſous le titre ſingulier de *Panſtratie catholique*, ou *Guerre de l'Eternel*. Quoique ce titre ſoit fanatique, & que l'ouvrage le ſoit auſſi, on y trouve pourtant des choſes curieuſes.

CHAMILLARD, (Etienne) jéſuite, né à Bourges en 1656, enſeigna les humanités & la philoſophie avec ſuccès. On le vit paroître enſuite dans les chaires, & il annonça la parole de Dieu pendant vingt ans avec autant de zele que de fruit.

Digitized by Google

Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-verſé dans la connoiſſance de l'antiquité. On a de lui : I. Une ſavante édition de *Prudence* à l'uſage du dauphin, avec une interprétation & des notes, Paris 1687, in-4°. Elle eſt rare : II. *Diſſertations ſur pluſieurs médailles, pierres gravées & autres monumens d'antiquités*, Paris, in-4°, 1711. Le P. Chamillard, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le deſir de poſſéder quelque choſe d'extraordinaire, & qui ne ſe trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla ſur deux médailles qu'il crut antiques. La premiere étoit un *Pacatien* d'argent, médaille inconnue juſqu'à ſon tems, & qui l'eſt encore aujourd'hui. Le P. Chamillard, ayant trouvé cette piece, en fit grand bruit. *Pacatien*, ſelon lui, étoit un tyran ; mais par malheur perſonne avant lui n'en avoit parlé, pas même Trebellius Pollio, & ce tyran ſortoit de deſſous terre, après 14 ou 1500 ans d'oubli. La fauſſeté de cette médaille a été généralement reconnue, depuis la mort de ſon poſſeſſeur. La ſeconde médaille ſur laquelle il ſe trompa auſſi, étoit une *Annia Fauſtina*, grecque, de grand bronze. La princeſſe y portoit le nom d'*Aurelia*, d'où le P. Chamillard conclut, qu'elle deſcendoit de la famille des Antonins. Elle avoit été frappée, ſelon lui, en Syrie, par les ſoins d'un Quirinus ou Cirinus, qui deſcendoit, à l'en croire, de ce Quirinus dont il eſt parlé dans l'Evangile de S. Luc. Le P. Chamillard étala ſon érudition dans une belle diſſertation. Il triomphoit, lorſqu'un antiquaire romain ſe déclara le pere d'*Annia Fauſtina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique. *Voyez* COLONIA (Dominique de).

CHAMILLART, (Michel de) d'abord conſeiller au parlement de Paris, maître des requêtes, conſeiller d'état, contrôleur-général des finances en 1699, & miniſtre de la guerre en 1707, parvint à toutes ces places par ſon adreſſe au billard, jeu qui plaiſoit beaucoup à Louis XIV. Il ne voulut ſe charger ni des finances ni de la guerre, qu'après que le roi lui eut dit : *Je ſerai votre ſecond*. Les cris du public l'obligerent de ſe démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du ſecond en 1709. Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les croix de S. Louis ; il ſe ſervit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les tems malheureux. Il mourut en 1721 à 70 ans, regardé comme un particulier honnête homme, mais comme un miniſtre foible & incapable.

CHAMILLY, (Noel bouton de) cadet d'une maiſon ancienne, originaire du Brabant, porta les armes de bonne heure & avec diſtinction. Il paſſa l'an 1663 en Portugal, & y ſervit en qualité de capitaine de cavalerie ſous le maréchal de Schomberg. Ce fut pendant les loiſirs que lui laiſſoient ſes fonctions militaires, qu'il ſe lia d'amitié avec une religieuſe portugaiſe. Les *Lettres* qu'on a données au public (1682, in-12, & ſouvent réimprimées depuis) ſont le fruit de cette liaiſon raiſonnable & honnête. Après avoir paſſé par tous les grades, & s'être ſignalé en 1675 par la belle défenſe de Grave, il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1703. Il mourut à Paris en 1715, à 79 ans. Le roi l'avoit nommé chevalier de ſes ordres en 1705. Il n'eut point de poſtérité ; mais ſon frere aîné en laiſſa.

CHAMOUSSET, (Charles-Humbert Piarron de) maître des comptes à Paris, mort en 1773, s'eſt efforcé de procurer, par d'excellens projets, les utiles établiſſemens que ſa fortune ne lui permettoit pas d'entreprendre. Il a donné : I. Le *Plan*

Digitized by Google

*d'une maiſon d'aſſociation pour les malades*, qui a été réimprimé ſous le titre de *Vue d'un citoyen*, 1757, in-12. II. Deux *Mémoires*, l'un *ſur la conſervation des enfans*, l'autre *ſur l'emploi des biens de l'hôpital S. Jacques*, in-12. III. *Obſervations ſur la liberté du commerce des grains*, in-12. On lui doit auſſi l'établiſſement de la petite poſte de Paris.

CHAMPAGNE, *voyez* THIBAUT IV, comte de Champagne.

CHAMPAGNE ou CHAMPAIGNE, (Philippe) peintre, né à Bruxelles en 1602, mort en 1674, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna ſous Pouſſin & ſous Duchesne, premier peintre de la reine. Après la mort de cet artiſte, il eut ſa place, ſon appartement au Luxembourg, & une penſion de 1200 livres. Il auroit été auſſi premier peintre du roi, ſi le crédit, la réputation & les talens de le Brun ne lui euſſent enlevé cette place. La décence guida toujours ſon pinceau, ainſi que ſes mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaiſant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, ſon deſſin eſt correct, ſes couleurs d'un bon ton, ſes payſages agréables; mais ſes compoſitions ſont froides, & ſes figures n'ont pas aſſez de mouvement. Il copioit trop ſervilement ſes modeles. Le *Crucifix* de la voûte des Carmélites du fauxbourg Saint-Germain, regardé comme un chef-d'œuvre de perſpective, eſt de lui. On voit encore beaucoup de ſes ouvrages dans pluſieurs maiſons royales, & dans différentes égliſes de Paris.

CHAMPAGNE, (Jean-Baptiſte) peintre, neveu du précédent, né à Bruxelles en 1643, fut élevé par ſon oncle. Il ſaiſit entiérement ſa maniere de peindre; mais il mit dans ſes tableaux moins de force & de vérité. Ses principaux ouvrages ſont à Vincennes, aux appartemens bas des Thuilleries, & dans pluſieurs égliſes de Paris. Il mourut profeſſeur de l'académie de peinture en 1688, & ſelon quelqu'uns, en 1681.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) archidiacre de Paris dans le 12e ſiecle, fonda une communauté de chanoines réguliers à S.-Victor-lès-Paris, & y profeſſa avec diſtinction. Abailard ſon diſciple devint ſon rival, & diſputa longuement & vivement avec lui. Champeaux mourut religieux de Cîteaux en 1121, après avoir été pendant quelque-tems évêque de Châlons-ſur-Marne. On a de lui un *Traité de l'origine de l'ame*; dans le *Theſaurus anecdotorum* de Martenne, & d'autres ouvrages manuſcrits.

CHAMPIER, (Symphorien) premier médecin d'Antoine, duc de Lorraine, ſuivit ce prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Son ſavoir & ſa valeur le mirent en commerce avec pluſieurs ſavans, étrangers & françois. Il mourut à Lyon ſa patrie, vers 1540, après avoir publié, I. *Les grandes chroniques de Savoie*, Paris 1516, in-folio, compilation mal écrite, mais pleine de recherches. II. La *Deſcription de Lyon*. III. *La Vie du chevalier Bayard*: ouvrage romaneſque, indigne de ce héros. IV. *Recueil des hiſtoires d'Auſtraſie*, &c. V. Le *Triomphe de Louis XII*. C'eſt une hiſtoire en ſtyle ampoulé; elle eſt pourtant aſſez ſincere. VI. La *Nef des Dames*, la *Nef des Princes*, in-4°. VII. *Roſa Gallica*, 1514, in-8°. VIII. *Caſtigationes pharmacopolarum*, 1532, in-8°, 4 tom. IX. *Hortus Gallicus*, 1533, in-12. X. *Campus Elyſius*, 1553, in-12. &c. Il avoit été conſul de Lyon en 1520 & 1533.

CHAMPIER, (Claude) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans ſes *Singularités des Gaules*, livre curieux, imprimé en 1538, in-16.

CHAMPIER, (Jean Bruyren) neveu de Symphorien Champier, docteur en médecine, exerçoit à Lyon dans le même ſiecle. On a de lui: I. *De re cibariâ*, Lyon 1560,

Digitized by Google

in-8°. II. La traduction *de corde ejuſque facultatibus*, d'Avicenne, in-8°, Lyon, 1559.

CHAMPLAIN, (Samuel de) né en Saintonge, fut envoyé par Henri IV dans le nouveau monde, en qualité de capitaine de vaiſſeau. Il s'y ſignala par ſon courage & par ſa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la nouvelle France. C'eſt lui qui fit bâtir la ville de Quebec; il fut le premier gouverneur de cette colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette ſociété, établie en 1628, fut appellée *la compagnie des aſſociés*, qui avoient à leur tête le cardinal de Richelieu. On a de lui les *Voyages de la nouvelle France, dite Canada*, in-4°, 1632. Il remonte aux premieres découvertes de Verazani, & deſcend juſqu'à l'an 1631. Cet ouvrage eſt excellent pour le fond des choſes, & pour la maniere ſimple & naturelle dont elles ſont rendues. L'auteur paroît un homme de tête & de réſolution, déſintéreſſé, & plein de zele pour la religion & l'état. Champlain avoit demeuré en Amérique depuis 1603 juſqu'en 1629.

CHAMPMESLÉ, (Marie Deſmares, femme de Charles Chevillet, ſieur de) fameuſe comédienne, naquit à Rouen en 1644, & mourut à Paris en 1698, âgée de 54 ans. Eleve de Racine, dont elle étoit la maîtreſſe, ſuivant quelques mémoires ſatyriques, elle rempliſſoit les premiers rôles tragiques avec un applaudiſſement général. Racine la forma à la déclamation, en la faiſant entrer dans le ſens des vers qu'elle avoit à réciter, en lui montrant les geſtes, en lui dictant les tons, & en les lui notant même quelquefois. Elle profita ſi bien des leçons de ſon maître, qu'elle effaça toutes ſes rivales. Son époux réuſſiſſoit mieux qu'elle dans le comique. Il jouoit aſſez bien le rôle de roi dans la tragédie. Nous avons de lui des *Comédies*, dont quelques-unes lui appartiennent entiérement. Il compoſa les autres en ſociété avec la Fontaine. Elles ont été imprimées en 2 volumes in-12, à Paris 1742. Il étoit pariſien : il mourut en 1701.

CHAMPS, (Etienne Agard des) né à Bourges en 1613, provincial des Jéſuites de Paris, ſe fit aimer au-dedans & conſidérer au-dehors par ſa politeſſe & ſon mérite. Le grand Condé & le prince Conti l'honorerent de leur eſtime. Ce jéſuite mourut à la Fleche en 1701, à 88 ans. Il s'eſt fait principalement connoître des théologiens, par ſon livre, *De Hæreſi Janſeniana*, dédié à Innocent X, en 1654. La matiere de la grace y eſt approfondie. On l'a réimprimé à Paris 1728, in-fol.

CHAMPS, (François-Michel-Chrétien des) champenois, d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique, enſuite à l'état militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui 4 tragédies : *Caton d'Utique*, piece foible, qui fut jouée ſur les théâtres de Paris & de Londres; *Antiochus*, *Artaxercès* & *Medus*, qui eurent un ſuccès moins heureux. On lui doit encore un ouvrage qui prouvé de l'érudition, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact. Il a pour titre : *Recherches hiſtoriques ſur le Théatre françois*. Il mourut à Paris en 1747, à 64 ans.

CHAMPY, (Jacques) avocat au parlement de Paris dans le 17e ſiecle, eſt connu par deux livres, peu communs : I. *La Coutume de Melun commentée*, Paris 1687, in-12. II. *La Coutume de Meaux*, Paris 1687.

CHANAAN, l'un des fils de Cham, donna ſon nom à cette portion de terre, promiſe à la poſtérité d'Abraham, appellée dans la ſuite Judée & aujourd'hui Paleſtine ou la Terre-Sainte. On montroit autrefois ſon tombeau long de 25

pieds, dans la caverne de la montagne des léopards, qui n'étoit pas loin de Jeruſalem. Il faut bien ſe garder de croire que ce tombeau prouve la taille giganteſque de Chanaan. On ſait que les anciens ne meſuroient pas les tombeaux ſur la grandeur des cadavres. *Voyez* CHAM.

CHANDIEU, (Antoine de la Roche) miniſtre proteſtant d'une famille noble du Forez, ſe retira à Geneve en 1583, & mourut en 1591, à 57 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverſe, 1615, in-fol. dans leſquels il prend les noms de Sadeel & de Zamariel, qui en hébreu ſignifient *Champ de Dieu & Chant de Dieu*. Ils ſont ignorés pour la plupart. L'auteur étoit peu verſé dans l'antiquité eccléſiaſtique.

CHANDOS, (Jean) chevalier de la Jarretiere, fut nommé, par Edouard III, roi d'Angleterre, lieutenant-général de toutes les terres que ce prince poſſédoit hors de cette iſle. Ce fut lui qui fit priſonnier Bertrand du Gueſclin dans la bataille donnée en Bretagne l'an 1364. Lorſqu'Edouard III érigea le duché d'Aquitaine en principauté, en faveur du prince de Galles ſon fils, Chandos devint le connétable du jeune prince. Il fut tué en 1369, au combat de Luſſac en Poitou.

CHANDOUX, philoſophe chymiste, fut pendu place de Greve en 1631, après avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fauſſe monnoie. C'étoit un de ces génies ſuffiſans, qui, dans la renaiſſance des lettres & de la philoſophie, entreprirent de ſecouer le joug de la ſcholaſtique & des ſubtilités péripatéticiennes. Mais en voulant ſe frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries bien plus fatales que celles qu'il condamnoit; il s'en apperçut lorſqu'il n'étoit plus tems d'en éviter les funeſtes effets.

CHANTAL, (Ste Jeanne-Françoiſe Fremiot de) naquit à Dijon en 1572. Son pere, préſident à mortier, avoit refuſé la charge de premier préſident que Henri IV lui avoit offerte. La jeune Fremiot fut mariée à Chriſtophe de Rabutin, baron de Chantal, l'aîné de cette maiſon. Sa vie dans le mariage fut un modele achevé. La priere ſuccédoit à la lecture, & le travail à la priere. Sa piété ne ſe démentit point, lorſqu'elle eût perdu ſon mari, tué par malheur à la chaſſe. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point ſe remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ſes enfans. Leur éducation, le ſoin des pauvres & des malades devinrent ſes uniques occupations & ſes ſeuls divertiſſemens. Ayant connu S François de Sales en 1604, elle ſe mit entiérement ſous ſa conduite. Ce ſaint évêque ne tarda pas de lui communiquer ſon projet pour l'établiſſement de l'ordre de la Viſitation. Elle entra dans ſes vues, & en jeta les premiers fondemens à Anneci l'an 1610. Le reſte de ſa vie fut employé à fonder de nouveaux monaſteres, & à les édifier par ſes vertus & par ſon zele. Lorſqu'elle mourut à Moulins en 1641, on en comptoit 87. Il y en eut à la fin du ſiecle 150, & environ 6600 religieuſes. Dans l'inſtant même qu'elle expira, elle fut canoniſée par la voix de ſes filles & par celle du peuple. Le pape Benoît XIV a confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751, & Clément XIII en la canoniſant. On publia ſes *Lettres* en 1660, in-4°. *Voyez* ſa *Vie* par Marſollier, 2 vol. in-12.

CHANTEAU, *voyez* FEUILLET.

CHANTELOU, *voyez* CHAMBRAI.

CHANTELOUVE, (François de) gentilhomme bordelois, chevalier de Malthe, eſt auteur de deux

Digitized by Google

deux pieces dramatiques, aſſez rares : *Pharaon*, 1582, in-16 ; *Coligni*, 1575, in-8°, réimprimé vers 1740.

CHANTEREAU LE FÈVRE, (Louis) intendant des fortifications de Picardie, puis des Gabelles, enſuite de l'évaluation de la principauté de Sédan, enfin intendant des finances des duchés de Bar & de Lorraine, exerça tous ces emplois avec beaucoup d'applaudiſſement. L'eſprit des affaires étoit ſoutenu en lui par l'étude de l'hiſtoire, de la politique, des belles-lettres, & par un grand fonds d'érudition. Il étoit né à Paris en 1588, & il y mourut en 1658, regretté des ſavans, auxquels ſa maiſon ſervoit de retraite. On a de lui : I. Des *Mémoires ſur l'origine des maiſons de Lorraine & de Bar*, in-fol. 1642, compoſés ſur les pieces originales. II. Un *Traité des fiefs*, 1662, in-fol. dans lequel il s'attache à accréditer cette erreur, indigne d'un ſavant tel que lui : » Que les » fiefs héréditaires n'ont commencé » qu'après Hugues Capet ». Chantereau étoit plus propre à rétablir des paſſages tronqués, qu'à débrouiller le chaos dans lequel l'origine des anciennes maiſons & dignités eſt plongée. III. Un Traité touchant le mariage d'Ansbert & de Blitilde, 1647, in-4°. IV. Un autre où il agite cette queſtion : *Si les terres d'entre la Meuſe & le Rhin ſont de l'empire ?* 1644, in-4° ou in-8°.

CHANUT, (Pierre) conſeiller d'état ordinaire, & ambaſſadeur de France auprès de la reine Chriſtine, étoit de Riom. Il mourut en 1662, laiſſant des Mémoires qui ont été publiés après ſa mort en 3 vol. in-12.

CHANUT, (Pierre) fils du précédent, fut abbé d'Iſſoire, & aumônier de la reine Anne d'Autriche. On a de lui quelques traductions d'ouvrages de piété, celle du *Concile de Trente*, in-12, celle de la *Vie* & des *Œuvres de Ste Théreſe*. Son ſtyle eſt foible & languiſſant. Il mourut en 1695.

CHAON, fils de Priam, que ſon frere Helenus tua par mégarde à la chaſſe. Helenus le pleura beaucoup, & pour honorer ſa mémoire, il donna ſon nom à une contrée de l'empire qu'il appella *Chaonie*.

CHAPEAUVILLE, (Jean) né à Liege en 1551, fut examinateur ſynodal en 1578, curé de St Michel, puis chanoine de la collégiale de St Pierre ; inquiſiteur de la foi en 1582 ; chanoine de la cathédrale, grand-pénitencier en 1587, & l'année d'après grand-vicaire ; archidiacre en 1589, & enfin prévôt de St Pierre. Il ſe dévoua étant curé, au ſervice des peſtiférés, non-ſeulement de ſa paroiſſe, mais encore des peſtiférés abandonnés dans les autres paroiſſes. C'eſt en grande partie à ſes ſoins que l'on doit l'érection du ſéminaire épiſcopal de Liege. Il mourut uſé de travaux l'an 1617, ayant conſacré ſans relâche près de quarante ans de ſa vie, au ſervice de ce vaſte diocese. Nous avons de lui : I. *De Caſibus reſervatis*, Liege 1614, in-8°. II. *Elucidatio Catechiſmi Romani*, 1603. III. *De adminiſtrandis ſacramentis tempore peſtis*, Louvain 1637. IV. *Vita S. Perpetui*, 1601. V. *Geſta pontificum Leodienſium*, 1612—1616, 3 vol. in-4° ; c'eſt une ample collection d'hiſtoriens de Liege, avec des notes critiques ; ouvrage eſtimé des ſavans.

CHAPELAIN, (Jean) naquit à Paris en 1595. Au ſortir des claſſes il ſe chargea de l'éducation des enfans du marquis de la Trouſſe, grand-prévôt de France, & enſuite de l'adminiſtration de ſes affaires. Ce fut chez ce marquis qu'il crut ſentir en ſoi des talens pour la poéſie. Le ſuccès qu'eut ſon *Jugement de l'Adonis* du cavalier Ma-

rini, lui fit croire qu'il étoit appellé à enfanter un poëme épique. Le plan de ſa *Jeanne d'Arc*, d'abord en proſe, ſembla fort beau; mais lorſque l'ouvrage, mis en vers, après 20 ans de travail, vit le jour, il fut ſifflé par les moindres connoiſſeurs. Une Ode au cardinal de Richelieu, la critique du *Cid*, une vaſte littérature, quelques pieces de poéſie, lui avoient fait une foule de partiſans & d'admirateurs; la *Pucelle*, publiée en 1656 in-fol. détruiſit en un moment la gloire de 40 années. On reconnut qu'on pouvoit ſavoir parfaitement les regles de l'art poétique, & n'être pas poëte. Monmort lui adreſſa ce diſtique :

*Illa Capellani dudùm expectata*
*puella,*
*Poſt tanta in lucem tempora*
*prodit anus.*

Le poëte Liniere le traduiſit ainſi en françois :

Nous attendions de Chapelain
Une pucelle
Jeune & belle;
Vingt ans à la former il perdit ſon latin;
Et de ſa main
Il ſort enfin
Une vieille ſempiternelle.

Ce poëme eut d'abord ſix éditions en dix-huit mois, graces à la réputation de l'auteur, & au mauvais goût de quelques-uns de ſes partiſans; mais les vers en parurent durs aux arbitres de la poéſie. Boileau, Racine, la Fontaine & quelques autres, s'impoſerent la peine de lire un certain nombre de pages de ce poëme, lorſqu'il leur échappoit quelque faute contre le langage. Chapelain, devenu la riſée du public, après en avoir été l'oracle, voulut bien avouer qu'il faiſoit mal des vers; mais il ſoutint en même-tems, qu'en digne diſciple d'Ariſtote, il avoit obſervé toutes les regles de l'art. Il n'avoit à la vérité manqué qu'à une ſeule, celle d'intéreſſer & de plaire. Son poëme, en excitant le mépris du public, n'empêcha pas que le grand miniſtre Colbert ne lui demandât une liſte des ſavans que Louis XIV vouloit honorer de gratifications, ou de penſions. Il en obtint lui-même une de 3000 liv. & n'en fut pas moins économe. On connoît les plaiſanteries de Deſpréaux & de Racine ſur ſa perruque. On la métamorphoſa en comete. Furetiere, qui avoit part à tous ces badinages mêlés de baſſeſſe, remarqua que la métamorphoſe manquoit de juſteſſe en un point: *C'eſt*, dit-il, *que les cometes ont des cheveux, & la perruque de Chapelain eſt ſi uſée qu'elle n'en a plus.* Il faut avouer que Chapelain, comme poëte, étoit tel qu'on l'a dépeint; mais il étoit d'ailleurs doux, complaiſant, officieux, ſincere. Il avoit de la bonne philoſophie dans le caractere, & il refuſa la place de précepteur du grand-dauphin, que le duc de Montauſier lui avoit fait donner. On doit le regarder comme un des principaux ornemens de l'académie françoiſe dans ſon commencement, par les qualités de ſon cœur & la juſteſſe de ſon goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui reſtent de lui, outre ſon *Poëme de la pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants imprimés (les douze autres étant reſtés manuſcrits dans la bibliotheque du roi), ſont une *Paraphraſe en vers du* Miſerere, des *Odes*, parmi leſquelles celle qu'il adreſſa au cardinal de Richelieu, mérite d'être diſtinguée. Chapelain avoit alors tant de réputation, que ce miniſtre emprunta ſon nom pour accréditer une de ſes productions. On a de lui des *Mélanges de littérature*, tirés de ſes lettres manuſcrites, Paris 1726, in-12. On y voit

Digitized by Google

une critique judicieuſe de pluſieurs ouvrages, aſſaiſonnée de beaucoup de politeſſe. Le diſcernement & la fineſſe qu'on y apperçoit, doivent faire revenir les perſonnes impartiales des préjugés qu'elles ont conçues contre Chapelain; préjugés fondés en partie ſur les railleries outrées de Boileau. On lui attribue encore une *Traduction de Guſman d'Alfarache.*

CHAPELAIN (Charles Jean-Baptiſte le) né à Rouen le 15 août 1710, fils d'un des plus éloquens procureurs-généraux qu'ait eu le parlement de Normandie, entra à l'âge de 16 ans dans la ſociété des Jéſuites. Après avoir fait ſes premieres études, & profeſſé d'une maniere diſtinguée au college de Louis le Grand à Paris, il ſuivit la carriere de la prédication. Son début dans la capitale, annonçant le talent le plus marqué, il ne tarda pas à être nommé pour prêcher à la cour, dont, par une diſtinction particuliere, il occupa la chaire pendant un avent & un carême de ſuite. Les ſuccès, ſoutenus pendant pluſieurs années, à Paris, à Lunéville, & dans les provinces méridionales de France, avoient tellement étendu ſa réputation, que, lors de la cataſtrophe de la ſociété, l'impératrice-reine Marie-Thérèſe le fit inviter à aller prêcher à ſa cour. Empreſſé de ſe rendre au deſir de cette auguſte princeſſe, il partit d'Avignon, lieu de ſa retraite, & prêcha un avent & un carême à Vienne avec un éclat qui honora l'éloquence françoiſe. L'activité de ſon zele & ſa trop grande application lui cauſerent une maladie qui l'obligea de ſuſpendre ſes travaux. Il ſe retira dans les Pays-Bas-Autrichiens, où il vécut quelques années d'une penſion conſidérable que la générosité de l'impératrice-reine lui avoit aſſignée. Attiré à Malines par le cardinal-archevêque, il ne s'y occupoit que des grandes vérités qu'il avoit prêchées pendant plus de trente années, lorſque le 26 du mois de décembre 1780, il tomba mort au moment où il entroit dans la métropole, pour y célébrer la meſſe. Nous ne fixerons point la place qu'il doit occuper parmi les orateurs chrétiens françois; ſes ſermons ayant été imprimés à Paris, il y a quelques années, en 6 vol. in-12; c'eſt au public à la lui fixer: nous dirons ſeulement que par la force de ſes raiſonnemens, la clarté & la pureté de ſon ſtyle, & ſur-tout par le pathétique de ſes péroraiſons, il nous ſemble qu'il s'eſt aſſuré parmi eux un rang des plus diſtingués.

CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) ſurnommé *Chapelle*, fils naturel de François Luillier, maître des comptes, eut Gaſſendi pour maître dans la philoſophie, & la nature dans l'art des vers. La délicateſſe & la légéreté de ſon eſprit, l'enjouement de ſon caractere, le firent rechercher des perſonnes du premier rang, & des gens-de-lettres les plus célebres. Racine, Deſpréaux, Moliere, la Fontaine, Bernier, l'eurent pour ami & pour conſeil. Boileau l'ayant un jour rencontré, le prêcha ſur ſon penchant pour le vin. Chapelle feignit d'entrer dans ſes raiſons, le pouſſa dans un cabaret, pour moraliſer plus à ſon aiſe, & le fit enivrer avec lui. Ses *Poéſies* portent l'empreinte de ſon caractere, mêlé de molleſſe & de plaiſanterie. Son *Voyage*, compoſé avec Bachaumont, eſt le premier modele de cette poéſie négligée & facile, dictée par le plaiſir & l'indolence. On a dit avec raiſon, que Chapelle étoit plus naturel que poli, plus libre dans ſes idées que correct dans ſon ſtyle. Deſpréaux lui reproche de tomber ſouvent dans le bas. Chapelle avoit la converſation ſi ſéduiſante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il diſoit. Un jour qu'il étoit avec mademoiſelle Chouars, fille d'eſprit, la femme-de-chambre les trouva tous deux en



Digitized by Google

larmes. Elle en demanda la raiſon; & Chapelle lui répondit d'un ton animé, *qu'ils pleuroient la mort du poëte Pindare tué par les médecins*. La liberté fut la ſeule divinité de Chapelle. Le grand Condé l'ayant invité à ſouper, il aima mieux ſuivre des joueurs de boules avec leſquels il ſe trouva & s'enivra. Le prince lui en faiſant des reproches: *En vérité, monſeigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes gens & bien aiſés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce ſouper*. Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le ſyſtême de Gaſſendi aux convives, & lorſqu'ils étoient ſortis de table, il continuoit la leçon au maître d'hôtel. Cet épicurien vécut ſans engagement, content de huit mille livres de rente viagere, & mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. On a de lui, outre ſon *Voyage*, quelques petites pieces fugitives en vers & en proſe qu'on lit avec plaiſir. Le Févre de S. Marc a donné en 1755, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition du *Voyage de Chapelle & Bachaumont*, & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires ſur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT (François le Coigneux de).

CHAPELLE, (Henri, ſieur de la) *voyez* BESSÉ.

CHAPELLE, (Jean de la) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le prince de Conti, dont il étoit ſecretaire, l'envoya en Suiſſe en 1687. Louis XIV, inſtruit de ſon talent pour les affaires, l'employa auſſi quelque-tems dans le même pays La Chapelle fit connoître bientôt ſes diſpoſitions pour la politique & pour les intérêts des princes. Les *Lettres d'un Suiſſe à un François*, ſur la guerre de 1701, compoſées ſur les mémoires des miniſtres de la Cour de France, ſont pleines de réflexions quelquefois judicieuſes, & quelquefois triviales. C'eſt un tableau de l'état où ſe trouvoient alors les puiſſantes belligérantes, mais plein de préventions nationales. L'auteur cacha en vain ſon nom & ſa patrie; ſon ſtyle le décela. L'académie françoiſe lui avoit ouvert ſes portes en 1688, après l'excluſion de l'abbé Furetiere. Il mourut en 1723, âgé de 68 ans. Outre ſes *Lettres d'un Suiſſe*, recueillies en 8 vol. in-12, on a de lui pluſieurs tragédies, *Zaïde*, *Téléphonte*, *Cléopatre*; & les *Carroſſes d'Orléans*, comédie. La Chapelle fut un de ceux qui tâcherent d'imiter Racine; car Racine, dit un homme d'eſprit, forma, ſans le vouloir, une école, comme les grands peintres; mais ce fut un Raphaël, qui ne fit point de Jules Romain. Les pieces de l'imitateur ſont fort au-deſſous de leur modele. Elles eurent pourtant quelque ſuccès, & l'on joue encore ſa *Cléopatre*. On lui doit encore *les Amours de Catulle & de Tibulle*: romans dont la lecture ne peut produire aucun bien, & qui d'ailleurs ſont mal écrits; Catulle & Lesbie y parlent fort mauſſadement, ſi l'on en croit l'abbé de Chaulieu. L'auteur dit à la fin de ſon *Tibulle*, qu'il deſireroit employer le reſte de ſa vie à écrire l'hiſtoire du regne de Louis XIV: c'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer ſa plume ſur des aventures romaneſques.

CHAPPE D'AUTEROCHE, (Jean) célebre aſtronome de l'académie des ſciences de Paris, naquit à Mauriac en Auvergne l'an 1722, d'une famille noble. Il prit l'état eccléſiaſtique de bonne heure, & ſe conſacra dès-lors à ſa ſcience favorite, l'aſtronomie. L'académie des ſciences le nomma en 1760, pour aller obſerver en Sibérie le paſſage de Vénus, fixé au 6 juin 1761. De retour en France, il rédigea la *Relation de ſon voyage en Sibérie*, & la fit imprimer à Paris en 1768, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage a eſſuyé de fortes critiques de la part de gens qui prétendoient

Digitized by Google

bien connoître cette province ; ce qui n'empêche pas que plusieurs de ſes obſervations ne ſoient très-juſtes. Celle qui a le plus offenſé les Ruſſes, eſt la ſuivante : *On m'écrivit que de ce pays ſortiroient au premier moment des peuples entiers, qui comme les Huns viendroient s'emparer de notre petite Europe : j'ai trouvé au lieu de ces peuples, des marais & des déſerts.* Ce qui eſt exactement vrai. Si on excepte les provinces voiſines de la mer Baltique, le vaſte empire de Ruſſie n'a qu'une population très foible. Un nouveau paſſage de Vénus étant annoncé pour le 3 juin 1769, notre aſtronome partit en 1768 pour l'aller obſerver à Saint-Lucar, ſur la côte la plus occidentale de l'Amérique. Une maladie épidémique déſoloit cette contrée. L'abbé Chappe en fut attaqué, & il mourut victime d'un zele pour l'aſtronomie, qui alloit réellement juſqu'à l'excès. Il avoit dit en quittant Paris, que *s'il étoit ſûr de mourir le lendemain de ſon obſervation, ce ne ſeroit point un motif pour le détourner de ce voyage.* Cependant ces *Obſervations* que M. Caſſini nous a donné, Paris 1772, in-4°, n'ont pas répandu ſur l'aſtronomie des lumieres dignes d'un tel ſacrifice. On eſpéroit ſur-tout qu'elles ſerviroient à faire connoître la vraie diſtance du ſoleil ; mais cette diſtance reſte toujours un problême. Les ſoins avec leſquels on a comparé les obſervations de l'abbé Chappe avec celles de Cajanebourg & de Wardhus, n'ont pu déterminer la parallaxe de cet aſtre avec aſſez de préciſion & de certitude, pour en déduire un calcul qu'on puiſſe regarder comme fixe & immuablement arrêté.

CHAPPUZEAU, (Samuel) genevois, précepteur de Guillaume III, roi d'Angleterre, enſuite gouverneur des pages du duc de Brunſwick Lunebourg, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit, I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675, in-4°. II. Un *Projet d'un nouveau Dictionnaire hiſtorique, géographique, philoſophique*, ouvrage qu'il ne put achever. Moréri avoit profité, dit-il, de ſon manuſcrit. III. Le *Théatre françois*, en 3 livres : ouvrage mal-digéré, ſans ordre & ſans exactitude. L'auteur y traite de l'uſage de la comédie, des auteurs qui ſoutiennent le théatre, & de la conduite des comédiens. Il ſe mêloit auſſi de poéſie. On a de lui pluſieurs comédies, raſſemblées ſous le titre de *La Muſe enjouée* ou *le Théatre comique.* On n'y reconnoît point le génie de Moliere ; ſa verſification eſt pitoyable.

CHAPT, *voyez* CHAT.

CHAPUIS, (Claude) né en Touraine, étoit chanoine de Rouen, valet-de-chambre & garde de la bibliotheque du roi. Il mourut vers 1572, aſſez avancé en âge. On a de lui : I. Différentes Poéſies dans un livre intitulé : *Blaſons anatomiques du corps féminin*, faits par divers auteurs, Lyon 1537, in-16. II. *Diſcours de la cour*, Paris 1543, in-16, &c.

CHAPUIS, (Gabriel) neveu du précédent, natif de Nozeroy, vécut à Lyon juſqu'en 1583, qu'il vint s'établir à Paris, où il mourut vers 1611. On a de lui : I. *Diſcours politiques & militaires* traduits de différens auteurs, à Paris 1593, in-8°. II. *Primalcon de Grece*, 1618, 4 vol. in-16. III. *Amadis de Gaule*, qui a 24 livres & autant de volumes. IV. Un livre curieux intitulé : *Les facétieuſes journées contenant cent nouvelles*, par G. C. D. T. (Gabriel Chapuis de Tours), Paris 1584, in-8° : ouvrage frivole ainſi que le précédent, où il n'y a rien d'utile à apprendre, & dont tout l'effet eſt d'exalter



Digitized by Google

l'imagination par des aventures romaneſques, & d'affoiblir l'attachement aux bonnes mœurs.

CHARAS, (Moïſe) habile pharmacopole, né à Uſez, fut choiſi pour faire le cours de chymie au jardin royal des plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudiſſement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée*, 1653, 2 vol. in-4°, fut le fruit de ſes leçons & de ſes études; & quoiqu'on ait fait mieux depuis, elle n'eſt pas hors d'uſage. On la traduiſit dans toutes les langues de l'Europe, & en Chinois même pour la commodité de l'empereur. Les ordonnances contre les Calviniſtes, l'obligerent de quitter ſa patrie en 1680. Il paſſa en Angleterre, delà en Hollande, & enſuite en Eſpagne avec l'ambaſſadeur, qui le menoit au ſecours de ſon maître Charles II, languiſſant depuis ſa naiſſance. Les médecins de la cour furent ſcandaliſés de certains propos de Charas. Ils le déférerent à l'inquiſition, & il n'en ſortit qu'après avoir abjuré la religion proteſtante. Charas avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut aggrégé à l'académie des ſciences, & mourut bon catholique en 1698, âgé de 86 ans; ce qui prouve qu'il avoit abjuré ſa ſecte avec connoiſſance de cauſe. On a de lui, outre ſa *Pharmacopée*, un excellent *Traité de la thériaque*, Paris 1668, in-12; & un autre non moins eſtimable, *de la vipere*, 1694, in-8°. Il joignit à celui-ci un *Poëme* latin ſur ce reptile, qui n'eſt que médiocre pour le ſtyle. *Voyez* la *Relation de ſon voyage en Eſpagne* dans le *Journal de Verdun*, année 1776, mois de mars & ſuivans.

CHARDIN, (Jean) fils d'un jouaillier proteſtant de Paris, né en 1643, voyagea en Perſe & dans les Indes-Orientales. Il commerçoit en pierreries. Charles II, roi d'Angleterre, lui conféra de ſa main la dignité de chevalier. Il mourut à Londres en 1713, eſtimé & regretté. Le *Recueil de ſes voyages*, traduits en italien, en anglois, en flamand & en allemand, eſt en 10 vol. in-12, 1711, & 4 vol. in-4°, 1735, Amſterdam, avec figures. Ils ſont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les diſtinguer de ceux de Paul Lucas, & de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des menſonges. Chardin donne une idée complette de la Perſe, de ſes uſages, de ſes mœurs, de ſes coutumes, &c. La deſcription, qu'il fait des autres pays orientaux qu'il a parcourus, n'eſt pas moins exacte. Ses voyages peuvent être très-utiles ſur-tout à ceux qui feroient le même commerce que lui.

CHARDON, (Charles) natif d'Yvoi-Carignan, ſe fit bénédictin en 1711, enſeigna la rhétorique, la philoſophie & la théologie, & mourut à Metz le 21 octobre 1771. Il poſſédoit le grec, l'hébreu & le ſyriaque, & étoit verſé dans l'hiſtoire eccléſiaſtique. Il a donné une *Hiſtoire des Sacremens*, Paris 1745, 6 vol. in-8°: ouvrage d'une grande érudition. Il a laiſſé en manuſcrit une *Hiſtoire des variations dans la diſcipline de l'Egliſe*.

CHARENTON, (Joſeph-Nicolas) jéſuite, né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735. On a de lui l'*Hiſtoire générale d'Eſpagne, du P. Mariana, jéſuite, traduite en françois; augmentée du ſommaire du même auteur & des faſtes juſqu'à nos jours; avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques*: à Paris, 1725, en 5 vol. in-4°. C'eſt par l'ordre de Philippe V, roi d'Eſpagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce prince. Sa préface eſt curieuſe, & l'ouvrage eſtimable.

CHARÈS, orateur athénien. Il

Digitized by Google

lui arriva un jour de parler fortement contre les ſourcils terribles de Phocion ; les Athéniens s'en étant mis à rire, Phocion leur dit : » Cependant ces ſourcils ne vous ont fait » aucun mal ; mais les riſées de ces » beaux plaiſans ont fait ſouvent » verſer bien des larmes à votre » ville ». On croit que ce Charès, eſt le même qui vivoit l'an 367 avant J. C.

CHARÈS, ſculpteur, natif de Lyndes, une des trois villes de l'iſle de Rhodes, diſciple de Lyſippe, s'immortaliſa par le fameux coloſſe du ſoleil, l'une des ſept merveilles du monde. Cette ſtatue étoit d'airain, & avoit, ſuivant Pline, 70 coudées ou 105 pieds; l'abbé Monget lui en donne 128, d'autres 150. Ces différens calculs prouvent aſſez l'ignorance où l'on eſt de ſa véritable hauteur. Le ſavant Muratori en a fait preſqu'un pigmée ; & vu les exagérations énormes que les anciens ont miſes dans ces ſortes de récits, il paroît que cette diminution eſt très-raiſonnable. Quoiqu'il en ſoit, Charès employa douze ans à cette ſtatue, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied ſur la pointe d'un des rochers de ce port, & l'autre pied ſur le rocher oppoſé, de façon que les navires paſſoient entre ſes jambes. Ce coloſſe fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. Moavias, calife des Sarraſins, s'étant emparé de Rhodes l'an 653 de J. C., le vendit à un marchand juif, qui en chargea, dit-on, neuf cens chameaux.

CHARIBERT ou CARIBERT. *Voyez* ce dernier mot.

CHARILAUS, neveu de Lycurgue, & roi de Lacédémone l'an 885 avant J. C., commença de ſe ſignaler par une victoire ſur les Argiens. Il fit enſuite la guerre aux Tégéates, & quoiqu'il eût ſuivi le commandement de l'oracle, il ne laiſſa pas d'être mis en déroute, & même d'être pris dans une ſortie que firent les Tégéates, ſecondés par leurs femmes. Il racheta ſa liberté en leur accordant la paix. Ce roi étoit d'un naturel ſi doux, qu'Archelaüs ſon collegue diſoit quelquefois, en parlant de ſa grande bonté : » Qu'il ne s'étonnoit pas » que Charilaüs fût ſi bon envers » les gens de bien, puiſqu'il l'étoit » même à l'égard des méchans ». Ce n'étoit pas faire l'éloge d'un homme chargé de faire obſerver les loix & de punir le crime.

CHARILAUS, lacédémonien, étoit fort attentif à conſerver la beauté de ſa chevelure. On lui demanda un jour pourquoi il en prenoit tant de ſoin ; il répondit : » Que » c'étoit le plus bel ornement d'un » homme, le plus agréable, & celui qui coûtoit le moins de dé» penſe ». Une autre fois on lui demanda pourquoi Lycurgue avoit fait ſi peu de loix : *Il faut peu de loix*, dit-il, *à ceux qui parlent peu.* Il faut remarquer que les Lacédémoniens parloient peu, & qu'ils diſoient beaucoup en peu de mots : d'où vient cette maniere de parler, qui dure encore, *un ſtyle laconique*, pour dire un ſtyle vif & concis. Il eſt vrai que les nations fort loquaces ont toujours beaucoup de loix, la plupart inconſiſtantes & mal obſervées.

CHARISIUS, grammairien latin dont parle Priſcien. Son ouvrage ſe trouve dans le *Recueil des anciens grammairiens de Purſchius*, Hanovre 1605, in-4°.

CHARITON D'APHRODISE, ſecretaire d'un rhéteur nommé Athenagore, vivoit à la fin du 4e ſiecle, ſi ces noms ne ſont pas ſuppoſés, comme il y a grande apparence. On a trouvé de notre tems un roman grec ſous ſon nom, intitulé : *Les Amours de Chæreas & Callirhoé*, dont M. d'Orville, profeſſeur d'hiſtoire à Amſterdam, a publié une édition en 1750, 2 vol. in-4°, avec la traduction latine & des notes. Il y en a une traduction françoiſe,

par M. Larcher, à Paris en 1763, 2 vol. in-8°. M. Fallet en a donné une nouvelle verſion en 1775, in-8°. La fable de ce roman eſt aſſez bien conduite, ſans épiſodes & ſans écarts. Il y a de l'intérêt, & il eſt bien ménagé. Le dénouement en eſt ſimple; la vraiſemblance eſt preſque gardée par-tout. Nulle ſituation licentieuſe, point d'images obſcenes. La ſeconde traduction eſt plus élégante que la premiere; mais celle-ci eſt d'une fidélité plus ſcrupuleuſe.

CHARLAS, (Antoine) prêtre de Couſerans, ſupérieur du ſéminaire de Pamiers ſous Caulet, mourut dans un âge avancé en 1698, à Rome où il s'étoit fixé après la mort de cet évêque. On a de lui: I. *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus, introduits, à ce qu'il croyoit, par les juriſconſultes & les magiſtrats françois, ſous prétexte de conſerver les libertés de leur égliſe. Mais un de ſes protecteurs à la cour de Rome, l'engagea d'étendre la matiere, & à traiter des droits du pape, violés aux yeux des Ultramontains, dans les articles du clergé de France en 1682. La derniere édition en 1720 à Rome, in-4°, 3 vol. eſt bien plus ample que la premiere. C'eſt un ouvrage ſavant & écrit avec pureté. II. *De primatu ſummi Pontificis*, in-4°. III. *De la puiſſance de l'Egliſe*, contre le jéſuite Maimbourg. IV. *Cauſa regaliæ*, contre Noël Alexandre, Liege 1685, in-4°.

CHARLEMAGNE ou CHARLES I, fils de Pepin, roi de France, naquit ſelon la plus commune opinion à Calsbourg, château de la haute Baviere, vers l'an 742, quoique quelqu'uns le diſent né à Jupille, près de Liege, & d'autres, mais ſans fondement, à Ingelheim. Après la mort de ſon pere il eut la Neuſtrie, la Bourgogne & l'Aquitaine, & après celle de Carloman ſon frere, en 771, il fut reconnu roi de toute la monarchie françoiſe. Ses premiers exploits furent contre Hunalde, duc d'Aquitaine, qui s'étant fait moine, quitta ſon monaſtere pour ſe mettre à la tête de quelques troupes qui s'étoient révoltées. Il fut défait & fait priſonnier. Charlemagne réſolut enſuite de mettre ſes ſujets de delà le Rhin à couvert des inſultes des Saxons, peuples barbares & féroces, qui depuis long-tems faiſoient des courſes dans la France germanique, y portoient le fer & le feu, & en enlevoient les habitans qu'ils réduiſoient en eſclavage. Il marcha contre eux, les défit & prit leur meilleure place qui étoit Eresbourg, château ſitué vers Paderborn, en fit paſſer la garniſon au fil de l'épée, raſa le temple de la fameuſe idole Irminſul, & pardonna au reſte de la nation. Tandis qu'il tâchoit de mettre un frein à la licence des Saxons, l'Italie imploroit ſon ſecours. Didier, roi des Lombards, dévaſtoit l'exarchat de Ravenne, & les états de l'égliſe. Charles marche contre lui, le fait priſonnier dans Pavie, & joint au titre de roi des François celui de roi des Lombards. Le conquérant confirme la donation faite au pape de l'exarchat. A peine le vainqueur des Saxons fut-il éloigné, que ces peuples reprirent les armes & recommencerent les ravages. Charles accourt, les bat & leur pardonne encore. Il paſſe enſuite en Eſpagne pour rétablir Ibin-Arabi dans Sarragoſſe. Il aſſiege Pampelune, ſe rend maître du comté de Barcelone; mais ſon arriere-garde eſt défaite à Roncevaux par les Arabes & les Gaſcons, & il perd dans cette journée Roland, ſon neveu ſuppoſé, ſi célebre dans les anciens romans. Les Saxons toujours inquiets & prompts à violer leurs engagemens, avoient encore profité de l'abſence de Charles pour renouveller leurs déprédations, & avoient mis tout à feu & à ſang, ſans diſtinction d'âge ni

Digitized by Google

de ſexe, depuis Deutz, vis-à-vis de Cologne juſqu'à Coblence. Charles les défit de nouveau, & les Saxons demanderent derechef pardon. Il le leur accorda, & leur laiſſa des eccléſiaſtiques pour les inſtruire dans la religion chrétienne, perſuadé que c'étoit le moyen le plus efficace pour adoucir la férocité de cette nation. Vitikind qui avoit beaucoup d'influence ſur ce peuple, les entraîna encore dans une révolte. Alors Charles voyant qu'il ne gagnoit rien par la douceur, réſolut de ſévir, ne croyant pouvoir aſſurer le repos de ſes peuples que par ce moyen. Il fit trancher la tête à quatre mille cinq cens de ceux qui contre la foi des ſermens avoient été trouvés ſous les armes. Il témoigna enſuite aux Saxons que ce n'étoit qu'à regret qu'il répandoit leur ſang, qu'il ne vouloit pas détruire leur nation, qu'il leur accorderoit volontiers la paix, ſi leurs chefs, qui s'étoient retirés, vouloient venir traiter avec lui. Il leur donna même des ôtages pour la ſûreté de leurs perſonnes; il les reçut avec bonté, les diſpoſa par ſa douceur au chriſtianiſme, eut la meilleure part à la converſion du fameux Vitikind; établit avec le concours du ſaint ſiege onze évêques dans leur pays, les laiſſa vivre ſelon leurs loix, & leur fit goûter les douceurs de la paix. C'eſt avec raiſon que le célebre Marquard Freher l'appelle *Multarum ferociſſimarum gentium non tàm domitorem quàm emollitorem & inſtitutorem.* Charles maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, ſe fait couronner empereur d'Occident par Léon III l'an 800, & renouvelle l'empire des Céſars, éteint en 476 dans Auguſtule. On le déclara Céſar & Auguſte; on lui décerna les ornemens des anciens empereurs romains, ſur-tout l'aigle impérial. Depuis Benevent juſqu'à Bayonne, & de Bayonne juſqu'en Baviere, tout étoit ſous ſa puiſſance. Qu'on ſuive les limites de ſon empire, on verra qu'il poſſédoit toute la Gaule, une province d'Eſpagne, le continent de l'Italie juſqu'à Benevent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas, & une partie de la Hongrie. Les bornes de ſes états étoient à l'orient le Naab & les montagnes de la Bohême, au couchant l'Océan, au midi la Méditerranée, au nord l'Océan & l'Oder. Dès qu'il fut empereur, Irene, impératrice d'Orient, voulut, dit-on, l'épouſer, pour réunir les deux empires; mais une révolution ſubite ayant précipité du trône cette princeſſe, fit évanouir ſes eſpérances. Vainqueur par-tout, il s'appliqua à policer ſes états, rétablit la marine, viſita ſes ports, fit conſtruire des vaiſſeaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Auſſi grand par ſes conquêtes, que par l'amour des lettres, il en fut le protecteur & le reſtaurateur. On tint devant lui des conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos académies. Son palais fut l'aſyle des ſciences. Pierre de Piſe vint d'Italie, Alcuin d'Angleterre, &c. tous furent comblés de biens & de careſſes. L'égliſe dans ſon empire lui dut le chant grégorien; la convocation de pluſieurs conciles; la fondation de beaucoup de monaſteres. Outre l'école de Paris qu'il établit, il en érigea dans toutes les égliſes cathédrales, & à Rome un ſéminaire. C'eſt relativement à ſon nom que l'on donna le nom de livres *Carolins* à un *Traité ſur le culte des images*, dont la derniere édition eſt d'Hanovre 1731, in-8°, ſous ce titre : *Auguſta concilii Niceni II Cenſura.* On ſait que les Peres de Francfort furent trompés par une traduction infidelle & même hérétique des décrets du concile de Nicée, où l'on décernoit aux Saints le même culte qu'à la

Divinité : leur erreur eſt une erreur de fait. Au reſte, les livres *Carolins*, d'où l'on a tiré l'hiſtoire du concile de Francfort, ne ſont rien moins qu'authentiques, comme pluſieurs critiques l'ont prouvé, entr'autres Bellarmin (*Controv. de conc. lib.* 2. *c.* 8). Outre les *Capitulaires*, dont la meilleure édition eſt de Baluſe, Paris 1677, 2 vol. in-folio, on a de Charlemagne une *Grammaire*, dont on trouve des fragmens dans la *Polygraphie* de Trithême. Ses loix ſur les matieres tant civiles qu'eccléſiaſtiques, ſont admirables, ſurtout pour un tems moins éclairé que le nôtre. Il ordonna, ce qu'il eſt honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France, que les poids & meſures ſeroient mis par tout ſon empire ſur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ſes ſujets ſur leur état & ſur leur rang. S'il ordonna par ſon teſtament que les querelles des trois princes ſes fils, pour les limites de leurs états, ſeroient décidées par le jugement de la croix (ce jugement conſiſtoit à donner gain de cauſe à celui des deux partis qui tenoit le plus long-tems les bras élevés en croix); c'eſt que le génie ne prévaut jamais entiérement ſur les coutumes de ſon ſiecle; & il faut convenir que les déclamations auxquelles les philoſophes ſe livrent à cette occaſion, ſont abſolument mal fondées. » Ces ſortes de pratiques, dit un auteur plus modéré, » n'étoient ſans » doute pas le fruit d'une ſageſſe » profonde, ni d'un diſcernement » bien juſte; mais étoient-elles » auſſi inſenſées qu'on le dit ? Dans » ces tems de ſimplicité, les Chré» tiens diſoient tout bonnement à » Dieu : *Seigneur, cette cauſe* » *eſt ſi embrouillée que les juges* » *même n'y voient goutte; au*» *teur de toute verité & de* » *toute juſtice, daignez ſuppléer* » *à leurs lumieres, & nous mon*» *trer de quel côté eſt le bon* » *droit.* La juſtice d'une cauſe, » lorſqu'elle eſt bien obſcure & » bien compliquée, ſe fait-elle » toujours connoître plus ſûrement » & plus clairement dans le la» byrinthe de la procédure mo» derne, dans ce conflit de prin» cipes & de maximes contradic» toires, dans cette multitude de » déciſions réformées & réfutées » les unes par les autres, que dans » les *épreuves judiciaires* de nos » bons & ignorans ayeux » ? Charlemagne ſe ſentant près de ſa fin, aſſocia à l'empire Louis, le ſeul fils qui lui reſtoit, lui donna la couronne impériale, & tous ſes autres états, à l'exception de l'Italie, qu'il garda pour Bernard, fils de Pepin. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71e année de ſon âge, la 47e de ſon regne, & la 14e de ſon empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un chrétien pénitent, & ceux d'un empereur & d'un roi de France. Lorſqu'Othon III fit ouvrir ſon tombeau, on retira ceux que le tems & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils ſont encore aujourd'hui partie du tréſor de l'empire, particuliérement ſa couronne, ſon cimeterre, & le livre des Evangiles. Le nom de ce conquérant légiſlateur remplit la terre. Le prince étoit grand, l'homme l'étoit davantage. Les rois ſes enfans furent ſes premiers ſujets, les inſtrumens de ſon pouvoir & les modeles de l'obéiſſance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'état, qu'ils furent contrebalancés, & qu'il reſta le maître. Tout fut uni par la force de ſon génie. Il empêcha l'oppreſſion du clergé & des hommes libres, en menant continuellement la nobleſſe d'expédition en expédition. Il ne lui laiſſa pas le tems de former des deſſeins, & l'occupa toute entiere à ſuivre les ſiens. L'empire ſe maintint par la gran-

deur du chef. Maître abſolu de ſes peuples, il mit ſa gloire à en être le pere, & il goûta le plaiſir de voir qu'il en étoit aimé autant qu'il en étoit craint. Encore plus redoutable aux ennemis de la religion, qu'à ceux de l'état, il fut toujours le fléau de l'héréſie & du vice, le protecteur le plus zélé, auſſi-bien que l'enfant le plus ſoumis & le bienfaiteur le plus libéral de l'égliſe. Ses victoires furent pour elle des conquêtes, & le fruit le plus doux qu'il recueillit de tant de combats, ce fut d'étendre le royaume de J. C. à proportion qu'il étendoit le ſien. Vaſte dans ſes deſſeins, ſimple dans l'exécution, perſonne n'eut à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choſes avec facilité, & les plus difficiles avec promptitude. Il parcouroit ſans ceſſe ſon vaſte empire, portant la main où il menaçoit de tomber, paſſant rapidement des Pyrenées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Quelques auteurs modernes lui ont diſputé le titre de *Grand*, ſans doute parce qu'il leur a paru trop chrétien; mais les hiſtoriens équitables conviennent tous que perſonne ne mérita mieux de porter le nom de *Grand*, que Charlemagne. Il étoit doux, & ſes manieres étoient ſimples, ainſi que celles des grands-hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de ſa cour. Charlemagne fut marié huit fois. Du vivant de ſon pere Pepin, il épouſa Himiltrude. Il déféra enſuite trop aux conſeils de ſa mere Bertrade qui lui fit répudier cette Himiltrude pour prendre la fille de Didier, roi des Lombards; mais quelque mois après touché des remontrances que les prélats de ſon royaume & le pape Etienne lui firent, il renvoya cette princeſſe en Italie, & rappella Himiltrude; étant veuf d'Himiltrude il épouſa en ſecondes noces Hildegarde l'an 773. Eginhart qui nous a donné les *Annales* de ſon regne & la *Vie* de ce prince, appelle *concubines* les dernieres femmes de Charlemagne: ſur cela les écrivains modernes ont accuſé ce prince d'incontinence; mais ils n'ont pas fait attention qu'on entendoit ſouvent par le mot de *concubine*, une femme mariée, mais ſans certaines formalités, & qui n'avoit pas certaines prérogatives, à cauſe de l'inégalité de condition & le défaut de dot; delà venoit que les enfans qui naiſſoient de ces mariages, étoient exclus de la ſucceſſion des états de leur pere. A cela il faut ajouter que l'indiſſolubilité du mariage n'étoit point alors auſſi ſolidement établie dans l'égliſe de France, qu'elle l'a été dans des tems poſtérieurs. Charles gouverna ſa maiſon avec la même ſageſſe que ſon empire. Il fit valoir ſes domaines, & en tira de quoi répandre d'abondantes aumônes & ſoulager ſon peuple. Charlemagne avoit les yeux grands & vifs, un viſage gai & ouvert, le nez aquilin. Quelques auteurs ont voulu en faire un géant, & c'eſt un préjugé général parmi le peuple d'Aix-la-Chapelle; mais Eginhart aſſure que ſa taille, quoique haute, n'avoit rien d'extraordinaire: *Staturâ eminenti quæ tamen juſtam non excederet.* Il ne portoit en hiver, dit Eginhart, qu'un ſimple pourpoint fait de peau de loutre, ſur une tunique de laine bordée de ſoie. Il mettoit ſur ſes épaules une eſpece de manteau de couleur bleue; & pour chauſſure, il ſe ſervoit de bandes de diverſes couleurs, croiſées les unes ſur les autres. Paſchal III, antipape, le mit au nombre des Saints en 1153. On fait ſa fête dans pluſieurs égliſes d'Allemagne, quoiqu'en d'autres, comme à Metz, on faſſe tous les ans un ſervice pour le repos de ſon ame. Les pays qui compoſent aujourd'hui la France & l'Allemagne juſqu'au Rhin, dit un hiſtorien célebre, furent tranquilles pen-

tant près de cinquante ans, & l'Italie pendant treize. Depuis ſon avénement à l'empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi-ſiecle, qui par-là eſt unique. M. de la Bruere a donné l'hiſtoire de Charlemagne en 2 vol. in-12.

CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de Judith, ſeconde femme de Louis le Débonnaire, né en 823, roi de France en 840, élu empereur par le pape & le peuple romain en 875, fut couronné l'année d'après. Le commencement de ſon regne eſt célebre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, donnée en 841, où ſes armes, jointes à celles de Louis de Baviere, vainquirent Lothaire & le jeune Pepin, ſes freres. Charles ne profita point de ſa victoire. La paix fut conclue. Il conſerva l'Aquitaine avec la Neuſtrie, tandis que Louis avoit la Germanie, Lothaire l'aîné l'Italie & le titre d'empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. Charles leur oppoſa l'or au lieu du fer. Ces ménagemens indignes d'un roi, qui auroit dû plutôt ſe battre que marchander, occaſionnerent de nouvelles courſes & des déprédations. Ayant voulu profiter de la mort de Louis le Germanique, & reprendre ſur ſes enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine; il fut battu par Louis, ſecond fils du prince défunt. Revenant d'Italie, où il avoit fait un voyage pour y porter la guerre, il mourut à Briord en Breſſe, en 877, après avoir régné 37 ans comme roi de France, & preſque deux comme empereur. Les hiſtoriens diſent qu'un juif, nommé Sédécias, ſon médecin & ſon favori, l'empoiſonna. C'eſt à ſon empire que commence le gouvernement féodal. La France, dévaſtée par les guerres civiles que les enfans de Louis le Débonnaire s'étoient faites entr'eux, étoit devenue la proie des Normands. Les ſeigneurs françois, obligés de ſe défendre chacun ſur ſon territoire, s'y fortifierent & ſe rendirent redoutables aux ſucceſſeurs de Charles. Ils ne les laiſſerent ſur le trône, que tant qu'ils eurent en main de quoi les enrichir. Mais quand enfin ils furent dépouillés de tout, les grands qui n'avoient plus rien à en eſpérer, ſe firent déclarer rois, tels que Eudes & Raoul, dont la puiſſance ne paſſa pas cependant à leur poſtérité. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les duchés, les marquiſats, les comtés devinrent héréditaires; & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité royale.

CHARLES III, *le Gros*, fils de Louis le Germanique, roi de Suabe en 876, fut élu roi d'Italie & empereur en 881; mais on le deſtitua dans une diete tenue auprès de Mayence en 887, par les François & les Allemands. Il avoit réuni ſur ſa tête toutes les couronnes de Charlemagne. Il parut d'abord aſſez fort pour les porter; mais ſa foibleſſe ſe fit bientôt connoître. Il fut mépriſé par ſes ſujets & par l'impératrice Richarde, accuſée d'infidélité avec ſon premier miniſtre. L'empereur dépoſé, réduit à demander ſa ſubſiſtance à Arnoul ſon ſucceſſeur, mourut de chagrin auprès de Conſtance, en 888.

CHARLES IV, fils de Jean de Luxembourg, & petit-fils de l'empereur Henri VII, monta ſur le trône impérial en 1347. Son regne eſt célebre par la fameuſe bulle d'or, donnée dans la diete de Nuremberg en 1356; Barthole la compoſa. Le ſtyle de cette charte ſe reſſent du goût du ſiecle. On commence par apoſtropher les ſept péchés mortels. On y trouve la convenance des ſept électeurs, par les ſept dons du Saint-Eſprit, & le chandelier à ſept branches. Par

cette loi fondamentale, on fixe 1°. le nombre des électeurs à ſept. 2°. On aſſigne à chacun d'eux une grande charge de la couronne. 3°. On regle le cérémonial de l'élection & du couronnement. 4°. On établit deux vicariats. 5°. Les électorats ſont déclarés indiviſibles. 6°. On confirme aux électeurs tous les droits de la ſouveraineté, appellés ſupériorité territoriale. 7°. Le roi de Bohême eſt placé à la tête des électeurs ſéculiers. Cette loi de l'empire, conſervée à Francfort, & écrite ſur du vélin avec un grand-ſceau ou bulle d'or au bas, fut preſque achevée à Nuremberg. On y mit la derniere main à Metz aux fêtes de Noël. Charles IV y fut ſervi dans une cour pléniere avec les cérémonies les plus impoſantes. Le duc de Luxembourg & de Brabant lui donna à boire; le duc de Saxe, grand-maréchal, parut avec une meſure d'argent pleine d'avoine, qu'il prit dans un gros tas devant la ſalle à manger. L'électeur de Brandebourg donna à laver à l'empereur & à l'impératrice, & le comte Palatin poſa les plats ſur la table. Charles IV mourut en 1378, à Prague, dont il avoit fondé l'univerſité en 1361. Il introduiſit, autant qu'il put, en Allemagne, les loix & les coutumes de France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus ſa famille, que l'Allemagne. On diſoit même, que comme il l'avoit ruinée pour acquérir l'empire, il ruina enſuite l'empire pour remettre ſa maiſon. Il en fit garder les tréſors & les ornemens dans un de ſes châteaux en Bohême. Son ſiecle ſe prévenoit toujours pour celui qui avoit ces ornemens à ſa diſpoſition; le peuple les regardoit comme un gage de l'autorité légitime. Charles IV étoit ſi perſuadé qu'il perpétueroit de cette maniere la couronne impériale dans ſa famille, qu'il fit graver les armes de Bohême ſur le pommeau de l'épée de Charlemagne. Cet empereur aimoit & cultivoit les lettres. Il parloit cinq langues. On a de lui de bons *Mémoires ſur ſa vie.* C'eſt au commencement de ſon regne qu'on doit placer l'invention des armes à feu, attribuée communément à Berthold Schwartz, franciſcain de Fribourg en Briſgaw.

CHARLES-QUINT, archiduc d'Autriche, fils ainé de Philippe & de Jeanne de Caſtille, né à Gand en 1500, roi d'Eſpagne en 1516, fut élu empereur en 1519. François I, roi de France, lui diſputa l'empire par ſes intrigues & ſon argent. Charles, dont la jeuneſſe donnoit moins d'ombrage aux électeurs que le caractere inquiet de ſon rival, l'emporta ſur lui. Cette rivalité alluma la guerre entre la France & l'empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théatre. Elle avoit commencé en Eſpagne, elle fut bientôt dans le Milanez. Charles-Quint s'en empara, & en chaſſa Lautrec. Il ne reſta à François I que Crémone & Lodi; & Gênes qui tenoit encore pour les François, leur fut bientôt enlevée par les Impériaux. Charles ligué avec Henri VIII, roi d'Angleterre, eut l'avantage de s'attacher un général habile que l'imprudence de François I avoit trop peu ménagé. Il fait des offres au connétable de Bourbon, & Bourbon le ſert contre ſa patrie. Adrien VI, Florence & Veniſe ſe joignent à lui. Son armée, conduite par Bourbon, entre en France, fait le ſiege de Marſeille, le leve & revient en Italie en 1524. La même année les François, commandés par Bonnivet, ſont battus à Biagras, & perdent le chevalier Bayard, qui ſeul valoit une armée. L'année d'après ſe donna la fameuſe bataille de Pavie, où François I fut pris. Charles-Quint, alors à Madrid, reçut ſon priſonnier avec beaucoup d'égard, & diſſimula ſa joie. Il défendit même les marques

Digitized by Google

de l'alégreſſe publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent ſe réjouir que des victoires qu'ils remportent ſur les infideles.* La priſe d'un roi, d'un héros qui devoit faire naître de ſi grandes révolutions, ne produiſit guere, dit un hiſtorien célebre, qu'une rançon, des reproches, des démentis, des défis ſolemnels & inutiles. L'indifférence de Charles, ou ſi l'on veut une modération qui peut paroître exceſſive, le priverent des fruits d'une ſi grande victoire. Au lieu d'attaquer la France immédiatement après la bataille de Pavie, il ſe contenta de faire ſigner à François I un traité que celui-ci n'eut garde de tenir; il ſe ligua même contre ſon vainqueur avec Clément VII, le roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suiſſes. Bourbon marche contre Rome, & y eſt tué; mais le prince d'Orange prend ſa place: Rome eſt pillée & ſaccagée. Le pape, réfugié au château S. Ange, eſt fait priſonnier. Charles eut horreur des excès commis dans cette occaſion, indiqua des prieres publiques, & envoya des ordres exprès pour l'élargiſſement du pape qui s'étoit attiré cette diſgrace, très-mal à-propos. Un traité conclu à Cambrai, appellé le *Traité des Dames* (entre Marguerite de Savoie, tante de Charles-Quint, & Louiſe de Savoie, mere de François I), concilia ces deux monarques. Charles s'accommoda auſſi avec les Vénitiens, & donna la paix à Sforce & à ſes autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il paſſe en Afrique avec une armée de plus de 50 mille hommes, & commence les opérations par le ſiege de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les ſuccès ſuivoient la vigilance, il viſitoit ſouvent ſon camp. Une nuit faiſant ſemblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une ſentinelle, qui cria ſuivant l'uſage: *Qui va-là?* Charles lui répondit en contrefaiſant ſa voix: *Tais-toi, je ferai ta fortune.* La ſentinelle, le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fuſil, qui heureuſement fut mal ajuſté. Charles fit auſſi-tôt un cri qui le fit reconnoître. Après la priſe de la Goulette, il défait le fameux amiral Barberouſſe, entre victorieux dans Tunis, rend la liberté à 22 mille eſclaves chrétiens, & rétablit Mulei-Haſſen ſur ſon trône. Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou de recevoir bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans perdus. Le marquis du Guaſt eſt obligé de lui dire: *Comme général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'armée, & avec les enſeignes.* Charles, pour ne pas affoiblir la diſcipline militaire qu'il avoit établie, obéit ſans murmurer. La paix de Cambrai, en pacifiant la France & l'Eſpagne, n'avoit pas rapproché le cœur des deux rois. Charles-Quint entre en Provence avec 50 mille hommes, s'avance juſqu'à Marſeille, met le ſiege devant Arles, & fait ravager en même-tems la Champagne & la Picardie. Contraint de ſe retirer, après avoir perdu une partie de ſon armée, il penſe à la paix. On conclut une treve de dix années à Nice en 1538. L'année ſuivante Charles demande à François le paſſage par la France, pour aller punir les Gantois révoltés. Il l'obtint, François va au-devant de lui, & Charles s'arrête à Paris ſans rien craindre. Un cavalier eſpagnol lui ayant dit, que ſi les François ne le retenoient priſonnier, ils ſeroient bien foibles ou bien aveugles. *Ils ſont l'un & l'autre*, lui répondit l'empereur, *& c'eſt ſur cela que je me fie.* Il ſe fioit davantage encore à ſes armées, & ſes habiles généraux qui ſe tenoient prêts à tirer raiſon de ſa détention. Charles, diſent les hiſtoriens françois, promit l'inveſti-

ture du Milanez à François, pour un de ſes fils; mais il eſt certain qu'il ne répondit que par des défaites aux inſtances que François lui fit, & Voltaire convient que ce monarque prit pour une promeſſe *une parole vague*. Les Gantois furent domptés & punis. La guerre ſe ralluma en 1542. Henri VIII ſe joignit à Charles contre la France, qui malgré la bataille de Cériſoles, ſe trouva dans le plus grand danger. La paix fut concluе à Crépi en 1545. Quelques années auparavant Charles avoit paſſé en Afrique contre Barberouſſe, & en étoit revenu ſans gloire. Charles-Quint fut auſſi occupé des troubles cauſés par Luther, que de ſes guerres contre la France. Il oppoſa d'abord à la confeſſion d'Ausbourg, & à la ligue offenſive & défenſive de Smalkalde des édits. Mais ni la victoire qu'il remporta à Mulberg ſur l'armée des confédérés en 1547, ni la détention de l'électeur de Saxe & du landgrave de Heſſe, ne purent contenir les Proteſtans, toujours ſoutenus par la France, & par les Turcs qui, par de puiſſantes diverſions, obligerent l'empereur à uſer d'indulgence. L'an 1548, il publia le grand *Interim* dans la diete d'Ausbourg, formulaire de foi, catholique pour le dogme, favorable aux hérétiques pour la diſcipline. On permettoit la coupe aux laïques & le mariage aux prêtres. Ce tempérament ne ſatisfit perſonne. Maurice, électeur de Saxe, & Joachim, électeur de Brandebourg, toujours ſes ennemis, ligués avec Henri II, le forcerent en 1552 de ſigner la paix de Paſſaw. Ce traité portoit que l'*Interim* ſeroit caſſé & annullé, que l'empereur termineroit à l'amiable dans une diete les diſputes ſur la religion; & que les Proteſtans jouiroient, en attendant, d'une pleine liberté de conſcience. Charles-Quint ne fut pas plus heureux devant Metz, défendu par le duc de Guiſe. Il fut obligé d'en lever le ſiege. Il ſe vengea de ce malheur ſur Térouane, qu'il prit & raſa l'année ſuivante. La guerre duroit toujours ſur les frontieres de la France & de l'Italie, avec des ſuccès balancés. Charles-Quint, vieilli par ſes maladies & ſes fatigues, & détrompé des illuſions humaines, réſolut d'exécuter un projet formé depuis long-tems & mûri dans le calme de la réflexion. Il fait élire roi des Romains ſon frere Ferdinand, & lui cede l'empire le 7 ſeptembre 1556, après s'être démis auparavant de la couronne d'Eſpagne en faveur de Philippe ſon fils, en préſence de Maximilien, roi de Bohême, de la reine ſon épouſe, des reines douairieres de France & de Hongrie, du duc de Savoie, du duc de Brunſwick, du prince d'Orange, des grands d'Eſpagne, & de la principale nobleſſe d'Italie, des Pays-Bas, de l'Allemagne, & des ambaſſadeurs de toutes les puiſſances de l'Europe. Ce grand prince rendit compte de ce qu'il avoit fait pour mériter ſa retraite, qu'il regardoit comme une récompenſe de ſes travaux, & prénant ſon fils entre ſes bras, il le plaça lui-même ſur le trône. Spectacle ſublime, intéreſſant, attendriſſant, qui tira des larmes de cette auguſte aſſemblée. Il dit à ſon fils en le quittant : » Vous ne pouvez me payer de ma tendreſſe » qu'en travaillant au bonheur de » vos ſujets. Puiſſiez-vous avoir » des enfans qui vous engagent à » faire un jour pour l'un deux, » ce que je fais aujourd'hui pour » vous «. Il ſe retira quelque-tems après à S. Juſte, monaſtere ſitué dans un vallon agréable, ſur les frontieres de Caſtille & de Portugal. La promenade, la culture des fleurs, les expériences de méchanique, les offices, les autres exercices clauſtraux remplirent tout ſon tems ſur ce nouveau théatre. Tous les vendredis de carême il

Digitized by Google

ſe donnoit la diſcipline avec la communauté. On prétend que, dans ſa retraite, il regretta le trône. Prétention réfutée par le genre de vie qu'il y mena avec une conſtance qui ne s'eſt pas démentie d'un moment. Si Charles s'étoit repenti d'avoir quitté la puiſſance ſouveraine, il ſe feroit occupé de tous les événemens politiques, il eut tenu des liaiſons avec les courtiſans, il eut intrigué comme tous les ſouverains, qui, par une abdication volontaire, ſe ſont préparé des regrets. *Il partit pour S. Juſte*, dit l'abbé Raynal, *y vécut obſcur & n'en ſortit jamais*. Charles-Quint finit ſon rôle par une ſcene ſinguliere, mais dont on avoit déja vu des exemples. Il fit célébrer ſes obſeques pendant ſa vie, ſe mit en poſture de mort dans un cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les prieres qu'on adreſſe à Dieu pour ceux qui ne ſont plus, & ne ſortit de ſa biere que pour ſe mettre dans un lit. Une fievre violente qui le ſaiſit la nuit d'après cette cérémonie funebre, l'emporta en 1558, âgé de 58 ans 6 mois & 27 jours. Charles-Quint ne vouloit être ni loué, ni blâmé. Il appelloit ſes hiſtoriens, Paul-Jove & Sleidan, ſes menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. Les rois d'Eſpagne n'ont porté le titre de *Majeſté* que depuis l'avénement de Charles-Quint à l'empire. Leti a écrit ſa *Vie* en italien, qu'on a traduite en françois en 4 vol. in-12; mais on préfere l'*Hiſtoire* du même prince écrite en anglois par Robertſon, & traduite en françois, par M. Suard, Paris 1771, 2 vol. in-4°, & 6 vol. in-12. Elle eſt écrite avec autant de vérité qu'on peut en attendre d'un proteſtant & d'un philoſophe du 18e ſiecle, qui écrit l'hiſtoire d'un prince catholique & pieux. Pour bien juger du caractere & des actions de Charles-Quint, il ne faut point s'en tenir aux Proteſtans qui le regardent comme leur premier perſécuteur, ni aux Eſpagnols, qui en ont fait un homme ſurnaturel, ni aux François qui, humiliés par les défaites & la priſon de François I, ont cru devoir rabaiſſer autant qu'il leur étoit poſſible la gloire de ſon vainqueur. Les nations neutres, qui dans ce tems n'ont eu aucun démêlé ni aucune alliance avec l'Autriche, nous fourniſſent des appréciateurs moins ſuſpects. « Je ne trouve point, dit le comte d'Oxenſtirn, « parmi les » Chrétiens de héros préférable à » Charles-Quint. Ce monarque avoit » autant de mérite perſonnel que » d'habileté dans l'art de régner. » Parmi les grandes actions dont » la vie de cet empereur n'a été » qu'un tiſſu, je n'en trouve point » qui ſoit plus digne d'admiration » que la double abdication de » l'empire & du royaume d'Eſ» pagne. Il connut à fond le faux » brillant des grandeurs & du faſte » du monde; & trouvant que ces » vanités n'étoient pas dignes de » l'attachement d'une grande ame, » il préféra la retraite de S. Juſte, » au palais impérial. Il trouva dans » cet état une ſatisfaction plus ſo» lide, en regardant avec compaſ» ſion l'aveuglement & l'inquié» tude des grands & des petits dans » le monde, qu'il ne ſentit de » contentement étant l'arbitre de » l'Europe ». Parmi les écrivains françois, il s'eſt trouvé des hommes diſtingués, qui ſe mettant au-deſſus de la foibleſſe des préjugés & des injuſtices nationales, ont parlé de Charles-Quint comme d'un des plus grands princes, & des plus grands hommes dont l'hiſtoire nous ait tranſmis le ſouvenir. Voltaire, après avoir démontré par des faits que Charles n'a jamais eu l'ambition que quelques écrivains lui attribuent, & avoir fait obſerver qu'il diſtribuoit des états que rien ne l'empêchoit de garder pour lui-même, il

Digitized by Google

Il renverſe l'opinion qui attache le repentir à la retraite de ce prince dans le monaſtere de S. Juſte. *L'empereur*, dit-il, *avoit réſolu depuis long-tems de dérober à tant de ſoins une vieilleſſe prématurée & infirme, & un eſprit détrompé de toutes les illuſions.... La commune opinion eſt qu'il ſe repentit; opinion fondée ſeulement ſur la foibleſſe humaine, qui croit impoſſible de quitter ſans regret ce que tout le monde envie avec fureur. Charles oublia abſolument le théatre où il avoit joué un ſi grand perſonnage.* — *Ce grand prince*, dit le continuateur de Boſſuet, *renonça tout-à-fait au monde; & par une retraite, qui le ſéparoit des choſes de la terre, il eut le plaiſir de ſurvivre, pour ainſi dire, à lui-même.*

CHARLES VI, cinquieme fils de l'empereur Léopold, né en 1685, déclaré roi d'Eſpagne par ſon pere en 1703, fut couronné empereur d'Allemagne en 1711. La guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, allumée dans les dernieres années du regne de ſon pere, languiſſoit de toutes parts. La paix fut enfin ſignée à Raſtad entre l'empereur & la France, le 7 ſeptembre 1714, & ratifiée par l'empire le 9 octobre ſuivant. Par ce traité, les frontieres de l'Allemagne furent remiſes ſur le pied du traité de Ryſwick. On céda à l'empereur les royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas, les duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne, tranquille depuis cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'empereur ſe ligua avec les Vénitiens pour les repouſſer. Le prince Eugene, qui les avoit vaincus autrefois à Zenta, fut encore vainqueur à Peterwaradin. Temeſwar, la derniere place qu'ils poſſédaſſent en Hongrie, ſe rendit en 1716. Cette guerre finit par la paix de Paſſarowitz en 1718, qui donna à la maiſon impériale Temeſwar, Belgrade avec une partie de la Servie, de la Boſnie, & de la Valachie. Les victoires remportées ſur les Ottomans n'empêcherent pas le roi d'Eſpagne de recommencer la guerre contre l'empereur. Le cardinal Alberoni, alors premier miniſtre de cette monarchie, vouloit recouvrer les provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une flotte eſpagnole débarque en Sardaigne, & en moins de huit jours chaſſe les Impériaux de tout le royaume. La quadruple alliance concluë à Londres en 1718, entre la Grande-Bretagne, la France, l'empereur & les états-généraux, fut occaſionnée par cette conquête. Elle avoit pour objet de maintenir les traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. L'empereur reconnoiſſoit Philippe V, roi d'Eſpagne, & nommoit Don Carlos, ſon fils aîné, ſucceſſeur éventuel des duchés de Parme, de Plaiſance & de Toſcane; il avoit la Sicile au lieu de la Sardaigne. Le roi d'Eſpagne ayant rejeté ces conditions, la guerre continua, juſqu'à la diſgrace d'Albéroni. Philippe V accéda en 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les iſles de Sicile & de Sardaigne. Le traité de Vienne, ſigné en 1725, finit tout. Charles renonça à ſes prétentions ſur la monarchie eſpagnole, & Philippe aux provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction* qui avoit eſſuyé d'abord quelques contradictions, avoit été reçue l'année d'auparavant comme une loi fondamentale. L'empereur, par ce réglement, appelloit à la ſucceſſion des états de la maiſon d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, ſa fille aînée & ſes deſcendans; enſuite ſes autres filles & leurs deſcendans, ſelon le droit d'aîneſſe. Charles VI, heureux par ſes armes & par ſes traités, auroit pu l'être plus long-



Digitized by Google

tems, s'il n'eût travaillé à exclure le roi Staniſlas du trône de Pologne. Auguſte II étant mort en 1733, Charles VI fit élire Fréderic-Auguſte, fils du feu roi, & appuya ſon élection par ſes armées & par celles de Ruſſie. Cette démarche alluma la guerre. L'Eſpagne, la France, la Sardaigne la lui déclarerent. Les François prirent Kell, Treves, Trarbach, Philisbourg. Le roi de Sardaigne, à la tête des armées françoiſes & eſpagnoles, s'empare en peu de tems de tout le duché de Milan. Il ne reſta plus à l'empereur que la ville de Mantoue. L'armée impériale eſt battue à Parme & à Guaſtalla. Don Carlos, à la tête d'une armée eſpagnole, ſe jette ſur le royaume de Naples, & après avoir défait les Autrichiens à la bataille de Bitonto, prend Gaëte, Capoue, & ſe fait déclarer roi de Naples en 1734. L'année d'après il eſt couronné à Palerme, roi des Deux-Siciles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les préliminaires furent arrêtés à Vienne le 3 octobre 1735, & le traité définitif ſigné le 18 nov. 1738. Par ce traité le roi Staniſlas abdiquoit la couronne de Pologne & en conſervoit le titre. On le mettoit en poſſeſſion des duchés de Lorraine & de Bar. On aſſignoit au duc de Lorraine le grand-duché de Toſcane. Don Carlos gardoit le royaume des Deux-Siciles. Le roi de Sardaigne avoit Tortone, Novarre, la ſouveraineté de Langhes. L'empereur rentroit dans le duché de Milan & dans les états de Parme & de Plaiſance. La France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de Staniſlas, & garantiſſoit la *Pragmatique-Sanction*. La mort du prince Eugene fut un ſurcroît de malheur pour Charles VI, qui, par ſon alliance avec la Ruſſie, ſe crut obligé de prendre part à la guerre qu'elle faiſoit aux Turcs. L'armée impériale ſouffrit beaucoup par les marches, la peſte & la famine: preſque tous les avantages furent du côté des Turcs. A la paix ſignée le 1*er* ſeptembre 1739, on leur céda la Valachie & la Boſnie impériales, la Servie avec Belgrade après l'avoir démoli. On régla que les rives du Danube & de la Save ſeroient les frontieres de la Hongrie & de l'empire ottoman. La maniere précipitée dont ce traité fut conclu à l'inſu de la Ruſſie, la reddition inattendue de Belgrade, ce boulevard de la chrétienté, qui pouvoit ſoutenir un long ſiege, la diſgrace apparente du comte de Neipperg, qui avoit ſigné le traité, & l'approbation que l'empereur ne laiſſa pas d'y donner, ont fait imaginer quelque cauſe ſecrette & inconnue d'une négociation ſi imprévue & ſi rapidement terminée. C'eſt une tradition répandue parmi les Hongrois, que le grand-duc François, depuis empereur, époux de l'archiducheſſe Marie-Thérese avoit été enlevé par les Turcs dans une partie de chaſſe qu'il avoit faite imprudemment dans le voiſinage du camp des Autrichiens, & que ſa délivrance fut le prix de ces grands ſacrifices, faits avec une promptitude qui maintint le ſecret de la choſe. Quoiqu'il en ſoit de cette anecdote, que des perſonnes inſtruites dans l'hiſtoire du tems, ont affirmé & nié avec une aſſurance égale, le traité fut ratifié à Vienne ſans reſtriction & ſans délai. Les Ruſſes en furent fort irrités, & la lettre du comte de Munich au prince de Lobkowitz fait aſſez connoître que ce général ne croyoit pas que cette paix fut l'effet des opérations de la guerre. (*Voyez* les *Mémoires* de Manſtein, t. 2, p. 32). Charles VI mourut l'année d'après à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu une grande partie des conquêtes du prince Eugene. Il fut le ſeizieme & le dernier empereur de la maiſon d'Autriche, dont la

Digitized by Google

dre maſculine fut éteinte avec lui. C'étoit un prince doux, juſte, pieux; ferme dans l'adverſité, modéré dans le bonheur; très-occupé des devoirs du gouvernement. Ses ennemis même ne lui ont trouvé aucun vice. Grand & magnifique dans ſes projets, il n'en forma jamais qui ne fuſſent dirigés vers le bien public. Il fit bâtir un grand nombre de forteresſes, ſur-tout vers les frontieres de la Turquie; éleva des hôpitaux ſuperbes parmi leſquels celui de Peſt, deſtiné aux ſoldats invalides, eſt particuliérement remarquable; fit conſtruire des chemins ſûrs & commodes dans des endroits inacceſſibles, par les cimes & les profondeurs des Alpes; ceux de Carinthie & de Croatie ſont de vrais chef-d'œuvres en ce genre. L'Eloge de cet empereur par le P. Calles eſt une piece rare d'éloquence; le Panégyrique de Trajan ne lui eſt comparable ni pour les richeſſes & la dignité du langage, ni pour le reſpect dû à l'hiſtoire auſſi ſcrupuleuſement obſervé par l'orateur autrichien que révoltamment violé par l'exagérateur Pline.

CHARLES VII, fils de Maximilien-Emmanuel, électeur de Baviere, naquit à Bruxelles en 1697. Après la mort de Charles VI, il demanda le royaume de Bohême, en vertu du teſtament de Ferdinand I, la haute Autriche, comme province démembrée de la Baviere, & le Tirol, comme un héritage enlevé à ſa maiſon. Il refuſa de reconnoître l'archiducheſſe Marie-Thérese, pour héritiere univerſelle de la maiſon d'Autriche; & proteſta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armée de 100 mille hommes auroit dû faire la garantie, ſuivant la penſée du prince Eugene. Ses prétentions furent le ſignal de la guerre de 1741. Les armes de Louis XV, qui avoit ſolemnellement adhéré à la *Pragmatique*, firent couronner l'électeur, duc d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, & empereur à Francfort en 1742. Des commencemens ſi heureux ne ſe ſoutinrent pas. Les troupes françoiſes & bavaroiſes furent détruites peu-à-peu par celles de la reine de Hongrie. La guerre étoit un fardeau trop peſant pour un prince accablé d'infirmités, & dénué de grandes reſſources, tel qu'étoit Charles VII. On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744 le roi de Pruſſe ayant fait une diverſion dans la Bohême, Charles en profita pour recouvrer ſes états. Il rentra enfin dans Munich ſa capitale, & mourut deux mois après en 1745, dans la 48e année de ſon âge.

CHARLES III, *le Simple*, fils de Louis le Begue, né en 879 d'une 2e femme du vivant même de la premiere, fut couronné roi de France en 893. Sa foibleſſe éclata dès qu'il eut en main les rênes de l'état. Il ne profita pas de ſes avantages au-dehors, & ne remédia pas aux guerres inteſtines de ſon royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. Charles le Simple, touché des repréſentations de ſon peuple accablé par ces pirates, offre à leur chef Rollon la paix, ſa fille Giſelle, & la Neuſtrie qu'ils appelloient déja Normandie, ſous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embraſſeroit le chriſtianiſme. Le barbare demanda encore la Bretagne. On diſputa, & on la lui céda. L'empereur Louis IV étant mort, Charles le Simple auroit pu être élu; mais réduit à un petit domaine par les uſurpations des grands de ſon royaume, il ſe vit hors d'état de faire valoir ſes droits à l'empire. Robert, frere du roi Eudes, forma quelque-tems après un puiſſant parti contre lui, & ſe fit ſacrer roi en 922. Charles lui livra bataille & le tua. Il profita ſi mal de cet avantage que les factieux eurent le tems de lui oppoſer Raoul de Bourgogne.



Digitized by Google

Quelque-tems après, Herbert l'enferma au château de Peronne, où il mourut en 929, à 50 ans.

CHARLES IV, *le Bel*, troiſieme fils de Philippe le Bel, parvint à la couronne de France en 1322, par la mort de ſon frere Philippe le Long; & à celle de Navarre, par les droits de Jeanne ſa mere. Il ſe ſignala d'abord par les recherches des financiers, preſque tous venus de Lombardie & d'Italie pour piller la France. Les ſemences de diviſion entre l'Angleterre & la France, ſubſiſtoient toujours. La guerre commença entre Charles le Bel & Edouard II. Charles de Valois ſon oncle alla en Guienne, & s'empara de pluſieurs villes. La reine Iſabelle d'Angleterre fut priée de paſſer la mer, pour aller rétablir la concorde entre ces deux princes, dont l'un étoit ſon frere, & l'autre ſon mari. L'affaire fut bientôt terminée. Charles rendit au roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce prince viendroit en perſonne à ſa cour rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit Edouard ſon fils, en lui cédant le domaine de cette belle province. L'arrivée du jeune prince en France, fut le ſceau de la paix entre les deux nations. Charles le Bel mourut le 31 janvier 1328, à l'âge de 34 ans. Le pape Jean XXII fit de vains efforts pour mettre ſur ſa tête la couronne impériale, qu'il vouloit ôter à Louis de Baviere. Charles le Bel n'avoit ni aſſez de courage, ni aſſez d'intrigue, pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zele pour la juſtice; mais ſes peuples n'en furent pas mieux traités, & il laiſſa l'état accablé de dettes.

CHARLES V, *le Sage*, fils aîné du roi Jean, le premier prince qui ait pris le titre de dauphin, fut couronné à Rheims en 1364. Il trouva la France dans la déſolation & l'épuiſement. Il remédia à tout par ſes négociateurs & ſes généraux. Bertrand du Gueſclin tombe, dans le Maine & dans l'Anjou, ſur les quartiers des troupes angloiſes, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu-à-peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, une partie du Limouſin, le Ponthieu, ſous l'obéiſſance de la France. Il ne reſta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne, & quelques forteresſes. Bertrand du Gueſclin s'étoit déja ſignalé par ſon ordre en Eſpagne: il avoit chaſſé du royaume de Caſtille Pierre le Cruel, meurtrier de ſa femme, & avoit fait couronner à ſa place un bâtard, frere de ce roi. Ses avantages ſur l'Angleterre étoient toujours conſtans. Une bataille navale ſur les côtes de la Rochelle en 1362, où le comte de Pembrock & 8000 des ſiens furent faits priſonniers, accéléra une treve entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu ſous le roi Jean, tout ce que Philippe Auguſte avoit conquis ſur les Anglois: Charles s'en remit en poſſeſſion par ſa dextérité & par ſes armes. La mort d'Edouard III le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiere, à la réſerve de Bordeaux. L'empereur Charles IV, s'étant voué à S. Maur de France dans les douleurs de la goutte, vint de Prague à Paris. Le roi de France le reçut avec magnificence. Cet événement fut de près ſuivi de ſa mort, qui arriva en 1380, à la 43e année de ſon âge. Les hiſtoriens le font mourir d'un poiſon que le roi de Navarre lui avoit fait donner, lorſqu'il n'étoit encore que dauphin. Le médecin de l'empereur arrêta, dit-on, la violence du poiſon, en lui ouvrant le bras par une fiſtule qui donnoit iſſue au venin. Le jour même de ſa mort, il ſupprima par une ordonnance expreſſe la plupart des impôts. On trouva dans ſes coffres dix-ſept millions de livres de ſon tems, dûs à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux ſoins de

Digitized by Google

faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais prince ne ſe plut tant à demander conſeil, & ne ſe laiſſa moins gouverner que lui par ſes courtiſans. Ayant appris qu'un ſeigneur avoit tenu un diſcours trop libre devant le jeune prince Charles ſon fils ainé, il chaſſa le coupable de ſa cour, & dit à ceux qui étoient préſens : » Il faut inſpirer aux enfans » des princes l'amour de la vertu, » afin qu'ils ſurpaſſent en bonnes » œuvres ceux qu'ils doivent ſur- » paſſer en dignité «. Inſenſible à la flatterie, il connoiſſoit le véritable prix des éloges. Le ſire de la Riviere, ſon chambellan & ſon favori, s'entretenoit avec ce prince ſur le bonheur de ſon regne. *Oui*, lui dit le roi, *je ſuis heureux, parce que j'ai le pouvoir de faire du bien.* Edouard diſoit qu'il n'y avoit point de roi qui parût ſi peu à la tête de ſes armées, & qui lui ſuſcitât tant d'affaires. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque-tems. C'eſt à Charles V qu'on doit encore l'arrêt qui fixe la majorité de nos rois à 14 ans : arrêt qui remédia aux abus des régences, qui abſorboient l'autorité royale. Il déracina, autant qu'il put, l'ancien abus des guerres particulieres des ſeigneurs. Les talens eurent en lui un protecteur. Il aimoit les livres & encourageoit les auteurs. Ce fut ſous ſon regne que parut le *Songe du Vergier*, qui traite de la puiſſance eccléſiaſtique & temporelle. On l'attribue à divers ſavans, Philippe de Maizierès, Raoul de Preſles, Jean de Vertu, ou Charles-Jacques de Louviers. Il a été imprimé à Paris 1491, in-folio, & dans les *Libertés de l'Egliſe Gallicane*. On raconte au commencement de ce livre, que Charles V ſe faiſoit lire chaque jour quelqu'ouvrage ſur le gouvernement. Sa bibliotheque étoit placée dans le château du Louvre. Il vint à bout de raſſembler environ neuf cens volumes : collection, à la vérité, mal choiſie ; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un prince, à qui ſon pere n'avoit laiſſé qu'environ vingt volumes. C'eſt de ſon tems qu'on joua les premieres pieces dramatiques, appellées *Myſteres*.

CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, fils du précédent, né en 1368 à Paris, parvint au trône en 1380, âgé ſeulement de 12 ans 9 mois. Sa jeuneſſe livra la France à l'avarice & à l'ambition de ſes trois oncles, les ducs d'Anjou, de Berri & de Bretagne. Ils étoient, par leur naiſſance, les tuteurs de l'état ; ils en devinrent les tyrans. Louis d'Anjou, après s'être emparé du tréſor de ſon pupille, accabla le peuple d'impôts. La France ſe ſouleva. Les rebelles de Paris, qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient ſervis de maillets de fer pour ſe défaire des financiers, furent punis, ſans qu'on pût faire ceſſer les murmures. La ſédition étoit arrivée pendant l'abſence du roi. Charles, âgé ſeulement de 14 ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner ſur les Flamands révoltés contre leur comte, la bataille de Roſebecq, dans laquelle il leur tua 25000 hommes. Cette victoire jeta l'épouvante dans les villes rebelles : toutes ſe ſoumirent, à l'exception de Gand. Il ſe préparoit à fondre en Angleterre, lorſque marchant contre Jean de Montfort, duc de Bretagne, chez qui Pierre de Craon, aſſaſſin du connétable Cliſſon, s'étoit réfugié ; il fut frappé d'un coup de ſoleil, qui, dit-on, lui tourna la tête & le rendit furieux ; mais il eſt certain que ſa démence s'étoit annoncée auparavant par des égaremens dans ſes yeux, & dans ſon eſprit. Les uns prétendent qu'elle provenoit d'une potion amoureuſe ; les autres, de la frayeur que lui cauſa un grand homme noir, eſpece de fantôme, qui quelques momens auparavant étoit ſorti d'un buiſſon, & qui ayant arrêté ſon cheval par la bride,



Digitized by Google

avoit crié : *Arrête, prince, tu es trahi, où vas-tu ?* Dans ſes premiers accès, le roi tira ſon épée & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le penſe bien, s'évanouirent. On ſigna une treve de 28 ans avec Richard II. Charles étoit toujours dans ſa frénéſie ; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois ſa raiſon. Ces lueurs de bon ſens furent fatales. On n'oſa point aſſembler les états, ni rien décider ; & Charles reſta roi. Jean Sans-Peur, duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la cour pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Ce prince, né ſcélérat, fit tuer le duc d'Orléans, frere du roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du royaume. Les Anglois ne manquerent pas de profiter de la diviſion. Ils remporterent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept princes françois reſterent ſur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François, diviſés ſous les noms d'Orléanois & de Bourguignons, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le duc de Bourgogne fit regorger de ſang la capitale & les provinces ; & lorſqu'il fut tué en 1419 par Tannegui du Chatel, ſa mort, loin d'arrêter le carnage, ne fit que l'augmenter. Philippe le Bon, ſon fils, voulant venger ce meurtre, s'unit avec Henri V, roi d'Angleterre, & avec Iſabelle de Baviere, femme de Charles VI, princeſſe dénaturée, qui par ce complot faiſoit perdre la couronne au dauphin ſon fils. Henri V fut déclaré régent & héritier du royaume, par ſon mariage avec Catherine, derniere fille de France. Le roi d'Angleterre vint à Paris, & y gouverna ſans contradiction. Le dauphin, retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de ſon pere. On croyoit que la couronne de France ſeroit pour toujours à la maiſon de Lancaſtre, lorſque Henri mourut à Vincennes en 1422. Charles VI ne lui ſurvéquit que fort peu de tems, étant mort le 20 octobre de la même année. Sa maladie avoit dégénéré en une ſombre imbécillité, & pluſieurs l'attribuerent à la magie. Sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier pour le déſenſorceler. La mort de Charles VI ſauva la France, dit le préſident Hénault, comme celle de Jean Sans-Terre avoit ſauvé l'Angleterre. Quand on conſidere ce tems malheureux, ajoute cet hiſtorien, on ne ſauroit comprendre l'aveuglement des peuples ; ils abandonnent ſans le moindre murmure les loix-fondamentales de l'état, à la fureur d'une reine déshonorée, & à l'imbécillité d'un roi ſans volonté ; tandis que dans d'autres tems ils s'oppoſent avec véhémence à des diſpoſitions ſages, faites pour les rendre heureux. Anne d'Autriche eſt l'objet de la haine des Pariſiens, & Iſabelle de Baviere l'eſt de leur confiance. Ce fut ſous ce regne que le parlement devint continuel ; Philippe le Bel l'avoit rendu ſédentaire ; mais il ne s'aſſembloit que deux fois, ou même une ſeule fois par an. *Voyez* l'*Hiſtoire de Charles VI*, publiée ſous le nom de Mlle de Luſſan par Baudot de Julli en 9 vol. in-12.

CHARLES VII, dit *le Victorieux*, parce qu'il reconquit preſque tout ſon royaume ſur les Anglois, moins par lui-même que par ſes généraux, naquit à Paris en 1403. Il prit la qualité de régent en 1418, & fut couronné à Poitiers en 1422. Il eut à combattre, en prenant la couronne, le régent Betfort, frere de Henri V, & auſſi abſolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient Charles VII, alors dans le Berri, que *le Roi de Bourges*.

Il ſe moqua de leur inſolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423, & à celle de Montargis en 1427. Ces deux ſuccès ne découragerent pas les Anglois. Ils mirent le ſiege devant Orléans, prêt à ſe rendre, quoique le brave Dunois le défendît. Charles VII penſoit déja à ſe retirer en Provence, lorſqu'on lui préſenta une jeune payſanne de 20 ans, pleine de courage & de vertu, qui lui promet de faire lever le ſiege d'Orléans, & de le faire ſacrer à Rheims. On réſiſte d'abord. On l'arme enſuite : elle marche à la tête d'une armée, ſe jette dans Orléans, & la délivre. De nouveaux ſuccès viennent à la ſuite. Le comte de Richemont défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux Talbot fut fait priſonnier. Louis III, roi de Sicile, joint ſes armes à celles de ſon beau-frere. Auxerre, Troies, Chalons, Soiſſons, Compiegne ſe rendent au roi. Rheims, occupé par les Anglois, lui ouvre ſes portes. Il y eſt ſacré en préſence de la Pucelle, priſe bientôt après au ſiege de Compiegne, & brûlée comme ſorciere. Henri VI, pour animer ſon parti, quitte Londres, & vient ſe faire ſacrer à Paris : cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tarderent pas de s'en rendre les maîtres. Charles y fit ſon entrée en 1437 ; mais ce ne fut qu'en 1450 que les ennemis furent entiérement chaſſés de la France. Le roi reprit ſucceſſivement tout le pays qu'ils avoient conquis, & il ne leur reſta plus que Calais. Charles ne fut en quelque ſorte, dit le préſident Hénault, que le témoin des merveilles de ſon regne. S'il parut à la tête de ſes armées, ce fut comme guerrier, & non comme chef. On peut même dire qu'il ne dut ſes ſuccès qu'aux généraux qui le faiſoient agir. Sans eux il auroit ſouvent négligé ſes armes & ſes affaires, pour ſe livrer à ſes amours. Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à la Hire, qui lui parloit de choſes plus importantes, ce qu'il penſoit de ces divertiſſemens ? *Je penſe*, lui répondit la Hire, *qu'on ne ſauroit perdre ſon royaume plus gaiement.* Le dauphin, fâché de cette indolence, & aigri contre ſon pere par les ducs d'Alençon & de Bourbon, ſe révolte contre lui. Son pere le pourſuit, le déſarme & lui pardonne. Cet acte de clémence ne le corrigea pas : il perſiſta dans ſa rebellion, & ſe maria avec la fille du duc de Savoie, pour ſe ménager un appui contre le reſſentiment du roi. On a bien eu raiſon de dire de Charles VII, qu'il avoit été malheureux par ſon pere & par ſon fils. La fin de ſon regne, quoiqu'infortunée pour lui, fut aſſez heureuſe pour la France, ſur-tout ſi l'on en conſidere le commencement. Il ſe laiſſa mourir de faim à Meun en Berri, en 1461, à 58 ans, dans la crainte d'être empoiſonné. Ce roi avoit des qualités aimables & brillantes même ; mais il ſe laiſſa gouverner par ſes courtiſans & ſes maîtreſſes. Il aimoit cependant la vérité. *Mais qu'eſt-elle devenue ?* diſoit-il quelquefois ; *il faut qu'elle ſoit morte, & morte ſans trouver de confeſſeur.* C'eſt ſous Charles VII que ceſſerent de ſe tenir les cours plénieres ; la guerre contre les Anglois en fut le prétexte : elles étoient fort à charge au roi & à la nobleſſe. La nobleſſe s'y ruinoit au jeu, le roi en dépenſes énormes de table, d'habits & d'équipages ; il lui falloit chaque fois habiller ſes officiers, ceux de la reine & des princes. Ce fut auſſi ſous ſon regne que la taille devint perpétuelle. Juſques-là les états-généraux, ſuivant les beſoins de l'état, s'étoient impoſé une taille. Il y avoit des droits légers ſur la vente des boiſſons en détail, nommés aydes & gabelle. Ils avoient nommé des gens pour les percevoir : ces impôts n'étoient que



Digitized by Google

pour un tems. Sous Charles VII ils devinrent perpétuels, & le roi nomma des prépoſés pour les recueillir. Il jugeoit ou faiſoit juger par ſes officiers les malverſations de ces prépoſés, qui l'euſſent été par le peuple, s'ils euſſent continué à être les prépoſés du peuple. Ce fut encore ſous ce prince que la gendarmerie fut réduite à 15 compagnies, chacune de cent hommes-d'armes. Chaque gendarme avoit ſon chevau-léger. Il établit auſſi 5400 archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre ſervoit de cavalerie légere. La France prit une nouvelle face. Lorſqu'il en devint roi, ce n'étoit qu'un théatre de carnage; chaque ville, chaque bourg avoit garniſon. On voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis ſur des éminences, ſur les rivieres, ſur les paſſages & en plaine campagne. Les rois n'avoient eu juſques-là que les troupes que devoient fournir les feudataires, qui ne les prêtoient que pour le nombre des jours ſtipulés, & avec leſquelles on pouvoit livrer une bataille & rien de plus. Mais quand Charles VII eut des troupes à lui, il détruiſit beaucoup de ces fortereſſes, & Louis XI encore plus. *Voyez* ſon *Hiſtoire* par Baudot de Julli en 2 vol. in-12.

CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de Louis XI, roi de France, naquit à Amboiſe en 1470. Il monta ſur le trône de ſon pere, en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son eſprit n'avoit reçu aucune culture. Louis XI craignant que ſon fils ne ſe liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre ſon pere, le tint dans l'obſcurité & dans l'ignorance. Il ſe borna à lui faire apprendre ces mots latins: *Qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare.* La ſœur de Charles VIII, Anne de France, dame de Beaujeu, eut le gouvernement de la perſonne de ſon frere, par le teſtament de ſon pere, confirmé par les états-généraux. Louis, duc d'Orléans, connu depuis ſous le nom de Louis XII, premier prince du ſang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, excita une guerre civile pour avoir la tutelle. On ſe battit dans les provinces, & ſur-tout en Bretagne; mais le duc ayant été fait priſonnier à la journée de S. Aubin en 1488, & enfermé tout de ſuite dans la tour de Bourges, les diviſions ceſſerent. Le mariage de Charles VIII, en 1491, avec Anne de Bretagne, une des plus belles princeſſes de ſon tems, cimenta la paix, & procura de nouveaux états à la France. Charles & Anne ſe céderent mutuellement leurs droits ſur la Bretagne. La conquête du royaume de Naples tentoit l'ambition du roi de France. Il fait la paix avec le roi d'Aragon, lui rend la Cerdagne & le Rouſſillon, & lui fait une remiſe de trois cens mille écus qu'il devoit; ſans faire attention que douze villages qui joignent un état, valent mieux, dit un hiſtorien, qu'un royaume à 400 lieues de chez ſoi. Charles enivré de ſa chimere, & perdant de vue ſes vrais intérêts, deſcend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de ſouverain dans cette métropole du monde chrétien. Alexandre VI, réfugié dans le château S. Ange, capitule avec lui, l'inveſtit du royaume de Naples, & le couronne empereur de Conſtantinople. La terreur du nom françois lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. Charles y entra en 1495 avec les ornemens impériaux. Le pape, les Vénitiens, Sforce, duc de Milan, Ferdinand d'Aragon, Iſabelle de Caſtille, étonnés d'une conquête ſi prompte, travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il reparût pour la France, ſix mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de

peine, & par une victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue, village près de Plaiſance. L'armée des confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes; la ſienne n'étoit que de 8000. Les François, leur roi à leur tête, furent vainqueurs dans cette journée. Naples fut perdu en auſſi peu de tems qu'il avoit été conquis. Charles, revenu en France, ne penſa plus à reprendre un royaume qui lui avoit tant coûté. Il mourut en 1498, au château d'Amboiſe, à 27 ans, dont il en avoit régné 15. Sa ſanté avoit toujours été chancelante, & ſon eſprit tenoit de ſa ſanté. Sa bonté & ſa douceur étoient ſans égales. Il étoit ſi tendrement aimé de ſes domeſtiques, que deux tomberent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les hiſtoriens rapportent une action qui fait d'autant plus d'honneur à ſa vertu, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le tems qu'il étoit dans la ville d'Aſt, il trouva, le ſoir en ſe retirant dans ſon appartement, une jeune fille fort belle, que les courtiſans lui avoient achetée. Cette fille le ſupplia, les larmes aux yeux, de ſauver ſon honneur. Le roi fit venir ſes parens, & ayant ſu que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre; il paya ſa dot, & la renvoya pénétrée de reſpect & de reconnoiſſance. C'eſt ſous lui que le grand-conſeil fut érigé en cour ſouveraine.

CHARLES IX, né à S. Germain en Laye en 1550, monta ſur le trône l'an 1560, après la mort de ſon frere François II, fils de Henri II. Il n'avoit que dix ans quand il fut ſacré à Rheims. Catherine de Médicis ſa mere, lui ayant demandé ſi la foibleſſe de ſon âge pourroit lui permettre de ſupporter la fatigue des longues cérémonies qui accompagnent le ſacre de nos rois? „ Oui, oui, „ madame, lui répondit-il, ne craignez rien: qu'on me donne des „ ſceptres à ce prix, la peine me „ paroîtra bien douce: la France „ vaut bien quelques heures de „ fatigue „. Le plus grand embarras de la reine ſa mere, étoit d'arrêter l'ardeur qu'il montroit pour la guerre. „ Eh pourquoi, diſoit-il en ſe plaignant, „ me conſer„ ver ſi ſoigneuſement? Veut-on „ me tenir toujours enfermé dans „ une boëte, comme les meubles „ de la couronne? — Mais, Sire, lui remontroit-on, „ ne peut-il pas „ arriver quelque accident fâcheux „ à votre perſonne? — Qu'im„ porte, répondit-il, quand la „ France me perdroit, n'ai-je pas des „ freres pour prendre ma place „? Catherine de Médicis eut l'adminiſtration du royaume, avec le roi de Navarre, Antoine de Bourbon, qu'on déclara lieutenant-général. Catherine, partagée entre deux factions, celle des Bourbons & celle des Guiſes, réſolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainſi la guerre civile. Elle commença par convoquer en 1561 le colloque de Poiſſi entre les Catholiques & les Proteſtans; & le réſultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le royaume fut en feu, & l'expérience fit voir plus que jamais que les privileges accordés aux ſectaires ne font que renforcer l'eſprit de rebellion & d'audace. Un autre événement hâta la guerre civile. Le duc de Guiſe en paſſant près de Vaſſi en Champagne, trouva des Calviniſtes qui chantoient leurs pſeaumes dans une grange, avec un air d'inſulte & de morgue. Une partie de ſes gens les inſulterent. On commence à ſe battre. Guiſe accourt pour appaiſer le tumulte, il eſt frappé d'une pierre; ſes gens furieux tuent ſoixante perſonnes. Ce maſſacre fort exagéré par les factieux du parti, fut le ſignal de la révolte. Condé, déclaré en 1562 chef & protecteur des Proteſtans, ſurprit Orléans qui

devint le boulevard de l'héréſie. Les huguenots, à ſon exemple, ſe rendirent maîtres de Rouen & de pluſieurs villes. Le duc de Guiſe les vainquit à Dreux. Les généraux des deux armées furent faits priſonniers, c'étoit le prince de Condé, & le connétable Montmorenci qui commandoient. Guiſe gagna la bataille, quoiqu'il ne commandât qu'en ſecond. Du champ de victoire de Dreux, il alla aſſiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorſque Poltrot, huguenot fanatique, l'aſſaſſina en 1563. La même année Charles IX fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au parlement de Rouen, après la priſe du Havre ſur les Anglois, ennemis de la France & amis des huguenots. La paix fut conclue l'année ſuivante avec l'Angleterre. Charles, après l'avoir jurée, partit pour faire la viſite de ſon royaume. A Bayonne il eut une entrevue avec Iſabelle d'Eſpagne, ſa ſœur, femme de Philippe II. La préſence du roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes provinces. Les huguenots, animés par Condé & par Coligni, voulurent ſe ſaiſir de ſa perſonne à Monceaux. Ils donnerent la bataille de S. Denis contre le connétable, qui fut bleſſé à mort, après avoir remporté la victoire. Le duc d'Anjou depuis Henri III, ſe mit bientôt à la tête de l'armée royale. Ce prince, général heureux, quoique roi foible dans la ſuite, gagna les batailles de Jarnac contre Condé, & de Montcontour contre Coligni, dans la même année 1569. L'éclat de ces deux journées, inſpira à Charles IX une vive jalouſie contre le duc d'Anjou ſon frere. Après la mort d'Anne de Montmorenci, tué à la bataille de S. Denis en 1567, la reine-mere demanda, pour le duc d'Anjou, la dignité de connétable. Le roi pénétrant ſes vues, qui étoient de donner à ce prince de nouvelles occaſions de ſe ſignaler, lui répondit : » Tout jeune que » je ſuis, je me ſens aſſez fort pour » porter mon épée ; & quand cela » ne ſeroit pas, mon frere, plus » jeune que moi, ſeroit-il propre » à s'en charger » ? Une paix très-favorable aux Proteſtans, vint finir cette guerre ſanglante, & donna au roi le moyen de préparer l'exécution d'un projet odieux, mais que les révoltes continuelles des ſectaires & l'impoſſibilité reconnue de les contenir lui avoient repréſenté comme le ſeul moyen de ſauver l'état. Les avantages accordés aux huguenots, donnerent des ſoupçons aux chefs de ce parti. Charles diſſipa tout ombrage en donnant ſa ſœur en mariage au jeune Henri, roi de Navarre. Une nuit, veille de S. Barthélemi en 1572, toutes les maiſons des Proteſtans de Paris furent forcées en même-tems. Hommes, femmes, enfans, tout fut maſſacré ſans diſtinction. Coligni fut aſſaſſiné par Beſme. Son corps ſéparé de ſa tête, fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Charles IX dont la vengeance n'étoit pas encore aſſouvie, voulut jouir de ce ſpectacle horrible. Un de ſes courtiſans l'avertiſſant de ſe retirer, parce que le cadavre ſentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de Vitellius : *Le corps d'un ennemi mort ſent toujours bon.* Cette boucherie, pour laquelle Gregoire XII fit une proceſſion à Rome, parce qu'il la conſidéroit comme la fin des guerres civiles & des attentats qui ſe renouvelloient ſans ceſſe contre la religion & l'état, porta la rage de la vengeance au cœur des Proteſtans, déja aſſez animés par le fanatiſme de ſecte. Ils ne voulurent point laiſſer reprendre les places de ſûreté, qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'étendard d'une nouvelle révolte. La Rochelle l'imita. Le duc d'Anjou qui en fit le ſiege, y perdit preſque toute ſon armée ; & les huguenots,

Digitized by Google

malgré la S. Barthélemi, & les victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. Charles mourut à 24 ans, en 1574. Il ſe repentit avec raiſon d'avoir voulu maintenir ſon regne par des moyens violens & inhumains. La vérité de l'hiſtoire nous oblige cependant d'obſerver que la journée de S. Barthélemi, déja aſſez déteſtable par les excès réels qui s'y ſont commis, a été étrangement défigurée par des exagérations démenties par les meilleurs auteurs contemporains. Un écrivain judicieux, qu'on a calomnieuſement accuſé d'avoir fait l'apologie de cette exécution ſanguinaire, a démontré, 1°, que la religion n'y a eu aucune part, 2°, que ce fut une affaire de proſcription, 3°, qu'elle ne regarda que Paris, 4°, qu'il y périt beaucoup moins de monde qu'on n'a cru, &c. Charles IX aimoit les lettres & les beaux-arts; il reſte encore des vers de lui, qui ne ſont pas ſans mérite pour ſon tems. Il aimoit les poëtes, quoiqu'il ne les eſtimât pas. On aſſure qu'il diſoit d'eux, qu'il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir & ne les pas raſſaſier. C'eſt depuis lui que les ſecretaires d'état ont ſigné pour le roi. Charles étoit fort vif dans ſes paſſions. Villeroi lui ayant préſenté pluſieurs fois des dépêches à ſigner, dans le tems qu'il alloit jouer à la paume: *Signez, mon pere*, lui dit-il, *ſignez pour moi.——Eh bien, mon maître*, reprit Villeroi, *puiſque vous me le commandez, je ſignerai.* C'eſt encore ſous ce regne que furent faites nos loix les plus ſages, & les ordonnances les plus ſalutaires à l'ordre public, par les ſoins de l'immortel chancelier de l'Hôpital. Ce grand-homme donna pour deviſe au roi deux colonnes, avec ces mots: *Pietate & juſtitiâ.* Un des plaiſirs de Charles étoit d'abattre d'un ſeul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chaſſe. Lanſac, un de ſes favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre ſon mulet, lui demanda gravement: *Quelle querelle eſt donc ſurvenue entre Sa Majeſté T. C. & mon mulet?*

CHARLES II, roi d'Eſpagne, fils & ſucceſſeur de Philippe IV en 1665, à l'âge de 4 ans, épouſa en premieres noces Marie-Louiſe d'Orléans, & en ſecondes, Marie-Anne de Baviere, princeſſe de Neubourg. Il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. La ſeule choſe qui l'occupa dans ſa vie, fut le choix d'un ſucceſſeur. Son premier teſtament, fait en 1698, appelloit au trône d'Eſpagne le prince de Baviere, neveu de ſa femme. Deux ans après en 1700, il déclara Philippe de France, duc d'Anjou, héritier de toute la monarchie eſpagnole, par un nouveau teſtament ſigné le 2 octobre. Il mourut le premier novembre ſuivant, âgé de 39 ans. Quelques mois avant ſa mort, il fit ouvrir les tombeaux de ſon pere, de ſa mere & de ſa premiere femme, & baiſa les reſtes de ces cadavres. Sa ſanté avoit toujours été fort chancelante, ainſi que ſon eſprit. Il avoit été élevé dans l'ignorance. Il ne connoiſſoit pas les états ſur leſquels il régnoit; & lorſque les François aſſiégerent Mons, il crut que cette place étoit au roi d'Angleterre. A l'inſtance du cardinal Portocarrero il exclut les princes de ſa maiſon de la ſucceſſion au trône. Ce teſtament injuſte & nul occaſionna un embraſement général; mais ces événemens n'appartiennent point à ſon article. En lui finit la branche aînée de la maiſon d'Autriche régnante en Eſpagne. *Voyez* PHILIPPE V.

CHARLES I, roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, né en 1600, ſucceſſeur de Jacques I, ſon pere, en 1625, épouſa la même année Henriette de France, fille d'Henri le Grand. Son regne com-

Digitized by Google

mença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de Buckingham, ſon expédition malheureuſe à la Rochelle, les conſeils violens de Guillaume Laud, archevêque de Cantorberi, produiſirent un mécontentement général. Les Ecoſſois armerent contre leur ſouverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts On conclut un traité équivoque pour faire finir les troubles. Charles congédia ſon armée. Les Ecoſſois, ſecrettement ſoutenus par Richelieu, feignirent de renvoyer la leur & l'augmenterent. Charles, trompé par ſes ſujets rebelles, ſe voit forcé à armer de nouveau. Il aſſemble tous les pairs du royaume; il convoque le parlement, & ne trouve par-tout que des factieux & des perfides. Le comte de Stafford étoit ſon unique appui. On l'accuſe d'avoir voulu détruire la réformation & la liberté; & ſous ce faux prétexte on le condamne à mort, & Charles eſt forcé de ſigner ſa condamnation. Preſſé de tous côtés, il aſſemble un nouveau parlement, qu'il ne fut plus maître de caſſer enſuite. On y décida qu'il faudroit le concours des chambres pour la caſſation. On obligea le roi d'y conſentir, & deux ans après on le contraignit de ſortir de Londres. La monarchie angloiſe fut renverſée avec le monarque. En vain il livra pluſieurs batailles aux parlementaires. La perte de celle de Nazerbi en 1645 décida tout. Charles déſeſpéré alla ſe jeter dans les bras de l'armée d'Ecoſſe, qui le livra au parlement anglois. Le prince, inſtruit de cette lâcheté, dit: « Qu'il » aimoit mieux être avec ceux qui » l'avoient acheté chérement, qu'a» vec ceux qui l'avoient baſſement » vendu ». La chambre des communes établit un comité de 18 perſonnes, pour dreſſer contre lui des accuſations juridiques. On le condamna à périr ſur un échafaud. Il eut la tête tranchée le 9 février 1649, dans la 49e année de ſon âge, & la 25e de ſon regne La chambre des pairs fut ſupprimée; le ſerment de fidélité & de ſuprématie aboli, & tout le pouvoir remis entre les mains du peuple qui venoit de tremper ſes mains dans le ſang de ſon roi. Cromwel, principal auteur de ce parricide, déclaré général perpétuel des troupes de l'état, régna deſpotiquement, ſous le titre modeſte de *Protecteur*. La confiance de Charles dans ſes revers & dans le ſupplice, étonna ſes ennemis mêmes. Les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire, qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu; & qu'il prouvoit ce qu'on avoit dit ſouvent des Stuards, qu'*ils ſoutenoient leurs malheurs mieux que leurs proſpérités*. On l'honore aujourd'hui comme un martyr de la religion anglicane. Le jour de ſa mort eſt célébré par un jeûne général. Charles fut bon maître, bon ami, bon pere, bon époux, mais roi mal conſeillé. On lui attribue un petit ouvrage intitulé: *Icon Baſiliki*, qui eſt traduit en françois ſous le titre de *Portrait du roi*, in-12. Il produiſit autant d'effet ſur les Anglois, que le teſtament de Céſar ſur les Romains. Cet ouvrage, plein de religion & d'humanité, fit déteſter à ces inſulaires, ceux qui les avoient privés d'un tel roi. Son *Procès* eſt auſſi traduit en françois, petit vol. in-12, réimprimé dans la derniere édition de Rapin Thoiras.

CHARLES II, fils du précédent, né en 1630, promena longtems ſes malheurs dans différentes contrées de l'Europe. Reconnu d'abord en Irlande, roi d'Angleterre, par le zele du marquis d'Ormond; battu & défait à Dunbar & à Worcheſter, en 1651, il ſe retira en France auprès de la reine ſa mere, déguiſé tantôt en bucheron, tantôt en valet de chambre. Monck, gouverneur d'Ecoſſe, devenu maître abſolu du parlement,

Digitized by Google

après la mort de Cromwel, s'imagina de rappeller le roi, & y réuſſit. Charles fut rappellé en Angleterre en 1660, & l'année ſuivante couronné à Londres. L'un de ſes premiers ſoins fut de venger la mort du roi ſon pere, ſur ceux qui en étoient les auteurs ou les complices; dix des plus coupables furent punis du dernier ſupplice. Le peuple, qui avoit paru ſi fort républicain, aima ſon roi, & lui accorda tout ce qu'il voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les François, quoique très-onéreuſe, n'excita preſque point de murmures. Elle finit en 1667, par la paix de Breda. Cinq ans après, il fit un traité avec Louis XIV, contre la Hollande. La guerre qui en fut la ſuite, ne dura que deux ans, & laiſſa à Charles tout le tems qu'il falloit pour faire fleurir les arts & les belles-lettres dans ſon royaume. Il fit publier la liberté de conſcience, ſuſpendit les loix pénales contre les non-conformiſtes; il fonda la ſociété royale de Londres en 1660, & l'encouragea. Le parlement d'Angleterre lui aſſigna un revenu de douze cens mille livres ſterlings. Charles, malgré cette ſomme, & une forte penſion de la France, fut preſque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à Louis XIV deux cens cinquante mille livres ſterlings, & fit banqueroute à ſes ſujets. Cette prodigalité & ſes mœurs déréglées dérogerent aux qualités brillantes & aimables qui l'auroient rendu un des premiers princes de l'Europe. Il mourut en 1685, ſans poſtérité. Charles fut favorable aux Catholiques: on croit même, avec fondement, qu'il eut l'avantage de mourir catholique. La chambre des communes avoit voulu dès ſon vivant exclure ſon frere, le duc d'Yorck, de la couronne d'Angleterre. Charles caſſa ce parlement, & finit ſa vie ſans en aſſembler davantage.

CHARLES-GUSTAVE X, fils de Jean Caſimir, comte Palatin du Rhin, né à Upſal en 1622, monta ſur le trône de Suede en 1654, après l'abdication de la reine Chriſtine ſa couſine. Il ne connoiſſoit que la guerre, & la fit heureuſement. Il tourna d'abord ſes armes contre les Polonois. Il remporta la célebre victoire de Varſovie, & leur enleva pluſieurs places. Cette conquête fut rapide: depuis Dantzick juſqu'à Cracovie, rien ne lui réſiſta. Caſimir, roi de Pologne, ſecondé par l'empereur Léopold, fut vainqueur à ſon tour, & récupéra ſes états, après avoir été obligé de les quitter. Les Danois avoient pris part à cette guerre. Charles marcha contre eux. Il paſſa ſur la mer glacée, d'iſle en iſle, juſqu'à Copenhague, & réunit la Scanie à la Suede. Il mourut à Gothenbourg, en 1660, à l'âge de 37 ans, avec le deſſein d'établir dans ſon royaume la puiſſance arbitraire. Puffendorf a écrit ſon *Hiſtoire* en latin, 2 vol. in-folio, à Nuremberg 1696; traduite l'année d'après en françois, Nuremberg 1697, 2 vol. in-fol.

CHARLES XI, fils du précédent, ſuccéda à ſon pere. Chriſtiern V, roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre en 1674, Charles le battit dans différentes occaſions, à Helmſtad, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il poſſédoit en Poméranie. Il recouvra ces places par le traité de Nimegue en 1679, & mourut l'an 1697, dans la 42e année de ſon âge, lorſque l'Empire, l'Eſpagne & la Hollande d'un côté, la France de l'autre, l'avoient choiſi pour médiateur de la paix conclue à Ryſwick. C'étoit un prince guerrier, actif, prudent, mais trop deſpotique. Il abolit l'autorité du ſénat, tyranniſa ſes ſujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compaſſion, Charles lui répondit : *Ma-*

*dame, je vous ai priſe pour me donner des enfans, & non des avis.* On a imprimé un livre curieux des *Anecdotes de ſon regne*, 1716, in-12.

CHARLES XII, fils de Charles XI, naquit le 27 juin 1682. Il commença comme Alexandre. Son précepteur lui ayant demandé ce qu'il penſoit de ce héros? *Je penſe*, lui dit ce jeune prince, *que je voudrois lui reſſembler.—Mais*, lui dit-on, *il n'a vécu que trente-deux ans. — Ah!* reprit-il, *n'eſt-ce pas aſſez, quand on a conquis des royaumes?* Impatient de régner, il ſe fit déclarer majeur à quinze ans; & lorſqu'il fallut le couronner, il arracha la couronne des mains de l'archevêque d'Upſal, & ſe la mit lui-même ſur la tête avec un air de grandeur qui en impoſa à la multitude. Fréderic IV, roi de Danemarck, Auguſte, roi de Pologne, Pierre, czar de Moſcovie, comptant tirer avantage de ſa jeuneſſe, ſe liguerent tous trois contre ce jeune prince. Charles, âgé à peine de 18 ans, les attaqua tous l'un après l'autre, courut dans le Danemarck, aſſiégea Copenhague, força les Danois dans leurs retranchemens. Il fit dire à Fréderic leur roi, que, s'il ne rendoit juſtice au duc de Holſtein, ſon beau-frere, contre lequel il avoit commis des hoſtilités, il ſe préparât à voir Copenhague détruite, & ſon royaume mis à feu & à ſang. Ces menaces du jeune héros amenerent le traité de Travendal, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & content d'humilier ſon ennemi, il demanda & obtint ce qu'il voulut pour ſon allié. Cette guerre finie en moins de ſix ſemaines dans le cours de 1700, il marcha droit à Nerva aſſiégée par 100 mille ruſſes. Il les attaque avec 9 mille hommes, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, 20 mille demanderent quartier, & le reſte fut pris ou diſperſé. Charles permit à la moitié des ſoldats ruſſes de s'en retourner déſarmés, & à l'autre moitié de repaſſer la riviere avec leurs armes. Il ne garda que les généraux, auxquels il fit donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les priſonniers un prince aſiatique, né au pied du Mont-Caucaſe, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suede. *C'eſt*, dit Charles, *comme ſi j'étois priſonnier chez les Tartares de Crimée*; paroles qu'on rapporte pour donner un exemple des bizarreries de la fortune, & dont on ſe rappella le ſouvenir, lorſque le héros ſuédois fut forcé de chercher un aſyle en Turquie. Il n'y eut guere, du côté de Charles XII, dans la bataille de Nerva, que 1200 ſoldats tués & environ 800 bleſſés. Le vainqueur ſe mit en devoir de ſe venger d'Auguſte, après s'être vengé du czar. Il paſſa la riviere de Duna, battit le maréchal Stenau qui lui en diſputoit le paſſage, força les Saxons dans leurs poſtes, & remporta ſur eux une victoire ſignalée. Il paſſe dans la Courlande qui ſe rend à lui, vole en Lithuanie, ſoumet tout, & va joindre ſes armes aux intrigues du cardinal primat de Pologne, pour enlever le trône à Auguſte. Maître de Varſovie, il le pourſuit, & gagne la bataille de Cliſſau, malgré les prodiges de valeur de ſon ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée ſaxonne commandée par Stenau, aſſiege Thorn, & fait élire roi de Pologne Staniſlas Leczinski. La terreur de ſes armes faiſoit tout fuir devant lui. Les Moſcovites étoient diſſipés avec la même facilité. Auguſte, réduit aux dernieres extrémités, demande la paix: Charles lui en dicte les conditions, l'oblige à renoncer à ſon royaume, & à renonnoître Staniſlas. Cette paix conclue en 1706, Auguſte détrôné, Staniſlas affermi

ſur le trône, Charles XII auroit pu & même dû ſe réconcilier avec le czar; il aima mieux tourner ſes armes contre lui, comptant apparemment de le détrôner comme il avoit détrôné Auguſte. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707, avec une armée de 43 mille hommes. Les Moſcovites abandonnent Grodno à ſon approche. Il les met en fuite, paſſe le Boriſthene, traite avec les Coſaques, & vient camper ſur le Dezena. Charles XII, après pluſieurs avantages, s'avançoit vers Moſcou par les déſerts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultava, le 8 juillet 1709. Il fut défait par le czar, bleſſé à la jambe, toute ſon armée détruite ou faite priſonniere, & contraint de ſe ſauver ſur des brancards. Réduit à chercher un aſyle chez les Turcs, il paſſa le Boriſthene, gagna Oczakow, & ſe retira à Bender. Cette défaite remit Auguſte ſur le trône, & immortaliſa le czar. Le grand-ſeigneur reçut Charles XII, comme le méritoit un guerrier dont le nom avoit rempli l'univers. Il lui donna une eſcorte de quatre cens Tartares. Le deſſein du roi de Suede, en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le czar. N'ayant pas pu réuſſir ni par ſes menaces, ni par ſes intrigues, il s'opiniâtra contre ſon malheur, & brava le grand-ſultan, quoiqu'il fût preſque ſon priſonnier. La Porte ottomane ſouhaitoit beaucoup de ſe défaire d'un tel hôte. On voulut le forcer à partir. Il ſe retrancha dans ſa maiſon de Bender, s'y défendit avec 40 domeſtiques contre une armée, & ne ſe rendit que quand la maiſon fut en feu. Il faut convenir qu'une telle conduite dans un état où on lui avoit accordé généreuſement un aſyle manquoit de décence; & qu'elle n'étoit pas même cenſée, vu qu'il n'en pouvoit eſpérer aucun fruit. De Bender on le transféra à Andrinople, puis à Demir-Tocca. Cette retraite lui déplaiſoit: il réſolut de paſſer au lit tout le tems qu'il y ſeroit. Il reſta dix mois couché, feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis, profitant de ſon abſence, détruiſoient ſon armée, & lui enlevoient non-ſeulement ſes conquêtes, mais celles de ſes prédéceſſeurs. Il partit enfin de Demir-Tocca, & traverſa en poſte, avec deux compagnons ſeulement, les états héréditaires de l'empereur, la Franconie & le Mecklenbourg: & arriva le onzieme jour à Stralſund, le 22 novembre 1714. Aſſiégé dans cette ville, il ſe ſauva en Suede, réduit à l'état le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combattre. Il attaqua la Norwege avec une armée de 20 mille hommes, accompagné du prince héréditaire de Heſſe, qui venoit d'épouſer ſa ſœur, la princeſſe Ulrique. Il forma le ſiege de Frédéricshall au mois de décembre 1718. Une balle perdue l'atteignit à la tête, comme il viſitoit les ouvrages des ingénieurs à la lueur des étoiles, & le renverſa mort le 11 décembre ſur les 9 heures du ſoir. Quelques Mémoires diſent qu'il fut aſſaſſiné; mais l'opinion la plus commune, eſt qu'il périt d'un coup de fauconneau tiré de la place aſſiégée. Tous ſes projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des deſſeins qui devoient changer la face de l'Europe. Suivant ce plan chimérique, aſſez ſemblable à celui que Henri IV ſe préparoit à exécuter la veille de ſa mort, le czar s'uniſſoit avec lui pour rétablir Staniſlas, & pour détrôner ſon compétiteur. Il lui fourniſſoit des vaiſſeaux pour chaſſer la maiſon d'Hanover du trône d'Angleterre, & y remettre le prétendant; & des troupes de terre, pour attaquer Georges dans ſes états de Hanovre, & ſur-tout dans Brême & Werden, qu'il avoit enlevés au héros ſuédois. Charles XII, dit le préſident de Monteſquieu, n'étoit point Alexandre; mais il auroit été le

Digitized by Google

meilleur ſoldat d'Alexandre. La nature ni la fortune ne furent jamais ſi fortes contre lui, que lui-même. Le poſſible n'avoit rien de piquant pour lui, dit le préſident Hénault; il lui falloit des ſuccès hors du vraiſemblable On a eu raiſon de l'appeller le Don-Quichotte du Nord. Il porta, dit ſon hiſtorien, toutes les vertus des héros à un excès, où elles ſont auſſi dangereuſes que les vices oppoſés. Inflexible juſqu'à l'opiniâtreté, libéral juſqu'à la profuſion, courageux juſqu'à la témérité, ſévere juſqu'à la cruauté, il fut dans ſes dernieres années moins roi que tyran, & dans le cours de ſa vie, plus ſoldat que héros. Ce fut un homme ſingulier, mais ce ne fut pas un grand-homme. Il avoit une taille avantageuſe & noble, un beau front, de grands yeux bleus, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé; mais preſque point de barbe ni de cheveux, & un ſourire déſagréable. Cet homme, d'un courage effréné, pouſſoit la douceur & la ſimplicité dans le commerce, juſqu'à la timidité. Ses mœurs étoient auſteres & dures même. Quant à ſa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il profeſſât extérieurement le luthéraniſme. On croit faire plaiſir au lecteur de rapporter quelques particularités qui faſſent connoître par les faits le caractere de Charles XII. Lorſqu'il battit les troupes de Saxe à Pultansk en Pologne l'an 1702, le hazard fit que le même jour on joua à Marienbourg, une comédie qui repréſentoit un combat entre les Saxons & les Suédois, au déſavantage des derniers. Charles, inſtruit peu après de cette particularité, dit froidement: » Je ne leur envie point » ce plaiſir-là. Que les Saxons ſoient » vainqueurs ſur les théatres, pourvu » que je les batte en campagne ». La princeſſe Lubomirski, qui étoit dans les bonnes graces du roi Auguſte, prit la route d'Allemagne pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui déſoloit la Pologne en 1705. Hagen, lieutenant-colonel ſuédois, averti de ce voyage, ſe met en embuſcade, & ſe rend maître de la princeſſe, de ſes équipages, de ſes pierreries, de ſa vaiſſelle, & de ſon argent comptant: objets extrêmement conſidérables. Charles, informé de cette aventure, écrit de ſa propre main à Hagen. » Comme je ne » fais point la guerre aux dames, le » lieutenant-colonel remettra auſſitôt ma préſente reçue, ſa priſonniere en liberté, & lui rendra » tout ce qui lui appartient; & ſi, » pour le reſte du chemin, elle ne » ſe croit pas aſſez en ſûreté, le » lieutenant-colonel l'eſcortera juſ» ques ſur la frontiere de Saxe ». Charles, qui faiſoit indifféremment la grande & la petite guerre ſuivant l'occaſion, attaqua & battit en Lithuanie un corps ruſſe. Il vit, parmi les vaincus reſtés ſur le champ de bataille, un officier qui excita ſa curioſité. C'étoit un françois, nommé Buſanville, qui répondit avec une grande préſence d'eſprit à toutes les queſtions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le roi de Suede. Charles s'étant fait connoître, Buſanville leve la main droite, & dit avec un air plein de ſatisfaction: » J'ai ſouhaité depuis pluſieurs an» nées de ſuivre vos drapeaux; » mais le ſort a voulu que je ſerviſſe » contre un ſi grand prince: Dieu » béniſſe votre majeſté, & donne à » ſes entrepriſes tout le ſuccès qu'elle » deſire »! Il expira quelques heures après, dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs, & aux dépens du roi. Charles ayant forcé les Polonois à exclure le roi Auguſte du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe, pour obliger ce prince lui-même à reconnoître les droits du ſucceſſeur qu'on lui avoit donné. Il choiſit ſon camp près de Lutzen, champ de bataille fameux par la victoire & par la mort de Guſtave-Adolphe. Il alla

alla voir la place où ce grand-homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit ſur le lieu : *J'ai tâché*, dit-il, *de vivre comme lui ; Dieu m'accordera peut-être un jour une mort auſſi glorieuſe*. Un jour ce prince ſe promenant près de Leipſick, un payſan vint ſe jeter à ſes pieds pour lui demander juſtice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce qui étoit deſtiné pour le dîner de ſa famille. Le roi fit venir le ſoldat. » Eſt-» il bien vrai, lui dit-il d'un viſage ſévere, » que vous avez volé » cet homme ? — Sire, dit le ſoldat, » je ne lui ai pas fait tant » de mal que votre majeſté en a » fait à ſon maître ; vous lui avez » ôté un royaume, & je n'ai pris » à ce maraud qu'un dindon ». Le roi donna dix ducats de ſa propre main au payſan, & pardonna au ſoldat en faveur de la hardieſſe du bon-mot, en lui diſant : » Sou-» viens-toi, mon ami, que ſi j'ai » ôté un royaume au roi Auguſte, » je n'en ai rien pris pour moi ». Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impreſſion ſur ce prince. Ayant eu un cheval tué ſous lui à la bataille de Narva, ſur la fin de 1700, il ſauta légérement ſur un autre, diſant gaiement : *Ces gens-ci me font faire mes exercices*. Un jour qu'il diĉtoit des lettres pour la Suede à un ſecretaire, une bombe tomba ſur la maiſon, perça le toit, & vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en pieces. Le cabinet où le roi diĉtoit, étant pratiqué en partie dans une groſſe muraille, ne ſouffrit point de l'ébranlement ; & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui ſauterent en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maiſon qui ſembloit tomber, la plume échappa des mains du ſecretaire. *Qu'y a-t-il* ? lui dit le roi d'un air tranquille ; *pourquoi n'écrivez-vous pas* ? Celui-ci ne put répondre que ces mots : *Eh ſire.. la bombe !.. — Eh bien*, reprit le roi, *qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous diĉte ? Continuez*. Les ennemis de Charles étoient ſûrs de ſon approbation, lorſqu'ils ſe conduiſoient militairement. Un célebre général ſaxon lui ayant échappé par de ſavantes manœuvres, dans une occaſion où cela ne devoit pas arriver, ce prince dit hautement : *Schulembourg nous a vaincus*. Il avoit conſervé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les conquérans. Un jour d'aĉtion, ayant trouvé dans la mêlée un jeune officier ſuédois bleſſé & hors d'état de marcher, il le força à prendre ſon cheval, & continua de combattre à pied, à la tête de ſon infanterie. Quoique Charles vécut d'une maniere fort auſtere, un ſoldat mécontent ne craignit pas de lui préſenter, en 1709, du pain noir & moiſi, fait d'orge & d'avoine, ſeule nourriture que les troupes euſſent alors, & dont elles manquoient même ſouvent. Ce prince reçut le morceau de pain ſans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit enſuite froidement au ſoldat : *Il n'eſt pas bon, mais il peut ſe manger*. Lorſque, dans un ſiege ou dans un combat, on annonçoit à Charles XII la mort de ceux qu'il eſtimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit ſans émotion : *Eh bien, ils ſont morts en braves gens pour leur prince*. Il diſoit à ſes ſoldats : *Mes amis, joignez l'ennemi, ne tirez point ; c'eſt aux poltrons à le faire*. Son *Hiſtoire* a été peſamment écrite par Norberg, ſon chapelain, en 3 vol. in-4°, Amſterdam 1742 ; plus élégamment, mais avec moins d'exaĉtitude par Voltaire, en 1 vol. in-12 & in-8°. *Voyez* ADLERFELD.

CHARLES II, roi de Navarre, comte d'Evreux, dit *le Mauvais* ; naquit l'an 1332 avec de l'eſprit, de l'éloquence & de la hardieſſe ; mais avec une méchanceté qui ternit l'éclat de ces qualités. Il fit aſſaſſiner Charles d'Eſpagne de la Cerda,



Digitized by Google

connétable de France, en haine de ce qu'on avoit donné à ce prince le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour ſa femme, fille du roi Jean. Charles V, fils de ce monarque, & lieutenant-général du royaume, le fit arrêter. Mais le navarrois s'étant ſauvé de ſa priſon, conçut le projet de ſe faire roi de France. Il vint ſouffler le feu de la diſcorde à Paris, d'où il fut chaſſé, après avoir commis toutes ſortes d'excès. Dès que Charles V fut parvenu à la couronne, le roi de Navarre chercha un prétexte pour reprendre les armes; il fut vaincu. Il y eut un traité de paix entre Charles & lui, en 1365. On lui laiſſa le comté d'Evreux, ſon patrimoine, & on lui donna Montpellier & ſes dépendances pour ſes prétentions ſur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Le poiſon étoit ſon arme ordinaire: on prétend qu'il s'en ſervit pour Charles V. Sa mort, arrivée en 1387, fut digne de ſa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau-de-vie & du ſoufre, ſoit pour ranimer ſa chaleur affoiblie par les débauches, ſoit pour guérir ſa lepre; le feu prit aux draps, & le conſuma juſqu'aux os. C'eſt ainſi que preſque tous les hiſtoriens françois racontent la mort de Charles II; cependant, dans la lettre que l'évêque de Dax, ſon principal miniſtre, écrivit à la reine Blanche, ſœur de ce prince, & veuve de Philippe de Valois, il n'eſt fait nulle mention de ces affreuſes circonſtances, mais ſeulement des vives douleurs que le roi avoit ſouffertes dans ſa derniere maladie, avec de grandes marques de pénitence & de réſignation à la volonté de Dieu.

CHARLES MARTEL, fils de Pepin Hériſtal, & d'une concubine nommée Alpaïde, fut reconnu duc par les Auſtraſiens en 715. Héritier de la valeur de ſon pere, il défit Chilperic II, roi de France, en différens combats, & ſubſtitua à ſa place un fantôme de roi nommé Clotaire IV. Après la mort de ce Clotaire, il rappella Chilperic de l'Aquitaine où il s'étoit réfugié, & ſe contenta d'être ſon maire du palais. Il tourna enſuite ſes armes contre les Saxons & les Sarraſins. Ceux-ci furent taillés en pieces entre Tours & Poitiers, l'an 732. On combattit un jour entier, les ennemis perdirent plus de 100 mille hommes. Abderame leur chef fut tué, & leur camp pillé. Cette victoire acquit à Charles le ſurnom de *Martel*, comme s'il ſe fût ſervi d'un marteau pour écraſer les barbares. Leurs incurſions continuant toujours dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chaſſa entiérement, & s'empara des places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. Charles ne poſa point les armes. Il les tourna contre les Friſons révoltés, les gagna à l'état & à la religion, & réunit leur pays à la couronne. Thierri, roi de France, étant mort en 737, le conquérant continua de régner ſous le titre de Duc des François, ſans nommer un nouveau roi. Il jouit paiſiblement pendant quelques années de ſa puiſſance & de ſa gloire, & mourut en 741. Il fut regretté, & comme guerrier, & comme prince. On le voyoit paſſer rapidement des Gaules dans le fond de la Saxe, & des glaces de la Saxe dans les provinces méridionales de l'Europe. Le clergé perdit beaucoup ſous ce conquérant. Il entreprit de le dépouiller, & ſe trouva dans les circonſtances les plus heureuſes pour le faire. Il avoit le prétexte de ſes guerres contre les Sarraſins. Le pape, à qui il étoit néceſſaire contre les Lombards & contre les Grecs, lui tendoit les bras. Carloman & Pepin, enfans de Charles Martel, partagerent après lui le gouvernement du royaume.

CHARLES DE FRANCE, ſecond fils du roi Philippe le Hardi, eut en apanage les comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Pariſis. Il fut inveſti en 1285 du

Digitized by Google

royaume d'Aragon, & prit en vain le titre de roi. Boniface VIII y ajouta celui de vicaire du ſaint ſiege. Il paſſa en Italie, y fit quelques exploits, & fut ſurnommé *Défenſeur de l'égliſe*. Il ſervit avec plus de ſuccès en Guienne & en Flandre, & mourut à Nogent en 1325. On a dit de lui, qu'il avoit été *fils de roi, frere de roi, oncle de roi & pere de roi, ſans être roi*. Il étoit pere de Philippe VI, dit *de Valois*.

CHARLES, duc de Bourbon, fils de Gilbert, comte de Montpenſier, & de Claire de Gonzague, naquit en 1489. Il fut fait connétable en 1515, à 26 ans. Devenu viceroi du Milanez, il s'y fit aimer de la nobleſſe par ſa politeſſe, & du peuple par ſon affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & ſurtout à la bataille de Marignan. La reine-mere, Louiſe de Savoie, dont il n'avoit pas voulu, dit-on, appercevoir les ſentimens, lui ayant ſuſcité un procès pour les domaines de Bourbon, Charles ſe ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France ſa patrie. Il étoit déja dans le pays ennemi, lorſque François I lui envoya demander l'épée de connétable & ſon ordre. Bourbon répondit : » Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, » lorſqu'il confia à M. d'Alençon » l'avant-garde qui m'appartenoit. » Pour ce qui eſt de l'ordre, je » l'ai laiſſé derriere mon chevet à » Chantilli ». Charles, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le ſiege devant Marſeille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain deſquelles il contribua beaucoup. François I ayant été pris dans cette derniere journée, Bourbon, touché du malheur de ſon ancien ſouverain, paſſa en Eſpagne à ſa ſuite, pour veiller à ſes intérêts pendant les négociations de l'empereur avec ſon priſonnier. Un ſeigneur eſpagnol, nommé le marquis de Villano, ne voulut jamais prêter ſon palais pour y loger Bourbon : » Je ne ſaurois rien refuſer à » votre majeſté, dit-il à Charles-Quint ; » mais ſi le duc loge dans » ma maiſon, j'y mettrai le feu » au moment qu'il en ſortira, » comme à un lieu infecté de la » perfidie, & par conſéquent in» digne d'être habité par des gens » d'honneur ». L'empereur, qui avoit, dit-on, promis ſa ſœur à Charles, lui manqua de parole ou du moins différa de l'exécuter. Le général, de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas auſſi infidele à Charles-Quint, qu'il l'avoit été à François I. Lorſqu'il ſe jeta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une paſquinade. On y repréſentoit ce prince donnant des lettres patentes au connétable. Derriere eux étoit Paſquin, qui faiſoit ſigne avec le doigt à l'empereur, & lui diſoit : *Charles, prenez garde*. Bourbon alla ſe faire tuer enſuite au ſiege de Rome, en montant des premiers à l'aſſaut en 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, diſoit-il, *le premier but des aſſiégés, & la premiere enſeigne des aſſiégeans*. Dans la crainte que ſon corps ne fût inſulté par le peuple romain, ſes ſoldats qui lui étoient dévoués, l'emporterent à Gaëtte, où ils lui dreſſerent un magnifique mauſolée. Son tombeau a été détruit, & ſon corps embaumé, eſt devenu un objet de curioſité pour les voyageurs. La révolte du connétable de Bourbon, ſi fatale à la France, & les entrepriſes des Guiſes, qui porterent leurs vues juſqu'à la couronne, apprennent aux rois, dit le préſident Hénault, qu'il eſt également dangereux de perſécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laiſſer trop d'autorité. Charles paſſa long-tems pour le plus honnête-

L 2

Digitized by Google

homme, le plus puiſſant ſeigneur, le plus grand capitaine de la France; mais les tracaſſeries de la reine-mere, en cauſant ſon évaſion, ôterent à ſes vertus tout leur luſtre. M. Baudot de Jully a donné un roman de ſon nom, 1706, in-12.

CHARLES DE BOURBON, fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, cardinal, archevêque de Rouen, & légat d'Avignon, fut mis ſur le trône en 1589 par le duc de Mayenne, après la mort de Henri III, ſous le nom de Charles X. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à Henri IV ſon neveu. C'eſt préciſément tout le contraire. Vers le tems où il fut déclaré roi, il envoya, de ſa priſon de Fontenai en Poitou, ſon chambellan à Henri IV, avec une lettre par laquelle il le reconnoiſſoit pour ſon roi légitime. » Je n'ignore point, diſoit-il à un de ſes confidens, » que les Ligueurs en veulent à la » maiſon de Bourbon. Si je me ſuis » joint à eux, c'eſt toujours un » Bourbon qu'ils reconnoiſſent, & » je ne l'ai fait que pour la con- » ſervation des droits de mes ne- » veux ». Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en ſon nom.

CHARLES, duc de Bourgogne, dit *le Hardi*, *le Guerrier*, *le Téméraire*, fils de Philippe le Bon, naquit à Dijon en 1433. Il ſuccéda à ſon pere en 1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montlhéri. Il fut encore vainqueur à Saint-Trond contre les Liégeois. Il les ſoumit, humilia les Gantois, & ſe déclara l'ennemi irréconciliable de Louis XI, avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce prince le connétable de S. Pol, qui étoit allé ſe remettre entre ſes mains, après en avoir reçu un ſauf-conduit. Cette perfidie lui valut Saint-Quentin, Ham, Bouchain, & le tréſor de la malheureuſe victime de ſa lâcheté. Ses entrepriſes depuis furent toutes funeſtes. Les Suiſſes remporterent ſur lui les victoires de Granſon & de Morat en 1476. C'eſt à cette derniere journée qu'il perdit ce beau diamant, vendu alors pour un écu, que le duc de Florence acheta depuis ſi chérement. Les piques & les ſpadons des Suiſſes triompherent de la groſſe artillerie & de la gendarmerie de Bourgogne. Charles le Téméraire périt en 1477, défait par le duc de Lorraine, & tué en ſe ſauvant après la bataille qui ſe donna près de Nanci, qu'il avoit aſſiégé. Ce duc de Bourgogne, dit un hiſtorien, étoit le plus puiſſant de tous les princes qui n'étoient pas rois, & peu de rois étoient auſſi puiſſans que lui. A la fois vaſſal de l'empereur & du roi de France, il étoit très-redoutable à l'un & à l'autre. Il inquiéta tous ſes voiſins, & preſque tous à la fois. Il fit des malheureux, & le fut lui-même. On ne peut néanmoins lui refuſer d'excellentes qualités, auxquelles pluſieurs hiſtoriens ne ſemblent pas avoir rendu aſſez de juſtice. Philippe de Commines nous apprend qu'il étoit très-chaſte, qu'il défendit rigoureuſement le duel, & qu'il adminiſtra la juſtice avec rigueur. Il paroît que le duc René a eu un peu recours à la trahiſon pour perdre ce redoutable adverſaire. Campobaſſo, le ſire d'Ange, le ſeigneur de Montfort, qui abandonnerent Charles dans le moment le plus critique, n'ont pas paſſé ſans quelqu'intérêt dans le parti des Lorrains. Ils furent richement récompenſés pour une action que la vraie valeur n'eut payé que de mépris & de haine. On voit à Bruges dans l'égliſe de N. D. le tombeau de ce duc & celui de ſa fille Marie; ce ſont deux pieces ſuperbes.

CHARLES DE FRANCE, comte d'Anjou, frere de S. Louis, né en 1220, épouſa Béatrix, héritiere de Provence, qui l'accompagna en

Digitized by Google

Egypte, où il fut fait priſonnier l'an 1250. Ce prince à ſon retour ſoumit Arles, Avignon, Marſeille, qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après le ſuccès de Charles, conſerverent de grands privileges. Il fut inveſti du royaume de Naples & de Sicile en 1265. Mainfroi, uſurpateur de ce royaume, fut vaincu par lui & tué l'année d'après dans les plaines de Bénévent. Sa femme, ſes enfans, ſes tréſors furent livrés au vainqueur, qui fit périr en priſon cette veuve & le fils qui lui reſtoit. Conradin, duc de Suabe, & petit-fils de l'empereur Fréderic II, étant venu avec Fréderic d'Autriche pour recouvrer l'héritage de ſes aïeux, fut fait priſonnier deux ans après, & exécuté dans le marché de Naples par la main du bourreau. Ces exécutions firent déteſter Charles. Un Gibelin, paſſionnément attaché à la maiſon de Suabe, & brûlant de venger le ſang répandu, trama un complot contre lui. Les Siciliens ſe révolterent. Le jour de Pâques 1282, au ſon de la cloche de vêpres, tous les François furent maſſacrés dans l'iſle, les uns dans les égliſes, les autres aux portes, ou dans les places publiques, les autres dans leurs maiſons. Il y eut 8 mille perſonnes égorgées. Charles mourut en 1285, avec la douleur d'avoir pouſſé ſes ſujets, par ſa violence & ſa cruauté à ſe livrer à cette vengeance extrême, qui eſt connue ſous le nom de *Vêpres ſiciliennes*.

CHARLES I, duc de Lorraine, fils puîné de Louis d'Outremer, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ſes états à l'empereur Othon II, ſon couſin; ce qui indigna les ſeigneurs françois. Louis le Fainéant, ſon neveu, étant mort, Charles fut privé de la couronne de France par les états aſſemblés en 987, & Hugues Capet fut mis ſur le trône. Ce prince tenta vainement de faire valoir ſon droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 avril 991, & renfermé dans une tour à Orléans, où il mourut trois ans après.

CHARLES II, duc de Lorraine, étoit fils du duc Jean, empoiſonné à Paris le 27 ſeptembre 1382, & de Sophie de Wirtemberg. Il ſe ſignala dans pluſieurs combats, fut connétable en 1418, & mourut en 1430.

CHARLES IV DE LORRAINE, petit-fils de Charles III, prince guerrier, plein d'eſprit, mais inquiet & capricieux. Il ſe brouilla ſouvent avec la France, qui le dépouilla deux fois de ſes états, & le réduiſit à ſubſiſter de ſon armée qu'il louoit aux princes étrangers. En 1641 il ſigna la paix, & auſſitôt après ſe déclara pour les Eſpagnols, qui moins traitables que les François, & comptant peu ſur ſa fidélité, l'enfermerent dans la citadelle d'Anvers, & le transférerent delà à Tolede juſqu'en 1659. L'hiſtoire de ſa priſon ſe trouve à la fin des *Mémoires de Beauvau*, Cologne 1690, in-12. Trois ans après, en 1662, il ſigna le traité de Montmartre, par lequel il faiſoit Louis XIV héritier de ſes états, à condition que tous les princes de ſa famille ſeroient déclaré princes du ſang de France, & qu'on lui permettroit de lever un million ſur l'état qu'il abandonnoit. Ce traité produiſit de nouvelles bizarreries dans le duc de Lorraine. Le roi envoya le maréchal de la Ferté contre lui. Il céda Marſal, & le reſte de ſes états lui fut rendu. Le maréchal de Créqui l'en dépouille de nouveau en 1670. Charles, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit ſa petite armée avec celle de l'empereur. Turenne le défit à Ladenbourg en 1674. Charles s'en vengea ſur l'arriere-ban d'Anjou, qu'il battit à ſon tour. Il aſſiégea l'année d'après le maréchal de Créqui dans Treves, s'en rendit maître, & le fit priſonnier. Il mourut près de



Digitized by Google

Birkenfeld la même année 1675, âgé de 72 ans. Ce prince, né avec beaucoup de valeur & de talens pour la guerre, dit le préſident Hénault, n'étoit cependant qu'un aventurier, qui eût pu faire fortune s'il fût né ſans biens, & qui ne ſut jamais conſerver ſes états. Il étoit ſingulier en galanterie comme en guerre. Mari de la ducheſſe Nicole, il épouſa la princeſſe de Cantecroix; amoureux enſuite d'une pariſienne, il paſſa un contrat de mariage avec elle, du vivant de la princeſſe. Louis XIV fit mettre ſa maîtreſſe dans un couvent, ainſi qu'une autre demoiſelle à laquelle le bizarre lorrain vouloit s'unir. Il finit par propoſer un mariage à une chanoineſſe de Pouſſai, & il l'auroit épouſée, ſans les oppoſitions de la princeſſe de Cantecroix.

CHARLES V, ſecond fils du duc François & de la princeſſe Claude de Lorraine, ſœur de la ducheſſe Nicole de Lorraine, & neveu de Charles IV, ſuccéda l'an 1675 à ſon oncle dans ſes états; ou plutôt, dit le préſident Hénault, dans l'eſpérance de les recouvrer. L'empereur Léopold n'eut point de plus grand général, ni d'allié plus fidele : il commanda ſes armées avec gloire. Il avoit toutes les bonnes qualités de ſon oncle, ſans en avoir les défauts, dit l'auteur du ſiecle de Louis XIV. Mais en vain il mit ſur ſes étendards: *Aut nunc, aut nunquam*: *Ou maintenant ou jamais* : le maréchal de Créqui lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. Charles fut plus heureux dans les guerres de Hongrie, où il ſe ſignala par pluſieurs victoires remportées ſur les mécontens, & par des conquêtes ſur les Turcs. En 1674 on le mit ſur les rangs pour la couronne de Pologne; mais ni ſon nom, ni l'appui de l'empereur ne purent la lui procurer. De retour de ſes expéditions de Turquie, il vint ſervir contre la France, prit Mayence en 1690, & mourut la même année à 48 ans. Il avoit eu la gloire de ſeconder Jean Sobieski dans la délivrance de Vienne, & celle de le délivrer lui-même à la journée de Barkam. Ce prince, digne par ſes vertus politiques, militaires & chrétiennes, d'occuper le premier trône de l'univers, ne jouit jamais de ſes états. » Jamais homme, dit le maréchal de Berwick, » n'eut plus de courage, » de vivacité, de prudence, & » d'habileté; jamais homme n'eut » plus la confiance des troupes qui » étoient à ſes ordres ». Se ſentant près de la mort, il écrivit à l'empereur la lettre ſuivante : » Sacrée » majeſté, ſuivant vos ordres, je » ſuis parti d'Inſpruck, pour me » rendre à Vienne; mais je ſuis » arrêté ici par un plus grand » maître. Je vais lui rendre compte » d'une vie que je vous avois con- » ſacrée toute entiere. Souvenez- » vous que je quitte une épouſe » qui vous touche, des enfans à » qui je ne laiſſe que mon épée, » & des ſujets qui ſont dans l'op- » preſſion ». L'empereur lui avoit fait épouſer ſa ſœur Eléonore-Marie, fille de l'empereur Ferdinand III, & reine douairiere de Pologne. De ce mariage naquit le duc Léopold I, pere de l'empereur François I (*voyez* LEOPOLD). La Brune a donné la *Vie* du duc Charles V, in-12. Il a paru auſſi ſous ſon nom un *Teſtament politique*, Leipſick 1696, in-8°. L'ouvrage eſt médiocre, & il n'eſt pas de lui.

CHARLES DE LORRAINE, archevêque de Rheims, de Narbonne, évêque de Metz, de Toul, de Verdun, de Thérouane, de Luçon & de Valence, abbé de S. Denis, de Fécamp, de Cluni, de Marmoutier, &c. naquit à Joinville en 1525, de Claude de Lorraine, premier duc de Guiſe. Paul III l'honora de la pourpre romaine en 1547. Le cardinal ſe ſignala au colloque de Poiſſy, qu'il avoit ménagé, diſent ridiculement les Pro-

teſtans, pour faire admirer ſon éloquence. L'année d'auparavant, en 1560, il avoit propoſé d'établir l'inquiſition en France, en remontrant que ce moyen avoit conſtamment préſervé le Portugal, l'Eſpagne & l'Italie, du malheur des guerres civiles, où l'héréſie avoit plongé le reſte de l'Europe. Le chancelier de l'Hôpital s'y oppoſa. Pour tenir un milieu, le roi attribua la connoiſſance du crime d'héréſie aux évêques, à l'excluſion des parlemens. Le cardinal de Lorraine parut avec beaucoup d'éclat au concile de Trente. Le pape, qui auroit voulu empêcher ce voyage, dit en ſouriant à l'ambaſſadeur de France qui lui aſſuroit qu'il auroit lieu : » Le cardinal de Lorraine viendra-» t-il au concile parler de la plu-» ralité des bénéfices, lui qui a » 300 mille écus en bénéfices ? Cet » article de réformation ſeroit plus » à craindre pour lui, que pour » moi, qui n'ai que le ſeul béné-» fice du ſouverain pontificat, dont » je ſuis content «. Cette plaiſanterie n'empêcha point le cardinal de ſe rendre à Trente. De retour en France, il fut envoyé en Eſpagne par Charles IX, dont il gouvernoit les finances en qualité de miniſtre d'état. Henri III paſſant à Avignon à ſon retour de Pologne, ſe fit aggréger aux confrairies des Pénitens, & trouva le cardinal de Lorraine à la tête des Pénitens bleus. Ce prélat ayant eu une foibleſſe dans une des proceſſions, & n'ayant pas voulu ſe retirer de peur de troubler la cérémonie, fut ſaiſi d'une fievre qui le conduiſit au tombeau en 1574. Il avoit fondé l'année précédente l'univerſité de Pont-à-Mouſſon. Il fit fleurir les ſciences & les cultiva. On a de lui quelques ouvrages. Ce fut lui qui propoſa le premier la Ligue, dans le concile de Trente, où elle fut approuvée. La mort de ſon frere ſuſpendit ce projet, juſqu'à ce que le cardinal fut le confier à Henri, duc de Guiſe, ſon neveu. Si le cardinal de Lorraine montra beaucoup de zele pour la religion catholique, il n'en montra pas moins pour élever ſa famille, & pour étendre ſon autorité.

CHARLES DE LORRAINE, duc de Mayenne, ſecond fils de François de Lorraine, duc de Guiſe, né en 1554, ſe diſtingua aux ſieges de Poitiers & de la Rochelle, & à la bataille de Montcontour. Il battit les Proteſtans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux états de Blois, il ſuccéda à leurs projets, ſe déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant-général de l'etat & couronne de France*. Il avoit été long-tems jaloux de ſon frere le Balafré, dont il avoit le courage, ſans en avoir l'activité. Il marcha contre ſon roi légitime Henri IV, à la tête de 30 mille hommes, & fut battu à la journée d'Arques, & enſuite à celle d'Yvri, quoique le roi n'eût guere plus de 7 mille hommes. La faction des Seize ayant fait pendre le premier préſident du parlement de Paris, & deux conſeillers qui s'oppoſoient à leur inſolence : Mayenne condamna au même ſupplice quatre de ces factieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne perſiſta pas moins à maintenir la Ligue. Enfin, après pluſieurs défaites, il s'accommoda avec le roi en 1599. Cette paix, dit le préſident Hénault, eût été plus avantageuſe pour lui, s'il l'eût faite plutôt ; & quoique l'on reconnoiſſe que ce fut un grand-homme, on a dit de lui, qu'il n'avoit ſu bien faire ni la guerre ni la paix. Henri ſe réconcilia ſincérement avec lui : il lui donna ſa confiance & le gouvernement de l'Iſle-de-France. Un jour ce roi le fatigua dans une promenade, le fit bien ſuer, & lui dit au retour : » Mon couſin, voilà la ſeule ven-» geance que je voulois tirer de » vous, & le ſeul mal que je vous

» ferai de ma vie ». Charles mourut à Soiſſons en 1611.

CHARLES-ALEXANDRE de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, grand-maître de l'ordre Teutonique, frere de l'empereur François I, naquit à Luneville le 12 décembre 1712, de Léopold-Joſeph, duc de Lorraine & d'Eliſabeth-Charlotte d'Orléans. Le prince Charles quelque-tems après le mariage de ſon frere avec l'héritiere de la maiſon d'Autriche, fut fait général d'artillerie, puis feld-maréchal; il commanda l'armée en Bohême l'an 1742. S'étant emparé de Czaſlau, il y livra bataille au roi de Pruſſe, qui remporta la victoire en perdant preſque toute ſa cavalerie. La paix ayant été faite la même année entre le roi de Pruſſe & la reine de Hongrie, le prince Charles tourna ſes armes contre les François qui faiſoient de grandes conquêtes en Bohême, enleva Pyſeck, Pilſen; mit le ſiege devant Prague le 28 juillet, & prit Leutmeritz avant la fin de cette campagne. En 1744 il commanda ſur le Rhin, qu'il traverſa le 2 juillet de la maniere la plus glorieuſe; il s'empara des lignes de Spire, de Germentheim, de Lauterbourg & de Haguenau, & s'établit au milieu de l'Alſace; mais le roi de Pruſſe en violant la paix de Breſlau, fit une diverſion qui obligea le prince Charles d'abandonner l'Alſace. Il fit ſa retraite en bon ordre, & repaſſa le Rhin à Bentheim le 25 août, en préſence de l'armée françoiſe. Il retourna en Bohême, & contraignit le roi de Pruſſe d'abandonner ſes conquêtes. L'année ſuivante ce monarque le battit à Freidberg & à Prandnitz. Il commanda encore les armées autrichiennes en 1757, défit le général Keith, & chaſſa les Pruſſiens de toute la Bohême; la même année le 22 novembre il les défit encore près de Breſlau. Il n'eut pas le même bonheur le 5 décembre ſuivant, à la bataille de Liſſa. Ce prince ſouvent malheureux dans les combats, n'en fut pas moins un grand général; brave, intrépide dans les dangers, ſage dans le conſeil, il s'eſt fait ſouvent redouter même après ſa défaite. Perſonne ne ſut mieux que lui choiſir un camp, le fortifier, faire une retraite ſûre & honorable. Il ſe faiſoit aimer & admirer, autant par ſa générosité, ſa douceur, ſon affabilité, que par ſon eſprit & l'étendue de ſes connoiſſances dans l'hiſtoire, la philoſophie, les mathématiques, la mécanique, & par un amour ſincere de la religion. Les gens de-lettres trouvoient auprès de lui un accès facile; ſa bibliotheque, ſon cabinet de médailles & d'hiſtoire naturelle, &c. tout leur étoit ouvert. Les monumens qu'on a érigé à ſa mémoire prouvent combien il étoit chéri des peuples de ſon gouvernement. Il mourut le 4 juillet 1780. Il avoit épouſé le 7 janvier 1744 Marie-Eléonore d'Autriche, ſeconde fille de Charles VI, qu'il perdit la même année.

CHARLES *le Guerrier*, duc de Savoie, étoit fils d'Amédée IX, & frere de Philibert I, auquel il ſuccéda en 1482. Ce prince étoit bien fait, ſage, vertueux, affable, libéral & inſtruit. Il eut beaucoup de traverſes à eſſuyer au commencement de ſon regne. L'an 1485, Charlotte, reine de Chypre, & veuve de Louis de Savoie, confirma, en faveur de Charles, la donation qu'elle avoit faite de ſon royaume au duc ſon époux. C'eſt ſur ce fondement que les ducs de Savoie ont pris le titre de rois de Chypre. Charles épouſa Blanche de Montferrat, fille de Guillaume Paléologue VI, marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui ſuccéda. Charles le Guerrier promettoit un regne glorieux, lorſqu'il mourut le 13 mars 1489, à 21 ans. Le marquis de Saluces, qu'il avoit vaincu en perſonne, & dont il avoit ſubjugué le pays, fut ſoupçonné de l'avoir fait empoiſonner.

Digitized by Google

CHARLES-EMMANUEL I, duc de Savoie, dit *le Grand*, naquit au château de Rivoli en 1562. Il ſignala ſon courage au camp de Montbrun, aux combats de Vigo, d'Ast, de Châtillon, d'Oſtage; au ſiege de Verue, aux barricades de Suſe. Il eut des vues ſur la Provence en 1590. Philippe II, ſon beau-pere, l'aida à ſe faire reconnoître protecteur de cette province par le parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France de reconnoître le roi d'Eſpagne pour protecteur de tout le royaume. Charles Emmanuel tourna enſuite ſes regards ſur le trône impérial, après la mort de l'empereur Mathias; ſur le royaume de Chypre, qu'il vouloit conquérir; & ſur la principauté de Macédoine, que les peuples de ce pays, tyranniſés par les Turcs, lui offrirent. Les Genevois à peine affermis dans leur révolte furent obligés de défendre leur ville, en 1602, contre les armes de ce prince, qui fit tenter une eſcalade ſans ſuccès. Henri IV, fit avec lui un traité, par lequel il lui laiſſoit le marquiſat de Saluces, pour la Breſſe & le Bugei. Lorſqu'on lui parla à la cour de rendre le marquiſat, il répondit: Que le mot de reſtitution ne devoit jamais entrer dans la bouche des princes, & ſur-tout des guerriers. Toujours remuant, il s'expoſa encore aux armes des François, à celles des Eſpagnols & des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin en 1630, à 78 ans. Son ambition le jeta dans des voies détournées & indignes d'un grand prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On diſoit que ſon cœur étoit, comme ſon pays, inacceſſible. Il bâtit des palais & des égliſes: il aima & cultiva les lettres; mais il ne ſongea pas aſſez à faire des heureux & à l'être.

CHARLES-EMMANUEL II, fils de Victor-Amédée I, commença à régner en 1638, après la mort du duc François. Il n'avoit alors que quatre ans. Les Eſpagnols profiterent de la foibleſſe de la régence pour s'emparer de diverſes places; mais la paix des Pyrénées rétablit la tranquillité en Savoie: elle ne fut troublée que par un léger différend avec la république de Gênes. Charles-Emmanuel mourut en 1675, de la révolution que lui cauſa un accident arrivé à Victor-Amédée ſon fils, renverſé de cheval en faiſant ſes exercices. Turin lui doit pluſieurs de ſes embelliſſemens. Il n'oublia pas les autres parties de ſes états. Il perça un rocher qui ſéparoit la Savoie du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux provinces: ce travail lui fit plus d'honneur qu'une conquête. Le nom de ce prince, mérite d'ailleurs de paſſer à la poſtérité, par ſon eſprit, & par la protection qu'il accorda aux ſavans.

CHARLES-EMMANUEL III, fils de Victor-Amédée II, naquit en 1701. D'excellens maîtres développerent les talens qu'il avoit reçus de la nature pour la guerre & la politique. Son pere ayant renoncé volontairement à la couronne, en 1730, Charles-Emmanuel monta ſur le trône & l'occupa en grand prince. Il entra dans les projets que firent l'Eſpagne & la France, d'affoiblir en 1733 la maiſon d'Autriche; & après s'être ſignalé par quelques actions mémorables dans cette courte guerre, il fit la paix, & obtint le Novarois, le Tortonois, & quelques autres fiefs dans le Milanois. Cette paix de 1738 fut ſuivie d'une guerre qui arma preſque toute l'Europe. Le roi de Sardaigne, quelque-tems incertain, s'unit au commencement de 1742 avec la reine de Hongrie contre la France & l'Eſpagne. Il eut des ſuccès & des revers; mais il fut plus ſouvent vainqueur que vaincu; & lors même

Digitized by Google

qu'il eut le malheur d'être battu, on admira en lui les diſpoſitions & les reſſources d'un général habile. Il eut encore le bonheur de faire une paix avantageuſe. Il reſta en poſſeſſion de toutes les acquiſitions dont il jouiſſoit alors, & principalement des diſtricts que lui avoit cédé la reine de Hongrie par le traité d'alliance de 1742, du Vigevaneſque, d'une partie du Paveſan, &c. Charles-Emmanuel, tout entier à ſes ſujets, embellit ſes villes, fortifia ſes places, diſciplina ſes troupes, & régla tout par lui-même. Il eſt mort le 20 de février 1773, après avoir été marié trois fois. Il n'avoit pas voulu prendre part à la guerre de 1756, & avoit ſacrifié ſon attrait pour les armes au bonheur de ſon peuple. Sa ſage économie dans l'adminiſtration des finances, ſon éloignement du faſte & des plaiſirs, ſon attention à ne pas abandonner les rênes du gouvernement à des mains ſubalternes, lui donnerent le moyen de réformer bien des abus, de faire des établiſſemens utiles, & de donner l'abondance à un pays ſtérile. Tous les ordres de l'état furent ſagement policés; la débauche fut proſcrite, le jeu reſtreint & modéré. Il régnoit une confuſion extrême dans les différentes branches de la légiſlation; Charles-Emmanuel y mit de l'ordre par des ordonnances judicieuſes, qui en ſimplifiant l'adminiſtration de la juſtice, abrégerent ſes longueurs. La religion fut protégée & les talens de ſes miniſtres encouragés; toutes les places eccléſiaſtiques, même les évêchés, furent donnés au concours.

CHARLES DE SAINT PAUL, dont le nom de famille étoit Vialart, ſupérieur-général de la congrégation des Feuillans, fut nommé évêque d'Avranches en 1640, & mourut en 1644. Il eſt très-connu par ſa *Géographie ſacrée*, imprimée avec celle de Sanſon, Amſterdam 1707, 3 vol. in-fol. Son *Tableau de la rhétorique françoiſe* eſt au-deſſous du médiocre; auſſi reſte-t-il dans l'oubli.

CHARLETON, (Gautier) médecin anglois, naquit dans le comté de Sommerſet, le 2 février 1619. Après avoir été reçu au doctorat à Oxford en 1642, il fut mis au nombre des médecins ordinaires du roi Charles I, & devint membre de la ſociété royale de Londres. Sa réputation & ſes ſuccès le firent appeller à Padoue en 1678 pour y occuper la premiere chaire de médecine-pratique; mais n'ayant pu s'accoutumer à ce pays, il revint à Londres au bout de deux ans, & ſe retira enſuite dans l'iſle de Gerſey, où il mourut vers l'an 1695, âgé de 76 ans. Charleton a beaucoup écrit; ſur l'athéiſme, ſur la puiſſance de l'amour & la force de l'eſprit, ſur l'immortalité de l'ame, ſur la loi naturelle & la loi divine poſitive; mais particuliérement ſur la médecine: ſes principaux ouvrages en ce genre ſont, I. *Exercitationes phyſico-medicæ ſive Œconomia animalis*, Londres 1659, in-12. L'édition de la Haye 1681, in-12, eſt plus ample. II. *Exercitationes patologicæ*, Londres 1661, in-4°. III. *De differentiis & nominibus animalium*, Oxford 1673, in-fol. IV. *De Scorbuto*, Londres 1671, in-8°.

CHARLEVAL, (Charles-Faucon de Ry, ſeigneur de) naquit avec un corps très-délicat & un eſprit qui lui reſſembloit. Il aima paſſionnément les lettres, & ſe fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa converſation étoit mêlée de douceur & de fineſſe: c'eſt le caractere de ſes vers & de ſa proſe. Scarron, qui mettoit du burleſque par-tout, juſques dans ſes louanges, diſoit, en parlant de la délicateſſe de ſon eſprit & de ſon goût: *Que les Muſes ne le nourriſſoient que de blanc-manger & d'eau de poulet.* Les qualités de ſon cœur égaloient celles de ſon eſprit. Ayant appris que M. & Mad. Dacier alloient quitter Paris,

Digitized by Google

pour vivre moins à l'étroit en province, il leur alla offrir auſſi-tôt 10 mille francs, & les preſſa vivement de les accepter. Ses Poéſies tomberent (après ſa mort arrivée en 1693, à 80 ans) entre les mains du premier préſident de Ry, ſon neveu; mais ce magiſtrat ne voulut point faire ce préſent au public. On en a fait un petit recueil en 1759, in-12. Elles ſont pleines de légéreté & de graces, mais foibles d'imagination & de ſtyle. Elles conſiſtent en Stances, Epigrammes, Sonnets, Chanſons. La *Converſation du maréchal d'Hocquincourt & du P. Canaye*, imprimée dans les Œuvres de Saint-Evremont, piece plaiſante & originale, eſt de Charleval, juſqu'à la petite Diſſertation ſur le Janſéniſme & le Moliniſme, que Saint-Evremont y a ajoutée, mais qui eſt beaucoup moins heureuſe que le reſte de l'ouvrage.

CHARLEVOIX, (Pierre-François-Xavier de) jéſuite, né à S.-Quentin le 29 octobre 1682, profeſſa les humanités & la philoſophie avec beaucoup de diſtinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trévoux*, il remplit cet ouvrage, pendant 22 ans, d'excellens extraits. Il mourut à la Fleche le 1 février 1761. Des mœurs pures & une ſcience profonde le rendoient le modele de ſes confreres & l'objet de leur eſtime. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Hiſtoire & deſcription du Japon*, en 6 vol. in-12, & 2 in-4°. Ce livre, bien écrit & très-détaillé, renferme ce que l'ouvrage de Kœmpfer offre de vrai & d'intéreſſant, & l'on y trouve également ce qui peut ſatisfaire une curioſité religieuſe & profane. II. *Hiſtoire de l'iſle de S.-Domingue*, in-4°, 2 vol. Paris 1730. Cet ouvrage, qui eſt écrit avec ſimplicité & avec ordre, eſt auſſi curieux que ſenſé. L'auteur s'eſt borné à l'hiſtoire civile & politique, ſans entrer dans le détail des miſſions. III. *Hiſtoire du Paraguai*, in-12. 6 vol. C'eſt le même ton, la même ſagacité & la même exactitude que dans les ouvrages précédens. IV. *Hiſtoire générale de la nouvelle France*, in-12, 4 vol. C'eſt le meilleur de tous les livres écrits ſur cette matiere. V. *Vie de la Mere Marie de l'Incarnation*, in-12. Livre écrit avec onction & propre à nourrir la piété. Ces différens ouvrages ont été bien reçus de ceux qui jugent ſans préjugé; on ſouhaiteroit ſeulement un peu plus de préciſion dans le ſtyle.

CHARLIER, (Jean) ſurnommé *Gerſon*, prit ce nom d'un village du dioceſe de Rheims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la théologie ſous Pierre d'Ailli, & lui ſuccéda dans la dignité de chancelier & de chanoine de l'égliſe de Paris. Jean Petit ayant eu la lâcheté de juſtifier le meurtre de Louis, duc d'Orléans, tué en 1408 par ordre du duc de Bourgogne, Gerſon fit cenſurer ſa doctrine par les docteurs & par l'évêque de Paris. Son zele n'éclata pas moins au concile de Conſtance, où il aſſiſta comme ambaſſadeur de France. Il s'y ſignala par pluſieurs diſcours, & ſur-tout par celui de la ſupériorité du concile au-deſſus du pape; ce qui n'empêcha pas qu'il ne reconnut en des termes très-forts, la primauté & la juriſdiction du pape dans toute l'égliſe. N'oſant pas revenir à Paris, où le duc de Bourgogne l'auroit perſécuté, il fut contraint de ſe retirer en Allemagne déguiſé en pélerin, & enſuite à Lyon dans le couvent des Céleſtins, où ſon frere étoit prieur. Cet homme illuſtre pouſſa l'humilité juſqu'à devenir maître d'école. Il mourut en 1429 à 66 ans. La plupart de ſes œuvres furent d'abord imprimées à Straſbourg en 1488. Edmond Richer les infecta de ſa doctrine & les publia à Paris en 1606. M. Dupin a donné un *Recueil des ouvrages de Gerſon* en 5 vol. in-folio, publié en Hollande en

Digitized by Google

1706. Ils ſont diſtribués en cinq claſſes. On trouve dans la premiere les *dogmatiques;* dans la ſeconde, ceux qui roulent *ſur la diſcipline*; dans la troiſieme, les *œuvres de morale & de piété*; dans la quatrieme, les *œuvres mêlées*. Cette édition eſt ornée d'un *Gerſoniana:* ouvrage curieux & digne d'être lu par les amateurs de l'hiſtoire littéraire & eccléſiaſtique. Gerſon a été, ſans contredit, le docteur le plus recommandable de ſon tems: c'eſt l'éloge que lui donna le cardinal de Zabarella dans le concile de Conſtance. Il rendit des ſervices ſignalés à l'égliſe & à l'état. Il ſe montra plein de zele pour la réforme, & ſoutint ce zele par les mœurs les plus pures. Son ſtyle eſt dur & négligé, mais énergique. Il approfondit les matieres & les traite avec méthode. Tout eſt appuyé ou ſur l'Ecriture ou ſur la raiſon; & l'on ne peut que profiter de la lecture de ſes ouvrages, ſi l'on s'arrête moins à la forme qu'au fond. Quelques auteurs lui ont attribué l'excellent livre de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt;* mais il n'eſt pas plus de lui que du prétendu moine *Gerſen*, *Geſſen*, ou *Geſen*, noms forgés ſur celui de Gerſon. *Voyez* AMORT, GERSEN, NAUDÉ, THOMAS A KEMPIS.

CHARLIER, (Gilles) ſavant docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu doyen en 1431, ſe diſtingua au concile de Bâle en 1433, & mourut doyen de la faculté de théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages ſur les cas de conſcience, qu'on ne conſulte plus. Ils furent imprimés à Bruxelles en 1478 & 1479, 2 vol. in-fol. ſous le titre de *Carlierii Sporta & Sportula.*

CHARMIS, médecin empyrique de Marſeille, trop reſſerré ſur ce théâtre, vint briller ſur celui de Rome, ſous l'empire de Néron. Il ſe fit un nom, en ordonnant tout le contraire de ce que ſes confreres preſcrivoient. Il faiſoit prendre les bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. Séneque, malgré toute ſa ſageſſe, ſe faiſoit gloire de ſuivre ſes ordonnances. Charmis ſe les faiſoit payer chérement. On dit qu'il exigea d'un homme qu'il avoit ſoigné pendant une maladie, environ 20 mille livres de notre monnoie; ce qui a fait dire à un écrivain de nos jours, que, « lorſque dans une grande ville » le luxe ne connoît plus de bornes, » les talens en réputation n'ont plus » de prix. »

CHARNACE, (Hercule, baron de) fils d'un conſeiller au parlement de Bretagne, fut un des plus habiles négociateurs de ſon tems. Ambaſſadeur de Louis XIII auprès de Guſtave, roi de Suede, il remplit ſes commiſſions avec beaucoup de ſuccès. Il négocia enſuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant les fonctions de colonel avec l'état d'ambaſſadeur, il voulut ſe trouver au ſiege de Bréda, & y fut tué en 1637. Il fut fort regretté à la cour.

CHARNES, (Jean-Antoine des) doyen du chapitre de Villeneuve-les-Avignon dans le 17e ſiecle, étoit homme de goût & d'une plaiſanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public ſont: I. *Converſations ſur La princeſſe de Cleves*, petit in-12, imprimées à Paris en 1679, dans le tems que ce roman faiſoit du bruit. II. *Vie du Taſſe*, in-12: vraie & intéreſſante. III. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la boiſſon*, dont il étoit membre. Le caractere facile de ſes productions lui fit une réputation à la cour: il y fut même queſtion de le placer pour ſous-précepteur auprès d'un grand prince; mais différentes raiſons empêcherent la réuſſite de ce projet. Cet auteur mourut au commencement de ce ſiecle.

CHARON ou CARON, fils d'Erebe & de la Nuit, l'une des divi-

Digitized by Google

ſités infernales, étoit le batelier du fleuve Phlegeton. Il faiſoit payer une piece de monnoie aux ames qui ſe préſentoient pour paſſer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands-ſeigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. L'idée de cette fable eſt priſe, ſelon Diodore, d'un uſage des Egyptiens de Memphis qui enterroient leurs morts au-delà du lac Acheron.

CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de Thurium, rebâti par les Sybarites, & leur défendit, ſous peine de mort, de ſe trouver armés dans les aſſemblées. Un jour ayant appris, au retour d'une expédition, qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'aſſemblée du peuple, il y vola pour l'appaiſer, ſans avoir l'attention de quitter ſon épée. On lui fit remarquer qu'il violoit ſa propre loi; il répondit: *Je prétends la confirmer & la ſceller même de mon ſang;* & ſur le champ il s'enfonça ſon arme dans le ſein. Parmi ſes loix on remarque celles-ci: 1°. Quiconque paſſoit à de ſecondes noces, après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques; dans l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il ſeroit mauvais magiſtrat. 2°. Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la ville couronnés de bruyeres, comme les derniers des hommes. 3°. Les déſerteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la ville revêtus d'un habit de femme. 4°. Charondas, regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, vouloit que les enfans des citoyens fuſſent inſtruits des belles-lettres & des ſciences. Ce légiſlateur étoit diſciple de Pythagore, ſelon Diogene Laërce. Il floriſſoit 444 ans avant J. C.

CHARONDAS, (Louis) ou le CHARON, avocat de Paris & lieutenant-général de Clermont, mort en 1617, à 80 ans, a laiſſé divers ouvrages de juriſprudence & de belles-lettres, qu'on conſulte aſſez rarement, mais qui ont été utiles dans leur tems.

CHARPENTIER, (François) doyen de l'académie françoiſe & de celle des belles-lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le deſtina d'abord au barreau; mais il préféra les charmes des belles-lettres aux épines de la chicane. Les langues ſavantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que perſonne à cette belle ſuite de médailles qu'on a frappées ſur les principaux événemens du regne de Louis XIV. On a de lui: I. Quelques Poéſies, pleines de grands mots & vuides de choſes. II. La *Vie de Socrate*, in-12, qu'il accompagna des *Choſes mémorables* de ce philoſophe, traduite du grec de Xénophon. III. Une traduction de la *Cyropédie*, in-12. IV. *La défenſe & l'excellence de la langue françoiſe*, 2 vol. in-12. Il s'étoit élevé une querelle pour ſavoir ſi les inſcriptions des monumens publics de France devoient être en latin ou en françois. Il n'eſt pas douteux que la langue latine ne ſoit plus propre aux inſcriptions, que la françoiſe; & Charpentier ne l'a pas aſſez ſenti. Les inſcriptions qu'il fit pour les tableaux des conquêtes de Louis XIV, peintes à Verſailles par le Brun, montrerent qu'il étoit plus facile de ſoutenir la beauté de notre langue, que de s'en ſervir heureuſement. Charpentier cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'emphatique. Racine & Boileau firent des inſcriptions latines, pleines d'une noble & énergique ſimplicité, qu'on mit à la place de ſes hyperboles. On a encore de Charpentier pluſieurs ouvrages manuſcrits. Sa proſe eſt aſſez noble; mais elle manque de préciſion. Charpentier étoit naturellement éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Lorſque ſon feu s'allumoit par la contradiction, il lui

Digitized by Google

échappoit quelquefois des choſes plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724, in-12, un *Carpentariana :* recueil qui n'a pas été mis, par le public, au rang des bons ouvrages de ce genre ; on y trouve pourtant quelques anecdotes.

CHARPENTIER, Marc-Antoine) intendant de la muſique du duc d'Orléans, régent de France, ſon éleve dans la compoſition, fut depuis maître de muſique de la Sainte-Chapelle. Il mourut à Paris, ſa patrie, en 1702. On a de lui des opéra : celui de *Médée* fut très-applaudi de ſon tems. Il avoit compoſé un autre opéra, intitulé *Philomele*, repréſenté trois fois au palais-royal. Le duc d'Orléans, qui avoit travaillé à cet ouvrage, ne voulut point qu'on le rendit public. On a encore de lui pluſieurs autres pieces de muſique. La table du *Journal de Verdun*, l'appelle *François* mal-à-propos.

CHARPENTIER, (Hubert) prêtre, né en 1565 à Colommiers, dans le dioceſe de Meaux, eſt auteur de l'établiſſement des *Prêtres du Calvaire* ſur le Mont-Valerien, près de Paris. Il fit deux établiſſemens pareils ſur la montagne de Betharam en Béarn, & à Notre-Dame de Garaiſon dans le dioceſe d'Auch. Il mourut à Paris en 1650, avec une grande réputation de piété.

CHARPENTIER, (Jean le) natif de Cambrai, s'y fit chanoine régulier de l'ordre de St Auguſtin dans l'abbaye de St Aubert : enflé de ſa ſcience & de ſon prétendu mérite, il brigua l'abbatialité, & eut le déſagrément d'échouer dans ſes prétentions. Il donna enſuite dans la débauche, apoſtaſia, ſe retira en Hollande pour ſe marier : il y vécut dans une grande pauvreté, quoiqu'il fut décoré du titre d'hiſtoriographe de l'univerſité de Leyde; & mourut vers l'an 1670. Sur la fin de ſes jours, preſſé par les remords de ſa conſcience, il tenta de rentrer dans ſon ordre. On promit de le recevoir. Arrivé à Valenciennes pour exécuter cette réſolution, il manqua de courage, & il retourna ſur ſes pas. Nous avons de lui : *Hiſtoire généalogique des Pays-Bas*, Leyde 1664, 2 vol. in-4°. Il y a beaucoup de fables, des généalogies fauſſes, & les diplomes qui ſont à la fin, ſont quelquefois falſifiés.

CHARRI, (Jacques Prevoſt, ſeigneur de) gentilhomme languedocien, ſe diſtingua beaucoup par ſon courage dans les armées françoiſes ſous Henri II & Charles IX. Le maréchal de Montluc en parle ſouvent dans ſes Commentaires, comme d'un des plus vaillans officiers de ſon tems. Il falloit qu'il fut auſſi l'un des plus vigoureux, ſi l'on en croit ce qu'en dit Boivin du Villars dans ſon *Hiſtoire des guerres du Piémont.* Il raconte que Charri, dans un combat où il défit 300 allemands de la garniſon de Creſcentin, abattit le bras d'un revers de ſon épée au capitaine de cette troupe, quoiqu'armé de corſelet & manches de mailles; & que ce bras fut porté à Bonnivet, qui admira la force de ce coup. Charri en 1563 commandoit dix enſeignes d'infanterie, qui furent choiſies par le roi pour en faire ſa garde-françoiſe à pied; & il fut le premier maître-de-camp du régiment des gardes-françoiſes, dont l'inſtitution ſe rapporte à cette époque. Cet honneur lui coûta cher, & fut peu de tems après la cauſe de ſa mort. En lui donnant ſes proviſions, on lui fit entendre ſecrettement, que l'intention du roi n'étoit point qu'il dépendit de d'Andelot, alors colonel-général de l'infanterie françoiſe. D'Andelot, piqué de voir ſon autorité méconnue, conçut le projet de ſe défaire de Charri. On croit qu'il engagea dans ſes intérêts Chatellier-Portant, gentilhomme du Poitou, dont Charri avoit tué le frere quelques années auparavant. Cet officier ſuborna

Digitized by Google

quelques aſſaſſins, au nombre deſquels on eſt fâché de trouver le *brave Mouvans*. Le 31 décembre 1563, Charri allant au Louvre, fut attaqué ſur le pont S. Michel par Chateſier & ſes complices, qui l'environnerent, le tuerent avec deux amis qui l'accompagnoient, & ſortirent à l'inſtant de Paris. Telle fut la fin de Charri, qui, ſuivant Brantôme, » étoit un ſecond Montluc en va» leur & en orgueil, & qui l'auroit » pu être en dignités, s'il ne s'é» toit fait de trop grands ennemis » pour l'atteindre. »

CHARRON, (Pierre) né à Paris en 1541, d'abord avocat au parlement, fréquenta le barreau pendant cinq ou ſix années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la théologie & à l'éloquence de la chaire. Pluſieurs évêques s'empreſſerent de l'attirer dans leurs dioceſes, & lui procurerent des bénéfices dans leurs égliſes. Il fut ſucceſſivement théologal de Bazas, d'Acqs, de Leiſtoure, d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. Michel Montagne lui accorda ſon amitié & ſon eſtime. Il lui permit par ſon teſtament de porter les armes de ſa maiſon : grace puérile, mais dont un gaſcon, quoique philoſophe, devoit faire beaucoup de cas. Charron lui témoigna ſa reconnoiſſance, en laiſſant tous ſes biens au beaufrere de ce philoſophe. En 1595, Charron fut député à Paris pour l'aſſemblée générale du clergé, & choiſi pour ſecretaire de cette illuſtre compagnie. Il auroit voulu finir ſes jours chez les Chartreux ou chez les Céleſtins ; mais on le refuſa dans ces deux ordres, à cauſe de ſon âge avancé, & plus encore du peu de conſiſtance qu'on ſuppoſoit à ſa vocation. Il mourut ſubitement à Paris, dans une rue, en 1603. On a de lui : I. *Les trois vérités*, in-8°, 1595. Par la premiere, il combat les Athées ; par la ſeconde, les Païens, les Juifs, les Mahométans ; & par la troiſieme, les hérétiques & les ſchiſmatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage ; & les Proteſtans l'attaquerent vainement : aucun de leurs écrivains d'alors n'avoit ni la force de ſtyle, ni l'eſprit méthodique de Charron. II. *Traité de la ſageſſe*, Bordeaux 1601, in-8°, Elzevir, in-12, 1646. Ce livre combattoit ſi vivement les opinions populaires, que Charron ſembloit donner dans un excès contraire à celui qu'il condamnoit. Deux docteurs de Sorbonne le cenſurerent; l'univerſité, la Sorbonne, le châtelet, le parlement s'éleverent contre lui ; le préſident Jeannin à qui on confia cette affaire, diſſipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du livre, *comme d'un livre d'état* ; mais cette déciſion ne juſtifia pas l'ouvrage aux yeux de ceux qui ne penſent pas ſur toutes choſes d'après l'autorité d'un magiſtrat. Le jéſuite Garaſſe a mis Charron au rang de Théophile & de Vanini. Il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté*. Il le peint *livré à un athéiſme brutal, accoquiné à des mélancolies langoureuſes & truandes*. Il auroit pu lui reprocher avec plus de raiſon, que dans ſon livre *de la ſageſſe*, il copie ſouvent Michel Montagne, ſon maître, & c'eſt la vraie ſource des erreurs de Charron. Pluſieurs paſſages de ce traité ont été corrigés dans les éditions poſtérieures. III. Seize *Diſcours chrétiens*, imprimés à Bourdeaux en 1600, in-8°.

CHARTIER, (Alain) archidiacre de Paris, conſeiller au parlement, fut ſecretaire de Charles VI & de Charles VII, rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la cour ſous ces deux princes, qui l'envoyerent en ambaſſade vers pluſieurs ſouverains. Marguerite d'Ecoſſe, premiere femme du dauphin de France, depuis Louis XI, l'ayant vu endormi ſur une chaiſe, s'approcha de lui pour le baiſer. Les ſei-

Digitized by Google

gneurs de ſa ſuite s'étonnant qu'elle eût appliqué ſa bouche ſur celle d'un homme auſſi laid, la princeſſe leur répondit, *qu'elle n'avoit pas baiſé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choſes*. On lui donna le nom de pere de l'éloquence françoiſe. Il étoit digne de ce titre par ſa proſe, plutôt que par ſes vers. C'étoit l'homme de ſon tems qui parloit le mieux. Il mourut à Avignon en 1449. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1617, in-4°, par du Cheſne. La premiere partie renferme des ouvrages en proſe, le *Curial*, le *Traité de l'eſpérance*, le *Quadrilogue invectif* contre Edouard III, & pluſieurs autres pieces qu'on lui a fauſſement attribuées. On trouve ſes Poéſies dans la ſeconde partie; mais tous les morceaux ne ſont pas à lui, & pluſieurs ſont indignes de ſon nom. Il étoit natif de Bayeux, ainſi que ſes deux freres qui ſuivent.

CHARTIER, (Jean) bénédictin, eut la place de chantre de S. Denis. Il eſt auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées *Chroniques de St Denis*, rédigées en françois, depuis Pharamond juſqu'au décès de Charles VII, en 3 vol. in-folio, Paris 1493, livre rare & très-cher. *L'Hiſtoire de Charles VII*, par Jean Chartier, parut au Louvre en 1661, in-folio, par les ſoins du ſavant Godefroi, qui l'enrichit de remarques, & de pluſieurs autres pieces qui n'avoient pas encore vu le jour. Chartier eſt auſſi crédule que peu exact. Il écrit ſéchement & en vrai compilateur.

CHARTIER, (Guillaume) conſeiller au parlement de Paris, puis évêque de cette ville en 1447, fut un des commiſſaires nommés pour la réviſion du procès de la *Pucelle d'Orléans*, & pour la réhabilitation de ſa mémoire. Dans ſes dernieres années, il encourut la diſgrace de Louis XI par rapport à la députation qu'il accepta vers les princes pendant la guerre du *Bien public*. Le roi étendit le reſſentiment juſques après ſa mort, en ordonnant de mettre ſur ſon corps une épitaphe contenant les motifs de cette haine. Mais après le regne de Louis XI, le monument de ſon humeur vindicative fut ſupprimé; & la poſtérité, dont il avoit voulu dicter le ſuffrage, rendit juſtice à la mémoire d'un prélat, dont les conſeils, s'ils euſſent été ſuivis par ſon prince, auroient prévenu bien des déſordres. Il mourut le 1*er* mai 1472.

CHARTRES, (Renaud de) évêque de Beauvais, puis archevêque de Rheims en 1414, fut nommé chancelier de France en 1424, & reçut l'an 1439 le chapeau de cardinal, au concile général de Florence, des mains du pape Eugene IV. La même année ce prélat ſacra, dans ſon égliſe métropolitaine, en préſence de la *Pucelle d'Orléans*, le roi Charles VII, auquel il rendit de grands ſervices. Il mourut ſubitement à Tours le 4 avril 1443, où il étoit allé trouver le roi, pour traiter de la paix avec l'Angleterre.

CHASLES, (Gregoire de) né à Paris le 17 août 1659, étudia au college de la Marche, où il fit connoiſſance de M. de Seigneley, qui lui procura de l'emploi dans la marine. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à voyager en Canada, au Levant, aux Indes orientales. Il fut fait priſonnier en Canada par les Anglois, & ſubit le même ſort en Turquie. C'étoit auſſi un homme ſenſuel & mordant, qui aimoit la bonne chere & la ſatyre, ſur-tout contre les religieux & la conſtitution *Unigenitus*. Quelques-unes de ſes ſaillies le firent chaſſer de Paris, & reléguer à Chartres, où il vivoit aſſez meſquinement en 1719 ou 1720. Il eſt auteur, I. Des *Illuſtres françoiſes*, 3 vol. in-12, contenant ſept hiſtoires: augmentées de deux nouvelles dans l'édition d'Utrecht 1739, 4 vol. in-12, & de Paris, 4 vol.

Digitized by Google

vol. II. Du *Journal d'un Voyage fait aux Indes orientales* ſur l'eſcadre de M. du Queſne, en 1690 & 1691, Rouen 1721, 3 vol. in-12. III. Du *tome 6 de Don Quichotte.*

CHASLES, (François-Jacques) avocat au parlement de Paris, a fleuri dans ce ſiecle. Il eſt auteur du *Dictionnaire univerſel, chronologique & hiſtorique de juſtice, police & finances*, contenant les édits & les arrêts du conſeil depuis l'année 600 juſques & compris 1720, en 3 vol. in-fol. 1725. Cette compilation utile, & aſſez bien faite, peut ſervir, pour ainſi dire, de bouſſole, pour ſe conduire dans la déciſion des affaires embrouillées; les matieres que l'auteur y traite, ſont éclaircies par des pieces ſûres & authentiques.

CHASSAIGNE, (Antoine de la) docteur de Sorbonne en 1710, enſuite directeur du ſéminaire des miſſions étrangeres, naquit à Châteaudun dans le dioceſe de Chartres, & mourut en 1760 à 78 ans. Il joignit à des mœurs très-pures un ſavoir étendu; ſon attachement au janſéniſme lui attira bien des peines. On a de lui la *Vie de Nicolas Pavillon*, évêque d'Aleth, 3 vol. in-12: ouvrage diffus, écrit avec négligence, & dicté par l'eſprit de parti.

CHASSENEUX, (Barthélemi de) né à Iſſi-l'Evêque, près d'Autun, en 1480, paſſa du parlement de Paris où il étoit conſeiller, à celui de Provence, où il fut premier, ou plutôt ſeul préſident, car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poſte, lorſque cette compagnie rendit, en 1540, le fameux arrêt contre les habitans de Cabrieres & de Merindol. Ce magiſtrat en arrêta l'exécution tant qu'il vécut; mais après ſa mort, en 1541, l'arrêt eut ſon effet. On a de lui: I. Un *Commentaire* latin *ſur les coutumes de Bourgogne*, & de preſque toute la France, in-fol. imprimé cinq fois pendant la vie de l'auteur, & plus de quinze depuis. La derniere édition, enrichie de l'éloge de Chaſſeneux, par le préſident Bouhier, a été donnée in-4°, Paris 1717; & encore depuis refondue par le même éditeur dans une autre de 2 vol. in-fol. II. Des *Conſultations*, in-fol. &c. III. Les *Epitaphes des Rois de France juſqu'à François I, en vers, avec leurs effigies*, Bordeaux, ſans date, très-rare.

CHASTELAIN, (Claude) chanoine de l'égliſe de Paris, ſa patrie, fut mis par du Harlai, archevêque, à la tête d'une compagnie pour la compoſition des livres d'égliſe. Il poſſédoit la ſcience des liturgies, des rits & des cérémonies de l'égliſe. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & par-tout il avoit étudié les uſages de chaque égliſe particuliere. Il connoiſſoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il paſſoit, & ſouvent il en inſtruiſoit même les gens du pays. Il mourut en 1712 à 73 ans. On a de lui: I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe romain*, traduits en françois; avec des additions à chaque jour, des Saints qui ne ſont point dans ce Martyrologe, placés ſelon l'ordre des ſiecles: la premiere, de ceux de France: la ſeconde, de ceux des autres pays; & des notes ſur chaque jour. II. *Martyrologe univerſel*, Paris 1709, in-4°, compoſé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandiſtes* lui ont dédié un volume de leur ſavante collection.

CHASTELET, (Gabrielle-Emilie de Breteuil, marquiſe du) naquit en 1706 du baron de Breteuil, introducteur des ambaſſadeurs & princes étrangers auprès du roi. Son eſprit & ſes graces la firent rechercher en mariage par pluſieurs ſeigneurs diſtingués. Elle épouſa le marquis de Chaſtelet-Lomont, lieutenant-général des armées du roi, d'une famille illuſtre. Les bons auteurs anciens & modernes lui furent fami-

liers dès ſa jeuneſſe. Elle s'appliqua ſur-tout aux philoſophes & aux mathématiciens. Son coup d'eſſai fut une explication de la *Philoſophie de Leibnitz*, ſous le titre d'*Inſtitutions de phyſique*, in-8°, adreſſée à ſon fils, ſon éleve dans la géométrie. Les rêves ſublimes du philoſophe allemand, ne lui ayant paru enſuite que des rêves, elle l'abandonna pour Newton. Elle traduiſit ſes *Principes* & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après ſa mort, en 2 vol. in-4°, a été revu & corrigé par M. Clairaut. La marquiſe du Chaſtelet mourut d'une ſuite de couches en 1749, au palais de Luneville. L'étude ne l'éloigna point du monde. Elle ſe livra à tous les plaiſirs, les rechercha même plus qu'une femme ſage n'a coutume de faire. Elle avoit pris ce goût chez les gens qu'on appelle Philoſophes; elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei & à Luneville. Ces meſſieurs lui avoient auſſi appris à ne point ſouffrir de critiques. Un auteur en ayant oſé riſquer une, ne tarda pas à ſe voir renfermer; mais dans l'eſpoir qu'il ſeroit plus circonſpect dans la ſuite, la marquiſe le fit élargir.

CHASTEUIL, *voyez* GALAUP.

CHASTRE, (Claude de la) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Berri & d'Orléans, s'éleva par ſon mérite & par la faveur du connétable de Montmorenci, dont il avoit été page. Il ſe fit un nom diſtingué par ſes exploits en divers ſieges & combats. S'étant jeté dans le parti de la ligue, il ſe ſaiſit du Berry, qu'il remit dans la ſuite au roi Henri IV. Il mourut en 1414, à 78 ans, avec la réputation d'un très-brave officier, mais d'un médiocre général. Il eut un fils, Louis de la Chaſtre, qui, ſans beaucoup de mérite, obtint cependant le bâton de maréchal de France en 1616, & mourut en 1630. La maiſon de la Chaſtre tire ſon nom d'un grand bourg de Berri ſur l'Indre. Elle a produit pluſieurs autres perſonnages illuſtres : entr'autres, Pierre de la Chaſtre, archevêque de Bourges & cardinal, mort en 1171.

CHASTRE, (Edme, marquis de la) comte de Nançay, de la même famille que les précédens, maître de la garderobe du roi, puis colonel-général des Suiſſes & Griſons en 1643, ſe ſignala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait priſonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des Mémoires curieux & intéreſſans, qui ſe trouvent avec ceux de la Rochefoucauld à la Haye, in-12, 1691. Ils ont le mérite de la vérité, avec l'air d'un roman.

CHAT *ou* CHAPT, (Aymeri) étoit iſſu d'une illuſtre & ancienne maiſon du Perigord, qui fait remonter ſon origine aux anciens ſires de Chabanois, connus dans nos hiſtoires dès la fin du 11*e* ſiecle. Il fut d'abord tréſorier de l'égliſe romaine, évêque de Volterre & gouverneur de Bologne, enſuite tranſféré à l'archevêché de la même ville en 1361. Il obtint en 1365, de l'empereur Charles IV, la confirmation des privileges de ſon égliſe, & le titre de prince de l'empire. Il y fit fleurir l'univerſité, dont il étoit chancelier. Il fut tranſféré de nouveau en 1371 à l'évêché de Limoges, & nommé gouverneur de toute la vicomté de Limoges. Il mourut la veille de St Martin l'an 1390. Ce prélat, également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un évêque, & par le caractere libéral d'un prince, fut pleuré comme un pere. Protecteur des ſavans & ſavant lui-même, il répandit ſes bienfaits ſur les gens-de-lettres.

CHAT DE RASTIGNAC, (Raimond de) de la même maiſon que le précédent, ſeigneur de Meſſilhac, fut chevalier des ordres du roi, capitaine de 50 hommes-d'armes, gouverneur d'Auvergne, lieutenant-

général & bailli de la haute Auvergne. Il s'oppoſa, avec ſuccès, aux entrepriſes des Ligueurs en Auvergne, déconcerta leurs projets, & leur enleva pluſieurs places dont ils s'étoient emparés. Il battit en 1590 le comte de Randan, au combat d'Iſſoire, & le duc de Joyeuſe en 1592 à celui de Villemur. En 1594, il marcha contre les révoltés, connus ſous le nom de *Tard-Venus*, qui s'étoient aſſemblés dans le Limoſin, les attaqua, en tua 2000 près de Limoges, & les mit entiérement en déroute. Le roi le récompenſa de ſes ſervices, en le nommant chevalier du Saint-Eſprit en 1594. Il fut tué le vendredi 26 janvier 1596, à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le roi. De Thou l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefeſſæ virtutis*.

CHAT DE RASTIGNAC, (Louis Jacques de) de la même famille que les deux précédens, naquit dans le Perigord en 1685. Après avoir brillé en Sorbonne, où il prit le bonnet de docteur, il alla à Luçon en qualité de grand-vicaire, & fut nommé à une des premieres places du chapitre de la cathédrale. Son mérite lui procura l'évêché de Tulles en 1721. Il fut député en 1723 à l'aſſemblée du clergé, & y parut avec tant d'éclat, que deux mois après il fut transféré à l'archevêché de Tours. En 1730 & 1733, il préſida, en qualité de commiſſaire du roi, au chapitre général de la congrégation de S. Maur, tenu à Marmoutiers. Les talens avec leſquels il brilla dans les aſſemblées du clergé de 1726, 1734 & 1743, le firent choiſir pour chef de celles tenues en 1747 & 1748. Les procès-verbaux de ces différentes ſeſſions, ſont des monumens de ſon ſavoir & de ſon éloquence. Cet illuſtre prélat mourut en 1750, à 65 ans, commandeur de l'ordre du Saint-Eſprit. Il avoit le don de connoître les hommes & de les employer, & ſavoit faire aimer & reſpecter l'autorité. Né généreux & bienfaiſant, il n'uſoit de ſon crédit que pour faire du bien. On l'a vu, dans les tems des inondations de la Loire, fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voiſines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la ville. Il ſe plaiſoit à cultiver à ſes frais les talens des jeunes eccléſiaſtiques, à inſpirer à ſon clergé le goût des ſciences. Eſprit juſte & conciliant, il ſe ſervoit de ſes lumieres pour terminer les différends & prévenir les diſſentions. Des mœurs douces, un commerce ſûr, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illuſtres amis. On a de lui: I. Des Harangues, des Diſcours & autres pieces, qui ſe trouvent dans les Procès-Verbaux du clergé. II. Des Lettres, des Mandemens & des Inſtructions paſtorales, où il défend avec zele la doctrine de l'égliſe & l'autorité de la bulle *Unigenitus*. III. Des *Inſtructions paſtorales ſur la pénitence, la communion & la juſtice chrétienne*.

CHATEAU, (Guillaume) graveur d'Orléans, fut encouragé par Colbert. Il mérita les bienfaits de ce ſage miniſtre, par pluſieurs eſtampes gravées d'après les ouvrages du Pouſſin. Il avoit perfectionné ſon talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHATEAUBRIAND, (Françoiſe de Foix, épouſe de Jean de Laval, comte de) étoit fille de Phébus de Foix, & ſœur du fameux comte de Lautrec & du maréchal de Foix, deſquels elle procura la fortune. Elle fut maîtreſſe de François I, qui la quitta pour la ducheſſe d'Etampes. Varillas rapporte, que Laval fit ouvrir les veines à ſa femme; mais cette aſſertion paroît fauſſe. Elle mourut en 1537.

CHATEAUBRUN, (Jean-Baptiſte Vivien de) maître-d'hôtel ordinaire de Mgr le duc d'Orléans,

né à Angoulême en 1686, fut reçu membre de l'académie françoiſe en 1753, à l'âge de 67 ans. Il avoit donné, au mois de novembre 1714, une tragédie de *Mahomet II*. Il compoſa quelques années après les *Troyennes*; mais cette ſeconde piece, ſupérieure à la précédente, & qui eſt reſtée au théâtre, ne fut jouée qu'en 1754. Il eſt auſſi auteur des tragédies de *Philoctete* & d'*Aſtianax*, dont le principal défaut eſt d'être foibles de poéſie, mais qui ſont pleines de ſentiment & aſſez bien conduites. L'auteur eſt mort dans un âge très-avancé, en 1775. Il n'a tenu qu'à lui de faire la plus grande fortune, il l'a toujours dédaignée. Il joignoit à ce déſintéreſſement des mœurs douces & irréprochables. M. de Chateaubrun, livré pendant ſa jeuneſſe aux affaires & à ſes devoirs, ne s'en délaiſſoit que par l'étude des poëtes grecs & latins, dont il s'étoit nourri, & dont il a porté le goût dans ſes dernieres tragédies. Il eut aſſez d'empire ſur lui-même, pour garder pendant 40 ans ſes pieces dans ſon porte-feuille, ſans les faire jouer. L'emploi qui l'occupoit, & la crainte de déplaire à un prince pieux auquel il étoit attaché, furent les motifs qui l'arrêterent.

CHATEAUNEUF, *voyez* AUBESPINE (Charles de l').

CHATEAURENAUD, (François-Louis Rouſſelet, comte de) d'une maiſon ancienne de Touraine, fut également utile à la France & ſur terre & ſur mer. S'étant conſacré en 1661 au ſervice de la marine, il ſe diſtingua à l'expédition de Gigeri, où il fut bleſſé. La mer Méditerranée étoit infeſtée par les pirates; il donna la chaſſe à ceux de Salé avec un ſeul vaiſſeau. Nommé chef d'eſcadre en 1673, il défit le jeune Ruyter en 1675. Il conduiſit un convoi en Irlande en 1689, & l'année d'après il en ramena les troupes françoiſes, & 18 mille irlandois. Dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, il ramena les flottes eſpagnoles en Europe, & mit en ſûreté les iſles de l'Amérique. Ses ſervices lui mériterent la place de vice-amiral en 1701, le bâton de maréchal de France en 1703, & le collier des ordres du roi en 1705. Il mourut en 1716 à 80 ans, laiſſant pluſieurs enfans, & emportant les regrets de tous ceux qui ſavent apprécier le mérite militaire.

CHATEAUROUX, *voy.* MAILLY.

CHATEIGNERAYE, (François de Vivonne, ſeigneur de la) fils puîné d'André de Vivonne, grand-ſénéchal de Poitou, parut avec diſtinction à la cour ſous François I & Henri II. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec Gui de Chabot, ſeigneur de Jarnac; l'indiſcrétion de ſes propos le brouilla avec ce courtiſan. Il dit un jour à François I, dont il étoit fort aimé, que Jarnac s'étoit vanté à lui d'avoir eu les faveurs de ſa belle-mere (Magdeleine de Puyguion, ſeconde femme de Charles Chabot, ſeigneur de Jarnac, ſon pere). Le roi en plaiſanta le jeune Jarnac; celui-ci piqué au vif, non content de nier le fait, répondit, que *ſauf le reſpect dû à ſa majeſté, la Chateigneraye avoit menti*. Sur ce démenti qui devint public, la Chateigneraye demanda à François I la permiſſion d'un combat à outrance; mais ce prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de Henri II, ſucceſſeur de François I. Le 10 juillet 1547, le combat ſe fit en champ-clos, dans le parc de S. Germain-en-Laye, en préſence du roi, du connétable Montmorenci, & de quelques autres ſeigneurs. La Chateigneraye, après avoir reçu une bleſſure très-dangereuſe au jarret, tomba par terre. Sa vie étoit à la diſcrétion de Jarnac; le vainqueur ſupplia pluſieurs fois le roi d'accepter le don qu'il lui faiſoit de la Chatei-

Digitized by Google

gueraye, qui ne vouloit point demander la vie. Le roi ſe laiſſa enfin gagner par les prieres de Jarnac, & par celles du connétable, & permit qu'on portât la Chateigneraye dans ſa tente pour le panſer; mais la honte de ſe voir vaincu le jeta dans un tel déſeſpoir, qu'il en mourut trois jours après. Il avoit été l'aſſaillant dans le combat, & Jarnac le ſoutenant. Il avoit à peine 28 ans. Il ſe fioit tellement ſur ſon adreſſe, & faiſoit ſi peu de cas de ſon ennemi, qu'il avoit, ſuivant Brantôme, préparé un ſouper ſplendide, pour régaler ſes amis le jour même du combat; mais la fortune des armes en décida autrement. Le *coup de Jarnac* a paſſé depuis en proverbe, pour ſignifier une ruſe, un retour imprévu de la part d'un ennemi. L'intervalle des formalités qui précédoient ces ſortes de combats, avoit été employé par les deux *champions* à s'exercer dans les armes. Jarnac avoit, dit-on, ſi bien profité des leçons d'un maître d'eſcrime, qu'en s'exerçant avec lui, il ne manquoit jamais le coup qu'il porta à la Chateigneraye. Ce combat en champ-clos eſt le dernier qui ſe ſoit vu en France. Le regret qu'eut Henri II de la mort de la Chateigneraye, ſon favori, le fit jurer qu'il n'en accorderoit plus. A cette ancienne inſtitution des loix lombardes, ſuccéda la licence des duels particuliers, qui depuis deux ſiecles a plus fait verſer de ſang en Europe, & ſur-tout en France, qu'il n'en avoit été répandu dans les combats en champclos depuis leur origine.

CHATEL, (Tanneguy du) grand-maître de la maiſon du roi, d'une famille ancienne, paſſa l'an 1404 en Angleterre pour venger la mort de ſon frere aîné, tué par les Anglois devant l'iſle de Jerſei. Il revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il ſe ſignala enſuite en Italie contre l'armée de Ladiſlas, uſurpateur de la couronne de Sicile. De retour en France, il combattit avec valeur à la journée d'Azincourt en 1415, & deux ans après ſe rendit maître de Montlhery, & de pluſieurs autres places aux environs de Paris occupées par les Bourguignons. Lorſque cette ville fut priſe par la faction de Bourgogne en 1418, il ſauva le dauphin Charles auquel il étoit attaché. Comme il étoit un de ſes plus intimes confidens, on lui imputa le conſeil du meurtre de Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce prince. Après la mort de Charles VI, Charles VII récompenſa ſes ſervices par la charge de grand-maître de ſon hôtel. Il l'envoya enſuite en Provence avec le titre de gouverneur; & c'eſt dans cette province qu'il mourut en 1449, avec la réputation d'un grand capitaine & d'un habile politique.

CHATEL, (Tanneguy du) vicomte de la Belliere, neveu du précédent, a une place dans l'hiſtoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs à Charles VII, abandonné par les courtiſans, occupés alors à flatter le nouveau roi. Il employa 30 mille écus pour ſes funérailles, & n'en fut rembourſé que dix ans après. François II, après ſa mort, ayant été négligé par les Guiſes, comme Charles VII, on mit ſur ſon drap mortuaire ces mots : *Où eſt maintenant Tanneguy du Chatel?* Ce ſujet fidele fut tué d'un coup de fauconneau au ſiege de Bouchain en 1477.

CHATEL, (Pierre du) *Caſtellanus*, l'un des plus ſavans prélats du 16e ſiecle, natif d'Arc en Barrois. Après avoir étudié & régenté à Dijon, il voyagea en Allemagne, en Italie & dans la Grece, & dans ces courſes utiles il recueillit grand nombre de connoiſſances & l'eſtime des ſavans. De retour en France, il fut lecteur & bibliothécaire du roi François I. Il étoit le ſeul homme de lettres que ce prince prétendoit

n'avoir pas épuiſé en deux ans. Il vivoit à la cour & y étoit goûté. Les envieux de ſon érudition & de ſa faveur, ſe réunirent pour élever ſur ſes ruines un nommé Bigot, dont ils vantoient avec affectation l'eſprit & le vaſte ſavoir. Le roi, avant de le faire venir de Normandie ſa patrie, voulut connoître quel homme c'étoit. Du Chatel lui dit que c'étoit un philoſophe qui ſuivoit les opinions d'Ariſtote. — *Et quelles ſont ces opinions?* continua le prince. — *Sire*, repartit l'adroit courtiſan, *Ariſtote préfere les républiques à l'état monarchique.* Ce mot fit une impreſſion ſi forte ſur l'eſprit de François I, qu'il ne voulut plus entendre parler de Bigot. Ce prince, voulant élever du Chatel aux premieres dignités de l'égliſe, fut curieux d'apprendre de lui s'il étoit gentilhomme? *Sire*, répondit le ſavant, *ils étoient trois freres dans l'arche de Noé; je ne ſais pas bien duquel des trois je ſuis ſorti.* Peu de tems après, il parvint à l'épiſcopat. Il fut évêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, grand-aumônier de France en 1548, enfin évêque d'Orléans en 1551: il y mourut d'apoplexie en prêchant, le 3 février 1552. Il étoit très-verſé dans les langues orientales, & fort éloquent en chaire. On a de lui quelques ouvrages. Pierre Galland a écrit la *Vie* de ce prélat, & Baluſe la fit imprimer à Paris en 1684, in-8°.

CHATEL, (Jean) fils d'un marchand drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que ſon pere lui donna. Il s'annonça dans le monde par un crime exécrable. Ce jeune homme, plein de ſon noir projet, trouva le moyen de pénétrer dans l'appartement de Henri IV, de retour à Paris, après ſon expédition des Pays-Bas en 1594. Ce prince s'avançoit vers deux officiers qui étoient venus lui rendre leurs devoirs & qui tomberent à ſes genoux: comme il ſe baiſſoit pour les relever, Chatel lui donna un coup de couteau dans la levre ſupérieure du côté droit. Le coup lui caſſa une dent. L'aſſaſſin ſe fourra dans la preſſe; mais on le reconnut à ſon viſage effaré. Se voyant pris, il avoua auſſitôt ſon crime. Henri IV vouloit qu'on le laiſſât aller; mais il fut conduit au Fort-l'Evêque ſous bonne garde. Il ſoutint, dans ſon premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Les fauſſetés dont on a ſouvent barbouillé cet article, nous obligent à tranſcrire ce que les hiſtoriens les moins prévenus pour les Jéſuites ont écrit ſur ce ſujet. » On lui demanda, dit le continuateur de Fleury (*Hiſt. eccl.* t. 36, p. 489, 502, &c.), » chez qui » il avoit étudié: il répondit que » c'étoit chez les Jéſuites du college » de Paris, qu'il avoit étudié trois » ans ſous le P. Gueret, & en dernier » lieu aux écoles de droit de l'u» niverſité,.... que c'étoit de lui» même qu'il avoit penſé qu'en » tuant le roi il expieroit ſes pé» chés: il perſiſta conſtamment juſ» qu'à la mort, & au milieu des » tourmens, à proteſter que ni le » P. Gueret ni aucun Jéſuite n'a» voient aucune part à ſon crime ». Dupleix (*Hiſt. de Henri le Grand*, p. 163) confirme ce que le continuateur de Fleury avance. » Les Jé» ſuites, dit-il, étoient haïs d'aucuns » des juges mêmes: mais ni preuve, » ni préſomption ne pouvant être » arrachée de la bouche de l'aſſaſſin » par la violence de la torture, » pour rendre les Jéſuites complices » de ſon forfait, des commiſſaires » furent députés pour aller fouiller » tous les livres & écrits de cette » compagnie ». A ces témoignages on peut ajouter celui de M. de l'Etoile, qui ne doit point être ſuſpect: il dit que Chatel, par ſon interrogatoire, déchargea du tout les Jéſuites, même le P. Gueret ſon précepteur (*Journal de l'Etoile à l'année* 1595). M. de Thou (liv. 3), Matthieu (tom. 2, liv. 1, p. 182), Cayet

Digitized by Google

(liv. 6, p. 432), Sully (*Mémoires*, t. 2, p. 457, édit. de 1763) diſent que Chatel diſculpa formellement & ſon profeſſeur & tous les Jéſuites de lui avoir jamais conſeillé d'aſſaſſiner le roi, ou même d'avoir eu aucune connoiſſance de ſon deſſein, quoique ſuivant M. de l'Etoile, Lugoly, lieutenant de la maréchauſſée, ſe fut déguiſé en confeſſeur pour arracher de Chatel ſon ſecret. Un manuſcrit de la bibliotheque du roi, coté 9033, confirme toutes ces vérités. « Le » parlement, dit Perefixe (*Hiſt. de Henri le Grand*, p. 225), » condamna le parricide à avoir le » poing droit brûlé & à être tenail» lé, puis tiré à quatre chevaux... » Le pere de ce miſérable fut ban» ni, ſa maiſon de devant le pa» lais démolie, & une pyramide » érigée en ſa place. Les Jéſuites, » ſous leſquels ce méchant avoit » étudié, furent auſſi-tôt accuſés de » l'avoir imbu de cette pernicieuſe » doctrine, qu'il eſt permis d'aſ» ſaſſiner un roi hérétique ou ex» communié, & comme ils avoient » beaucoup d'ennemis, le parlement » bannit toute la ſociété du royaume » par le même arrêt de leur éco» lier..... Ceux qui n'étoient pas » leurs ennemis ne croyoient point » que la ſociété fut coupable; de » ſorte que à quelques années delà » (dix ans) le roi révoqua l'arrêt » du parlement, & les rappella ». *Voyez* GUIGNARD, GUERET.

CHATELAIN, (George) *Caſtellanus*, gentilhomme flamand, élevé à la cour des ducs de Bourgogne, paſſoit pour un des hommes de ſon tems qui entendoit le mieux la langue françoiſe. Il mourut en 1475. On a de lui: I. Un *Recueil* de vers françois *des choſes merveilleuſes avenues de ſon tems*, 1531, in-4°. II. L'*Hiſtoire de Jacques Lalain*, Anvers 1634, in-4°; & d'autres ouvrages, qui ne ſont lus aujourd'hui que par les ſavans qui veulent tout voir. On lui attribue *Le Chevalier délibéré*, ou *la mort du duc de Bourgogne devant Nanci*, 1489, in-4°.

CHATELAIN, (Martin) né aveugle à Warwick dans le dernier ſiecle, faiſoit au tour des ouvrages finis en leur genre, tels que des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il deſiroit le plus de voir: *Les couleurs*, répondit-il, *parce que je connois preſque tout le reſte au toucher*. — *Mais*, repliqua-t-on, *n'aimeriez-vous pas mieux voir le ciel?* — *Non*, dit-il, *j'aimerois mieux le toucher*.

CHATELAIN, (Henri) né à Paris en 1684, paſſa en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, & fut paſteur de l'égliſe wallone d'Amſterdam, où il mourut en 1743. Ses *Sermons* ont été imprimés en cette ville, 1759, 6 vol. in-8°. Ils ſont plus ſolides qu'éloquens; dans tout ce qui regarde l'égliſe catholique, l'auteur étale avec zele les préjugés de ſa ſecte.

CHATELAIN, (Claude) *voyez* CHASTELAIN.

CHATELET, (Paul Hay, ſeigneur du) gentilhomme breton, avocat-général au parlement de Rennes, enſuite maître des requêtes & conſeiller d'état, fut nommé commiſſaire au procès du maréchal de Marillac. Celui-ci le récuſa comme ſon ennemi capital, & comme auteur d'une Satyre latine en proſe rimée contre lui. On croit qu'il fit ſuggérer lui-même cette requête de récuſation au maréchal; mais le cardinal de Richelieu, ayant découvert ſon artifice, le fit mettre en priſon. Il en ſortit quelque-tems après. C'étoit un homme d'une belle figure, d'un eſprit ardent, & plein de ſaillies. Etant un jour avec Saint-Preuil, qui ſollicitoit avec chaleur la grace du duc de Montmorenci, le roi lui dit: » Vous voudriez, je penſe, avoir » perdu un bras pour le ſauver.— » Je voudrois, Sire, répondit du Chatelet, » les avoir perdus tous



Digitized by Google

» deux ; car ils ſont inutiles à votre » ſervice : & en avoir ſauvé un qui » vous a gagné des batailles, & qui » vous en gagneroit encore ». Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce général. Le cardinal de Richelieu lui ayant fait des reproches, ſous prétexte que cette piece condamnoit la juſtice du roi : » Pardonnez-moi, repliqua du Chatelet ; » c'eſt pour juſtifier ſa » miſéricorde, s'il a la bonté d'en » uſer envers un des plus vaillans » hommes de ſon royaume ». Du Chatelet fut un des ornemens de l'académie françoiſe dans ſa naiſſance. Il mourut en 1636, à 43 ans. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe. I. L'*Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, connétable de France, in-fol. 1666, & in-4°. 1693, curieuſe par les pieces juſtificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Obſervations ſur la vie & la condamnation du maréchal de Marillac*, Paris 1633, in-4°. III. *Recueil de pieces pour ſervir à l'hiſtoire*, 1635, in-fol. IV. *Proſe rimée*, en latin, contre les deux freres Marillac, dans le Journal du cardinal de Richelieu. V. Une *Satyre* aſſez longue contre la vie de la cour. VI. Pluſieurs *Pieces de vers*, qui ne ſont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELLARD, (Jean-Jacques du) né à Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jeſus. Il profeſſa d'abord les belles-lettres ; mais ſon goût l'entraînoit vers les mathématiques, & ſes ſupérieurs ne voulurent pas gêner la nature. Après les avoir enſeignées dans les colleges, il fut nommé profeſſeur d'hydrographie à Toulon. Il remplit cette place avec honneur, & mourut en 1756. On a de lui des *Elémens de mathématiques* à l'uſage des ingénieurs, en 3 vol. in-12 : ils ſont eſtimés.

CHATELUS, (Claude de Beauvoir, ſeigneur de) vicomte d'Avalon, & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſuivit le parti des ducs de Bourgogne, dont il étoit né ſujet, & qui lui firent de grands biens. Il fut employé en des affaires importantes. Il mourut à Auxerre en 1453, avec une haute réputation d'intelligence & de bravoure. La cathédrale de cette ville fut, dit-on, ſi embellie par ſes libéralités, que l'évêque & le chapitre lui accorderent, & à ſa poſtérité, une prébende en 1423, avec droit de la deſſervir l'épée au côté.

CHATILLON, (Gaucher, ſeigneur de) d'une maiſon alliée à celle de France, qui tire ſon nom de Chatillon-ſur-Marne entre Epernai & Château-Thierri, étoit ſénéchal de Bourgogne & bouteiller de Champagne. Il ſuivit le roi Philippe Auguſte au voyage de la Terre-Sainte, & ſe diſtingua au ſiege d'Acre en 1191. Il ne ſe ſignala pas moins à la conquête de la Normandie en 1203, en Flandre, où il ſe rendit maître de Tournai, & à la bataille de Bovines au gain de laquelle il contribua. Il prit enſuite le nom de comte de *Saint-Paul*, ſa femme ayant hérité de ce comté. Il mourut comblé d'honneur & de gloire en 1219, la même année qu'il s'étoit croiſé contre les Albigeois. La maiſon de Chatillon a produit pluſieurs autres grands-hommes. L'auteur des *Mémoires pour l'inſtruction de M. le duc de Bourgogne* a raiſon de dire que cette maiſon a été décorée dans ſes premieres branches de tant de grandeurs, qu'il ne reſtoit que la royauté au-deſſus d'elle.

CHATILLON, (Odet de) *voyez* COLIGNY.

CHATRI, femme d'un tailleur d'habit de la ville de Sens, ſous Henri III, eut 20 ans après ſon mariage toutes les marques d'une véritable groſſeſſe : elle demeura 3 ans au lit ſans pouvoir accoucher. Enfin ſes douleurs s'étant appaiſées, & l'enflure durant toujours, elle reſta dans cet état près de 24 ans.

Digitized by Google

Après ſa mort, qui arriva à la 68e année de ſon âge, ſon mari la fit ouvrir, & on trouva dans ſon ſein le corps d'une petite fille, tout formé, mais pétrifié. M. d'Alibour, alors médecin de la ville de Sens & depuis d'Henri IV, & témoin oculaire de cette ſingularité, en donna la *Relation*.

CHAUCER, le *Marot* des Anglois, né à Londres en 1328, mort en 1400, fut inhumé dans l'abbaye de Weſtminſter. Il contribua beaucoup, par des poéſies faites à la louange du duc de Lancaſtre ſon beau-frere, à lui procurer la couronne. Il partagea la bonne & la mauvaiſe fortune de ce monarque. Ses Poéſies furent publiées à Londres en 1721, in-fol. On y trouve des contes pleins d'enjouement, de naïveté & de licence, faits d'après les Troubadours & d'après Bocace. L'imagination qui les a dictés, étoit vive & féconde; mais très-peu réglée, & ſouvent très-obſcene. Son ſtyle eſt avili par grand nombre de mots obſcurs & inintelligibles. La langue angloiſe étoit encore, de ſon tems, rude & groſſiere. Si l'eſprit de Chaucer étoit agréable, ſon langage ne l'étoit pas, & les Anglois d'apréſent ont peine à l'entendre. Chaucer a laiſſé, outre ſes Poéſies, des ouvrages en proſe. *Le Teſtament d'amour*; un *Traité de l'aſtrolabe*. Il s'étoit appliqué à l'aſtronomie & aux langues étrangeres, autant qu'à la verſification. Il avoit même voulu dogmatiſer. Les opinions de Wiclef faiſoient alors beaucoup de bruit; Chauçer les embraſſa, & ſe fit chaſſer pour quelque-tems de ſa patrie.

CHAVIGNI, *voy*. BOUTHILIER.

CHAULIAC, *voyez* CAULIAC.

CHAULIEU, (Guillaume Amfrye de) naquit à Fontenai dans le Vexin-Normand en 1639, avec un génie heureux & facile. Les agrémens de ſon eſprit & la gaieté de ſon caractere lui gagnerent l'amitié des ducs de Vendôme. Ces princes le mirent à la tête de leurs affaires, & lui donnerent pour 30 mille livres de rente en bénéfices. Le grand-prieur alloit ſouper chez lui comme chez un ami. L'abbé de Chaulieu avoit dans ſon appartement du Temple, une ſociété de gens-de-lettres & d'amis, qu'il charmoit par ſon enjouement. Eleve de Chapelle, il ſe livra comme lui à la volupté, & rendit fidellement dans ſes Poéſies ſon génie & celui de ſon maître. On l'appelloit l'*Anacréon du Temple*, parce que, comme le poëte grec, il ſe livra aux vers & à l'amour juſqu'au dernier âge. A 80 ans, étant aveugle, il aimoit Mlle de Launai (depuis Mde de Staal), avec la chaleur de la premiere jeuneſſe. L'abbé de Chaulieu mourut en 1720, à 81 ans. Les meilleures éditions de ſes Poéſies ſont celles de 1733, en 2 vol. in-8°, ſous le titre d'Amſterdam, & celle de Paris en 1774, en 2 vol. in-8°, d'après les manuſcrits de l'auteur & augmenté d'un grand nombre de nouvelles pieces. L'auteur du *Temple du goût* l'a très-bien caractériſé dans les vers ſuivans:

Je vis arriver en ce lieu
Le brillant abbé de Chaulieu,
Qui chantoit en ſortant de table.
Il oſoit careſſer le dieu
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit, dans ſa douce ivreſſe,
Des beautés ſans correction,
Qui choquoient un peu la juſteſſe,
Et reſpiroient la paſſion.

CHAULNES, *voyez* ALBERT.

CHAUMONT, (Charles d'Amboiſe de) parvint, par la protection de ſon oncle le cardinal d'Amboiſe, aux grades de maréchal & d'amiral de France; il ne manquoit ni de valeur, ni de connoiſſances dans l'art militaire; mais ſon opiniâtreté lui nuiſoit ſouvent. Il ſe trouva à la bataille d'Aignadel en 1509, manqua de faire priſonnier

Digitized by Google

le pape en 1511, & laiſſa prendre la Mirandole. Le vif chagrin qu'il conçut de cette perte, l'entraîna au tombeau, dans le mois de février ſuivant, âgé de 38 ans. En mourant il ſentit des remords pour avoir fait la guerre au pape, & il en demanda l'abſolution.

CHAUMONT, (Jean de) ſeigneur du Bois-Garnier, conſeiller d'état ordinaire, & garde des livres du roi Henri IV, mourut le 2 août 1667, âgé de 84 ans. Ce magiſtrat s'occupa de la théologie; mais il ne fut point engagé dans les liens du mariage, comme l'a avancé le *Nouveau Dictionnaire de Ladvocat*, qui lui donne auſſi le nom de Jacques. Nous avons de lui, *La Chaîne de diamans ſur ces paroles : Ceci eſt mon corps*; Paris 1644, in-8°, & autres ouvrages de controverſe.

CHAUMONT, (Paul-Philippe de) frere puîné, & non fils du précédent, lui ſuccéda dans la place de garde des livres du cabinet, & fut reçu de l'académie françoiſe en 1654. Louis XIV, dont il étoit lecteur, lui donna l'évêché d'Acqs en 1671. L'amour de l'étude le lui fit remettre en 1684, pour ſe livrer entiérement à ſon penchant. Il mourut à Paris en 1697. On a de lui un livre contre l'incrédulité, qui a pour titre: *Réflexions ſur le chriſtianiſme*, Paris 1693, 2 vol. in-12.

CHAUSSE, (Michel-Ange de la) habile antiquaire pariſien, célebre dans le dernier ſiecle, quitta ſa patrie de bonne heure pour aller à Rome étudier les antiquités. Le même goût qui l'y avoit amené, l'y fixa. Son *Muſæum Romanum*, Rome 1690, in-fol. & 1746, 2 vol. in-fol. prouva ſes ſuccès. Ce recueil eſtimable comprend une ſuite nombreuſe de gravures antiques, dont on n'avoit pas encore joui par l'impreſſion. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions. Grævius l'inſéra en entier dans ſon *Recueil des antiquités romaines*. Le même auteur publia à Rome en 1707, un *Recueil de pierres gravées antiques*, in-4°. Les explications ſont en italien, & les planches exécutées par Bartholi. On a encore de lui : *Picturæ antiquæ cryptarum romanarum & ſepulchri Naſonum*, 1738, in-fol. Ces différens ouvrages offrent beaucoup d'érudition & de ſagacité; les curieux les conſultent ſouvent.

CHAUSSÉE, *voyez* NIVELLE de la CHAUSSÉE.

CHAUVEAU, (François) peintre, graveur & deſſinateur françois, naquit à Paris en 1613, & y mourut en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques eſtampes d'après les tableaux de Laurent de la Hire; mais la vivacité de ſon imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il ſe mit à graver à l'eau-forte ſes propres penſées. Si ſes ouvrages n'ont pas la douceur, la délicateſſe & le moëlleux qui diſtinguent ceux de pluſieurs autres graveurs; il y mit tout le feu, toute la force & tout l'eſprit dont ſon art eſt ſuſceptible. Sa facilité étoit ſurprenante. Ses enfans lui liſoient après ſouper les hiſtoires qu'il avoit à traiter. Il en ſaiſiſſoit tout d'un coup le ſujet le plus frappant, en traçoit le deſſin ſur la planche avec la pointe, & avant de ſe coucher la mettoit en état de pouvoir la faire mordre par l'eau-forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou deſſineroit autre choſe. Il fourniſſoit non-ſeulement des deſſins à des peintres & à des ſculpteurs; mais auſſi à des ciſeleurs, à des orfevres, à des brodeurs, & même à des menuiſiers & à des ferruriers. Outre plus de 4000 pieces gravées de ſa main, & 1400 gravées d'après ſes deſſins, on a de lui quelques petits tableaux aſſez gracieux. L'illuſtre le Brun ſon ami, en acheta pluſieurs après ſa mort.

CHAUVEAU, (René) fils du précédent, marcha ſur les traces de ſon pere. Il avoit, comme lui, une facilité admirable pour inven-

Digitized by Google

ter ſes ſujets & pour les embellir; une variété & un tour ingénieux pour diſpoſer toutes ſes figures. Il ſe diſtingua ſur-tout dans la ſculpture. Il travailla pour Louis XIV & pour pluſieurs princes étrangers. Le marquis de Torci fut le dernier pour qui il travailla, dans ſon château de Sablé. Ce ſeigneur lui ayant demandé par deux différentes fois, combien il vouloit gagner par jour; Chauveau, piqué d'une queſtion qui répondoit ſi peu à ſon mérite, quitta bruſquement l'ouvrage & le château. Il vint tout de ſuite à Paris, & y mourut en 1722, âgé de 59 ans, de la fatigue du voyage, jointe à la douleur d'avoir converti ſon argent en billets de banque.

CHAUVELIN, (Philippe de) abbé de l'abbaye de Montier-Ramey, & conſeiller d'honneur depuis 1768 au parlement de Paris, ſe diſtingua dans l'affaire de la proſcription des Jéſuites. On a de lui deux *Diſcours* contre ces religieux, prononcés en parlement en 1761. Les Jéſuites y oppoſerent l'*Apologie de l'inſtitut*, *le Compte rendu des comptes rendus*, l'*Appel à la raiſon*, &c. Il mourut l'an 1770.

CHAUVIN, (Etienne) miniſtre proteſtant, natif de Nîmes, quitta ſa patrie après la révocation de l'édit de Nantes, & paſſa à Rotterdam, puis à Berlin, où il occupa une chaire de philoſophie. Il mourut en 1725, à 85 ans. On a de lui: I. Un *Lexicon philoſophicum*, in-fol. 1692 à Rotterdam, & 1713 avec figures à Leuwarde. II. Un nouveau *Journal des ſavans*, commencé en 1694 à Rotterdam, & continué à Berlin; mais moins accueilli que l'*Hiſtoire des ouvrages des ſavans*, de Baſnage, meilleur écrivain & plus homme de goût.

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) profeſſeur d'hydrographie à Marſeille, de l'académie des ſciences de Paris, naquit à Lyon en 1657, & mourut à Marſeille en 1710. Il joignit à ſes talens un grand fonds de religion: ce qui, comme dit Fontenelle, aſſûre & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grece & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des obſervations & des lumieres. Il y meſura les pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande ſont expoſés préciſément aux quatre régions du monde, à l'orient, à l'occident, au midi & au ſeptentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit ſe ſervir de galeres ſur l'océan, pour remorquer les vaiſſeaux, quand le vent leur ſeroit contraire ou leur manqueroit. En 1690, quinze galeres, parties de Rochefort, donnerent un nouveau ſpectacle ſur l'océan. Elles allerent juſqu'à Torbay en Angleterre, & ſervirent à la deſcente de Tinmouth. Chazelles y fit les fonctions d'ingénieur, & ſe montra ſous deux points de vue biens différens, ſous ceux de ſavant & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des cartes qui compoſent les deux volumes du *Neptune françois*, 1693, in-fol. ſans compter un bon nombre d'obſervations très-utiles pour l'aſtronomie, la géographie & la navigation.

CHAZOT DE NANTIGNI, *voyez* NANTIGNI.

CHEFFONTAINES, (Chriſtophe) en latin *à Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfenteniou*, étoit bas-breton. Il floriſſoit vers le milieu du 16e ſiecle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 63 ans. Sa ſcience & ſa piété l'éleverent ſucceſſivement à l'emploi de profeſſeur en théologie chez les Cordeliers, où il étoit entré de bonne heure, à celui de général, dont il fut le 55e; & à la dignité d'archevêque de Céſarée. Il fit les fonctions épiſcopales du dioceſe de Sens, en l'abſence du cardinal de Pellevé, qui en étoit titulaire. L'envie l'avoit attaqué lorſqu'il n'étoit que profeſſeur. La néceſſité qui le

Digitized by Google

contraignit de s'aller défendre à Rome, fut l'occaſion pour lui de ſon élévation ; mais ſon mérite réel en fut la vraie cauſe. A la malice de ſes ennemis, il oppoſa plus de patience que d'apologies en forme. Il vit cinq papes pendant ſon ſéjour dans cette ville, Sixte-Quint, Urbain VII, Gregoire XIV, Innocent IX, Clément VIII. Les marques de bonté qu'il reçut de chacun de ces pontifes, témoignerent aſſez combien on mépriſoit les délations de ſes ennemis. Engagé par devoir à enſeigner la ſcholaſtique, il eut aſſez de pénétration pour voir l'abus qu'on en faiſoit, & aſſez de hardieſſe pour oſer écrire ce qu'il en penſoit. Son recueil intitulé : *Varii tractatus & diſputationes de neceſſaria theologiæ ſcholaſticæ correctione*, Paris 1586, in-8°, eſt recherché, quoique la trop grande vivacité de l'auteur l'ait fait mettre à l'*Index* du concile de Trente. Ses autres Traités, les uns moraux, les autres dogmatiques, ſont moins eſtimés, quoique dignes de quelque attention. Ils marquent un homme qui avoit ſecoué quelques préjugés, & qui cherchoit à en faire revenir ſon ſiecle. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier du duel, qui, après avoir preſque ſuccombé au zele des rois chrétiens, reparoît avec plus d'empire que jamais dans le ſiecle de la prétendue philoſophie. Son traité ſur cette matiere eſt en françois, ſous ce titre: *Chrétienne confutation du point-d'honneur*, Paris 1579, in-8°. On lui doit encore pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont: I. *Défenſe de la foi que nos ancêtres ont eue en la préſence réelle*. II. *Réponſe familiere à une Epître contre le Libre-Arbitre*, in-8°, Paris 1571. C'eſt cet ouvrage qui fournit à l'envie le prétexte de l'attaquer. III. *Defenſio Fidei adverſus Impios, Atheos*, &c. in 8°. Cheſſontaines joignoit à la ſcience théologique quelque teinture des langues grecque, hébraïque, eſpagnole, italienne & françoiſe. Si la connoiſſance du bas-breton peut être miſe au rang des talens, ce ſavant poſſédoit parfaitement auſſi ce patois, qui eſt peut-être plus mal-aiſé à apprendre qu'aucune langue morte ou vivante.

CHEFNEUX, (Mathias) né à Liege au commencement du 17e ſiecle, entra dans l'ordre des Ermites de St Auguſtin, où il ſe diſtingua par ſon application à l'étude, & par ſon zele à remplir les devoirs de ſon état. Il mourut vers l'an 1670. On a de lui : I. Une *Explication des Pſeaumes* en latin, Liege, in-8°, peu eſtimée. II. Une *Chronique*, ſuivie *de la vraie religion* depuis la création juſqu'au tems de l'auteur, Liege 1670, 3 vol. in-fol. en latin. Ouvrage ſuperficiel.

CHEKE, (Jean) né en 1514, fut profeſſeur de grec dans l'univerſité de Cambridge, ſa patrie. Il eſſaya de changer la prononciation ordinaire de cette langue, ſur-tout à l'égard des voyelles & des diphthongues. Cette nouveauté déplut au chancelier, qui ordonna par un décret, en 1542, de ne pas philoſopher ſur les ſons, mais de s'en tenir à l'uſage. Henri VIII lui confia l'éducation du jeune Edouard ſon fils, & le récompenſa de ſes ſoins par les titres de Chevalier & de Secretaire d'état. Après la mort de ce prince, les Catholiques le firent mettre à la tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de conſtance ; mais la crainte de la mort dont on le menaçoit, lui fit abjurer la religion anglicane. Il mourut à Londres en 1557. On a de Cheke : I. Un *Traité de la ſuperſtition*, Londres 1705, in 8°, imprimé à la ſuite de la *Vie* de l'auteur par Strype : cet ouvrage n'a rien de fort intéreſſant. II. Un *Livre de la prononciation véritable de la langue grecque*, à laquelle l'auteur s'étoit attaché avec beaucoup de ſuccès ; Baſle 1555, in-8°, en latin.

CHEMIN, (Catherine du) femme

Digitized by Google

de Girardon, & digne de l'être par le talent ſupérieur de peindre les fleurs. L'académie de peinture & de ſculpture lui ouvrit ſes portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illuſtre époux conſacra à ſa mémoire le beau mauſolée que l'on voit dans l'égliſe de S. Landry. Ce monument de génie & de reconnoiſſance fut exécuté par Nourriſſon & le Lorrain, deux de ſes éleves, d'après le modele de leur maître.

CHEMINAIS, (Timoléon) jéſuite, né à Paris en 1652, d'un commis de M. de la Vrilliere, ſecretaire d'état, fit admirer ſon talent pour la chaire à la cour & à la ville. Lorſque ſes infirmités lui eurent interdit le miniſtere de la prédication dans les égliſes de Paris & de Verſailles, il alloit tous les dimanches inſtruire les pauvres de la campagne. On appelloit Bourdaloue le Corneille des prédicateurs, & Cheminais le Racine; on ne lui donne plus ce nom, depuis que Maſſillon a paru; il ſemble néanmoins que ſes diſcours ſont plus touchans, & ont en général plus d'effet ſur les cœurs, quoique peut-être moins éloquens que ceux de l'évêque de Clermont. Le P. Bretonneau a publié ſes *Diſcours* en 3 vol. in-12. Le P. Cheminais mourut en 1689, âgé de 38 ans, en digne miniſtre de cette religion qui l'avoit animé pendant ſa vie. Sa carriere fut courte, mais elle fut bien remplie. On a encore de lui: *Les Sentimens de piété*, imprimés en 1691 in-12; ouvrage qui ſe reſſent un peu trop du ſtyle brillant de la chaire, & pas aſſez du langage affectueux de la dévotion.

CHEMNITZ, *Chemnitius*, (Martin) diſciple de Mélanchton, eſt fameux par ſon *Examen Concilii Tridentini*, cours de théologie proteſtante, en quatre parties, qui forment 1 vol. in-fol. Francfort 1585, ou 4 vol. in-8°. Il mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en laine. Les princes de ſa communion l'employerent dans les affaires de l'égliſe & de l'état. Perſonne n'a mieux réfuté ſes erreurs que le cardinal Bellarmin.

CHEMNITZ, (Bogeſlas-Philippe), petit-fils du précédent, eſt auteur d'une *Hiſtoire* très-détaillée, en deux vol. in-fol. de la guerre des Suédois en Allemagne, ſous Guſtave-Adolphe. La reine Chriſtine, en récompenſe de cet ouvrage, ennoblit l'auteur, & lui donna la terre de Holtedt en Suede, où il mourut l'an 1678. Il eſt inutile de dire que l'enthouſiaſme du proteſtantiſme n'a point permis à l'auteur d'être toujours impartial & véridique.

CHEMNITZ, (Chrétien) petit-neveu de Martin, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été miniſtre à Weimar, il fut fait profeſſeur en théologie à Iene, où il mourut en 1666. On a de lui: I. *Brevis inſtructio futuri Miniſtri Eccleſiæ*. II. *Diſſertationes de prædeſtinatione*, &c. &c.

CHENU, (Jean) avocat à Bourges, puis à Paris, ſe maria en 1594, & mourut en 1627, à 68 ans. On a de lui: *Antiquités de Bourges*, Paris 1621, in-4°; *Chronologie des archevêques de Bourges*, en latin, 1621, in-4°; & quelques livres de juriſprudence, oubliés. Ses autres ouvrages ſont ſavans, mais mal écrits. C'étoit un homme très-laborieux.

CHERBURY, *voyez* HERBERT.

CHERILE, poëte grec, ami d'Hérodote, chanta la victoire que les Athéniens remporterent ſur Xercès. Ce poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils firent donner à l'auteur une piece d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnerent qu'on réciteroit ſes Poéſies avec celles d'Homere. Nous en avons quelques fragmens dans Ariſtote, dans Strabon, & dans Joſeph contre Appion. Le général Lyſandre voulut toujours avoir Cherile auprès de lui, pour que ce poëte tranſmît à la poſtérité ſa gloire & ſes actions.

Digitized by Google

Horace n'en avoit pas une opinion avantageuſe; il lui reproche de la lenteur & de l'inégalité :

*Sic mihi qui multum ceſſat, fit Cherilus ille.*

CHERON, (Eliſabeth-Sophie) fille d'un peintre en émail de la ville de Meaux, naquit à Paris en 1648, & eut ſon pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cet enfant étoit déja célebre, & éclipſoit celui de ſon pere. L'illuſtre le Brun la préſenta en 1672 à l'académie de peinture & de ſculpture, qui couronna ſes talens en lui donnant le titre d'académicienne. Cette fille illuſtre ſe partageoit entre la peinture, les langues ſavantes, la poéſie & la muſique. Elle a deſſiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour lequel elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de deſſin, une facilité de pinceau ſinguliere, un beau ton de couleur, & une grande intelligence du clair-obſcur. Toutes les manieres de peindre lui étoient familieres. Elle a excellé dans l'hiſtoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & ſur-tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit ſouvent de mémoire des perſonnes abſentes, avec autant de reſſemblance que ſi elle les avoit eues ſous les yeux. L'académie des *Ricovrati* de Padoue l'honora du ſurnom d'*Erato*, & lui donna une place dans ſa compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, auſſi eſtimable par les qualités du cœur que par celles de l'eſprit. Elle avoit été élevée dans la religion proteſtante; mais l'ayant quittée pour la catholique, elle prouva par ſes vertus la ſincérité de ſa converſion. *Voyez* ſon *Eloge*, Paris 1712, in-8°. On a de cette fille célebre : I. *Eſſai des Pſeaumes & Cantiques mis en vers*, & enrichis de figures, à Paris 1693, in-8°. Les figures ſont de Louis Cheron ſon frere, bon graveur & habile peintre, né à Paris en 1660, & mort à Londres en 1733. II. *Le Cantique d'Habacuc & le Pſeaume CIII, traduits en vers françois*, & publiés en 1717, in-4°, par le Hay, ingénieur du roi, qui avoit épouſé cette femme d'eſprit. III. *Les Ceriſes renverſées*, piece ingénieuſe & plaiſante, que le célebre Rouſſeau eſtimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batracomiomachie d'Homere*, traduite en vers par Boivin le cadet. La poéſie de Mlle Cheron eſt ſouvent foible, mais il y a d'excellens morceaux. J. B. Rouſſeau a beaucoup loué une *Ode ſur le Jugement dernier*.

CHERUBIN D'ORLÉANS, (le P.) capucin, a fait deux ouvrages ſavans : I. *La Dioptrique oculaire*, Paris 1671, in-fol. II. *La Viſion parfaite*, 1677 & 1681, 2 vol. in-fol. fig. Ces livres renferment des choſes curieuſes qui les font rechercher.

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) né à Lauſane en 1718, mort à Paris en 1751, étoit petit-fils du célebre Crouzas. Les académies des ſciences de Paris, de Gottingen & de Londres ſe l'aſſocierent. L'aſtronomie, la géométrie, la théologie, le droit, la médecine, l'hiſtoire, la géographie, les antiquités ſacrées & profanes l'occuperent tour-à-tour; mais une étude trop étendue & trop variée l'a rendu quelquefois ſuperficiel. Dès l'âge de 17 ans, il avoit fait trois traités de phyſique ſur la *dynamique*, ſur la *force de la poudre à canon*, & ſur le *mouvement de l'air dans la propagation du ſon*. On a encore de Cheſeaux un vol. in-8°, de *Diſſertations critiques ſur la partie prophétique de l'Ecriture-Sainte*, Paris 1751; un *Traité de la comete de 1743*; & des *Elémens de coſmographie & d'aſtronomie*, qu'il compoſa en faveur d'un jeune ſeigneur.

CHESELDEN, (Guillaume) chirurgien célebre de Londres, mort

Digitized by Google

en 1752 à 64 ans, étoit de la ſociété royale de cette ville, & correſpondant de l'académie des ſciences de Paris. Les heureux ſuccès de Douglas dans l'extraction de la pierre par le haut appareil, l'animerent à ſuivre & à pratiquer la même méthode ; & dans l'expérience qu'il en fit, il ne trouva d'autre ſujet de ſe repentir, que celui de n'avoir pas tenté ce ſecours plutôt. Mais de toutes ſes opérations, celle qui lui fit le plus d'honneur, fut d'avoir rendu la vue à un jeune-homme de 14 ans, aveugle de naiſſance. On trouve les détails circonſtanciés de cette opération, dans les *Tranſactions philoſophiques*, & dans les *Mémoires de l'académie de chirurgie*. Quelques faux philoſophes n'ont pas rougi d'oppoſer cette guériſon à celle de l'aveugle né de l'Evangile, comme ſi une opération chirurgicale pouvoit être comparée à une ſimple parole ou à des moyens qui ne prennent leur efficace que dans la volonté de Dieu. Cheſelden donna, en 1713, une *Anatomie du corps humain ;* il y en a huit éditions ; la derniere a été imprimée à Londres en 1752. Cet ouvrage eſt ſemé d'obſervations très-curieuſes, & orné de quarante planches fort exactes. Le même auteur a donné une *Oſtéographie*, Londres 1733, in-fol. avec de très-belles figures. On y trouve une expoſition des maladies des os, remarquable par ſon exactitude.

CHESNAYE, (Nicole de la) auteur abſolument inconnu, auquel on attribue une Moralité aſſez rare, qui eſt intitulée : *La Nef de ſanté, avec le gouvernail du corps humain, la condamnation des banquets, & le Traité des paſſions de l'ame*, Paris, Verard, in-4°, ſans date.

CHESNE, (André du) appellé *le Pere de l'Hiſtoire de France*, naquit en 1584 à l'Iſle-Bouchard en Touraine. Il fut écraſé en 1640, à 56 ans, par une charrette, en allant de Paris à ſa maiſon de campagne à Varriere. On a de lui : I. Une *Hiſtoire des Papes*, Paris 1653, 2 vol. in-fol. II. Une *Hiſtoire d'Angleterre* en 2 vol. in-fol. comme la précédente, Paris 1634, & regardées l'une & l'autre comme des compilations indigeſtes. III. L'*Hiſtoire des Cardinaux françois*, qu'il commença & que ſon fils acheva en partie, Paris 1660. Il n'y en a que 2 vol. de publiés, & il devoit y en avoir quatre. C'eſt un ouvrage mal fait, mal digéré, & encore plus mal écrit. IV. Un *Recueil des hiſtoriens de France*. Il devoit contenir 24 vol. in-fol. Il donna les deux premiers vol. depuis l'origine de la nation juſqu'à Hugues Capet ; le troiſieme & le quatrieme, depuis Charles Martel juſqu'à Philippe-Auguſte, étoient ſous preſſe lorſqu'il mourut. Son fils François du Cheſne, héritier de l'érudition de ſon pere, publia le cinquieme, depuis Philippe Auguſte juſqu'à Philippe le Bel. V. *Hiſtoriæ Francorum & Normannorum Scriptores*, in-fol. VI. *Les Généalogies de Montmorenci, Chatillon, Guines, Vergy, Dreux, Bethune, Chateigners*, 7 vol. in-fol. VII. *Hiſtoire des Ducs de Bourgogne*, 1619 & 1628, 2 vol. in-4°. VIII. *Bibliotheca Cluniacenſis*, Paris 1614, in-fol. &c. recueil utile, publié avec D. Marrier. Du Cheſne étoit un des plus ſavans hommes que la France ait produits pour l'hiſtoire, ſur-tout pour celle du Bas-Empire. Il communiquoit libéralement ſes recherches, non-ſeulement à ſes amis, mais encore aux étrangers. *La recherche ſur les antiquités des villes de France*, que pluſieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroît point être de cet écrivain.

CHESNE, (Jean-Baptiſte Philipotot du) jéſuite, né en 1682, au village du Cheſne en Champagne, dont il prit le nom, mourut en 1755, dans ſa 63e année. On a de lui : I. *Abrégé de l'hiſtoire d'Eſpagne*, in-12. II. *Abrégé de l'hiſ-*

*toire ancienne*, in-12. Ces deux ouvrages, quoique ſuperficiels, ont ſervi à l'éducation de la jeuneſſe, pour laquelle l'auteur avoit du talent. III. *Le Prédeſtinatianiſme*, 1724, in-4°. IV. *Hiſtoire du Baïaniſme*, 1731, in-4°. V. *La ſcience de la jeune nobleſſe*, 1730, 3 vol. in-12.

CHESNE, *Quercetanus*, (Joſeph du) ſeigneur de la Violette, médecin ordinaire du roi, étoit natif de l'Armagnac. Après avoir fait un aſſez long ſéjour en Allemagne, il vint exercer ſon art à Paris. Il avoit acquis de grandes connoiſſances dans la chymie, à laquelle il s'étoit particuliérement appliqué. Les ſuccès qui ſuivirent ſa pratique dans cette partie, déchaînerent contre lui les autres médecins, ſurtout Guy Patin, qui s'efforça de le couvrir de ſarcaſmes & de railleries. Il porta ſon acharnement juſqu'à s'en prendre à tout le pays d'Armagnac qu'il appelloit *maudit pays*. Cependant l'expérience a fait voir que du Cheſne a mieux rencontré ſur l'antimoine, que Patin & ſes confreres. Ce ſavant chymiſte, qui eſt appellé du Queſne par Moreri, mourut à Paris l'an 1609, dans un âge très-avancé. Il a fait en vers françois, *La folie du monde*, 1583, in-4°. *Le grand miroir du monde*, 1593, in-8°. Il a auſſi compoſé pluſieurs livres de chymie, qui ont eu de la réputation.

CHESNE, (Jacques du) *voyez* ENZINAS.

CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) bachelier de Sorbonne & curé de S. Sulpice de Paris, naquit en 1636 au château de la Chétardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'évêché de Poitiers en 1702; mais il le refuſa. Ses devoirs de paſteur ne l'empêcherent point d'enrichir le public de pluſieurs ouvrages utiles: I. *Homélies pour tous les dimanches & fêtes de l'année*, 3 vol. in-4°, pleines d'onction & de ſolidité. II. *Le Catéchiſme de Bourges*, en 4 vol. in-12 & 1 vol. in-4°: ouvrage excellent qui unit la dignité du langage & des idées à l'expoſition la plus ſimple de la foi chrétienne; c'eſt, ſi l'on excepte peut-être celui du P. Bougeant, le meilleur Catéchiſme raiſonné que nous ayons. III. *Explication de l'Apocalypſe*, in-8° & in-4°. V. *Entretiens eccléſiaſtiques*, 4 vol. in-12.

CHETARDIE, (le chevalier de la) neveu du curé de S. Sulpice, mort vers 1700, étoit un homme d'eſprit, plein de politeſſe. Il eſt auteur de deux ouvrages. Le Ier a pour titre: *Inſtruction pour un jeune ſeigneur*; & le IIe eſt intitulé: *Inſtruction pour une princeſſe*, in-12.

CHEVALET, (Antoine) gentilhomme dauphinois, auteur de la *Vie de S. Chriſtophe par perſonnages*, Grenoble 1530, in-fol. fort rare.

CHEVALIER, (Nicolas) françois réfugié à Utrecht, à cauſe de la religion proteſtante qu'il profeſſoit, a fait paroître un ſavant ouvrage intitulé: *Recherches curieuſes d'antiquités que l'on conſerve dans la chambre des raretés de cette ville*: Utrecht 1709, in-fol.

CHEVASSU, (Joſeph) curé des Rouſſes dans le dioceſe de S. Claude, mort à S Claude, ſa patrie, le 25 octobre 1752, à 78 ans, étoit l'exemple du troupeau qu'il inſtruiſoit. On a de lui: I. Des *Méditations eccléſiaſtiques*, 6 vol. in-12, 1764, où il y a des choſes ſolides & peu de touchantes. II. *Le Miſſionnaire paroiſſial*, 4 vol. in-12, renfermant ſes Prônes & des Conférences ſur les principales vérités de la religion. L'onction n'étoit pas la qualité dominante de cet orateur; mais il étoit inſtruit, & il poſſédoit bien l'Ecriture & les Peres.

CHEVERT, (François de) né à Verdun ſur Meuſe le 21 février 1695, s'éleva, du poſte de ſimple ſoldat, au grade de lieutenant-général.

Digitized by Google

néral. Il dut tout à ſon mérite, & rien à la faveur ni à l'intrigue. Il eut à lutter contre l'envie & contre l'obſcurité de ſa naiſſance. Une étude profonde de la tactique, un amour extrême de ſes devoirs, un deſir ardent de ſe diſtinguer; tels furent les protecteurs qui veillerent à ſon avancement. Nous ne ſuivons pas toutes les actions éclatantes qui le diſtinguerent. Tout le monde connoît la retraite de Prague par le maréchal de Belle-Iſle. Chevert qu'il y laiſſa avec 18 cens hommes, preſſé de ſe rendre par la famine, par les habitans & par une armée nombreuſe; prend les ôtages de la ville, les enferme dans ſa propre maiſon, & met dans les caves des tonneaux de poudre, réſolu de ſe faire ſauter avec eux, ſi les bourgeois veulent lui faire violence. Il obtint ce qu'il demandoit, c'eſt-à-dire, de ſortir avec tous les honneurs de la guerre: le prince Lobkowitz lui accorda deux pieces de canon. Les guerres de 1741 & de 1757, offrirent à notre guerrier les occaſions les plus dangereuſes & les plus brillantes. A la journée d'Haſtembeck, il fut chargé de chaſſer l'ennemi des ſommités d'une montagne couverte de bois. C'eſt en y pénétrant qu'il fixa ſur le marquis de Bréhant des regards enflammés, & que le ſaiſiſſant par la main: *Jurez-moi*, lui dit-il, *foi de chevalier, que vous & votre régiment vous vous ferez tuer juſqu'au dernier, plutôt que de reculer*. La confiance qu'il inſpiroit aux ſoldats étoit extrême. Dans une occaſion où il s'agiſſoit de s'emparer d'un fort, il appelle un grenadier dont il connoiſſoit la bravoure: » Vas droit à ce fort, lui dit-il, » ſans t'arrêter. On te » dira: *Qui va-là?* tu ne répon- » dras rien; on te le dira encore, » tu avanceras toujours ſans rien » répondre; à la troiſieme fois on » tirera ſur toi, on te manquera; » tu fondras ſur la garde, & je ſuis- » là pour te ſoutenir ». Le grenadier partit à l'inſtant, & tout arriva comme Chevert l'avoit prévu. Ce brave officier mourut le 24 janvier 1769, dans la 74e année de ſon âge. Il étoit commandeur-grand-croix de l'ordre de S. Louis, chevalier de l'aigle-blanc de Pologne, gouverneur de Givet & de Charlemont, lieutenant-général des armées du roi. Il fut inhumé en la paroiſſe de S. Euſtache de Paris, où l'on voit ſon épitaphe conçu en ces termes: » Sans aïeux, ſans fortune, » ſans appui, orphelin dès l'en- » fance, il entra au ſervice à l'âge » de 11 ans. Il s'éleva malgré l'en- » vie à force de mérite, & chaque » grade fut le prix d'une action » d'éclat. Le ſeul titre de maré- » chal de France a manqué, non » pas à ſa gloire, mais à l'exemple » de ceux qui le prendront pour » modele ».

CHEVILLARD, (Jacques) généalogiſte, mort le 24 octobre 1751, âgé de 71 ans. On a de lui: I. Un *Dictionnaire héraldique*, contenant les armes & blaſons des princes, & grands-officiers de la couronne, avec celles de pluſieurs maiſons & familles du royaume. II. Carte contenant les armes, les noms & qualités des gouverneurs, capitaines & lieutenans-généraux de la ville de Paris. III. D'autres Cartes concernant l'art héraldique.

CHEVILLIER, (André) né à Pontoiſe en 1636, parut en Sorbonne avec tant de diſtinction, que l'abbé de Brienne, depuis évêque de Coutance, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700, bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala ſon ſavoir, & ſon ſavoir étoit profond. On l'a vu ſe dépouiller lui-même pour revêtir les pauvres, & vendre ſes livres pour les aſſiſter. On a de lui: I. *Origine de l'imprimerie de Paris*, diſſertation hiſtorique & critique, pleine d'érudition & ſouvent citée dans les *Annales typographiques* de

*Maittaire*, 1694, in-4°. II. *Le grand Canon de l'égliſe grecque, traduit en françois*, in-12, 1699. C'eſt plutôt une paraphraſe, qu'une traduction. III. *Diſſertation* latine *ſur le concile de Chalcédoine, touchant les formules de foi*, 1664, in-4°.

CHEVREAU, (Urbain) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître beaucoup d'eſprit dans ſes premieres études. La reine Chriſtine de Suede le choiſit pour ſecretaire, & l'électeur Palatin pour ſon conſeiller. Chevreau, fixé dans cette cour, contribua beaucoup à la converſion de la princeſſe électorale, depuis ducheſſe d'Orléans. Après la mort de l'électeur il revint en France, & fut choiſi par Louis XIV pour précepteur du duc du Maine. Le deſir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la cour pour ſe retirer dans ſa patrie, où il mourut en 1701, âgé de 88 ans. Il ne rougit jamais de la religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que ſon érudition fut profonde. On lui doit les ouvrages ſuivans: I. *Les Tableaux de la fortune*, en 1651, in-8°, depuis réimprimés avec des changemens, ſous ce titre: *Effets de la fortune*, 1656, in-8°, roman qui fut bien accueilli dans le tems. II. *L'Hiſtoire du monde*, en 1686, réimprimée pluſieurs fois. La meilleure édition eſt celle de Paris 1717, en 8 vol. in-12, avec des additions conſidérables, par Bourgeois de Chaſtenet. On ſent, en liſant cette hiſtoire, que l'auteur avoit puiſé dans les ſources primitives; mais il ne les cite pas toujours avec fidélité. L'hiſtoire grecque, la romaine, la mahométane y ſont traitées avec aſſez d'exactitude. L'auteur auroit pu ſe diſpenſer de mêler aux vérités utiles de ſon ouvrage, les généalogies rabbiniques qui le défigurent, & quelques diſcuſſions qui ne devoient entrer que dans une hiſtoire en grand. III. *Œuvres mêlées*, 2 parties in-12, la Haye 1697. Ce ſont des lettres ſemées de vers latins & françois, quelquefois ingénieux, quelquefois foibles; d'explications de paſſages d'auteurs anciens, grecs & latins; d'anecdotes littéraires, &c. IV. *Chevreana*, Paris, deux volumes, 1697—1700: recueil dans lequel l'auteur a verſé des petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pas pu faire entrer dans ſes autres ouvrages. Chevreau avoit joint à l'étude des anciens le commerce de quelques-uns des modernes, & il s'étoit formé chez les uns & chez les autres. Il avoit beaucoup lu; mais dans ſes livres il n'accable pas ſon lecteur par un trop grand amas de recherches érudites.

CHEVREMONT, (l'abbé, Jean-Baptiſte de) lorrain de nation, ſecretaire de Charles V, duc de Lorraine, ſe retira à Paris après la mort de ſon maître, & y mourut en 1702. On a de lui: I. *La Connoiſſance du monde*. II. *L'Hiſtoire de Kemiski*. III. *La France ruinée, par qui & comment*. IV. *Le Teſtament politique du duc de Lorraine*. V. *L'Etat actuel de la Pologne*. VI. *Le Chriſtianiſme éclairci ſur les différends du tems en matiere de Quiétiſme*, &c. Les ouvrages de l'abbé de Chevremont n'ont rien pour gagner le lecteur: ils ſont remplis de projets ridicules, d'idées fauſſes; & le ſtyle en eſt des plus languiſſans.

CHEVREUSE, (Marie de Rohan-Montbaſon, ducheſſe de) née en 1600, épouſa en 1617 Charles d'Albert, duc de Luynes, connétable de France, & en 1622 Claude de Lorraine, duc de Chevreuſe. Cette dame, célebre par ſa beauté & par ſon eſprit, fut ennemie du cardinal de Richelieu, parce qu'elle voyoit avec peine la maniere dont il traitoit la reine, pour laquelle ſon attachement étoit déclaré: le cardinal l'en punit par l'exil; elle fut même obligée de ſortir de France, & de

Digitized by Google

ſe retirer à Bruxelles, d'où elle entretenoit commerce avec la reine. Quand cette princeſſe fut devenue régente, la ducheſſe de Chevreuſe revint triomphante à la cour; mais ſa faveur fut de courte durée, parce qu'elle entra dans les intrigues contre le cardinal Mazarin, ſelon que le coadjuteur, avec qui elle étoit fort liée, penchoit pour ou contre la cour. Cette ducheſſe conſerva cependant toujours de l'aſcendant ſur l'eſprit de la reine, & la pouſſa à conſentir à la diſgrâce du fameux ſurintendant Foucquet. Elle mourut en 1679. Ce fut par elle que le duché de Chevreuſe vint à ſes enfans du premier lit.

CHEVRIER, (François-Antoine) né à Nanci d'un ſecretaire du roi, montra dès ſa jeuneſſe beaucoup d'eſprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, conſacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762. Cet auteur avoit du talent, de l'eſprit & de l'imagination, & ſur-tout beaucoup de facilité; mais il en abuſoit, & il n'a rien laiſſé de véritablement eſtimable. Il eſt auteur de quelques comédies & de quelques ouvrages en proſe. I. Pluſieurs romans: *Cela eſt ſingulier*; *Maga-Kou*; *Mémoires d'une honnête femme*, in-12; *Le Colporteur*, in-12. Ce dernier ouvrage, plein d'atrocités révoltantes & de ſaillies heureuſes, eſt une ſatyre affreuſe des mœurs du ſiecle. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Lorraine*, 2 vol. in-12. III. *Les Ridicules du ſiecle*, in-12; ouvrage qui fut proſcrit dans ſa nouveauté. L'auteur avoit trempé ſon pinceau dans le fiel, & preſque tous ſes caracteres ſont outrés; ce livre eſt d'ailleurs très-médiocre. IV. *Le Journal militaire.* V. *Le Teſtament politique du maréchal de Belle-Iſle*, ſon *Codicile* & ſa *Vie*, en 3 vol. in-12, dont le premier renferme quelques vues judicieuſes & quelques idées aſſez bonnes. Il eut beaucoup de cours; mais les deux autres furent moins goûtés. VI. *L'Hiſtoire de Corſe*, Nanci 1749, in-12. M. l'Abbé Germanes en a donné une meilleure en 3 vol. in-12, 1776. VII. *Projet de paix générale.* VIII. *Almanach des gens d'eſprit, par un homme qui n'eſt pas ſot.* L'indécence, la ſatyre impudente, l'obſcénité & l'impiété dominent dans cette miſérable brochure, ainſi que dans la plupart des livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages. Il préparoit de nouvelles horreurs contre le marquis de Caraccioli, contre M. Freron, &c. lorſqu'il mourut. La *Vie du P. Norbert, capucin*, aujourd'hui l'abbé Platel, eſt une des dernieres productions de Chevrier.

CHEYNE, (George) anglois, docteur en médecine, & de la ſociété royale de Londres. Il naquit en Ecoſſe, s'appliqua à la philoſophie & aux mathématiques, enſuite à la médecine, & réuſſit très-bien dans la pratique de cette ſcience. Il mourut vers 1748. Il eſt fort connu par un ouvrage intitulé: *De Infirmorum ſanitate tuendâ, vitâque producendâ*, à Londres 1726, in-8°, traduit en françois par l'abbé de la Chapelle, ſous le titre de *Regles ſur la ſanté & les moyens de prolonger ſa vie*, ou *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'eſprit qui en dépendent*, 2 vol. in-8°, Paris 1749. On a encore de lui un *Traité de la goutte*, 1724, in-8°, en anglois, & quelques ouvrages de philoſophie & de mathématiques, qui ne valent pas ſes livres de médecine.

CHIABRERA, (Gabriel) poëte italien, né à Savone en 1552, fortifia à Rome ſon inclination & ſes talens pour les belles-lettres. Alde Manuce & Antoine Muret lui donnerent leur amitié, & l'aiderent de leurs conſeils. Il mourut à Savone en 1638, à 86 ans. Le pape

Urbain VIII, protecteur des poëtes, & poëte lui-même, l'invita en 1624 d'aller à Rome pour l'année ſainte; mais Chiabrera s'en excuſa ſur ſon âge & ſur ſes infirmités. Ce poëte étoit un des plus beaux-eſprits & des plus laids perſonnages de l'Italie. Il a laiſſé des *Poëſies héroïques*, *dramatiques*, *paſtorales*, *lyriques*. On eſtime ſur-tout ces dernieres, imprimées ſéparément en 1718, in-8°. L'abbé Paolucci publia le recueil de ſes ouvrages en 1718, à Rome, en 3 vol. in-8°. La vie de l'auteur, qu'on regarde comme le Pindare de l'Italie, eſt à la tête de ce recueil. On en a une nouvelle édition, Veniſe 1731, 4 vol. in-8°.

CHIARI, (Joſeph) peintre romain, mort d'apoplexie dans ſa patrie en 1727, à 73 ans, ſe fit un nom parmi ceux de ſa profeſſion, par pluſieurs beaux morceaux de peinture pour les égliſes & pour les palais de Rome.

CHICOT, fou d'Henri IV, fut très-attaché à ce prince. Il étoit né en Gaſcogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il ſe trouva en 1591 au ſiege de Rouen, & y fit priſonnier le comte de Glatigny, de la maiſon de Lorraine. En le préſentant au roi, il lui dit: *Tiens, je te donne ce priſonnier qui eſt à moi.* Le comte, déſeſpéré de ſe voir pris par un homme tel que Chicot, lui donna un coup d'épée au travers du corps, dont il mourut quinze jours après. Il y avoit dans la chambre où il étoit malade, un ſoldat mourant. Le curé du lieu, partiſan de la Ligue, vint pour le confeſſer; mais il ne voulut pas lui donner l'abſolution, parce qu'il étoit au ſervice d'un roi huguenot. Chicot, témoin du refus, ſe leva en fureur de ſon lit, penſa tuer le curé, & l'auroit fait, s'il en eût eu la force; mais il expira quelques momens après.

CHICOYNEAU, (François) conſeiller d'état & premier médecin du roi, naquit à Montpellier en 1672, de Michel Chicoyneau, profeſſeur & chancelier de la faculté de médecine de cette ville. Après avoir été reçu au doctorat, n'étant âgé que de 21 ans, il fut pourvu en ſurvivance des places de ſon pere; & à ſa mort, il y ajouta celle de conſeiller en la cour des Aides de Montpellier. Envoyé à la peſte de Marſeille par le duc d'Orléans, régent du royaume, ce médecin parut plein d'audace & de confiance dans cette ville, où tout un peuple égaré n'attendoit que la mort: il raſſura les habitans: il calma par ſa préſence leurs vives alarmes; on crut voir renaître l'eſpérance, dès qu'il ſe montra. Ces ſervices furent récompenſés par un brevet honorable, & par une penſion que le roi lui accorda. L'an 1731 il fut appellé à la cour, pour y être médecin des enfans de France, par le crédit de Chirac, dont il avoit épouſé la fille; & à la mort de celui-ci, il fut fait premier médecin du roi, conſeiller d'état, & ſurintendant des eaux minérales du royaume. Il étoit auſſi aſſocié libre de l'académie des ſciences de Paris. Il mourut à Verſailles l'an 1752, âgé de près de 80 ans. Chicoyneau n'a laiſſé que de très-modiques ouvrages, & à peine connus. Le plus curieux eſt celui où il ſoutient *que la peſte n'eſt pas contagieuſe*: Lyon & Paris 1721, in-12. On croit qu'il n'embraſſa cette opinion que pour plaire à Chirac, ſon beau-pere, qui en étoit fortement entiché.

CHICOYNEAU, (François) né à Montpellier en 1702, eut pour premier maître ſon pere, dont on vient de parler. Le célebre Chirac lui enſeigna enſuite à Paris les principes de la médecine, du Verney & Winſlou l'anatomie, & Vaillant la botanique. Chicoyneau, né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès ſous de tels maîtres. La démonſtration des plantes fut ſa premiere fonction dans l'univerſité de Montpellier: il la remplit avec le plus grand ſuccès. Le jardin royal de

Digitized by Google

cette ville, le plus ancien du royaume & l'ouvrage d'Henri IV, fut renouvellé entiérement & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de diſtinction qu'il préſida au cours public d'anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de conſeiller à la cour des Aides, il parla le langage des loix avec la même aiſance; mais avec beaucoup moins de goût, que celui de la médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans, profeſſeur & chancelier de l'univerſité de médecine de Montpellier. Il étoit le 5e de ſa famille, qui occupa cette dignité. Son fils, quoiqu'à peine ſorti du berceau, fut déſigné par le roi pour être ſucceſſeur de ſes peres. Chicoyneau avoit lu pluſieurs Mémoires de ſa compoſition dans les aſſemblées de l'académie des ſciences de Montpellier, dont il étoit membre. On retrouvoit dans tous l'obſervateur exact, ainſi que l'écrivain élégant.

CHIFFLET, (Jean-Jacques) naquit à Beſançon en 1588. Après avoir viſité en curieux & en ſavant les principales villes de l'Europe; il fut choiſi pour médecin ordinaire de l'archiducheſſe des Pays-Bas & du roi d'Eſpagne Philippe IV. Ce prince le chargea d'écrire l'hiſtoire de l'ordre de la Toiſon d'or. Il s'étoit déja fait connoitre au public par des ouvrages ſavans. Les principaux ſont: I. *Veſuntio, civitas imperialis... monumentis illuſtrata*, &c. in-4°, à Lyon 1650. Cette hiſtoire de Beſançon eſt en aſſez beau latin; mais l'auteur fait, de cette ville celtique, une ville toute romaine. D'ailleurs ſi l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangere, & de la partie eccléſiaſtique les fables & les légendes, ſon in-4° ſeroit bien diminué. II. *Vindiciæ Hiſpanicæ*, in-fol. à Anvers 1650: ouvrage fait pour prouver que la race de Hugues Capet ne deſcend pas en ligne maſculine de Charlemagne; & que, du côté des femmes, la maiſon d'Autriche précede celle des Capétiens. III. *Le faux Childebrand*, 1649, in-4°, en réponſe au *Vrai Childebrand* d'Auteuil de Gombault, 1659, in-4°. C'eſt encore pour conteſter l'opinion de ceux qui faiſoient deſcendre Hugues Capet de Childebrand, frere de Charles Martel. IV. De *Ampulla Rhemenſi*, à Anvers 1651, in-fol. dans lequel l'auteur traite de fable l'hiſtoire de ce qu'on appelle *la Ste Ampoule*. Il entreprend de prouver qu'Hincmar, archevêque de Rheims, en a été l'inventeur, pour faire valoir les droits de ſon égliſe. Ce deſtructeur de l'*Ampoule* de Rheims, admettoit le Suaire de Beſançon; il a même écrit un in-4° pour ſoutenir ſon ſentiment. V. *Pulvis febrifugus ventilatus*, 1653, in-8°. C'eſt un traité contre le quinquina, dont les propriétés n'étoient pas encore aſſez connues. Ce ſavant mourut en 1660, âgé de 72 ans. Comme médecin, il n'eſt guere connu; mais comme érudit, il a joui de quelque eſtime. Ses livres ſont pleins de recherches, & ſi en les écrivant il avoit ſecoué certains préjugés, & s'étoit attaché à un arrangement plus méthodique, ils auroient encore plus de réputation qu'ils n'en ont. Ses *Ouvrages politico-hiſtoriques* ont été recueillis à Anvers, 2 vol. in-fol. *Voyez* Niceron, tom. 25, p. 225.

CHIFFLET, (Jules) fils du précédent, docteur en théologie, prieur de Dampierre, & grand-vicaire de l'archevêché de Beſançon, fut fait l'an 1648 chancelier de l'ordre de la Toiſon d'or, par Philippe IV, roi d'Eſpagne. Il n'étoit pas moins ſavant que ſon pere, & il s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages, dont voici quelques-uns. I. *L'Hiſtoire du bon chevalier Jacques de Lalain*, Brûxelles 1634, in-4°. II. *Traité de la maiſon de Rye*, 1644, in-fol. III. *Les marques d'honneur de la maiſon de Taſſis*, Anvers 1645, in-fol. IV. *Breviarium hiſtoricum Velleris aurei*, 1652, in-4°.



Digitized by Google

CHIFFLET, (Jean) frere du précédent, né à Beſançon, s'adonna au droit & aux langues ſavantes. Il fut fait chanoine de Tournai en 1651, & enſuite prédicateur de Philippe IV, roi d'Eſpagne, & des archiducs Jean & Léopold. Il s'étoit auſſi beaucoup appliqué à l'étude des médailles, & en avoit aſſemblé une belle collection. Il mourut le 27 novembre 1663, après avoir publié, I. *Judicium de fabulâ Joannæ papiſſæ*, Anvers 1666, in-4°. II. *Apologitica diſſertatio de quatuor, juris utriuſque architectis Juſtiniano, Triboniano, Gratiano & S. Raymundo*, Anvers 1651, & dans le *Tréſor de la Juriſprudence romaine d'Evrard Otthon*. Pluſieurs Diſſertations ſur des inſcriptions antiques, &c. dont quelqu'unes ont trouvé place dans le *Treſor des Antiquités romaines de Grævius*, tome IV.

CHIFFLET, (Pierre-François) ſavant jéſuite, né à Beſançon, étoit parent des précédens. Après avoir profeſſé pluſieurs années la philoſophie, la langue hébraïque & l'Ecriture-Sainte, il fut appellé à Paris l'an 1675, par le grand Colbert, pour mettre en ordre les médailles du roi. Il mourut le 5 octobre, & non le 11 mai 1682, à 92 ans. On a de lui quantité d'ouvrages, entr'autres : *Lettre ſur Béatrix, comteſſe de Champagne*, Dijon 1656, in-4°; *Hiſtoire de l'abbaye & de la ville de Tournus*, ibid. 1664, in-4°. Il a donné auſſi des éditions de pluſieurs anciens écrivains. Il y a eu quelques autres gens-de-lettres de ce nom.

CHIGI, *voy.* ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I, fils de Clovis & de Ste Clotilde, commença de régner à Paris en 511. Il ſe joignit à ſes freres Clodomir & Clotaire, contre Sigiſmond, roi de Bourgogne; le vainquit, le fit maſſacrer, lui, ſon épouſe & ſes enfans, & précipiter dans un puits. Gondemar, devenu ſucceſſeur de Sigiſmond, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à ſon royaume, que les vainqueurs partagerent entre eux. Il y avoit près de 120 ans que la Bourgogne jouiſſoit du titre de royaume, quand elle fut réunie à l'empire de France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis, Childebert & Clotaire ſe firent la guerre entre eux; mais un orage, qui vint fondre ſur le camp du premier, l'obligea de faire la paix. Childebert, accompagné de Clotaire, tourna enſuite ſes armes contre l'Eſpagne, alla mettre le ſiege devant Sarragoſſe, fut battu, & contraint de le lever en 542. De retour en France, il fit une ceſſion à Clotaire de ce qui lui revenoit de la ſucceſſion de Théodebalde, bâtard de Théodebert leur neveu. Il étoit malade, lorſqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en ſanté il voulut le ravoir, & ſeconda la révolte de Chramne, fils naturel de Clotaire. La mort mit fin à tous ſes projets. Il fut enterré en 558 à Paris, dans l'égliſe de S. Germain-des-Prés qu'il avoit fait bâtir ſous le titre de Ste Croix & de St Vincent. Il ne laiſſa que des filles de ſa femme Ultrogote, inhumée dans la même égliſe. Son frere Clotaire régna ſeul après lui. C'eſt le premier exemple de la loi fondamentale qui n'admet que les mâles à la couronne de France. La charité de ce prince, & ſon zele pour la religion, ont fait oublier ſon ambition & ſa cruauté. Il donna ſa vaiſſelle d'or & d'argent pour ſoulager les pauvres de ſa capitale, & ſignala ſa piété par un grand nombre de fondations.

CHILDEBERT II, fils de Sigebert & de Brunehaut, ſuccéda à ſon pere dans le royaume d'Auſtraſie en 575, à l'âge de cinq ans. Il ſe ligua d'abord avec Gontran ſon oncle, roi d'Orléans, contre Chilperic, roi de Soiſſons; puis il s'unit à celui-ci pour faire la guerre à Gontran. Il porta enſuite les armes en Italie, mais ſans beaucoup de

ſuccès. Après la mort de ſon oncle, il réunit à l'Auſtraſie les royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poiſon trois ans après, en 596, à 26 ans. Son regne fut remarquable par divers réglemens pour le maintien du bon ordre dans ſes états. Il y en a un qui ordonne que l'homicide ſera puni de mort; auparavant il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

CHILDEBERT III, dit *le Juſte*, fils de Thierri II ou III, frere de Clovis III, ſuccéda en 695 à ce dernier dans le royaume de France, à l'âge de 12 ans. Il en régna 16 ſous la tyrannie de Pepin, maire du palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement. Il mourut l'an 711, & fut enterré dans l'égliſe de S. Etienne de Choiſy, près de Compiegne.

CHILDEBRAND, fils de Pepin le Gros, & frere de Charles Martel, eſt, ſelon quelques auteurs, la tige des rois de France de la troiſieme race. Il eut ſouvent le commandement des troupes ſous Charles Martel, & il les conduiſit avec courage.

CHILDERIC I, fils & ſucceſſeur de Mérovée, monta ſur le trône des François l'an 456. Il fut dépoſé l'année ſuivante pour ſa mauvaiſe conduite, & contraint de ſe retirer en Thuringe, d'où il ne fut rappellé qu'en 463. On connoît peu les autres événemens de ſon regne, ainſi que ceux des regnes précédens. Il mourut en 481. On découvrit à Tournai l'an 1655, le tombeau de ce monarque: l'empereur Léopold fit préſent à Louis XIV, des armes, des médailles, & des autres antiquités qui s'y trouverent; ce genre de tréſor avoit paſſé au cabinet impérial après la mort de l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis II & de Ste Bathilde, roi d'Auſtraſie en 660, le fut de toute la France en 670, par la mort de Clotaire III, ſon frere, & par la retraite forcée de Thierri. Ebroïn, maire du palais, ayant voulu mettre ce dernier ſur le trône, fut raſé & confiné dans un monaſtere, & le prince enfermé dans l'abbaye de S. Denis. Childeric, maître abſolu du royaume, ſe conduiſit d'abord par les ſages conſeils de Leger, évêque d'Autun. Tant que le ſaint prélat vécut, les François furent heureux; mais après ſa mort il ſe rendit odieux & mépriſable à ſes ſujets, par ſes débauches & ſes cruautés. Bodilon, ſeigneur de la cour, lui ayant repréſenté avec liberté le danger d'une impoſition exceſſive qu'il vouloit établir, il le fit attacher à un pieu contre terre, & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conſpiration. Le même Bodilon, chef des conjurés, l'aſſaſſina dans la forêt de Livri en 673, à peine âgé de 24 ans. Il fit le même traitement à la reine Bilichide, alors enceinte, & à Dagobert leur fils aîné, encore enfant. Leur autre fils, nommé Daniel, échappa ſeul à ce maſſacre (*voyez* CHILPERIC II). Thierri ſortit de S. Denis & reprit la couronne (*voyez* THIERRI II, roi de France).

CHILDERIC III, dit *l'Idiot*, *le Fainéant*, dernier roi de la premiere race, fut proclamé ſouverain en 742, dans la partie de la France que gouvernoit Pepin; c'eſt-à-dire, dans la Neuſtrie, la Bourgogne & la Provence. Pepin le voyant abſolument incapable de régner, le fit raſer & enfermer dans le monaſtere de Sithin (aujourd'hui de S. Bertin) en 752. Childeric y mourut trois ans après ſa dépoſition. C'étoit un prince foible qui pouvoit à peine commander aux domeſtiques de ſa maiſon. Pepin eut ſoin de faire conſulter le pape Zacharie, pour ſavoir s'il étoit à propos de laiſſer ſur le trône de France, des princes qui n'en avoient que le nom? Le pape répondit, qu'il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui l'étoit,



Digitized by Google

déja en effet. C'eſt ſous Childeric, l'an 743, que fut convoqué le concile de Leptine, aujourd'hui Leſtine en Cambreſis. (Le P. Daniel dit *Eſtines*, palais des rois d'Auſtraſie, dont on voit encore les ruines auprès de Binche en Hainaut). C'eſt dans ce concile que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de Jeſus-Chriſt. Cette époque a pour auteur Denis le Petit dans ſon Cycle de l'an 526, & Bede l'employa depuis dans ſon Hiſtoire d'Angleterre.

CHILLINGWORTH, (Guillaume) né à Oxford en 1602, conſacra ſes talens à la controverſe. Les miſſionnaires jéſuites, qui allerent en Angleterre ſous les regnes de Jacques I & de Charles I, lutterent contre lui, & eurent l'honneur de la victoire. Chillingworth fut terraſſé; ces athletes ſacrés lui firent reconnoître la néceſſité d'un juge infaillible en matiere de foi, & le convertirent à la religion catholique. Laud, évêque de Londres, fâché que les ennemis de l'égliſe anglicane euſſent fait cette conquête, tâcha de ramener ſe nouveau converti, & employa le grand argument de l'intérêt. Chillingworth, après avoir fait un voyage à Douai, rentra dans ſon ancienne communion, pour être revêtu de la chancellerie de Saliſouri, & de la prébende de Brixworth dans le Northampton. Alors les Catholiques publierent contre lui quantité d'écrits. Chillingworth leur répondit en 1637 par ſon ouvrage traduit de l'anglois en françois ſous ce titre: *La Religion proteſtante, voie ſûre pour le ſalut*, Amſterdam 1730, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, modele de logique, ſelon Locke, a paru plus ſolide aux Proteſtans qu'aux Catholiques; mais les uns & les autres ont été forcés d'avouer qu'il y a de la netteté dans le ſtyle, & de l'érudition dans les autorités que l'auteur raſſemble. Chillingworth s'étoit auſſi appliqué à la géométrie; il fit même la fonction d'ingénieur au ſiege de Gloceſter en 1643. Il ſe trouva à la priſe du château d'Arundel, où il fut fait priſonnier. On le conduiſit à Chicheſter; il y mourut en 1644. Sa réputation étoit celle d'un écrivain laborieux & d'un citoyen zélé. On a de lui des Sermons en ſa langue, & d'autres écrits, outre celui que nous avons cité; mais c'eſt le ſeul qu'on ait traduit en françois.

CHILMEAD, (Edmond) ſavant anglois, né dans le comté de Gloceſter, chapelain de l'égliſe de Chriſt à Oxford, fut chaſſé de ce poſte en 1648, à cauſe de ſa fidélité pour le roi Charles I. Retiré à Londres, il ſubſiſta de la muſique, & y mourut en 1654. On a de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels il y a beaucoup de traductions en anglois de livres latins, françois & italiens. On lui doit encore le Catalogue des manuſcrits grecs de la bibliotheque Bodleïenne; mais ce Catalogue, que l'on dit exact & bien fait, n'a pas été imprimé.

CHILON, l'un des ſept ſages de la Grece, éphore de Sparte vers l'an 556 avant J. C., eſt auteur de pluſieurs réponſes que l'antiquité a beaucoup admirées, & dont pluſieurs ſont en effet aſſez juſtes. Il répondit à quelqu'un, qui lui demandoit ce qu'il y avoit de plus difficile? *Garder le ſecret, ſavoir employer le tems, & ſouffrir les injures ſans murmurer.* Il avoit coutume de dire: « Que comme les pierres de » touche ſervent à éprouver l'or, » de même l'or répandu parmi les » hommes, étoit la pierre de tou» che des gens de bien & des mé» chans ». Periandre lui ayant écrit qu'il alloit ſe mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit près de ſortir de ſon pays pour entrer dans le pays ennemi, il lui répondit: » Qu'il

Digitized by Google

» ſe mit en ſûreté chez lui, au » lieu d'aller troubler les autres; » & qu'un tyran devoit ſe croire » heureux, lorſqu'il ne finiſſoit ſes » jours ni par le fer ni par le poi- » ſon ». C'eſt lui qui fit graver en lettres d'or ces maximes au temple de Delphes : *Connois-toi toi-même*, & *Ne deſire rien de trop avantageux*. Comme ces anciens ſages laiſſoient toujours échapper des traits de folie, il arriva que Chilon mourut de joie, en embraſſant ſon fils qui avoit remporté le prix du ceſte aux jeux olympiques.

CHILPERIC I, fils puîné de Clotaire I, voulut avoir Paris pour ſon partage, après la mort de ſon pere en 561. On tira au ſort les quatre royaumes, & il régna ſur Soiſſons. Il épouſa en 567 Galaſuinte, & lui aſſura pour dot, ſuivant l'uſage de ſon tems, une partie des domaines dont il avoit hérité de Charibert. Chilperic avoit alors une concubine, la barbare Fredegonde. La reine fut trouvée morte dans ſon lit. Le ſoupçon de cet attentat tomba avec raiſon ſur la maîtreſſe, ſur-tout lorſque le roi l'eut épouſée. Brunehaut, ſœur de Galaſuinte, arme Sigebert ſon mari, & venge ſa mort, en obtenant les domaines donnés à ſa ſœur pour ſa dot. Son regne fut une ſuite de querelles & d'injuſtices. Ses ſujets furent accablés d'impôts; chaque arpent payoit une barique de vin; on donnoit une ſomme pour chaque tête d'eſclave. Chilperic, pouſſé par Fredegonde, commit toute ſorte de forfaits, juſqu'à ſacrifier ſes propres enfans à ce monſtre d'impudicité & de barbarie. Il fut aſſaſſiné à Chelles, en revenant de la chaſſe, l'an 584. Fredegonde, pour laquelle il avoit tout fait, & Landri ſon amant, furent ſoupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. Gregoire de Tours appelle Chilperic le *Néron* & l'*Herode* de ſon tems. Ce prince poſſédoit très-bien, dit-on, la langue latine : choſe étonnante pour un ſiecle où les grands ſe faiſoient un mérite de leur ignorance.

CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de Childeric II, ſuccéda à Dagobert III en 715, & fut nommé *Chilperic*. Rainfroi, maire du palais, le mit à la tête des troupes contre Charles Martel; mais il fut défait, & contraint de reconnoître ſon vainqueur pour maire. Chilperic II mourut à Attigny en 720, & fut tranſporté à Noyon, où il eſt enterré.

CHINE-NOUNG, empereur de la Chine, régna ſi l'on en croit les annales fabuleuſes de ce pays, l'an 2837 avant Jeſus-Chriſt, & enſeigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, ſuivant leurs hiſtoriens, l'art de faire les toiles & les étoffes de ſoie, la connoiſſance de traiter les maladies, les chanſons ſur la fertilité de la campagne, la lyre & la guitarre. Les hiſtoriens chinois ajoutent qu'il meſura le premier la figure de la terre & détermina les quatre mers; ces expreſſions ſuffiſent pour apprécier les découvertes de Chine-Noung.

CHING, empereur de la Chine, vivoit, ſelon les chroniques chinoiſes, l'an 1115 avant J. C. Il donna, dit-on, à l'ambaſſadeur de la Cochinchine, une machine qui ſe tournoit toujours vers le midi de ſon propre mouvement, & qui conduiſoit ſûrement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'étoit la bouſſole; mais il eſt naturel de ne pas s'exercer beaucoup à deviner la nature de cette machine, toute l'ancienne Hiſtoire de la Chine n'étant qu'un amas de contes.

CHING *ou* XI *ou* CHI-HOANG-TI, empereur de la Chine vers l'an 240 avant J. C., rendit ſon nom fameux par un grand nombre de victoires; mais il le déshonora par ſes cruautés envers les vaincus. Après

avoir conquis toute la Chine, dont il ne poſſédoit auparavant qu'une partie, il porta les armes contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir dans l'eſpace de cinq ans, cette fameuſe muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie. Elle ſubſiſte encore en grande partie. Lorſqu'on dit qu'elle a 400 lieues de longueur, on y comprend les eſpaces remplis par les montagnes, & ceux où il n'y a qu'un foſſé. Il n'y a proprement que 100 lieues de murs conſtruits partie en brique & partie en terre battue. Ce rempart n'a pas empêché les Tartares de ſubjuguer la Chine. Ching avoit plus de goût pour la guerre que pour les livres, car il ordonna qu'on les brulât tous.

CHINILADAN, roi d'Aſſyrie, ſucceſſeur de Saoſduchin, vers l'an 667 avant J. C., défit & tua Phraortes, roi des Medes; mais Cyaxares, fils & ſucceſſeur de ce prince, aſſiégea Ninive: comme il étoit ſur le point de la prendre, Chiniladan ſe brûla dans ſon palais, vers l'an 626 avant J. C. Quelques auteurs le confondent avec Sardanapale; d'autres prétendent qu'il eſt le même que le Nabuchodonoſor dont fait mention le livre de *Judith*. Il eſt aſſez difficile de ſavoir la vérité, lorſque les événemens ſont arrivés ſous nos yeux: que doit-ce être, lorſqu'il y a deux ou trois mille ans entre eux & nous?

CHIONÉ, fille de Deucalion, fut aimée d'Apollon & de Mercure. Elle les épouſa l'un & l'autre en même-tems, & eut du premier, Philamon, grand joueur de luth; & du ſecond, Autolique, célebre filou comme ſon pere. La beauté fatale de Chioné lui inſpira une préſomption ſi forte, qu'elle oſa ſe préférer à Diane; cette déeſſe, pour la punir, lui perça la langue avec une fleche, dont elle mourut peu de tems après.

CHIRAC, (Pierre) premier médecin du roi, de l'académie des ſciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célebre Chicoyneau, chancelier de l'univerſité de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune-homme, alors eccléſiaſtique, lui confia l'éducation de ſes deux fils, dont l'un fut depuis premier médecin du roi. Le goût de l'abbé Chirac pour la médecine, paroiſſant plus déterminé que ſa vocation pour l'état eccléſiaſtique, il devint membre de la faculté de Montpellier en 1682, & y enſeigna cinq ans après, avec le plus grand ſuccès. De la théorie il paſſa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le maréchal de Noailles, à la priere de Barbeirac, alors le plus célebre docteur de Montpellier, lui donna la place de médecin de l'armée de Rouſſillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dyſſenterie l'année d'après, Chirac lui rendit les plus importans ſervices. Le duc d'Orléans voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Eſpagne en 1707. Homberg étant mort en 1715, ce prince, déja régent du royaume, le fit ſon premier médecin; & à la mort de Dodart en 1730, il eut la même place auprès de Louis XV. Il avoit été reçu en 1716 membre de l'académie des ſciences, & 2 ans après il ſuccéda à Fagon dans la ſurintendance des jardins royaux. Cet habile homme obtint du roi en 1728 des lettres de nobleſſe, & mourut en 1732, à 82 ans. Rochefort & Marſeille lui eurent de grandes obligations: la premiere de ces villes, dans la maladie épidémique connue ſous le nom de *maladie de Siam*; & la ſeconde, dans le ravage de la peſte en 1720. Du ſein de la cour, il procura à cette ville les médecins les plus inſtruits, les conſeils les plus ſalutaires, les ſecours les plus abondans. On connoît de lui: I. Une grande Diſſertation en forme de theſe, ſur les plaies, traduite depuis peu en françois. II. Une partie des Conſultations qui ſont dans le deuxieme volume du recueil intitulé: *Diſſertations & conſultations médecinales de MM. Chirac*

Digitized by Google

& *Sylva*, 3 vol. in-12. III. Deux Lettres contre Vieuſſens, célebre médecin de Montpellier, ſur la découverte de l'acide du ſang, dans leſquelles on trouve beaucoup de vivacité & de perſonnalités. Chirac écrivoit avec trop peu de correction; il étoit taciturne, ſec & ſans agrément dans ſon parler, & n'avoit pas l'art de conſoler les malades. Mais il poſſédoit un coup-d'œil excellent, & s'il ne ſavoit pas plaire, il ſavoit guérir; bien différent de ces petits-maîtres en fourrure, qui amuſent le malade, & ne connoiſſent rien à la maladie.

CHIRON, centaure, fils de Saturne & de la nymphe Phillyre, naquit ſous une forme monſtrueuſe, parce que Saturne ſe métamorphoſa en cheval pour jouir de ſa mere. Il peut être pris pour un des plus anciens perſonnages célebres de la Grece, puiſqu'il a précédé la conquête de la Toiſon d'or & la guerre de Troie. Il ſe rendit recommandable par ſes connoiſſances & ſes talens dans la médecine & la chirurgie. Il enſeigna ces ſciences à Eſculape. Il eut auſſi pour éleves Achille, Caſtor & Pollux, Hercule & Jaſon. Hercule lui ayant fait une plaie incurable qui lui cauſoit des douleurs violentes, Chiron pria les dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ſes jours. Jupiter exauça ſa priere, & le plaça dans le zodiaque. C'eſt la conſtellation du ſagittaire.

CHIVERNI, *voyez* HURAULT.

CHOCQUET, (Louis) poëte françois du 16*e* ſiecle, eſt auteur du *Myſtere* à perſonnages *de l'Apocalypſe de S. Jean*, qui fut repréſenté en 1541 à Paris. Ce poëme d'environ 9000 vers, & très-rare, fut imprimé la même année à Paris in-fol. à la ſuite des *Actes des Apôtres* des deux Grebans.

CHODORLAHOMOR, roi de l'Elymaïde, vers l'an 1925 avant Jeſus-Chriſt. Les rois de Babylone & de la Méſopotamie relevoient de lui. Il étendit ſes conquêtes juſqu'à la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels étoit Loth, neveu d'Abraham; le patriarche ſurprit pendant la nuit & défit l'armée de Chodorlahomor, & ramena Loth avec tout ce que ce prince lui avoit enlevé.

CHOIN, (Marie-Emilie Joli de) d'une famille noble originaire de Savoie & établie en Bourgogne, fut placée vers la fin du dernier ſiecle auprès de madame la princeſſe de Conti. Monſeigneur le Dauphin, qui eut occaſion de la voir, en devint, dit-on, amoureux. Sa figure n'étoit pas réguliere; mais elle avoit de beaux yeux, des agrémens dans l'eſprit, de la dignité dans les manieres, & de la douceur dans le caractere. On prétend qu'elle ne ſouffrit les aſſiduités de monſeigneur le Dauphin, qu'après l'avoir épouſé ſecrettement, comme Louis XIV ſon pere avoit épouſé madame de Maintenon. Depuis cette union, le prince réforma ſes mœurs, & réprima ſon penchant à la prodigalité. Le roi, très-ſatiſfait de ce changement, voulut que les ordonnances de ſon fils fuſſent acquittées au tréſor-royal, comme les ſiennes. Mlle Choin, contente de ſa propre eſtime, dédaigna d'avoir un rang. Après la mort de monſeigneur le Dauphin en 1711, elle ſe retira à Paris dans une maiſon qu'avoit habitée madame de la Faïette, où elle vécut dans une eſpece d'obſcurité. Elle ne ſortoit de ſa retraite que pour faire de bonnes œuvres, & mourut en 1744. Nous rapportons ſon hiſtoire d'après la Baumelle, que le continuateur de Ladvocat a ſuivi, & que l'auteur du ſiecle de Louis XIV a contredit.

CHOIN, (Albert Joly de) né en 1702 à Bourg en Breſſe, dont ſon pere étoit gouverneur, & d'une famille diſtinguée, fut ſacré évêque de Toulon le 8 juin 1738, ayant

Digitized by Google

été auparavant doyen de la cathédrale, & grand-vicaire à Nantes. Ce fut le cardinal de Fleury qui le fit nommer à cet évêché, & perſonne ne fut plus ſurpris que M. de Choin à la lecture de la lettre qui lui apprenoit cette nomination. Il expoſa ſes craintes & ſes difficultés au cardinal, le priant d'accepter ſa rénonciation; mais le cardinal, confirmé dans la bonne opinion qu'il avoit de M. de Choin par cette répugnance, exigea qu'il le conſerva, en lui promettant expreſſément que le roi le ſoutiendroit. Arrivé dans ſon dioceſe, il n'en ſortit que pour ſe rendre aux aſſemblées du clergé, quand il y étoit député. Dans ſon palais il fit revivre la ſimplicité des évêques des beaux ſiecles de l'égliſe. Tout ſon meuble conſiſtoit dans le pur néceſſaire, lui-même n'étoit jamais revêtu que de laine. Il n'eut que durant un petit tems un grand-vicaire, & vouloit que toutes les affaires paſſaſſent par ſes mains: il mettoit ſon plaiſir à bien recevoir les prêtres de ſon dioceſe. Tous ſes diocéſains indiſtinctement avoient un libre accès chez lui. Ses revenus étoient preſque tous pour les pauvres, ſur-tout pour les pauvres honteux. Son zele pour le maintien de la foi étoit très-ardent: on l'a ſouvent entendu dire qu'il étoit prêt à monter ſur l'échafaud pour ſoutenir les intérêts de la religion: il écrivit à ce ſujet une lettre très-longue, très-forte, & vraiment apoſtolique, qui étoit un traité des droits de l'égliſe, à M. de Lamoignon, chancelier de France. Dans les affaires les plus embarraſſantes de ſon dioceſe, il diſoit qu'il ne ſavoit qu'une reſſource: *C'eſt-là*, diſoit-il, en montrant ſon oratoire qui étoit une tribune qui donnoit dans l'égliſe. Son déſintéreſſement lui fit refuſer une abbaye qu'on lui avoit donnée pour ſuppléer à la modicité des revenus de ſon évêché. Enfin on peut dire que le plus ſaint prêtre du dioceſe de Toulon, étoit l'évêque. Ce prélat mourut le 16 avril 1759. On a de lui *Inſtructions ſur le Rituel*, Lyon, 3 vol. in-4°; ouvrage digne de beaucoup d'éloges. Il a donné un grand nombre de mandemens qui étoient le fruit de ſon travail.

CHOISEUL, (Charles de) marquis de Praſlin, d'une des plus illuſtres familles de France, brilla au ſiege de la Fere en 1580, à celui de Paris en 1589, & au combat d'Aumale en 1592. Henri IV, qui aimoit en lui le grand-général & le ſujet fidele, le fit capitaine de ſes gardes. Il obtint le bâton de maréchal de France ſous Louis XIII en 1619, & fut employé dans la guerre contre les Huguenots en 1621 & 1622. Quoiqu'il ne commandât pas en chef, il eut plus de part que les connétables de Luynes & de Leſdiguieres, ſous leſquels il ſervoit, à la priſe de Clerac, de S. Jean d'Angeli, de Royan, de Carmain & de Montpellier. On prétend qu'il entendoit mieux la guerre de ſiege que celle de campagne. Il eut cependant, en différentes fois, le commandement de neuf armées. Il ſe trouva à 47 batailles ou combats, remit ſous l'obéiſſance du roi 53 villes des rebelles, ſervit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions 36 bleſſures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans.

CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (Céſar de) duc & pair de France, neveu du précédent, ſe ſignala dès ſa jeuneſſe en pluſieurs ſieges & combats. Il fut fait maréchal de France le 20 juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648. L'exploit le plus éclatant de cet homme illuſtre fut la victoire de Rhetel, où il défit l'an 1650, le maréchal de Turenne qui commandoit l'armée eſpagnole. Cette journée fut un jour de triomphe pour la cour, dont la tranquillité dépendoit du ſort des armes. Choiſeul avoit été choiſi l'année d'auparavant pour être gouverneur de Monſieur.

Digitized by Google

Il fut fait cordon-bleu en 1662, duc & pair l'année d'après. Il mourut à Paris en 1675 à 78 ans, également recommandable par ſa valeur, ſes ſervices & ſa fidélité. Le maréchal de Choiſeul paſſoit pour être plus capable d'exécuter un projet, que de le former. Il avoit, dit-on, plus d'expérience que de talent, & plus de bon-ſens que de génie. M. Turpin a publié ſa vie, & celle du précédent, à la ſuite de l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de France*, écrite d'un ſtyle romaneſque & affecté. Elle compoſe le 26e volume.

CHOISEUL, (Claude de) dit *le Comte de Choiſeul*, de la branche de Franciere, commença à ſervir en 1649, & donna des marques de ſa valeur au combat de Vitri-ſur-Seine. Il paſſa l'an 1664 en Hongrie, & s'y diſtingua à la bataille de S. Gothard. Il ſe ſignala enſuite au ſiege de Candie, où il eut ſon cheval tué ſous lui à une ſortie du 25 juin 1669. Il ſervit dans toutes les guerres de Louis XIV, qui lui donna le bâton de maréchal de France en 1693. Il commanda depuis en Normandie & ſur le Rhin, devint en 1707 premier des maréchaux de France par rang d'ancienneté, & mourut le 15 mars 1711, âgé de plus de 78 ans, ſans poſtérité.

CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (Gilbert de) frere du précédent, embraſſa l'état eccléſiaſtique, tandis que ſes freres prenoient le parti des armes. Ils ſe diſtinguerent tous également. L'abbé de Choiſeul fut reçu docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'évêché de Comminges en 1644. Choiſeul donna une nouvelle face à ſon dioceſe, par ſes viſites, par ſes ſoins, par ſes lumieres, par ſa charité. Il nourrit ſes pauvres dans les années de miſere, aſſiſta les peſtiférés dans un tems de contagion, établit des ſéminaires, réforma ſon clergé par ſes leçons & ſes exemples. Devenu évêque de Tournai en 1671, il s'y montra comme à Comminges, homme apoſtolique. Il donna à l'étude tout le tems que lui laiſſoient les travaux de l'épiſcopat. Ce prélat, digne des premiers ſiecles, mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé, en 1664, dans des négociations pour l'accommodement des diſputes occaſionnées par le livre de *Janſenius*. Il avoit eu auſſi beaucoup de part aux conférences qui ſe tinrent aux états du Languedoc, ſur l'affaire des quatre évêques. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. *Mémoires touchant la religion*, en 3 vol. in-12, contre les Athées, les Déiſtes, les libertins & les Proteſtans, & vainement attaqués par ceux ci. II. Une *Traduction* françoiſe *des Pſeaumes, des Cantiques & des Hymnes de l'Egliſe*; réimprimée pluſieurs fois. III. *Mémoires des divers exploits du maréchal du Pleſſis-Praſlin*, 1676, in-4°. Le maréchal du Pleſſis, dit l'abbé Lenglet, a compoſé ces Mémoires à la priere de Segrais, qui les mettoit au net. Mais Gilbert de Choiſeul, évêque de Tournai, les a revus & laiſſés dans l'état où ils ſont.

CHOISI, (François-Timoléon de) prieur de S. Lo, & grand-doyen de la cathédrale de Bayeux, l'un des quarante de l'académie françoiſe, naquit à Paris en 1644. Sa premiere jeuneſſe ne fut pas fort réglée. Il eſt très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelques années, & qu'il ſe livra, dans une terre auprès de Bourges, au libertinage que couvroit ce déguiſement; mais il n'eſt pas vrai que, pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit ſon Hiſtoire eccléſiaſtique, comme le dit un écrivain célebre, qui ſacrifie ſouvent la vérité à un bon-mot. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1703. L'abbé de Choiſi avoit alors près de 60 ans. Il auroit été difficile, qu'à cet âge, il eût conſervé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer

Digitized by Google

de rôle. En 1685 il fut envoyé, en qualité d'ambaſſadeur, auprès du roi de Siam, qui vouloit, dit-on, ſe faire chrétien. L'abbé de Choiſi ſe fit ordonner prêtre dans les Indes par le vicaire apoſtolique, non pas pour avoir de quoi s'amuſer dans le vaiſſeau, comme le dit un écrivain ſatyrique, mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724 à Paris, à 80 ans. L'enjouement de ſon caractere, les graces de ſon eſprit, ſa douceur & ſa politeſſe le firent aimer & rechercher. On diſtingue parmi ſes ouvrages les ſuivans : I. *Journal du voyage de Siam*, in-4° & in-12. Cet ouvrage, écrit d'un ſtyle aiſé, plein de gaieté & de ſaillies, manque quelquefois d'exactitude ; il eſt d'ailleurs très-ſuperficiel, ainſi que la plupart de ſes autres écrits. II. *La Vie de David*, in-4°, & celle de *Salomon*, in-12 : la Vie de David eſt accompagnée d'une interprétation des Pſeaumes, avec les différences de l'hébreu & de la Vulgate. III. *Hiſtoire de France ſous les regnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V, & de Charles VI*, 5 vol. in-4°. Ces Vies avoient été publiées chacune ſéparément. On les a réunies en 1750, en 4 vol. in-12. L'auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention ſur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fonds. [*Voyez* CHAISE (Jean de Filleau de la)]. IV. L'*Imitation de J. C.* traduite en françois, réimprimée in-12 en 1735. La premiere édition étoit dédiée à madame de Maintenon, avec cette épigraphe : *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam, & concupiſcet rex decorem tuum.* V. L'*Hiſtoire de l'Egliſe* en 11 vol. in-4° & in-12. L'abbé de Choiſi auroit pu l'intituler : *Hiſtoire eccléſiaſtique & profane.* Il y parle des galanteries des rois, après avoir raconté les vertus des fondateurs d'ordres. En ne voulant pas accabler ſon ouvrage d'érudition, il a ſupprimé une infinité de faits & de détails auſſi inſtructifs qu'intéreſſans. Le ton de l'auteur n'eſt pas aſſez noble, & il cherche trop à égayer une hiſtoire qui ne devroit être qu'édifiante. VI. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis XIV*, 2 vol. in-12. On y trouve des choſes vraies, quelques-unes de fauſſes, beaucoup de hazardées ; & le ſtyle en eſt trop familier. VII. *Les Mémoires de la comteſſe des Barres*, en 1736, petit in-12. C'eſt l'hiſtoire des débauches de la jeuneſſe de l'auteur. Le compilateur de la *Vie de l'abbé de Choiſi*, in-8°, publiée en 1748 à Geneve (qu'on croit être l'abbé d'Olivet), s'eſt beaucoup ſervi de cet ouvrage ſcandaleux, dans le détail des aventures galantes de ſon héros. VIII. Quatre Dialogues, ſur l'immortalité de l'ame, ſur l'exiſtence de Dieu, ſur la providence & ſur la religion, en 1684, in-12. Le premier de ces Dialogues eſt de l'abbé de Dangeau, le ſecond du même & de l'abbé de Choiſi, le troiſieme & le quatrieme de ce dernier. Ils ſont dignes de l'un & de l'autre, quoique peu approfondis. On a réimprimé cet ouvrage à Paris en 1768, in-12.

CHOKIER-SURLET, (Eraſme de) né à Liege en 1569 d'une famille noble, qui a pris ce nom d'un château qui eſt à 2 lieues de cette ville ſur la Meuſe. Il ſe diſtingua par ſes lumieres dans la juriſprudence ; ſa probité, ſon attachement à la religion de ſes Peres, & ſon affabilité qui lui avoit concilié l'amour & l'eſtime de tous ſes concitoyens. Il mourut le 19 février 1625. Nous avons de lui : I. *De juriſdictione ordinarii in exemptos & horum ab ordinario exemptione*, Cologne 1629, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage fut augmenté d'un volume par Jean Pierre Verhorſt, ſuffragant de Treves, Cologne 1682. II. *Tractatus de advocatiis feudalibus*, Cologne 1614, in-4°.

Digitized by Google

CHOKIER-SURLET, (Jean-Erneſt) frere du précédent, né à Liege en 1571, fut d'abord chanoine de St Paul à Liege, puis chanoine de la cathédrale, abbé ſéculier de Viſé, grand-vicaire, mourut vers l'an 1650. Il avoit pris le bonnet de docteur en droit à Orléans, & s'étoit beaucoup appliqué aux antiquités romaines, dont Juſte-Lipſe lui avoit inſpiré le goût. Pour ſe perfectionner dans cette ſcience, il parcourut l'Italie. Les magnifiques monumens de ſa piété & de ſa munificence, l'hôpital des Incurables, la maiſon des Repenties, le couvent & l'égliſe des Minimes, &c. &c. rendront ſa mémoire à jamais précieuſe à ſa patrie. Nous avons de lui : I. Des Notes ſur le Traité de Seneque, *De tranquillitate animi*, Liege 1607. II. Un Commentaire ſur *La Politique de Juſte-Lipſe*, avec pluſieurs Traités, Liege 1642, in-fol. III. *De permutatione beneficiorum*, Rome 1700, in-fol. IV. *Commentaria in regulas cancellariæ Alphonſi Soto*, Liege 1658, in-4°. V. *Scholia in preces primarias imperatoris*, 1621, in-4°. VI. *De re nummaria priſci ævi, collata ad æſtimationem monetæ præſentis*, 1649, in-8°. VII. *Vindicias libertatis eccleſiaſticæ*, 1630, in-4°. VIII. *Facis hiſtoriarum centurias duas*, 1650, in-fol. On y voit les mœurs & les uſages de divers nations. Nous avons encore de lui des ouvrages de controverſe, &c.

CHOLET, (Jean) cardinal, natif de Beauvoiſis, d'une famille noble, fonda à Paris le collége qui porte ſon nom. Il mourut en 1293. La fondation du collége des Cholets, n'eut ſon exécution qu'en 1295. On y honore la mémoire de ce cardinal, qui dut ſa fortune à ſes talens.

CHOLIERES (N.) eſt un auteur inconnu de quelques ouvrages preſque auſſi inconnus que leur auteur : il vivoit dans le 16e ſiecle. On a de lui des contes ſous le titre des *Neuf Matinées & Neuf Après-Dînées du ſieur de Cholieres*, à Paris 1610, 2 vol. in-12. Les Matinées avoient déja été imprimées en 1585, in-8°, & les Après-Dînées en 1587, in-12. *La Guerre des mâles contre les femelles, repréſentant en trois dialogues les prérogatives & les dignités de l'un & de l'autre ſexe*, & autres *Œuvres poétiques*, 1588. in-12. La rareté de cet ouvrage eſt ſon ſeul mérite.

CHOLIN, (Pierre) de Zug en Suiſſe, fut précepteur de Théodore de Beze. Il devint enſuite profeſſeur des belles-lettres à Zurich, & mourut l'an 1542. Cholin étoit habile dans la langue grecque; Budé en faiſoit beaucoup de cas. Il a traduit, de grec en latin, les livres de la Bible que les Proteſtans regardent comme apocryphes. Il a eu part, avec Léon de Juda, Bibliander, Pelican & R. Gautier, à la *Bible de Zurich*, qui eſt chargée de notes littérales & de ſcholies ſur les marges. Cette Bible a un nom parmi les Proteſtans.

CHOMEL, (Noel) curé de S. Vincent à Lyon, mort en 1712, s'appliqua de bonne heure aux connoiſſances qui intéreſſent le cultivateur, l'habitant des campagnes & les peres de familles. Les recueils qu'il avoit faits en ce genre, produiſirent ſon *Dictionnaire économique*, contenant l'art de faire valoir les terres, & généralement tout ce qui concerne l'agriculture & l'économie. Ce livre, imparfait dans ſa naiſſance, a été amélioré par M. de la Marre, qui en a donné une nouvelle édition à Paris en 1767, 3 vol. in-fol. entiérement corrigée & conſidérablement augmentée.

CHOMEL, (Pierre-Jean-Baptiſte) né à Paris, médecin ordinaire du roi, mort en 1740, s'appliqua avec ſuccès à la botanique, dont il donnoit des leçons au jardin du roi. Nous avons de lui une *Hiſtoire* très-utile *des Plantes uſuelles*, en 3 vol. in-12, Paris 1761. Son fils, (Jean-Baptiſte-Louis)

Digitized by Google

doĉteur en médecine, comme lui, mourut en 1765 à Paris, ſa patrie, après avoir donné divers ouvrages. I. *Eſſai ſur l'Hiſtoire de la Médecine en France*, in-12; ouvrage curieux & intéreſſant. II. *La Vie de Molin*, in-12. III. *Eloge de Duret*, 1765, in-12. IV. Lettre ſur une maladie de beſtiaux, 1745, in-8°. V. Diſſertation ſur un mal de gorge gangreneux, 1749, in-12. C'eſt lui qui dirigea l'impreſſion de l'*Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles*, de ſon pere, donnée en 1761, & dont il avoit paru des éditions précédentes.

CHOMPRÉ, (Pierre) licentié en droit, né à Nanci, dioceſe de Châlons-ſur-Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une penſion. Son zele pour l'éducation de la jeuneſſe, lui procura beaucoup d'éleves; il leur inſpiroit le goût de l'étude & l'amour de la religion. Il mourut à Paris le 18 juillet 1760, à 62 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont: I. *Dictionnaire abrégé de la Fable*, pour l'intelligence des poëtes, des tableaux & des ſtatues, dont les ſujets ſont tirés de l'hiſtoire poëtique: petit in-12, ſouvent réimprimé. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible*, pour la connoiſſance des tableaux hiſtoriques, tirés de la Bible même & de *Flavius Joſeph*, in-12. III. *Introduction à la langue latine*, 1753, in-12. IV. *Méthode d'enſeigner à lire*, in-12. V. *Vocabulaire univerſel, latin-françois*, 1754, in-8°. VI. *Vie de Brutus, premier conſul à Rome*, 1730, in-8°. VII *Vie de Calliſthenes, philoſophe*, 1730, in-8°. Ces deux Vies ſont peu eſtimées, & le ſtyle en eſt trop négligé. VIII. *Traduction des Modeles de latinité*, 1774, 6 vol. in-12. C'eſt la verſion d'un recueil de l'auteur, publié ſous le titre de *Selecta latini ſermonis exemplaria*, 1771, 6 vol. in-12. L'auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus propre à ſon objet dans les anciens auteurs latins, ſoit en proſe, ſoit en vers: le texte y eſt conſervé dans ſa parfaite intégrité. Tous les extraits ſont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y en a pluſieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance; mais on en trouve auſſi un grand nombre qui ſont ſemés d'expreſſions peu françoiſes, de phraſes louches & mal conſtruites.

CHOPIN, (René) natif de Bailleul en Anjou en 1537, plaida long-tems avec diſtinction au parlement de Paris: retiré enſuite dans ſon cabinet, il fut conſulté comme un des oracles du droit. Il mourut à Paris en 1606, à 69 ans. Ses ouvrages ont été publiés en 1663, 6 vol. in fol. en latin & en françois. Il y a auſſi une autre édition, latine ſeulement, en 4 vol. Son latin eſt fort concis, & ſouvent obſcur & ampoulé. On le comparoit au juriſconſulte Tuberon, qui avoit affecté de ſe ſervir des mots les plus ſurannés. Ses ouvrages les plus eſtimables ſont: I. Le ſecond vol. de la *Coutume d'Anjou*. II. Le traité *de Domanio*, pour lequel Henri III l'ennoblit. III. Les livres *De ſacra politia*; *De privilegiis ruſticorum*; remplis de belles recherches, & de déciſions judicieuſes. Son livre *ſur la coutume de Paris* eſt trop abrégé, & rempli de trop de digreſſions & de citations de loix étrangeres. Chopin avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition; mais ſon zèle pour la Ligue lui valut une Satyre macaronique, ſous le titre d'*Anti-Chopinus*, 1592, in-4°, attribuée à Jean de Villiers-Hotman. Comme le ſtyle burleſque de cette piece ne convenoit pas à la matiere, elle fut brûlée par arrêt du conſeil. Ce qui y avoit donné lieu, eſt *Oratio de pontificio Gregorii XIV ad Gallos diplomate à criticis notis vindicato*, Paris 1591, in-4°, qui n'eſt pas dans ſes Œuvres. Le jour que Henri IV entra dans Paris,

Digitized by Google

Paris, ſa femme perdit l'eſprit, & il reçut ordre d'en ſortir; il y reſta cependant par le crédit de ſes amis. Ce juriſconſulte étudioit ordinairement couché par terre ſur un tapis, & entouré des livres qui lui étoient néceſſaires.

CHORIER, (Nicolas) avocat au parlement de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné l'an 1609, cultiva de bonne heure la littérature, & négligea le barreau pour ſe livrer tout entier à l'hiſtoire. Il publia celle *du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1661 & 1672. Chorier, dit l'abbé Lenglet, étoit un auteur peu exact. Il ne lui falloit que la plus légere connoiſſance d'un fait pour bâtir deſſus une nouvelle hiſtoire. On doit porter le même jugement, I. De ſon *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. in-12, 1697. II. De ſon *Hiſtoire généalogique* de la maiſon de Saſſenage, en 4 vol. in-12. III. De ſon *Hiſtoire du duc de Leſdiguieres*, en 2 vol. in-12. Ces ouvrages firent paſſer Chorier pour un écrivain ennuyeux; mais ſon livre intitulé: *Aloyſiæ Sigeæ Toletanæ Satyra Sotadica de arcanis Amoris & Veneris*, le fit regarder comme un auteur infame. Cette abominable production, attribuée ſans fondement à l'illuſtre Louiſe Sigée de Tolede, eſt certainement de Chorier, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y ſont débitées. Il en donna les ſix premiers dialogues à ſon libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite ſur le premier volume de l'Hiſtoire du Dauphiné. Un magiſtrat de Grenoble ſe chargea, dit-on, d'en payer les frais, & le fils du libraire d'en faire la traduction. Ce livre, digne du feu, loin de rétablir les affaires de l'imprimeur, l'obligea d'abandonner ſon commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le 7e entretien fut imprimé à Geneve ſur un manuſcrit très-peu liſible; ce qui occaſionna les fautes dont cette édition fourmille. Chorier eut l'impudence de s'en plaindre, voulant abſolument en être reconnu pour l'auteur, & ſes amis, qui connoiſſoient ſa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre, imprimé enſuite ſous le titre de *Joannis Meurſii elegantiæ latini ſermonis*, in-12, & traduit en françois ſous le titre d'*Académie des Dames*, 2 petits vol. in-12, méritoit bien peu d'ailleurs qu'on le revendiquât. Son latin eſt très-peu de choſe; quoiqu'Allard, bibliothécaire du Dauphiné, diſe qu'il eſt fleuri, agréable & coulant; & que ſes vers, faits en la même langue, ſont ſi beaux, qu'on les prendroit pour des productions du ſiecle d'Auguſte. On croiroit volontiers qu'Allard a voulu faire une ironie, s'il avoit eu aſſez d'eſprit pour cela. Chorier mourut en 1692, à 83 ans.

CHOSROÈS, dit *le Grand*, fils & ſucceſſeur de Cavadès, roi de Perſe en 531; donna la paix aux Romains, à condition qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquiſes, & qu'ils ne fortifieroient point de places frontieres. Quelques années après il revint ſur les terres romaines; Béliſaire le repouſſa; & le força de rentrer dans ſes états, l'an 542. Après la mort de Juſtinien, Choſroès envoya un ambaſſadeur à Juſtin II, pour l'engager à continuer la penſion que lui faiſoit l'empire. Ce prince lui répondit fiérement, *qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples diſperſés de côté & d'autre.* Une ſeconde ambaſſade n'ayant pas été mieux reçue, Choſroès leva une puiſſante armée, fondit ſur l'empire, prit pluſieurs villes, & n'accorda une treve de trois ans qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 579, déſola la Méſopotamie & la Cappadoce; mais ſon armée ayant été entiérement défaite par les troupes de l'empereur Tibere II, & lui-même contraint de s'enfuir, il mourut de chagrin en

cette année, après un regne de 48 ans. C'étoit un prince fier, dur, cruel, imprudent, mais courageux, qui n'eut le titre de Grand que par ſes talens militaires & ſes conquêtes.

CHOSROÈS II, monta ſur le trône de Perſe en 590, à la place de ſon pere Hormiſdas, que ſes ſujets avoient mis en priſon, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau roi fit aſſommer ſon pere, & fut chaſſé quelque-tems après comme lui. Dans ſon malheur il s'adreſſa à l'Être-Suprême, lâcha la bride à ſon cheval, & lui laiſſa la déciſion de ſon ſort. Après bien des fatigues, il arriva dans une ville des Romains. L'empereur Maurice le reçut avec bonté, lui donna des ſecours, & le fit proclamer roi une ſeconde fois. Choſroès, rétabli paiſible ſur le trône, punit les rebelles, récompenſa ſes bienfaiteurs, & les renvoya dans leurs états. Après la mort de Maurice, aſſaſſiné par Phocas, Choſroès voulant venger ſa mort, pénétra dans l'empire avec une puiſſante armée en 604, s'empara de pluſieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en pluſieurs occaſions, & pouſſa ſes dégâts juſqu'à Chalcédoine. Heraclius couronné empereur, après avoir fait mourir Phocas, demanda la paix au roi de Perſe, en lui repréſentant qu'il n'y avoit plus aucun juſte ſujet de faire la guerre. Choſroès, pour toute réponſe, envoya une armée formidable en Paleſtine. Ses troupes prennent Jeruſalem, brûlent les égliſes, enlevent les vaſes ſacrés, maſſacrent les clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font priſonniers. Zonare rapporte que, dans ſa fureur, Choſroès jura qu'il pourſuivroit les Romains juſqu'à ce qu'il les eût forcés de rénier J. C. & d'adorer le ſoleil. Heraclius ayant repris courage, défit les Perſes, & propoſa la paix à leur roi, qui, écoutant à peine cette offre, dit avec dédain, *que ſes généraux & ſes ſoldats feroient la réponſe.* L'armée romaine, animée par pluſieurs ſuccès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea Choſroès à prendre la fuite. Ce prince, ſe laiſſant aller à l'abattement, déſigna alors pour ſon ſucceſſeur Merdeſane, ſon cadet, au préjudice de Siroès, ſon fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter ſon pere, l'enferme ſous une voûte qu'il avoit fait bâtir pour cacher ſes tréſors; & au lieu de nourriture, lui fait ſervir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours, en 628. Quelques hiſtoriens ont dit, *que Choſroès ſavoit mieux Ariſtote, que Démoſthene ne ſavoit Thucydide.* Son ambition & ſa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du philoſophe grec.

CHOUET, (Jean-Robert), magiſtrat de Geneve, ſa patrie, fut le premier qui enſeigna la philoſophie de Deſcartes à Saumur. Rappellé à Geneve en 1669, il y donna des leçons avec applaudiſſement. Chouet devint enſuite conſeiller & ſecretaire d'état; & compoſa l'*Hiſtoire de ſa République.* Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses écrits n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour: la preſſe gémit aſſez d'autres ouvrages médiocres.

CHOUL, (Guillaume du) gentilhomme lyonnois, bailli des montagnes du Dauphiné, fit le voyage d'Italie pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de l'antiquité. Il eſt connu par un traité excellent & rare, *De la religion & caſtramétation des anciens Romains.* Cet ouvrage eſt remarquable, ſur-tout par rapport à la ſeconde partie, qui traite de la maniere de dreſſer & de fortifier les camps chez les Romains, de leur diſcipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en latin & en italien. La premiere verſion fut imprimée à Amſterdam en

Digitized by Google

1585, in-4° ; & la ſeconde à Lyon, par Rouillé, en 1559, in-fol. Ces deux éditions ſont aſſez rares ; mais moins que l'original françois, Lyon 1456, in-fol. quoique moins bien exécutées. Nous devons à un autre Jean DU CHOUL un petit traité latin, peu commun, intitulé : *Varia Quercûs hiſtoria*, Lyon 1555, in-8°.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire I, ſe révolta contre lui, & ſe ligua avec le comte de Bretagne ; mais le pere irrité livra bataille à ſon fils, le vainquit, & le brûla avec toute ſa famille, dans une cabane où il s'étoit ſauvé, en 560.

CHRÉTIEN, de Troyes, dit *Meneſſier*, poëte françois, orateur & chroniqueur de Jeanne, comteſſe de Flandre, vivoit vers l'an 1200, a fait en vers pluſieurs *Romans de Chevalerie de la Table-Ronde*, qui ſont en manuſcrit pour la plupart dans la bibliotheque du roi de France. Celui de *Perceval le Gallois* a été traduit en proſe & imprimé en 1530 in-fol.

CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu ſous le nom de *Maître Gervais*, né à Vendes, près de Caen, fonda à Paris l'an 1370 le college qui porte ſon nom, & mourut à Bayeux le 3 mai 1383. Il étoit premier médecin du roi Charles V, chanoine de Paris, & chantre de Bayeux.

CHRÉTIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541. Son génie & ſes talens le firent choiſir pour veiller à l'éducation d'Henri de Navarre, depuis roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe ; des Tragédies ; une *Traduction d'Oppien*, in-4° ; des Epigrammes grecques ; les Quatrains de ſon ami Pibrac, mis en grec & en latin ; des Satyres très-mordantes contre Ronſard, ſous le nom de *la Baronie*, 1564, in-8°. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la ſatyre *Menippée*. Il poſſédoit ſupérieurement les fineſſes de la langue grecque. Ce bel-eſprit mourut en 1596, à 56 ans, après être rentré dans le ſein de l'égliſe catholique. Quoiqu'il eût fait des ſatyres, il conſerva des amis. Son cœur n'avoit point de part à ſes cenſures, qui ne prenoient leur ſource que dans la chaleur de ſon imagination. Son pere Guillaume CHRÉTIEN, médecin de François I & de Henri II, a traduit en françois quelques ouvrages de médecine, entr'autres le livre d'Hippocrate, intitulé *De Genitura*, Paris 1559, in-8°.

CHRIST, *voyez* JESUS-CHRIST.

CHRISTIERN I, roi de Danemarck, ſuccéda à Chriſtophe de Baviere en 1448, & ſe fit admirer par ſa prudence & par ſon humilité. Il inſtitua l'an 1478 l'ordre de l'*Eléphant*, & mourut en 1481.

CHRISTIERN II, roi de Danemarck, ſurnommé *le Cruel*, monta ſur le trône après la mort de Jean ſon pere, en 1513. Il aſpira à la couronne de Suede, dès qu'il poſſéda celle de Danemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu en 1520 après quelques traverſes, il devint le tyran de ſes nouveaux ſujets, qu'il avoit promis de traiter comme ſes enfans. Il donna une fête aux principaux ſeigneurs eccléſiaſtiques & ſéculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du feſtin. Guſtave-Vaſa, à la tête de quelques Suédois, réſolut de délivrer ſa patrie de ce monſtre. Chriſtiern, qui avoit en ſon pouvoir à Coppenhague la mere & la ſœur de ſon ennemi, fit jeter ces deux princeſſes dans la mer, enfermées l'une & l'autre dans un ſac. Le corps de l'adminiſtrateur de Suede fut déterré, & le barbare pouſſa la férocité juſqu'à ſe jeter deſſus & le mordre. Il faiſoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les provinces pour inſpirer une terreur générale. Les payſans furent menacés de ſe voir couper un pied & une main, s'ils faiſoient la moindre plainte. Un



Digitized by Google

*payſan qui eſt né pour la guerre*, diſoit le tyran, *devoit ſe contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois*. Ce ſcélérat, teint du ſang de ſes ſujets, fut bientôt auſſi exécrable aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples animés par Fréderic, duc de Holſtein, lui firent ſignifier l'acte de ſa dépoſition l'an 1523, par le premier magiſtrat de Jutland. Ce chef de juſtice porta à Chriſtiern ſa ſentence dans Coppenhague même. Le tyran ſe dégrada lui-même en fuyant, ſe retira en Flandre dans les états de Charles-Quint ſon beau-frere. Après avoir erré dix ans, il s'efforça de remonter ſur le trône. Les troupes hollandoiſes lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une priſon, où il finit ſes jours en 1559, dans une vieilleſſe abhorrée & mépriſée. On l'appella le *Néron* du nord. Fréderic de Holſtein, ſon oncle, fut élu dans Coppenhague, roi de Danemarck, de Norwege & de Suede; mais il n'eut de la couronne de Suede que le titre: Guſtave-Vaſa, le libérateur de ſon pays, en fut proclamé roi.

CHRISTIERN III, fils & ſucceſſeur de Fréderic I en 1534, fut couronné l'an 1536 à la maniere des Luthériens, dont il embraſſa la ſecte, déja introduite par ſon pere dans ſes états. Il chaſſa les évêques, & ne garda que les chanoines. Il mourut en 1559, à 59 ans. Il inſtitua le college de Coppenhague, & raſſembla une belle bibliotheque.

CHRISTIERN IV, roi de Danemarck, ſuccéda en 1588 à Fréderic II, ſon pere. Il fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la ligue des Proteſtans contre l'empereur, pour le rétabliſſement du prince Palatin, en 1625. Il mourut le 28 février 1648, à 71 ans, après avoir été défait pluſieurs fois par les armées de Ferdinand II. Chriſtiern, ſon fils, avoit été élu, de ſon vivant même, roi de Danemarck; mais il précéda ſon pere au tombeau le 2 juin 1647. La plupart des hiſtoriens ne le comptent point au nombre des rois de Danemarck.

CHRISTIERN V *ou* VI, monta ſur le trône de Danemarck en 1670, après Fréderic III, ſon pere, qui l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur dès 1655. Il ſe ligua avec les princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci battirent ſes troupes en diverſes occaſions. Il mourut le 4 ſeptembre 1699, dans ſa 54e année. C'étoit un prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, reine de Suede, née en 1626, ſuccéda à Guſtave-Adolphe, ſon pere, mort en 1633 au milieu de ſes victoires. La pénétration de ſon eſprit éclata dès ſon enfance. Elle apprit huit langues, & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans liſent à peine des traductions. Grotius, Deſcartes & pluſieurs autres ſavans furent appellés à ſa cour, & l'admirerent. Chriſtine, devenue majeure, gouverna avec ſageſſe, & affermit la paix dans ſon royaume. Comme elle ne ſe marioit point, les états lui firent à ce ſujet de vives repréſentations; elle s'en débarraſſa un jour en leur diſant: » J'aime » mieux vous déſigner un bon » prince & un ſucceſſeur capable » de tenir avec gloire les rênes » du gouvernement. Ne me forcez » donc point de me marier; il » pourroit auſſi facilement naître » de moi un Néron, qu'un Au» guſte «. L'amour des lettres & de la liberté lui inſpira le deſſein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne ſavoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laiſſa mûrir ce deſſein pendant ſept années. Enfin, après avoir préſidé par ſes ambaſſadeurs aux traités de Weſtphalie qui pacifierent l'Allemagne, elle deſcen-

Digitized by Google

dit du trône, pour y faire monter Charles Guſtave, ſon couſin-germain, en 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la royauté, quelques ſujets de mécontentement, contribuerent autant à ce ſacrifice, que ſa philoſophie & ſon goût pour les arts. Chriſtine quitta la Suede peu de jours après ſon abdication, & fit frapper une médaille, dont la légende étoit : *Que le Parnaſſe vaut mieux que le Trône.* Travestie en homme, elle traverſa le Danemarck & l'Allemagne, ſe rendit à Bruxelles, y embraſſa la religion catholique, & delà paſſa à Inſpruck, où elle abjura ſolemnellement le luthéraniſme. Le même ſoir elle aſſiſta à la comédie ; ce qui fit dire aux Proteſtans, qui n'approuvoient point ce changement de religion, ou qui ne le croyoient pas ſincere : *Il eſt bien juſte que les Catholiques lui donnent le ſoir la comédie, puiſqu'elle la leur a donnée le matin.* Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'en paſſant à Vienne en Dauphiné, Boiſſac fut très-mal reçu d'elle pour lui avoir fait, au lieu de harangue, un diſcours ſur les jugemens de Dieu & le mépris du monde. La cour de France lui rendit de grands honneurs. La plupart des femmes & des courtiſans n'obſerverent pas dans cette princeſſe le génie qui brilloit en elle ; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui danſoit mal, bruſquoit les flatteurs, & dédaignoit les coëffures & les modes. Des hommes moins frivoles, en rendant juſtice à ſes talens & à ſa philoſophie, déteſterent l'aſſaſſinat de Monadelſchi, ſon grand-écuyer, & ſon amant ſelon quelques-uns. On ſait qu'elle le fit poignarder preſque en ſa préſence, à Fontainebleau dans la galerie des cerfs. Les juriſconſultes qui ont compilé des paſſages, pour juſtifier cet attentat d'une ſuédoiſe jadis reine, méritoient d'être ou ſes bourreaux ou ſes victimes. L'horreur générale qu'inſpira ce meurtre, la dégoûta de la France. Elle voulut paſſer en Angleterre ; mais Cromwel n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt pour Rome. Chriſtine s'y livra à ſon goût pour les arts & pour les ſciences, principalement pour la chymie, les médailles & les ſtatues. Alexandre VII étoit alors ſur la chaire de S. Pierre. Chriſtine ayant eu quelque ſujet de mécontentement ſous ſon pontificat, penſa à retourner en Suede en 1660, après la mort du roi Charles-Guſtave. Les états n'étoient point diſpoſés à lui redonner une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la troiſieme fois, continua ſon commerce avec les ſavans de cette patrie des arts, & avec les étrangers. En 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes, elle écrivit au chevalier de Terſon, ambaſſadeur de France en Suede, une lettre ſur l'édit révocatif. Elle y déploroit le ſort des Calviniſtes avec une vivacité, qui fit dire à Bayle qui l'inſéra dans ſon Journal, que cette lettre étoit un reſte de proteſtantiſme : c'étoit plutôt un reſte d'animoſité contre la France, & un mouvement de compaſſion envers des gens qui avoient fait à ce royaume tout le mal poſſible. Le prince de Condé finit ſa carriere l'année d'après. Chriſtine, qui l'avoit toujours admiré, écrivit à mademoiſelle Scuderi, pour l'engager à célébrer ce héros. *La mort*, diſoit-elle dans ſa lettre, *qui s'approche & ne manque jamais ſon moment, ne m'inquiete pas ; je l'attends, ſans la deſirer ni la craindre.* Elle mourut trois ans après en 1689, dans ſa 63e année. Elle ordonna qu'on ne mettroit ſur ſon tombeau que ces mots : *D. O. M. Vixit Chriſtina, ann. LXII.* Les inégalités de ſa conduite, de ſon humeur & de ſes goûts, dit M. d'Alembert ; le peu de décence qu'elle mit dans ſes actions ; le peu d'avantage qu'elle tira de ſes connoiſſances & de ſon eſprit, pour rendre les hommes heureux ; ſa fierté ſouvent déplacée ;

ſes diſcours équivoques ſur la religion qu'elle avoit quittée, & ſur celle qu'elle avoit embraſſée ; enfin la vie, pour ainſi dire, errante qu'elle a menée parmi des étrangers qui ne l'aimoient pas : tout cela juſtifie, plus qu'elle ne l'a cru, la briéveté de ſon épitaphe. Arkenholtz, bibliothécaire du landgrave de Heſſe-Caſſel, a donné 4 gros vol. in-4° ſur cette princeſſe, ſous le titre de *Mémoires*. On y trouve 220 Lettres, & deux ouvrages de Chriſtine. Le premier eſt intitulé : *Ouvrage de loiſir* ou *Maximes & Sentences*, les unes triviales, les autres ingénieuſes, fines & fortement penſées. La reine de Suede y parle, preſque en même-tems, pour la tolérance, & pour l'infaillibilité du pape. Le ſecond écrit a pour titre : *Réflexions ſur la vie & les actions du grand Alexandre*, auquel cette princeſſe aimoit à être comparée ; quoiqu'on ne voie guere ſur quoi ce parallele pût être fondé. On a imprimé une petite Satyre contre elle, ſous le titre de *Vie de la reine Chriſtine*, 1677, in-12 : des *Mémoires* pour ſervir à ſon hiſtoire, 4 vol. in-4°, peu eſtimés : le *Recueil de ſes Médailles*, 1742, in-fol. Enfin M. Lacombe a donné en 1762, in-12, une *Hiſtoire de Chriſtine*, bien écrite. Un autre M. Lacombe d'Avignon a publié des *Lettres choiſies* de la reine de Suede, qui ſont réellement d'elle, & des *Lettres ſecrettes* qui ſont ſuppoſées.

CHRISTINEN, (Paul) ſavant juriſconſulte né à Malines en 1553 d'une famille diſtinguée, mort l'an 1631, a donné au public : I. *Ad leges Mechlinienſes*, Anvers 1642, in-fol. II. *Deciſiones curiæ Belgicæ*, 1671, 3 vol. in-fol. Chriſtinen avoit été ſyndic du conſeil de Malines. Son fils Sébaſtien qui lui a ſuccédé dans ſon emploi, a été l'éditeur de ſes ouvrages.

CHRISTOPHE, (Saint) c'eſt-à-dire, *Porte-Chriſt*, eut la tête tranchée l'an 250, pendant la ſanglante perſécution de l'empereur Dece contre les Chrétiens. Mélanchthon prétendoit qu'il n'y avoit jamais eu de S. Chriſtophe ; mais les Bollandiſtes & tous les ſages critiques en rejetant la taille giganteſque & les anecdotes fabuleuſes ajoutées à l'hiſtoire du S. Martyr, ont reconnu ſon exiſtence. Les images de S. Chriſtophe ont fourni une ample matiere à la critique. Molanus obſerve que dans les ſiecles d'ignorance on étoit perſuadé qu'on ne pouvoit mourir en réprouvé le jour qu'on auroit vu une image de ce Saint ; & que pour cela on la plaçoit à l'entrée des égliſes, ou qu'on la peignoit ſur le dehors avec les vers ſuivans :

*Chriſtophori ſancti ſpeciem quicunque tuetur,*
*Iſtâ nempe die non morte malâ morietur.*

On bien :

*Chriſtophorum videas : poſteà tutus eas.*

Et quelquefois :

*Chriſtophore ſancte, virtutes ſunt tibi tantæ :*
*Qui te manè vident, nocturno tempore rident.*

Dans des vers qui valent mieux, le célebre Vida donne les raiſons ſuivantes de la grandeur & de l'action dans leſquelles ce Saint eſt repréſenté :

*Chriſtophore, infixum quòd eum uſque in corde gerebas,*
*Pictores Chriſtum dant tibi ferre humeris :*
*Quem geſtans quoniam multa es perpeſſus amara,*
*Te pedibus faciunt ire per alta maris.*
*Id quia non poteras, niſi vaſti corporis uſu,*
*Dant membra immanis quanta gigantis erant ;*
*Ut te non capiant, quamvis ingentia, templa,*

*Congeris & rigidas ſub Jove ferre hiemes.*
*Omnia quòd victor ſuperaſti dura, virentem*
*Dant manibus palmam quâ regis altus iter.*
*Quòd potis, ars tibi dat, nequeat cùm fingere vera;*
*Accipe cuncta bono tu bonus iſta animo.*

CHRISTOPHE, romain de naiſſance, chaſſa le pape Léon V, & s'empara du ſiege de Rome en novembre 903: il fut chaſſé à ſon tour l'année ſuivante, relégué dans un monaſtere & chargé de chaînes. Il eſt regardé comme antipape par pluſieurs auteurs.

CHRISTOPHE, fils aîné de Romain Lecapene & de Theodora, fut aſſocié à l'empire par ſon pere en 920. Deux des freres de ce prince, Etienne & Conſtantin, furent également déclarés Auguſtes. Ainſi l'on vit avec étonnement cinq empereurs régner en même-tems à Conſtantinople. Romain, qui avoit uſurpé le premier rang, occupoit le trône avec Chriſtophe, Etienne, Conſtantin IX & Conſtantin X; mais Romain fut celui qui eut l'autorité prépondérante. Chriſtophe régna, avec ſes collegues, onze ans & trois mois, & termina ſa vie à la fleur de ſon âge en août 931. Il ne faut pas le confondre avec Chriſtophe, fils de l'empereur Conſtantin Copronyme, déclaré Céſar par ſon pere en 769, & qu'Irene fit mettre à mort en 797, dans la ville d'Athenes, où il étoit relégué.

CHRISTOPHORSON, (Jean) natif de Lancaſtre, fut placé en 1557 ſur le ſiege de l'égliſe de Chicheſter. Ce prélat a traduit du grec en latin, aſſez défectueuſement, Philon, Euſebe, Socrate, Théodoret, Sozomene & Evagre. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni précis; les barbariſmes le défigurent. Le traducteur brouille, renverſe les périodes; il coupe & tranche le ſens à ſa mode, joint ce que les originaux ont ſéparé, & déſunit ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu ſûre, & ſes connoiſſances ſur l'antiquité très-ſuperficielles. Chriſtophorſon connoiſſoit bien les langues, & principalement la grecque; mais cela ſuffit-il pour faire un bon interprete? Il mourut en 1558. Suffridus Petrus a donné une édition corrigée des hiſtoriens eccléſiaſtiques grecs, traduits par Chriſtophorſon, Cologne 1581.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) auteur grec du 17e ſiecle, publia l'an 1619, en Angleterre, où il étoit alors, un *Etat de l'Egliſe grecque*. Ce livre traduit en latin, & réimprimé à Leipſick 1676, in-4°, roule principalement ſur la diſcipline & les cérémonies. Il offre pluſieurs choſes curieuſes ſur les jeûnes des Grecs, ſur leurs fêtes, ſur la maniere dont ils ſe confeſſent, ſur la diſcipline monaſtique, &c. &c.

CHRODEGANG ou CHRODOGANG, (Saint) évêque de Metz, mort en 766, fut employé par Pépin en diverſes négociations. La plus honorable eſt celle de l'année 753, où il fut chargé d'amener en France le pape Etienne II, qui lui accorda le *Pallium* avec le titre d'archevêque. Il inſtitua une communauté de clercs réguliers dans ſa cathédrale, & leur laiſſa une *Regle*. Elle a été publiée par le P. Labbe dans ſa *Collection des Conciles*, & par le P. le Cointe dans ſes *Annales*. Ce ſaint prélat eſt regardé comme le reſtaurateur de la vie commune des clercs. Voilà l'origine la mieux marquée des chanoines réguliers.

CHROMACE, (S.) *Chromacius*, pieux & ſavant évêque d'Aquilée au 4e ſiecle, défendit avec zele Rufin & S. Jean Chryſoſtome, fut ami de S. Ambroiſe & de S. Jerôme. Il mourut avant 412. Il nous reſte de lui quelques ouvrages, imprimés dans la *Bibliotheque des Peres*.

CHRYSÉIS, fille de Chryſès,



Digitized by Google

prêtre d'Apollon. Achille l'ayant priſe dans le ſac de Lyrneſſe, Agamemnon la garda pour lui. Chryſès, revêtu de ſes ornemens pontificaux, vint demander ſa fille, offrant une riche rançon. Agamemnon, amoureux de la fille, chaſſa le pere indignement. Le prêtre d'Apollon s'adreſſa alors à ce dieu, qui affligea l'armée grecque d'une maladie contagieuſe. Les Grecs renvoyerent Chryſéis ſur l'avis du devin Calchas, & la peſte ceſſa. Le vrai nom de cette fille étoit Aſtynomé.

CHRYSERUS *ou* CHRYSORUS, affranchi de l'empereur Marc-Aurele, vers l'an 162 de J. C. Il eſt auteur d'un ouvrage qui contient la liſte de tous ceux qui avoient commandé à Rome depuis la fondation de cette ville. Cet *Index* ſe trouve parmi les additions que Scaliger a inſérées dans la *Chronique d'Euſebe.*

CHRYSÈS, fils de Chryſéis & d'Apollon, ſelon les uns, & d'Agamemnon, ſelon les autres. On lui cacha ſa naiſſance juſqu'au tems qu'Oreſte & Iphigénie ſe ſauverent de la Cherſonneſe Taurique avec la ſtatue de Diane dans l'iſle de Sminthe. Chryſès avoit ſuccédé en cette iſle à ſon aïeul maternel dans la charge de grand-prêtre d'Apollon; & c'eſt-là qu'ils ſe reconnurent tous trois, en cauſant dans un feſtin. Ils s'en retournerent dans la Taurique, puis à Mycenes pour prendre poſſeſſion de l'héritage de leur pere.

CHRYSIPPE, fils naturel de Pelops, roi d'Elide, qui l'aimoit extrêmement. Hyppodamie, ſa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des ſiens propres, le traita fort mal; & ſollicita fortement ſes fils Atrée & Thyeſte à le tuer. Ceux-ci ayant refuſé de ſe prêter à ce forfait, Hyppodamie prit la réſolution de l'égorger ellemême. S'étant ſaiſie de l'épée de Laïus (prince étranger, détenu priſonnier dans cette cour) pendant qu'il dormoit, elle en perça Chryſippe, & la lui laiſſa dans le corps. Il vécut encore aſſez de tems pour empêcher qu'on ne ſoupçonnât les jeunes princes de ce crime. L'horreur de cet aſſaſſinat, la honte & le dépit de ſe voir découverte, pouſſerent Hyppodamie à ſe punir elle-même par la mort.

CHRYSIPPE, philoſophe ſtoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, ſe diſtingua parmi les diſciples de Cléandre, ſucceſſeur de Zenon, par un eſprit délié. Il paroiſſoit ſi ſubtil, qu'on diſoit, » que ſi les dieux faiſoient uſage de la » logique, ils ne pourroient ſe ſervir que de celle de Chryſippe «. Avec une certaine doſe de génie, il avoit encore plus d'amour-propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit ſon fils, il répondit: » A moi; car ſi je ſavois que quelqu'un me ſurpaſſât en ſcience, » j'irois dès ce moment étudier à » ſon école «. Diogene Laërce a donné le catalogue de ſes ouvrages, qui, ſelon lui, ſe montoient à 311 *Traités de Dialectique*. Il ſe répétoit & ſe contrediſoit dans pluſieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. Ce qui fit dire à quelques critiques, que, ſi l'on ôtoit de ſes productions ce qui appartenoit à autrui, il ne reſteroit que du papier. Il fut, comme tous les Stoïciens, l'apôtre du deſtin & le défenſeur de la liberté, contradiction qu'il eſt difficile d'accorder. Sa doctrine ſur pluſieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & ſa fille, une mere & ſon fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres au lieu de les enterrer. Telles étoient les nobles leçons d'un philoſophe qui paſſoit pour le plus ferme appui de l'école la plus ſévere du paganiſme. Chryſippe déshonora ſa ſecte par pluſieurs ouvrages, plus dignes d'un lieu de débauche, que du portique. Aulugelle rapporte cependant un fragment de ſon *Traité de la Providence*, qui lui fait beaucoup plus d'honneur. » Le deſſein

Digitized by Google

» de la nature, dit-il, n'a pas été » de ſoumettre les hommes aux ma» ladies; un tel deſſein ſeroit in» digne de la ſource de tous les » biens. Mais ſi du plan général du » monde, tout bien ordonné qu'il » eſt, il réſulte quelques inconvé» niens, c'eſt qu'ils ſe ſont rencon» trés à la ſuite de l'ouvrage, ſans » qu'ils aient été dans le deſſein » primitif & dans le but de la Pro» vidence ». Ce philoſophe mourut l'an 207 avant J. C., ou d'un excès de vin avec ſes diſciples, ou d'un excès de rire, en voyant un âne manger des figues dans un baſſin d'argent : deux cauſes de mort bien peu aſſorties à la gravité philoſophique.

CHRYSIS, prêtreſſe de Junon à Argos. S'étant endormie, elle laiſſa prendre le feu aux ornemens ſacrés, puis au temple; & fut enfin brûlée elle-même. Elle vivoit avant la guerre du Péloponneſe.

CHRYSOLANUS, (Pierre) archevêque de Milan au 12e ſiecle, ſe fit un nom par ſon ſavoir & ſes vertus. On a de lui, dans Allatius, un Diſcours adreſſé à Alexis Comnene, touchant la proceſſion du St-Eſprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, *voy*. PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) ſavant grec du 15e ſiecle, paſſa en Europe à la demande de l'empereur de Conſtantinople, pour implorer l'aſſiſtance des princes chrétiens contre les Turcs. Il profeſſa enſuite la langue grecque (preſqu'entiérement alors ignorée en Italie) à Pavie & à Rome. L'Italie & les lettres lui durent beaucoup. Ce ſavant mourut à Conſtance durant la tenue du concile en 1415, à 47 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire grecque*, Ferrare 1509, in-8°. II. Un *Parallele de l'ancienne & de la nouvelle Rome*. III. Des Lettres. IV. Des Diſcours, &c. Jean Chryſoloras, ſon neveu & ſon diſciple, ſoutint la gloire de ſon oncle : celui-ci mourut avant 1427. Il ne faut pas les confondre avec Demetrius Chryſoloras, autre écrivain grec, qui vivoit à-peu-près dans le même-tems ſous le regne de Manuel Paléologue.

CHRYSOSTOME, *voyez* JEAN-CHRYSOSTOME.

CHUN, (Yeou-Yu) c'eſt-à-dire, *maître du pays de Yu*, un des premiers empereurs de la Chine, ſucceſſeur d'Yao, dont il épouſa les deux filles. Tout ce que l'on débite de ſon regne & du tems où il vécut, eſt pour le moins très-incertain.

CHURCHILL, (Jean) duc & comte de Marleborough, né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France ſous Turenne. On ne l'appelloit dans l'armée que le bel Anglois; mais le général françois, dit Voltaire, jugea que le bel Anglois ſeroit un jour un grand-homme. Ses talens militaires éclaterent dans la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces généraux, ajoute le même hiſtorien, auxquels un miniſtre donne par écrit le projet d'une campagne. Il étoit alors maître de la cour, du parlement, de la guerre & des finances, plus roi que n'avoit été Guillaume, auſſi politique que lui, & beaucoup plus grand capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette ſérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, Marleborough devenoit un négociateur auſſi agiſſant durant l'hiver : il alloit dans toutes les cours ſuſciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des ſoldats, & gagna du terrein; prit Venlo, Ruremonde, Liege; & obligea les François qui avoient été juſqu'aux portes de Nimegue, de ſe retirer derriere leurs lignes. Le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, que ſon aïeul avoit envoyé contre lui, ſe vit forcé de revenir à

Digitized by Google

Verſailles, ſans avoir remporté aucun avantage. La campagne de l'année 1703 ne fut pas moins glorieuſe; il prit Bonn, Hui, Limbourg, ſe rendit maître du pays entre le Rhin & la Meuſe. L'année 1704 fut encore plus funeſte à la France. Marleborough, après avoir forcé un détachement de l'armée de Baviere, s'empara de Donawert, paſſa le Danube, & mit la Baviere à contribution. La bataille d'Hochſtet ſe donna dans le mois d'août de cette année. Le prince Eugene & Marleborough remporterent une victoire complette, qui ôta cent lieues de pays aux François, & du Danube les jeta ſur le Rhin. Les vainqueurs y eurent près de 5 mille morts & environ 8 mille bleſſés; mais l'armée des vaincus y fut preſqu'entiérement détruite. L'Angleterre érigea à la gloire du général un palais immenſe qui porte le nom de Blentheim, parce que la bataille d'Hochſtet étoit connue ſous ce nom en Allemagne & en Angleterre; une grande partie de l'armée françoiſe ayant été faite priſonniere à Blentheim. La qualité de prince de l'empire, que l'empereur lui accorda, fut une nouvelle récompenſe de ſa victoire. Les ſuccès d'Hochſtet furent ſuivis de ceux de Ramillies en 1706, & de Malplaquet en 1709. Marleborough, ayant déſapprouvé trop ouvertement la paix concIue avec la France, perdit tous ſes emplois, fut diſgracié & ſe retira à Anvers. Le peuple, dit un hiſtorien, ne regretta point un citoyen, dont l'épée lui devenoit inutile & les conſeils pernicieux. Les ſages ſe ſouvinrent que Marleborough avoit été l'ami de Jacques II, au point d'en favoriſer les amours pour Mlle Churchill, ſa ſœur, & qu'il l'avoit trahi plutôt que quitté; qu'il avoit perdu la confiance de Guillaume, & avoit mérité de la perdre; & qu'enfin comblé de biens & d'honneurs par la reine Anne, il avoit toujours cabalé contre elle. A l'avénement du roi George à la couronne en 1714, il fut rappellé & rétabli dans toutes ſes charges. Quelques années avant ſa mort il ſe déchargea des affaires publiques, & mourut dans l'enfance en 1722, âgé de 73 ans, à Windſorlodg. On vit le vainqueur d'Hochſtet jouer au petit palet avec ſes pages, dans ſes dernieres années. Guillaume III l'avoit peint d'un ſeul mot, lorſqu'en mourant il conſeilla à la princeſſe Anne de s'en ſervir, comme d'un homme qui avoit la tête froide & le cœur chaud. Ses ſuccès ne l'empêcherent pas de convenir de ſes fautes. Il dit à un ſeigneur françois, qui lui faiſoit compliment ſur ſes campagnes de Flandre : « Vous ſavez » ce que c'eſt que les ſuccès de la » guerre; j'ai fait cent fautes, & » vous en avez fait cent & une ». Sa veuve a vécu juſqu'en 1744.

* CHUSAI, l'un des plus fideles ſerviteurs de David, qui, ayant appris la révolte d'Abſalon, vint trouver le roi, la tête couverte de pouſſiere, & les habits déchirés. David l'ayant engagé à feindre d'entrer dans le parti d'Abſalon, pour pénétrer ſes deſſeins, & s'oppoſer aux conſeils d'Achitophel; Chuſaï alla à Jeruſalem, gagna la confiance de ce prince rebelle, & détourna par ſa prudence le conſeil que lui donnoit Achitophel de pourſuivre David. Ce ſervice fut le ſalut de ce prince, qui paſſa auſſi-tôt le Jourdain pour ſe mettre en ſûreté, vers l'an 1023 avant l'ere chrétienne.

CHUSAN-RASATHAIM, éthiopien, roi de Méſopotamie, fit la guerre aux Iſraélites, & les réduiſit en ſervitude. Dieu le permettoit ainſi, pour les punir de leur idolâtrie. Ils demeurerent dans cet eſclavage huit ans, à la fin deſquels, Dieu, touché de leur repentir, ſe ſervit d'Othoniel pour les remettre en liberté, vers l'an 1414 avant J. C.

CHYTRÆUS, (David) miniſtre luthérien, né à Ingelfing en 1530,

Digitized by Google

& mort en 1600, à 70 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages qui furent recherchés dans le tems par ceux de ſon parti. Le plus connu eſt un *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, 1575, in-8°, rempli de rêveries, & où il marque de l'attachement à la doctrine de Socin. On a encore de lui une *Hiſtoire de la confeſſion d'Ausbourg*, & une *Chronologie* latine *de l'Hiſtoire d'Hérodote & de Thucydide*, à Helmſtad 1585, in-4°, très-rare. Chytræus étoit préciſément ce qu'on appelle un compilateur allemand. Il ne compoſoit point, il recueilloit dans mille auteurs de quoi former ſes ouvrages. On en imprima le recueil à Hanovre 1604, 2 vol. in-fol. Nathan Chytræus, ſon frere, & miniſtre luthérien comme lui, recteur du college de Breme, étoit pour le moins auſſi verſé dans les belles-lettres. Il mourut en 1598, âgé de 55 ans. Il a donné *Variorum in Europa itinerum deliciæ*, in-8°; c'eſt un recueil d'épitaphes & d'inſcriptions qui ſe trouvent en différentes villes de l'Europe.

CIA, femme d'Ordelaffi, tyran de Porli, dans le 14e ſiecle, étoit auſſi brave que ſon mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, Ordelaffi commandoit dans Forli, & Cia gouvernoit Ceſene. C'étoient les deux places d'armes d'où ils bravoient leurs adverſaires. Elles furent attaquées en même-tems. Ordelaffi écrivit à ſa femme pour l'exhorter à ſe bien défendre; elle lui répondit: *Ayez ſoin de Forli, je réponds de Ceſene*. Elle auroit peut-être tenu parole, malgré les forces du légat qui l'aſſiégeoit, ſi Ordelaffi n'eût encore écrit à Cia de faire décapiter Jean Zaganella, Jacques Baſiardi, Palezzino & Bertonoccia, quatre Ceſénois, qu'il ſoupçonnoit d'être Guelfes, c'eſt-à-dire favorables au pape. Cia n'obéit point à cet ordre : elle trouva les accuſés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne causât quelque révolte. Les quatre proſcrits, ayant ſu le danger qu'ils avoient couru, ſe formerent un parti, avec lequel ils forcerent Cia à ſe renfermer dans la citadelle. Cette femme irritée fit couper la tête à Scarglino & Tumperti, deux confidens de ſon mari, qui lui avoient conſeillé de ne point agir contre les quatre Ceſénois. Le légat, voyant qu'elle faiſoit une forte réſiſtance dans la citadelle, la fit miner. Cia, pour retarder la priſe de la place, s'aviſa d'y enfermer un grand nombre de Ceſénois dont elle ſe défioit le plus. Le légat, allant un jour viſiter les travaux, fut ſurpris de voir plus de cinq cens femmes échevelées ſe jeter à ſes pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris & leurs parens, qui alloient périr ſous les ruines de la citadelle. Albornos (c'étoit le nom du légat) ſentit l'artifice, & en profita pour preſſer la reddition de la place, qui en effet ne réſiſta plus. Il ſauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la tour, & Cia alla dévorer dans les fers ſon orgueil & ſa fierté.

CIACONIUS ou CHACON, (Pierre) né à Tolede en 1525, mort à Rome en 1581, employé par le pape Gregoire XIII à corriger le calendrier, avec d'autres ſavans. Il étoit chanoine à Séville. C'étoit un homme en qui la modeſtie & le ſavoir brilloient également; ami de la retraite, & uniquement occupé de ſes livres qu'il appelloit *ſes fideles compagnons*; ne ſe ſouciant pas de faire la cour aux grands, & les fuyant même. Il penſoit là-deſſus comme Horace:

*Dulcis inexpertis cultura potentis amici;*
*Expertus metui....*

On doit à ſes veilles des Notes ſavantes ſur Tertullien, ſur Caſſien, ſur Pompeïus-Feſtus, ſur Céſar, &c. C'étoit ſon génie de corriger les anciens auteurs, de rétablir les paſſages tronqués, d'expliquer les difficiles,

Digitized by Google

& de leur donner un nouveau jour. On a encore de lui : I. *Opuſcula in Columnæ roſtratæ inſcriptiones ; De ponderibus & menſuris , & nummis* : Rome 1608 , in-8°. II. *De Triclinio Romano*, Rome 1590, in-8°. On a joint les traités de *Fulvius Urſinus* & de *Mercurialis* ſur la même matiere, dans une édition poſtérieure faite à Amſterdam, in-12.

CIACONIUS *ou* CHACON, (Alfonſe) de Baëça dans l'Andalouſie, profeſſa avec diſtinction dans l'ordre de S. Dominique. Il mourut à Rome vers 1601 , avec le titre de patriarche d'Alexandrie. On a de lui : I. *Vita & geſta Romanorum Pontificum & Cardinalium*, réimprimé à Rome en 1676 en 4 vol. in-fol. avec une continuation : collection ſavante & pleine de recherches. II. *Hiſtoria utriuſque belli Dacici*. C'eſt dans cet ouvrage que Ciaconius avance que l'ame de Trajan a été délivrée de l'enfer, par les prieres de S. Gregoire : conte puérile & abſurde de quelque maniere qu'on l'enviſage. III. *Bibliotheca ſcriptorum*, publiée par Camuſat à Paris 1731, in-fol. & à Amſterdam 1743 : répertoire utile aux bibliographes, mais qui n'eſt pas exempt de fautes. IV. *Explication de la Colonne Trajane*, en latin, 1576, in-fol. fig. ; en italien, 1680, in-fol. fig. Ciaconius manquoit de critique. Outre la fable de Trajan qu'il débitoit d'un air grave, il donnoit la pourpre romaine à S. Jerôme ; ce qu'on peut néanmoins en quelque ſorte juſtifier, vu que le S. Docteur rempliſſoit à quelques égards près du pape Damaſe les fonctions qui depuis ſont devenues propres aux cardinaux. Sa *Bibliotheque*, qui eſt par ordre alphabétique, ne va que juſqu'à la lettre E. Le P. Niceron dit dans ſes *Mémoires* (tom. XXXVI, p. 179), que Ciaconius n'y a preſque fait que copier les *Epitomes* de Geſner, auxquels il a ajouté fort peu de choſe.

CIAMPINI, (Jean-Juſtin) maître des brefs de grace , préfet des brefs de juſtice, & enſuite abbréviateur & ſecretaire du grand-parc, naquit à Rome en 1603. Il abandonna l'étude du droit , pour la pratique de la chancellerie apoſtolique. Ces emplois ne lui firent pourtant pas négliger les belles-lettres & les ſciences. Ce fut par ſes ſoins que ſe forma à Rome en 1671 une académie deſtinée à l'étude de l'hiſtoire eccléſiaſtique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677 il établit, ſous la célebre Chriſtine, une académie de phyſique & de mathématiques, que le nom de ſa protectrice & le mérite de ſes membres firent bientôt connoître dans l'Europe. Ce ſavant mourut en 1698. On a de lui beaucoup d'ouvrages en italien & en latin, très-ſavans, mais peu méthodiques, dont la diction n'eſt pas toujours pure. I. *Conjecturæ de perpetuo Azymorum uſu in Eccleſia latina*, in-4°, 1688. II. *Vetera monumenta, in quibus præcipuè muſiva opera, ſacrarum profanarumque ædium ſtructura diſſertationibus iconibuſque illuſtrantur*, 1690 & 1699, 2 vol. in-fol. C'eſt un traité ſur l'origine de ce qui reſte de plus curieux dans les bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les deſſeins de ces monumens. III. *De ſacris ædificiis à Conſtantino Magno conſtructis*, in-fol. 1693. IV. L'*Examen des Vies des Papes*, qui portent le nom d'Anaſtaſe le bibliothécaire : en latin, Rome 1688, in-4°. Ciampini prétend que ces Vies ſont de pluſieurs auteurs, & qu'il n'y a que celles de Gregoire IV, de Sergius II, de Léon IV, de Benoît III & de Nicolas I, qui ſoient d'Anaſtaſe. V. Pluſieurs autres Diſſertations imprimées & manuſcrites. Tout ce qu'a fait Ciampini eſt eſtimé en Italie, & n'eſt pas commun dans les autres pays. Ce prélat étoit extrêmement curieux en livres, & il ſavoit diſcerner les bons.

CIANTÈS, (Joſeph) né à Rome

Digitized by Google

l'an 1612, entra dans l'ordre de St Dominique, s'y diſtingua par ſes vertus & ſa ſcience, fut nommé à un évêché dans la Calabre, & mourut à Rome en 1670. On a de lui : I. *De la perfection de la vie épiſcopale* en ital. *De Sacroſanctâ Trinitate ex antiquorum hebræorum teſtimoniis comprobatâ*. III. *De Incarnatione Verbi*. IV, Les livres de St Thomas contre les Gentils, traduits en hébreu.

CIASLAS *ou* SEISLAS, le 16*e* des rois de Dalmatie, étoit fils du roi Rodoſlas. Les Croates s'étant révoltés, Ciaſlas qui commandoit quelques troupes, leur permit de vendre les priſonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée; il la fit ſoulever, & lui enleva la couronne. Une action ſi dénaturée lui fit donner le nom d'*Apoſtat*. Dieu la laiſſa impunie quelque-tems, pour en rendre la vengeance plus éclatante. Ciaſlas, en guerre avec les Hongrois, remporta ſur eux une grande victoire, où leur général périt. La veuve de ce général ſe mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, enleva le camp de Ciaſlas, qui fut lui-même du nombre des priſonniers. Cette héroïne lui fit couper le nez & les oreilles, & enſuite jeter chargé de chaînes dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même; il ne reſta de ſa famille qu'une ſeule fille, mariée à Tycomil, Kan des Raſciens. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 ou environ.

CIBBER, (Gabriel) ſculpteur allemand, eſt moins connu par ſes ouvrages que pour avoir donné le jour à un fameux comédien de ſon nom. Celui-ci, né à Londres en 1671, monta ſur le théatre à l'âge de 30 ans. Dégoûté de ſon état, il le quitta en 1731, & vécut encore juſqu'en 1757. Il s'étoit fait un nom diſtingué par l'excellence de ſon jeu. Il voulut joindre à la palme de la déclamation, la gloire d'être auteur. On a de lui un *Recueil de Pieces* de ſa compoſition, imprimé en 1760, 4 vol. in-12.

CIBENIUS, ſavant humaniſte allemand du 16*e* ſiecle, connu par un *Lexicon poeticum & hiſtoricum*, Lyon 1544. Ouvrage très-eſtimé de ſon tems.

CICERI, (Paul-Céſar de) abbé commendataire de Notre-Dame en Baſſe-Touraine, prédicateur ordinaire du roi & de la reine, & membre de l'académie françoiſe, naquit à Cavaillon dans le Comtat-Venaïſſin en 1678, d'une famille noble originaire de Milan. Il remplit, pendant le cours d'une vie aſſez longue, l'honorable miniſtere de la chaire, avec autant de ſuccès que de zele. Privé de la vue ſur la fin de ſes jours, & par conſéquent aſſez déſoccupé, il ſe détermina à revoir ſes Sermons; & ſa mémoire fut preſque ſon unique guide dans ce travail. On les imprimoit, lorſqu'il mourut le 27 avril 1759, à l'âge de 81 ans. L'abbé de Ciceri allioit aux vertus chrétiennes & morales, un caractere aimable & une humeur égale. Ses actions n'étoient pas la réfutation de ſes diſcours. Ils ont paru à Avignon en 1761, chez Jean Jouve & Jean Chailliol, en 6 vol. in-12. Une diction pure, ſaine & naturelle, des deſſeins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raiſonnemens & des preuves; voilà ce qui lui aſſure une place parmi le petit nombre des orateurs ſacrés de la 2*e* claſſe.

CICÉRON, (Marcus-Tullius) naquit à Arpino en Toſcane, l'an 106 avant J. C. d'une famille ancienne de chevaliers romains, mais peu illuſtre. La nature lui fit part de tous les dons néceſſaires à un orateur : d'une figure agréable; d'un eſprit vif, pénétrant; d'un cœur ſenſible; d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie ſi heu-

Digitized by Google

reux. Il étudia ſous les plus habiles maîtres de ſon tems, & fit des progrès ſi rapides, qu'on alloit dans les écoles pour voir ce prodige naiſſant. La premiere fois qu'il plaida en public, il enleva les ſuffrages des juges, l'admiration des auditeurs, & fit renvoyer Roſcius, ſon client, abſous de l'accuſation d'avoir été le meurtrier de ſon pere. Cicéron, malgré ces applaudiſſemens, n'étoit pas encore content de lui-même: il ſentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, paſſa à Athenes, & s'y montra, pendant deux ans, moins le diſciple que le rival des plus illuſtres orateurs de cette capitale de la Grece. Apollonius Molon, l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond ſilence, tandis que tout le monde s'empreſſoit d'applaudir. Le jeune orateur lui en ayant demandé la cauſe : » Ah ! lui répondit-il, je » vous loue ſans doute & vous ad» mire ; mais je plains le ſort de » la Grece : il ne lui reſtoit plus » que la gloire de l'éloquence, » vous allez la lui ravir & la tranſ» porter aux Romains «. Cicéron, de retour à Rome, y fut ce que Démoſthene avoit été à Athenes. Ses talens le firent monter aux premieres dignités. A l'âge de 31 ans, il fut queſteur & gouverneur en Sicile. A ſon retour on le nomma édile, enſuite préteur, & enfin on l'honora du conſulat. Pendant ſon édilité il ſe diſtingua moins par les jeux & les ſpectacles que ſa place l'obligeoit de donner, que par les grandes ſommes qu'il répandit dans Rome affligée de la diſette. Son conſulat eſt à jamais célebre par la découverte de la conſpiration de Catilina, qui avoit juré la ruine entiere de la république. Cicéron, averti par Fulvia, maîtreſſe d'un des conjurés, éventa le complot, & fit punir les factieux. Bien des gens l'avoient traité auparavant d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la premiere dignité de l'état ; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zélé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. Clodius ayant cabalé contre lui quelque-tems après, Cicéron ſe vit obligé de ſortir de Rome, après l'avoir ſauvée, & ſe retira à Theſſalonique en Macédoine. Les vœux de toute l'Italie le rappellerent l'année ſuivante, 58*e* avant J. C. Le jour de ſon retour fut un jour de triomphe ; ſes biens lui furent rendus, ſes maiſons de la ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. Cicéron fut ſi charmé des témoignages de conſidération & de l'alégreſſe publique, qu'il dit: » Qu'à » ne conſidérer que les intérêts de » ſa gloire, il eût dû, non pas » réſiſter aux violences de Clodius, » mais les rechercher & les ache» ter «. Sa diſgrace avoit cependant fait beaucoup d'impreſſion ſur lui, plus qu'on n'auroit dû l'attendre d'un homme qui ſe piquoit de philoſophie : il fatigua de ſes plaintes ſes amis & ſes parens, & cet homme qui avoit ſi bien défendu les autres, n'oſa pas ouvrir la bouche pour ſe défendre lui-même. Le gouvernement de Cilicie lui étant échu, il ſe mit à la tête des légions, pour garantir ſa province de l'incurſion des Parthes. Il ſurprit les ennemis, les défit, ſe rendit maître de Pindeniſſe, l'une de leurs plus fortes places, la livra au pillage, & en fit vendre les habitans à l'enchere. Ses exploits guerriers lui firent décerner par ſes ſoldats le titre d'*Imperator*, & on lui auroit accordé à Rome l'honneur du triomphe, ſans les obſtacles qu'y mirent les troubles de la république. Ces applaudiſſemens étoient d'autant plus flatteurs, que la valeur & l'intrépidité ne paſſoient pas pour ſes plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de Céſar & de Pompée, il parut d'un caractere foible, timide, flottant, irréſolu, ſe repentant de ne pas

Digitized by Google

ſuivre Pompée, & n'oſant ſe déclarer pour Céſar. Ce dernier ayant triomphé de ſon rival, Cicéron obtint ſon amitié par les plus baſſes adulations. Dans les troubles qui ſuivirent l'aſſaſſinat de ce grand-homme, il favoriſa Octave, dans le deſſein de s'en faire un protecteur; & cet homme qui s'étoit vanté que ſa robe avoit détruit les armées d'Antoine, donna à la république un ennemi cent fois plus dangereux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté, que l'élévation d'Antoine. Dès que le triumvirat fut formé, Antoine, contre qui il avoit prononcé ſes *Philippiques*, demanda ſa tête à Octave, qui eut la lâcheté de la lui accorder. Cicéron voulut d'abord ſe ſauver par mer; mais ne pouvant ſoutenir les incommodités de la navigation, il ſe fit mettre à terre, diſant: » Qu'il préféroit de mourir dans ſa patrie, » qu'il avoit autrefois ſauvée des fureurs de Catilina, à la douleur d'en » vivre éloigné ». Les aſſaſſins l'atteignirent auprès d'une de ſes maiſons de campagne: il fit auſſi-tôt arrêter ſa litiere, & préſenta tranquillement ſon cou au fer des meurtriers. Le tribun Popilius Lena, qui devoit la vie à ſon éloquence, exécuta ſa commiſſion barbare, coupa la tête & la main droite de Cicéron, & porta ce digne tribut au féroce Antoine. Fulvia, femme d'Antoine, auſſi vindicative que ſon époux, perça en plusieurs endroits, avec un poinçon d'or, la langue de Cicéron. Ces triſtes reſtes du plus grand des orateurs, du libérateur de ſa patrie, furent expoſés ſur la tribune aux harangues, qu'il avoit tant de fois fait retentir de ſa voix éloquente. Il avoit 63 ans lorſqu'il fut égorgé, l'an 43 avant J. C. La vanité eſt le plus grand défaut qu'on puiſſe lui reprocher; mais ſes qualités éminentes & ſes talens ſublimes ſembloient la juſtifier. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, contribuent autant à l'immortaliſer, que ſon amour & ſon zele pour ſa patrie. La premiere édition de Cicéron complette eſt de Milan 1498 & 1499, 4 vol. in-fol. Celle de Veniſe 1534, 36 & 37, 4 vol. in-fol. eſt auſſi fort rare. Celle d'Elzevir eſt de 1642, 10 vol. in-12, ou 1661, 2 vol. in-4°. Il n'y a de Cicéron, *cum Notis variorum*, in-8°, que *Epiſtolæ ad familiares*, 1677, 2 vol. *Ad Atticum*, 1684, 2 vol. *De Officiis*, 1688, 1 vol. *Orationes*, 1699, 3 tom. en 6 vol. Pour les completter, il faut y joindre les 6 volumes qu'a donnés Daviſius à Cambrigde depuis 1730 juſqu'en 1745, qui ſont: *De Divinatione*; *Academica*; *Tuſculanæ Queſtiones*; *De finibus bonorum & malorum*; *De natura Deorum*; *De Legibus*, & *Rhetorica*: Leyde 1761, in-8°. Le Cicéron de Gronovius, Leyde 1692, 4 vol. in-4°; & celui de Verburge, Amſterdam 1724, 2 vol. in-fol. ou 4 vol. in-4°, ou 12 vol. in-8°, ſont eſtimés. Il y en a une jolie édition de Glaſcow 1749, 20 vol. in-12; & une de Paris 1767, 14 vol. in-12. Les livres de Cicéron, *ad uſum Delphini*, ſont *De Arte Oratoria*, 1687, 2 vol. in-4°. *Orationes*, 1684, 3 vol. in-4°. *Epiſtolæ ad familiares*, 1685, in-4°. *Opera philoſophica*, 1689, in-4°. Enfin l'abbé d'Olivet donna en 1740, en 9 vol. in-4°, une belle & ſavante édition des ouvrages de l'orateur romain. On les diviſe ordinairement en quatre parties. I. Ses *Traités ſur la Rhétorique*, qui ſont mis à la tête des rhéteurs latins, comme ſes harangues à la tête des orateurs. Ses trois *Livres de l'Art Oratoire*, traduits par l'abbé Colin, in-12, ſont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la ſécheresse des préceptes eſt égayée par tout ce que l'urbanité romaine a de plus ingénieux, de plus délicat, de plus riant. Son livre intitulé *L'Orateur* ne le cede, ni pour les préceptes, ni pour les tours, au pré-

cédent. Cicéron y donne l'idée d'un orateur parfait, non tel qu'il y en ait jamais eu, mais tel qu'il peut être. Son *Dialogue* adreſſé à Brutus, eſt un dénombrement des perſonnages illuſtres qui ont brillé au barreau chez les Grecs & les Romains. Il n'appartenoit qu'à un génie fécond & flexible, tel que Cicéron, de crayonner avec tant de reſſemblance, tant de portraits différens. II. Ses *Harangues*. Elles ſont miſes à côté, & peut-être au-deſſus de celles de Démoſthene. Ces deux grands-hommes, ſi ſouvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de l'orateur grec eſt rapide, forte, preſſante ; ſes expreſſions ſont hardies, ſes figures véhémentes; mais ſon ſtyle, à force d'art, eſt ſouvent ſec & dur. L'éloquence de l'orateur latin eſt plus douce, plus coulante, plus abondante; & peut-être même trop abondante. Il releve les choſes les plus communes, & embellit celles qui ſont les moins ſuſceptibles d'agrément. Toutes ſes périodes ſont cadencées, & c'eſt ſur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du diſcours & au plaiſir de l'oreille, qu'il excelle au plus haut degré. On a dit que Démoſthene auroit été encore plus goûté à Rome que Cicéron, parce que les Romains étoient naturellement ſérieux ; & Cicéron à Athenes plus que Démoſthene, parce que les plaiſanteries & les fleurs dont il ornoit ſon éloquence, auroient amuſé les Athéniens, peuple léger & badin. III. Ses *Livres philoſophiques*. Ce qui doit étonner, dit un homme d'eſprit, c'eſt que dans le tumulte & les orages de ſa vie, cet homme, toujours chargé des affaires de l'état & de celles des particuliers, trouvât encore du tems pour être inſtruit à fond de toutes les ſectes des Grecs, & qu'il fût le plus grand philoſophe des Romains, ainſi que l'orateur le plus éloquent. Ses livres *des Offices* ſont infiniment recommandables par le ton de bonnes mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotiſme qui y regnent tour-à-tour. On y voit Cicéron, non peut-être tel qu'il a été préciſément ; mais tel qu'il a deſiré d'être. Ses livres *de la République* & *des Loix*, attachent autant par leur goût exquis de politique, que par l'art & la délicateſſe avec laquelle les matieres y ſont traitées. On trouve dans ſes *Tuſculanes*, dans ſes *Queſtions académiques*, ſes deux livres *de la Nature des Dieux*, le philoſophe profond & l'écrivain élégant. IV. Ses *Epîtres*. Bayle leur donnoit la préférence ſur tous les ouvrages de ce grand écrivain. L'homme de lettres, l'homme d'état ne devroient jamais ſe laſſer de les relire. On peut les regarder comme une hiſtoire ſecrette de ſon tems. Les caracteres de ſes plus illuſtres contemporains y ſont peints au naturel, les jeux de leurs paſſions développés avec fineſſe. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les reſſorts qui le font agir. Cicéron s'étoit auſſi mêlé de poéſie, & quoiqu'il nous reſte de lui quelques beaux fragmens, Juvenal, ayant conſigné dans ſes Satyres ce vers barbare :

*O fortunatam natam, me Conſule, Romam!*

l'a couvert d'un ridicule éternel. Plutarque nous a conſervé quelques bons mots de Cicéron, qui ne lui feront pas plus d'honneur dans la poſtérité. En général, il étoit trop railleur, & affectoit trop de mêler des plaiſanteries, bonnes ou mauvaiſes, dans les choſes les plus ſérieuſes. Parmi les traductions de ſes ouvrages, on diſtingue : I. Les Oraiſons par Villefort, 8 vol. in-12. II. Les Epîtres familieres, 4 vol.; les Offices, 1 vol. ; la Vieilleſſe & l'Amitié, 1 vol. par Dubois. III. Les Lettres à Brutus, par l'abbé Prévôt, 1 vol. : celles à

ſes

ſes amis par le même, 5 vol. in-12. IV. Les Lettres à Atticus, 6 vol. par l'abbé de Montgaut. V. Les Tuſculanes, 2 vol. : la Nature des Dieux, 2 vol. & les Catilinaires, 1 vol. par l'abbé d'Olivet. VI. Des vrais biens & des vrais maux, par l'abbé Régnier Deſmarais, in-12 ; la Divination, par le même, in-12. VII. Le Traité des Loix, par Morabin, in-12. L'infatigable du Ryer avoit traduit la plus grande partie des ouvrages de Cicéron, 1670, 12 vol. in-12 ; mais cette verſion lâche, incorrecte & infidelle, ne peut être d'aucun uſage. L'abbé Prévôt nous a donné une *Hiſtoire de Cicéron tirée de ſes écrits & des monumens de ſon ſiecle, avec des preuves & des éclairciſſemens*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, traduit de l'anglois de Midleton, eſt écrit avec cette élégance, qui caractériſe le ſtyle des autres productions de cet académicien. Morabin a publié une autre Hiſtoire de l'orateur latin, en 2 vol. in-4°. Chacune a ſon mérite ; & les littérateurs qui veulent connoître Cicéron, doivent lire l'une & l'autre. Le principal défaut, dit un écrivain ingénieux, que Fontenelle trouvoit à Cicéron, c'eſt d'être un peu diffus & trop verbeux ; & d'autres critiques, des anciens mêmes, l'en ont pareillement blâmé. Ce reproche ſeroit injuſte, ſi Cicéron n'étoit diffus que dans ſes livres philoſophiques ; par exemple, dans celui *de la Nature des Dieux* : car il y traitoit des matieres nouvelles au plus grand nombre de ſes lecteurs ; mais il l'eſt dans tous ſes ouvrages, dans ceux ſur la morale, ſur la rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On ſent que ſon tour d'eſprit le portoit à cette abondance, peut-être encore l'habitude à l'éloquence du barreau & de la place-publique. *Voyez* CATON D'UTIQUE.

CICÉRON, (Quintus Tullius) frere du précédent, après avoir été préteur, l'an de Rome 691, eut, au ſortir de ſa charge, le département de l'Aſie, où il demeura trois ans. Céſar le prit enſuite pour ſon lieutenant dans la guerre des Gaules. Il n'eut pas lieu de ſe repentir de ſon choix. Cicéron ſe comporta avec tout le courage & la prudence poſſible dans pluſieurs occaſions périlleuſes ; mais durant la guerre civile, il abandonna le parti de ce général, pour ſuivre celui de Pompée : ce qui fut la cauſe de ſa perte. Compris dans la proſcription des Triumvirs ; il fut tué avec ſon fils l'an 43 avant J. C. On trouve de lui quelques Poéſies dans le *Corpus poëtarum* de Maittaire.

CID, (le) dont le vrai nom étoit Rodrigue Dias de Bivar, fut élevé à la cour de Ferdinand II, roi de Caſtille, & s'acquit, par ſa bravoure, la réputation d'un des plus grands capitaines de ſon ſiècle. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit chevalier. Sa valeur ne tarda pas à ſe ſignaler. Il vainquit les Maures en pluſieurs combats, leur enleva Valence & pluſieurs autres places non moins importantes. Le comte Gomez eut une querelle avec lui : le Cid le tua dans un combat particulier. Le héros aimoit paſſionnément Chimene, fille de ce comte, & n'en étoit pas moins aimé. L'honneur exigeoit d'elle la vengeance, l'amour vouloit le pardon ; celui-ci l'emporta. Chimene demanda le Cid au roi Ferdinand, pour eſſuyer ſes larmes, & en fit ſon époux. C'eſt cette ſituation déchirante qu'a ſi bien exprimée le grand Corneille dans la tragédie intitulée *Le Cid*, imitée de l'eſpagnol. Ce héros mourut en 1098, laiſſant un fils & deux filles.

CIEL, *Cœlus*, le plus ancien des dieux, étoit fils de la Terre. Il eut quantité d'enfans. Saturne, un d'entr'eux, ſurprit ſon pere pendant la nuit & le mutila avec une faulx. Du ſang qui coula de la plaie ſur la Terre, naquirent les Géans,

les Furies & les Nymphes Melies : le reſte fut jeté avec la faulx dans la mer, & de l'écume qui s'y éleva, fut formée Vénus, que les flots porterent dans l'iſle de Cypre.

CIENFUEGOS, ( Alvarès ) né l'an 1657 à Aguerra, ville d'Eſpagne dans les Aſturies, jéſuite en 1676, profeſſa la philoſophie à Compoſtelle, & la théologie à Salamanque avec beaucoup d'applaudiſſement. Sa pénétration & ſon habileté engagerent les empereurs Joſeph I & Charles VI à l'employer auprès des rois de Portugal dans diverſes négociations importantes, qu'il termina au gré des deux couronnes. Ce dernier empereur lui procura le chapeau en 1720, non ſans difficulté, par rapport à ſon ouvrage *ſur la Trinité*, dans lequel pluſieurs docteurs croyoient avoir trouvé des expreſſions inexactes. L'empereur le fit enſuite ſon miniſtre plénipotentiaire à Rome, puis il devint évêque de Catane, & enfin archevêque de Montréal en Sicile. Ce cardinal, après s'être démis de ſon archevêché, mourut à Rome le 19 août 1739. On a de lui différens ouvrages : I. *Ænigma theologicum in myſterio SS. Trinitatis*, Vienne 1717, 2 vol. in-fol. II *Vita abſcondita ſub ſpeciebus. eucharisticis*, Rome 1728, in-fol. III. *La Vida del venerabile P. Juan Nieto*, 1693, in-8°. IV. *La Vida del ſanto Franciſco de Borgia*, 1702, in-folio.

CIEZAR, ( Joſeph ) peintre eſpagnol, mort à Madrid en 1699, dans ſa 40e année, excelloit à peindre les payſages & les fleurs. Ces dernieres ſont rendues avec tant de délicateſſe & de légéreté, qu'on diroit que l'air va les faire mouvoir.

CIGALE, ( Jean-Michel ) impoſteur, qui parut à Paris en 1670. Il s'y diſoit *Prince du ſang ottoman, Bacha & Plénipotentiaire ſouverain de Jeruſalem, du royaume de Chypre, de Trébizonde*, &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce prétendu prince naquit (ſelon Rocoles) de parens chrétiens, dans la ville de Trogoviſty ou Tergovitza en Valachie. Son pere étoit fort eſtimé de Mathias, vaivode de Moldavie. Il mit ſon fils auprès de ce prince, qui l'envoya avec ſon réſident à Conſtantinople. Après la mort de Mathias, Cigale revint en Moldavie, où il eſpéroit de s'élever avec l'appui des ſeigneurs du pays ; mais n'ayant pu réuſſir dans ſon deſſein, il retourna à Conſtantinople & ſe fit turc. Cet aventurier courut de pays en pays, racontant par-tout ſon hiſtoire avec une hardieſſe qui la faiſoit prendre pour vraie, quoique ce ne fut qu'une ſuite d'impoſtures. Il y parloit de l'antiquité de la famille des Cigales en Sicile, & ſe faiſoit deſcendre de Scipion, fils du fameux vicomte Cigale, qui fut fait priſonnier par les Turcs en 1561. Il diſoit que Scipion étant captif avec ſon pere, prit le turban pour plaire à Soliman II : qu'il fut élevé aux premieres charges de l'empire, & qu'il épouſa la ſultane Canon Salié, fille du ſultan Achmet, & ſœur d'Oſman, d'Amurat IV, & d'Ibrahim, aïeul de l'empereur Mahomet IV. Il ſe diſoit fils de cette ſultane, & racontoit de quelle maniere il avoit été établi viceroi de la Terre-Sainte, puis ſouverain de Babylone, de Caramanie, de Magneſie & de pluſieurs autres grands gouvernemens, & enfin viceroi de Trébizonde, généraliſſime de la Mer Noire. Il ajoutoit, qu'il s'étoit enfui ſecrettement en Moldavie, d'où il étoit paſſé dans l'armée des Coſaques, alors en guerre avec les Moſcovites. Enfin il alla en Pologne, où la reine Marie de Gonzague le reçut fort honorablement, & lui perſuada de recevoir le baptême. Cigale parcourut enſuite les différentes cours de l'Europe, & fut

traité par-tout avec diſtinction. Après différentes courſes à Rome, à Naples, à Veniſe, à Paris, il paſſa à Londres : le roi d'Angleterre lui fit un accueil gracieux. Il jouiſſoit du fruit de ſon impoſture, lorſqu'un homme de condition, qui l'avoit vu à Vienne & qui ſavoit ſon hiſtoire, démaſqua ce fourbe, qui n'oſa plus reparoître.

CIGNANI, (Charles) peintre polonois, diſciple de l'Albane, mourut en 1719, âgé de 82 ans. Clément XI, qui avoit ſouvent employé ſon pinceau, le nomma prince de l'académie de Bologne, appellée encore aujourd'hui l'*Académie Clémentine*. La coupole de la Madona del Fuoco de Forli, où ce peintre a repréſenté le paradis, eſt un des plus beaux monumens de la force de ſon génie. Ses principaux ouvrages ſe voient à Rome, à Bologne, à Forli. Ils ſont tous recommandables par un deſſin correct, un coloris gracieux, une compoſition élégante. Cignani peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, exprimoit très-bien les paſſions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne ſe fût pas attaché à finir trop ſes tableaux. Cet artiſte joignoit à ſes talens une douceur de mœurs & une bonté de caractere auſſi eſtimables que rares. Il parloit avec éloge de ſes plus cruels ennemis. On voit de lui au palais-royal à Paris, un *Noli me tangere*; & dans le cabinet du roi, une *Deſcente de croix*, & *Notre-Seigneur apparoiſſant en jardinier à la Magdelene*, qui ſont des morceaux admirables.

CIGOLI, (Louis) *voyez* CIVOLI.

CIMABUÉ, (Jean) peintre & architecte de Florence, mort en 1300, à 70 ans, eſt regardé comme le reſtaurateur de la peinture. Inſtruit par les peintres grecs que le ſénat de Florence avoit appellés, il fit renaître cet art dans ſa patrie. Charles I, roi de Naples, paſſant par Florence, l'honora d'une viſite. On poſſede encore quelques reſtes de ſes tableaux à freſque & à détrempe, où l'on remarque du génie & beaucoup de talent naturel ; mais peu de ce bon goût, qu'on doit aux réflexions & à l'étude des beaux ouvrages.

CIMON, général des Athéniens, fils de Miltiade, ne s'écarta point de la route que ſon pere lui avoit tracée. Ce grand-homme étant mort chargé d'une amende, Cimon fut empriſonné pour l'acquitter, & ne recouvra ſa liberté qu'en cédant par un contrat honteux & digne des mœurs païennes, Elphinie, ſa ſœur, & en même-tems ſa femme, à Callias, qui ſatisfit pour lui au fiſc public. Bientôt après Cimon trouva des occaſions fréquentes de ſe ſignaler dans les combats. Les Athéniens ayant armé contre les Perſes, il enleva à ces derniers leurs plus fortes places & leurs meilleurs alliés en Aſie. Il défit le même jour les armées perſanes par terre & par mer ; & ſans perdre de tems, il vola audevant de 80 vaiſſeaux phéniciens qui venoient joindre la flotte des Perſes de la Cherſonneſe, les prit tous, & tailla en pieces la plus grande partie des troupes qui les montoient. Il mit en mer une flotte de 200 vaiſſeaux, paſſa en Chypre, attaqua Artabaſe, ſe rendit maître d'un grand nombre de ſes vaiſſeaux, & pourſuivit le reſte de ſa flotte juſqu'en Phénicie. En revenant, il atteignit Megabize, autre général d'Artaxercès, lui livra combat & le défit. Ces ſuccès contraignirent le roi de Perſe à ſigner ce traité ſi célebre, qui procura une paix glorieuſe pour les Athéniens & leurs alliés. Quand il fallut partager les priſonniers faits dans ſes victoires, on s'en rapporta au général vainqueur : il mit d'un côté les priſonniers tout nuds, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs braſſelets, leurs armes, leurs habits, &c. Les alliés prirent les dépouilles, croyant avoir fait le meilleur choix ; & les Athéniens



Digitized by Google

gardèrent les hommes, qu'ils vendirent chérement aux vaincus. Cimon parut auſſi grand dans la paix que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ſes citoyens heureux par ſes libéralités. Ses jardins & ſes vergers furent ouverts au peuple ; ſa maiſon devint l'aſyle de l'indigent. L'orateur Gorgias diſoit de lui : *Qu'il amaſſoit des richeſſes pour s'en ſervir, & qu'il s'en ſervoit pour ſe faire aimer & eſtimer.* Malgré ſes vertus morales, il n'égaloit point Themiſtocle dans la ſcience du gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ſes abſences fréquentes, par les vérités dures qu'il diſoit au peuple ; & après avoir ſervi ſa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'oſtraciſme. On le rappella enſuite, on le nomma général de la flotte des Grecs alliés. Il porta la guerre en Egypte : il reprit ſon ancien projet de s'emparer de l'iſle de Chypre ; mais il ne put l'exécuter, étant mort à ſon arrivée dans cette iſle à la tête de ſon armée, l'an 449 avant J.C.

CIMON, vieillard romain, ayant été condamné par le ſénat, pour quelque crime, à mourir de faim dans les fers, ſa fille, qui avoit la liberté de le venir voir, le fit ſubſiſter quelque-tems, en lui donnant à ſucer ſon propre ſein. Les juges, informés de cette piété induſtrieuſe, firent grace au pere en faveur de la fille. Tite-Live & d'autres écrivains diſent, que c'étoit la mere de cette fille, & non le pere, qu'on avoit condamnée à mourir de faim. Valere Maxime parle avec admiration d'un tableau qui repréſentoit cette action de piété filiale, & faiſoit la plus grande impreſſion ſur les cœurs. *Hærent & ſtupent hominum occuli dùm hujus facti pictam imaginem vident ; caſúſque antiqui conditionem præſentis ſpectaculi admiratione renovant.* Paſſage bien propre à juſtifier l'uſage que les Catholiques font des peintures dans les matieres de religion, & la place qu'ils leur accordent dans les temples.

CINARE, femme de Theſſalie. Elle eut deux filles d'une vanité effrénée, qui s'étant préférées à Junon, furent changées par cette déeſſe en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ſes temples.

CINCINNATUS, (Lucius-Quinctius) fut tiré de la charrue pour être conſul romain, l'an 458 avant J.C. Il maintint, par une ſage fermeté, la tranquillité pendant le cours de ſa magiſtrature, & retourna labourer ſon champ. On l'en tira une ſeconde fois, pour l'oppoſer aux Eques & aux Volſques. Créé dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit, & conduiſit à Rome leur général & les autres officiers chargés de fers. On lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de ſe voir auſſi riche qu'il étoit illuſtre. On lui offrit des terres, des eſclaves, des beſtiaux ; il les refuſa conſtamment, & ſe démit de la dictature, au bout de ſeize jours, pour aller reprendre ſa charrue. Elu une ſeconde fois dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Préneſtiens, & abdiqua 21 jours après. Ainſi vécut ce romain, auſſi grand, diſent les hiſtoriens, quand ſes mains victorieuſes ne dédaignoient pas de tracer un ſillon, que lorſqu'il dirigeoit les rênes du gouvernement, & qu'il faiſoit mordre la pouſſiere aux ennemis de la république.

CINEAS, *voyez* CYNEAS.

CINNA, (Lucius-Cornelius) conſul romain, l'an 87 avant J.C. Ayant voulu rappeller Marius, malgré les oppoſitions d'Octavius ſon collegue, partiſan de Sylla, il ſe vit obligé de ſortir de Rome, & fut dépouillé par le ſénat de la dignité conſulaire. Retiré chez les alliés, il leve promptement une armée de trente légions, vient aſſiéger Rome, accompagné de Marius, de Carbon & de Sertorius, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les déſertions ayant obligé le ſénat à capituler

avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, aſſemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'arrêt du rappel de Marius. Des ruiſſeaux de ſang coulerent bientôt dans Rome. Les ſatellites du vainqueur égorgerent ſans pitié tous ceux qui venoient le ſaluer, & auxquels il ne rendoit pas le ſalut : c'étoit le ſignal du carnage. Les plus illuſtres ſénateurs furent les victimes de ſa rage. Octavius, ſon collegue, eut la tête tranchée. Ce barbare fut tué trois ans après, l'an 84 avant J. C., par un centurion de ſon armée. Il avoit, dit un homme d'eſprit, toutes les paſſions qui font aſpirer à la tyrannie, & aucun des talens qui peuvent y conduire.

CINNA, (Cneïus-Cornelius) devoit le jour à une petite-fille du grand Pompée. Il fut convaincu d'une conſpiration contre Auguſte, qui lui pardonna, à la priere de l'impératrice Livie. L'empereur le fit venir dans ſa chambre, lui rappella les obligations qu'il lui avoit; & après quelques reproches ſur ſon ingratitude, le pria d'être de ſes amis; & lui donna même le conſulat, qu'il exerça l'année ſuivante, vers la 36e du regne d'Auguſte. Cette généroſité toucha ſi fort Cinna, qu'il fut depuis un des ſujets les plus zélés de ce prince. Il lui laiſſa ſes biens en mourant, ſelon Dion. Voltaire doute beaucoup de la clémence d'Auguſte envers Cinna. Tacite ni Suétone ne diſent rien de cette aventure. Le dernier parle de toutes les conſpirations faites contre Auguſte : auroit-il paſſé ſous ſilence la plus célebre? La ſingularité d'un conſulat donné à Cinna, pour prix de la plus noire perfidie, n'auroit pas échappé à tous les hiſtoriens contemporains. Dion Caſſius n'en parle qu'après Séneque, & ce morceau de Séneque reſſemble plus à une déclamation qu'à une vérité hiſtorique. De plus, Séneque met la ſcene en Gaule, & Dion à Rome. Cette conſpiration, réelle ou ſuppoſée, a fourni au grand Corneille le ſujet de l'un, & peut-être du premier, de ſes chef-d'œuvres tragiques.

CINNA, (Caïus-Helvius) poëte latin, vivoit dans le tems des Triumvirs. Il avoit compoſé un poëme en vers hexametres, intitulé *Smyrna*, dans lequel il décrivoit l'amour inceſtueux de Myrrha. Servius & Priſcien nous en ont conſervé quelques vers, inſérés dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

CINNAMÈS, hiſtorien grec du 12e ſiecle, accompagna l'empereur Manuel Comnene dans la plupart de ſes voyages. Il écrivit l'*Hiſtoire* de ce prince en 6 livres. Le premier contient la vie de Jean Comnene, & les cinq autres celle de Manuel. C'eſt un des meilleurs hiſtoriens grecs modernes, & on peut le compter après Thucydide, Xénophon, & les autres hiſtoriens anciens. Son ſtyle eſt noble & pur, les faits ſont bien détaillés & choiſis avec goût. Il ne s'accorde pas toujours avec Nicetas ſon contemporain. Celui-ci dit que les Grecs firent toute ſorte de trahiſons aux Latins; & Cinnamès aſſure, que les Latins commirent des cruautés horribles contre les Grecs. Ils pourroient bien avoir raiſon tous les deux. Du Cange a donné une édition de Cinnamès, in-fol. 1670, imprimée au Louvre, en grec & en latin, avec de ſavantes obſervations.

CINQ-ARBRES, (Jean) *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac, nommé profeſſeur-royal en langue hébraïque & ſyriaque en 1554, avoit beaucoup de piété; & ce qui eſt aſſez rare dans un ſavant, il étoit homme d'oraiſon. Il mourut l'an 1587, après avoir laiſſé: I. Une *Grammaire hébraïque*, imprimée pluſieurs fois, & dont la meilleure édition eſt de 1609 in-4°. II. La traduction de pluſieurs ouvrages d'Avicenne, médecin arabe.

CINQ-MARS, (Henri-Coiffier, dit *Ruſé*, marquis de) ſecond fils



Digitized by Google

d'Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, maréchal de France, fut redevable de ſa fortune au cardinal de Richelieu, intime ami de ſon pere. Il fut fait capitaine aux gardes, puis grand-maître de la garde-robe du roi en 1637, & deux ans après grand-écuyer de France. Son eſprit étoit agréable, & ſa figure ſéduiſante. Le cardinal de Richelieu, qui vouloit ſe ſervir de lui pour connoître les penſées les plus ſecrettes de Louis XIII, lui apprit le moyen de captiver le cœur de ce prince. Il parvint à la plus haute faveur; mais l'ambition étouffa bientôt en lui la reconnoiſſance qu'il devoit au miniſtre & au roi: & il ſe perdit, en voulant moiſſonner dans ce champ dangereux à un âge, où les autres, tout entiers aux plaiſirs, ne ſongent pas encore à ſemer. Il haïſſoit intérieurement le cardinal, parce qu'il prétendoit le maîtriſer; il n'aimoit guere plus le monarque, parce que ſon humeur ſombre gênoit le goût qu'il avoit pour les plaiſirs. *Je ſuis bien malheureux*, diſoit-il à ſes amis, *de vivre avec un homme qui m'ennuie depuis le matin juſqu'au ſoir.* Cependant Cinq-Mars, par l'eſpérance de ſupplanter le miniſtre & de gouverner l'état, diſſimula ſes dégoûts. Tandis qu'il tâchoit de cultiver le penchant extrême que Louis XIII avoit pour lui, il excitoit Gaſton, duc d'Orléans, à la révolte, & attiroit le duc de Bouillon dans ſon parti. On envoya un émiſſaire en Eſpagne, & on fit un traité avec Gaſton, pour ouvrir la France aux ennemis. Le roi étant allé en perſonne, en 1642, conquérir le Rouſſillon, Cinq-Mars le ſuivit, & fut plus que jamais dans ſes bonnes graces. Louis XIII lui parloit ſans ceſſe de la peine qu'il reſſentoit d'être dominé par un miniſtre impérieux. Cinq-Mars profitoit de ſes confidences pour l'aigrir encore davantage contre le cardinal: il lui propoſoit tantôt de le faire aſſaſſiner, tantôt de le renvoyer de la cour. Richelieu, dangereuſement malade à Taraſcon, ne doutoit plus de ſa diſgrace; mais ſon bonheur voulut qu'il découvrit le traité conclu par les factieux avec l'Eſpagne. Il en donna avis au roi. L'imprudent Cinq-Mars fut arrêté à Narbonne & conduit à Lyon. On inſtruiſit ſon procès; il falloit des preuves nouvelles pour le condamner; Gaſton les fournit pour acheter ſa propre grace. Cinq-Mars eut la tête tranchée le 12 ſeptembre 1642, n'étant que dans la 22e année de ſon âge. On raconte que Louis XIII, ſachant à-peu-près l'heure de l'exécution, regardoit quelquefois ſa montre, & qu'il diſoit: *Dans une heure d'ici, M. le Grand paſſera mal ſon tems.*

CINUS *ou* CINO, juriſconſulte de Piſtoie, d'une famille noble du nom de Sinibaldi. On a de lui: I. Des Commentaires ſur le Code & ſur une partie du Digeſte. II. Quelques Pieces de Poéſie italienne. Creſcimbeni dit qu'il eſt le plus doux & le plus agréable poëte qui ait fleuri avant Pétrarque. Il eſt regardé par les Italiens comme le premier qui a ſu donner de la grace à la poéſie lyrique. Ils liſent encore ſes vers, dont le *Recueil* a été imprimé à Rome en 1559, & à Veniſe en 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la réputation d'un homme ſavant.

CINYRAS, roi de Chypre, & pere d'Adonis par ſa fille Myrrha, eſt compté parmi les anciens devins. Il étoit ſi opulent, que les richeſſes qu'il poſſédoit, ont donné lieu au proverbe *Cinyræ opes*. Son royaume fut ruiné par les Grecs, auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le ſiege de Troie.

CIOFANI, (Hercule) de Sulmone en Italie, commenta ſavamment & avec élégance, dans le 16e ſiecle, les *Métamorphoſes d'Ovide*, qu'il aimoit comme ſon compatriote, Francfort 1661, in-fol.

CIPIERRE, (Philibert de Mar-

cilly, ſeigneur de) étoit un gentilhomme maconois, capitaine de 50 hommes d'armes, & gouverneur de la ville d'Orléans. Après avoir ſignalé ſa valeur & ſa prudence ſous Henri II, il fut choiſi pour veiller à l'éducation du duc d'Orléans, depuis Charles IX, qui le fit enſuite premier gentilhomme de ſa chambre. » Ce fut, dit Brantôme, le maré-» chal de Retz, florentin, qui » pervertit ce prince, & lui fit ou-» blier la bonne nourriture que lui » avoit donnée le brave Cipiere ». Il mourut à Liege, l'an 1565, en allant prendre les eaux d'Aix-la-Chapelle. Cipiere étoit, ſuivant de Thou, un grand capitaine & un homme de bien, qui avoit également à cœur la gloire de ſon maître & la tranquillité de l'état.

CIRANI, (Eliſabeth) fille célebre par ſon talent pour la peinture, illuſtra l'école de Bologne, ſa patrie. Formée ſur les tableaux des grands maîtres, elle avoit de belles idées, qu'elle rendoit heureuſement. Son coloris eſt frais & gracieux; mais ſa maniere n'eſt ni ferme, ni décidée. Quoiqu'elle eût plus de talent pour les ſujets ſimples ou tendres, elle choiſiſſoit de préférence les ſujets terribles; mais elle manquoit de force pour les exécuter.

CIRCÉ, fille du Soleil & de la nymphe Perſa, étoit ſavante dans l'art de compoſer des poiſons. Elle ſe ſervit de ce ſecret dangereux contre le roi des Sarmates, ſon mari, qu'elle empoiſonna pour régner ſeule. Devenue odieuſe à ſes ſujets par ce crime, elle ſe ſauva dans un lieu déſert ſur les côtes d'Italie, qui fut appellé à cauſe d'elle le promontoire *Circéen*. C'eſt dans cette retraite qu'elle reçut Ulyſſe. *Voyez* ce mot.

CIRILLO, (Bernardin) ſe fit connoître ſur la fin du 16e ſiecle par une *Hiſtoire* curieuſe & peu commune en italien, de la ville d'Aquila, ſa patrie, dans l'Abruzze. Elle fut imprimée à Rome en 1570, in-4°. Pour avoir un corps d'hiſtoire complet de cette ville, des ſavans qu'elle a produits, & des calamités qu'elle a eſſuyées; on y joint ordinairement celle de Sauveur Maſſonio, auteur du même pays: ce dernier ouvrage fut imprimé à Aquila en 1594, in-4°.

CIRINI, (André) clerc régulier de Meſſine, mort à Palerme en 1664, à 46 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages concernant la venaiſon. I. *Variæ Lectiones, ſive de Venatione Heroum*, Meſſine 1650, in-4°. II. *De Venatione & natura Animalium*, Palerme 1653, in-4°. III. *De natura & ſolertia Canum. De natura Piſcium*, ibid. IV. *Hiſtoria della Peſte*, Genes 1656, in-4°.

CIRO-FERRI, peintre & architecte romain, né en 1634, fut comblé d'honneurs par Alexandre VII, par trois autres papes ſes ſucceſſeurs, & par d'autres princes. Le grand-duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que Pierre de Cortone, ſon maître, avoit laiſſé imparfaits: le diſciple s'en acquitta dignement. Une maniere grande, une ſage compoſition, un beau génie feront toujours admirer ſes ouvrages. Cette admiration ſeroit encore mieux méritée, s'il eût animé & varié davantage ſes caracteres. Ciro-Ferri mourut à Rome en 1689, de la jalouſie que lui cauſa le mérite de Bacici, célebre peintre génois.

CIRON, (Innocent) chancelier de l'univerſité de Toulouſe, profeſſa le droit en cette ville avec réputation au 17e ſiecle. On a de lui des *Obſervations* latines ſur le droit canonique, qui ſont eſtimées, & qui l'étoient davantage autrefois; imprimées à Toulouſe 1645, in-fol.

CISNER, (Nicolas) luthérien, né à Mosbach en 1529, fut profeſſeur en droit à Heidelberg, & enſuite recteur de l'univerſité de cette ville, où il mourut en 1583, à 54 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ne ſont pas aſſez bons pour que nous en donnions la liſte.



Digitized by Google

Nous citerons cependant ſes *Opuſcula politico-philologica*, parce qu'ils renferment quelques pieces utiles pour l'hiſtoire & le droit public de l'Allemagne. Ils furent imprimés à Francfort en 1611, in-8°.

CIVILIS, (Claudius) batave, illuſtre par ſa nobleſſe & par ſa valeur, vivoit dans le premier ſiecle. Il avoit été accuſé d'avoir voulu troubler le repos de l'empire, ſous Néron, qui le fit mettre aux fers. Galba l'en tira, & s'en repentit. Civilis, voulant venger ſon injure, ſouleva contre Rome les Bataves & leurs alliés. Il conduiſit cette révolte avec adreſſe; ennemi déclaré ſans le paroître, il ſut abuſer les Romains qui ne lui ſoupçonnoient point de tels ſentimens. Mais quelque-tems après, il leva le maſque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit Aquilius ſur les bords du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux ſiennes. Civilis, fortifié par ce ſecours, vainquit en deux combats Lupercus & Herennius Gallus, qui tenoient pour Vitellius, & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de Veſpaſien. Il ſe ſervit heureuſement de ce prétexte, battit Vocula, & fit entrer quelques légions dans ſon parti; mais lorſque la révolte des Gaules, qu'il avoit ſuſcitée l'an 70 de J. C., eut détrompé les Romains, ils ſe rendirent près de Céréalis. Ce général fut attaqué dans ſon camp même, vers Treves, où Tutor & Claſſicus s'étoient unis avec lui. On le battit; mais ayant ranimé ſon courage & celui de ſes troupes, il défit les ennemis, & prit leur camp. Une ſeconde victoire repouſſa Civilis dans la Batavie. Ce rebelle ſut donner des couleurs ſi favorables à ſa révolte, qu'on la lui pardonna. En d'autres tems un grand-homme, innocent, qui dédaignoit de ſe juſtifier des inculpations de l'envie, étoit condamné pour prix de ſes ſervices. Ici un impoſteur trouve le moyen, grace à ſes belles paroles, d'éluder les juſtes accuſations dont on le chargeoit.

CIVOLI *ou* CIGOLI, (Louis) né au château de Cigoli, en Toſcane, l'an 1559, fut appellé ainſi du nom de ſa patrie; car ſon vrai nom étoit Cardi. L'étude de l'anatomie lui dérangea l'eſprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant rétabli, il fut reçu comme peintre à l'académie de peinture de Florence, & comme poëte à celle *della Cruſca*. Il touchoit très-bien le luth: on lui reprocha que cet inſtrument l'empêchoit de finir ſes tableaux, & il le briſa. C'eſt à lui qu'on doit le deſſin du palais Médicis, dans la place Madama; & celui du piédeſtal du cheval en bronze, qui porte la ſtatue de Henri IV, ſur le Pont-Neuf à Paris. Son pinceau étoit ferme, vigoureux & déceloit le génie. Le pape Paul V lui donna un bref, pour le faire recevoir chevalier ſervant de Malte; il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Ses principaux ouvrages ſont à Rome & à Florence. Un *Ecce Homo* qu'il fit en concurrence avec le Baroche & Michel-Ange de Caravage, éclipſa les tableaux de ces deux peintres.

CLAIR, (Jean-Marie le) *voyez* LECLAIR.

CLAIRAC, (Louis-André de la Mamie) ingénieur en chef à Bergue, mourut en 1751. Nous avons de lui: I. *L'Ingénieur de campagne*, ou *Traité de la fortification paſſagere*, in-4°. II. *Hiſtoire de la derniere révolution de Perſe, avant Thamas-Koulikan*, 3 vol. in-12.

CLAIRAUT, (Alexis-Claude) naquit à Paris le 7 mai 1713 d'un habile maître de mathématiques, qui lui apprit à lire dans les Elémens d'Euclide. Le jeune Clairaut lut, en 1726, n'étant âgé que de 12 ans & 8 mois, un *Mémoire* à l'académie des ſciences, ſur quatre nouvelle courbes géométriques de ſon

Digitized by Google

invention. Il ſoutint l'idée qu'avoient donnée de lui de ſi heureux commencemens ; & il publia en 1730 des *Recherches ſur les courbes à double courbure*, in-4°, dignes des plus grands géometres. L'académie des ſciences lui ouvrit ſon ſein à 18 ans, avant l'âge preſcrit par ſes réglemens, & l'aſſocia aux académiciens qui allerent au Nord pour déterminer la figure de la terre. Au retour de Laponie, il calcula la figure du globe, ſelon les regles de l'attraction : c'eſt-à-dire, quelle forme lui devoit imprimer ſon mouvement de rotation, joint à l'attraction de toutes ſes parties. Il ſoumit encore au calcul l'équilibre qui retient la lune entre le ſoleil & la terre, ſuivant le ſyſtême newtonien de ces trois corps. L'aberration des étoiles & des planetes, que Bradley a le premier regardé comme des phénomenes de la lumiere, doit à Clairaut la théorie qu'on en a. Nous ne parlons pas d'une infinité de Mémoires ſur les mathématiques & l'aſtronomie, dont il a enrichi l'académie. C'eſt d'après ſes vues, que l'on regarde les cometes comme des planetes auſſi anciennes que le monde, & ſoumiſes à des loix univerſelles; quoiqu'à dire le vrai, leur cours périodique & régulier ne paroiſſe pas encore aſſez conſtaté. Clairaut lui-même s'eſt trompé ſur celle de 1759, qui eſt la ſeule qu'on cite avec quelque apparence en faveur du cours régulier. Halley a paru l'avoir prédite, tandis que d'autres l'avoient annoncée pour 1757, & d'autres pour 1758; Halley n'a oſé déterminer l'année, il a mis l'alternative 1758 ou 1759. Mais cette comete étoit-ce la même que celle de 1682? C'eſt de quoi il eſt permis de douter. (*Voyez* les *Obſervat. philoſ. ſur les Syſt.* p. 170). Nous avons de Clairaut : I. *Elémens de Géométrie*, 1741, in-8°, très-eſtimables par leur clarté & leur préciſion. II. *Elémens d'Algebre*, 1746, in-8°, qui ont le même mérite. III. *Théorie de la figure de la Terre*, 1743, in-8°. IV. *Tables de la Lune*, 1754, in-8°. Ces ouvrages le firent regarder comme un des premiers géometres de l'Europe, & il obtint les récompenſes qu'il méritoit. Il étoit de la ſociété du Journal des ſavans, qu'il remplit d'excellens extraits. Cet académicien mourut en 1765, dans un âge peu avancé. Ses mœurs douces & ſon caractere bon, égal, obligeant, lui concilierent l'eſtime des philoſophes & des honnêtes gens.

CLAIRE, ( Sainte ) née à Aſſiſe en 1193, d'une famille noble, renonça au ſiecle entre les mains de S. François l'an 1212. Ce ſaint inſtituteur lui donna l'habit de pénitence à Notre-Dame de la Portioncule. Elle s'enferma enſuite dans l'égliſe de S. Damien, près Aſſiſe, où elle demeura pendant 42 ans avec pluſieurs compagnes de ſes auſtérités & de ſes vertus. Cette égliſe fut le berceau de l'ordre des Pauvres-Femmes, appellé en Italie *delle Povere-Donne*, & en France de *Ste Claire*. Cette fondatrice le gouverna ſuivant les inſtructions qu'elle avoit reçues de S. François. A l'imitation de ſon pere ſpirituel, elle fit un teſtament, pour recommander à ſes ſœurs l'amour de la pauvreté. Elle mourut le 11 août 1253. Son corps fut porté à Aſſiſe. Ce convoi, honoré de la préſence du pape & des cardinaux, ſe fit comme un triomphe, au ſon des trompettes & avec toute la ſolemnité poſſible. Alexandre IV la mit peu de tems après dans le catalogue des Saints. Les religieuſes de ſon ordre ſont diviſées en *Damianiſtes*, exactes obſervatrices de la regle donnée à leur fondatrice par S. François; & en *Urbaniſtes*, qui ſuivent les réglemens mitigés, donnés par Urbain IV.

CLARA, ( Didia ) fille de l'empereur Julien I, fut mariée au ſénateur Cornelius Repentinus. Son pere étant parvenu à l'empire l'an 193 de l'ere-chrétienne, elle obtint le

Digitized by Google

titre d'Auguſte pour elle, & la charge de préfet de Rome pour ſon époux. Mais celui-ci ne la conſerva que pendant le regne de ſon beau-pere. Septime Sévere, qui l'en dépouilla, priva auſſi la même année Didia Clara de ſa qualité d'Auguſte & du patrimoine qu'elle tenoit de ſon pere. Ainſi elle éprouva, dans l'eſpace de quelque mois, toutes les faveurs & toutes les rigueurs de la fortune. Elle avoit alors environ 40 ans.

CLARENDON, hiſtorien anglois: *voyez* HYDE, (Edouard) comte de Clarendon.

CLARIUS *ou* CLARIO, (Iſidore) né au château de Chiaria, près de Breſſe, en 1495, de bénédictin du Mont-Caſſin, devenu évêque de Foligno, parut avec diſtinction au concile de Trente, & ſe fit aimer & reſpecter de ſon peuple pour ſon zele, & ſur-tout pour ſa charité. Il laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimables par l'érudition qu'ils renferment, & par leur utilité. Les principaux ſont: I. *Scholia in Biblia*, Veniſe 1564, in-fol. II. *Scholia in Nov. Teſt.* 1544, in-8°. Ces deux ouvrages, ſouvent conſultés, ſont au rang des meilleurs qui aient été faits en ce genre. Son double commentaire fut mis à l'*Index*, pour quelques-paſſages de la préface, dans leſquels l'auteur ne reſpectoit pas aſſez la Vulgate; mais la défenſe de le lire fut levée par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres. III. Des *Sermons* latins, 1 vol. in-fol. & 2 in-4°. IV. Des *Lettres* avec deux opuſcules, Modene 1705, in-4°. Ce ſavant & ſaint prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit nettement & avec facilité.

CLARKE, (Samuel) né à Norwich en 1675, obtint par ſon mérite la cure de la paroiſſe de ſaint Jacques de Londres. Il fut pendant quelque-tems dans le parti des nouveaux Ariens, parmi leſquels ſe trouvoient Newton & Wiſton. Il ſoutint ſon ſentiment dans un livre intitulé: *La Doctrine de l'Ecriture ſur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719, & donné au public pour la 3e fois après ſa mort, avec des augmentations trouvées dans ſes papiers, écrites de ſa propre main. Son attachement trop connu à la ſecte qu'il avoit embraſſée, l'empêcha d'être archevêque de Cantorberi. La reine Anne voulant lui donner cette dignité, Gipſon, évêque de Londres, dit à cette princeſſe: *Madame, Clarke eſt le plus ſavant & le plus honnête homme de l'Angleterre; il ne lui manque qu'une choſe, c'eſt d'être chrétien.* Clarke ſe diſtingua autant par ſon caractere que par ſes talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ſes compatriotes. Il mourut en 1729, après avoir abandonné l'arianiſme, mais il n'eut pas le courage de s'élever juſqu'à la profeſſion complette des vérités de la foi, quoique chez un eſprit droit & conſéquent, rien ne paroiſſe plus naturel. Ses ouvrages, publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-folio, ſont pour la plupart en anglois; quelques-uns ont été traduits en françois. On remarque dans tous un ſavant éclairé, un écrivain méthodique qui met les matieres les plus abſtraites à la portée de tout le monde, par une netteté & une préciſion admirables. Le bel-eſprit qui l'a appellé une vraie *machine à raiſonnement*, devoit ajouter que c'étoit une machine ſi bien dirigée, que dans tout ce qui ne concernoit pas les préjugés de ſecte, elle n'en produiſoit ordinairement que de convaincans & de démonſtratifs. On a de lui: I. *Diſcours concernant l'Etre & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la Révélation chrétienne*; contenus en 16 ſermons, prêchés dans l'égliſe cathédrale de S. Paul, en 1704 & 1705, à la lecture fondée

par Robert Boyle. Cet ouvrage, traduit en françois par Ricotier, Amſterdam 1727, 3 vol. in-8°, & dans lequel l'auteur a ſuivi le plan d'Abbadie, a été réimprimé pluſieurs fois. L'édition d'Avignon 1756, ſans nom de ville, en 3 vol. in-12, renferme quelques Notes, & une Diſſertation du même docteur, ſur la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'anglois. II. Des *Paraphraſes ſur les quatre Evangéliſtes*. III. *Dix-ſept Sermons ſur différens ſujets intéreſſans*. IV. *Lettres à Dodwel* ſur l'immortalité de l'ame; avec des réflexions ſur le livre intitulé *Amyntor*, ou Défenſe de la vie de Milton. V. *Lettres à M. Hoalley* ſur la proportion de la viteſſe & de la force. VI. *La Phyſique de Rohault*, traduite en latin, 1718, in-18. VII. Une autre *Traduction*, dans la même langue, *de l'Optique de Newton*, 1719, in-8°. Clarke fut un des premiers qui ſoutinrent dans les écoles les principes de ce célebre phyſicien. VIII. De ſavantes *Notes ſur les Commentaires de Céſar*, Londres 1712, in-fol. IX. *L'Iliade d'Homere* en grec & en latin, Londres 1754, 4 vol. in-4°, avec des obſervations pleines d'érudition. L'auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit encore publié que la moitié.

CLARUS, (Julius) juriſconſulte habile, natif d'Alexandrie de la Paille, remplit les premieres places de la ville de Milan, & mourut à Carthagene le 13 avril 1575. Ses Œuvres ſont imprimées à Francfort, 1636, in-fol. & ne ſont plus d'aucun uſage.

CLAVASIO, *voyez* ANGE DE CLAVASIO.

CLAUBERGE, (Jean) profeſſeur calviniſte à Duisbourg, né à Solingen en Weſtphalie l'an 1622, mort en 1665, eſt un des premiers qui aient enſeigné la philoſophie de Deſcartes en Allemagne. L'électeur de Brandebourg lui donna des témoignages non équivoques de ſon eſtime. Il épouſa en 1651 Catherine Mercator, fille de Gerard Mercator, habile géographe. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, à Amſterdam en 1691. Le plus eſtimable eſt ſa *Logica vetus & nova*, dont il faiſoit cas avec raiſon.

CLAUDE-LYSIAS, tribun des troupes romaines qui faiſoient garde au temple de Jeruſalem. Il arracha S. Paul des mains des Juifs, qui vouloient le faire mourir; & pour connoître le ſujet de leur animoſité contre lui, il fut ſur le point de l'appliquer à la queſtion, en le faiſant frapper de verges. Mais S. Paul ayant dit qu'il étoit citoyen romain, ce tribun n'oſa paſſer outre, & il l'envoya dans la tour Antonia; d'où il le fit conduire ſous une bonne eſcorte à Céſarée, ſur les avis qu'il reçut que plus de 40 Juifs avoient conſpiré contre cet apôtre.

CLAUDE I, fils de Druſus & oncle de Caligula, né à Lyon 10 ans avant l'ere-chrétienne, fut le ſeul de ſa famille que ſon neveu laiſſa vivre. Après la mort de Caligula aſſaſſiné, Claude fut proclamé empereur par les ſoldats, qui le rencontrerent par hazard, comme il ſe cachoit pour échapper aux meurtriers. Quoique le ſénat eût envie de rétablir la république, il n'oſa s'oppoſer à ſon élection, & le reconnut l'an 41 de J.C. Il étoit alors dans ſa 50e année. Les maladies de ſa jeuneſſe l'avoient rendu foible & timide. Au commencement de ſon regne, il s'annonça aſſez bien; mais il ſe démentit bientôt, & ce ne fut plus qu'un enfant ſur le trône. Il avoit refuſé tous les titres faſtueux que l'adulation des courtiſans avoit inventés; il avoit orné Rome d'édifices publics, & l'avoit charmée par ſon affabilité & ſa politeſſe, ſon application aux affaires, & ſon équité. Mais il ne parut enſuite qu'un imbécille, qui ne connoiſſoit ni ſa force, ni ſa foibleſſe, ni ſes droits, ni ſon devoir. Le ſénat, toujours flat-

Digitized by Google

teur, parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du triomphe à l'empereur, pour le ſuccès de ſes armes dans la Bretagne. Claude voulut le mériter lui-même, paſſa dans cette iſle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ſes généraux. A ſon retour, il retomba dans ſa ſtupidité. L'impudique Meſſaline, ſa femme, le ſubjugua au point, qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin, ſans en être troublé. Ce monſtre de barbarie & de lubricité, vouloit-elle ſe venger du mépris d'un amant; elle trouvoit ſon foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente ſénateurs & plus de 300 chevaliers furent mis à mort ſous ſon regne. Le barbare prenoit plaiſir à voir ces exécutions ſanguinaires. Il étoit tellement familiariſé avec l'idée des tortures, qu'un de ſes officiers lui rendant compte du ſupplice d'un homme conſulaire, il répondit froidement : *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir ; mais qu'importe, puiſque cela eſt fait ?* Camille, gouverneur de la Dalmatie, s'étant fait proclamer empereur, écrivit au fantôme qui régnoit à Rome, une lettre pleine de menaces, s'il ne ſe démettoit de l'empire ; Claude alloit ſe ſoumettre, ſi on ne l'en avoit empêché. Après la mort de Meſſaline, ſa troiſieme femme, dont il ſe défit, il épouſa Agrippine ſa niece, quoiqu'il eût promis de ne plus ſe marier. Celle-ci le ſubjugua encore : c'eſt à ſa ſollicitation qu'il adopta Néron, au préjudice de Britannicus. Elle l'empoiſonna avec un ragoût de champignons; mais comme le poiſon le rendit ſimplement malade, elle envoya chercher Xénophon, ſon médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il ſe ſervoit ordinairement après ſes débauches, lui fit paſſer une plume empoiſonnée dans la gorge. Il en mourut l'an 54 de J. C. Claude n'étoit qu'un homme ébauché, diſoit ſa mere. De lui-même il n'étoit qu'idiot; ſa foibleſſe en fit un tyran. Il compoſa quelques ouvrages qui ſe ſont perdus, & il y a tout lieu de croire que cette perte n'eſt pas grande.

CLAUDE II, (Aurelius) né dans l'Illyrie en 214, d'abord tribun militaire ſous Dece, eut enſuite le gouvernement de ſa province ſous Valerien. L'armée le déclara empereur l'an 268, après la mort de Galien. L'empire reprit une nouvelle vie ſous ſon gouvernement. Il abolit les impôts, rendit aux particuliers les biens que ſon injuſte prédéceſſeur leur avoit enlevés. Une femme, inſtruite de ſon équité, vint le trouver & lui dit : » Prince, un » officier nommé Claude a reçu ma » terre de Galien ; c'étoit mon unique bien, faites-la-moi rendre ». Claude, reconnoiſſant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur : » Il faut » que Claude, empereur, reſtitue ce » qu'a pris Claude particulier». Tandis qu'il faiſoit fleurir l'empire au dedans, il le défendoit au dehors. Les Goths, au nombre de 320 mille, pillent la Thrace & la Grece; Claude marche contre eux, les pourſuit juſqu'au Mont-Hæmus, & remporte les victoires les plus ſignalées. La peſte qui étoit dans leur armée, contribua à leur défaite. Elle ſe gliſſa malheureuſement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta Claude en 270, à l'âge de 56 ans. Cet empereur fut à la fois grand capitaine, juge équitable & bon prince. Un plus long regne eût rendu à Rome tout ſon éclat, & à l'empire ſon ancienne gloire.

CLAUDE, (Saint) natif de Salins en Bourgogne, fut chanoine & archevêque de Beſançon. Il quitta cette dignité pour ſe renfermer dans le monaſtere de ſaint Oyan, dont il fut abbé, & où il mourut ſaintement l'an 696, ou ſelon le P. Chifflet en 703, âgé de 99 ans. Cette abbaye, bâtie ſur le Mont-Jurat, porta le nom de S. Oyan juſqu'au 13e ſiecle,

Digitized by Google

qu'elle prit celui de S. Claude ; le corps de ce Saint y ſubſiſte encore ſans la moindre marque de corruption, & eſt devenu un objet de dévotion pour une foule de pélerins qui y accourent de toutes parts. Il s'eſt formé peu-à-peu une ville fort agréable auprès de ce monaſtere. En 1743 le pape Benoît XIV y érigea un évêché, ſuffragant de Lyon, & changea l'abbaye en égliſe cathédrale. Les chanoines, pour être reçus, doivent prouver 16 quartiers de nobleſſe, huit paternels & huit maternels.

CLAUDE, frere céleſtin, vivoit ſous le regne de Charles VI, au commencement du 15e ſiecle, & il étoit digne d'éclairer le nôtre. Nous avons de lui un ouvrage philoſophique *Des erreurs de nos ſenſations & des influences céleſtes ſur la terre*, contre l'aſtrologie judiciaire : où il s'exprime avec tant de juſteſſe & de préciſion, qu'on le croiroit l'ouvrage d'un moderne, ſi on le traduiſoit du latin ſans indiquer l'auteur. C'eſt à Oronce Finé qu'on a l'obligation de ce livre ; il le fit imprimer en 1542, chez Simon de Colines. L'auteur mérite d'être placé à côté des Bacon & des Locke.

CLAUDE, ( Jean ) né à la Sauvetat dans le Rouergue en 1619, d'un pere miniſtre, fut élevé par lui dans le ſein de la théologie & de la controverſe. Miniſtre à l'âge de 26 ans, il profeſſa enſuite pendant huit ans la théologie à Nîmes avec le plus grand ſuccès. Claude s'étant oppoſé aux ſages intentions de quelques-uns de ſon parti, qui vouloient réunir les Proteſtans à l'égliſe, le miniſtere lui fut interdit par la cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut miniſtre de Charenton, depuis 1666 juſqu'en 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes. Il paſſa alors en Hollande, où ſes talens & ſon nom l'avoient annoncé depuis long-tems. Le prince d'Orange le gratifia d'une penſion. Il mourut peu de tems après, en 1687, regardé par ſon parti comme l'homme le plus capable de combattre Arnauld & Boſſuet. Son éloquence étoit forte, animée, ſerrée, preſſante. Il manquoit d'une certaine élégance ; mais ſon ſtyle n'en étoit pas moins fort, pour être ſimple. Peu de controverſiſtes ſe ſont ſervis plus heureuſement des fineſſes de la logique & des autorités de l'érudition ; il en tira tout le parti qu'on peut s'en promettre quand on a contre ſoi la vérité, & qu'on ne peut tabler que ſur des principes faux. On remarque ce caractere dans tous ſes ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Réponſe au Traité de la Perpétuité de la foi ſur l'Euchariſtie*, 1671, 2 vol. in-8°. II. *Défenſe de la Réformation*, ou *Réponſe aux Préjugés légitimes de Nicole*, 2 vol. in-4° & in-12. III. *Réponſe à la Conférence de Boſſuet*, in-12. IV. *Les Plaintes des Proteſtans cruellement opprimés dans le royaume de France*, Cologne 1713, in-12. Ouvrage où il paroît avoir oublié les maux que la ſecte avoit cauſés dans ce pays. V. Pluſieurs *Sermons* in-8°, écrits avec une éloquence mâle & vigoureuſe. VI. Cinq volumes in-12 d'*Œuvres poſthumes*, contenant divers Traités de théologie & de controverſe. Sa *Vie* a été écrite par la Deveſe, Amſterdam 1687, in-16.

CLAUDE, ( Jean-Jacques ) petit-fils du précédent, naquit à la Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il publia une Diſſertation latine ſur la ſalutation des anciens, Utrecht 1702, in-12 ; à l'âge de 18 ans, une autre Diſſertation dans la même langue, ſur les nourrices & les pédagogues : ces deux Diſſertations ont été réunies & publiées à Utrecht en 1702, in-12. S'étant conſacré enſuite à l'étude de la théologie, il devint paſteur de l'égliſe françoiſe de Londres en 1710, & mourut en 1712, fort regretté. Après ſa mort, ſon frere fit imprimer un

vol. de ſes Sermons, où il y a plus de ſolidité, que d'ornemens & de pathétique.

CLAUDIA, veſtale, fut ſoupçonnée de libertinage; mais Veſta, ſuivant la fable, fit un prodige en ſa faveur, pour manifeſter ſa ſageſſe. Claudia tira ſeule avec ſa ceinture le vaiſſeau ſur lequel étoit la mere des dieux, qu'on venoit de chercher en Phrygie, & qui étant entré dans le Tibre, s'y trouvoit tellement engravé, que pluſieurs milliers d'hommes avoient inutilement eſſayé de le faire avancer.

CLAUDIA, dame romaine, convertie par S. Paul, dont parle cet apôtre ſur la fin de la IIe Epître à Timothée. On ignore de qui elle étoit femme.

CLAUDIA, (Antonia) fille de l'empereur Claude, fut d'abord mariée à Cneïus Pompeïus, condamné à perdre la tête à l'inſtigation de Meſſaline; & enſuite à Sylla Fauſtus, dont elle eut un fils. Ce ſecond époux de Claudia fut aſſaſſiné par ordre de Néron l'an 62 de J. C. Elle fut elle-même victime de la barbarie de ce Prince. Devenu veuf de Poppée, morte enceinte ſous ſes coups, il offrit de donner la main à Claudia & de la faire reconnoître impératrice. Elle rejeta ſes offres, & Néron lui fit ôter la vie, lorſqu'elle étoit encore à la fleur de ſon âge.

CLAUDIEN, poëte latin, natif d'Alexandrie en Egypte, floriſſoit ſous Arcadius & Honorius, qui lui firent ériger une ſtatue dans la place trajane. Il fut l'ami de Stilicon, qui périt en voulant uſurper le trône impérial. Alors l'amitié d'un grand-homme, devenu coupable, fut un crime, & Claudien quitta la cour. On croit qu'il paſſa le reſte de ſa vie dans la retraite & la diſgrace. Ce poëte étoit né avec un eſprit vif & élevé: c'eſt le caractere de ſes écrits. Une imagination qui a quelquefois l'éclat de celle d'Homere, des expreſſions de génie, de la force quand il peint, de la préciſion toutes les fois qu'il eſt ſans images, aſſez d'étendue dans ſes tableaux, & ſur-tout la plus grande richeſſe dans ſes couleurs: voilà les beautés de Claudien. Mais il eſt rare que la fin de ſes pieces réponde à leur commencement. Il eſt ſouvent enflé. Il ſe laiſſe emporter à ſes ſaillies. Il n'a nul goût pour varier le tour des vers, qui retombent ſans ceſſe dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'eſt le poëte héroïque qui a le plus approché de Virgile, devoient auſſi remarquer que ce n'eſt que de fort loin. Il paſſa pourtant pour un des derniers poëtes latins, qui aient eu quelque pureté dans un ſiecle groſſier. Parmi les éditions de Claudien, on eſtime la premiere, Vicence 1482, in-folio; celle de Heinſius, le fils, Elzevir 1650, in-12; celle de Barthius, quoique chargée d'un long commentaire, Francfort 1650, in-4°; celle des *Variorum*, 1665, in-8°; & l'édition donnée in-4°, 1677, *ad uſum Delphini*, celle-ci eſt peu commune. Les pieces que les connoiſſeurs liſent avec le plus de plaiſir dans Claudien, ſont les *Invectives* contre Rufin, en deux livres; celles contre Eutrope, auſſi en deux. Après ces pieces, vient le poëme de l'*Enlevement de Proſerpine*; & celui *du Conſulat d'Honorius* ſuit de près. Pluſieurs critiques ont cru que Claudien étoit chrétien, mais il paroît qu'ils ſe ſont trompés, & que ce n'eſt que par conſidération pour Honorius que le poëte a quelquefois célébré cette religion.

CLAUDIEN MAMERT, prêtre & frere de Mamert, archevêque de Vienne, publia dans le 5e ſiecle un *Traité ſur la nature de l'Ame* contre Fauſte de Riez, qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'eſt pas ſpirituelle. Hanau 1612, & Zwickau 1655, 1 vol. in-8°. L'*Hiſtoire eccléſiaſtique* de l'abbé Racine lui attribue une piece de vers contre la poéſie profane; mais ce poëme eſt

Digitized by Google

une ſuite de la Lettre de S. Paulin de Nole à Jove. C'eſt avec plus de raiſon qu'on lui donne l'Hymne de la Croix, que pluſieurs dioceſes chantent au vendredi-ſaint : *Pange lingua glorioſi prælium certaminis*, &c. Elle ſe trouve dans la Bibliotheque des Peres, & dans les livres d'égliſe. Mamert avoit été moine dans ſa jeuneſſe, & avoit lu une partie des auteurs grecs & latins. Il étoit un des plus ſavans de ſon tems, & mourut en 473 ou 474.

CLAUDIUS PULCHER, fils d'*Appius Claudius Cæcus*, conſul romain l'an 249 avant J. C. avec L. Julius Pullus, perdit une bataille navale en Sicile contre les Carthaginois. Il fit une autre entrepriſe ſur Drepani ; mais Aſdrubal, gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de ſon port. Claudius, quoique ſurpris de trouver les ennemis en bonne poſture, les attaqua inconſidérément. Aſdrubal, ſe ſervant de ſon avantage, coula à fond pluſieurs vaiſſeaux des Romains, en prit 93, & pourſuivit les autres juſqu'auprès de Lilybée. Les dévots du paganiſme crurent que le mépris (bien louable en lui-même, s'il eût pris ſa ſource dans une religion plus éclairée) que Claudius avoit fait paroître des augures, lui avoit attiré ce châtiment : car, comme on lui préſenta la cage où étoient les oiſeaux ſacrés, voyant qu'ils ne vouloient point manger : *Qu'ils boivent*, dit-il, *puiſqu'ils ne veulent pas manger* ; & auſſitôt il les fit jeter à l'eau. Claudius de retour à Rome, fut dépoſé & condamné à l'amende. On l'obligea même de nommer un dictateur. Il déſigna un certain C. Glaucia, l'objet de la riſée du peuple. Le ſénat contraignit ce dernier à ſe démettre en faveur d'Attilius Collatinus. Claudius ne reſpectoit pas plus ſa patrie que ſa religion. Il étoit un de ces téméraires trop communs aujourd'hui, qui ſe moquent également, & des honneurs qu'on rend à Dieu, & de l'obéiſſance qu'on doit aux hommes placés à la tête des autres hommes.

CLAUDIUS, (Appius) décemvir romain, très-connu par la mort de Virginie. *Voyez* VIRGINIE.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou *Victorinus*, rhéteur de Marſeille dans le 5e ſiecle, mort ſous l'empire de Théodoſe le jeune & de Valentinien III, laiſſa un *Poëme ſur la Geneſe* en vers hexametres, & une Epître à l'abbé Salomon contre la corruption des mœurs de ſon ſiecle. Ces deux ouvrages ont été imprimés in-8°, 1536, 1545, 1560, avec les *Poëſies de S. Avite* de Vienne. Victor mourut vers l'an 445.

CLAVIGNY, (Jacques de la Marioufe de) du dioceſe de Bayeux, dont il fut chanoine, abbé de Gondam, eſt auteur de pluſieurs petits ouvrages in-16. I. *Traduction libre des Pſeaumes de Vêpres du Dimanche*. II. *Du Luxe*. III. *La Vie de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre*. IV. *Les Prieres que David a faites à Dieu comme roi*. Il mourut en 1702.

CLAVILLE, *voyez* MAISTRE.

CLAVIUS, (Chriſtophe) jéſuite de Bamberg, fut envoyé à Rome, où Gregoire XIII l'employa à la correction du calendrier. Il fut chargé d'expliquer & de faire valoir la réforme qui y fut faite en 1581. C'eſt ce qu'il exécuta dans ſon traité *de Calendario gregoriano*. Cet ouvrage fut attaqué par pluſieurs Proteſtans paſſionnés, entr'autres par Joſeph Scaliger ; mais Clavius le défendit avec autant de ſavoir que de vivacité. Ce jéſuite, auſſi profond géometre qu'habile aſtronome, fut regardé comme un nouvel Euclide. On a de lui pluſieurs ouvrages recueillis en cinq vol. in-fol. On y trouve : I. Des Commentaires ſur Euclide, ſur Théodoſe, ſur Sacroboſco. II. Des Traités de mathématique. III. Ses *Apologies du Calendrier romain* contre Sca-

Digitized by Google

liger. Clavius mourut à Rome en 1612, à 75 ans.

CLÉANDRE, phrygien d'origine, eſclave de condition, ſut gagner les bonnes graces de l'empereur Commode, qui en fit ſon favori & ſon chambellan, l'an 182 de J. C., après la mort de Perennius, puni 2 ans auparavant du dernier ſupplice pour ſes concuſſions & ſes crimes. Cléandre, dans ce poſte gliſſant, ne fut pas plus modéré que celui auquel il ſuccédoit. Créé miniſtre d'état, il vendoit toutes les charges de l'empire; il mettoit à prix d'argent des affranchis dans le ſénat, & l'on compta en une ſeule année 25 conſuls déſignés. Il caſſoit les jugemens des magiſtrats; & ceux qui lui étoient ſuſpects, il les rendoit criminels auprès de ſon maître. Enfin ſon inſolence & ſa cruauté allerent à un tel excès, que le peuple romain ne pouvant plus le ſouffrir, fut ſur le point de ſe ſoulever. L'empereur, contraint d'abandonner Cléandre à l'indignation publique, lui fit couper la tête, l'an de J. C. 190.

CLÉANTHE, philoſophe ſtoïcien né à Aſſos dans la Troade en Aſie, fut d'abord athlete, & ſe mit enſuite parmi les diſciples de Zénon. Il gagnoit ſa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'aréopage l'ayant appellé pour répondre quel métier le faiſoit vivre, il amena un jardinier & une bonne-femme: il puiſoit de l'eau pour l'un, & paîtriſſoit pour l'autre. Les juges voulurent lui faire un préſent; mais le philoſophe, que la ſingularité illuſtroit, refuſa de l'accepter. Après la mort de Zénon, il remplit ſa place au portique, & eut pour diſciples, le roi Antigonus, & Chryſippe qui fut ſon ſucceſſeur. Cléanthe qui floriſſoit environ l'an 240 avant Jeſus-Chriſt, ſe laiſſa mourir de faim à l'âge de 70 ans, & ſelon quelqu'uns, à 99. Cet homme qui n'avoit pas le courage de ſupporter la vie, enduroit aſſez patiemment les plaiſanteries des philoſophes ſes confreres; mais ce n'étoit pas ſans aſſaiſonner ſes réponſes de quelque grain de vanité. Quelqu'un l'ayant appellé âne: *Je ſuis celui de Zénon*, répondit-il, *& il n'y a que moi ſeul qui puiſſe porter ſon paquet*. On lui reprochoit un jour ſa timidité: *C'eſt un heureux défaut*, dit-il, *j'en commets moins de fautes*. Il comparoit les Péripatéticiens aux inſtrumens de muſique, qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes. Cette comparaiſon peut être appliquée à bien des philoſophes.

CLÉARQUE, ſpartiate, envoyé à Byzance par ſa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aima mieux ſe réfugier dans l'Ionie, près du jeune Cyrus, que d'obéir. Après la victoire d'Artaxercès ſur ce prince ſon frere, Cléarque alla chez Tiſſapherne, ſatrape d'Artaxercès, avec pluſieurs officiers grecs. Tiſſapherne les arrêta, & les envoya au roi qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, l'an 403 avant J. C. Sa grande maxime étoit, *qu'on ne ſauroit rien faire d'une armée ſans une ſévere diſcipline*: auſſi répétoit-il ſouvent, *qu'un ſoldat doit plus craindre ſon général que les ennemis*.

CLÉARQUE, philoſophe péripatéticien, & diſciple d'Ariſtote, étoit natif de Sorli. Tous les anciens auteurs parlent de lui avec éloge, & aſſurent qu'il ne cédoit en mérite à aucun de ſa ſecte. Il compoſa divers ouvrages, dont il ne reſte qu'un fragment du *Traité touchant le ſommeil*, conſervé par Joſeph.

CLELIE, l'une des filles romaines données en ôtage à Porſenna, lorſqu'il mit le ſiege devant Rome, vers l'an 507 avant J. C. pour rétablir les Tarquins ſur le trône. Ennuyée du tumulte du camp, elle ſe ſauva & paſſa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. Porſenna, à qui on la renvoya,

Digitized by Google

Voya, lui fit préſent d'un cheval ſuperbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ſes compagnes qu'elle voudroit : elle choiſit les plus jeunes, parce que leur âge les expoſoit davantage. Le ſénat fit ériger à cette héroïne une ſtatue équeſtre dans la place publique.

CLÉMANGIS *ou* CLAMINGES, (Nicolas) né à Clamenges, village du dioceſe de Châlons, docteur de Sorbonne, enſuite recteur de l'univerſité de Paris, fut ſecretaire de l'antipape Benoît XIII. On l'accuſa d'avoir dreſſé la bulle d'excommunication contre le roi de France. N'ayant pu ſe laver entiérement de cette imputation, il alla s'enfermer dans la chartreuſe de Valle-Profonde, & y compoſa pluſieurs ouvrages. Le roi lui ayant accordé ſon pardon, il ſortit de ſa retraite, & mourut proviſeur du college de Navarre vers 1430. Il avoit été chanoine de Langres; il étoit alors chantre & archidiacre de Bayeux. Ses écrits ont été publiés à Leyde en 1613, in-4°. Les plus conſidérables ſont un traité *De corrupto Eccleſiæ ſtatu*, à Wittemberg 1608, in-4°; *De ſtudiis theologicis* inſéré dans le *Spicilege du P. d'Acheri*, & pluſieurs Lettres. Son latin eſt aſſez pur, pour un tems où la barbarie régnoit. Il ne cede preſque en rien à la plupart des anciens pour l'éloquence, la nobleſſe des penſées, l'élégance du ſtyle, les applications des auteurs profanes & ſacrés; mais il eſt déclamateur, ami de l'exagération & de la ſatyre; ce qui a fait mettre ſon traité *De corrupto Eccleſiæ ſtatu* dans l'*Index* du concile de Trente.

CLÉMENT, (Caſſius Clemens) ſénateur, prit le parti de Peſcennius Niger, contre l'empereur Sévere. Comme ce prince lui faiſoit ſon procès en perſonne, il lui repréſenta avec beaucoup de hardieſſe : Que la cauſe de Niger, quoique vaincu, n'étoit pas moins juſte que celle de Sévère qui étoit vainqueur; qu'ils avoient tous deux eu le même but de détrôner un uſurpateur; & que ſi Sévere puniſſoit les partiſans de Niger, il devoit punir les ſiens propres; que c'étoit commettre une injuſtice, dont il ne ſe laveroit jamais aux yeux de la poſtérité. Ces réflexions firent rentrer en lui-même l'empereur, qui accorda la vie à Clément, avec une partie de ſes biens, l'an de J. C. 194.

CLÉMENT I, (St) diſciple de S. Pierre, dont il reçut l'ordination, ſuivant le témoignage de Tertullien, ſuccéda l'an 91 à S. Clet ou Anaclet. S. Paul parle de lui dans ſon *Epître aux Philippiens*. Ce fut ſous ſon pontificat que Domitien excita la ſeconde perſécution contre les Chrétiens. Quoi qu'en diſent pluſieurs ſavans modernes, il y a bien de l'apparence que c'eſt à St Clément, & non à S. Fabien, qu'on doit rapporter la miſſion des premiers évêques dans les Gaules. (*Voyez* l'*Art de vérifier les dates*, p. 239). Il mourut ſaintement, ou ſelon d'autres, il ſouffrit le martyre l'an 100. On a attribué à ce ſaint pape : I. Les *Conſtitutions apoſtoliques*, livre ancien & utile. II. Les *Récognitions*, ouvrage cité par Origene, mais plein d'erreurs & mis par le pape Gelaſe au rang des livres apocryphes. III. Les *Clémentines*. IV. Un Abrégé de ces deux derniers ouvrages. Les critiques conviennent aujourd'hui que rien de tout cela n'eſt de St Clément. Le ſeul qui ſoit indubitablement de lui eſt une *Epître aux Corinthiens*, publiée à Oxford en 1633 par Patricius Juſſius, ſur un manuſcrit venu d'Alexandrie, où elle eſt à la fin du Nouveau Teſtament. C'eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité. La plupart des auteurs l'ont citée après l'Ecriture-Sainte. Pluſieurs critiques lui attribuent encore une autre Lettre aux Corinthiens, dont il ne nous reſte qu'un fragment publié en latin par Godefroi Wendelin.



Digitized by Google

& en grec par Patricius Junius.

CLÉMENT II, ſaxon, appellé auparavant Suidger, évêque de Bamberg, élu pape au concile de Sutri en 1046, mourut le 9 octobre 1047. C'étoit un pontiſe vertueux, qui montra beaucoup de zele contre la ſimonie.

CLÉMENT III, (Paul *ou* Paulin) romain, évêque de Preneſte, obtint la chaire apoſtolique après Gregoire VIII, le 19 décembre 1187, & mourut le 27 mars 1191, après avoir publié une croiſade contre les Sarraſins. C'eſt le premier des papes qui ait ajouté l'année de ſon pontificat aux dates du lieu & du jour.

CLÉMENT IV, (Guy Foulquois ou de Foulques) né de parens nobles à S. Gilles ſur le Rhône, d'abord militaire, enſuite juriſconſulte, devint ſecretaire de S. Louis. Après la mort de ſa femme, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut archevêque de Narbonne, cardinal, évêque de Sabine, & légat en Angleterre. Il monta ſur le ſaint ſiege en 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter la papauté, qu'il ne garda que 4 ans, étant mort à Viterbe en 1268. Le trône pontifical ne changea point ſes mœurs. Il ne voulut jamais conſentir au mariage de ſa niece, qu'à condition qu'elle épouſeroit le fils d'un ſimple chevalier; & en faveur de ce mariage, il promit 300 livres tournois : ce qui faiſoit une ſomme fort modique. Ses filles aimerent mieux ſe faire religieuſes, que d'accepter la petite dot que leur offroit leur pere. Il tâcha de diſſuader S. Louis d'une nouvelle croiſade, & ne la publia qu'avec répugnance; non qu'il improuvat le but de ces expéditions, mais parce que les mauvais ſuccès qu'elles avoient eus juſqu'alors, lui inſpiroient une timidité prudente. On a dit que lorſque Charles de France, roi de Sicile, le conſulta ſur ce qu'il devoit faire de Conradin, ſon priſonnier & ſon concurrent, le pontiſe lui conſeilla de le faire mourir; mais Mrs Fleury & Muratori le juſtifient de cette fauſſe imputation, & Mr Spon encore mieux, en prouvant que Conradin fut mis à mort un an après celle du pape. C'eſt ſous le pontificat de Clément IV, que les confreres du Gonfanon s'aſſocierent à Rome en l'honneur de la Ste Vierge. Cette confrairie a été, dit-on, la premiere & le modele de toutes les autres. On a de ce pape quelques ouvrages & des Lettres dans le *Theſaurus anecdotorum* de Martenne.

CLÉMENT V, appellé auparavant Bertrand de Gouth ou de Goth, né à Villaudran dans le dioceſe de Bourdeaux, fut archevêque de cette égliſe en 1300. Après la mort de Benoît XI, le ſacré college longtems diviſé, ſe réunit en ſa faveur, Son couronnement ſe fit le 14 ſeptembre 1305, à Lyon, où il appella les cardinaux. Matthieu-Roſſo des Urſins, leur doyen, dit à cette occaſion : *L'Egliſe ne reviendra de long-tems en Italie; je connois les Gaſcons.* Le vieux cardinal ne ſe trompoit pas. Le nouveau pape établit la cour romaine ſur le bord du Rhône. Il déclara vouloir faire ſon ſéjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. Les Romains ſe plaignirent beaucoup, & malheureuſement la conduite de Clément V ſembloit fournir à la médiſance. Ils dirent qu'il avoit établi le ſaint ſiege en France, pour ne pas ſe ſéparer de la comteſſe de Perigord, fille du comte de Foix, dont il étoit éperdument amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accuſoit de faire un honteux trafic des choſes ſacrées, &c. Ces reproches & d'autres qui peuvent être fondés à quelques égards, ont été beaucoup exagérés par Villani & d'autres hiſtoriens. Pour en juger ſans préoccupation, il faut lire la ſage & ſavante Diſſertation du P. Berthier qu'on voit à la tête du 13e tome de l'*Hiſtoire de l'Egliſe gallicane*. Clément ſe

joignit à Philippe le Bel, pour exterminer l'ordre des Templiers, l'abolit en partie dans un conſiſtoire ſecret pendant le concile général de Vienne en 1312. On connoît les jugemens divers que les hiſtoriens ont portés de cette abolition. Nous obſerverons ſeulement qu'elle ne s'eſt faite que par un décret proviſoire & non par un jugement définitif ſur la réalité des crimes des accuſés. *Non per modum definitivæ ſententiæ, ſed per viam proviſionis & ordinationis apoſtolicæ.* Il eſt certain que les Templiers, ſuppoſés même innocens, ne pouvoient plus exiſter avec honneur & avec fruit. Les hiſtoriens ſont d'accord, qu'ils ſont convenus d'abord généralement des faits qu'on leur reprochoit; ſoit crainte, ſoit eſpérance, ils ont avoué, quoique quelques-uns ſe ſoient rétractés enſuite. Or des hommes aſſez lâches pour ſe déshonorer eux-mêmes, pour ſe couvrir de la honte des crimes les plus énormes, ne pouvoient plus ſervir l'égliſe de Dieu ſans ſcandale & ſans murmure de la part des fideles (*voyez* MOLAY, Jacques de). Ce pontife mourut le 20 avril 1314 à Roquemaure, près d'Avignon, comme il ſe faiſoit tranſporter à Bordeaux pour reſpirer l'air natal. Son couronnement avoit été ſuivi de préſages, que les Italiens regarderent comme funeſtes. Ce ſpectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de ſpectateurs, s'écroula, bleſſa Philippe le Bel, écraſa le duc de Bretagne, renverſa le pape & lui fit tomber la tiare de deſſus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui la tranſlation du ſaint ſiege, *la captivité de Babylone.* On doit à Clément V une compilation nouvelle, tant des décrets du concile général de Vienne auquel il avoit préſidé, que de ſes épîtres ou conſtitutions : c'eſt ce qu'on appelle les *Clémentines*, dont les éditions de Mayence 1460, 1467 & 1471, in-folio, ſont rares.

CLÉMENT VI, (Pierre-Roger) limouſin, docteur de Paris, monta ſur le ſiege pontifical en 1342, après la mort de Benoît XII. Il avoit été bénédictin de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, puis archevêque de Rouen, enfin cardinal. Le commencement de ſon pontificat fut marqué par la publication d'une bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres clercs qui ſe préſenteroient dans deux mois. Cette promeſſe en attira en peu de tems plus de 100 mille, qui inonderent Avignon & fatiguerent le pape. Clément ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réſerves de prélatures & d'abbayes, comptant pour nulles les élections des chapitres & des communautés. Quand on lui repréſentoit que ſes prédéceſſeurs n'avoient pas agi ainſi, il répondoit laconiquement : *Nos prédéceſſeurs ne ſavoient pas être papes.* En 1343 il accorda pour la 50e année l'indulgence, que Boniface VIII n'avoit établie que pour la centieme. Sa bulle eſt la premiere qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne loi. On compta à Rome en 1350, depuis un million, juſqu'à 1200 mille pélerins. Clément VI mourut en 1352, dans de grands ſentimens de religion. L'année d'auparavant étant tombé malade, il donna une conſtitution où il diſoit : » Si » autrefois étant à un moindre rang, » ou depuis que nous ſommes élevés » ſur la chaire apoſtolique, il nous eſt » échappé, en diſputant ou en prêchant quelque choſe contre la foi » catholique ou la morale chrétienne, nous le révoquons & le » ſoumettons à la correction du ſaint » ſiege «. Pétrarque qui vivoit de ſon tems, lui donne l'éloge de très-ſavant Pontife. Clément VI n'oublia rien pour délivrer l'Italie de la tyrannie de Louis de Baviere qui avoit pris le titre d'Empereur; il envoya un légat dans le royaume de Naples pour travailler à la réunion des Grecs



Digitized by Google

& des Arméniens. Ce pape a compoſé divers ouvrages, des Sermons & un beau Diſcours à la canoniſation de S. Yves. M. Fleury (tom. XX, liv. 96, n. 13) a tracé un portrait peu favorable de ce pape, ſur la ſeule autorité de Matthieu Villani, hiſtorien paſſionné, créature de Louis de Baviere.

CLÉMENT VII, (Jules de Médicis) d'abord chevalier de Rhodes, ſuccéda à Adrien VI en 1523. Cru dans ſa jeuneſſe fils naturel de Julien de Médicis, Léon X ſon parent le déclara légitime, ſur la dépoſition de quelques perſonnes, qui aſſurérent qu'il y avoit eu entre ſon pere & ſa mere une promeſſe de mariage. La faveur dont il jouit ſous ce pape, la pourpre dont il fut honoré, lui frayerent le chemin à la chaire pontificale. Il ſe ligua avec François I, les princes d'Italie, & le roi d'Angleterre, contre l'empereur Charles-Quint. Cette ligue appellée *ſainte*, parce que le pape en étoit le chef, ne lui procura que des infortunes. Le connétable de Bourbon, qui avoit quitté François I pour Charles-Quint, fit ſommer Clément VII de lui donner paſſage par Rome pour aller à Naples en 1527. Le pape refuſa, & ſa capitale fut ſaccagée pendant deux mois entiers. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les ſoldats de cette ſecte s'étant ſaiſis des habits du pape & de ceux des cardinaux, s'aſſemblerent dans le concl ve, revê us de ces habits; & après avoir dégradé Clément, ils élurent à ſa place l'héréſiarque Luther. Le pape, aſſiégé dans le château Saint-Ange, n'en ſortit qu'au bout de ſix mois, déguiſé en marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui impoſer. Clément VII eut bientôt après un nouveau ſujet de chagrin. Ayant refuſé, comme il le devoit, des lettres de divorce à Henri VIII, & ſe voyant forcé de condamner ſon mariage avec Anne de Boulen, il lança contre ce prince une bulle d'excommunication, qui ſervit à ce prince de prétexte pour conſommer un des plus odieux ſchiſmes qui aient déſolé l'égliſe catholique. Des auteurs peu inſtruits ou trop avides à ſaiſir les fables débitées contre les papes, ont dit que le pape avoit provoqué ce malheur par ſa précipitation; mais c'eſt un conte réfuté par l'abbé Raynal dans ſes *Anecd. hiſtor.* & par Voltaire dans les *Annales de l'Empire*. Ce dernier dit expreſſément que le pape *ne put ſe diſpenſer d'excommunier Henri.* Il conſte d'ailleurs que l'excommunication ne fut portée que le 23 mars, & que dès le 14 du même mois le parlement avoit fait une défenſe ſévere de reconnoître le ſaint ſiege. Il mourut le 26 ſeptembre 1534, & eut Paul III pour ſucceſſeur. Il avoit eu, quelque-tems avant ſa mort, une entrevue à Marſeille avec François I, qui maria ſon fils le duc d'Orléans, depuis Henri II, avec Catherine de Médicis.

CLÉMENT VIII, (Hyppolite Aldobrandin) natif de Fano, fut couronné pontife après la mort d'Innocent IX, le 30 janvier 1592, prévenu contre Henri IV par les Eſpagnols & les Ligueurs, il envoya une bulle & un légat en France, pour ordonner aux Catholiques d'élire un roi; mais Henri ayant ſu que le pape étoit ſecrettement bien diſpoſé à ſon égard, envoya à Rome du Perron & d'Oſſat, depuis cardinaux, qui parvinrent à le réconcilier avec le ſaint ſiege. Le pape extrêmement ſatisfait de cet événement, voulut le faire paſſer à la poſtérité par des médailles, qui portoient ſon portrait d'un côté, & de l'autre celui d'Henri IV. Clément eut un nouveau ſujet de joie dans la même année 1595; mais il ne fut que paſſager. Deux évêques ruſſiens vinrent prêter obédience au ſaint ſiege, au nom du clergé de leur province : de retour chez eux, ils trouverent leur égliſe plus

Digitized by Google

obſtinée que jamais dans le ſchiſme. Une autre légation du patriarche d'Alexandrie eut des ſuites plus heureuſes. Les députés abjurerent entre ſes mains les erreurs des Grecs, & reconnurent la primauté de l'égliſe romaine. Le livre du jéſuite Molina ayant fait naître des diſputes entre les Dominicains & les Jéſuites ſur les matieres de la grace, le roi d'Eſpagne renvoya les combattans à Clément VIII. Ce pontife établit à Rome les fameuſes congrégations *de Auxiliis*, ou *des ſecours de la Grace*, compoſées de prélats & de docteurs diſtingués. Ces congrégations commencerent à s'aſſembler le 2 janvier 1598. Le pape avoit cette affaire fort à cœur. Il aſſiſta en perſonne à toutes les conférences, toujours accompagné de quinze cardinaux. Les ſoins qu'il ſe donna pour faire finir ces diſputes, continuerent juſqu'à ſa mort, arrivée le 5 mars 1605, à 69 ans. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencerent ſous Paul V, ſon ſucceſſeur. Clément fut recommandable & comme pontife & comme prince. Il condamna les duels, ramena un grand nombre d'hérétiques au ſein de l'égliſe, & ne contribua pas peu à la paix de Vervins en 1598. Jamais pape ne récompenſa avec plus de ſoin les ſavans & les perſonnes de mérite; il éleva au cardinalat Baronius, Bellarmin, Tolet, d'Oſſat, du Perron & pluſieurs autres grands hommes. Après la mort d'Alfonſe II, duc de Ferrare & de Modene, il accrut le domaine eccléſiaſtique du duché de Ferrare. Céſar d'Eſt, couſin-germain d'Alfonſe, mais déclaré batard, prit les armes inutilement, & s'accommoda avec le pape, en renonçant au Ferrarois. Clément VIII a corrigé le *Pontifical romain*, imprimé à Paris en 1664, in-folio, & 1683, in-12; & le *Cérémonial des Evêques*, ibid. 1633, in-fol.

CLÉMENT IX, (Jules-Roſpiglioſi) d'une famille noble de Piſtoye en Toſcane, ſucceſſeur d'Alexandre VII en 1667, pontife libéral, magnifique, ami des lettres, & encore plus illuſtre par ſon caractere pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'état eccléſiaſtique, des tailles & des autres ſubſides; & il employa ce qui lui reſtoit de ſon revenu, à procurer du ſecours à Candie contre les Turcs. Il ne ſouhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'égliſe de France. Les évêques de Beauvais, d'Angers, de Pamiers & d'Alet, qui avoient montré la plus grande oppoſition à la ſignature pure & ſimple du formulaire d'Alexandre VII, voulant rentrer dans la communion du ſaint ſiege, aſſurerent Clément IX, qu'ils y avoient enfin ſouſcrit, ſans exception, ni reſtriction quelconque. Cependant malgré ces proteſtations, ils aſſemblerent leurs ſynodes, où ils firent ſouſcrire le formulaire avec la diſtinction expreſſe du fait & du droit, & ils en dreſſerent des procès-verbaux qu'ils eurent ſoin de tenir ſecrets. Dix-neuf évêques ſe joignirent à eux pour certifier au pape la vérité de ce que ceux-ci lui avoient mandé. Des aſſertions auſſi poſitives déterminerent Clément IX à recevoir les quatre évêques à ſa communion en 1668. Mais à peine cette réconciliation fut-elle rendue publique, que les quatre évêques & leurs partiſans publierent les procès-verbaux qu'ils avoient dérobé juſqu'alors à la connoiſſance du clergé; & ils en inférerent que le pape en ſe réconciliant avec eux, avoit approuvé la ſignature avec la diſtinction du droit & du fait. C'eſt ce qu'on a appellé, aſſez mal à propos, *la paix de Clément IX*. (*Voyez* les Brefs de Clément IX à ce ſujet, l'un adreſſé au roi, l'autre aux quatre évêques, le troiſieme aux évêques médiateurs; la Relation du cardinal Roſpiglioſi; la Harangue du cardinal Eſtiæus dans la congrégation du conſiſtoire du 4 janvier 1693, & la *Défenſe de*



Digitized by Google

l'*Hiſtoire des cinq Propoſitions*, p. 396). Ce pontife dont le regne fut trop court, mourut le 9 décembre 1669, du chagrin que lui cauſa la perte de Candie.

CLÉMENT X, (Jean-Baptiſte-Emile Altiéri) romain, fut fait cardinal par Clément IX, ſon prédéceſſeur. Ce pape, au lit de la mort, ſe hâta de le revêtir de la pourpre ſacrée, & lorſqu'Altiéri vint le remercier de ſa promotion, il lui dit: *Dieu vous deſtine pour être mon ſucceſſeur; j'en ai quelque preſſentiment.* La prédiction de Clément IX s'accomplit; & ſon ſucceſſeur, élu le 29 avril 1670, fut auſſi doux & auſſi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le cardinal Patron, ſon neveu, gouverna ſous ſon pontificat; ce qui fit dire au peuple, » qu'il y » avoit deux papes, l'un de fait, » & l'autre de nom ».

CLÉMENT XI, (Jean-François Albani) né à Peſaro en 1649, créé cardinal en 1690, fut élu pape le 23 novembre 1700, après Innocent XII. Il n'accepta la tiare qu'au bout de trois jours, & qu'après avoir conſulté des hommes pieux & éclairés, pour ſavoir s'il devoit ſe charger de ce fardeau. Le cardinal de Bouillon, devenu depuis peu doyen du ſacré college, eut beaucoup de part à la nomination de Clément XI, dont l'eſprit, la piété & la prudence s'étoient fait connoître ſous les pontificats précédens. Il n'avoit que 51 ans; l'égliſe avoit beſoin d'un pape qui fût dans la force de l'âge. L'Italie alloit devenir le théatre de la guerre: en effet, celle de la ſucceſſion ne tarda pas à s'allumer. L'empereur Léopold I l'obligea de reconnoître l'archiduc pour roi d'Eſpagne. Clément, quoique naturellement porté pour la France, renonça à ſon alliance, & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son pontificat fut encore troublé par les querelles du Janſéniſme. Il donna en 1705 la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui ſoutenoient les cinq fameuſes propoſitions, & qui prétendoient qu'on ſatisfaiſoit par le ſilence reſpectueux à la ſoumiſſion due aux bulles apoſtoliques. En 1713 il publia la célebre conſtitution *Unigenitus* contre cent & une propoſitions du Nouveau Teſtament de Queſnel, prêtre de l'Oratoire. L'abbé Renaudot, l'un des plus ſavans hommes de France, rapportoit (ſuivant Voltaire) qu'étant à Rome la premiere année du pontificat de Clément XI, un jour qu'il alla voir ce pape ami des ſavans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva liſant le livre qu'il proſcrivit enſuite. *Voilà*, lui dit le pape, *un ouvrage excellent; nous n'avons perſonne à Rome qui ſoit capable d'écrire ainſi. Je voudrois attirer l'auteur auprès de moi.* Il ne faut pourtant pas regarder ces éloges de Clément XI, ſuppoſé qu'ils ſoient réels, & les cenſures dont ils furent ſuivis, comme une contradiction. On peut être fort touché, dans une lecture, des beautés frappantes d'un ouvrage, & en condamner enſuite les défauts cachés. Le bien, il eſt vrai, s'y montroit de tous côtés; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. Clément XI mourut le 19 mars 1721, dans ſa 72e année, après un regne de plus de 20 ans. Ce pape étoit auſſi pieux que ſavant; il forma une congrégation compoſée des plus habiles aſtronomes d'Italie, pour ſoumettre à leur examen le Calendrier grégorien. On y reconnut quelques défauts; mais comme on ne pouvoit les corriger que par des moyens très-difficiles, on aima mieux le laiſſer tel qu'il étoit. Clément XI donna retraite au fils du prétendant d'Angleterre, qui a toujours joui depuis des honneurs de la royauté dans cette capitale du monde chrétien. C'eſt encore à ce pontife que la Provence dut quelques bâtimens chargés de grains, avec des ſommes conſidérables,

qu'il envoya pour être diſtribuées pendant la peſte de 1720. Clément XI écrivoit bien en latin. Le *Bullaire* de ce pape avoit été publié en 1718, in-fol. Le cardinal Albani, ſon neveu, recueillit tous ſes ouvrages & les fit imprimer à Rome en 2 vol. in-folio, 1729. Sa *Vie* eſt à la tête de ce recueil. Lafitau & Reboulet l'ont auſſi écrite. Le premier a publié la ſienne en 2 vol. in-12, & le ſecond en 2 in-4°.

CLÉMENT XII, (Laurent Corſini) pape après Benoît XIII en 1733, mort le 6 février 1740, preſque âgé de 88 ans, étoit né à Rome d'une ancienne famille de Florence. Il abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malverſé ſous le pontificat précédent. Le lendemain de ſon couronnement, le peuple aſſemblé de toutes parts avoit crié à ſa ſuite : *Vive le pape Clément XII! Juſtices des injuſtices du dernier miniſtere!* Ses revenus furent pour les pauvres. Son tréſorier lui ayant rendu ſes comptes, il vit qu'il n'avoit pas 1500 écus en caiſſe. *Comment*, dit le pontiſe, *j'étois plus riche étant cardinal, que depuis que je ſuis pape!* & cela étoit vrai. Après ſa mort, le peuple romain lui érigea par reconnoiſſance une ſtatue de bronze, qui fut placée dans une des ſalles du Capitole.

CLÉMENT XIII, (Charles Rezzonico) d'une famille originaire de Côme dans le Milanez, naquit à Veniſe en 1693. Il fut d'abord protonotaire apoſtolique participant, puis gouverneur des villes de Riéti & de Fano, enſuite auditeur de la Rote pour la nation vénitienne. Clément XII, plein d'eſtime pour ſes connoiſſances & ſes vertus, le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé ſur le ſiege de Padoue en 1743, & ſignala ſon épiſcopat par une piété ſi tendre & une charité ſi généreuſe, qu'après la mort de Benoît XIV, il fut élu pape le 6 juillet 1758. Son pontificat ſera long-tems célebre par l'expulſion des Jéſuites du Portugal, de la France, de l'Eſpagne & du royaume de Naples. Les efforts du pontiſe pour les ſoutenir, & la bulle *Apoſtolicum* qu'il donna en leur faveur, furent inutiles. Ayant voulu exercer en 1768, dans les états de Parme, une juridiction qu'il croyoit lui appartenir comme ſeigneur ſuzerain, il perdit le comtat d'Avignon & la principauté de Bénévent, qui ne furent rendus au ſaint ſiege que ſous ſon ſucceſſeur. Clément XIII mourut au commencement de 1769, avec la douleur de n'avoir pu pacifier les troubles élevés dans l'égliſe. Un grand fonds de religion & de bonté, un caractere bienfaiſant, une douceur inaltérable, lui ont mérité les regrets de ſes ſujets, & la vénération des ennemis mêmes du ſaint ſiege.

CLÉMENT XIV, (Jean-Vincent-Antoine Ganganelli) naquit d'un médecin, à S. Archangelo, bourg près de Rimini, le 31 octobre 1705. Dès l'âge de 18 ans, il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels; & après avoir profeſſé la théologie en différentes villes d'Italie, il vint à l'âge de 35 ans enſeigner cette ſcience à Rome, au college des Saints-Apôtres. La fineſſe de ſon eſprit, l'enjouement de ſon caractere, le firent aimer de Benoît XIV : ſous le regne de ce pontiſe, il devint conſulteur du ſaint-office, place importante à Rome. Clément XIII le décora de la pourpre en 1759. Ce pape étant mort en 1769, le conclave fut très-orageux. Enfin le ſacré college, décidé par le cardinal de Bernis, proclama le cardinal Ganganelli ſouverain pontiſe le 19 mai 1769. Jamais pape n'avoit été élu dans des temps plus difficiles. Un eſprit de vertige, répandu de toutes parts, attaquoit & le trône & l'autel. Clément XIV chercha d'abord à ſe concilier les ſouverains; il envoya un nonce à Liſbonne; il ſupprima la



Digitized by Google

lecture de la bulle *In cœna Domini*, qui révoltoit les princes; il négocia avec l'Eſpagne & la France. Preſſé de ſe décider ſur le ſort des Jéſuites, il demanda du tems pour examiner cette grande affaire. *Je ſuis*, écrivoit-il, *le pere des fideles, & ſur-tout des religieux. Je ne puis détruire un ordre célebre, ſans avoir des raiſons qui me juſtifient aux yeux de Dieu & de la poſtérité.* Sollicité plus vivement que jamais, il donna, le 21 juillet 1773, le fameux bref qui éteint la Compagnie de Jeſus. Clément XIV ne ſurvécut pas longtems à cette ſuppreſſion, il mourut le 22 ſeptembre 1774. Sa maladie avoit pris ſa ſource dans des dartres rentrées, que l'art des médecins s'efforça vainement d'attirer au-dehors. Le bruit de poiſon que des gens de parti ont fait courir pour rendre odieuſe la mémoire des Jéſuites, a été ſolemnellement réfuté par les médecins du pape, en particulier par M. Saliceti, homme d'une probité égale à ſes grandes connoiſſances médicinales; il l'étoit déja par l'axiome de droit *Cui bono?* Clément XIV forma un *Muſæum*, où il raſſembla beaucoup de précieux reſtes de l'antiquité. Il fut ſobre, déſintéreſſé, & ne connut pas le népotiſme. Sa ſucceſſion fut celle d'un religieux plutôt que d'un pape. On le preſſoit de faire un teſtament; il répondit, *que les choſes iroient à qui elles appartiendroient.* Le marquis de Caraccioli a donné ſa *Vie*, Paris 1775 & 1776, vol. in-12; ce n'eſt qu'une compilation des gazettes du tems; les *Lettres* publiées ſous ſon nom 1776 & 1777, 3 vol. in-12, ſont entiérement de la façon de ce marquis.

CLÉMENT VII, regardé comme antipape, prit ce nom en 1378. *Voyez* GENEVE (Robert de).

CLÉMENT VIII, antipape: *voyez* MUGNOS (Gilles).

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, (Saint) philoſophe platonicien, devenu chrétien, s'attacha à S. Pantenus qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une abeille induſtrieuſe, qui formoit ſon miel des fleurs des apôtres & des prophetes. Clément fut mis après lui à la tête de cette école l'an 190. Il eut un grand nombre de diſciples, qu'on compta enſuite parmi les meilleurs maîtres: entr'autres, Origene, & Alexandre, évêque de Jeruſalem. Il mourut vers l'an 220. Parmi ſes ouvrages, les plus célebres ſont: I. Son *Exhortation aux Païens*, dans laquelle il tourne en ridicule les fables qui faiſoient la matiere ordinaire de leurs poéſies, & les exhorte à ouvrir les yeux à la vérité. II. Son *Pédagogue*. C'eſt, ſelon lui, un maître deſtiné à former un enfant dans la voie du ciel, & à le faire paſſer de l'état d'enfance à celui d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapiſſeries*, tiſſues des plus pures maximes de la philoſophie chrétienne. IV. Ses *Hypotypoſes* ou *Inſtructions*, dans leſquelles il fait un peu trop d'uſage du platoniſme, ſur-tout pour un docteur ſi voiſin des apôtres. L'école d'Alexandrie ne s'appliqua pas aſſez à éviter ce reproche: ſes chefs, en inventant des ſyſtêmes fondés ſur la métaphyſique, parurent s'écarter de la ſimplicité de la foi. L'érudition de Clément étoit conſommée dans le ſacré & dans le profane. Il étoit beaucoup plus fort ſur la morale, que ſur le dogme. Il écrit preſque toujours ſans ordre & ſans ſuite. Son ſtyle eſt en général fort négligé, excepté dans ſon *Pédagogue* où il eſt plus fleuri. La meilleure édition des ouvrages de ce pere eſt celle d'Oxford, donnée par le docteur Potter en 1715, 2 vol. in-fol. On fait encore cas de celle de Paris 1629: celle-ci eſt peu commune. Une partie de ces ouvrages ont été traduits en françois, Paris 1696, in-8°.

CLÉMENT, (Jacques) dominicain, natif du village de Sorbon, au

Digitized by Google

dioceſe de Rheims, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait prêtre, lorſqu'il prit la réſolution d'aſſaſſiner Henri III. C'étoit un homme d'un eſprit foible & d'une imagination déréglée. Il partit de Paris le dernier juillet 1589, avec pluſieurs lettres de recommandation, & fut amené à S. Cloud par la Gueſle, procureur-général. Celui-ci ſoupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi. Le parricide, conduit le lendemain chez le roi, exécuta ſon projet abominable. Les ſeigneurs qui étoient près du monarque, percerent l'aſſaſſin de mille coups. Son corps fut enſuite traîné ſur la claie, tiré à quatre chevaux, & brûlé. Il eſt inutile & déraiſonnable de détailler davantage les circonſtances d'un fait odieux, dont le ſouvenir fait gémir également la religion & l'humanité : l'illuſion fatale qui avoit ſéduit les deux tiers du royaume, a dû naturellement produire des effets plus ou moins funeſtes ſur les eſprits divers, ſelon les différens degrés d'enthouſiaſme qu'une erreur impérieuſe & accréditée avoit fait naître : mais quand ces dangereux paroxiſmes ont fait place à la raiſon & à des ſituations plus calmes, il eſt prudent d'enſevelir, ſuivant l'avis d'un ancien, dans la nuit de l'oubli, tout le mal qu'ils ont fait.

*Excidat illa dies ævo, nec poſtera credant*
*Sæcula : nos certè taceamus & obruta multâ*
*Nocte tegi noſtræ patiamur crimina gentis.* Statius.

Les maximes de la philoſophie moderne, en particulier celles de Raynal dans la *Révolution de l'Amérique*, juſtifient ces ſortes de forfaits, mais l'eſprit du chriſtianiſme les dévoue à l'horreur.

CLÉMENT, (Julien) chirurgien-accoucheur, natif d'Arles en Provence, excella dans l'art de ſoulager les femmes dans l'enfantement. Il fut appellé trois fois à Madrid, pour la reine d'Eſpagne, en 1713, 1716 & 1720. Louis XIV l'avoit ennobli dès 1711, avec la clauſe expreſſe qu'il ne pourroit quitter la pratique des accouchemens. Cet habile homme mourut à Paris en 1729, à 80 ans.

CLÉMENT, (Pierre) né à Geneve en 1707, & mort en 1767, demeura aſſez long-tems en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles périodiques, ſous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, qu'on recueillit en 1755 en 4 vol. in-8°, & qu'on réimprima à Lyon en 2 vol. in-12. Cet ouvrage écrit d'un ſtyle léger & ſaillant, aſſaiſonné par le ſel de la critique, & rempli de jugemens impartiaux, plut beaucoup, quoique la décence y ſoit ſouvent offenſée, & que l'auteur affecte trop d'eſprit & de gaîté. Il vouloit paroître homme du monde & homme de plaiſir, & il affiche trop ſouvent le ton de ces deux perſonnages. On a encore de lui trois pieces de théatre : I. Les *Francs-Maçons*. II. Une *Mérope*. III. Le *Marchand de Londres*, tragédie traduite de l'anglois : cette derniere piece eſt la ſeule dont on ſe ſouvienne. Cet auteur avoit beaucoup de goût pour la ſatyre, & il ne manquoit pas de talent dans ce genre dangereux.

CLÉMENT, (Denis-Xavier) de l'académie de Nanci, doyen de l'égliſe collégiale de Ligni, prédicateur du roi, confeſſeur de Meſdames, né à Dijon en 1706, mourut en 1771, avec une grande réputation de piété. Il ſe conſacra de bonne heure à la chaire & à la direction, & il ſervit utilement l'égliſe dans ce double emploi. Il ramena, avec une charité douce & patiente, pluſieurs incrédules & quelques libertins à la vérité & à la vertu. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1772, 4 vol. in-12. Il y regne l'éloquence ſimple & forte

d'un homme de bien, qui n'a pas puiſé ſes ornemens dans les auteurs profanes, mais qui s'eſt nourri dès ſon enfance du lait ſubſtantiel de l'Evangile; toutefois ſon coloris eſt foible. Nous avons quelques ouvrages de piété, où l'abbé Clément montre le même eſprit que dans ſes Sermons, avec un ſtyle plus froid & plus compaſſé. Les principaux ſont: *Avis à une perſonne engagée dans le monde*, in-8°. *Méditations ſur la Paſſion*, in-12. *Inſtructions ſur le Sacrifice de la Meſſe; Maximes pour ſe conduire chrétiennement; Exercice de l'Ame*, in-12, &c.

CLÉNARD, (Nicolas) né à Dieſt dans le Brabant, profeſſeur des langues grecques & hébraïques à Louvain, voyagea en France, en Eſpagne & en Portugal, pour ſe familiariſer avec les langues vivantes. Vers l'an 1540 il paſſa en Afrique pour apprendre l'arabe; étant entré dans Fez, il ſalua le roi en langue arabe, & lui dit qu'il venoit pour faire emplette de livres arabes pour en enrichir les bibliotheques d'Europe: il s'y appliqua à traduire la Bible en langue arabe: ſon travail ne ſe borna pas-là. Il tacha d'éclairer ces peuples qui ſuivent la religion de Mahomet, des lumieres de la foi, ce qui lui attira des perſécutions de la part du roi de Tanger; il fut dépouillé des livres arabes qu'il avoit amaſſé à grands frais, & lui-même ne trouva ſon ſalut que dans la fuite. Il mourut à Grenade l'an 1542, âgé de 49 ans. On a de lui: I. Des *Lettres latines ſur ſes voyages*, curieuſes & rares, & dont la meilleure édition eſt celle de 1606 in-8°, avec quelques additions. Le latin en eſt aſſez pur, & il l'auroit été encore davantage, ſi l'auteur n'avoit pas entaſſé tant de langues différentes dans ſa tête. II. Une *Grammaire grecque*, qui eut beaucoup de cours, & qui eſt encore eſtimée des ſavans: elle a été d'un grand ſecours à meſſieurs de Port-Royal, pour rédiger leur *Méthode grecque*. Voſſius en publia une édition à Amſterdam 1650, in-8°. III. Des *Fables hébraïques*, moins eſtimées.

CLÉOBIS & BITON, étoient deux freres, qui ſe rendirent célebres par leur tendreſſe envers leur mere, prêtreſſe de Junon. Comme un ſacrifice qu'elle devoit faire, exigeoit qu'elle fût menée au temple ſur un char, ils ſuppléerent au défaut des bœufs, qu'on ne put avoir dans le moment; & s'étant eux-mêmes attachés au char, ils la traînerent au temple. Leur mere, touchée de cette marque de tendreſſe pour elle, pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les hommes puſſent recevoir des dieux. Ces jeunes gens, après avoir ſoupé comme de coutume avec leur mere, allerent ſe coucher; & le lendemain ils furent trouvés morts dans leur lit.

CLÉOBULE, fils d'Evagoras, l'un des Sept Sages de la Grece, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la philoſophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de Solon. On ne le connoît guere que par ſes maximes, qui la plupart ſont très-communes. Il recommandoit de ne point s'enorgueillir dans la proſpérité, de ne point s'abattre dans l'affliction, d'obliger ſes amis pour ſe les attacher davantage, & ſes ennemis pour en faire des amis; de ne flatter ni gronder ſa femme en préſence des étrangers, l'un étant une petiteſſe, & l'autre une indiſcrétion; d'examiner avant de ſortir de ſa maiſon ce qu'on va faire, & à ſon retour ce qu'on a fait; de ne ſouhaiter ni de commander, ni d'obéir, l'obéiſſance ſe changeant ordinairement en averſion, & le commandement en tyrannie. Il mourut vers l'an 560 avant J. C., dans ſa 70e année. Il y a eu un autre CLÉOBULE, hérétique du 1er ſiecle, & contemporain de Simon le magicien; mais ſes erreurs n'ont pas

Digitized by Google

fait aſſez de bruit pour mériter un article ſéparé.

CLÉOBULINE, fille du précédent, ſe rendit également célebre par ſa beauté & par ſon eſprit. Les Egyptiens admirerent ſes Enigmes. Il faut croire que les hiſtoriens ont fait parvenir à la poſtérité les plus mauvaiſes; car nous n'en avons aucune qui mérite d'être dans les derniers de nos Journaux.

CLÉOMBROTE, nom de deux rois de Lacédémone; l'un tué à la bataille de Luctres en Béotie, gagnée par Epaminondas, général thébain, l'an 371 avant J. C.; le ſecond gendre de Léonidas, & qui monta ſur le trône de Sparte au préjudice de ſon beau-pere. Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, pourſuivit le traître qui l'avoit dépouillé de ſon royaume, & le condamna à la mort. Chelonide, épouſe de Cléombrote, avoit quitté ſon mari, pour ſuivre ſon pere dans ſa retraite. Cette femme, fille & épouſe également malheureuſe, apprend l'arrêt porté contre ſon époux. Elle va ſe jeter aux pieds de Léonidas, qui change la peine de mort en un exil, & preſſe ſa fille de reſter à ſa cour. Chelonide aima mieux ſuivre ſon mari. On connoît un 3e CLÉOMBROTE, philoſophe, natif d'Ambrané, qui ſe précipita dans la mer, après avoir lu le *Phedon* de Platon ſur l'immortalité de l'ame; fruit ordinaire des ſpéculations philoſophiques, même les plus ſenſées, quand elles ſont deſtituées de la ſanction & des lumieres de la religion.

CLÉOMEDE, fameux athlete, étoit ſi fort, que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagnée à la lutte ſur un habitant d'Epidaure, il rompit, dit-on, la colonne d'une école, ſous laquelle il y eut 60 enfans écraſés. Il ſe ſauva dans un ſépulcre, où l'on fut bien ſurpris de ne le plus trouver. L'oracle, conſulté ſur cet événement, répondit qu'il étoit le dernier des héros. Plaiſant héros, qui croit ſignaler ſa vengeance en exterminant tant d'innocens!

CLÉOMENE I, roi de Lacédémone, ſucceſſeur d'Anaxandride ſon pere, l'an 557 avant J. C., vainquit les Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des Piſiſtratides. Les premiers s'étoient oppoſés à l'invaſion de ſes armées dans l'Argolide. Cléomene, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta ſur eux une victoire auſſi ſanglante que ſignalée; mais il la ſouilla par une cruauté atroce. Cinq mille Argiens ſe réfugierent dans une forêt voiſine. Cléomene y fit mettre le feu malgré la priere des vaincus, qui furent bientôt conſumés par les flammes. Cléomene tourna enſuite ſes armes contre les Egymetes, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative ſe changea en fureur ſur la fin de ſes jours, & dans un accès de frénéſie, il ſe perça de ſon épée l'an 480 avant J. C.

CLÉOMENE III, fils de Léonidas, roi de Lacédémone, lui ſuccéda l'an 230 avant J. C. à l'âge de 17 ans. Sa premiere penſée, en montant ſur le trône, fut d'arracher l'autorité aux Ephores, magiſtrats puiſſans dans Lacédémone, qui faiſoient la loi aux rois mêmes. Ses victoires ſur les Achéens lui faciliterent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit aſſaſſiner les Ephores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au banniſſement: le peuple, effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plupart de celles de Lycurgue, envahit la propriété des citoyens, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, & s'attacha par ce moyen les diſſipateurs & les libertins. Son autorité affermie, Cléomene parcourut, les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques villes ſur les Achéens, & les défit en bataille rangée. Aratus, chef des vaincus,

Digitized by Google

implora le ſecours d'Antigône, roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en pieces à la bataille de Selaſie. Cléomene après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une maniere tragique. Ayant été bien accueilli de Ptolomée Evergete qui en étoit roi, il encourut enſuite la diſgrace de ſon ſucceſſeur, qui le fit mettre en priſon. Cléomene briſa ſes fers; excita une ſédition, & finit par ſe donner la mort l'an 220 avant l'ere chrétienne.

CLÉONICE, jeune fille de qualité, que Pauſanias fit enlever à Byſance pour en faire ſa maîtreſſe. Arrivé dans la maiſon de ce général, Cléonice, timide encore & pleine de la pudeur de ſon âge, pria ſes gens, avant que d'entrer dans la chambre de ſon raviſſeur, qu'on éteignit toutes les lampes; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renverſa une. Pauſanias déja endormi, s'éveillant au bruit, prend ſon poignard, & croyant courir ſur un ennemi, frappe cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLÉONYME, fils de Cléomene II, roi de Sparte, mécontent de ſa patrie qui l'avoit privé de la couronne, pour la donner à Areus ſon neveu, ſollicita le ſecours du célebre Pyrrhus, roi d'Epire, contre Lacédémone. Pyrrhus l'aſſiégea, & y fut contraint de ſe retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillerent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup à la levée du ſiege, l'an 273 avant Jeſus-Chriſt.

CLÉOPATRE, fille de Ptolomée-Philometor, roi d'Egypte, femme de trois rois de Syrie, & mere de quatre princes qui porterent la couronne, épouſa d'abord Alexandre Bala, enſuite Demetrius. Ce dernier prince lui ayant fait infidélité pour Rhodogune, elle offrit ſa main & ſa couronne à Antiochus ſon frere. Seleucus, fils aîné de Demetrius, voulut monter ſur le trône de ſon pere. Il ſe fit un parti, & trouva dans Cléopatre une mere cruelle & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuſe, qui avoit cauſé la mort du pere, en lui refuſant un aſyle à Ptolemaïs, enfonça ſon poignard dans le ſein du fils. Ce meurtre ſouleva le peuple contre elle; Cléopatre l'appaiſa, en couronnant Antiochus, ſon ſecond fils. Ce jeune prince, borné au titre de roi ſans en avoir le pouvoir, ſouffroit impatiemment de partager avec ſa mere la ſouveraine autorité. Cléopatre, encore plus jalouſe de régner que lui, fit préparer une coupe empoiſonnée, qu'elle lui préſenta au retour de quelque exercice. Son fils, ſoupçonnant ſa ſcélérateſſe, l'obligea de prendre le poiſon qu'elle lui avoit apprêté. Ainſi mourut ce monſtre d'ambition & de cruauté, l'an 120 avant Jeſus-Chriſt. C'eſt cette Cléopatre qui joue un rôle dans la *Rhodogune* du grand Corneille.

CLÉOPATRE, fille de Ptolomée-Epiphanes, veuve & ſœur de Ptolomée-Philometor, voulut aſſurer la couronne à ſon fils, après la mort du pere; mais Ptolomée-Phyſcon, roi de la Cyrenaïque, traverſa ſes projets. Un ambaſſadeur romain les accommoda, en les faiſant convenir qu'il épouſeroit Cléopatre, que le fils de la reine ſeroit déclaré héritier du trône; mais que Phyſcon en jouiroit durant ſa vie. *Voyez* PTOLOMÉE-PHYSCON.

CLÉOPATRE, fille de la précédente & de Ptolomée-Philometor, donna la main à ſon oncle Ptolomée-Phyſcon. Ce prince, qui avoit répudié la mere pour épouſer la fille, mourut bientôt après, & laiſſa à cette derniere la royauté d'Egypte & deux enfans, avec la liberté de s'aſſocier celui qu'elle voudroit. Cléopatre plaça ſur le trône Alexandre, ſon ſecond fils, au

Digitized by Google

préjudice de Lathyrus ſon aîné. Le jeune roi, effrayé de l'ambition de ſa mere, à qui les plus grands crimes ne coûtoient rien, ſe vit forcé d'abdiquer l'empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas ſouffrir qu'une femme tînt ſeule le timon du gouvernement, obligea la reine de rappeller ſon fils. Cléopatre, ne pouvant plus ſupporter de partage dans l'autorité royale, réſolut de lui donner la mort. Alexandre, informé de ſon deſſein, prévint ſa mere en la faiſant mourir l'an 89 avant J. C. Cette princeſſe ambitieuſe & dénaturée avoit tout ſacrifié au deſir effréné de régner. Elle fut punie de ſes crimes, par un autre crime qui égaloit les ſiens.

CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de Ptolomée-Aulete. Son pere en mourant laiſſa la couronne aux aînés des deux ſexes, l'an 51 avant J. C., avec ordre de ſe marier enſemble, ſuivant l'uſage de ſa famille. Ptolomée-Denys, frere de Cléopatre, voulant régner ſeul, répudia & exila ſa ſœur, & fit caſſer le teſtament de ſon pere par Pompée, qui lui adjugea le trône d'Egypte. Ce général romain ayant été vaincu vers le même-tems à la bataille de Pharſale, & fuyant en Egypte devant Céſar, y fut maſſacré par ordre de Ptolomée. Ce fut en cette conjoncture que Cléopatre demanda juſtice à ſon vainqueur contre ſon frere. Elle avoit tout ce qu'il falloit pour faire une profonde impreſſion ſur le cœur de ce héros : c'étoit la plus belle femme de ſon tems, & la plus ingénieuſe : elle parloit toutes les langues dont la connoiſſance pouvoit lui être utile, & n'eut jamais beſoin d'interprete. Cette princeſſe voulant ſolliciter elle-même Céſar, arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde égyptienne : ſon guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainſi ſur ſes épaules au palais de Céſar. Ce romain la vit, & ſa cauſe fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte, conjointement avec ſon frere. Son juge étoit déja ſon amant. Il en eut un fils nommé Céſarion, & promit de la mener avec lui à Rome, & de l'épouſer. Il comptoit de faire paſſer dans l'aſſemblée du peuple une loi, par laquelle il ſeroit permis aux citoyens romains d'épouſer autant de femmes, même étrangeres, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la ſtatue de ſa maîtreſſe dans le temple de Vénus, à côté de celle de la déeſſe. Ptolomée s'étant noyé dans le Nil, Céſar aſſura la couronne à Cléopatre, & à ſon autre frere, âgé pour lors d'onze ans : mais cette princeſſe ambitieuſe ne partagea pas long-tems le trône avec lui : elle le fit empoiſonner dès qu'il eut atteint ſa quinzieme année. Après la mort de Céſar, elle ſe déclara pour les Triumvirs. Antoine vainqueur à Philippes la cita devant lui, pour répondre à quelques accuſations formées contre elle. Cléopatre réſolut dès-lors d'enchaîner Antoine, comme elle avoit enchaîné Céſar. Elle fit ſon voyage ſur une galere brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de ſoie, couleur de pourpre, mêlées d'or, des rames d'argent qui ne ſe mouvoient qu'au ſon d'une infinité d'inſtrumens de muſique. Cléopatre, habillée en Vénus ſortant de la mer, paroiſſoit ſous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes repréſentoient les Nymphes & les Graces. La pouppe & la proue étoient couvertes des plus beaux enfans déguiſés en Amours. Il n'en falloit pas tant pour ſéduire Antoine. La reine d'Egypte s'empara tellement de ſon eſprit, qu'il fit mourir à ſa priere la princeſſe Arſinoé ſa ſœur, réfugiée dans le temple de Diane à Milet, comme dans un aſyle impénétrable. Tout le tems qu'elle fut à Tarſe, ſe paſſa en fetes & en feſtins. Ces fêtes ſe renouvellerent

à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que Cléopatre, détachant de ſon oreille une perle d'un prix ineſtimable, la jeta dans une coupe pleine de vinaigre, & l'avala auſſitôt, pour dévorer en un moment autant de richeſſes, qu'Antoine en avoit employé pour ſatisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un voyage d'Antoine à Rome interrompit ces fêtes ſomptueuſes. Cléopatre durant l'abſence de ſon amant rétablit la bibliotheque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, compoſée de plus de 200 mille volumes. Antoine de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer Cléopatre reine d'Egypte, de Chypre, & de la Cœléſyrie. Octave ne tarda pas à déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit par la bataille d'Actium, dans laquelle Cléopatre effrayée, prit la fuite, & fut ſuivie par Antoine. Cette princeſſe, craignant de perdre ſa couronne, trahit ſon amant, & ne déſeſpéra point de faire la conquête d'Octave. L'eſſai qu'elle fit de ſes charmes, fut inutile. Alors, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle ſe fit piquer le ſein par un aſpic, & mourut l'an 30 avant J. C., à 39 ans. L'Egypte fut réduite en province romaine. On a donné ſous ſon nom deux ouvrages, qui ne ſont point d'elle : I. *De medicamine Faciei*, *Epiſtolæ eroticæ*, dans le *Petrone variorum*. II. *De morbis Mulierum*, dans *Gynæciorum libri ab Iſ. Spacchio collecti*, Strasbourg 1597, in-fol.

CLÉOSTRATE, aſtronome grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J.C., découvrit le premier les ſignes du zodiaque, & réforma le calendrier des Grecs.

CLÉRAMBAULT, *voyez* CLÉREMBAULT.

CLÉRAMBAULT, (Louis-Nicolas) né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1749, plut à Louis XIV par ſes cantates. Ce prince le nomma ſurintendant des concerts particuliers de madame de Maintenon. Il étoit déja organiſte de S. Cyr. On a de lui cinq livres de *Cantates*, parmi leſquelles celle d'Orphée eſt regardée comme ſon chef-d'œuvre. On lui doit encore pluſieurs *Motets*, & des morceaux de muſique compoſés pour des fêtes particulieres. Clérambault unit à la qualité d'habile muſicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami ; & les caprices, ordinaires à quelques artiſtes, ne ternirent jamais ſes talens.

CLERC, (Jean le) dit *Buſſy*, procureur au parlement de Paris, fut fait gouverneur de la Baſtille par le duc de Guiſe pendant les troubles de la Ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Devenu un des chefs de la faction des Seize, il entra dans la grand'chambre du parlement, ſuivi de 50 ſatellites, & oſa préſenter à cette compagnie une requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le prévôt des marchands, les échevins & les bourgeois de Paris, pour la défenſe de la religion catholique, contre la maiſon royale. Sur le refus du parlement, il mena à la Baſtille en 1569, l'épée à la main, tous ceux qui étoient oppoſés à ſon parti. Le premier préſident, Achille de Harlai, & environ 60 autres membres de ce corps ſuivirent cet inſolent, qui les conduiſit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces magiſtrats à ſe racheter de ſes mains ; c'eſt ce qui lui mérita le titre de *Grand-Pénitencier du Parlement*. Lorſque le duc de Mayenne délivra Paris de la faction des Seize en 1591, le Clerc rendit la Baſtille à la premiere ſommation, à condition d'avoir la vie ſauve. On lui tint parole : il ſe ſauva à Bruxelles, où il vivoit encore en 1634, parlant peu, mais magnifiquement des grands projets qu'il avoit manqués.

Digitized by Google

CLERC, ( Antoine le ) ſieur de la Foreſt, maître des requêtes de la reine Marguerite de Valois, combattit d'abord pour les Calviniſtes, & embraſſa enſuite la religion catholique à laquelle il conſacra ſes talens. S. François de Sales, S. Vincent de Paul, le cardinal du Perron, les perſonnes les plus vertueuſes & les plus éclairées de ſon ſiecle, furent liées avec lui. Il mourut à Paris en odeur de ſainteté en 1628, à 65 ans. On a écrit ſa vie ſous le titre du *Séculier parfait.* Le cardinal d'Eſtampes vouloit le faire béatifier; mais la mort de cette éminence dérangea ſon projet. On a de le Clerc quelques ouvrages de piété, de droit & d'érudition.

CLERC, (Michel le) natif d'Albi, avocat au parlement de Paris, l'un des 40 de l'académie françoiſe, mourut en 1691. Il eſt principalement connu par une *Traduction* des cinq premiers chants de la *Jeruſalem délivrée du Taſſe*, qu'il a rendus preſque vers pour vers, & dans un ſtyle fort au-deſſous du médiocre. Il avoit entrepris un ouvrage en proſe, qui devoit avoir pour titre: *Conformités des Poëtes grecs, latins, italiens & françois.* Son deſſein étoit de montrer que la plupart des poëtes ne font que ſe copier mutuellement, & qu'ils doivent preſque tous leurs ouvrages à ceux qui les ont précédés. On lui donne encore les tragédies de *Virginie* & d'*Iphigénie.* C'eſt cet auteur que Racine honora de l'épigramme: *Entre le Clerc & ſon ami Coras*, &c.

CLERC, ( Sébaſtien le ) deſſinateur & graveur, naquit à Metz en 1637, d'un orfevre, deſſinateur habile, qui fut ſon maître. Dès l'âge de 8 ans, il manioit le burin. Il s'appliqua en même-tems à l'étude de la géométrie, de la perſpective, de la fortification, de l'architecture, & y fit des progrès auſſi rapides, que dans le deſſin & la gravure. Le maréchal de la Ferté le choiſit pour ſon ingénieur géographe; Louis XIV, pour ſon graveur ordinaire, à la ſollicitation de Colbert; & le pape Clément XI l'honora du titre de chevalier romain. Le Clerc joignoit à un mérite ſupérieur, & au goût de tous les arts, un caractere doux & inſinuant. Il mourut à Paris en 1714, à 77 ans. Ce maître traitoit également bien tous les ſujets: le payſage, l'architecture, les ornemens. On y apperçoit une imagination vive, brillante, mais bien réglée, un deſſin très-correct, une fécondité admirable, des expreſſions nobles & élégantes, une belle exécution. Les productions de ſon burin, qui ſe montent à plus de 3000, auroient ſuffi pour lui faire un grand nom, indépendamment des productions de ſa plume. Les principales en ce dernier genre ſont: Un *Traité de Géométrie théorique & pratique*, réimprimé en 1745, in-8°, avec la vie de l'auteur. II. Un *Traité d'Architecture*, 2 vol. in-4°. III. Un *Diſcours ſur le Point de vue*, matiere que l'auteur avoit approfondie. Après Calot, c'eſt le graveur qui a fait voir le plus diſtinctement cinq ou ſix lieues de pays dans un petit eſpace. Voyez le *Catalogue raiſonné de l'Œuvre de Sébaſtien le Clerc, avec ſa Vie*, par M. Jombert, Paris 1775, 2 vol. in-8°; ouvrage curieux & intéreſſant.

CLERC, ( Laurent Joſſe le ) prêtre de S. Sulpice, fils de ce grand artiſte, mort en 1736, s'eſt fait connoître dans la république des lettres, par quelques brochures, pour éclaircir divers points d'hiſtoire & de littérature; & ſur-tout par un *Traité du Plagiat littéraire*, que l'on conſerve manuſcrit à la bibliotheque du ſéminaire de S. Irenée de Lyon. Il ſeroit à ſouhaiter que les pieux eccléſiaſtiques qui en ont le dépôt, vouluſſent le donner au public, toujours curieux de connoître ceux qui, ne faiſant que copier ce qu'ils ont lu, donnent pour des fruits de leur génie, les

Digitized by Google

ſtruits de leurs mains ou de leur mémoire. On a encore de lui des remarques ſur le *Dictionnaire de Bayle*, imprimées dans l'édition de Trévoux 1734. Il y a quelques minuties dans ſa critique; mais on y trouve des obſervations judicieuſes & ſolides.

CLERC, (David le) miniſtre & profeſſeur en hébreu à Geneve, mourut dans cette ville en 1635, à 64 ans. Ses *Quæſtiones ſacræ* ont été publiées avec les ouvrages d'Etienne le Clerc ſon frere, en 1685 & 1687, 2 vol. in-8°, par Jean le Clerc ſon neveu, profeſſeur à Amſterdam, dont nous allons parler.

CLERC, (Daniel le) médecin de Geneve, & conſeiller d'état de ſa patrie; né en 1652, mort en 1728, à 76 ans; fut aimé & eſtimé de ſes concitoyens par ſa bonté, ſa candeur, & la facilité de ſon caractere. Il étoit naturellement gai, mais d'une gaieté froide, qui par cela même étoit plus piquante. Il s'acquit une réputation aſſez étendue parmi ceux de ſon art: I. Par l'*Hiſtoire de la Médecine*, pouſſée juſqu'au tems de Galien incluſivement, à Amſterdam 1729, in-4°. Ce livre plein de recherches ſavantes, eſt écrit avec netteté, & l'auteur y fait bien connoître le caractere des anciens médecins, leurs opinions, leur pratique, leurs remedes. II. *Hiſtoria naturalis latorum Lumbricorum*, à Geneve 1715, in-4°. Ce traité des vers plats eſt très-eſtimé. Il a auſſi publié, avec Manget, la *Bibliotheque anatomique*.

CLERC, (Jean le) frere du précédent, neveu de David, naquit à Geneve en 1657, avec la mémoire la plus heureuſe, & des diſpoſitions pour tous les genres de littérature. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre & la Hollande, il ſe fixa à Amſterdam, où il profeſſa les belles-lettres, les langues & la philoſophie. En 1728 il perdit tout d'un coup la parole en donnant ſes leçons. Depuis cet accident, ſa mémoire & ſon eſprit s'affoiblirent; & il ne reſta du ſavant le Clerc qu'un automate languiſſant. Il parloit: il ſembloit même, à ſon air compoſé, qu'il penſoit encore; mais toutes ſes idées étoient ſans ordre & ſans ſuite. Il s'amuſoit dans ſon cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit enſuite ſes brouillons à ſon copiſte, pour les porter à l'imprimeur, qui les mettoit au feu tout de ſuite. Il perdit ſa femme, fille de Gregoire Leti, au milieu de ces accidens en 1734. Il la ſuivit en 1736, ſur la fin de ſa 79e année. On ne peut lui refuſer beaucoup d'ardeur pour le travail, une érudition vaſte, un jugement ſolide, une fécondité ſurprenante, une grande facilité pour écrire ſur toutes ſortes de matieres; mais quelques-uns de ſes livres ſe reſſentent de la rapidité avec laquelle il les compoſoit, & de la trop grande variété de ſes travaux littéraires. Il avoit preſque toujours cinq ou ſix ouvrages ſur le métier, & il y travailloit ordinairement à meſure que l'imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur ſecret de Socin, il n'oublia rien pour expliquer pluſieurs des miracles rapportés dans l'Ancien & le Nouveau Teſtament par des voies naturelles, pour détourner les prophéties qui regardent le Meſſie, & corrompre les paſſages qui prouvent la Trinité, & la divinité de J. C. On l'accuſa d'avoir compoſé le livre intitulé: *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, touchant l'Hiſtoire critique du Vieux Teſtament, par M. Simon*, & la *Défenſe* de ce même livre, dans l'intention de détruire l'inſpiration des livres ſacrés: 2 vol. in-8°. Il tâche fort inutilement d'y montrer que Moïſe n'eſt pas l'auteur du Pentateuque, que l'hiſtoire de Job eſt une méchante tragi-comédie, & le Cantique des Cantiques une Idylle profane & amoureuſe.

Digitized by Google

amoureuſe. Voici ceux de ſes ouvrages qui ont le plus de réputation : I. *Bibliotheque universelle & historique*; Journal commencé en 1686 & fini en 1693, faiſant 26 vol. in-12. On y trouve des extraits fort étendus & aſſez exacts des livres de quelque conſéquence, accompagnés ſouvent des ſavantes remarques du journaliſte. Il n'y garde cependant pas la charité qu'il recommande tant aux autres. Les SS. Peres & les théologiens catholiques y ſont l'objet ordinaire de ſes ſatyres pleines de fiel. Jean Cornand de la Croze étoit aſſocié à Jean le Clerc pour cet ouvrage. La plus grande partie du tom. 20 & des cinq ſuivans ſont de Jacques Bernard. II. *Bibliotheque choiſie*, pour ſervir de ſuite à la Bibliotheque univerſelle, en 28 vol. Le premier eſt de 1703, & le dernier de 1713. III. *Bibliotheque ancienne & moderne*, pour ſervir de ſuite aux Bibliotheques univerſelles & choiſies, en 29 vol. in 12, depuis 1714 juſqu'en 1727. IV. *Ars critica*, 3 vol. in-8°, 1712 & 1730: on a repris la liberté avec laquelle il s'explique ſur pluſieurs écrivains, & principalement ſur les SS. Peres. V. *Traité de l'Incrédulité*, où l'on examine les motifs & les raiſons qui portent les incrédules à rejeter la religion chrétienne, 1714 & 1733, in 8°. VI. *Parrhaſiana*, ou *Penſées diverſes ſur des matieres de critique, d'hiſtoire, de morale & de politique* : les unes juſtes, & les autres hazardées ou fauſſes: Amſt. 1699, in-12. Il n'a guere eu d'autre peine que de compiler & d'ajouter à ſes recherches quelques réflexions qui donnent à ſon livre un air de critique & de philoſophie. VII. Des Commentaires latins ſur la plupart des livres de l'Ecriture-Sainte, Amſterdam 1710 & 1731, 5 vol. in-fol. VIII. *Harmonia evangelica*, en grec & en latin, Amſterdam 1700, in-folio: ce n'eſt guere qu'un pillage fait à M. Thoynard. IX. Une *Traduction du Nouveau Teſtament* en françois avec des notes, 1703, 2 vol. in-4°. Ces ouvrages ſur l'Ecriture déplurent aux Catholiques & aux Proteſtans, par une foule d'interprétations ſociniennes que le Clerc y gliſſa, tantôt avec art, tantôt à découvert. X. De nouvelles éditions de pluſieurs auteurs anciens & modernes, ſacrés & profanes, de Pedo Albinovanus, de Cornelius Severus, de Sulpice Severe, d'Eſchine, de Tite-Live, de Ménandre, de Philemon, d'Auſone, d'Eraſme, du traité de la religion de Grotius; une édition des *Dogmes théologiques* du P. Petau, 6 vol. in fol. avec des remarques ſous le nom de *Théophile Alethinus* qui doivent être lues comme étant de Jean le Clerc, c'eſt-à-dire d'un ſocinien. Il donna auſſi quatre éditions à Amſterdam du *Dictionnaire de Moreri* : celle 1702 fut augmentée de 6 à 700 articles nouveaux; une édition *des Peres apoſtoliques* par J. B. Cotelier, avec des remarques, &c. Amſt. 1698 & 1724, 2 vol. in-fol. XI. *Hiſtoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, depuis 1560 juſqu'en 1728, compilation inexacte & mal écrite, réimprimée à Amſterdam 1738, 3 tom. en 2 vol. in-fol. XII. *Hiſtoire du cardinal de Richelieu*, 2 vol. in-12, réimprimée avec des pieces en 5 volumes. XIII. Beaucoup d'écrits polémiques, dans leſquels regnent très-ſouvent la préſomption & l'aigreur. XIV. *Opera philoſophica*, Amſt. 1710., 4 vol. in-12. *Voyez* Niceron, tom. 40, p. 294 & 362, & ſa *Vie* en latin, par lui-même, Amſterdam 1711, in 8°.

CLERC, (Paul le) jéſuite, né à Orléans en 1657, enſeigna les belles-lettres avec ſuccès. Appellé à Paris, il eut divers emplois, & mourut en 1740. Il eſt auteur des ouvrages ſuivans: I. *La Vie d'Antoine-Marie Ubaldin*, à la Fleche en 1686, in-16, & pluſieurs fois réimprimée depuis. Le P. Jac-



Digitized by Google

ques Biderman, de la même ſociété, avoit écrit cette Vie en latin. II. *Réflexions ſur les quatre fins dernieres*, Paris & ailleurs. III. Pluſieurs livres de piété.

CLEREL, (Nicolas) chanoine de Rouen, a fait une Relation de ce qui ſe paſſa aux états provinciaux de Rouen, tenus en 1578, & a donné les Diſcours qu'il y prononça.

CLÉREMBAULT, (Philippe de) comte de Palluau, maréchal de France en 1653, mourut à Paris en 1665, à 59 ans. Il ſervit en qualité de meſtre-de-camp de la cavalerie-légere aux ſieges de Philipsbourg, de Dunkerque, de la Baſſée & de Courtrai. Les Eſpagnols ayant tenté, en 1648, de reprendre cette derniere place, il les repouſſa vigoureuſement. Clérembault étoit auſſi diſtingué par le mérite de l'eſprit, que par celui de la bravoure. Quoiqu'il eût quelque peine à parler, on avoit beaucoup de plaiſir à l'entendre. Son eſprit fin & délicat donnoit un tour agréable à tout ce qu'il diſoit. Il étoit pere de Jules Clérembault, abbé de S. Taurin d'Evreux, l'un des 40 de l'académie françoiſe, mort en 1714.

CLERGERIE, *voyez* BRY.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suiſſe l'an 1510, capitaine au ſervice de Henri II, puis colonel d'un régiment ſuiſſe au ſervice de Charles IX, rendit de grands ſervices à ces princes dans pluſieurs expéditions. Il ſe diſtingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie à celle de Moncontour en 1569, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de ſon régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. Henri II l'avoit créé chevalier en 1554.

CLERIC, (Pierre) jéſuite, natif de Beziers, mort à Toulouſe en 1740, à 79 ans, après y avoir profeſſé 22 ans la rhétorique, fut couronné huit fois par l'académie des Jeux-Floraux. Ce jéſuite avoit beaucoup de ce feu qui caractériſe le poëte; mais ſon imagination n'étoit pas aſſez réglée, & ſes ouvrages manquent de correction. On a de lui la tragédie d'*Electre* de Sophocle en vers françois, & pluſieurs autres pieces de poéſie en latin & en françois.

CLESIDE, peintre grec ſous le regne d'Antiochus I, vers l'an 276 avant J.C. Ayant eu quelque ſujet de mécontentement de la reine Stratonice, il s'en vengea en la repréſentant dans les bras d'un pêcheur. Cette princeſſe ſe trouva peinte avec tant de charmes dans ce tableau ſatyrique, que malgré ſon indécence, elle laiſſa ſubſiſter l'ouvrage & récompenſa l'auteur. Le peintre auroit ſans doute mieux réuſſi dans ſa vengeance, s'il avoit prêté la laideur à Stratonice.

CLET, (S.) *voyez* ANACLET.

CLICTHOUE, (Joſſe) *Jodocus Clicthoveus*, natif de Nieuport en Flandre, docteur de Sorbonne, mort théologal de Chartres l'an 1543, fut des premiers qui combattirent Luther. Son *Anti-Lutherus*, Paris 1524, in-folio, eſt eſtimé. Si la critique & la ſcience des langues ne lui avoient manqué, il auroit été mis au rang des meilleurs controverſiſtes. Il poſſédoit l'Ecriture, & avoit beaucoup lu les Peres. Il réfute l'erreur avec ſolidité, ſans s'emporter contre les errans. Son latin eſt plus pur que celui des ſcolaſtiques, & moins élégant que celui de pluſieurs orateurs de ſon tems. On peut pourtant lire encore ſes ouvrages avec fruit; Eraſme les appelle une ſource abondante de bonnes choſes: *Uberrimum rerum optimarum fontem.*

CLIMAQUE, *voyez* JEAN-CLIMAQUE (Saint).

CLING, (Conrad) *Clingius*, allemand, religieux de l'ordre de S. François, vivoit en 1550. Il a compoſé divers traités de controverſe: I. Un *Catéchiſme*, à Cologne 1570, in-8°. II. *De ſecuri-*

*naux Conſcientiæ*, contre l'*Interim* de Charles-Quint, ibid. 1563, in-fol. On doit lire avec précaution ce qu'il a écrit ſur la juſtification.

CLINGSTET, *voy*. KLINGSTET.

CLINIAS, pere d'Alcibiade, fit revivre l'hoſpitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il ſe ſignala dans la guerre de Xercès ſur une galere armée à ſes dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, l'an 447 avant J. C.

CLINIAS, pythagoricien, qui vivoit vers l'an 520 avant l'ere chrétienne, égaya les leçons de la philoſophie par les charmes de la muſique. Il étoit d'un naturel prompt & bouillant; mais il trouvoit dans les ſons de ſa lyre un lénitif qui calmoit les mouvemens de ſa colere. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occaſions: Je m'adoucis!

CLIO, l'une des neuf Muſes, fille de Jupiter & de Mnémoſyne, préſide à l'hiſtoire. On la repréſente couronnée de laurier, une trompette dans la main droite, & un livre dans la gauche.

CLISSON, (Olivier de) connétable de France en 1380, ſous Charles VI, éleve de Bertrand du Gueſclin, étoit breton comme lui. Il porta d'abord les armes contre la France; mais Charles V l'attira à ſon ſervice, par de fortes penſions, & par l'eſpérance des grandes charges de la couronne. Il commandoit l'avant-garde à la fameuſe bataille de Roſebec, en 1382, contre les Flamands, qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après s'étant rendu auprès du duc de Bretagne, celui-ci le fit arrêter, après l'avoir accablé de careſſes. Il ordonna à Bavalan, capitaine de ſon château de l'Hermine, de le coudre dans un ſac, & de le jeter dans la mer. Bavalan, comptant ſur les remords du duc, ne crut pas devoir exécuter ſon ordre. Son maître, revenu à lui-même, rendit ſon priſonnier; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une groſſe rançon. Ils ſe réconcilierent depuis ſi ſincérement, que Jean V, en mourant, laiſſa ſes enfans ſous la garde de Cliſſon. Il méritoit cette confiance par ſon exacte probité: car Marguerite, ducheſſe de Penthievre, ſa fille, ayant voulu lui inſinuer de ſe défaire de ſes pupilles, pour mettre la couronne ducale de Bretagne ſur la tête de Jean de Blois ſon époux, Cliſſon fut ſi indigné de cette horrible propoſition, que la ducheſſe auroit éprouvé les effets de ſa colere, ſi elle ne ſe fut retirée auſſitôt de ſa préſence. Le connétable de retour en France, s'occupa du projet de chaſſer les Anglois du royaume; lorſque Pierre de Craon, à la tête d'une vingtaine de ſcélérats, fondit ſur lui la nuit du 13 au 14 juin 1392. Cliſſon, après s'être défendu aſſez long-tems, tomba de cheval percé de trois coups, & laiſſé pour mort par les aſſaſſins. Ses bleſſures n'étoient pas dangereuſes, & il en guérit. Le roi Charles VI, peu de tems après, fut attaqué de ſes accès de frénéſie. Les ducs de Bourgogne & de Berri, régens du royaume, dépouillerent le connétable de toutes ſes charges, après l'avoir condamné au banniſſement perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il ſe retira en Bretagne, & mourut dans ſon château de Joſſelin en 1407, aimé des gens de guerre auxquels il permettoit tout, & haï des grands qu'il traitoit avec hauteur. On le comparoit à du Gueſclin pour le courage; mais il lui étoit ſupérieur par l'art de ſe ménager des reſſources, & de former des projets favorables à ſon ambition. Ses premiers exploits avoient annoncé ce qu'il fut. A la journée d'Auray, il reçut un coup de lance qui lui creva un œil, & il ne voulut pas quitter le champ de bataille. On ſe récria beaucoup, de ſon tems, ſur la ſomme de 1700 mille livres à laquelle on faiſoit monter ſon bien. On ne



Digitized by Google

faiſoit pas attention qu'il avoit joui pendant douze ans des appointemens de connétable; qu'il étoit très-riche de ſon patrimoine, & qu'il avoit conquis ſes autres richeſſes plutôt ſur les ennemis que ſur l'état.

CLISTHENES, magiſtrat d'Athenes, de la famille des Alcméodines, fit un nouveau partage du peuple. Il le diviſa en dix tribus, au lieu de quatre, & fut l'auteur de la loi connue ſous le nom d'*Oſtraciſme*, par laquelle on condamnoit un citoyen au banniſſement, de peur qu'il ne devînt le tyran de ſa patrie. Le nom d'*Oſtraciſme* vient du mot *Oſtracon*, qui ſignifie écaille, parce que c'étoit ſur une écaille qu'on écrivoit le nom du proſcrit. Cliſthenes fit chaſſer par cette loi le tyran Hippias, & rétablit la liberté de la république, l'an 510 avant J. C. Il étoit aïeul de Periclès.

CLITE, fille de Mérops, roi de Rhyndaque, épouſa Cyzicus, fondateur de la ville de Cyzique. Cette princeſſe s'étrangla, pour ne pas ſurvivre à ſon mari qu'elle aimoit tendrement: étrange maniere de répandre des fleurs ſur le tombeau d'un époux!

CLITOMAQUE, philoſophe de Carthage, quitta ſa patrie à l'âge de 40 ans. Il ſe rendit à Athenes, où il fut diſciple & ſucceſſeur de Carnéade, vers l'an 140 avant J. C. Il avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages qui ſont perdus, & dont on faiſoit cas.

CLITOPHON, ancien hiſtorien de Rhodes ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône, mérite quelque conſidération. On cite de lui pluſieurs ouvrages aſſez importans, dont il n'exiſte plus que des paſſages dans le livre *des Fleuves* & des *petits Paralleles* attribués à Plutarque. *Voyez* tom. XX des *Mémoires des Inſcriptions*, in-4°, p. 15.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit ſi petite, que Jupiter fut obligé de ſe transformer en fourmi pour la viſiter.

CLITUS, frere d'Hellanice, nourrice d'Alexandre le Grand, ſe ſignala ſous ce prince, & lui ſauva la vie au paſſage du Granique. Un ſatrape alloit abattre d'un coup de hâche la tête du héros, lorſque Clitus coupe d'un coup de ſabre le bras prêt à frapper. Ce ſervice lui gagna l'amitié d'Alexandre. Il jouiſſoit de ſa confiance & de ſa familiarité. Un jour ce roi s'étant mis à exalter ſes exploits & à rabaiſſer ceux de Philippe ſon pere dans un accès d'ivreſſe; Clitus, qui apparemment n'étoit pas moins échauffé, oſa relever les actions de Philippe, aux dépens de celles de ſon fils: il alla juſqu'à lui reprocher la mort de Philotas & de Parmenion. Alexandre, dans le feu de la colere & du vin, le perça d'un javelot, en lui diſant: *Va-t-en donc auſſi rejoindre Philippe, Parmenion & Philotas.* Quand la raiſon lui fut revenue, & qu'il vit Clitus noyé dans ſon ſang, il vouloit s'immoler à ſes mânes; mais les philoſophes Calliſthenes & Anaxarque l'en empêcherent.

CLODION le *Chevelu*, ſucceſſeur de Pharamond ſon pere, vers l'an 427, paſſe pour le ſecond des rois de France. Il prit Tournai, Cambrai, fut défait par Aëtius, reprit courage, ſe rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 448.

CLODIUS, (*Publius*) ſénateur romain, mauvais citoyen & ennemi de la république, fut ſurpris en un rendez-vous avec Pompeïa, femme de Céſar, dans la maiſon même de ſon mari, où l'on célébroit ce jour-là les myſteres de la Bonne-Déeſſe. On ſait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. Clodius s'y introduiſit, déguiſé en muſicienne. On lui fit ſon procès. Il corrompit ſes juges à force d'argent, & fut abſous. Clodius de-

Digitized by Google

venu tribun fit exiler Cicéron, & fut tué enſuite par Milon, l'an 53 avant J. C. Ciceron ſe chargea de la défenſe du meurtrier, qui n'en fut pas moins exilé à Marſeille.

CLODOALDE, *voyez* CLOUD (Saint)

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, héritier du royaume d'Orléans, fit la guerre à Sigiſmond, roi de Bourgogne, le prit priſonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524, dans un combat qu'il livra à Gondemar, devenu roi de Bourgogne après la mort de St Sigiſmond. Clodomir laiſſa trois enfans de ſa femme Gondiuque; les deux premiers (Gontaire & Théodebalde) furent maſſacrés par Childebert & Clotaire, leurs oncles Le troiſieme (Clodoalde, art. précéd.) ſe ſauva dans un cloître & s'y ſanctifia.

CLOPINEL *ou* JEAN DE MEUN, naquit à Meun en 1280, & fut appellé Clopinel, parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la théologie, à la philoſophie, à l'aſtronomie, à la chymie, à l'arithmétique, & ſur-tout à la poéſie. Il fit les délices de la cour de Philippe le Bel, par ſon eſprit & par ſon enjouement. Quoique médiſant & ſatyrique à l'égard des femmes, il en fut aimé. Quelques dames voulurent, pour ſe venger de ſes médiſances, le fuſtiger: il ſe tira d'embarras, en leur demandant que les premiers coups lui fuſſent portés par celle qui donnoit le plus de priſe à ſa ſatyre. On croit qu'il mourut vers l'an 1364. Il légua par ſon teſtament aux Dominicains, de la rue S. Jacques, un coffre rempli de choſes précieuſes, à ce qu'on pouvoit juger, au moins par ſa peſanteur, & qui ne devoit être ouvert qu'après ſa mort. On l'ouvrit, & l'on n'y trouva que des pieces d'ardoiſe. Les Jacobins, indignés de ſe voir joués, s'aviſerent de déterrer Clopinel; mais le parlement de Paris les obligea de lui donner une ſépulture honorable dans le cloître même de leur couvent. Le poëte s'étoit d'abord fait connoître par quelques petites pieces. Le roman de la *Roſe* lui étant tombé entre les mains, il réſolut de le continuer: Guillaume de Lorris, premier auteur de cet ouvrage, n'avoit pas pu l'achever. L'amour-profane, la ſatyre, la morale & l'érudition, mais ſur-tout les deux premiers, y regnent tour à-tour. C'eſt un tas informe de ſatyres, de contes, de ſaillies, de groſſieretés, de traits moraux & d'ordures. Pour un moment de plaiſir qu'on aura en le liſant, on rencontrera cent inſtans d'ennui. Il y a une ingénuité, une naïveté, qui plaît d'autant mieux, qu'elle n'eſt plus de notre ſiecle: voilà tout ſon mérite, quoi qu'en diſe l'abbé Lenglet, qui nous a donné une édition de ce roman en 1735, 3 vol. in-12. Clopinel a fait encore une *Traduction* du livre *De la Conſolation de la Philoſophie*, par le célebre Boëce, 1494, in-folio; une autre des *Lettres d'Abailard*; un petit ouvrage *ſur les répon-ſes des Sybilles*, &c.

CLOPPENBURG, (Jean) né à Amſterdam en 1592, viſita preſque toutes les univerſités proteſtantes de l'Europe. De retour dans ſa patrie, il exerça l'emploi de miniſtre en pluſieurs endroits, fut profeſſeur en théologie, & prédicateur de l'univerſité de Franequer où il mourut. Il publia pluſieurs ouvrages qui ont été preſque tous recueillis par Jean de Marck, ſon petit-fils, ſous le titre *J. Cloppenburgii theologica opera omnia*, Amſt. 1684, 2 vol. in-4°. Ils renferment des Diſſertations, entr'autres ſur les ſacrifices des Patriarches, ſur le jour que J. C. & les Juifs ont mangé l'Agneau paſcal, ſur quelques paſſages difficiles de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, contre les Anabaptiſtes & les Sociniens, ſur l'uſure, &c. Ces écrits montrent qu'il étoit verſé



Digitized by Google

dans les langues ſavantes & dans la critique ſacrée. On fait moins de cas, même chez les Proteſtans, de ſes écrits polémiques. Quelqu'unes de ſes Diſſertations ont trouvé place dans les *Critici ſacri*.

CLORIS *ou* CHLORIS, fille d'Amphion & de Niobé, épouſa Nelée & enſuite Neſtor. Apollon & Diane la tuerent, parce qu'elle avoit oſé ſe vanter de mieux chanter que le premier, & d'être plus belle que Diane.

CLOS, *voyez* DUCLOS.

CLOTAIRE I, 4e fils de Clovis & de Clotilde, roi de Soiſſons en 511, joignit ſes armes à celles de Clodomir & de Childebert contre Sigiſmond, roi de Bourgogne. Il ſuivit Thierri à la guerre contre le roi de Thuringe, s'unit enſuite avec ſon frere Childebert, & fit de concert avec lui une courſe en Eſpagne en 542. Après la mort de Thierri, Clotaire eut le royaume d'Auſtraſie; & après celle de Childebert en 558, il réunit tout l'empire françois. Il ſe ſignala contre les Saxons & les Thuringiens, & mourut à Compiegne en 561, dans la 51e année de ſon regne. L'année d'auparavant, Chramne ſon fils naturel s'étoit révolté. Son pere l'ayant ſurpris les armes à la main, le brûla, avec toute ſa famille, dans une cabane où il s'étoit retiré. Clotaire eut ſix femmes, & laiſſa quatre enfans qui lui ſuccéderent. Ce prince étoit courageux, libéral & grand politique, mais cruel & trop ambitieux.

CLOTAIRE II, fils & ſucceſſeur de Chilperic I dans le royaume de Soiſſons, à l'âge de 4 mois, en 584, fut ſoutenu par Frédegonde ſa mere, contre les efforts de Childebert. Elle remporta ſur ce prince une victoire ſignalée près de Soiſſons en 593. Après la mort de ſa mere, il fut défait par Théodebert & par Thierri. Ces deux princes étant morts, il réunit toute la monarchie françoiſe. Il dompta les Saxons, tua de ſa main leur duc Berthoald, & ne ſongea plus, après la victoire, qu'à aſſurer la paix de l'état, en y faiſant régner la juſtice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé ſeulement de 45 ans; laiſſant deux fils, Dagobert & Charibert. L'amour des loix, l'art de gouverner, le zele pour l'obſervation des canons, ont fait oublier en partie ſa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans de Théodoric ſon couſin; il condamna Brunehaut à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du ſoldat, &c.

CLOTAIRE III, fut roi de Bourgogne & de Neuſtrie. Après la mort de Clovis II ſon pere en 655, Batilde ſa mere, aidée de S. Eloi, gouverna durant ſa minorité avec beaucoup de ſageſſe. Cette princeſſe s'étant retirée au monaſtere de Chelles, Ebroïn, maire du palais, s'empara de toute l'autorité, & ſe fit déteſter par ſes cruautés & ſes injuſtices. Clotaire III mourut en 670, ſans poſtérité.

CLOTHO *ou* CLOTHON, l'une des trois Parques, tient la quenouille, & file la deſtinée des hommes. Elle eſt repréſentée avec une longue robe de diverſes couleurs, & une couronne ornée de ſept étoiles ſur la tête.

CLOTILDE, (Sainte) fille de Chilperic, roi des Bourguignons, épouſa Clovis, premier roi chrétien de France. Elle contribua beaucoup à ſa converſion, par ſon eſprit & par ſa vertu. Après la mort de ſon époux en 511, la guerre s'étant allumée entre ſes enfans, elle ſe retira à Tours, auprès du tombeau de S. Martin. Elle y mourut dans de grands ſentimens de piété l'an 543. Son corps fut rapporté à Paris en l'égliſe de S. Pierre & S. Paul, où Clovis étoit enterré.

CLOUD, (Saint) appellé auparavant Clodoalde, le plus jeune des enfans de Clodomir, échappé au maſſacre & à la fureur de Clo-

taire, ſe retira auprès de Séverin, pieux ſolitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. Il fut ordonné prêtre en 551, par Euſebe, évêque de Paris, bâtit un monaſtere au village de Nogent, appellé S. Cloud, & changé depuis en collégiale. Il mourut ſaintement en 560.

CLOVIO, (Julio) peintre eſclavon, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans, excelloit dans la miniature. On a de lui des Figures admirables en ce genre, qu'on conſerve au palais Farneſe, dans un *Office de la Vierge* écrit à la main.

CLOVIS I, regardé ordinairement comme le véritable fondateur de la monarchie françoiſe, ſuccéda à Childeric ſon pere l'an 481. Il étendit les conquêtes des François, affermit leur puiſſance, & détruiſit celle des Romains dans la partie des Gaules, ſituée entre la Somme, la Seine & l'Aiſne. Siagrius, général romain, fut vaincu par lui, & décapité près de Soiſſons, où le vainqueur établit le ſiege de ſa monarchie. Ces victoires furent ſuivies d'autres ſuccès remportés ſur les Germains. Clovis les défit à Tolbiac, aujourd'hui Zulpich dans l'électorat de Cologne, en 496. Ses troupes commençant à plier, il fit vœu d'adorer le dieu de Clotilde ſa femme, s'il le rendoit vainqueur. La victoire lui étant reſtée, il fut baptiſé le jour de Noël de la même année, par S. Remi, archevêque de Rheims, avec 3000 perſonnes de ſon armée. Il étoit alors le ſeul roi catholique qu'il y eût dans le monde. L'empereur Anaſtaſe favoriſoit les Eutychiens; le roi des Vandales en Afrique, Théodoric roi des Oſtrogoths en Italie, Alaric roi des Viſigoths en Eſpagne, Gondebaud roi des Bourguignons, étoient ariens. L'année d'après ſon baptême, en 497, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainſi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, ſe donnerent à lui. Ayant tourné ſes armes contre Alaric, roi des Goths, il gagna contre lui la célebre bataille de Vouillé, près Poitiers, & le tua de ſa propre main l'an 507. Il ſoumit enſuite toutes les provinces qui s'étendent depuis la Loire juſqu'aux Pyrenées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angoulême & Toulouſe: mais il fut vaincu près d'Arles par Théodoric en 509. Anaſtaſe, empereur d'Orient, redoutant ſa valeur & admirant ſes ſuccès, lui envoya le titre & les ornemens de conſul, de patrice & d'auguſte, avec une couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la capitale de ſon royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir régné 30. Ce héros ne triompha pas ſeulement par les armes; il triompha encore davantage par la force de ſon génie & de ſes loix. La légiſlation générale & la conſtitution de la monarchie françoiſe, ſont l'ouvrage immortel de Clovis. Malgré l'avantage ineſtimable du chriſtianiſme, il fut d'une cruauté qui ne répondoit guere à la douceur que la religion auroit dû lui inſpirer. Il exerça des barbaries inouies contre tous les princes ſes parens. Il s'empara de leurs états. Sigebert roi de Cologne, Cararic roi des Morins, Ranacaire roi de Cambrai, Renomert roi du Mans, furent les malheureuſes victimes de ſon ambition ſanguinaire. Les ſignalés ſervices qu'il a rendu à la religion, donnent lieu de préſumer que le Seigneur lui aura fait la grace de réparer ſes fautes. Il fut enterré dans l'égliſe de S. Pierre & S. Paul qu'il avoit commencée, aujourd'hui Ste Genevieve. Le mauſolée de Clovis qu'on voit dans le chœur de cette égliſe, eſt un ouvrage récent; c'eſt le cardinal de la Rochefoucault qui l'a fait ériger. On trouve dans Aimoin une épitaphe de Clovis, attribuée par

quelques-uns à S. Remi, & qui commence par ces vers:

*Dives opum, virtute potens, claruſque triumpho*
*Condidit hunc ſedem rex Clodovæus, & idem*
*Patricius magno ſublimis fulſit honore.*

Ses quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire partagerent entre eux les états de leur pere. C'eſt ſous ce prince que l'uſage des vers à ſoie fut apporté des Indes.

CLOVIS II, fils de Dagobert, régna après lui en 638 dans les royaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, étant à peine âgé de 9 ans, ſous la tutelle de Nantilde ſa mere, qui gouverna avec les maires du palais. Ce prince épouſa Bathilde, & mourut en 655, à 23 ans. Il fut le pere des pauvres. Dans un tems de diſette, après avoir épuiſé ſes coffres pour ſecourir ſes ſujets, il fit enlever les lames d'argent dont ſon pere Dagobert avoit fait couvrir le chevet de l'égliſe de S. Denis, & en fit diſtribuer le produit aux pauvres. Il laiſſa trois fils, Thierri, Clotaire III & Childeric II.

CLOVIS III, fils de Thierri III, roi des François, lui ſuccéda en 691. Il régna cinq ans ſous la tutelle de Pepin Heriſtal, maire du palais, qui s'étoit emparé de l'autorité royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, romain, fut accuſé par ſa mere Soſie d'avoir fait mourir Oppianicus ſon beau-pere, l'an 54 avant J. C.; mais Cicéron prit ſa défenſe, & prononça en ſa faveur la belle oraiſon *pro Cluentio.*

CLUGNY, (François de) né l'an 1637 à Aigues-Mortes en Languedoc, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enſeigné avec réputation dans divers colleges, il fut envoyé à Dijon en 1665. Il y paſſa le reſte de ſes jours, occupé à la direction des ames, prêchant, confeſſant, catéchiſant. Il mourut à Dijon en 1694, à 57 ans. Ses Œuvres ſpirituelles ſont en 10 vol. in-12: on les lit peu, parce qu'elles ſont pleines d'idées ſingulieres & biſarres, & d'expreſſions peu aſſorties à la dignité des choſes.

CLUSEUS, *voyez* ECLUSE.

CLUVIER, *ou plutôt* CLUWER, (Philippe) naquit à Dantzick en 1580. Il quitta l'étude du droit, pour s'adonner entiérement à la géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & ſe fit par-tout des amis illuſtres. On le ſollicita puiſſamment de reſter à Rome, où ſon génie pour les lettres, & principalement pour les langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité, le grec, le latin, l'allemand, le françois, l'anglois, le hollandois, l'italien, le hongrois, le polonois & le bohémien. On doit à ſes veilles pluſieurs ouvrages géographiques. I. *De tribus Rheni alveis*, in-4°; ouvrage plein d'érudition; il ſe trouve auſſi dans le ſuivant. II. *Germania antiqua*, à Leyde 1616, 2 vol. in-fol. III. *Italia antiqua; Sicilia, Sardinia & Corſica*, à Leyde 1624, 3 vol. in-fol. écrit dans le même goût que le précédent, c'eſt-à-dire avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in univerſam Geographiam, tàm veterem quàm novam*, traduite en françois par le P. Labbe en 1697, in-4°, Amſterdam, avec les notes de Reiskius; & réimprimée en latin en 1727, in-4°, par les ſoins de Bruzen de la Martiniere, qui l'a enrichie de ſes remarques & de celles de différens ſavans. Cluvier mourut à Leyde en 1623, à 43 ans: regardé, avec raiſon, comme le premier géographe qui ait ſu mettre en ordre ſes recherches, & les réduire à des principes certains.

CLYMENE, nymphe, fille de l'Océan & de Thétis. Apollon l'aima & l'épouſa. Elle eut de lui Phaëton, & ſes ſœurs Lampecie, Phaëtuſe & Lampetuſe.

Digitized by Google

CLYTEMNESTRE, fille de Jupiter & de Léda, femme d'Agamemnon, ſe livra à ſa paſſion pour Egyſthe, dans le tems que ſon mari étoit au ſiege de Troie. Egyſthe, de concert avec elle, fit maſſacrer Agamemnon au milieu d'un feſtin. Après ce meurtre Clytemneſtre épouſa publiquement ſon amant, & lui mit ſa couronne ſur la tête. Oreſte, fils d'Agamemnon, vengea la mort de ſon pere, & tua ſes meurtriers.

CLYTIE, fille de l'Océan & de Thétis, fut aimée du Soleil, & conçut une telle jalouſie de s'en voir abandonnée pour Leucothoé, qu'elle ſe laiſſa mourir de faim; mais Apollon la métamorphoſa en une fleur appellée Héliotrope ou Tourneſol, parce qu'elle regarde toujours l'aſtre de la lumiere.

COCCAIE, (Merlin) *voyez* FOLENGIO.

COCCEIUS, habile architecte de Rome, que quelques-uns diſent être un des ancêtres de l'empereur Nerva, qui s'appelloit du même nom, s'eſt rendu célebre par pluſieurs beaux édifices. Le tems en a reſpecté quelques uns; tel que le temple que Calfurnius dédia à Auguſte, dans la ville de Pouzzol au royaume de Naples, & qui eſt aujourd'hui la cathédrale de cette ville. Une entrepriſe encore plus conſidérable l'a immortaliſé: c'eſt la grotte qui alloit de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne, dont la conſtruction du temple de Pouzzol & l'entrepriſe de la grotte de Cumes, ſont peut-être la ſource, lui attribue également celle de Naples ou de Pouzzol. C'eſt une montagne creuſée de la longueur d'environ un mille, où deux voitures peuvent paſſer commodément. Addiſſon, voyageur très-ſenſé, penſe avec aſſez de vraiſemblance, qu'on n'eut d'abord en vue que de tirer des pierres de la montagne, pour conſtruire la ville & les môles de Naples: & qu'enſuite on imagina de percer la montagne juſqu'au bout, pour y pratiquer un chemin. Sa conjecture eſt fondée ſur ce qu'on ne voit aucun amas autour de ce mont, & paroît ſe confirmer par l'aſpect des carrieres qu'on voit dans le voiſinage de Maſtricht qui préſentent de vaſtes galeries ſouterraines d'une très-longue étendue.

COCCEIUS, (Jean) né à Brême en 1603, profeſſeur de théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de ſectateurs appellés *Cocceïens*. Voët & Deſmarêts combattirent avec beaucoup de zele ſes ſentimens, & firent paſſer leur auteur pour hérétique. Coccéïus croyoit qu'il devoit y avoir dans le monde un regne viſible de J. C., qui aboliroit le regne de l'Antechriſt; & que ce regne étant établi avant la fin des ſiecles, après la converſion des Juifs & de toutes les nations, l'égliſe catholique ſeroit dans ſa gloire. Il s'étoit fait un ſyſtême particulier de théologie; diſpoſant l'économie du Vieux & du Nouveau Teſtament, d'une maniere nouvelle, & trouvant preſque par-tout la venue de Jeſus-Chriſt & celle de l'Antechriſt. Ses Commentaires ſur la Bible, outre qu'ils ſont trop diffus, ſont remplis des ſingularités dont il étoit entêté. Ce ſavant bizarre mourut à Leyde en 1669, à 66 ans. On a recueilli ſes ouvrages en 10 tom. in-fol. dont les 8 premiers parurent à Francfort-ſur-le-Mein en 1689, & les deux derniers à Amſterdam en 1706. On a donné de lui en 1708, *Opera anecdota, theologica & philologica*, 2 vol. in-fol. Cette énorme collection ne peut être lue en entier que par un Cocceïen. Jurieu le peint comme un homme de bien, doux & modeſte, capable d'un grand travail; mais né plutôt pour compiler les rêveries des autres, & y ajouter les ſiennes, que pour penſer ſolidement.

COCCEIUS, (Henri) né à Brême en 1644, fut profeſſeur en droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du droit public par des voyages

Digitized by Google

en Angleterre, en France, en Allemagne; l'empereur, qui l'avoit employé dans des affaires ſecrettes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de baron de l'empire. Il mourut à Francfort-ſur-l'Oder en 1719. On a de ce ſavant juriſconſulte pluſieurs ouvrages ſur la ſcience qu'il avoit profeſſée, très-eſtimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendioſè exhibita*, 1695, in-8°. II. *Hypomnemata Juris*, 1698, in-8°. III. *Prodromus juſtitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones, Conſilia*, in-fol. V. Un recueil de ſes Theſes, en 4 vol. in-8°. Coccëius n'étoit redevable de ſon habileté qu'à la méditation & au travail. Il n'avoit jamais entendu de leçons, que ſur les *Inſtitutions du Droit*. Son caractere étoit doux & obligeant; ſa probité & ſon déſintéreſſement étoient extrêmes.

COCCEIUS, (Samuel de) baron allemand, fils du précédent, né à Francfort-ſur-l'Oder vers la fin du dernier ſiecle, mort en 1755; s'éleva, par ſa profonde connoiſſance du droit public, aux places de miniſtre d'état, & de grand-chancelier du roi de Pruſſe Fréderic III. Ce prince confia au baron Coccëius la réformation de la juſtice dans ſes états. Le *Code Fréderic*, que ce miniſtre forma en 1747, juſtifia le choix du monarque. Outre cet ouvrage qui eſt en 3 vol. in-8°, on doit au baron Coccëius une édition latine du *Traité de la Guerre & de la Paix* de Grotius, plus ample qu'aucune qui eût paru encore. Elle a été imprimée en 1755, à Lauſane, 5 vol. in-4°. Le premier tome, qui ſert d'introduction à l'ouvrage, eſt de Coccëius le pere.

COCCHI, (Antoine) florentin, profeſſeur de médecine à Piſe, puis de chirurgie & d'anatomie à Florence, mourut en 1758, à 62 ans. Ce ſavant étoit lié d'amitié avec Newton & Boerhaave. L'empereur en fit ſon antiquaire. Il fut eſtimé comme théoricien & comme praticien. On a de lui *Epiſtolæ Phiſico-Medicæ*, 1732, in-4°. Il a publié un manuſcrit grec avec la traduction latine, *ſur les Fractures & Luxations*, tiré d'Oribaſe & de Soranus, Florence 1754, in-fol. & d'autres ouvrages.

COCCHI, (Antoine-Céleſtin) né à Mugello en Toſcane le 3 août 1695, fut ſucceſſivement profeſſeur en médecine à Piſe, en philoſophie à Florence, & antiquaire du grand-duc, qui cultivoit les gens-de-lettres de tous les pays. Quoique le but principal de ſes études eût été la médecine, il excella auſſi dans la littérature. Ce fut lui qui traduiſit en latin le roman d'Abrocome & Anthia par Xénophon, qui fut imprimé à Londres 1726, grec & latin, in-4°. Il prononça auſſi pluſieurs Diſcours italiens ſur des objets de médecine, & ſur quelques ſavans, qui ont été imprimés à Florence en 1761, 2 parties. Son *Diſcours ſur le régime pythagoricien*, a été traduit en françois, in-8°.

COCCIUS, (Joſſe) ſavant controverſiſte, natif de Bilfeld, d'abord luthérien, embraſſa la religion catholique à Cologne, & fut chanoine de Juliers. On a de lui un long ouvrage de controverſe en latin, intitulé: *Le Tréſor catholique*, réimprimé à Cologne 1674, 2 vol. in-folio; moins lu que Bellarmin, & moins digne de l'être.

COCHEM, (Martin de) capucin né à Cochem, petite ville de l'électorat de Treves, mort en 1712 dans un âge fort avancé, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages de dévotion, où l'on trouve plus de zele que de diſcernement. On ne peut néanmoins diſconvenir qu'ils n'aient contribué à nourrir la piété parmi les peuples des provinces catholiques d'Allemagne.

COCHET DE S. VALLIER, (Melchior) d'abord ſecretaire du duc d'Orléans régent, enſuite conſeiller & préſident au parlement de

Digitized by Google

Paris, mourut dans cette ville en 1738, à 74 ans. Il eſt principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. L'auteur approfondit une matiere, qui juſqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par Raynaudin & par Pinſon. Ce ſavant juriſconſulte laiſſa, en 1725, un fonds de dix mille livres de rente pour marier chaque année une demoiſelle noble de Provence à perpétuité. Tous les bons citoyens ont loué la fondation & le fondateur.

COCHIN, (Henri) né à Paris en 1687 avec les diſpoſitions les plus heureuſes, ſe conſacra de bonne heure au barreau, pour lequel il ſembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la juriſprudence, celle des orateurs & des philoſophes anciens & modernes, grecs, latins, italiens & françois. Reçu avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand-conſeil, & y plaida ſa premiere cauſe à 22 ans, avec le même ſuccès qu'auroit eu un vieux orateur dans ſa derniere. Ses progrès furent ſi rapides, qu'à 30 ans ſon nom étoit avec celui des plus habiles canoniſtes. Dès qu'il parut au parlement, il balança la réputation du fameux le Normand, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & ſa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut conſulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Une modeſtie ſinguliere rehauſſoit l'éclat de ſes vertus & de ſes talens. Un de ſes confreres (le même M. le Normand) lui dit après ſa premiere cauſe, qu'il n'avoit jamais rien entendu de ſi éloquent. *On voit bien*, lui répondit Cochin, *que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui s'écoutent.* Ce que l'on a pu recueillir de ſes ouvrages, forme ſix vol. in-4°, Paris 1751 & ſuiv. On y trouve des Mémoires, des Conſultations, des Diſcours, des Plaidoyers, &c. On a dit de lui, qu'il étoit dans le barreau, ce que Bourdaloue étoit dans la chaire. Son éloquence eſt à la fois noble & ſimple, pleine de nerf, d'élégance & de préciſion. Il réduit toutes ſes preuves à une ſeule, qu'il fait paroître ſous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ſes cauſes ſur de ſimples extraits. Les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naiſſoient dans le feu de l'action. L'on n'a conſervé de ſes plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de mémoires. Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, peuvent conſulter la préface dont M. Bernard a orné le premier vol. de ſes ouvrages: Cochin y eſt peint comme orateur, comme écrivain, comme chrétien, comme citoyen.

COCHIN, (Charles-Nicolas) graveur célebre, pariſien, mort en 1754 à 66 ans, s'occupa dans ſa jeuneſſe à la peinture; ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la gravure. On trouve dans ſes ouvrages cet eſprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui conſtituent l'excellence de cet art. Ses principales eſtampes ſont *Rebecca*, *S. Baſile*, *l'Origine du feu*, d'après F. le Moine; *Jacob & Laban*, d'après M. Reſtout; la *Noce de village*, d'après Watteau; & le recueil des *Peintures des Invalides*, que des ſoins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec ſuccès.

COCHLÉE, en latin *Cochlæus*, (Jean) né à Wendelſtein, près de Nuremberg, doyen de Francfort-ſur-le-Mein, fut chaſſé de cette ville par les Luthériens; il devint enſuite chanoine de Breſlau. Il diſputa vivement contre Luther, Oſiander, Bucer, Mélanchthon, Calvin & les autres auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les héréſiarques ſont un peu fortes; mais

Digitized by Google

les intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas auſſi eſtimé qu'Eckius par les Catholiques, ni tant craint par les Proteſtans. Il ſe tenoit ordinairement aux principes généraux, ſans approfondir les queſtions particulieres; & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir ſolidement les vérités conteſtées. Son ſtyle eſt aſſez facile, mais négligé. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Hiſtoria Huſſitarum*, in-fol. livre rare & curieux; l'un des meilleurs de cet auteur. II. *De actis & ſcriptis Lutheri*, in-fol. 1549. Cochlée avoit beaucoup lu les écrits de ce patriarche de la réforme, & ceux des autres Proteſtans : il s'en ſervoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Miſſam*, in-8°. IV. *De vita Theodorici regis Oſtrogothorum*, Stockholm 1699, in 4°. V. *Concilium Cardinalium, anno 1538*, in-8°. VI. *De emendanda Eccleſia*, 1539, in-8°, rare. Pour faire voir que les Luthériens, ne reconnoiſſant point l'autorité de l'égliſe, pouvoient abuſer de l'Ecriture-Sainte, il fit paroître en 1527 un livre exprès, tiſſu de paſſages ſacrés, pour prouver que J. C. n'eſt pas Dieu, & un autre en 1528, pour prouver qu'on doit obéir au diable, & que la ſainte Vierge avoit perdu ſa virginité. Effectivement, dès que l'explication de l'Ecriture devient arbitraire, on la fera ſervir à toutes ſortes d'erreurs. Il mourut à Breſlau en 1552, à 72 ans.

COCLÈS, *voyez* HORACE.

COCLÈS, (Barthélemi) vivoit dans le 15e ſiecle. Il ſe mêla de prédire, & pluſieurs de ſes prédictions ſe trouverent véritables. Il en compoſa un Recueil, Straſbourg 1536, in-8°, où ſon art étoit expliqué. Achillini l'orna d'une préface, également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. Coclès, dit-on, prédit à Luc Gauric, fameux juriſconſulte, qu'il endureroit bientôt un ſupplice ſans l'avoir mérité; mais qu'il n'en mourroit pas. En effet, Bentivoglio, ſeigneur de Bologne, ayant appris que Gauric s'étoit aviſé de prophétiſer qu'avant la fin de l'année il ſeroit chaſſé de ſon état, lui fit donner l'eſtrapade. Coclès mourut, ainſi qu'il l'avoit prédit lui-même, d'un coup ſur la tête. Hermès de Bentivoglio, fils du ſeigneur de Bologne, le fit aſſaſſiner par Caponi, qui lui donna un coup de hache ſur la tête, comme il ouvroit ſa porte. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que Caponi, étant allé conſulter Coclès, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit : *Helas! mon ami, vous commettrez un meurtre avant qu'il ſoit nuit.* Après ſa mort, on trouva dans ſon cabinet des prédictions ſur ceux de ſa connoiſſance, dont il avoit vu la main & le viſage, qui ſe trouverent toutes auſſi véritables que celle-ci, du moins à ce que rapporte Varillas; mais on ſait que cet auteur ne mérite pas d'être toujours cru. Des théologiens ont écrit que, ſi ces ſortes de prédictions ſe trouvent trop exactement accomplies pour qu'on puiſſe s'en prendre au hazard, on doit plutôt les attribuer à l'eſprit malin, qu'à la ſcience frivole de l'aſtrologie judiciaire.

COCUS, (Robert) théologien anglois, vicaire de Léeds, mort en 1604, s'eſt fait eſtimer par ſon ouvrage intitulé : *Cenſuræ quorumdam Scriptorum, qui ſub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis citari ſolent*, Londres 1623, in-4°. Il y diſcerne avec beaucoup de ſagacité les vrais ouvrages des Peres de l'égliſe, d'avec ceux qu'on leur attribue fauſſement. C'eſt dommage que l'eſprit & le langage de ſecte défigurent ſes obſervations.

COLDE, (Guillaume Vander) proteſtant, né à Leyde en 1575, fut profeſſeur de la langue hébraïque dans ſa ville natale; il en fut dégradé, parce qu'il avoit pris le parti des Arminiens; effet aſſez ſingu-

Digitized by Google

tier de la tolérance, tant prêchée par les Calviniſtes. Il mourut vers l'an 1619. On a de lui : I. Des *Notes ſur le prophete Oſée*, Leyde 1621, in-4°. II. *Sylloge vocum verſiumque proverbialium*, 1623, &c. Guillaume Vander Codde avoit trois freres, Jean, Adrien & Gilbert, qui, avec un nommé Antoine Cornéliſſoon donnerent naiſſance à la ſecte nommée des *Prophetes* en Hollande. Ils commencerent par décrier les paſteurs, comme gens qui s'arrogeoient le droit de parler ſeuls dans l'égliſe, & qui menoient une vie oiſive aux dépens d'autrui. Ils introduiſirent chez eux le baptême par immerſion, & ſoutinrent qu'il n'étoit pas permis aux Chrétiens d'être magiſtrats ni ſoldats. Ils rejeterent généralement toutes les confeſſions de foi, & s'en tinrent au ſentiment d'Arminius ſur la prédeſtination. Le fanatique Jean Vander Codde ſe vantoit d'avoir reçu la même portion du St-Eſprit que les Apôtres, & que quand il deſcendit ſur lui, la maiſon trembla. Un nommé Oudaan, boulanger de profeſſion, dirigea ces ſectaires après la mort des freres Vander Codde.

CODINUS, (George) curopalate de Conſtantinople, vers la fin du 15e ſiecle, laiſſa : I. Un *Extrait ſur les Antiquités de Conſtantinople*, 1655, in-fol. avec Conſtantin Manaſſès, qui font partie de la *Biſantine*. C'eſt une vraie compilation, comme on peut s'en convaincre en comparant le livre de Codinus avec les Opuſcules d'Heſychius de Milet, *De originibus Conſtantinopolitanis*, publiés par Meurſius en 1613. II. *De Imperatoribus Conſtantinopolitanis*, publié par Lambecius en 1655. III. *De ſignis, ſtatuis & aliis ſpectatu dignis Conſtantinopoli*, Geneve 1607, in-8°. IV. *Des Offices du palais & des égliſes de Conſtantinople*. Ils ont été recueillis en 1648, in-fol.

CODRUS, dernier roi d'Athenes, conſulta, dit-on, l'oracle ſur les Héraclides, qui ravageoient ſon pays. Il lui fut répondu, que le peuple dont le chef ſeroit tué, demeureroit vainqueur. Cette réponſe lui inſpira la penſée de ſe déguiſer en payſan ; il l'exécuta, & fut tué par un ſoldat qu'il avoit bleſſé à deſſein d'accomplir l'oracle, l'an 1095 avant J. C. Les Athéniens réduiſirent après ſa mort leur état en république, & furent gouvernés par des magiſtrats, auxquels on donna le nom d'Archontes ; Medon, fils de Codrus, fut le premier.

CODRUS, poëte latin dont parle Juvenal, étoit ſi pauvre que ſon indigence a paſſé en proverbe : *Codro pauperior*. Ce poëte vivoit ſous l'empire de Domitien, & avoit compoſé un poëme intitulé *la Théſeide*, qui ne nous eſt point parvenu.

CODRUS, (Urceus) *voyez* URCEUS CODRUS.

CODURE, (Philippe) natif d'Annonay, mort en 1660, embraſſa la religion catholique, après avoir été miniſtre à Nîmes. On a de lui un bon *Commentaire ſur Job*, Paris 1651, in-4°, & inſéré dans les *Critici ſacri* de Londres & d'Amſterdam, & quelques autres ouvrages, tel que le *Traité des Mandragores*, contre lequel Bochart a écrit. Il étoit ſavant dans la langue hébraïque.

COECH *ou* KOECK, architecte, peintre & graveur, natif d'Aloſt dans les Pays-Bas, voyagea en Italie & en Turquie, pour perfectionner ſes talens. Il fit dans ce dernier royaume une ſuite de deſſins gravés depuis en bois, qui repréſentoient les cérémonies propres à la nation chez laquelle il étoit. Il mourut en 1550, peintre & architecte de Charles-Quint. On a de lui des Traités de géométrie, d'architecture & de perſpective, avec quelques gravures en bois & en cuivre.

COEFFETEAU, (Nicolas) né à Saint-Calais dans le Maine en 1574, dominicain en 1588, s'éleva par ſon mérite aux premieres charges

Digitized by Google

de ſon ordre. Il mourut en 1625, nommé à l'évêché de Marſeille par Louis XIII. Quoiqu'il n'eût alors que 49 ans, la goutte, à laquelle il étoit fort ſujet, l'avoit rendu très-infirme. Il avoit été fait, quelque-tems auparavant, évêque de Dardanie *in partibus*, avec la qualité d'adminiſtrateur & ſuffragant du dioceſe de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ſes ſermons & ſes livres, écrits très-purement pour le tems auquel il vivoit. Les principaux ſont : I. Des Réponſes au roi de la Grande-Bretagne, à Dupleſſis-Mornai, & à Marc-Antoine de Dominis. Henri IV l'avoit choiſi pour écrire contre le premier, & Gregoire XV pour répondre au ſecond. La controverſe y eſt traitée avec dignité, nobleſſe, & non avec cet emportement de quelques théologiens de ſon tems. II. *Hiſtoire Romaine depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin*, in-fol. Paris 1647 : ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaiſir, avant les derniers livres publiés ſur cette matiere. III. Une *Traduction de Florus*, dont on ne fait aucun uſage, &c.

CŒLUS, *voyez* CIEL.

COETIVY, (Pregent, ſeigneur de) gentilhomme breton, ſe diſtingua par ſa valeur & ſa prudence en pluſieurs ſieges & combats. Il fut fait amiral de France en 1439, & tué d'un coup de canon au ſiege de Cherbourg en 1450, après s'être ſignalé à la bataille de Formigny. Alain de Coetivy, ſon frere, fut ſucceſſivement évêque de Dol, de Cornouailles, d'Avignon, & enſuite cardinal. Il fut employé en diverſes affaires importantes, & mourut à Rome le 22 juillet 1474, à 69 ans. C'étoit un homme habile, mais téméraire & par fois inſolent. On dit qu'il reprocha en plein conſiſtoire au pape Paul II, qu'il étoit orgueilleux, avare, diſſimulé, & qu'il avoit maſqué tous ſes vices pour ſurprendre les ſuffrages du ſacré college.

COETLOGON, (Alain-Emmanuel) né d'une famille illuſtre de Bretagne, paſſa du ſervice de terre à celui de mer en 1670. Il ſe trouva à onze batailles navales, entre autres aux combats de Bantry en Irlande 1688, de la Hougue 1692, & de Velez-Malaga en 1704. Louis XV, pour récompenſer ſes ſervices, le fit chevalier de ſes ordres en 1724, & honora ſa vieilleſſe du bâton de maréchal de France peu de jours avant ſa mort. Il finit ſa carriere le 7 juin 1730, âgé de 83 ans, 6 mois, ayant toujours vécu dans le célibat.

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, quoique fils d'un marchand, ſe pouſſa à la cour de Charles VII, & devint ſon argentier, c'eſt-à-dire, tréſorier de l'épargne. Il ſervit auſſi bien le roi dans les finances, que les Dunois, les la Hire & les Saintrailles par les armes. Il lui prêta 200 mille écus d'or, pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais repriſe ſans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde, en Orient avec les Turcs & les Perſes, en Afrique avec les Sarraſins. Des vaiſſeaux, des galeres, 300 facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. Charles le mit en 1448 au nombre des ambaſſadeurs envoyés à Lauſane, pour finir le ſchiſme de Felix V. Ses ennemis & ſes envieux profiterent de cette abſence pour le perdre. Le roi, oubliant ſes ſervices, l'abandonna à l'avidité des courtiſans, qui partagerent ſes dépouilles. On le mit en priſon ; le parlement lui fit ſon procès, & le condamna à l'amende-honorable & à payer cent mille écus. On l'accuſa de concuſſion. On oſa même lui attribuer la mort d'Agnès Sorel, qu'on croyoit morte de poiſon : mais on ne put rien prouver contre lui, ſinon qu'il avoit fait rendre à un turc, un eſclave chrétien, qui avoit quitté

ſon maître; & qu'il avoit fait vendre des armes au ſoudan d'Egypte. Jacques Cœur trouva dans ſes commis une droiture & une généroſité qui le dédommagerent des chagrins qu'il eſſuyoit. Ils ſe cottiſerent preſque tous, pour l'aider dans ſa diſgrace. Un d'entre eux, nommé Jean de Village, qui avoit épouſé ſa niece, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire, où il avoit été tranſporté de Poitiers, & lui facilita le moyen de ſe ſauver à Rome. Le pape Calixte III lui ayant donné le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'iſle de Chio en 1456. Ce que l'on a dit de ſa nouvelle fortune, de ſon voyage dans l'iſle de Chypre, de ſon ſecond mariage, des filles qu'il en eut, eſt une fable ſans aucun fondement. Bonami, de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, l'a démontré dans un Mémoire lu dans les aſſemblées de cette compagnie. L'auteur de *l'Eſſai ſur l'Hiſtoire générale*, n'a pas eu apparemment connoiſſance de cette diſſertation, ou n'en a pas voulu profiter, puiſqu'il dit que Jacques Cœur alla continuer ſon commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illuſtre négociant fut rendue à ſes enfans, en conſidération des ſervices de leur pere. Un d'eux, Jean Cœur, fut archevêque de Bourges, ſe fit eſtimer par ſon mérite, & mourut en 1483.

COFFIN, (Charles) naquit à Buzanci dans le dioceſe de Rheims en 1676. C'eſt à Paris qu'il vint achever ſes études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en proſe, où l'on remarquoit la latinité du ſiecle d'Auguſte, des Poëmes ſur les événemens publics, des Diſcours ſur des circonſtances qui lui étoient perſonnelles, un talent ſingulier pour former la jeuneſſe, le firent choiſir pour être principal du college de Beauvais en 1713. Il ſortit de cette école une foule de ſujets, dignes du directeur de leurs études, par leur piété & leurs connoiſſances. En 1718 l'univerſité de Paris l'élut recteur, & ſon rectorat fut illuſtré par l'établiſſement de l'inſtruction gratuite: événement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau Mandement. Cet homme, également cher à la religion & à la littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749. A l'inhumanité près, dit l'auteur de ſon éloge, il réaliſoit le ſage des Stoïciens: toujours le même au milieu des occupations les plus diſſipantes & des circonſtances les plus épineuſes, ſérieux par réflexion, gai par caractere, doux ſous un air de ſécbereſſe, poëte ſans caprice, ſavant ſans oſtentation. Il eſt principalement connu par les Hymnes qu'il compoſa pour le bréviaire de Paris, adoptées depuis dans tous les bréviaires nouveaux. Une heureuſe application de grandes images & des endroits les plus ſublimes de l'Ecriture; une ſimplicité & une onction admirables; une latinité pure & délicate, leur donneront toujours un des premiers rangs parmi les ouvrages de ce genre. Si Santeuil s'eſt diſtingué par la verve & la poéſie, Coffin a eu cette ſimplicité majeſtueuſe, qui doit être le caractere de ces ſortes de productions. On a publié en 1755 un *Recueil complet de ſes Œuvres*, en 2 vol. in-12. Il y a pluſieurs petites pieces de poéſie, entr'autres l'Ode ſur le vin de Champagne, dignes d'Ovide & de Catulle par la délicateſſe & la facilité, & bien préférable aux productions de ces auteurs ſenſuels & moux par la ſageſſe & la décence.

COGLIONI *ou* COLÉONI, (Barthélemi) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la ſouveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410 par une faction, eut le commandement des troupes de Veniſe contre celles de Philippe Viſconti, duc de Milan. Après s'être ſignalé contre ce prince,

il ſe jeta dans ſon parti. Les Vénitiens le rappellerent, & le firent général d'une armée deſtinée contre les Turcs. Il mourut preſque dans le même-tems en 1475. Le ſénat de Veniſe lui fit élever une ſtatue équeſtre de bronze. C'eſt lui qui a introduit, dit-on, l'uſage de traîner l'artillerie en campagne.

COGNATUS, *voyez* COUSIN.

COHORN, (Mennon) le Vauban des Hollandois, naquit en 1632. Son génie pour la guerre & pour les fortifications ſe développa de bonne heure. Ingénieur & lieutenant-général au ſervice des états-généraux, il fortifia & défendit la plupart de leurs places. Ce fut un beau ſpectacle, dit le préſident Hénault, de voir en 1692, au ſiege de Namur, Vauban aſſiéger le Fort-Cohorn, défendu par Cohorn lui-même. Il ne ſe rendit qu'après avoir reçu une bleſſure jugée mortelle, & qui ne le fut pourtant pas. En 1703 l'électeur de Cologne Joſeph-Clément, ayant embraſſé le parti de la France & reçu garniſon françoiſe dans Bonn, Cohorn fit un feu ſi vif & ſi terrible ſur cette place, que le commandant ſe rendit trois jours après. Ce grand-homme mourut à la Haye en 1704, laiſſant aux Hollandois pluſieurs places fortifiées par ſes ſoins. Berg-op-Zoom, qu'il diſoit ſon chef-d'œuvre, fut pris en 1747 par le maréchal de Lowendal, malgré les belles fortifications qui la faiſoient regarder comme imprénable; mais on ſait que de ſecretes intelligences & des circonſtances délicates faciliterent cette conquête. On a de Cohorn un Traité en flamand ſur une nouvelle maniere de fortifier les places.

COIGNET, (Michel) mathématicien d'Anvers, mort en 1623, laiſſa un *Traité de la Navigation* en françois, 1581, qui de ſon tems lui acquit de la réputation.

COIGNY, (François de Franquetot, duc de) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & de la toiſon d'or, naquit au château de Franquetot en Baſſe-Normandie l'an 1670, & mourut le 18 décembre 1759. Il ſervit l'état avec diſtinction. Il gagna la bataille de Parme ſur les Impériaux le 29 juin 1734, & celle de Guaſtalla, à laquelle le roi de Sardaigne ſe trouva le 19 ſeptembre ſuivant.

COINTE, (Charles le) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le cardinal de Berulle. Servien, plénipotentiaire à Munſter, ayant demandé un pere de l'Oratoire pour aumônier, le Cointe le ſuivit, travailla avec lui aux préliminaires de la paix, & fournit les mémoires néceſſaires pour le traité. Colbert lui fit accorder une penſion de mille liv. en 1659, & 3 ans après une autre de cinq cens. Ce fut alors qu'il commença à publier à Paris ſon grand ouvrage intitulé *Annales Eccleſiaſtici Francorum*, en 8 vol. in-fol. qui commencent à l'an 235, & finiſſent à l'an 835. C'eſt une compilation ſans ornemens; mais d'un travail immenſe, & pleine de recherches ſingulieres, faites avec beaucoup de diſcernement & de ſagacité. Sa chronologie eſt ſouvent différente de celle des autres hiſtoriens; mais quand il s'éloigne d'eux, il dit ordinairement ſes raiſons. Le 1er vol. parut en 1667, & le dernier en 1679. Le Cointe mourut à Paris en 1681, à 70 ans, auſſi eſtimé par ſes lumieres que par ſon caractere. Alexandre VII, qui l'avoit connu à Munſter, l'honoroit ſouvent de ſes lettres.

COISEVAUX, *voy* COYSEVOX.

COISLIN, (Henri-Charles du Cambout, duc de) évêque de Metz, mort en 1732, avoit des vertus & des lumieres. Sa ville épiſcopale lui doit des caſernes & un ſéminaire. Il légua à l'abbaye de S. Germain des-Prés la fameuſe bibliotheque du chancelier Seguier, dont il avoit hérité. Le P. Montfaucon a publié le Catalogue des manuſcrits grecs

Digitized by Google

greſs de cette collection en 1715, in-fol. *Le Rituel* que ce prélat fit imprimer en 1713, in-4°, rempli d'inſtructions utiles, fut fort applaudi. Son Mandement pour l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, fit du bruit dans le tems. La cour de Rome ſe plaignit des diſtinctions de ſens qu'il donna aux 101 propoſitions condamnées, & cenſura le mandement comme propre à conduire au ſchiſme & à l'erreur; le conſeil du roi de France le ſupprima par arrêt du 5 juillet 1714, comme injurieux à ſa Sainteté & aux prélats de l'aſſemblée du clergé.

COITER, (Volcard) né à Groningue en 1534, étudia la médecine à Piſe & à Padoue. Il exerça ſa profeſſion en Italie, en Allemagne & en France, ſuivit les armées de France pour avoir plus d'occaſion de diſſéquer des cadavres, mourut en 1600 avec la réputation d'habile médecin & d'excellent anatomiſte. On a de lui: I. *De Cartilaginibus tabulæ*, Bologne 1566, in-fol. II. *Externarum & internarum principalium humani corporis partium tabulæ, atque anatomicæ exercitationes, obſervationeſque variæ, &c.* Nuremberg 1573, in-fol. Louvain 1653, in-fol. &c.

COKE *ou* COOKE, (Edouard) chef de juſtice du banc-royal en Angleterre, naquit à Milebam en 1549, & mourut à Stokepoges en 1634, après avoir exercé différens emplois. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, dont le principal a pour titre: *Les Inſtituts des Loix d'Angleterre.*

COLARDEAU, (Julien) procureur du roi à Fontenai-le-Comte ſa patrie, mourut le 20 mars 1669, âgé de 69 ans. Il ſut allier les amuſemens de la poéſie à l'étude ſeche des loix. On a de lui: I. *Larvina Satyricon in chorearum laſcivias & perſonata tripudia*, Paris 1629, in-12. Les vers de cette piece ſe reſſentent du ſtyle obſcur d'Apulée que l'auteur a affecté d'imiter. II. *Les Tableaux des victoires de Louis XIII.* III. *Deſcription du château de Richelieu.* Ces deux poëmes en vers françois annoncent du talent dans l'auteur. Il y a de l'aiſance dans ſes vers, & de la force dans ſes deſcriptions; mais ces ouvrages ſont peu connus.

COLARDEAU, (Charles-Pierre) né à Janville dans l'Orléanois en 1735, cultiva dès l'enfance les Muſes françoiſes. Il débuta en 1758 par la traduction en vers de l'*Epître d'Héloïſe à Abailard* par Pope. L'original eſt plein de feu, & la copie réunit la chaleur du ſentiment à celle de l'expreſſion & des images. Ses tragédies d'*Aſtarbé* & de *Caliſte*; l'une jouée en 1758, & l'autre en 1760, eurent moins de ſuccès. On y admira plutôt le méchaniſme d'une verſification heureuſe & brillante, que le talent du théâtre. L'*Epître à M. Duhamel*, *le Temple de Gnide*, mis en vers, *les Hommes de Prométhée*, & la comédie des *Perfidies à la mode*, qui parurent depuis, offrent des détails agréables, & ſont en général verſifiés d'une maniere douce & harmonieuſe. L'académie françoiſe le nomma à une de ſes places au commencement de 1776; mais la mort l'enleva à la fleur de ſon âge, le 7 avril de la même année, avant d'y prononcer ſon diſcours de réception. Des mœurs douces, un caractere indulgent & ennemi de la ſatyre, rendoient ſon commerce facile & ſa ſociété agréable. Il avoit des amis: éloge rare, & qu'on ne peut pas donner malheureuſement à tous les enfans du Parnaſſe. On a imprimé ſes *Œuvres* en 3 vol. pet. in-12, Liege 1779, & Paris 2 vol. in-8°.

COLASSE, (Paſcal) maître de muſique de la chapelle du roi, naquit à Paris en 1636, & mourut à Verſailles en 1709. Il fut l'éleve de Lulli, qu'il prit pour modele dans toutes ſes compoſitions; mais il l'imita trop ſervilement:

Colaſſe de Lulli craignit de s'écarter:
Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.

Qu'il le copiât ou non, ſon opéra de *Thétis & Pelée* ſera toujours regardé comme un bon morceau. On a encore de lui des Motets, des Cantiques, des Stances. Ce muſicien avoit la manie de la pierre philoſophale, paſſion qui ruina ſa ſanté & ſa bourſe.

COLBERT, (Jean-Baptiſte) marquis de Seignelai, né à Rheims en 1619, avoit un oncle ſecretaire du roi & négociant à Troyes, qui le plaça chez Maſcranni & Cenami, banquiers du cardinal Mazarin. Ce miniſtre connut ſes talens & lui confia ſes affaires. Prêt à mourir, il le choiſit pour être un de ſes exécuteurs teſtamentaires. On doit compter parmi les ſervices que ce cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du roi pour Colbert, dit le préſident Hénault, qu'elle ſe trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidélité à toute épreuve, & d'une capacité ſupérieure dans les affaires. Colbert ſuccéda à Foucquet dans la charge de contrôleur général en 1661. Il eut beaucoup de part à la diſgrace de ce miniſtre. Tout le monde connoît le ſonnet injurieux que le poëte Heſnault lança contre Colbert ; & ſa réponſe à ceux auxquels il demanda ſi le roi y étoit offenſé ? *Non*, dirent-ils. — *Je ne le ſuis donc pas.* Le nouveau miniſtre des finances rétablit bientôt l'ordre que ſon prédéceſſeur avoit troublé, & ne ceſſa de travailler à la gloire du roi & à la grandeur de l'état. Le beau ſiecle de Louis XIV commença à éclore. On accorda des gratifications aux ſavans de la France & aux ſavans étrangers. Les lettres dont le miniſtre accompagnoit ces graces, étoient encore plus flatteuſes que les préſens mêmes. *Quoique le roi ne ſoit pas votre ſouverain*, écrivoit-il à Iſaac Voſſius, *il veut néanmoins être votre bienfaiteur. Recevez cette lettre de change, comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection.* Le roi, connoiſſant par lui-même le mérite de Colbert, le fit ſurintendant des bâtimens en 1664. Tous les arts qui ont quelque rapport aux bâtimens, ſemblerent alors revivre. La France vit des chef-d'œuvres de peinture, de ſculpture, d'architecture ; la façade du Louvre, la galerie de la colonade, les écuries de Verſailles, l'obſervatoire de Paris, &c. De nouvelles ſociétés de gens-de-lettres & d'artiſtes furent formées par ſes ſoins. L'académie des inſcriptions prit naiſſance dans ſa maiſon même en 1663. Celle des ſciences fut érigée trois ans après, & celle d'architecture en 1671. Les compagnies qui avoient été fondées long-tems auparavant, comme l'académie françoiſe, & celles de peinture & de ſculpture, ſe reſſentirent de la protection que le nouveau Mécene accordoit à tous les arts. Non content d'avoir rétabli les finances, & d'avoir encouragé tous les gens de mérite, il porta ſes vues ſur la juſtice, ſur la police, ſur le commerce, ſur la marine. Un conſeil formé pour diſcuter toutes ces matieres, donna ces réglemens & ces belles ordonnances, qui ſont encore aujourd'hui le fondement de notre gouvernement. Le commerce, que la France n'avoit exercé juſqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il ſe forma trois compagnies, l'une pour les Indes orientales, l'autre pour les Indes occidentales, & la troiſieme pour les côtes d'Afrique : toutes ces compagnies furent encouragées & récompenſées. Le conſeil de commerce fut établi. Le canal de Languedoc, entrepris pour la communication des deux Mers, tranſporta juſques dans le cœur de la France les denrées & les marchandiſes de toutes les parties du monde. Un grand nombre de vaiſſeaux & de galeres furent conſtruits en peu de tems. Des arſenaux bâtis à Marſeille, à Toulon, à Breſt, à Rochefort, renfermerent

tout ce qui étoit néceſſaire à l'armement & à l'équipement de pluſieurs flottes. Les draps fins, les étoffes de ſoie, les glaces de miroirs, le fer blanc, l'acier, la belle faïance, le cuir marroquiné, que les étrangers nous vendoient très-chérement, furent enfin fabriqués dans le royaume. Chaque année de ſon miniſtere fut marquée par l'établiſſement de quelque manufacture. On compta, dans l'année 1669, 44 mille 200 métiers en laine dans le royaume. En entrant dans les finances, il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647 juſqu'en 1656. Telles étoient les occupations continuelles de ce digne miniſtre, lorſqu'il mourut en 1683, à 64 ans & ſix jours; conſumé (dit un hiſtorien) des chagrins que lui donnoit Louvois, en le forçant à ruiner, par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; ſeul martyr que le bien public ait eu, ſeul miniſtre des finances qui ſoit mort dans ſon emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le roi lui écrivit une lettre, telle que le méritoit un homme qui, en créant le commerce & en animant tous les artiſtes, avoit donné cent millions de rente à ſa patrie. Le mourant la mit ſous ſon chevet, ſans l'ouvrir, diſant qu'on étoit peu ſenſible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des Rois. Il répondit à madame Colbert, qui ne ceſſoit de lui parler d'affaires: *Vous ne me laiſſerez donc pas même le tems de mourir?* Au milieu des occupations du miniſtere, il trouvoit le tems de lire chaque jour quelques chapitres de l'Ecriture Sainte, & de réciter le bréviaire. Il en fit imprimer un pour ſon uſage & celui de ſa maiſon, Paris 1679, in-8°, qui eſt peu commun. Colbert eſt regardé, avec raiſon, comme le plus grand miniſtre des finances qu'ait eu la France. Avec l'exactitude & l'ardeur pour le travail qu'avoit Sulli, il eut des vues beaucoup plus étendues pour la grandeur du ſouverain & le bonheur des peuples. La populace de Paris voulut pourtant le déterrer à S. Euſtache; mais les bons citoyens rougirent de cette frénéſie, & penſerent ſur ce grand-homme comme la poſtérité. Sa *Vie* ſe trouve dans le tom. 5 des *Hommes illuſtres de France*, par d'Auvigni. (*Voyez* l'article COURTILZ). Il avoit épouſé Marie Charon, fille de Jacques Charon, ſeigneur de Menars, & de Marie Begon, dont il eut ſix fils & trois filles.

COLBERT, (Jean-Baptiſte) marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha ſur les traces de ſon pere, fut miniſtre & ſecretaire d'état, acheva d'élever la marine & le commerce au plus haut degré de ſplendeur, protégea les arts & les ſciences, & mourut le 3 novembre 1690, à 39 ans.

COLBERT, (Charles) marquis de Croiſſi, miniſtre & ſecretaire d'état, & oncle de Seignelai, fut chargé par Louis XIV de pluſieurs ambaſſades & négociations importantes: il s'en acquitta avec ſuccès. Il mourut en 1699, à 67 ans, emportant les regrets des bons citoyens.

COLBERT, (Jean-Baptiſte) marquis de Torcy, neveu du précédent, naquit en 1665. Envoyé de bonne heure dans différentes cours, il mérita d'être nommé ſecretaire d'état au département des affaires étrangeres en 1689, ſurintendant général des poſtes en 1699, & conſeiller au conſeil de régence pendant la minorité de Louis XV, il remplit avec beaucoup de diſtinction ces poſtes différens. Ses ambaſſades en Portugal, en Danemarck & en Angleterre, le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'académie des ſciences. Il avoit épouſé une fille du miniſtre d'état, Arnauld de Pomponne, dont il eut pluſieurs



Digitized by Google

enfans. On a publié, dix ans après ſa mort, en 1756, ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Négociations, depuis le traité de Ryſwick, juſqu'à la paix d'Utrecht*, 3 vol. in-12, diviſés en quatre parties. La premiere eſt conſacrée aux négociations pour la ſucceſſion d'Eſpagne, la ſeconde aux négociations avec la Hollande, la troiſieme aux négociations avec l'Angleterre, & la quatrieme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces Mémoires, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'inſtruire à fond. Ils ſont écrits plus purement que tous les Mémoires de ſes prédéceſſeurs: on y reconnoît le goût de la cour de Louis XIV. Mais leur plus grand prix eſt dans la ſincérité de l'auteur: c'eſt la vérité, c'eſt la modération qui conduit ſa plume.

COLBERT, (Edouard-François) comte de Maulevrier, frere du grand Colbert, miniſtre d'état & chevalier des ordres du roi, fut lieutenant-général de ſes armées. Sa valeur éclata dans pluſieurs occaſions. Les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit lui mériterent l'eſtime du roi. Il mourut en 1693.

COLBERT, (Jacques-Nicolas) fils du grand Colbert, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, abbé du Bec, & archevêque de Rouen; mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zele, ſa charité, ſa ſcience le mettent au rang des plus illuſtres évêques du regne de Louis XIV.

COLBERT, (Charles-Joachim) fils du marquis de Croiſſi, frere du grand Colbert, embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il n'étoit que bachelier, & il ſe préparoit à ſa licence, lorſque le pape Innocent XI mourut. Cet événement lui fit naître le deſir d'aller à Rome; le cardinal Furſtemberg le prit pour un de ſes conclaviſtes. En partant de Rome, après l'élection d'Alexandre VIII, il fut enlevé par un parti eſpagnol, bleſſé, conduit à Milan, & enfermé dans le château de cette ville. Il eut beaucoup à ſouffrir dans cette captivité, dont il profita pour apprendre la langue eſpagnole. Dès qu'il eut recouvré la liberté, il revint à Paris, entra en licence, & prit le bonnet de docteur. Nommé à l'évêché de Montpellier en 1697, il édifia le diocèſe confié à ſes ſoins, travailla à la converſion des hérétiques, & en ramena pluſieurs à l'égliſe. Son oppoſition à la bulle *Unigenitus* produiſit une infinité de Lettres, de Mandemens, d'Inſtructions paſtorales, dont quelqu'unes ſont très-violentes & lui font peu d'honneur, comme celle qu'il donna contre le concile d'Embrun, où il dit que les évêques de preſque toutes les nations catholiques ſont les apologiſtes de *propoſitions monſtrueuſes & abominables*. Dans celle qui regarde les prétendus miracles opérés en faveur des appellans de la bulle *Unigenitus*, il ſe laiſſe aller à des expreſſions indécentes contre l'égliſe, ſon autorité & ſes déciſions. Enfin il s'aviſa de donner une lettre paſtorale contre le pape Clément XII, datée du 21 avril 1734. Son Catéchiſme, qui eſt à bien des égards un excellent ouvrage, & la plupart de ſes Inſtructions paſtorales ont été condamnées à Rome, & quelqu'unes par l'autorité ſéculiere. Il mourut en 1738, à 71 ans. Les ouvrages donnés ſous ſon nom, ont été recueillis en 3 vol. in-4°, 1740. La famille de Colbert a produit pluſieurs autres perſonnes de mérite dans le miniſtere, dans l'égliſe & dans l'épée.

COLDORÉ, graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, ſe fit un nom célebre ſur la fin du 16e ſiecle, par la fineſſe & l'élégance de ſon travail. Ses portraits étoient auſſi reſſemblans que délicats. On préſume que Coldoré eſt un ſobriquet, & que le vrai nom de cet artiſte eſt Julien de Fontenai; le même que Henri IV qualifia, dans

Digitized by Google

ſes lettres-patentes du 22 décembre 1608 du titre de ſon valet de chambre, & de ſon graveur en pierres fines.

COLÉONI, *voyez* COGLIONI.

COLET, (Jean) né à Londres en 1466, docteur & doyen de l'égliſe de S. Paul, fonda une école dans cette cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des Sermons, un traité *De l'éducation des Enfans*, & d'autres ouvrages.

COLIGNI, (Gaſpard de) *1er* du nom, ſeigneur de Châtillon-ſur-Loing, d'une ancienne maiſon de Bourgogne, eſt le premier de ſa famille qui ſe ſoit établi en France, depuis que cette province fut réunie à la couronne. Il ſuivit Charles VIII à Naples en 1494. Il commanda un petit corps à la bataille d'Aignadel en 1509, & un autre plus conſidérable à celle de Marignan en 1515. Son mariage, du moins autant que ſon mérite, contribua à l'avancer. Il avoit épouſé vers la fin de 1514, Louiſe de Montmorenci, veuve de Ferri de Mailli, baron de Conti, & ſœur ainée d'Anne, duc de Montmorenci, qui depuis devint connétable. Le crédit de ſon beau-frere qui étoit alors tout-puiſſant, hâta la récompenſe qui lui étoit due : il fut fait maréchal en 1516, puis chevalier de l'ordre, & lieutenant de roi en Champagne & en Picardie. Henri VIII, roi d'Angleterre, s'étant engagé de rendre Tournai à la France en 1518, Coligni fut envoyé pour en prendre poſſeſſion. Il ſe préſenta pour y entrer, enſeignes déployées ; mais l'anglois qui y commandoit, lui dit, qu'il ne permettroit pas qu'il entrât comme un conquérant dans une place, que le roi de France ne tenoit que de la pure grace du roi d'Angleterre : & il fallut qu'il pliât les drapeaux avant que d'entrer dans cette ville. Il fut un des juges du tournoi qui ſe fit au camp du Drap-d'Or en 1520. L'année ſuivante il différa d'un demi-jour d'attaquer Charles-Quint, comme il le pouvoit faire avec avantage, & il manqua une occaſion preſque certaine de le vaincre. Il mourut à Acqs l'an 1522, en allant ſecourir Fontarabie.

COLIGNI, (Odet de) cardinal de Châtillon à 18 ans, archevêque de Toulouſe à 19, & évêque de Beauvais à 20, né en 1515, fut le 2e fils du précédent, & ſe diſtingua de bonne-heure par ſon eſprit, & par ſon amour pour les belles-lettres. Son frere d'Andelot, qui avoit déja entraîné l'amiral dans le calviniſme, y précipita le cardinal. Le pape Pie IV le priva de la pourpre & de la dignité épiſcopale, après l'avoir excommunié. Coligni, qui avoit quitté l'habit de cardinal ; & qui ſe faiſoit appeller ſimplement le comte de Beauvais, le reprit & ſe maria en ſoutane rouge. Il étoit alors titulaire, outre ſon archevêché & ſon évêché, de 13 abbayes & de 2 prieurés. Sa femme Iſabelle de Hauteville, dame de Loré, s'aſſeyoit chez le roi & chez la reine, en qualité de femme d'un pair du royaume ; & on la nommoit indifféremment, madame la Comteſſe, madame la Cardinale. Après la mort de ſon époux, elle oſa demander ſon douaire ; mais elle en fut déboutée par arrêt du parlement de Paris en 1604. Son mari, condamné au concile de Trente, ne fut pas plus fidele à ſon ſouverain qu'il ne l'avoit été à ſa religion, ces deux infidélités allant toujours de pair : il prit les armes contre lui, ſe trouva à la bataille de S. Denis en 1568, & fut décrété de priſe de corps. S'étant retiré en Angleterre, il y fut empoiſonné par un de ſes domeſtiques en 1571, qui s'étant ſauvé en France, fut pris à la Rochelle & puni de mort.

COLIGNI, (Gaſpard de) 2e du nom, frere du précédent, amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon-ſur-Loing. Il porta les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe ſignala ſous François I à la ba-



Digitized by Google

taille de Cériſoles, & ſous Henri II, qui le fit colonel-général de l'infanterie françoiſe, & enſuite amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par ſon zele pour la diſcipline militaire, furtout par la défenſe de S. Quentin. L'amiral ſe jeta dans cette place, & fit des prodiges de valeur; mais la ville ayant été forcée, il reſta priſonnier de guerre. Après la mort de Henri II, il ſe mit à la tête des Calviniſtes contre les Guiſes, & forma un parti ſi puiſſant, qu'il faillit ruiner la religion catholique en France. La cour, dit un hiſtorien, n'avoit point d'ennemi plus redoutable après Condé qui ſe l'étoit aſſocié. Celui-ci étoit plus ambitieux, plus entreprenant, plus actif. Coligni étoit d'une humeur plus poſée, plus meſurée, plus capable d'être chef d'un parti; à la vérité auſſi malheureux à la guerre que Condé, mais réparant ſouvent par ſon habileté ce qui ſembloit irréparable; plus dangereux après une défaite, que ſes ennemis après une victoire: orné d'ailleurs d'autant de vertus, que des tems ſi orageux & l'eſprit de parti pouvoient le permettre. Il ne comptoit ſon ſang pour rien. Ayant été bleſſé, & ſes amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un flegme incroyable: *Le métier que nous faiſons, ne doit-il pas nous accoutumer à la mort comme à la vie?* La premiere bataille rangée qui ſe donna entre les Huguenots & les Catholiques, fut celle de Dreux en 1562. L'amiral combattit vaillamment, la perdit, & ſauva l'armée. Le duc de Guiſe ayant été maſſacré par trahiſon peu de tems après au ſiege d'Orléans, on l'accuſa d'avoir connivé à ce lâche aſſaſſinat; il le nia ſous la foi du ſerment. Les guerres civiles ceſſerent pendant quelque-tems, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. Coligni & Condé donnerent la bataille de S. Denis contre le connétable de Montmorenci. Cette journée indéciſe fut ſuivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calviniſtes. Condé ayant été tué d'une maniere funeſte, Coligni eut ſur les bras tout le fardeau du parti. Il ſoutint ſeul cette cauſe malheureuſe, & fut vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou. Une paix avantageuſe vint bientôt terminer en apparence ces ſanglantes querelles en 1571. Coligni parut à la cour, & fut accablé de careſſes comme tous ceux de ſon parti. Charles IX lui fit donner cent mille francs de l'épargne pour réparer ſes pertes, & lui rendit ſa place au conſeil. Ces careſſes couvroient le projet le plus funeſte. Un vendredi, l'amiral venant du Louvre, on lui tira un coup d'arquebuſe d'une fenêtre, dont il fut bleſſé dangereuſement à la main droite & au bras gauche. Maurevert s'étoit chargé de tuer Coligni, à la priere du duc de Guiſe, qui avoit propoſé cet attentat à Charles IX. Il tira le coup d'une maiſon du cloître de S. Germain l'Auxerrois où il étoit caché. Le roi de Navarre & le prince de Condé ſe plaignirent au roi de cet attentat. Charles IX, exercé à la diſſimulation par ſa mere, en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les auteurs, & donna à Coligni le nom de *Pere*. C'étoit dans le tems même qu'il étoit occupé du maſſacre prochain des Proteſtans, perſuadé mal-à-propos que c'étoit le ſeul moyen de donner la paix à la France. Le carnage commença, comme on ſait, la veille de S. Barthélemi 1572. Le duc de Guiſe, bien eſcorté, marcha à la maiſon de l'amiral. Une troupe de gens armés, à la tête deſquels étoit un certain Beſme, domeſtique de la maiſon de Guiſe, entra l'épée à la main, & le trouva aſſis dans un fauteuil. *Jeune-homme*, dit-il à leur chef, *tu devrois reſpecter mes cheveux blancs; mais fais ce que tu voudras, tu ne*

Digitized by Google

*peux m'abréger la vie que de peu de jours.* L'amiral percé de pluſieurs coups, fut jeté par la fenêtre dans la cour de ſa maiſon, où le duc de Guiſe attendoit. Son cadavre fut expoſé pendant trois jours à la fureur du peuple, irrité des longues & cruelles guerres qu'il avoit excitées dans le royaume, & enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Montmorenci, ſon couſin, l'en fit tirer, pour l'enterrer ſecrettement dans la chapelle du château de Chantilli. Un italien ayant coupé la tête de l'amiral, pour la porter à Catherine de Médicis, cette princeſſe la fit embaumer & l'envoya à Rome. Coligni tenoit un Journal, qui fut remis après ſa mort entre les mains de Charles IX. Ce prince trouvoit ce Journal digne d'être imprimé; mais le maréchal de Retz le lui fit jeter au feu. Nous ne citerons point ſa *Vie* par Gatien de Courtilz, 1686, in-12; on en trouve une plus moderne dans les *Hommes illuſtres de France*; l'une & l'autre ſont trop favorables à ce chef de parti, qu'on doit conſidérer comme un des grands fléaux qui aient ravagé la France.

COLIGNI, (François de) ſeigneur d'Andelot, quatrieme fils de Gaſpard de Coligni 1*er* du nom, naquit à Châtillon-ſur-Loing en 1521. Il ſignala ſa valeur dans les guerres civiles contre ſa patrie, ſon roi & la religion de ſes Peres. Il fut colonel-général de l'infanterie dans l'armée des rebelles en 1551, par la démiſſion de l'amiral ſon frere; & mourut à Saintes en 1569, d'une fievre contagieuſe ſelon les uns, & du poiſon ſuivant d'autres.

COLIGNI, (Gaſpard de) 3*e* du nom, colonel-général de l'infanterie & maréchal de France, né en 1584, de François de Coligni, amiral de Guienne, ſe ſignala en divers ſieges & combats. Il gagna la bataille d'Avein avec le maréchal de Brézé, & mourut à ſon château de Châtillon en 1646. L'intrépidité fut ſa qualité caractériſtique.

COLIGNI, (Gaſpard de) 4*e* du nom, duc de Châtillon, fils du précédent, abjura l'héréſie en 1643, fut lieutenant-général, & mourut à Vincennes d'une bleſſure qu'il avoit reçue à l'attaque de Charenton le 9 février 1649, à 39 ans. Sa veuve Eliſabeth-Angélique de Montmorenci, ſœur du duc de Luxembourg, fut une des perſonnes les plus agréables & les plus ingénieuſes de la cour de Louis XIV. Elle épouſa en 1663 le duc de Meckelbourg, & mourut à Paris en 1695, à 69 ans; c'eſt elle dont il eſt queſtion dans le roman ſatyrique & calomnieux de Buſſi Rabutin. Elle avoit eu du duc de Châtillon un fils poſthume, mort en 1657, & en qui finit la poſtérité maſculine de cette famille illuſtre.

COLLANGE, (Gabriel de) né à Tours en Auvergne l'an 1524, fut valet de chambre de Charles IX. Quoique bon catholique, il fut pris pour un huguenot, & comme tel, aſſaſſiné à la S. Barthélemi en 1572. Il a traduit & augmenté la *Polygraphie* & l'*Ecriture cabaliſtique* de Trithême, Paris 1561, in-4°, qu'un friſon, nommé Dominique de Horringa, a donnée ſous ſon nom, ſans faire mention ni de Trithême ni de Collange, à Emdem 1620, in-4°. Collange avoit auſſi quelques connoiſſances dans les mathématiques & dans la coſmographie.

COLLATINUS, (Lucius-Tarquinius) époux de Lucrece, violée par Sextus, fils de Tarquin. Il fut en partie cauſe de cet outrage, par les éloges indiſcrets qu'il lui fit de ſa femme. Collatinus s'unit à Brutus, chaſſa les Tarquins de Rome, & fut fait conſul avec lui l'an 509 avant J. C.; mais comme il étoit de la famille royale, on le dépoſa quelque-tems après. *Voyez* LUCRECE.

COLLATIUS, *voyez* APOLLONIUS.

COLLÉONI, *voyez* COGLIONI.

COLLET, (Jean) *voyez* COLET.

COLLET, (Philibert) avocat au parlement de Dombes, paſſa quelque-tems chez les Jéſuites. Il mourut en 1718, à 76 ans. Il étoit très-laborieux; mais il avoit des opinions fort ſingulieres, même ſur la religion. Il paſſa long-tems pour n'en point avoir, quoique ſon impiété fût plutôt ſur ſa langue que dans ſon cœur. On a de lui: I. Un *Traité des Excommunications*, en 1689, in-12. C'eſt une hiſtoire de l'excommunication de ſiecle en ſiecle. L'auteur étoit dans les cenſures, lorſqu'il publia cet ouvrage, pour avoir empêché avec violence qu'on enterrât une perſonne dans une chapelle dont il étoit patron. II. Un *Traité de l'Uſure*, in-8°, 1690, dans lequel il défend, contre quelques miſſionnaires, l'uſage de la Breſſe, de ſtipuler les intérêts avec le capital d'une ſomme exigible. III. *Entretiens ſur les Dixmes & autres libéralités faites à l'Egliſe*, in-12. Il veut y prouver que les dixmes ne ſont ni de droit divin, ni de droit eccléſiaſtique, mais de droit domanial. IV. *Entretiens ſur la Clôture des Religieuſes*, in-12. dans leſquels il combat pour la liberté de la clôture; contre le cardinal le Camus, évêque de Grenoble, qui venoit de gagner ſon procès avec les religieuſes de Montfleuri. V. Des Notes ſur la coutume de Breſſe, 1698, in-fol. & pluſieurs ouvrages manuſcrits. La figure de Collet étoit originale, ainſi que ſon eſprit. Il avoit l'air d'un philoſophe de l'ancienne académie. Tout ce qui s'éloignoit des opinions communes, lui plaiſoit, & il ſoutenoit ſes idées avec feu. Ceux qui vivoient avec lui, étoient charmés de l'étendue de ſa mémoire, mais ils n'avoient pas également lieu d'être contens de ſon jugement.

COLLET, (Pierre) prêtre de la congrégation de la Miſſion, docteur & ancien profeſſeur de théologie, né à Ternay dans le Vendomois le 6 ſeptembre 1693, & mort le 6 octobre 1770, s'eſt fait un nom diſtingué parmi les théologiens, & a mérité l'eſtime des perſonnes pieuſes par ſes écrits & par ſes mœurs. Ses ouvrages ſont en grand nombre. Les principaux ſont: *Vie de S. Vincent de Paul*, 2 vol. in-4°, 1748. *Hiſtoire abrégée du même*, 1 vol. in-12, 1764. L'abrégé vaut mieux que la grande hiſtoire, qui eſt faſtidieuſe par une multitude de détails minutieux qui n'intéreſſent preſque perſonne: ce défaut eſt celui de preſque tous les ouvrages hiſtoriques de cet écrivain. *Vie de M. Boudon*, 2 vol. in-12, 1753. La même abrégée, 1 vol. in-12, 1762. *Vie de S. Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. in-12. *Traité des Diſpenſes en général & en particulier*, 3 vol. in-12, 1753. Cet ouvrage eſt unique en ſon genre, & rempli de recherches. *Traité des Indulgences & du Jubilé*, 2 vol. in-12, 1770. *Traité de l'Office Divin*, 1 vol. in-12, 1763. *Traité des ſaints Myſteres*, 2 vol. in-12, 1768. *Traité des Exorciſmes de l'Egliſe*, 1 vol. in-12, 1770. *Abrégé du Dictionnaire des Cas de conſcience de Pontas*, 2 vol. in-4°, 1764 & 1770. *Lettres critiques* ſous le nom *du Prieur de S. Edme*, 1 vol. in-8°, 1744. *Bibliotheque d'un jeune Eccléſiaſtique*, 1 vol. in-8°. Cette brochure eſt peu de choſe, l'auteur n'indique pas toujours les meilleurs livres, ſoit qu'il ne les connût pas, ſoit que malgré leur utilité, il crut y appercevoir quelques endroits répréhenſibles. *Theologia Moralis univerſa*, 17 vol. in-8°. *Inſtitutiones Theologicæ, ad uſum Seminariorum*, 7 vol. in-12, 1744 & ſuiv. *Eædem, breviori formâ*, 4 vol. in-12, 1768. *De Deo, ejuſque divinis attributis*, 3 vol. in-8°, 1768. *Les Devoirs des Paſteurs*, 1 vol. in-12, 1769. *Devoirs de la Vie religieuſe*, 2 vol. in-12, 1765. *Traité des Devoirs des Gens de*

*monde*, 1 vol. in-12, 1763. *Devoirs des Ecoliers*, 1 vol. pet. in-12. *Inſtructions pour les Domeſtiques*, 1 vol. pet. in-12, 1763. *Inſtructions à l'uſage des Gens de la campagne*, pet. in-12, 1770. *Sermons & Diſcours eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-12, 1764, écrits avec plus de netteté que d'éloquence. *Méditations pour ſervir aux Retraites*, 1 vol. in-12, 1769. *La Dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, établie & réduite en pratique*, 1 vol. in-16, 1770. Il préparoit, lorſqu'il mourut, d'autres ouvrages. On voit par ce catalogue que la plume de cet écrivain étoit très-féconde; mais ſon ſtyle eſt dur en latin & incorrect en françois. Il avoit, dans la converſation, de l'eſprit & du feu : on remarque ces deux qualités dans quelques-uns de ſes livres. Il mêle quelquefois la plaiſanterie aux ſujets les plus ſérieux; mais malheureuſement ſes railleries ſentent le college, & ne ſont guere à leur place. Il s'étoit corrigé, dans ſa vieilleſſe, de ce défaut, & à tout prendre, ſes livres ſont eſtimables, par l'abondance des recherches, & par l'ordre qu'il a ſu y mettre.

COLLETET, (Guillaume) avocat au conſeil, l'un des 40 de l'académie françoiſe, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette ville en 1659, ne laiſſant pas de quoi ſe faire enterrer. Le cardinal de Richelieu le mit du nombre des cinq auteurs qu'il avoit choiſis pour la compoſition des pieces de théatre. Colletet fit ſeul *Cyminde*, & travailla aux comédies intitulées l'*Aveugle de Smyrne* & les *Thuilleries*. Il lut le monologue de cette derniere piece au cardinal, & lorſqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers:

La Canne s'humectant dans la bourbe
de l'eau....

Il lui fit préſent de 600 liv. pour ſix mauvais vers qui ſuivoient celui-là. Sur quoi Colletet fit ce diſtique :

Armand, qui pour ſix vers m'as
donné ſix cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre
tous mes livres!

Harlay, archevêque de Paris, ne récompenſa pas moins généreuſement ſon *Hymne* ſur l'Immaculée-Conception; il lui envoya un Apollon d'argent. Colletet avoit épouſé en ſecondes noces Claudine, auparavant ſa ſervante; & pour tâcher de juſtifier ſon choix aux yeux du public, il fit paroître ſous ſon nom pluſieurs Pieces de poéſie; mais les honnêtes-gens ſentirent ſa petite ruſe, & ſe moquerent de la Sapho ſuppoſée & du dieu meſquin qui l'inſpiroit. Les *Œuvres de Colletet* parurent en 1653, in-12 : ce ſont des Odes, des Stances, des Sonnets, & quelques ouvrages en proſe; mais ils ſont depuis long-tems au nombre des livres qu'on ne lit plus.

COLLETET, (François) fils du précédent, n'eſt guere connu que par la place que Boileau lui a donnée dans ſes Satyres. Il fit, comme ſon pere, des vers & de la proſe, des Cantiques ſpirituels, & des Pieces bacchiques, amoureuſes & burleſques. Sa *Muſe coquette* eſt en 4 parties in-12. Il vivoit encore en 1672.

COLLIER, (Jérémie) né à Stowqui dans la province de Cambridge en 1656, devint lecteur de Grays-Inn; mais ayant refuſé de prêter le ſerment du Teſt, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre ſon procédé, lui attirerent la diſgrace & les reproches des grands. On lui promit inutilement, ſous la reine Anne, des récompenſes conſidérables. Il vécut & mourut zélé non-conformiſte. Il réuniſſoit parfaitement l'eſprit de retraite du chrétien, avec la politeſſe du gentilhomme. Egalement profond dans la philoſophie, la théologie, l'éloquence, les antiquités ſacrées & profanes; il a enrichi ſa nation de pluſieurs ouvrages eſtimables. I. D'un *Dictionnaire hiſtorique*,

Digitized by Google

*géographique*, *généalogique*, traduit en partie du Moreri, & augmenté d'un grand nombre d'articles, en 4 vol. in-fol. II. Des *Eſſais de Morale* ſur différens ſujets. III. D'un Traité où il démontre que Dieu n'eſt pas l'auteur du mal. IV. De la *Critique du Théatre Anglois*, comparé aux théatres d'Athenes, de Rome & de France; avec l'*Opinion des Auteurs* tant profanes que ſacrés *touchant le Spectacle*, traduite en françois par le P. de Courbeville, jéſuite. Colher mourut en 1726, à l'âge de 76 ans.

COLLIN, (l'abbé N.) mort en 1754, tréſorier du chapitre de l'égliſe de Paris, étudia de bonne heure les fineſſes de la langue latine & celles de la françoiſe. Cette connoiſſance lui ſervit à traduire avec autant d'exactitude que d'élégance l'*Orateur* de Cicéron, in-12. Cette verſion, le fruit du travail long, pénible & aſſidu d'un homme d'eſprit, parut avec une excellente préface, qui eſt en même-tems un commentaire raiſonné ſur l'ouvrage, & un ſolide abrégé de rhétorique. On y trouve des jugemens ſur nos orateurs modernes, & des réflexions ſur les rhéteurs de l'antiquité. Il avoit remporté trois prix à l'académie françoiſe. On a encore de lui la *Vie de Marie Lumague*, inſtitutrice des Filles de la Providence, 1744, in-12.

COLLIN DE VERMOND, (Hyacinthe) membre de l'académie royale de peinture pour la partie de l'hiſtoire, mort à Paris en 1761, ſe diſtingua par la vérité de ſon pinceau. On a de lui : I. Pluſieurs tableaux dans la nef des Capucins du Marais. II. L'*Annonciation* à S. Médéric. III. *La Manne qui tombe dans le Déſert*, à S. Jean en Greve.

COLLINS, (Antoine) né à Heſton à dix milles de Londres en 1676, d'une famille noble & riche, tréſorier du comté d'Eſſex, occupe une place dans la liſte des incrédules. Il paſſa preſque toute ſa vie à écrire contre la religion, cette ſeule reſſource ſûre & ſolide des pauvres mortels, & mourut en décembre 1729, à Harley-Square, après avoir proteſté » qu'il avoit » toujours penſé, que chacun de» voit faire tous ſes efforts pour ſer» vir de ſon mieux Dieu, ſon prince » & ſa patrie, & que le fondement » de la religion conſiſtoit dans l'a» mour de Dieu & du prochain ». Déclaration contradictoire à tout ce qu'il a écrit. Car s'il y a un Dieu, on doit lui rendre un culte, de l'aveu du Spinoſiſte, auteur du *Syſtême de la Nature*, & s'il y a une loi *d'aimer le prochain*, il n'y a que la religion qui puiſſe en être la ſanction & la garantie. Les principaux ouvrages par leſquels il a ſignalé ſon incrédulité, ſont : I. *Eſſai ſur l'Uſage de la raiſon, dans les propoſitions dont l'évidence dépend du témoignage humain*; plein d'une fauſſe logique & propre à jeter les eſprits foibles dans le déſolant état du ſcepticiſme. II. *Recherches philoſophiques ſur la Liberté de l'homme*; ouvrage ſi bon, dit un auteur fort ſuſpect, que le docteur Clarke y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas comme tant d'autres, les raiſons pour des injures? Celles de Clarke étoient bien capables d'embarraſſer ſon adverſaire. III. *Diſcours ſur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une *Apologie de la Liberté d'écrire*. IV. *Modele des Prophéties littérales*. C'eſt une ſuite du livre précédent, réfuté par divers écrivains, ſurtout par le docteur Jean Rogers dans ſa *Néceſſité de la Révélation divine*. V. *Diſcours ſur la Liberté de penſer* : ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans ſa naiſſance, & qui n'eſt plus lu qu'en Angleterre par les partiſans de Collins. Il fut traduit en françois en 1714, in-8°.

COLLINS, (Jean) né près d'Oxford en 1624, membre de la ſociété royale de Londres en 1667,

Digitized by Google

procura l'édition des meilleurs livres de mathématique. On le nommoit le *Merſenne* anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les ſavans de l'Europe. Les Anglois prétendent, qu'on peut prouver clairement par ſon *Commercium Epiſtolicum de Analyſi promota*, imp. in-4° en 1712 par ordre de la ſociété royale, que c'eſt à lui qu'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (François) docteur de Milan au 17e ſiecle, ſe rendit très-célebre par ſon traité *De animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4° à Milan, en 1622 & 1623. Il y examine quel eſt le ſort dans l'autre vie de pluſieurs Païens illuſtres. Il forme des conjectures ſur des choſes dont la connoiſſance n'appartient qu'à Dieu. Il ne déſeſpere pas du ſalut des Sept-Sages de la Grece, ni de celui de Socrate, mais il damne ſans miſéricorde Pythagore, Ariſtote, & pluſieurs autres, quoiqu'il reconnoiſſe qu'ils ont connu le vrai Dieu. Il eſt à croire que ſi ce juge des morts avoit bien apprécié la vie & le caractere de ſes élus, il ne leur eut pas fait un meilleur ſort qu'à ſes réprouvés. Un auteur moderne, très-judicieux, leur trouve à-peu-près un mérite égal : il ne voit dans ces anciens Sages qu'une troupe de miſanthropes, triſtes jouets de leur orgueil, qui, s'efforçant tour-à-tour d'en varier la forme, donnerent dans les écarts les plus inſenſés. Il mépriſe ce triſte cenſeur, qui n'excepte que ſes vices de ce qui le fait continuellement gémir; & ce moqueur cynique, qui, la lanterne à la main, cherche l'homme en plein midi, & ſe condamne à n'habiter qu'un tonneau pour le plaiſir puéril de l'oſtentation; & ce vagabond ſuperbe, qui jette ſes biens à la mer pour aller redire de côte en côte, qu'il porte tout avec lui : le fameux Socrate pourſuit-il, n'eſt point exempt de tache; il s'en faut bien; l'amour contre nature a flétri ſa vie, & ſa mort eſt déshonorée par ce lâche reſpect humain, qui lui fit faire ſon bizarre ſacrifice à Eſculape. L'empereur philoſophe, dont le panégyrique couta trente ans de travail à Pline, s'abandonna aux dernieres infamies. Il fut, juſqu'aux remontrances que lui fit Pline le jeune, un des plus cruels perſécuteurs des Chrétiens. Le chef tant vanté de l'école péripatéticienne, n'a pu cacher ſa lâche paſſion pour une femme publique, qui lui fit ſupplanter ſon meilleur ami. La mort de pluſieurs autres n'eſt devenue fameuſe que par les excès & le déſeſpoir qui la leur procurerent. Ils n'étoient pas plus irréprochables dans la recherche des honneurs & des biens de fortune, ces impoſteurs qui faiſoient de ſi belles leçons de déſintéreſſement & de modeſtie. Le cynique mépriſant, dont nous avons déja parlé, foula aux pieds le faſte de Platon, mais avec un orgueil plus faſtueux encore & plus inſupportable. L'inſtituteur vanté d'Alexandre le Grand eſt compté parmi ſes plus lâches adulateurs. Pythagore & Zénon tenterent d'uſurper la ſouveraine puiſſance. Enfin Hyppias périt en voulant ſubjuguer ſa patrie. Tels étoient les coryphées des ſectes les plus fieres de leurs vertus : car je ne parle ni d'Epicure ni de ſon école, ou de ſon *troupeau*, comme l'appellent d'autres philoſophes, qui par ce mot ſeul, en donnent une idée juſte quant à l'honnêteté ou aux devoirs. Du reſte l'ouvrage de Collius n'eſt à proprement parler, qu'un jeu d'eſprit, choiſi par l'auteur pour faire parade de ſon érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans ſon livre; mais il y a encore plus d'inconſidération & de vanité. On a auſſi de lui *Concluſiones Theologicæ*, 1609, in-4°; & un traité *De ſanguine Chriſti*, plein de recherches & de citations, digne du précédent, mais plus com-

Digitized by Google

thun : il parut à Milan en 1617, in-4°.

COLLOREDO, (Rodolphe) comte de Wals, chevalier de Malte, grand-prieur de Bohême, & maréchal-général des armées des empereurs Ferdinand II & Ferdinand III, ſe ſignala par ſa valeur & par ſon attachement à la maiſon d'Autriche. Il mourut le 24 janvier 1657.

COLLOT, (Germain) chirurgien françois ſous Louis XI, eſt le premier de la nation qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appelloit des chirurgiens italiens pour cette maladie. Collot les ayant vus opérer, s'eſſaya ſur des cadavres, & enfin ſur un criminel condamné à mort. Ce miſérable ſoutint courageuſement l'opération, & par ce moyen il racheta ſa vie, (Louis XI la lui ayant accordée en cas qu'il échappât), & ne fut plus tourmenté de la pierre. Collot fut récompenſé comme il le méritoit. Sa famille, héritiere de ſon adreſſe, n'a ceſſé, depuis lui juſqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes ſuccès. Philippe COLLOT, mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ſes peres avec une dextérité ſupérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniere d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le cardinal Chigi (depuis Alexandre VII) ne put l'engager de ſe rendre à Cologne.

COLLUTHUS, prêtre & curé d'Alexandrie, devint ſchiſmatique dans le tems qu'Arius mit au jour ſes erreurs, vers l'an 315. Il s'aviſa d'ordonner des prêtres, & eut la ridicule ambition d'uſurper le gouvernement de ſon égliſe, & de former un épiſcopat imaginaire. Le concile d'Alexandrie le condamna en 321, & dépoſa les prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (Saint) *Colomannus*, fut martyriſé en Autriche le 13 octobre 1012. Son corps fut transféré de Stoickeraw à Moelck.

COLOMB, (Chriſtophe) naquit en 1442, d'un pere cardeur de laine, à Cogureto, village ſur la côte de Gênes. Quelques voyages ſur mer, & le bruit que faiſoient alors les entrepriſes des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque choſe de plus grand, que ce qu'on avoit tenté juſqu'alors ; & par la ſeule inſpection d'une carte de notre hémiſphere, ou par un raiſonnement tiré de la diſpoſition du monde, il jugea qu'il devoit y en avoir un autre ; il réſolut d'aller le découvrir. (Quelques auteurs racontent la choſe un peu différemment. *Voyez* BEHAIM). Gênes ſa patrie l'ayant traité de viſionnaire, & Jean II, roi de Portugal, ayant refuſé ſon ſervice, Colomb ſe rendit à la cour d'Eſpagne, où la reine Iſabelle lui confia trois vaiſſeaux. Des iſles Canaries où il mouilla, il ne mit que 33 jours pour découvrir la premiere iſle de l'Amérique, en 1492. Pendant ce petit trajet, ſon équipage ne ceſſa de murmurer. Il y en eut même qui dirent aſſez haut, que le plus court étoit de jeter dans la mer cet aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en ſeroient quittes, en diſant qu'il y étoit tombé en contemplant les aſtres. Mais dès que ſes compagnons de voyage eurent pris terre à l'iſle de Guanahani, l'une des Lucayes, ils ſaluerent en qualité d'amiral & de vice-roi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les inſulaires, effrayés à la vue des trois bâtimens eſpagnols, gagnerent les montagnes. Colomb ne put prendre qu'une femme, à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux : ce bon traitement fit revenir les ſauvages. Les Caſtillans leur donnoient pour de l'or, ce qu'en Europe on ne s'aviſeroit pas de ramaſſer, des pots de terre caſſés, des morceaux de verre & de fayance. Le Cacique, ou le chef de ces inſulaires, leur

permit de conſtruire un fort de bois, dans l'iſle qu'ils avoient appellée l'*Eſpagnole*. Colomb y laiſſa 38 des ſiens, & partit pour l'Europe. Ferdinand & Iſabelle le reçurent comme il le méritoit : ils le firent aſſeoir & couvrir en leur préſence comme un grand d'Eſpagne, l'ennoblirent lui & toute ſa poſtérité, le nommerent grand-amiral & vice-roi du nouveau-monde, & le renvoyerent avec une flotte de 17 vaiſſeaux en 1493. Il découvrit de nouvelles iſles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il ſeroit mort de faim dans cette derniere iſle, ſans un ſtratagême ſingulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipſe de lune : il envoya chercher les ſauvages des environs, leur reprocha leur dureté à ſon égard, les menaça qu'ils ſeroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Eſpagnols, & leur prédit que dès le ſoir la lune rougiroit, s'obſcurciroit & leur refuſeroit ſa lumiere. L'éclipſe commença effectivement quelques heures après. Les ſauvages épouvantés, pouſſant des cris effroyables, allerent ſe jeter aux pieds de Colomb, en lui jurant de ne plus le laiſſer manquer de rien. Colomb, après s'être fait prier quelque-tems, ſe radoucit, & leur promit de demander à ſon Dieu de faire reparoître la lune. Elle reparut quelques momens après ; & les infideles, qui le regardoient déja comme un homme d'une nature ſupérieure, furent convaincus qu'il diſpoſoit à ſon gré du ciel & de la terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ſes envieux par une plaiſanterie devenue célebre. Ils diſoient que rien n'étoit plus facile que ſes découvertes, dues à un peu de hardieſſe & à beaucoup de bonheur. Il leur propoſa de faire tenir un œuf droit ſur ſa pointe ; & aucun n'ayant pu le faire, il caſſa le bout de l'œuf en appuyant un peu deſſus, & le fit ainſi tenir. *Rien n'étoit plus aiſé*, dirent les aſſiſtans. — *Je n'en doute point*, leur dit Colomb ; *mais perſonne ne s'en eſt aviſé, & c'eſt ainſi que j'ai découvert les Indes.* C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de Ferdinand & d'Iſabelle. Des juges, envoyés ſur ſes vaiſſeaux mêmes dans ſon ſecond voyage pour veiller ſur ſa conduite, le ramenerent en Eſpagne les fers aux pieds & aux mains. On le retint quatre années, ſoit qu'on craignit qu'il ne prit pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ſes ennemis l'avoient inſinué, ſoit qu'on voulût lui donner le tems de ſe juſtifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans ſon nouveau-monde ; & c'étoit dans cette troiſieme courſe qu'il avoit apperçu le continent à dix degrés de l'équateur, & la côte où l'on a bâti Carthagene. Colomb, de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid, en 1506, à 64 ans, une carriere plus brillante qu'heureuſe. On lui a élevé une ſtatue dans Gênes. Ferdinand Colomb, ſon fils, écrivit la *Vie* de ſon pere, traduite en françois, Paris 1681, 2 vol. in-12. Améric Veſpuce, négociant florentin, a joui de la gloire d'avoir donné ſon nom à la nouvelle moitié du globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il ſeroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'auteur de l'*Hiſtoire générale*, la gloire n'en ſeroit pas à lui : elle appartient inconteſtablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. Colomb en avoit déja fait trois en qualité d'amiral & de vice-roi, 5 ans avant qu'Améric Veſpuce en eût fait un en qualité de géographe. Quant à Martin Behaim, auquel pluſieurs auteurs attribuent la premiere connoiſſance du nouveau-monde, il eſt certain, ſuppoſé qu'il l'ait eue effectivement, qu'il ne fit rien pour la perfectionner

& en tirer parti. *Voyez* BEHAIM.

COLOMB, ( Don Barthélemi ) frere de Chriſtophe, ſe fit un nom par les *Cartes marines* & les *Spheres*, qu'il faiſoit fort bien pour ſon tems. Il avoit paſſé d'Italie en Portugal avant ſon frere, dont il avoit été le maître en coſmographie. Don Ferdinand Colomb, ſon neveu, dit que ſon oncle s'étant embarqué pour Londres, fut pris par des corſaires, qui le menerent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniere miſere : qu'il s'en tira en faiſant des cartes de navigation; & qu'ayant amaſſé une ſomme d'argent, il paſſa en Angleterre; préſenta au roi une mappemonde de ſa façon; lui expliqua le projet que ſon frere avoit de pénétrer dans l'océan, beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait : que ce prince le pria de faire venir Chriſtophe, promettant de fournir à tous les frais de l'entrepriſe; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déja engagé avec la couronne de Caſtille. Une partie de ce récit, & ſur-tout cette propoſition faite au roi d'Angleterre, paroiſſent imaginaires. Quoi qu'il en ſoit, Barthélemi eut part aux libéralités que le roi de Caſtille fit à Chriſtophe; & en 1493 ces deux freres, & Diegue Colomb, qui étoit le troiſieme, furent ennoblis. Don Barthélemi, partagea avec Chriſtophe les peines & les fatigues inſéparables des longs voyages où ils s'engagerent l'un & l'autre. Il mourut en 1514, comblé d'honneurs & de biens.

COLOMB, ( Don Ferdinand ) fils de Chriſtophe, entra dans l'état eccléſiaſtique, & forma une riche bibliotheque qu'il laiſſa en mourant à l'égliſe de Séville. C'eſt cette bibliotheque qu'on a ſurnommée *la Colombine*. Il écrivit la *Vie* de ſon pere, vers l'an 1530. *Voy.* COLOMB.

COLOMBAN, ( Saint ) né en Irlande l'an 560, apprit dès ſa jeuneſſe les arts libéraux, la grammaire, la rhétorique, la géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'eſprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignoit les attraits de la volupté, & les vains plaiſirs que le monde lui promettoit; & ſe mit ſous la conduite d'un ſaint vieillard nommé Silen, dans le monaſtere de Bancor. Pour ſe détacher de plus en plus du monde, il paſſa dans la Grande-Bretagne, & delà dans les Gaules avec 12 religieux. Un vieux château ruiné dans les déſerts des Voſges, fut ſa premiere retraite. Une foule de diſciples s'étant préſentés à lui, il bâtit, vers l'an 600, un monaſtere dans un endroit plus commode à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le roi Thierri l'exila à Beſançon, à la ſollicitation de Brunehaut, à laquelle le ſaint abbé donnoit vainement des avis ſalutaires, avec une franchiſe inconnue de nos jours. Il paſſa enſuite en Italie, fonda l'abbaye de Bobio, & y mourut le 21 novembre 615. On a de lui une *Regle* qui a été long-tems pratiquée dans les Gaules, quelques Pieces de poéſie, quelques Lettres, & d'autres ouvrages aſcétiques, qui ſe trouvent dans la *Bibliotheque des Peres*. Ce ſaint eſt fort maltraité par l'abbé Velli dans ſon *Hiſtoire de France*; mais il eſt juſtifié, d'une maniere victorieuſe, des fauſſes imputations de cet écrivain, dans l'avertiſſement du 12e vol. de l'*Hiſtoire Littéraire de France* (p. 9), par les Bénédictins de S. Maur; quoiqu'on ne puiſſe s'empêcher de lui ſouhaiter dans quelques occaſions, ſur-tout dans ſes diſputes ſur la Pâque où il ſe rapprochoit des *Quartodecimans*, plus de docilité & de modération. Ses *Œuvres* ont été recueillies & ornées de remarques par Patrice Flemingus, & publiées par Thomas Sirinus, à Louvain 1667, in-fol.

COLOMBE, ( Sainte ) vierge & martyre de Cordoue, fut miſe à mort par les Sarraſins en 852. Il y a une

autre Ste Colombe, vierge & martyre de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre en 273.

COLOMBEL, (Nicolas) peintre, éleve d'Euſtache le Sueur, né à Sotteville près de Rouen en 1646, demeura long-tems en Italie pour ſe former ſur Raphaël & le Pouſſin, qu'il n'a cependant guere ſuivis. Son deſſin eſt correct, ſes compoſitions riches & accompagnées de beaux fonds d'architecture qu'il entendoit bien, de même que la perſpective. Mais ſon ton de couleurs eſt trop dur; & ſes têtes, très-communes, ſe reſſemblent toutes. Son chef-d'œuvre eſt un *Orphée jouant de la lyre*, qui eſt à la ménagerie de Verſailles. Colombel mourut à Paris en 1717, à 71 ans. Il étoit membre de l'académie de peinture.

COLOMBIERE, (Claude de la) jéſuite célebre, né à ſaint Symphorien, à deux lieues de Lyon, ſe fit un nom par ſes talens pour la chaire. La cour du roi Jacques l'écouta pendant deux ans avec plaiſir & avec fruit; mais accuſé, & non convaincu d'être entré dans une conſpiration, il fut banni de l'Angleterre. Il mourut à l'âge de 41 ans en 1682, à Parai dans le Charolois. C'eſt lui qui, avec Marie Alacoque, a donné une forme à la célébration de la ſolemnité du *Cœur de Jeſus*, & qui en a compoſé l'office. Ce jéſuite avoit l'eſprit fin & délicat, & on le ſent malgré l'extrême ſimplicité de ſon ſtyle, dit l'abbé Trublet en parlant de ſes Sermons, publiés à Lyon 1757, en 6 vol. in-12. Il avoit ſur-tout le cœur vif & ſenſible: c'eſt l'onction du P. Cheminais, mais avec plus de feu. L'amour de Dieu l'embraſoit. Tout dans ſes Sermons reſpire la piété la plus tendre, la plus vive: je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un degré égal, & qui ſoit plus dévot ſans petiteſſe. Le célebre Patru, ſon ami, en parloit comme d'un des hommes de ſon tems, qui pénétroit le mieux les fineſſes de notre langue. On a encore de lui des *Réflexions morales* & des *Lettres ſpirituelles*.

COLOMBIERE, *voyez* VULSON.

COLOMIÈS, (Paul) né à la Rochelle en 1638, d'un médecin proteſtant, parcourut la France & la Hollande, mourut à Londres en 1692. La république des lettres lui doit pluſieurs ouvrages ſur les citoyens qui l'ont illuſtrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée en 1709, in-4°, avec ſes autres Opuſcules, par les ſoins du ſavant Fabricius. Cet ouvrage plein d'érudition, roule ſur la vie & les écrits des François ſavans dans les langues orientales. II. *Italia & Hiſpania Orientalis*, in-4°, 1730, dans le goût du précédent. III. *Bibliotheque choiſie*, en françois, réimprimée en 1731 à Paris, avec les remarques de la Monnoye; on y voit une grande érudition bibliographique. IV. *La Vie du P. Sirmond*, 1671, in-12. V. *Theologorum Presbyterianorum Icon*. Il fait éclater dans cet ouvrage ſon attachement pour le parti des épiſcopaux. Le miniſtre Jurieu, beaucoup moins impartial & moins honnête-homme que Colomiès, le traita fort mal dans ſon livre de l'*Eſprit d'Arnauld*. VI. Des *Opuſcules critiques & hiſtoriques*, recueillis & mis au jour en 1709 par Albert Fabricius. VII. *Mélanges hiſtoriques*, &c. in-12. C'eſt un recueil de pluſieurs petits traits curieux & agréables, ſur quelques gens-de-lettres. Colomiès n'étoit pas un ſavant à découvertes. Son talent étoit de profiter de ſes lectures: il mettoit à part les choſes ſingulieres, & en ornoit ſes livres. Il y a du bon dans les ſiens; mais l'ordre y manque. Il connoiſſoit bien la bibliographie, & il a été utile à ceux qui ſe ſont appliqués à cette ſcience.

COLONNA, *voyez* COLONNE (Fabio).

COLONIA, (Dominique de) né à Aix en 1660, jéſuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette ville

Digitized by Google

qui le poſſéda pendant 59 ans, lui faiſoit par eſtime & par reconnoiſſance une penſion annuelle. Les fruits de ſes travaux littéraires ſont : I. Une *Rhétorique* en latin, in-12, imprimée juſqu'à 20 fois, ouvrage très-méthodique, & orné d'exemples bien choiſis. II. *La Religion Chrétienne, autoriſée par les témoignages des Auteurs païens*, in-12, 2 vol. Colonia avoit lu cet ouvrage par parties dans l'académie de Lyon, dont il étoit membre ; cette compagnie applaudit à l'entrepriſe & à l'exécution. L'auteur n'avoit jamais ſéparé l'étude de la religion, de celle des auteurs profanes : on le voit aſſez par les recherches qui enrichiſſent cet ouvrage III. *Hiſtoire littéraire de la ville de Lyon*, avec une *Bibliotheque des Auteurs lyonnois ſacrés & profanes*, in-4°, 2 vol. Le premier eſt conſacré aux antiquités de Lyon, le ſecond à l'hiſtoire littéraire de cette ville. L'hiſtorien a omis beaucoup d'écrivains lyonnois, & a parlé ou ſuperficiellement ou inexactement de pluſieurs autres. IV. *Bibliotheque des Livres Janſéniſtes*, in-12, 2 vol. cenſurée à Rome en 1749, & reproduite à Lyon ſous le titre de *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*, in-12, 4 vol. 1752. On trouve à la fin une *Bibliotheque Anti-Janſéniſte*. Son zele contre cette ſecte la lui fait ſouvent appercevoir où elle n'eſt pas. Ce jéſuite ſe piquoit beaucoup de connoître l'antiquité : quelques plaiſans ſe propoſerent d'eſſayer ſes forces en ce genre. On fait faire un pot de plomb, avec une inſcription antique ; on l'enterre pendant quelques jours, & on le lui envoie comme un monument déterré dans un champ. L'habile antiquaire donne dans le piege, & fait imprimer une diſſertation dans le *Journal de Trévoux* (décembre 1724), dans laquelle il prodigua une érudition qui l'auroit couvert de ridicule, ſi tous les antiquaires n'étoient ſujets à ces ſortes de bévues.

COLONNA, (Victoria) *voyez* AVALOS.

COLONNE, (Jean) eſt un de ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élévation de ſa famille, l'une des plus illuſtres d'Italie, & très-féconde en grands-hommes. Fait cardinal par Honorius III en 1216, & déclaré légat de l'armée chrétienne ; il contribua beaucoup à la priſe de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les ſoldats. Les Sarraſins l'ayant fait priſonnier, le condamnerent à être ſcié par le milieu du corps ; mais ſur le point de ſubir ce ſupplice barbare, ſa conſtance ſurprit ſi fort ces infideles, qu'ils lui donnerent la vie & la liberté. Il mourut en 1245. L'hôpital de Latran eſt un monument de ſa piété.

COLONNE, (Jean) dominicain, de la même famille que le précédent, archevêque de Meſſine, fut chargé de pluſieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui : I. *Traité de la gloire du Paradis*. II. Un autre *Du malheur des Gens de Cour*. III. *La Mer des Hiſtoires*, juſqu'au regne de S. Louis, roi de France. Il ne faut pas confondre ce livre avec une compilation intitulée : *La Mer des Hiſtoires*, Paris 1488, 2 vol. in-fol. & depuis avec des augmentations. Celle-ci eſt d'un théologien jacobin, nommé Brochart, qui la fit paroître en latin l'an 1475, ſous le titre de *Rudimentum Novitiorum*, in-fol.

COLONNE, (Gilles) autrement GILLES DE ROME, (*Ægidius Romæ*) général des Auguſtins, puis archevêque de Bourges, fut le premier de ſon ordre qui enſeigna dans l'univerſité de Paris. Il aſſiſta au concile de cette ville de l'an 1281, où quoique ſimple docteur il parla pour les évêques contre les freres mendians. Son ſiecle, prodigue de titres, le ſurnomma *le Docteur très-fondé* (*Doctor fundatiſſimus*). Philippe le Hardi, à qui ſon

ſon mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de Philippe le Bel. Le maître inſpira à ſon éleve le goût des belles-lettres. Ce fut pour ce prince qu'il compoſa le traité *De Regimine Principum*, Rome 1492, in-fol. & Veniſe 1498. Dans un chapitre de ſon ordre, on ſtatua qu'on recevroit ſes opinions dans les écoles. Colonne mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, où l'on voit ſon tombeau, chargé de cette épitaphe emphatique: *Hic jacet aula morum, vitæ munditia, Archi-Philoſophiæ Ariſtotelis perſpicaciſſimus commentator, clavis & Doctor Theologiæ*, &c. On a encore de lui divers ouvrages de philoſophie & de théologie, Rome 1555, in-fol.

COLONNE, (Jacques) fut élevé au cardinalat par Nicolas III. Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agiterent Rome ſous Boniface VIII. La famille de ce pontiſe, qui étoit celle de Cajetan, du parti des Guelſes, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des Colonnes, de la faction des Gibelins. Les cardinaux de cette famille s'étoient oppoſés à l'élection de Boniface, dont ils connoiſſoient l'humeur altiere & emportée. Pour s'y dérober, Jacques Colonne & Pierre ſon neveu, cardinal comme lui, ſe jeterent dans Paleſtrine, où Sciarra Colonne, un de leurs couſins, commandoit alors. Boniface s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres eccléſiaſtiques contre les rebelles, priva Jacques & Pierre de la pourpre, excommunia Sciarra, & mit leurs têtes à prix. Sciarra, fuyant pour ſe mettre en ſûreté, fut pris ſur mer par des pirates, & mis à la chaîne. Cette condition, toute déplorable qu'elle étoit, lui paroiſſoit préférable à celle où la vengeance du pape l'auroit réduit. Philippe le Bel le fit délivrer à Marſeille, où les pirates l'avoient conduit, & l'envoya en Italie l'an 1303 avec Guillaume de Nogaret, pour enlever Boniface. Ils ſurprirent le pontiſe à Anagni, où l'on dit que Sciarra Colonne lui donna ſur la joue un coup de ſon gantelet. (*Voyez* BONIFACE VIII). Jacques Colonne, l'objet de cet article, mourut en 1318.

COLONNE, (François) né à Veniſe, & mort en cette ville en 1527, à l'âge de plus de 80 ans, étoit jacobin. Il s'eſt fait connoître par un livre ſingulier & rare, intitulé: *Hipnerotomachia Poliphili* (c'eſt le nom ſous lequel il s'eſt déguiſé), imprimé à Veniſe en 1499, & en 1545, in-fol. Le ſtyle obſcur & énigmatique de cet ouvrage a donné lieu à bien des interprétations arbitraires de la part de ceux qui ont cherché à l'approfondir. Des gens d'ailleurs pleins de bon-ſens, ont prétendu y trouver les principes de toutes les ſciences. Des adeptes y ont cherché le grand-œuvre, & n'ont pas manqué de l'y trouver. Ce livre a été traduit en françois par Jean Martin, Paris 1561, in-fol.

COLONNE, (Jean) cardinal, fut maltraité par Sixte IV & par Alexandre VI; & très-eſtimé par Jules II, qui lui confia les charges les plus importantes de la cour de Rome. Il mourut le 26 ſeptembre 1508, à 51 ans.

COLONNE, (Fabrice) célebre capitaine, fils d'Edouard Colonne, duc d'Amalfi, s'attacha au roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la maiſon des Urſins à laquelle il fit la guerre. Le roi de Naples le nomma connétable, & Charles V lui continua cette charge importante. Fabrice Colonne commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait priſonnier. Alfonſe, duc de Ferrare, le mit en liberté. Fabrice rendit à ſon tour de grands ſervices à ſon libérateur contre Jules II. Il mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

COLONNE, (Marc-Antoine) ſe



Digitized by Google

ſignala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été conclue en 1516, François I l'attira dans ſon parti, & en reçut de grands ſervices. Il fut tué au ſiege de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine, que Proſper Colonne, ſon oncle, avoit fait pointer contre lui ſans le connoître. Il étoit dans la 50e année de ſon âge.

COLONNE, (Proſper) de la même famille, fils d'Antoine, prince de Salerne, embraſſa le parti des François, lorſque Charles VIII entreprit la conquête du royaume de Naples; mais ſa politique le jeta enſuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le paſſage des Alpes contre les François, qui le ſurprirent en dînant à Ville-Franche du Pô. Il fut fait priſonnier & mené en France. Dès qu'il eut ſa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Egalement animé par la vengeance & par ſon courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. Bonnivet, ayant bloqué Milan quelque-tems après, Colonne le força de s'éloigner. Ce général mourut l'année ſuivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une ſi grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp françois: *Courage! Milan eſt à nous, puiſque Colonne eſt mort.* Il fit la guerre avec plus de ſageſſe que d'éclat: manquant de l'activité néceſſaire pour fatiguer ou ſurprendre l'ennemi; mais ayant une vigilance extrême pour n'être pas ſurpris.

COLONNE, (Pompée) eut pour tuteur Proſper Colonne ſon oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par ſon ordre qu'il s'attacha à l'état eccléſiaſtique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne le quitta point. Pourvu de l'évêché de Riéti, de quelques abbayes & de pluſieurs prieurés, il ſe battit en duel avec un eſpagnol, & fut ſi fâché qu'on vint les ſéparer, qu'il mit ſa ſoutane en pieces. Léon X l'honora de la pourpre. Colonne, toujours emporté par ſon humeur guerriere, ſe ſignala dans les querelles qu'occaſionna l'élection de Clément VII, qui le priva du cardinalat & de ſes bénéfices: il prit Rome avec Hugues de Moncade. L'année d'après (1527) le connétable de Bourbon vint aſſiéger cette ville, livrée au-dedans à la diſcorde, & expoſée au-dehors aux armes des Impériaux. Clément, arrêté au château Saint-Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du cardinalat. Colonne, aſſez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du pontife, qui le rétablit, & lui donna la légation de la Marche-d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, vice-roi de Naples. Ce cardinal aimoit les lettres, & les cultivoit avec ſuccès. On a de lui un poëme *De laudibus Mulierum*, qu'on trouva en manuſcrit dans la bibliotheque du Vatican. Il y célebre les vertus de Victoire Colonne, ſa parente, veuve du marquis de Peſcaire, inviolablement attachée à la mémoire de ſon époux, auquel elle conſacra ſon talent pour la poéſie.

COLONNE, (Etienne) capitaine du 16e ſiecle, fut élevé dans le métier des armes ſous Proſper Colonne ſon parent, & ſe ſignala par ſa valeur & par ſa prudence. Il mourut à Piſe en 1548.

COLONNE, (Marc-Antoine) duc de Palliano, grand-connétable de Naples, vice-roi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Eſpagnols. Il combattit, en qualité de lieutenant-général & de général des galeres du pape, à la célebre bataille de Lépante contre les Turcs en 1571. A ſon retour, Pie V, qui eut une joie extrême de cette victoire des Chrétiens, voulut que Colonne entrât à Rome en triomphe, à l'imitation des anciens généraux romains. On dreſſa des arcs triomphaux, ſous leſquels il paſſa, accompagné de captifs, en-

Digitized by Google

tr'autres des enfans du bacha Ali. Il monta au Capitole, & vint delà au Vatican, où le pape entouré des cardinaux, le reçut comme le chef du Chriſtianiſme pouvoit recevoir le vainqueur des infideles; & le célebre Muret fit ſon panégyrique. Il mourut en Eſpagne, le 1er août 1585. Marc-Antoine Colonne eſt auſſi le nom d'un ſavant cardinal de la même famille, qui fut archevêque de Salerne, & bibliothécaire du Vatican. Gregoire XIII, Sixte V & Gregoire XIV l'employerent en diverſes légations. Il mourut à Zagarolla le 13 mars 1597.

COLONNE, (Aſcagne) ſavant cardinal, vice-roi d'Aragon, évêque de Paleſtrine, étoit fils de Marc-Antoine Colonne, duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des Lettres & d'autres ouvrages : entr'autres un Traité, contre le cardinal Baronius, au ſujet de la Sicile.

COLONNE, (Fréderic) duc de Tagliacotti, prince de Butero, connétable du royaume de Naples, & vice-roi de celui de Valence, fut élevé à Madrid. Il rendit des ſervices importans à Philippe IV. Son courage, ſa probité & ſa modération lui concilierent tous les cœurs. Il mourut en 1641, à 40 ans.

COLONNE, de Gioëni, (Laurent-Onuphre) connétable de Naples, neveu du précédent, fut grand d'Eſpagne, chevalier de la toiſon d'or, prince de Palliano & de Caſtiglione, & mourut le 15 avril 1689. Il eut pour femme Marie-Mancini, niece du cardinal Mazarin, laquelle s'étoit flattée d'épouſer Louis XIV. Elle s'eſt rendue célebre par ſon apologie, qu'elle publia ſous le titre de *Mémoires* (petit in-12, Cologne 1676, & en italien 1678), par rapport aux différends qu'elle eut avec ſon mari. Elle mourut en 1715, laiſſant trois fils, dont le cadet Charles Colonne eſt mort cardinal en 1739.

COLONNE *ou* COLOMNE, (Fabio) naquit à Naples en 1567, de Jerôme, fils naturel du cardinal Pompée Colonne. Il ſe livra dès ſa plus tendre jeuneſſe à l'hiſtoire naturelle & ſur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila, à travers les fautes dont les manuſcrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins conſtant au travail. Les langues, la muſique, les mathématiques, le deſſin, la peinture, l'optique, le droit civil & canonique, remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre, étoient regardés comme des chef-d'œuvres, avant qu'on jouît du fruit des travaux des derniers botaniſtes. On lui doit : I. *Plantarum aliquot ac Piſcium Hiſtoria*, en 1592, in-4°, accompagnée de planches gravées, ſelon quelques-uns, par l'auteur même, avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il ſuit, fut très-applaudie. Il y en a une édition de Milan 1744, in-4°, qui vaut moins que la premiere. II. *Minùs cognitarum rariorumque ſtirpium Deſcriptio : itemque de aquatilibus, aliiſque non-nullis animalibus Libellus*. Rome 1616, 2 parties in-4°. Cet ouvrage, qu'on peut regarder comme une ſuite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'auteur, en décrivant pluſieurs plantes ſingulieres, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les livres des anciens & des modernes. Cette comparaiſon lui donne lieu d'exercer ſouvent une critique judicieuſe, contre Matthiole, Dioſcoride, Théophraſte, Pline, &c. L'auteur donna une ſeconde partie, à la ſollicitation du duc d'Aqua-Sparta, qui avoit été très-ſatisfait de la premiere. L'impreſſion de l'une & de l'autre fut confiée à l'imprimeur de l'académie des *Lyncæi*, compagnie de ſavans que ce duc avoit formée, & dont l'objet étoit de tra-



Digitized by Google

vailler ſur l'hiſtoire naturelle. Cette ſociété utile, qui ne ſubſiſta que juſqu'en 1630, c'eſt-à-dire juſqu'à la mort de ſon illuſtre protecteur, a été le modele de toutes celles de l'Europe. Galilée, Porta, Achillini, Colonne en étoient les ornemens. III. Une *Diſſertation ſur les Gloſſopetres*, en latin, qui ſe trouve avec un ouvrage d'Auguſtin Scilla ſur les corps marins, Rome 1747, in-4°. IV. Il a travaillé aux *Plantes de l'Amérique* de Hernandez, Rome 1651, in-fol. fig. V. Une *Diſſertation ſur la Pourpre*, en latin; piece fort eſtimée, mais devenue rare, & réimprimée à Kiel en Allemagne 1675, in-4°, avec des notes de Daniel Major, médecin allemand. La 1re édition eſt de 1616, in-4°.

COLONNE, (François-Marie-Pompée) habile philoſophe, laiſſa quelques ouvrages curieux dont le principal eſt l'*Hiſtoire naturelle de l'Univers*, 1734, 4 vol. in-12. Il périt dans l'incendie de la maiſon qu'il habitoit à Paris en 1726.

COLVIUS, (Pierre) né à Bruges en 1567, & mort à Paris l'an 1594, à 26 ans, a donné: I. *Lucii Apulei Opera, cum notis*, Leyde 1588, in-8°. Le P. André Schott a fait un grand éloge de cette édition. II. *Sidonii Apollinaris Opera, cum notis*, Hanau 1617, in-8°.

COLUMBI, (Jean) jéſuite, né en 1592 à Manoſque en Provence, enſeigna ſucceſſivement différentes ſciences dans les colleges de ſon ordre. Il mourut en 1679 à Lyon, après avoir publié pluſieurs ouvrages, dans leſquels il y a plus d'érudition que de ſaine critique. Les principaux ſont: I. *Hierarchia angelica & humana*, in-fol. Lyon, 1647. II. *Opuſcula varia*, in-fol. 1668. III. *In S. Scripturam*, tom. 1, in-fol. ibid. 1656.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) natif de Cadix, philoſophe romain ſous Claude, vers l'an 42 de J. C., laiſſa *XII Livres ſur l'Agriculture*, & un *Traité ſur les Arbres*. Ces ouvrages ſont précieux par les préceptes & par le ſtyle; celui de Columelle ſe reſſent encore de la latinité d'Auguſte. On trouve le traité *de Re ruſticâ*, & celui *de Arboribus* dans les *Rei ruſticæ Scriptores*, Leipſick 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureux de la Bonnetrie a donné une traduction françoiſe du premier, avec des notes curieuſes, Paris 1773, 2 vol. in-8°, qui ſont partie de l'*Economie rurale*, 6 vol. in-8°.

COLUMNA, (Guy) natif de Meſſine en Sicile, ſuivit Edouard en Angleterre, à ſon retour de la Terre-Sainte. Il compoſa, vers l'an 1287, une *Chronique* en 36 livres, & quelques *Traités hiſtoriques* ſur l'Angleterre. L'ouvrage le plus curieux de Columna eſt l'*Hiſtoire du ſiege de Troyes*, en latin, imprimée à Cologne 1477, in-4°, & à Strasbourg 1486, in-fol. Ces éditions ſont très-rares, de même que les traductions italiennes de cette hiſtoire, Veniſe 1481, in-fol. & Florence 1610, in-4°; mais celle de Naples 1665, in-4°, l'eſt bien moins.

COLUTHUS, poëte grec, natif de Lycopolis, vivoit ſous l'empereur Anaſtaſe I, au commencement du 6e ſiecle. Il nous reſte de lui un poëme de l'*Enlevement d'Hélene*, Bâle 1555, in-8°, Francfort 1600, in-8°; traduit en françois par M. du Molard, en 1742, in-12, avec des remarques. Le jugement de Pâris eſt ce qu'il y a de meilleur dans cette production, qui n'eſt guere ſupérieure à ſon ſiecle. Coluthus vint dans un tems où la bonne poéſie étoit perdue, & ſon génie n'étoit pas aſſez fort pour s'élever au-deſſus de ſes contemporains.

COMBALUSIER, (François-de-Paule) médecin, né au bourg S. Andéol dans le Vivarais, mort le 24 août 1762, avoit des connoiſſances très-étendues dans ſon art. Elles lui mériterent la place de profeſſeur de pharmacie dans l'univer-

Digitized by Google

ſité de Paris, & celle de membre de la ſociété royale de Montpellier. Il eſt connu par des Ecrits Polémiques ſur les querelles des chirurgiens & des médecins; & par un *Traité* latin *ſur les Vents* qui affligent le corps humain, 1747, in-12: traduit en françois 1754, 2 vol. in-12.

COMBE, (Marie de) *voyez* Cyz.

COMBE, (Jean de) *voyez* Combes.

COMBE, (Guy du Rouſſeau de la) reçu au ferment d'avocat au parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au public: I. Un *Recueil de Juriſprudence civile du Pays de Droit-Ecrit & Coutumier*, 1 vol. in-4°, dont il publia une ſeconde édition beaucoup plus ample en 1746, & encore réimprimée en 1769. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien univerſel de Couchot*, augmentée d'un petit *Traité ſur l'exécution proviſoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matieres*, & *ſur les Arrêts de défenſes & autres Arrêts ſur requêtes*. III. Une nouvelle édition des *Arrêts de Louet*, augmentée de pluſieurs Arrêts. IV. Un *Nouveau Traité des Matieres criminelles*, 1736, in-4°. V. *Recueil de Juriſprudence canonique & bénéficiale*, pris ſur les Mémoires de Fuet, 1 vol. in-fol. 1748. On a publié après ſa mort un *Commentaire ſur les nouvelles Ordonnances concernant les donations, les teſtamens, le faux, les cas prévôtaux*.

COMBEFIS, (François) né à Marmande dans la Guienne en 1605, dominicain en 1625, fut gratifié d'une penſion de mille livres par le clergé de France qui l'avoit choiſi pour travailler aux nouvelles éditions & verſions des Peres grecs. Avant lui aucun régulier n'avoit eu de pareilles récompenſes. La république des lettres lui eſt redevable: I. De l'édition des *Œuvres de S. Amphiloque*, de *S. Méthode*, de *S. André de Crete*, & de pluſieurs Opuſcules des Peres grecs. II. D'une *Addition à la Bibliotheque des Peres*, en grec & en latin, 3 vol. in-fol. Paris 1672. III. D'une *Bibliotheque des Peres pour les Prédicateurs*, en 8 vol in-fol. IV. De l'édition des cinq *Hiſtoriens grecs* qui ont écrit depuis Théophane, pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire Byzantine, 1 vol. in-fol. Paris, 1685. Ce fut par ordre du grand Colbert, qu'il travailla à cet ouvrage. Ce ſavant religieux mourut à Paris en 1679, conſumé par les auſtérités du cloître, l'aſſiduité à l'étude, & les douleurs de la pierre. Il auroit été à ſouhaiter que le P. Combefis eût ſu auſſi parfaitement la langue latine que la grecque: ſes verſions ſeroient plus claires & plus intelligibles. Son latin eſt quelquefois barbare.

COMBES, (Jean de) avocat du roi au préſidial de Riom, publia en 1584 un *Traité des Tailles & autres ſubſides*, & *de l'inſtitution & origine des Offices concernant les Finances*. Cet ouvrage, écrit aſſez purement pour ſon tems, eſt ſur-tout eſtimable par des recherches utiles & par une critique judicieuſe. Il ne faut pas le confondre avec Pierre de Combes, qui donna en 1705, in-fol. les *Procédures civiles des Officialités*. Il y a auſſi de lui les *Procédures criminelles*, in-4°.

CÔME, *voyez* Cosme.

COMENIUS, (Jean-Amos) grammairien & théologien proteſtant, naquit en Moravie l'an 1592. Chaſſé de ſon pays par l'édit de 1624, qui proſcrivoit les miniſtres de ſa communion, il alla enſeigner le latin à Leſna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle maniere d'apprendre les langues. Son livre *Janua linguarum reſerata*, traduit non-ſeulement en douze langues européennes, mais en arabe, en turc, en perſan, en mogol, répandit ſon nom par-tout, ſans pouvoir



Digitized by Google

faire adopter ſes idées. Après avoir couru dans la Siléſie, en Angleterre, en Suede, dans le Brandebourg, à Hambourg, &c. il ſe fixa à Amſterdam. C'eſt dans cette ville qu'il fit imprimer in-fol. ſa *Nouvelle Méthode d'enſeigner*, production qui n'offre rien de praticable ni dans les idées, ni dans les regles. La réformation des écoles ne fut pas ſa ſeule folie ; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux-prophetes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypſe*. Cet écervelé promit aux foux qui l'écoutoient, un regne de mille ans, qui commenceroit infailliblement en 1672 ou 73. Il n'eût pas le tems de voir l'accompliſſement de ſes rêves, étant mort en 1671, à 80 ans, regardé comme un prophete par ſes diſciples, & comme un radoteur octogénaire par le public. On a de Comenius : I. Des *Commentaires ſur l'Apocalypſe*. II. Un livre intitulé : *Panſophiæ prodromus*, Oxfort 1637, in-8°. III. *Hiſtoria fratrum Boemorum*, Hale 1702, in-4°. IV. Enfin le livre dont nous avons déja parlé, *Janua linguarum reſerata*, qu'il publia à Leſna en 1631, in-8°, & dont l'édition de 1661 in-8°, eſt en cinq langues.

COMÈS, (*Natalis*) *ou* NOËL LE COMTE, vénitien, appellé par Scaliger, *homo futiliſſimus* ; a laiſſé une *Traduction d'Athenée* ; une Hiſtoire de ſon tems, en 10 livres : & une *Mythologie* latine, in-8°, traduite en françois, in-4°. C'eſt par ce dernier ouvrage qu'il eſt principalement connu. Il mourut vers 1582. Il ne faut pas le confondre avec Jerôme COMÈS de Syracuſe, peintre & poëte qui floriſſoit vers l'an 1655. On a de lui pluſieurs Poëmes en italien.

COMESTOR, *voyez* PIERRE COMESTOR.

COMIERS, (Claude) chanoine d'Embrun ſa patrie, mort aux Quinze-Vingts en 1693, profeſſa les mathématiques à Paris, & travailla quelque-tems au Journal des Savans. On a de lui pluſieurs ouvrages de mathématique, de phyſique, de médecine, de controverſe; car il ſe mêloit de toutes ces ſciences. Les principaux ſont : I. *La nouvelle Science de la nature des Cometes*. II. *Diſcours ſur les Cometes*, inſéré dans le *Mercure* de janvier 1681. L'objet de cet ouvrage eſt de prouver que les cometes ne préſagent aucun malheur. III. Trois *Diſcours ſur l'Art de prolonger la vie*. L'auteur les compoſa à l'occaſion d'un article de la gazette de Hollande, ſur un Louis Galdo, italien, qu'elle faiſoit vivre 400 ans. Ils ſont curieux par un mélange heureux de l'hiſtoire & de la phyſique. IV. *Traité des Lunettes*, dans l'extraordinaire du *Mercure* de juillet 1682. V. *Traité des Prophéties, Vaticinations, Prédictions & Pronoſtications* contre le miniſtre Jurieu, in-12. VI. *Traité de la Parole, des Langues & Ecritures, & l'Art de parler & d'écrire occultement*, Liege 1691, in-12, rare, &c.

COMINES, *voyez* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) jéſuite de Pérouſe en Italie, mourut dans ſa patrie en 1626, à 80 ans. Il paſſa avec raiſon pour un des meilleurs caſuiſtes de ſa ſociété. Il lui a fait honneur par pluſieurs ouvrages. On a de lui *Conſilia moralia*, in-4° ; un *Traité des Contrats*, &c. Il attaqua avec beaucoup de force le Probabiliſme.

COMMANDIN, (Fréderic) né à Urbin en 1509, mort en 1575, poſſédoit les mathématiques & le grec. Il ſe ſervit de ſes connoiſſances, pour traduire en latin *Archimede*, Veniſe 1558, in-fol. *Apolonius de Perge*, Bologne 1566, in-fol. *Ptolomée*, Veniſe 1558, in-4°. *Euclide*, à Peſaro 1572, in-fol. &c. Bernardin Balde, ſon diſciple, a écrit ſa *Vie*. Commandin avoit une humeur douce & un commerce aiſé. Sa converſa-

Digitized by Google

tion étoit peſante, & il paroiſſoit fait pour écrire plutôt que pour parler. Sa mémoire & ſa conception étoient lentes; mais dès qu'il avoit appris une choſe, il ne l'oublioit jamais.

COMMANVILLE, (l'abbé N. Echard de) prêtre du dioceſe de Rouen, vivoit à la fin du 17e ſiecle. Il a publié: I. Une *Vie des Saints*, 4 vol. in-8°. II. *Tables géographiques & chronologiques des Archevêchés & Evêchés de l'univers*, Rouen 1700, 1 vol. in-8°, & quelques autres ouvrages.

COMMELIN, (Jérôme) célebre imprimeur, natif de Douai, exerça d'abord ſa profeſſion en France; mais l'Allemagne lui paroiſſant un plus beau théatre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la preſſe, juſqu'à corriger ſur les anciens manuſcrits les auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de ſavantes *Notes ſur Heliodore & ſur Apollodore*. Les réviſeurs qu'il employoit, répondoient à ſes ſoins & à ſon zele. Caſaubon faiſoit beaucoup de cas de ſes éditions. Il y a d'autres imprimeurs célebres du même nom.

COMMELIN, (Gaſpard) mort en 1731, a donné, avec ſon oncle Jean Commelin, *Hortus Amſtelodamenſis*, 1697 & 1701, 2 vol. in-fol. Il a donné ſeul *Plantæ rariores exoticæ Horti Amſtelodamenſis*, 1715, in-4°, & d'autres livres de botanique. C'eſt lui qui a fait le catalogue de l'*Hortus Malabaricus*, 1696, in-fol. qu'on joint à cet ouvrage, 1678 & ſuiv. 12 vol. in-fol. fig.

COMMENDON, (Jean-François) naquit à Veniſe en 1524, d'un pere philoſophe & médecin. Dès l'âge de dix ans, il compoſoit des vers latins, même ſur le champ. Son mérite naiſſant lui procura une place de camerier auprès du pape Jules III. Ce pontife dit qu'il valoit trop, pour ne l'employer qu'à faire des vers; il lui confia pluſieurs affaires, auſſi difficiles qu'importantes. Marcel II, Paul IV, Pie IV qui l'honora de la pourpre à la priere de S. Charles Borromée, le chargerent de pluſieurs commiſſions non moins intéreſſantes. Pie V, ſon ſucceſſeur, l'ayant nommé légat en Allemagne & en Pologne, Commendon, contribua beaucoup, par ſes ſoins, à la publication des décrets du concile de Trente dans cette partie de l'Europe. Gregoire XIII ne rendit pas la même juſtice à Commendon: il l'abandonna à la haine de pluſieurs membres de la faction de l'empereur Maximilien, qui lui reprochoit d'avoir préféré les intérêts de la France aux ſiens, pour l'élection d'un roi de Pologne. Les cardinaux d'Eſt, de Médicis, & quelques autres, juſtes appréciateurs de ſon mérite, parce qu'ils en avoient eux-mêmes beaucoup, prirent hautement la défenſe du grand-homme opprimé. Gregoire XIII étant tombé malade, ils formerent le deſſein de l'élever ſur la chaire pontificale, & ils l'auroient exécuté, ſi elle fût alors devenue vacante. Commendon mourut peu de tems après, à Padoue, en 1584, à 60 ans. Il laiſſa quelques Pieces de vers dans le Recueil de l'académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. On a une *Vie* de ce cardinal en latin, par Gratiani, évêque d'Amélie; traduite élégamment en françois par Fléchier, évêque de Nîmes, in-4°, & 2 vol. in-12.

COMMINES, (Philippe de) né au château de ce nom, ſitué ſur la Lys à deux lieues de Menin, d'une famille noble, paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe à la cour de Charles le Hardi, duc de Bourgogne. Louis XI, qui n'épargnoit rien pour enlever aux princes de ſon tems les hommes qu'il croyoit pouvoir leur être utiles, l'attira auprès de lui. Son nouveau maître le fit chambellan, ſénéchal de Poitiers, & vécut ſi familiérement avec



Digitized by Google

lui, qu'ils couchoient ſouvent enſemble. Commines gagna ſa confiance par les ſervices qu'il lui rendit à la guerre & dans diverſes négociations. Il mérita également bien de ſon ſucceſſeur Charles VIII, qu'il accompagna dans la conquête de Naples. Sa faveur ne ſe ſoutint pas toujours. On l'accuſa ſous ce roi d'avoir favoriſé le parti du duc d'Orléans (depuis Louis XII), & de lui avoir vendu le ſecret de la cour, comme il avoit vendu, diſoit-on, ceux du duc de Bourgogne au roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où il fut enfermé dans une cage de fer. Après une priſon de plus de deux ans à Loches & à Paris, il fut abſous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Ce qu'il y a de ſurprenant aux yeux de quelques hiſtoriens, mais ce qui ne l'eſt point pour ceux qui connoiſſent le monde; c'eſt que le duc d'Orléans, pour lequel il avoit eſſuyé cet outrage, ne fit non-ſeulement rien pour le ſoulager dans ſa longue détention, mais encore ne penſa pas à lui, étant parvenu à la couronne. Commines avoit épouſé Hélene de Chambes, de la maiſon des comtes de Monſoreau en Anjou; & il mourut dans ſon château d'Argenton en Poitou, le 17 octobre 1509, à 64 ans. Il joignit aux agrémens de la figure, les talens de l'eſprit. La nature lui avoit donné une mémoire & une préſence d'eſprit ſi heureuſes, qu'il dictoit ſouvent à quatre ſecretaires en même-tems des lettres ſur les affaires d'état les plus délicates. Il parloit diverſes langues, le françois, l'eſpagnol, l'allemand. Il aimoit les gens d'eſprit & les protégeoit. Ses *Mémoires ſur l'Hiſtoire de Louis XI & de Charles VIII*, depuis 1464 juſqu'en 1498, ſont un des morceaux les plus intéreſſans de l'hiſtoire de France. On trouve en lui, ſelon Montaigne, avec ce beau naturel qui lui eſt propre, le langage doux & agréable d'une naïve ſimplicité. L'hiſtorien, vieilli dans les affaires, amuſe les lecteurs frivoles, & inſtruit les politiques. Il eſt en général aſſez ſincere; on l'a cependant accuſé d'écrire avec la retenue d'un courtiſan qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de Louis XI. La meilleure édition de ſes *Mémoires*, qui ont occupé ſucceſſivement un grand nombre de ſavans, eſt celle de l'abbé Lenglet du Freſnoi, 4 vol. in-4°, en 1747 à Paris, ſous le titre de Londres. Elle eſt revue ſur le manuſcrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de pieces juſtificatives, & d'une longue préface très-curieuſe. L'édition d'Elzevir, 1648, in-12, eſt d'un format plus commode, & n'eſt pas commune.

COMMIRE, (Jean) jéſuite, né à Amboiſe en 1625., mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la poéſie; il le perfectionna par l'étude des auteurs anciens. On a de lui deux volumes in-12 de *Poéſies latines* & d'*Œuvres poſthumes*, 1754. L'aménité, l'abondance, la facilité ſont en général le caractere de ſa verſification; mais plus propre à embellir qu'à s'élever, il n'a point, ſuivant quelques critiques, cette hardieſſe, ce feu, cette énergie, cette préciſion, qui font de la poéſie le plus ſublime de tous les arts. Dans ſes *Paraphraſes ſacrées*, il n'a point connu la ſimplicité ſublime des livres ſaints; il ſe contente d'être élégant, & il a des tirades qui offrent de très-beaux vers. Ses *Idylles ſacrées* & ſes *Idylles profanes* ont un ſtyle plus propre à leur genre que ſes Paraphraſes, des images riantes, une élocution pure, des penſées vives, une harmonie heureuſe. Il réuſſiſſoit encore mieux dans les *Fables* & dans les *Odes*, & dans celles ſur-tout du genre gracieux: il ſembloit avoir emprunté de Phedre ſa ſimplicité élégante; & d'Horace ce goût d'antiquité qu'on ne trouve preſque plus dans les poëtes latins modernes.

Digitized by Google

COMMODE, (Lucius Ælius Aurelius) naquit à Rome l'an 161 de J. C., d'Antonin le philoſophe & de Fauſtine. Quelques jours après la mort du pere, le fils fut proclamé empereur l'an 180. Des philoſophes également ſages & ſavans cultiverent ſon cœur & ſon eſprit; mais la nature l'emporta ſur l'éducation. On vit en lui un ſecond Néron. Comme lui, il fit périr les plus célebres perſonnages de Rome, & perſécuta cruellement les Chrétiens. Ses parens ne furent pas à l'abri de ſa fureur. Un certain Cléandre, phrygien d'origine, eſclave de naiſſance, devenu ſon miniſtre, en favoriſant ſes débauches, ſeconda la cruauté du tyran. Il avoit déja eu pour miniſtre un Perennis, mis en pieces par les ſoldats. Cléandre eut le même ſort; mais Commode n'en fut pas plus humain. Un jeune-homme de diſtinction lui préſenta un poignard, lorſqu'il entroit par un endroit obſcur, & lui dit: *Voilà ce que le ſénat t'envoie.* Depuis, l'empereur conçut une haine implacable contre les ſénateurs. Rome fut un théatre de carnage & d'abominations. Lorſqu'il manquoit de prétextes pour avoir des victimes, il feignoit des conjurations imaginaires. Auſſi laſcif que cruel, il corrompit ſes ſœurs, deſtina 300 femmes & autant de jeunes garçons à ſes débauches. Son imagination, auſſi déréglée que ſon cœur, lui perſuada de rejeter le nom de ſon pere, & de donner celui de ſa mere à l'une de ſes concubines; au lieu de porter le nom de Commode, fils d'Antonin, il prit celui d'Hercule, fils de Jupiter; & malheur à quiconque nioit ſa divinité. Le nouvel Alcide ſe promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une groſſe maſſue à la main, voulant détruire les monſtres à l'exemple de l'ancien. Il faiſoit aſſembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou eſtropiés; & après leur avoir fait lier les jambes, & leur avoir donné des éponges au lieu de pierres pour les lui jeter à la tête, il tomboit ſur ces miſérables, & les aſſommoit à coup de maſſue. Il ne rougiſſoit point de ſe montrer ſur le théatre, & de ſe donner en ſpectacle. Il voulut paroître tout nud en public, comme un gladiateur. Martia ſa concubine, Lætus préfet du prétoire, & Electe ſon chambellan, tâcherent de le détourner de cette extravagance. Commode, dont le plaiſir étoit, non pas de gouverner ſes états, ou de conduire ſes armées; mais de ſe battre contre les lions, les tigres, les léopards & ſes ſujets; alla dans ſa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient oſé lui donner des avis. Martia, ayant découvert ſon projet, lui préſenta un breuvage empoiſonné au ſortir du bain. Commode s'aſſoupit, ſe réveilla, vomit beaucoup. On craignit qu'il ne rejetât le poiſon, & on le fit étrangler dans ſa 31*e* année, 192 de J. C. Son nom eſt placé parmi ceux des Tiberes, des Domitiens, & de ces autres monſtres couronnés qui ont déshonoré le trône & l'humanité. Commode, tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des tyrans: n'oſant ſe fier à perſonne pour le raſer, il ſe brûloit lui-même la barbe, comme Denis de Syracuſe.

COMMODIANUS GAZÆUS, eſpece de verſificateur chrétien du 4*e* ſiecle, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *Inſtructions.* Il eſt compoſé en forme de vers, ſans meſure & ſans cadence. Il a ſeulement obſervé que chaque ligne comprit un ſens achevé. L'auteur prend la qualité de *Mendiant de J. C.* Il prêche la pauvreté dans un ſtyle fort dur. Son ouvrage a été longtems dans l'obſcurité. Rigaud le publia pour la premiere fois en 1650, in-4°, & Daviès l'a donné en 1711, à la fin de ſon *Minutius Felix.*

COMNENE, *voyez* les articles

des princes de cette illuſtre famille ſous leurs noms de baptême.

COMO, (Ignace Marie) mort à Naples en 1750, s'eſt fait un nom par ſes Poéſies latines, par ſes connoiſſances dans l'antiquité, & encore plus par ſa piété. Nous avons de lui : I. *Inſcriptiones ſtilo lapidario vitas exibens ſummorum pontificum & cardinalium regni Neapolitani*. II. Une *Hiſtoire de la célebre Confrérie de la très-ſainte Trinité de Naples* en italien, & un grand nombre de Poéſies & des Epigrammes.

COMTE, (Louis le) ſculpteur, natif de Boulogne près de Paris, reçu de l'académie de peinture & de ſculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de ſculpture dont il a embelli Verſailles, on diſtingue un *Louis le Grand* vêtu à la romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*; deux groupes repréſentans *Vénus* & *Adonis*, *Zéphire* & *Flore*. Cet artiſte ſe ſignala également par ſon talent pour la figure, & par ſon goût pour l'ornement.

COMTE, (Louis le) jéſuite, mort à Bourdeaux ſa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de miſſionnaire & de mathématicien en 1685. A ſon retour il publia 2 volumes de *Mémoires*, in-12, en forme de lettres, ſur l'état de cet empire. On y lut, que ce peuple avoit conſervé pendant deux mille ans la connoiſſance du vrai Dieu; qu'il avoit ſacrifié au Créateur dans le plus ancien temple de l'univers; que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reſte de l'univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'abbé Boileau, frere du ſatyrique, dénonça cet éloge des Chinois, comme un blaſphême, qui mettoit ce peuple preſque au niveau du juif. La faculté proſcrivit ces propoſitions, & le livre d'où on les avoit tirées. C'eſt le même motif qui porta le parlement à condamner au feu ce livre par ſon arrêt du 6 mars 1762. Les *Mémoires* du P. le Comte ſe faiſoient lire avec plaiſir, avant que nous euſſions l'*Hiſtoire de la Chine* du P. du Halde. On peut encore les conſulter, en ſe défiant de l'impartialité de l'auteur, & ſe tenant en garde contre ſes préjugés en faveur des Chinois : préjugés dont ni le P. du Halde, ni aucun de ſes confreres n'ont été entiérement exempts. On ſait d'ailleurs que les miſſionnaires de cette contrée n'oſent point dire l'exacte vérité en ce qui concerne ce peuple frivole & vain. Ce ſeroit un crime capital de contredire ſa haute antiquité, ſon énorme population, les vaſtes connoiſſances de ſes docteurs, la ſublime ſageſſe de ſon Confucius. (*Voyez* DU HALDE & le *Journ. hiſt. & litt.* 1 févr. 1777, p. 171). On doit donc apprécier ſur cet état de contrainte les relations qui nous viennent de ce pays. On doit obſerver encore que les idées générales de la nation ont influé ſur celles des miſſionnaires, & enfin que ceux-ci n'ont parlé ſi avantageuſement de la Chine, que par comparaiſon aux plages ſauvages & aux peuples barbares qu'ils ont viſité en Afrique & en Amérique.

COMTE, *voy.* COMÈS (*Natalis*).

COMTE, (Florent le) ſculpteur & peintre pariſien. Il eſt plus connu par le Catalogue des ouvrages d'architecture, de ſculpture, de peinture & de gravure des différens maîtres, que par les ſiens propres. Les curieux ſur-tout en gravure le recherchent, par les notions qu'il donne du caractere, des marques, & du nombre des ouvrages des différens graveurs. Son livre eſt intitulé : *Cabinet de Singularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*, Paris, 3 vol. in-12. Les deux premiers furent donnés en 1699; mais l'auteur, ſentant les défauts de ces deux volumes, fit de nouvelles recher-

Digitized by Google

ches, qui, jointes aux éclairciſſemens pour les précédens, en formerent un troiſieme qu'il publia en 1700. Il écrit aſſez mal; & l'hiſtoire des différens auteurs eſt expoſée d'une maniere un peu confuſe. Le Comte mourut à Paris vers 1712.

COMUS, dieu qui préſidoit aux feſtins, aux réjouiſſances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à ſe parer. On le repréſentoit en jeune-homme chargé d'embonpoint, couronné de roſes & de myrthe, un vaſe d'une main, & un plat de fruits ou de viandes de l'autre.

CONCHES, (Guillaume de) grammairien & philoſophe, étoit de Normandie & mourut vers 1150. Il eſt auteur d'une Gloſe ſur les Evangiles, & de divers Traités philoſophiques. Ayant expliqué le myſtere de la Ste Trinité à-peu-près comme Abaillard, il ſe rétracta dans un écrit intitulé *Dragmaticon*, qui eſt un dialogue entre Henri II, duc de Normandie, & lui. On le garde dans la bibliotheque du Mont-St-Michel.

CONCHYLIUS, *voyez* COQUILLE.

CONCINA, (Daniel) théologien dominicain, né dans un village du Frioul en 1686, paſſa tout le tems de ſa vie à prêcher & à écrire. Benoît XIV, qui connoiſſoit tout ſon mérite, forma très-ſouvent ſes déciſions ſur les avis de ce ſavant religieux. Il mourut à Veniſe en 1756, regardé comme le plus grand antagoniſte des caſuiſtes relâchés. On lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en italien, les autres en latin. Les principaux ſont: I. *La Diſcipline ancienne & moderne de l'Egliſe Romaine ſur le jeûne du carême*, exprimée dans deux brefs du pape Benoît XIV; avec des obſervations hiſtoriques, critiques & théologiques; in-4°, 1742. II. *Mémoire hiſtorique ſur l'uſage du Chocolat les jours de jeûne*, Veniſe 1748. III. *Diſſertations théologiques, morales & critiques ſur l'Hiſtoire du Probabiliſme & du Rigoriſme*: dans leſquelles on développe les ſubtilités des probabiliſtes modernes, & on leur oppoſe les principes fondamentaux de la théologie chrétienne; 1743, à Veniſe, 2 vol. in-4°. IV. *Explication des quatre Paradoxes qui ſont en vogue dans notre ſiecle*; in-4°, 1746: cet ouvrage a été traduit en françois. V. *Dogme de l'Egliſe Romaine ſur l'uſure*, in-4°, Naples 1746. VI. *De la Religion révélée*, &c. in-4°, Veniſe 1754. Tous ces ouvrages ſont en italien. Les plus connus en latin ſont: I. *Theologia Chriſtiana, dogmatico-moralis*, 12 vol. in-4°, 1746. Ouvrage qui a le plus contribué à ſa réputation. II. *De Sacramentali abſolutione impertienda aut differenda recidivis, conſuetudinariis*, en 1755, in-4°. On a traduit cette diſſertation en françois, & on l'a enrichie de l'éloge hiſtorique de l'auteur & du catalogue de ſes ouvrages; elle eſt très-propre à corriger les abus que la facilité & l'indulgence des confeſſeurs ont introduits dans l'adminiſtration du ſacrement de pénitence. III. *De Spectaculis theatralibus*, Rome 1752, in-4°. L'auteur eſt peu favorable au théatre, &c. &c.

CONCINI *ou* CONCINO, connu ſous le nom de maréchal d'*Ancre*, naquit à Florence de Barthélemi Concino, qui de ſimple notaire devint ſecretaire d'état. Le fils vint en France en 1600, avec Marie de Médicis, femme d'Henri le Grand. D'abord gentilhomme ordinaire de cette princeſſe, il s'éleva de cette charge à la plus haute faveur par le crédit de ſa femme, Léonore Galigaï, fille de la nourrice de Marie de Médicis. Après la mort d'Henri IV, Concini acheta le marquiſat d'Ancre, fut fait premier gentilhomme de la chambre, & ob-

Digitized by Google

tint le gouvernement de Normandie. Il devint maréchal de France, ſans jamais avoir tiré l'épée, dit un bel-eſprit, & miniſtre, ſans connoître les loix du royaume. La fortune de cet étranger excita la jalouſie des principaux ſeigneurs de France, & ſa hauteur leur reſſentiment. Concini leva 7000 hommes à ſes dépens, pour maintenir contre les mécontens l'autorité royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit ſous le nom d'un roi enfant & d'une reine foible. La Galigaï n'abuſoit pas moins inſolemment de ſa faveur : elle refuſoit ſa porte aux princes, aux princeſſes, & aux plus grands du royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. Louis XIII, qui ſe conduiſoit par les conſeils de Luynes ſon favori, ordonna qu'on arrêtât le maréchal. Vitry, chargé de cet ordre, lui demanda ſon épée de la part du roi ; & ſur ſon refus, il le fit tuer à coups de piſtolet, ſur le pont-levis du Louvre, le 24 avril 1617. Son cadavre, enterré ſans cérémonie, fut exhumé par la populace furieuſe, & traîné par les rues juſqu'au bout du Pont-Neuf. On le pendit par les pieds à l'une des potences qu'il avoit fait dreſſer pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Greve & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille pieces. Chacun vouloit avoir quelque choſe du *Juif excommunié* : c'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée. Ses oreilles ſur-tout furent achetées chérement, ſes entrailles jetées dans la riviere, & ſes reſtes ſanglans brûlés ſur le Pont-Neuf, devant la ſtatue d'Henri IV. Le lendemain on vendit ſes cendres, ſur le pied d'un quart-d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui arracha le cœur, le fit cuire ſur des charbons, & le mangea publiquement. Le parlement de Paris procéda contre ſa mémoire, condamna ſa femme à perdre la tête, & déclara leur fils ignoble & incapable de tenir aucun état dans le royaume. La même année 1617, il parut in-8°, la tragédie du *Marquis d'Ancre*, en 4 actes, en vers, ou *la Victoire du Phœbus françois contre le Python de ce tems*. On trouva dans les poches de Concini la valeur de 19 cens 85 mille livres en papier, & dans ſon petit logis pour 2 millions 200 mille livres d'autres reſcriptions. C'étoit-là un aſſez grand crime aux yeux d'un peuple dépouillé. La Galigaï avoua qu'elle avoit pour plus de 120,000 écus de pierreries. On auroit pu la condamner comme concuſſionnaire ; on aima mieux la brûler comme ſorciere. On prit des *Agnus Dei* qu'elle portoit pour des taliſmans. Un conſeiller lui demanda de quels charmes elle s'étoit ſervie pour enſorceler la reine ? Galigaï, indignée contre le conſeiller, & mécontente de Marie de Médicis, lui répondit avec fierté : *Mon ſortilege a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir ſur les eſprits foibles.* L'évêque de Luçon (depuis cardinal de Richelieu), créature de Concini, étant entré dans la chambre du roi un peu après l'exécution de ſon bienfaiteur : *Monſieur*, lui dit ce prince, *nous ſommes aujourd'hui*, *Dieu merci*, *délivrés de votre tyrannie.* Sa liberté fut de peu de durée.

CONCORDE, divinité que les Romains adoroient, & en l'honneur de laquelle ils avoient élevé un temple ſuperbe. Elle étoit fille de Jupiter & de Thémis : on la repréſente de même que la Paix.

CONDAMINE, (Charles-Marie de la) chevalier de S. Lazare, des académies françoiſes & des ſciences de Paris, des académies royales de Londres, &c. naquit à Paris en 1701, & y mourut le 4 février 1774, des ſuites d'une opération pour la cure d'une hernie dont il étoit attaqué. Il quitta de bonne-heure le ſervice pour ſe livrer aux ſciences, & entreprit divers voyages, où il recueil-

fit pluſieurs obſervations. Après avoir parcouru, ſur la Méditerranée, les côtes de l'Afrique & de l'Aſie; il fut choiſi en 1736, avec Mrs Godin & Bouguer, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre. Voyage dont les fruits n'ont pas répondu à l'attente du public. (*Voyez* le *Journ. hiſt. & litt.* 1 décembre 1779, p. 484). Notre obſervateur manqua d'y périr par l'inconduite d'un de ſes compagnons; un M. Séniergues, ayant par ſon libertinage & ſa morgue, irrité les citoyens de Cuença, attira ſur lui & ſur les académiciens une tempête, dont heureuſement il fut ſeul la victime. De retour dans ſa patrie, de la Condamine partit quelque-tems après pour Rome; le pape Benoît XIV lui fit préſent de ſon portrait, & lui accorda la diſpenſe d'épouſer une de ſes nieces. Il épouſa à l'âge de 55 ans cette niece qui lui prodigua les ſoins les plus tendres dans les infirmités dont il étoit accablé, & le conſola de l'eſpece d'injuſtice qu'il croyoit avoir eſſuyée à ſon dernier voyage d'Angleterre, & dont il n'avoit pu obtenir une réparation réclamée avec toute l'ardeur de ſon naturel. Nous avons de lui divers ouvrages: I. *Relation abrégée d'un Voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8°. II. *La Figure de la terre, déterminée par les obſervations de MM. de la Condamine & Bouguer*, 1749, in-4°. III. *Meſure des trois premiers degrés du Méridien dans l'hémiſphere auſtral*, 1751, in-4°. IV. *Journal du Voyage fait par ordre du roi à l'Equateur*, avec un *Supplément*, en 2 parties, 1751—1752, in-4°, ſuivi de l'*Hiſtoire des Pyramides de Quito*, qui avoit été imprimée ſéparément en 1751, in-4°. V. Divers *Mémoires ſur l'Inoculation*, recueillis en 2 vol. in-12. Il ne contribua pas peu à répandre l'uſage de cette opération en France, & il mit dans cet objet toute l'activité qui formoit ſon caractere. « Après » avoir perdu ſans fruit, dit M. » Linguet, une partie de ſa vie & » de ſa ſanté dans cette expédition » auſſi célebre que puérile de la » meſure des degrés, il étoit de» venu l'apôtre de la petite vérole » artificielle ». Cependant cette charlatanerie a perdu beaucoup de ſon crédit, depuis que pluſieurs parlemens & tribunaux de police l'ont défendue dans les villes à cauſe de l'infection qu'elle répand; depuis qu'on a vu par les tables mortuaires qu'à l'époque de l'inoculation, la petite vérole, qui diminuoit conſidérablement, & ſembloit s'évanouir comme la lepre & le mal des ardens, s'étoit ſinguliérement renforcée; & depuis qu'on a mieux connu les mauvais effets que produit le virus variolique dans ceux où il ne ſe développe pas, la multitude des rechûtes des inoculés, la très-maligne eſpece dont eſt toujours la petite vérole naturelle dans des corps déja détériorés par l'artificielle, & enfin le grand nombre de victimes immolées à cette pratique empirique, un archiduc à Florence, une princeſſe de Galles, & tant d'autres dont nous avons en main une liſte effrayante, &c. Le ſtyle des différens ouvrages de la Condamine, eſt ſimple & négligé; mais il eſt ſemé de traits agréables & plaiſans, qui leur aſſurent des lecteurs. La poéſie légere étoit un des talens de cet académicien, & on a de lui des *Vers de ſociété*, d'une tournure piquante. Les gens du monde le recherchoient, parce qu'il étoit plein d'anecdotes & d'obſervations ſingulieres, propres à amuſer leur curioſité.

CONDÉ, (Turſtin de) archevêque d'Yorck, né au village de Condé-ſur-Seule près de Bayeux. Il reçut, l'an 1119, la conſécration des mains de Callixte II, dans le concile de Rheims, où il ſe trouva malgré la défenſe du roi d'Angleterre, qui le bannit de ſon royaume

rappellé au bout de deux ans, il ſe livra tout entier aux fonctions de ſon miniſtere, & ſe fit chérir de ſes diocéſains. Les moines de Cîteaux lui furent redevables de leur introduction en Angleterre. Turſtin ſut allier le courage du militaire à la douceur du miniſtre de l'Evangile. Les Ecoſſois ayant fait une irruption dans la partie ſeptentrionale de l'Angleterre, il aſſembla ſon peuple, l'encouragea par de vives exhortations, le mena lui-même au combat, & remporta une victoire complette ſur les ennemis. Cet évêque guerrier finit par ſe faire moine l'an 1140, & mourut peu de tems après. Il eut pour frere Audouën de Condé, évêque d'Evreux, un des plus recommandables prélats de Normandie, par ſa ſcience, ſa douceur & ſa libéralité.

CONDÉ, *voyez* au mot LOUIS, les princes de ce nom.

CONDILLAC, (Etienne Bonnot de) de l'académie françoiſe, né à Grenoble, & mort dans ſa terre près de Baugenci, en 1780, s'eſt fait un nom par pluſieurs ouvrages qui roulent principalement ſur la métaphyſique. On a de lui un *Eſſai ſur l'Origine de nos connoiſſances*, & un *Traité des Senſations*, dans leſquels il y a des vues profondes, mais auſſi beaucoup de choſes que des philoſophes judicieux ont juſtement critiquées; ils ont été vivement attaqués par l'abbé Roſſignol dans la *Théorie des Senſations*, imprimée à Embrun 1780. L'abbé de Lignac les combat auſſi avec beaucoup de ſuccès dans les *Lettres d'un Américain.* Son *Cours d'Etudes*, ouvrage très-conſidérable qu'il avoit compoſé pour l'éducation de l'infant Ferdinand-Louis duc de Parme, actuellement régnant, a été, comme l'on ſait, proſcrit par ce prince, & l'on ne peut diſconvenir qu'il n'ait à pluſieurs égards mérité de l'être.

CONDREN, (Charles de) 2e général de la congrégation de l'Oratoire, docteur de la maiſon de Sorbonne, fils d'un gouverneur de Monceaux fort chéri d'Henri IV; naquit à Vaubuin près de Soiſſons en 1588. Son pere, qui avoit deſſein de le pouſſer à la cour ou dans les armées, voulut l'empêcher d'embraſſer l'état eccléſiaſtique; mais ſa vocation étoit trop forte. Le cardinal de Berulle, auquel il ſuccéda, le reçut dans ſa congrégation, & l'employa très-utilement. Le P. de Condren fut confeſſeur du duc d'Orléans, frere unique de Louis XIII. Il refuſa conſtamment le chapeau de cardinal, l'archevêché de Rheims & celui de Lyon. Ses vertus ne parurent pas avec moins d'éclat dans ſa place de général. Après avoir travaillé long-tems pour la gloire de Dieu & pour le ſalut du prochain, il mourut à Paris en 1641. Son *Idée du Sacerdoce de J. C.* in-12, ne fut miſe au jour qu'après ſa mort. Il ne voulut jamais rien donner au public pendant ſa vie. On a de lui des Lettres & des Diſcours en deux volumes in-12. C'eſt lui qui comparoit les vieux docteurs ignorans *aux vieux jetons, qui, à force de vieillir, n'avoient plus de lettres.* Le P. Amelotte a écrit ſa *Vie* in-8°.

CONFUCIUS, le pere des philoſophes chinois, naquit à Chanping, d'une famille qui tiroit ſon origine de Ti-Y, 27e empereur de la ſeconde race (ſi on en croit les fabuleuſes annales de la Chine) vers l'an 550 avant J. C., tems où la Chine étoit encore très-peu de choſes. Il devint mandarin & miniſtre d'état du royaume de Lu, aujourd'hui Chanton, mais le déſordre s'étant gliſſé à la cour, par la ſéduction de pluſieurs filles que le roi de Tci avoit envoyées au roi de Lu, il renonça à ſon emploi, & ſe retira dans le royaume de Sin pour y enſeigner la philoſophie. Son école fut ſi célebre, dit-on, (car tous ces faits ſont fort incertains, & certainement altérés en bien des points, ſelon la coutume des au-

Digitized by Google

teurs chinois) que dans peu de tems il eut juſqu'à 3 mille diſciples, parmi leſquels il y en eut 500 qui occuperent les poſtes les plus éminens dans différens royaumes. Il diviſa ſa doctrine en quatre parties, & ſon école en un pareil nombre de claſſes. Ceux du premier ordre s'appliquoient à cultiver la vertu, & à ſe former l'eſprit & le cœur: ceux du deuxieme s'attachoient, non-ſeulement aux vertus qui font l'honnête homme, mais encore à ce qui rend l'homme éloquent: les troiſiemes ſe conſacroient à la politique: l'occupation des quatriemes étoit de mettre dans un ſtyle élégant les réflexions les plus juſtes ſur la conduite des mœurs. Ses diſciples avoient une vénération ſi extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés ſur le trône. Il revint avec eux au royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque-tems avant ſa mort, il déploroit les déſordres de ſon ſiecle: *Hélas*, diſoit-il, *il n'y a plus de Sages, il n'y a plus de Saints. Les rois mépriſent mes maximes: je ſuis inutile au monde, il ne me reſte plus qu'à en ſortir.* Son tombeau eſt dans l'académie même où il donnoit ſes leçons, proche la ville de Rio-Fu. On voit, dans toutes les villes, des colleges magnifiques élevés à ſon honneur, avec ces inſcriptions en lettres d'or: *Au grand Maître... Au premier Docteur... Au Précepteur des empereurs & des rois... Au Saint... Au Roi des lettrés.* Quand un officier de robe paſſe devant ces édifices, il deſcend de ſon palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer ſa mémoire. Ses deſcendans ſont mandarins-nés, & ne paient aucun tribut à l'empereur. Les Chinois lui offrent des ſacrifices de pourceaux & de chevres, & exercent à ſon égard une idolâtrie proprement dite. Si on les en croit, c'étoit l'homme le plus ſage & le plus vertueux qui ait paru dans le monde. Mais quand on ne connoitroit point les exagérations chinoiſes, on pourroit réduire cet éloge à ſa juſte valeur en examinant dans quel état ſont les notions de ſageſſe & de vertu chez ce peuple vain, frivole, avide & corrompu. On attribue à ce philoſophe IV *Livres de Morale*. Le P. Couplet a donné au public les trois premiers livres en latin, avec des notes, Paris 1687, in-folio; & on les traduiſit l'année ſuivante en françois, ſous le titre de *Morale de Confucius*, in-12. (*Voyez* COUPLET). On y trouve de fort bonnes choſes, mais il eſt très-douteux qu'elles ſoient réellement de Confucius. On ſait que les Chinois donnent pour des ouvrages vieux de 2 ou 3 mille ans des écrits qui datent depuis la naiſſance du Chriſtianiſme, entr'autres le *Choué-Ouen*. (*Voyez* le *Journ. hiſt. & litt.* 1 fév. 1777, p. 175). Il ne ſeroit donc pas étonnant que les œuvres de Confucius euſſent du moins quelques additions d'un tems très-poſtérieur. Du reſte ſa morale quelle qu'elle ſoit, eſt ſans nerf & ſans ſanction; c'eſt un amas de ſentences & de vues incohérentes. Si on en juge par les mœurs des Chinois, tels qu'on les connoît depuis que Paw, Raynal, Bergier ont réfuté ſans appel les contes de leurs panégyriſtes, cette morale a eu bien peu d'effet.

CONGREVE, (Guillaume) né en Irlande dans le comté de Corck en 1672, mort en 1729. Son pere le deſtina d'abord à l'étude des loix; mais il s'y livra ſans goût, & par conſéquent ſans ſuccès. La nature l'avoit fait naître pour la poéſie. C'eſt, de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du théatre comique. Ses pieces ſont pleines de caracteres nuancés avec une extrême fineſſe. On n'y eſſuie pas la mauvaiſe plaiſanterie: on y voit par-tout le langage des honnêtes-gens avec des actions de frippon,

Il quitta de bonne heure les Muſes, ſe contentant de compoſer dans l'occaſion quelques Pieces fugitives, que l'amitié ou l'amour lui arrachoient. On a de lui outre ſes Comédies; des Odes, des Paſtorales & des Traductions de quelques morceaux des poëtes grecs & latins. Ses *Œuvres* parurent à Londres 1730, 3 vol. in-12.

CONINCK, (Gilles) jéſuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain le 31 mai 1633, a publié: I. Des Commentaires ſur la Somme de S. Thomas, ſous ce titre: *Commentariorum ac diſputationum in univerſam doctrinam D. Thomæ, de ſacramentis & cenſuris: auctore Ægidio de Coninck, Societatis Jeſu: poſtrema editio, Rothomagi*, 1630, in-fol. II. *De Deo trino & incarnato*, Anvers 1645, in-fol.

CONNAN, (François de) ſeigneur de Coulon, maître des requêtes, ſe diſtingua ſous le regne de François I par ſa ſcience. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laiſſé 4 livres de *Commentaires ſur le Droit Civil*, Paris 1558, in-fol. que Louis le Roi, ſon intime ami, dédia au chancelier de l'Hôpital. Connan avoit auſſi le deſſein de donner au public un ouvrage ſemblable à celui que Domat a exécuté depuis. Ce juriſconſulte joignoit à une mémoire heureuſe, un eſprit juſte & capable de réflexion.

CONNOR, (Bernard) médecin irlandois, vint en France à l'âge de 20 ans. Il fut chargé de l'éducation des fils du grand-chancelier du roi de Pologne, qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint médecin de ſa majeſté polonoiſe, qui le donna à l'électrice de Baviere ſa ſœur. Il repaſſa en Angleterre, devint membre de la ſociété royale, & embraſſa extérieurement la communion de l'égliſe anglicane. Un prêtre catholique, déguiſé, ayant obtenu de l'entretenir en ſecret dans ſa derniere maladie; on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'abſolution & l'extrême-onction. Le malade mourut le lendemain 30 octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un livre intitulé: *Evangelium Medici, ſeu de ſuſpenſis naturæ legibus, ſive de miraculis, reliquiſque quæ Medici indagini ſubjici poſſunt*, in-8°, Londres 1697. Connor, trop jaloux de ſon art, s'efforce d'expliquer, ſelon les principes de la médecine, les guériſons miraculeuſes de l'Evangile. Le docteur anglican qui l'aſſiſta à la mort, lui en ayant parlé comme d'un livre très-ſuſpect: il répondit, qu'il ne l'avoit pas compoſé dans le deſſein de nuire à la religion chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de Jeſus-Chriſt comme un témoignage de la vérité de ſa doctrine & de ſa miſſion. On peut croire que les intentions de l'auteur n'étoient pas tout-à-fait irréligieuſes; mais ſon ouvrage n'en eſt pas moins mauvais; on peut même dire qu'il eſt abſurde; car aucun homme ſenſé ne s'aviſera jamais de regarder comme naturelle cette multitude de guériſons opérées par une ſeule parole.

CONON, général des Athéniens, prit de bonne heure le deſſein de rétablir ſa patrie dans ſa premiere ſplendeur. Secouru par Artaxercès qui lui avoit confié le commandement de ſa flotte, il remporta ſur les Lacédémoniens la victoire navale de Cnide, l'an 394 avant J. C., coula à fond 50 galeres, tua un grand nombre de ſoldats, & enveloppa dans le combat l'amiral Lyſandre qui y perdit la vie. Cet avantage dédommagea Athenes de toutes les pertes qu'elle avoit faites à la journée de la Chevre, 16 ans auparavant. Conon, qui venoit de donner à ſes concitoyens l'empire de la mer, pourſuivit ſes conquêtes l'année ſuivante. Il ravagea les côtes de Lacédémone, rentra dans ſa patrie couvert de gloire, & lui fit préſent

des

des ſommes immenſes qu'il avoit recueillies dans la Perſe. Avec cet argent & un grand nombre d'ouvriers que les alliés lui envoyerent, il rétablit en peu de tems le Pyrée & les murailles de la ville. Les Lacédémoniens ne trouverent d'autre moyen de ſe venger de leur plus implacable ennemi, qu'en l'accuſant auprès d'Artaxercès, de vouloir enlever l'Ionie & l'Eolide aux Perſes, pour les faire rentrer ſous la domination des Athéniens. Tiribaſe, ſatrape de Sardes, le fit arrêter ſous ce vain prétexte. On n'a pas ſu préciſément ce qu'il devint. Les uns diſent que l'accuſé fut mené à Artaxercès qui le fit mourir; d'autres aſſurent qu'il ſe ſauva de priſon. Il laiſſa un fils appellé Timothée, qui, comme ſon pere, ſe ſignala dans les combats.

CONON, aſtronome de l'iſle de Samos, étoit en commerce de littérature & d'amitié avec Archimede, qui lui envoyoit de tems-en-tems des problêmes. C'eſt lui qui métamorphoſa en aſtre la chevelure de Bérénice, ſœur & femme de Ptolomée-Evergete, vers l'an 300 avant J. C. Cette reine inquiete du ſort de ſon époux, qui étoit alors dans le cours de ſes conquêtes, fit vœu de conſacrer ſa chevelure, s'il revenoit ſans accident. Ses deſirs ayant été accomplis, elle s'acquitta de ſa promeſſe. Les cheveux conſacrés furent égarés quelque-tems après. Conon, bon mathématicien, mais encore meilleur courtiſan, conſola Evergete déſolé de cette perte, en aſſurant que la chevelure de Bérénice avoit été enlevée au ciel. Il y a ſept étoiles près de la queue du Lion, qui juſqu'alors n'avoient fait partie d'aucune conſtellation; l'aſtronome, les indiquant au roi, lui dit que c'étoit la chevelure de ſa femme, & Ptolomée voulut bien le croire. Catulle a laiſſé en vers latins la traduction d'un petit poëme grec de Callimaque à ce ſujet.

CONON, originaire de Thrace, né en Sicile, pape après la mort de Jean V, le 21 octobre 686, mourut le 21 ſeptembre de l'année ſuivante. C'étoit un vieillard vénérable par ſa bonne mine, ſes cheveux blancs, ſa ſimplicité & ſa candeur.

CONRAD I, comte de Franconie, fut élu roi de Germanie en 912, après la mort de Louis IV. Othon, duc de Saxe, avoit été choiſi par la diete; mais ſe voyant trop vieux, il propoſa Conrad, quoique ſon ennemi, parce qu'il le croyoit digne du trône. » Cette action n'eſt guere » dans l'eſprit de ce tems preſque » ſauvage (dit un hiſtorien qui contredit ſouvent tous ceux qui l'ont précédé). » On y voit de l'ambition, » de la fourberie, du courage, » comme dans tous les autres ſiecles; » mais à commencer par Clovis (ajoute-t-il non moins témérairement), » on ne voit pas une action » de magnanimité «. C'eſt calomnier la nature humaine. Il eſt très-ſûr qu'il y avoit moins de raffinement dans ce ſiecle, que dans le nôtre; il y avoit plus de franchiſe, de généroſité & de véritable vertu. Tous les peuples reconnurent Conrad, à l'exception d'Arnoul, duc de Baviere, qui ſe ſauva chez les Huns, & les engagea à venir ravager l'Allemagne. Ils porterent le fer & le feu juſques dans l'Alſace & ſur les frontieres de la Lorraine. Conrad les chaſſa par la promeſſe d'un tribut annuel, & mourut en 918, ſans laiſſer d'enfans mâles. Il imita, avant de mourir, la généroſité d'Othon à ſon égard, en déſignant pour ſon ſucceſſeur le fils du même Othon, Henri qui s'étoit révolté contre lui.

CONRAD II, dit *le Salique*, fils d'Herman, duc de Franconie, élu roi d'Allemagne en 1024, après la mort d'Henri, eut à combattre la plupart des ducs, révoltés contre lui. Erneſt, duc de Souabe, qui avoit auſſi armé, fut mis au ban de l'empire. C'eſt un des premiers exemples



Digitized by Google

de cette proſcription, dont la formule étoit : *Nous déclarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du diable aux quatre coins du monde.* L'année d'après, 1027, Conrad paſſa en Italie, & fut couronné empereur à Rome avec la reine ſon épouſe. Ce voyage des empereurs allemands étoit toujours annoncé une année & ſix ſemaines avant que d'être entrepris. Tous les vaſſaux de la couronne étoient obligés de ſe rendre dans la plaine de Roncale, pour y être paſſés en revue. Les nobles & les ſeigneurs conduiſoient avec eux leurs arriere-vaſſaux. Les vaſſaux de la couronne, qui ne comparoiſſoient pas, perdoient leurs fiefs, auſſi-bien que les arriere-vaſſaux qui ne ſuivoient pas leurs ſeigneurs. C'eſt depuis Conrad principalement, que les fiefs ſont devenus héréditaires. Conrad II acquit le royaume de Bourgogne, en vertu de la donation de Raoul III, dernier roi, mort en 1033, & à titre de mari de Giſele, ſœur puînée de ce prince. Eudes, comte de Champagne, lui diſputa cet héritage; mais il fut tué dans une bataille en 1038. Conrad mourut à Utrecht l'année d'après.

CONRAD III, duc de Franconie, fils de Fréderic, duc de Souabe, & d'Agnès, ſœur de l'empereur Henri V, naquit en 1094. Après la mort de Lothaire II, à qui il avoit diſputé l'empire, tous les ſeigneurs ſe réunirent en ſa faveur l'an 1138. Henri de Baviere, appellé le *Superbe*, s'oppoſa à ſon élection; mais ayant été mis au ban de l'empire & dépouillé de ſes duchés, il ne put ſurvivre à ſa diſgrace. Le margrave d'Autriche eut beaucoup de peine à ſe mettre en poſſeſſion de la Baviere. Welft, oncle du défunt, repouſſa le nouveau duc; mais il fut battu par les troupes impériales, près du château de Winsberg. Cette bataille eſt très-célebre dans l'hiſtoire du moyen âge, parce qu'elle a donné lieu aux noms des *Guelfes* & des *Gibellins*. Le cri de guerre des Bavarois avoit été *Welft*, nom de leur général; & celui des Impériaux *Weiblingen*, nom d'un petit village de Souabe, dans lequel Fréderic, duc de Souabe, leur général, avoit été élevé. Peu-à-peu ces noms ſervirent à déſigner les deux partis. Enfin ils devinrent tellement à la mode, que les Impériaux furent, dit-on, toujours appellés *Weiblingiens*, & qu'on nomma *Welfis* tous ceux qui étoient contraires aux empereurs. Les Italiens, dont la langue plus douce que l'allemande ne pouvoit recevoir ces mots barbares, les ajuſterent comme ils purent, & en compoſerent leurs *Guelfes* & leurs *Gibellins*. C'eſt l'étymologie la plus vraiſemblable de ces deux noms; mais elle n'eſt pas avouée généralement. Quoiqu'il en ſoit, l'expédition de Conrad III dans la Terre-Sainte fut beaucoup moins heureuſe, que ſa guerre contre la Baviere. L'intempérance fit périr une partie de ſon armée, peut-être auſſi le poiſon que les Grecs étoient ſoupçonnés de jeter dans les fontaines. Conrad, de retour en Allemagne, mourut à Bamberg en 1152, ſans avoir pu être couronné en Italie, ni laiſſer le royaume d'Allemagne à ſon fils. Quelques auteurs ont raconté le trait ſuivant de ce prince. Après la priſe de Winsberg, il ordonna de faire priſonniers tous les hommes, & de donner la liberté aux femmes. Conrad accorda à celles-ci d'emporter ce qu'elles pourroient. Elles prirent leurs maris ſur leur dos, & leurs enfans ſous leurs bras. L'empereur, touché de cette expreſſion vive & pittoreſque de l'amour conjugal, pardonna à tous les habitans.

CONRAD IV, duc de Souabe, & fils de Fréderic II, tacha de ſe faire élire empereur après la mort de ce prince en 1250. Le pape Innocent IV qui lui connoiſſoit des ſentimens trop ſemblables à ceux de

Digitized by Google

ſon pere, s'y oppoſa. Conrad paſſa en Italie pour s'en venger; il prit Naples, Capoue, Aquino, & mourut bientôt après à la fleur de ſon âge, l'an 1254. On accuſa Mainfroi, fils naturel de ſon pere, de l'avoir fait empoiſonner.

CONRAD, de précepteur de l'empereur Henri IV, devint l'an 1075 évêque d'Utrecht. Il n'eſt guere connu que par ſon zele exceſſif pour cet empereur contre le pape Gregoire VII. Il fut aſſaſſiné l'an 1099 dans ſon palais, où il étoit en priere après avoir dit la meſſe. Les uns en accuſent les partiſans du marquis d'Egbert, dont ce prélat retenoit les terres, que l'empereur lui avoit données juſqu'à trois fois; les autres, un maçon, dont il avoit ſurpris le ſecret pour bâtir ſolidement une égliſe en terre marécageuſe. On lui attribue divers Ecrits en faveur d'Henri IV, dans le *Recueil des Pieces apologétiques* de cet empereur, Mayence 1520, & Hanovre 1611, in-4°.

CONRAD, de Mayence, *Conradus Epiſcopus*, auteur de la *Chronique de Mayence* depuis 1140 juſqu'en 1250, imprimée en 1535: compilation indigeſte, mais utile pour l'hiſtoire de ce tems-là.

CONRAD, cardinal, archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la pourpre par Alexandre III; & l'on dit que c'eſt le premier qui ait été cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

CONRAD, connu ſous le nom d'*Abbas Uſpergenſis*, abbé d'Uſperg au dioceſe d'Ausbourg, mort vers 1240, laiſſa une *Chronique* qui finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme, depuis Fréderic II juſqu'à Charles-Quint. On en a une édition de Bâle en 1569, in-folio, enrichie de cette continuation. L'auteur flatte trop les empereurs, & ne ménage pas aſſez les pontifes romains qui ont eu des différens avec eux.

CONRADIN *ou* CONRAD *le Jeune*, fils de Conrad IV & d'Eliſabeth, fille d'Othon, duc de Baviere, n'avoit que trois ans lorſque ſon pere mourut, laiſſant la régence du royaume de Naples à Mainfroi, prince odieux par toutes ſortes de crimes, qui uſurpa l'héritage de ſon pupille, & gouverna en tyran. Urbain IV fatigué des courſes qu'il ne ceſſoit de faire ſur les terres de l'égliſe, appella Charles d'Anjou, & lui donna en qualité de ſeigneur ſuzerain, l'inveſtiture de ce royaume déſolé. Après la mort de Mainfroi, tué dans une bataille perdue contre Charles, Conradin vint réclamer ſes droits. Les Gibelins d'Italie le reçurent dans Rome au Capitole, comme un empereur. Tous les cœurs étoient à lui, &, par une deſtinée ſinguliere (dit un hiſtorien) les Romains & les Muſulmans ſe déclarerent en même-tems en ſa faveur. D'un côté, l'infant Henri, frere d'Alfonſe X, roi de Caſtille, vrai chevalier-errant, paſſe en Italie, & ſe fait déclarer ſénateur dans Rome, pour y ſoutenir les droits de Conradin. De l'autre, un roi de Tunis lui prête de l'argent & des galeres; & tous les Sarraſins reſtés dans le royaume de Naples, prennent les armes pour le défendre. Ces ſecours furent inutiles. Conradin, fait priſonnier après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du bourreau, au milieu de la place de Naples en 1269. Ce prince malheureux jeta ſon gant de l'échafaud dans la place, pour marque de l'inveſtiture qu'il donnoit à celui de ſes parens qui voudroit le venger. Un cavalier ayant eu la hardieſſe de le prendre, le porta à Jacques, roi d'Aragon, qui avoit épouſé une fille de Mainfroi. C'eſt ainſi que fut éteinte, par la mort la plus ignominieuſe, cette race des princes de Souabe, qui avoit produit tant de rois & d'empereurs. L'infortuné Conradin n'avoit que 17 ans, lorſqu'il fut décapité.



Digitized by Google

CONRART, (Valentin) conſeiller-ſecretaire du roi, né à Paris en 1603. L'académie françoiſe le regarde comme ſon pere. Ce fut dans ſa maiſon, que cette compagnie ſe forma en 1629, & s'aſſembla juſqu'en 1634. Conrart contribuoit beaucoup à rendre ces aſſemblées agréables, par ſon goût, ſa douceur & ſa politeſſe. Auſſi, quoiqu'il ignorât abſolument les langues mortes, & quoique ſes *Lettres à Felibien*, Paris 1681, in-12, ſon *Traité de l'Action de l'Orateur*, Paris 1657, in-12; & quelques autres petits morceaux qui nous reſtent de lui, n'aient pas un grand mérite, il a encore de la célébrité. Conrart mourut en 1675. Il étoit de la religion Prétendue-Réformée. On dit qu'il revoyoit les écrits du miniſtre Claude, avant que celui-ci les publiât. Conrart étoit parent de Godeau, depuis évêque de Vence. Lorſque celui-ci venoit de la province, il logeoit chez lui; les gens-de-lettres s'y aſſembloient, pour entendre l'abbé faire la lecture de ſes poéſies: & voilà la premiere origine de l'académie.

CONRINGIUS, (Hermannus) profeſſeur de droit à Helmſtadt, né à Norden en Friſe en 1606, mort en 1681, fut conſulté par pluſieurs princes ſur les affaires d'Allemagne & ſur l'hiſtoire moderne, qu'il poſſédoit parfaitement. On a de lui beaucoup d'ouvrages de juriſprudence & d'hiſtoire. I. *De Antiquitatibus academicis diſſertationes ſeptem*. Ces diſſertations, réimprimées en 1739, in-4°, ſont ſavantes & curieuſes. II. *Opera juridica, politica & philoſophica*. III. *De origine juris Germanici*, &c. Son patriotiſme & ſa crédulité lui ont fait avancer bien des choſes au hazard, ſur-tout lorſqu'elles ont paru favorables à ſon pays. Le corps des ouvrages de Conringius a paru en 7 vol. in-folio, à Brunſwick 1730.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & aux Déeſſes du premier ordre. Ils étoient douze, ſavoir: Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure, Vulcain, Junon, Veſta, Minerve, Vénus, Diane, Cérès. Ces 12 divinités préſidoient aux 12 mois de l'année. Chacune avoit un mois qui lui étoit aſſigné; & leurs douze ſtatues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome. On appelloit leurs fêtes, *Conſentes*.

CONSTANCE, (St) un des premiers magiſtrats de la ville de Treves, ſouffrit le martyre au troiſieme ſiecle de l'égliſe ſous Rictiovarus, préfet des Gaules, avec Palmace, Thyrſe, Creſcence, Juſtin, Léandre, Alexandre, Soter, Hormiſda, Papyrius, Conſtant, Jovinien, & une multitude innombrable d'habitans de la même ville de tout âge, de tout ſexe & de toute condition. S. Felix, évêque de Treves, transféra au 4e ſiecle les corps des ſaints martyrs qu'on vient de nommer & de pluſieurs autres, dont les noms ne ſont pas parvenus juſqu'à nous, dans l'égliſe de la Ste Vierge hors des murs, où il venoit de dépoſer également le corps de S. Paulin, un de ſes prédéceſſeurs. Cette égliſe qui, à raiſon de l'ancienneté de ſa fondation, ne le cede à aucune des Gaules, eſt encore juſqu'à ce jour dépoſitaire de ces précieux tréſors.

CONSTANCE I, ſurnommé *Chlore* à cauſe de ſa pâleur, fils d'Eutrope & pere de Conſtantin, dut le jour à un ſeigneur diſtingué de la Haute-Méſie vers l'an 250. Connu de bonne heure pour un homme plein de vertu, de ſageſſe & de courage, il fut nommé Céſar en 292, & mérita ce titre par ſes victoires dans la Grande-Bretagne & dans la Germanie. Il répudia alors ſa premiere femme, pour épouſer Théodora, fille de Maximilien-Hercule, collegue de Dioclétien. Devenu empereur par l'abdication de Dioclétien, il partagea l'empire avec Galere-Maximien en 305. Il s'attacha à faire des heureux, & y réuſſit.

Digitized by Google

Les Chrétiens ne furent point tourmentés dans les pays de ſon obéiſſance. Il feignit de vouloir chaſſer de ſon palais ceux de ſes officiers, qui ne renonceroient pas au Chriſtianiſme. Il y en eut quelques-uns qui ſacrifierent leur religion à leurs intérêts; & d'autres qui aimerent mieux perdre leurs charges, que de trahir leur conſcience. Il ne voulut plus voir les premiers, diſant que des lâches qui avoient trahi leur Dieu, trahiroient bien plus aiſément leur prince; & il confia aux ſeconds ſa perſonne, ſes ſecrets, après les avoir comblés de bienfaits. Ce grand prince mourut à Yorck en 306, après avoir déclaré Céſar ſon fils Conſtantin. La valeur de Conſtance-Chlore, n'ôta rien à ſon humanité. Empereur, il fut modeſte & doux. Maître abſolu, il donna par ſes vertus des bornes à un pouvoir qui n'en avoit pas. Il n'eut point de tréſor, parce qu'il vouloit que chacun de ſes ſujets en eût un. Les jours de fêtes, il empruntoit la vaiſſelle d'or & d'argent de ſes amis, parce qu'il n'en avoit pas lui-même. Tandis que les autres empereurs, ſes collegues, perſécutoient par une ſuperſtition inquiete & féroce, les Chrétiens qu'ils ne connoiſſoient pas; Conſtance les connut, & en devint le protecteur. Il ne fit ni dreſſer un échafaud, ni allumer un bûcher.

CONSTANCE II, (*Flavius Julius Conſtantius*) ſecond fils de Conſtantin le Grand, & de Fauſta ſa ſeconde femme, naquit à Sirmich l'an 317, de l'ere chrétienne. Il fut fait Céſar en 323, & élu empereur en 337. Les ſoldats, pour aſſurer l'empire aux trois fils de Conſtantin, maſſacrerent leurs oncles, leurs couſins, & tous les miniſtres de ce prince, à l'exception de Julien l'Apoſtat & de Gallus ſon frere. Quelques hiſtoriens ont ſoupçonné Conſtance d'avoir été l'auteur de cet horrible maſſacre: S. Athanaſe le lui reproche ouvertement, & le caractere qu'il décéla, lorſqu'il fut empereur, ſemble confirmer ce reproche. Après cette exécution barbare, les fils de Conſtantin ſe partagerent l'empire. Conſtance eut l'Orient, la Thrace & la Grece. Il marcha l'an 338 contre les Perſes qui aſſiégeoient Niſibe, & qui leverent le ſiege & ſe retirerent ſur leurs terres, après avoir été vaincus près de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les généraux perſes, vainqueurs à leur tour, taillerent en pieces ſes armées, & remporterent neuf victoires ſignalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. Magnence, germain d'origine, proclamé empereur à Autun par ſes ſoldats, & Vetranion élu auſſi vers le même-tems à Sirmich dans la Pannonie, s'étoient partagé les états de Conſtantin le jeune & de Conſtant. Conſtance leur frere marcha contre l'un & l'autre. Vetranion, abandonné de ſes ſoldats, vint implorer la clémence de l'empereur, & en obtint des biens ſuffiſans pour paſſer le reſte de ſa vie dans l'abondance. Magnence, vaincu à la bataille de Murſie, aujourd'hui Eſſeck, après une vigoureuſe réſiſtance, fut obligé de prendre la fuite. Magnence, défait de nouveau dans les Gaules par les lieutenans de Conſtance, ſe donna la mort, pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainſi tout l'empire romain, partagé entre les trois enfans de Conſtantin, ſe vit alors réuni l'an 353 ſous l'autorité d'un ſeul. Conſtance n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de ſon reſſentiment. Il ſuffiſoit d'être ſoupçonné d'avoir pris le parti de Magnence, d'être dénoncé par le plus vil délateur, pour être privé de ſes biens, empriſonné, ou puni de mort. Quiconque paſſoit pour riche, étoit néceſſairement coupable. Trois ans après, en 356, Conſtance vint à Rome pour la premiere fois, y triompha, & s'y fit mépriſer. On tranſporta par ſes ordres l'obéliſque que Conſtantin avoit

tiré d'Heliopole en Egypte, & il fut dreſſé dans le Grand-Cirque. Les proſpérités de Julien, alors vainqueur dans les Gaules, réveillerent ſa jalouſie, ſur-tout lorſqu'il apprit que l'armée lui avoit donné le titre d'Auguſte. Il marchoit à grandes journées contre lui, lorſqu'il mourut à Mopſueſte au pied du Mont-Taurus, l'an 361. Euzoïus, arien, lui donna le baptême, quelques momens avant ſa mort. Cette ſecte avoit triomphé ſous ſon regne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. Ce prince ambitieux, jaloux, méfiant, gouverné par ſes eunuques & ſes courtiſans, fut enfin dupe de ſes foibleſſes; & s'il n'eût perdu la vie, dit un hiſtorien, il eût au moins perdu l'empire.

CONSTANCE de Nyſſe, général des armées romaines, chaſſa les Goths des Gaules, & fit priſonnier le rebelle Attalus. Honorius lui fit épouſer ſa ſœur Placidie en 417, & l'aſſocia à l'empire; mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, & mourut en 421, regretté comme un guerrier & un politique. Valentinien III, ſon fils, régna après lui dans l'Occident.

CONSTANCE, fils d'un cabaretier de Céfalonie, ſuivant le chevalier de Forbin, ou d'un noble vénitien qui étoit fils du gouverneur de cette iſle, ſelon d'autres; devint par ſon eſprit Barcalon, c'eſt-à-dire premier miniſtre ou grand-viſir du royaume de Siam. Il s'occupa d'abord des intérêts de ſa religion, & engagea le roi à ſe lier avec Louis XIV. Trois ſiamois partirent pour la France avec de grands préſens, chargés de déclarer que le prince indien, charmé de la gloire du monarque françois, ne vouloit faire de traité de commerce qu'avec ſa nation, qu'il n'étoit pas même éloigné de ſe faire chrétien. Les premiers envoyés périrent ſur mer en 1680; les ſeconds arriverent à Verſailles en 1684. Louis XIV, toujours prêt à ſeconder les moyens de propager le Chriſtianiſme, envoya au roi de Siam deux ambaſſadeurs, le chevalier de Chaumont, l'abbé de Choiſi, & ſix jéſuites. Ils furent magnifiquement reçus. Le roi de Siam promit de s'inſtruire de notre religion. Mais quelques mandarins, à la tête deſquels étoit Pitracha, fils de la nourrice du roi, formerent une conſpiration pour chaſſer les François du pays & ſe rendre maîtres des affaires. Conſtance périt dans les tourmens. Pitracha tint le roi captif dans ſon palais, & monta ſur le trône après ſa mort, non ſans ſoupçon d'avoir abrégé les jours de ſon maître. La femme de Conſtance fut d'abord ſollicitée par le fils de Pitracha à entrer dans ſon ſerrail; mais l'ayant refuſé, elle fut condamnée à ſervir dans la cuiſine de l'uſurpateur, qui lui confia depuis l'éducation de ſes enfans. On a deux *Vies* de Conſtance: l'une par le P. d'Orléans, 1690, in-12, qui le repréſente comme un homme de bien & un chrétien zélé; l'autre par Deſlandes, 1755, in-12, qui le peint avec les couleurs les plus noires; mais comme tout ce qui tenoit à la religion, étoit odieux à cet écrivain, & que Conſtance en avoit aſſez fait pour mériter ſa haine, ſon témoignage doit paroître plus que ſuſpect. Il eſt d'ailleurs à préſumer qu'on connoiſſoit mieux le miniſtre ſiamois en 1690 qu'en 1755.

CONSTANT I, (*Flavius Julius Conſtans*) troiſieme fils de Conſtantin le Grand & de Fauſta, naquit en 320, & fut proclamé Céſar en 333. Il eut l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie au partage des états de ſon pere; & les Gaules, l'Eſpagne & la Grande-Bretagne, après la mort de Conſtantin ſon frere, qui venoit de lui déclarer la guerre. Conſtant, maître de tout l'Occident, protégea la vérité contre les erreurs des Ariens. Les hérétiques profitant de la facilité de Conſtance pour perſécuter les Catholiques, il lui écrivit que s'il ne rendoit pas juſtice à St.

Digitized by Google

Athanaſe, il iroit lui-même à Alexandrie le rétablir, en chaſſer ſes ennemis, & les punir comme ils méritoient. Il fit convoquer le concile de Sardique en 347, & s'efforça d'éteindre le ſchiſme des Donatiſtes. Ce protecteur de l'égliſe périt d'une maniere bien funeſte. Magnence s'étant fait proclamer empereur en Afrique, le fit tuer à Elne dans les Pyrenées l'an 350. Les Chrétiens ont beaucoup loué ce prince. Les Païens l'ont accuſé des plus grands vices; mais comme il ſe déclara contre ces derniers, leur témoignage doit paroître ſuſpect. Conſtant n'avoit que 30 ans, lorſqu'il fut égorgé; il en avoit régné 13.

CONSTANT II, empereur d'Orient, fils d'Heraclius-Conſtantin & petit-fils d'Heraclius, fut mis à la place de ſon oncle Heracleonas en 641. Les Monothelites l'avoient élevé; il les protégea & s'en laiſſa gouverner. Le patriarche Paul, maître de ſon eſprit, l'engagea à ſupprimer l'*Ecthese*, & à mettre en ſa place le *Type*. C'étoit un édit, dans lequel, après avoir expoſé les raiſons pour & contre, on défendoit aux orthodoxes & aux hérétiques de diſputer ſur les deux volontés de J. C. Le pape Martin I, nouvellement élevé ſur la chaire de Rome, condamna le *Type* en 649 dans le concile de Latran. Conſtant, irrité contre Théodoſe ſon frere, à qui le peuple marquoit beaucoup d'amitié, le força à ſe faire ordonner diacre, de peur qu'on ne l'élevât à l'empire, mais cette cérémonie ne le raſſurant point, il le fit maſſacrer inhumainement. Les remords, fruits amers du crime, l'aſſaillirent auſſi-tôt, & préſentoient ſans relâche à ſon eſprit égaré, l'image de Théodoſe, qui le pourſuivoit un calice à la main, en lui diſant: *Buvez mon frere!* L'an 662 il paſſa en Italie, pour réduire les Lombards; & delà à Rome, où il enleva tout ce qui ſervoit à décorer cette ville. Après l'avoir dépouillée de tout ce que la fureur & l'avarice des barbares n'avoient pu enlever, il alla en Sicile y établir ſa cour. Auſſi mauvais prince à Syracuſe qu'à Rome, il ruina les peuples par ſes exactions, & enleva des égliſes les tréſors, les vaſes ſacrés, & juſqu'aux ornemens des tombeaux, & fit périr les plus grands ſeigneurs dans les tourmens. André, fils du patrice Troïle, le ſuivit un jour aux bains, ſous prétexte de le ſervir; il prit le vaſe avec lequel on verſoit de l'eau, & lui en donna un coup ſi violent ſur la tête, qu'il le renverſa mort l'an 668. Odieux aux peuples, encore plus odieux à ſa famille, perſécuteur des Catholiques, ce tyran ne fut pleuré de perſonne. Il eut tous les défauts, ſans aucune vertu. Il vit avec tranquillité les Sarraſins conquérir ſes états, s'emparer de l'Afrique & d'une partie de l'Aſie, ſans oſer paroître à la tête de ſes troupes.

CONSTANT, (Germain) juge-garde de la monnoie de Toulouſe, publia en 1657, à Paris, un ſavant *Traité de la Cour des Monnoies & de l'étendue de ſa Juriſdiction*, 1 vol. in-fol. L'auteur avoit fouillé dans les archives publiques, dans les dépôts, dans les bibliotheques, dans pluſieurs cabinets de ſavans.

CONSTANT, (David) profeſſeur de théologie dans l'académie de Lauſanne, né en 1638, mort en 1733, s'eſt fait connoître des ſavans par pluſieurs ouvrages pleins d'érudition. Il étoit en commerce littéraire avec Daillé, Amyrault, Turretin, Bayle, Meſtrezat. On a de lui: I. Des éditions de *Florus*, des *Offices de Cicéron* & des *Colloques d'Eraſme*, enrichies de remarques choiſies & judicieuſes. II. Des *Diſſertations ſur la Femme de Loth*, *le Buiſſon de Moïſe*, *le Serpent d'airain*, & *le Paſſage de la Mer Rouge*. Ces diſſertations, eſtimées pour le ſtyle

& pour le fond, font en latin. III. Un *Abrégé de Politique*, dont on a une édition de 1687, fort augmentée. IV. Son *Syſtême de Morale théologique*, en 25 diſſertations.

CONSTANTIA, (Flavia Julia) fille ainée de l'empereur Conſtance-Chlore & de Theodora, joignoit à une beauté réguliere & à un eſprit pénétrant, un courage au-deſſus de ſon ſexe & une vertu qui ne ſe démentit jamais. On croit qu'elle embraſſa le Chriſtianiſme en 311, avec ſon frere Conſtantin, qui lui fit épouſer deux ans après Licinius. Les deux beaux-freres s'étant brouillés irréconciliablement, la guerre fut allumée pour ſavoir qui reſteroit maître de l'empire. Le ſort des armes fut funeſte à Licinius. Après avoir été vaincu dans trois batailles rangées, il fut étranglé par ordre de Conſtantin, qui lui avoit déja une fois accordé la paix que l'inquiet Licinius ne tarda pas à rompre. A peine Conſtantia avoit-elle achevé le tems du deuil de ſon époux, qu'elle perdit Licinius ſon fils unique, prince d'une grande eſpérance, & qui faiſoit toute ſa conſolation. Conſtantin l'immola à la ſûreté de ſes fils, & le fit mettre à mort à l'âge de 12 ans. Conſtantia étouffa ſes ſoupirs; & après la mort d'Hélene, mere de Conſtantin, elle eut le plus grand aſcendant ſur l'eſprit de ſon frere. Elle ſoutint à la cour les Ariens dont elle avoit embraſſé les erreurs, à la perſuaſion d'Euſebe de Nicomédie, & mourut dans leur communion vers 330.

CONSTANTIA, (Flavia Julia) premiere femme de l'empereur Gratien, étoit fille poſthume de Conſtance II & de Fauſtine. Elle naquit en 362. Le tyran Procope, qui ſe diſoit ſon parent, s'étant fait reconnoître empereur en 366, porta cet enfant illuſtre dans ſes bras, pour s'attacher les ſoldats, à qui la mémoire de Conſtance étoit chere. Conſtantia étoit dans ſa 13e année, lorſqu'elle quitta Conſtantinople pour aller épouſer Gratien, qui l'aima paſſionnément, & qui la perdit l'an 383. Elle n'avoit que 21 ans.

CONSTANTIN, ſyrien, fut élevé ſur la chaire de Rome après la mort de Siſinnius le 25 mars 708. Il gouverna ſaintement l'égliſe, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec magnificence, & mourut le 9 avril 715. Ce pape illuſtra la tiare par ſon zele & par ſes vertus.

CONSTANTIN-TIBERE, antipape, s'empara du ſaint ſiege avant l'élection d'Etienne III, & le tint plus d'un an. Enfin le 6 août 768, il fut chaſſé de l'égliſe de Rome, condamné à perdre la vue, & enfermé dans un monaſtere.

CONSTANTIN, (*Flavius Valerius Conſtantinus*) dit le *Grand*, fils de Conſtance-Chlore & d'Hélene, naquit à Naïſſe, ville de Dardanie, en 274. Lorſque Dioclétien aſſocia ſon pere à l'empire, il garda le fils auprès de lui, à cauſe des agrémens de ſa figure, de la douceur de ſon caractere, & ſur-tout de ſes qualités militaires. Après que Dioclétien & Maximien-Hercule eurent abdiqué l'empire, Galere, jaloux de ce jeune prince, l'expoſa à toutes ſortes de dangers pour ſe délivrer de lui. Conſtantin s'étant apperçu de ſon deſſein, ſe ſauva auprès de ſon pere. L'ayant perdu peu après ſon arrivée, il fut déclaré empereur à ſa place en 306; mais Galere lui refuſa le titre d'Auguſte, & ne lui laiſſa que celui de Céſar. Il hérita pourtant des pays qui avoient appartenu à ſon pere, des Gaules, de l'Eſpagne, de l'Angleterre. Ses premiers exploits furent contre les Francs, qui alors ravageoient les Gaules. Il fait deux de leurs rois priſonniers; il paſſe le Rhin, les ſurprend & les taille en pieces. Ses armes ſe tournerent bientôt contre Maxence, ligué contre lui avec Maximin. Comme il marchoit à la tête de ſon armée pour aller en Italie, on aſſure qu'il apperçut, un

Digitized by Google

peu après-midi, une croix lumineuſe au-deſſous du ſoleil, avec cette inſcription : *In hoc ſigno vinces :* (*C'eſt par ce ſigne que tu vaincras*). Jeſus-Chriſt lui apparut, dit-on, la nuit ſuivante : il crut l'entendre, qui lui diſoit de ſe ſervir pour étendard de cette colonne de lumiere, qui lui avoit apparu en forme de croix. A ſon réveil il donna des ordres pour faire cette enſeigne, qui fut nommée le *Labarum* ; elle figuroit une eſpece de P, traverſé par une ligne droite ; ce qui repréſentoit outre la croix, les deux premieres lettres grecques du mot *Chriſt*. L'abbé Voiſin a ſavamment défendu cette viſion de Conſtantin dans une Diſſertation publiée en 1774, contre Godefroy, Hornbeck, Oiſel & Tollius qui ont exercé contre cette fameuſe apparition une critique déraiſonnable. Quelques jours après, le 28 octobre 312, ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de Maxence, qui, obligé de prendre la fuite, ſe noya dans le Tibre. Le lendemain de ſa victoire, Conſtantin entra en triomphateur dans Rome. Il fit ſortir de priſon tous ceux qui y étoient détenus par l'injuſtice de Maxence, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le ſénat le déclara premier Auguſte, & grand-prêtre de Jupiter, quoiqu'il fût alors catéchumene ; ſingularité qu'on remarque dans tous ſes ſucceſſeurs juſqu'à Gratien. L'année ſuivante 313 eſt remarquable par l'édit de Conſtantin & de Licinius, en faveur des Chrétiens. Ces princes donnoient la liberté de s'attacher à la religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la poſſeſſion des biens qu'on leur avoit enlevés durant les perſécutions. Il fut défendu, non-ſeulement de les inquiéter, mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'eſt depuis ce reſcript qu'on doit marquer la fin des perſécutions, le triomphe du chriſtianiſme, & la ruine de l'idolâtrie. Licinius, jaloux de la gloire de Conſtantin, conçut une haine implacable contre lui, & recommença à perſécuter les Chrétiens. Les deux empereurs prennent les armes ; ils ſe rencontrent le 8 octobre 314, auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, Conſtantin, environné des évêques & des prêtres, implora avec ferveur le ſecours du Dieu des Chrétiens. Licinius, s'adreſſant à ſes devins & à ſes magiciens, demanda la protection de ſes Dieux. On en vint aux mains : le dernier fut vaincu, & contraint de prendre la fuite. Il envoya demander la paix au vainqueur, qui la lui accorda ; mais la guerre ſe ralluma bientôt. Licinius, irrité de ce que Conſtantin avoit paſſé ſur ſes terres pour combattre les Goths, viola le traité de paix. Conſtantin remporta ſur lui une victoire ſignalée près de Chalcédoine, & pourſuivit le vaincu qui s'étoit ſauvé à Nicomédie. Il l'atteignit & le fit étrangler en 323. Par cette mort, le vainqueur devint maître de l'Occident & de l'Orient. Il ne s'occupa plus qu'à aſſurer la tranquillité publique, & à faire fleurir la religion. Il abolit entiérement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fuſſent nourris à ſes dépens. Il permit d'affranchir les eſclaves dans les égliſes, en préſence des évêques & des paſteurs : cérémonie qui ne ſe faiſoit autrefois qu'en préſence des préteurs. Il permit par un édit de ſe plaindre de ſes officiers, promettant d'entendre lui-même les dépoſitions, & de récompenſer les accuſateurs, lorſque leurs plaintes ſeroient fondées. Il permit non-ſeulement aux Chrétiens de bâtir des égliſes, mais encore d'en prendre la dépenſe ſur ſes domaines. Au milieu des embarras du gouvernement & des travaux de la guerre, il penſa aux différends qui agitoient l'égliſe. Il convoqua

Digitized by Google

le concile d'Arles, pour faire finir le ſchiſme des Donatiſtes. Un autre concile œcuménique, aſſemblé à Nicée en Bithynie l'an 325, à ſes frais, fut honoré de ſa préſence. Il entra dans l'aſſemblée revêtu de la pourpre, demeura debout juſques à ce que les évêques l'euſſent prié de s'aſſeoir, & baiſa les plaies de ceux qui avoient confeſſé la foi de J. C. pendant la perſécution de Licinius. Les Ariens, outrés de ce qu'il s'étoit déclaré contre eux, jeterent des pierres à ſes ſtatues. Ses courtiſans l'exhorterent à s'en venger, lui diſant qu'il avoit la face toute meurtrie; mais ayant paſſé ſa main ſur ſon viſage, il dit en riant: *Je n'y ſens aucun mal*; & ne voulut tirer aucune vengeance de ces inſultes. Conſtantin avoit formé depuis quelque-tems le projet de fonder une nouvelle ville, pour y établir le ſiege de l'empire. C'étoit bien mal connoître, dit l'abbé de Mably, les intérêts de l'empire. Les fondemens en furent jetés le 26 novembre 329, à Byzance dans la Thrace, ſur le détroit de l'Helleſpont, entre l'Europe & l'Aſie. Cette ville avoit été preſqu'entiérement ruinée par l'empereur Sévere; Conſtantin la rétablit, en étendit l'enceinte, la décora de quantité de bâtimens, de places publiques, de fontaines, d'un cirque, d'un palais, & lui donna ſon nom qu'elle conſerve encore aujourd'hui. Byzance, ajoute l'auteur déja cité, devint la rivale de Rome, ou plutôt lui fit perdre tout ſon éclat; & l'Italie tomba dans le dernier abbaiſſement. La miſere la plus affreuſe y régna, au milieu des maiſons de plaiſance, & des palais à demi ruinés, que les maîtres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richeſſes paſſerent en Orient, les peuples y porterent leurs tributs & leur commerce, & l'Occident fut en proie aux barbares. Une ſuite encore plus fâcheuſe de la tranſmigration de Conſtantin, ce fut de diviſer l'empire. Les empereurs d'Orient, dans la crainte d'irriter les barbares & de les attirer ſur leurs domaines, n'oſerent donner aucun ſecours à l'Occident. Ils lui ſuſciterent même quelquefois des ennemis, & donnerent une partie de leurs richeſſes aux Vendales & aux Goths, pour acquérir le droit de conſumer l'autre dans les plaiſirs. Conſtantin ne ſe borna pas à cette tranſlation: il changea la conſtitution du gouvernement, diviſa l'empire en quatre parties, ſur leſquelles préſidoient quatre principaux gouverneurs, nommés préfets du prétoire. Ces 4 parties, conſidérées enſemble, comprenoient 14 dioceſes, dont chacun avoit un vicaire, ou lieutenant, ſubordonné au préfet qui réſidoit dans la capitale du dioceſe. Les dioceſes contenoient 120 provinces, régies chacune en particulier par un préſident, dont le ſéjour ordinaire étoit la plus conſidérable ville de la province. Conſtantin, après avoir affoibli Rome, frappa un autre coup ſur les frontieres. Il ôta les légions qui étoient ſur les bords des grands fleuves, & les diſperſa dans les provinces: ce qui produiſit deux maux, dit un homme d'eſprit; l'un que les barrieres furent ôtées, & l'autre que les ſoldats vécurent & s'amollirent dans le cirque & ſur les théatres. Sur la fin de ſes jours Conſtantin eut la foibleſſe de ſervir la fureur des Ariens contre leurs plus illuſtres adverſaires. Séduit par Euſebe de Nicomédie, l'un des plus ardens fauteurs de l'Arianiſme, il exila pluſieurs ſaints évêques. Il tomba malade peu après, en 337, près de Nicomédie. Il demanda le baptême, & on le lui donna avec les autres ſacremens de l'égliſe. Il mourut le 22 mai, de la même année, jour de la Pentecôte; après avoir ordonné par ſon teſtament, que ſes trois fils, Conſtantin, Conſtance & Conſtant, partageroient l'empire: autre faute que la poſté-

rité lui a reprochée. On peut y joindre le meurtre de Criſpe, ſon fils du premier lit, que Fauſta ſa ſeconde femme avoit fauſſement accuſé d'avoir voulu la ſéduire (*Voyez* l'art. FAUSTA); ſa lenteur à ſe faire initier dans les myſteres de la religion : le zele mal entendu qui le porta à ſe mêler trop ſouvent des affaires de l'égliſe, & quelquefois au préjudice de la ſaine doctrine. Ces reproches cependant n'autoriſent point les ennemis du Chriſtianiſme à flétrir la mémoire de ſon premier protecteur déclaré. Conſtantin fut un grand prince, un empereur puiſſant, heureux, ſage, éclairé, vertueux juſqu'aux dernieres années de ſa vie. Sa gloire s'obſcurcit alors par quelques fautes, toujours difficiles à éviter dans un long regne; & malgré ſes grandes qualités il ne parut alors qu'un prince ordinaire; mais ce n'eſt pas préciſément par la fin de ſa vie qu'il faut le juger. Une gloire légitimement acquiſe, ne s'anéantit pas par les foibleſſes qui lui ſuccedent. L'on doit dire avec l'abréviateur Eutrope, que Conſtantin dans ſes dernieres années a paru ſortir de la claſſe des grands princes, ſans être néanmoins un prince méchant ou mépriſable; mais que dans les premiers tems de ſon regne il eſt comparable à ce que le trône des Céſars a eu de plus illuſtre, & qu'en général il a poſſédé les plus grandes qualités du corps & de l'eſprit. *Vir primo imperii tempore optimis principibus, ultimò mediis comparandus, innumeræ in eo animi corporiſque virtutes claruerunt.* On voit dans Euſebe pluſieurs preuves de ſon ſavoir. Il compoſa & prêcha pluſieurs ſermons. On en a encore un, intitulé : *Diſcours à l'aſſemblée des Saints*, prêché à Conſtantinople pour la fête de Pâques. *Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire*, diſoit-il à quelques-uns de ſes courtiſans qui vouloient le détourner d'aſſiſter à une harangue, *que quand ils ſavent que l'empereur entendra ou lira leurs ouvrages....* Pluſieurs martyrologes de différentes égliſes d'Occident, qui l'ont honoré depuis long-tems comme un ſaint, marquent ſa fête le 22 mai. Les Grecs & les Moſcovites la célebrent encore le 21 du même mois. On ne croit point devoir parler de la prétendue donation, que ce prince fit au pape S. Sylveſtre, de la ville de Rome & de pluſieurs provinces d'Italie, rejetée aujourd'hui par tous les critiques. Quelques ſavans croient que cette erreur hiſtorique vient de ce que dans les tems d'ignorance on a confondu les donations de Pepin, avec la permiſſion accordée aux égliſes par Conſtantin, d'acquérir des places & des fonds de terres. La tranſlation du ſiege de l'empire à Conſtantinople, & l'abandon de Rome qui n'étoit plus conſidérée que par la demeure du pape, peuvent avoir également influé ſur cette opinion. *Voyez* la *Vie du grand Conſtantin*, par D. de Varennes, Paris 1728, in-4°.

CONSTANTIN II, dit le *Jeune*, (*Flavius Julius Conſtantinus*) fils aîné du précédent, naquit à Arles en 316. Après la mort de ſon pere, il eut en partage les Gaules, l'Eſpagne & la Grande-Bretagne. S'étant imaginé que la partie de l'empire que poſſédoit ſon frere Conſtant, étoit plus conſidérable que la ſienne, il marcha contre lui. Les troupes ennemies lui dreſſerent des embûches; il y tomba, fut défait & tué près d'Aquilée l'an 340. Son corps fut jeté dans la riviere d'Alſe, aujourd'hui Anſa, d'où on le retira, pour lui ériger un tombeau à Conſtantinople auprès de celui de ſon pere. Son ambition & ſon imprudence indignerent ceux que ſes victoires remportées ſur les Sarmates, les Goths & les François, ſon zele pour la foi

Digitized by Google

catholique & ſa douceur envers ſes ſujets, avoient prévenus en ſa faveur.

CONSTANTIN III, fut ſurnommé *Pogonat*, c'eſt-à-dire *Barbu*; parce que, lorſqu'il partit de Conſtantinople pour aller combattre le rebelle Mizizi, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorſqu'il reparut. Il étoit fils de Conſtant II. Après avoir puni ce Mizizi, il fut couronné empereur au milieu des acclamations du peuple en 668. Quelque-tems après, les Sarraſins vinrent avec de nombreux vaiſſeaux pour aſſiéger Conſtantinople : Conſtantin, inſtruit de leur deſſein, raſſembla ſa flotte, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent réſiſter aux vents qui leur étoient contraires, aux efforts des Romains qui étoient animés par la préſence de leur empereur, & à l'adreſſe du fameux Callinique, qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorſque le combat étoit prêt à commencer, l'ingénieur envoyoit des plongeurs mettre le feu ſous les vaiſſeaux des Sarraſins, & quelque choſe qu'on fît pour l'éteindre, il n'étoit pas poſſible d'y réuſſir. C'eſt ce que l'on a appellé *le feu grégeois*, *ignis græcus*. Les Sarraſins revinrent pendant ſept ans conſécutifs, & toujours inutilement. Enfin ils demanderent la paix; mais Conſtantin ne la leur accorda que ſous la promeſſe d'un tribut. Après avoir pacifié l'état, il voulut pacifier l'égliſe. Il fit aſſembler le 6e concile général de Conſtantinople en 681. Il y préſida, & fit condamner les Monothélites. Quelques ſéditieux dirent publiquement qu'il falloit trois empereurs, & que Conſtantin devoit partager la puiſſance ſouveraine avec Tibere & Heraclius. Par les ordres de Conſtantin, les auteurs de ces diſcours furent pendus, & ſes freres furent ſecrettement mis à mort, après qu'on leur eut coupé le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il ſe fit reſpecter au-dehors par ſes armes, craindre & aimer au-dedans par une ſévérité ménagée. Le meurtre de ſes freres, ſuppoſé qu'ils n'euſſent aucune part à la ſédition, eſt un crime bien propre à obſcurcir ſa gloire. Il ne faut pas le confondre avec le tyran CONSTANTIN III, ſimple ſoldat, qui ſe fit déclarer empereur dans la Grande-Bretagne, ſous le regne d'Honorius en 409, & qui s'étant retiré dans les Gaules, fut aſſiégé dans la ville d'Arles, pris & décapité.

CONSTANTIN IV, *Copronyme* (ainſi appellé parce qu'il ſalit les fonts baptiſmaux lorſqu'on le baptiſoit), naquit à Conſtantinople en 719, de Léon l'Iſaurien & de Marie. Il ſuccéda à ſon pere en 741, & renchérit ſur ſa fureur contre les images des Saints : il les foula aux pieds, jeta leurs reliques au feu; fit périr des évêques, des eccléſiaſtiques, des religieux, défenſeurs des choſes que cet impie profanoit. Il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres; & teignit toutes les villes de ſon empire, du ſang de ces illuſtres martyrs. Les Bulgares, inquiétés par cet empereur, l'inquiéterent à leur tour. Il marchoit contr'eux, lorſqu'il fut attaqué d'un charbon qui l'emporta en 775. Il fut enterré dans l'égliſe des Apôtres. L'empereur Michel III, qui le mettoit au rang des Néron & des Caligula, le fit exhumer cent ans après, ordonna de brûler le cadavre & de détruire le tombeau de ce monſtre, qui avoit été de ſon vivant également haï de ſes ſujets & mépriſé de ſes ennemis. Ce fut ſous ſon regne en 763, qu'il y eut un ſi grand froid en automne, que le Boſphore & le Pont-Euxin furent glacés dans l'eſpace de 60 lieues, depuis le Propontide ou la mer de Marmora, juſqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en pluſieurs endroits

30 coudées de profondeur; & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au dégel, les maſſes de glace, entaſſées les unes ſur les autres comme des montagnes, pouſſées par un vent furieux, ébranlerent les murailles des villes, & manquerent de renverſer la citadelle de Conſtantinople.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogénete*, fils de Léon le Sage, né à Conſtantinople en 905, monta ſur le trône à l'âge de 7 ans, ſous la tutelle de ſa mere Zoé. Lorſqu'il eut en main les rênes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Benevent ſur les Lombards, éloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les frontieres de l'Epire; mais il ſe laiſſa gouverner enſuite par Hélene ſa femme, fille de Romain Lécapene, grand-amiral de l'empire. Elle vendit les dignités de l'égliſe & de l'état, accabla le peuple d'impôts, le fit gémir ſous l'oppreſſion; tandis que ſon époux employoit tout ſon tems à lire, & devenoit auſſi habile architecte & auſſi grand peintre que mauvais empereur. Romain, fils de ce prince indolent & d'Hélene, impatient de régner, fit mêler du poiſon dans une médecine deſtinée pour lui; mais Conſtantin en ayant rejeté la plus grande partie, il ne mourut qu'un an après, en 959. Ce prince, ami des ſciences & des ſavans, laiſſa pluſieurs ouvrages qui auroient fait honneur à un particulier; mais pour leſquels un prince n'auroit pas dû négliger les affaires de ſon empire. Les Grecs le regardent comme le reſtaurateur des lettres, mais il leur a lui-même nui, dit un auteur judicieux, par ſon trop grand zele pour elles. « Car » en excitant les ſavans de ſon » tems à faire des extraits des an» ciens écrivains, pour répandre » dans la ſociété des lumieres gé» nérales qui fuſſent comme un » germe de ſcience (germe qui diſpoſât inſenſiblement les eſprits à des connoiſſances plus profondes), » on s'accoutuma à ſe » paſſer des originaux. En multi» pliant les ſecours & la facilité de » s'inſtruire, on contribua à étein» dre le goût du travail & de » l'étude. Ce que l'eſprit gagna en » ſuperficie, il le perdit en profon» deur. La pareſſe ſi naturelle à » l'homme, d'ailleurs vain & pré» ſomptueux, lui fit négliger les » ſources mêmes où ces connoiſ» ſances ſuperficielles avoient été » puiſées ». Ses principaux ouvrages ſont: La *Vie de l'empereur Baſile le Macédonien*, ſon aïeul, inſérée dans le recueil d'Allatius. Elle manque quelquefois de vérité, & ſent trop le panégyrique. II. Deux Livres des Thêmes; c'eſt-à-dire, des poſitions des provinces & des villes de l'empire: publiés par le P. Bandury dans l'*Imperium Orientale*, à Leipſick 1754, in-fol. On a peu d'ouvrages auſſi importans pour la géographie du moyen âge; mais il n'en faut croire l'auteur, que ſur ce qu'il dit de l'état des lieux tel qu'il étoit de ſon tems: il eſt plein de fautes groſſieres dans tout le reſte. III. Un *Traité des Affaires de l'Empire*, dans l'ouvrage cité du P. Banduri. Il y fait connoître l'origine de divers peuples, leur puiſſance, leurs progrès, leurs alliances, leurs révolutions, & la ſuite des princes qui les ont gouvernés. Il renferme d'autres avis intéreſſans. IV. *De Re ruſtica*, Cambridge 1704, in-8°. V. *Excerpta ex Polybio, Diodoro Siculo*, &c. &c. Paris 1634, in-4°. VI. *Excerpta de Legatis*, gr. & lat. 1648, in-fol. qui fait partie de la Byzantine. VII. *De Cæremoniis aulæ Byzantinæ*, à Leipſick 1751, in-fol. VIII. Une *Tactique*, in-8°.

CONSTANTIN *Dragasès*, fils de Manuel Paléologue, naquit en 1403. Il fut mis ſur le trône de Conſtantinople par le ſultan Amurat en 1448. Mahomet II, ſucceſſeur d'Amurat, ayant eu des mécontente-

mens de l'empereur, vint aſſiéger Conſtantinople par mer & par terre. Son armée étoit de 300 mille hommes, & ſa flotte de 400 galeres à trois rangs. Les Grecs n'avoient que 7 mille hommes en état de porter les armes, & 13 galeres. Conſtantinople, après un ſiege de 58 jours, fut emportée le 29 mai 1453. Conſtantin, voyant les Turcs entrer par les breches, ſe jette l'épée à la main à travers les ennemis. Il voit tomber à ſes côtés les capitaines qui le ſuivoient: tout couvert de ſang, & reſté ſeul, il s'écrie: *Ne ſe trouvera-t-il pas un chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reſte?* A l'inſtant un turc lui décharge un coup de ſabre ſur la tête; un autre lui en porte un ſecond, ſous lequel il expira. Une mort auſſi glorieuſe eſt le plus beau des éloges. Ce prince véritablement grand, magnanime, religieux, étoit digne d'un meilleur ſort. Les enfans & les femmes qui reſtoient de la maiſon impériale, furent maſſacrés par les ſoldats, ou réſervés pour aſſouvir la lubricité du vainqueur. Telle fut la fin de l'empire de Conſtantinople, l'an 1123, depuis ſa fondation par le grand Conſtantin.

CONSTANTIN, ſurnommé *l'Africain*, parce qu'il étoit originaire de Carthage, étoit membre du college de Salerne. Il floriſſoit vers l'an 1070. La jalouſie de ſes concitoyens l'obligea de ſe réfugier en Sicile, où il prit l'habit de bénédictin. Conſtantin fut un des plus grands compilateurs en médecine, & il ſemble avoir été le premier qui ait introduit en Italie la médecine grecque & arabe. Ses ouvrages furent publiés à Bâle en 1536, in-fol.

CONSTANTIN, (Manaſsès) hiſtorien grec, floriſſoit vers l'an 1150, ſous l'empereur Manuel Comnene. Il écrivit en vers grecs un *Abrégé de l'Hiſtoire*, traduit en latin par Leunclavius, & imprimé au Louvre en 1655, in-folio: il fait partie de la *Byzantine*. C'eſt proprement une *Chronique* depuis Adam juſqu'à Alexis Comnene. Elle a tous les défauts du ſiecle de l'auteur, la groſſiéreté du ſtyle & la crédulité.

CONSTANTIN, (Robert) docteur en médecine, & profeſſeur de belles-lettres en l'univerſité de Caen ſa patrie, vécut, ſuivant le préſident de Thou, juſqu'à 103 ans. Une vieilleſſe ſi avancée ne diminua ni les facultés de ſon corps, ni celles de ſon ame. Il mourut d'une pleuréſie en 1605. On lui doit: I. Un *Dictionnaire grec & latin*, 2 vol. in-fol. imprimé à Geneve, 1592. Henri Etienne avoit rangé dans le ſien, les mots grecs ſous leurs racines; Conſtantin les a mis dans l'ordre alphabétique. II. Trois livres d'*Antiquités grecques & latines*. III. *Theſaurus rerum & verborum utriuſque linguæ*. IV. *Supplementum linguæ latinæ, ſeu Dictionarium abſtruſorum vocabulorum*, &c. Geneve 1573, in-4°. Il avoit été domeſtique de Jules Scaliger, & il publia après la mort de ce ſavant une partie de ſes *Commentaires ſur Théophraſte*. Au reſte le P. Nicéron doute que Conſtantin ſoit parvenu à l'âge de 103 ans; & l'on peut voir ſes raiſons dans le tom. 27e de ſes Mémoires (p. 247).

CONSTANTINE, (Flavia Julia Conſtantina) fille aînée de l'empereur Conſtantin & de Fauſta, fut mariée l'an 335 par ſon pere à Hannibalien, tué quelque-tems après; puis donnée l'an 351 par ſon frere Conſtance à Gallus ſon couſin, qui reçut, à l'occaſion de ce mariage, le titre de Céſar. Cette princeſſe fiere, avare & inhumaine, abuſant du caractere dur & borné de ſon époux, lui fit commettre des injuſtices criantes & des cruautés ſans nombre; elle le précipita de crime en crime, juſqu'à vouloir uſurper l'empire. Mais Conſtance, inſtruit de l'attentat de Gallus, lui fit perdre

Digitized by Google

l'eſpérance de la couronne avec la vie l'an 354; & Conſtantine ne ſe déroba au même châtiment, que parce qu'elle fut emportée peu de tems auparavant, après une maladie de quelques jours, occaſionnée par un excès de fatigue.

CONSUS, dieu des conſeils. Les Romains lui avoient élevé un autel ſous un petit toit dans le Grand-Cirque, à l'extrémité de la lice. Ce petit temple étoit enfoncé de la moitié en terre. On célébroit des fêtes magnifiques en ſon honneur. On prétendoit que ce dieu avoit conſeillé à Romulus d'enlever les Sabines.

CONTARINI, (Gaſpard) naquit en 1483. Il étoit de l'ancienne famille des Contarini de Veniſe, féconde en hommes illuſtres dans les armes & dans les lettres, & fut ambaſſadeur de la république auprès de l'empereur Charles-Quint. Il s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'à ſon retour il eut un gouvernement conſidérable. Il ne la ſervit pas moins utilement en pluſieurs autres occaſions importantes. Paul III l'honora de la pourpre romaine en 1535, & l'envoya légat en Allemagne en 1541, & l'année d'après à Bologne, où il mourut âgé de 59 ans. Sa derniere maladie fut une fievre, qu'il gagna pour avoir ſoupé un jour d'été dans un ſalon où l'air frais ſe faiſoit trop ſentir. On lui doit pluſieurs Traités de philoſophie, de théologie & de politique, imprimés à Paris en 1571, 2 vol. in-fol. Il écrivoit en latin avec beaucoup de politeſſe & de netteté; mais il étoit plus profond dans la philoſophie que dans la théologie. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, contre Pompomace ſon maître. II. Un *Traité des Sacremens*, qui eſt plutôt une belle inſtruction, qu'un ouvrage de controverſe. III. Des *Scholies ſur les Epîtres de S. Paul*, excellentes pour l'explication du ſens littéral. IV. Une *Somme des Conciles*, qui n'eſt qu'une hiſtoire abrégée & ſuperficielle. V. Différens *Traités de Controverſe contre Luther*, dans leſquels il déſapprouve les ſentimens de S. Auguſtin ſur la prédeſtination. Il conſeille ſagement aux prédicateurs obligés à parler de cette matiere, de le faire rarement, avec beaucoup de réſerve, & de recourir toujours à la hauteur des jugemens de Dieu, plutôt que de diſcuter les vaines idées des hommes. VI. Deux livres *Du Devoir des Evêques*, très-utiles pour la conduite des premiers paſteurs. VII. Un *Traité* en latin *du Gouvernement de Veniſe*.

CONTARINI, (Vincent) profeſſeur d'éloquence à Padoue, mort à Veniſe ſa patrie en 1617, à 40 ans, cultiva, comme Muret ſon ami, les belles-lettres avec beaucoup d'application & de ſuccès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laiſſés, on eſtime ſur-tout ſon traité *De Re frumentaria*, & celui *De militari Romanorum ſtipendio*, Veniſe 1609, in-4°, tous deux contre Juſte-Lipſe; & ſes *Variæ Lectiones*, Veniſe 1606, in-4°, qui renferment des remarques ſavantes.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, profeſſa le droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre Duaren & Horman. Ses *Œuvres* ont été imprimées en un vol. in-4°. Le public leur fit dans le tems un accueil aſſez favorable.

CONTENSON, (Vincent) né dans le dioceſe de Condom en 1640, dominicain en 1657, mort à Creil au dioceſe de Beauvais en 1674, ſe diſtingua dans ſon ordre par ſes talens pour la théologie & pour la prédication. On a de lui une théologie intitulée: *Theologia mentis & cordis*, en 9 vol. in-12, & 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé la ſécheresse des ſcholaſtiques, en faiſant un choix de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus ſolide, & en joignant le dogme à la morale.

Digitized by Google

CONTI, (Armand de Bourbon, prince de) fils de Henri II du nom, prince de Condé, chef de la branche de Conti, naquit à Paris l'an 1629. Son pere l'ayant deſtiné à l'état eccléſiaſtique, il eut les abbayes de S. Denis, de Cluni, de Lerins, & de Molême. Après la mort de ſon pere, il quitta l'égliſe pour les armes. Il ſe jeta dans les intrigues de la Fronde, par inclination pour la ducheſſe de Longueville, & en fut fait généraliſſime. On l'oppoſa à ſon frere le grand Condé, qui défendoit alors la reine & le cardinal Mazarin. Ils ſe réunirent enſuite l'un & l'autre contre cette princeſſe & contre ſon miniſtre. Conti fut arrêté & conduit à Vincennes avec ſon frere, & n'en ſortit que pour épouſer une des nieces du cardinal, auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait gouverneur de Guienne en 1654, puis général des armées en Catalogne, où il prit quelques villes; enfin grand-maître de la maiſon du roi, & gouverneur de Languedoc en 1662. Il mourut 4 ans après, à Pézenas, dans de grands ſentimens de religion, que lui avoit inſpiré ſa vertueuſe épouſe Marie Martinozzi. On a de lui : Un *Traité de la Comédie & des Spectacles, ſelon la tradition de l'Egliſe... Devoir des Grands*, avec un *Teſtament... Devoirs des Gouverneurs de Province*, Paris 1667, 3 vol. in-12. Il eut de ſon mariage deux fils : Louis-Armand de Bourbon, prince de CONTI, mort de la petite vérole en 1685, qui avoit donné de grandes eſpérances : & François-Louis de Bourbon, qui ſuit.

CONTI, (François-Louis de Bourbon, prince de la Roche-ſur-Yon, puis de) né en 1664, marcha ſur les traces de ſes ancêtres. Il ſe diſtingua au ſiege de Luxembourg en 1684, dans la campagne de Hongrie en 1685, au combat de Steinkerke, aux batailles de Fleurus & de Nerwinde, & dans d'autres occaſions. L'art de plaire & de ſe faire valoir avoit répandu ſon nom autant que ſa valeur. Il fut élu roi de Pologne en 1697; mais ſon rival, l'électeur de Saxe, nommé par un autre parti, lui enleva cette couronne. Le prince de Conti fut obligé de retourner en France, avec le déſagrément d'avoir paru inutilement en Pologne. Il mourut à Paris en 1709, âgé de 45 ans.

CONTI, (Louis-François de Bourbon, prince de) petit-fils de François-Louis, qui fut élu roi de Pologne en 1697, naquit à Paris le 13 août 1717. Né avec beaucoup d'eſprit & de courage, il ſignala ſes talens militaires pendant la guerre de 1741. Le théâtre de cette guerre fut en Italie comme en Flandre. Pour pénétrer au-delà des Alpes, il falloit des ſieges & des combats. Le prince de Conti ſe rendit maître le 23 avril 1744, de Montalban, & enſuite de la citadelle de Ville-Franche. Après avoir pris Steure, Château-Dauphin & Demont, il forma le ſiege de Coni, dont la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 ſeptembre de la même année. Le roi de Sardaigne, s'étant avancé pour ſecourir cette importante place, on en vint aux mains le 30, & quoique ſupérieur en nombre, il perdit près de 5000 hommes & le champ de bataille. Le prince de Conti, à la fois général & ſoldat, eut ſa cuiraſſe percée de deux coups & deux chevaux tués ſous lui. Mais la rigueur de la ſaiſon, la fonte des neiges, le débordement des torrens, rendirent cette victoire inutile; le vainqueur fut obligé de lever le ſiege & de repaſſer les monts. Le prince de Conti de retour à Paris, y cultiva la littérature & les arts. Il mourut dans cette ville le 2 août 1776, à 59 ans. Ses talens militaires acquirent plus d'éclat par les ſentimens de citoyen qu'il marqua dans pluſieurs occaſions importantes. Il étoit d'un caractere

Digitized by Google

caractere ferme & généreux. Dans ſa lettre qu'il écrivit à Louis XV après la bataille de Coni, il ne parla pas de ſes bleſſures; il ne fit mention que des ſervices des officiers qui s'étoient ſignalés.

CONTI, *voyez* LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE.

CONTI, (Giuſto de) poëte italien, d'une ancienne famille, mourut à Rimini vers le milieu du 15e ſiecle. On a de lui un recueil eſtimé de vers galans, ſous ce titre: *La bella Mano*, Paris 1595, in-12, avec quelques pieces de vers de divers anciens poëtes toſcans. Ce recueil avoit été publié pour la premiere fois à Veniſe en 1492, in-4°. L'abbé Salvini (& non Silvini) en a donné en 1715 une nouvelle édition à Florence, avec des préfaces & des notes, mais elle eſt moins complette que celle de Paris, & celle de Vérone 1753, in-4°.

CONTI, (l'abbé Antoine) noble vénitien, mort en 1749, à 71 ans, voyagea dans une partie de l'Europe, & ſe fit eſtimer des gens-de-lettres par ſes lumieres & ſon caractere. Il a laiſſé: I. Des Tragédies (imprimées à Lucques, en 1765) qui ſont plus agréables pour le lecteur, qu'intéreſſantes pour le ſpectateur. II. Un eſſai d'un poëme intitulé: *Il globo di Venere*; & le plan d'un autre, où il ſe propoſoit de traiter à-peu-près le même ſujet que Leibnitz a traité dans ſa *Théodicée*: mais ces poëmes ſont plus métaphyſiques que poétiques. L'abbé Conti, dans un voyage qu'il fit à Londres, ſe lia étroitement avec Newton, qui, quoique le plus myſtérieux des hommes, lui communiquoit ſes idées, & lui révéloit tous les ſecrets de ſa ſcience. Il rapporta en Italie un eſprit & un cœur tout anglois. Ses Ouvrages en proſe & de poéſie ont été recueillis à Veniſe 1739, 2 vol. in-4°, & ſes *Œuvres poſthumes* en 1756, in-4°. Quoique les Opuſcules de l'abbé Conti ne ſoient que des embryons, comme a dit un journaliſte italien, ils donnent une idée avantageuſe de leur pere. Ce ſont des penſées, des réflexions, des dialogues ſur des ſujets intéreſſans.

CONTILE, (Luc) de l'académie de Veniſe, né dans l'état de Sienne, s'eſt fait connoître au 16e ſiecle par des ouvrages de différens genres. I. *Traduzione della Bolla d'Oro*, 1558. II. *Origine de gli Elettori*, 1559, in-4°. III. *La Peſcara, la Ceſarea Gonzaga, e la Trinozia*, comédies, 1550, in-4°. IV. *La Nice*, 1551, in-4°. V. *Rime con le VI Canzoni dette le ſei Sorelle di Marte*, 1560, in-8°. VI. *Lettere*, 1564, 2 vol. in-8°. VII. *Fatti de Ceſare Maggi*, 1564, in-8°. VIII. *La proprieta delle impreſſe*, 1574, in-fol.

CONTO-PERTANA, (D. Joſeph) mort à Lisbonne en 1735, a donné dans ſon poëme épique de *Quiterie la Sainte*, un des meilleurs ouvrages que le Portugal ait produits. Il a, avec l'imagination du Camoëns, plus de goût & de naturel.

CONTZEN, (Adam) jéſuite, né à Montjoie dans le duché de Juliers vers l'an 1575, enſeigna avec réputation l'Ecriture-Sainte à Mayence pendant pluſieurs années. Il poſſédoit les langues ſavantes, & excelloit auſſi dans la controverſe. En 1624 Maximilien, duc de Baviere, l'ayant choiſi pour ſon confeſſeur, il remplit cet emploi avec beaucoup de prudence; & mourut à Munich le 19 juin 1635. Il a laiſſé: I. *Commentaria in quatuor Evangelia*, Cologne 1626, 2 vol. in-fol. II. —*in epiſtolam Sti Pauli ad Romanos*, Cologne 1629, in-fol. III. —*in epiſtolas ad Corinthios & ad Galatas*, Cologne 1631, in-fol. IV. *Politicorum libri decem*, Mayence 1620, in-fol. Nous avons encore du P. Contzen pluſieurs ouvrages de controverſe.

COOCKE, (Jacques) célebre navigateur anglois, mort en 1779,

dans une iſle de la mer de Kamz-chatka, en cherchant vainement un paſſage par le nord de l'Aſie. Les ſavans regrettent beaucoup cet obſervateur; mais ſi on fait attention au peu de lumieres que ces ſortes d'expéditions ſcientifiques ont produit dans ce ſiecle, il paroît qu'on pourra ſe conſoler de ſa perte. Si l'on en croit les relations angloiſes, M. Coocke fut maſſacré dans une querelle ſurvenue entre les inſulaires & ſes matelots au ſujet d'une femme. L'inclination de ce voyageur & de ſes équipages pour les femmes ſauvages, s'étoit déja fait remarquer à Otahiti, où ſa galanterie le fit aborder pour la ſeconde fois; mais où par l'indifférence des maris, elle n'eut pas de ſuites auſſi fâcheuſes que dans les frimats de l'Aſie. Il faut convenir qu'une telle conduite des hommes à découvertes n'honore pas les ſciences, & qu'il vaudroit beaucoup mieux avoir quelques vices de moins, que de connoître quelques iſles de plus.

COOTWICH, (Jean) né à Utrecht vers le milieu du 16e ſiecle; docteur en droit canon & en droit civil. Après avoir parcouru divers pays de l'Europe, il paſſa en Aſie, alla dans la Terre-Sainte, & viſita exactement tous les lieux qui pouvoient intéreſſer ſa curioſité. La relation de ſon voyage du Levant parut ſous ce titre : *Itinerarium Hieroſolymitanum & Syriacum; in quo variarum gentium mores & inſtituta, inſularum, regionum, urbium ſitus*, &c. *dilucide recenſentur*, Anvers 1619, in-4°, avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage de Cootwich prouve qu'il s'étoit rendu habile dans la littérature grecque & latine, dans l'hiſtoire & dans les antiquités. Il mourut dans ſa patrie en 1629.

COP, (Guillaume) médecin de Bâle, vint en France ſous le regne de Louis XII. Il fut honoré du titre de premier médecin de François I, vers 1530. C'eſt un des ſavans que ce prince chargea d'écrire au fameux Eraſme, pour l'engager à venir en France. Il eſt connu par des Traductions de quelques ouvrages grecs d'Hippocrate, de Galien & de Paul Eginete.

COP, (Nicolas) fils du précédent, fut profeſſeur au college de Sainte-Barbe, & recteur de l'univerſité; mais ayant embraſſé les erreurs de Calvin, il fut obligé de ſe ſauver à Bâle, où il mourut, après avoir publié quelques écrits.

COPERNIC, (Nicolas) naquit à Thorn, ville de la Pruſſe royale, en 1473. Après avoir étudié en philoſophie & en médecine, il ſe fixa aux mathématiques & à l'aſtronomie. Son goût pour ces ſciences lui perſuada d'aller conſulter ceux qui les cultivoient avec plus de ſuccès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta long-tems à Bologne auprès de Dominique Maria, habile aſtronome; enſuite long-tems à Rome, où il profeſſa les mathématiques. De retour dans ſon pays, il eut un canonicat dans l'égliſe cathédrale de Frawenbourg. On y montre encore ſon appartement. Les chanoines reçoivent encore l'eau aujourd'hui par une machine de ſon invention qui éleve l'eau à une grande hauteur, d'où elle eſt diſtribuée dans toutes les parties de leur réſidence. Ce fut alors que, jouiſſant du repos néceſſaire pour faire un ſyſtême, il renouvella les anciennes idées de Philolaüs philoſophe pythagoricien, agitées & défendues quelque-tems avant lui par le cardinal de Cuſa. Le Soleil, ſuivant ce ſyſtême, eſt au centre de l'univers. Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne tournent ſur leur axe autour de cet aſtre, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces ſix planetes, ſont proportionnées à leur différente diſtance du Soleil. Les cercles qu'elles décrivent, coupent l'écliptique en des points différens. La Terre fait auſſi ſon mouvement dans un cercle

qui environne celui de Vénus, & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre, qui ſe fait en 24 heures autour de ſon axe, & c'eſt par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La Lune n'eſt pas dans la regle générale; elle ſe meut & décrit ſon cercle autour de la Terre. Les cieux ſont immobiles dans ce ſyſtême, & les étoiles y ſont placées à une diſtance immenſe du Soleil. Copernic ne crut pas devoir rendre ſes idées publiques, ſans s'aſſurer par lui-même que ce nouvel arrangement répondoit à tous les phénomenes céleſtes. Cependant ſon ſyſtême ayant été enſeigné par Galilée comme une vraie démonſtration, fut condamné par l'Inquiſition de Rome en 1616; mais peu de tems après (en 1620) l'Inquiſition donna un décret pour permettre de l'enſeigner comme hypotheſe : Copernic plus circonſpect, plus convaincu de l'incertitude des ſciences humaines, ne l'avoit jamais enviſagé autrement. Ce grand aſtronome n'ignoroit pas que tandis qu'une choſe pouvoit s'exécuter ſur un autre plan & préſenter les mêmes phénomenes, il étoit impoſſible de démontrer que le Créateur avoit adopté tel ou tel plan excluſivement à tous les autres. Or il eſt certain que non-ſeulement l'hypotheſe de Tycho, mais pluſieurs autres expliquent exactement, quoique moins ſimplement, toutes les révolutions céleſtes. On ſait que le célebre P. des Chales a imaginé juſqu'à 20 hypotheſes qui expliquent parfaitement toutes les apparences des aſtres, en regardant comme immobile un des neuf termes que nous avons, les 7 Planetes, la Terre & le Ciel étoilé : il parle même d'un habile méchanicien qui a repréſenté ces hypotheſes par autant de planétaires. *Mund. mathem.* t. 4. p. 323. Copernic mourut à Frawenbourg en 1543, & fut enterré à Thorn ſa patrie. Il a publié deux traités excellens : l'un *De motu octavæ Sphæræ*, dans lequel il développe ſon ſyſtême; & l'autre *De Orbium cœleſtium revolutionibus*, imprimés enſemble, in-fol. 1566. Gaſſendi a écrit ſa *Vie*, qui eſt un modele pour les vrais philoſophes. Copernic, uniquement paſſionné pour les ſciences, exempt d'ambition, ami de la retraite, ne ſe mêla jamais des vaines querelles des hommes, & goûta fort peu leurs triſtes plaiſirs.

COPPENSTEIN, (Jean André) ſavant dominicain allemand, né vers l'an 1570, prêcha avec diſtinction à Coblence, travailla avec beaucoup de zele à la converſion des hérétiques dans le Palatinat par ordre de Maximilien, duc de Baviere, & devint curé de St Pierre à Heidelberg. On croit qu'il mourut dans cet emploi vers 1627. On a de lui pluſieurs Ecrits de controverſe contre quelques miniſtres de ſon tems, inſérés dans l'abrégé qu'il a donné du corps de Controverſes du cardinal Bellarmin, ſous ce titre : *Controverſiarum inter Catholicos & Hæreticos noſtri temporis ex R. Bellarmino in epitomen redactarum*, Mayence 1606, 3 vol. in-4°.

COPPOLA, (François) comte de Sarno, étoit d'une noble & ancienne famille de Naples. Ses parens ne lui laiſſerent que fort peu de bien; mais ayant fait le commerce maritime, il acquit de ſi grandes richeſſes, qu'il acheta le comté de Sarno. Sa réputation le fit connoître de Ferdinand I, roi de Naples. Ce prince, après s'être aſſocié avec lui dans ſon commerce, le fit venir à la cour, & l'éleva aux premieres dignités. Mais Coppola, abuſant de l'autorité qu'il avoit, & emporté par une ambition déréglée, forma une conſpiration contre la perſonne du roi, & excita une guerre civile qui fut cauſe de ſa perte. Il fut convaincu d'avoir conjuré contre ſon ſouverain, & condamné par les barons à avoir la tête tranchée : ce qui fut exécuté le 15 mai 1587. *Voyez* du Puy, *Hiſt. des Favoris*.

COPROGLI, (Mahomet) grand-viſir durant la minorité de Mahomet IV, étoit albanois, fils d'un prêtre grec, & neveu d'un renégat, à la perſuaſion duquel il embraſſa le Mahométiſme, & s'établit dans l'iſle de Chypre. Le bacha de cette iſle le mena avec lui à la guerre de Perſe. Le jeune Coprogli y ſignala ſa valeur. Son mérite parvint à la cour. On lui donna le gouvernement de Baruth, & enſuite celui d'Alep. Le grand-viſir Achmet, jaloux de ſa faveur, le fit empriſonner dans le deſſein de le mettre à mort; mais ce méchant miniſtre ayant été tué, & l'empereur Ibrahim qu'il gouvernoit, étranglé; Mahomet IV ſon ſucceſſeur tira Coprogli des fers, pour l'élever à la dignité de grand-viſir, par les conſeils de la ſultane ſa mere, régente de l'empire. Il juſtifia ce choix par ſa douceur, par ſon zele pour le bien de l'état & la gloire de ſon prince, par ſes égards pour les grands & ſa clémence envers les petits. Il conquit une partie de la Tranſilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du ſultan & du peuple: choſe extraordinaire dans l'empire ottoman, où les miniſtres ne meurent guere ni dans leur lit, ni dans leur emploi.

COPROGLI, (Achmet) fils du précédent, grand-viſir après ſon pere, à l'âge de 22 ans, ſe rendit maître de Candie en 1669. Les prodiges de valeur que firent les troupes auxiliaires de France au ſiege de cette iſle, engagerent ce miniſtre de conſeiller au ſultan de rechercher l'alliance des François. Après avoir travaillé utilement à l'aggrandiſſement de l'empire ottoman & à la gloire de ſon prince, il donna ſes ſoins au bien public, & ôta une partie des impôts. Ses ennemis voulurent le perdre auprès de Mahomet. Il découvrit leurs menées, punit les plus coupables, & pardonna aux autres, quoiqu'il eût pu les écraſer ſous le poids de ſon autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand miniſtre, mort en 1676 à 35 ans, pour avoir bu trop immodérément d'une eau de canelle dont il ſe ſervoit au lieu de vin.

COPROGLI, (Mahomet) frere du précédent, grand-viſir en 1689, rétablit les affaires des Turcs en Hongrie, où ils avoient eſſuyé bien des échecs. Ses ſuccès le conduiſirent juſqu'à Belgrade qu'il prit d'aſſaut, & où il fit paſſer 6000 chrétiens au fil de l'épée. Delà il fit jeter du ſecours dans pluſieurs places bloquées depuis long-tems, en prit pluſieurs autres, & finit par l'incendie de Valcovart. Il attaqua les Impériaux en 1691 près de Salankemen, & commençoit à eſpérer la victoire, lorſqu'il fut tué d'un coup de canon.

COQ, (le) *voyez* NANQUIER.

COQ, (Pierre le) né dans la paroiſſe d'Iſs près de Caen, le 29 mars 1728, fit ſes études dans l'univerſité de cette ville avec la plus grande diſtinction. N'étant encore que ſoudiacre, il entra l'an 1753 dans la congrégation des Eudiſtes. Il ne tarda pas à y être employé: on lui donna la commiſſion d'enſeigner la théologie, avec la préfecture des ordinans. Il fut ſucceſſivement ſupérieur du grand ſéminaire de Rennes & de celui de Rouen. Enfin les Eudiſtes, dans une aſſemblée générale, l'élurent le 6 octobre 1775 ſupérieur général de leur congrégation. Il ne jouit pas longtems de cette place, étant mort à Caen des ſuites d'une paralyſie le 1er ſeptembre 1777, âgé de près de 50 ans. C'étoit un eccléſiaſtique vertueux, humble, aimant la retraite, & faiſant ſes délices de l'étude. On a de lui quelques ouvrages de morale. I. *Diſſertation théologique ſur l'uſure du Prêt de Commerce, & ſur les trois Contrats*, Rouen 1767, in-12. II. *Lettres ſur quelques points de la Diſcipline eccléſiaſtique*, Caen 1769, in-12. III. *Traité de l'état des Per-*

Digitized by Google

ſonnes, ſelon les principes du Droit françois, & du Droit coutumier de la province de Normandie, pour le for de la conſcience, Rouen 1777, 2 vol. in-12. IV. Traité des différentes eſpeces de Biens, 1778. V. Traité des Actions, 1778.

COQUELET, (Louis) né à Péronne, mort le 26 mars 1754, à 78 ans, a amuſé le public frivole de ſon tems par quantité de pieces, qui prouvent à la vérité moins de ſolidité que de facilité & d'enjouement, mais qui ſont eſtimables par la décence & la ſageſſe que l'auteur a ſu conſerver dans un genre d'où elles ſont aujourd'hui malheureuſement bannies. Voici les noms de ces brochures: *Eloge de la Goutte; de Rien, de Quelque choſe, de la méchante Femme; l'Ane; le Triomphe de la Charlatanerie; le Calendrier des Foux; l'Almanach burleſque; l'Almanach des Dames.* Il a eu part aux Mémoires hiſtoriques d'Amelot de la Houſſaye.

COQUES, (Gonzales) peintre d'Anvers, naquit l'an 1618. Il ſe forma ſur les ouvrages de Rubens & de Vandick. Le portrait fut le genre dans lequel il eut le plus de réputation, après l'hiſtoire. Il devint amoureux, quoique marié, d'une jeune flamande, avec laquelle il ſe ſauva. On ne ſait dans quel pays Coques alla cacher ſes talens & ſes foibleſſes.

COQUILLART, (Guillaume) official de Rheims vers l'an 1478, dont les *Poéſies* ont été imprimées à Paris en 1532, in-16, eut beaucoup de réputation de ſon tems. Sa muſe eſt groſſiere; mais elle a les graces piquantes de la naïveté. Les *Œuvres de Coquillart* ont été réimprimées par Couſtelier, à Paris 1723, in-8°.

COQUILLE, (Gui) *Conchylius Romanus*, né dans le Nivernois en 1523, ſeigneur de Romenai & avocat au parlement de Paris, mort en 1603 à 80 ans, conſerva juſqu'au dernier moment la mémoire la plus fidelle & l'eſprit le plus ſain. Henri IV lui offrit une place de conſeiller d'état, s'il vouloit quitter la province; mais il la refuſa. A des lumieres très-étendues ſur le droit coutumier, Coquille joignoit un cœur très-modeſte & plein de probité. Son amour pour les pauvres étoit extrême; il les aidoit de ſa bourſe & de ſon crédit, & mettoit à part, pour faire ſes largeſſes, une portion de ce qu'il gagnoit. La plus grande partie de ſes ouvrages, qui intéreſſerent dans leur tems l'égliſe & l'état, ont été recueillis à Bordeaux en 1703, en 2 vol. in-fol. Les principaux ſont: I. L'*Hiſtoire du Nivernois*, la meilleure qu'on ait de cette province. II. Pluſieurs Mémoires concernant la même province. III. D'autres *Mémoires ſur divers événemens du tems de la Ligue.* IV. *Mémoire touchant la réformation de l'état eccléſiaſtique.* V. Pluſieurs *Traités des libertés de l'Egliſe gallicane.* VI. *Inſtitution au Droit françois.* VII. Des *Poéſies latines*, 1590, in-8°. VIII. *Pſeaumes mis en vers latins*, Nevers 1592, in-8°.

CORAS, (Jean de) né à Réalmont au dioceſe d'Albi en 1513, donna des leçons publiques du droit avant l'âge de 18 ans à Toulouſe. Il profeſſa enſuite à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare, & enfin encore à Toulouſe, où il cueillit de nouveaux lauriers. Devenu conſeiller au parlement de cette ville, puis chancelier de Navarre, & s'étant montré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chaſſé en 1562. Le chancelier de l'Hôpital, ſon ami, le fit rétablir; mais ce retour lui coûta la vie. Après les nouvelles de la fameuſe journée de la S. Barthélemi en 1572, les écoliers le maſſacrerent avec deux autres conſeillers. On les revêtit enſuite de leurs robes de cérémonie, & on les



Digitized by Google

pendit à l'ormeau du palais. Ses différens Ouvrages ſur le droit civil & canonique, en latin & en françois, ont été recueillis en partie à Lyon, en 1556 & 1558, 2 vol. in-folio; il eſt inutile de dire qu'ils ſe reſſentent des préjugés de la ſecte que Coras profeſſoit.

CORAS, (Jacques de) de la famille du précédent, dont il a écrit la *Vie* en françois & en latin, in-4°, en 1673, étoit originaire de Toulouſe. Il abjura le Calviniſme, après avoir lu les *Controverſes* du cardinal de Richelieu. Il avoit beaucoup d'amour pour la poéſie françoiſe, mais très-peu de talent. Son poëme de *Jonas*, ou *Ninive pénitente*, ſeche dans la pouſſiere, ſuivant l'expreſſion de Boileau, & ne mérite pas d'en être tiré. Il mourut en 1677. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1665, in-12.

CORBEIL, (Pierre de) docteur de Paris, fut ſucceſſivement chanoine de cette capitale, évêque de Cambrai & archevêque de Sens. Il eut pour diſciple le pape Innocent III, qui employa ſes talens dans pluſieurs affaires importantes. Sa ſcience, ſa vertu & ſes ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous, lui firent un nom diſtingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ſes *Ordonnances ſynodales*, & elles peuvent ſervir à la connoiſſance de la diſcipline de ſon ſiecle.

CORBEUIL, (François) dont le nom étoit Villon, encore plus connu par ſes fripponneries que par ſes poéſies, naquit à Paris en 1431. Ayant été condamné à être pendu pour ſes vols, ſa gaieté ne l'abandonna point; & il fit deux épitaphes, l'une pour lui, l'autre pour ſes compagnons. Il appella de la ſentence du châtelet au parlement, qui commua la peine de mort en celle du banniſſement. Il n'en fut pas plus honnête. Ses récidives lui mériterent une ſeconde fois la corde; mais Louis XI lui ſauva la vie. Depuis cette aventure, Villon ne parut plus; il ſeroit difficile de fixer le lieu & le tems de ſa mort. Il ſe retira (ſi l'on en croit Rabelais) en Angleterre, & y fut accueilli par Edouard IV, qui en fit ſon favori. La nature l'avoit fait naître avec du talent pour la poéſie, du moins pour la poéſie ſimple, naïve & badine. C'eſt *le premier* (ſuivant Deſpréaux) *qui débrouilla, dans des ſiecles barbares, l'art confus de nos vieux Romanciers*; mais il tomba comme eux dans la baſſeſſe & dans l'indécence, & ſes ouvrages ſe reſſentent beaucoup de la corruption de ſes mœurs. François I, qui ſe donna le tort d'aimer ce poëte, chargea Marot de donner une édition correcte de ſes *Poéſies*. C'eſt ſur cette édition que fut faite celle de Couſtelier, in-8°, en 1723. On en a donné une autre dans le même format, à La Haye, en 1742.

CORBIERE, (Pierre de) religieux de l'ordre de S. François, fut élu antipape l'an 1328, ſous le nom de *Nicolas V*, par l'autorité de Louis de Baviere, roi des Romains; mais l'année ſuivante ce pontife intrus fut mené à Avignon, où il demanda pardon au pape Jean XXII, la corde au cou: il avoit déja fait ſon abjuration à Piſe. Il mourut deux ou trois ans après.

CORBIN, (Jacques) avocat, natif du Berri & mort en 1653, a laiſſé un *Recueil de Plaidoyers*, 1611, in-4°, & pluſieurs Livres de Juriſprudence, imprimés en différentes années. Il entendoit très-bien la partie qui concernoit ſon état; mais, voulant briller en d'autres genres, il n'a pas réuſſi de même: témoin ſa mauvaiſe *Traduction de la Bible*, en 8 vol. in-16, 1643 & 1661; ſon *Hiſtoire des Chartreux*, in-4°, 1663; & des Poéſies inſipides, qui ont excité contre leur auteur la bile de Boileau dans ſon Art Poétique.

CORBINELLI, (Jacques) flo-

ſentin, étoit allié de la reine Catherine de Médicis. Il vint en France ſous le regne de cette princeſſe, qui le plaça auprès du duc d'Anjou, en qualité de ſavant & d'homme de mérite, digne d'être conſulté. Il fut lié avec le chancelier de l'Hôpital, & protégea tous les gens-de-lettres, ſans y mettre une diſtinction raiſonnable & néceſſaire. Il faiſoit ſouvent imprimer leurs écrits à ſes dépens, & y joignoit des notes. Il publia le poëme de *Fra Paolo del Roſſo*, intitulé *La Fiſicà*, Paris 1578, in-8°, & le Dante: *De vulgari eloquentia*, 1577, in-8°. Lorſqu'Henri IV étoit aux portes de Paris, Corbinelli l'informa de ce qui ſe paſſoit de plus ſecret, & de tout ce qui pouvoit ſervir à faire réuſſir ſon entrepriſe. Il écrivoit tout ce qu'il apprenoit, & le lui portoit hardiment à la main comme un papier d'affaires: il trompoit ainſi les gardes, qui le laiſſoient paſſer ſans défiance.

CORBINELLI, (Raphaël) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, fut l'ami des beaux eſprits épicuriens, par l'enjouement de ſon caractere & de ſon eſprit. Il affichoit la volupté, & ſe piquoit d'en connoître le bon ton. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. Un *Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célebres Auteurs de ce tems*, en 1681. II. *Les anciens Hiſtoriens latins réduits en maximes*, en 1694, avec une préface attribuée au P. Bouhours. III. *L'Hiſtoire généalogique de la Maiſon de Gondi*, Paris 1705, in-4°. Tous ces ouvrages ſont au-deſſous du médiocre.

CORBUEIL, *voyez* CORBEUIL.

CORBULON, (Domitius) général romain, célebre par ſa valeur, rétablit l'honneur de l'empire ſous Claude & ſous Néron. Il prit pluſieurs forteresses ſur les Arméniens, aſſiégea Artaxate leur capitale, raſa ſes murs, en brûla toutes les maiſons, & en épargna toutefois les habitans qui lui avoient ouvert leurs portes. Il chaſſa Tiridate d'Arménie, remit Tigrane ſur le trône, & contraignit les Parthes à demander la paix. Néron, plus jaloux que reconnoiſſant de ſes ſervices, ordonna de le mettre à mort au port de Cenchrée. L'illuſtre général ayant appris ce cruel ordre, tira ſon épée & s'en perça, l'an 66 de J. C., en diſant: *Je l'ai bien mérité!*

CORDEMOI, (Geraud de) pariſien, quitta le barreau pour la philoſophie de Deſcartes. Boſſuet le donna au Dauphin en qualité de lecteur. Il remplit cet emploi avec ſuccès & avec zele, & mourut en 1684, membre de l'académie françoiſe. On doit à ſa plume: I. *L'Hiſtoire générale de France, durant les deux premieres races de nos Rois*, en 2 vol. in-fol. 1685; déprimée par le P. Daniel, & louée par d'autres. Cordemoi écrit d'un ſtyle lâche & diffus, & adopte trop facilement des récits fabuleux. Il devoit d'abord ſe borner à l'*Hiſtoire de Charlemagne* à l'uſage du Dauphin, pour qui Fléchier avoit entrepris ſon *Hiſtoire de Théodoſe*. Celui-ci eut bientôt fini ſon ouvrage; mais l'autre voulant mieux faire, remonta juſqu'aux tems les plus obſcurs de la monarchie, & s'engagea dans des digreſſions étrangeres à ce ſujet, dans des diſcuſſions longues & épineuſes, qui, en nous procurant l'hiſtoire des deux premieres races, nous priverent de celle de Charlemagne. II. Divers Traités de Métaphyſique, d'Hiſtoire, de Politique & de Philoſophie morale, réimprimés in-4° en 1704, ſous le titre d'*Œuvres de feu M. de Cordemoi*.

CORDEMOI, (Louis-Géraud de) fils du précédent, licencié de Sorbonne, & abbé de Fenieres, aida ſon pere dans la compoſition de ſon *Hiſtoire de France*, & la continua par ordre du roi. Cette ſuite, depuis Hugues Capet juſqu'à la mort de Henri I en 1060, eſt reſtée

manuſcrite. Zélé catholique & habile controverſiſte, il rapporta preſque toutes ſes études à la converſion des hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui: I. *Traité de l'invocation des Saints*, in-12. II. *Traité des ſaintes Reliques*. III. *Traité des ſaintes Images*. IV. La *Conférence du Diable avec Luther*, en latin, françois & allemand, in-8°. V. *Traité contre les Sociniens*, in-12, dédié au grand Boſſuet. L'auteur y développe la conduite qu'a tenue l'égliſe dans les trois premiers ſiecles, en parlant de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe. Il appuie ſes preuves ſur l'Ecriture & ſur la Tradition, méthode qu'il a ſuivie dans tous ſes autres ouvrages.

CORDER, (Balthaſar) jéſuite d'Anvers, profeſſa long-tems la théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à 58 ans. Le ſuccès avec lequel il cultiva la langue grecque, le mit en état de donner: I. Une édition des *Œuvres de S. Denis l'Aréopagite*, en 2 vol. in-fol. Anvers 1634, grec & latin, avec des notes. II. *La Chaîne des Peres grecs ſur les Pſeaumes*, grec & latin, Anvers 1643, 3 vol. in-fol. III. *Chaîne* — *ſur St Luc*, 1628, in-fol. IV. — *ſur St Jean*, 1631, in-fol. V. — *ſur St Matthieu*. VI. *Job Elucidatus*, grec & latin, 1646, in-fol. VII. *Joannis Philoponi de Mundi creatione*, Vienne en Autriche 1631, grec & latin, avec une Diſſertation ſur la Pâque. VIII. *Sti Cyrilli apologos morales*. IX. *Sti Cyrilli Alexandrini in Jeremiam Prophetam*, Anvers 1648.

CORDES, (Jean de) né en 1570, chanoine de Limoges ſa patrie, mort en 1642, dont on a: I. Une *Edition des Ouvrages de Georges Caſſander*, in-fol. II. La *Traduction de l'Hiſtoire des différends entre le pape Paul V & la république de Veniſe*, par Fra-Paolo, in-8°. III. Une autre *Traduction de l'Hiſtoire des troubles du royaume de Naples ſous Ferdinand I*, par Camillo Porcio. On lui attribue auſſi la Verſion françoiſe du *Diſcours ſur les défauts du gouvernement des Jéſuites*, que quelques auteurs ont cru être de Mariana, in-8°. Le traducteur avoit été quelque-tems dans cette ſociété, mais il pouvoit y prendre quelques leçons pour le ſtyle: le ſien eſt fort mauvais.

CORDES, (Denis de) de la même famille que le précédent, étoit avocat au parlement de Paris, & conſeiller au châtelet. Il cultiva la littérature avec beaucoup de ſuccès, & devint le modele d'un magiſtrat chrétien, par une douceur mêlée de fermeté. Son intégrité étoit ſi reconnue, qu'un homme condamné à mort par le châtelet, voulant en appeller au parlement, ſe ſoumit dès qu'il appris que Cordes avoit été un de ſes juges. *Il faut*, dit-il, *que je mérite la mort, puiſqu'un ſi grand homme de bien m'a condamné*. Ce ſage magiſtrat mourut à Paris en 1642, plein de jours & de vertus. La maiſon de S. Lazare eſt en partie l'ouvrage de ſa charité & de ſon zele. Godeau a écrit ſa *Vie*.

CORDIER, (Mathurin) normand, mort calviniſte en 1565, à 85 ans, laiſſa des *Colloques latins* en 4 livres, dont on a fait bien des éditions. On a encore de lui des Diſtiques attribués à Caton, avec une interprétation latine & françoiſe; & d'autres ouvrages, qui réuſſirent mieux dans leur tems que dans le nôtre.

CORDOUE, *voy.* GONSALVE (Fernandès).

CORDUS, (Euricius) médecin & poëte allemand, mourut à Brême le 24 décembre 1535, après avoir publié divers ouvrages de médecine. Il étoit en liaiſon avec pluſieurs ſavans de ſon tems, entr'autres avec Eraſme; mais ſa trop grande ſincérité & ſon caractere trop ouvert lui

ſirent quelquefois des ennemis. Ses *Poéſies latines* parurent à Leyde en 1623, in-8°.

CORDUS, (Valerius) fils du précédent & digne de ſon pere, naquit à Simeſuſe dans la Heſſe en 1515. Il s'appliqua avec un ſuccès égal à la connoiſſance des langues & à celle des plantes. Il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne, pour y recueillir des ſimples. Il paſſa enſuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Piſe, à Lucques, à Florence; mais ayant été bleſſé à la jambe, d'un coup de pied de cheval, il finit ſes jours à Rome en 1544, à 29 ans. Les ouvrages dont il a enrichi la Botanique, ſont: I. Des *Remarques ſur Dioſcoride*, à Zurich 1561, in-fol. II. *Hiſtoria ſtirpium, libri V*; poſthume, à Straſbourg 1561 & 1563, 2 vol. in-fol. III. *Diſpenſatorium Pharmacorum omnium*, à Leyde 1627, in-12. La pureté de ſes mœurs, la politeſſe de ſes manieres, & l'étendue de ſon eſprit, lui concilierent les éloges des juſtes eſtimateurs du vrai mérite.

CORÉ, fils d'Iſaar, un des principaux chefs de la révolte des Lévites contre Moyſe & Aaron, auxquels ils vouloient diſputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre. (*Voyez* ABIRON). Les fils de Coré ne furent pas compris dans le châtiment de leur pere, & David accorda de grands honneurs à leurs deſcendans. Ce roi leur donna l'office de portiers du temple, & les chargea de chanter devant l'arche.

CORELLI, muſicien italien, mort à Rome en 1733, s'eſt fait un grand nom par ſes ſymphonies en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations, & de réunir leurs ſuffrages, preſque toujours oppoſés en matiere de muſique. Cet habile homme ne mépriſoit pas la muſique françoiſe, quoiqu'italien. Le cardinal d'Eſtrées le louant de la belle compoſition de ſes Sonates, il eut la modeſtie de lui répondre : *C'eſt, Monſeigneur, que j'ai étudié Lulli.*

CORET, (Pierre) né à Ath en Hainaut, fut chanoine de Tournai, où il mourut vers l'an 1574. On a de lui : I. *Défenſe de la vérité* contre les aſſertions de Mr de la Noue, en latin, Tournai 1591. Cet ouvrage a été inſéré dans un recueil publié par le P. Poſſevin, intitulé *Judicium de Nuæ Scriptis*, Lyon 1593. II. *L'Antipolitique* contre Jean Bodin, en latin, Douai 1599.

CORET, (Jacques) jéſuite, célebre par ſes vertus & ſon zele, mort à Liege le 6 décembre 1721, & dont la mémoire eſt encore en vénération dans cette ville, eſt auteur de pluſieurs ouvrages où il y a beaucoup de piété, mais en même-tems quelque choſe d'original & d'exceſſivement ſimple qui empêche les eſprits délicats de les goûter, tels que le *Journal des Anges*, la *Maiſon de l'Eternité*, le *Cinquieme Ange de l'Apocalypſe*, &c.

CORINI, (Antoine) chevalier de l'ordre de S. Etienne de Florence, juriſconſulte du 17e ſiecle, natif de Pontremoli, enſeigna le droit avec réputation à Piſe, à Sienne & à Florence. Le grand-duc de Toſcane lui donna divers emplois conſidérables. On a de lui pluſieurs ouvrages.

CORINNE, ſurnommée *la Muſe lyrique*, entra en lice avec Pindare, & le vainquit juſqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à ce poëte. Cette muſe dut ſes ſuccès plutôt à ſa beauté qu'à ſes talens, ſelon Pauſanias. Pindare, outré de l'injuſtice des juges, n'épargna pas à ſa rivale les injures & les plaiſanteries. Corinne avoit compoſé quantité de Poéſies; mais il ne nous en reſte aujourd'hui que quelques Fragmens, dont on peut voir le détail dans la *Bibliotheque grecque* du ſavant Fabricius. Ovide a célébré, ſous le nom de *Corinne*,

Digitized by Google

une de ſes maîtreſſes : c'eſt Julie, fille d'Auguſte, ſuivant quelques ſavans.

CORINUS, poëte grec, plus ancien qu'Homere, ſelon Suidas, étoit, dit-on, diſciple de Palamede. Il écrivit en vers l'hiſtoire du ſiege de Troie, & la guerre de Dardanus. On ajoute, qu'il employa dans ſes poëmes les lettres Doriques, inventées par Palamede, & qu'Homere profita beaucoup de ſes vers, mais tous ces récits ont bien l'air d'être fabuleux.

CORIO, (Bernardin) né en 1460, d'une famille illuſtre de Milan, fut choiſi par le duc Louis Sforce, ſurnommé *le Maure*, pour écrire l'hiſtoire de ſa patrie. Le chagrin vint troubler ſon travail, Les François s'étant emparés du Milanès, & le duc ſon protecteur ayant été fait priſonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire* eſt celle de Milan en 1503, in-fol. Elle eſt belle, rare, & beaucoup plus recherchée que les ſuivantes, défigurées par un éditeur qui les a mutilées. On fait cependant quelque cas de celles de Veniſe 1554, 1565, in-4°, & de Padoue 1646, in-4°. Quoique cet hiſtorien écrive d'un ſtyle dur & incorrect, il eſt eſtimé, à cauſe de ſon exactitude à mettre des dates certaines, & à rapporter les circonſtances des faits qui intéreſſent la curioſité. Son neveu Charles CORIO s'occupa du même objet que ſon oncle ; & nous a laiſſé en italien un *Portrait de la ville de Milan*, où ſe trouvent raſſemblés les monumens antiques & modernes de cette ville célebre par des viciſſitudes ſans nombre.

CORIOLAN, (Caïus Marcius) d'une famille patricienne de Rome, ſervoit en qualité de ſimple ſoldat au ſiege de Corioles, l'an 493 avant J. C. Les Romains ayant été repouſſés, il raſſemble quelques-uns de ſes camarades, tombe ſur les ennemis, entre pêle-mêle avec eux dans la ville & s'en rend maître. Le général voulut qu'il eût la portion la plus riche du butin ; mais il ne voulut accepter que le ſeul nom de *Coriolan*, un cheval, & un priſonnier (ſon ancien hôte), auquel il donna auſſi-tôt la liberté. Deux ans après, n'ayant pu obtenir le conſulat malgré ſes ſervices, & ayant été accuſé d'affecter la tyrannie & de vouloir emporter d'autorité les ſuffrages ; il fut condamné par le tribun Decius à un banniſſement perpétuel. Rome le vit bientôt à ſes portes, à la tête d'une armée de Volſques, ennemis les plus implacables du nom romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint aſſiéger ſa patrie. Le ſénat lui envoya deux députations pour fléchir ſa colere ; la *1re* compoſée de conſulaires ; la *2e* de pontifes, revêtus de leurs habits ſacrés. Coriolan les reçut en roi & en vainqueur, aſſis ſur ſon tribunal, & environné de la plus brillante nobleſſe des Volſques. Il fut inexorable. Veturie mere de Coriolan, & Volumnie ſon épouſe, accompagnées de pluſieurs dames romaines, eurent plus de pouvoir ſur lui : leurs larmes le toucherent. Il reprit le chemin d'*Antium*, ſans commettre ſur ſon paſſage aucune hoſtilité. Les Romains éleverent un temple à la *Fortune féminine*, dans le lieu où les dames avoient triomphé de Coriolan, à 4 milles de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volſques, il fut maſſacré comme coupable de trahiſon. Actius Tullius ſon collegue, fut ſon accuſateur auprès des Volſques, & le peuple ſon bourreau, l'an 489 avant J. C. Les dames romaines, à la priere deſquelles il avoit ſauvé Rome, prirent à ſa mort le deuil pour ſix mois. Avec une certaine grandeur d'ame, Coriolan avoit cette ambitieuſe férocité qui anima les Sylla & les Marius, dans un tems où Rome fut plus puiſſante

Digitized by Google

& la république plus foible. Si les Volſques le firent périr, ce fut une aſſez juſte punition de l'eſpece de trahiſon qu'il avoit commiſe envers eux. Fabius Pictor, hiſtorien fort ancien, le fait mourir de vieilleſſe dans ſon exil; & ce ſentiment paroît avoir été ſuivi par Tite-Live.

CORIPPUS, (Flavius Creſconius) grammairien africain, vivoit au tems de l'empereur Juſtin le jeune. Il étoit auſſi mauvais poëte que flatteur outré. On a de lui un Poëme latin en 4 livres à la louange de ce prince, Paris 1610, in-8°.

CORMIER, (Thomas) hiſtorien & juriſconſulte, mort vers 1600, étoit né à Alençon de Guy Cormier, médecin de Henri II, roi de Navarre. Il fut pourvu d'une charge de conſeiller à l'échiquier d'Alençon, & député du bailliage de cette ville aux états de Blois en 1576. Sa femme après 24 ans de mariage, lui ſuſcita en 1573 un procès devant l'official, pour cauſe d'impuiſſance. Les médecins & chirurgiens furent conſultés, & ſur leur rapport, l'official prononça la nullité du mariage, & il fut permis à la femme de ſe marier. Cormier, qui paroît s'être fait proteſtant vers ce tems-là, prit une ſeconde femme, ſans y rencontrer aucune oppoſition: il en eut 2 fils & 3 filles. Son neveu entreprit, après ſa mort, de faire déclarer ſes enfans bâtards: ce qui occaſionna un procès célebre au parlement de Normandie. La veuve ſoutint que la ſentence de l'official n'avoit pas défendu à Cormier de ſe remarier, ce qui prouvoit que ce juge n'avoit regardé ſon impuiſſance que comme reſpective. Les enfans furent déclarés légitimes par arrêt rendu en la chambre de l'édit le 24 août 1602. Cormier eſt auteur de pluſieurs ouvrages d'hiſtoire & de juriſprudence. Les premiers ſont: I. Une *Hiſtoire de Henri II*, en cinq livres, imprimée à Paris en 1584, in-4°. II. Celles de François II, de Charles IX, & de Henri III, qui ſont reſtées en manuſcrit. Tous ces ouvrages ſont en latin. Ceux de juriſprudence: I. *Henrici IV.... Codex Juris civilis romani.... in certum & perſpicuum ordinem artificiosè redacti, unà cum Jure civili gallico*, Lyon 1602, in-fol. II. *Le Code de Henri IV*, Paris 1608, in-4°, & réimprimé en 1615. On découvre dans preſque tous ces ouvrages la ſecte que Cormier avoit embraſſée.

CORMIS, (François de) avocat au parlement d'Aix, ſa patrie, laborieux, ſavant & très-conſulté, mourut dans cette ville en 1734, à 70 ans. On a publié ſes *Conſultations*, qui ſont eſtimées, Paris 1735, 2 vol. in-fol.

CORNARA-PISCOPIA, (Lucretia Helena) de l'illuſtre famille des Cornaro de Veniſe, naquit dans cette ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoiſſance des langues latine, grecque, hébraïque, eſpagnole & françoiſe, lui auroit procuré une place parmi les docteurs en théologie de l'univerſité de Padoue, ſi le cardinal Barbarigo, évêque de cette ville, n'eût cru devoir s'y oppoſer. On ſe contenta de lui donner le bonnet de docteur en philoſophie. Elle le prit avec les autres ornemens du doctorat dans l'égliſe cathédrale, les ſalles du college n'ayant pu ſuffire à l'affluence du monde. Pluſieurs académies d'Italie ſe l'aſſocierent. Cette fille ſavante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de 12 ans; mais dans la ſuite elle y ajouta les vœux ſimples de religion, en qualité d'oblate de l'ordre de S. Benoît. La république des lettres la perdit en 1684. On recueillit 4 ans après tous ſes ouvrages en 1 vol. in-8°, enrichi de ſa vie. On y trouve un *Panégyrique italien de la république de Veniſe*; une *Traduction* de l'eſpagnol en italien,

Digitized by Google

des *Entretiens de Jeſus-Chriſt avec l'Ame dévote*, par le chartreux Lanſpergius ; des Lettres, &c. Ces ouvrages ne répondent pas aſſez aux éloges dont pluſieurs ſavans la comblerent.

CORNARIUS *ou* HAGUENBOT, (Jean) médecin allemand, de Zwickaw, chercha avec grand ſoin les écrits des meilleurs médecins grecs, & employa environ 15 ans à les traduire en latin. Il s'attacha ſurtout à ceux d'Hippocrate, d'Aëtius, d'Eginete, & à une partie de ceux de Galien. Ces verſions ſont fort imparfaites. Cornarius connoiſſoit médiocrement la langue grecque, & il ignoroit les fineſſes de la langue latine. Ses travaux littéraires ne l'empêcherent point de pratiquer la médecine avec réputation à Zwickaw, à Francfort, à Marpurg, à Northauſen & à Iene, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son précepteur lui avoit fait changer ſon nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, ſous lequel il eſt plus connu. Outre ſes Traductions, on a de lui : I. Quelques Traités de Médecine. II. Des Editions de quelques Poëmes des anciens ſur la médecine & ſur la botanique. III. Des Poéſies latines. IV. Des Traductions de quelques écrits des Peres de l'égliſe, entr'autres du *Sacerdoce de S. Chryſoſtome*, des *Œuvres de S. Baſile*, & d'une partie de celles de S. Epiphane. V. *Theologia vitis viniferæ*, Heidelberg 1614, in-8°. VI. *Præceptiones de Re ruſticâ*, Bâle 1538, in-8°.

CORNARO, (Louis) de Veniſe, étoit d'une famille illuſtre qui a donné pluſieurs doges à ſa patrie, & qui a produit une reine de Chypre (Catherine Cornaro) dans le 15*e* ſiecle, laquelle en mourant laiſſa ſon royaume aux Vénitiens. Louis Cornaro mourut à Padoue en 1566, âgé de plus de cent ans, ſain de corps & d'eſprit. Il eſt auteur du livre *Des avantages de la Vie ſobre*. Cet ouvrage a été traduit en latin par Leſſius, & en françois ſous le titre de *Conſeils pour vivre longtems*, 1701, in-12. L'année d'après, on publia l'*Anti-Cornaro*, ou *Remarques critiques* ſur le *Traité de la Vie ſobre* de Louis Cornaro.

CORNAZANI, (Antoine) italien de Ferrare ou de Parme, floriſſoit vers 1492. On a de lui : *La Vie de J. C.* & *De la Création du Monde*, en vers latins & italiens, 1472, in-4°, la *Vie de la Vierge*, en vers italiens, 1472, in-4° ; *Poëma ſopra l'Arte militar*. Veniſe 1493, in-fol. Peſaro 1507, in-8°.

CORNEILLE, (S.) capitaine romain d'une compagnie de cent hommes, reçut le baptême par les mains de S. Pierre, l'an 40 de J. C. Cet apôtre étant à Joppé eut une viſion, dans laquelle une voix venue du ciel lui ordonna de manger de toutes ſortes de viandes indifféremment, ſans diſtinction des animaux mondes & immondes (image ſymbolique qui anéantiſſoit la diſtinction des Juifs & des Gentils) & de ſuivre ſans héſiter trois hommes qui le cherchoient. C'étoit Corneille qui les envoyoit. Pierre ſe rendit à Céſarée, où demeuroit le Centenier, qui ſe fit inſtruire avec toute ſa famille. Le Saint-Eſprit deſcendit ſur eux, & cet apôtre les baptiſa ſur le champ.

CORNEILLE, (S.) ſucceſſeur de S. Fabien dans le ſiege de Rome, l'an 251, après une vacance de plus de ſeize mois, fut troublé dans ſon élection par le ſchiſme de Novatien, choiſi par quelques ſéditieux, à la ſollicitation de Novat, prêtre de Carthage. (*Voyez* l'art. NOVATIEN). Une peſte violente qui ravageoit l'empire romain, ayant été l'occaſion d'une nouvelle perſécution contre les Chrétiens, le ſaint pontife fut envoyé en exil à Centumcelles, aujourd'hui Civita-Vecchia, & y mourut en 252. Il y a deux Lettres de ce pape parmi celles de S. Cyprien, & dans les *Epiſtolæ Romanorum*

Digitized by Google

*Pontificum* de D. Couſtant, in-fol.

CORNEILLE DE LA PIERRE, *voyez* PIERRE (Corneille de la).

CORNEILLE, (Pierre) né à Rouen en 1606, de Pierre Corneille, maître des eaux & forêts, parut au barreau, n'y réuſſit point, & ſe décida pour la poéſie. Une petite aventure développa ſon talent, qui avoit été caché juſqu'alors. Un de ſes amis le conduiſit chez ſa maîtreſſe; le nouveau venu prit bientôt, dans le cœur de la demoiſelle, la place de l'introducteur. Ce changement le rendit poëte, & ce fut le ſujet de *Mélite*, ſa premiere piece de théatre. Cette comédie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un ſuccès extraordinaire. *Mélite* fut ſuivie de la *Veuve*, de *la Galerie du Palais*, de *la Suivante*, de *la Place royale*, de *Clitandre*, & de quelques autres pieces, qui ne ſont bonnes à préſent que pour ſervir d'époque à l'hiſtoire du théatre françois. Corneille prit un vol plus élevé dans ſa *Médée*, & ſur-tout dans le *Cid*, tragi-comédie jouée en 1636, par laquelle commença le ſiecle qu'on appelle celui de Louis XIV. Quand cette piece parut, le cardinal de Richelieu, jaloux de toutes les eſpeces de gloire, en fut auſſi alarmé (dit Fontenelle dans la Vie de ſon illuſtre oncle) que s'il avoit vu les Eſpagnols devant Paris. Il ſouleva les auteurs contre cet ouvrage (ce qui ne dut pas être fort difficile) & ſe mit à leur tête. L'académie françoiſe donna, par l'ordre de ce miniſtre, ſon fondateur & ſon protecteur, ſes ſentimens ſur cette tragédie. Mais elle eut beau critiquer; le public, pour me ſervir de l'expreſſion de Deſpréaux, s'obſtina à l'admirer. En pluſieurs provinces de France, il étoit paſſé en proverbe de dire: *Cela eſt beau comme le Cid.* Corneille avoit dans ſon cabinet cette piece traduite dans toutes les langues de l'Europe, hormis l'eſclavonne & la turque. Les Eſpagnols, dont il avoit emprunté ce ſujet, voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit; mais qui, à la vérité, par les embelliſſemens dont l'avoit accompagné l'auteur françois, étoit au-deſſus de tout ce qu'a produit le théatre eſpagnol. Corneille ne répondit à Richelieu & à l'académie, que par de nouveaux prodiges. Il fit les *Horaces*, & *Cinna*, au-deſſus duquel on ne trouve rien, ni dans l'antiquité, ni dans les tragiques modernes. Le *Cid*, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, n'étoit après tout qu'une imitation de *Guillem de Caſtro*, & *Cinna* qui le ſuivit étoit unique. Le grand Condé à l'âge de 20 ans, étant à la premiere repréſentation de cette piece, verſa des larmes à ces paroles d'Auguſte:

> Je ſuis maître de moi, comme de l'univers;
> Je le ſuis, je veux l'être. O ſiecles! ô mémoire!
> Conſervez à jamais ma nouvelle victoire.
> Je triomphe aujourd'hui du plus juſte courroux,
> De qui le ſouvenir puiſſe aller juſqu'à vous.
> Soyons amis, Cinna; c'eſt moi qui t'en convie:

Corneille augmenta encore ſa gloire par *Polyeucte*. En vain la critique voulut fermer les yeux ſur la beauté de cette piece; en vain l'hôtel de Rambouillet, aſyle du bel-eſprit, comme du mauvais goût, lui refuſa ſon ſuffrage: elle a été toujours regardée comme un de ſes plus beaux ouvrages. Le ſtyle n'en eſt pas ſi fort, ni ſi majeſtueux, que celui de *Cinna*; mais elle a quelque choſe de plus touchant. L'amour profane y contraſte ſi bien avec l'amour divin, qu'il ſatisfit à la fois les Chrétiens & les profanes. Après *Polyeucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'auteur profita de Lucain, comme dans ſa *Médée* il avoit imité Séneque; mais dans les endroits où il les co-

pie, il paroît original; & dans ceux qu'il n'a pas empruntés d'eux, le poëte françois eſt fort au-deſſus de ces deux romains. *Le Menteur*, piece comique, & preſque entiérement priſe de l'eſpagnol, ſuivit la tragédie de *Pompée*. Au *Menteur* ſuccéda *Rodogune*, qu'il aimoit d'un amour de préférence. Il diſoit que, pour trouver la plus belle de ſes pieces, il falloit choiſir entre *Rodogune* & *Cinna*, quoique le public penchât plus du côté de la derniere. *Rodogune*, avec très-peu de taches, a des beautés ſans nombre. L'intérêt y devient plus vif d'acte en acte. Le ſecond paſſe le premier, le troiſieme eſt au-deſſus du ſecond, & le dernier l'emporte ſur tous les autres. *Heraclius* parut enſuite, & le public ne la trouva point indigne des chef-d'œuvres qui l'avoient précédée. Puis vinrent *Sertorius* & *Othon*, où, malgré une certaine dureté de ſtyle, il y a encore de grands traits. L'entrevue de Sertorius & de Pompée intéreſſa tous les ſpectateurs qui aimoient l'ancienne Rome. Les deux généraux y déploient toute la nobleſſe & la fierté des héros, & paroiſſent en même-tems épuiſer les grandes reſſources de leur politique. Turenne étant un jour à une repréſentation de *Sertorius*, s'écria, dit-on, à cette ſcene : *Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre ?* Ce fut par *Agéſilas*, *Attila*, *Pulchérie*, *Bérénice & Suréna*, que ce pere du théatre finit ſa carriere. Ces dernieres pieces ſont, à quelques endroits près, ce que nous avons de moins digne de ce grand-homme, par la ſéchereſſe, la roideur, & la platitude du ſtyle, plein de termes populaires, de phraſes barbares, de conſtructions louches; par la froideur de l'intrigue mal imaginée & mal conduite; par les amours déplacés & inſipides; par un tas de raiſonnemens de politique & d'amplifications alambiquées. Mais on ne juge, dit Voltaire, d'un grand-homme que par ſes chef-d'œuvres, & non par ſes fautes. Ce ſont les ouvrages d'un vieillard; mais ce vieillard eſt Corneille. Si nous n'en jugeons que par les pieces du tems de ſa gloire, quel homme! Quel ſublime dans ſes idées! Quelle élévation de ſentimens! Quelle nobleſſe dans ſes portraits! Quelle profondeur de politique! Quelle vérité, quelle force dans ſes raiſonnemens! Chez lui les Romains parlent en romains, les Rois en rois; par-tout de la grandeur & de la majeſté. On ſent, en le liſant, qu'il ne puiſoit l'élévation de ſon génie que dans ſon ame. C'étoit un ancien romain parmi les François, un Cinna, un Pompée, &c. Corneille, débarraſſé du théatre, ne s'occupa plus qu'à ſe préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les tems beaucoup de religion. Il traduiſit l'*Imitation de J. C.* en vers: verſion fort accueillie, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette ſimplicité touchante, de cette naïveté tendre, qui operent plus de converſions que tous les ſermons. Corneille s'étant accuſé à confeſſe de quelques Poéſies qui pouvoient avoir des effets fâcheux ſur les mœurs, il avoit reçu pour pénitence de traduire le premier livre de cet ouvrage précieux; le ſuccès qu'eut cet eſſai, l'engagea à le traduire entiérement. Corneille mourut doyen de l'académie françoiſe en 1684. Comme c'eſt une loi dans ce corps, que le directeur fait les frais d'un ſervice pour ceux qui meurent ſous ſon directorat, il y eut un combat de générosité entre Racine & l'abbé de Lavau; celui-ci l'emporta. Ce fut à cette occaſion que Benſerade dit à Racine : *Si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer Corneille, c'étoit vous; vous ne l'avez pourtant pas fait.* Ce diſcours a été pleinement vérifié, dit Fontenelle, neveu de ce grand poëte. Corneille a la premiere place, & Racine la ſeconde, quoique ſupérieur à ſon rival dans une des

Digitized by Google

plus belles parties de l'art du théatre, dans la verſification. On fera à ſon gré l'intervalle entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand: c'eſt-là ce qu'on trouve en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre. Mais ſi l'on compare les deux hommes, l'inégalité eſt plus grande. Il peut être incertain que Racine eût été, ſi Corneille ne fût pas venu avant lui; il eſt certain que Corneille a été par lui-même. On ne peut s'empêcher de placer ici le portrait de ce grand-homme, tracé par la même main. » Corneille » étoit aſſez grand & aſſez plein, » l'air fort ſimple & fort commun, » toujours négligé, & peu curieux » de ſon extérieur. Il avoit le viſage » aſſez agréable, un grand nez, » la bouche belle, les yeux pleins » de feu, la phyſionomie vive, » des traits fort marqués, & propres » à être tranſmis à la poſtérité dans » une médaille ou dans un buſte. » Sa prononciation n'étoit pas tout-» à-fait nette. Il faiſoit ſes vers avec » force, mais ſans grace. Il ſavoit » les belles-lettres, l'hiſtoire, la po-» litique; mais il les prenoit prin-» cipalement du côté qu'elles ont » rapport au théatre. Il n'avoit pour » toutes les autres connoiſſances ni » loiſir, ni curioſité, ni beaucoup » d'eſtime. Il parloit peu, même » ſur la matiere qu'il entendoit ſi » parfaitement. Il n'ornoit pas ce » qu'il diſoit, & pour trouver le » grand Corneille, il falloit le lire. » Il étoit mélancolique. Il lui falloit » des ſujets plus ſolides pour eſpérer, » ou pour ſe réjouir, que pour ſe » chagriner ou pour craindre. Il » avoit l'humeur bruſque, & quel-» quefois rude en apparence; au » fonds il étoit très-aiſé à vivre, » bon pere, bon mari, bon parent, » tendre & plein d'amitié. Son tem-» pérament le portoit aſſez à l'a-» mour, mais jamais au libertinage, » & rarement aux grands attache-» mens. Il avoit l'ame fiere & in-» dépendante; nulle ſoupleſſe, nul » manege: ce qui l'a rendu très-» propre à peindre la vertu romaine, » & très-peu propre à faire ſa for-» tune. Il n'aimoit point la cour; » il y apportoit un viſage preſqu'in-» connu, un grand nom qui ne » s'attiroit que des louanges, & » un mérite qui n'étoit point le » mérite de ce pays-là. Rien n'étoit » égal à ſon incapacité pour les » affaires, que ſon averſion; les » plus légeres lui cauſoient de l'ef-» froi & de la terreur. Il avoit plus » d'amour pour l'argent, que d'ha-» bileté pour en amaſſer. Il ne s'étoit » point trop endurci aux louanges, » à force d'en recevoir; mais quoi-» que ſenſible à la gloire, il étoit » fort éloigné de la vanité. Quel-» quefois il s'aſſuroit trop peu ſur » ſon rare mérite, & croyoit trop » facilement qu'il pouvoit avoir des » rivaux ». Sa deviſe étoit:

*Et mihi res, non rebus me ſubmittere conor.*

Joly publia, en 1738, une nouvelle édition du *Théatre de Pierre Corneille*, en 10 vol. in-12. C'eſt la plus correcte que nous ayons. Voltaire, qui doit tant au grand Corneille, & pour nous ſervir de ſes expreſſions, ſoldat de ce général, donna en 1764 une nouvelle édition de ſes Œuvres en 12 vol. in-8°, avec de jolies figures. On l'a réimprimée depuis avec des augmentations en 8 vol. in-4°, & en 10 vol, in-12. Le célebre éditeur a joint au texte des tragédies & des comédies: I. Un *Commentaire* ſur la plupart de ces pieces, & des réflexions ſur celles qui ne ſont plus repréſentées. II. *Traduction de l'Heraclius eſpagnol*, avec des notes au bas des pages. III. Une *Traduction* littérale en vers blancs du *Jules Céſar de Shakeſpéar*. IV. Un *Commentaire ſur la Bérénice de Racine*, comparée à celle de Corneille. V. Un autre *Commentaire* ſur les tragédies d'*Ariane* & du

*Comte d'Eſſex* de Thomas Corneille, qui ſont reſtées au théatre. Cette belle édition eſt remplie d'obſervations critiques, & peut-être trop critiques; on a accuſé le commentateur non ſans fondement d'avoir voulu déprécier le mérite du grand Corneille, pour renforcer le ſien; on trouve les principales dans un livre imprimé à Paris en 1765, in-12, ſous ce titre: *Parallele des trois principaux Poëtes tragiques françois, avec les obſervations des meilleurs Maîtres ſur le caractere particulier de chacun d'eux.*

CORNEILLE, (Thomas) frere du grand Corneille, de l'académie françoiſe & de celle des inſcriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carriere que ſon frere, mais avec moins de ſuccès. Quoiqu'il obſervât mieux les regles du théatre, & qu'il fût au-deſſus de lui, & peut-être au-deſſus de nos meilleurs poëtes pour la conduite d'une piece, il avoit moins de feu & moins de génie. Deſpréaux avoit raiſon de l'appeller *un cadet de Normandie*, en le comparant à ſon aîné; mais il avoit tort d'ajouter, *qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raiſonnable*. Le ſatyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de pieces, dont la plupart ont été conſervées au théatre, & qui, outre le mérite de l'intrigue, offrent de bons morceaux de verſification. Ces pieces ſont: *Ariane*, *le Comte d'Eſſex*, tragédies; *le Geolier de ſoi-même*, *le Baron d'Albikrac*, *la Comteſſe d'Orgueil*, *le Feſtin de Pierre*, *l'Inconnu*, comédies en 5 actes. Thomas Corneille avoit une facilité prodigieuſe. *Ariane* ne lui couta que 17 jours, & *le Comte d'Eſſex* fut fini dans 40. Il eſt vrai que quand on fait attention aux vers proſaïques, aux ſentences froides & aux autres défauts de ces deux pieces, on eſt moins ſurpris de cette facilité. Il avoit une mémoire ſi heureuſe, que lorſqu'il étoit prié de lire une de ſes pieces, il la récitoit tout de ſuite ſans héſiter, & mieux qu'un comédien n'auroit pu faire. Sa tragédie de *Timocrate*, aujourd'hui dédaignée, eut 80 repréſentations dans ſa naiſſance. Enfin, comme le parterre la redemandoit encore, un acteur vint annoncer de la part de ſes confreres, » que quoiqu'on ne ſe laſſât point » d'entendre cette tragédie, on » étoit las de la jouer: D'ailleurs, » ajouta-t-il, nous courrions riſque » d'oublier nos autres pieces ». Corneille joignoit à ſes talens toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Il étoit ſage, modeſte, attentif au mérite des autres, charmé de leurs ſuccès; ingénieux à excuſer les défauts de ſes concurrens, comme à relever leurs beautés; cherchant de bonne foi des conſeils ſur ſes propres ouvrages; & ſur les ouvrages des autres, donnant lui-même des avis ſinceres, ſans craindre d'en donner de trop utiles. Il conſerva une politeſſe ſurprenante juſques dans ſes derniers tems, où l'âge ſembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. L'union entre ſon frere & lui fut toujours intime. Ils avoient épouſé les deux ſœurs. Ils eurent le même nombre d'enfans; ce n'étoit qu'une même maiſon, qu'un même domeſtique, qu'un même cœur. Après 25 ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient ſongé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand Corneille. Le *Théatre de Thomas* a été recueilli en 5 vol. in-12; mais ce ne ſont pas ſes ſeuls ouvrages. On a encore de lui: I. La *Traduction en vers françois des Métamorphoſes d'Ovide*, d'une partie des *Elégies* & des *Epîtres* du même poëte, en 3 vol. in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. in-fol. qui parut pour la premiere fois l'an 1694, en même-tems que celui de l'académie françoiſe, dont



Digitized by Google

il étoit comme le ſupplément. Fontenelle, ſon neveu, donna une ſeconde édition de cet ouvrage en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta conſidérablement, ſur-tout pour les articles de mathématique & de phyſique. III. Un *Dictionnaire univerſel, géographique & hiſtorique*, 3 volumes in-fol. en 1707, très-exact pour la partie géographique qui concerne la Normandie & très-fautif dans tout le reſte. Quoiqu'il fut devenu aveugle ſur la fin de ſes jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux Dictionnaires; mais la mort l'empêcha de donner au dernier l'exactitude dont il ſeroit ſuſceptible. IV. Des *Obſervations ſur les Remarques de Vaugelas*, imprimées dans l'édition de 1738, du n° I. Thomas Corneille connoiſſoit bien notre langue, la parloit avec grace, & l'écrivoit aſſez purement.

CORNEILLE, (Michel) peintre & graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la penſion du roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé ſur les tableaux des Caraches, il fut reçu à l'académie, & enſuite nommé profeſſeur. Le roi employa ſon pinceau à Verſailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. Louis XIV aimoit & eſtimoit ſes ouvrages. A une grande intelligence du clair-obſcur il joignoit un deſſin correct. Ses airs de tête ſont pleins de nobleſſe & d'agrément. Il excelloit dans le payſage; mais il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit trop ſur le violet. Il mourut à Paris en 1708, ſans avoir été marié.

CORNEILLE, (Jean-Baptiſte) frere du précédent, profeſſeur de l'académie de peinture ainſi que lui, mourut à Paris en 1695. On a de lui quelques tableaux à Notre-Dame de Paris, aux Chartreux, &c.

CORNEILLE-BLESSEBOIS, (Pierre) poëte dramatique du 17e ſiecle, dont on a *Eugénie*; *Marthe le Hayer*, ou *Mademoiſelle de Scay*; les *Soupirs de Sifrey*; *Sainte-Reine*; un roman intitulé: *Le Lyon d'Argelie*, 1676, 2 part. en 1 vol. in-12.

CORNELIE, fille de Scipion l'africain, & mere des deux Gracchus, poſſéda les vertus propres à ſon ſexe, & tâcha de les inſpirer à ſes fils. Une dame de la Campanie auſſi ſotte que glorieuſe, ayant fait étalage devant Cornelie de ſes bijoux, la pria de lui montrer les ſiens à ſon tour. Cornelie appellant ſes enfans: *Voilà*, dit-elle, *mes bijoux & mes ornemens*. On peut lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition: paſſion qui, augmentant avec l'âge, devint fatale à la république & à eux-mêmes. (*Voyez* GRACCHUS). Cette femme illuſtre eut la gloire de ſe voir ériger, de ſon vivant, une ſtatue de bronze, ſur laquelle on mit cette inſcription: *Cornelia mater Gracchorum*. Que de grandeur dans ces trois mots!

CORNELIE, fille de Cinna, & femme de Jules Céſar, dont elle eut Julie qui épouſa Pompée. Céſar eut tant d'amour pour elle, qu'il fit ſon oraiſon funebre, & rappella de l'exil Cinna ſon frere en ſa conſidération, vers l'an 46 avant J. C.

CORNELIE, (Maximilie) veſtale, fut enterrée toute vive par arrêt du barbare Domitien, qui conçut l'extravagante penſée d'illuſtrer ſon regne par un tel exemple. Il la fit accuſer de galanterie avec Celer, chevalier romain; & ſans vouloir qu'elle ſe juſtifiât, il condamna cette vierge innocente au ſupplice des veſtales criminelles. Elle s'écria, en allant au ſupplice: *Quoi! Céſar me déclare inceſtueuſe! moi, dont les ſacrifices l'ont fait triompher*. Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en la deſcendant, ſa robe fût accrochée; elle ſe retourna, & ſe débarraſſa avec autant de tranquillité que de modeſtie. Suétone prétend qu'elle fut convaincue; mais la plus commune



Digitized by Google

opinion eſt qu'elle étoit innocente.

CORNELIUS, ( *Antonius* ) licentié en droit, de Billy en Auvergne, vivoit au commencement du 16e ſiecle. Il eſt auteur d'un livre rare, intitulé : *Infantium in limbo clauſorum Querela adversùs divinum Judicium; Apologia divini Judicii : Reſponſio Infantium, & æqui Judicis Sententia:* Paris, Wechel, 1531, in-4°. Cet ouvrage ſingulier renferme pluſieurs propoſitions hazardées qui le firent ſupprimer; & fut, ſi non la cauſe, du moins l'époque de la ruine de l'imprimeur.

CORNELIUS NEPOS, *voyez* NEPOS.

CORNELIUS TACITUS, *voyez* TACITE.

CORNET, ( Nicolas ) docteur en théologie de la faculté de Paris, natif d'Amiens, déféra l'an 1649, en qualité de ſyndic, ſept propoſitions de Janſenius, dont les cinq premieres étoient celles qui ont été condamnées depuis. Il laiſſa quantité de legs pieux, & mourut en 1663, après avoir refuſé l'archevêché de Bourges que lui offrit le cardinal Mazarin. Ce miniſtre l'avoit fait préſident de ſon conſeil de conſcience. Le cardinal de Richelieu l'avoit auſſi admis à ſon conſeil, & s'étoit ſervi de lui, dit-on, pour la préface de ſon *Livre de Controverſe.* Ce miniſtre avoit voulu l'avoir pour confeſſeur; mais Cornet refuſa un emploi ſi délicat.

CORNETO, (Adrien-Caſtelleſi, dit *le Cardinal* ) devint ſecretaire d'Alexandre VI, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1503. Peu de mois après, Céſar Borgia, fils de ce pontife, ayant voulu ( ſelon quelques-uns ) l'empoiſonner pour avoir ſa dépouille, il s'empoiſonna lui-même, avec ſon pere. Suppoſé que ce fait ſoit vrai, Corneto échappa à cet attentat. Jules II l'exila; Léon X le rappella, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. Le cardinal Corneto fut obligé de s'enfuir. Il partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguiſé en moiſſonneur, ſans qu'on ait jamais pu ſavoir ce qu'il étoit devenu. Ce prélat, mépriſable par ſon caractere, étoit illuſtre par ſes talens. Il fut un des premiers écrivains d'Italie, qui dégagerent le ſtyle latin des mots barbares du moyen âge, & qui l'ornerent des expreſſions du ſiecle d'Auguſte. Son traité *De ſermone latino*, dédié à Charles V, pour lors prince d'Eſpagne, contient d'excellentes remarques ſur la pureté de cette langue. Corneto fut auſſi poëte. Il reſte de lui quelques productions dans ce genre, recueillies à Lyon en 1581, in-8°.

CORNHERT *ou* KOORNHERT, (Théodore) enthouſiaſte du 16e ſiecle, gagna d'abord ſa vie en exerçant ſon talent pour la gravure. S'étant dégoûté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides; & il devint ſecretaire de la ville de Harlem. Le prince d'Orange, gouverneur de Hollande, ſe ſervit de ſa plume pour compoſer ſon premier manifeſte, en 1566. La ducheſſe de Parme, ayant ſu qu'il en étoit l'auteur, le fit enlever de Harlem & conduire à La Haye. Sa femme, craignant qu'il ne ſortit jamais de ſa priſon, voulut gagner la peſte pour la lui communiquer & mourir avec lui. Cornhert n'eut pas beſoin de cette ſinguliere reſſource. Il s'évada furtivement, & reprit ſon métier de graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatiſer. Quoiqu'ennemi de la religion catholique, il ne laiſſa pas de s'élever contre Luther, Calvin, & contre les miniſtres du Proteſtantiſme. Il prétendoit que, ſans une miſſion extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, perſonne n'avoit droit de faire des innovations ou des réformes dans l'égliſe : ce qui, à le bien prendre, n'étoit point abſolument déraiſonnable. Les différentes communions avoient, ſuivant lui, beſoin de réforme;

Digitized by Google

mais en attendant que Dieu ſuſcitât des apôtres & des réformateurs, toutes les ſectes chrétiennes devoient ſe réunir ſous une forme d'*Interim*. Son plan étoit, qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, ſans propoſer aucune explication, ſans rien preſcrire aux auditeurs : projet digne d'un enthouſiaſte. Il croyoit que, pour être véritablement chrétien, il n'étoit pas néceſſaire d'être membre d'aucune égliſe viſible. Il ſe conduiſit ſuivant ces principes, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Proteſtans, ni avec aucune autre ſecte. On vouloit le faire renfermer pour le reſte de ſes jours ; mais on crut qu'il valoit mieux le laiſſer rêver & mourir en paix. Il mourut en 1590. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1630, 3 vol. in-fol.

CORNIFICIA, ſœur du poëte Cornificius, brilla par ſon eſprit ſous l'empire d'Auguſte. Elle égala en tout genre de poéſie ſon frere Cornificius, qui étoit un excellent verſificateur. *La ſcience*, diſoit-elle, *eſt la ſeule choſe indépendante de la fortune*. Ce qui n'eſt peut-être point parfaitement vrai ; puiſqu'elle ſuppoſe des reſſources & des moyens, & de plus un eſprit calme & tranquille, ce qui ſemble exclure l'indigence & le ſoin pénible de la combattre.

CORNUTUS, philoſophe ſtoïcien, natif d'Afrique, précepteur du poëte Perſe, fut mis à mort par ordre de Néron, vers l'an 54 de J. C.

CORNUTUS, (Jacques) médecin de Paris du 17e ſiecle, qui a donné en latin une *Deſcription de l'Amérique*, à Paris 1635, in-4°.

CORŒBUS, fils de Mygdon, à qui Priam avoit promis ſa fille Caſſandre. Etant venu au ſecours des Troyens contre les Grecs, Caſſandre voulut envain lui perſuader de ſe retirer, pour éviter la mort infaillible qui l'y attendoit. Il s'obſtina à reſter, & fut tué par Penelée, la nuit que les Grecs ſe rendirent maîtres de Troie.

CORONEL, (Alfonſe) grand ſeigneur eſpagnol, ſe défiant de Pierre le Cruel, roi de Caſtille, forma un parti dans l'Andalouſie pour ſe maintenir contre ce monarque. Il leva des troupes, fortifia des places, & envoya en Mauritanie Jean de la Cerda ſon gendre, pour demander du ſecours. Il comptoit principalement ſur la ville d'Aiguilar, où il commandoit. Le roi de Caſtille mit le ſiege devant cette place. Coronel s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant 4 mois. Enfin la ville fut emportée d'aſſaut en février 1353. Ce rebelle y fut pris, & puni du dernier ſupplice, comme criminel de leſe-majeſté. Marie l'une de ſes filles, mariée à Jean de la Cerda, conſerva ſi précieuſement la mémoire de ſon mari, qu'elle aima mieux ſe donner la mort, que de s'expoſer à lui être infidelle.

CORONEL, (Gregorio) *voyez* MINES.

CORONEL, (Paul) ſavant eccléſiaſtique de Ségovie, profeſſeur de théologie à Salamanque, fut employé par le cardinal Ximenès pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut en 1534, regardé comme un des meilleurs interpretes des langues orientales.

CORONELLI, (Vincent) minime, natif de Veniſe, coſmographe de ſa république en 1685, profeſſeur public de géographie en 1689, fut enfin général de ſon ordre en 1702. Le cardinal d'Eſtrées l'employa à faire, pour Louis XIV, des globes qui eurent les ſuffrages des connoiſſeurs. Il mourut à Veniſe en 1718, après avoir fondé une académie coſmographique, & publié plus de 400 Cartes géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plupart aſſez mal digérés. I. *Peloponneſi deſcriptio*, traduite en françois, in-8°, qui manque d'exactitude. II. *Atlas Venetus*, 24 vol. III. *Dux pere-*



Digitized by Google

*grinorum per urbem venetiam.* IV. *Iter Anglicanum.* V. *Nomenclatura ſucceſſorum Sti Franciſci de Paula.* VI. *Bibliotheca univerſalis* par ordre alphabétique, 45 vol. Elle eſt reſtée manuſcrite.

CORONIS, fille de Phlegyas. Apollon l'aima; mais un jour elle le quitta pour un jeune-homme, appellé Iſchys. Cette infidélité piqua tellement ce dieu, qu'il les tua l'un & l'autre. Cependant il tira des flancs de Coronis un enfant, qu'il fit élever par Chiron, & qu'il nomma Eſculape. Apollon ſe repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit priſe ſur Coronis; & pour punir le corbeau, qui l'avoit informé de ſon infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI de Sezza, (Pierre-Marcellin) né en 1658 à Sezza, devint dès ſa premiere jeuneſſe un des plus célebres avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre ſous Clément XI, en 1721. Il mourut en 1743, laiſſant pluſieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & ſacrum*, in-fol. 2 vol. réimprimé à Rome, de 1704 à 1736, 7 vol. in-4°: production curieuſe & pleine de ſavantes recherches. II. *De civitate & eccleſiâ Setinâ*, Rome 1702, in-4°. C'eſt l'hiſtoire eccléſiaſtique & profane de la patrie de l'auteur: elle eſt faite avec ſoin.

CORRADO, (Sébaſtien) profeſſeur de belles-lettres à Bologne, mort en 1556, eut un nom parmi les grammairiens du 16e ſiecle. On a de lui: I. *Quæſtura in qua Ciceronis vita refertur*, Bologne 1555, in-8°. II. *De copia latini Sermonis*, Veniſe 1582. III. *Annotationes in epiſt. Ciceronis familiares*, Bâle 1560, &c. Livres utiles à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce pere de l'éloquence romaine. Corrado forma une académie de littérature à Reggio, qu'il anima par ſes leçons & ſes exemples.

CORRADUS, (*Petrus*) de Terra-Nuova dans le dioceſe de Roſſano dans la Calabre, protonotaire apoſtolique, chanoine de Naples, & grand inquiſiteur à Rome, vivoit dans le 17e ſiecle. Nous avons de lui un ouvrage eſtimé des canoniſtes: *Praxis diſpenſationum*, &c. Veniſe 1656, in-fol.

CORREA, (Thomas) de Conimbre en Portugal, d'abord jéſuite, quitta de bonne heure cette ſociété, & mourut l'an 1595 à Bologne, où il enſeignoit la grammaire. On a de lui des Ouvrages latins en vers & en proſe, qui ſont eſtimés dans ſa patrie.

CORREA DE SA, (Salvador) naquit en 1594 à Cadix, où ſon aïeul maternel étoit gouverneur. Son pere étant mort dans le gouvernement de Rio Janeiro, le fils lui ſuccéda dans cet emploi, augmenta & embellit la ville de St Sébaſtien, bâtie & peuplée par ſon grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Bréſil. Après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les ennemis de l'Eſpagne, il devint vice-amiral des côtes du Sud. Dans cette partie du monde, il ſe ſignala contre les Hollandois & contre le roi de Congo, leur allié; il conquit Angola, & défit entiérement les troupes de ce roi negre. Le roi de Portugal lui permit d'ajouter à ſes armes *deux Rois negres pour ſupports*, en mémoire de ſes belles actions. Correa mourut à Lisbonne, en 1680, à 86 ans.

CORRÉE, (*Corræus*) général des Bellovaciens (anciens peuples des Gaules, qui occupoient le pays qu'on nomme à préſent le Beauvoiſis), rendit ſon nom illuſtre, par ſon courage, & par la vigoureuſe réſiſtance qu'il fit à Céſar. Il ſe dégagea une fois d'un poſte déſavantageux, par un ſtratagême aſſez ingénieux. Il fit ranger à la tête du camp les bottes de paille ſur leſquelles les ſoldats avoient accoutumé de s'aſſeoir lorſque l'ar-

Digitized by Google

mée demeuroit en bataille ; & les ayant fait allumer ſur le ſoir, il favoriſa par cet artifice la retraite de ſes troupes. Il s'empara enſuite d'un terrein mieux ſitué, d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuſcade ; mais Céſar prévit ſes deſſeins. Ce héros diſpoſa ſi bien les choſes, que le combat particulier qui ſe donna dans la plaine que Corrée avoit choiſie, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de plier. Il n'y eut que le brave Corrée qui réſolut de ſe défendre juſqu'au dernier ſoupir. On voulut lui donner quartier : mais il le refuſa, & mourut les armes à la main.

CORREGE, (Antoine Allegri, *dit* le) naquit à Corregio dans le Modenois en 1472. La nature l'avoit fait naître peintre ; & ce fut plutôt à ſon génie, qu'à l'étude des grands maîtres, qu'il dut ſes progrès. Il peignit preſque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pinceau étoit admirable ; c'étoit celui des graces. Un grand goût de deſſin, un coloris enchanteur, une maniere légere, des agrémens infinis répandus dans tous ſes ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ſes contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ſes airs de tête, ſes attitudes & ſes contraſtes. C'eſt le premier qui ait repréſenté des figures en l'air ; & celui de tous, qui a le mieux entendu l'art des raccourcis & la magie des plafonds. Il étoit grand-homme, & il l'ignoroit. Le prix de ſes ouvrages étoit très-modique : ce qui, joint au plaiſir de ſecourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ſes tableaux, on lui donna 200 liv. en monnoie de cuivre. L'empreſſement qu'il eut de porter cette ſomme peſante à ſa famille, pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fievre, dont il mourut à Corregio en 1513 à 41 ans. Ce qu'il a peint à freſque au dôme de Parme, eſt un de ſes meilleurs ouvrages. On eſtime ſurtout ſes *Vierges*, ſes *Saints* & ſes *Enfans*. Il joignit au talent de la peinture, celui de l'architecture. On connoît ſon exclamation, après avoir conſidéré long-tems dans un profond ſilence un tableau de Raphaël : *Anch'io, ſon pittore* ; c'eſt-à-dire : *Je ſuis peintre auſſi, moi*.

CORROZET, (Gilles) libraire, né à Paris en 1510, dont on a divers ouvrages en vers & en proſe, mourut en 1568, à 58 ans. Il eut un nom comme auteur & comme imprimeur. Nous avons de lui : I. Les *Antiquités de Paris*, 1568, in-8°. II. Le *Tréſor des Hiſtoires de France*, 1583, in-8°. Ce n'eſt qu'un recueil court & imparfait des noms des rois & des princes, de leur âge, du tems de leur regne, &c. Le reſte de ce tréſor eſt une rapſodie pleine de contes ridicules. III. Les *Divers Propos des Illuſtres Hommes de la Chrétienté*, Lyon 1558, in-16, rare. Jean CORROZET, ſon petit-fils, ſe rendit digne de ſon aïeul, tant dans l'imprimerie, que dans la littérature. Il augmenta conſidérablement le *Tréſor*, &c. compoſé par Gilles, & l'imprima en 1628, avec des additions.

CORSIGNANI, (Pierre-Antoine) né à Celano dans l'Abruzze en 1686, évêque de Venoſa en 1738, puis de Sulmona, mort en 1751, a laiſſé un grand nombre d'ouvrages qui prouvent qu'il étoit très-verſé dans l'hiſtoire & les antiquités de ſon pays. I. *De viris illuſtribus Marſorum*, &c. II. *De Aniene ac viæ Valeriæ fontibus enarratio cum inſcriptionibus locorum adjacentium*. III. *Acta S. S. M. M. Simplicii, Conſtantini & Victoriani vindicata*. IV. *Mémoires topographiques & hiſtoriques ſur la*

*Province de Marſi*, & *les environs* en italien, &c.

CORSIN, (S. André) évêque de Fiézoli, né à Florence en 1302, de l'illuſtre famille de Corſini, mourut en 1373. Il avoit été carme. Les exercices de la plus auſtere pénitence, & ſa vie vraiment paſtorale, le firent mettre au nombre des Saints.

CORSINI, *voy.* CLÉMENT XII.

CORSINI, (Edouard) religieux des Ecoles-Pies, né à Fanano l'an 1702, mourut en 1765 à Piſe, où le grand-duc lui avoit donné une chaire de philoſophie. Cette ſcience remplit ſes premieres études, & ſes ſuccès parurent d'abord par des *Inſtitutions philoſophiques & mathématiques*, en 6 vol. in-8°, 1723 & 1724. Il ſubſtitua à l'étude d'Ariſtote, qui ſubjuguoit alors une partie de l'Italie, un genre de philoſophie plus utile, mais il le fit avec une ſageſſe & une modération qui n'offenſa perſonne. Il ſavoit douter là où d'autres ne voient que des démonſtrations complettes. En parlant du ſyſtême du monde, il fait une réflexion qui paroîtroit bien remarquable, ſi l'événement la vérifioit un jour. *Novæ adeò ſtellæ obſervari poterunt quæ hypotheſim Copernici deſtruant.* Encouragé par l'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, il publia en 1735 un nouveau cours d'*Elémens géométriques*, écrit avec préciſion & clarté. Dès qu'il eut été nommé profeſſeur à Piſe, il revit & retoucha ces deux ouvrages. Le premier parut avec des corrections conſidérables à Bologne en 1742; & le ſecond, augmenté des *Elémens de Géométrie pratique*, fut publié à Veniſe l'an 1738, en 2 vol. in-8°. L'hydroſtatique & l'hiſtoire lui étoient connues. Après s'être nourri, pendant quelques années, des auteurs claſſiques, & particuliérement des Grecs, il ſe propoſa d'écrire les *Faſtes des Archontes d'Athenes*. Le 1er volume de cet important ouvrage parut en 1734, in-4°, le 4e & le dernier dix ans après. Nommé en 1746 à la chaire de morale & de métaphyſique, & entraîné par ſon goût, il compoſa un *Cours de Métaphyſique*, qui parut depuis à Veniſe en 1758. Bientôt les ſavans Muratori, Gori, Maffei, Quirini, Paſſionei, ſes amis, l'enleverent à la philoſophie. Leurs ſollicitations le rendirent aux objets de critique & d'érudition. En 1747 il mit au jour IV *Diſſertations* in-4°, ſur les jeux ſacrés de la Grece, où il donna un catalogue très-exact des athletes vainqueurs. Deux ans après il donna in-fol. un excellent ouvrage ſur les abbréviations des inſcriptions grecques, ſous ce titre: *De notis Græcorum.* Ce livre exact & plein de ſagacité, fut ſuivi de beaucoup de Diſſertations relatives aux objets d'érudition. La haute eſtime que ſes vertus & ſes travaux avoient inſpirée à ſes confreres, interrompit ſes travaux mêmes. Il fut nommé général de ſon ordre en 1754. Le loiſir que les fonctions pénibles de ſa place lui laiſſerent, il l'employa à ſes anciennes études. Le terme de ſon généralat étant expiré, il s'empreſſa de retourner à Piſe & d'y reprendre ſes fonctions de profeſſeur. Elles valurent au public pluſieurs nouvelles Diſſertations, & ſur-tout un excellent ouvrage, l'un des meilleurs de l'auteur, intitulé: *De præfectis Urbis.* Enfin il s'occupa uniquement de l'*Hiſtoire de l'Univerſité de Piſe*, dont il avoit été nommé hiſtoriographe. Il étoit près d'en publier le premier volume, lorſqu'il fut frappé d'une apoplexie, qui l'enleva, malgré toutes les reſſources de l'art.

CORT, (Corneille) maître de gravure d'Auguſtin Carrache, étoit de Horne en Hollande, où il naquit l'an 1536; mais les chef-d'œuvres de Rome l'attirerent & le fixerent dans cette ville ſuperbe. Il mourut en 1578. Il eſt au rang des graveurs les plus corrects.

CORTE, (Dieudonné) né à Beſ-

Digitized by Google

cow dans la Baſſe-Luſace en 1698, profeſſeur de droit à Leipſick, mort en 1731, âgé ſeulement de 33 ans; travailla aux journaux de cette ville, & publia en 1724, in-4°, une excellente édition de *Sallufte*, avec de ſavantes notes, & les *Fragmens des anciens Hiſtoriens*. On a encore de lui *Tres Satyræ Menippeæ*, Leipſick 1720, in-8°, & d'autres ouvrages.

CORTEZ, (Fernand *ou* Ferdinand) gentilhomme eſpagnol, né à Medellin, ſe dégoûta de bonne heure des belles-lettres, & ſe ſentit un violent penchant pour les armes. Il paſſa dans les Indes en 1504. Velaſquez, gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il deſtinoit à la découverte de nouvelles terres. Cortez partit en 1518, avec 10 vaiſſeaux, 600 Eſpagnols, 18 chevaux, & quelques pieces de campagne, pour tenter cette grande entrepriſe. Il avança le long du golfe du Mexique, tantôt careſſant les naturels du pays, tantôt répandant l'effroi par ſes armes. Les Indiens de Tabaſco furent vaincus, & perdirent leur ville. La vue de ces animaux guerriers ſur leſquels combattoient les Eſpagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les forteresſes mouvantes qui les avoient apportés ſur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets nouveaux pour ces peuples leur causerent un étonnement mêlé de terreur. C'étoit d'ailleurs une nation lâche, amollie, dégradée par des abominations de tous les genres. Cortez entra dans la ville de Mexico le 8 novembre 1518. Montezuma, roi du pays, ſe ſoumit, & fut bien traité par les vainqueurs. Les Eſpagnols s'étant fait ouvrir le grand temple de Mexico, ne purent contenir ni leur pitié ni leur indignation, en voyant ce vaſte édifice barbouillé de ſang humain & affreuſement orné de cranes & d'oſſemens, reſtes des infortunés qu'on immoloit ſans ceſſe pour fléchir de hideuſes divinités; ils ſe regarderent comme les vengeurs de la nature outragée par un fanatiſme atroce. « Je fis renverſer toutes ces » idoles, dit Cortez dans une de ſes lettres à l'empereur Charles-Quint, » je fis nettoyer toutes les » chapelles particulieres où ſe faiſoient les ſacrifices humains, & » j'y plaçai des images de notre » Dame & d'autres Saintes ». Montezuma fut très-affecté de ce changement. Un des généraux du prince indien, qui avoit des ordres ſecrets, ayant attaqué les Eſpagnols en trahiſon; Cortez ſe rend au palais, met à mort le général & empriſonne Montezuma. Enſuite il lui ordonne de ſe reconnoître publiquement vaſſal de Charles-Quint. Le prince obéit, il ajoute à cet hommage, un préſent de 600 mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuſe de pierreries. Cependant le gouverneur de Cuba, Velaſquez, envoyoit une armée contre ſon lieutenant, dont la gloire excitoit ſa jalouſie. Cortez, aidé d'un renfort venu d'Eſpagne, défait & range ſous ſes drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profite pour appaiſer la révolte des Mexicains contre Montezuma & les Eſpagnols, auxquels cet empereur parut s'être attaché de bonne foi. Les révoltés l'ayant aſſaſſiné, Guatimozin ſon neveu & ſon gendre, s'empara de l'empire, eut d'abord quelques ſuccès, & ſe défendit pendant trois mois; mais il ne put tenir contre l'artillerie eſpagnole. Cortez, après pluſieurs combats livrés ſur le lac & ſur la terre-ferme, prit la capitale de l'empire. Plus de 200 mille indiens s'étoient ſoumis à lui dès la fin du ſiege. L'empereur, ſon épouſe, ſes miniſtres & ſes courtiſans tomberent entre les mains du vainqueur en 1521. Les ſoldats n'ayant pas trouvé les tréſors qu'ils eſpéroient, ſe mutinerent, & mirent Guatimozin ſur des charbons ardens pour le forcer à les découvrir. Cortez ne



Digitized by Google

put l'empêcher dans ces premiers momens de fureur ; mais il ne tarda pas d'arracher le priſonnier des mains de ſes bourreaux. Robertſon lui-même, quoique peu favorable à ce héros, lui rend ce témoignage... Cortez, maître abſolu de la ville de México, la rebâtit en 1529, dans le goût des villes de l'Europe. Le conquérant revint en Europe pour défendre ſes biens contre le procureur-fiſcal du conſeil des Indes. Il ſuivoit cette grande affaire à la cour d'Eſpagne, lorſque l'empereur partit pour la ſeconde expédition d'Afrique. Ce prince lui avoit fait préſent de la vallée de Guaxaca au Mexique, érigée en marquiſat, de la valeur de 150 mille livres de rente ; mais, malgré ce titre & ſes tréſors, il fut traité avec peu de conſidération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la preſſe qui entouroit la voiture de l'empereur, & monta ſur l'étrier de la portiere ; Charles lui demanda : *Qui êtes-vous ?*—*Je ſuis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de provinces, que vos peres ne vous ont laiſſé de villes*. Il mourut dans ſa patrie en 1554, à 63 ans. La meilleure *Hiſtoire des Conquêtes de Cortez*, eſt celle de Don Antoine de Solis, traduite de l'eſpagnol en françois par Citri de la Guette, & imprimée à Paris en 1701, 2 vol. in-12, réimprimée en 1775. Le traducteur raconte ſommairement dans ſa préface les actions de Cortez, depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique, juſqu'à ſa mort. Nous avons encore ſur les exploits de Cortez trois lettres écrites par lui-même, traduites & publiées en 1778 par M. de Flavigny. Elles ſont écrites d'une maniere très-intéreſſante : on ne peut guere leur reprocher que quelques exagérations à l'égard de la magnificence & de la population du Mexique, effet naturel de la ſurpriſe dans un homme qui s'attendoit à ne trouver qu'un déſert & quelques hordes errantes. » La » naïveté, dit l'éditeur, la modeſ- » tie, la ſimplicité qui caractériſent » ces lettres, atteſtent la vérité des » traits qui peignent ce conquérant ; » il eſt clair qu'il n'a pas ſongé à » lui dans le récit des événemens » qu'il décrit... On y retrouve par- » tout la même ingénuité... pas un » mot de déclamation ſur quelques » uſages révoltans de Mexico, ſur » le culte meurtrier de ſes habitans, » ſur leurs infidélités & leurs tra- » hiſons ; c'eſt toujours en courant » & ſans la moindre apparence d'in- » térêt qu'il touche ces détails preſ- » qu'imperceptibles dans ſa rela- » tion ». Les gens impartiaux prendront un plaiſir particulier à lire cette hiſtoire guerriere, écrite par le héros même qui a dirigé & exécuté cette grande entrepriſe. Malgré l'acharnement avec lequel les détracteurs des grands hommes ont outragé ce célebre général, ils ne pourront s'empêcher d'applaudir à la révolution que ſes armes ont opérées parmi les monſtrueux peuples du Mexique. Il y a peut-être aujourd'hui dans cette contrée de l'Amérique moins d'habitans indigenes qu'il n'y en avoit autrefois (*) ; mais ils ont une religion pacifique & bienfaiſante, ils ont des ſentimens d'humanité, des mœurs, de la probité. Sacrifier quelques individus de la génération préſente au bonheur de la génération future, eſt-ce donc un crime qui doive éternellement provoquer le courroux philoſophi-

(*) Cela eſt très-douteux ; les guerres deſtructives de ces peuples, leurs perfidies réciproques, l'uſage habituel des poiſons, leurs mœurs atroces, leur molleſſe & leur brutale lubricité, la multitude des ſacrifices humains, &c. étoient de terribles obſtacles à la population ; & ces obſtacles ont ceſſé depuis l'abolition de cet empire d'horreurs.

que ? Les deſcendans du peuple odieux que Cortez a combattus ne mangent plus de viandes humaines; ils n'immolent plus leurs ſemblables à des monſtres de bois ou d'or; ils ſont devenus hommes & chrétiens; & Cortez n'eût-il fait que cela, il eût fait beaucoup. *Voyez* ATABALIPA, MONTEZUMA, &c.

CORTEZ *ou* CORTESIO, (Gregoire) né à Modene, d'une ancienne famille, entra dans l'ordre de S. Benoît, & paſſa par toutes les charges. Il étoit dans le célebre monaſtere de Lerins, dans lequel il avoit fait renaître la piété & le goût des lettres ſacrées & profanes, lorſque Paul III l'honora de la pourpre en 1542. Cortez étoit digne de ce choix. Il mourut à Rome en 1548, laiſſant pluſieurs écrits en vers & en proſe. Les plus connus ſont des *Lettres latines*, imprimées à Veniſe en 1573, in-8°; recueil curieux, qui eſt un monument de ſes liaiſons avec les ſavans de ſon tems, & de ſon zele pour le progrès des ſciences. On y trouve des éloges de quelques gens-de-lettres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'hiſtoire de ſon ſiecle.

CORTEZI, (Paul) naquit en 1465 à San-Geminiano en Toſcane. Dès ſa premiere jeuneſſe il s'appliqua à former ſon ſtyle ſur la lecture des meilleurs auteurs de l'antiquité, & en particulier de Cicéron. Il n'avoit qu'environ 23 ans, quand il mit au jour un *Dialogue ſur les Savans de l'Italie*. Cette production élégante, & utile pour l'hiſtoire de la littérature de ſon tems, a demeuré dans l'obſcurité juſqu'en 1734, qu'Alexandre Politi l'a fait imprimer à Florence, in-4°, avec des notes & la vie de l'auteur. Ange Politien, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit: » Que cet » ouvrage, quoique ſupérieur à ſon » âge, n'étoit point un fruit pré- » coce ». On a encore de ce ſavant quelques *Commentaires ſur les Livres des Sentences*, 1540, in-fol. écrits en bon latin, mais ſouvent avec des termes profanes, qui dégradent la majeſté de nos myſteres: c'étoit la manie de ſon ſiecle, en particulier celle de Bembo, &c. On lui doit auſſi un *Traité de la Dignité des Cardinaux*: plein d'érudition, de variété & d'élégance, ſuivant quelques auteurs italiens; & dénué de toutes ces qualités, ſuivant du Pin. Cortezi mourut évêque d'Urbin en 1510, dans la 45e année de ſon âge. Sa maiſon étoit l'aſyle des Muſes & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *voyez* BERRETIN (Pierre).

CORVAISIER, (Pierre-Jean le) naquit à Vitré en Bretagne, l'an 1719, & mourut en 1754 ſecretaire de l'académie d'Angers. On a de lui: I. L'*Eloge du Roi*, imprimé à Paris en 1754, in-12. II. Un Diſcours lu à l'académie de Nanci. III. Quelques petits Ouvrages de Critiques IV. Le recueil des *Pieces préſentées à l'académie d'Angers*.

CORVIN, *voyez* HUNIADE.

CORYBANTES, *voyez* DACTYLES.

CORYNNE, *voyez* CORINNE.

COSIMO, (André & Pierre) peintres italiens, dont le premier excelloit dans le clair-obſcur, & l'autre dans les compoſitions ſingulieres. L'eſprit de celui-ci, fécond en idées extravagantes, le faiſoit ſuivre de tous les jeunes-gens de ſon tems, pour avoir des ſujets de ballets & de maſcarades. Il apportoit une ſi grande application au travail, qu'il oublioit très-ſouvent de prendre ſes repas. *André del Sarto*, fut un de ſes éleves. Il mourut en 1521, à 80 ans, des ſuites d'une paralyſie.

COSIN, (Jean) né à Norwick, principal du college de S. Pierre à Cambridge, enſuite évêque de Durham, mort en 1672, à 77 ans, jouit d'une grande faveur auprès de Charles I & de Charles II, & il la mérita. On a de lui pluſieurs écrits, dont les principaux ſont: I. Un *Traité*

Digitized by Google

ſur la Tranſſubſtantiation. II. Une Hiſtoire du Canon des Livres de l'Ecriture-Sainte, en anglois, Londres 1683, in-4°. III. Un petit Traité latin des Sentimens & de la Diſcipline de l'Egliſe anglicane, publié en 1707, avec la Vie de l'auteur par Smith.

COSME I, grand-duc de Toſcane, de la maiſon de Médicis, ſe rangea du côté de l'empereur Charles-Quint contre les François, après avoir tâché en vain de reſter neutre. Ce prince l'en récompenſa, en joignant au duché de Toſcane, Piombino, l'iſle d'Elbe, & d'autres domaines. Il obtint quelque-tems après du pape Pie V le titre de Grand-Duc. Il aima les ſavans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux l'univerſité de Piſe. Il mourut en 1574, âgé de 55 ans, après avoir gouverné avec autant de ſageſſe que de gloire. Ce prince avoit inſtitué en 1562 l'ordre militaire de S. Etienne.

COSME II, grand-duc de Toſcane, fils & ſucceſſeur de Ferdinand I, prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1620. Le commerce avoit rendu la Toſcane floriſſante, & ſes ſouverains opulens. Ce prince fut en état d'envoyer 20 mille hommes au ſecours du duc de Mantoue, contre le duc de Savoie, en 1613, ſans mettre aucun impôt ſur ſes ſujets : exemple rare chez les nations puiſſantes. Il ſecourut auſſi l'empereur Ferdinand II, de ſon argent & de ſes troupes. Florence, alors rivale de Rome, attiroit chez elle la même foule d'étrangers, qui venoient admirer les chef-d'œuvres antiques & modernes dont elle étoit remplie.

COSME III, fils & ſucceſſeur de Ferdinand II, dans le duché de Toſcane, ſuivit de près la conduite ſage & meſurée de ſon pere. Il ſut ſe faire reſpecter de ſes voiſins & aimer de ſon peuple. Il mourut en 1723, après un regne heureux & tranquille de 54 ans.

COSME l'Egyptien ou Indicopleutes, moine du 6e ſiecle, voyagea en Ethiopie, & compoſa une Topographie chrétienne. Le pere de Montfaucon l'a donnée en grec & en latin, dans ſa nouvelle Collection des Ecrivains grecs, 1706, 2 volumes in-fol. Cet ouvrage peut être de quelque utilité aux géographes.

COSME, (Jean de Badillac) connu ſous le nom de Frere Coſme, de l'ordre des Feuillans, s'eſt rendu célebre par l'invention de ſon lithotôme, & par les ſecours déſintéreſſés qu'il a apportés pendant le cours d'une longue vie, aux perſonnes affligées d'une des plus cruelles maladies qui affligent l'humanité. Il en délivra l'illuſtre archevêque de Paris, Chriſtophe de Beaumont; mais il fut moins heureux à l'égard du maréchal du Moy. Coſme mourut à Paris le 8 juillet 1781, âgé de 79 ans.

COSNAC, (Daniel de) d'une ancienne famille du Limouſin, fit paroître dès ſon enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Sa figure, qui étoit aſſez déſagréable, auroit pu être un obſtacle à ſa fortune; mais ſon eſprit la faiſoit oublier. Il s'attacha à Armand, prince de Conti, & eut part à la négociation de ſon mariage avec la niece du cardinal Mazarin. Peu de tems après, il fut nommé évêque de Valence & de Die, dioceſes qui étoient alors unis. Ses talens lui mériterent la confiance la plus intime de Henriette d'Angleterre, & celle de ſon époux Philippe, duc d'Orléans, frere unique du roi. Louis XIV le nomma à l'archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'abbaye de St Riquier, dioceſe d'Amiens, en 1695, & le fit commandeur de l'ordre du St-Eſprit en 1701. Il eut des démêlés avec les moines & les religieuſes de ſon dioceſe, pour la viſite qu'il prétendoit faire dans leurs égliſes, & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le conſeil du roi. Il

Digitized by Google

mourut à Aix en 1708, dans ſa 81e année, étant alors le plus ancien prélat du royaume. On lui fit cette épitaphe ironique :

*Requieſcat ut requievit.*

Il laiſſa des ſommes conſidérables, qu'il auroit pu répandre ſur les pauvres de ſon dioceſe. Le maréchal de Teſſé a compoſé l'*Hiſtoire* de cet archevêque.

COSPEAN *ou* COSPEAU, (Philippe) natif de Mons en Hainaut, docteur de Sorbonne, ſucceſſivement évêque d'Aire, de Nantes & de Liſieux, avoit été diſciple du célebre Juſte-Lipſe. Ce fut un des meilleurs prédicateurs de ſon tems, & un des premiers qui retrancha dans les ſermons, les citations d'Homere, de Cicéron & d'Ovide, & ſubſtitua celles de la Bible, de S. Auguſtin. Il mourut en 1646, à 73 ans. On a quelques ouvrages de ce prélat. Il publia en 1622 une *Lettre apologétique pour le cardinal de Berulle contre les Carmes*, offenſés de ce que l'inſtituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmelites.

COSROÈS, *voyez* CHOSROÈS.

COSSART, (Gabriel) naquit à Pontoiſe en 1615. Il entra chez les Jéſuites, & profeſſa la rhétorique à Paris avec beaucoup de ſuccès. Après l'avoir enſeignée 7 ans, il ſe joignit au P. Labbe, qui avoit commencé une *Collection des Conciles*, beaucoup plus ample que les précédentes. Son collegue étant mort lorſqu'on imprimoit l'onzieme volume, il continua ſeul ce grand ouvrage qui parut en 1672, en 18 vol. in-fol. Outre cette ſavante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poéſies*, publiées chez Cramoiſy en 1675; & réimprimées à Paris en 1723, in-12. Le P. Coſſart peut paſſer pour un des meilleurs poëtes & orateurs que les colleges des Jéſuites aient produits. Il mourut à Paris en 1674. Il ne faut pas le confondre avec un rimailleur dont nous avons *le Braſier ſpirituel* en vers, 1607, in-12 : ouvrage que les curieux recherchent, à cauſe de ſa ſingularité.

COSSÉ, (Charles de) plus connu ſous le nom de maréchal de *Briſſac*, d'une maiſon très-illuſtre, s'attacha uniquement aux armes, pour leſquelles la nature l'avoit fait naître. Il ſervit d'abord avec beaucoup de ſuccès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il ſe ſignala enſuite au ſiege de Perpignan en 1541, en qualité de colonel de l'infanterie françoiſe. Il y fut bleſſé d'un coup de pique, après avoir repris ſur les ennemis, lui ſeptieme, l'artillerie dont ils s'étoient emparés. Le dauphin, Henri de France, témoin de ſon courage, dit hautement, *que s'il n'étoit le dauphin de France, il voudroit être le colonel Briſſac*. Devenu colonel-général de la cavalerie-légere de France, il remplit ce poſte avec tant de diſtinction, que les premiers gentilshommes du royaume, & les princes mêmes, vouloient apprendre le métier de la guerre à ſon école. En 1543, l'empereur Charles-Quint ayant attaqué Landreci, Briſſac y jeta du ſecours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, François I qui étoit alors avec ſon armée près de Vitri. Ce monarque, après l'avoir embraſſé avec beaucoup de tendreſſe, le fit boire dans ſa propre coupe, & le créa chevalier de ſon ordre. Après pluſieurs autres belles actions, récompenſées par la charge de grand-maître de l'artillerie de France, Henri II l'envoya en qualité d'ambaſſadeur à l'empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent capitaine dans la guerre. Ses ſervices lui mériterent le gouvernement du Piémont, & le bâton de maréchal de France en 1550. Arrivé à Turin, il rétablit la diſcipline militaire, ré-

Digitized by Google

forma les abus, & apprit aux ſoldats à obéir. Le maréchal de Briſſac ſecourut enſuite les princes de Parme & de la Mirandole, contre Ferdinand de Gonzague & le duc d'Albe, généraux des ennemis. De retour en France, il fut fait gouverneur de Picardie, ſervit utilement contre les Calviniſtes, & mourut à Paris en 1563, à 57 ans. Briſſac étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les dames de la cour ne l'appelloient que *le beau Briſſac*. On prétend que la ducheſſe de Valentinois étoit amoureuſe de lui, & que ce fut la jalouſie de Henri II qui lui fit donner l'emploi de lieutenant-général en Italie. Les traits ſuivans feront mieux connoître ſon caractere, que tous les éloges. François, duc de Guiſe, qui étoit le maître de la France, laiſſa manquer de tout Briſſac dans le Piémont. Le maréchal s'en plaignit ſans détour & avec fermeté dans une lettre qu'il écrivit au roi. Ce prince eut l'imprudence de la montrer à ſon favori, qui envoya un homme de confiance au camp, pour engager le général à dire qu'il avoit ſigné ſans lire, une lettre écrite par ſon ſecretaire. L'envoyé n'oublia rien de ce qui pouvoit ſéduire le maréchal. » Mon ami, lui dit ce grand capitaine, » je ne connois de protecteur à la cour, que le roi. Il » ne falloit pas venir de ſi loin pour » faire une propoſition ſemblable. » J'ai lu ma lettre avant que de » l'envoyer; je me ſouviens encore de ce qu'elle contient, & » je l'approuve »... Le maréchal de Briſſac refuſa au lieutenant d'une compagnie de 50 hommes-d'armes, la permiſſion d'aller paſſer l'hiver dans la province. L'officier étant parti ſans congé, Briſſac le fit déclarer incapable de ſervir & dégrader de nobleſſe. Ce jugement, rendu en Piémont, parut trop ſévere à quelques dames de la cour, qui preſſerent Henri II de le caſſer. Le prince ſe contenta de ſolliciter le général, qui lui répondit : » C'eſt » à vous, Sire, que l'offenſe a été » faite; & par conſéquent, à vous » à la pardonner. Si votre majeſté » veut bien faire ce tort à ſon ſervice, je ne puis m'y oppoſer ». La ſageſſe du diſcours de Briſſac n'empêcha pas, dans un gouvernement foible & corrompu, que l'officier ne fût réhabilité dans ſon emploi & dans tous ſes honneurs... Ce grand-homme accorda, dans une occaſion éclatante, la punition que mérite la déſobéiſſance, & la récompenſe qui eſt due à la valeur. Ayant mis l'armée en bataille au ſiege de Vignal dans le Montferrat, pour donner l'aſſaut; un bâtard de la maiſon de Roiſſi part du gros de la troupe, ſans attendre le ſignal, met l'épée à la main, monte à la breche, tue tout ce qui ſe préſente devant lui, étonne les Eſpagnols par ſon audace, & décide la priſe de la place. Cet héroïſme n'empêche pas qu'il ne ſoit mis au conſeil de guerre, & condamné à mort tout d'une voix. » Mon ami, lui dit alors Briſſac, » la loi a jugé l'action; je veux » être clément en faveur du motif. » Je te pardonne; & pour honorer » l'intrépidité que tu as montrée, » je te donne cette chaîne d'or, » que je te prie de porter pour l'amour de moi. Mon écuyer te » donnera un cheval & des armes; » & tu combattras déſormais auprès de moi ».... Les troupes victorieuſes dans le Piémont ſous Briſſac, furent réformées. Dans le premier mouvement de leur colere, elles demanderent, du ton de la ſédition, où elles trouveroient du pain? — *Chez moi, tant qu'il y en aura*, répondit le général... Les marchands du pays, qui, ſur la parole de Briſſac avoient fait des avances à l'armée, conjurerent cet homme illuſtre d'avoir pitié d'eux. Il ſe dépouille à l'inſtant de tout ce qu'il a pour les ſoulager, & ſe rend avec eux à la cour de France. Les

Guiſes, qui étoient les maîtres ab-
ſolus du royaume, ne montrant
pour ces malheureux qu'une com-
paſſion ſtérile, le maréchal de Briſ-
ſac dit à ſa femme : » Voilà des
» gens, madame, qui ont hazardé
» leur fortune, ſur mes promeſſes,
» le miniſtere ne les veut pas payer;
» & ce ſont des gens perdus. Re-
» mettons à un autre tems le ma-
» riage de mademoiſelle de Briſſac
» que nous nous diſpoſions à faire,
» & donnons à ces infortunés l'ar-
» gent deſtiné pour ſa dot ». L'ame
de la maréchale ſe trouva auſſi ſen-
ſible, auſſi élevée que celle de ſon
époux. Avec la dot & quelques
autres ſommes qu'on emprunta,
Briſſac parvint à faire la moitié de
ce qui étoit dû aux marchands,
auxquels il donna des ſûretés pour
le reſte.

COSSÉ, (Artus de) frere du pré-
cédent, maréchal de France comme
lui, défendit contre l'empereur
Charles V en 1552 la ville de Metz,
dont il avoit le gouvernement, &
partagea la gloire de ſa délivrance
avec le duc de Guiſe. Il fut élevé
enſuite à la charge de grand-pan-
netier de France & de ſurintendant
des finances. » Sa femme, dit Bran-
tome, » qui étoit de la maiſon
» de Pui Griffier en Poitou, mal-
» habile pourtant, & n'étant ja-
» mais venue à la cour, ſinon lorſ-
» qu'il eut cette charge des finances,
» fit la révérence à la reine... *Ma
foi*, lui dit-elle, *nous étions ruinés
ſans cela*, *madame : car nous de-
vions cent mille écus. Dieu merci,
depuis un an nous nous ſommes
acquittés, & nous avons gagné
plus de cent mille écus pour ache-
ter quelque belle terre* ». Cette
ſotte naïveté fit bien rire la reine &
les courtiſans; mais elle déplut beau-
coup à Coſſé, qui la renvoya le
lendemain. Artus de Coſſé eut le
bâton de maréchal de France en
1567. » Il avoit la tête auſſi bonne
» que le bras, dit le même hiſto-
rien, » encore qu'aucuns lui don-
» nerent le nom de *Maréchal des
» Bouteilles*, parce qu'il aimoit
» quelquefois à faire bonne chere,
» rire & gaudir avec ſes compa-
» gnons; mais pour cela ſa cer-
» velle demeuroit fort bonne &
» ſaine ». Il ſe trouva à la bataille
de Saint-Denis, & à celle de Mont-
contour en 1569. Défait par les
Calviniſtes l'année d'après au com-
bat d'Arnai-le-Duc, il vengea cet
affront au ſiege de la Rochelle en
1573, & empêcha le ſecours d'y
entrer. Il mourut dans ſon château
de Gonnor en Anjou, l'an 1582,
honoré par Henri III du collier de
ſes ordres.

COSSÉ, (Philippe de) frere
d'Artus de Coſſé, évêque de Cou-
tances, grand-aumônier de France,
mort en 1548, étoit très-habile
dans les belles-lettres & la théolo-
gie. Il aimoit & protégeoit les ſa-
vans. Ce fut à ſa perſuaſion que
Louis le Roi écrivit la *Vie* de Budé.

COSSÉ, (Timoléon de) appellé
le comte de Briſſac, grand-fau-
connier de France, colonel des
Bandes de Piémont, étoit fils du
maréchal de Briſſac. Il ſe montra
digne de ſon pere par ſa valeur,
ſa ſageſſe, & par ſon amour pour
les lettres & les ſciences. Son mé-
rite lui auroit procuré les plus hau-
tes dignités, s'il n'eût été malheu-
reuſement tué d'un coup d'arque-
buſe au ſiege de Mucidan dans le
Périgord, en 1569, à 26 ans.

COSSÉ, (Charles de) fils puîné
de Charles de Coſſé, hérita de ſon
courage. Il fut duc de Briſſac, pair
& maréchal de France. Il remit
Paris, dont il étoit gouverneur,
au roi Henri IV, le 22 mars 1594.
Il mourut à Briſſac en Anjou l'an
1621. Louis XIII avoit érigé cette
terre en duché-pairie l'année pré-
cédente, en conſidération de ſes
ſervices.

COSTA, (Chriſtophe à) né en
Afrique d'un Portugais, paſſa en
Aſie pour ſatisfaire ſon penchant
à la botanique. Il fut pris par les

Digitized by Google

barbares, & vécut long-tems en eſclavage. Il profita des premiers momens de ſa liberté, pour recueillir des herbes médecinales, & vint enſuite à Burgos en Eſpagne, où il exerça la médecine. C'eſt dans cette ville qu'il publia en 1578, in-4°, un *Traité des Drogues & des Simples des Indes*, traduit en latin par Cluſius 1593, in-8°. On a encore de lui une *Relation de ſes Voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des Femmes*, Veniſe 1592, in-4°.

COSTA, (Emmanuel à) juriſconſulte portugais, diſciple de Navarre, enſeigna le droit à Salamanque en 1550. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 2 vol. in-fol. Covarruvias & les autres ſavans juriſconſultes eſpagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut de préciſion & de méthode.

COSTA, (Jean à) *ou* Jean LA COSTE, profeſſeur de droit à Cahors ſa patrie, & à Toulouſe, mort en 1637, laiſſa des *Notes ſur les Inſtituts de Juſtinien*, réimprimées à Leyde en 1719, in-4°.

COSTANZO, (Angelo di) ſeigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, mit au jour l'*Hiſtoire de cette ville*, en italien, in-fol. en 1582, à Aquila, après 53 ans de recherches. Cette premiere édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250, juſqu'en 1489; c'eſt-à-dire depuis la mort de Fréderic II, juſqu'à la guerre de Milan, ſous Ferdinand I. Conſtanzo égayoit, par la culture de la poéſie latine, la ſécchereſſe de l'hiſtoire. Il réuſſit dans l'une & dans l'autre. Il imagina pour le ſonnet une tournure particuliere, qui lui donna plus de grace. On a recueilli ſes vers italiens à Veniſe en 1752, in-12. Il mourut vers l'an 1590, dans un âge fort avancé.

COSTAR, (Pierre) fils d'un chapelier de Paris, naquit en 1603. Son vrai nom étoit *Coſtaud*; mais le trouvant peu propre à l'harmonie de la poéſie, il le changea en celui de Coſtar. Avec une mémoire très-heureuſe & une vaſte lecture, il trouva le ſecret de ſe faire beaucoup d'ennemis. La préſomption, l'opiniâtreté le rendirent emporté dans toutes ſes querelles. On connoît celle qui s'éleva entre lui & Girac, au ſujet des ouvrages de Voiture, que Coſtar défendit avec la chaleur que les chevaliers-errans avoient montrée pour leurs maîtreſſes. Aux éloges les plus outrés du poëte ſon ami, il joignit les injures les plus piquantes contre ſon adverſaire, & ces injures lui parurent des raiſons. Malgré la vivacité ſatyrique de ſes écrits, il vouloit paroître doux dans la ſociété; mais il ſe plia avec tant de mal-adreſſe aux uſages du grand monde, que madame des Loges diſoit de lui: *Que c'étoit le pédant le plus galant, & le galant le plus pédant qu'on eût encore rencontré.* Il avoit fait à tête repoſée un répertoire de lieux-communs, où il trouvoit en ſortant de chez lui toutes les ſaillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce pédant petit-maître, quoique bachelier de Sorbonne & prêtre, étoit un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°, la plupart chargées de grec & de latin, preſque toutes inutiles, & toutes, ſans exception, pleines de phébus & de galimatias. Sa *Défenſe de Voiture* lui avoit procuré, dit-on, un préſent de 500 écus du cardinal Mazarin; mais ſes *Lettres* ne furent pas ſi bien payées.

COSTE, (Hilarion de) minime de Paris, diſciple du P. Merſenne, & allié par ſa mere de St François de Paule, naquit en 1595, & mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété & d'une lecture immenſe; mais compila-

teur crédule, & écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui : I. Les *Eloges & les Vies des Reines, des Princeſſes & des Dames illuſtres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres*, en 2 vol. in-4°; la meilleure édition eſt de 1647. II. *Hiſtoire catholique*, où ſont décrites les vies des hommes & des dames illuſtres du 16*e* & 17*e* ſiecles, in-fol. Paris 1625. III. Les *Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. La *Vie du P. Merſenne*, in-8°. Ce n'eſt proprement qu'un éloge de ce ſavant religieux, fait pour ſervir de mémoires à ceux qui voudroient écrire plus amplement ſa vie. V. Le *Portrait en petit de S. François de Paule*, in-4°. VI. La *Vie de François le Picard*, ou *le Parfait Eccléſiaſtique*, avec les éloges de 40 autres docteurs, in-8°, ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette hiſtoire, tirées de différens auteurs. Il ſuivoit cette méthode dans preſque tous ſes ouvrages; & c'eſt ce qui les fait rechercher par quelques ſavans. VII. La *Vie de Jeanne de France, fondatrice des Annonciades*.

COSTE, (Pierre) natif d'Uſez, réfugié en Angleterre, mort à Paris en 1747, a laiſſé pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. Les *Traductions de l'Eſſai ſur l'Entendement humain de Locke*, Amſterdam 1736, in-4°, & Trévoux, 4 vol. in-12; de l'*Optique de Newton*, in-4°; du *Chriſtianiſme raiſonnable de Locke*, 2 vol. in-8°. II. Une *Edition des Eſſais de Montaigne*, en 3 vol. in-4°, & 10 in-12, avec des remarques. III. Une *Edition de la Fontaine*, in-12, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La Défenſe de la Bruyere* contre le chartreux d'Argonne, caché ſous le nom de *Vigneul-Marville* : ouvrage verbeux, dont on a chargé très-mal-à-propos la plupart des éditions des *Caracteres de Théophraſte*. V. La *Vie du grand Condé*, in-4° & in-12, aſſez exacte, mais froide. Coſte étoit un éditeur ſouvent minutieux, & un écrivain médiocre; mais il mettoit de l'attention dans tout ce qu'il faiſoit. C'étoit un excellent correcteur d'imprimerie; & par ce mot, j'entens un homme qui connoît ſa langue, qui poſſede à un certain point les langues étrangeres, & qui n'ignore point entiérement les hautes ſciences.

COSTE, (N.) écrivain de Touloufe, mort en novembre 1759, eſt auteur de deux ouvrages. I. *Diſſertation ſur l'Antiquité de Chaillot*, 1736, in-12. II. *Projet d'une Hiſtoire de la ville de Paris ſur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans ces deux ouvrages eſt de ridiculiſer le goût outré de l'érudition. Dans le ſecond, il répand ſes plaiſanteries ſur tout le genre hiſtorique en général; mais il eſt à croire qu'il ne ſe propoſoit que de ſe moquer de ces laborieux & intrépides compilateurs, qui portent leur vaine curioſité ſur les faits les plus minces & les plus inutiles.

COSTE, (Emmanuel-Jean de la) eccléſiaſtique de Verſailles, mort au mois de novembre 1761, a laiſſé : I. *Lettre au ſujet de la Nobleſſe commerçante*, 1756, in-8°. II. *Lettre d'un Baron ſaxon à un Gentilhomme ſiléſien*.

COSTER, (François) jéſuite de Malines, appellé *le marteau des Hérétiques*, publia divers ouvrages contr'eux, entr'autres l'*Enchiridion controverſiarum*, Cologne 1590, in-8°, traduit en pluſieurs langues. On a encore de lui : *Apologia tertiæ partis Enchiridii de Eccleſia*, 1604, in-8°. *Augmentum Enchiridii*, 1605, in-8°. *Remarques ſur le Nouveau Teſtament*, en flamand, 1614, in-fol. & d'autres ouvrages. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans, avec la réputation d'un ſavant pieux.

Digitized by Google

COSTER, ( Laurent ) habitant de Harlem, mort vers 1440, deſcendoit des anciens comtes de Hollande par un enfant naturel. Son nom eſt célebre dans les faſtes de l'imprimerie, parce que les Hollandois le prétendent inventeur de cet art vers 1430. Il s'en faut bien que cette prétention ſoit appuyée ſur des fondemens ſolides. Ce n'eſt que 130 ans après le premier exercice de cet art à Mayence, que la ville de Harlem s'eſt aviſée d'en revendiquer l'invention. Mais aux faits connus & certains; aux monumens parlans & non équivoques qui aſſurent cette gloire à Mayence, elle n'oppoſe que des traditions obſcures, des contes de vieillards, des hiſtoriettes, des conjectures, & pas une production typographique qu'on puiſſe prouver appartenir à Coſter. Tout ce qu'on peut accorder à Harlem, c'eſt d'avoir été une des premieres villes où l'on ait exercé l'art de la gravure en bois, qui a conduit par degrés à l'idée d'imprimer un livre d'abord en planche de bois, gravées enſuite en caracteres mobiles de bois, & enfin en caracteres de fonte. Mais il reſte encore à prouver que cette idée ait été conçue & exécutée à Harlem; au lieu qu'il eſt démontré que Guttemberg a imprimé d'abord à Straſbourg, & enſuite à Mayence, en caracteres de bois mobiles, & que les caracteres de fonte ont été inventés à Mayence par Schœffer. Le ſavant Meerman, conſeiller & penſionnaire de Rotterdam, zélé pour l'honneur de ſon pays, a ſoutenu la cauſe de Harlem avec toute la ſagacité & toute l'érudition qu'on pouvoit y mettre, dans un ouvrage intitulé: *Origines Typographicæ*, imprimé à La Haye en 1765, en 2 vol. in-4°, & l'on peut dire que jamais mauvaiſe cauſe ne fut mieux défendue.

COSTER, *voyez* CUSTOS.

COSTES, *voyez* CALPRENEDE.

COTA, ( Rodriguez ) de Tolede, poëte tragique, auteur de la tragi-comédie de *Caliſto y Melibæa*. Gaſpard Barthius, allemand, grand amateur des livres eſpagnols, a traduit cet ouvrage en latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller *divin*. Jacques de Lavardin l'a mis en françois; mais ſa verſion ne contribue pas beaucoup à conſerver la haute idée que le traducteur allemand en avoit donnée. La production de Cota eſt pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans ſa langue. Il floriſſoit au 16e ſiecle.

COTELIER, ( Jean-Baptiſte ) bachelier de Sorbonne, profeſſeur en grec au college royal, né à Nîmes en 1629, répondit par ſon génie aux ſoins que ſon pere ſe donna pour ſon éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit, dit-on, la Bible en hébreu à l'ouverture du livre, & faiſoit avec la même facilité l'explication des définitions d'Euclide. Quoiqu'il y ait toujours beaucoup à rabattre de ces ſortes d'épreuves, on le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il ſoutint cette réputation en Sorbonne, où il prit le degré de bachelier. Il ne voulut point faire ſa licence, pour ne pas s'engager dans les ordres ſacrés. En 1667 le grand Colbert le choiſit avec le célebre du Cange, pour travailler avec lui à la réviſion, au catalogue & aux ſommaires des manuſcrits grecs de la bibliotheque du roi. Ce travail lui procura en 1676 une chaire de profeſſeur en langue grecque au college royal, qu'il remplit avec autant d'aſſiduité que de ſuccès. Il étoit d'une probité, d'une ſimplicité, d'une candeur, d'une modeſtie dignes des premiers tems; entiérement conſacré à la retraite; ſe communiquant peu, & à très-peu de gens; paroiſſant mélancolique & réſervé à ceux qui ne le connoiſſoient pas, mais du caractere le plus doux & le plus aiſé avec ſes amis. L'égliſe doit à ſes veilles: I. Un recueil des *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apoſtoliques*, 2 vol. in-fol.

imprimés à Paris en 1672 : ouvrage recommandable par des notes recherchées, auſſi courtes que ſavantes ; tant ſur les termes grecs, que ſur diverſes matieres d'hiſtoire, de dogme & de diſcipline. L'auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux & de plus ſingulier ſur chaque ſujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été obſervé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande en 2 vol. in-fol. (1698 & 1724) par les ſoins de le Clerc, qui l'a enrichi des notes & des diſſertations de pluſieurs ſavans. II. Un recueil de pluſieurs *Monumens de l'Egliſe Grecque*, avec une verſion latine & des notes, in-4°, 3 vol. 1677, 1681 & 1686 : auſſi eſtimable que le précédent. III. Une *Traduction* latine *des IV Homélies de S. Chryſoſtome ſur les Pſeaumes*, & des *Commentaires de ce Pere ſur Daniel*, à Paris 1661, in-4°. Ce ſavant ne citoit rien dans ſes ouvrages, qu'il ne vérifiât ſur les originaux. Il mourut en 1686, à 58 ans, conſumé par les infirmités & par le travail. Il a laiſſé pluſieurs manuſcrits en 9 vol. in-fol. qu'on conſerve dans la bibliotheque du roi : ce ſont des extraits des Peres & des auteurs eccléſiaſtiques, avec des obſervations.

COTES, (Roger) profeſſeur d'aſtronomie & de phyſique expérimentale dans l'univerſité de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de ſon âge. On lui doit : I. Une excellente *Edition des Principes de Newton*, à Cambridge, en 1713, in-4°. II. *Harmonia menſurarum, ſive analyſis & ſyntheſis per rationum & angulorum menſuras promota*. Newton avoit enſeigné la maniere de rapporter les intégrales aux ſections coniques ; Cotes, ſon diſciple, rappella les aires des ſections coniques aux meſures des rapports & des angles. Il réduiſit aux mêmes ſections pluſieurs différentielles jugées irréductibles ; & vint à bout d'exécuter, par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la meſure des rapports ou des angles pris ſéparément. Cotes étant mort, ſans avoir mis la derniere main à ſes découvertes & à quelques autres, Robert Smith, ſon ami & ſon ſucceſſeur, ſuppléa à ce qui manquoit, & le mit au jour en 1722. III. *Deſcription du grand Météore qui parut au mois de mars 1716*.

COTIN, (Charles) aumônier du roi & chanoine de Bayeux, ſi maltraité dans les ſatyres de Boileau, & dans la comédie des *Femmes ſavantes* ſous le nom de *Triſſotin*, étoit pariſien, poëte, & prédicateur. Il fut reçu de l'académie françoiſe en 1655, & mourut à Paris en 1682. Le ſonnet de la princeſſe *Uranie*, que Moliere rapporte dans ſa comédie, étoit véritablement de l'abbé Cotin. Il l'avoit compoſé pour mademoiſelle de Nemours. Comme il achevoit la lecture de ſes vers chez mademoiſelle, Menage entra, & déprima beaucoup ſon ſonnet : là-deſſus les deux poëtes ſe dirent à-peu-près les douceurs que Moliere mit dans la bouche de Triſſotin & de Vadius qui déſignoit Menage. On prétend que l'auteur s'étoit attiré la colere de Boileau & de Moliere, parce qu'il avoit conſeillé durement, quoique très-ſagement, au premier, de conſacrer ſes talens à une autre eſpece de poéſie que la ſatyre ; & qu'il avoit cherché à deſſervir le ſecond auprès du duc de Montauſier, en inſinuant à ce ſeigneur que c'étoit lui que Moliere avoit voulu jouer dans ſon *Miſanthrope*. Quoi qu'il en ſoit, Cotin ne manquoit pas de mérite. Il ſavoit du grec, de l'hébreu, du ſyriaque ; prêchoit aſſez noblement ; écrivoit paſſablement en proſe ; & faiſoit des vers dont quelques-uns étoient ſpirituels & bien tournés, quoique la plupart fuſſent guindés & foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphraſes*, des *Rondeaux*, des

*Œuvres galantes*, 1665, 2 vol. in-12; des *Poëſies chrétiennes*, 1668, in-12; & pluſieurs ouvrages en proſe.

COTOLENDI, (Charles) avocat au parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort au commencement du 18*e* ſiecle. Il s'eſt fait connoître dans le monde littéraire par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'*Hiſtoire des Rois de Perſe, juſqu'en 1609*, traduit de l'eſpagnol en françois, 2 vol. in-12. II. La *Vie de S. François de Sales*, in-4°, écrite par le conſeil d'Abelli. III. La *Vie de Chriſtophe Colomb* traduite en françois, 2 vol. in-12. IV. La *Vie de la ducheſſe de Montmorenci, ſupérieure de la Viſitation de Moulins*, in-8°. V. *Arlequiniana*, ou *Les bons-mots, les hiſtoires plaiſantes & agréables, recueillies des converſations d'Arlequin*: lecture de laquais. VI. *Le Livre ſans nom*, digne d'avoir les mêmes lecteurs. VII. *Diſſertation ſur les Œuvres de St-Evremont*, in-12, ſous le nom de *Dumont*. » Je trouve beaucoup de choſes » dans cet écrit, bien cenſurées, écrivoit l'auteur critiqué: » Je ne » puis nier que l'auteur n'écrive » bien; mais ſon zele pour la re» ligion & pour les bonnes mœurs, » paſſe tout. Je gagnerois moins à » changer mon ſtyle contre le ſien, » que ma conſcience contre la » ſienne.... La faveur paſſe la ſé» vérité du jugement, & j'ai plus » de reconnoiſſance de la grace, » que de reſſentiment de la ri» gueur ». Ces jeux de mots cachent une modeſtie, qui, ſi elle étoit ſincere, devoit faire paſſer bien des fautes à St-Evremont.

COTON, *voyez* COTTON.

COTOVICUS, *voyez* COOTWICH.

COTTA, (C. Aurelius) fameux orateur & d'une illuſtre famille de Rome, étoit frere de Marcus-Aurelius Cotta, qui obtint le conſulat avec Lucullus l'an 74 avant J. C. Ce Marcus Cotta fit la guerre contre Mithridate avec peu de ſuccès, fut défait auprès de Chalcédoine, & perdit un combat ſur mer. Trois ans après il prit Héraclée par trahiſon; ce qui lui fit donner le nom de *Pontique*. Caïus Cotta fut banni de Rome pendant les guerres de Marius & de Sylla. Le parti du dernier ayant triomphé, Cotta fut rappellé & devint conſul 75 ans avant J. C. Lucius-Auruncaleïus Cotta, capitaine romain de la même famille, ſervit dans les Gaules ſous Céſar, & fut tué par les Gaulois l'an 54.

COTTA, (Jean) poëte latin, né dans un village auprès de Verone, s'acquit de la réputation par ſes talens. Il ſuivit à l'armée Barthélemi d'Alviane, général vénitien, qui l'aimoit; mais il fut pris par les François, à la bataille de la Ghiara d'Adda, l'an 1509, & ne fut délivré qu'au bout de quelque-tems. Son protecteur l'envoya auprès du pape Jules II, à Viterbe, où il mourut en 1511, à l'âge de 28 ans, d'une fievre peſtilentielle. On a de Cotta des Epigrammes & des Oraiſons, imprimées dans le recueil intitulé: *Carmina quinque Poëtarum*, Veniſe 1548, in-8°.

COTTE, (Robert de) architecte, né à Paris en 1657, fut choiſi en 1699 pour directeur de l'académie royale d'architecture, enſuite vice-protecteur de celle de peinture & de ſculpture; enfin premier architecte du roi, & intendant des bâtimens, jardins, arts & manufactures royales. Louis XIV ajouta un nouveau luſtre à ces titres en l'honorant du cordon de ſaint Michel. Ce célebre artiſte a décoré Paris & Verſailles d'une infinité d'excellens morceaux d'architecture. Il conduiſit le dôme des Invalides, finit la chapelle de Verſailles, éleva les nouveaux bâtimens de S. Denis. Il fit le périſtyle de Trianon, ou-

Digitized by Google

vrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le cede à la légéreté & à la délicateſſe du travail. Cotte avoit de l'imagination & du génie; mais l'un & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'eſt lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au-deſſus des chambranles des cheminées. Cet habile maître mourut à Paris en 1735, auſſi regretté pour ſes talens, que pour ſes mœurs & ſon caractere.

COTTON *ou* COTON, (Pierre) jéſuite, né en 1564, à Neronde, près de la Loire, fut appellé à la cour de Henri IV, à la priere du fameux Leſdiguieres. Le roi, ſatisfait de ſon eſprit ainſi que de ſes mœurs, lui confia ſa conſcience. Il voulut le nommer à l'archevêché d'Arles, & lui procurer un chapeau de cardinal; mais le jéſuite s'y oppoſa toujours. Après la mort déplorable de ce prince, Cotton fut confeſſeur de Louis XIII ſon fils. La cour étoit pour lui une ſolitude; il demanda d'en ſortir, & l'obtint en 1617. Il mourut à Paris en 1626, après avoir paſſé par les emplois les plus diſtingués de ſon ordre. On a de ce jéſuite quelques écrits. I. Un *Traité du Sacrifice de la Meſſe*. II. D'autres Ouvrages de Controverſe. III. Des *Sermons*, in-8°, 1617, &c. En 1610 il fit paroître in-8°, une *Lettre déclaratoire de la Doctrine des PP. Jéſuites, conforme à la Doctrine du concile de Trente*, in-8°: ce qui produiſit l'*Anti-Coton*, 1610, in-8°, & qu'on trouve à la fin de l'*Hiſtoire de D. Inigo*, 2 vol. in-12. On attribue cette ſatyre, plus maligne que ſpirituelle, à Pierre du Coignet. Cotton, dit le préſident Gramond (*Hiſt. Galliæ*, p. 678), étoit l'orateur le plus éloquent de ſon ſiecle, le religieux le plus déſintéreſſé, le plus modeſte; il conſerva toute ſa vertu au milieu de la contagion de la cour, c'étoit un lis entre les épines; il étoit très-ſavant, & ſa ſcience ne le cédoit qu'à ſa ſainteté. » Ceux qui l'ont connu familiérement, dit Dupleix (*Hiſt. de Henri le Grand*, p. 349, &c.), » peuvent porter témoignage que » c'étoit un parfait religieux, & » autant paſſionné pour le ſervice » du roi & de l'état, qu'un bon & » fidele ſujet le peut être. Auſſi ſa » majeſté qui étoit autant habile » qu'homme de ſon royaume pour » juger de l'humeur & du mérite » des perſonnes, le chériſſoit grandement pour ſes louables qualités, » & le faiſoit ſouvent appeller pour » s'entretenir avec lui ». Le P. Cotton a encore laiſſé quelques manuſcrits ſur des matieres de philoſophie & de religion qui ont donné lieu à un ouvrage intéreſſant. (*Voyez* BOUTAULD). Le P. d'Orléans a écrit ſa *Vie*, in-12.

COTTON, (Robert) chevalier anglois, mort en 1631, à 61 ans, ſe fit un nom célebre par ſon érudition & par ſon amour pour les livres. Il compoſa une belle Bibliotheque, enrichie d'excellens manuſcrits, reſtes précieux échappés à la fureur brutale de ceux qui pillerent les monaſteres ſous Henri VIII. Un héritier de la famille de ce ſavant illuſtre, fit préſent à la couronne d'Angleterre de cette riche collection, & de la maiſon où elle étoit placée. Smith publia en 1696 le Catalogue de ce recueil, en 1 vol. in-fol. ſous le titre de *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ*. On la joignit enſuite à celle du roi; mais le feu ayant pris en 1731 à la cheminée d'une chambre placée ſous la ſalle qui renfermoit ce tréſor d'érudition, fit tant de ravage en peu de tems, que la plupart des manuſcrits de la Bibliotheque Cottonienne, très-riche en ce genre, furent la proie des flammes. L'eau des pompes dont on ſe ſervit pour éteindre l'incendie, gâta de telle ſorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'eſt plus poſſible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil des*



Digitized by Google

*Traités* que Cotton avoit compoſés dans des occaſions importantes. Ce ſavant anglois connoiſſoit à fond les droits de la couronne, & les conſtitutions du gouvernement britannique, & l'on avoit recours à lui pour les faire valoir. Ce fut lui qui procura le rétabliſſement du titre de *Chevaliers Baronnets*, qu'il déterra dans d'anciennes écritures : ce titre, comme on ſait, donne le premier rang, après les barons, qui ſont pairs du royaume.

COTWYCK, *voyez* COOTWICH.

COTYS, nom de quatre rois de Thrace. Le premier, contemporain de Philippe pere d'Alexandre, fut tué vers 356 ans avant Jeſus-Chriſt, par un certain Python, en vengeance de ſes cruautés. Le ſecond envoya ſon fils à la tête de 500 chevaux pour ſecourir Pompée. Le troiſieme vivoit du tems d'Auguſte; il fut tué par Rheſcuporis ſon oncle, prince cruel : c'eſt à celui-là que le poëte Ovide adreſſe quelques-unes de ſes *Elégies*. Enfin, le quatrieme, fils du précédent, céda la Thrace à ſon couſin Rhœmetalcès, par ordre de Caligula, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie, l'an 38 de J. C.

COVARRUVIAS, (Diego) né à Tolede le 25 juillet 1512, ſurnommé *le Barthole eſpagnol*, profeſſa le droit canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la ſcience du droit par celle des langues, des belles-lettres, & de la théologie. Nommé à l'archevêché de S. Domingue qu'il refuſa, & enſuite à l'évêché de Ciudad-Rodrigo, il ſe rendit au concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ſes talens le firent choiſir avec Buoncompagno (depuis Gregoire XIII), pour dreſſer les décrets de la réformation ; & à ſon retour en Eſpagne, il fut nommé évêque de Ségovie en 1564, préſident du conſeil de Caſtille en 1572, & enfin évêque de Cuença ; il mourut à Madrid le 27 décembre 1577. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol. in-fol. Anvers 1610.

COUCHA, (Sébaſtien) peintre napolitain, mort depuis quelques années, avoit le génie froid ; mais ſes tableaux ſont bien arrangés, & ſon coloris eſt frais & beau. Il y a de lui une belle Peinture à freſque dans le fond de la ſalle principale du grand hôpital de Sienne.

COUCHOT, (N.) avocat au parlement de Paris, a donné au public : I. Un *Dictionnaire civil & canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol. in-4°. II. *Le Praticien univerſel*, 2 vol. in-4°. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverſes éditions, eſt en 6 vol. in-12 : la derniere a été revue & augmentée par M. de la Combe, avocat. III. Un *Traité des Minorités, Tutelles, & Curatelles*, imprimé en 1713, 1 vol. in-12.

COUDRETTE, (Chriſtophe) prêtre de Paris, mort dans cette ville le 4 août 1774, fut lié de très-bonne heure avec les partiſans des ſolitaires de Port-Royal & ſur-tout avec l'abbé Bourſier. Ses ſentimens au ſujet de la bulle *Unigenitus* lui attirerent une priſon de cinq ſemaines à Vincennes en 1735, & un ſéjour de plus d'un an à la Baſtille en 1738. On a de lui des *Mémoires ſur le Formulaire*, en 2 vol. in-12 ; l'*Hiſtoire & Analyſe* du livre *De l'Action de Dieu*, & diverſes autres brochures polémiques. Mais ſon principal ouvrage, eſt l'*Hiſtoire générale des Jéſuites* qu'il publia l'an 1761, en 4 vol. in-12, auxquels il ajouta un *Supplément* de 2 vol. en 1764. Les travaux que lui occaſionna la compoſition de ce gros ouvrage, déja parfaitement oublié, lui affoiblirent la vue, & il étoit preſque aveugle lorſqu'il mourut. Les *Nouvelles eccléſiaſtiques* l'ont peint comme un ſaint ; le public impartial ſait apprécier ce témoignage.

COUGHEN, (Jean) miniſtre anglois, avoit une grande érudition,

Digitized by Google

dont il ne ſe ſervit que pour s'aveugler davantage ſur la religion. Comme il étoit du nombre de ces chercheurs, qui, ſans avoir pris de parti en matiere de religion, ſont toujours en haleine pour trouver la véritable, il s'attacha ſucceſſivement à pluſieurs ſectes. Celle des Quakers attira puiſſamment Cougben. Sa converſion au Quakeriſme a quelque choſe de ſingulier. Il apprit qu'une fille prophétiſoit dans les aſſemblées des Trembleurs avec une éloquence capable d'impoſer. Coughen, charmé de cette découverte, ſe mêla dans la foule pour entendre la prétendue prophéteſſe. Il en fut ſaiſi, même juſqu'à l'admiration. Il quitta cependant un riche bénéfice, & ſe fit le diſciple & l'amant de la jeune Trembleuſe. Son attachement au Quakeriſme ne ſurvécut pas à ſa paſſion qui s'éteignit bientôt. Il quitta cette ſecte pour reprendre ſon incertitude. Elle aboutit enfin à le faire auteur de la religion nouvelle des *Pacificateurs*, qui ſubſiſte encore en Angleterre. Leur but eſt de concilier entre elles toutes les religions, & de montrer que les ſectes ne différent que par les mots, ou ſur des articles peu importans. La peſte qui ravagea Londres en 1665, enleva Coughen au monde & à ſes perplexités.

COULANGES, (Philippe-Emmanuel de) pariſien, conſeiller au parlement, puis maître des requêtes, mourut dans ſa patrie en 1716, à 85 ans. Quoiqu'il eût beaucoup d'eſprit, & un eſprit aiſé & plein de graces, il n'avoit nullement celui que demandent les études ſérieuſes & les fonctions graves de la magiſtrature. Etant aux enquêtes du palais, on le chargea de rapporter une affaire où il s'agiſſoit d'une mare d'eau entre deux payſans, dont l'un s'appelloit Grapin. Coulanges, embarraſſé dans le récit des faits, rompit le fil de ſon diſcours avec vivacité, en diſant : *Pardon, Meſſieurs, je me noie dans la mare à Grapin, & je ſuis votre ſerviteur*; & depuis il ne voulut plus ſe charger d'aucune affaire. S'il étoit mauvais rapporteur, il étoit très-bon chanſonnier. On a de lui les plus jolies choſes en ce genre, par le tour naturel & aiſé qu'il leur a donné. Il les enfantoit ſur le champ; & à l'âge de plus de 80 ans, il adreſſa cet impromptu à un prédicateur, qui le preſſoit de mener une vie plus retirée :

Je voudrois à mon âge,
Il en ſeroit tems,
Etre moins volage,
Que les jeunes-gens,
Et mettre en uſage
D'un vieillard bien ſage
Tous les ſentimens.
Je voudrois du vieil homme
Etre ſéparé;
Le morceau de pomme
N'eſt pas digéré.

Cet enjouément l'accompagna juſqu'au tombeau. On a deux éditions de ſes *Chanſons* : la premiere en un ſeul vol. in-12, à Paris 1696; la ſeconde en 2 vol. in-12, 1698. On trouve quelques-unes de ſes lettres, avec celles de ſon illuſtre couſine madame de *Sévigné* : elles ſont gaies & faciles.

COULOMBIERES, *voyez* BRIQUEVILLE.

COULON, (Louis) prêtre, ſortit de la ſociété des Jéſuites en 1640. Sa principale occupation fut d'écrire tantôt bien, tantôt mal, ſur l'hiſtoire & la géographie. On a de lui : I. Un *Traité hiſtorique des Rivieres de France*, ou *Deſcription géographique & hiſtorique des cours & débordemens des Fleuves & Rivieres de France*, avec le dénombrement des villes, ponts & paſſages, in-8°, 1644, 2 vol. : livre aſſez bon pour ſon tems, & même aſſez curieux pour le nôtre; mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes orientales & occidentales, en Perſe, en Afrique, Aſie, Egypte, depuis



Digitized by Google

l'an 1567, rédigés par Bergeron, & augmentés par Coulon, 1648, 2 vol. in-4°, curieux & utiles. III. *Lexicon Homericum*, Paris 1643, in-8°. IV. Pluſieurs Ouvrages hiſtoriques, moins eſtimés que ſes productions géographiques. Coulon mourut vers l'an 1664.

COVORDE, (Françoiſe Urſule de) née à Heſdin en Artois en 1732, mourut en odeur de ſainteté dans la maiſon des Annonciades de S. Denis en 1777, où elle avoit fait profeſſion ſous le nom de *Marie-Joſephe-Albertine de l'Annonciade*. On a ſa *Vie*, imprimée d'abord après ſa mort, 1 vol. in-12. Elle eſt écrite ſans art & avec cette ſimplicité ingénue qui donne un nouvel intérêt au tableau des vertus chrétiennes.

COUPERIN, (Louis) natif de Chaume, petite ville de Brie, organiſte de la chapelle du roi, mérita par ſon talent ſupérieur, qu'on créât pour lui la charge de deſſus-de-viole. Il fut emporté d'une mort précoce vers 1665, à 35 ans; & laiſſa Trois Suites de Pieces de clavecin manuſcrites, très-eſtimables pour le travail & le goût. Les connoiſſeurs les conſervent dans leurs cabinets.

COUPERIN, (François) neveu du précédent, mort à Paris en 1733, à 65 ans, perdit de bonne heure ſon pere Charles Couperin, habile organiſte, & ajouta un nouvel éclat à ſon nom par l'excellence de ſes talens. Louis XIV le fit organiſte de ſa chapelle, & claveciniſte de ſa chambre. Il réuſſiſſoit également dans ces deux inſtrumens, touchant l'orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du clavecin avec une légéreté admirable. Sa compoſition en ce dernier genre eſt d'un goût nouveau. Ses diverſes *Pieces de Clavecin*, recueillies en 4 vol. in-folio, offrent une excellente harmonie, jointe à un chant auſſi noble que gracieux, & auſſi naturel qu'original. Ses divertiſſemens intitulés: *Les Goûts réunis*, ou *l'Apothéoſe de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ſes autres ouvrages, non-ſeulement par les François, mais auſſi par tous les étrangers qui aiment la bonne muſique.

COUPLET, (Philippe) jéſuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de miſſionnaire l'an 1659, & revint en 1680. S'étant rembarqué pour y faire un ſecond voyage, il mourut dans la route en 1693. Il a compoſé quelques ouvrages en langue chinoiſe, & pluſieurs en latin. I. Il travailla avec les PP. Proſper Intorcetta, Chriſtian Herdrich & François Rougemont à l'ouvrage intitulé: *Confucius Sinarum philoſophus, ſive ſcientia Sinica latinè expoſita*, imprimé par ordre de Louis XIV, Paris 1687, in-fol. Il eſt rare. On y traite de la morale & de la politique des Chinois, & dans la préface, on y expoſe la théologie & les mœurs de ce peuple. On ſent bien que tout cela eſt montré du côté le plus beau. Après cela vient la vie de Confucius: puis les annales que l'on fait remonter fort mal-à-propos à 2952 avant J. C. II. *Catalogus PP. Societatis Jeſu qui in imperio Sinarum fidem Chriſti propagarunt*, Paris 1686. Il l'avoit d'abord compoſé en chinois. C'eſt une hiſtoire des Jéſuites qui ont travaillé à étendre la foi à la Chine. III. *Hiſtoria Candidæ Hiu Chriſtianæ Sinenſis*. Cette Hiſtoire parut en françois à Paris 1688, IV. *Relatio de ſtatu & qualitate Miſſionis Sinicæ*. Elle ſe trouve preſque toute entiere dans le *Propylæum Maji* des *Acta Sanctorum*.

COUR, (Didier de la) né à Monzeville à 3 lieues de Verdun, en 1550, ſe conſacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoît. Devenu prieur de l'abbaye de S. Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & y réuſſit par ſa conduite autant que par ſon zele. Dieu bénit ſon travail, & bientôt les religieux de l'abbaye de Moyen-Mouſ-

Digitized by Google

ſier dans les Voſges, dédiée à St Hidulphe, ſuivirent ſon exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle congrégation, connue ſous le nom de *S. Vanne & de S. Hidulphe*, approuvée par Clément VIII en 1604. La réforme de ces monaſteres fut ſuivie de celle de pluſieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de maiſons qui s'offroient tous les jours, obligea Dom Didier de la Cour, de propoſer l'érection d'une nouvelle congrégation en France, ſous le nom de *S. Maur*. On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens, ſur-tout en tems de guerre, d'entretenir le commerce & la correſpondance néceſſaires entre les monaſteres de Lorraine & de France, réunis dans une ſeule & même congrégation. Ces deux congrégations de S. Vanne & de S. Maur, ont cependant toujours conſervé le même eſprit & les mêmes loix, & ont travaillé de concert à édifier l'égliſe par leurs vertus & à l'éclairer par leurs ouvrages. Leur inſtituteur leur donna l'exemple de ces deux devoirs. Il mourut en odeur de ſainteté en 1623, dans ſa 72e année, ſimple religieux de l'abbaye de S. Vanne. On a publié en 1772, in-12, la *Vie* de ce pieux réformateur.

COURAYER, (Pierre-François le) naquit à Rouen en 1681. Etant entré dans l'ordre des chanoines réguliers de St Auguſtin, il y brilla par ſon eſprit & par ſon ſavoir, & fut nommé bibliothécaire de Ste Genevieve à Paris. Son oppoſition à la bulle *Unigenitus* l'obligea d'examiner le pouvoir du pontiſe romain, & les droits qu'ont les premiers paſteurs de juger de la doctrine. Il s'engagea dans des opinions contraires à celles de l'égliſe, & les laiſſa percer dans ſes converſations. Enfin il leur donna un grand éclat dans ſa *Diſſertation ſur la validité des ordinations anglicanes*, Bruxelles 1723, 2 vol. in-12. Dès que cet ouvrage parut, pluſieurs ſavans indignés prirent la plume pour le combattre. Les journaliſtes de Trévoux, D. Gervaiſe, le jéſuite Hardouin, le jacobin le Quien entrerent en lice, & attaquerent avec force le nouveau ſyſtême. Le bibliothécaire de Ste Genevieve, bien éloigné de reconnoître ſes torts, les augmenta conſidérablement par une *Défenſe* de ſa Diſſertation, qu'il publia l'an 1725 en 4 vol. in-12. Cette réponſe, écrite avec autant de hauteur que de vivacité, fut flétrie ainſi que la Diſſertation par l'archevêque de Paris, par un grand nombre d'évêques, & ſupprimée par un arrêt du conſeil du 7 ſeptembre 1727. Le P. le Courayer, dont l'eſprit s'étoit roidi contre les cenſures, fut plus ſenſible à l'excommunication lancée contre lui par le général de ſon ordre. Il avoit des amis ſecrets en Angleterre; il quitta Ste Genevieve, & paſſa dans cette iſle, où il fut reçu à bras ouverts. L'univerſité d'Oxford l'honora du bonnet de docteur. La reine d'Angleterre lui donna une penſion; deux ſeigneurs lui accorderent leur table & leur maiſon, l'un pendant l'été, & l'autre pendant l'hiver. On ne ſait ſi ces fruits de ſon apoſtaſie, rendirent le calme à ſon eſprit; mais il parvint à une longue vieilleſſe, & ne mourut que vers l'an 1774. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui: I. Une *Relation hiſtorique & apologétique des ſentimens du P. le Courayer, avec les preuves juſtificatives des faits avancés dans l'ouvrage*, Amſterdam 1729, 2 tom. in-12. Ce livre ne fit que ſoulever davantage contre lui les Catholiques: il y prétend que la déciſion des conciles généraux ne diſpenſe pas d'examiner. II. L'*Hiſtoire du Concile de Trente*, de *Fra-Paolo, traduite de nouveau de l'italien*

*en françois*, *avec des notes critiques*, *hiſtoriques & théologiques*, Londres 1736, 2 vol. in-fol.; Amſterdam 1736, 2 vol. in-4°. Trévoux (ſous le titre d'Amſterdam), 3 vol. in-4°: avec la défenſe de cette verſion par l'auteur. Cette traduction vaut beaucoup mieux que celle du même ouvrage par Amelot de la Houſſaie. Le ſtyle eſt clair, mais les remarques ſont infectées de l'eſprit de ſecte & des erreurs de l'auteur : il y établit une eſpece d'indifférentiſſime qui ne peut que conduire à une irréligion abſolue. III. L'*Hiſtoire de la Réformation par Sleidan*, *traduite du latin en françois*, 1767, 3 vol. in-4°. Cet ouvrage eſt accompagné de notes abondantes, où l'auteur diſcute des faits qu'il a ſoin d'ajuſter à ſes vues.

COURBON, (le marquis de) naquit au bourg du Châteauneuf-du-Rhône en Dauphiné, d'une famille peu riche. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, il s'échappa du college & alla ſervir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Eſpagne ayant ſigné la paix bientôt après, il réſolut d'aller chercher de l'emploi chez l'étranger. Des voleurs l'ayant entiérement dépouillé en traverſant les Pyrénées, un hermite françois, nommé du Verdier, lui prêta 50 piaſtres pour retourner dans ſa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Après diverſes aventures, il fit un voyage à Rome, & paſſa enſuite dans les troupes de l'évêque de Munſter : il y fut fait capitaine de cavalerie. La paix ayant été concluе entre la France & l'Empire, il obtint ſon congé pour aller voir ſes parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une hôtellerie à Pierrelatte en Dauphiné, il apperçut l'hermite qui l'avoit ſi obligeamment traité en Eſpagne, lui rendit ſes 50 piaſtres, & le quitta ſans qu'ils ſe ſoient jamais revus. De retour en Allemagne, il ſervit dans les troupes de l'empereur contre les Turcs, & après la mort du comte de Rimbourg, miniſtre d'état, & grand-maître de toutes les monnoies de l'Empire, il épouſa ſa veuve qui lui apporta des biens conſidérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permiſſion de lever des troupes ſur les terres de l'Empire, le marquis de Courbon fut mis à la tête d'un régiment de dragons. Son mérite l'éleva au grade de maréchal des camps & armées de la république, & à celui de commandant en chef ſous le généraliſſime. Il contribua beaucoup par ſa valeur & par ſa prudence à la priſe de Coron, & à celle de Navarrin. Il fut emporté d'un coup de canon au ſiege de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une paſſion démeſurée pour la gloire le portoit toujours aux entrepriſes les plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier, mais heureux & habile. Aimar, juge de Pierrelatte, ſon intime ami, publia ſa *Vie* à Lyon en 1692, in-12.

COURCELLES, (Thomas de) né à Ayencourt près de Mondidier en Picardie, au commencement du 15e ſiecle, brilla beaucoup par ſon ſavoir & ſon éloquence dans l'univerſité de Paris dont il fut recteur en 1430, & le député en pluſieurs occaſions d'éclat. Il aſſiſta en 1438 au concile de Baſle, en qualité de docteur en théologie; & à celui de Mayence en 1441, comme orateur de l'univerſité. Charles VII l'employa auſſi en pluſieurs négociations importantes concernant les affaires eccléſiaſtiques. Elu doyen de l'égliſe de Paris, il prononça en cette qualité l'*Oraiſon funebre* de ce prince à St Denis en 1461. Il étoit en même-tems chanoine d'Amiens, & curé de la paroiſſe de St André des Arcs. Il mourut en 1469, avec la réputation de théologien profond, d'orateur éloquent, & d'habile négociateur ; talens aux-

quels une grande modeſtie ajoutoit encore un nouveau luſtre.

COURCELLES, (Etienne de) né à Geneve en 1586, exerça le miniſtere en France pendant pluſieurs années. Ayant été dépoſé, il paſſa en Hollande, & ſe fit un grand nom parmi les Proteſtans Arminiens. Il profeſſa la théologie dans leurs écoles, après le fameux Simon Epiſcopius, qu'il n'a fait ſouvent qu'abréger dans ſes ouvrages, mais d'une maniere fort nette. Il mourut en 1658. Outre ſes productions théologiques, qui furent imprimées in-fol. chez Daniel Elzevir en 1675, on a de lui une nouvelle édition du *Nouveau Teſtament grec*, avec diverſes leçons tirées de pluſieurs manuſcrits. Cette édition eſt précédée d'une *Préface* eſtimable, ainſi que le reſte de l'ouvrage.

COURCILLON, *voyez* DANGEAU.

COURMONT, *voyez* MARCHE-COURMONT.

COURT, (Benoît le) né à S. Symphorien-le-Châtel dans le Lyonnois, chanoine de Lyon, fut homme d'eſprit & habile juriſconſulte au 16e ſiecle. On a de lui: I. Un *Commentaire ſur les Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne*, imprimé pour la premiere fois à Lyon 1533, in-4°, & la derniere en 1731, in-12. II. *Enchiridion Juris utriuſque terminorum*, ibid. 1543. III. *Hortorum libri XXX*, ibid. 1560, in-folio.

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes Brevis-Coxa*, docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'univerſité de Paris, à Benoît XIII & à Boniface IX qui ſe diſputoient la thiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, ſignala ſon ſavoir & ſon éloquence. Il en fut récompenſé par une charge d'aumônier du roi, & enſuite par l'évêché de Paris en 1420. Le roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette ville. Ce prélat citoyen aima mieux ſe retirer à Geneve, dont il fut évêque en 1422, que de lui obéir. Il mourut quelques années après. Son ouvrage le plus conſidérable eſt un *Traité de la Foi, de l'Egliſe, du ſouverain Pontife, & du Concile*, publié par du Pin, à la ſuite des *Œuvres de Gerſon*.

COURTENAY, (Joſſelin de) comte d'Edeſſe, iſſu d'une maiſon ancienne & illuſtre, dont l'héritiere épouſa Pierre, fils de Louis le Gros, roi de France, lequel prit le nom de ſa femme; ſe diſtingua, pendant les croiſades, par ſa vertu & par ſon courage. Ce prince, tiré demi-mort de deſſous les ruines d'une forteresſe qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie l'an 1131, languiſſoit dans ſon lit en attendant le dernier moment. Dans cet état il apprend que le ſoudan d'Iconium, profitant de ſa maladie, aſſiégeoit une de ſes places: il fait promptement aſſembler ſes troupes, & après avoir vainement exhorté ſon fils à ſe mettre à leur tête, il marche dans une litiere contre ſon ennemi. Le ſoudan alarmé leva le ſiege & ſe retira: ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée rapporta ſon corps dans la ville d'Edeſſe... La famille de Courtenay, deſcendue du fils de Louis le Gros, & qui a produit des empereurs de Conſtantinople & pluſieurs autres perſonnes illuſtres, n'a pu fournir un prince du ſang, reconnu. On n'a jamais voulu convenir de leur deſcendance par mâles du roi Louis le Gros. Hélene, dernier rejeton de cette maiſon, ayant pris le titre de princeſſe du ſang royal de France dans ſon contrat de mariage avec Louis de Baufremont; il fut ſupprimé par arrêt du parlement du 7 février 1737. Son frere Charles-Roger eſt mort le dernier mâle de cette maiſon, le 7 mai 1730, à 59 ans. La *Généalogie de cette maiſon* a été donnée par du Bouchet, Paris 1661, in-fol. L'épître dédicatoire de cette *Hiſtoire*, adreſſée au roi, eſt ſi hardie, dit l'abbé Lenglet, qu'elle en

Digitized by Google

devient téméraire. Les ſeigneurs de Courtenay préſenterent en vain leurs titres à Henri IV & à Louis XIV. Ce dernier prince leur répondit : » Si mon grand-pere vous a fait tort » en vous refuſant le titre de prin- » ces du ſang, je ſuis prêt à le ré- » parer. Mais nous ne ſommes que » les cadets ; prouvez-moi que nos » aînés vous ont reconnu, & je » vous reconnois à l'inſtant ».

COURTILZ, (Gatien de) ſieur de Sandras, naquit à Paris en 1644. Après avoir été capitaine au régiment de Champagne, il paſſa en Hollande l'an 1683, pour y dreſſer un bureau de menſonges. Sa plume, féconde autant que frivole, enfanta une foule de Romans, publiés ſous le titre d'*Hiſtoires*, par-là même plus dangereux ; parce que les fables qu'il débita, paſſerent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France en 1702, il fut enfermé à la Baſtille, où on le retint très-étroitement 9 ans entiers, & il n'en ſortit qu'en 1711. Ayant obtenu ſa liberté, il épouſa la veuve d'un libraire, & mourut en 1712 à Paris, âgé de 68 ans. On a de ce mauvais gazetier : I. La *Conduite de la France, depuis la paix de Nimegue*, in-12, 1683 : ouvrage dans lequel Courtilz vomit des impoſtures contre ſa patrie. II. *Réponſe* au Livre précédent, in-12, 1684, dans laquelle il ſe bat contre lui-même. III. *Les nouveaux Intérêts des Princes*, expoſés dans un ſtyle aſſez léger, mais très-ſouvent avec peu de vérité. IV. La *Vie de Coligni*, en 1686, in-12. Il s'y traveſtit en religionnaire, quoiqu'il ait toujours profeſſé la religion catholique. Ce livre eſt auſſi inexact que mal écrit. V. Les *Mémoires de Rochefort*, in-12 ; écrits avec légéreté & avec enjouement, & même, contre ſa coutume, avec aſſez de vérité. VI. *Hiſtoire de la Guerre de Hollande, depuis l'an 1672 juſqu'en 1677* ; ouvrage qui l'obligea de ſortir pour quelque-tems des états de la république. VII. *Teſtament politique de Colbert*, in-12 : mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans leſquels, au lieu de voir l'eſprit des teſtateurs, on ne voit que les rêves des impoſteurs qui ont pris leurs noms. Il a l'effronterie de faire dire à Colbert que les évêques de France ſont tellement dévoués aux volontés du roi, que s'il avoit voulu ſubſtituer l'Alcoran à l'Evangile, ils y auroient donné les mains : calomnie atroce, & démentie par les ſentimens univerſellement connus du clergé de France, qui fait aſſez voir la ſuppoſition de cet écrit. VIII. *Le grand Alexandre fruſtré*, ou *Les derniers efforts de l'amour & de la vertu*. IX. Les *Mémoires de Jean-Baptiſte de la Fontaine* ; ceux d'*Artagnan*, 3 vol. in-12 ; ceux de *Montbrun*, in-12. Ceux du *Marquis D....* que les gens oiſifs ont lus, mais que les gens de goût ont rejetés. Ceux de *Bordeaux*, 4 vol. in-12. Ceux de *St-Hilaire*, achevés par l'éditeur, 4 vol. in-12, & écrits avec plus d'exactitude que les précédens. X. Les *Annales de Paris & de la Cour, pour les années 1697 & 1698*. » On trouve tout au long, dit un homme d'eſprit, » dans ces » *Mémoires*, tout ce qu'ont penſé » les rois & les miniſtres quand ils » étoient ſeuls, & cent mille actions » publiques dont on n'avoit jamais » entendu parler. Les jeunes ba- » rons allemands, les Palatins, les » Polonois, les dames de Stock- » holm & de Copenhague, li- » ſent ces livres, & croient y ap- » prendre ce qui s'eſt paſſé de plus » ſecret à la cour de France ». XI. On lui attribue la *Vie du vicomte de Turenne*, in-12, publiée ſous le nom de *Dubuiſſon*. XII. *Les Mémoires de Tirconel*, compoſés ſur les récits de ce duc, renfermé comme lui à la Baſtille. XIII. *Mercure hiſtorique & politique*, &c. Courtilz familiariſé avec la calomnie, & ayant malheureuſement

Digitized by Google

de la facilité, publioit volume ſur volume, ſans épuiſer ſes fictions. Il a laiſſé des Manuſcrits pour faire 40 volumes in-12, collection de romans hiſtoriques qu'il auroit fallu enterrer avec ſon auteur : ce n'auroit pas été peut-être un grand mal d'y joindre ſes ouvrages imprimés. On lui attribue les *Mémoires de Vordac*, qui ne ſont pas de lui, quoiqu'ils ſoient dignes d'en être par les aventures peu vraiſemblables qu'on y raconte.

COURTIN, (Antoine de) né à Riom en 1622, fut envoyé extraordinaire de France auprès de la reine Chriſtine. Il remplit les devoirs de ce miniſtere avec autant de fidélité que de prudence. Louis XIV, ſatisfait de ſes ſervices, le nomma, à la priere de Colbert, réſident-général pour la France vers les princes & états du Nord. Cet habile négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit point moins d'attrait pour la piété & pour les lettres, que de talent pour les affaires. On a de lui : I. *Traité de la Civilité*, in-12. II. *Du Point-d'Honneur*, in-12. III. *De la Pareſſe, ou l'Art de bien employer le tems en toutes ſortes de conditions*, in-12. IV. *De la Jalouſie*, in-12. Il y a de bonnes moralités dans ces différens livres; mais auſſi des trivialités & des choſes plates. V. Une *Traduction du Traité de la Paix & de la Guerre de Grotius*, en 3 livres, 2 vol. in-4°, effacée ſelon quelques-uns, par celle de Barbeirac; & que d'autres jugent beaucoup meilleure.

COURTOIS, (Hilaire) avocat au châtelet de Paris, naquit à Evreux ſur la fin du 15e ſiecle. Il a laiſſé un recueil de poéſies latines, intitulé : *Hilarii Cortæſii, Neuſtri, civis Ebroïci, volantillæ.*

COURTOIS, (Jacques) ſurnommé *le Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village auprès de Beſançon. Son pere étoit peintre; le fils le fut auſſi, mais d'une maniere bien ſupérieure. Il ſuivit pendant 3 ans une armée. Il deſſina les campemens, les ſieges, les marches, les combats dont il fut témoin, genre de peinture pour lequel il avoit beaucoup de talens. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force & de la hardieſſe, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ſes envieux l'ayant accuſé ſans aucun fondement d'avoir empoiſonné ſa femme, il chercha une ſituation plus paiſible chez les Jéſuites, & en prit l'habit. La maiſon dans laquelle il fut reçu, fut bientôt ornée de pluſieurs beaux morceaux de peinture. Il mourut à Rome en 1676. Ses principaux ouvrages ſont à Rome. Parrocel le pere fut ſon éleve.

COURTOIS, (Guillaume) frere du précédent, mort en 1679. Diſciple de Pierre de Cortone, il ſe fit auſſi admirer par ſes talens pour la peinture. Il fut employé par le pape Alexandre VII, qui charmé de ſon travail, lui donna une chaîne d'or avec ſon portrait. Peu de peintres ont auſſi bien traité l'hiſtoire que lui.

COUSIN, (Gilbert) étoit de Nozeret, petite ville de la Franche-Comté. Il fut domeſtique & diſciple d'Eraſme, puis chanoine dans ſa ville natale, ce qui ne l'empêcha pas d'y tenir une école où il enſeignoit les belles-lettres, & inſpiroit en même-tems le Calviniſme à ſes éleves. Le pape S. Pie V en étant informé, engagea Claude la Baume, archevêque de Beſançon, à le faire arrêter. Il fut enfermé dans les priſons de l'archevêché de Beſançon en 1567, & y mourut la même année à 61 ans. On a recueilli ſes ouvrages, mélanges de littérature, d'épigrammes ſatyriques, & d'annales pleines de contes puérils, ſous ce titre : *Gilberti Cognati Opera*, Bâle 1562, in-fol.

COUSIN, (Jean) chanoine de Tournay ſa patrie, mort vers le commencement du 17e ſiecle, a publié : I. *De Fundamentis Religionis*, Douai 1597. II. *Hiſtoire*

Digitized by Google

*de Tournai*, 1619, in-4°; en françois. III. *Hiſtoire des Saints* qui ſont honorés d'un culte ſpécial, à Tournai 1621, in-8°.

COUSIN, (Jean) peintre & ſculpteur, né à Soucy près de Sens, mort en 1589., eſt le plus ancien artiſte françois qui ſe ſoit fait quelque réputation. Il peignoit ſur le verre, ſuivant l'uſage de ſon ſiecle. Ses tableaux ſont en très-petit nombre. Le plus conſidérable eſt le *Jugement univerſel*, chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, & étoit près de l'emporter, ſi un religieux ne fût ſurvenu: ce qui obligea de le tirer de l'égliſe pour le placer dans la ſacriſtie. Ses morceaux de ſculpture n'étoient pas moins recherchés. On a de lui le *Tombeau de l'amiral Chabot*, aux Céleſtins de Paris. Ce peintre avoit encore le talent de plaire à la cour. Il paſſa des jours heureux & tranquilles, ſous les regnes orageux de François II, Charles IX, & Henri III. Quelques écrivains ont voulu perſuader qu'il étoit proteſtant; parce qu'ayant repréſenté dans une vitre de S. Roman de Sens, le Jugement univerſel, il y mit un pape en enfer au milieu des démons; mais c'étoit une leçon de morale, pour montrer que les puiſſances de ce monde n'étoient pas plus exemptes, que les derniers des hommes, des peines de l'autre vie. Couſin laiſſa quelques *Ecrits ſur la Géométrie & la Perſpective*, & un petit *Livre des proportions du Corps humain*. Il excelloit dans le deſſin. Ses idées ſont nobles, & ſes figures ont une belle expreſſion.

COUSIN, (Louis) d'abord bachelier de Sorbonne, enſuite avocat & préſident à la cour des monnoies, l'un des 40 de l'académie françoiſe, naquit à Paris en 1627, & y mourut en 1707. La république des lettres lui dut la continuation du *Journal des Savans*, depuis 1687 juſqu'en 1702. Il s'étoit déja fait connoître par des traductions excellentes, écrites en maître qui poſſede ſon original, & non en eſclave qui ſuit ſervilement ſon auteur. Les principales ſont: I. Celles de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe*, *de Socrate*, *de Sozomene*, *de Théodoret*, en 4 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. II. La *Verſion des Auteurs de l'Hiſtoire Byzantine*, en 8 vol. in-4°, réimprimée en Hollande en 10 vol. in-12. III. La *Traduction de l'Hiſtoire Romaine de Xiphilin*, 1 vol. in-4°, ou 2 vol. in-12. Ce ne ſont point-là les ſeuls ſervices qu'il rendit aux gens-de-lettres. Il laiſſa en mourant ſa bibliotheque à St Victor, avec un fonds de 20 mille livres, dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la bibliotheque. Il fonda auſſi ſix bourſiers au college de Beauvais; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée par les directeurs de ce college, elle a été tranſportée à celui de Laon. Le préſident Couſin étoit un homme d'un commerce doux & aiſé, fidele aux devoirs de ſa charge, ſans négliger les travaux de la littérature. Il étoit marié; mais n'ayant pas eu d'enfans, le ſatyrique Ménage fit ſur la ſtérilité de ſon épouſe d'aſſez mauvaiſes plaiſanteries, qui le brouillerent irréconciliablement avec le préſident Couſin.

COUSTANT, (Pierre) né à Compiegne en 1654, bénédictin de S. Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ſes autres confreres à travailler ſur les Peres de l'égliſe. S. Hilaire lui tomba en partage, & il en donna une nouvelle édition in-fol. à Paris en 1693, avec des notes également courtes, ſavantes & judicieuſes. Il a eu beaucoup de part à l'édition de *S. Auguſtin*. On a encore de lui le 1er volume des *Lettres des Papes*, avec une préface & des notes in-fol. & la *Défenſe des Regles de*

Digitized by Google

*Diplomatique* du ſavant Mabillon, contre le jéſuite Germond, où il n'eſt pas toujours impartial & équitable.

COUSTELIER, ( Antoine-Urbain ) libraire de Paris, mort dans cette ville le 24 août 1763, eſt auteur de pluſieurs brochures frivoles, qui lui ont fait moins de réputation que ſes Editions de quelques Poëtes & Hiſtoriens latins, & dont les principales ſont : I. Celles de *Virgile*, 3 vol. in-12. d'*Horace*, 2 vol. in-12, de *Catulle*, *Tibulle & Properce*, in-12, de *Lucrece*, de *Phedre*, de *Martial*, chacun 1 vol. in-12, avec de belles figures, de *Perſe & Juvenal*, in-12, ſans figures. II. Celles de *Jules-Céſar*, 2 vol. in-12, avec cartes & figures, de *Cornelius Nepos*, de *Salluſte*, de *Velleius Paterculus*, d'*Eutrope*, tous in-12 avec figures. M. Barbou continue cette collection avec grand ſuccès.

COUSTOU, ( Nicolas ) ſculpteur ordinaire du roi, naquit à Lyon en 1658, & mourut à Paris en 1733, membre de l'académie royale de peinture & de ſculpture. Il avoit fait un voyage en Italie, en qualité de penſionnaire du roi. C'eſt-là qu'il produiſit ſa belle ſtatue de l'empereur *Commode*, repréſenté en *Hercule*, un des ornemens des jardins de Verſailles. De retour en France, il décora Paris, Verſailles & Marly de pluſieurs morceaux excellens. Le magnifique *Grouppe* qui eſt derriere le maître-autel de Notre-Dame de Paris, eſt de lui. On voit dans toutes ſes productions un génie élevé, joint à un goût ſage & délicat, un beau choix, un deſſin pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moëlleuſes.

COUSTOU, ( Guillaume ) frere du précédent, directeur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, mort en 1746, à 69 ans, ſe rendit auſſi très-célebre par le nombre & la perfection des ouvrages ſortis de ſon ciſeau. Le *Mauſolée du cardinal Dubois*, dans l'égliſe collégiale de S. Honoré ; les *Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil* au château-d'eau, place du Palais-Royal ; celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'hôtel de Soubiſe, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides ; le bas-relief repréſentant *Louis XIV à cheval*, dans une portion ceintrée de la porte de cet hôtel-royal ; l'Ouvrage conſidérable qu'il fit pour Lyon ſa patrie ; les deux magnifiques *Grouppes* qui ſont à Marly, repréſentant *deux Chevaux domptés par des Ecuyers*, ſont autant de monumens qui conſacrent ſon nom à l'immortalité.

COUTURIER, ( Pierre ) natif du Maine, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, enſeigna long-tems avec diſtinction. Les dangers du monde & les attraits de la ſolitude le porterent, dans un âge mûr, à ſe faire chartreux. Il mourut le 18 juin 1535, après avoir rempli les premiers emplois de ſon ordre. On a de lui : I. Un traité *De votis Monaſticis*, in-8°, contre Luther : c'eſt un de ſes meilleurs ouvrages. II. Un autre *De poteſtate Eccleſiæ in occultis*, in-8°. III. Un *Traité contre le Fèvre d'Etaples*, pour prouver que Ste Anne avoit été mariée trois fois ; diſpute pour le moins inutile, mais dans laquelle Couturier mit beaucoup de chaleur. IV. *De vita Carthuſiana libri duo*, in-8°. Le chartreux n'oublie pas l'aventure du *Chanoine reſſuſcité* pour annoncer qu'il étoit en enfer. (*Voyez* DIOCRE). V. *De tranſlatione Bibliorum*, 1525, in fol.

COUTO, ( Diego de ) né à Lisbonne en 1542, fit divers voyages dans les Indes, & ſe maria à Goa, où il mourut en 1616, âgé de 74 ans. Il continua l'*Hiſtoire des Indes de Barros* ; mais il n'y a eu que la 12e décade de cette hiſtoire, im-

primée à Rouen en 1645. Il eſt encore auteur d'un *Traité contre la Relation d'Ethiopie de Louis de Urreta.*

COUTURE, (Jean-Baptiſte) né au village de Langrune, dioceſe de Bayeux, en 1651, profeſſeur d'éloquence au college royal, membre de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, mourut en 1728. On voyoit quelquefois à ſes leçons d'éloquence des profeſſeurs mêmes. Ce ſavant joignit le goût à l'érudition. Les *Mémoires* de l'académie offrent pluſieurs *Diſſertations* de lui ſur *le Faſte*, & *la Vie privée des Romains*, ſur *leurs Vétérans*, ſur quelques *Cérémonies de leur Religion*, &c.

COUTURES, (Jacques Parrain, baron des) natif d'Avranches, écrivain auſſi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702, quitta, malheureuſement pour le public, les armes pour le cabinet. Il eſt connu par une mauvaiſe *Traduction de Lucrece*, avec des remarques, Amſterdam, ſous le titre de Paris, 1692, 2 vol. in-12. On dit que le baron des Coutures penſoit, à-peu-près comme le poëte latin, ſur les premiers principes des choſes. Avant *Lucrece*, il avoit traduit la *Géneſe*, Paris 1687 & 1688, 4 vol. in-12 : montrant un goût égal pour le ſacré & le profane. On a encore de ſa plume pluſieurs autres ouvrages de morale & de galanterie, dignes de l'oubli où ils ſont.

COUVREUR, (Adrienne le) comédienne françoiſe, née à Fiſmes en Champagne l'an 1690, débuta à Paris le 14 mai 1717, & devint une des plus célebres actrices que la France ait produites. Elle mourut le 20 mars 1730.

COWLEY, (Abraham) né à Londres en 1618, mort en 1667 à 49 ans, montra beaucoup de goût pour tous les genres de poéſie, excepté pour la dramatique. Ses maîtreſſes étoient le ſujet ordinaire de ſes vers. Il eſt principalement connu par un *Poëme* en 4 chants, *ſur les Infortunes de David*, où il y a de l'imagination. Ses talens lui acquirent l'eſtime des courtiſans de Charles I, prince malheureux, auquel il fut toujours fidele. Il ſuivit la reine, obligée de ſe retirer en France. Charles II, qui lui avoit des obligations, l'honora de ſon eſtime & de ſes bienfaits. En apprenant ſa mort, ce prince dit : *Je viens de perdre l'homme du royaume, qui m'étoit le plus attaché.* Ses Ouvrages ont été recueillis à Londres, 2 vol. in-8°; ou 1710, 3 vol. in-4°. » Cowley » (dit M. Hume) n'étoit qu'un » poëte médiocre. Il n'avoit pas » d'oreille pour l'harmonie, & ſes » vers ne ſe ſont connoître qu'à » la rime. Ses nombres rudes & » diſcordans ne préſentent que des » ſentimens forcés, de languiſ» ſantes allégories, des alluſions » éloignées & des pointes affectées. » Cependant la force & l'ingénuité » percent quelquefois parmi des » imaginations ſi peu naturelles. » Quelques traits anacréontiques » ſurprennent, par leur facilité & » leur enjouement. Ses ouvrages de » proſe plaiſent, par l'honnêteté & » la bonté qu'ils reſpirent, & » même par leur ton ſombre & mé» lancolique ». (*Hiſt. de la maiſon de Stuart*, tom. 4). Il ſe fit lui-même cette épitaphe, ſe regardant comme mort au monde & enterré dans la ſolitude où il vivoit. Elle ſuffit pour montrer que Hume n'a point aſſez connu ſon talent poétique. Elle eſt pleine de ſentiment, d'une ſage & douce philoſophie, exprimée avec des graces naturelles & touchantes.

*Hic o viator ſub lare parvulo*
*Couleius hic eſt conditus, hic jacet*
*Defunctus humani laboris*
*Sorte ſupervacuâque curâ.*
*Non indecorâ pauperie nitens,*
*Et non inerti nobilis otio*
*Vanoque dilectis popello*
*Divitiis animoſus hoſtis.*

*Poſſis ut illum dicere mortuum,*
*En terra jàm nùnc quantula ſufficit:*
*Exempta ſit curis, viator,*
*Terra ſit illa levis, precare.*
*Hùc ſparge flores, ſparge breves roſas,*
*Nam vita gaudet mortua floribus;*
*Herbiſque odoratis corona*
*Vatis adhuc cinerem calentem.*

COWPER, (Guillaume) chirurgien anglois, qui s'eſt acquis beaucoup de réputation. Nous avons de lui un excellent *Traité des Muſcles*, qu'il publia l'an 1694. Il a donné auſſi un ſupplément à l'*Anatomie de Bidloo.* On le trouve dans l'édition de 1739 & 1750. Tous les écrits de Cowper, ſont parſemés d'obſervations chirurgicales très-curieuſes.

COXIS *ou* COXCIE, (Michel) peintre flamand, né à Malines en 1497, diſciple de Raphaël, mourut par accident à Anvers en 1592, à 95 ans, étant tombé d'un échafaud ſur lequel il travailloit. Ses tableaux ſont fort recherchés & difficiles à trouver.

COYPEL, (Noël) peintre né à Paris en 1629, d'un bourgeois de Cherbourg, fit, ſous le célebre Vouet, des progrès rapides dans la peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé directeur de l'école françoiſe à Rome, il prit poſſeſſion de cette place avec une pompe qui fit honneur à ſa nation. Son fils, Antoine Coypel, âgé ſeulement de 12 ans, ſuivit ſon pere dans ce voyage. Les Italiens admirerent le mérite conſommé de l'un, & les grandes eſpérances que donnoit l'autre. Ce célebre artiſte, qui peignoit encore à 78 ans les grands morceaux à freſque qui ſont au-deſſus du maître-autel des Invalides, mourut en 1707. Ses principaux ouvrages ſont dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris, au Palais-Royal, aux Tuilleries, au vieux Louvre, à Verſailles, à Trianon. Les artiſtes qui aiment les compoſitions heureuſes, une belle expreſſion, un bon goût de deſſin, ſoutenu d'un coloris admirable, les vont étudier.

COYPEL, (Antoine) fils du précédent, né à Paris en 1661, avec des diſpoſitions très-heureuſes pour la peinture, ſe forma à Rome ſur les chef-d'œuvres qui y brillent. Son mérite le fit choiſir par Monſieur, frere unique de Louis XIV, pour être ſon premier peintre. Le roi lui donna, en 1714, la place de directeur des tableaux & deſſins de la couronne, avec celle de directeur de l'académie. Le duc d'Orléans, régent du royaume, fit nommer Coypel premier peintre de Louis XV en 1716, & ennoblir l'année ſuivante. Ce même prince, n'étant encore que duc de Chartres, voulut être diſciple de ce grand maître. Le maître dédia à ſon éleve vingt diſcours remplis de préceptes confirmés par des exemples, & ſurtout par ceux des meilleurs peintres. Ces *Diſcours* parurent à Paris, in-4°, en 1721. Coypel entendoit ſupérieurement le poétique de ſon art. Il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de ſuccès les paſſions de l'ame. Ses compoſitions ſont nobles, ſes airs de têtes agréables. Il mourut à Paris en 1722.

COYPEL, (Noël-Nicolas) frere du précédent, ſe diſtingua par la correction, l'élégance, l'agrément du deſſin, & par une imitation heureuſe de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être ſurpaſſé ſes freres, par la légéreté de ſa touche, la fraîcheur de ſon pinceau, la richeſſe de ſes compoſitions, ſi la mort ne l'eût emporté le 14 décembre 1735, à 43 ans, d'un coup qu'il s'étoit donné à la tête.

COYPEL, (Charles-Antoine) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, fils d'Antoine, ſe montra digne

de la famille dont il ſortoit. Les places de premier peintre du roi & de M. le duc d'Orléans, & de directeur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, qu'il a remplies avec honneur juſqu'à ſa mort, en ſont des preuves authentiques. Il écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers *Diſcours académiques* qu'on trouve dans le Mercure de France 1752, il avoit compoſé pluſieurs Pieces de Théatre; mais tout cela ne vaut pas ſes ouvrages pittoreſques univerſellement applaudis, pour la juſteſſe, la variété & la nobleſſe de l'expreſſion, pour le brillant du coloris, & la facilité de la touche.

COYSEVOX, (Antoine) ſculpteur lyonnois, né en 1640, mort en 1720, paſſa en Alſace à l'âge de 27 ans, pour décorer le palais de Saverne du cardinal de Furſtemberg. De retour en France, il fut chancelier de l'académie de peinture & de ſculpture, & travailla à différens buſtes de Louis XIV, & à d'autres ouvrages pour les maiſons royales. Egalement gracieux & élevé, naïf & noble, ſon ciſeau prenoit le caractere des différentes figures qu'il avoit à repréſenter. Des dehors ſimples, une probité ſcrupuleuſe, une modeſtie rare avec des talens ſupérieurs, le faiſoient autant aimer que ſes ouvrages le faiſoient admirer. Quelqu'un le félicitant, à la fin de ſes jours, de ſon habileté: » Si j'en ai eu, répondit-il, » c'eſt par quelques lumieres, qu'il » a plu à l'auteur de la nature de » m'accorder, pour m'en ſervir » comme de moyen pour ma ſubſiſtance. Ce vain fantôme eſt prêt » à diſparoître, auſſi bien que ma » vie, & va ſe diſſiper comme une » fumée «.

COYTIER, (Jacques) médecin de Louis XI, obtint graces ſur graces en le menaçant de la mort, que ce monarque craignoit beaucoup. Le roi revint pourtant du foible qu'il avoit pour ſon médecin, & donna ordre à ſon prévôt de l'en défaire ſourdement. Coytier, averti par ce prévôt ſon ami intime, lui dit: Que ce qui l'affligeoit le plus en mourant, c'étoit que le roi ne vivroit que 4 jours après lui; que c'étoit un ſecret qu'il ſavoit par une ſcience particuliere, & qu'il vouloit bien le lui confier comme à un ami fidele. Le prévôt rapporta cette confidence au roi, qui, plus épouvanté que jamais, ordonna qu'il ne ſe préſentât plus devant lui. Le médecin ſe retira avec des biens conſidérables, & mourut vers la fin du 15e ſiecle. Après la mort de Louis XI, il fut recherché pour les ſommes immenſes qu'il avoit reçues de ce prince; mais il ſe tira d'affaire en payant une taxe de 50 mille écus. La crainte du trépas étoit ſi puiſſante ſur Louis XI, qu'outre les places dont il honora ſon médecin, il l'accabloit chaque jour de préſens. Les comptes des tréſoriers de l'épargne portent que, dans moins de huit mois, Coytier reçut 98 mille écus.

COZZANDUS, (Léonard) moine du 17e ſiecle, natif de Breſſe, eſt auteur de pluſieurs ouvrages qui font honneur à ſon ſavoir. I. *De Magiſterio antiquorum Philoſophorum.* II. D'un traité *De Plagio.* III. D'un autre, intitulé: *Epicurus expenſus.*

CRABBE, (Pierre) religieux franciſcain, natif de Malines, mourut dans cette ville en 1553, à 83 ans, après avoir été élevé aux premieres charges de ſon ordre. On a de lui une *Collection des Conciles*, Cologne, 2 vol. in-fol. Il eſt le ſecond éditeur des conciles; le premier fut Jacques Merlin. Ces premieres collections contiennent quantité de faux actes que la ſagacité des critiques du 17e ſiecle a ſu ſéparer des véritables.

CRAIG, (Nicolas) *Cragius*, né vers l'an 1541 à Ripen, fut recteur de l'école de Copenhague en 1576. Il ſe maria 2 ans après, & ſe mit enſuite à voyager dans

toute

Digitized by Google

toute l'Europe. A ſon retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra, auſſi-bien que de leur mere, en faiſant caſſer ſon mariage; mais cette aventure ne l'empêcha pas de ſe remarier. Son génie pour les affaires lui procura pluſieurs négociations importantes, dans leſquelles il ſatisfit beaucoup le roi de Danemarck, qui l'employoit. Il mourut en 1602, laiſſant un ouvrage latin très-eſtimé *ſur la République des Lacédémoniens*, imprimé pour la 1re fois en 1592, réimprimé à Leyde 1670, in-8°; & les *Annales de Danemarck* en ſix livres, depuis la mort de Fréderic I, juſqu'à l'année 1550. Elles ſont meilleures à conſulter, qu'à lire. On les a réimprimées à Copenhague en 1737, in-fol.

CRAIG, (Thomas) juriſconſulte écoſſois, fait chevalier par le roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il eſt auteur d'un ſavant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecoſſe*, réimprimé à Leipſick en 1716, in-4°; & d'un autre, *Du Droit de ſuccéder au royaume d'Angleterre*, in-folio.

CRAIG, (Jean) mathématicien écoſſois, s'eſt fait un nom célebre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699, ſous le titre de *Theologiæ Chriſtianæ Principia mathematica*. Jean-Daniel Titius en a donné une nouvelle édition à Leipſick, en 1755, in-4°. Elle eſt ornée d'une préface ſavante ſur la vie & les ouvrages de Craig. Cet auteur y calcule la force & la diminution des choſes probables. Il établit d'abord ce principe très-faux, que tout ce que nous croyons ſur le témoignage des hommes, inſpirés ou non, n'eſt que probable. Il ſuppoſe enſuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à meſure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu; & par le moyen des calculs algébriques, il trouve que la probabilité de la religion chrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle ſeroit nulle après ce terme, ſi Jeſus-Chriſt ne prévenoit cette éclipſe par ſon ſecond avénement, comme il prévint celle de la religion judaïque par ſon premier. L'abbé Houteville a réfuté ces rêveries, dans ſa *Religion chrétienne prouvée par les faits*.

CRAMAIL ou CARMAIN, (Adrien de Montluc, comte de) petit-fils du maréchal de Montluc, fut maréchal de camp, gouverneur du pays de Foix. Il étoit nommé pour être chevalier des ordres du roi, lorſqu'étant entré dans les intrigues de madame du Fargis contre le cardinal de Richelieu, il fut mis à la Baſtille après la journée des Dupes en 1630. Il mourut en 1646, à 78 ans, ne laiſſant qu'une fille, qui porta ſes biens dans la maiſon d'Eſcoubleau. Il eſt auteur de la comédie *des Proverbes*, 1644, in-8°, réimprimée pluſieurs fois depuis. On lui attribue auſſi les *Jeux de l'Inconnu*, recueil de quolibets aſſez plats, & les *Penſées du Solitaire*.

CRAMER, (Jean-Fréderic) profeſſeur à Duisbourg, conſeiller du roi de Pruſſe, & réſident de ce prince à Amſterdam, poſſédoit la ſcience des médailles. Il mourut à La Haye en 1715. On a de lui: I. *Vindiciæ nominis Germanici contra quoſdam obtrectatores Gallos*, Berlin 1694, in-fol. Cet écrit eſt principalement contre cette queſtion impertinente du jéſuite Bouhours: *Si un Allemand pouvoit être bel-eſprit?* II. *Puffendorfii introductio ad hiſtoriam præcipuorum regnorum & ſtatuum modernorum in Europâ*, Utrecht 1703, in-12. Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir que cette traduction n'eſt pas d'une latinité bien pure; le titre le démontre aſſez. Le traducteur a conſervé les fautes de l'original qu'il auroit dû redreſſer dans des notes.

CRAMER, (Gabriel) né à Geneve en 1704, profeſſeur de mathématique dès l'âge de 19 ans, ſe fit un nom dans l'Europe par

les progrès dans les ſciences exactes. Il mourut en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'eſpérance de rétablir ſa ſanté ruinée par le travail. Les mathématiciens lui doivent une *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, imprimée en 1750, in-4°. Il fait uſage de l'analyſe de Deſcartes, mais en la perfectionnant, & en l'appliquant à toutes les courbes géométriques. II. *L'Edition des Œuvres de Jacques & Jean Bernouilli*, en 6 vol. in-4°, en 1743. Ce recueil eſt fait avec un ſoin & une intelligence qui méritent la reconnoiſſance de tous les géometres. Cramer étoit diſciple de Jean Bernouilli. Il étoit digne d'un tel maître, par ſes vaſtes connoiſſances dans la géométrie, dans la phyſique & dans les belles-lettres. Sa famille ſubſiſte encore à Geneve, & ſoutient ſon nom avec honneur.

CRAMER, (Jean-Jacques) né à Elgg dans le canton de Zurich en 1673, ſe rendit très-habile dans les langues orientales, & les profeſſa à Zurich & à Herborn. Il mourut dans la premiere ville, en 1702. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Exercitationes de ara exteriori Templi ſecundi*, Leyde 1697, in-4°. II. *Theologia Iſraëlis*, Bâle 1699, in-4°.

CRAMER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, naquit à Elcan en 1678. Il fut profeſſeur d'hébreu à Zurich après la mort de ſon frere, & enſuite profeſſeur de théologie. Il eut pluſieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On a de lui : I. Un grand nombre de *Theſes théologiques* en latin. II. Pluſieurs *Diſſertations* latines. III. Neuf *Harangues*; & d'autres ouvrages, où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER *ou* CRANMER, (Thomas) né à Aſlaſon en Angleterre l'an 1489, profeſſa pendant quelque-tems avec ſuccès dans l'univerſité de Cambridge. Un mariage, qui le fit chaſſer de cette école, commença à le faire connoître; & le divorce de Henri VIII fixa tous les yeux ſur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530, pour l'appuyer. Son livre aſſez mauvais, mais néceſſaire à un prince dégoûté de ſa femme, lui aſſura la faveur du roi. Henri l'envoya à Rome pour y diſpoſer les eſprits à approuver la diſſolution de ſon mariage. Il ſe maſqua ſi habilement dans cette cour, que le pape Clément VII, quoique prévenu contre lui par ſa conduite & par ſes ouvrages, le fit ſon pénitencier. Il paſſa enſuite en Allemagne, où il ſe maria ſecrettement avec la ſœur d'Oſiander, miniſtre auſſi fameux par ſes variations que par ſes fureurs. Devenu archevêque de Cantorberi, & depuis long-tems le miniſtre des paſſions de Henri, il fait déclarer nul par le clergé d'Angleterre, le mariage de ce prince avec Catherine d'Aragon, approuve ſon mariage avec Anne de Boulen, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle reine à ſon entrée dans Londres. Son exemple fit plus de ſchiſmatiques que tous ſes raiſonnemens. Pluſieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la ſuprématie de Henri : Crammer, l'inſtigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit auſſi un jour ſur un échafaud. Au commencement du regne de la reine Marie, il fut arrêté comme un traître & un hérétique ſanguinaire. Il abjura, dans l'eſpérance de ſauver ſa vie. Marie ne le condamna pas moins à mourir, en 1556. Alors il rétracta ſon abjuration, & déclara ſur le bûcher qu'il mouroit luthérien. Les Proteſtans ont dit autant de bien de ce prélat courtiſan, que les Catholiques en ont dit de mal. » Mais quel » homme, ſuivant Boſſuet, qu'un » évêque qui étoit en même-tems » luthérien, marié en ſecret, ſacré » archevêque ſuivant le Pontifical » Romain, ſoumis au pape dont il » déteſtoit la puiſſance, diſant la

Digitized by Google

» meſſe qu'il ne croyoit pas, & » donnant pouvoir de la dire » ! C'eſt pourtant cet homme, que Burnet donne pour un *Athanaſe* & pour un *Cyrille* : tant l'eſprit de parti faſcine les yeux, & tant il eſt dangereux qu'un ſectaire controverſiſte ſe mêle d'être hiſtorien ! La foibleſſe de Crammer égaloit ſes fureurs & ſon incontinence. » Il ſe fit catho» lique, dit un écrivain judicieux, » pour avoir la vie ; & mourut » proteſtant pour ſe venger de ceux » qui la lui avoient refuſé ». Il eſt faux *qu'avant de s'élancer dans le bûcher, il ait brûlé la main qui avoit ſigné ſon abjuration.* Il étoit enchaîné & lié au bûcher, & ne pouvoit par conſéquent attendre que ſa main fut brûlée pour ſ'y élancer : c'eſt un conte inventé par Burnet. On a de Crammer : I. La *Tradition néceſſaire du Chrétien.* II. *Defenſio Catholicæ doctrinæ*, à Embden 1557, in-8°; & pluſieurs ouvrages en anglois & en latin.

CRAMOISY, (Sébaſtien) imprimeur de Paris, ſe diſtingua par une grande capacité dans ſon art. On lui donna la direction de l'imprimerie du Louvre, nouvellement établie par les ſoins du cardinal de Richelieu. Ses éditions n'étoient ni auſſi belles ni auſſi exactes que celles des Etiennes, des Manuces, des Plantins, & des Frobens ; mais après les chef-d'œuvres de ces célebres imprimeurs, elles peuvent tenir une place honorable. Il mourut à Paris en 1669. Le *Catalogue de ſes Editions* a été imprimé plus d'une fois par lui & par ſon petit-fils, qui lui ſuccéda dans la direction de l'imprimerie royale.

CRANTOR, philoſophe & poëte grec, natif de Solos en Cilicie, fut un zélé défenſeur de la doctrine de Platon, & le premier qui la commenta ; Horace le met à côté de Chryſippe pour le talent de prêcher la morale, *Melius Chryſippo & Crantore.* Il mourut d'hydropiſie dans un âge peu avancé, laiſſant pluſieurs ouvrages que nous n'avons plus : entr'autres, un livre *De la Conſolation.* Il floriſſoit vers l'an 315 avant J. C.

CRANTZ, *voyez* KRANTZ.

CRAON, (Pierre de) d'une famille ancienne, ſ'attacha à Louis d'Anjou, qui étoit alors en Italie. Ce prince l'envoya en France, pour chercher de l'argent & du ſecours ; mais au lieu de remplir ſa commiſſion, il ſe livra à la débauche avec les courtiſanes de Veniſe. Le duc d'Anjou, ayant attendu longtems ſans avoir des nouvelles, mourut de chagrin. Le duc de Berri menaça le commiſſionnaire infidele de le livrer au dernier ſupplice ; mais ſa naiſſance & ſes richeſſes le ſauverent. Craon ſe fit connoître par un nouveau crime, qui réveilla la mémoire du premier. Le duc d'Orléans l'avoit diſgracié : il ſ'imagina que le connétable de Cliſſon lui avoit rendu de mauvais offices, & il l'aſſaſſina à la tête d'une vingtaine de ſcélérats, le jour de la Fête-Dieu en 1391. Le connétable n'étant pas mort de ſes bleſſures, pourſuivit ſon aſſaſſin, réfugié chez le duc de Bretagne, qui lui dit en le recevant : » Vous avez » fait deux fautes dans la même » journée ; la premiere d'avoir at» taqué le connétable, & la ſe» conde de l'avoir manqué ». Les biens de l'aſſaſſin furent confiſqués & donnés au duc d'Orléans, ſon hôtel changé en un cimetiere, & ſes châteaux démolis. Avant ce meurtre, il avoit obtenu du roi Charles VI, qu'on donneroit des confeſſeurs aux criminels qui alloient au ſupplice. Richard II, roi d'Angleterre, demanda ſa grace quelque-tems après, & l'obtint. Craon revint à la cour, ſ'y montra hardiment ; tandis que Cliſſon, qui avoit ſi bien mérité de l'état, en étoit banni.

CRAPONE, (Adam de) gentilhomme provençal, natif de Sa-



Digitized by Google

lon, fit en 1558 le canal qui porte ſon nom, tiré de la Durance juſqu'à Arles. Il avoit auſſi entrepris de joindre les deux Mers en France : projet qui ne fut exécuté que ſous Louis XIV, quoique Henri II lui eût donné des commiſſaires pour commencer ce travail important. Crapone entendoit parfaitement les fortifications. Le roi Henri II le préféroit aux étrangers que la reine Catherine de Médicis protégeoit au préjudice des François. Ce prince l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une citadelle commencée ſur un mauvais terrein, il fut empoiſonné par les premiers entrepreneurs, à l'âge de 40 ans.

CRASOCKI, (Jean) gentilhomme polonois, contribua beaucoup à procurer au duc d'Anjou la couronne de Pologne, au milieu du 16e ſiecle. Dans le cours de ſes voyages, il s'étoit arrêté quelques années en France, où il avoit fait les plaiſirs de la cour de Charles IX, par la vivacité de ſon eſprit, comme il en avoit cauſé la ſurpriſe par la petiteſſe de ſa taille & la délicateſſe de ſes traits. Ce gentilhomme s'attira les bonnes graces & les bienfaits du roi, & de Catherine de Médicis. Enfin comblé de richeſſes, & pénétré de gratitude & d'admiration, il retourna dans ſa patrie. Le roi Sigiſmond-Auguſte vivoit encore : le nain polonois ne ceſſoit de l'entretenir & de l'intéreſſer, ainſi que les grands du royaume, par le récit de ce qui l'avoit frappé durant ſon ſéjour en France. Il aimoit ſur-tout à s'étendre ſur les vertus & les exploits de Henri duc d'Anjou, frere du roi. Son langage, animé par la reconnoiſſance, fit une vive impreſſion ſur les Polonois, qui le deſirerent pour ſouverain. Craſocki repaſſa en France, pour y faire connoître les diſpoſitions de la nobleſſe en faveur de Henri; & lorſque ce prince fut monté ſur le trône, il fut, pendant ſa courte adminiſtration, un de ſes ſujets les plus fideles & les plus zélés.

CRASSET, (Jean) natif de Dieppe, jéſuite, mort en 1692, publia des *Méditations pour tous les jours de l'année*; l'*Hiſtoire du Japon*, &c. en 2 vol. in-4°, Paris 1715. Les actes des martyrs y ſont rapportés dans un très-long détail; & c'eſt une des raiſons pour leſquelles on lui préfere l'ouvrage du P. Charlevoix. Ses Livres de piété ont été beaucoup lus, & le feroient encore ſans l'indifférence de ce ſiecle à l'égard de tout ce qui tient à la religion. Il a encore donné une *Diſſertation ſur les Oracles des Sybilles*, Paris 1678; elle fut attaquée par Jean de Marck proteſtant. Le P. Craſſet fit réimprimer ſa *Diſſertation* en 1684, in-8°, & y joignit une réponſe à la critique de Marck.

CRASSO, (Jules-Paul) médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les langues & les belles-lettres, que ſon art. Il mourut en 1574. On a de lui : Une *Traduction latine des Ouvrages d'Aretæus* & de pluſieurs autres anciens Médecins grecs, qu'il a rendus avec fidélité, & même avec élégance.

CRASSO, (Laurent) italien, eſt auteur des *Eloges des Hommes de Lettres de Veniſe*, en 2 vol. in-4°: ouvrage publié en 1666, devenu rare & recherché, quoique peu eſtimé; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (Jean) né à Langres, profeſſeur de philoſophie au college de Ste Barbe à Paris, mort en 1616, ſe fit connoître des ſavans par une *Logique* & une *Phyſique* bonnes pour ſon tems; & des badauds pariſiens, par le talent de redreſſer ſes longues oreilles, & de les abaiſſer à ſon gré. C'eſt l'abbé de Marolles qui nous apprend cette anecdote dans ſes *Mémoires*.

CRASSUS, (Publius-Licinius) juriſconſulte romain, de l'illuſtre famille des Craſſus qui a donné pluſieurs conſuls, fut élevé à la ſouveraine prêtriſe l'an 131 avant J. C. Il paſſa en Aſie, à la tête de l'armée romaine, deſtinée contre Ariſ-

ſonicus; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la ſolde d'Ariſtonicus. Craſſus, ayant frappé le ſoldat qui le conduiſoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté ſa dignité de grand-pontife pour commander les armées; ce qui étoit alors ſans exemple.

CRASSUS, (Marcus-Licinius) de la même famille que le précédent, commerça d'abord en eſclaves. Il ne poſſédoit alors que 300 talens environ; mais depuis il acquit de ſi grandes richeſſes, qu'il fit un feſtin public au peuple romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il pouvoit en conſommer pendant trois mois. L'inventaire de ſes biens, lorſqu'il marcha contre les Parthes, montoit à 7700 talens. Un homme ſelon lui ne devoit pas paſſer pour riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. La crainte des fureurs de Cinna & de Marius, l'obligea de ſe retirer en Eſpagne, où il reſta caché pendant 8 mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître, il ſignala ſon courage dans la guerre contre les eſclaves, mérita l'honneur du petit triomphe, fut fait préteur l'an 71 avant J. C. & défit Spartacus, chef des eſclaves rebelles. Il fut conſul l'année ſuivante avec Pompée, puis cenſeur; & enſuite il exerça une eſpece de triumvirat avec le même Pompée & Céſar. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. Craſſus, devenu conſul une ſeconde fois, eut en partage la Syrie. En paſſant par la Judée, il pilla le tréſor du temple de Jeruſalem. Son avidité lui inſpira la penſée d'entreprendre la guerre contre les Parthes. Il dévoroit déja en eſpérance toutes leurs richeſſes, lorſque ſon armée fut défaite par Surena, leur général. Vingt mille Romains reſterent ſur le champ de bataille, & dix mille furent faits priſonniers. Les reſtes de l'armée s'échapperent à la faveur des ténebres; & furent pourſuivis par les Parthes. Craſſus, invité à une conférence par le général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des ſoldats, & ne tarda pas de s'appercevoir que le deſſein de Surena étoit de le prendre vivant. Il ſe mit en défenſe, & fut tué les armes à la main, l'an 53 avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tête, la porterent à Orodes leur roi, qui fit couler de l'or fondu dans ſa bouche, en diſant ces mots: *Raſſaſie-toi de ce métal dont ton cœur a été inſatiable.* Malgré les juſtes reproches que méritoit ce Romain, on eſt forcé de lui donner quelques éloges. La fermeté qu'il montra en apprenant la mort de ſon fils, qui avoit péri dans cette malheureuſe expédition, étoit d'un héros. Les paroles qu'il adreſſa à ceux qui l'environnoient, lorſqu'il fut obligé d'aller ſe mettre entre les mains de Surena, n'honorent pas moins ſa mémoire. « Dans quelque » lieu, leur dit-il, que vous con» duiſe la fortune, dites par-tout » que Craſſus a péri trompé par les » ennemis, & non pas livré par ſes » ſoldats ».

CRASSUS, (L. Licinius) orateur romain dont Cicéron fait ſouvent l'éloge, ſe diſtingua autant par ſon éloquence que par ſon caractere ferme. Il repouſſa un licteur du conſul Philippe, qui venoit pour l'arrêter, en diſant: *Je ne reconnois point Philippe pour conſul, puiſqu'il ne me reconnoît pas pour ſénateur.* Il plaidoit contre Brutus, citoyen débauché, deſcendant du fameux Junius Brutus, fondateur de la république; le convoi de Junia paſſe par hazard devant l'endroit où ſe tenoit le jugement; alors Craſſus apoſtrophant vivement Brutus: *Que veux-tu*, lui dit-il, *que Junia annonce de ta part à ton pere?*.. Domitius reprochoit à Craſſus qu'il avoit pleuré la mort d'un poiſſon rare qu'il nourriſſoit dans ſon vivier.— *Pour vous*, répondit Craſſus, *vous n'êtes pas ſi tendre, &c.*



Digitized by Google

*vous n'avez pas même pleuré la mort de vos trois femmes.*

CRATERUS, favori d'Alexandre le Grand, & rival d'Antipater, plut au conquérant macédonien par un air noble & majeſtueux, un eſprit élevé, & un grand courage. Après la mort d'Alexandre, il fut tué dans un combat contre Eumenes, qui le voyant expirer, deſcendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

CRATERUS, athénien, qui avoit recueilli les *Décrets* de ſes concitoyens, ne doit pas être confondu avec le favori d'Alexandre. Bayle dit avec raiſon, qu'il n'eſt pas vraiſemblable que l'ami de ce héros ſe fût aſſujetti à écrire tous les arrêts du peuple de ſa patrie : que ce travail demande un greffier, & non un homme de guerre. Les ſavans regrettent cet ouvrage, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

CRATÈS, fils d'Aſconde, diſciple de Diogene le Cynique, naquit à Thebes en Béotie. Il ſe livra de bonne heure à la philoſophie, & pour n'être pas diſtrait par les ſoins temporels, il vendit ſes biens, & en donna le produit à ſes concitoyens. C'eſt du moins ce que rapporte Antiſthene, & d'après lui Diogene Laërce. D'autres diſent qu'il dépoſa cet argent chez un banquier, à condition qu'il le donneroit à ſes enfans, s'ils étoient inſenſés, c'eſt-à-dire, s'ils négligeoient la philoſophie; & au public, s'ils la cultivoient, car ils n'auroient beſoin de rien. On lui attribue ce tarif de dépenſe, aſſez plaiſant : » Il faut » donner à un Cuiſinier dix mines, » à un Médecin une drachme, à » un Flatteur cinq talens, de la » fumée à un Homme-à-conſeils, » un talent à une Courtiſanne, & » trois oboles à un Philoſophe ». Lorſqu'on lui demandoit à quoi lui ſervoit la philoſophie ? — *A apprendre*, répondoit-il, *à ſe contenter de légumes, & à vivre ſans ſoins & ſans inquiétude* : bien attendu que la vanité tiendroit lieu du reſte. Habillé fort chaudement en été & fort légérement en hiver, il ſe diſtinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une malpropreté inſupportable, & couſoit à ſon manteau des peaux de brebis ſans préparation ; ſingularité qui, jointe à ſa laideur naturelle, en faiſoit une eſpece de monſtre. Alexandre, curieux de voir ce cynique, lui offrit de rebâtir Thebes ſa patrie. — *Pourquoi cela*, lui répondit Cratès ? *Une autre Alexandre la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire* (ce n'étoit point de celle qu'il tiroit de ſa craſſe), *l'amour de la pauvreté me tiennent lieu de patrie : ce ſont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Ce philoſophe avoit épouſé la fameuſe Hypparchie, qu'il tâcha d'abord de dégoûter. Il ſe préſenta un jour tout nud devant ſon amante : *Voilà*, lui dit-il en lui montrant un corps hideux, *l'époux que vous demandez* ; & jetant à terre ſon bâton & ſa beſace : *Voici*, ajouta-t-il, *tout ſon bien.* Hypparchie perſiſtant dans ſon amour, le cynique l'épouſa, & en eut deux filles. Il les maria à deux de ſes diſciples, & les leur confia 30 jours à l'avance, pour eſſayer s'ils pourroient vivre avec elles. Il floriſſoit vers l'an 328 avant J. C. On trouve des *Lettres* de lui dans les *Epiſtolæ Cynicæ*, imprimées en Sorbonne ſans date : livre rare.

CRATÈS, philoſophe académicien d'Athenes & diſciple de Polémon, auquel il ſuccéda dans ſon école vers l'an 272 avant J. C. Ces deux philoſophes s'aimerent toujours avec une extrême tendreſſe. Cratès eut pour diſciples Arceſilaüs, Bion de Boriſthene, & Théodore, chef d'une ſecte. Il fut employé par ſes compatriotes dans pluſieurs ambaſſades.

CRATESIPOLIS, reine de Sicyone, ſe ſignala par ſa valeur ; c'eſt à cette qualité ſi rare dans une

Digitized by Google

femme, qu'elle dut la conſervation de ſes états. Après la mort d'Alexandre ſon époux, s'étant miſe à la tête des ſoldats qui lui étoient demeurés fideles, cette héroïne marcha fiérement contre ceux de ſes ſujets qui avoient pris occaſion de la mort du roi pour ſe révolter. Elle en fit pendre 30 ou 40 des plus mutins, & rétablit par-tout le calme. Après avoir conquis ſon royaume, elle ſut le gouverner, & fut enlevée à ſon peuple l'an 314 avant J. C.

CRATINUS, un des meilleurs poëtes & des plus grands buveurs de ſon tems, ſe diſtingua à Athenes par ſes *Comédies*, & mourut à 95 ans, vers l'an 432 avant l'ere chrétienne. Sa plume n'épargnoit perſonne, pas même les premiers magiſtrats de la république. Quintilien porte un jugement très-avantageux de ſes pieces de théâtre; mais les fragmens qui nous reſtent ſont trop peu de choſe, pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, philoſophe péripatéticien de Mitylene, où il enſeigna la philoſophie, alla enſuite à Athenes, & eut pour diſciples le fils de Cicéron & Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharſale, & lui propoſa des difficultés contre la Providence. Le philoſophe conſola le guerrier & juſtifia la divinité.

CRATON ou DE CRAFFTHEIM, (Jean) né à Breſlau en 1519, médecin des empereurs Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II, mourut en 1585, à 66 ans, dans ſa patrie. On a de lui: *Iſagoge Medicinæ*, à Veniſe, en 1560, in-8°, & pluſieurs ouvrages eſtimés des gens de l'art. L'auteur avoit pratiqué la médecine avec beaucoup de ſuccès. C'étoit un homme de bonne mine, & il reſſembloit parfaitement à l'empereur Maximilien II. On l'accuſoit d'avoir l'humeur chagrine & d'être trop attaché à l'argent.

CRAYER, (Gaſpard) peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réuſſit également dans l'hiſtoire & dans le portrait. Le célebre Rubens le regardoit comme ſon émule; & ce n'eſt point un petit éloge de ce peintre. La nature eſt rendue dans ſes ouvrages avec une expreſſion frappante & un coloris enchanteur.

CRÉBILLON, (Proſper Jolyot de) né à Dijon en 1674, d'un greffier en chef de la chambre des comptes, étudia au college Mazarin, fit ſon droit & fut reçu avocat. Il ſe mit à Paris chez un procureur, pour s'y former à l'étude du barreau; mais l'impétuoſité de ſa jeuneſſe fut un obſtacle à ſes ſuccès. Prieur (c'étoit le nom de ſon procureur) lui voyant une répugnance naturelle pour la chicane, lui propoſa de travailler pour le théatre. Après avoir refuſé pluſieurs fois, le jeune Crébillon donna *Idoménée*, & enſuite *Atrée*. Prieur, attaqué d'une maladie mortelle, s'étoit fait porter à la 1re repréſentation de cette derniere piece; il dit à l'auteur en l'embraſſant: *Je meurs content, je vous ai fait poëte, & je laiſſe un homme à la nation.* Le jeune auteur marchoit avec gloire dans cette nouvelle carriere, lorſqu'il devint paſſionnément amoureux, & ſon amour finit par le mariage. Son pere indigné contre lui, le déshérita; mais étant tombé malade quelque-tems après en 1707, il le rétablit dans tous ſes droits. Ce rétabliſſement étoit aſſez inutile; tout le bien qu'il laiſſoit, avoit été ou vendu ou ſaiſi. Crébillon ſe trouva, à la fleur de ſon âge, avec beaucoup de lauriers & point de fortune. La mort de ſa femme, arrivée en 1711, vint augmenter ſes inquiétudes. Le ſort ne répara ſes injuſtices que long-tems après, en lui procurant en 1731 une place à l'académie françoiſe, & l'emploi de cenſeur de la police en 1735. Il obtint de plus grandes récompenſes ſur la fin de ſa carriere, qui a été aſſez longue. Son tempérament étoit extrêmement robuſte,



Digitized by Google

& s'il l'eût ménagé, ſes jours ſe ſeroient étendus plus loin. Sa maniere de vivre étoit aſſez ſinguliere. Il dormoit peu, & couchoit preſque ſur la dure, non par mortification, mais par goût. Toujours entouré d'une trentaine de chiens & de chats, il avoit fait de ſon appartement une eſpece de ménagerie. Pour diſſiper les mauvaiſes exhalaiſons de ces animaux, il fumoit beaucoup de tabac; mais cette odeur ne remédioit pas entiérement à la corruption de l'air. S'il étoit malade, il ſe gouvernoit à ſa fantaiſie, ne voulant obſerver aucun régime, & ſe moquant des médecins & des remedes. Il eut pendant long-tems une éréſipelle aux jambes, qui fluoit. Cette ſource ayant tari, il mourut le 17 juin 1762, à 88 ans. Il étoit modeſte, vrai, ſenſible, d'un abord facile, officieux; enchanté des ſuccès des jeunes auteurs, & les échauffant de ſa flamme. Crébillon eſt le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui conſtitue la véritable tragédie. Si jamais nous élevons des ſtatues aux auteurs tragiques, la troiſieme ſera pour lui. Hardi dans ſes peintures, mâle dans ſes caracteres, grand dans ſes idées, énergique dans ſes vers, & terrible dans ſes plans, il eſt peut-être le ſeul de nos poëtes modernes qui ait poſſédé le grand ſecret de l'art de Melpomene, tel que l'avoient les tragiques de l'ancienne Grece. Il eût été à ſouhaiter qu'à leur exemple, il eût moins employé ces déguiſemens, ces reconnoiſſances, qui appartiennent plutôt au roman qu'à la tragédie. C'eſt par *Idoménée* qu'il débuta en 1705. Quoiqu'on s'apperçoive que c'eſt l'ouvrage d'un jeune-homme, on y admire cependant de beaux endroits & d'heureuſes ſituations. Les ſcenes entre le pere & le fils produiſent le plus vif intérêt. Le ſujet n'intéreſſe pas moins: ſon ſeul défaut eſt d'approcher de celui d'*Iphigénie en Aulide*. Bientôt après Crébillon développa tout ce qu'il étoit, dans ſa tragédie d'*Atrée*. Le terrible, le pathétique qui y regnent, frappent tous les connoiſſeurs. Le rôle d'*Atrée* eſt tout ce qu'il y a de plus beau ſur notre théatre; il ſe ſoutient dans toutes ſes parties. La ſcene de la reconnoiſſance eſt admirable; celle de la coupe eſt du plus grand tragique. Le rôle de *Pliſthene* forme le plus beau contraſte avec celui d'*Atrée*. En un mot cette tragédie, au défaut près de la ſeconde réconciliation, eſt un chef-d'œuvre, & de la plus grande maniere. C'eſt dommage que le poëte ait jeté les fadeurs de l'amour dans ce beau terrible. Cette piece, jouée en 1707, eut 18 repréſentations. *Electre*, jouée à la fin de l'année ſuivante 1708, eut un brillant ſuccès. Le fond du ſujet intéreſſe, & il eſt peint avec beaucoup de force; le rôle d'*Electre* eſt ſupérieur, ainſi que ceux d'*Oreſte* & de *Palamede*. Il faut convenir pourtant, qu'*Electre* amoureuſe n'eſt pas de la dignité du cothurne grec; mais cet amour produit une ſcene touchante, celle dans laquelle *Electre* veut empêcher *Itys* d'aller aux autels. Les autres défauts de cette piece ſont, trop de complication, de longueurs, de deſcriptions: une partie du 2e. acte eſt écrite du ſtyle de l'épopée. Voltaire a donné le même ſujet ſous le nom d'*Oreſte*. Lorſqu'il préſenta ſa piece à Crébillon, cenſeur des ouvrages dramatiques, il commença par s'excuſer de ce qu'il avoit oſé être ſon rival; Crébillon lui répondit poliment: *J'ai été content du ſuccès de mon* Electre. *Je ſouhaite que le Frere vous faſſe autant d'honneur que la Sœur m'en a fait*. La tragédie de *Rhadamiſte*, qu'on repréſenta 30 fois en 1711, eſt une des plus belles piéces qui ſoit reſtée ſur notre théatre, quoique mépriſée par

Deſpréaux. Un de ſes amis ayant voulu lui en faire la lecture, lorſqu'il étoit dans ſon lit, n'attendant plus que l'heure de la mort; le ſatyrique l'interrompit, après en avoir écouté deux ou trois ſcenes: *Eh mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas aſſez promptement? Les Pradons dont nous nous ſommes moqués dans notre jeuneſſe, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indiſpoſoit le poëte mourant, c'étoit le ſtyle. Celui de Crébillon reſſemble aſſez à ſa maniere: il eſt vigoureux & énergique, ce qui entraîne ſouvent des incorrections, des tours durs & barbares; mais ces fautes de grammaire diſparoiſſent devant les beautés mâles, les caracteres ſoutenus & les vers de génie dont ſes tragédies étincellent. *Sémiramis*, donnée au théatre en 1717, fut beaucoup critiquée, & avec raiſon. Le public vit avec plus de plaiſir *Pyrrhus*. Il y a du génie dans le plan, quoique trop compliqué. *Xercès* ſuivit *Pyrrhus*, & n'eut qu'une repréſentation: on le joua en 1724, mais il n'a été imprimé qu'en 1749. Crébillon fit repréſenter *Catilina* en 1749, à 72 ans. On avoit annoncé cet ouvrage comme le fruit d'un travail de 20 années; les critiques le traiterent comme un ouvrage qui devoit mourir dans un jour. On l'applaudit avec tranſport à la repréſentation; on le jugea ſévérement à la lecture. Le héros de la piece parut un coloſſe. *Catilina* eſt trop grand, & les autres perſonnages ſont trop petits; tout eſt impitoyablement ſacrifié à ce caractere dominant. *Cicéron* eſt moins que rien; il perd tout, juſqu'au don de la parole. Il y a des défauts de conduite eſſentiels dans le 4e acte, le dénouement eſt étranglé. L'auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer ſon ſujet en moins de 7 actes; il n'en a pas même rempli 4 & demi. La verſification eſt pleine de termes populaires, de phraſes barbares, de conſtructions louches, de tours proſaïques. On trouve au milieu de ces imperfections quelques vers ſublimes, jamais ſix beaux vers de ſuite; quatre ou cinq portraits d'hommes illuſtres, deſſinés avec force, mais ſans coloris. Crébillon fit le *Triumvirat* à l'âge de 80 ans. Un de ſes amis le preſſant de finir cette tragédie, il lui dit: *J'ai encore l'enthouſiaſme & le feu de mes premieres années.* Le public ne jugea pas de même, lorſque la piece parut. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui quelques pieces de vers. Le ton bourſouflé y domine; mais on y rencontre des vers heureux. Louis XV, bienfaiteur de Crébillon, & pendant ſa vie & après ſa mort, lui fit élever un tombeau. Ce monument a été exécuté en marbre par le ſavant ciſeau de le Moine dans l'égliſe paroiſſiale de St Gervais, où le rival de Corneille a été inhumé. Après une repréſentation d'*Atrée*, on demandoit à ce célebre tragique pourquoi il avoit adopté le genre terrible? » Je n'avois point à choiſir, ré» pondit-il, Corneille avoit pris le » ciel, Racine la terre, il ne me » reſtoit plus que l'enfer: je m'y » ſuis jeté à corps perdu ». Ses *Œuvres* ont été imprimées au Louvre en 2 vol. in-4°, & autre part in-12.

CRÉBILLON, (Claude-Proſper Jolyot de) fils du précédent, naquit à Paris le 12 février 1707, & y eſt mort en 1777. Son pere s'étoit fait remarquer par un pinceau mâle & vigoureux; le fils brilla par les graces & la légéreté de ſa converſation & de ſes écrits. Il n'a guere travaillé que dans le genre romaneſque. Ses principaux ouvrages ſont: I. Les *Lettres de la Marquiſe au Comte de* **, 1732, 2 vol. in-12. II. *Tanzai & Néadarné*, 1734, 2 vol. in-12. Ce roman, plein d'alluſions ſatyriques & ſouvent inintelligibles, le fit mettre à

la Baſtille, & fut plus couru qu'il ne méritoit de l'être. On ne ſait à quoi tend cet ouvrage, ni quel en eſt le but. Il y a d'ailleurs des tableaux trop libres, & le ſtyle offre beaucoup de phraſes longues & confuſes. III. Les *Égaremens du cœur & de l'eſprit*, 1736, in-12. C'eſt le roman le plus piquant de Crébillon. Les mœurs d'un certain monde y ſont peintes avec des couleurs vives & vraies. La modeſtie ne tient pas toujours le pinceau, & les femmes ſe plaignirent dans le tems de ce que l'auteur ne croyoit pas aſſez à la vertu. IV. *Le Sopha, conte moral*, ou plutôt *antimoral*, 1745, 1749, 2 vol. in-12. C'eſt une galerie de portraits, ſouvent licencieux, des femmes de tous les états. Les gens de bien auroient deſiré que le romancier eût plus reſpecté la pudeur; & les gens de goût, qu'il eût mis plus d'action & de variété dans ſes romans. V. *Lettres d'Alcibiade*, dont on peut faire la même critique, ainſi que de pluſieurs autres ouvrages de ce genre, dont la licence & la malignité font le caractere. Quel peut être le fruit de tous ces romans dont un ton cavalier & cynique ſont le principal ornement? On les achete d'abord par curioſité, on les lit avec empreſſement; l'honnête-homme n'oſe convenir qu'il les a lus, & chacun finit par les payer du mépris qu'ils méritent. VI. Les *Lettres de la marquiſe de Pompadour*, roman épiſtolaire qui a eu un ſuccès prodigieux, & où l'auteur eſt un peu plus réſervé que dans ſes autres productions, quoiqu'il ne le ſoit point encore aſſez. On a ſes *Œuvres* en 11 vol. in-12, Maeſtricht 1779.

CREDI, (Laurenzo di) célebre peintre de Florence, mort en 1530, à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de Vinci.

CREECH, (Thomas) né à Blanford en Angleterre en 1659, cultiva la poéſie & les lettres, & ne vécut pas moins dans l'indigence. Une humeur ſombre qui le jettoit dans des paſſions violentes, fit le malheur de ſa vie & occaſionna ſa mort. Amoureux d'une demoiſelle qui ne répondoit point à ſes feux, quoique bien d'autres euſſent un facile accès auprès d'elle, il ſe pendit de déſeſpoir, ſur la fin de juin 1700. On a de lui pluſieurs Traductions: I. Celle de *Lucrece*, en vers anglois, & en proſe avec des notes. Cette derniere eſt préférable à l'autre: elle fut imprimée à Oxford en 1683, in-8°. Pluſieurs prétendent que c'eſt le matérialiſme & le déſolant ſyſtême de l'auteur traduit, qui a tourné la tête à Creech, & qui lui a inſpiré la manie du ſuicide comme à Lucrece lui-même. II. La Verſion de pluſieurs morceaux de Théocrite, d'Horace, d'Ovide, de Juvenal. III. Une édition de Lucrece, eſtimée des ſavans, dont la meilleure eſt celle de Londres 1717, in-8°.

CRELLIUS, (Jean) le ſecond apôtre des Unitaires après Socin, d'un village près de Nuremberg, exerça le miniſtere à Cracovie, profeſſa la théologie dans l'école de cette ville, & y mourut à 42 ans en 1632. Ses ouvrages tiennent le ſecond rang dans la *Bibliotheque des Freres Polonois*, par la modération du ſtyle, & par la profondeur captieuſe du raiſonnement. Les principaux ſont: I. *Traité contre la Trinité*, Goude 1678, in-16, ſolidement réfuté par le P. Petau. II. Des *Commentaires ſur une partie du Nouveau Teſtament*. III. Des *Ecrits de Morale*, dans leſquels il permet aux maris de battre leurs femmes. Cette déciſion révolteroit à coup ſûr nos Françoiſes... Il y a eu un autre CRELLIUS, d'Iſleb, mort en 1679, qui a écrit contre les Catholiques & les Calviniſtes. Il ne faut pas confondre ni l'un ni l'autre avec Nicolas CRELLIUS, qui fut chancelier de Chriſtian, électeur de Saxe, & qui eut la tête tranchée en 1592 pour avoir voulu introduire le Calviniſme dans ce pays-là.

Digitized by Google

CREMONINI, (Céſar) profeſſeur de philoſophie à Ferrare & à Padoue, avoit des talens obſcurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médiſance & l'irreligion. Il étoit né à Cento dans le Modénois en 1550, & mourut à Padoue de la peste en 1630, à 80 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Aminta e Clori favola Silveſtre*, Ferrare 1591, in-4°. II. *Il Naſcimento di Venetia*, Bergame 1617, in-12. III. *De Phyſico auditu*, 1596, in-fol. IV. *De Calido innato*, 1626, in-4°. V. *De Senſibus & facultate appetitiva*, 1644, in-4°, & d'autres ouvrages remplis d'erreurs de plus d'un genre. Il croyoit l'ame matérielle, capable de corruption, & mortelle, ainſi que l'ame des brutes, au cas (diſoit-il pour ſe ſauver par cette reſtriction captieuſe) qu'il fallût ſuivre les principes d'Ariſtote.

CRENIUS, (Thomas) de la Marche de Brandebourg, recteur en Hongrie, correcteur d'imprimerie à Rotterdam & à Leyde, mourut dans cette derniere ville en 1728, à 80 ans, après avoir inondé l'Europe de ſes compilations. Les plus utiles ſont : I. *Conſilia & Methodi aureæ ſtudiorum optimè inſtituendorum*, Rotterdam 1692, in-4°. Ce volume fut ſuivi de deux autres imprimés en 1696 à Leyde. Le premier eſt intitulé : *De philologia, ſtudiis liberalis doctrinæ*. Le ſecond : *De eruditione comparanda*. C'eſt une collection de préceptes ſur la maniere d'étudier les différentes ſciences renfermées dans ces trois livres. Ses autres ouvrages ſont : II. *Muſæum Philologicum*, 2 vol. in-12. III. *Theſaurus Librorum Philologicorum*, 2 vol. in-8°. IV. *De Juribus Librariis*, Leyde 1705, in-12. V. *Faſciculi Diſſertationum Philologo-Hiſtoricarum*, 5 vol. in-12. VI. *Diſſertationes Philologicæ*, 2 vol. in-12. VII. *Commentationes in varios Auctores*, 3 vol. in-12.

CRÉON, roi de Thebes en Béotie, frere de Jocaſte, s'empara du gouvernement, après la mort de Laïus, mari de ſa ſœur ; Œdipe, à qui il céda le ſceptre, s'étant retiré à Athenes, il le reprit encore, & ſe ſignala par des cruautés. Il fit mourir Antigone & Agrie, celle-ci pour avoir enſeveli ſes freres, & l'autre ſon époux. Les dames thébaines porterent Théſée à lui déclarer la guerre, & ce héros lui ravit la couronne & la vie, l'an 1250 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec CRÉON, roi de Corinthe, qui reçut à ſa cour Jaſon, & l'accepta pour gendre, quand il ſe fut dégoûté de Médée.

CREPITUS, divinité ridicule des anciens Egyptiens ; on la repréſentoit ſous la figure d'un petit enfant accroupi, qui ſembloit ſe preſſer pour donner plus de liberté au vent intérieur qui l'incommodoit.

CRÉQUI, (Charles de) prince de Foix, duc de Leſdiguieres, gouverneur du Dauphiné, pair & maréchal de France, ſe diſtingua dans toutes les occaſions, depuis le ſiege de Laon en 1594, juſqu'à ſa mort. Son duel contre Don Philippin, bâtard de Savoie, ſervit beaucoup à répandre ſon nom. La querelle vint d'une écharpe. Créqui ayant emporté un fort ſur les troupes du duc de Savoie, D. Philippin, preſſé de ſe retirer, changea ſon habit pour celui d'un ſimple ſoldat, ſans faire attention qu'il laiſſoit une belle écharpe, devenue le partage d'un homme du régiment de Créqui. Le lendemain un trompette des troupes de Savoie vint demander les morts ; Créqui le chargea de dire à D. Philippin, qu'il fût plus ſoigneux à l'avenir de conſerver les faveurs des dames. Ce reproche irrita D. Philippin, qui lui envoya un cartel. Le François porta par terre le Savoyard d'un coup d'épée, lui donna la vie, & un chirurgien pour le panſer. On fit courir le bruit, que Créqui s'étoit vanté d'avoir eu du ſang de Savoie.

Digitized by Google

D. Philippin, indigné contre le duc, l'envoya appeller une ſeconde fois. Le bâtard de Savoie ne fut pas plus heureux que la premiere : il laiſſa la vie près du Rhône en 1599. Créqui reçut le bâton de maréchal de France en 1622, ſecourut Aſt & Verrue contre les Eſpagnols, prit Pignerol & la Maurienne en 1630, défit les troupes d'Eſpagne au combat de Buffarola ſur les bords du Teſſin en 1636, & fut tué d'un coup de canon au ſiege de Brême en 1638, comme il ſe rangeoit près d'un gros arbre pour pointer ſes lunettes. Créqui étoit éloquent, poli, magnifique. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le roi l'envoya ambaſſadeur extraordinaire vers le pape Urbain VIII en 1633. Il épouſa ſucceſſivement deux filles du connétable de Leſdiguieres. Son vrai nom étoit Blanchefort ; mais ſon pere ayant épouſé Marie de Créqui, n'obtint les biens de cette famille, qu'à condition qu'il en porteroit le nom & les armes.

CRÉQUI, (François de) maréchal de France en 1668, fut défait malgré des prodiges de valeur en 1675, près de Conſarbruck ſur la Sare. C'étoit un homme, dit Voltaire, d'un courage entreprenant, capable des actions les plus belles & les plus téméraires, dangereux à ſa patrie autant qu'aux ennemis. Echappé à peine, lui 4e, au combat de Conſarbruck, il court à travers de nouveaux périls ſe jeter dans Treves. Il aima mieux être pris à diſcrétion, que de capituler. Il fut fait priſonnier, par la trahiſon d'un nommé Bois-Jourdan, qui fit la capitulation à l'inſu du maréchal. Les deux campagnes de 1677 & 1678, développerent en lui des talens ſupérieurs. Il ferma l'entrée de la Lorraine au duc Charles V, le battit à Kochersberg en Alſace ; prit Fribourg à ſa vue, paſſa la riviere de Kins en ſa préſence, le pourſuivit vers Offenbourg, le chargea dans ſa retraite ; & ayant, immédiatement après, emporté le fort de Kell, l'épée à la main, il alla brûler le pont de Strasbourg. En 1684 il prit Luxembourg, & mourut trois ans après, en 1687, avec la réputation d'un homme qui auroit pu remplacer le maréchal de Turenne, lorſque l'âge auroit modéré le feu de ſon courage. Le maréchal de Créqui étoit général des galeres depuis 1661.

CRESCENS, philoſophe cynique vers l'an 154 de J. C., ſe rendit infâme par ſes débauches, & par ſes calomnies contre les Chrétiens. C'eſt contre lui que S. Juſtin écrivit ſa ſeconde *Apologie*.

CRESCENTIIS, (Pierre de) natif de Bologne, voyagea pendant 30 ans, exerçant la profeſſion d'avocat pour ſe dérober aux troubles de ſa patrie. A l'âge de 70 ans il revint, pour s'occuper d'un ouvrage ſur l'agriculture, qu'il dédia à Charles II, roi de Sicile, qui mourut en 1308. Il eſt intitulé : *Opus ruralium commodorum*. Il y en a des éditions rares : à Louvain 1474 ; Florence 1481, in-fol. Il ſe trouve auſſi dans *Rei ruſticæ Scriptores* de Geſner, Leipſick 1735, 2 vol. in-4°. On en a une Traduction françoiſe, Paris 1486, in-fol. Il y en a une italienne, Florence 1605, in-4°.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, patrice romain, s'empara de château Saint-Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies. Ses crimes ne demeurerent pas impunis ; l'empereur Othon III lui fit trancher la tête.

CRESCIMBENI, (Jean-Marie) naquit à Macerata, capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la poéſie & l'éloquence ſe développerent de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'enflure & de pointe ; mais le ſéjour de Rome & la lecture des meilleurs poëtes italiens le ramenerent à la nature. Non-ſeulement il changea lui-même de ſtyle ; mais il entreprit de combattre le mauvais goût, &

de donner des regles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établiſſement d'une nouvelle académie, ſous le nom d'*Arcadie.* Les membres de cette compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14; mais il s'augmenta depuis. Ils s'appellerent les *Bergers d'Arcadie*, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette ſociété en fut nommé directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conſerva ce poſte, il déclara la guerre ſans ménagement à ces pompeuſes extravagances, à ces faux brillans, à ces clinquans que les Italiens avoient pris ſi long-tems pour de l'or. Creſcimbeni mourut en 1728, à 64 ans, chanoine de Ste Marie in Coſmedin. Durant ſa derniere maladie, il fit les vœux ſimples des Jéſuites. Creſcimbeni étoit un petit homme maigre, d'une voix caſſée & rauque, & dont la figure n'annonçoit pas le génie. Mais des manieres engageantes, & une douceur extrême, malgré ſon tempérament bilieux, lui gagnoient tous les cœurs. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe dont il a enrichi ſa patrie, on ne citera que les principaux: I. *Hiſtoire de la Poéſie italienne*, fort eſtimée, & réimprimée en 1731 à Veniſe, en 7 vol. in-4°. Cette Hiſtoire eſt accompagnée d'un commentaire ſemé d'anecdotes, non-ſeulement ſur la vie des anciens poëtes italiens, mais encore ſur celle des anciens poëtes provençaux, peres des Italiens. Il y a quelques inexactitudes, comme dans tous les ouvrages de ce genre. II. *La Vie du cardinal de Tournon*, in-4°. III. L'*Hiſtoire de l'Académie des Arcades*, & la *Vie des plus illuſtres Arcadiens*, 1708, 7 vol. in-4°. IV. Un *Recueil de leurs Poéſies latines*, en 9 vol. in-8°. V. *Recueil des Poéſies à l'honneur de Clément XI*, in-4°. VI. *Abrégé de la Vie de la ſainte Vierge*, en italien. VII. Pluſieurs *Vies* particulieres, &c. &c.

CRESCONIUS, évêque d'Afrique, ſur la fin du 7e ſiecle, eſt auteur d'une *Collection de Canons.* On la trouve dans la *Bibliotheque du Droit Canon*, donnée au public par Juſtel & Voël en 1661, 2 vol. in-fol. Ce recueil eſt une preuve de l'érudition de l'auteur.

CRESPET, (Pierre) religieux céleſtin, né à Sens en 1543, mourut à 51 ans en 1594, après avoir refuſé un évêché que Gregoire XIV vouloit lui donner. On a de lui: *Summa Catholicæ Fidei*, Lyon 1598, in-fol. *Le Jardin de plaiſir & récréation ſpirituelle*, 1602, in-8°; & d'autres ouvrages dans leſquels il y a plus d'érudition que de critique.

CRESPI, (Joſeph-Marie) éleve de Cignani, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, ſe forma ſur les ouvrages du Baroche, du Titien, de Paul Veroneſe. Une imagination vive & riante répandoit des charmes ſur ſes tableaux & ſur ſes diſcours. Les grands recherchoient ſa converſation, les artiſtes ſes ouvrages. Ses figures ſont lumineuſes & ſaillantes, ſes caracteres frappans & variés, ſon deſſin correct.

CREST (la Bergere de): c'eſt ſous ce nom qu'eſt connue, dans l'hiſtoire des délires des hommes, une viſionnaire, nommée Iſabeau Vincent, fille d'un cardeur de laine du dioceſe de Die. Elle apprit le rôle de prophéteſſe, en gardant les moutons d'un laboureur ſon parrein. Un homme inconnu la dreſſa à ce manege. Elle fit ſes premiers eſſais dans des maiſons obſcures, où elle prêchoit & prophétiſoit à ſon aiſe. Rome étoit, ſelon elle, une Babylone, & la meſſe une idolâtrie. Les Calviniſtes crioient par-tout *au miracle!* Le miniſtre Jurieu, qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de ſe déclarer pour celle-ci. La bergere,

animée par ſa réputation, prophétiſa plus que jamais, mêlant à ſon galimathias des paſſages de l'Ecriture, des lambeaux de ſermons, de mauvaiſes plaiſanteries contre le pape. Son enthouſiaſme fit quelques proſélytes, & en auroit fait davantage, ſi l'intendant du Dauphiné ne l'avoit fait arrêter. Conduite à l'hôpital-général de Grenoble, elle revint de ſes égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier ſiecle.

CRESUS, *voyez* CRŒSUS.

CRÉTÉ, fils de Minos & de Paſiphaé. Ayant conſulté l'oracle ſur ſa deſtinée, il apprit qu'il ſeroit tué par ſon fils Althemene. Ce jeune prince, inſtruit du malheur qui menaçoit ſon pere, tua une de ſes ſœurs que Mercure avoit outragée, maria les autres à des princes étrangers, & ſe bannit de ſa patrie. Crété ſembloit être en ſûreté : mais ne pouvant vivre ſans ſon fils, il équippa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où Althemene étoit. Les habitans prirent les armes pour s'oppoſer à Crété, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les ſurprendre. Althemene, dans le combat, décocha une fleche à ſon pere : ce malheureux prince en mourut, avec le chagrin de voir l'accompliſſement de l'oracle ; car ſon fils s'approchant pour le dépouiller, ils ſe reconnurent. Althemene obtint des Dieux que la terre s'entrouvrit pour être englouti ſur le champ... Il ne faut pas le confondre avec CRÉTÉ, fils d'Eole & roi d'Iolcos, dont la femme Demodice accuſa fauſſement Phryxus d'avoir voulu attenter à ſon honneur.

CRETENET, (Jacques) chirurgien, natif de Champlite en Bourgogne, entra dans l'état eccléſiaſtique après avoir perdu ſa femme. Il inſtitua les Prêtres-Miſſionnaires de S. Joſeph de Lyon, & mourut le 3 ſeptembre 1666, à 63 ans, avec une grande réputation de vertu. On a ſa *Vie*, écrite par M. Orame. Sa congrégation eſt peu répandue.

CRÉTHEIS, femme d'Acaſte, roi de Theſſalie, conçut une violente paſſion pour Pelée. Ce jeune prince étant inſenſible à ſes feux, elle perſuada au roi ſon époux, qu'il avoit tenté de la corrompre. Acaſte irrité expoſa Pelée aux Centaures ; mais il retourna vainqueur ; après avoir tué de ſa main & ſon accuſatrice & ſon juge.

CRETIN, (Guillaume) chantre de la Ste Chapelle de Paris, tréſorier de celle de Vincennes, Chroniqueur, c'eſt-à-dire, hiſtorien du roi ſous Charles VIII, Louis XII & François I, mourut l'an 1525. Clément Marot l'appelle *le Souverain Poëte françois ;* mais le poëte ſouverain ne ſeroit à préſent ſur notre Parnaſſe, que parmi les eſclaves des Muſes. Ses productions, réimprimées à Paris en 1724, in-12, offrent trop de jeux de mots, de pointes & d'équivoques, comme l'a remarqué Rabelais dans ſon *Pantagruel*, où Cretin paroît ſous le nom de vieux *Rominagrobis*. Son vrai nom étoit *Du Bois*.

CREVECŒUR, (Philippe de) maréchal de France, s'attacha d'abord au duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, & ſe ſignala à la bataille de Montlhéri en 1465. Après la mort de ce prince, ſon bienfaiteur, au lieu de demeurer fidele à ſa fille, il ſe vendit à Louis XI, & lui fut fort utile. Il ſurprit S. Omer avec 600 hommes ſeulement, ſe rendit maître de Terouenne, & fit priſonniers les comtes d'Egmont & de Naſſau. Charles VIII le menoit à la conquête du royaume de Naples, lorſque la mort l'enleva à la Breſſe près de Lyon, en 1494. Grand capitaine & habile négociateur, il mérita que Louis XI le recommandât en mourant au Dauphin ſon fils, comme un homme également ſage & vaillant. Ce dernier prince ordonna que, lorſqu'on tranſporteroit ſon corps à Boulogne,

Digitized by Google

où il eſt enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un roi de France. Le maréchal de Crevecœur avoit une ſi grande antipathie pour les Anglois, qu'il diſoit quelquefois : *Je conſentirois de paſſer un an ou deux en enfer, pourvu que je les puſſe chaſſer de Calais.*

CREVEL, (Jacques) avocat, membre de l'académie royale des belles-lettres de Caen, naquit l'an 1692 à Ifs, près de cette ville. Une élocution aiſée, un eſprit vif & pénétrant, & d'excellentes études, le firent bientôt diſtinguer dans le barreau. Aux exercices de ſon état, il joignit la place de profeſſeur royal du droit françois dans l'univerſité de Caen, qui le nomma recteur en 1721. C'eſt à lui qu'elle doit le rétabliſſement des proceſſions ſolemnelles qu'elle a coutume de faire dans les occaſions d'éclat. L'ardeur de ſon zele pour le bien public lui attira quelques affaires ; mais ſes talens & ſa probité lui gagnerent une confiance générale. Il mérita auſſi la bienveillance du célebre d'Agueſſeau, & mourut le 23 décembre 1764, avec la réputation de citoyen très-jaloux de l'ordre, & d'ami fidele. On a de lui quelques Odes & Poéſies latines & françoiſes, & pluſieurs Mémoires intéreſſans.

CREVIER, (Jean-Baptiſte-Louis) né à Paris en 1693, d'un ouvrier imprimeur, fit ſes études avec diſtinction ſous le célebre Rollin, & devint profeſſeur de rhétorique au collège de Beauvais. Après la mort de ſon maître, il ſe chargea de la continuation de l'*Hiſtoire Romaine*, dont il donna 8 vol. Il publia enſuite divers autres ouvrages, juſqu'à ſa mort arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ſes vertus : il formoit ſes diſciples à la religion, comme à la littérature. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres ſuivans : I. *Titi-Livii Patavini Hiſtoriarum Libri XXXV, cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°. L'édition que nous indiquons n'eſt pas la ſeule de cet ouvrage. L'auteur l'a enrichie de notes ſavantes & laconiques, & d'une préface écrite avec eſprit & élégance, mais d'un ſtyle trop oratoire. II. La *Continuation de l'Hiſtoire Romaine de M. Rollin*, depuis le 9e volume juſqu'au 16e. On y trouve moins de digreſſions ſur des points de morale & de religion, que dans les premiers volumes ; mais ſi le diſciple eſt ſupérieur en ce genre à ſon maître, il eſt au-deſſous de lui dans le coloris & la nobleſſe de la diction, & dans l'élévation des penſées. III. L'*Hiſtoire des Empereurs Romains juſqu'à Conſtantin*, 6 vol. in-4°, & 12 vol. in-12, 1749 & années ſuivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits ; mais il n'eſt pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéreſſant dans la façon de les préſenter. Il y a ainſi que dans l'ouvrage précédent d'excellentes vues ſur des objets de littérature & de philoſophie & de religion : elles ne ſont ni plus prolixes, ni plus fréquentes que la nature de l'hiſtoire ne le comporte. On deſireroit plus de pureté dans ſon ſtyle, & ſur-tout moins de latiniſmes. IV. *Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, en 7 vol. in-12, eſtimable pour les recherches ; mais l'auteur néglige ſon ſtyle ; il manque quelquefois de juſteſſe dans l'expreſſion, & emploie des termes trop familiers. V. *Obſervations ſur l'Eſprit des Loix*, in-12 : il y a de très-bonnes choſes, mais il pourroit y en avoir davantage, & elles pourroient être plus approfondies. VI. *Rhétorique françoiſe*, 1765, 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'auteur ſont exactes & judicieuſes, & le choix des exemples eſt aſſez bien fait.

CREUSE, fille de Priam, roi de Troie, femme d'Enée & mere d'Aſcagne, périt en ſe ſauvant avec ſon mari, après l'incendie de Troie.

Digitized by Google

CREUSE, fille de Créon, roi de Corinthe, épouſa Jaſon après qu'il eut répudié Médée; celle ci, irritée contre ſa rivale, la fit mourir par une robe empoiſonnée qu'elle lui envoya, & étendit ſa vengeance ſur preſque toute la famille royale de Créon.

CREUTZNACH, (Nicolas) profeſſa la théologie à Vienne en Autriche, vers la fin du 15e ſiecle. On a de lui quatre Livres de queſtions ſur les Sentences, un Recueil de conférences, & un Traité ſur la Conception de la Ste Vierge.

CRIGNON, (Pierre) né à Dieppe, mort vers 1540, a laiſſé quelques Pieces de Poéſie françoiſe, qui ſont très-rares.

CRILLON, (Louis de Berthon de) d'une illuſtre famille d'Italie, établie dans le comtat Venaiſſin, chevalier de Malte, l'un des plus grands capitaines de ſon ſiecle, naquit en 1541. Il ſervit dès l'année 1557. Il ſe trouva à 15 ans au ſiege de Calais, & contribua beaucoup à la priſe de cette ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de Henri II. Il ſe ſignala enſuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour en 1562, 1568 & 1569. Le jeune héros ſe diſtingua tellement dans ſes caravanes, ſur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choiſit, quoique bleſſé, pour porter la nouvelle de la victoire au pape & au roi de France. On le trouve deux ans après, en 1573, au ſiege de la Rochelle, & dans preſque toutes les autres rencontres conſidérables. Il ſe montra par-tout *le brave Crillon:* c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement Henri IV. Henri III, qui connoiſſoit ſa valeur, l'en récompenſa par la dignité de chevalier de ſes ordres, en 1585. Les belles apparences de la Ligue, les motifs de religion qui lui gagnerent tant de proſélites, ne purent ébranler la fidélité du brave Crillon, quelque haine qu'il eut pour les Huguenots. Il ſervit utilement ſon prince à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. Henri III oſa propoſer à Crillon d'aſſaſſiner le duc de Guiſe, chef de la ligue; Crillon offrit de ſe battre, & ne voulut point entendre parler d'aſſaſſiner. Crillon fut auſſi fidele à Henri IV qu'à ſon prédéceſſeur. Il repouſſa les Ligueurs de devant Boulogne. L'armée de Villars ayant inveſti Quillebœuf en 1592, il défendit vigoureuſement cette place, répondant aux aſſiégeans, lorſqu'ils ſommerent les aſſiégés de ſe rendre: *Crillon eſt dedans & l'ennemi dehors.* Le bon Henri fit cependant peu de choſe pour lui: *Parce que*, diſoit-il, *j'étois aſſuré du brave Crillon, & j'avois à gagner tous ceux qui me perſécutoient.* La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, Crillon ſe retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. François Bening, jéſuite, prononça ſon éloge funebre: piece d'une éloquence burleſque, imprimée en 1616, ſous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces dernieres années. Mademoiſelle de Luſſan a publié en 2 vol. in-12 la *Vie* de ce héros, appellé de ſon tems l'*Homme ſans peur*, *le Brave des braves.* C'étoit un ſecond chevalier Bayard, non par le caractere qu'il avoit bizarre & bourru, mais par le cœur & par la religion. On ſait qu'aſſiſtant un jour au ſermon de la Paſſion, lorſque le prédicateur fut parvenu à la deſcription du ſupplice de la flagellation, Crillon, ſaiſi d'un enthouſiaſme ſubit, porta la main à ſon épée, en criant: *Où étois-tu, Crillon?* Ces ſaillies de courage, effet d'un tempérament vif à l'excès, l'engagerent trop ſouvent dans les combats particuliers dont il ſortit toujours avec gloire. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand-homme. A la bataille de Moncontour, en 1569,

1569, un ſoldat huguenot crut rendre ſervice à ſon parti, s'il pouvoit ſe défaire du plus intrépide & du plus redouté des généraux catholiques. Il ſe porta dans un endroit où Crillon, en revenant de la pourſuite des fuyards, devoit néceſſairement paſſer. Dès que ce fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuſe. Crillon, quoique griévement bleſſé au bras, courut à l'aſſaſſin, l'atteignit & alloit le percer, lorſque le ſoldat tomba à ſes pieds & lui demanda la vie. « Je te la » donne, lui dit Crillon; & ſi l'on » pouvoit ajouter quelque foi à un » homme qui eſt rebelle à ſon roi, » & infidele à ſa religion, je te de» manderois parole de ne jamais » porter les armes que pour ton ſou» verain ». Le ſoldat, confondu de tant de magnanimité, jura qu'il ſe ſépareroit pour toujours des rebelles, & qu'il retourneroit à la religion catholique... Le jeune duc de Guiſe, auprès duquel Henri IV l'avoit envoyé à Marſeille, voulut éprouver juſques à quel point la fermeté de Crillon pouvoit aller. Pour cela, il fit ſonner l'alarme devant le logis de ce *brave*, fit mener deux chevaux à la porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du port & de la ville, & lui propoſa de ſe retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique Crillon ne fut preſque pas éveillé, lorſqu'on lui tint ce diſcours, il prit ſes armes ſans s'émouvoir, & ſoutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de ſurvivre à la perte de la place. Guiſe, ne pouvant le détourner de cette réſolution, ſortit avec lui de la chambre; mais, au milieu des degrés, il laiſſa échapper un grand éclat de rire, qui fit appercevoir Crillon de la raillerie. Il prit alors un viſage plus ſévere, que lorſqu'il penſoit aller combattre; & ſerrant fortement le duc de Guiſe, il lui dit en jurant, ſuivant ſon uſage: *Jeune-homme, ne te joue jamais à ſonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort! ſi tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il ſe retira, ſans rien dire davantage.

CRINESIUS, (Chriſtophe) né en Bohême l'an 1584, profeſſa la théologie à Altorf, & y mourut l'an 1626. On a de ce profeſſeur proteſtant pluſieurs ouvrages in-4°, qui prouvent ſon érudition. I. Une *Diſpute ſur la confuſion des langues*. II. *Exercitationes Hebraïcæ*. III. *Gymnaſium & Lexicon Syriacum*, 2 vol. in-4°. IV. *Lingua Samaritica*, in-4°. V. *Grammatica Chaldaïca*, in-4°. VI. *De auctoritate Verbi divini in Hebraïco Codice*, Amſterdam 1664, in-4°, &c. &c.

CRINIS, prêtre d'Apollon. Ce dieu remplit ſes champs de rats & de ſouris, parce qu'il avoit négligé ſon devoir dans les ſacrifices. Crinis fit mieux dans la ſuite; & Apollon, pour lui marquer ſa ſatisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de fleches. Cette glorieuſe expédition valut à Apollon le ſurnom de *Smintheus*, c'eſt-à dire, *deſtructeur des rats*.

CRINISE, prince troyen, employa Neptune & Apollon à relever les murs de Troie, & leur refuſa le ſalaire qu'il avoit promis. Neptune, pour ſe venger, ſuſcita un monſtre qui déſoloit la Phrygie. Il falloit lui expoſer une fille, lorſqu'il ſe préſentoit. On aſſembloit chaque fois toutes les jeunes perſonnes du canton, & on les faiſoit tirer au ſort. La fille de Criniſe étant en âge de tirer pour être la proie du monſtre, ſon pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque ſur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'expoſer à être dévorée. Lorſque le tems du paſſage de ce monſtre fut expiré, Criniſe alla chercher ſa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphoſé en fleuve. Les dieux, pour



Digitized by Google

récompenſer ſa tendreſſe, lui donnerent le pouvoir de ſe transformer de toute ſorte de façons. Il uſa ſouvent de cet avantage pour ſurprendre des nymphes, & combattit contre Acheloüs pour la nymphe Egeſté, qu'il épouſa, & dont il eut Alceſte.

CRINITUS, (Pierre) *ou* PIETRO RICCIO, enſeigna les belles-lettres à Florence ſa patrie, après la mort d'Ange Politien ſon maître. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſon eſprit & ſon ſavoir; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes gens confiés à ſes ſoins. Un d'eux à qui le vin avoit échauffé la tête, dans un repas où Crinitus leur parloit avec beaucoup de licence, lui jeta un verre d'eau fraîche, en badinant. Le profeſſeur florentin fut ſi ſenſible à cet affront qu'il en mourut vers 1505, à 40 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, pleins de vent & de phraſes, mais en général très-médiocres, & même au-deſſous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ſes *Vies des Poëtes latins*, à Lyon, chez Gryphe, 1554, in-4°.

CRISPE, chef de la ſynagogue des Juifs de Corinthe en Achaïe. Lorſque S. Paul vint prêcher l'Evangile en cette ville, Criſpe embraſſa avec toute ſa famille, la foi de J. C. & fut baptiſé par cet apôtre, qui, dit-on, l'établit évêque de l'iſle d'Egine auprès d'Athenes.

CRISPE, (*Criſpus Flavius Julius*) fils de l'empereur Conſtantin & de Minervine, fut honoré du titre de Céſar par ſon pere, & ſe montra digne de cette dignité par ſa valeur. Il eût peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines de ſon ſiecle, ſi la malheureuſe paſſion de Fauſta, ſa belle-mere, n'avoit cauſé ſa mort. Cette impératrice n'ayant pu le ſéduire, l'accuſa d'avoir voulu ſouiller le lit de ſon pere. Conſtantin, ayant cru trop légérement cette accuſation, fit empoiſonner ſon fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue, & la calomniatrice punie. Euſebe ne parle point de cette mort, ſans doute pour ne pas défigurer le portrait de Conſtantin; mais elle n'eſt malheureuſement que trop avérée.

CRISPIN *ou* CRESPIN, (Jean) d'Arras, avocat au parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par Théodore de Beze, ſon ami. Il alla le joindre à Geneve, s'appliqua à la typographie, & s'acquit beaucoup de réputation par pluſieurs ouvrages qu'il donna au public. Vignon ſon gendre dirigea ſon imprimerie après ſa mort, arrivée en 1572, de la peſte. On a de lui un *Lexicon grec*, Geneve 1574, 1 vol. in-4°, & une *Hiſtoire des prétendus Martyrs de ſa religion*, Geneve 1570, in-fol. réimprimée pluſieurs fois depuis, pour l'édification des fanatiques de ſa ſecte.

CRISPUS *ou* CRISPO, (Jean-Baptiſte) théologien & poëte, de Gallipoli dans le royaume de Naples, mourut en 1595, dans le tems que Clément VIII penſoit ſérieuſement à l'élever à l'épiſcopat. Ses principaux ouvrages ſont: I. *De Ethnicis Philoſophis cautè legendis*: ouvrage eſtimable, ſur le diſcernement & les précautions qu'il faut apporter dans la lecture des ſages du Paganiſme. Il a été utile autrefois pour découvrir d'un côté les erreurs des philoſophes, de l'autre la vérité qu'on cherche dans la philoſophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594, in-fol. à Rome, eſt devenu rare. II. La *Vie de Sannazar*, à Rome en 1583, & à Naples 1633, in-8°: ouvrage curieux & bien fait. III. Le *Plan de la ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des 30 tyrans d'Athenes, homme de naiſſance & d'eſprit, adroit, éloquent, mais citoyen dangereux, ſembla être né pour le malheur de ſa patrie. Il fut le plus cruel de ſes collegues. Il

Digitized by Google

fit mettre à mort Alcibiade & Theramene, deux chefs dont la valeur menaçoit ſon autorité tyrannique. Il pouſſa les vexations, juſqu'à pourſuivre les bannis d'Athenes dans leurs aſyles mêmes. Tant d'inhumanité réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrerent dans l'Attique ſous la conduite de Thraſybule, & attaquerent Critias. Il fut tué les armes à la main, l'an 400 avant J. C. Cet oppreſſeur qui tourmenta ſes concitoyens, avoit pourtant été diſciple de Socrate. Il avoit compoſé des Elégies & d'autres ouvrages, dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOGNATE, ſeigneur auvergnac, ſe déclara pour la liberté de ſa nation, & ſuivit la fortune de Vercingentorix. L'armée gauloiſe que Céſar tenoit aſſiégée dans Aleſia, venant à manquer de vivres, la plupart des chefs furent d'avis qu'il falloit ou ſe rendre, ou faire une ſortie généreuſe pour vendre cher leurs vies. Critognate préféra de porter la défenſe à toute extrémité, & d'imiter en cette rencontre les anciens Gaulois, qui, ſe voyant renfermés dans leurs remparts, & réduits à une extrême néceſſité par les Teutons & les Cimbres, ſe nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette réſolution, & les Gaulois furent bientôt ſecourus, mais inutilement: ceux qui vinrent pour les dégager, ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains.

CRITOLAUS, fils de Reximachus, citoyen de la ville de Thégée en Arcadie. Il étoit l'aîné de deux autres freres, avec leſquels il combattit contre les trois fils de Damoſtrate, citoyen de Phénée, autre ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat, la guerre qui duroit depuis long-tems entre ces deux villes. Les deux freres de Critolaüs étant demeurés ſur la place après avoir bleſſé leurs adverſaires, Critolaüs les tua tous les trois. Lorſque le vainqueur fut retourné chez lui, ſa ſœur Demodice, qui avoit été promiſe à l'un d'eux, fut la ſeule qui ne ſe réjouit point de ſa victoire. Sa douleur au milieu de la joie publique, irrita ſi fort Critolaüs, qu'il la tua, ſacrifiant la nature à la patrie. Il fut traduit par ſa mere devant le ſénat de ſa ville; mais les Thégéates ne purent ſe réſoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté, & d'aſſurer leur puiſſance contre leurs ennemis. Critolaüs fut enſuite général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoiſonna de chagrin, d'avoir été vaincu au paſſage des Thermopyles par Cec. Metellus, l'an 146 avant J. C. L'hiſtoire de Critolaüs, rapportée par Plutarque, paroît avoir été copiée ſur celle des Horaces, & peut-être que l'une & l'autre ſont des fables.

CRITON, athénien, un des plus zélés diſciples de Socrate, fourniſſoit à ce philoſophe ce dont il avoit beſoin, environ l'an 404 avant J. C. Il converſa avec lui juſqu'à ſa mort, & compoſa des Dialogues qui ſont perdus. Il eut pluſieurs diſciples diſtingués.

CRITON, (Jacques) écoſſois, de la famille royale de Stuart, prodige d'érudition précoce, parloit, dit-on, dès l'âge de 21 ans, dix langues différentes; poſſédoit juſqu'à un certain point la philoſophie, la théologie, les mathématiques, les belles-lettres; jouoit très-bien des inſtrumens, montoit à cheval, faiſoit des armes. Les guerres de religion l'ayant obligé de quitter ſon pays, il paſſa en Italie. A Veniſe où il reſta quelque-tems, ce nouveau Pic de la Mirandole ſoutint des theſes publiques ſur toutes ſortes de ſciences. Il mourut à l'âge de 22 ans, en 1583.

CRITOPULE, *voyez* MÉTROPHANE.

CROCUS, *voyez* SMILAX.

CROESE, (Gerard) miniſtre proteſtant, né à Amſterdam en 1642

eſt auteur de l'*Hiſtoire des Quakers*, 1695, in-8°, en latin, d'un ſtyle entortillé, mais exacte pour les faits; traduite en anglois; & d'un autre ouvrage bizarre, intitulé: *Homerus Hebræus* ſive *Hiſtoria Hebræorum ab Homero*, 1704, in-8°. Il y prétend que l'*Odiſſée* & l'*Iliade* ne ſont qu'un récit de l'hiſtoire ſacrée. L'*Odiſſée* qu'il prétend avoir précédé l'*Iliade* contre la remarque de Longin, comprend ſelon lui ce qui s'eſt paſſé avant Moyſe; & l'*Iliade* eſt l'hiſtoire de la priſe de Jéricho & de la conquête de la Terre-Promiſe. Il mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voiſin de Dordrecht. La juſteſſe d'eſprit n'étoit pas ſa qualité diſtinctive; mais ſes ouvrages peuvent plaire à ceux qui aiment la critique littéraire & les recherches d'érudition.

CRŒSUS, cinquieme roi de Lydie, & ſucceſſeur d'Alyates, l'an 557 avant Jeſus-Chriſt, partagea ſon regne entre les plaiſirs, la guerre & les arts. Il fit pluſieurs conquêtes, & ajouta à ſes états la Pamphylie, la Myſie, & pluſieurs autres provinces. Sa cour étoit le ſéjour des philoſophes & des gens-de-lettres. Solon, l'un des Sept-Sages de la Grece, s'étant rendu auprès de lui, Crœſus étala ſes tréſors, ſes meubles, ſes appartemens, croyant éblouir les yeux du philoſophe par ce faſte auſſi pompeux que puérile. Solon mortifia ſon amour-propre, en diſant à ce roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de ſon tems: *N'appellons perſonne heureux avant ſa mort...* Crœſus ne jouit pas long-tems de ſes richeſſes & de ſon bonheur. Il marcha quelque-tems après contre Cyrus, avec une armée de 420 mille hommes, dont 60 mille de cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de ſe retirer dans ſa capitale, qui ne tarda pas à être priſe. Hérodote raconte que ce roi étant ſur le point d'être tué par un ſoldat d'un coup de hache, ſon fils, muet de naiſſance, ſaiſi d'un mouvement ſubit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup: *Soldat, ne porte point la main ſur Crœſus!..* Le vaincu, conduit devant le vainqueur, fut dit-on, condamné à être brûlé vif; traitement qui n'eſt point dans le caractere de Cyrus. On l'avoit déja étendu ſur le bûcher, lorſqu'il ſe reſſouvint d'un entretien qu'il avoit eu autrefois avec Solon. Il prononça par trois fois en gémiſſant le nom de ce philoſophe. Cyrus demanda pourquoi il ſe rappelloit Solon avec tant de vivacité? Crœſus lui rapporta la réflexion du philoſophe grec. Cyrus, touché de l'incertitude des choſes humaines, le fit retirer du bûcher & l'honora de ſa confiance; tout ce récit eſt fort ſuſpect. C'eſt en Crœſus que finit le royaume de Lydie, l'an 544 avant J. C. On ne ſait pas quand il mourut: on ſait ſeulement qu'il ſurvécut à Cyrus.

CROI, *voyez* CROY.

CROISET, (Jean) jéſuite, fut long-tems recteur de la maiſon du noviciat d'Avignon, & la gouverna avec beaucoup de régularité & de douceur. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété, très-répandus. I. Une *Année chrétienne*, en 18 vol. II. Une *Retraite*, en 2 vol. in-12. III. *Parallele des Mœurs de ce ſiecle, & de la Morale de J. C.* 2 vol. in-12. IV. Une *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. qui manque quelquefois de critique. V. Des *Réflexions chrétiennes*, 2 vol. in-12, bien écrites & ſouvent réimprimées. VI. Des *Heures* ou *Prieres chrétiennes*, in-18. Le P. Croiſet étoit un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle. Ses livres le prouvent, & ſes directions le prouvoient encore mieux.

CROIX, (Nicole de la) *voyez* NICOLE DE LA CROIX.

CROIX-DU-MAINE, (François Grudé de la) né dans la province du Maine en 1552, aſſaſſiné à Toulouſe en 1592, s'étoit fait

connoître dès 1584 par ſa *Bibliotheque françoiſe*. Ce catalogue de tous les écrivains françois dut lui coûter beaucoup de recherches ; quoiqu'il ſoit imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié ſous le même titre par M. Goujet. *Voyez* à l'article VERDIER (Antoine du) ce que nous diſons ſur la derniere édition de la Bibliotheque de la Croix-du-Maine.

CROMER, (Martin) évêque de Warmie, mort en 1589, laiſſa une *Hiſtoire de Pologne*, & quelques *Traités de Controverſe* contre les Proteſtans.

CROMWEL, (Thomas) fils d'un forgeron de Putney, d'abord domeſtique du cardinal Wolſey, apprit ſous ce politique l'art de ſe conduire à la cour. Henri VIII étoit alors paſſionnément amoureux d'Anne de Boulen. Il s'attacha à elle, & devint par ſon crédit premier miniſtre. Cromwel étoit ſecretement luthérien. Il ne fut pas favorable, comme on penſe, à la religion catholique. Le roi, qui s'étoit déclaré chef de l'égliſe anglicane, le choiſit pour ſon vicaire-général dans les affaires eccléſiaſtiques. Il voulut même qu'il préſidât au ſynode & à l'aſſemblée des évêques qui devoit ſe tenir pour reconnoître ſa primauté, quoiqu'il fût laïque, & qu'il ne fût pas aſſez ſavant pour préſider à ces conférences. Il ne ceſſa d'aigrir ſon prince contre les Catholiques. Il ſe ſervit de ſa faveur & de ſon autorité pour les perſécuter, & en fit mourir pluſieurs avec une cruauté auſſi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant ſauvés, il conſeilla au roi de faire une ordonnance, par laquelle les ſentences rendues contre les criminels de leſe-majeſté, quoique abſens & non entendus, auroient la même force que celle des Douze Juges, qui compoſent le tribunal le plus integre de l'Angleterre. Il fut la premiere victime de ſon conſeil. Henri VIII, dégoûté d'Anne de Cleves que Cromwel lui avoit fait épouſer, réſolut de perdre l'auteur de cette union. Le parlement lui fit ſon procès, le condamna ſans l'entendre, comme hérétique & ennemi de l'état. Il eut la tête tranchée l'an 1540, trois mois après que Henri l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ſes biens furent confiſqués.

CROMWEL, (Olivier) naquit dans la ville de Huntington le 3 avril 1603, le même jour que mourut la reine Eliſabeth. Il ne ſavoit d'abord s'il ſeroit eccléſiaſtique ou militaire : il fut l'un & l'autre. Il fit, en 1622, une campagne dans l'armée du prince d'Orange. Il ſervit enſuite contre la France au ſiege de la Rochelle. Lorſque la paix fut conclue, il vint à Paris, où il fut préſenté au cardinal de Richelieu, qui dit en le voyant : *Son air me plaît beaucoup, & ſi ſa phyſionomie ne me trompe, ce ſera un jour un grand-homme*. Il aſpiroit à être évêque : il s'introduiſit auprès de William ſon parent, évêque de Lincoln, depuis archevêque d'Yorck. Chaſſé de la maiſon de ce prélat, parce qu'il étoit puritain, il s'attacha au parlement, qu'il ſervit contre Charles I. Il commença par ſe jeter dans la ville de Hull aſſiégée par le roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de ſix mille francs. On le fit bientôt colonel, & enſuite lieutenant-général, ſans le faire paſſer par les autres grades. Dans un combat près d'Yorck, il fut bleſſé au bras d'un coup de piſtolet ; & ſans attendre qu'on eût mis le premier appareil à ſa plaie, il retourne au champ de bataille que le général Mancheſter alloit abandonner aux ennemis, rallie pendant la nuit plus de 12 mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'armée royale victorieuſe, & la défait entiérement. Auſſi intrigant qu'intrépide, il avoit publié un livre intitulé : *La Samarie angloiſe* ;

ouvrage dans lequel il appliquoit au roi & à toute ſa cour, ce que l'Ancien Teſtament dit du regne d'Achab. Afin de mieux allumer le feu de la rebellion, il fit un ſecond livre, comme pour ſervir de réponſe au 1er qu'il intitula : *Le Prothée Puritain.* Il y traitoit d'une maniere très-impérieuſe les deux chambres du parlement, & les ſectes oppoſées à la royauté & à l'épiſcopat. Il répandit dans le public, que cet ouvrage avoit été compoſé par les partiſans du roi ; animant par ces artifices tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout de gouverner ſeul. Ces libelles, aujourd'hui ignorés, exciterent alors une violente fermentation. On ne parloit à l'armée, comme dans le parlement, que de *perdre Babylone*, de *briſer le coloſſe*, d'*anéantir le Papiſme & le Pape*, & de *rétablir le vrai culte dans Jeruſalem.* Lorſque Cromwel fut envoyé pour punir les univerſités de Cambridge & d'Oxford, royaliſtes zélées, ſes ſoldats ſe ſignalerent par des exécutions auſſi odieuſes que barbares. Ils firent des cravates avec des ſurplis, & des houſſes à leurs chevaux avec des ornemens d'égliſe. Les ſalles & les chapelles ſervirent d'écuries. Les ſtatues du roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupés. Les profeſſeurs furent brutalement châtiés, & quelques-uns aſſommés à coups de bâton. La bibliotheque d'Oxford, compoſée de plus de 40 mille volumes, raſſemblés pendant pluſieurs ſiecles de divers endroits du monde, fut brûlée en un ſeul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette ville, Cromwel tua de ſa propre main le fameux colonel Legda. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au parlement la dépoſition de ſon roi en 1646. Il reſtoit encore une ſtatue de ce malheureux prince dans la Bourſe, endroit où s'aſſemblent les négocians de Londres ; on la fit abattre, & on mit à la place cette inſcription : *Charles le dernier des rois, & le premier tyran, ſortit de l'Angleterre l'an du ſalut 1646, & le premier de la liberté de toute la nation...* Cromwel, proclamé généraliſſime après la démiſſion de Fairfax, défit le duc de Buckingham, tua plus de 12 officiers de ſa main, comme un grenadier furieux & acharné, battit & fit priſonnier le comte de Holland, & entra dans Londres en triomphateur. Les miniſtres des différentes égliſes de cette ville l'annoncerent en chaire comme *l'Ange tutélaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le tems étoit venu*, ajoutoient-ils, *auquel l'œuvre du Seigneur alloit s'accomplir.* Il ne tarda pas de l'être. Charles I eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, Cromwel, teint du ſang de ſon roi, abolit la monarchie, & la changea en république. Ce ſcélérat, à la tête du nouveau gouvernement, établit un conſeil d'état, & donna à ſes amis qui le compoſoient le titre de *Protecteurs du peuple & de défenſeurs des loix.* Il paſſa en Irlande & en Ecoſſe, & eut partout les plus grands ſuccès. Lorſqu'il étoit dans ce dernier pays, il apprit que quelques membres du parlement vouloient lui ôter le titre de *Généraliſſime.* Il vole à Londres, ſe rend au parlement, oblige les députés de ſe retirer, & après qu'ils ſont tous ſortis, il ferme la ſalle, & fait poſer cet écriteau ſur la porte : *Maiſon à louer.* Un nouveau parlement qu'il aſſembla, lui conféra le titre de *Protecteur.* » Il » aimoit mieux, diſoit-il, gou» verner ſous ce nom, que ſous » celui de roi, parce que les An» glois ſavoient juſqu'où s'éten» doient les prérogatives d'un roi » d'Angleterre, & ne ſavoient pas » juſqu'où celles d'un protecteur » pouvoient aller ». Ayant appris que le parlement vouloit encore lui

ôter ce titre, il entra dans la ſalle des communes, & dit fiérement : *J'ai appris, Meſſieurs, que vous avez réſolu de m'ôter les lettres de Protecteur. Les voilà*, dit-il, en les jetant ſur la table : *Je ſerois bien aiſe de voir, s'il ſe trouvera parmi vous quelqu'un aſſez hardi pour les prendre*. Quelques membres lui ayant reproché ſon ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthouſiaſte : *Le Seigneur n'a plus beſoin de vous; il a choiſi d'autres inſtrumens pour accomplir ſon ouvrage*. Enſuite ſe tournant vers ſes officiers & ſes ſoldats : *Qu'on emporte*, leur dit-il, *la maſſe du parlement : qu'on nous défaſſe de cette marotte*. Après ces paroles, il fit ſortir tous les membres, ferma la porte lui-même, & emporta la clef. C'eſt par cette audace, ſecondée de l'hypocriſie, qu'il parvint à ſe faire roi ſous un nom modeſte. Craint au dedans, il ne l'étoit pas moins au dehors. Les Hollandois lui demanderent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent : Qu'on lui payeroit 300 mille livres ſterlings, & que les vaiſſeaux des Provinces-Unies baiſſeroient pavillon devant les vaiſſeaux anglois. L'Eſpagne perdit la Jamaïque, reſtée à l'Angleterre. La France rechercha ſon alliance; la priſe de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'uſurpateur ayant appris avec quelle hauteur ſes amiraux s'étoient conduits à Liſbonne : *Je veux*, dit-il, *qu'on reſpecte la république angloiſe, autant qu'on a reſpecté autrefois la république romaine*. Ses troupes étoient toujours payées un mois d'avance, les magaſins fournis de tout, le tréſor public rempli de 300 mille livres ſterlings. Il projetoit de s'unir avec l'Eſpagne contre la France; de ſe donner Calais avec le ſecours des Eſpagnols, comme il avoit eu Dunkerque par les mains des François. Il mourut en 1658, à 55 ans, ſans avoir pu exécuter ce deſſein. On raconte que la veille de ſa mort, il déclara que Dieu lui avoit révélé, qu'il ne mourroit pas encore, & qu'il le réſervoit pour de plus grandes choſes. Son médecin ſurpris que, n'ayant pas 24 heures à vivre, il osât dire avec tant d'aſſurance qu'il ſeroit bientôt rétabli, lui en témoigna ſon étonnement. » Vous êtes un bon homme, repartit le politique; » ne voyez-» vous pas que je ne riſque rien » par ma prédiction ? Si je meurs, » au moins le bruit de ma guériſon qui va ſe répandre, retiendra les ennemis que je puis » avoir, & donnera le tems à ma » famille de ſe mettre en ſûreté; » & ſi je réchappe (car vous n'êtes » point infaillible), me voilà reconnu de tous les Anglois comme » un homme envoyé de Dieu, & » je ferai d'eux tout ce que je » voudrai ». Cette anecdote rapportée par quelques hiſtoriens, n'eſt pas dans le caractere du Protecteur, l'homme du monde le plus diſſimulé, & qui penſoit le plus à l'avenir; il ne regardoit pas ſa guériſon comme déſeſpérée, on le lui fait dire nettement, comment donc trahit-il ſon ſecret, & avoue-t-il une fourberie dont le ſeul ſoupçon l'auroit infaillliblement ruiné de réputation, s'il fut revenu de maladie, & qui en cas qu'il mourut, comme il arriva, auroit fait un tort infini à ſa famille? Le caractere de Cromwel eſt bien peint par le grand Boſſuet. » Un homme (dit cet écrivain éloquent) » s'eſt » rencontré d'une profondeur d'eſ-» prit incroyable, hypocrite raf-» finé autant qu'habile politique, » capable de tout entreprendre & » de tout cacher, également ac-» tif & infatigable & dans la paix » & dans la guerre, qui ne laiſſoit » rien à la fortune de ce qu'il » pouvoit lui ôter par conſeil ou » par prévoyance; d'ailleurs ſi vi-



Digitized by Google

» gilant & ſi prêt à tout, qu'il n'a » jamais manqué aucune des oc» caſions, qu'elle lui a préſentées ». L'uſurpateur régicide ſe maintint autant par l'artifice que par la force, ménageant toutes les ſectes, ne perſécutant ni les Catholiques ni les Anglicans, enthouſiaſte avec des fanatiques, auſtere avec des Preſbytériens, ſe moquant d'eux tous avec les Déiſtes, & ne donnant ſa confiance qu'aux Indépendans. Sobre, tempérant, économe ſans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit (dit un hiſtorien) des qualités d'un grand roi, tous les crimes d'un uſurpateur. Son cadavre, embaumé & enterré dans le tombeau des rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du regne de Charles II, traîné ſur la claie, pendu & enſeveli au pied du gibet. Ceux qui l'ont regardé comme un ſcélérat heureux, qui ont paru étonnés de ce que ce tiran régicide ſoit mort dans ſon lit, ignorent quel genre d'enfer il portoit avec ſoi. Il n'eut peut-être point depuis ſon élévation un inſtant de calme & de ſécurité. Pourſuivi par l'image de ſes crimes, comme Oreſte par les furies, il ſe croyoit à chaque pas ſous le glaive de la vengeance; ſans amis, ſans ſerviteurs fideles, il n'oſoit ſe fier à perſonne, pas même à ceux dont la fortune étoit liée à la ſienne, pas même à ſes enfans. Tourmenté ſans ceſſe par la crainte d'être aſſaſſiné, il fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du palais de Witehall qui regarde la Tamiſe. Chaque chambre avoit une trape, par laquelle on pouvoit deſcendre à une petite porte qui donnoit ſur la riviere. C'étoit-là qu'il ſe retiroit tous les ſoirs. Il ne menoit perſonne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de ſuite dans la même chambre. *Voyez* ſa *Vie* par Gregorio Leti & par Raguenet, en 2 vol. in-12. Celle-ci eſt la plus exacte : elle eſt auſſi in-4°.

CROMWEL, (Richard) fils du précédent, ſuccéda au protectorat de ſon pere; mais n'ayant ni ſon courage ni ſon hypocriſie, il ne ſut ni ſe faire craindre de l'armée, ni en impoſer aux partis & aux ſectes qui diviſoient l'Angleterre. Il eût conſervé l'autorité du premier protecteur, s'il eût voulu faire mourir 3 ou 4 officiers qui s'oppoſoient à ſon élévation. Il aima mieux, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, ſe démettre du gouvernement, que de régner par des aſſaſſinats. Le parlement lui donna 200 mille livres ſterlings, en l'obligeant de ſortir du palais des rois. Il obéit ſans murmure, & vécut en particulier paiſible, cultivant les vertus propres à la ſociété, moins puiſſant, mais plus heureux que ſon pere. Il pouſſa ſa carriere juſqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le ſouverain. Après ſa démiſſion du protectorat, il avoit voyagé en France. Le prince de Conti, frere du grand Condé, qui le vit à Montpellier ſans le connoître, lui dit un jour : « Olivier Cromwel étoit un grand» homme; mais ſon fils Richard eſt » un miſérable, de n'avoir pas ſu » jouir du fruit des crimes de ſon » pere »... Richard avoit un autre frere (Henri) qui s'enſevelit dans une obſcurité volontaire. Une partie des parens du tyrannique protecteur diſparut; les autres reprirent leur nom de *William* qu'ils avoient quitté, & échapperent ainſi à l'exécration publique.

CROS, (Pierre du) docteur & proviſeur de Sorbonne, fut doyen de l'égliſe de Paris, puis évêque d'Auxerre en 1349, & cardinal en 1350. Il mourut de la peſte à Avignon, en 1361. Il ne faut pas le confondre avec le cardinal Pierre DU CROS, archevêque d'Arles,

mort en 1388. Jean DU CROS, frere de celui-ci, excellent juriſconſulte, fut évêque de Limoges & grand-pénitencier à Rome, & mourut à Avignon en 1383.

CROSILLES, (Jean-Baptiſte) mauvais poëte françois, eſt moins connu par ſes vers, que par l'accuſation intentée contre lui, de s'être marié malgré ſa qualité de prêtre. Il reſta dix ans en priſon, & n'en ſortit que par arrêt du parlement qui le lava de cette calomnie. Il mourut miſérable ſix mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes*, 1619, in-8°; & la *Chaſteté invincible*, Bergerie en 5 actes, 1634, in-8°.

CROUVÉ, (Guillaume) prêtre anglican, qui ſe pendit vers 1677, étoit régent de Croydone. Il eſt auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé ſur la Bible*, Londres 1672, in-8°, fort inférieur à celui du P. le Long de l'Oratoire, auquel il a été cependant utile.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lauſanne en 1663. Son pere, colonel d'un régiment de fuſiliers, le deſtinoit à la profeſſion des armes; mais le fils ne ſoupiroit qu'après les lettres. Maître de ſuivre ſon inclination, il ſe livra à la philoſophie & aux mathématiques, & puiſa dans les écrits du célebre Deſcartes, des connoiſſances qui ne firent qu'augmenter ſon goût. Il ſe mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, & vint à Paris, où Mallebranche tenta vainement de le gagner à la religion catholique. De retour dans ſa patrie, il fut fait recteur de l'académie en 1706. Il rempliſſoit, depuis 1700, une chaire de philoſophie avec beaucoup de ſuccès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être profeſſeur de mathématique & de philoſophie, avec 1500 florins de Hollande de penſion. L'académie des ſciences de Paris ſe l'aſſocia quelque-tems après; & le prince de Heſſe-Caſſel le choiſit pour être gouverneur de ſon fils: emploi qui lui procura une forte penſion, & le titre de conſeiller des ambaſſadeurs du roi de Suede, oncle de ſon éleve. Ce ſavant mourut à Lauſanne en 1748. On lui doit un grand nombre d'ouvrages ſur la morale, la métaphyſique, la phyſique & les mathématiques. I. *Syſtême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoiſſances*, ou *Nouvel Eſſai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°, enſuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un ſeul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé: le grand ouvrage, quoiqu'eſtimable, & pour les préceptes de logique, & pour ceux de morale, n'eſt pas écrit avec aſſez de préciſion. On a dit qu'il avoit noyé l'ancienne dialectique dans un fatras de paroles. II. Un *Traité de l'éducation des Enfans*, 2 vol. in-12. III. Un *Traité du Beau*, auſſi en 2 vol. & beaucoup trop long. IV. *Examen du Pyrrhoniſme ancien & moderne*, in-folio, contre Bayle: ouvrage ſavant & eſtimé, qui le ſeroit davantage, s'il eût été plus court. V. *Examen du Traité de la Liberté de penſer*, contre Collins, in-8°. VI. *Examen de l'Eſſai ſur l'Homme de Pope*, dans lequel l'auteur montre beaucoup de religion; mais ſon zele, quoique très-louable, lui fait former quelquefois des fantômes, & le jette dans des répétitions ſans nombre. VII. *Commentaire ſur la Traduction du même Poëme*, par l'abbé du Reſnel. VIII. *Traité de l'Eſprit humain*, à Bâle 1741. L'auteur combat vivement les hypotheſes de Leibnitz & de Wolf touchant l'harmonie pré-établie. IX. Des *Traités de Phyſique & de Mathématique*, ſous différens titres. X. Des *Sermons*. XI. Des *Œuvres diverſes*, en 2 vol. in-8°, &c. &c.

CROY, (Guillaume de) ſeigneur de Chievres & d'Arſchot, ſe

Digitized by Google

ſignala par ſa valeur ſous les rois de France Charles VIII & Louis XII, au ſervice deſquels il paſſa avec l'agrément de ſon maître l'archiduc Philippe d'Autriche ; mais la rupture étant ſurvenue entre la France & l'Eſpagne, il retourna aux Pays-Bas. Philippe allant en Eſpagne, nomma Chievres gouverneur des Pays-Bas. L'éducation de Charles-Quint, dont il fut chargé, lui acquit une brillante célébrité. Il mourut à Worms en 1521, à 63 ans, après s'être acquis dans toute l'Europe une grande réputation de ſageſſe & de juſtice. Varillas a écrit ſa *Vie*, 1684, in-12, d'une maniere intéreſſante.

CROY, (Guillaume de) de la même famille que le précédent, fut fait évêque de Cambrai l'an 1516, après la mort de Jacques de Croy, ſon oncle ; & devint enſuite cardinal, archevêque de Tolede & chancelier de Caſtille. Il mourut d'une chûte de cheval en 1521, à 23 ans.

CROY, (Jean de) d'une autre famille que les deux premiers, calviniſte & miniſtre d'Uſez, mourut en 1659. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages, entr'autres : *Obſervationes ſacræ & hiſtoricæ in Novum Teſtamentum*, Geneve 1644, in-4°.

CROZAT, (Joſeph-Antoine) conſeiller au parlement, puis maître des requêtes, fut lecteur du cabinet du roi de France en 1719. Son goût pour les arts, & ſes connoiſſances dans la peinture, la ſculpture & la gravure, l'ont plus diſtingué que ſes richeſſes. Il fit graver, par d'habiles maîtres, les plus beaux tableaux du cabinet du roi & de M. le duc d'Orléans, &c. Le 1*er* volume a paru en 1729 ; le 2*e* en 1742, in-fol. forme d'Atlas. Crozat mourut 2 ans auparavant, en 1740. Il ordonna en mourant, que le prix de la vente de ſon beau cabinet ſeroit diſtribué aux pauvres.

CROZE, (Mathurin Veyſſiere de la) naquit à Nantes en 1661, d'un négociant, & ſe fit bénédictin de la congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Il étoit déja ſavant dans les langues mortes & vulgaires. Son érudition devint plus étendue & plus ſolide ; mais l'amour de l'indépendance, la liberté de penſer, & d'autres penchans incompatibles avec la vie religieuſe & les maximes évangéliques, lui firent quitter ſon ordre & ſa religion en 1696. Il prononça ſon abjuration à Bâle, paſſa delà à Berlin, obtint la place de bibliothécaire du roi de Pruſſe, & y mourut en 1739, à 78 ans. Outre les choſes qu'il ſavoit, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut ſavoir, comme l'ancienne langue égyptienne. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Diſſertations hiſtoriques ſur différens ſujets*, in-8°, Roterdam 1707 ; recueil ſavant & curieux. II. *Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire*, 1702, in-12. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage lui coûta douze ans de travail. La préface renferme beaucoup de remarques, qui peuvent ſervir à éclaircir l'hiſtoire des Arméniens & des Indes. IV. *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, 1724, La Haye, in-12, 2 vol. : curieuſe & eſtimée. V. *Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°, 1739 : compilation négligée & informe ; ſi l'on en croit l'abbé des Fontaines, ouvrage de mémoire & non de jugement, & encore moins d'eſprit, mais qui offre une foule d'obſervations ſavantes dont on peut profiter. VI. *Dictionnaire Egyptien*, avec les additions de M. Scholtz, mis au jour par Ch. God. Volde, à Oxford 1775, in-4°. Jordan, ami & diſciple de la Croze, a écrit la *Vie* de ſon maître, en un vol. auſſi gros que la *Vie d'Alexandre* ; dictée, ſelon Voltaire, par la fureur d'écrire. Son humeur tenoit un peu de l'impoliteſſe & de la miſanthropie ; effet naturel des

Digitized by Google

chagrins que lui donnoit le ſouvenir de ſon apoſtaſie. Le jugement n'égala jamais en lui les autres qualités de ſon eſprit, ſur-tout à la fin de ſes jours. C'étoit alors un véritable enfant, quoique ſa tête renfermât toujours un vaſte répertoire de noms, de dates & de paſſages.

CRUMMUS *ou* CRUMNUS, roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec Nicéphore I, empereur de Conſtantinople, & prit Sardique ſur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Déſeſpéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit ſur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de Nicéphore, & le tua avant qu'il eût le loiſir de ſe reconnoître. Enſuite il tailla en pieces ſon armée, & fit paſſer au fil de l'épée, ou empriſonner, tous les grands de l'empire qui avoient ſuivi l'empereur. Il remporta cette grande victoire, où Staurace, fils de l'empereur, devenu empereur lui-même, fut bleſſé très-dangereuſement. Après avoir expoſé quelque-tems ſur un gibet la tête du malheureux Nicéphore, Crummus fit faire une taſſe de ſon crâne enchaſſé dans de l'argent, afin que ſes ſucceſſeurs s'en ſerviſſent à ſon exemple dans leurs feſtins pour boire à la ſanté de ceux de leurs ſujets qui ſe feroient ſignalés à la guerre. Il voulut contraindre les priſonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apoſtaſie; mais ces généreux capitaines aimerent mieux ſouffrir les plus cruels ſupplices, & mourir martyrs. Michel Rhangabe, gendre de Nicéphore & ſucceſſeur de Staurace, tenta inutilement de venger ſon beau-pere: il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut l'an 815.

CRUSER, (Herman) né à Kempen dans l'Over-Yſſel, vers 1510, conſeiller de Charles duc de Gueldres, puis de Guillaume duc de Cleves, mourut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en latin XVI Livres de Gallien, Paris 1532, in-fol. Cette verſion a été inſérée dans pluſieurs autres éditions qu'on a faites de Gallien; mais revue & corrigée par Auguſtin Gadaldini de Modene. Il a auſſi traduit en latin *Plutarque*, Bâle 1564, in-fol. On le blâme d'avoir changé l'ordre des vies de Plutarque ſans néceſſité. C'étoit un homme profondément verſé dans les langues, la philoſophie, la médecine & la juriſprudence.

CRUSIUS *ou* KRANS, (Martin) né dans le dioceſe de Bamberg en 1526, profeſſeur de belles-lettres à Tubinge, mort à Eſlingen en 1607, fut le premier qui enſeigna le grec en Allemagne. On a de lui: I. *Turco-Græciæ Libri VIII*, à Bâle, in-folio, 1584: recueil excellent, & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'hiſtoire & à la langue des Grecs modernes. II. *Annales Suevici, ab initio rerum ad annum 1594*, en 2 vol. in-folio, à Francfort 1593 & 1596: ouvrage eſtimé & peu commun. III. *Germano-Græciæ Libri VI*, in-fol. 1585. Cruſius étoit un homme ſavant, mais emporté, & qui dans ſes livres n'épargnoit pas les injures à ceux qui l'attaquoient.

CRUX, *voyez* SANTA-CRUX.

CTESIAS, de Gnide, hiſtorien & médecin grec, fut fait priſonnier par Artaxercès Mnemon. Ce prince le choiſit pour ſon premier médecin. On a de lui quelques *Fragmens* de ſon *Hiſtoire des Aſſyriens & des Perſes*, ſuivie par Diodore de Sicile & par Trogue-Pompée préférablement à celle d'Herodote. Malgré le ſuffrage de ces deux hiſtoriens, on ne donne guere de croyance aux récits de Cteſias; & dans le fonds il n'en mérite pas plus qu'Herodote. Il vivoit vers l'an 400 avant J. C. Les *Fragmens de Cteſias* ſont dans l'*Herodote* de Londres, 1679, in-fol.

CTESIBIUS d'Alexandrie, célebre mathématicien ſous Ptolomée-Phyſcon, vers l'an 120 avant J. C.,

fut, dit-on, le premier inventeur de la pompe. Le hazard développa en lui le goût qu'il avoit pour la méchanique. En abaiſſant un miroir dans la boutique de ſon pere, il remarqua que le poids qui ſervoit à le faire monter & deſcendre, & qui étoit à cet effet enfermé dans un cylindre, formoit un ſon, produit par le froiſſement de l'air pouſſé avec violence par le poids. Il examina de près la cauſe de ce ſon, & crut qu'il étoit poſſible d'en tirer parti pour faire un *Orgue hydraulique*, où l'air & l'eau formeroient le ſon; c'eſt ce qu'il exécuta avec ſuccès. Un objet plus important ſuccéda à celui-ci. Cteſibius, encouragé par cette production, voulut ſe ſervir de la méchanique pour meſurer le tems. Il conſtruiſit une Clepſidre réglée avec des roues dentées : l'eau par ſa chûte faiſoit mouvoir ces roues, qui communiquoient leur mouvement à une colonne ſur laquelle étoient tracés des caracteres qui ſervoient à diſtinguer les mois & les heures. En même-tems que l'on mettoit les roues dentées en mouvement, elles ſoulevoient une petite ſtatue, qui indiquoit avec une baguette les mois & les heures marquées ſur la colonne.

CTESIPHON *ou* CHERSIPHRON, architecte grec, donna le deſſin du *Temple de Diane* d'Epheſe, exécuté en partie ſous ſa conduite, & ſous celle de ſon fils Métagene. Cteſiphon inventa une machine pour tranſporter les colonnes qui devoient ſervir d'ornement à cet édifice, qui, malgré ſon extrême célébrité, étoit très-peu de choſe en comparaiſon de nos beaux temples modernes. *Voyez* les *Temples anciens & modernes* par l'abbé Mai.

CTESIPHON, d'Athenes, perſuada à ſes concitoyens de faire une ordonnance par laquelle il fut arrêté que Démoſthene ſeroit couronné en pleine aſſemblée d'une couronne d'or. Mais Eſchine, rival & ennemi de cet orateur, ne pouvant ſouffrir qu'on lui fît cet honneur, accuſa Cteſiphon d'être l'auteur d'une ſédition. Démoſthene le défendit de cette calomnie dans cette belle harangue qu'il a intitulée *de la Couronne*.

CTESIPPE, fils de Chabrias, après la mort de ſon pere, fut reçu dans la maiſon de Phocion ſon ami, avec toutes les marques d'une tendre affection. Le vertueux Athénien vouloit retirer ce jeune-homme de la débauche où il le voyoit plongé; & quoique le naturel fâcheux de Cteſippe fît avorter tous ſes ſoins, il ne laiſſa pas de ſupporter long-tems tous les défauts de ſon éleve; mais enfin la modération de Phocion ne put tenir contre l'indiſcrétion de ce jeune éventé. Un jour qu'il fut importuné par de ſottes demandes, tandis qu'il vaquoit à une affaire d'état, il ne put s'empêcher de s'écrier: *O Chabrias, Chabrias, je te paie au double l'amitié que tu m'as témoignée, lorſque je ſouffre les folies de ton fils!*

CUDSEMIUS, (Pierre) né à Duisbourg dans le duché de Cleves, ſe diſoit de Weſel, parce qu'il y avoit été élevé. Son pere imbu des erreurs de Luther, les avoit communiquées à ſon fils qui les abjura à Avignon, où il reçut le ſacrement de Confirmation & le nom de *Pierre*, abandonnant celui de Samuel qu'il avoit reçu au Baptême. Il ſe rendit à Rome, ſe fit eſtimer & chérir du cardinal Bellarmin. Il ſe fixa enſuite à Cologne, & y gagna les amitiés du Nonce. Il mourut au commencement du 17e ſiecle. Nous avons de lui: I. *De deſperata Calvini cauſa*, Cologne 1612, in-8°. II. Le *Synode d'Utrecht*, avec des notes très-curieuſes, Cologne 1614, en latin, & pluſieurs autres Ouvrages de controverſe.

CUDWORTH, (Rodolphe) né dans le comté de Sommerſet en 1617, mort à Cambridge en 1688, occupa divers emplois importans & lucratifs dans ſa patrie. Son ſavoir

les lui mérita; il s'étendoit à tout. Philoſophe, mathématicien, il joignit à ces ſciences l'étude des belles-lettres, des langues ſavantes & de l'antiquité. On a de lui : I. *Syſtême intellectuel de l'Univers contre les Athées*; ouvrage traduit en latin par Jean-Laurent Mosheim, avec des notes très-ſavantes : Iene 1733, 2 vol. in-folio; Leyde, 2 vol. in-4°, & abrégé en anglois en 2 vol. in-4°, par Thomas Wiſe. L'ouvrage, la traduction & l'abrégé, ſont également eſtimés. II. *Traité de l'éternité & de l'immutabilité du juſte & de l'injuſte*, traduit auſſi en latin par Mosheim. Il laiſſa pluſieurs manuſcrits importans, & une fille pleine d'eſprit, qui fut étroitement liée avec Locke : elle s'appelloit Damaris. Cudworth étoit, dit-on, aſſez incertain dans ſes opinions ſur la religion; & en parlant de pluſieurs dogmes du Chriſtianiſme, il s'eſt expliqué d'une maniere ſi ambiguë, qu'on ne peut guere ſavoir ce qu'il en penſoit. Il a renouvellé le ſyſtême des natures plaſtiques qui a été réfuté par Guillaume Muys. *Voyez* ce mot.

CUEVA, (Alphonſe de la) connu ſous le nom de *Bedmar*, d'une maiſon ancienne d'Eſpagne, ambaſſadeur de Philippe III auprès de la république de Veniſe; s'unit, dit-on, en 1618 avec le duc d'Oſſone, vice-roi de Naples, & Don Pedro de Tolede, gouverneur de Milan, pour anéantir l'état au ſein duquel il étoit envoyé. La Cueva, dit l'hiſtoire ou plutôt la fable de cette conſpiration, raſſemble des étrangers dans la ville, & s'aſſure de leur ſervice à force d'argent. Les conjurés devoient mettre le feu à l'arſenal de la république, & ſe ſaiſir des poſtes les plus importans. Des troupes du Milanès devoient arriver par la terre-ferme, & des matelots gagnés montrer le chemin à des barques chargées de ſoldats. Cette conſpiration fut découverte. On noya tout ce qu'on put trouver des conjurés. On reſpecta, dans l'auteur de ce complot, le caractere d'ambaſſadeur. Le ſénat le fit partir ſecrettement, de peur qu'il ne fût mis en pieces par la populace. Dans une Diſcuſſion très-étendue ſur cette Conjuration, imprimée à la ſuite de la 2e édit. des *Obſervations ſur l'Italie*, le ſavant & ingénieux M. Groſlei prouve que cette conjuration n'étoit autre choſe qu'un artifice des Vénitiens, dirigé par Fra-Paolo, pour ſe débarraſſer du marquis de Bedmar dont la préſence les incommodoit. On ſait que ce moine travailloit alors à introduire le Luthéraniſme à Veniſe (*Voyez* SARPI). Forcé de quitter Veniſe par la commotion que cet artifice avoit excitée dans le peuple, Bedmar paſſa en Flandre, y fit les fonctions de préſident du conſeil, & y reçut le chapeau de cardinal. Sa ſévérité lui ayant fait perdre ſon gouvernement, il ſe retira à Rome, & y mourut en 1655, regardé comme un des plus puiſſans génies, qu'ait produits l'Eſpagne. Sa ſagacité étoit telle, que ſes conjectures paſſoient preſque pour des prophéties. A cette pénétration ſinguliere, il joignoit un talent rare pour manier les affaires les plus délicates; un inſtinct merveilleux pour ſe connoître en hommes; une humeur libre & complaiſante, & d'autant plus impénétrable que tout le monde croyoit la pénétrer: toutes les apparences d'une parfaite tranquillité d'eſprit au milieu des agitations les plus cruelles. On lui attribue un traité en italien, contre la liberté de la république de Veniſe, intitulé : *Squitinio della liberta Veneta*, à Mirandole 1612, in-4°, & traduit en françois par Amelot de la Houſſaye; mais d'autres le donnent avec plus de raiſon à Marc Velſer.

CUEVA, (Jean de la) fameux poëte tragique eſpagnol, très-eſtimé dans ſon pays.

CUGNIERES, (Pierre de) avocat général au parlement de Paris,

étoit un juriſconſulte habile & un magiſtrat integre. Il défendit avec beaucoup de vivacité l'an 1329, en préſence de Philippe de Valois, les droits du roi contre le clergé. Pierre Bertrand, évêque d'Autun, plaida pour l'égliſe avec non moins de chaleur (*Voyez* BERTRAND). La cauſe de l'égliſe fut mal attaquée & mal défendue; parce que, de part & d'autre, on n'en ſavoit pas aſſez, & on raiſonnoit ſur de faux principes, faute de connoître les véritables. Cette querelle augmenta plutôt l'animoſité entre les deux partis, qu'elle ne la diminua. L'avocat du roi devint ſi odieux au clergé, qu'on le nomma par dériſion *Maître Pierre du Cognet*, nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'égliſe de N. Dame de Paris, & faiſant partie d'une repréſentation de l'enfer, qui étoit à la clôture du chœur ſous le jubé. Cugnieres eut encore le déſagrément d'être condamné par le roi, pour lequel il plaidoit. Ce démêlé a été le fondement de tous ceux qui ſe ſont élevés depuis ſur l'autorité des deux puiſſances, & dont l'effet a été de reſtreindre la juriſdiction eccléſiaſtique dans des bornes plus étroites. Le préſident Hénault indique encore une autre cauſe de la diminution du pouvoir des eccléſiaſtiques. Les évêques commencerent alors à négliger de convoquer les conciles de leurs provinces, où le corps des eccléſiaſtiques, raſſemblé tous les ans, s'entretenoit dans ſa premiere vigueur; tandis que les parlemens, devenus ſédentaires, affermirent leur autorité en ne ſe ſéparant jamais. C'eſt à cette querelle qu'on rapporte l'introduction de la forme d'*appel comme d'abus*.

CUJAS, (Jacques) naquit à Toulouſe en 1520, d'un foulon. La nature le doua d'un eſprit ſupérieur, dit Scevole de Ste Marthe, pour le conſoler de la baſſeſſe de ſon extraction. Il apprit avec une facilité égale les belles-lettres, l'hiſtoire, le droit ancien & moderne, civil & canonique. A Toulouſe, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné, à Turin où il profeſſa en différens tems, il eut une foule d'écoliers, parmi leſquels on compta les plus célebres magiſtrats que la France eût alors. Le roi de France lui permit de prendre ſéance avec les conſeillers du parlement de Grenoble. Le duc de Savoie Emmanuel Philibert, & le pape Gregoire XIII, n'eurent pas moins de conſidération pour ſon mérite. Lorſque les profeſſeurs allemands le citoient en chaire, ils mettoient la main au bonnet, pour marquer leur eſtime pour cet illuſtre interprete des loix. C'étoit le pere des écoliers, ſuivant Scaliger. Il en avoit près de mille à Bourges. Il leur prêtoit de l'argent & des livres. Cujas eſt celui de tous les juriſconſultes modernes, qui a pénétré le plus avant dans les myſteres des loix & du droit romain. On l'a accuſé d'irreligion, parce qu'il répondoit à ceux qui lui parloient des ravages du Calviniſme: *Nihil hoc ad edictum prætoris:* Cela ne regarde point l'édit du préteur. Mais cette réponſe ſemble plutôt peindre le caractere d'un ſavant fortement occupé de ſes livres, ſourd & muet ſur tout le reſte, que celui d'un incrédule qui ſe moque de tout. La meilleure édition des *Œuvres de Cujas* eſt celle de Fabrot, à Paris 1658, en 10 volumes in-fol. Celle de Paris, chez Nivelle, donnée par Cujas même, eſt très-rare. On en a donné une autre à Naples, en 1762: elle eſt moins belle que les précédentes, mais plus commode, à cauſe de la table générale qui l'accompagne. Papyre Maſſon a écrit la *Vie* de ce célebre juriſconſulte. Il rapporte qu'il avoit pris la ſinguliere habitude d'étudier tout de ſon long ſur un tapis, le ventre contre terre, ayant ſes livres autour de lui. Cujas mourut en 1590, à Bourges où il s'étoit fixé. Il ordonna par ſon teſtament, que ſa

Digitized by Google

bibliotheque, remplie de livres notés de ſa main, fût vendue en détail; de peur que, ſi elle étoit au pouvoir d'un ſeul, on ne ſe ſervit de ſes notes mal entendues pour en compoſer de méchans livres. Son vrai nom étoit Cujaüs; il en retrancha l'ü pour l'adoucir.

CULANT, (Philippe de) ſorti d'une ancienne famille du Berry, reçut le bâton de maréchal, ſous Charles VII, au ſiege de Pontoiſe en 1441. Il contribua beaucoup à la réduction de toute la Normandie & à la conquête de la Guyenne. Il avoit plus de talent à prendre des villes qu'à gagner des batailles. Il mourut en 1454. Il étoit oncle de Charles de Culant, grand-maître de la maiſon du roi; & de Louis de Culant, amiral en 1422.

CUMANUS, gouverneur de Judée. Il s'éleva de ſon tems une ſédition à Jeruſalem. Un ſoldat de garde à la porte du Temple, vers la fête de Pâques, s'aviſa de ſe découvrir avec indécence. Le peuple s'en prenant à Cumanus, l'accabla d'injures: Cumanus pour le contenir, envoya des gens de guerre dans la fortereſſe Antonia qui commandoit le Temple. Les ſoldats épouvanterent ſi fort la populace, que dans un mouvement de terreur panique il y eut plus de 20 mille perſonnes d'étouffées. Les tyrannies de Cumanus devinrent inſupportables. Le peuple s'en plaignit à Quadratus, gouverneur de Syrie. Celui-ci envoya Cumanus à l'empereur Claude, qui le condamna à l'exil vers l'an 53. *Voy.* FLAVE JOSEPH, liv. 20, chap. 3 & ſuiv.

CUMBERLAND, (Richard) né à Londres en 1632, déclama beaucoup ſous Charles II contre la religion catholique, à laquelle il imputoit ce qu'elle n'enſeigne point, & ce qu'elle réprouve même. Ce genre de fanatiſme, auquel il joignoit d'ailleurs du mérite & des moeurs pures, lui valut l'évêché de Peterborough, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort en 1719, à 87 ans. Ni ſa dignité d'évêque, ni ſon grand âge, ne purent l'engager à prendre quelque repos. Quand on lui repréſentoit que ſes travaux nuiroient à ſa ſanté, il répondoit: *Il vaut mieux qu'un homme s'uſe, que de ſe rouiller.* La nature l'avoit fait naître avec beaucoup de douceur dans le caractere, & un grand amour pour la paix; mais l'eſprit de ſecte l'aigrit, & le pouſſa quelquefois juſqu'à l'emportement. On lui doit: I. *De legibus naturæ diſquiſitio philoſophica*, à Londres 1672, in-4°. Réfutation ſolide des abominables principes de Hobbes, traduite en anglois 1686, in-8°, & en françois par Barbeyrac, qui l'a enrichie de notes. II. Un *Traité des Poids & des Meſures des Juifs*, in-8°. Il y démontre, ou il croit y démontrer géométriquement, que le *derach* du Caire étoit l'ancienne coudée des Egyptiens & des Hébreux. III. *L'Hiſtoire Phénicienne de Sanchoniaton*, in-8°, Londres 1720, traduite en anglois avec des notes: ouvrage poſthume qui eſt peu de choſe, quoiqu'on y trouve de l'érudition. Il a auſſi traduit l'*Hiſtoire de la Réformation des Pays-Bas, par Gerard Brandt*, Londres 1720—1723, 3 vol. in-fol.

CUNÆUS, (Pierre) profeſſeur de belles-lettres, de politique & de droit à Leyde, naquit à Fieſſingue dans la Zélande en 1586, & mourut à Leyde en 1638. Parmi ſes divers ouvrages on diſtingue ceux-ci: I. Un ſavant *Traité de la République des Hébreux* en latin, dont la meilleure édition eſt de 1703, in-4°; traduit en françois, à Amſterdam 1705, 3 vol. in-8°. On préfere cependant les *Moeurs des Iſraëlites*, par M. Fleury, qui y traite le même ſujet avec plus d'ordre, plus de jugement, & non moins d'érudition. II. *Sardi venales*, Leyde 1612, in-24; & dans le recueil de *Tres Satyræ Menippeæ* de G. Corte, à Leipſick 1720,

in-8°. C'eſt une ſatyre d'un ſtyle & d'un tour qu'on admire. Il y tourne en ridicule les faux ſavans & les profeſſeurs ignorans qui ſe jouent de la crédulité de leurs éleves. Il y a joint une traduction de la Satyre des Céſars par Julien l'Apoſtat, qu'il a fait précéder d'une dédicace, où il montre la plus ſtupide prévention, en élevant preſqu'aux nues les prétendues belles qualités de ce prince. III. Un Recueil de ſes Lettres, publié en 1725, in-8°, par l'infatigable compilateur Burman. On y trouve quelques anecdotes ſur l'hiſtoire littéraire de ſon tems. Cunæus étoit d'un tempérament ſec & colere; mais il rachetoit ces défauts par ſa franchiſe & ſa probité. Tous ſes ouvrages ſont écrits avec beaucoup d'élégance.

CUNEGONDE, (Sainte) fille de Sigefroi, premier comte de Luxembourg, femme de l'empereur Henri II, fut accuſée d'adultere, quoiqu'elle eût fait vœu de chaſteté. Elle prouva ſon innocence, ſi l'on en croit quelques hiſtoriens, en tenant dans ſes mains une barre de fer ardente, ſans ſe brûler. Les mêmes hiſtoriens rapportent, que ſon mari dit dans ſes derniers momens aux parens de ſa femme: *Vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge*; diſcours où des critiques modernes ont cherché fort mal-à-propos une matiere de cenſure (*Voyez* HENRI II). Henri étant mort l'an 1024, Cunegonde prit le voile dans un monaſtere qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence. Son corps eſt honoré avec celui de Henri dans la cathédrale de Bamberg.

CUNERUS, *voyez* PETRI.

CUNIBERT, (Saint) né en Auſtraſie, d'une maiſon noble, fut évêque de Cologne en 623. Le roi Dagobert le mit à la tête de ſon conſeil, & le fit gouverneur de Sigebert, roi d'Auſtraſie. S. Cunibert fut encore chargé du gouvernement de ce royaume ſous Childeric, fils de Clovis III. Il mourut en 663, avec la réputation d'un ſaint évêque & d'un miniſtre médiocre.

CUNITZ, (Marie) fille aînée d'un docteur en médecine de Siléſie, s'appliqua à la médecine, à la peinture, à la poéſie, à la muſique, aux mathématiques & ſurtout à l'aſtronomie. Les aſtronomes de ſon tems lui communiquerent leurs lumieres, & profiterent des ſiennes. Elle mourut en 1664, après avoir publié des *Tables aſtronomiques*.

CUNY, (Louis-Antoine) jéſuite de Langres, mort en 1755, parcourut avec diſtinction la carriere de l'éloquence à Verſailles, à Paris & à Luneville. On a de lui trois *Oraiſons funebres*: celle de l'Infante d'Eſpagne, Dauphine de France, 1746, in-4°; de la Reine de Pologne, 1747, in-4°; du cardinal de Rohan, 1750, in-4°. Il y a dans ces diſcours des expreſſions triviales, des phraſes obſcures, des conſtructions irrégulieres, des tours communs, des idées répétées, & une abondance de ſtyle qui fatigue; mais ces défauts ſont éclipſés par la chaleur avec laquelle ces Oraiſons ſont écrites. L'auteur ſaiſit bien la totalité d'un caractere, & ſait le mettre dans un beau jour; il rapproche avec art ce qui paroît étranger à ſon ſujet.

CUPANO, (François) Sicilien, religieux du Tiers-Ordre de S. François, né en 1657, mort au commencement du 18e ſiecle, s'appliqua avec ſuccès à l'hiſtoire naturelle. Nous avons de lui: I. *Catalogue des Plantes de la Sicile*. II. *Hiſtoire naturelle* de cette iſle, &c. en italien.

CUPER, (Gisbert) né en 1644 à Hemmen dans le duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716, remplit long-tems avec diſtinction une chaire d'hiſtoire en cette ville, & fut un des membres les plus ſavans de l'académie des inſcriptions de

Paris

Paris. C'étoit un littérateur affable, poli, prévenant, ſur-tout à l'égard des gens-de-lettres; preſque tous les érudits de l'Europe le conſultoient. Ses ouvrages ſont : I. Des *Obſervations critiques & chronologiques*, 2 vol. in-8°, dans leſquelles on diſcute tout ce qu'il y a de plus eſcarpé & de plus ténébreux dans l'érudition. II. *L'Apothéoſe d'Homere*, en 1683, in-4°. III. Une *Hiſtoire des trois Gordiens*. IV. Un *Recueil de Lettres*, 1742, in-4°, dont quelques-unes ſont de petites diſſertations ſur différens points d'antiquité.

CUPIDON *ou* L'AMOUR, fils de Mars & de Vénus, préſidoit à la volupté. On le repréſente ſous la figure d'un enfant toujours nud, quelquefois avec un bandeau ſur ſes yeux, un arc & un carquois rempli de fleches ardentes, dont il ſe ſert, dit-on, pour bleſſer ceux qu'il veut corrompre. Il fut aimé de Pſyché, & eut pour compagnon dans ſon enfance Anteros. On l'appelloit autrement Eros. Les ris, les jeux, les plaiſirs étoient repréſentés de même que lui, ſous la figure de petits enfans ailés.

CUPPÉ, (Pierre) chanoine régulier de S. Auguſtin, & curé de la paroiſſe de Bois, au dioceſe de Saintes, dans le 18e ſiecle. Il a couru ſous ce nom, en manuſcrit, un livre très-dangereux & impie, intitulé : *Le Ciel ouvert à tous les hommes*; mais depuis qu'il a été imprimé en 1768, 1 vol. in-8°, il eſt tombé dans le mépris qu'il mérite.

CURÆUS, (Joachim) médecin allemand, fils d'un ouvrier en laine de Freyſtad en Siléſie, parcourut une partie de l'Europe, pour acquérir des connoiſſances. Au retour de ſes voyages, il exerça la médecine avec réputation dans ſon pays. Il mourut en 1573, à 41 ans. On a de lui une compilation latine ſous le titre d'*Annales de Siléſie & de Breſlau*, in-fol.

CURCE, (Quinte) *voy.* QUINTE-CURCE.

CURETES, *voy.* DACTYLES.

CURIACES, trois freres de la ville d'Albe, qui ſoutinrent les intérêts de leur patrie contre les Horaces, vers l'an 669 avant J. C. *Voyez* HORACES.

CURIEL, (Jean-Alfonſe) chanoine de Burgos, puis de Salamanque, où il profeſſa la théologie avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au dioceſe de Burgos. Il s'aſſocia aux Bénédictins, leur légua ſa belle bibliotheque, & mourut en 1609. Il a laiſſé *Controverſiæ in diverſa loca Sanctæ Scripturæ*, 1611, in-folio; & d'autres ouvrages, eſtimés autrefois en Eſpagne, & peu connus ailleurs.

CURIIS, (Jean de) dont le véritable nom étoit de Hœfen, naquit en 1485, fut évêque de Warmie, & mourut vers 1550. Ce fut par ſes talens que Curiis s'éleva, car il étoit fils d'un braſſeur. Il parvint à la plus intime confiance des rois de Pologne, & principalement de Sigiſmond III. Ce prince l'honora de pluſieurs ambaſſades, dont il s'acquitta avec dignité. La politique de ſon tems lui étoit parfaitement connue. Ses *Poéſies* reſpirent cette connoiſſance, & elle en fait le principal mérite. On les a recueillies en 1764, en un vol. in-8°, à Breſlau. On y trouve, I. Des *Odes*, où il y a plus de latinité que d'élévation; II. Des *Hymnes*, qui ſe ſentent de la froideur de l'âge où il les compoſa; III. Des *Epîtres*, où la raiſon domine plus que le goût.

CURION, célebre orateur romain, qui dans une harangue appella Céſar, *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes*. Abomination qui, chez un peuple affreuſement corrompu, paſſoit pour un éloge. Curion avoit le talent de la parole, mais il le vendoit chérement.

CURION, (Cœlius Secundus)



Digitized by Google

piémontois, né à San-Chirico en 1503, fut d'abord principal du college de Lauſanne & enſuite profeſſeur d'éloquence à Bâle. Il abandonna la religion catholique, & adopta les ſentimens de Luther. On a de lui un ouvrage ſingulier, intitulé: *De amplitudine beati regni Dei*, à Bâle 1550, in-8°. Il étend tellement ce royaume, qu'il prétend, contre la parole expreſſe de l'Ecriture, que le nombre des élus ſurpaſſe infiniment celui des réprouvés. Il mourut en 1569, à 67 ans. On a encore de lui: I. *Opuſcula*, à Bâle 1544, in-8°; rares, & qui contiennent une *Diſſertation ſur la Providence*, une autre *ſur l'immortalité de l'Ame*, &c. L'auteur y paroît favorable aux Sociniens. II. Des *Lettres*, Bâle 1553, in-8°. III. On lui attribue *Paſquillorum tomi duo*, 1544, 2 tom. en 1 vol. in-8°. Ce qui l'a fait juger éditeur de ce recueil, c'eſt qu'il eſt lui-même auteur des deux *Paſquillus Ecſtaticus*, in-8°, l'un ſans date, l'autre de Geneve 1544. Le ſecond a été réimprimé avec *Paſquillus Theologaſter*, Geneve 1667, in-12. Satyres ſanglantes que la méchanceté d'une part, l'envie de les ſupprimer de l'autre, ont fait rechercher.

CURION, (Cœlius Auguſtin) fils du précédent, mort quelque-tems avant ſon pere, en 1567, à 29 ans; laiſſa une *Hiſtoire* latine *des Sarraſins & du royaume de Maroc*, 1596, in-fol. qu'il compila ſur d'aſſez mauvaiſes relations. Il y a eu quelques autres ſavans de la même famille; leurs talens n'étoient pas aſſez diſtingués pour que nous en parlions.

CURIUS-DENTATUS, (Marcus-Annius) illuſtre romain, fut trois fois conſul, & jouit deux fois des honneurs du triomphe. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & battit Pyrrhus près de Tarente, l'an 272 avant J. C. Ses vertus civiles étoient encore au-deſſus de ſes talens militaires. Les ambaſſadeurs des Samnites l'ayant trouvé, qui faiſoit cuire des raves dans un pot de terre, à la campagne où il s'étoit retiré après ſes victoires, lui offrirent des vaſes d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le Romain les refuſa, en diſant: » Je préfere ma vaiſſelle » de terre à vos vaſes d'or; je ne » veux point être riche, content » dans ma pauvreté de commander » à ceux qui le ſont »? La modeſtie des Païens alloit toujours de pair avec leur orgueil.

CURIUS-FORTUNATIANUS, rhéteur du 3e ſiecle, dont il nous reſte quelques ouvrages dans les *Rhetores antiqui*, Veniſe, Alde 1523, in-fol. Paris 1599, in-4°.

CURSINET, fourbiſſeur de Paris, célebre vers l'an 1660 pour les ouvrages de damaſquinerie. Cet artiſte excelloit également dans le deſſin, & dans la maniere d'appliquer l'or & de ciſeler le relief.

CURTENBOSCH, (Jean de) né à Gand vers le commencement du 16e ſiecle, ſe rendit habile dans les langues ſavantes, aſſiſta aux premieres ſeſſions du concile de Trente, & mourut à Rome vers l'an 1550. On a de lui une Relation de ce qui s'eſt paſſé dans les premieres ſeſſions de ce concile dans la *Collectio amplisſima* des PP. Martene & Durand, tom. VIII. On voit auſſi un abrégé de cette relation dans la Bibliotheque des Auteurs eccléſiaſtiques de Dupin, tom. XV, édit. d'Amſt. 1710.

CURTIUS, (Marcus) chevalier romain, ſe dévoua pour le ſalut de ſa patrie vers l'an 362 avant J. C. La terre s'étoit entr'ouverte dans une place de Rome; l'oracle, conſulté ſur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jetant ce que le peuple romain avoit de plus précieux. Marcus Curtius, jeune-homme plein de courage & de vanité, crut que les dieux ne demandoient d'autre victime que lui. Il ſe précipita

ſolemnellement tout armé, avec ſon cheval, dans l'abîme; & paſſa auprès des ſuperſtitieux pour avoir ſauvé ſa patrie par ce ſacrifice, la terre s'étant, dit-on, refermée preſque auſſi-tôt qu'elle l'eut reçu.

CURTIUS, *voyez* QUINTE-CURCE.

CURTIUS, (Matthieu) médecin de Pavie, mort à Piſe en 1544, à 70 ans, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art, entr'autres un traité *De curandis febribus*. Il l'avoit pratiqué avec ſuccès, & s'en étoit ſervi pour conſerver juſqu'à ſa vieilleſſe une ſanté vigoureuſe.

CURTIUS, (Jacques) juriſconſulte, né à Bruges vers l'an 1500, dont on a une traduction exacte en latin des livres des Inſtituts qui étoient en grec, Anvers 1546.

CURTIUS, (Cornelius) religieux auguſtin, natif de Bruxelles, fut ſucceſſivement profeſſeur en théologie à Bruxelles, à Louvain, prieur à Ingolſtad, à Vienne, à Prague, vicaire-général des provinces d'Autriche & de Baviere, provincial, définiteur-général. Il mourut le 9 octobre 1638, à Weſt-Munſter, près de Dendermonde, âgé de 47 ans. Le P. Curtius étoit habile dans les belles-lettres & dans l'hiſtoire. L'empereur Ferdinand II l'honora du titre de ſon hiſtoriographe. Il eſt auteur des *Eloges des Hommes illuſtres de ſon ordre*, Anvers 1636, in-4°. Ces éloges au nombre de trente ſont très-bien écrits, d'un ſtyle peut-être trop poli & trop recherché. Nous avons encore de lui des Sermons en latin, l'Hiſtoire de pluſieurs Saints de ſon ordre, & une *Diſſertation*, Anvers 1634, dans laquelle il diſcute, ſi Jeſus-Chriſt a été attaché à la croix avec trois ou quatre clous : il ſe détermine pour la derniere opinion.

CUSA, (Nicolas de) *voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN, (Jean) premier médecin de l'empereur Maximilien I, employé par ce prince dans pluſieurs négociations délicates, étoit né à Schweinfurt en Franconie, & mourut à Vienne en 1529. On a de lui : I. Un *Commentaire* in-fol. en latin, 1552 ſur la *Chronique des Conſuls* de Caſſiodore. II. Un autre *Commentaire des Céſars & des Empereurs Romains*, 1540, in-fol. III. Une *Hiſtoire d'Autriche*, 1553, in-fol. intéreſſante & curieuſe. IV. Une autre *Hiſtoire de l'origine des Turcs, & de leurs cruautés envers les Chrétiens*. Cet auteur avoit des connoiſſances étendues ſur la politique, l'hiſtoire & la médecine. Sa *Vie* a été écrite par Gerbel.

CUSPIUS-FADUS, gouverneur de Judée, purgea cette province des voleurs & des fanatiques qui la troubloient vers l'an 45. Ayant appris qu'un nommé Theudas débitoit en public de prétendues prophéties & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des cavaliers, qui diſſiperent la multitude, & qui ſe ſaiſirent du faux prophete. Cuſpius mourut avec la réputation d'un homme équitable & intelligent. *Voyez* FLAVE-JOSEPH, liv. 20, ch. 1 & 2.

CUSTIS, (Charles) né à Bruges en 1704, y a rempli quelques emplois dans la magiſtrature, & a donné dans le langage de ſon pays, *Annales de la ville de Bruges*, 2 vol. in-8°, ouvrage curieux, exact, & qui a demandé beaucoup de recherches. Il eſt mort à Bruges le 26 février 1752.

CUSTOS ou COSTER, (Dominique) graveur né à Anvers vers 1550, s'établit à Ausbourg, où il mourut vers l'an 1610. On a de lui : I. *Atrium heroïcum*, Ausbourg 1600 — 1605, 4 vol. in-folio : cet ouvrage renferme les vies abrégées & les portraits gravés des comtes du Tirol, des rois de Naples, des ducs & électeurs de Saxe, des ducs de Baviere. II. *Principum Chriſtianorum Stemmata*, &c.



Digitized by Google

Aubourg 1610, in-fol. III. *Quorumdam illuſtrium eruditorum imagines unum in libellum conjectæ*, &c.

CUYCK, (Jean van) conſeiller & conſul d'Utrecht ſa patrie, mort en 1566, a fait peu d'écrits, dit Adrien Junius, mais excellens, & qui ſemblent être l'ouvrage des Muſes & des Graces. Il faut remarquer que Junius lui donne ces éloges dans une harangue académique, & qu'il faut toujours rabattre des louanges prodiguées dans ces ſortes de diſcours. Cuyck eſt éditeur avec Corneille Valere, & Guillaume Canterus, des *Offices* de Cicéron avec des remarques eſtimées, & des *Vies des Empereurs Grecs* d'Æmilius Probus. Cette édition eſt peu commune & très-eſtimée; elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, in-8°.

CUYCK, (Henri) né à Culenberg dans la Gueldre, docteur en théologie de l'univerſité de Louvain, official & grand-vicaire de l'archevêque de Malines, & enſuite évêque de Ruremonde en 1596. Il gouverna ce dioceſe avec tout le zele qu'inſpire la religion de J. C. Il préſerva ſes ouailles de l'infection de l'héréſie par ſes exhortations & par ſes écrits. Il mourut à Ruremonde l'an 1609. On ne peut rien ajouter à l'éloge qu'en fait Arnold Havenſius dans ſon Hiſtoire de l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de controverſe, des Harangues & des Lettres. Les principaux ſont: I. *Orationes*, Louvain 1596, in-8°; les plus curieuſes ſont celles qui regardent *la tonſure cléricale*, *les devoirs des chanoines*, &c. II. *Speculum Concubinariorum Sacerdotum*, &c. Cologne 1599, & Louvain 1601. C'eſt une déclamation vive contre les déſordres de quelques miniſtres du Seigneur. III. Une édition des *Œuvres de Caſſianus*, Anvers 1578, in-8°. Les Lettres qu'il a écrites au prince Maurice, comte de Naſſau, & à quelques autres protecteurs des nouvelles héréſies, ſont d'une fermeté vraiment apoſtolique: elles ont été imprimées ſéparément.

CUYPERS *ou* CUPERUS, (Guillaume) jéſuite flamand né à Anvers le 1*er* mai 1686, fut un des continuateurs diſtingués du grand ouvrage de Bollandus. Il mourut le 2 février 1741. Nous avons de lui: I. *Comment. de S. Jacobo majore apoſtolo*. II. Il a mis à la tête du premier volume du mois d'août des *Acta Sanctorum* un *Traité ſur les Patriarches de Conſtantinople*. III. *De Sto Dominico Commentarius*. IV. Diſſertation apologétique de ce Commentaire, contre le P. Touron. Voyez *Mémoires de Trévoux*, avril 1745.

CYANÉ, *voyez* CYANIPPE.

CYANÉE, fille du fleuve Méandre, & mere de Caune & de Biblis. Elle fut métamorphoſée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune-homme qui l'aimoit paſſionnément, & qui ſe tua en ſa préſence, ſans lui avoir cauſé la moindre émotion.

CYANIPPE, prince de Syracuſe, ayant mépriſé les fêtes de Bacchus, fut frappé d'une telle ivreſſe, qu'il fit violence à Cyané ſa fille. L'iſle de Syracuſe fut déſolée auſſi-tôt par une peſte horrible. L'oracle répondit que la contagion ne finiroit que par le ſacrifice de l'inceſtueux. Cyané traîna elle-même ſon pere à l'autel, & ſe tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, roi des Medes, ſuccéda, l'an 634 avant l'ere chrétienne, à ſon pere Phraortes, tué devant Ninive. Il tourna ſes armes vers cette ville pour venger la mort de ſon pere; & comme il étoit près de s'en rendre le maître, une armée formidable de Scythes vint lui enlever ſa proie. Obligé de lever le ſiege, il marcha contre eux, & fut vaincu. Les Medes n'ayant pu

ſe délivrer de ces barbares par la force, s'en délivrerent par une ruſe lâche & infame. Ils convinrent de les inviter à un feſtin qui ſe faiſoit alors dans chaque famille. Chacun enivra ſes hôtes, & les maſſacra. Ceux des Scythes qui échapperent à cette boucherie, ſe retirerent auprès d'Halyates, roi de Lydie, pere de Crœſus; & ce fut le ſujet d'une guerre de 5 ans entre le roi des Lydiens & celui des Medes. Mais une éclipſe de ſoleil, ſurvenue au milieu d'un combat, effraya tellement les deux armées, qu'on ſe retira de part & d'autre, & l'on conclut la paix. Cyaxares reprit bientôt le ſiege de Ninive, qui fut détruite entiérement après une longue réſiſtance. On paſſa au fil de l'épée tous les habitans. Les enfans même furent écraſés contre les murailles, les temples & les palais renverſés, & les débris de cette ſuperbe ville conſumés par le feu. Le vainqueur pourſuivit ſes conquêtes, ſe rendit maître des autres villes du royaume d'Aſſyrie, & mourut l'an 593 avant J. C. après un regne de 40 ans.

CYBELE, femme de Saturne, & fille du Ciel & de la Terre, aima paſſionnément Atys, jeune berger phrygien, qui la dédaigna, & qu'elle métamorphoſa en pin. On la peint avec une tour ſur la tête, une clef & un diſque dans la main, couverte d'un habit ſemé de fleurs, tantôt entourée d'animaux ſauvages, tantôt aſſiſe ſur un char traîné par quatre lions. On lui offroit en ſacrifice un taureau, une chevre ou une truie. Quelques-uns de ſes prêtres ſe faiſoient eunuques; ils portoient ſa ſtatue par les rues au ſon des tymbales, faiſoient des contorſions & ſe déchiquetoient le corps en ſa préſence, pour s'attirer les aumônes du peuple. Les nations adorerent cette divinité ſous le nom de *Déeſſe de la terre*. Les poëtes l'ont déſignée ſous différens noms, tirés la plupart des montagnes de Phrygie: les principaux ſont Ops, Rhée, Veſta, Dindymene, Bérécynthe, la Bonne Déeſſe, la Mere des dieux.

CYCLOPES, hommes monſtrueux, ainſi appellés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les poëtes les ont regardés comme les forgerons de Vulcain. Jupiter ſe ſervoit d'eux pour ſes foudres. Apollon, qui ne pouvoit ſe venger contre ce dieu, de la mort de ſon fils Eſculape frappé de la foudre, les tua tous à coups de fleches. Argès, Brontès & Sterope étoient les plus habiles, ſelon la fable.

CYGNE, (Martin du) jéſuite, né à Saint-Omer en 1619, régenta les humanités, & ſur-tout la rhétorique preſque toute ſa vie; il mourut dans ce pénible exercice le 29 mars 1669. Nous avons de lui: I. *Explanatio Rhetoricæ* imprimé un grand nombre de fois; M. Balthaſar Gibert, dit qu'on ne peut douter de la bonté de cette rhétorique; c'eſt effectivement une des meilleures qu'on ait; elle eſt très-méthodique. II. *Ars metrica* & *Ars poetica*, Louvain 1755. III. *Ars hiſtorica*, Saint-Omer 1669. IV. *Fons Eloquentiæ ſive M. T. Ciceronis Orationes*, Liege 1675, 4 vol. in-12. Le quatrieme volume contient une analyſe des oraiſons de Cicéron; on la conſidere comme le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. M. des Jardins dans ſon édition des Oraiſons de Cicéron, Paris 1738, in-4°, s'attache au plan du P. du Cygne, dont il fait l'éloge. V. *Comediæ XII phraſi cùm Plautina, tum Terentiana concinnatæ*, Liege 1679, 2 vol. in-12. Les regles du théatre n'y ſont pas gardées; mais il y a beaucoup d'imagination & d'élégance, & ſur-tout un grand reſpect pour les mœurs & la décence.

CYGNUS, roi des Liguriens, que Jupiter changea en cygne, pour



Digitized by Google

avoit pleuré l'aventure de Phaëton ſon frere & de ſes ſœurs. Les poëtes parlent encore de deux autres jeunes-hommes changés en cygnes : l'un fils de Neptune, qu'Achille trouva invulnérable, & qu'il étrangla; l'autre fils de la nymphe Hyrie, qui ſe précipita dans la mer, de déſeſpoir de n'avoir pas obtenu un taureau qu'il avoit demandé à un de ſes amis.

CYNÉAS, originaire de Theſſalie, diſciple de Démoſthene & miniſtre de Pyrrhus, fut également célebre ſous le titre de philoſophe & ſous celui d'orateur. Pyrrhus diſoit de lui, qu'il avoit pris plus de villes par ſon éloquence, que lui par ſes armes. Ce prince l'envoya à Rome pour demander la paix. On étoit ſur le point de la lui accorder, lorſqu'Appius Claudius, que les fleurs de rhétorique ne touchoient point, rappella le ſénat à d'autres ſentimens. Cynéas, de retour au camp de Pyrrhus, lui peignit Rome comme un temple, le ſénat comme une aſſemblée de rois, & le peuple romain comme une hydre qui renaiſſoit à meſure qu'on l'abattoit. Pline cite la mémoire de Cynéas comme un prodige. Le lendemain de ſon arrivée à Rome, il ſalua tous les ſénateurs & les chevaliers, en les nommant chacun par ſon nom (*Voyez* un bon-mot de ce philoſophe dans l'article PYRRHUS, roi des Epirotes.) C'eſt Cynéas qui abrégea le livre d'Enée le Tacticien, ſur la défenſe des places. Caſaubon a donné au public cet abrégé, avec une verſion latine, dans le *Polybe* de Paris, 1609, in-fol. M. de Beauſobre en a donné une traduction françoiſe avec des commentaires, 1757, in-4°.

CYNEGIRE, ſoldat athénien, s'immortaliſa à la bataille de Marathon, l'an 498 avant l'ere chrétienne. Ayant ſaiſi de la main droite un des vaiſſeaux des Perſes, il ne quitta priſe que lorſque cette main lui fut coupée; alors il le reprit de la gauche. Cette autre main ayant été coupée, il le ſaiſit, dit-on, avec les dents, & y mourut attaché. Ce Grec intrépide étoit frere du poëte Eſchyle.

CYNISCA, fille d'Archidame, roi de Sparte, remporta la premiere le prix de la courſe des chars aux jeux Olympiques.

CYNTHIO, *voyez* GIRALDI.

CYPARISSE, jeune garçon très-beau, qu'Apollon aima. Il nourriſſoit un cerf, qu'il tua par mégarde, & en eut tant de regret, qu'il voulut ſe donner la mort. Apollon, touché de pitié, le métamorphoſa en cyprès.

CYPRIEN, (Saint) *Thaſcius Cæcilius Cyprianus*, naquit à Carthage d'une famille riche & illuſtre. Son génie facile, abondant, agréable, le fit choiſir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors païen. Il ſe fit chrétien l'an 246 par les ſoins du prêtre Cécile, qui lui découvrit l'excellence de la religion de J. C. & les abſurdités du Paganiſme. Les Païens, fâchés d'avoir perdu un tel homme, lui reprocherent qu'il avoit avili ſa raiſon & ſon génie, en les ſoumettant à des contes & des fables puériles (car c'eſt ainſi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Chriſtianiſme). Mais Cyprien, inſenſible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voie du ſalut. Il vendit ſes biens, en diſtribua le prix aux pauvres, embraſſa la continence, prit un habit de philoſophe, & ſubſtitua à la lecture des auteurs profanes celle des livres divins. Son mérite le fit élever à la prêtriſe, & le plaça bientôt après ſur la chaire de Carthage, malgré ſes oppoſitions, l'an 248. Ses travaux pour ſon égliſe furent immenſes. Il fut le pere des pauvres, la lumiere du clergé, le conſolateur du peuple. L'empereur Dece ayant ſuſcité une ſanglante perſécution contre l'égliſe, Cyprien fut obligé de quitter ſon troupeau; mais il fut toujours auprès de lui, ſoit par ſes lettres, ſoit par ſes

Digitized by Google

miniſtres. Lorſque l'orage fut diſſipé, il ſe ſignala par la fermeté avec laquelle il réſiſta à ceux d'entre les Chrétiens apoſtats, qui ſurprenoient des recommandations des martyrs & des confeſſeurs, pour être réconciliés à l'égliſe qu'ils avoient quittée pendant la perſécution. Ce fut pour régler les pénitences qu'on devoit leur preſcrire, qu'il aſſembla un concile à Carthage en 251. Il condamna dans la même aſſemblée le prêtre Féliciſſime & l'hérétique Privat. Ce dernier députa vers le pape Corneille, pour lui demander ſa communion, & accuſer S. Cyprien, qui ne crut pas devoir envoyer de ſon côté pour ſe défendre. Le pape lui en ayant témoigné ſa ſurpriſe, il lui répondit, avec autant de modeſtie que de fermeté : « C'eſt une choſe » établie entre les évêques, que le » crime ſoit examiné là où il a été » commis ». Il ne montra pas moins de fermeté dans la diſpute qui s'éleva entre le pape Etienne & lui, ſur le baptême adminiſtré par les hérétiques. Pluſieurs conciles convoqués à Carthage conclurent, conformément à ſon opinion, qu'il falloit rebaptiſer ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernier, S. Cyprien déclara qu'il ne prétendoit point ſéparer de ſa communion ceux qui étoient d'un avis contraire au ſien. Ce ſaint évêque croyoit défendre une bonne cauſe, tandis qu'il en ſoutenoit une mauvaiſe. Il réſiſta avec trop de vivacité au pape S. Etienne comme l'avoue S. Auguſtin : *Cyprianum iratum & paulò commotiorem fuiſſe in Stephanum*, & dit que cette faute fut expiée par le martyre, *Martyrii falce purgatum*. Mais quoiqu'il ne déférât point aux décrets du pape (ces décrets n'étant point alors une déciſion univerſellement reçue), il conſerva toujours l'unité avec l'égliſe romaine. C'eſt au ſaint ſiege que S. Cyprien adreſſe ſon apologie contre ceux qui blâmoient ſa fuite ; c'eſt ſon autorité qu'il invoque contre ceux qui, étant tombés dans la perſécution de Dece, vouloient forcer le ſaint évêque à les réconcilier à l'égliſe, ſans accomplir la pénitence preſcrite par les canons : le même ſaint évêque à la tête d'un concile d'Afrique, inſtruit le pape S. Corneille des raiſons qu'ils avoient eu de modérer la rigueur des canons ſur la pénitence, & demande ſon approbation : *Quod credimus vobis quoque paternæ miſericordiæ contemplatione placiturum* (Labbe, *Concil. tom. I. col. 718*) ; dans le tems même qu'il réſiſte à S. Etienne, il lui adreſſe des députés pour lui expoſer les raiſons de ſa réſiſtance (*Epiſt. Firmiani inter Epiſt. Cyp.* 75. édit. Pammel). Preuve qu'il ne vouloit point conteſter la ſupériorité de juriſdiction au pape, & que c'eſt très-ridiculement que le démêlé de ce Saint avec le pape S. Etienne eſt devenu un lieu commun pour tous ceux qui mépriſent les décrets du ſaint ſiege. M. Languet, évêque de Soiſſons, & pluſieurs autres, ont montré la foibleſſe de cette reſſource ; mais perſonne n'a mieux traité cette matiere que M. Chicoiſnau dans ſa *Diſſertation théologique* ſur cet article, Paris 1725. En 257 le feu de la perſécution s'étant rallumé, il fut relégué à Curube, à 12 lieues de Carthage. Après un exil d'onze mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voiſins de Carthage ; mais on l'arrêta peu de tems après, pour le conduire au ſupplice. Il eut la tête tranchée le 14 ſeptembre 258. S. Cyprien avoit beaucoup écrit pour la vérité, qu'il ſcella de ſon ſang. Lactance le regarde comme le premier des auteurs chrétiens véritablement éloquens. S. Jerôme compare ſon ſtyle à une ſource d'eau pure, dont le cours eſt doux & paiſible. D'autres l'ont comparé, peut-être avec plus de raiſon, à un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Son éloquence, à la fois mâle, naturelle, & fort éloignée du ſtyle déclamateur, étoit capable d'exciter



Digitized by Google

de grands mouvemens. Il raiſonne preſque toujours avec autant de juſteſſe que de force. Il faut avouer pourtant que ſon ſtyle, quoique généralement aſſez pur, a quelque choſe du génie africain, & de la dureté de Tertullien, qu'il appelloit lui-même ſon maître. Il a cependant poli & embelli ſouvent ſes penſées, & évité ſes défauts. Outre 81 Lettres, il nous reſte de lui pluſieurs Traités, dont les principaux ſont : I. Celui des *Témoignages*, recueil de paſſages contre les Juifs. II. Le livre *De l'Unité de l'Egliſe*, qu'il prouve par des raiſons fortes & ſolides. III. Le traité *De Lapſis*, le plus bel ouvrage de l'antiquité ſur la pénitence. IV. L'*Explication de l'Oraiſon Dominicale*; de tous les écrits de S. Cyprien, celui que S. Auguſtin, digne diſciple de ce grand maître, eſtimoit davantage & citoit le plus ſouvent. V. L'*Exhortation au martyre*. VI. Les *Traités de la mortalité*, *des œuvres de miſéricorde*, *de la patience*, & *de l'envie*, &c. Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande en 1700, qui eſt enrichie de quelques diſſertations de Pearſon & de Dodwel; mais on préfere celle de 1726, in-fol. de l'imprimerie royale, commencée par Baluze, & achevée par D. Prudent Marand, bénédictin de S. Maur, qui l'a ornée d'une préface & d'une vie du Saint. Toutes ſes *Œuvres* ont été traduites également en françois par Lombert 1672, in-4°, avec des ſavantes notes, & dans un ordre nouveau ſur les mémoires du célebre le Maître. Ponce, diacre, & D. Gervaiſe, abbé de la Trappe, ont écrit ſa *Vie*.

CYPSELE, fils d'Aëtion, étoit corinthien. Sa naiſſance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Conſulté par ſon pere, il répondit : *Que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens.* Cypſele s'empara en effet de la ſouveraineté vers l'an 650 avant J. C. & y régna environ 30 ans. Periandre, ſon fils, qui lui ſuccéda, eut deux enfans : Cypſele qui devint inſenſé, & Lycophron.

CYR *ou* CIRIQ, (Saint) fils de Ste Julitte, native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de ſa mere par ordre du juge Alexandre. Il n'avoit alors que 3 ans. Comme ce tendre enfant appelloit ſa mere, & crioit : *Je ſuis chrétien !* le juge le jeta du haut de ſon ſiege contre terre, & lui briſa la tête. Tous les ſpectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le juge lui-même en rougit. Cette action barbare ſe paſſa ſous le regne de Dioclétien & de Maximien. Il y a un autre S. CYR, médecin, qui fut martyriſé en Egypte le 31 janvier 311.

CYRAN, (ST-) *voyez* VERGER DE HAURANE (Jean du).

CYRANO, (Savinien) de Bergerac en Perigord, né l'an 1620, avec un caractere bouillant & ſingulier, entra en qualité de cadet au régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de ſon tems. Il n'y avoit preſque point de jour qu'il ne ſe battit en duel, non pas pour lui, mais pour ſes amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour ſur le foſſé de la porte de Neſle, pour inſulter un homme de ſa connoiſſance; il diſperſa lui ſeul toute cette troupe, après en avoir tué deux & bleſſé ſept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*intrépide*. Deux bleſſures qu'il reçut, l'une au ſiege de Mouzon, l'autre au ſiege d'Arras, & ſon amour pour les lettres, lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia ſous Gaſſendi, avec Chapelle, Moliere & Bernier. Son imagination pleine de feu, & inépuiſable pour la plaiſanterie, lui procura quelques amis puiſſans, entr'autres le maréchal de Gaſſion, qui aimoit les gens d'eſprit & de cœur; mais ſon humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter

de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu 15 mois auparavant. Ce poëte menoit depuis quelque-tems une vie chrétienne & retirée. Sa jeuneſſe avoit été fort débauchée, & ſes débauches venoient en partie de ſon irréligion. Il avoit paſſé long-tems pour incrédule ; mais ce n'étoit qu'une affaire de parade, démentie dans ſon cœur. On a de lui : I. L'*Hiſtoire comique des Etats & Empires de la Lune*. II. L'*Hiſtoire comique des Etats & Empires du Soleil*. Il paroît, par le ſtyle burleſque, ſautillant & ſingulier de ces deux ouvrages, que l'eſprit de l'auteur faiſoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces bizarreries, qu'il ſavoit fort bien les principes de Deſcartes, & que ſi l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque choſe de mieux. III. Des *Lettres*. IV. Un petit recueil d'*Entretiens pointus*, ſemé, comme toutes ſes autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Phyſique*. VI. Des pieces de théatre tels qu'*Agrippine*, le *Pédant joué*, &c. Ses ouvrages forment 3 vol. in-12.

CYRENUS, gouverneur de Syrie. C'eſt lui qui fut chargé de faire le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Son vrai nom étoit Sulpitius Quirinus.

CYRIADE, l'un des 29 Tyrans qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire romain ſous les regnes de Valérien & de Gallien, étoit fils d'un homme de qualité d'Orient, qui poſſédoit de grandes richeſſes. Il ſe livra dans ſa jeuneſſe à la débauche, & après avoir volé à ſon pere une ſomme conſidérable, il paſſa dans la Perſe. Sapor I y régnoit alors. Ce prince, excité contre les Romains par Cyriade, leur déclara la guerre, & le mit à la tête d'une armée, avec laquelle il conquit pluſieurs provinces. Ayant pénétré dans la Syrie, Cyriade ſaccagea Antioche qui en étoit la capitale. Peu de tems après, il prit le titre d'Auguſte ; & quoique preſque tous les ſoldats perſes fuſſent retournés dans leur pays, il ſe forma une nouvelle armée, en enrollant des brigands & des gens ſans aveu. Cet uſurpateur mit à contribution une partie de l'Orient, & répandit la terreur dans les provinces voiſines. Ses ſoldats ayant appris que Valerien marchoit contr'eux, & indignés d'ailleurs de ſes déréglemens & de ſa hauteur, l'aſſaſſinerent en 258. Cyriade ne porta qu'environ une année le titre d'Auguſte.

CYRIAQUE, patriarche de Conſtantinople l'an 595, ſucceſſeur de Jean le Jeûneur, prit le nom d'*Evêque oecuménique* ou *univerſel*, & ſe le fit confirmer dans un conciliabule. Ses prétentions furent réprimées par S. Gregoire & par l'empereur Phocas qui, indigné de cette ridicule prétention, défendit par un édit, de donner le titre que le patriarche avoit uſurpé, à d'autres évêques qu'à celui de Rome. Cyriaque en mourut, dit-on, de chagrin en 606.

CYRILLE, (Saint) de Jeruſalem, né vers l'an 315, fut ordonné diacre par S. Macaire de Jeruſalem vers 334, & l'année d'après prêtre, & élevé ſur le ſiege de Jeruſalem l'an 350 après S. Maxime, travailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différend avec Acace, évêque de Céſarée, ſur les prérogatives de leurs ſieges, interrompit le bien qu'il faiſoit à ſon troupeau & à l'égliſe. Cette querelle perſonnelle s'aigrit par la diverſité des ſentimens. Cyrille étoit zélé catholique, & Acace arien opiniâtre. Cet homme inquiet & intrigant, ne pouvant attaquer la foi de ſon adverſaire, attaqua ſes mœurs. Il l'accuſa d'avoir vendu quelques étoffes précieuſes de l'égliſe, & lui fit un crime d'une action héroïque ; car Cyrille n'a-

Digitized by Google

voit dépouillé les temples, que pour ſecourir les pauvres dans un tems de famine. Un concile, aſſemblé à Céſarée par Acace, le dépoſa en 357. Le ſaint évêque appella de ce jugement inique à un tribunal ſupérieur. Il fut rétabli ſur ſon ſiege par le concile de Séleucie en 359, & ſon perſécuteur chaſſé du ſien. Les intrigues d'Acace le firent dépoſer de nouveau en 360. Julien, ſucceſſeur de l'empereur Conſtance, ayant commencé ſon regne par le rappel des exilés, Cyrille rentra dans ſon ſiege. L'empereur Valens l'en tira une 3e fois, & ce ne fut que plus d'onze ans après, à la mort de ce prince, qu'il retourna à Jeruſalem. Le concile de Conſtantinople, de 381, approuva ſon ordination & ſon élection. Il mourut en 386, après 35 ans d'épiſcopat. Il nous reſte de lui *XXIII Catécheſes*. Les 18 premieres ſont adreſſées aux catéchumenes, & les 5 autres aux nouveaux baptiſés. Le ſtyle de ces inſtructions eſt ſimple, net, tel qu'il convient à ces ſortes d'ouvrages. Il expoſe avec exactitude ce que l'égliſe croit, & réfute avec ſolidité ce qu'elle rejette. Il y a pourtant quelques idées vraiment ſingulieres, mais qui tenoient peut-être aux opinions reçues de ſon tems. Grancolas, docteur de Sorbonne, en a donné une Traduction françoiſe, avec des notes, à Paris en 1715, in-4°. D. Touttée, bénédictin de S. Maur, a publié une édition de toutes les *Œuvres de S. Cyrille*, grecque & latine, in-fol. à Paris en 1720. Le texte, corrigé ſur pluſieurs manuſcrits, eſt accompagné de notes ſavantes qui l'éclairciſſent, & d'une verſion regardée comme très-exacte.

CYRILLE, (Saint) patriarche d'Alexandrie, ſucceſſeur de Théophile ſon oncle en 412, étoit né avec un eſprit ſubtil & pénétrant, qu'il cultiva par la lecture des écrivains ſacrés & profanes. Il avoit aſſiſté en 403 au conciliabule du Cheſne, où S. Chryſoſtome fut condamné; mais après la mort de ſon oncle, il rétablit la mémoire de cet illuſtre prélat. Le Neſtorianiſme faiſoit alors de funeſtes ravages dans l'égliſe. Il écrivit aux ſolitaires d'Egypte pour les prémunir contre cette doctrine, la fit condamner au concile de Rome en 430, & au concile œcuménique d'Epheſe, aſſemblé par ordre de l'empereur Théodoſe, & auquel il préſida au nom du pape en 431. Jean d'Antioche & les autres évêques d'Orient ſe ſéparerent de ce concile, ſoutinrent vivement Neſtorius, & tinrent de leur côté un ſynode où Cyrille fut dépoſé. La cour de l'empereur fut d'abord favorable à l'héréſiarque; Cyrille fut arrêté: mais ce prince ayant entendu les deux partis, relégua Neſtorius dans un monaſtere, & rendit Cyrille à ſon égliſe. Les partiſans du novateur ne l'abandonnerent point, & le ſoutinrent avec beaucoup d'ardeur. S. Cyrille écrivit auſſi avec force contre Diodore de Tharſe, Théodore Mopſueſte & Julien l'Apoſtat. Il mourut en 444, regardé comme un zélé défenſeur de la vérité; mais auquel on ne peut s'empêcher de ſouhaiter en certaines occaſions plus de douceur & de modération, moins de prévention & d'inflexibilité. La meilleure édition de ſes *Œuvres* eſt celle de Jean Aubert, chanoine de Laon, en grec & en latin, 1638, 6 vol. in-folio, qui ſe relient en 7. On y trouve un grand nombre d'écrits, entr'autres des *Homélies* & des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; il eſt vrai que le plus ſouvent il ne lui étoit pas difficile, ſuivant du Pin, de fournir de la matiere; car, ou il copie les paſſages de l'Ecriture, ou il fait de grands raiſonnemens, ou il débite des allégories. Photius remarque qu'il s'étoit fait un ſtyle ſingulier. L'élégance, la clarté, le choix &

Digitized by Google

la préciſion ne ſont pas le caractere de ſes écrits ; mais malgré la privation de ces avantages, S. Cyrille a expliqué la doctrine de l'égliſe avec tant d'étendue, que les conciles ont regardé pluſieurs de ſes *Lettres* comme faiſant regle de foi. Le dernier volume de ſes ouvrages eſt contre Neſtorius, Julien, & les moines Anthropomorphites, c'eſt-à-dire, qui prétendoient que Dieu a une forme corporelle.

CYRILLE DE THESSALONIQUE, (S.) ſurnommé à cauſe de ſa ſcience le *Philoſophe*, porta la lumiere de l'Evangile chez les Sarmates, les Bulgares & les Moraves. Il fut créé évêque avec ſon frere S. Methodius qui étoit ſon coopérateur dans ce ſaint miniſtere, par Adrien II, vers 867. Cyrille embraſſa quelque-tems après la vie monaſtique, & mourut à Rome. Il a traduit en langue eſclavone toute la Bible, & le pape Jean VIII par une lettre datée du 8 juin 880, permit de ſe ſervir de cette traduction dans l'office divin & dans la célébration des ſaints myſteres, à condition cependant qu'on auroit ſoin de lire auparavant l'Evangile en latin au peuple. C'eſt encore de cette traduction que l'on ſe ſert dans quelques lieux de la Dalmatie.

CYRILLE-LUCAR, né dans l'iſle de Candie en 1572, paſſa en Allemagne, après avoir étudié à Veniſe & à Padoue. Il ſuça la doctrine des Proteſtans, & la porta en Grece. Comme on le ſoupçonna de favoriſer les Luthériens, il donna une confeſſion de foi, dans laquelle il rejetoit leurs erreurs. Placé ſur le ſiege d'Alexandrie, enſuite ſur celui de Conſtantinople en 1621, il continua ſes liaiſons avec les Proteſtans, & enſeigna leurs dogmes dans l'égliſe grecque. Les évêques & le clergé s'y oppoſerent. Il fut dépouillé du patriarchat, & envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quelque-tems après, & dès qu'il fut paiſible poſſeſſeur du ſiege de Conſtantinople, il publia des Catéchiſmes & des Confeſſions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le reléguа à Ténédos en 1628 ; enfin, après avoir été chaſſé 7 à 8 fois de ſon égliſe & rétabli autant de fois, il finit ſa carriere par être étranglé en 1638, par ordre du grand-ſeigneur, ſur la route d'un nouvel exil où on le conduiſoit. C'étoit, comme tous les hérétiques, un brouillon préſomptueux, le plus intrigant des hommes, & par conſéquent le plus inquiet. CYRILLE de Berée, ſon ſucceſſeur, anathématiſa ſa confeſſion de foi dans un concile de Conſtantinople, & n'épargna point ſon auteur. Ce Cyrille ayant été exilé à Tunis, & Parthenius, évêque d'Andrinople, mis à ſa place ; celui-ci aſſembla en 1642 un nouveau concile, où la confeſſion de Lucar fut encore condamnée ; mais on ménagea ſa mémoire. Le décret de ce ſynode fut confirmé dans celui de Jaſſi, & les mêmes erreurs furent anathématiſées dans le célebre concile de Jeruſalem en 1672. J. Aymon en a donné une édition, avec quelques *Lettres* de Cyrille Lucar, Amſt. 1718, in-4°, pour l'oppoſer à ce qu'en ont rapporté Mrs de Port-Royal dans la grande *Perpétuité de la Foi* : l'abbé Renaudot a répondu à cet ouvrage dans les 2 vol. qu'il a ajoutés à la *Perpétuité*, &c.

CYRUS, roi des Perſes, dont le nom ſignifie *Soleil*, ſelon Cteſias, naquit l'an 599 avant J. C., de Cambyſe, roi de cette partie d'Aſie, & de Mandane, fille d'Aſtyages, roi des Medes. Hérodote, & Juſtin après lui, ont jeté du merveilleux ſur l'hiſtoire de ſa naiſſance. Ils rapportent qu'Aſtyages donna ſa fille en mariage à un Perſe d'origine fort obſcure, afin de détourner les triſtes préſages d'un ſonge, qui lui avoit annoncé qu'il ſeroit détrôné par ſon petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea Harpages, un de ſes officiers, de le faire mourir. Harpages

donna l'enfant à un berger, pour l'expoſer dans les forêts; mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en ſecret (*Voyez* ASTYAGES). Xenophon ne s'accorde pas avec Hérodote ſur les commencemens de Cyrus; mais tout ce qu'on peut dire à ce ſujet, c'eſt que l'hiſtoire ancienne dans ce point, comme dans pluſieurs autres, n'eſt guere au-deſſus de l'hiſtoire fabuleuſe. Il faut ſe borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'Aſtyages, Cyrus marcha avec Cyaxares ſon oncle, roi des Medes, contre les Aſſyriens, les mit en déroute, tua Nérigliſſor leur roi, & fit un butin immenſe. Il ſe trouva parmi les priſonniers une princeſſe d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à Cyrus, il refuſa de la voir, & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de reſpect. Penthée (c'étoit le nom de cette femme) fit part de cette action généreuſe à Abradate ſon mari, qui paſſa tout de ſuite dans le camp de Cyrus, avec deux mille chevaux, & lui fut attaché juſqu'à la mort. Le jeune conquérant, toujours animé du deſir & de l'eſpérance de ſe rendre maître de Babylone, s'avança juſqu'aux portes de cette ville, & fit propoſer au ſucceſſeur de Nérigliſſor de terminer leur querelle par un combat ſingulier. Mais ſon défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Médie. On faiſoit des préparatifs immenſes de part & d'autre. Crœſus, roi de Lydie, fut nommé généraliſſime de l'armée ennemie, l'an 538 avant J. C. Cyrus le vainquit à la journée de Tymbrée, une des plus conſidérables de l'antiquité, & la premiere bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire, Cyrus réduiſit différens peuples de l'Aſie mineure, depuis la mer Egée juſqu'à l'Euphrate, ſubjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Aſſyrie, & forma le ſiege de Babylone. Il prit cette ſuperbe ville pendant la célébration d'une grande fête, que le peuple & la cour paſſoient ordinairement dans les feſtins & dans la débauche. Ses troupes y entrerent, après avoir détourné l'Euphrate par des ſaignées, ſe rendirent maîtres du palais, tuerent le roi & ceux de ſa ſuite. C'eſt par cette cataſtrophe que l'empire babylonien finit, la 21e année depuis le commencement du regne de Béléſis, l'an 538 avant J. C. Cyrus, maître de toute l'Aſie, diviſa, de concert avec Cyaxares, ſa monarchie en ſix-vingts provinces. Chaque province eut ſon gouverneur. Outre ces gouverneurs, Cyrus nomma trois ſurintendans, qui devoient toujours réſider à la cour. On établit d'eſpace en eſpace des poſtes, pour que les ordres du prince fuſſent portés avec plus de diligence. Cyaxares ſon oncle & Cambyſe ſon pere étant morts, Cyrus ſe vit ſeul poſſeſſeur, l'an 536 avant J. C. du vaſte empire des Perſes, qui embraſſoit les royaumes d'Egypte, d'Aſſyrie, des Medes & des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée, & de rétablir leur temple de Jeruſalem, ainſi que l'avoit prédit le prophete Iſaïe. Hérodote, qui fait naître ce célebre conquérant d'une façon ſinguliere, le fait mourir d'une autre, non moins extraordinaire. Il dit que ce prince ayant tourné ſes armes contre les Scythes, tua le fils de la reine Tomyris, qui commandoit l'armée ennemie. Cette princeſſe, animée par la fureur de la vengeance, lui préſenta le combat, & par des fuites ſimulées, elle l'attira dans des embuſcades où il périt avec une partie de ſon armée. Maîtreſſe de ſon ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jeta dans un outre plein de ſang, en lui adreſſant ces mots : *Raſſaſie-toi du ſang dont tu as été altéré.* Xenophon, preſque toujours oppoſé au récit d'Hérodote, & en général plus judicieux que lui, fait

Digitized by Google

mourir Cyrus dans ſon lit. Quoi qu'il en ſoit, Cyrus a été un des plus ſages princes de l'antiquité. Il ſut, au milieu de la guerre, veiller ſur ſes états, & ſe faire aimer de ſes peuples. Il mourut, ſuivant les meilleurs hiſtoriens, l'an 529 avant Jeſus-Chriſt.

CYRUS, le jeune, fils puîné de Darius Nothus, fut envoyé par ſon pere au ſecours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, en 407 avant J. C. Après la mort de Darius, Artaxercès ſon fils aîné étant monté ſur le trône, jaloux du ſceptre, attenta à ſa vie. Son complot fut découvert, & ſa mort réſolue; mais Paryſatis ſa mere l'arracha au ſupplice. Cette clémence ne guérit point ſon ambition. Il leva ſecrettement des troupes ſous différens prétextes. Artaxercès lui oppoſa une armée nombreuſe. La bataille ſe donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone, & le jeune ambitieux périt des bleſſures qu'il reçut dans l'action, l'an 401 avant J. C. La fameuſe Aſpaſie ayant ſuivi ce prince, fut faite priſonniere par Artaxercès, qui eut autant de paſſion que Cyrus pour cette femme. Dix mille Grecs, qui ſous la conduite de pluſieurs chefs, entr'autres de Xenophon l'hiſtorien, avoient combattu pour Cyrus, échapperent aux pourſuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité.

CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'eſtime & l'amitié de l'impératrice Eudoxie, par ſon ſavoir & par ſon talent pour la poéſie. Après avoir commandé avec valeur les troupes romaines à la priſe de Carthage, il fut conſul & préfet de Conſtantinople. Cette ville ayant été preſqu'entiérement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'empereur Théodoſe le jeune, le peuple cria : *Conſtantin a bâti la ville, & Cyrus l'a réparée.* Théodoſe, jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la préfecture, & confiſqua ſes biens, ſous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans ſa diſgrace. Il ſe fit chrétien, & fut élevé au ſiege épiſcopal de Cotyée dans la Phrygie : il mourut ſaintement.

CYRUS, évêque de Phaſide, puis patriarche d'Alexandrie, donna dans les erreurs des Monothélites & approuva l'Ecthese. Ses écrits furent condamnés au concile de Latran en 649; cette condamnation fut confirmée au 6e concile général l'an 680. Cyrus mourut l'an 641 après avoir tenu ſon ſiege pendant 10 ans.

CYTHERON, berger de Béotie, conſeilla à Jupiter de feindre un nouveau mariage, pour ramener Junon avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réuſſit, & Jupiter, pour récompenſer ce berger, le métamorphoſa en une montagne, qui fut depuis conſacrée à Bacchus. Elle eſt auprès de la ville de Thebes. Cette aventure fit prendre à Junon le ſurnom de *Cytheronia*, & à Jupiter celui de *Cytheronius*.

CYZ, (Marie de) née à Leyde en 1656, de parens nobles, fut élevée dans le Calviniſme. On la maria, à l'âge de 19 ans, à un nommé de Combe. Elle ſe trouva veuve 2 ans après. Elle abjura ſes erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la communauté du Bon-Paſteur : elle eſt deſtinée aux filles qui, après avoir vécu dans le déſordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit ſa bénédiction ſur ſon ouvrage, & elle eut la conſolation de voir ſous ſa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna juſqu'à ſa mort, arrivée en 1692. Son inſtitut, auſſi néceſſaire dans les provinces que dans la capitale, s'eſt répandu en pluſieurs villes de France.

CYZIQUE, roi de la preſqu'iſle

de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes qui alloient à la conquête de la toiſon d'or. Ces héros étant partis, furent repouſſés pendant la nuit par un coup de vent ſur la côte de la preſqu'iſle. Cyzique les prenant pour des pirates, & voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. Jaſon le reconnut le lendemain parmi les morts, & lui fit de ſuperbes funérailles.

# D

DABILLON, (André) fut pendant quelque-tems le compagnon du fanatique Jean Labadie, avant que cet enthouſiaſte eût quitté la religion catholique; mais il ne partagea ni ſes erreurs, ni ſes déſordres. Il avoit été auparavant jéſuite. Il mourut vers l'an 1664, curé dans l'iſle de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, Paris 1645, in-4°.

DABONDANCE, (Jean) notaire au Pont-St-Eſprit, eſt auteur d'un myſtere à perſonnages, de la Paſſion, que l'on diſtingue de celui de Jean-Michel, par *Quod ſecundùm legem debet mori;* il paroît avoir été imprimé à Lyon, in-4° & in-8°; mais il n'en eſt pas moins rare de ces deux formats.

DAC, (Jean) peintre allemand, né à Cologne en 1556, ſe forma en Allemagne ſous Spranger, & en Italie ſous les plus habiles maîtres. L'empereur Rodolphe, ami des arts, & protecteur des artiſtes, employa ſon pinceau. Les tableaux qu'il fit pour ce prince, ſont d'un grand goût. Dac mourut à la cour impériale, comblé d'honneurs & de biens, & très-regretté, par l'uſage qu'il avoit fait de ſon crédit.

DACIER, (André) né à Caſtres en 1651 d'un avocat, fit ſes études d'abord dans ſa patrie; enſuite à Saumur, ſous Tannegny le Fêvre, alors entiérement occupé de l'éducation de ſa fille. Le jeune littérateur ne la vit pas long-tems ſans l'aimer; leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déja par l'eſprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage ſe célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurerent la religion proteſtante. Le duc de Montauſier, inſtruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liſte des ſavans deſtinés à commenter les anciens auteurs, *pour l'uſage du Dauphin*. Les ſociétés littéraires ouvrirent leurs portes à Dacier: l'académie des inſcriptions en 1695, & l'académie françoiſe à la fin de la même année. Cette derniere compagnie le choiſit dans la ſuite pour ſon ſecretaire perpétuel. La garde du cabinet du Louvre lui avoit déja été confiée, comme au ſavant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut l'an 1722, en philoſophe chrétien. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs grecs & latins*; & quoiqu'elles fuſſent peu propres à réconcilier les partiſans des écrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zele ardent pour elle. Ce zele alloit juſqu'à l'enthouſiaſme. Il ne traduiſoit jamais un ancien, qu'il n'en devînt amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts, & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il ſoutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que Marc-Aurele n'a jamais perſécuté les Chrétiens. On a de Dacier: I. Une édition de Pompeïus Feſtus & de Verrius Flaccus, *ad uſum Delph.*

Digitized by Google

in-4°, Paris 1681, avec des nôtes ſavantes & des corrections judicieuſes. On réimprima cette édition à Amſterdam 1699, in-4°, avec de nouvelles remarques. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée d'obſervations critiques, 1709, 10 vol. in-12. Les fleurs du poëte latin ſe flétrirent en paſſant par les mains du traducteur françois. Qui ne connoîtroit Horace que par cette verſion, s'imagineroit que ce poëte, un des plus délicats de l'antiquité, n'a été qu'un verſificateur lourd & peſant. Le commentaire ſert quelquefois plus à charger le livre, qu'à faire pénétrer les beautés du texte. Il y a quelquefois des interprétations ſingulieres, que Boileau appelloit *les révélations de M. Dacier*. III. *Réflexions morales de l'empereur Marc-Aurele Antonin*, Paris 1691, 2 vol. in-12. IV. *La Poëtique d'Ariſtote*, in-4°, avec des remarques dans leſquelles le traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque*, 8 vol. in-4°, Paris 1721, réimprimées en 10 vol. in-12, à Amſterdam; traduction plus fidelle, mais moins lue que celle d'Amyot. Celui-ci a des graces dans ſon vieux langage; Dacier n'a guere que le mérite de l'exactitude; encore le ſavant abbé de Longuerue le lui diſputoit-il. Son ſtyle eſt celui d'un ſavant ſans chaleur & ſans vie. « Il » connoiſſoit tout des anciens, dit un homme d'eſprit, » hors la grace » & la fineſſe ». Pavillon diſoit que *Dacier étoit un gros mulet chargé de tout le bagage de l'antiquité*. Cette fureur de l'antique étoit ſi forte en lui & en madame Dacier, qu'ils faillirent s'empoiſonner un jour par un ragoût, dont ils avoient puiſé la recette dans *Athenée*. VI. *L'Œdipe & l'Electre de Sophocle*, in-12, verſion aſſez fidelle, mais aſſez plate. VII. *Les Œuvres d'Hippocrate* en françois, avec des remarques, Paris 1697, in-12. VIII. *Une partie des Œuvres de Platon*, Paris 1699, 2 vol. in-12. IX. *Manuel d'Epictete*, Paris 1715, in-12. Il avoit ſur cet ouvrage des idées extravagantes, excellemment réfutées par M. Formey (*Voyez* EPICTETE). Dacier eut part à l'*Hiſtoire métallique de Louis XIV*. Ce prince, à qui il la préſenta, lui donna une penſion de 2000 livres.

DACIER, (Anne le Févre) femme du précédent, fille de Tanneguy le Févre, ſavant ingénieux, eut les talens & l'érudition de ſon pere. Elle commença à ſe faire connoître dans la littérature, par ſa belle *Edition de Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de doctes remarques. Elle mit au jour enſuite de ſavans *Commentaires ſur pluſieurs Auteurs, pour l'uſage de monſeigneur le Dauphin. Florus* parut en 1674; *Aurelius Victor*, en 1681; *Eutrope*, en 1683; *Dyctis de Crete*, en 1684. Son mari partagea ſes travaux. Ils paſſerent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent le fruit de ces liens, formés par l'eſprit & par l'amour. Le fils, qui donnoit de grandes eſpérances, mourut en 1694. Une de ſes ſœurs mourut auſſi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la république des lettres en 1720, à 69 ans. Egalement recommandable par ſon caractere & par ſes talens, elle ſe fit autant admirer par ſa vertu, ſa fermeté, ſon égalité d'ame, ſa généroſité, ſa modeſtie, que par ſes ouvrages. Un ſeigneur allemand l'ayant priée de s'inſcrire ſur ſon *Album*, elle y mit ſon nom avec ce vers de Sophocle:

Le ſilence eſt l'ornement d'une femme.

On a d'elle: Une *Traduction de trois Comédies* de Plaute, l'*Amphitryon*, le *Rudens*, & l'*Epidicus*, 3 vol. in-12. Quand Moliere eut publié ſon *Amphitryon*, l'illuſtre ſavante avoit entrepris une

diſſertation pour prouver que celui de Plaute, imité par le comique moderne, étoit fort ſupérieur. On auroit pu lui répondre, ce qu'un plaiſant répondit à ſon mari, au ſujet d'Homere : » Que Plaute devoit » être bien plus beau, puiſqu'il » étoit plus ancien de 2000 ans ». Madame Dacier ayant appris que Moliere devoit donner une comédie *ſur les femmes ſavantes*, ſupprima ſa diſſertation. On trouve à la tête de ſa Traduction une préface intéreſſante ſur l'origine, l'accroiſſement & les divers changemens de la poéſie dramatique ; ſur la vieille comédie, la moyenne, la nouvelle ; ſur le mérite de Plaute & de Térence. Elle préfere le premier, pour la force du comique & la fécondité de l'invention. Elle traduiſit pourtant les pieces du ſecond ; & ces deux verſions ſont en général, faites avec goût & avec exactitude. II. Une *Traduction de l'Iliade & de l'Odyſſée d'Homere*, avec une préface, & des notes d'une profonde érudition ; réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12. C'eſt la plus fidelle & la plus élégante que nous ayons du poëte grec (quoique ſes beautés y ſoient ſouvent affoiblies). Cette traduction fit naître une diſpute entre madame Dacier & la Motte, diſpute auſſi inutile que preſque toutes les autres. Elle n'a rien appris au genre humain, dit un philoſophe, ſinon que madame Dacier avoit encore moins de logique, que la Motte ne ſavoit de grec. Madame Dacier, dans ſes *Conſidérations ſur les cauſes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, ſoutint la cauſe d'Homere avec l'emportement d'un commentateur ; la Motte n'y oppoſa que de l'eſprit & de la douceur. L'ouvrage de la Motte (dit un écrivain ingénieux) ſembloit être d'une femme galante, pleine d'eſprit, & celui de madame Dacier d'un pédant de college. Elle ne ménagea pas plus le P. Hardouin qui étoit entré dans ce différend. On a dit, » qu'elle avoit répandu plus d'injures contre le détracteur d'Homere, que ce poëte n'en avoit » fait prononcer à ſes héros ». III. Une *Traduction du Plutus & des Nuées d'Ariſtophane*, Paris, 4 vol. in-12, 1684. Une autre *d'Anacréon* & *de Sapho*, Paris 1681, in-8°. Elle ſoutient que cette femme célebre par ſes talens, ainſi que par ſes vices, n'étoit pas coupable de la paſſion infame qu'on lui a reprochée. C'eſt pouſſer un peu trop loin la prévention pour l'antiquité. Madame Dacier avoit encore fait des *Remarques ſur l'Ecriture-Sainte*, & on la ſollicita ſouvent de les donner au public. Elle répondit toujours : » Qu'une » femme doit lire & méditer l'E» criture, pour régler ſa conduite » ſur ce qu'elle enſeigne ; mais que » le ſilence doit être ſon partage, » ſuivant le précepte de S. Paul ». La réputation de madame Dacier s'étant répandue dans toute l'Europe, la reine Chriſtine de Suede lui fit faire des complimens par le comte de Konigſmark. Cette princeſſe lui écrivit même pour l'attirer à ſa cour.

DACTYLES, Idéens, ou Corybantes, ou Curetes. Les uns étoient enfans du Soleil & de Minerve, les autres de Saturne & d'Alciope. On mit Jupiter entre leurs mains pour être élevé ; & ils empêcherent par leurs danſes, que les cris de cet enfant ne parvinſſent juſqu'aux oreilles de Saturne, qui l'auroit dévoré.

DAELMAN, (Charles-Guiſlin) né à Mons en Hainaut en 1660, docteur & profeſſeur en théologie à Louvain, préſident du college Adrien, & chanoine de S. Pierre dans la même ville, & de Ste Gertrude à Nivelles, mort le 21 décembre 1731, a laiſſé une Théologie Scholaſtico-Morale qui a été imprimée pluſieurs fois, en 9 vol. On y voit pluſieurs oraiſons latines qui montrent qu'il étoit verſé dans les belles-lettres.



Digitized by Google

DAENS, (Jean) riche négociant d'Anvers, célebre par un trait de générosité dont on trouve peu d'exemples. L'empereur Charles-Quint s'étant prêté au deſir que Daens avoit de lui donner à dîner, le généreux marchand jeta au feu, à la fin du repas, un billet de deux millions qu'il avoit prêtés au prince. *Je ſuis*, lui dit-il, *trop payé, par l'honneur que Votre Majeſté me fait.*

DAGOBERT I, roi de France, fils de Clotaire II & de Bertrude, fut roi d'Auſtraſie en 622, de Neuſtrie, de Bourgogne & d'Aquitaine en 628. Il ſe ſignala contre les Eſclavons, les Gaſcons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ſes victoires par ſa paſſion pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avoit d'abord épouſée, il en eut juſqu'à trois dans le même-tems. Ce fut Dagobert qui publia les loix des Francs, avec des corrections & des augmentations. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à Saint-Denis, dont il avoit augmenté la fondation. Quelques chroniques lui ont donné le titre de Saint, ainſi qu'à pluſieurs rois de la 1re race. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints. » Ils ne » valoient rien, tous tant qu'ils » étoient, dit l'abbé de Longuerue, toujours un peu exagérateur. » Quelle cruauté, quelle barbarie » dans Clotaire I, aſſaſſinant lui-» même ſes neveux de ſa propre » main! Dans Clotaire II, dans le » traitement qu'il fait à ſes couſins » & à Brunehaut! Quelle impudi-» cité dans Dagobert I! On pour-» roit louer tous ces gens-là, » comme Cardan a fait le pané-» gyrique de Néron »: parallele outré & injuſte. Il reſte entre ces rois françois & les monſtres de Rome, une diſtance immenſe. Ce fut ſur la fin du regne de Dagobert, que l'autorité des maires du palais abſorba la puiſſance royale. Il laiſſa de Nantilde, Clovis II; & de Ragnetrude, Sigebert qui fut roi d'Auſtraſie.

DAGOBERT II, le jeune, roi d'Auſtraſie, fils de Sigebert II, devoit monter ſur le trône de ſon pere, mort en 656; mais Grimoald, maire du palais, le fit renfermer dans un monaſtere, & donna le ſceptre à ſon propre fils Childebert. Clovis II, roi de France, ayant fait mourir Grimoald, détrôna Childebert, & ſur un faux bruit de la mort de Dagobert, donna l'Auſtraſie à Clotaire III, puis à Childeric II. Dagobert épouſa Mathilde en Ecoſſe, où il avoit été conduit, & en eut pluſieurs enfans. Après la mort de Childeric, il reprit la couronne d'Auſtraſie en 674, & fut aſſaſſiné en 679 par ordre d'Ebroïn, maire du palais, comme il marchoit contre Thierri, roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. Dagobert fonda divers monaſteres, & gouverna ſon peuple en paix.

DAGOBERT III, fils & ſucceſſeur de Childebert II ou III, roi de Neuſtrie en 711, mourut en 715. Il laiſſa un fils nommé Thierri, auquel les François préférerent Chilperic II, fils de Childeric II, roi d'Auſtraſie.

DAGON, divinité des Philiſtins, que l'on repréſentoit ſous la figure d'un homme, dont les jambes étoient jointes aux aînes, & qui n'avoit point de cuiſſes. Quelques-uns veulent que ce fût Saturne, d'autres Jupiter, & d'autres Vénus.

DAGONEAU, *voyez* GUISE (Dom Claude).

DAGOUMER, (Guillaume) né à Ponteaudemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été profeſſeur de philoſophie au college d'Harcourt à Paris, principal de ce college, & recteur de l'univerſité. On a de lui: I. Un *Cours de Philoſophie* en latin, où il y a beaucoup de ſubtilités. II. Un petit ouvrage en françois, contre les *Avertiſſemens de M. Languet*, archevêque de Sens. Dagoumer étoit engagé dans le parti de Janſenius, & le ſou-

tenoit avec ardeur. C'eſt lui que le Sage a voulu déſigner ſous le nom de *Guiliomer* dans ſon roman de *Gilblas*.

DAILLÉ, (Jean) né à Chatelleraut en 1594, fut chargé en 1612 de l'éducation des deux petits-fils de Dupleſſis Mornay. Il fit avec eux pluſieurs voyages dans différentes parties de l'Europe. A Veniſe il lia connoiſſance avec Fra-Paolo, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette ville. Revenu en France, il exerça le miniſtere à Saumur en 1625, & à Charenton l'année d'après; & mourut à Paris en 1670. Les Proteſtans font beaucoup de cas de ſes ouvrages, & les Catholiques avouent qu'ils ſont dignes de l'attention des Controverſiſtes. Les principaux ſont: I. *De uſu Patrum*, 1646, in-4°, très-eſtimé dans ſa communion. Il ne veut point qu'on termine les différents théologiques par l'autorité des Peres; mais c'eſt préciſément cette autorité qui forme la chaîne de la tradition: en les recuſant, Daillé convient aſſez clairement qu'ils ſont contraires aux opinions de ſa ſecte. II. *De pœnis & ſatisfactionibus humanis*, in-4°, Amſterdam 1649. III. *De jejuniis & quadrageſima*, in-8°. IV. *De Confirmatione & Extrema-Unctione*, in-4°, Geneve 1669. V. *De cultibus religioſis Latinorum*, Geneve 1671, in-4°. VI. *De Fidei ex Scripturis demonſtratione*, &c. VII. Des *Sermons* en pluſieurs vol. in-8°, qui ſont écrits avec netteté, & remplis de paſſages de l'Ecriture & des Peres. Daillé étoit d'un caractere franc & ouvert. Son entretien étoit aiſé & inſtructif. Les plus fortes méditations ne lui ôtoient rien de ſa gaieté naturelle. En ſortant de ſon cabinet, il laiſſoit toute ſon auſtérité parmi ſes papiers & ſes livres. Il ſe mettoit à la portée de tout le monde, & les perſonnes du commun ſe plaiſoient avec lui comme les ſavans. Il étoit ſi peu prévenu pour les voyages, qu'il regrettoit les deux années qu'il avoit paſſées à parcourir la Suiſſe, l'Allemagne, les Pays-Bas & la Hollande. Il croyoit qu'il les auroit mieux employées dans ſon cabinet. Son fils (Adrien) a écrit ſa *Vie*.

DAILLON, *voyez* LUDE.

DAIN, (Olivier le) fils d'un payſan de Thielt en Flandre, devint barbier de Louis XI, & enſuite ſon miniſtre d'état. Sa faveur continua, tant que ce prince fut ſur le trône; mais au commencement du regne de Charles VIII, on lui fit ſon procès, & il fut attaché à un gibet en 1484. Ce fut pour avoir abuſé d'une femme, ſous promeſſe de ſauver la vie du mari, qu'il eut enſuite l'inhumanité de faire étrangler. Son inſolence & ſa tyrannie l'avoient rendu l'objet de l'exécration publique. Son premier nom étoit *Olivier le Diable* ou *le Mauvais*. Louis XI lui donna celui de le Dain en l'anobliſſant.

DALE, *voyez* VAN DALE.

DALECHAMPS, (Jacques) né à Caen l'an 1513, mourut en 1588 à Lyon, où il exerçoit la médecine. Il poſſédoit les langues & les belles-lettres. On a de lui: I. *L'Hiſtoire des Plantes*, en latin, Lyon 1587, 2 vol. in-fol.; traduite en françois par Jean Deſmoulins, 2 vol. in-fol. 1653. II. Une *Traduction* en latin *des XV Livres d'Athénée*, en 2 vol. in-fol. 1652, avec des notes & des eſtampes. III. Une *Traduction* en françois du *VIe Livre de Paul Eginete*, enrichie de ſavans commentaires, & d'une préface ſur la chirurgie ancienne & moderne. IV. Les *IX Livres d'Adminiſtrations anatomiques de Claude Galien, tranſlatés & corrigés*, à Lyon 1566, in-8°. V. Des *Notes ſur l'Hiſtoire naturelle de Pline*, 1587, in-fol.

DALIBRAI, (Charles Vion) poëte pariſien, fils d'un auditeur des comptes, mort en 1654, quitta les armes pour la poéſie. On a de lui un *Re-*

Digitized by Google

recueil de *Vers ſur différens ſujets ſacrés & profanes*; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelques-unes de ſes pieces, & même des ſaillies. On a encore de lui une *Traduction des Lettres d'Antonio de Perez*, eſpagnol, miniſtre diſgracié de Philippe II, & 73 *Epigrammes contre le fameux paraſite Montmaur.* On peut citer celle-ci comme une des meilleures:

Révérend Pere Confeſſeur,
J'ai fait des vers de médiſance.
—— Contre qui? —— Contre un Profeſſeur.
La perſonne eſt de conſéquence;
—— Contre qui donc? —— Contre Gomor.
—— Hé bien, bien, achevez votre *Confiteor*.

Ses *Œuvres poétiques* furent imprimées à Paris en 1647 & 1653, en 2 parties in-8°.

DALILA, courtiſanne qui demeuroit dans la vallée de Sorec, de la tribu de Dan, près du pays des Philiſtins. Samſon en étant devenu amoureux, s'attacha à elle; & elle parut être devenue ſon épouſe légitime; quoique pluſieurs interpretes continuent à la regarder comme une courtiſanne. *Voyez* SAMSON.

DALIN, (Olaüs de) ſavant ſuédois, né à Winsberg en 1708, mérita le nom de *Pere de la Poéſie Suédoiſe*, par deux Poëmes écrits en cette langue. L'un a pour titre, *La liberté de la Suede*; l'autre eſt ſa tragédie de *Brunhilde*. Les lettres ne lui acquirent pas ſeulement de la gloire, elles firent ſa fortune. De l'état de fils d'un ſimple paſteur, il s'éleva ſucceſſivement juſqu'aux places de précepteur du prince Guſtave, de conſeiller ordinaire de la chancellerie, de chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à la dignité de chancelier de la cour. C'eſt ainſi que le gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'Hiſtoire générale du Royaume, récompenſa ſes talens. Il a pouſſé cette hiſtoire juſqu'à la mort de Charles XI. Celle de l'auteur arriva le 12 août de l'an 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, la Suede lui doit un grand nombre d'*Epîtres*, de *Satyres*, de *Fables*, de *Penſées*, & quelques *Eloges* des membres de l'académie royale des ſciences dont il étoit un des principaux ornemens. On a encore de lui une *Traduction* de l'ouvrage du préſident Monteſquieu, ſur les *Cauſes de la grandeur & de la décadence des Romains.*

DALMACE, (Saint) archimandrite des monaſteres de Conſtantinople, fit paroître beaucoup de zele contre Neſtorius. Les Peres du concile d'Epheſe en 430, le nommerent pour agir en leur nom à Conſtantinople. Il mourut quelque-tems après, à plus de 80 ans, également illuſtre par ſes vertus & ſon eſprit.

DALMATINUS, (Georgius) né dans l'Eſclavonie, étoit très-verſé dans la connoiſſance des langues orientales. Il a traduit la Bible en langue eſclavone, Wittemberg 1584.

DAMASCENE, *voyez* JEAN-DAMASCENE.

DAMASCIUS, philoſophe ſtoïcien, natif de Damas en Syrie, diſciple de Simplicius & d'Elamite, vivoit du tems de l'empereur Juſtinien. Il avoit écrit un ouvrage en 4 livres: I. *Des choſes extraordinaires & ſurprenantes*. II. *La Vie d'Iſidore*. III. Une *Hiſtoire philoſophique*. Ces ouvrages ne ſont pas parvenus juſqu'à nous, & les ſavans ne doivent pas les regretter, s'ils en jugent du moins parce que dit Photius, qui les traite fort mal.

DAMASE I, (S.) eſpagnol, diacre de l'égliſe romaine, ſuivit le pape Libere dans ſon exil, & monta ſur le trône pontifical après lui en 366. Le diacre Urſin ou Urſicin, homme ambitieux & intrigant, s'étant fait ordonner pape par des factieux comme lui, s'op-

poſa à l'élection de Damaſe. Le vrai pape fut confirmé par les évêques d'Italie & par le concile d'Aquilée, & l'antipape condamné à l'exil à leur ſollicitation. Damaſe, paiſible poſſeſſeur du ſiege de Rome, tint un concile en 369, dans lequel Urſace & Valens, ariens, furent anathématiſés. Auxence, évêque intrus de Milan, fut condamné dans un autre concile, tenu un an après, en 370, contre les Ariens. Le ſage pontife ne ſe déclara pas avec moins de zele contre Melece, Apollinaire, Vital, Timothée & les Luciferiens. Il mourut plein de jours & de vertus, à 80 ans, en 384. S. Jerôme, digne ſecretaire de cet illuſtre pontife, le met au nombre des écrivains eccléſiaſtiques. Il reſte de lui pluſieurs *Lettres*, Rome 1754, in-folio, avec ſa *Vie* dans la Bibliotheque des Peres, & dans *Epiſt. Rom. Pontif.* de D. Couſtant, in-folio; on trouve encore de lui quelques Vers latins dans le *Corpus Poët.* de Maittaire. Il introduiſit la coutume de chanter le *Gloria Patri* à la fin de chaque pſeaume, & engagea S. Jerôme à corriger le Nouveau Teſtament ſur le texte grec.

DAMASE II, appellé auparavant Poppon, évêque de Brixen, élu pape le même jour que Benoît IX abdiqua, mourut à Paleſtrine 23 jours après ſon élection, en 1048.

DAMERY, (Simon) peintre, né à Liege vers la fin du 16e ſiecle, ſe déroba ſecrettement de la maiſon paternelle dans un âge peu avancé, pour ſuivre l'inclination qu'il avoit d'aller étudier les beaux modeles de l'Italie. Il ſe fixa enſuite à Milan, & y mourut de la peſte l'an 1640. Il y a quelques tableaux de lui à Liege qui prouvent qu'il mérite d'avoir une place entre les bons peintres. Il ſe diſtinguoit ſur-tout par les contours gracieux qu'il donnoit à ſes figures.

DAMERY, (Walter) peintre, né à Liege l'an 1614, montra dès ſa jeuneſſe une paſſion pour l'art où il a excellé. Ses devoirs d'écoliers & ſes livres étoient toujours ornés de figures. L'envie de ſe perfectionner dans ſon art, l'engagea à parcourir une partie de l'Europe. Arrivé en Italie, il travailla pluſieurs années ſous les yeux de Pierre Beretin de Cortone, & ne tarda pas à ſaiſir la maniere & le goût de ce peintre célebre. Damery s'étant embarqué pour retourner dans ſon pays, fut pris par des corſaires algériens. Il trouva moyen de ſe délivrer de l'eſclavage au bout de quelque-tems, & ſe rendit à Paris, où il ſe fit connoître par l'*Enlevement du prophete Elie dans un char de feu*, peint dans le dôme des Carmes Déchauſſés. De retour dans ſa patrie, il y ſoutint ſa réputation par des tableaux qui ſont l'ornement de pluſieurs égliſes de Liege. Une maniere aiſée, tendre & gracieuſe caractériſe ſon pinceau.

DAMHOUDERE, (Joſſe de) né à Bruges en 1507, s'éleva par ſon mérite aux premieres charges de judicature dans les Pays-Bas, ſous les regnes de Charles V & de Philippe II. Il compoſa divers ouvrages relatifs à ſa profeſſion, & quelques-uns de piété, & mourut à Anvers en 1581, à 74 ans.

DAMIEN, (Pierre) *voyez* PIERRE DAMIEN.

DAMIEN, (N.) dominicain de Bergame, a effacé tous les artiſtes dans l'art de faire des ouvrages de bois, de pieces de rapport, qui, par leur différent aſſemblage, repréſentoient des figures avec autant de vérité, que ſi elles avoient été faites au pinceau. On cite parmi ſes ouvrages les bancs du chœur des Dominicains de ſa patrie.

DAMIENS, (Robert-François) naquit en 1714, dans un fauxbourg d'Arras, appellé le fauxbourg Ste Catherine. Son enfance annonça ce qu'il ſeroit un jour. Ses méchancetés

Digitized by Google

& ſes eſpiégleries le firent ſurnommer *Robert le Diable* dans ſon pays. Il s'engagea deux fois, & ſe trouva au ſiege de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de domeſtique au college des Jéſuites de Paris. Il en ſortit en 1738 pour ſe marier. Après avoir ſervi dans différentes maiſons de la capitale, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le monſtre roda pendant environ 5 mois à Saint-Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, tenant par-tout des propos extravagans ſur les diſputes qui diviſoient la France. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il diſoit : « Si je reviens en France... » Oui j'y reviendrai, j'y mourrai, » & le plus grand de la terre mourra » auſſi, & vous entendrez parler » de moi ». C'étoit dans le mois d'août 1756 qu'il débitoit ces extravagances. Le 21 décembre de la même année, ſe trouvant à Faleſque, près d'Arras, chez un de ſes parens, il y tint des propos d'un homme déſeſpéré: *Que le Royaume, ſa fille & ſa femme étoient perdus !* Son ſang, ſa tête, ſon cœur étoient dans la plus grande efferveſcence. Ce ſcélérat aliéné retourna à Paris, & y arriva le 31 du même mois. Ayant paru à Verſailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant deux ou trois jours. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le 5 janvier, vers les 5 heures 3 quarts du ſoir. Cet exécrable parricide frappa Louis XV d'un coup de couteau au côté droit, comme ce monarque, environné des ſeigneurs de ſa cour, montoit en carroſſe pour ſe rendre à Trianon. L'aſſaſſin fut arrêté ſur le champ, & après avoir ſubi quelques interrogatoires à Verſailles, il fut transféré à Paris, dans la tour de Montgommeri, où on lui avoit préparé un logement, au-deſſus de la chambre que Ravaillac avoit autrefois occupée. Le roi chargea la grand-chambre du parlement d'inſtruire ſon procès. Malgré les tortures les plus cruelles, qu'il ſupporta avec une intrépidité effrontée, il ne fut pas poſſible de lui arracher le moindre aveu qui pût faire penſer qu'il avoit des complices. Ce miſérable proteſta que, s'il avoit été ſaigné auſſi copieuſement qu'il le demandoit, il n'auroit pas commis ſon crime. Après lui avoir fait ſubir inutilement les queſtions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même ſupplice que les infâmes aſſaſſins de Henri IV, & fut tiré à quatre chevaux le 28 mars de la même année. Damiens étoit d'une taille aſſez grande, le viſage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une eſpece de tic, par l'habitude où il étoit de parler ſeul. Il étoit rempli de vanité, deſireux de ſe ſignaler, curieux de nouvelles, frondeur, quoique taciturne, obſtiné à ſuivre tout ce qu'il projettoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur, tour-à-tour dévot & ſcélérat, paſſant du crime aux remords, continuellement agité par les fougues du ſang le plus bouillant. Ceux qui deſirent de plus grands détails ſur cet horrible attentat & le caractere du monſtre qui l'a commis, peuvent conſulter les *Pieces originales*, & les *Procédures* faites à ſon occaſion, tant en la prévôté de l'hôtel, qu'en la cour du parlement. M. le Breton, greffier criminel de cette compagnie, les a recueillies & publiées en 1757, in-4° & in-12, 4 vol. à Paris, chez Simon, avec une *Table des matieres* très-détaillée. Cette collection curieuſe eſt enrichie d'un précis de la *Vie* de l'infame aſſaſſin. L'éditeur a raſſemblé généralement & avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, tout ce qui a été conſtaté par les voies juridiques. Il offre aux perſonnes qui douteront de l'authenticité de ces *Pieces*, de



Digitized by Google

leur en faire toucher la vérification. La nouvelle édition qu'on a faite de ce procès, ne mérite aucune confiance; elle ne paroît avoir été imaginée que pour faire oublier certains détails contenus dans la premiere, & qui pouvoient devenir inquiétans pour quelques perſonnes.

DAMMARTIN, (Antoine de Chabanes, comte de) capitaine ſous Charles VII, également plein d'honneur & de courage, refuſa au dauphin d'aſſaſſiner quelqu'un qui lui avoit déplu. Ce prince étant devenu roi, fit renfermer Dammartin à la Baſtille; mais il s'en ſauva un an après, entra dans la ligue du *Bien public*, & mourut en 1488, à 77 ans. Son fils n'eut que des filles.

DAMMARTIN, *voyez* VERGI (Antoine de).

DAMNORIX, illuſtre gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les fermes des Gaules pour la république romaine. Les Helvétiens n'ayant pu obtenir de Jules Céſar le paſſage qu'ils lui demandoient par la province romaine, eurent recours à Damnorix, qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois: action dont les Romains lui euſſent fait un crime d'état, ſi Divitiac ſon frere, qui avoit grand pouvoir ſur l'eſprit de Céſar, n'eût intercédé pour lui. Damnorix vouloit joindre la puiſſance aux richeſſes. Il aſpira à la ſouveraineté de ſon pays; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ſon deſſein. Céſar en ayant été informé, l'appella dans la Grande-Bretagne. Damnorix tenta d'avoir un congé: mais voyant qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit ſon tems; & lorſque la plupart des troupes furent embarquées, il ſe retira avec la cavalerie gauloiſe. Céſar regarda cette déſertion comme une affaire très-importante. Il le fit ſuivre par la plus grande partie de ſa cavalerie, avec ordre de le ramener, ou de le tuer, s'il faiſoit la moindre réſiſtance. Il voulut ſe défendre, criant toujours *qu'il étoit né libre, & que ſa patrie n'étoit pas ſujette aux Romains*; mais il fut accablé par le nombre, & percé de pluſieurs coups, vers l'an 59 avant J. C.

DAMO, fille du philoſophe Pythagore, vivoit l'an 500 avant J. C. Son pere lui confia tous les prétendus ſecrets de ſa philoſophie, & même ſes écrits en mourant, avec défenſe de jamais les publier. Elle obſerva ſi inviolablement cet ordre, que ſe trouvant dépourvue des biens de la fortune, & pouvant tirer une grande ſomme d'argent de ces livres, elle préféra ſon indigence & la derniere volonté de ſon pere à tous les biens du monde. Elle garda, dit-on, ſa virginité toute ſa vie par ordre de Pythagore, & prit ſous ſa conduite un grand nombre de filles, qui firent comme elle profeſſion du célibat.

DAMOCLES, célebre flatteur de Denys le Tyran, affectoit de vanter dans toutes les occaſions, ſes richeſſes, ſa magnificence, & ſurtout ſon bonheur. Il changea bientôt de ſentiment. Le tyran l'ayant invité à un feſtin magnifique, après l'avoir fait habiller & ſervir en prince, fit ſuſpendre au-deſſus de ſa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il ſentit ce que c'étoit que la félicité d'un tyran, & demanda qu'on le laiſſât aller jouir de la médiocrité de ſon premier état. C'eſt à ce trait d'hiſtoire qu'Horace fait alluſion dans une de ſes plus belles odes:

*Diſtrictus enſis cui ſuper impiâ*
*Cervice pendet, non Siculæ dapes*
*Dulcem elaborabunt ſaporem.*

DAMOCRITE, hiſtorien grec, eſt auteur de deux ouvrages: le premier, *de l'Art de ranger une*

Digitized by Google

*armée en bataille* : le ſecond, *des Juifs*, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les ans un pélerin qu'ils ſacrifioient. On ne ſait pas en quel tems il a vécu.

DAMON, philoſophe pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à Pythias qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de Denys. Le tyran, qui avoit réſolu ſa mort, lui permit de faire un voyage dans ſa patrie pour y régler ſes affaires, avec promeſſe d'y revenir dans un certain tems. Pythias ſe mit à ſa place ſous la puiſſance du tyran. Damon revint préciſément à la même heure que Denys lui avoit marquée. Le tyran, touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à Damon, & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce philoſophe vivoit vers l'an 400 avant J. C.

DAMON, poëte, muſicien, précepteur de Périclès, étoit un ſophiſte habile; c'eſt-à-dire, qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence, de celle de la philoſophie, ſur-tout de la politique. Il poſſédoit parfaitement la muſique. Il joignoit à ſon habileté dans cet art, toutes les qualités qu'on pouvoit ſouhaiter dans un homme à qui l'on confioit l'éducation des jeunes-gens d'un rang diſtingué. Damon avoit cultivé ſur-tout cette partie de la muſique, qui traite de l'uſage qu'on doit faire du rythme ou de la cadence. Il crut faire voir, que les ſons, en vertu d'un certain rapport, ou d'une certaine reſſemblance, qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeuneſſe, & même dans des ſujets plus âgés, des mœurs qui n'y exiſtoient point auparavant, ou qui n'étoient point développées. Syſtême qui eut pu être vrai ſi l'auteur l'eut borné à des ſituations & des mouvemens paſſagers. On dit que voyant des jeunes-gens que les vapeurs du vin, & un air de flûte joué ſur le ton phrygien, avoient rendus extravagans, il les ramena tout d'un coup à un état de tranquillité, en faiſant jouer un air ſur le ton doux. Ce muſicien étoit auſſi politique; & ſous ces dehors agréables de la muſique, il vouloit cacher à la multitude ſes vues ambitieuſes. Il ſe lia avec Périclès, & le forma au gouvernement; mais il fut découvert, & banni au ban de l'oſtraciſme, comme ſe mêlant de trop d'intrigues, & favoriſant la tyrannie, vers l'an 430 avant J. C.

DAMPIERRE, (Jean) né à Blois, après s'être rendu célebre parmi les avocats du grand-conſeil, ſe fit cordelier, & devint directeur d'un couvent de religieuſes à Orléans, où il mourut avant l'an 1550. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſes *Poëſies latines*, écrites dans le goût de celles de Catulle. Elles ont été recueillies dans le tome 1*er* des *Deliciæ Poëtarum Gallorum.*

DAMPIERRE, (Guillaume) célebre voyageur anglois, publia en 1699 le *Recueil de ſes Voyages autour du Monde, depuis 1673 juſqu'en 1691*. Ils ont été traduits en françois, & imprimés à Amſterdam 1701 à 1712, & à Rouen en 1723, en 5 vol. in-12. Ils contiennent des obſervations utiles à la navigation, & des remarques néceſſaires pour la géographie; mais auſſi beaucoup de rapports abſurdes qui décelent un obſervateur ſuperficiel & dominé par l'imagination.

DAMVILLE, *voyez* MONTMORENCI (Charles).

DAN, le 5e fils de Jacob, & le premier de Bala, ſervante de Rachel, fut chef de la tribu qui porte ſon nom, & mourut âgé de 127 ans.

DANAÉ, fille d'Acriſe, roi d'Argos, fut enfermée par ordre de ſon pere dans une tour d'airain, parce que l'oracle lui avoit prédit qu'il ſeroit tué par l'enfant qui naîtroit de ſa fille. Jupiter, devenu amoureux de Danaé, deſcendit dans ſa priſon ſous la forme d'une pluie d'or. La belle captive ſe rendit à ſes deſirs, & de ce commerce naquit le



Digitized by Google

célebre Perſée. Cette fable eſt fondée ſur une hiſtoire véritable, chargée d'incidens merveilleux par les poëtes. Prœtus, frere d'Acriſe, touché des charmes de ſa niece, ſe fit ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Les gardes de Danaé introduiſirent chez elle ſon amant, qui en eut Perſée.

DANAIDES, filles de Danaüs, roi d'Argos, étoient au nombre de 50. Elles furent mariées à autant de couſins-germains, fils d'Egyptus. A la perſuaſion de leur pere, elles tuerent inhumainement tous leurs maris, la 1re nuit de leurs nôces, à l'exception d'Hypermneſtre qui ſauva le ſien. Ses ſœurs furent condamnées dans les enfers à verſer continuellement de l'eau dans des tonneaux percés.

DANAUS, roi d'Argos, fils de Belus, pere des Danaïdes, s'empara du royaume d'Argos vers l'an 1475 avant J. C. L'oracle lui ayant annoncé qu'il ſeroit détrôné par un de ſes gendres, il donna l'ordre barbare dont il eſt parlé dans l'article précédent. Lyncée, mari d'Hypermneſtre, le chaſſa de ſon trône, & y monta à ſa place.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en rhétorique au college de Louis le Grand, une Piece de Vers latins ſur la priſe de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque-tems la chaire de rhétorique de Chartres, il eut une place à la bibliotheque du roi, à l'académie des inſcriptions & à l'académie françoiſe, & il juſtifia ces différens choix par pluſieurs Pieces de Poéſie, & ſur-tout par des *Drames lyriques*. Il mourut à Paris en 1748. Il ſe fit aimer autant par ſon caractere, qu'eſtimer par ſon eſprit. Il ne ſe permit jamais un ſeul vers ſatyrique, quoique poëte, & poëte outragé. Un de ſes rivaux l'ayant inſulté dans une ſatyre ſanglante, il fit en réponſe une Epigramme très-piquante, l'envoya à ſon ennemi, en lui déclarant que perſonne ne la verroit, & qu'il vouloit ſeulement lui montrer combien il étoit facile d'employer les armes de la ſatyre. Les *Œuvres* de Danchet ont été recueillies à Paris en 1751, 4 vol. in-12. Cette édition, faite avec ſoin, offre pluſieurs Pieces eſtimables. Ses Tragédies en général n'ont pas un grand mérite, & ſans ſes Opéra ce poëte ſeroit moins connu. On a encore de Danchet quelques *Pieces fugitives*, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epîtres*, dont la verſification eſt aſſez douce, mais un peu foible. M. Greſſet, ſucceſſeur de Danchet à l'académie, en a fait un éloge qui renferme des leçons bien utiles & bien néceſſaires à tous les poëtes. « Un mérite dont il » faut lui tenir compte, c'eſt de » n'avoir jamais déshonoré l'uſage » de ſon eſprit par aucun abus de la » poéſie; caractere ſi rare dans l'art » dangereux qu'il cultivoit, & où » le talent ne doit pas être plus eſ- » timable par les choſes mêmes qu'il » produit, que par celles qu'il a le » courage de ſe refuſer. Inſtruit dès » ſa jeuneſſe, & convaincu toute ſa » vie, que la poéſie ne doit être que » l'interprete de la vérité & de » l'honneur, la langue de la ſageſſe » & de l'amitié, & le charme de la » ſociété, il ne partagea ni le délire, » ni l'ignominie de ceux qui la pro- » fanent. Au-deſſus de cette lâche » envie, qui eſt toujours une preuve » humiliante d'infériorité; ennemi » du genre ſatyrique, dont l'art eſt » ſi facile & ſi bas; ennemi de l'obſ- » cénité, dont le ſuccès même eſt ſi » honteux; inacceſſible à cette aveu- » gle licence qui oſe attaquer le reſ- » pect dû aux loix, au trône, à la » religion, audace dont tout le mé- » rite eſt en même-tems ſi coupable » & ſi digne de mépris; incapable » enfin de tout ce que doivent inter- » dire l'eſprit ſociable, la façon no- » ble de penſer, l'ordre, la décence » & le devoir, ſes écrits porterent » toujours l'empreinte de ſon cœur».

Digitized by Google

DANCOURT, *voyez* ANCOURT (d')

DANDINI, (Jerôme) Jéſuite de Céſene dans la Romagne, enſeigna avec diſtinction la philoſophie à Paris, & fut envoyé par le pape Clément VIII, en 1596, au mont Liban, en qualité de nonce, chez les Maronites, pour découvrir leur véritable croyance. Richard Simon a traduit de l'italien en françois la *Relation* de ſon Voyage, Paris 1685, in-12, avec des remarques qui en font tout le prix. Il releve très-ſouvent les erreurs du texte. Ce Jéſuite mourut à Forli en 1634, à 80 ans. On a encore de lui : I. Un *Commentaire ſur les III Livres d'Ariſtote* de Anima. II. *Ethica Sacra*, Céſene 1651, aſſez peu connu, quoique le même Richard Simon l'ait loué.

DANDINI, (Hercule-François) comte, & profeſſeur en droit à Padoue, né en 1691, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *De Forenſi ſcribendi ratione*. II. *De ſervitutibus prædiorum interpretationes per Epiſtolas*, &c. Il mourut en 1747, avec la réputation d'homme ſavant.

DANDOLO, (Henri) doge de Veniſe, d'une famille illuſtre, gouvernoit depuis 9 ans cette république, avec autant de gloire que de prudence, lorſque les princes croiſés lui envoyerent des députés en 1202. Il accorda non-ſeulement les vaiſſeaux qu'ils demandoient pour paſſer en Syrie; mais il ajouta encore 50 galeres bien armées, pour combattre par mer, en même-tems que les François agiroient ſur terre. Ce doge, auſſi grand capitaine qu'habile politique, fit plus encore. Malgré ſon extrême vieilleſſe, il ſe mit à la tête de la flotte vénitienne, ſignala ſon courage à la priſe de Conſtantinople en 1203, refuſa le trône impérial de cette ville, & de concert avec les François, fit nommer à ſa place le comte Baudouin. Il mourut à Conſtantinople, où il tenoit le premier rang après l'empereur.

DANDRIEU, (Jean-François) célebre muſicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement l'orgue & le clavecin. Il n'excelloit pas moins dans la compoſition. On le compare, pour le goût & les talens, au célebre Couperin. On a de lui 3 livres de *Pieces de Clavecin*, & un de *Pieces d'Orgue*, avec une *Suite de Noëls* recherchés par les gens de goût; ſa muſique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (Lambert) *Danæus*, miniſtre calviniſte, né à Orléans vers 1530, diſciple du fameux Anne du Bourg, enſeigna la théologie à Leyde. Il mourut à Caſtres en 1596. On a de lui : I. Des *Commentaires ſur S. Matthieu & ſur S. Marc*. II. Une *Géographie poétique*. III. D'autres Ouvrages, qu'il ſeroit inutile de citer.

DANÈS, (Pierre) pariſien, diſciple de Budé & de Jean Laſcaris, fut précepteur & confeſſeur de François II, après avoir occupé 5 ans une place de profeſſeur en langue grecque au college royal. Envoyé au concile de Trente, il y prononça un fort beau diſcours en 1546. Ce fut dans le cours du concile qu'il fut fait évêque de Lavaur en 1557. Sponde & de Thou nous ont tranſmis une réponſe ingénieuſe de ce prélat. Un jour que Nicolas Pſeaume, évêque de Verdun, parloit avec beaucoup de force contre les abus de la cour de Rome; l'évêque d'Orviete, regardant les François, dit, avec un ſourire plein d'amertume : *Gallus cantat*. — *Utinam*, reprit l'évêque de Lavaur, *ad illud gallicinium Petrus reſipiſceret!* Cet illuſtre prélat mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Ses *Opuſcules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4°, par les ſoins de Pierre-Hilaire Danès, de la même famille que l'évêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil, de la *Vie* de ſon parent.

Digitized by Google

L'abbé Lenglet du Freſnoi attribue à Pierre Danès deux *Apologies pour Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°.

DANÈS, (Jacques) l'un des plus pieux prélats du 17e ſiecle, fut d'abord préſident à la chambre des comptes de Paris, & intendant de Languedoc. Après la mort de Madeleine de Thou ſon épouſe, & du fils qu'il en avoit eu, Danès embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut fait maître de l'oratoire du roi, conſeiller d'état ordinaire, & enfin évêque de Toulon l'an 1640. Sa ſcience & ſa vertu brillerent alors avec éclat. Ferme & jaloux des intérêts de l'égliſe, il donna des preuves de ſon zele, à la célebre aſſemblée de Mante en 1641, ſans cependant compromettre l'autorité épiſcopale avec le reſpect dû aux volontés du prince. Se ſentant infirme, il ſe démit l'an 1650 de ſon évêché & de ſes autres places, pour ne plus s'occuper que de bonnes œuvres. Il fit pluſieurs fondations pieuſes, répandit dans le ſein des pauvres les grands biens qu'il avoit hérités de ſes peres, & acheva le reſte de ſes jours dans les exercices de l'auſtérité, de la priere & de la retraite. Il mourut le 5 juin 1662, à Paris ſa patrie, en odeur de ſainteté, dans ſa 62e année, & fut inhumé dans l'égliſe de Ste Genevieve-des-Ardens, d'où il a été transféré en 1747 dans celle de la Madeleine.

DANÈS, (Pierre-Louis) né à Caſſel en Flandre l'an 1684, enſeigna la philoſophie avec diſtinction à Louvain, fut curé de S. Jacques à Anvers l'an 1714, puis paſſa à Ypres en 1717, où il fut chanoine gradué, préſident du ſéminaire épiſcopal & pénitencier, emplois qu'il remplit avec tout le zele qu'inſpire la religion de J. C. L'an 1732 il retourna à Louvain pour ſuccéder à M. Daelman dans la chaire de théologie. Il y mourut le 28 mai 1736. Nous avons de lui : I. *Inſtitutiones doctrinæ chriſtianæ*, Louvain 1713 & 1768. C'eſt un abrégé de théologie eſtimé. II. *Orationes & homiliæ*, Louvain 1735. III. Pluſieurs Traités de Théologie. IV. *Generalis temporum notio*, Ypres 1726, in-12. Cet ouvrage a été augmenté par Martin Page, Louvain 1741. M. Paquot en a donné une nouvelle édition avec des notes & des ſupplémens juſqu'à l'an 1772, qui rendent cet ouvrage très-intéreſſant, Louvain 1773.

DANET, (Pierre) long-tems curé à Paris ſa patrie, enſuite abbé de S. Nicolas de Verdun, mourut en 1709. Il eſt célebre par ſon *Dictionnaire latin & françois*, & par un autre *Dictionnaire françois & latin*, à l'uſage du Dauphin & des princes ſes fils. Le latin eſt beaucoup plus exact & plus utile que le françois, trop chargé de circonlocutions & de mauvaiſes phraſes de Plaute; mais ni l'un ni l'autre ne devroient guere être conſultés, depuis que nous avons de meilleurs ouvrages dans le même genre. On a encore de lui *Dictionarium antiquitatum romanarum & græcorum*, à l'uſage du Dauphin, 1698, in-4°, dont la traduction françoiſe a été publiée à Amſterdam 1701, in-4°. Danet fut du nombre des *interpretes Dauphins*, choiſis par le duc de Montauſier. Il eut en partage *Phedre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes latines. Ce *Commentaire* a moins de réputation que ſes *Dictionnaires*.

DANGEAU, (Louis Courcillon de) membre de l'académie françoiſe, abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, naquit à Paris en 1643, & y mourut en 1723. Peu de gens de condition ont aimé les belles-lettres autant que lui, & ſe ſont donné autant de mouvement, pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina pluſieurs *Nouvelles Méthodes* pour apprendre l'hiſtoire, le blaſon, la géographie, les généalogies, les intérêts des

Digitized by Google

princes, & la grammaire françoiſe. On lui doit quelques Traités ſur ces différentes parties. I. *Nouvelle Méthode de Géographie hiſtorique*, 1706, 2 vol. in-fol. II. *Les Principes du Blaſon*, en 14 planches, 1715, in-4°. III. *Jeu hiſtorique des Rois de France*, qui ſe joue comme le jeu de l'oie, avec un petit livre qui en explique la maniere. IV. *Réflexions ſur toutes les parties de la Grammaire*, 1684, in-12. V. *De l'élection de l'Empereur*, 1738, in-8°. Mais ſon principal ouvrage eſt le 1er & une partie du 2e des *Dialogues ſur l'immortalité de l'Ame*, attribués ordinairement à l'abbé de Choiſi. Ce livre eſt aſſez commun; mais ſes autres productions ſont plus rares, parce qu'il n'en faiſoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il diſtribuoit à ſes amis. L'abbé de Dangeau poſſédoit preſque toutes les langues, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol, le portugais, l'allemand, & les langues qui en dépendent.

DANGEAU, (Philippe de Courcillon, marquis de) frere du précédent, naquit en 1638. Les agrémens de ſon eſprit & de ſa figure l'avancerent à la cour de Louis XIV, & ſon goût déclaré pour les lettres lui valut une place dans l'académie françoiſe, & dans celle des ſciences. Il mourut à Paris en 1720, conſeiller d'état d'épée, chevalier des ordres du roi, grand-maître des ordres royaux & militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jeruſalem. A la cour, dit Fontenelle, où l'on ne croit guere à la probité & à la vertu, il eut toujours une réputation nette & entiere. Ses diſcours, ſes manieres, tout ſe ſentoit en lui d'une politeſſe, qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme officieux & bienfaiſant. On a de lui des *Mémoires* en manuſcrit, dans leſquels Voltaire, Hénault, la Beaumelle ont puiſé pluſieurs anecdotes curieuſes. Il y en a beaucoup de hazardées. Ce n'étoit pas toujours Dangeau qui faiſoit ces Mémoires; c'étoit (ſelon l'auteur du *Siecle de Louis XIV*) » un vieux » valet de chambre imbécille, qui » ſe mêloit de faire à tort & à travers des gazettes manuſcrites de » toutes les ſottiſes qu'il entendoit » dans les anti-chambres ». En réduiſant cette phraſe un peu tranchante, il reſte qu'on doit ſe tenir en garde en liſant les *Mémoires* qui portent le nom du marquis de Dangeau. On a encore de lui un petit ouvrage, auſſi en manuſcrit, dans lequel il peint d'une maniere intéreſſante Louis XIV, tel qu'il étoit au milieu de ſa cour.

DANHAVER ou DANHAWER, (Jean-Conrad) théologien luthérien, né dans le Briſgaw en 1603, obtint une chaire d'éloquence à Straſbourg en 1629. Il eut pluſieurs autres emplois dans la même ville, où il mourut en 1666 prédicateur de l'égliſe cathédrale, & doyen du chapitre. Danhaver étoit dévoré par le zele le plus amer. Il paſſa preſque toute ſa vie à écrire avec une eſpece de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la confeſſion d'Ausbourg. Il s'oppoſa fortement à la réunion des Luthériens & des Calviniſtes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; ceux qui ont fait le plus de bruit, ſont: I. *De Spiritûs Sancti proceſſione*, in-4°. II. *De Chriſti perſonâ, officio & beneficiis*, in-8°. III. *De voto Jephtæo*, in-8°. IV. *Præadamitæ*, in-8°. V. *Collegium Pſycologicum circa Ariſtotelem de Animâ*, Straſbourg 1630, in-8°. VI. *Idea boni interpretis & malitioſi calumniatoris*, 1670, in-8°. VII. *Idea boni diſputatoris & malitioſi ſophiſtæ*, in-8°.

DANIEL, le 4e des grands prophetes, jeune prince du ſang royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la priſe de Je-

Digitized by Google

ruſalem, l'an 606 avant J. C. Nabuchodonoſor, l'ayant choiſi pour être du nombre des jeunes-gens qu'il deſtinoit à ſon ſervice, le fit élever à ſa cour, & changea ſon nom en celui de Balthaſar. Ses progrès dans les ſciences & dans la langue des Chaldéens, furent rapides. Son eſprit, joint à la ſageſſe de ſes mœurs, lui acquit beaucoup de crédit auprès de Nabuchodonoſor. Ce prince lui confia le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, & le déclara chef de tous les mages. Ce fut en reconnoiſſance de l'explication du ſonge de la ſtatue myſtique, qui ſignifioit la durée des 4 grandes monarchies des Babyloniens, des Perſes, d'Alexandre le Grand, & de ſes ſucceſſeurs. Quelque-tems après, Nabuchodonoſor, vainqueur d'un grand nombre de nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il ſe fit faire une ſtatue d'or, & commanda à tous ſes ſujets de l'adorer. Daniel refuſa à la créature des hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses compagnons ayant refuſé comme lui, furent jetés dans une fournaiſe ardente, d'où ils furent retirés ſans avoir rien ſouffert. Daniel ne ſignala pas moins ſon talent pour la connoiſſance de l'avenir, ſous le regne de Balthaſar. Il expliqua à ce prince des paroles tracées ſur la muraille de la ſalle de ſon feſtin par une main inconnue, paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation du roi ſacrilege. Après la mort de Balthaſar, Darius le Mede le fit ſon principal miniſtre. Sa faveur & ſon mérite exciterent la jalouſie des grands de la cour. On lui tendit des pieges, il refuſa les honneurs divins à Darius, & fut condamné à la foſſe aux lions. Dieu le préſerva miraculeuſement, & ſes accuſateurs furent punis comme ils le méritoient. Il fut jeté une ſeconde fois dans cette foſſe, pour avoir découvert la ſupercherie des prêtres de l'idole de Bel & confondu les adorateurs du Dragon qu'on adoroit à Babylone, & en fut délivré par un ſecond miracle. Le ſaint prophete mourut à l'âge d'environ 88 ans, vers la fin du regne de Cyrus; après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétabliſſement du temple & de la ville de Jeruſalem. Les Juifs ne mettent pas Daniel au nombre des prophetes; mais Jeſus-Chriſt lui ayant donné cette qualité, on ne peut la lui ôter ſans témérité. De plus, ſon ouvrage contient une multitude de prophéties, évidemment accomplies. Elles ſont ſi claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre reſſource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui. La plus célebre de toutes eſt celle des LXX ſemaines, à la fin deſquelles le Meſſie devoit mourir. Ses prédictions ſur J. C. ſont peut-être une des raiſons qui l'ont fait exclure, par les Juifs, du rang des prophetes; & qui l'ont fait mettre par Porphyre, cet ennemi implacable de la religion chrétienne, au nombre des hiſtoriens qui ont écrit ce qu'ils voyoient. On croit communément que c'eſt ce Daniel qui confondit les vieillards calomniateurs de Suſanne.

DANIEL, *voyez* CHILPERIC II.

DANIEL, (Arnaud) gentilhomme de Taraſcon, compoſa ſous le regne d'Alfonſe I, comte de Provençe, pluſieurs écrits en vers, qui ne ſervirent pas peu à Pétrarque. Ce poëte italien faiſoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le verſificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ſes ouvrages, on diſtingue les *Sextinas*, les *Sirvantes*, les *Aubades*, les *Martegales*; & ſur-tout ſon poëme contre les erreurs du Paganiſme, intitulé : *Fantaumaries dau Paganiſme*. Daniel mourut vers l'an 1189.

DANIEL, (Gabriel) né en 1649 à Rouen, prit l'habit de Jéſuite en 1667. Après avoir profeſſé plu-

ſieurs années dans ſa patrie, il fut envoyé à la maiſon profeſſe de Paris, pour y être bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuſe, & remplie par la compoſition de différens ouvrages, preſque tous bien écrits. Les principaux ſont : I. *Le voyage du Monde de Deſcartes*, in-12, à Paris, 1690; c'eſt une réfutation du ſyſtême de ce célebre philoſophe, enveloppée ſous une fiction ingénieuſe. Elle a été traduite en latin, en italien, & en anglois. II. *Hiſtoire de la Milice Françoiſe*, Paris 1721, 2 vol. in-4°. C'eſt le tableau des changemens qui s'y ſont faits, depuis l'établiſſement de la monarchie dans les Gaules, juſqu'à la fin du regne de Louis XIV. Il eſt intéreſſant, & plein de recherches. III. Une *Hiſtoire de France*, dont il y a pluſieurs éditions. La meilleure eſt celle de 1756, en 17 vol. in-4°. Le P. Griffet, chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de Diſſertations, de l'Hiſtoire du regne de Louis XIII, & du Journal hiſtorique de Louis XIV. On a fait la comparaiſon des deux *Hiſtoires* de Mezerai & de Daniel; & de ce parallele il réſulte, que l'hiſtoire du Jéſuite, quoique défigurée par bien des fautes, eſt encore la meilleure qu'on ait, du moins juſqu'au regne de Louis XI. Il a rectifié les fautes de Mezerai ſur la 1re & la 2e race, & s'eſt éloigné de la plupart des défauts de cet hiſtorien. Il narre avec beaucoup de netteté & de juſteſſe, & il arrange aſſez bien les faits; mais il eſt ſans force & ſans élégance. Voltaire lui a reproché, que ſa diction n'eſt pas toujours aſſez pure; que ſon ſtyle eſt trop foible; qu'il n'intéreſſe pas; qu'il n'eſt pas peintre; qu'il n'a pas aſſez fait connoître les uſages, les mœurs, les loix; que ſon hiſtoire eſt un long détail des opérations de guerre, dans leſquelles un hiſtorien de ſon état ſe trompe preſque toujours : il ajoute cependant que cet hiſtorien eſt inſtruit, exact, ſage & vrai, & que l'on n'a pas d'hiſtoire de France préférable à la ſienne. Le préſident Hénault, à qui on peut s'en rapporter ſur cette matiere, dit que *cet hiſtorien eſt plus impartial & plus inſtruit que beaucoup de gens ne l'ont cru*. Le comte de Boulainvilliers, le même qui diſoit *qu'il étoit preſque impoſſible qu'un Jéſuite écrivit bien l'Hiſtoire de France*, trouvoit dans celle de Daniel près de dix mille erreurs. Mais il eſt à croire que la grande erreur de cette hiſtoire, au jugement de Boulainvilliers, eſt d'être trop chrétienne. Daniel avoit fait précéder la publication de ſon *Hiſtoire* par un écrit de 370 pag. in-12, intitulé : *Obſervations critiques ſur l'Hiſtoire de France, écrite par Mezerai*. Ouvrage où il montre combien l'hiſtoire de Mezerai eſt défectueuſe, & de combien de préventions cet auteur avoit infecté ſes récits. IV. *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, en 9 vol. in-12; réimprimé en 1751, en 12 vol. avec la *Continuation* par le P. d'Orival, & traduit en anglois en 5 vol. in-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe* ſur les *Lettres au Provincial*, de Paſcal, 1694, in-12; traduits en latin, en italien, en eſpagnol, en anglois, & critiqués par D. Matthieu Petit-Didier, mort évêque de Macra. Cette réponſe de Daniel, quoique pleine de bonnes raiſons, prouva combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la plaiſanterie de Paſcal. VI. Pluſieurs écrits ſur les diſputes du tems, dont la plupart ſe trouvent dans le recueil de ſes *Ouvrages philoſophiques, théologiques, apologétiques & critiques*, 1724, en 3 vol. in-4°.

DANIEL, (Pierre) avocat d'Orléans, bailli de la juſtice temporelle de l'abbaye de S. Benoît-ſur-Loire, mourut à Paris en 1603.

C'étoit un bon littérateur ; il raſſembla une riche bibliotheque de manuſcrits. On a de lui : I. Une édition de l'*Aulularia de Plaute*. II. Les *Commentaires de Servius ſur Virgile*, &c. Paul Petau & Jacques Bongars achéterent ſa bibliotheque, dont une partie fut tranſportée dans la ſuite à Stockholm, & l'autre au Vatican.

DANIEL DE VOLTERRE, *voyez* VOLTERRE.

DANNEVILLE, (Jacques-Euſtache, ſieur de) avocat au parlement de Normandie, né à Danneville, dioceſe de Coutances, eſt compris dans les rôles de l'arriere-ban de 1639. On a de lui un livre intitulé : *Inventaire de l'Hiſtoire de Normandie*, Rouen 1646, in-4°. Cette édition eſt recherchée.

DANTE ALIGHIÉRI, poëte italien, naquit à Florence en 1265. Un eſprit vif & ardent le jeta dans l'amour, dans la poéſie & dans les factions. Il embraſſa le parti Gibelin, l'ennemi des papes. Ce qui le rendit déſagréable à Boniface VIII, & à Charles de Valois, frere de Philippe le Bel, que ce pontife avoit envoyé à Florence agitée par pluſieurs factions, pour y remettre le calme. Dante fut chaſſé des premiers, ſa maiſon raſée & ſes terres pillées. Il ſe rendit à Verone avec toute ſa famille, & s'en fit exiler. Can de la Scale, prince de Verone, l'aimoit & l'eſtimoit. Sa vanité & ſon imprudence lui fit perdre le crédit dont il jouiſſoit. Un jour qu'il ſe trouvoit dans le palais des Scales, un ſeigneur ſurpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de careſſes de la part des courtiſans, lui dit : *Pourquoi un homme ſavant & ſage tel que vous, n'eſt-il pas auſſi chéri que cet inſenſé?* Dante répondit : *C'eſt que chacun chérit ſon ſemblable.* Ce bon-mot cauſa ſa diſgrace. Après avoir mené une vie inquiete & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans. Parmi les différens ouvrages de poéſie qu'il nous a laiſſés, le plus célebre eſt ſa *Comédie de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis*, partagée en 3 actes ou récits. La 1re édition de ce poëme eſt de 1472, in-folio ; mais la meilleure eſt de Veniſe 1757, 5 vol. in-4°, fig. Granger l'a traduit en françois, Paris 1596 & 1597, 3 vol. in-12. Il a paru une *Traduction* françoiſe de l'*Enfer*, en 1776, in-8°, avec l'italien à côté, qui ſera ſuivie du *Purgatoire* & du *Paradis*. L'auteur s'éleva, dans les détails de cet ouvrage, au-deſſus du mauvais goût de ſon ſiecle. Il eſt plein de penſées auſſi juſtes que profondes, d'images fortes, de peintures charmantes, d'expreſſions de génie, de tours délicats, de ſaillies ingénieuſes, de morceaux brillans & pathétiques : mais l'invention eſt bizarre, & le choix des perſonnages qui entrent dans ſon tableau, fait avec trop peu de goût, eſt ſans variété d'attitudes. Cette *divine Comédie*, que quelques Italiens ont regardée comme un beau poëme épique, n'eſt, ſuivant un auteur françois, qu'un beau Salmigondis. Dante trouve d'abord à l'entrée de l'enfer un lion & une louve. Virgile s'offre à lui, pour lui faire les honneurs du lieu. Le poëte latin lui montre dans l'enfer des demeures très-agréables ; dans l'une ſont Homere, Horace, Ovide & Lucain ; dans une autre, Electre, Hector, Lucrece, Brutus, Saladin ; dans une 3e, Socrate, Platon, Hippocrate & Averroès. Enfin paroît le véritable enfer, où Pluton juge les damnés. Le voyageur y reconnoît quelques cardinaux & quelques papes : il étoit ſur-tout fort animé contre eux. Boniface VIII & Charles de Valois y ſont traités avec outrage. Il veut déshonorer la race du dernier, en avançant que Hugues Capet étoit fils d'un boucher. On a du poëte florentin divers autres ouvrages en vers & en proſe, que les Italiens regardent, encore aujourd'hui, comme une des premieres

Digitized by Google

ſources des beautés de leur langue. On a encore de lui : *Il Convivio*, Florence 1480, in-8°, proſe, 1723, in-4°. Bocace a donné la *Vie* de Dante, Florence 1576, in-8°. On a publié en 1744, à Veniſe, in-8°, un traité qu'on attribue à Dante, *De monarchia mundi*, ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour.

DANTE, (Jean-Baptiſte) natif de Pérouſe, excellent mathématicien, floriſſoit vers la fin du 15*e* ſiecle. Il inventa une maniere de faire des ailes artificielles, ſi exactement proportionnées au poids de ſon corps, qu'il s'en ſervoit pour voler. Les expériences réitérées qu'il en fit ſur le lac de Thraſimene, finirent par un accident bien triſte. Il voulut donner ce ſpectacle à la ville de Pérouſe, dans le tems de la ſolemnité du mariage de Barthélemi d'Alviane. Il s'éleva très-haut, & vola par-deſſus la place ; mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ſes ailes s'étant rompu, l'artiſte ingénieux autant que téméraire, ne pouvant plus balancer la peſanteur de ſon corps, tomba ſur l'égliſe de Notre-Dame, & ſe caſſa une cuiſſe. Des chirurgiens habiles l'ayant guéri, il profeſſa enſuite les mathématiques à Veniſe, & mourut âgé de 40 ans. Pluche & Nollet ne paroiſſent point avoir connu ces faits, quand ils ont parlé de l'art de voler comme d'une choſe abſolument impoſſible. Il eſt bien vrai qu'il eſt de la Providence, que cela ne ſoit pas aiſé, mais on ne peut douter que cela ne ſoit poſſible à un certain point.

DANTE, (Pierre-Vincent) natif de Pérouſe, de la famille des Rainaldi, imitoit ſi bien les vers du poëte Dante, qu'on lui en donna le nom. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſon habileté dans les mathématiques & dans l'architecture, que par la délicateſſe de ſes poéſies. Il mourut en 1512, dans un âge avancé, après avoir inventé pluſieurs machines, & compoſé un *Commentaire ſur la Sphere de Sacroboſco.* Son fils Jules DANTE & ſa fille Théodora DANTE s'acquirent auſſi une grande réputation par leur capacité dans l'architecture & les mathématiques. Nous avons de Jules *De alluvionibus Tiberis*. Theodora enſeigna les mathématiques à Ignace Dante ſon neveu.

DANTE, (Vincent) fils de Jules, habile mathématicien, fut en même-tems peintre & ſculpteur. Sa Statue de Jules III a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. Philippe II, roi d'Eſpagne, lui fit offrir des penſions conſidérables, pour l'engager à venir achever les peintures de l'Eſcurial ; mais Dante avoit une ſanté trop délicate pour quitter l'air natal. Il mourut à Pérouſe en 1576, à 46 ans. On a de lui *Vies de ceux qui ont excellé dans les deſſins des Statues.*

DANTE, (Ignace) dominicain, frere du précédent, né à Pérouſe dans le 16*e* ſiecle, mathématicien & architecte du grand-duc de Toſcane, Coſme de Médicis, qui l'appella à Florence & lui donna une penſion pour qu'il y enſeigna les mathématiques. Le grand-duc honora ſouvent ſes leçons de ſa préſence. Après la mort de ce prince, il enſeigna la même ſcience à Bologne. Gregoire XIII lui donna l'évêché d'Alatri. Il mourut l'an 1586, après avoir publié pluſieurs ouvrages en italien ſur les mathématiques.

DANTECOURT, (Jean-Baptiſte) habile chanoine-régulier de Ste Genevieve, né en 1643, fut curé de S. Etienne-du-Mont à Paris ſa patrie, en 1694. Il quitta cette cure en 1710, & ſe retira dans l'abbaye de Ste Genevieve, où il mourut l'an 1718. On a de lui : I. Deux *Factums* pour la préſéance de ſon ordre ſur les Bénédictins aux états de Bourgogne. II. Un livre de controverſe, intitulé : *Défenſe de l'Egliſe*, contre le livre du miniſtre Claude, qui a pour titre : *Défenſe de la Réformation.*

DANTINE, *voyez* ANTINE.

DANZ *ou* DANTZ, (Jean-André) théologien luthérien, né à Sandhuſen, près de Gotha, l'an 1654, voyagea en Hollande & en Angleterre. Il ſe fixa à Iene, où il fut d'abord profeſſeur en langues orientales, puis en théologie. Il s'acquit de la réputation par ſes leçons, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur les langues, & ſur les antiquités hébraïques. Ce ſavant excelloit dans la critique ſacrée. Il avoit les qualités qui méritent l'amitié & l'eſtime. Ses principales productions ſont : I. Des *Grammaires hébraïque* & *chaldaïque*. II. *Sinceritas ſacræ Scripturæ Veteris Teſtamenti triumphans*, Iene, en 1713, in-4°. III. Des Traductions de pluſieurs ouvrages des Rabbins. IV. Pluſieurs Diſſertations, imprimées dans le *Theſaurus Philologicus*.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, aimée en vain par Apollon, fut métamorphoſée en laurier.

DAPHNIS, jeune berger de Sicile, auquel on attribue l'invention des *Vers Bucoliques*, & fils de Mercure, aima une nymphe & l'épouſa. Les deux époux obtinrent du ciel que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. Daphnis ayant oublié ſon ſerment, & s'étant attaché à une autre nymphe, fut privé de la vue ſur le champ.

DAPHNOMELE, (Euſtache) gouverneur d'Acre de la part de l'empereur Baſile. Ibatzès, bulgare, allié à la famille royale, ſe révolta en 1017. Comme cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'empereur, Daphnomele raſſura ce prince, & promit de lui livrer le chef des ſéditieux. La maniere dont il s'y prit, n'eſt pas tout-à-fait d'accord avec la bonne-foi qu'on doit même aux rebelles & aux traîtres. Il ſavoit qu'Ibatzès célébroit avec une ſolemnité particuliere, la fête de l'Aſſomption de la Ste Vierge; & que ce jour-là il recevoit ſur la montagne tous ceux qui vouloient prendre part à ſa dévotion. Daphnomele s'y rendit, & obtint une audience particuliere dans un lieu écarté. Daphnomele, profitant de l'occaſion, renverſa Ibatzès au moment qu'il s'y attendoit le moins; & deux hommes qu'il avoit apoſtés, étant venus le ſeconder, ils lui enfoncerent leur habit dans la bouche avec tant de violence, que les yeux du malheureux Ibatzès lui ſortirent de la tête par les efforts & les douleurs terribles qu'il ſouffrit. Les Bulgares, accourus aux cris de leur chef, vouloient faire ſubir les tourmens les plus cruels à ſes aſſaſſins. Daphnomele ſe montra ſans crainte, & parla avec tant d'éloquence & de fermeté, qu'il appaiſa en un inſtant leur fureur. Les plus timides ſe retirerent d'eux-mêmes; les autres approuverent Daphnomele; tous jurerent une obéiſſance entiere à l'empereur. Baſile, pénétré de reconnoiſſance, récompenſa Daphnomele, en lui donnant le gouvernement de Dyrrachium, avec tous les biens d'Ibatzès.

DAPPERS, (Olivier) médecin d'Amſterdam, mourut en 1690, ſans avoir profeſſé, dit-on, aucune religion. Il s'eſt fait connoître par ſes *Deſcriptions du Malabar*, *du Coromandel*, *de l'Afrique*, *de l'Aſie*, *de l'Archipel*, *de la Syrie*, *de l'Arabie*, *de la Méſopotamie*, *de la Babylonie*, *de l'Aſſyrie*, *de la Natolie*, *de la Paleſtine*, & *de l'Amérique*. Tous ces ouvrages ſont en flamand. Ce n'eſt, à la vérité, qu'une compilation des autres voyageurs; mais elle eſt faite avec aſſez d'exactitude. La *Deſcription de l'Afrique*, & celle *de l'Archipel* ont été traduites en françois, & imprimées, la 1re en 1686, la 2e en 1703, l'une & l'autre in-fol. L'auteur n'avoit jamais vu les pays qu'il a décrits : il parcouroit le monde du fond de ſon cabinet; mais il avoit du diſcernement.

DARDANUS,

Digitized by Google

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, s'étant réfugié en Phrygie auprès du roi Teucer, épouſa une de ſes filles. Le beau-pere & le gendre régnerent enſemble avec une grande concorde, & jeterent les premiers fondemens de la ville de Troie vers l'an 1480 avant J. C.

DARÈS, prêtre troyen, célébré par Homere, écrivit l'*Hiſtoire de la guerre de Troie* en grec, qu'on voyoit encore du tems d'Elien. Cette hiſtoire eſt perdue. Celle que nous avons ſous ſon nom, eſt un ouvrage ſuppoſé. Il parut pour la premiere fois à Milan 1477, in-4°. Madame Dacier en a donné une édition à l'uſage du Dauphin, 1684, in-4°. Il y en a une autre d'Amſterdam 1702, 2 vol. in-8°; & une Traduction françoiſe par Poſtel, 1553, in-16.

D'ARGONE, *voyez* ARGONE.

DARIUS, ſurnommé le Mede, eſt le même, ſelon quelques-uns, que Cyaxares II, fils d'Aſtyages, & oncle maternel de Cyrus. Ce fut ſous ce prince que Daniel eut la viſion des *ſeptante ſemaines*, après leſquelles J. C. devoit être mis à mort. Darius mourut à Babylone vers l'an 348 avant J. C.

DARIUS I, roi de Perſe, fils d'Hyſtaſpes, entra dans la conſpiration contre le faux Smerdis, uſurpateur du trône de Perſe. Il fut mis à ſa place, l'an 522 avant J. C., par la ruſe de ſon écuyer. Les ſept conjurés étant convenus, dit-on, de donner la couronne à celui dont le cheval henniroit le premier, un artifice de l'écuyer de Darius la lui procura. Le commencement de ſon regne fut marqué par le rétabliſſement du temple de Jeruſalem. Les Juifs lui ayant communiqué l'édit que Cyrus avoit publié en leur faveur, Darius non-ſeulement le confirma; mais il leur donna encore de grandes ſommes d'argent, & les choſes néceſſaires pour les ſacrifices. Quelques années après, Darius mit le ſiege devant Babylone révoltée contre lui. Les Babyloniens, pour faire durer plus long-tems leurs proviſions, exterminerent toutes les bouches inutiles. Cette barbarie ne ſauva point leur ville. Elle fut priſe après 20 mois de ſiege par l'adreſſe de Zopyre, un de ceux qui avoient conſpiré avec Darius contre le mage Smerdis. Ce courtiſan s'étant mutilé tout le corps, ſe jeta dans Babylone, ſous prétexte de tirer vengeance de ſon prince, qu'il feignoit de l'avoir ainſi maltraité; mais en effet pour lui livrer la ville. La priſe de Babylone, fut ſuivie de la guerre contre les Scythes, l'an 514 avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Aſie; la cauſe véritable étoit l'ambition du prince. Il brûloit d'aller ſe ſignaler. Œbaſe, homme reſpectable par ſon rang & par ſon âge, qui avoit trois fils dans les armées de Darius, lui demanda d'en laiſſer un auprès de lui.—*Un ſeul ne vous ſuffit point*, lui répondit ce prince cruel; *gardez-les tous trois*; & ſur le champ il les fit mettre à mort... Darius marcha enfin contre les Scythes, après avoir ſubjugué la Thrace; mais cette expédition fut malheureuſe. Son armée eſſuya des fatigues incroyables, dans les vaſtes déſerts où les Scythes l'attirerent par des fuites ſimulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce peuple, il tourna ſes armes contre les Indiens; il les ſurprit, & ſe rendit maître de leur pays. La guerre éclata bientôt après entre les Perſes & les Grecs: l'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens, en furent l'occaſion. Darius, animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ſes officiers de lui dire tous les jours avant le repas: *Seigneur, ſouvenez-vous des Athéniens.* Il chargea Mardonius, ſon gendre, du commandement de ſes armées: Mardonius, plus courtiſan que général, fut battu, & ſes troupes taillées en pieces, en combattant



Digitized by Google

contre les Thraces. Darius fait partir une armée encore plus conſidérable que la premiere ; elle eſt entiérement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, l'an 490 avant J. C. Le général athénien n'eût pas plutôt arrangé ſa petite armée, que ſes ſoldats, tels que des lions furieux, ſe mirent à courir ſur les Perſes. Deux cens mille furent tués, ou faits priſonniers, dit l'hiſtoire toujours exagératrice du nombre des hommes. Darius, vivement touché de cette perte, réſolut de commander en perſonne, & donna ordre dans tout ſon empire de s'armer pour cette expédition ; mais il mourut avant d'avoir exécuté ſon projet, l'an 485 avant J. C. Ce prince, tout conquérant qu'il étoit, fut occupé du bonheur de ſes peuples ; mais ſon ambition, ſon goût pour le faſte, & les dépenſes que ces deux paſſions entraînerent, furent funeſtes à la Perſe. La premiere ruina cet empire, la ſeconde l'amollit ; & la plus intrépide des nations, ſe vit en peu de tems la plus efféminée & la plus foible.

DARIUS *Nothus*, c'eſt-à-dire, bâtard, nommé *Ochus* avant ſon avénement à l'empire, neuvieme roi de Perſe, né d'une maîtreſſe d'Artaxercès Longuemain, étoit ſatrape d'Hyrcanie, du vivant de ſon frere. Il s'empara du trône de Perſe après la mort de Xercès, aſſaſſiné par Sogdien, l'an 423 avant J. C. Il épouſa Pariſatis ſa ſœur, princeſſe cruelle, dont il eut Arſaces, autrement Artaxercès Mnemon, qui lui succéda ; Ameſtris, Cyrus le jeune, &c. Il fit pluſieurs guerres avec ſuccès par ſes généraux, & par ſon fils Cyrus, & mourut l'an 404 avant J. C. On dit qu'Arſaces lui ayant demandé, un moment avant qu'il expirât : « Quelle » avoit été la regle de ſa conduite » pendant ſon regne, afin de pou» voir l'imiter » ? *Ça été*, lui répondit le prince mourant, *de faire toujours ce que la juſtice & la religion demandoient de moi.*

DARIUS Codoman, 12e & dernier roi de Perſe, deſcendoit de Darius Nothus, & étoit fils d'Arſame & de Syſigambis. L'eunuque Bagoas croyoit régner ſous le nom du nouveau roi, à qui il avoit procuré la couronne ; mais ſes eſpérances furent vaines. Ce ſcélérat mécontent ſe préparoit déja à le faire périr, lorſque Darius lui fit avaler à lui-même le poiſon qu'il lui deſtinoit, l'an 336 avant J. C. C'étoit à-peu-près vers ce tems qu'Alexandre commençoit ſes conquêtes, & que l'Aſie mineure s'étoit rendue au vainqueur macédonien. Darius crut devoir marcher en perſonne contre Alexandre. Il s'avança avec une armée de 600 mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvellant le luxe de Xercès, & allant au combat avec l'appareil pompeux d'une cérémonie de religion. Son armée fut entiérement défaite en trois journées différentes, au Granique dans la Phrygie, vers le détroit du mont Taurus, & près de la ville d'Arbelles. Dans la ſeconde action, non moins cruelle que la premiere, Darius fut obligé de ſe ſauver à la faveur des ténebres, ſous l'habit & ſur le cheval de ſon écuyer. Il perdit, avec ſon armée, ſa mere, ſa femme, ſes enfans, qui furent traités avec généroſité par le vainqueur. Dans la derniere journée, la victoire fut long-tems incertaine entre les deux armées ; mais Alexandre ſut la fixer par ſa prudence, autant que par ſa valeur. Darius ſe retira dans la Médie. Alexandre le pourſuivit. Beſſus, gouverneur de la Bactriane, conſpira contre lui, & pour ſaiſir le moment d'exécuter ſon deſſein, il voulut forcer ce prince infortuné de monter à cheval pour faire plus de diligence ; mais comme il le refuſa, ce lâche lui donna la mort, l'an 330 avant J. C. Le prince expirant demanda un peu d'eau, qu'un Macédonien lui apporta dans ſon caſ-

Digitized by Google

que : *Le comble de mes malheurs*, lui dit-il, en lui ſerrant la main, *eſt de ne pouvoir récompenſer le ſervice que vous me rendez. Témoignez à Alexandre ma reconnoiſſance pour ſes bontés envers ma triſte famille, tandis que moi, plus malheureux qu'eux, je péris de la main de ceux que j'ai comblés de bienfaits.* C'eſt ainſi que mourut ce prince digne d'un meilleur ſort. En lui finit l'empire des Perſes, 230 ans après que Cyrus en eut jeté les premiers fondemens. Il avoit duré 206 ans, depuis la mort de Cyaxares, & 238 depuis la priſe de Babylone.

DARTIS, (Jean) naquit à Cahors en 1572. Il obtint en 1618 la place d'antéceſſeur aux écoles du droit de Paris, vacante par la mort de Nicolas Oudin. Il ſuccéda en 1622 à Hugues Guyon, dans la chaire royale de droit canon. Ce juriſconſulte mourut à Paris en 1651, à 79 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages, entr'autres : *De ordinibus & dignitatibus eccleſiaſticis*, contre la diatribe *de la papauté du Pape* de Claude Saumaiſe. Paris 1648, in-4°. Dartis a exercé pluſieurs fois ſa plume contre cet ennemi du ſaint-ſiege. Doujat ſon ſucceſſeur dans la chaire du droit canon, a recueilli en un vol. in-folio, 1656, les ouvrages de Dartis. Ce recueil eſt utile, par le grand nombre de matieres & de paſſages qu'il renferme. L'auteur étoit meilleur compilateur qu'habile juriſconſulte. Ses remarques ſont quelquefois curieuſes ; mais ſes conjectures ne ſont pas toujours heureuſes, ni juſtes. Il écrivoit d'une maniere pure & intelligible, mais ſans ornement.

DATAMES, fils de Caſtamare, qui de ſimple ſoldat devint capitaine des gardes du roi de Perſe, fut un des plus grands généraux d'Artaxercès Ochus, commanda ſes armées avec beaucoup de valeur & de prudence, & remporta des victoires ſignalées ſur les ennemis. Ses envieux l'ayant deſſervi auprès de ſon maître, & ce monarque ne l'ayant pas aſſez ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit Artabaſe, général d'Artaxercès, l'an 361 avant J. C., & fut tué peu de tems après en trahiſon, par le fils d'Artabaſe.

DATHAN, fils d'Eliab, un des Lévites ſéditieux qui furent engloutis dans la terre. *Voyez* ABIRON & CORÉ.

DATI, (Auguſtin) né à Sienne en 1420, écrivit l'Hiſtoire de cette ville en trois livres. Le ſénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec ſincérité ; mais après ſa mort, ſon fils Nicolas Dati en retrancha beaucoup de choſes par politique, & gâta cet ouvrage. Le pere & le fils furent ſecretaires de la république de Sienne, & protégerent l'un & l'autre les gens-de-lettres. Le premier mourut en 1478, & le ſecond en 1498. On a de l'un & de l'autre pluſieurs autres ouvrages. Les *Lettres* d'Auguſtin Dati furent imprimées à Paris en 1517. Il y a quelques particularités curieuſes. Les *Œuvres* du même parurent à Sienne en 1503, in-folio, & Veniſe 1516.

DATI, (Carlo) poëte & littérateur italien, mort en 1675, profeſſa les belles-lettres avec diſtinction à Florence ſa patrie. Tous les voyageurs, gens-de-lettres, qui ont paſſé à Florence de ſon tems, ſe louent beaucoup de ſes politeſſes : & ce ſont principalement ces éloges qui l'ont rendu célebre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIV*, en italien, publié à Florence en 1669, in-4°, réimprimé à Rome l'année ſuivante & traduit en françois. Cet ouvrage avoit été précédé de pluſieurs autres en vers & en proſe. Parmi ſes productions on diſtingue la *Vie des Peintres anciens*, en italien 1667, in-4°, quoique ce ne ſoit qu'un eſſai d'un plus grand ouvrage que l'auteur vouloit donner,



Digitized by Google

DAVAL, (Jean) médecin de Paris, natif de la ville d'Eu, profeſſa ſon art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ſes ſuccès le mirent en ſi grand crédit, que Fagon le demanda à Louis XIV pour lui ſuccéder dans ſa place de premier médecin. Le roi y conſentit; mais Daval peu ambitieux & jaloux de ſa liberté, refuſa ce poſte, & s'excuſa ſur la délicateſſe de ſon tempérament. Ce médecin philoſophe mourut en 1719, à 64 ans.

DAVANZATI, (Bernard) florentin, mort en 1606, âgé de 77 ans, s'eſt fait un nom par la Traduction italienne qu'il a faite de Tacite, Veniſe 1658, in-4°, & Paris 1760, 2 vol. in-12. Il a employé de vieux mots toſcans, inuſités, qui rendent ſa verſion quelquefois inintelligible aux Italiens mêmes. On a encore de lui: I. *Coltivazione delle viti*, Florence 1614 & 1737, in-4°. II. *Sciſma d'Inghilterra*, Padoue 1754, in-8°, & quelques autres écrits en italien.

DAUBENTON, (Guillaume) Jéſuite, né à Auxerre, ſuivit en Eſpagne le roi Philippe V, dont il étoit le confeſſeur. Il eut le plus grand crédit auprès de ce prince, & les courtiſans jaloux, le firent renvoyer en 1706. Il fut rappellé en 1716 pour reprendre ſa place, & mourut en 1723, à 75 ans. Le conte ridicule que Voltaire d'après Bellando a fait ſur ſa mort, ne mérite pas d'être rapporté. Ce Jéſuite avoit prêché avec ſuccès. On a de lui des *Oraiſons funebres*, & une *Vie de S. François Regis*, in-12.

DAUDÉ, (Pierre) né à Marvejols, dioceſe de Mende, mort le 11 mai 1754, âgé de 74 ans, eſt auteur de la traduction des *Réflexions de Gordon ſur Tacite*, Amſterdam 1751, 3 vol. in-12; & de la *Vie de Michel de Cervantes*, 1740, in-12.

DAVEL, (Jean-Daniel-Abraham) fils d'un miniſtre de Culli, bourg ſitué ſur le lac de Geneve, porta les armes avec diſtinction en Piémont, en Hollande, en France, & dans ſa patrie. On le connoiſſoit comme un homme ſincere, déſintéreſſé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave ſoldat, officier habile & expérimenté. Les magiſtrats de Berne le firent l'un des 4 majors établis dans le pays de Vaux, pour exercer de tems-en-tems les milices. Ils lui donnerent une penſion annuelle, & affranchirent ſes terres. Au milieu de ſes diſtinctions, Davel ſe rappella une viſion qu'il s'imagina avoir eue à l'âge de 18 ans. S'appuyant ſur cette rêverie, il entreprit de ſouſtraire le pays de Vaux, ſa patrie, à la domination de Berne, pour en former un 14e canton. Comme il ſe préparoit à exécuter ſon deſſein, il fut arrêté. On l'appliqua à la queſtion, pour l'obliger à découvrir ſes complices; mais il déclara qu'il n'en avoit aucun: qu'il avoit agi par l'ordre de Dieu, qui lui étoit apparu pluſieurs fois: & que c'étoit pour cette raiſon qu'il avoit pris peu de monde, ſans poudre ni plomb. Il eut la tête tranchée, le 24 avril 1723, à 54 ans.

DAVENANT, (Jean) de Londres, docteur & profeſſeur de théologie à Cambridge, devint évêque de Saliſbury. C'étoit un théologien aſſez modéré qui cherchoit le moyen de réunir les Chrétiens ſur leurs divers ſentimens. Son livre intitulé: *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Eccleſias*, eſt un monument de ſa modération. Il ſe diſtingua par ſon érudition, par ſa modeſtie & par ſa pénétration. L'égliſe anglicane l'ayant député avec d'autres théologiens au ſynode de Dordrecht, il ſoutint avec le docteur Ward que J. C. eſt mort pour tous les hommes. Ce ſavant eſtimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions ſont: I. *Prælectiones de judice controverſiarum*, 1631, in-fol. II. *Commentaria in epiſtolam ad Coloſſenſes*. III. *Liber de ſervitutibus*. IV. *Determinatio quæſtionum theologicarum*.

Digitized by Google

On voit dans ces ouvrages des con-noiſſances & des recherches, & toute la ſageſſe qu'on peut avoir hors de la véritable religion.

DAVENANT, (Charles) fils du précédent, né en 1636, & mort en 1712, s'eſt fait un nom célebre en Angleterre par pluſieurs Ouvrages de Politique & de Poéſie. On cite, parmi les écrits de ce dernier genre, ſon opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudiſſement.

DAVENANT, (Guillaume) né à Oxford en 1606 d'un cabaretier, marqua dans ſa jeuneſſe beaucoup de talent pour la poéſie, & ſur-tout pour le théatre. Après la mort de Jonhſon en 1637, il fut déclaré *Poëte lauréat*. Charles I y ajouta le titre de chevalier en 1643. Davenant fut toujours attaché à ce prince infortuné; quelque-tems avant ſa mort tragique, ce poëte paſſa en France, & ſe fit catholique. Il revint en Angleterre, lorſque Charles II monta ſur le trône de ſes ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux-eſprits de ſon tems, le comte de Saint-Albans, Milton & Dryden, furent en liaiſon d'amitié & de littérature avec lui. Le chevalier Davenant travailloit avec ce dernier. Tous ſes Ouvrages ont été publiés en 1673, in-fol. Ce recueil offre des Tragédies, des Tragi-comédies, des Maſcarades, des Comédies, & d'autres Pieces de Poéſie. C'eſt à lui que l'Angleterre dut un opéra italien.

DAVENNE, *ou plutôt* D'AVESNES, (François) ſurnommé le *Pacifique*, né à Fleurence dans le Bas-Armagnac, fut un des principaux diſciples de Simon Morin, fameux fanatique. Le diſciple égala le maître. Il fut mis en priſon l'an 1651, pour des *Libelles contre le Roi*, dictés par ſa folie & ſon fanatiſme. On le relâcha l'année ſuivante. On croit qu'il mourut avant ſon maître, en 1662. Tous ſes écrits ſont remplis de viſions, d'enthouſiaſme & de ſingularités. Il y prédit l'arrivée du dernier jugement, la renovation du monde. Il l'annonce aux pontifes & aux rois, & il l'annonce en homme qui n'a plus de tête. Ses ouvrages les plus ſinguliers ſont : I. *Les huit Béatitudes de deux Cardinaux* (Richelieu & Mazarin) *confrontées à celles de J. C.* II. *La Phiole de l'ire de Dieu, verſée ſur le ſiege du Dragon & de la Bête, par l'Ange & le Verbe de l'Apocalypſe.* III. *Factum de la Sapience éternelle au Parlement.* IV. Pluſieurs autres ouvrages dans le même genre, & le même goût de fanatiſme. *Voyez* le tom. 27e des *Mémoires du P. Nicéron*, qui a le courage de donner le catalogue de toutes les folles productions de Davenne.

DAVENPORT, (Chriſtophe) né à Coventry dans le comté de Warwick en Angleterre, vers l'an 1598, paſſa à Douai en 1615, & delà à Ypres, où il prit l'habit de S. François en 1617. Il reçut le nom de *François de Ste-Claire*, ſous lequel il eſt connu dans ſon ordre. Après avoir profeſſé avec beaucoup de réputation la philoſophie & la théologie à Douai, il fut envoyé miſſionnaire en Angleterre. Obligé de ſe retirer ſous le gouvernement tyrannique de Cromwel, il reparut lorſque Charles II eut été rétabli ſur le trône. Cathérine de Portugal, épouſe de ce prince, le choiſit pour ſon théologien & ſon chapelain : emplois qu'il étoit bien capable de remplir, par ſes connoiſſances dans la philoſophie, dans la théologie, dans les Peres, dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, &c. Ce ſavant Franciſcain mourut à Londres en 1680, à 82 ans. Tous ſes ouvrages, excepté ſon *Traité de la Prédeſtination*, & ſon *Syſtême de la Foi*, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Douai en 1665. L'auteur s'étoit acquis l'amitié des Proteſtans & des Catholiques, par ſes mœurs, ſa franchiſe & ſa droiture; il ſe la conſerva, par ſes ouvrages auſſi ſavans que modérés.



Digitized by Google

Il faut remarquer qu'il prenoit auſſi quelquefois le nom de François Coventry, du lieu de ſa naiſſance. *Voyez* Nicéron, tom. 23.

DAVID, fils d'Iſaï de la tribu de Juda, né à Bethléem l'an 1085 avant J. C., fut ſacré roi d'Iſraël par Samuel, pendant qu'il gardoit les troupeaux de ſon pere. Dieu l'avoit choiſi pour le ſubſtituer à Saül. David n'avoit alors que 22 ans; mais il étoit déja connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert à combattre le géant Goliath, il le tua d'un coup de pierre, & en porta la tête à Saül. Ce prince lui avoit promis, pour récompenſe de ſa victoire, ſa fille Merob en mariage; mais jaloux de ſa gloire, autant qu'incapable de l'égaler, il lui propoſa ſa fille Michol, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent prépuces des Philiſtins. La haine de Saül contre ſon gendre, augmentoit de jour en jour. Ses fureurs allerent au point, qu'il attenta pluſieurs fois ſur ſa vie. David, obligé de s'enfuir, ſe retira à la cour d'Achis, roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg pour lui & pour ſes gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philiſtins, David devoit combattre avec les Philiſtins contre les Juifs; mais avant que d'en venir aux mains, il ſe retira à Siceleg. Cette ville avoit été détruite & brûlée par les Amalécites, qui avoient emmené ſes femmes & celles de toute la troupe. Il tomba ſur ces barbares, & leur enleva leur butin. Saül le pourſuivoit toujours, malgré les actes de généroſité qui auroient dû toucher ſon cœur. Lorſqu'ils étoient dans le déſert, David auroit pu le tuer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans ſa tente; mais il ſe contenta de lui faire connoître que ſa vie avoit été entre ſes mains. Une mort funeſte vint terminer la vie de ce prince vindicatif & perfide. Sa couronne paſſa à David, qui pleura non-ſeulement celui auquel il ſuccédoit, mais qui le vengea, & punit de mort ceux qui ſe vantoient de l'avoir tué. Il fut ſacré de nouveau roi à Hebron, l'an 1054 avant J. C. C'étoit pour la ſeconde fois qu'il recevoit l'onction royale. Abner, général des armées de Saül, fit reconnoître pour roi Isboſeth ſon fils; mais ce général ayant été tué, tout Iſraël proclama *David*. Ce prince s'étant rendu maître de la citadelle de Sion, y établit le lieu de ſa demeure, & y fit bâtir un palais, d'où lui vint le nom de *Cité de David*. Jeruſalem devint ainſi la capitale de ſon empire. Il y fit tranſporter l'arche, & forma dès-lors le deſſein de bâtir un temple au Dieu qui lui avoit donné la couronne. Sa gloire étoit à ſon comble. Il avoit vaincu les Philiſtins, ſubjugué les Moabites, mis la Syrie ſous ſa puiſſance, battu les Ammonites; mais ces grandes actions furent obſcurcies par ſon adultere avec Bethſabée, ſuivi de la mort d'Urie, mari de cette femme. Il ſe paſſa un an preſque entier, ſans qu'il conçût des remords de ſon crime. Le prophete Nathan le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuſe; il en fit une pénitence longue & ſincere; ſes regrets ſont vivement exprimés dans pluſieurs pſeaumes. Les maux que Nathan lui avoit prédits, commencerent à ſe faire ſentir, & dans ſa propre maiſon même. Un de ſes fils viole ſa ſœur; le frere enſuite aſſaſſine le frere; David ſe voit contraint de fuir devant Abſalon ſon fils, qui veut arracher la couronne & la vie à ſon propre pere. Tout Iſraël ſuit le rebelle, & abandonne ſon roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'Abſalon. Une nouvelle faute attira ſur ſon royaume un fléau qui fit périr en trois jours 70 mille hommes. David, tranſporté par un mouvement

Digitized by Google

de vanité, avoit fait faire le dénombrement de ſon peuple. Il appaiſa le ciel irrité contre lui, en ſacrifiant dans l'aire d'Areüna, qu'il avoit achetée pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans ſa famille, il déclara Salomon ſon ſucceſſeur, malgré les brigues d'Adonias, ſon fils aîné. Après avoir fait ſacrer & couronner ce prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités, l'an 1015 avant Jeſus-Chriſt, dans la 70e année de ſon âge, & la 40e de ſon regne. Il laiſſa un royaume tranquille au-dedans & au-dehors. Les incrédules modernes ſe ſont épuiſés en ſatyres contre ce ſaint & grand roi. Son zele ardent pour la gloire de Dieu, une piété tendre & profondément ſentie, lui ont mérité cette diſtinction (Voyez *Apologie de David*, publiée à Paris en 1737, in-12). Ils lui ont reproché d'avoir fait ſcier & jeter dans le four des Ammonites faits priſonniers; mais le texte original dit préciſément qu'il les condamna à ſcier du bois, cuire des brigues, &c.; du reſte cette nation abominable exerçoit cette cruauté contre les Iſraélites, quand ils tomboient entre ſes mains; & ſi David la lui avoit rendue, ce n'eut été qu'à titre de repréſailles (*Voyez* AGAG). C'eſt une queſtion fort agitée par les ſavans, ſi David eſt l'auteur de tous les 150 Pſeaumes. Le ſentiment le plus commun aujourd'hui, eſt qu'il en a compoſé la plus grande partie. Pluſieurs ſont relatifs aux différens états où il s'eſt trouvé. Toujours envié, haï, perſécuté par Saül, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de ſa patrie, d'errer de ville en ville & de déſert en déſert. Les guerres diverſes qu'il eut avec les nations ennemies du Dieu d'Iſraël, multiplierent ſes ſoins & ſes craintes. Ses ſentimens dans ces différentes ſituations ſont exprimés avec une force & une dignité que l'Eſprit-Saint pouvoit ſeul lui donner. A côté de la menace & des châtimens, marchent toujours l'eſpérance, les conſolations & les faveurs. L'ame y trouve tout ce qu'il faut pour vivre en paix avec elle-même, avec les hommes & avec Dieu. Les merveilles de la nature, la puiſſance du Créateur, la ſageſſe profonde de ſa providence, y ſont exprimées d'une maniere ſublime & rapide, & avec la plus touchante énergie. Les nations infidelles ſont, comme nous, ſi frappées de l'excellence de ces poëmes divins, qu'elles en ont des verſions dans leur langue. Spon parle dans ſes *Voyages*, d'une *Traduction de pluſieurs Pſeaumes en vers turcs*, compoſée par un renégat polonois, nommé Halybeg. Les verſions & les commentaires, qui en ont été publiés dans les autres langues, ſont indiqués dans les divers articles de ce Dictionnaire.

DAVID EL DAVID, faux meſſie des Juifs, ſe révolta contre le roi de Perſe, qui s'étant ſaiſi de lui, exigea qu'il donnât une marque de ſon pouvoir. David répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le ſupplice il revivroit auſſi-tôt; mais ce fourbe ne fit cette demande, que pour éviter de plus grands tourmens. Les Juifs, en haine de leur impoſteur, furent accablés en Perſe de toutes ſortes de taxes & d'impôts, & réduits à la derniere miſere.

DAVID, le plus grand philoſophe de l'Arménie, floriſſoit vers le milieu du 5e ſiecle. Il puiſa à Athenes la connoiſſance de la langue & de la philoſophie des Grecs. Il traduiſit ceux de leurs livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de ſuivre avec ſuperſtition Platon ou Ariſtote, comme nos docteurs européens des ſiecles d'ignorance, il choiſit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai & le plus judicieux, en réfutant en même-tems leurs erreurs. On conſerve ſes Ecrits dans la bibliotheque du roi de France. Ils



Digitized by Google

ſont méthodiques, autant que ſolides. Son ſtyle eſt coulant, exact & précis.

DAVID GANZ, hiſtorien juif du 16e ſiecle, dont on a une chronique en hébreu, intitulée: *Tſemath David*, qui eſt rare; Prague 1592, in-4°. Vorſtius en a traduit une partie en latin, avec des notes, Leyde 1644, in-4°.

DAVID DE POMIS, médecin juif du 16e ſiecle, ſe diſoit d'une ancienne famille de la tribu de Juda. On a de lui: I. Un traité *De Senum affectibus*, Veniſe 1588, in-8°. II. *Dictionnaire de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, en hébreu & en italien, publié à Veniſe en 1587, in-folio, fort utile à ceux qui veulent lire les Rabbins, & plein de ſavantes remarques ſur la littérature des Juifs.

DAVID DE DINANT, hérétique, vers le commencement du 13e ſiecle, étoit diſciple d'Amauri, & enſeignoit que Dieu étoit la matiere premiere. Son ſyſtême étoit aſſez ſemblable à celui de Spinoſa. Il a été réfuté par S. Thomas & par d'autres théologiens.

DAVID, roi d'Ethiopie, fils de Nahu, ſuccéda à ſon pere en 1507. Il remporta de grandes victoires ſur ſes ennemis, & envoya des ambaſſadeurs à Emmanuel, roi de Portugal, & au pape Clément VII. Son regne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit tenoient beaucoup de l'emphaſe orientale. Les voici: *David aimé de Dieu, colonne de la foi, du ſang & de la lignée de Juda; fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la ſemence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair; empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tous les royaumes & états*, &c.

DAVID, (George) hérétique, natif de Gand, fils d'un bateleur; s'imagina vers l'an 1525 qu'il étoit le vrai Meſſie, le 3e David, né de Dieu, non par la chair, mais par l'eſprit. Le ciel, à ce qu'il diſoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce royaume éternel, & pour réparer Iſraël, non par la mort, comme Jeſus-Chriſt, mais par la grace. Avec les Sadducéens il rejetoit la réſurrection des morts, & le dernier jugement; avec les Adamites il réprouvoit le mariage, & approuvoit la communauté des femmes; & avec les Manichéens, il croyoit que le corps ſeul pouvoit être ſouillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. Il fut fuſtigé & banni, ce qui l'obligea de paſſer à Bâle, où il mourut en 1556. Pour couronner ſes rêveries, il promit en mourant à ſes diſciples, qu'il reſſuſciteroit 3 jours après. Le ſénat de Bâle fit déterrer ſon cadavre le 3e jour, & le fit brûler avec ſes écrits.

DAVIDI, (François) ſocinien de Coloſwar en Tranſylvanie, ſurintendant des égliſes réformées de cette province, mourut enfermé dans le château de Deva en 1579. C'eſt un des héros des Unitaires. Il avoit été luthérien, ſacramentaire, arien, trithéite, ſamoſatien, &c. Il reſte de lui quelques ouvrages dans la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, remplis de blaſphêmes & de contradictions, mais aſſez bien écrits.

DAVILA, (Henri-Catherine) d'une famille illuſtre du royaume de Chypre, ſe retira à Avila en Eſpagne, pour ſe dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de ſon pays en 1570 & 1571. Comme il ne pût tirer aucun ſoulagement des parens qu'il avoit en Eſpagne, il vint en France, & ſe fit connoître avantageuſement à la cour de Henri III & de Henri IV. Il ſe ſignala ſous ce dernier prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut bleſſé. Depuis il ſe retira à Veniſe, & reçut du ſénat de quoi ſubſiſter en homme de ſa condition. Il fut tué d'un coup de piſtolet, dans un voyage qu'il faiſoit par ordre de la république; c'étoit vers

Digitized by Google

l'an 1634. Davila avoit avec lui un fils, âgé de 18 ans, qui ſe jeta ſur le meurtrier & le mit en piece. Ce fut à Veniſe qu'il travailla à ſon *Hiſtoire des Guerres civiles de France* en 15 livres, depuis la mort de Henri II en 1559, juſqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet hiſtorien ſait attacher ſes lecteurs, par la maniere dont il rend les détails, & par l'heureux enchaînement de ſes récits. Il cherche trop à pénétrer dans l'eſprit des princes, & ne les devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges, s'il en avoit moins donné à ſon héroïne Cathérine de Médicis, bienfaitrice de ſa famille; & s'il avoit retranché de ſon hiſtoire quelques harangues, qu'on place aujourd'hui au nombre des menſonges oratoires. On lui reproche auſſi quelques erreurs dans l'orthographe des noms propres des villes & des hommes. L'*Hiſtoire de Davilla*, écrite en italien, fut imprimée au Louvre l'an 1644, en 2 vol. in-folio; à Veniſe 1733, 2 vol. in-folio; à Londres 1755, 2 vol. in-4°. Baudouin & l'abbé Mallet l'ont miſe en françois: la traduction du dernier qui a éclipſé l'autre, a paru depuis ſa mort. Pierre-François Cornazano a publié, en 1743 à Rome, une traduction latine du même ouvrage, en 3 vol. in-4°.

DAVILER, *voy.* AVILER (d').

DAVIS, (Jean) navigateur anglois, parcourut en 1585 l'Amérique Septentrionale, pour trouver un paſſage delà aux Indes Orientales; mais pour tout ſuccès de trois voyages qu'il y fit, il découvrit un détroit auquel il donna ſon nom.

DAVITY, (Pierre) gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, s'eſt fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord ſous le titre d'*Etats & Empires du Monde*, en 1 vol. in-folio: livre fort au-deſſous du médiocre. Ranchin & Rocoles augmenterent cette compilation de 5 vol. Paris 1660, & ne la rendirent que plus mauvaiſe. Davity mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, *voy.* DOMAT (Jean).

DAUMIUS, (Chriſtian) natif de Miſnie, recteur du college de Zwickau, mourut en 1687, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands littérateurs de ſon ſiecle. Il ſavoit les langues mortes & vivantes. On lui doit des Editions de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & pluſieurs autres écrits: témoignage de ſon ardeur pour le travail, encore plus que de la ſupériorité de ſes talens. Les plus eſtimés ſont: I. *Tractatus de cauſis amiſſarum quarumdam Linguæ Latinæ radicum*, 1642, in-8°. II. *Indagator & reſtitutor Græcæ Linguæ radicum*, in-8°. III. *Epiſtolæ*, Iene 1670, in-4°, Dreſde 1677, in-8°. IV. Des Poéſies, &c.

DAVOT, (Gabriel), né à Auxone, profeſſeur en droit dans l'univerſité de Dijon, mort en 1743, laiſſa une *Inſtitution au Droit François*, publiée en 1751 en 6 vol. in-12, par Bannelier ſon confrere. Les matieres y ſont traitées ſuivant la juriſprudence du parlement de Dijon.

DAUPHIN-BERAUD (appellé le *Sire de Combronde*), étoit fils de Jean de l'Eſpinaſſe, chevalier, ſire dudit lieu, & de Blanche Dauphine, dame de Saint-Ilpiſe & Combronde. A la mort de ſa mere il quitta le nom de l'Eſpinaſſe, & prit le nom de Dauphin, pour poſſéder les biens de cette maiſon. Dans ſa jeuneſſe il ſervit en Guienne ſous le comte de Foix avec ſes francs-archers & les volontaires de Saint-Ilpiſe & de Combronde, qu'il y conduiſit par ordre de ſon pere. En 1470 il accompagna Guillaume Couſinot, le comte Dauphin-d'Auvergne ſon parent, & le comte de Comminges dans la guerre de Bourgogne. Louis XI lui donna ſa confiance en Auvergne: il le fit chambellan, & général de l'armée qu'il envoyoit en 1475 contre le comte

Digitized by Google

de Rouſſi, maréchal de Bourgogne. Il avoit ſous ſes ordres le ban d'Auvergne, celui des terres du duc de Bourbon, celui de Beaujolois, & les francs-archers & volontaires de Géoffroi de Chabannes. Il ſe conduiſit avec toute la prudence d'un grand général, & battit l'armée du maréchal de Bourgogne le 21 juin à Mont-Reuillon, près la riviere d'Yonne en Nivernois. Le comte de Rouſſi fut priſonnier de Dauphin, & ſes héritiers plaiderent pour ſe faire payer de la rançon du maréchal, qui lui appartenoit; & le 24 février 1499, il y eut arrêt du parlement en leur faveur. Les deux maiſons ſe réunirent, par l'alliance d'Antoinette d'Amboiſe ſa petite-fille, avec Louis prince de Luxembourg, comte de Rouſſi. Berand-Dauphin épouſa en premieres noces Antoinette de Chazeron, & en ſecondes Antoinette de Polignac. De la 1re il eut Louiſe, femme de Jacques de Miolans, gouverneur du Dauphiné; de la 2e il eut Françoiſe, femme de Guy d'Amboiſe, ſire de Ravel. Il mourut en 1490, bailli du Velay.

DAUPHIN, (Pierre) *voyez* DELPHINUS.

DAUSQUE, (Claude) né à Saint-Omer en 1566, jéſuite, puis chanoine de Tournai, mort le 17 janvier 1644. Nous avons de lui: I. Une *Traduction* en latin des *Harangues de S. Baſile de Séleucie avec des notes*, Heildelberg 1604, in-8°. II. Un *Commentaire ſur Quintus Calaber*, Francfort 1614, in-8°. *Antiqui novique Latii Orthographica*, Tournai 1632, 2 vol. in-fol. III. *Terra & aqua, ſeu terræ fluctuantes*, Tournai 1633, in-4°. Les iſles flottantes près de Saint-Omer, ont donné occaſion à cet ouvrage, où l'auteur parle de toutes les iſles ſemblables dont il a pu avoir connoiſſance; il y parle auſſi des autres merveilles naturelles qui ont rapport à la mer, aux rivieres. Cet ouvrage eſt plein d'érudition. Il a encore donné pluſieurs autres ouvrages qui prouvent que Dauſque étoit verſé dans les langues ſavantes, la théologie, l'hiſtoire naturelle & l'antiquité profane; mais on voit auſſi que ſon ſavoir avoit plus d'étendue que ſon jugement de ſolidité. Il affectoit de ſe ſervir de termes peu uſités qui rendent ſes ouvrages preſqu'inintelligibles.

DAZÈS, (l'abbé) de Bordeaux, mort à Naples en 1766, prit parti dans l'affaire des Jéſuites, en faveur deſquels il publia divers écrits. I. *Le Comte rendu des Comptes rendus*. II. *Il eſt tems de parler*. III. *Le Coſmopolite*... Ces ouvrages n'ont pu ſuſpendre la ruine des Jéſuites. Ils ſont néanmoins encore recherchés des curieux; ſur-tout le *Compte rendu*, où l'on trouve des choſes intéreſſantes, & beaucoup de recherches; l'auteur s'y laiſſe aller à un zele trop amer: & en défendant les Jéſuites, il manque d'égards & quelquefois de juſtice envers les autres religieux, & pluſieurs perſonnes reſpectables.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (Guichard) fut d'abord clerc de Barbin, que le maréchal d'Ancre avoit fait contrôleur-général des finances. Arnaud d'Andilli le fit enſuite connoître au duc de Luynes. Deageant s'acquit la faveur de ce duc, en le ſervant utilement contre le maréchal d'Ancre ſon bienfaiteur. On le chargea de pluſieurs commiſſions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec ſuccès. Devenu veuf, Louis XIII voulut lui donner l'évêché d'Evreux; mais Deageant préféra un ſecond mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état eccléſiaſtique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zele contre les Calviniſtes: ce qui fit dire au cardinal de Richelieu, que *s'il avoit terraſſé l'héréſie, Deageant pouvoit ſe vanter de lui avoir donné le premier coup de pied*. Deageant eſſuya les caprices de la fortune, après en avoir

éprouvé les faveurs. Il fut diſgracié, & eut ordre de ſe retirer en Dauphiné, où il mourut l'an 1639, premier préſident de la chambre des comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au cardinal de Richelieu, contenant pluſieurs choſes particulieres & remarquables, arrivées depuis les dernieres années du roi Henri IV, juſqu'au commencement du miniſtere de M. le cardinal de Richelieu*; c'eſt-à-dire juſqu'en 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668, in-12, par les ſoins de ſon petit-fils : on les trouve auſſi dans les *Mémoires particuliers pour l'Hiſtoire de France*, 1756, 3 vol. in-12. Ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & preſque toujours d'élégance dans le ſtyle ; mais il y a des choſes curieuſes.

DEBEZIEUX, (Balthaſar) né à Aix en 1655 d'un avocat, fut conſul & procureur du pays en 1692. Il étoit né pour des emplois plus conſidérables & plus difficiles à remplir. L'étude du droit à laquelle il s'étoit appliqué toute ſa vie, avoit déja fait de lui un grand juriſconſulte. Il mit à profit ſes lumieres dans l'office de préſident de la chambre des enquêtes du parlement d'Aix, auquel il fut reçu en 1693. Il ne porta jamais aucune opinion, qu'il ne la ſoutint par les principes de la loi, qu'il poſſédoit parfaitement. Il rédigeoit dans ſon cabinet les queſtions qu'il avoit jugées au palais, & en a compoſé 4 gros vol. in-fol. tous écrits de ſa main. Il a eu ſoin de joindre aux arrêts rendus ſur ces queſtions, les motifs qui l'avoient déterminé dans ſa déciſion. Cet ouvrage a été imprimé à Paris 1750, en 1 vol. in-fol. comme une continuation de Boniface, arrêtiſte du parlement d'Aix, avec lequel il a une liaiſon naturelle. Cet habile magiſtrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ſes confreres.

DÉBONNAIRE, (Louis) né à Troyes, entra dans la congrégation de l'Oratoire, dont il ſortit dans la ſuite. Il étoit prêtre, & mourut en 1752. On a de lui : I. Une *Imitation*, avec réflexions, in-12. II. *Leçons de la Sageſſe*, 3 vol. in-12 ; bon livre. III. *L'Eſprit des Loix quinteſſencié*, 2 vol. ; critique mal digérée, quoique pleine d'obſervations juſtes. IV. *La Religion Chrétienne méditée*, avec le P. Jard, 6 vol. V. *La Regle des devoirs*, 4 vol. in-12, & différens ouvrages en faveur de la Conſtitution.

DEBORA, femme de Lapidoth, prophéteſſe des Iſraélites, ordonna de la part de Dieu à Barach, fils d'Albinoëm, de marcher contre Siſara, général des troupes de Jabin. Barach ayant refuſé, à moins que la prophéteſſe ne vînt avec lui, elle y conſentit, battit le général ennemi, & chanta un célebre Cantique en actions de graces de ſa victoire, vers l'an 1285 avant Jeſus-Chriſt.

DECE, (Cnëius Metius Quintus Trajanus Decius) né l'an 201 à Bubalie, dans la Pannonie inférieure, avoit l'air & le cœur d'un héros. Il s'avança dans les armes, & parvint aux premiers grades. Il y eut en 249 une révolte de ſoldats dans la Mœſie. L'empereur Philippe l'envoya pour punir les coupables ; mais au lieu de le faire, il ſe fit proclamer empereur, & marcha en Italie contre ſon bienfaiteur. La mort de Philippe & de ſon fils, dont il ſouilla ſa main, lui aſſura l'empire. Le nouvel empereur ſe ſignala contre les Perſes & les Goths qui déſoloient la Mœſie & la Thrace. Il périt au mois d'octobre 251, en pourſuivant ce dernier peuple. Ses troupes ayant plié en une ſurpriſe, il pouſſa ſon cheval dans un marais profond, où il s'enfonça, ſans qu'on pût jamais retrouver ſon corps. Son fils Dece le jeune, qu'il avoit aſſocié à l'empire, fut tué vers le

Digitized by Google

même-tems par les Goths. Un mélange de bonnes & de mauvaiſes qualités a partagé les hiſtoriens. Les Païens ont beaucoup loué ſon courage & ſon amour pour la juſtice. Son eſprit étoit ſolide, délié, actif, propre aux affaires; ſes mœurs étoient réglées, & il les avoit perfectionnées par l'étude. Le ſénat le déclara, par un très-ridicule & inutile décret, *égal à Trajan*, & l'honora du titre de *Très-Bon*. Il ne mérita pas ce titre dans la perſécution violente qu'il fit aux Chrétiens, qui ont déteſté ſa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux, en haine de Philippe qui les avoit aimés & protégés.

DÉCEBALE, roi des Daces, prince également ſage & vaillant, eut des ſuccès heureux contre l'empereur Domitien, & battit deux de ſes généraux; mais Trajan l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'empereur & du ſénat. Décebale reprit bientôt les armes, & voulut ſoulever les princes voiſins contre les Romains, Trajan marcha de nouveau contre lui, & après avoir défait ſes troupes en différentes occaſions, il l'obligea à ſe tuer, 105 ans après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en province romaine. C'eſt aujourd'hui la Tranſylvanie.

DECENTIUS, (Magnus) frere de Magnence, fut fait Céſar, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & conſterné de la mort de ſon frere, il ſe pendit de déſeſpoir à Sens, en 373.

DECIANUS, (Tiberius) juriſconſulte d'Udine, au 16e ſiecle, dont on a des *Conſultations* & d'autres ouvrages en 5 vol. in-fol. Il mourut en 1581, à 73 ans. Sa réputation n'a point paſſé juſqu'à nous; car il eſt très-peu connu aujourd'hui.

DECIUS-MUS, (Publius) conſul romain, manifeſta de bonne heure ſon courage. Il n'étoit que ſimple tribun dans l'armée, lorſqu'il tira le conſul Cornelius d'un pas déſavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée ſur les Samnites. Conſul avec Manlius Torquatus l'an 340 avant J. C., il ſe dévoua aux dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. Decius-Mus, ſon fils, héritier de la ſuperſtition de ſon pere, ſe dévoua auſſi à la mort durant ſon 4e conſulat. Son petit-fils imita ſon exemple dans la guerre contre Pyrrhus. Si l'on en croit un auteur, le dévouement de ce conſul fut d'autant plus glorieux, que Pirrhus lui avoit fait dire que s'il s'aviſoit de le faire, on ſeroit ſur ſes gardes pour ne pas lui donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant, pour le punir du dernier ſupplice. Celui qui ſe ſacrifioit, après quelques cérémonies, & quelques prieres que faiſoit le pontife, s'armoit de toutes pieces, & ſe jettoit dans le fort de la mêlée. Il en coûtoit la vie au ſuperſtitieux; mais ſa ſuperſtition, ſecondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, ſauvoit quelquefois la patrie.

DECIUS, (Joannes Barovius) né à Tolna, fit des grands progrès dans les belles-lettres à Coloſwar, ou Clauſenbourg en Tranſylvanie. On lui confia l'éducation de pluſieurs jeunes ſeigneurs hongrois; avec leſquels il parcourut la Hongrie, la Moldavie, la Ruſſie, la Pologne, la Pruſſe, &c.; il étoit de retour dans ſa patrie en 1593. On a de lui: I. *Syntagma Inſtitutionum juris imperialis ac Hungarici*, Coloſwar 1593, in-4°. II. *Hodoeporicon itineris Tranſylvanici*, &c. Wittemberg 1587, in-4°. C'eſt la deſcription de ſes voyages en vers. III. *Adagia Latino-Ungarica*, Straſbourg. Il paroît qu'il étoit attaché aux opinions des nouveaux ſectaires.

DECIUS, empereur, *voyez* DECE.

DECIUS, (Philippe) juriſcon-

Digitized by Google

ſulte milanois, profeſſeur en droit à Piſe & à Pavie, obtint la chaire de Piſe à l'âge de 21 ans. S'étant aviſé de ſoutenir les déciſions d'un conciliabule tenu en cette ville contre Jules II, ce pape l'excommunia, & ſa maiſon fut pillée. Contraint de ſe retirer en France, il obtint de Louis XII une chaire à Valence, & une charge de conſeiller au parlement de Grenoble. Il mourut à Sienne en 1535, à 80 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont on a donné pluſieurs éditions. Les plus connus ſont : I. *Conſilia*, Veniſe 1581, 2 tom. in-fol. II. *De regulis Juris*, in-fol.

DECKER DE WALHORN, (Jean) né à Walhorn ou Fauquemont dans la province de Limbourg, en 1583, conſeiller au grand-conſeil en Brabant, mourut à Bruxelles l'an 1646. On a de lui : I. *Diſſertationum Juris & deciſionum Libri duo.* La meilleure édition de cet ouvrage eſtimable, eſt celle de Bruxelles en 1686, in-fol. II. *Philoſophus bonæ mentis*, Bruxelles 1674, in-8°.

DECKER *ou* DECKHER, (Jean) avocat & procureur de la chambre impériale à Spire. Son principal ouvrage eſt intitulé : *De ſcriptis adeſpotis, pſeudepigraphis & ſuppoſititiis Conjecturæ.* On les trouve dans le *Theatrum anonymorum & pſeudonymorum* de Placcius, 1708, in-fol. Il vivoit dans le 17e ſiecle.

DECKER *ou* DECKHER, (Jean) Jéſuite, né vers l'an 1559, à Hazebrouck, près de Caſſel en Flandre, enſeigna la philoſophie & la théologie ſcholaſtique à Douai, puis à Louvain. Il fut enſuite envoyé dans la Styrie, & devint chancelier de l'univerſité de Gratz, où il mourut en 1619, à 69 ans. C'étoit un religieux d'un profond ſavoir & d'une éminente piété. Tout ſon tems étoit partagé entre l'étude & la priere. Nous avons de lui : I. *Tabula chronographica a capta per Pompeium Jeroſolymâ, ad incenſam & deletam a Tito urbem ac templum*, Gratz 1605, in-4°. II. *Velificatio ſeu theoremata de anno ortûs ac mortis Domini*, Gratz 1605, in-4°. Cet ouvrage n'étoit qu'un eſſai qui préludoit à un autre plus ample, diviſé en trois tomes, & intitulé *Theologicarum diſſertationum mixtim & chronologicarum, in Chriſti nativitatem*, &c. Cet ouvrage que bien des ſavans deſiroient voir imprimé, fut ſupprimé : le P. Decker ſouffrit cette ſuppreſſion ſans murmure, quoiqu'elle lui ravit le fruit de 40 ans de travail. On craignoit que ſon ſyſtême chronologique ne donnât atteinte à l'autorité des Peres & de l'égliſe ; mais peut-être ne faiſoit-on pas aſſez attention que les ſaints Peres eux-mêmes ont été partagés ſur ces queſtions chronologiques qui n'entrent point dans l'objet de notre foi. Cet ouvrage eſt conſervé en manuſcrit à Gratz & à Louvain.

DECKER, (Leger-Charles) né à Mons en Hainaut en 1645, enſeigna la philoſophie à Louvain, fut doyen de la Métropole de Malines, où il mourut le 14 octobre 1723, après avoir publié divers ouvrages contre *Le Droit Eccléſiaſtique* de Van-Eſpen. Il eſt encore connu par *Carteſius ſeipſum deſtruens*, Louvain 1675, in-12. Il y a dans ce petit ouvrage des obſervations curieuſes. Decker y fait voir qu'il eſt faux que le pape Zacharie ait condamné Vigile pour avoir ſoutenu qu'il y avoit des antipodes ; que le pape condamna uniquement ceux qui ne comptoient pas ces antipodes parmi les deſcendans d'Adam. Les journaliſtes de Trévoux & M. Dutens ont depuis démontré la même choſe. *Voyez* ZACHARIE.

DECKER, (Jean-Henri) eſt auteur d'un livre aſſez rare, *De Spectris*, Hambourg 1690, in-12.

DÉDALE, artiſte athénien, le plus induſtrieux de ſon tems, eut Mercure pour maître. Il inventa pluſieurs inſtrumens, & fit même des ſtatues ſupérieures à toutes

Digitized by Google

celles qu'on avoit vues juſqu'alors. Ses grands talens ne l'empêcherent pas de ſe livrer aux baſſeſſes de l'envie. Talus, fils de ſa ſœur, inventeur d'une ſorte de roue pour les potiers, excita ſa jalouſie : il le précipita du toît d'une maiſon. Obligé de s'enfuir, il ſe refugia à la cour de Minos, roi de Crete. C'eſt-là qu'il conſtruiſit le labyrinthe, ſi célébré par les poëtes. Dédale fut la premiere victime de ſon invention ; car ayant favoriſé les amours de Paſiphaé, fille de Minos, épriſe d'un taureau (c'eſt-à-dire, de quelque ſeigneur qui portoit le nom de Taurus), il fut enfermé avec ſon fils dans le labyrinthe. Ils en ſortirent l'un & l'autre, par le ſecours des ailes artificielles qu'il colla à ſes épaules, & à celles de ſon fils Icare : ces ailes ſont probablement les voiles du vaiſſeau ſur lequel il monta pour ſe ſauver. Cocale, roi de Camique dans la Sicile, lui donna un aſyle, où il demeura juſqu'à ſa mort. Les poëtes ont donné de grands éloges à Dédale. On lui a attribué l'invention de la coignée, du niveau, & des voiles des navires. On a dit que ſes ſtatues étoient autant d'automates animés. Mais M. Goguet penſe avec raiſon que ces ouvrages tant vantés dans l'antiquité, durent la plus grande partie de leur réputation à la groſſiéreté & à l'ignorance des ſiecles dans leſquels ils parurent. Pauſanias, qui avoit vu pluſieurs de ces ſtatues, avouoit qu'elles étoient choquantes ; les proportions en étoient outrées & coloſſales.

DEDALION, frere de Céix, fut ſi touché de la mort de Chioné ſa fille, tuée par Diane à qui elle avoit oſé ſe préférer pour ſa beauté, qu'il ſe précipita du ſommet du mont Parnaſſe en bas. Apollon le changea en épervier.

DEDEKIND, (Fréderic) allemand, publia dans le 16*e* ſiecle un ouvrage dans le goût de l'*Éloge de la Folie* d'Eraſme. C'eſt un éloge ironique de l'impoliteſſe & de la groſſiéreté, intitulé : *Gobrianus, ſive de incultis moribus & inurbanis geſtibus*, Francfort 1558, in-8°. L'auteur paroît avoir plus de fineſſe dans l'eſprit, que n'en avoient alors ſes compatriotes.

DÉE, (Jean) naquit à Londres en 1527. Il ſe fit un nom, par ſa paſſion pour l'aſtrologie judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philoſophale. Après avoir débité ſes rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où malgré ſa ſcience de faire de l'or, il tomba dans une grande miſere. C'eſt le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie. La reine Eliſabeth, qui l'avoit rappellé, lui donna quelques ſecours, & l'honoroit du titre de *ſon philoſophe* ; ce qui ne répond guere aux rares lumieres & au grand ſens qu'on attribue à cette princeſſe. Il mourut en 1607. Il avoit un cabinet rempli de choſes curieuſes, dont pluſieurs étoient de ſon invention. Caſaubon a fait imprimer la plus grande partie de ſes écrits à Londres, en 1659, in-fol. & les a ornés d'une ſavante préface. Ce *Recueil*, rare même en Angleterre, eſt recherché par ceux qui ſont curieux de connoître les ſuperſtitions & les extravagances auxquelles l'eſprit humain s'eſt abandonné.

DÉJANIRE, fille d'Oenée, roi d'Etolie, fit la conquête d'Hercule, qui combattit pour elle contre le fleuve Achelоüs. Le centaure Neſſus ayant enlevé la maîtreſſe du héros, Hercule le perça d'un coup de fleche empoiſonnée. Le mourant donna ſa chemiſe teinte de ſon ſang à Déjanire, en l'aſſurant que tant qu'Hercule la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Déjanire, ayant été abandonnée pour Iole, envoya la chemiſe à ſon époux, qui devint auſſi-tôt furieux. Il ſe jeta dans le feu d'un ſacrifice ; & ſa femme, déſeſpérée de ſa mort, prit

Digitized by Google

ſa maſſue & ſe tua ſur le champ.

DÉIDAMIE, fille de Lycomede, roi de Scyros, de laquelle Achille eut Pyrrhus, lorſqu'il étoit caché dans la cour de ce prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & profeſſeur en médecine dans l'univerſité de cette ville. Nous avons de lui une diſſertation *De morbis venereis*, imprimée en 1723. Cet auteur donne aux maux vénériens un principe plus ſubtil que ſolide, qui cependant a été étendu par quelques médecins à pluſieurs autres maladies. Il établit la cauſe de cette contagion dans une infinité de petits animaux, qui paſſant du corps infecté à celui qui eſt ſain, y produiſent, par leurs morſures venimeuſes, tous les maux qu'entraîne la débauche.

DEJOCÈS, premier roi des Medes, fit ſecouer à ce peuple le joug des Aſſyriens. Après les avoir gouvernés quelque-tems en forme de république, avec autant d'équité que de prudence, il fut choiſi pour régner ſur eux. Son regne fut marqué par des établiſſemens utiles. Il bâtit, ſelon Hérodote, la ville d'Ecbatane. Elle étoit diviſée par ſept enceintes de murailles; la derniere renfermoit le palais du roi. Dès que la ville fut en état d'être habitée, Dejocès la peupla & lui donna des loix, dont il ſoutint l'autorité par des châtimens ſéveres. Il mourut l'an 656 avant J. C., après un regne de 53 ans.

DEIOPÉE, l'une des plus belles nymphes de la ſuite de Junon, qui la promit à Eole, à condition qu'il feroit périr la flotte d'Enée.

DEJOTARUS, l'un des tétrarques de Galatie, obtint du ſénat romain le titre de roi de cette province & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre Céſar & Pompée, il prit le parti de ce dernier. Céſar irrité l'accabla de reproches, & le priva de l'Arménie-Mineure. Le vainqueur l'obligea de le ſuivre contre Pharnaſe, roi du Pont, & ne lui laiſſa que le titre de roi. Dejotarus ayant été accuſé par Caſtor, ſon petit-fils, d'avoir attenté à la vie de Céſar; il fut défendu par Cicéron, qui prononça alors ſa belle harangue *pro Rege Dejotaro*. Le dictateur fut aſſaſſiné quelque-tems après. Dejotarus rentra dans ſes états, & joignit Brutus avec de bonnes troupes. On ne ſait pas poſitivement en quelle année il mourut; mais il étoit extrêmement âgé, dès l'an 50 avant J. C. Il avoit toujours été fort ſuperſtitieux.

DEIPHILE, fille d'Adraſte, roi d'Argos, & femme de Tydée, dont elle eut le fameux Diomede.

DEIPHOBE, fils de Priam, épouſa Hélene, après la mort de Pâris; mais lorſque Troie fut priſe, Hélene le livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec ſon premier mari.

DÉIPHON, fils de Triptolême & de Méganire, ou ſelon d'autres, fils d'Hippothoon. Cérès l'aima tellement, que pour le rendre immortel, & pour le purifier de toute humanité, elle le faiſoit paſſer par les flammes. Méganire, mere de ce prince, alarmée d'un tel ſpectacle, troubla par ſes cris les myſteres de cette déeſſe, qui monta auſſi-tôt ſur un char traîné par des dragons, & laiſſa brûler Déiphon.

DEIDRICH, (George) poëte de Tranſylvanie, floriſſoit ſur la fin du 16e ſiecle. On a de lui pluſieurs poëmes, dont le plus conſidérable eſt *Hodoeporicon itineris Argentoratenſis*, Strasbourg 1589; c'eſt une deſcription en vers de la Hongrie & d'une grande partie de l'Allemagne.

DEL, *voyez* VON-DEL.

DELAMET, (Adrien-Auguſtin de Buſſi) d'une famille illuſtre de Picardie, reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de ſa licence, autant de lumiere que de vertus. Le cardinal de Retz, ſon parent, l'attira auprès de lui. Delamet le ſuivit dans ſa proſpérité &

dans ſes diſgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & ſe livra, dans la maiſon de Sorbonne, lieu de ſa retraite, à l'étude, à la priere, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers, & à la direction de pluſieurs maiſons religieuſes. Son ardente charité le fit choiſir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier ſupplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après ſa mort, en 1714, un volume in-8°, qui renferme ſes *Réſolutions* & celles de Fromageau. Les cas de conſcience y ſont traités ſuivant la morale, la diſcipline de l'égliſe, l'Ecriture-Sainte, les conciles, les Peres, les canoniſtes & les théologiens. Ce recueil d'autant plus utile, que l'auteur avoit été aſſocié au célebre Ste-Beuve, ſon ami, dans la réſolution des cas de conſcience, devoit avoir 5 vol.; mais la difficulté de mettre en ordre les matériaux qui devoient compoſer ce grand ouvrage, en arrêta la publication juſqu'en 1732. Ce fut alors qu'on donna ce recueil de déciſions par ordre alphabétique, en forme de Dictionnaire, en 2 vol. in-fol. On le joint ordinairement aux 3 vol. de Pontas.

DE-LA-SANTE, (Gilles-Anne-Xavier) Jéſuite, né à Redon en Baſſe-Bretagne le 22 décembre 1684, enſeigna avec diſtinction la rhétorique au college de Louis le Grand pendant 24 ans; il y mourut au mois de juillet 1762. Son caractere, ſes vertus & ſa ſcience l'ont fait chérir de ſes éleves dont le nombre a été prodigieux: on voit encore aujourd'hui qu'il les avoit formés à la piété & aux lettres. Nous avons de lui des Harangues latines imprimées ſéparément, & des Poéſies latines ſous le titre de *Muſæ Rhetorices*.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais poëte d'Usès, né à Aigaliers, s'occupa encore plus que ſon pere à la poéſie françoiſe. Il ſe fit connoître dans ſon tems par un *Art poétique* françoiſe 1556, in-16, & par d'autres Pieces de Poéſie écrites dans le ſtyle de Ronſard. Il mourut de la peſte au château d'Aigaliers en 1629. Outre ſon *Art poétique*, on connoît de lui la *Franciade*, 1604, in-12, poëme inſipide, diviſé en 9 livres, dédié à Henri IV. L'auteur étoit juge d'Uſès.

DELCOUR, (Jean) célebre ſculpteur, né à Hamoir ſur la riviere d'Ourte, dans la principauté de Stablo, vers le milieu du 17e ſiecle, fit deux fois le voyage d'Italie pour ſe perfectionner dans ſon art; il s'établit enſuite à Liege. M. de Vauban, inſtruit de ſes talens, voulut l'engager à faire la ſtatue équeſtre de Louis XIV, qui devoit être poſée dans la place des Victoires à Paris, & qui a été exécutée depuis par Deſjardins de Breda; Delcour s'en excuſa ſur ſon grand âge & ſes infirmités. Il mourut à Liege le 4 avril 1707. Les principaux ouvrages de ce célebre artiſte ſont à Liege & dans les Pays-Bas. On admire ſurtout à Liege le *Sauveur au Sépulcre* en marbre blanc dans l'égliſe des religieuſes dites *Bons Enfans*, la ſtatue de *S. Jean-Baptiſte* de bronze au-deſſus de la fontaine Hors-Château, celle du même Saint dans l'égliſe paroiſſiale de ce nom, la belle Fontaine de la place S. Paul, dont les figures ſont en bronze. Sa modeſtie & ſa probité l'honoroient preſqu'autant que ſes talens. Ses compoſitions ſont d'un grand goût, ſes contours élégans & ſes draperies bien jetées. Delcour avoit un frere qui s'eſt diſtingué dans la peinture.

DELFAU, (Dom François) né à Montet en Auvergne en 1637, entra dans la congrégation de S. Maur en 1656, ſe fit un nom dans ſon ordre. M. Arnauld ayant engagé les Bénédictins de S. Maur à entreprendre une nouvelle édition de

Digitized by Google

de *S. Auguſtin*, D. Delfau fut chargé de cette entrepriſe. Il en publia le Proſpectus en 1671, & il étoit déja avancé dans ſon travail, lorſque le livre intitulé : *L'Abbé commendataire*, in-12, qu'on lui attribua, le fit reléguer à Saint-Mahé en Baſſe-Bretagne. Il périt ſur mer à 39 ans, en 1676, comme il paſſoit de Landevenec à Breſt. On a encore de lui une *Diſſertation latine ſur l'Auteur du livre de l'Imitation*, ſolidement réfutée par MM. Amort, Gheſquiere & Deſbillons. *Voyez* AMORT.

DELISLE, *voyez* LISLE.

DELIUS ou DILIUS, (Quintus) un des généraux d'Antoine. Envoyé vers Cléopâtre, il lui perſuada de paroître devant ce conquérant dans la plus riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur d'Antoine, l'an 41 avant J. C. Delius paſſa ſa vie à changer de parti : il ſervit tour-à-tour Dolabella, Caſſius, Antoine, Octavien, quittant l'un pour l'autre ſuivant ſes intérêts; ce qui lui fit donner le nom de *Cheval de relais de la République*. Il avoit écrit l'hiſtoire de ſon tems.

DELMATIUS, (Flavius-Julius) petit-fils de Conſtance Chlore, étoit neveu de Conſtantin, qui aimoit en lui un excellent naturel, & des talens diſtingués. Cet empereur le fit nommer conſul en 333, le déclara Céſar en 335, & lui donna, dans le partage qu'il fit de l'empire, la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe. Il devoit poſſéder ces provinces en propre; mais après la mort de Conſtantin arrivée en 337, les troupes ne voulurent reconnoître pour empereurs que ſes trois fils, & aſſaſſinerent ceux qui prétendoient à la ſucceſſion impériale. Delmatius fut de ce nombre. On dit que ce fut Conſtance, qui ſollicita lui-même les ſoldats à le priver de la vie. Ce prince méritoit un meilleur ſort: il avoit les traits, la figure & les bonnes qualités de Conſtantin.

DELMONT, (Dieudonné) né à S. Trond, ville de la principauté de Liege, en 1581, fut ami de Rubens, ſon éleve & ſon compagnon de voyage en Italie. Beaucoup de talens, un bon guide & l'amour de la peinture lui ont acquis le nom de bon peintre. On voit pluſieurs tableaux de lui à Anvers. Il y mourut le 25 novembre 1634. Sa compoſition eſt noble & élevée, ſon deſſin correct, ſa couleur & ſa touche fort belles. Il a mérité les éloges de Rubens qui ſuffiſent bien pour mériter le nôtre.

DELORME, *voyez* LORME.

DELPHIDIUS, (Attius Tiro) fils du rhéteur Patere, gaulois d'origine, ſe fit un grand nom par ſes poéſies & par ſon éloquence; mais il ternit ſes talens par ſon ambition & ſon penchant pour les accuſations. On ne doit pas oublier cette anecdote. En 358 il accuſa de péculat, devant Julien alors Céſar, Numerius gouverneur de la Narbonnoiſe, qui nia les faits qu'on lui imputoit. Delphidius ne pouvant les prouver : *Quel coupable*, s'écria-t-il, *illuſtre Céſar, ne paſſera pas pour innocent, s'il ſuffit de nier ſes crimes?* — *Et quel innocent*, lui repliqua ſur le champ Julien, *ne paſſera pas pour coupable, s'il ſuffit d'être accuſé?*

DELPHINUS, (Pierre) ſavant général des Camaldules, mourut dans l'état de Veniſe en 1525. On a de lui des Lettres, écrites avec aſſez d'eſprit. Elles furent imprimées à Veniſe en 1524, in fol. Ce volume eſt très-rare & très-cher. On trouve de nouvelles Lettres de cet auteur dans la Collection de Martenne.

DELPHUS, fils d'Apollon & de Thyas, habitoit les environs du mont Parnaſſe. Il bâtit Delphes, à laquelle il donna ſon nom. Il fut pere de Pythis, qui donna auſſi le ſien à cette même ville.

DELRIO, (Martin-Antoine) naquit à Anvers en 1551, ſe fit jéſuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé la charge de conſeil-

ler du parlement de Brabant, & celle d'intendant d'armée. Ses ſupérieurs l'employerent à enſeigner la philoſophie à Douai en 1589, la théologie morale à Liege, les langues & les lettres ſacrées à Louvain, puis à Gratz, où il fut fait docteur en théologie. Il mourut à Louvain en 1608, à 57 ans. Ce Jéſuite avoit commencé de bonne heure la carriere d'écrivain. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Solin*, corrigé ſur les manuſcrits de Juſte-Lipſe ſon ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui, ſont : I. Ses *Diſquiſitions magiques*, en latin, à Mayence, in-4°, 1624. Duchesne en donna un *Abrégé* en françois, Paris 1611, in-8°. Comme l'eſprit humain eſt curieux des hiſtoires extraordinaires, cet ouvrage eut beaucoup de cours. L'auteur y cite une foule d'écrivains, & une multitude de faits, dont pluſieurs peuvent paſſer pour le fruit de la crédulité, mais dont un bon nombre eſt aſſez circonſtancié & appuyé pour donner de l'embarras aux explicateurs les plus philoſophes. Delrio fit cet ouvrage pour réfuter les auteurs qui prétendent que le Nouveau Teſtament a mis fin à l'art magique ; il leur oppoſe l'Ecriture, les Peres, particuliérement Origene, S. Auguſtin, S. Gregoire de Nazianze, S. Léon, les conciles, le droit canon, la pratique des exorciſmes, auſſi ancienne que l'égliſe, l'accord unanime des théologiens, le conſentement de tous les peuples & l'expérience de tous les ſiecles. Enfin il établit qu'il faut prendre dans cette affaire un milieu entre ceux qui croient tout & ceux qui ne croient rien. Pſellus, Theophile Raynaud & Gisbert Voet ont auſſi diſcuté à fonds la même matiere. II. Des *Commentaires ſur la Geneſe*, *le Cantique des Cantiques & les Lamentations*, 3 vol. in-4°, ſolides & eſtimables. III. *Les Adages ſacrés de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, à Lyon 1612, en latin, 2 tom. in-4°. IV. Trois volumes des *Paſſages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture-Sainte*, ouvrage qui peut ſervir aux prédicateurs. V. Des *Commentaires & des Paraphraſes ſur les Tragédies de Séneque*, précédées du recueil des fragmens qui nous reſtent des anciens tragiques latins. Delrio avoit beaucoup de lecture & de ſavoir. Il eſt différent de Jean DELRIO de Bruges, doyen & grand-vicaire d'Anvers, mort en 1624, qui a donné des *Commentaires ſur le Pſeaume CXVIII*, in-12, 1617.

DELVAUX, (Laurent) ſculpteur, né à Gand, & mort à Nivelles le 24 février 1778, âgé de 83 ans. Le *David*, les *Adorateurs* de la chapelle de la cour à Bruxelles, l'*Hercule* qui eſt au pied du grand eſcalier, les *Statues* qui ornent la façade du palais, la *Chaire* de la cathédrale de Gand, jugée un peu trop ſévérement par l'auteur du *Voyage pittoreſque de la Flandre*, & un grand nombre d'autres ouvrages, ſont des monumens de ſon travail & de ſes talens. Sa maniere dirigée & formée par les modeles antiques, a peut-être plus de force que de graces, plus d'invention que de fini. Delvaux n'employa jamais ſon ciſeau à ce qui auroit pu offenſer la décence & les mœurs, ſoit pour le fonds des choſes, ſoit pour la maniere de les repréſenter ; circonſpection bien rare dans le tems où nous vivons. Benoît XIII, Charles VI, Marie-Théreſe, & le duc Charles de Lorraine ont eſtimé & récompenſé les talens de cet artiſte célebre.

DEMADES, athénien, de marinier devenu orateur, fut fait priſonnier à la bataille de Chéronée, gagnée ſur Philippe de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir ſur l'eſprit de ce prince. Il étoit auſſi intéreſſé qu'éloquent. Antipater ſon ami, ainſi que celui de Phocion, diſoit : « Qu'il ne pouvoit » faire accepter des préſens à celui-

» ci, & qu'il n'en donnoit jamais » aſſez à l'autre pour ſatisfaire ſon » avidité ». Demades fut mis à mort comme ſuſpect de trahiſon, l'an 322 avant J. C. Nous avons de lui *Oratio de Duodecennali*, 1619, in-8°, & dans *Rhetorum Collectio*, Veniſe 1513, 3 tom. in-fol.

DEMARATE, fils d'Ariſton, & ſon ſucceſſeur dans le royaume de Sparte, fut chaſſé de ſon trône par les intrigues de Cleomenes, qui le fit déclarer, par l'oracle qu'il corrompit, fils ſuppoſé du dernier roi. Demarate ſe retira en Aſie, l'an 424 avant J. C. Darius, fils d'Hyſtaſpes, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour, pourquoi étant roi, il s'étoit laiſſé exiler? *C'eſt*, répondit-il, *qu'à Sparte la loi eſt plus puiſſante que les rois*. Quoique comblé de biens à la cour du roi de Perſe, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que Xercès faiſoit contre eux. Pour plus grande ſûreté, il écrivit l'avis ſur une planche de bois enduite de cire.

DEMARATE, l'un des principaux citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers l'an 658 avant J. C. La domination de Cypſele, qui avoit uſurpé dans cette ville l'autorité ſouveraine, étant un joug trop peſant pour lui, il ſortit du pays avec toute ſa famille, paſſa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Toſcane. C'eſt-là qu'il eut un fils nommé Lucumon, qui fut depuis roi de Rome, ſous le nom de *Tarquin l'ancien*.

DEMARTEAU, (Gilles) graveur, né à Liege en 1722, mort à Paris l'an 1776, excelloit dans la maniere de graver, qui imite le crayon, comme on peut le voir par ſon *Licurgue bleſſé dans une ſédition*, piece faite pour ſa réception à l'académie royale de peinture. On lui attribue communément la gloire de l'invention de cette méthode de graver.

DEMETRIUS *Poliorcete* (c'eſt-à-dire, le *Preneur de villes*), fils d'Antigonus, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, fit la guerre à Ptolomée Lagus avec divers ſuccès. Il ſe préſenta enſuite à la tête d'une puiſſante flotte devant le port d'Athenes, s'en rendit maître, ainſi que de la citadelle, en chaſſa Demetrius de Phalere, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis 15 jours. Après avoir défait Caſſandre aux Thermopyles, il revint à Athenes, où ce peuple autrefois ſi fier, & alors eſclave, lui dreſſa des autels, ainſi qu'à ſes courtiſans. Seleucus, Caſſandre & Lyſimachus, réunis contre lui, remporterent la fameuſe victoire d'Ipſus, l'an 299 avant J. C. Après cette défaite, il ſe retira à Epheſe, accompagné du jeune Pyrrhus. Il voulut enſuite ſe refugier dans la Grece, qu'il regardoit comme l'aſyle où il ſeroit le plus en ſûreté; mais des ambaſſadeurs d'Athenes vinrent à ſa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit réſolu par un décret de ne recevoir aucun roi. Il retira alors ſes galeres de l'Attique, & fit voile vers la Cherſonnèſe de Thrace, où il ravagea les terres de Lyſimachus, & emporta un butin conſidérable. Après avoir déſolé l'Aſie pendant quelque-tems, Agathocles, fils de Lyſimachus, le força d'abandonner la conquête de l'Arménie & de la Médie, & de ſe refugier dans la Cilicie. Seleucus, auquel il avoit fait épouſer ſa fille Stratonice, irrité contre lui par ſes courtiſans, le força de ſe retirer proche le mont Taurus. Pour toute grace il lui aſſigna la Cathaonie, province limitrophe de la Cappadoce, en ayant ſoin de faire garder les défilés & les paſſages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barrieres qu'on lui oppoſoit. Il marcha pour ſurprendre Seleucus dans ſon camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ſes ſoldats, il fut obligé de ſe ſoumettre à la clémence du vainqueur. Seleucus l'en-



Digitized by Google

voya dans la Cherſonneſe de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de ſon exil. Demetrius y mourut 3 ans après, l'an 286 avant J. C., d'une apoplexie cauſée par des excès de table. Ce prince étoit, dans le repos, délicat, faſtueux, efféminé; dans l'action, dur, infatigable, intrépide. Il n'eut point la politique de ſe faire aimer de ſes ſoldats, & il s'en vit ſouvent abandonné; mais il fut toujours ferme dans l'adverſité, autant qu'ambitieux & emporté dans la proſpérité.

DEMETRIUS I, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils d'Antiochus le Grand, & fils de Seleucus Philopator, fut envoyé en ôtage à Rome par ſon pere. Quand il fut mort, Antiochus Epiphanes, & après lui ſon fils Antiochus Eupator, l'un oncle, l'autre couſin de Demetrius, uſurperent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du ſénat, le prince détrôné prit le parti de ſortir ſecrettement de Rome pour aller faire valoir ſes droits. Les troupes ſyriennes ſe déclarerent pour lui. Elles chaſſerent Eupator & Lyſias du palais. Le nouveau roi les fit mourir, & s'affermit ſur ſon trône. Alcime, qui avoit acheté le ſouverain pontificat des Juifs, d'Antiochus Eupator, vint demander à Demetrius la confirmation de ſa dignité. Pour mieux réuſſir, il dépeignit Judas Machabée comme un tyran & comme un ennemi des rois de Syrie. Demetrius envoya Nicanor contre ce grand-homme, le défenſeur de ſa patrie & de ſa religion; & enſuite Bachides, qui lui livra une bataille dans laquelle l'illuſtre Juif perdit la vie. Demetrius, fier de ce ſuccès, irrita tous les princes voiſins. Ils ſeconderent à l'envi les deſſeins d'Alexandre Bala, qui paſſoit pour fils d'Antiochus Epiphanes. Celui-ci lui ayant préſenté le combat, & l'ayant défait, Demetrius fut tué dans ſa fuite, après un regne d'onze années, 150 ans avant Jeſus-Chriſt.

DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'eſt-à-dire *Vainqueur*, étoit fils du précédent. Ptolomée Philometor, roi d'Egypte, le mit ſur le trône de ſon pere, après en avoir chaſſé Alexandre Bala. Le jeune prince s'abandonna à la débauche, & laiſſa le ſoin du gouvernement à un de ſes miniſtres, qui régnoit & tyranniſoit ſous ſon nom. Diodore Tryphon entreprit de chaſſer du trône un prince ſi peu digne de l'occuper. Il ſe ſervit d'un fils d'Alexandre Bala, pour uſurper la Syrie, & en vint à bout. Demetrius, uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de ſa molleſſe; mais il fut pris par Tryphon, qui le livra à Phraates leur roi. Ce prince lui fit épouſer ſa fille Rhodogune l'an 141 avant J.C. Cléopâtre, ſa premiere femme, épouſa par dépit Sydetes, frere de Demetrius. Sydetes ayant été tué dans un combat contre les Parthes, l'an 130 avant J. C. Demetrius fut remis ſur le trône, qu'il occupa 4 ans. Ses premieres fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit inſupportable à ſes ſujets. Ils demanderent à Ptolomée Phyſcon, roi d'Egypte, un roi de la famille des Séleucides. Demetrius chaſſé par ſon peuple, & ne trouvant aucun aſyle, ſe ſauva à Ptolémaïde, où étoit Cléopâtre ſa premiere femme. Cette princeſſe lui fit fermer les portes de la ville. Il fut obligé de s'enfuir juſqu'à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur, l'an 126 avant J. C. Alexandre Zebina, que Ptolomée avoit mis à ſa place, récompenſa de ce meurtre les Tyriens, en leur accordant de vivre ſelon leurs loix particulieres. Les Tyriens firent de cette année une époque, depuis laquelle ils datoient.

DEMETRIUS de Phalere, célebre diſciple de Théophraſte, acquit tant de pouvoir ſur l'eſprit des Athéniens, par les charmes de ſon éloquence, qu'il fut fait archonte, l'an 309 avant J. C. Pen-

Digitized by Google

dant dix ans qu'il gouverna cette ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ſes concitoyens heureux. Leur reconnoiſſance lui décerna autant de ſtatues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ſes ſtatues furent renverſées. Au moins, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées*. Le philoſophe content de ſa vanité, ſe retira, ſans ſe plaindre, chez Ptolomée Lagus, roi d'Egypte. Ce prince le conſulta ſur la ſucceſſion de ſes enfans. On dit qu'il eut l'imprudence de donner des conſeils dans une affaire ſi délicate, & qu'il ſe déclara pour les fils d'Euridice. Philadelphe, fils de Bérénice, fut ſi outré de ce conſeil, qu'après la mort de ſon pere, l'an 283 avant J. C., il le reléguа dans la haute Egypte. Demetrius ennuyé de ſon exil, & ne trouvant pas dans ſa foible philoſophie de moyens pour le ſupporter, ſe donna la mort, en ſe faiſant mordre par un aſpic. C'eſt du moins ce qu'aſſure Diogene-Laërce, contredit par d'autres auteurs. Ceux-ci aſſurent que Demetrius eut beaucoup de crédit auprès de Ptolomée Philadelphe; qu'il enrichit ſa bibliotheque de 200 mille volumes; & qu'il engagea ce prince à faire traduire la *Loi des Juifs* d'hébreu en grec. Tous les ouvrages que Demetrius de Phalere avoit compoſés ſur l'hiſtoire, la politique & l'éloquence, ſont perdus. La *Rhétorique* que pluſieurs hiſtoriens lui attribuent, & dont la derniere édition eſt de Glaſcow 1743, in-4°, eſt de Denys d'Halicarnaſſe.

DEMETRIUS *Pepagomene*, médecin de l'empereur Paléologue, vivoit dans le 13e ſiecle. Il a laiſſé un traité *De Podagra*, grec & latin, Paris 1558, in-8°.

DEMETRIUS, orfévre d'Epheſe, dont le principal trafic étoit de faire des niches ou de petits temples de Diane, qu'il vendoit aux étrangers. Cet homme voyant que le progrès de l'Evangile nuiſoit à ſon commerce, ſuſcita une ſédition contre S. Paul & les nouveaux Chrétiens, qu'il accuſa de vouloir détruire le culte de la grande Diane d'Epheſe. Il les accuſa comme d'un blaſphême énorme d'avoir dit *que les mains des hommes ne pouvoient faire des dieux*. Comment après cela a-t-on oſé nier que les Païens adoraſſent les ſtatues?

DEMETRIUS, philoſophe cynique, que Caligula voulut attacher à ſes intérêts par un préſent. Le Cynique répondit : *Si l'empereur a deſſein de me tenter, qu'il m'envoie ſon diadême*. L'empereur Veſpaſien, peu accoutumé à cette liberté philoſophique, le chaſſa de Rome avec tous les autres philoſophes, & le relégua dans une iſle. Le Cynique égaya ſon exil en vomiſſant des injures contre l'empereur. Ce prince lui fit dire : » Tu fais tout ce que tu peux pour » que je te faſſe mourir; mais je » ne m'amuſe pas à faire tuer tous » les chiens qui aboient «. Ce Demetrius avoit été diſciple d'Apollonius de Thyane. On ne voit pas qu'il ait mérité l'éloge emphatique que Séneque fait de lui. » La nature, dit cet écrivain, » l'avoit produit pour faire voir » à ſon ſiecle, qu'un grand génie » peut ſe garantir de la corruption de la multitude « : exagérations & pantalonades philoſophiques. *Voyez* BATHILLE.

DEMETRIUS, grec de l'iſle de Négrepont, homme plein de bravoure, d'eſprit & d'intrigue, embraſſa le Mahométiſme, pour gagner l'amitié des grands de la Porte. Mahomet II l'envoya au grand-maître de Rhodes, d'Aubuſſon, pour lui offrir la paix ſous la condition d'un tribut, mais dans le fonds pour le ſurprendre. D'Aubuſſon ne vit dans le renégat que ce qu'il de-



Digitized by Google

voit y voir, un traître dont il avoit à ſe défier, & non pas un homme ſincere avec lequel il pût négocier. Demetrius piqué anima ſon maître contre les chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la réſolution d'aſſiéger cette iſle. Demetrius accompagna le bacha Paléologue, général de l'armée, dans cette entrepriſe. Il ſe diſtingua par ſon courage au commencement du ſiege; mais ſon cheval étant mort ſous lui, il fut foulé aux pieds & écraſé par la cavalerie.

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *voyez* CHALCONDYLE.

DEMETRIUS GRISKA EUTROPEIA, d'une famille noble, mais pauvre de Gereſlan, d'abord moine de l'ordre de S. Baſile, naquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'eſprit. Un religieux du même monaſtere que lui, fâché qu'un tel homme reſtât enſeveli dans le cloître, entreprit de le placer ſur le trône. Après que ce vieux moine eut donné au jeune-homme des inſtructions ſur le rôle qu'il devoit jouer, il l'envoya en Lithuanie au ſervice d'un ſeigneur diſtingué. Demetrius ayant été un jour maltraité par ſon maître, ſe mit à pleurer, & dit qu'on n'en agiroit pas de la ſorte ſi on le connoiſſoit. *Et qui es-tu donc*, lui demanda le ſeigneur Lithuanien? — *Je ſuis*, répondit le jeune Moſcovite, *fils du czar Jean Baſilowitz; l'uſurpateur Boris voulut me faire aſſaſſiner: mais on ſubſtitua à ma place le fils d'un prêtre qui me reſſembloit parfaitement, & on me fit enſuite évader.* Le Lithuanien, frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans ſon récit, le reconnut pour le véritable Demetrius. Ce ſeigneur l'ayant recommandé au vaivode de Sandomir, la Pologne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la religion romaine en Moſcovie. Ses ſuccès étonnerent les Ruſſes; ils lui envoyerent des députés, pour le prier de venir prendre poſſeſſion de ſes états. On lui livra le czar Fœdor & toute ſa famille. L'uſurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce prince. La réſolution que prit Demetrius d'épouſer une catholique-romaine, le rendit bientôt odieux; c'étoit la fille du vaivode de Sandomir. Le peuple vit avec horreur un roi & une reine catholiques, une cour compoſée d'étrangers, ſur-tout une égliſe qu'on bâtiſſoit pour des Jéſuites. Un Boïard, nommé Zuinski, ſe met à la tête de pluſieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du czar. Il entre dans le palais, le ſabre dans une main, & une croix dans l'autre, & caſſe la tête à l'impoſteur d'un coup de piſtolet. Son corps, traîné ſur la place qui étoit devant le château, demeura expoſé pendant 3 jours à la vue du peuple. Le vaivode de Sandomir, ſon fils & ſa fille, furent mis en priſon. Zuinski, chef de la conſpiration, fut élu grand-duc & couronné le 1er juin 1606. On prétend que ce qui irrita le plus les Moſcovites contre Demetrius, fut que ce prince ne demanda pas au patriarche la permiſſion de coucher avec ſa femme; qu'il ne ſe lavoit point dans certaines étuves, après avoir couché avec elle, ſuivant l'uſage du pays; & que la nouvelle mariée, & les autres dames polonoiſes, jouant au piquet, avoient marqué leurs points avec de la craie ſur le revers d'une image de S. Nicolas.

DEMETRIUS, fils du précédent, & de la fille du vaivode de Sandomir. Sa mere accoucha de lui dans la priſon. On la veilla de fort près, pour s'aſſurer de l'enfant; mais elle trouva moyen de le faire paſſer entre les mains d'un Coſaque, homme de confiance. Le prêtre qui le baptiſa, lui imprima ſur les épaules, avec de l'eau-forte, des caracteres qui déſignoient ſa naiſſance. Le jeune-homme vécut juſqu'à 26 ans, dans

une entiere ignorance de ce qu'il étoit. Un jour qu'il ſe lavoit dans un bain public, on apperçut les marques qu'il portoit ſur les épaules. Un prêtre ruſſe les déchiffra, & y lut : *Demetrius, fils du czar Demetrius*. Le bruit de cette aventure ſe répandit. Ladiſlas, roi de Pologne, appella Demetrius à ſa cour, & le traita en fils de czar. Après la mort de ce prince, les choſes changerent de face. Demetrius fut obligé de ſe retirer en Suede & delà dans le Holſtein, mais malheureuſement pour lui, le duc de Holſtein avoit alors beſoin des Moſcovites. Un ambaſſadeur qu'il envoyoit en Perſe, ayant emprunté en ſon nom une ſomme conſidérable ſur le tréſor du grand-duc, il s'acquitta de cette dette en livrant le malheureux Demetrius. Son arrêt de mort lui fut prononcé, & exécuté en 1635. On lui coupa la tête & les quatre membres, qu'on éleva ſur des perches devant le château de Moſcou. Le tronc du corps fut laiſſé ſur la place, & dévoré par des dogues.

DÉMOCEDE, de Crotone, le plus fameux médecin de ſon tems, étoit fils de Calliphron, & ami de Polycrates, tyran de Samos. Cet oppreſſeur ayant été tué par Orontes, Darius fils d'Hyſtaſpes, fit mourir l'aſſaſſin, & tranſporter à Suze toutes ſes richeſſes avec ſes eſclaves. Démocede étoit confondu avec eux ; mais ayant guéri le roi, qui s'étoit défait le pied en deſcendant de cheval, cette cure le mit en crédit. On lui donna à Suze une maiſon magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de Darius, & on ne pouvoit obtenir de grace à la cour que par ſon canal. Démocede ayant guéri Atoſſe, fille de Cyrus & femme de Darius, d'un ulcere à la mamelle, il obtint par le crédit de cette princeſſe d'être envoyé comme eſpion dans la Grece. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone & y épouſa une fille du fameux lutteur Milon, vers l'an 520 avant J. C.

DEMOCHARES, *voy.* MOUCHY.

DÉMOCRITE, naquit à Abdere dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui Xercès dans le tems de ſon expédition en Grece. Ce prince lui laiſſa par reconnoiſſance quelques mages, qu'il chargea de l'éducation du jeune Abdéritain. Ils lui enſeignerent la théologie & l'aſtrologie. Il étudia enſuite ſous Leucippe, qui lui apprit le ſyſtême des atômes & du vuide. Ce qui ne contribua pas peu à lui déranger la tête. Son goût pour la philoſophie le porta à voyager. Il vit les prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les ſages de Perſe, & on prétend même qu'il pénétra juſques dans les Indes, pour conférer avec les gymnoſophiſtes. Ses voyages ne le rendirent ni plus ſage ni plus heureux ; ils épuiſerent ſon patrimoine, qui montoit à plus de cent talens. Il fut ſur le point d'encourir une note d'infamie comme diſſipateur. Voulant prévenir cet opprobre, il alla trouver les magiſtrats, & leur lut ſon grand *Diacoſme*, qu'il regardoit comme un ouvrage admirable. Ses juges qui n'étoient pas plus phyſiciens que lui, en furent ſi charmés, qu'ils lui firent préſent de 500 talens, lui érigerent des ſtatues, & ordonnerent qu'après ſa mort le public ſe chargeroit de ſes funérailles. On aſſure qu'il rioit toujours ; mais c'étoit un ris de morgue & d'inſulte : ſe croyant le ſeul ſage parmi les hommes, il prétendoit être en droit de ſe moquer de tous. D'ailleurs parmi les anciens philoſophes comme parmi les nouveaux, c'étoit à qui ſe diſtingueroit, à qui occuperoit les regards & les diſcours du public par des ſingularités, quelque extravagantes qu'elles puſſent être. Les Abdéritains à la vue de ce rire continuel, ne douterent plus de ſa folie, & écrivirent à Hippocrate pour lui recommander ſa tête. Le médecin s'étant rendu chez lui, en porta un jugement différent, ſi ce qu'on en raconte, eſt plus vrai que l'anecdote



Digitized by Google

ſuivante. Hippocrate avoit, dit-on, avec lui une fille, lorſqu'il rendit viſite à Démocrite. Ce philoſophe la ſalua comme vierge la 1re fois qu'il la vit; mais le jour d'après, il la traita de femme, parce qu'on en avoit abuſé pendant la nuit. Ce conte eſt fort célebre, mais il n'en eſt pas plus vrai. Croyons plutôt, dit un homme d'eſprit, que l'on s'eſt plu à répandre ſur la vie de ces vieux philoſophes, autant d'aventures prodigieuſes, que ſur celle des baladins. On peut douter auſſi qu'il ſe ſoit aveuglé, pour méditer plus profondément; quoique ces ſortes d'expédiens ſoient aſſez aſſortis aux génies de ces fameux ſages. Démocrite mourut à l'âge de 109 ans, 362 avant J. C. Il ne reſte aucun des ouvrages qu'il avoit compoſés. Il croyoit que les atômes & le vuide étoient les principes de toutes choſes, qu'ils rouloient & étoient portés dans l'univers, & que de leur rencontre ſe formoient le feu, l'eau, l'air & la terre. Cela ſuffit pour ne point pleurer ſur la perte du *Diacoſmos* & des autres faits d'une ſi profonde phyſique.

DEMON *ou* DEMENETE, athénien, fils de la ſœur de Démoſthenes, gouverna la république d'Athenes pendant l'abſence de ſon oncle, l'an 323 avant J. C. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand orateur. Il obtint enfin qu'on lui enverroit un vaiſſeau pour revenir; & que non ſeulement les 30 talens auxquels il étoit condamné lui ſeroient remis: mais encore qu'on en tireroit 30 autres du tréſor public, pour ériger ſur le port de Pirée une ſtatue à Jupiter Conſervateur, en action de graces de ce qu'il avoit conſervé cet homme éloquent.

DEMONAX, philoſophe crétois, fut, dit-on, d'une maiſon opulente, mépriſa cet avantage pour afficher la philoſophie. Il n'embraſſa point de ſecte particuliere: mais il prit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. Il ſe rapprochoit beaucoup de Socrate pour la façon de penſer ou plutôt de parler, & de Diogene pour celle de vivre. Il ſe laiſſa mourir de faim, ſans rien perdre de ſa gaieté, & fut enterré aux dépens du public. Il dit à ceux qui étoient autour de ſon lit: *Vous pouvez vous retirer, la farce eſt jouée.* Il vivoit ſous l'empereur Adrien, vers l'an 120 de J. C. Lucien nous le donne pour un ſage unique, mais dans la vérité du fait, ce n'étoit qu'un effronté, un plat diſeur de dégoûtans & d'obſcenes calembours, qui ſeroit honoré fort au-deſſus de ſon mérite, ſi on l'appelloit comme Socrate, qui avoit auſſi quelque choſe de ces qualités, *Scurra atticus.*

DÉMOPHILE, évêque de Berée, joua un grand rôle parmi les Ariens. Le pape Libere ayant été exilé auprès de lui, Démophile lui perſuada de ſouſcrire à la formule du ſecond conciliabule de Sirmium; formule dreſſée avec beaucoup d'art, & qui à la rigueur pouvoit être défendue, comme elle le fut par S. Hilaire. Il ſe trouva au concile de Rimini, fut placé par ceux de ſon parti ſur le ſiege de Conſtantinople, & chaſſé par l'empereur Théodoſe. Il mourut l'an 386, après avoir aſſiſté à pluſieurs conciles où il avoit toujours ſoutenu l'erreur avec beaucoup de ſubtilité.

DEMOPHOON, fils de Théſée & de Phedre. Après l'expédition de Troie, où il s'étoit trouvé, ayant été jeté par la tempête ſur les côtes de Thrace, il y épouſa Phyllis, fille de Lycurgue, roi de cette contrée.

DÉMOSTHENES, naquit à Athenes, non d'un forgeron, comme Juvenal veut le faire entendre; mais d'un homme aſſez riche, qui faiſoit valoir des forges. Il n'avoit que 7 ans lorſque la mort le lui enleva. Des tuteurs intéreſſés volerent à leur pupille une partie de ſon bien & laiſſerent perdre l'autre. Son édu-

Digitized by Google

cation fut entiérement négligée, & la nature fit preſque tout en lui. Il ſe porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, en prit des leçons ſous Iſée & Platon, & profita des traités d'Iſocrate qu'il avoit eus en ſecret. Son premier eſſai fut contre ſes tuteurs. Il plaida dès l'âge de 17 ans, & les obligea à lui reſtituer une grande partie de ſon bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible, étoient de puiſſans obſtacles à ſes progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans ſa bouche de petits cailloux, & en déclamant ainſi pluſieurs vers de ſuite & à haute voix, ſans s'interrompre, même dans les promenades les plus rudes & les plus eſcarpées. Pour donner encore plus de force à ſa voix, il alloit ſur le bord de la mer, dans le tems que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'eſt ainſi qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple & les cris tumultueux des aſſemblées. Il fit plus; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet souterrein, ſe faiſant raſer exprès la moitié de la tête, pour ſe mettre hors d'état de ſortir. C'eſt-là qu'à la lueur d'une petite lampe, il compoſa ces harangues, chef-d'œuvres d'éloquence, dont les envieux diſoient qu'elles ſentoient l'huile, mais que la poſtérité a miſes au-deſſus de tout ce que nous a laiſſé l'ancienne Grece. Après avoir exercé ſon talent dans quelques cauſes particulieres, il ſe mit à traiter les affaires publiques. Les Athéniens par leur molleſſe étoient, pour ainſi dire, devenus les complices de ceux qui vouloient les aſſervir; il ranima leur patriotiſme. Il tonna, il éclata contre Philippe, roi de Macédoine, & inſpira à ſes concitoyens la haine dont il étoit pénétré. Il ſe trouva même l'an 338 avant J. C. à la bataille de Chéronée, où il prit la fuite. Après la mort de Philippe, il ſe déclara contre Alexandre ſon fils avec non moins de véhémence; mais s'étant laiſſé corrompre par le préſent d'une coupe d'or, il fut obligé de ſortir de la ville. On avoit dit auparavant de lui, « que tout » l'or de Philippe ne le tentoit pas » plus, que celui de Perſe n'avoit » tenté Ariſtide »: ſa vertu ſe démentit étrangement en cette occaſion, qui cependant ne devoit pas être ſi tentante. Après la mort d'Alexandre le Grand, il revint à Athenes, & continua à haranguer contre les Macédoniens. Antipater, leur roi, demanda qu'on lui livrât les orateurs qui déclamoient contre lui. Démoſthenes prit la fuite, & ſe voyant près de tomber entre les mains des ſoldats qui le pourſuivoient, il ſuça du poiſon qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ſes parens, l'an 322 avant J. C. On peut remarquer comme une choſe ſinguliere, que les deux plus grands orateurs d'Athenes & de Rome ont fini leur vie par une mort funeſte. Cet homme, qui ſe donna lui-même la mort, la craignoit ſur un champ de bataille, tant il eſt vrai que le ſuicide eſt la manie des ames foibles, des poltrons. Les Athéniens lui érigerent une ſtatue de bronze avec cette inſcription : *Démoſthenes, ſi tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grece...* Démoſthenes paſſe avec raiſon pour le prince des orateurs. C'eſt le rang que lui donnoit Cicéron, ſon rival de gloire. « Il remplit, dit-il, l'idée que j'ai de l'éloquence. Il atteint à ce degré de perfection que j'imagine, mais que je ne trouve qu'en lui ſeul ». Son éloquence étoit rapide, forte, ſublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroiſſoit ſans art & naître du ſujet. A cette éloquence mâle & toute de choſes, il joignoit une déclamation véhémente & pleine d'expreſſion. Son génie tiroit encore

Digitized by Google

une nouvelle force de ſon zele pour la patrie, de ſa haine pour ſes ennemis, & de ſon amour pour la gloire & la liberté. Son nom rappellera toujours de grandes idées, les idées de courage, de patrie & d'éloquence. On a ſouvent comparé Démoſthenes avec Cicéron, & on ne ſait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus ſenſé, c'eſt que ces deux grands-hommes prirent des routes oppoſées pour parvenir au même but. La meilleure édition de ſes *Harangues*, eſt celle de Francfort, 1604, in-fol, avec la Traduction latine de Wolfius. Tourreil en a traduit quelques-unes en françois, & a orné ſa verſion de deux préfaces excellentes ſur l'état de la Grece. Cette verſion a été éclipſée par la *Traduction complette* que M. l'abbé Auger en a donnée avec celle d'*Eſchine*, Paris 1777, 5 vol. in-8°, chez la Combe. M. Taylor, ſavant anglois, vient de publier à Londres une nouvelle édition de *Démoſthenes*.

DÉMOSTHENES, vicaire du préfet du prétoire ſous Valens, fauteur ardent des Ariens, perſécuteur des Catholiques, étoit maître-d'hôtel du même empereur, lorſqu'il s'aviſa de critiquer quelques diſcours que S. Baſile faiſoit à ce prince. Il lui échappa un barbariſme: *Quoi!* lui dit S. Baſile en ſouriant, *un Démoſthenes qui ne ſait pas parler!*.. Démoſthenes piqué lui fit des menaces; & Baſile lui répondit: *Mêlez-vous de bien ſervir la table de l'empereur, & non pas de parler de théologie.* Devenu vicaire du préfet, il bouleverſa toutes les égliſes, aſſembla des conciles d'évêques ariens, & exerça des vexations horribles contre les ſoutiens de la bonne cauſe.

DEMPSTER, (Thomas) gentilhomme écoſſois, né au château de Cliftbog en 1579, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecoſſe. Il vint à Paris; mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit des affaires, & fut obligé de paſſer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, amenant avec lui une très-belle femme, que ſes écoliers lui enleverent à Piſe, où il enſeigna pendant quelque-tems. Delà il paſſa à Bologne, où il profeſſa avec applaudiſſement juſqu'au 6 ſeptembre 1625, année de ſa mort. Dempſter étoit juriſconſulte, hiſtorien, poëte, orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus célebre eſt ſon *Hiſtoire eccléſiaſtique d'Ecoſſe* en XIX livres, imprimée in-4°, à Bologne, en 1627. Elle eſt littéraire autant qu'eccléſiaſtique. Il crut honorer ſa patrie, de faire naître en Ecoſſe une foule d'écrivains étrangers, & il s'honora très-peu lui-même, par ce genre de menſonge hiſtorique. On a encore de lui, *De Etruria regali*, à Florence 1728 & 1724, 2 vol. in-folio; & une édition des *Antiquités Romaines* de Roſin, Paris 1613, in-fol. avec des additions qui ſe trouvent à la ſuite de chaque chapitre, ſous le titre de *Paralipomena*.

DENESLE, *voyez* NESLE (N. de).

DENHAM, (le chevalier Jean) natif de Dublin, montra dans ſa jeuneſſe plus d'inclination pour le jeu que pour l'étude. Son pere, irrité contre lui, le corrigea un peu de ſon penchant. Le fils écrivit même un *Eſſai contre le Jeu*, pour preuve de ſon changement; mais après la mort du pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641 il publia une tragédie, intitulée le *Sophi*. Ces prémices de ſa veine poétique ſurprirent d'autant plus, que perſonne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de brelan. Charles II, après ſon rétabliſſement ſur le trône, le nomma ſurintendant des bâtimens royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'abbaye de Weſtminſter, auprès de ſes confreres Chaucer, Spencer & Cowley. Outre ſa tragédie de *Sophi*, on a pluſieurs autres Pieces de Poëſie, Londres

Digitized by Google

1719, in-12, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Sa *Montagne de Kooper* eſt pleine d'idées brillantes, & de deſcriptions faites d'après nature. La préciſion & la netteté ſont les principales qualités qui lui manquent.

DENISART, (Jean-Baptiſte) procureur au châtelet de Paris, né près de Guiſe en Picardie, & mort à Paris en 1765, à 51 ans, étoit également recommandable par ſa probité & par ſes lumieres. On a de lui un ouvrage clair, méthodique & exact, pluſieurs fois réimprimé, ſous le titre de : *Collection de Déciſions nouvelles & de Notions relatives à la Juriſprudence actuelle*, Paris 1771, 4 vol. in-4°. Ce recueil peut ſervir également de Dictionnaire pour le droit civil & pour le canonique. Il eſt utile non-ſeulement aux juriſconſultes, mais aux perſonnes dont l'étude des loix ne conſtitue point l'état. On lui doit encore une édition des *Actes de notoriété du Châtelet*, 1759, in-4°, avec des notes qui prouvent beaucoup de ſavoir. Deniſart étoit extrêmement laborieux, & c'eſt ſans doute ſon application continuelle qui a avancé ſa mort.

DENORES, *voyez* NORES.

DENTRECOLLES, (François-Xavier) jéſuite, né à Lyon en 1664, ſe conſacra à la miſſion de la Chine avec le P. Parennin. Il y fut employé autant d'années que lui, & mourut également en 1741, à 77 ans. Son caractere aimable, ſon eſprit inſinuant, & ſes manieres douces & affables, lui gagnerent l'eſtime & l'affection des lettrés & du peuple. Il fit imprimer un grand nombre d'ouvrages en langue chinoiſe, ſoit pour perſuader la vérité de la religion aux Gentils, ſoit pour maintenir les nouveaux fideles dans la piété. Outre ces écrits qui ne peuvent nous être connus, nous avons de lui pluſieurs morceaux intéreſſans dans le recueil de *Lettres édifiantes & curieuſes*, & dans l'*Hiſtoire de la Chine* du P. du Halde.

DENYS, (S.) dit l'*Aréopagite*, un des juges de l'Aréopage, fut établi évêque d'Athenes, après avoir été converti par S. Paul. Il finit ſa vie dans cette ville par le martyre, vers l'an 95 de J. C. On lui attribua pluſieurs ouvrages dans les ſiecles d'ignorance ; mais aujourd'hui que l'on met les fauſſes traditions dans la balance de la critique, on eſt revenu de ce préjugé. Le ſtyle de ces ouvrages, & leur méthode, ſont fort éloignés de la maniere dont on écrivoit dans le 1*er* & le 2*e* ſiecle, & paroiſſent être du 5*e*. On les a tous réimprimés en 2 vol. in-fol. grec & latin, à Anvers, en 1634, recueillis par le P. Balthaſar Cordier, jéſuite. Le I*er* volume contient les *Préfaces de S. Maxime & de George Pachimere*, le livre de la *Hiérarchie céleſte* en 15 chapitres, celui de la *Hiérarchie eccléſiaſtique* en 7, & celui des *Noms divins* en 13. Le II*e* volume renferme la *Théologie myſtique* en 5 chapitres, & quelques *Epîtres*. On trouve ſa *Liturgie* dans un petit volume in-8°, Cologne 1530, rare, intitulé : *Ritus & Obſervationes antiquiſſimæ*. Ses ouvrages ſont auſſi dans la Bibliotheque des Peres.

DENYS, (S.) célebre évêque de Corinthe au 2*e* ſiecle, avoit écrit pluſieurs Lettres. Euſebe en a conſervé des fragmens importans.

DENYS, (S.) premier évêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules ſous l'empire de Dece, vers l'an 240. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ſes compagnons Ruſtique & Eleuthere, l'un prêtre & l'autre diacre. On a confondu très-mal-à-propos ce ſaint évêque avec Denys l'Aréopagite. Hilduin, abbé de Saint-Denis, fut le premier qui entreprit de prouver dans le 9*e* ſiecle, que l'évêque de Paris étoit le même que l'évêque d'Athenes. Cette opinion paſſa de Paris à Rome par Hilduin ; des Romains chez les Grecs, par

Methodius ſon contemporain ; & de la Grece elle repaſſa en France, par la traduction que fit Anaſtaſe de la *Vie de S. Denys*, compoſée par Methodius. Ce ſentiment eſt aujourd'hui entiérement réprouvé, même par les légendaires comme on peut le voir dans les Bréviaires de Paris & de Rouen. L'idée que S. Denis, après ſa décapitation, avoit porté ſa tête entre ſes mains, eſt peut-être l'effet des anciennes peintures & ſtatues qui exprimoient de la ſorte le genre de ſon martyre.

DENYS, (S.) patriarche d'Alexandrie, ſucceſſeur d'Heraclas dans ce ſiege, l'an 247 de J. C., ſe convertit en liſant les Epîtres de S. Paul. Son courage, ſon zele, ſa charité parurent avec éclat pendant les perſécutions qui s'éleverent contre ſon égliſe, ſous l'empire de Philippe, & ſous celui de Dece l'an 250. Ses vertus ne brillerent pas moins durant le ſchiſme des Novatiens contre le pape Corneille, & dans les ravages que faiſoit l'erreur de Sabellius, qui confondoit les trois perſonnes de la Trinité. Cette héréſie déſoloit la Pentapole : Denys la foudroya par pluſieurs lettres éloquentes. Il fut exilé durant la perſécution de Valerien. Il mourut en 264, après avoir gouverné l'égliſe d'Alexandrie durant onze ans. De tous ſes ouvrages, nous n'avons plus que des *Fragmens* & une *Lettre canonique* inſérée dans la Collection des Conciles. Son ſtyle eſt élevé ; il eſt pompeux dans ſes deſcriptions, & pathétique dans ſes exhortations. Il poſſédoit parfaitement le dogme, la diſcipline & la morale. Aux argumens les plus forts contre ſes adverſaires, il joignoit la modération & la douceur. Les Peres du ſecond concile d'Antioche, contre Paul de Samoſate honorerent ſa mémoire : & S. Athanaſe prit ſa défenſe contre les Ariens.

DENYS, (S.) romain, ſucceſſeur de S. Sixte dans le ſouverain pontificat, gouverna l'égliſe de Rome, l'édifia & l'inſtruiſit pendant dix ans & quelques mois. Il fut placé ſur la chaire de S. Pierre le 22 juillet 259, & mourut le 26 décembre 269. Il tint un ſynode l'an 261, dans lequel il anathématiſa l'héréſie de Sabellius, & l'erreur oppoſée, ſoutenue depuis par Arius. On trouve dans les *Epiſtolæ Romanorum Pontificum* de D. Couſtant, in-folio, des Lettres de ce pontife contre Sabellius.

DENYS, (S.) évêque de Milan, défendit au concile de cette ville, en 555, la foi du concile de Nicée. Il eut enſuite la foibleſſe de ſouſcrire à la condamnation de S. Athanaſe ; mais ayant réparé ſa faute, l'empereur Conſtance l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque-tems après.

DENYS, ſurnommé *le Petit* à cauſe de ſa taille, naquit en Scythie. Il paſſa à Rome, & fut abbé d'un monaſtere. C'eſt lui qui a introduit le premier la maniere de compter les années depuis la naiſſance de J. C., & qui l'a fixée ſuivant l'époque de l'ere vulgaire, qui n'eſt pourtant pas la véritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'égliſe de Rome, ſuivant le témoignage de Caſſiodore, & par l'égliſe de France & les autres latines, ſuivant celui d'Hincmar. (Juſtel donna une édition de ce recueil en 1628.) Denys l'augmenta enſuite d'une *Collection des Décrétales des Papes*, qui commence à celles de Sirice, & finit à celles d'Anaſtaſe. On a encore de lui la *Verſion du Traité, de S. Gregoire de Nice, de la Création de l'homme.* Le ſens eſt rendu fidellement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choiſis. Caſſiodore, qui l'a comblé d'éloges, aſſure qu'il ſavoit le grec ſi parfaitement, qu'en jetant les yeux ſur un livre de cette langue, il le liſoit en latin, & du latin en grec. Denys mourut vers l'an 540.

Digitized by Google

DENYS Lævis, ſurnommé *le Chartreux*, natif de Rikel, près de Looz, dans la principauté de Liege, vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir ſervi l'égliſe par ſon ſavoir & ſes vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de *Docteur Extatique*. Il écrivit au pape & à pluſieurs princes chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'empire d'Orient étoit un effet de la colere de Dieu, juſtement irrité contre les fideles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages pleins d'inſtructions ſalutaires, & d'une onction touchante, mais écrits ſans politeſſe & ſans élévation. Eugene IV diſoit *que l'égliſe étoit heureuſe d'avoir un tel fils*. Denys avoit beaucoup lu, & ne manquoit pas d'érudition dans les choſes communes. Il appliquoit heureuſement les paſſages de l'Écriture. Il étoit ſobre & ſage dans ſa ſpiritualité, & il n'y a guere d'auteur myſtique dont les ouvrages ſe liſent avec plus de plaiſir & de fruit. Les ſiens ont été recueillis en 21 vol. in-fol. Cologne 1549, en y comprenant ſes commentaires. Son *Traité contre l'Alcoran*, Cologne 1533, in-8°, n'eſt pas commun. Il eſt en 5 livres. Le traité *De Bellò inſtituendo adversùs Turcas* fut ſupprimé, pour certaines applications forcées, & pour pluſieurs viſions ſingulieres qu'il renfermoit. Il y a auſſi dans ſon Traité du Purgatoire des choſes ſi extraordinaires, que Poſſevin dans ſon *Apparatus ſacer* ſoupçonne qu'elles y ont été inſérées par une main étrangere.

DENYS, tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'Alexandre le Grand ſur les Perſes, pour affermir ſa tyrannie; mais il ne ſe maintint qu'à force de ſoupleſſes pendant la vie de ce héros. Après ſa mort, il fut inquiété par Perdiccas, l'un de ſes ſucceſſeurs. Celui-ci ayant été tué l'an 321 avant J. C., le tyran épouſa Ameſtris, fille du frere de Darius, prit le titre de roi, & unit à ſes états pluſieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reſte de ſa vie ne fut rempli que par les plaiſirs. Il étoit d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'il n'oſoit produire en public ſa lourde maſſe. Lorſqu'il donnoit audience, ou lorſqu'il rendoit juſtice, il s'enfermoit, dit-on, dans une armoire, de peur qu'on ne vît ſon viſage. Il dormoit preſque toujours d'un ſommeil ſi profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monſtrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant J. C., laiſſant deux fils & une fille ſous la régence de ſa femme.

DENYS I, tyran de Syracuſe, fils d'Hermocrate, de ſimple greffier devint général des Syracuſains, & enſuite leur tyran. Il déclama avec force contre les anciens magiſtrats, les fit dépoſer, en fit créer de nouveaux, & ſe mit à leur tête l'an 405 avant J. C. Pour établir ſa tyrannie, il augmenta la paie des ſoldats, rappella les bannis, & ſe fit donner des gardes par le peuple. Il ſoutint preſque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des ſuccès divers. La ville de Géla ayant été priſe par ceux-ci, les Syracuſains ſe ſouleverent contre lui. Le tyran les réprima, ordonna le maſſacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la paſſion de commander, il joignoit celle de verſifier. Il envoya à Olympie ſon frere Théodore pour y diſputer en ſon nom le prix de la poéſie & celui de la courſe des chevaux. Ses ouvrages furent ſifflés. Ne pouvant ſe venger des railleurs, il ſe vengea ſur ſes ſujets. Tous les beaux eſprits de Syracuſe qui mangeoient à ſa table, avoient attention de louer le guerrier, mais encore plus le poëte. Il n'y eut

Digitized by Google

qu'un certain Philoxene, célebre par ſes *Dythirambes*, qui ne ſe laiſſa point entraîner au torrent. Denys lui lut un jour une piece de vers, ſur laquelle il le preſſa de lui dire ſon ſentiment: cet homme franc lui déclara ſans héſiter qu'elle étoit mauvaiſe. Le prince ordonna qu'on le conduiſit aux carrieres; mais à la priere de ſa cour, il le fit élargir. Le lendemain il choiſit ce qu'il croyoit être ſes chef-d'œuvres, pour les montrer à Philoxene. Le poëte, ſans répondre un ſeul mot, ſe tourna vers le capitaine des gardes, & lui dit: *Qu'on me remene aux carrieres.* Le tyran fut jugé moins ſévérement à Athenes. Il y fit repréſenter une de ſes tragédies pour le concours du prix; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes ſes victoires. Il ordonna qu'on rendit aux dieux de ſolemnelles actions de graces. Il y eut pendant pluſieurs jours des fêtes ſomptueuſes à Syracuſe. L'excès de ſa joie ne lui permit pas de ſe modérer à table, & il mourut d'une indigeſtion, après 38 ans de tyrannie, l'an 386 avant J. C. en ſa 63e année. Denys avoit tous les vices d'un uſurpateur; il étoit ambitieux, cruel, vindicatif, ſoupçonneux. Il fit bâtir une maiſon ſouterreine environnée d'un large foſſé, où ſa femme & ſes fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'euſſent des armes cachées. Il portoit toujours une cuiraſſe. Son barbier lui ayant dit que ſa vie étoit entre ſes mains, il le fit mourir, & ſe vit réduit à ſe brûler lui-même la barbe. Son impiété n'eſt pas moins connue que ſa méfiance. Ayant ôté un manteau d'or à la ſtatue de Jupiter, il en ſubſtitua un de laine, diſant: » Qu'un » manteau d'or étoit bien peſant » en été & bien froid en hiver, » & que le bon fils de Saturne de- » voit ſe contenter d'un manteau » plus ſimple «. Une autre fois il arracha une barbe d'or à Eſculape, en ajoutant, » qu'il étoit indécent » qu'il en portât une, tandis que » ſon pere Apollon n'en avoit » point «.

DENYS II, ſurnommé *le Jeune*, ſucceſſeur & fils du précédent, fit venir Platon à ſa cour, par le conſeil de Dion ſon beau-frere. Le philoſophe n'adoucit point le tyran; il faut d'autres leçons & d'autres impreſſions pour changer le cœur des hommes. Denys exila Dion, & fit épouſer ſa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de Dion, qui attaqua *Denys*, & l'obligea d'abandonner *Syracuſe* l'an 343 avant J. C. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chaſſé par Timoléon, général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athenes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour ſubſiſter, ſi l'on en croit quelques ſavans, dont le ſentiment a été combattu par Hewman, docteur d'Allemagne, qui a fait ſur ce ſujet un gros in-4°.

DENYS D'HALICARNASSE, naquit à Halicarnaſſe (autrefois Zéphyre), ville de la Carie, la demeure ordinaire des rois de cette province; c'étoit auſſi la patrie d'Hérodote. Denys la quitta vers l'année 30 avant J. C., & vint à Rome, où il demeura 22 ans. Il y apprit la langue latine, pour ſe mettre en état de conſulter les hiſtoriens du pays. Il fit une étude ſérieuſe de tous les auteurs, tant grecs que latins, qui avoient parlé du peuple romain. C'eſt avec ces ſecours qu'il compoſa ſes *Antiquités Romaines* en XX livres, dont il ne nous reſte que les XI premiers qui vont juſqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'abbé Bellanger, docteur de Sorbonne, en a donné une Traduction françoiſe, avec des notes, en 1723, à Paris, 2 vol. in-4°. Il y en a eu une auſſi vers le même tems par le P. le Jai, jéſuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les écrivains anciens & modernes qui ont fait mention de

Denys, reconnoiſſent en lui, ſuivant le P. le Jai, un génie facile, une érudition profonde, un diſcernement exact, & une critique judicieuſe. Henri Etienne dit que l'hiſtoire romaine ne pouvoit être mieux écrite, que l'a fait en grec Denys d'Halicarnaſſe, & Tite-Live en latin. Ce jugement n'eſt pas exactement vrai, par rapport au ſtyle. Celui de l'hiſtorien latin eſt bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui de l'hiſtorien grec, preſque toujours foible, prolixe, languiſſant. Ce qu'ils ont de commun, c'eſt qu'ils ſont quelquefois trop crédules; mais Denys eſt plutôt un compilateur d'antiquités, qu'un hiſtorien. On a encore de lui des *Comparaiſons de quelques anciens Hiſtoriens.* Ces morceaux ſe trouvent dans l'édition de ſes *Œuvres*, publiée à Oxford en 1704, 2 vol. in-fol. par Jean Hudſon, en grec & en latin, la meilleure que nous ayons juſqu'à préſent. On eſtime auſſi celle de Sylburge, à Francfort 1586, in-fol.

DENYS DE CARAX, géographe, né à Carax dans l'Arabie-Heureuſe, auquel on attribue une *Deſcription de la Terre* en vers grecs. Les uns le font vivre du tems d'Auguſte; mais Scaliger & Saumaiſe le reculent juſqu'au regne de Sévere ou de Marc-Aurele, & cette opinion paroît la mieux fondée. Son ouvrage eſt imprimé à Oxford 1697, 1704 & 1710, in-8°. L'édition de 1710 eſt plus ample; mais il y a des cartes dans celle de 1704, qui ne ſont ni dans l'édition de 1697, ni dans celle de 1710. On en a une autre édition en grec & en latin, par T. le Fèvre, Saumur 1676, in-8°.

DENYS, (Jean-Baptiſte) médecin ordinaire du roi, mort l'an 1704 à Paris ſa patrie, où il profeſſa la philoſophie & les mathématiques avec diſtinction. Il tenoit chez lui des *Conférences* ſur toutes ſortes de matieres, qui ont été imprimées in-4°. Ces Conférences commencerent en 1664, & continuoient encore en 1672. On trouve dans ces mémoires beaucoup de choſes curieuſes, mais auſſi beaucoup d'imaginations empiriques. Il a encore donné en 1668 deux *Lettres*, in-4°, dont l'une a pour objet pluſieurs expériences de la transfuſion du ſang, faites ſur des hommes; l'autre roule ſur une folie guérie par la transfuſion. Il étoit grand partiſan de cette pratique; mais elle fut défendue par un arrêt du parlement, informé des mauvais effets qu'elle avoit produits.

DENYS, (Pierre) né à Mons en 1658, manifeſta dès ſa jeuneſſe ſon goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il ſe perfectionna à Rome & à Paris juſqu'en 1690, année dans laquelle il ſe conſacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoît en qualité de Commis. (C'eſt ainſi qu'on nomme les laïcs qui s'engagent par un contrat civil à garder certaines regles, & à s'occuper, ſelon l'ordre des ſupérieurs, dans les arts & métiers dont ils ſont capables.) Il vécut pendant 43 ans dans l'abbaye de S. Denys, avec beaucoup d'édification; & y mourut en 1733, à 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Peu d'artiſtes ont encore approché de la délicateſſe, de la beauté, de la perfection de ſes ouvrages. (Il y a aujourd'hui, en 1782, un frere à l'abbaye d'Orval, qui le ſurpaſſe.) C'eſt à Denis qu'on doit la plupart des ornemens en fer de l'abbaye de S. Denis, qui ſont généralement eſtimés des connoiſſeurs, & admirés même de ceux qui n'en connoiſſent pas tout le prix.

DENYSOT, (Nicolas) peintre & poëte françois, né au Mans en 1515, peignoit aſſez bien & verſifioit aſſez mal. Il excella ſur-tout dans le deſſin. Il mourut à Paris l'an 1559. Ce poëte ſe piquoit d'imiter Jodelle: mauvaiſe copie d'un mauvais modele. Il publia des *Can-*

Digitized by Google

*tiques*, 1553, in-8°, ſous le nom de *Comte d'Alſinois*, qui eſt l'anagramme du ſien. On croit qu'il a eu part aux *Contes* de Deſperiers.

DEO-GRATIAS, (Saint) élu évêque de Carthage, à la priere de l'empereur Valentinien III, vers 454, du tems du roi Genſeric, ſe diſtingua par ſa charité envers les pauvres & les captifs, & mourut en 457. On voit dans le college des ex-jéſuites de Hradiſt en Moravie un très-beau & grand tableau où l'on voit S. *Deo gratias*, S. *Deus dedit* & S. *Quod vult Deus* honorés comme les trois patrons de la conformité avec la volonté de Dieu; au haut du tableau des Anges promenent pittoreſquement cette épigraphe: *Fiat voluntas tua ſicut in cœlo & in terrâ*.

DEPARCIEUX, *voyez* PARCIEUX.

DERCETIS *ou* ATERGATIS, déeſſe qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune-homme à la ſollicitation de Vénus, ſe précipita dans un étang, où elle fut changée en poiſſon.

DERCYLLIDAS, général des Lacédémoniens, vers l'an 400 avant Jeſus-Chriſt, prit pluſieurs villes aux Perſes. Sur le point d'en venir à une bataille, il engagea adroitement Pharnabaze, & Tiſſapherne, général d'Artaxercès, de ſigner un traité par lequel les Perſes s'obligeoient de laiſſer les villes grecques en liberté, l'an 397 avant Jeſus-Chriſt.

DERHAM, (Guillaume) recteur d'Upminſter dans le comté d'Eſſex, membre de la ſociété royale de Londres, & chanoine de Vindſor, s'eſt fait un nom célebre par ſes talens pour la phyſique, & ſur-tout par l'uſage qu'il en a fait. En 1711 & 1712, il remplit la fondation de Boyle avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui la *Théologie phyſique* & la *Théologie aſtronomique*; traduites en françois, l'une en 1730, & l'autre en 1729; toutes deux in-8°, & dignes de l'être dans toutes les langues, quoiqu'il y ait quelques idées ſyſtématiques, de vues hazardées & ſingulieres. Le premier ouvrage lui mérita des lettres de docteur en théologie, que l'univerſité d'Oxford lui envoya ſans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits ſont le précis des ſermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La religion y eſt prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui pluſieurs autres ouvrages dans les *Tranſactions philoſophiques*.

DERODON, *voyez* RODON.

DES-ACCORDS, *voyez* TABOUROT.

DES ADRETS, *voyez* ADRETS (François de Beaumont des).

DESAGULIERS, (Jean-Théophile) célebre phyſicien, né à la Rochelle en 1683, étoit fils d'un miniſtre proteſtant. A la révocation de l'édit de Nantes, ſon pere paſſa en Angleterre. Le jeune Deſaguliers, après avoir étudié à Oxford ſous les plus habiles maîtres, vint faire à Londres des cours de phyſique expérimentale, qui lui ouvrirent les portes de la ſociété royale. La Hollande l'appella pour y aller faire ſes cours de phyſique. Il ſe rendit d'abord à Roterdam, & enſuite à La Haye, c'étoit en 1730. La ſociété royale le rappella pour continuer ſes expériences en Angleterre, avec un honoraire annuel de 30 livres ſterlings. A la dextérité de la main, Deſaguliers joignoit l'eſprit d'invention, & c'étoit tous les jours quelque nouvelle machine. Pour que le public jouît du fruit de ſes lumieres, il mit ſes leçons en ordre, & les publia ſous le titre de *Cours de Phyſique expérimentale*, en 2 vol. enrichis d'un grand nombre de figures & d'obſervations importantes. La fin de ſa vie fut malheureuſe. Il perdit, dit-on, le jugement. Il s'habilloit tantôt en arlequin, tantôt en gilles; & c'eſt dans ces

accès de folie qu'il mourut en 1743, âgé de 60 ans.

DESAULT, (Pierre) docteur en médecine, très-verſé dans la théorie & heureux dans la pratique, publia en 1733, in-12, à Bordeaux ſa patrie, une *Diſſertation ſur les Maladies vénériennes.* Il avoit embraſſé le ſyſtême de Deidier (*Voyez* cet article).

DES-AUTELS, *voyez* AUTELS.

DES BARREAUX, *voyez* BARREAUX (Jacques Vallée ſeigneur des).

DES-BOULMIERS, (Jean-Auguſtin Julien) : c'eſt le nom ſous lequel cet auteur s'eſt fait connoître, & qu'il préféra à celui de ſon pere. Il entra dans les troupes légeres, & n'y ayant pas fait fortune, il ſe tourna du côté des lettres. Il débuta par des romans, donna enſuite quelques opéra-comiques; & compila, en 7 vol. in-12, l'*Hiſtoire de la Comédie Italienne*, & celle de *la Foire* en 2 vol.; recueil prolixe, écrit d'un ſtyle incorrect & néologique. Des-Boulmiers mourut d'une maladie de poitrine en 1771, âgé d'environ 40 ans. On a encore de lui des romans, dont le plus connu eſt intitulé : *De tout un peu.* C'eſt un ſalmigondis de contes, qui prouve la frivolité de l'auteur. Il y a auſſi des vers qui ne valent pas mieux. Son *Hiſtoire du marquis de Solanges*, & celle *des Filles du 18e ſiecle*, ont eu quelques ſuccès éphémeres.

DESCARTES, (René) né en 1596, à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne, fut engagé par ſon inclination, autant que par ſa naiſſance, à porter les armes. Il ſervit en qualité de volontaire au ſiege de la Rochelle, & en Hollande ſous le prince Maurice. Il étoit en garniſon à Breda, lorſque parut le fameux problême de mathématique d'Iſaac Béecman, principal du college de Dordrecht : il en donna la ſolution. Après s'être trouvé à différens ſieges, il vint à Paris pour s'adonner à la philoſophie, à la morale & aux mathématiques. Il ne voulut plus lire que dans ce qu'il appelloit le *grand Livre du Monde*, & s'occupa entiérement à ramaſſer des expériences & des réflexions. Deſcartes avoit fait auparavant un voyage à la capitale; mais il ne s'y étoit guere fait connoître dans le monde, que par une paſſion exceſſive pour le jeu. Cette paſſion s'étant éteinte, la philoſophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face : une imagination brillante & forte, qui en fit un homme ſingulier dans ſa vie privée ainſi que dans ſa maniere de raiſonner; un eſprit très-conſéquent; des connoiſſances puiſées dans lui-même plutôt que dans les livres; beaucoup de courage pour combattre les préjugés. La philoſophie péripatéticienne triomphoit alors en France; il étoit dangereux de l'attaquer. Deſcartes ſe retira près d'Egmont en Hollande, pour n'avoir aucune eſpece de dépendance qui le forçât à la ménager. Pendant un ſéjour de 25 ans qu'il fit dans différens endroits des Provinces-Unies, il médita beaucoup, ſe fit quelques enthouſiaſtes & pluſieurs ennemis. L'univerſité d'Utrecht fut Cartéſienne dès ſa fondation, par le zele de Renneri & de Regis, tous deux diſciples de Deſcartes. Mais Voetius, entêté des chimeres ſcholaſtiques, ayant été fait recteur de cette univerſité, y défendit d'enſeigner les principes du philoſophe françois. Voetius attaqua ſur-tout une nouvelle preuve de l'exiſtence de Dieu, imaginée par Deſcartes, d'une maniere plus ſubtile que ſolide; mais qui ne prouvoit point du tout comme Voetius le prétendoit, que le philoſophe françois rejetoit celles qui étoient meilleures. Deſcartes ne trouva pas moins d'obſtacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque-tems après à Paris. Louis XIII & le car-



Digitized by Google

dinal de Richelieu eſſayerent inutilement de l'attirer à la cour : ſa philoſophie n'étoit pas faite pour elle. On lui aſſigna pourtant une penſion de 3000 livres, dont il eut le brevet, ſans en rien toucher ; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté*. La reine Chriſtine ſouhaitoit depuis long-tems de le voir. Elle voulut l'approcher de ſon trône. Chanut, ambaſſadeur de France en Suede, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réuſſir. » Un » homme né *dans les jardins de* » *la Touraine* (écrivoit Deſcartes au négociateur) & retiré dans une » terre où il y a moins de miel à » la vérité, mais peut-être plus de » lait que dans la terre promiſe aux » Iſraélites, ne peut pas aiſément » ſe réſoudre à la quitter, pour aller » vivre au pays des ours, entre » des rochers & des glaces ». *Je mets*, dit-il ailleurs, *ma liberté à ſi haut prix, que tous les rois du monde ne pourroient me l'acheter.* Il céda cependant aux ſollicitations, & ſe rendit à Stockholm, réſolu de ne rien déguiſer de ſes ſentimens à cette princeſſe, ou de s'en retourner philoſopher dans ſa ſolitude. Chriſtine lui fit un accueil tel qu'il le méritoit, & le diſpenſa de tous les aſſujettiſſemens des courtiſans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à 5 heures du matin dans ſa bibliotheque. Elle voulut le faire directeur d'une académie qu'elle ſongeoit à établir, avec une penſion de 3000 écus. Enfin elle lui marqua tant de conſidération, que lorſqu'il mourut en 1650, on prétendit que les grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la philoſophie ſur les langues, avoient avancé par le poiſon la mort du philoſophe. Le véritable poiſon étoit un mauvais régime, une maniere de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de ſa patrie. Son corps fut apporté en France, 17 ans après ſa mort, par les ſoins de Dalibert, ſecretaire du roi, qui le fit enterrer dans l'égliſe de Ste Genevieve-du-Mont, après un ſervice ſolemnel. Si Deſcartes eut quelques foibleſſes de l'humanité, il eut auſſi les principales vertus d'un ſage. Il fut ſobre, tempérant, ami de la liberté & de la retraite, reconnoiſſant, libéral, ſenſible à l'amitié, tendre, compatiſſant. *Quand on me fait une offenſe*, diſoit-il, *je tâche d'élever mon ame ſi haut, que l'offenſe ne parvienne pas juſqu'à elle*. L'ambition ne l'agita pas plus que la vengeance. Il diſoit, comme Ovide : *Vivre caché, c'eſt vivre heureux*. Il penſoit avec Séneque le tragique, qu'*il eſt malheureux de mourir trop connu des autres, ſans s'être connu ſoi-même*. Ce philoſophe laiſſa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, ſes *Principes*, in-12 ; ſes *Méditations*, 2 vol. in-12 ; ſa *Méthode*, 2 vol. in-12 ; le *Traité des Paſſions*, in-12 ; celui *de la Géométrie*, in-12 ; le *Traité de l'Homme*, in-12 ; & un grand *Recueil de Lettres*, en 6 vol. in-12 : en tout 13 vol. in-12. Deſcartes en avoit compoſé quelques-uns en latin, & quelques autres en françois ; mais ſes amis les ont traduits réciproquement en chacune de ces deux langues. L'édition latine, imprimée en Hollande, forme 6 vol. in-4°. On trouve parmi ſes Lettres un petit ouvrage latin, intitulé : *Cenſura quarumdam Epiſtolarum Balzacii* : Jugement ſur quelques Lettres de Balzac, où l'on voit qu'il n'étoit pas ſans attrait pour les belles-lettres ; mais la philoſophie réprima cette inclination & le poſſéda tout entier. Il n'a pas été auſſi loin que ſes ſectateurs l'ont cru, dit un homme d'eſprit ; mais il s'en faut beaucoup que les ſciences lui doivent auſſi peu, que le prétendent ſes adverſaires. Sa *Méthode* ſeule auroit ſuffi pour le rendre immortel. Sa *Dioptrique* eſt la plus grande & la plus belle application qu'on eût

faite encore de la géométrie à la phyſique. Sa Métaphyſique a jeté les fondemens de la bonne phyſique & de la ſaine morale. Par elle il a ſolidement prouvé la diſtinction du corps & de l'ame, l'immatérialité des eſprits, &c. On voit enfin dans ſes ouvrages, même les moins lus, briller par-tout le génie inventeur. Ceux qui ont traité ſes ſyſtêmes de romans, n'en auroient pas fait d'auſſi ingénieux. Forcé de créer une phyſique nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure. Il oſa du moins montrer aux bons eſprits, à ſecouer le joug de la ſcholaſtique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés & de la barbarie. Avant lui, on n'avoit point de fil dans le labyrinthe de la philoſophie; du moins il en donna un, dont on ſe ſervit après qu'il ſe fut égaré. S'il n'a pas payé en bonne monnoie, dit un écrivain, c'eſt beaucoup d'avoir décrié la fauſſe. Sa philoſophie eſſuya, après ſa mort, les plus grandes contradictions en France. L'illuſtre M. Huet lui porta de rudes coups par un ouvrage d'une latinité exquiſe, intitulé: *Cenſura philoſophiæ carteſianæ*, Paris 1694, in-12. On mit tout en uſage pour la bannir des univerſités & des écoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers, pendant pluſieurs années. Le célebre P. Lami de l'Oratoire, qui enſeignoit alors dans cette ville, fut la victime de ſon attachement au Cartéſianiſme; on l'exila à S. Martin de Miſeré, au diocefe de Grenoble. Le général de l'Oratoire défendit à tous les profeſſeurs de ſa congrégation, d'enſeigner la nouvelle philoſophie. Cette querelle fit naître pluſieurs écrits oubliés à préſent, à l'exception de la *Requête de Noſſeigneurs du mont Parnaſſe*. Elle fut dreſſée par Bernier, pour ſe moquer de celle que l'univerſité de Paris vouloit préſenter au parlement, pour empêcher qu'on n'enſeignât la philoſophie de Deſcartes, comme capable de bouleverſer le royaume. On ſe ſouvient encore de l'*Arrêt burleſque dreſſé en la grand'chambre du Parnaſſe, en faveur des maîtres-ès-arts, médecins & profeſſeurs de l'univerſité Stagire au pays des Chimeres, pour le maintien de la doctrine d'Ariſtote*. Cette derniere piece, qui ne manque pas de ſel, ſe trouve dans les ouvrages de Deſpréaux, qui la compoſa de concert avec Dongeois ſon neveu, Racine & Bernier. Le lecteur voudra bien que nous le renvoyions à l'Eloge de René Deſcartes par M. Thomas, diſcours qui a remporté le prix à l'académie françoiſe en 1765. *Voyez* auſſi ſa *Vie* par Baillet.

DESCARTES, (Catherine) morte à Rennes en 1706, niece du célebre philoſophe, ſoutint dignement la gloire de ſon oncle par ſon eſprit & ſon ſavoir. Un bel-eſprit a dit d'elle, *que l'eſprit du grand René étoit tombé en quenouille*. Elle écrivoit aſſez bien en vers & en proſe. On a d'elle: *L'Ombre de Deſcartes*, & la *Relation de la mort de Deſcartes*; deux pieces, dont la derniere, mêlée de proſe & de vers, eſt écrite d'une maniere ingénieuſe, naturelle & délicate.

DESCHAMPS, *voyez* CHAMPS (François-Michel-Chrétien).

DESCHAMPS, (Jacques) docteur de Sorbonne, curé de Dangu, né à Virunmerville, diocefe de Rouen, le 6 mars 1677, mort le 3 octobre 1759, eut les vertus & les connoiſſances de ſon état. On a de lui une *Traduction* nouvelle du prophete *Iſaïe*, qui eut un certain ſuccès, & qui eſſuya quelques critiques. Elle parut en 1760, in-12.

DESERICIUS, (Joſeph-Innocent) né à Neytra en 1702, d'une famille noble hongroiſe, religieux de l'ordre des Ecoles-Pies, enſeigna avec diſtinction la théologie à Raab; fut ſupérieur de pluſieurs maiſons de ſon ordre; & paſſa enſuite à Rome, où il fut fait aſſiſtant du général. Là, il conſacra toutes ſes heures de loiſir à fouil-

ler dans les bibliotheques, ſur-tout dans celle du Vatican, & à amaſſer des matériaux pour les ouvrages qu'il méditoit. Benoît XIV l'envoya en qualité de légat en Valachie, auprès de l'Hoſpodar Conſtantin Maurocordato; il n'eut pas la ſatiſfaction de réuſſir dans ſa commiſſion. De retour en Hongrie, il ſe retira à Watzen, où libre de tous ſoins, il ſe conſacra entiérement à l'étude. Il mourut l'an 1765. Il a laiſſé : I. *De exiſtentia Purgatorii*, Raab 1738, in-8°. II. *De initiis ac majoribus Hungarorum*, Bude 1748 — 1760, 5 vol. in-folio. III. *Hiſt. Epiſcopatûs Vacienſis*, 1763. Ouvrages d'une grande érudition, mais qui manquent quelquefois de critique comme l'a démontré George Pray, jéſuite, dans ſes *Annales veteres Hunnorum*.

DESFONTAINES, *voyez* FONTAINES (Pierre-François Guyot des).

DESFORGES-MAILLARD, (Paul) né au Croiſic en Bretagne en 1699, reſta parfaitement ignoré, quoiqu'il envoyât de tems-en-tems des pieces de poéſies à différens journaux. N'ayant pas pu réuſſir ſous ſon nom; il s'aviſa vers l'an 1732, d'écrire des *Lettres* moitié proſe & moitié vers, ſous le nom de mademoiſelle *Malcrais de la Vigne*. Tous les poëtes à l'envi célébrerent cette nouvelle Muſe, & lui firent même des déclarations très-galantes. Enfin Desforges quitta le maſque, & il fut ſifflé de ſes admirateurs & de ſes amans. Cette aventure donna lieu au chef-d'œuvre de *la Métromanie* de Pyron. Le poëte ridiculiſé prit la choſe en galant homme, & ne laiſſa pas de publier le recueil de ſes Poéſies, en 2 vol. in-12. Une verſification lâche & négligée, des détails longs & mal amenés, un ſtyle facile, mais diffus : tels ſont les défauts qui les ont précipitées dans l'oubli. L'auteur ne leur ſurvécut guere; il eſt mort en 1772.

DESGABETS, (Robert) né dans le dioceſe de Verdun, bénédictin de S. Vanne, procureur-général de ſa congrégation, fut un de ceux qui contribuerent le plus à mettre les ſciences en honneur dans ſon corps. Il eſſaya la transfuſion du ſang ſur un de ſes amis à Paris; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois ſe l'approprierent, quoique Desgabets en eût eu la premiere idée, & l'eût exécutée (*Voyez* DENIS Jean-Baptiſte). Ce ſavant bénédictin mourut à Breuil proche Commerci en 1678. On a de lui pluſieurs ouvrages, la plupart manuſcrits. Il écrivit beaucoup ſur l'Euchariſtie. Il vouloit trouver quelque maniere d'expliquer ce myſtere ineffable, ſuivant les principes de la nouvelle philoſophie. Il valoit mieux l'adorer humblement ſelon les principes de la foi. C'eſt ce qu'il fit, lorſque ſes ſupérieurs lui eurent fait ſentir, qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelqu'atteinte à la croyance de l'égliſe.

DESGODETS, (Antoine) architecte du roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674 par Colbert, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après 16 mois de captivité ſupportés avec beaucoup de patience, il paſſa à Rome & y demeura 3 ans. Ce fut pendant ce ſéjour qu'il compoſa ſon livre des *Edifices antiques de Rome, deſſinés & meſurés très-exactement*, 1 vol. in-fol. avec figures, imprimé à Paris en 1682. Cet ouvrage eſt recherché, pour l'exactitude & la beauté des planches. Il mourut en 1728, dans ſa 75e année. On a imprimé ſur ſes leçons, depuis ſa mort, *Les Loix des Bâtimens*, 1776, in-8°. Le *Traité du Toiſé*, in-8°. On trouva parmi ſes papiers un *Traité des Ordres d'Architecture*; un *Traité de l'Ordre François*; un *des Domes*; un autre ſur la *Coupe des Pierres*, &c. mais ces manuſcrits n'ont pas été mis au jour.

Digitized by Google

DESGROUAIS, (N.) mort en 1766, profeſſeur au college royal de Toulouſe, avoit enſeigné avec diſtinction les belles-lettres dans d'autres villes. Il étoit né à Thiers, près Choiſi-le-Roi, de parens pauvres, en 1703. On a de lui un ouvrage intitulé : *Les Gaſconiſmes corrigés*, in-8°, dont on a donné en 1769 une nouvelle édition. Ce livre, deſtiné à corriger les Gaſcons, peut être utile aux étrangers & ſur-tout aux refugiés. L'auteur avoit eu des diſputes avec l'abbé des Fontaines, contre lequel il publia des brochures aujourd'hui oubliées.

DESHAYS, (Jean-Baptiſte-Henri) peintre, né à Rouen en 1729, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares diſpoſitions qui donnent les plus belles eſpérances, & il y répondit parfaitement. Ses principaux ouvrages ſont: *L'Hiſtoire de S. André*, en 4 grands tableaux, qu'il fit pour ſa patrie ; les *Aventures d'Hélene*, en 8 morceaux, pour la manufacture de Beauvais ; la *Mort de S. Benoît*, pour Orléans ; la *Délivrance de S. Pierre*, pour Verſailles ; le *Mariage de la Vierge* ; la *Réſurrection du Lazare* ; la *Chaſteté de Joſeph* ; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simois*, &c. : ouvrages dont la plupart ont été expoſés & généralement applaudis au ſallon en 1761 & 1763. Les productions de cet habile artiſte ſont marquées au coin d'un deſſin admirable, d'une compoſition ingénieuſe, d'un bon coloris, & d'une exécution facile. La mort prématurée de Deshays l'empêcha de ſignaler ſes talens ſur pluſieurs morceaux conſidérables dont il étoit chargé pour le roi, pour Paris & pour ſa patrie. Il mourut dans le poſte d'adjoint à profeſſeur.

DESHOULIERES, *voyez* HOULIERES.

DESIDERIUS, frere du tyran Magnence, obtint de ce prince le titre de Céſar vers l'an 351. Il ſeconda ſon frere dans ſa bonne & ſa mauvaiſe fortune, & le ſuivit à Lyon, où il s'étoit retiré après avoir été chaſſé de l'Italie. Magnence, ne voulant pas ſurvivre à ſes défaites, ſe tua en août 353. Ce barbare uſurpateur avoit, dit-on, ôté auparavant la vie à ſa mere, & il eſt certain qu'il perça Deſiderius de pluſieurs coups. Celui-ci étant guéri de ſes bleſſures, alla ſe jeter aux pieds de Conſtance, qui, à ce qu'on croit, lui conſerva la vie.

DESIDERIUS, *voyez* DIDIER.

DESIRÉ, (Artus) prêtre animé du zele le plus ardent contre le Calviniſme ; mais qui n'avoit pas le talent de le combattre avec eſprit ; il tâcha d'y ſuppléer par des bouffonneries & des plaiſanteries. Il entra dans la Ligue, & fut arrêté en 1561, comme il étoit ſur la Loire pour ſe rendre auprès de Philippe II, roi d'Eſpagne. Quelques Ligueurs l'avoient chargé d'une requête à ce prince, pour le prier de venir au ſecours de la religion catholique, que l'on ſuppoſoit prête à périr en France. Deſiré fut condamné par le parlement à une amende-honorable, & à 5 ans de priſon chez les Chartreux. Ses ouvrages, qui ſont en grand nombre, n'ont d'autre mérite que celui de l'enthouſiaſme & des platitudes uſitées dans ce tems là. Les principaux ſont : I. *Diſpute de Guillot, le Porcher de la Bergere de Saint-Denys en France, contre Jean Calvin*, in-16, 1568, en mauvais vers. II. *Les Grands-Jours du Parlement de Dieu, publiés par S. Matthieu*. III. *Le ravage & le déluge des Chevaux de louage, avec le retour de Guillot, le Porcher, ſur les miſeres & calamités de ce regne préſent*, &c. IV. *Les Batailles du Chevalier céleſte contre le Chevalier terreſtre*, Paris 1557, in-16.

DESLANDES, (André-François Boureau) né à Pondicheri en 1690, commiſſaire général de la Marine à Rochefort & à Breſt, de l'académie royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ſes emplois. Cet homme auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à ſa liberté de penſer. Ses ouvrages ſont d'un homme d'eſprit, mais pas toujours d'un homme judicieux, moins encore d'un chrétien. On prétend qu'il a rétracté, à ſa mort, les ſentimens qu'il avoit affichés pendant ſa vie; d'autres aſſurent qu'il mourut comme il avoit vécu. Les principaux écrits ſortis de ſa plume, ſont : I. *L'Hiſtoire critique de la Philoſophie*, en 4 vol. in-12; dont les 3 premiers parurent à Amſt. en 1737, in-12; ouvrage qui annonce un mince philoſophe & un littérateur médiocre. Son ſeul mérite conſiſte dans quelques anecdotes ſur les anciens philoſophes qui ſuppoſe de l'étude & des recherches aux yeux de ceux qui ignorent que l'auteur les a preſque toutes puiſées dans Diogene Laërce & dans les notes de Ménage. II. *Eſſai ſur la Marine & le Commerce*, in-8°; ouvrage qui manque de dialectique, de juſteſſe, & même de goût. Il n'y a preſque point de ſuite dans ſes idées, & elles naiſſent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle*, en 3 vol. in-12; ils renferment quelques morceaux aſſez intéreſſans, propres à perfectionner ces deux ſciences. IV. *Hiſtoire de Conſtance, miniſtre de Siam*, 1755, in-12 : roman calomnieux & dicté par la haine du Chriſtianiſme. V. *Voyage d'Angleterre*, 1717, in-12. VI. Des *Poeſies latines*, qui n'ont pas le mérite de la décence. On a encore de lui pluſieurs ouvrages obſcurs, dont quelques-uns ont été flétris: *Pygmalion*, in-12; la *Fortune*, in-12; la *Comteſſe de Montſerrat*, in-12; *Réflexions ſur les Grands-Hommes qui ſont mort en plaiſantant*, petit in-12. Preſque tous les grands-hommes qu'il cite, ne le ſont pas; & leurs plaiſanteries, ne ſont pas des plaiſanteries; enfin les *Réflexions* de l'auteur ſur la mort ne ſont pas des réflexions, mais des ſaillies qui n'ont pas même le ton de ſaillies.

DESLAURIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne, vivant en 1634, eſt auteur des *Fantaiſies de Bruſcambille*, ſouvent imprimées in-12. C'eſt un livre rempli des plus plates bouffonneries.

DESLYONS, (Jean) docteur de Sorbonne, doyen & théologal de Senlis, naquit à Pontoiſe en 1615, & mourut à Senlis en 1700, âgé de 85 ans. C'étoit un homme ſingulier, qui ordonna par ſon teſtament de l'enterrer dans un cercueil de plomb. Ce n'étoit pas par pompe, diſoit-il, mais pour s'élever contre l'abus preſque univerſel d'enſevelir les morts les uns ſur les autres, ſoit dans les égliſes, ſoit dans les cimetieres; ce qu'il croyoit être contre le 15e canon du concile d'Auxerre, qui dit : *Non licet mortuum ſuper mortuum mitti*. Il faut convenir qu'aujourd'hui ſurtout on a trop peu de reſpect pour ces pauvres reſtes de l'humanité chrétienne. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits d'un ſtyle dur, guindé, & encore plus diffus; mais l'érudition y eſt verſée à pleines mains, & pour l'ordinaire accompagnée de beaucoup de ſolidité. Les principaux ſont : I. *Diſcours eccléſiaſtiques contre le Paganiſme du Roi-Boit*, 1664; réimprimés en 1670, in-12, ſous le titre de *Traité ſingulier & nouveau contre le Paganiſme du Roi-Boit*. Il s'éleve fortement, mais non ſans quelque ridicule contre la ſuperſtition du gâteau des rois & la ſottiſe de la feve. Barthélemi, avocat de Senlis, fit une longue *Apologie du Banquet des Rois*, 1664, in-12. II.

Digitized by Google

*Lettre eccléſiaſtique touchant la ſépulture des Prêtres.* L'auteur combat contre ceux qui prétendent que les prêtres, comme les laïcs, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'autel. III. Un *Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris ſur Pontoiſe*, 1694, in-8°. IV. *Défenſe de la véritable dévotion envers la Ste Vierge*, 1651, in-4°. Au reſte Deſlions, à ſes ſingularités près, étoit un homme très-eſtimable, ſavant, paſſionné pour les anciens uſages de l'égliſe, ne deſirant que de les voir rétablir, prêchant autant par ſon exemple que par ſes diſcours, & pratiquant la vertu avant que de l'enſeigner.

DESLYONS, (Antoine) jéſuite, né à Béthune, & mort à Mons le 11 juillet 1648, a laiſſé des Poéſies imprimées à Anvers 1640, & poſtérieurement à Rome & à Prague. Ces Poéſies au jugement des journaliſtes de Trévoux (janv. 1704, p. 63) ne ſont point inférieures à celles du P. Hoſſch. Il a donné plus de liberté à ſa verſification & imité la vivacité féconde d'Ovide.

DESMAHIS, (Joſeph-François-Edouard de Corſembleu) né à Sualy-ſur-Loire en 1722, mort le 25 février 1761, dans la 38e année de ſon âge. Il donna, dès ſa jeuneſſe, des preuves de la délicateſſe de ſon eſprit. On a de lui: I. La comédie de l'*Impertinent*, qui fut applaudie. Le caractere principal y eſt aſſez bien peint. II. Des *Œuvres diverſes*, recueillies en 1763 & 1775, in-12. Une poéſie légere, une verſification aiſée, des éloges & des traits de ſatyre aſſez bien tournés: voilà les caracteres de ce recueil. Il a paru en 1777 une édition complette de ſes Œuvres d'après ſes manuſcrits, avec ſon éloge hiſtorique, Paris, 2 vol. in-12.

DESMAHIS, *voy.* GROSTESTE.

DESMAISEAUX, (Pierre) de la ſociété de Londres, étoit né en Auvergne d'un miniſtre proteſtant. Il ſe retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaiſons étroites avec St-Evrémont & Bayle. Il donna une *Edition des Œuvres de St-Evremont*, en 3 vol. in-4°, avec la vie de l'auteur, trop pleine de petits détails & de diſcuſſions minutieuſes. Il publia auſſi l'*Hiſtoire de Bayle*, & celle de ſes ouvrages. Ce dernier écrit offre une idée de tous les livres de Bayle. Il ſe trouve à la tête de ſon *Dictionnaire*, de l'édition de 1730; & il a été réimprimé en 1732 à La Haye, en 2 vol. in-12. Deſmaiſeaux eſt encore l'éditeur du *Recueil des Œuvres de Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'auteur a ſouvent accompagnées de remarques, pleines d'anecdotes littéraires dont pluſieurs ne ſont que le fruit de l'imagination.

DESMARAIS, *voyez* REGNIER.

DESMARES, *voyez* CHAMPMESLÉ.

DESMARES, (Touſſaint) prêtre de l'Oratoire, célebre par ſes ſermons, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome, pour défendre les opinions de Janſenius. Il prononça à ce ſujet devant Innocent X un diſcours, qu'on trouve dans le *Journal de Saint-Amour*. Son attachement aux idées de l'évêque d'Ypres, fut la cauſe de pluſieurs affaires qui lui furent ſuſcitées. On le chercha pour le conduire à la Baſtille; mais il échappa aux pourſuites, & ſe retira pour le reſte de ſes jours dans la maiſon du duc de Liancourt, un des plus ardens dévots du parti, au dioceſe de Beauvais. Un jour que Louis XIV y étoit, ce ſeigneur préſenta le P. Deſmares au roi. Le vieillard dit à ce monarque: *Sire, je vous demande une grace.—Demandez*, répondit Louis XIV, *& je vous l'accorderai.—Sire*, reprit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je conſidere le viſage de mon roi.* Ce



Digitized by Google

compliment fit tant de plaiſir à Louis XIV, qu'il avoua à ceux qui étoient autour de lui, qu'il n'en avoit jamais entendu de plus agréable. Le P. Deſmares mourut en 1687, à 87 ans, après avoir compoſé le *Nécrologe de Port-Royal*, imprimé en 1723, in-4°. Il eſt fâcheux qu'il ne ſe ſoit point occupé de quelque choſe plus utile.

DESMARETS DE SAINT-SORLIN, *voyez* MARETS.

DESMARETS, (Nicolas) neveu de Colbert, & miniſtre d'état ſous le regne de Louis XIV, puis contrôleur-général des finances, mort en 1721, ſe montra digne de ſon oncle par ſon intelligence & ſon zele. Il laiſſa un Mémoire très-curieux ſur ſon adminiſtration. Cet écrit, imprimé pluſieurs fois, ne ſauroit l'être trop ſouvent pour ceux qui veulent connoître le dédale des finances.

DESMARETTES, *voyez* BRUN.

DESMARQUETS, (Charles) procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 mars 1760, âgé de 62 ans, eſt connu par un ouvrage utile aux praticiens. Il eſt intitulé: *Style du Châtelet de Paris*, 1770, in-4°.

DESMOLETS, (Pierre-Nicolas) bibliothécaire de la maiſon de l'Oratoire, rue S. Honoré, mort le 26 avril 1760, dans la 83e année de ſon âge, à Paris ſa patrie, s'attacha particuliérement à l'hiſtoire littéraire, & eut un nom en ce genre. Ses mœurs rehauſſoient l'éclat de ſon ſavoir. Il étoit d'une ſociété aimable & douce. Il comptoit les premiers littérateurs de France parmi ſes amis. Son principal ouvrage eſt une continuation des *Mémoires de Littérature de Sallengre*, en 11 vol. in-12. (L'abbé Goujet a eu part à cet ouvrage, qui renferme quelques morceaux curieux) Il fut l'éditeur du traité *De tabernaculo fœderis du P. Lami*, & de divers autres livres. *Voyez* POUJET.

DESPAUTERE, (Jean) grammairien flamand. Il enſeigna les belles-lettres à Louvain, à Bois-le-Duc, à Berg-St-Vinox, & enfin à Comines, où il mourut en 1520. Il laiſſa des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Proſodie*, un *Traité des Figures & des Tropes*, imprimés en un vol. in-fol. ſous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez Robert Etienne en 1537. Ces ouvrages étoient autrefois dans tous les colleges; mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne ſont plus conſultés que par les ſavans. Ils ſont excellens pour entendre le fonds de la latinité. Le *Deſpautere* de Robert Etienne eſt bien différent des *Deſpautere* châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les écoliers.

DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profeſſion d'avocat au parlement de Paris, & enſuite dans ſa patrie. Il s'occupa pendant quelque-tems de la plaidoirie; mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il ſe jeta dans les digreſſions, ſuivant l'uſage de ſon tems, & ſe mit à diſcourir longuement ſur l'Ethiopie. Un procureur qui étoit derriere lui, ſe mit à dire: *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en ſortira jamais.* Ces paroles le troublerent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées pluſieurs fois. La derniere édition eſt de Lyon 1750, en 3 vol. in-fol. » Cet auteur, dit M. Bretonnier, » eſt très-louable par ſon grand » travail, mais il l'eſt très-peu par » ſon exactitude. Ses citations ne » ſont ni fidelles ni juſtes; il ne » laiſſe pas pourtant d'être un bon » répertoire «.

DESPEISSES, (Jacques) *voyez* FAYE.

D'ESPENCE, *voyez* ESPENCE (Claude d').

DESPERIERS, *voyez* PERIERS.

DESPINS, *voyez* PINS.

Digitized by Google

DESPORTES, *voyez* PORTES (Philippe des).

DESPORTES, (François) né en Champagne en 1661, manifeſta ſes talens pour la peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit; on lui donna une eſtampe qu'il s'amuſa à deſſiner, & cet eſſai indiqua ſon goût. Le roi l'employa & le récompenſa, & l'académie de peinture lui ouvrit ſes portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractere, doux & aimable, étoit relevé par des manieres nobles & aiſées. Il excelloit à peindre des groteſques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des payſages, des chaſſes, & réuſſiſſoit dans le portrait. Son pinceau vrai, léger & facile, rendoit la nature avec ſes charmes. Il laiſſa un fils & un neveu, qui ſoutinrent ſa réputation.

DESPORTES, (Jean-Baptiſte-René Pouppée) docteur en médecine, naquit à Vitré en Bretagne le 28 ſeptembre 1704. Sa famille, originaire de la Fleche en Anjou, avoit déja produit pluſieurs médecins: Deſportes étoit le cinquieme de ſon nom. Son application conſtante aux études qui avoient diſtingué ſes ancêtres, lui donna promptement une expérience que tant d'autres n'acquierent qu'à l'aide du tems. Ses talens le firent bientôt connoître. Il n'avoit que 28 ans lorſqu'il fut choiſi, en 1732, pour remplir les fonctions de médecin du roi dans l'iſle Saint-Domingue; & en 1738 l'académie royale des ſciences le nomma pour être un de ſes correſpondans. Arrivé au Cap-François, il vit qu'il n'exiſtoit aucune deſcription des maladies qui déſolent cette iſle. A ſon arrivée il commença ſes obſervations ſur cette matiere, & il les continua juſqu'à ſa mort, pendant l'eſpace de 14 ans. Nous avons de lui: I. *L'Hiſtoire des Maladies de Saint-Domingue*, à Paris 1771, 3 vol. in-12. II. Un *Traité des Plantes uſuelles de l'Amérique*, *avec une Pharmacopée*, ou *Recueil de Formules de tous les Médicamens ſimples du pays*. Il renferme la maniere dont on a cru, ſuivant les occaſions, devoir les aſſocier à ceux d'Europe, & un Catalogue de toutes les plantes que l'auteur a découvertes à Saint-Domingue, avec leurs noms françois, caraïbes, latins, & leurs différens uſages; enfin des Mémoires ou Diſſertations ſur les principales plantations & manufactures des iſles, le ſucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, &c. Il mourut au quartier Morin, iſle & côte de Saint-Domingue, le 15 février 1748, âgé de 43 ans & 5 mois. Parmi les ſervices qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit compter le rétabliſſement de l'hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de 80 lits.

DESPRÉAUX, *voyez* BOILEAU.

DESPRÉS, *voyez* MONTPEZAT.

DESPUNA, *voyez* THEODORA DESPUNA.

DESROCHES, *voyez* ROCHES.

D'ESSÉ, *voyez* MONTALEMBERT.

DESTIN, divinité allégorique qu'on fait naître du Chaos. On le repréſente tenant ſous ſes pieds le globe de la terre, & dans ſes mains l'urne dans laquelle eſt le ſort des hommes. On croyoit ſes arrêts irrévocables, & ſon pouvoir ſi grand, que tous les autres dieux lui étoient ſubordonnés.

DESTOUCHES, (André Cardinal) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le P. Tachard, jéſuite à Siam, avec le deſſein d'entrer dans la ſociété après ce voyage. De retour en France, ſa vocation changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au ſervice qu'il ſentit éclore ſes talens pour la muſique; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il ſe fit bientôt une grande réputation par ſon opéra d'*Iſſé*. Le roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourſe de 200 louis, en ajoutant, » que ce n'étoit qu'en attendant, » & que depuis Lulli aucune mu-

» ſique ne lui avoit fait autant de » plaiſir que la ſienne ». Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il ignoroit la compoſition, lorſqu'il fit cette piece; mais il avoit pour ſon art des talens ſupérieurs, & par une ſuite ordinaire des talens, une forte paſſion. Son récitatif eſt excellent, par l'union du chant & de l'expreſſion. Depuis *Iſſé* il apprit les regles; mais elles refroidirent ſon génie; & ſes autres ouvrages, *Amadis de Grece*, *Martheſie*, *Omphale*, *Télémaque*, *Sémiramis*, tragédies; *Le Carnaval & la Folie*, les *Elémens*, le *Stratagême de l'Amour*, ballets, n'égalerent point *Iſſé*. Deſtouches mourut ſurintendant de la muſique du roi, & inſpecteur général de l'académie royale de muſique, avec une penſion de 4000 livres. On admire dans ſes productions un chant gracieux & élégant; mais on lui reproche de la monotonie & un goût maniéré.

DESTOUCHES, (Philippe Néricault) né à Tours en 1680, élevé au college des Quatre-Nations à Paris, volontaire dans un régiment d'infanterie, quitta le ſervice pour s'attacher au marquis de Puyſieux, ambaſſadeur auprès du Corps Helvétique. Son talent pour le théatre ſe développa en Suiſſe. Son *Curieux impertinent* y fut joué avec applaudiſſement. Ses productions dramatiques le firent connoître au régent. Ce prince ſachant qu'il réuniſſoit au goût pour la littérature, la connoiſſance des intérêts des cours, l'envoya à Londres en 1717 avec l'abbé du Bois, pour l'aider dans ſes négociations. Il y paſſa 7 années, fit les affaires de la France, ſe choiſit une femme, & revint dans ſa patrie, où le poëte & le négociateur furent très-bien accueillis. Le régent, ſenſible à ſes ſervices, lui dit: » Perſonne n'a mieux ſervi le roi que » vous, perſonne ne le ſait mieux » que moi; je vous en donnerai des » preuves qui vous étonneront, » ainſi que toute la France ». Le duc d'Orléans étant mort, Deſtouches n'eut que le foible plaiſir de ſe figurer la fortune qu'il auroit pu faire, ſi ce prince avoit vécu. Il avoit été pendant quelque-tems à la tête des bureaux; il devoit avoir le département des affaires étrangeres. Il perdit ſon protecteur, ſes eſpérances, ſes embarras. Fortoiſeau proche Melun lui parut une ſolitude propre à lui faire oublier la fortune & ſes caprices. Il l'acheta, & y cultiva juſqu'à la fin de ſes jours l'agriculture & les Muſes. *Le* cardinal de Fleury voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Péterſbourg. Le poëte refuſa cette ambaſſade. Il mourut en 1754, laiſſant une fille mariée à un colonel, & un fils mouſquetaire. C'eſt lui qui a dirigé l'édition des Œuvres de ſon pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°, 1757, par ordre de Louis XV. Elles ont été depuis réimprimées en 10 vol. in-12. » On ne trouve pas dans les » pieces de Deſtouches, dit un auteur qui l'a beaucoup connu, » la force & la gaîté de Regnard; » encore moins les peintures naïves » du cœur humain, ce naturel, » cette vraie plaiſanterie, cet excellent comique qui fait le mérite » de Moliere; mais il n'a pas laiſſé » de ſe faire de la réputation après » eux. Il a du moins évité le genre » de la comédie langoureuſe, de » cette eſpece de tragédie bourgeoiſe qui n'eſt ni tragique ni comique: monſtre né de l'impuiſſance des auteurs, & de la ſatiété » du public après les beaux jours » du ſiecle de Louis XIV ». Celles de ſes comédies qui ont eu le plus de ſuccès, ſont: I. *Le Médiſant*; piece un peu trop compliquée, & dénuée d'action, mais d'un comique vrai. II. *Le triple Mariage*, en un acte & en proſe, eſpece de petite farce, qui plut beaucoup; elle fut compoſée ſur une aventure arrivée à Paris. Un vieillard avoit fait un mariage ſecret, qu'il rendit public dans un repas où ſon fils & ſa fille

Digitized by Google

ſe trouvoient. Tous les deux, enhardis par la déclaration du pere, avouent qu'ils ont imité ſon exemple ; l'un montre ſon épouſe, l'autre ſon mari : la ſurpriſe fait place à la joie, & dans une ſeule noce on eſt enchanté de rencontrer trois mariages. III. *Le Philoſophe marié*, en 5 actes & en vers. C'eſt l'hiſtoire de l'auteur miſe au théatre. Cette piece eſt un chef-d'œuvre, par le bon comique, par la conduite & le dénouement. IV. *Les Philoſophes amoureux*, qui ne valent pas à beaucoup près *le Philoſophe marié*. V. *Le Glorieux*, en 5 actes en vers, auſſi applaudi que *le Philoſophe marié*. Cette piece eſt ingénieuſe, plaiſante, ſemée de traits naïfs & touchans, bien conduite, & bien verſifiée : on y rit & on y pleure avec un plaiſir égal. Plus de préciſion dans le caractere du *Glorieux* en auroit fait une comédie parfaite. VI. *Le Diſſipateur*, en 5 actes & en vers : ingénieuſe, bien écrite, mais peu théatrale. VII. *L'Homme ſingulier*, en 5 actes & en vers : écrite d'un ſtyle noble, & ſemée d'agrémens. VIII. *La Force du naturel*, en 5 actes & en vers, peu intéreſſante, quoique les caracteres ſoient bien ſoutenus, l'intrigue bien développée, & le ſtyle d'une élégance propre au brodequin. IX. *Le Mariage de Ragonde & de Collin*, bagatelle faite pour Sceaux, & jouée depuis ſur le théatre de l'Opéra, ſous le titre des *Amours de Ragonde*... Un éloge propre aux comédies de Deſtouches, c'eſt qu'elles ſont preſque toutes morales ; on y voit preſque toujours le ſage & le poëte. Il a la verſification douce & coulante de Térence ; mais il en a auſſi la froideur, la monotonie, & ce qu'on appelle *penuria comica*. Deſtouches eſt le premier des comiques dans l'eſprit d'un homme vertueux ; & il le feroit aux yeux d'un homme de goût, s'il excitoit plus ſouvent le rire, s'il étoit plus gai, plus ſaillant, & ce qui eſt le plus grand obſtacle à la ſaillie, moins diffus. Les vices que ce poëte a combattus dans ſes comédies, ſa conduite les décrioit encore davantage. Un homme qui envoya de Londres 40 mille livres d'épargne à ſon pere chargé d'une nombreuſe famille, pouvoit peindre l'*Ingrat* ſans rougir. Un auteur qui avoit refuſé des poſtes brillans, & qui en avoit perdu d'autres ſans regret, étoit bien reçu lorſqu'il mettoit l'*Ambitieux* ſur la ſcene.

DETRIANUS, célebre architecte ſous Adrien, rétablit le Panthéon, la baſilique de Neptune, les bains d'Agrippine, &c. Son chef-d'œuvre fut le *Môle* ou le *Sépulcre d'Adrien* ; & le *Pont-Elien*, que l'on nomme aujourd'hui le *Pont St-Ange*.

DEVAUX, (Jean) chirurgien, né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en françois, & aſſez élégamment en latin. I. *Le Médecin de ſoi-même, ou l'Art de conſerver la ſanté par l'inſtinct*, in-12 ; peu commun, quoique ſouvent imprimé. II. *L'Art de faire les rapports en Chirurgie*, en 1703, in-12, réimprimé pluſieurs fois. L'auteur enſeigne la pratique, les formules & le ſtyle les plus en uſage parmi les chirurgiens commis aux rapports. III. Pluſieurs Traductions : du Traité de la Maladie vénérienne de Muſitan ; de l'Abrégé anatomique de Heiſter ; des Aphoriſmes d'Hippocrate ; de la Médecine de Jean Alleine. IV. *Index funereus Chirurgicorum Pariſienſium, ab anno 1315, ad annum 1714*, même année, à Trévoux, in-12. L'ouvrage qui a fait le plus d'honneur à ſon auteur, contient des recherches curieuſes ſur l'origine & l'établiſſement du college de chirurgie. Devaux ne manquoit ni d'eſprit, ni de connoiſſances ; mais il embraſſa trop d'objets, & il ne connut pas ſes forces

en traitant certaines matieres. C'étoit cependant un homme duquel on pouvoit apprendre bien des choſes ſur ſon art, & qui avoit de bonne heure trouvé tous ſes plaiſirs dans ſon cabinet.

DEUCALION, roi de Theſſalie, fils de Promethée & de Pandore, épouſa Pyrrha, fille d'Epymethée ſon oncle. Jupiter n'épargna que ces deux époux dans le déluge univerſel. Ils reſſuſciterent le genre humain, & repeuplerent le monde, en jetant derriere eux des pierres, ainſi que l'oracle de Thémis leur avoit prédit. Les pierres de Deucalion furent changées en hommes, & celles de Pyrrha en femmes. Cette fable de Deucalion eſt fondée, comme l'on voit, ſur l'hiſtoire ſainte; mais un événement particulier à la Grece l'a chargée de circonſtances étrangeres. On raconte que le cours du fleuve Pénée, ſous le regne de Deucalion, roi de Theſſalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, groſſi des eaux de quatre autres, ſe décharge dans la mer; & qu'il tomba cette année une pluie ſi abondante, que toute la Theſſalie fut inondée, mais un événement de cette nature, ſuppoſé qu'il ſoit vrai, n'a pu faire imaginer l'extinction du genre humain, telle qu'Ovide la rapporte au 1*er* liv. des Métamorphoſes, où il nous trace l'hiſtoire de Deucalion.

DEVELLE, (Claude-Jules) né à Autun en 1692, fit profeſſion chez les Théatins en 1725, & mourut au mois de juin 1765, âgé d'environ 74 ans. On a de lui: I. *Traité de la ſimplicité de la Foi.* II. *Nouveau Traité ſur l'autorité de l'Egliſe.* III. *Lettre à M. l'Abbé de B*** ſur l'immortalité de l'ame.*

DEVERT, *voyez* VERT.

DEVONIUS, *voyez* BALDWIN.

DEUS-DEDIT, *voyez* DIEU-DONNÉ (Saint).

DEUSINGIUS, (Antoine) né à Meurs le 15 octobre 1612, fut profeſſeur des mathématiques dans ſa ville natale, profeſſeur de phyſique & des mathématiques à Harderwyck, puis profeſſeur en médecine, & enfin en 1647 il eut la premiere chaire de médecine à Groningue. Il y mourut le 30 janvier 1666. C'étoit un médecin vraiment ſavant; il ne poſſédoit pas ſeulement toutes les parties de cette ſcience, mais il avoit encore étudié toutes celles qui y ont rapport. Outre le latin, il avoit appris les langues arabe, turque & perſane. On lui reproche d'avoir été trop cauſtique & de s'être attiré par-là beaucoup d'adverſaires. Il a fait un très-grand nombre d'ouvrages; les principaux ſont: I. *De vero Syſtemate Mundi*, Amſt. 1643, in-4°. Il établit un ſyſtême particulier ſur les débris de ceux de Copernic & de Ptolomée. II. *De Mundi opificio*, Groningue 1647, in-4°. III. *Exercitationes anatomicæ*, Groningue 1651, in-4°. IV. *Faſciculus diſſertationum*, Groningue 1660. Elles ſont au nombre de quinze, & ont pour objet des ſujets tirés de l'Ecriture-Sainte, qui ont rapport à l'hiſtoire naturelle. V. *Œconomia corporis animalis*, &c. Groningue 1660—61, 5 vol. in-12. On peut voir la liſte de ſes ouvrages dans la *Bibliotheque des Ecrivains médecins* par Manget, & dans le *P. Nicéron*, tom. 22. Deuſingius quoique proteſtant, joignoit des vaſtes connoiſſances à un attachement décidé aux principes de religion & de morale.

DEUSINGIUS, (Herman) fils du précédent, né à Groningue le 14 mars 1654, mort le 3 janvier 1722, s'eſt fait un nom par ſon *Hiſtoria allegorica Veteris & Novi Teſtamenti*, Groningue 1690, in-4°, & Franequer 1701, & par ſon *Explicatio allegorico-prophetica Hiſtoriarum Moſaïcarum*, Utrecht 1719, in-4°. Ouvrages pleins des rêveries cocceïennes (*Voyez* COCCEÏUS) qui lui attirerent des déſagrémens; il fut exclut de la Cene & oblig

de ſe retirer en pays étranger.

DEUTERIE, fut la maîtreſſe de Théodebert, roi de Metz. Ce prince, faiſant la guerre dans le Languedoc, fut épris de ſes charmes, & l'emmena avec lui l'an 535. Deuterie étoit mariée alors, & avoit une fille d'une beauté raviſſante. La mere, craignant qu'elle ne lui enlevât le cœur de ſon amant, réſolut de s'en défaire. Elles étoient l'une & l'autre à Verdun. Un jour la fille alla ſe promener, montée ſur un char traîné par deux taureaux. Le cocher, gagné, dit-on, par Deuterie, paſſant ſur le pont de cette ville, piqua ſi vivement les deux animaux, qu'ils ſe précipiterent dans la riviere, & entraînerent avec eux le char; & cette infortunée fille d'une mere barbare, périt ainſi miſérablement. Théodebert, touché des remontrances des ſeigneurs de ſa cour, & des murmures qu'excitoit le commerce ſcandaleux qu'il entretenoit depuis 7 ans avec Deuterie, la renvoya enfin pour toujours, après en avoir eu un prince.

DEXTER, (Lucius-Flavius) préfet du prétoire ſous Théodoſe le Grand, fils de Pacien, évêque de Barcelone, mérita par ſa vertu & ſon ſavoir que S. Jerôme lui dédiât ſon *Traité des Ecrivains eccléſiaſtiques*. Les *Chroniques* qu'on a publiées ſous le nom de *Dexter*, ſont un ouvrage forgé par un religieux de l'ordre de S. Bernard, nommé Bivarius. Elles ont été imprimées avec les commentaires de Bivarius à Lyon, chez Landry, en 1627.

DEZ, (Jean) jéſuite, né près de Ste-Menehoud en Champagne l'an 1643, ſe livra avec ſuccès au miniſtere de la chaire; étant devenu recteur du college de Sedan, il s'appliqua à la controverſe, & travailla avec zele & avec fruit à la converſion d'un grand nombre de Calviniſtes. Il mourut à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois provincial. Il laiſſa quelques écrits, dont les principaux ſont: I. *La Réunion des Proteſtans de Strasbourg à l'Egliſe Romaine, également néceſſaire pour leur ſalut & facile ſelon leurs principes*, in-8°, 1687; réimprimé en 1701, & traduit en allemand, quoiqu'il ne ſoit que médiocre. Cet ouvrage a pourtant un mérite peu commun, celui de la clarté & de la préciſion. II. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques juſtifiée, contre les Déiſtes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres hérétiques*, in-12, 4 vol. Paris 1714. Le P. Dez avoit été employé, par Louis XIV & le cardinal de Furſtemberg, à l'établiſſement d'un college royal, d'un ſéminaire & d'une univerſité catholique, confiée aux Jéſuites françois à Strasbourg. Il fut recteur de cette univerſité, & ſuivit Mgr le Dauphin, par ordre du roi, en Allemagne & en Flandre, en qualité de confeſſeur de ce prince.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, (Antoine-Joſeph) né à Paris, & maître des comptes dans la même ville, fit ſa principale étude de l'hiſtoire naturelle. Il a fourni les articles d'*Hydrographie* & de *Jardinage*, qui ſont dans le Dictionnaire encyclopédique. On a de lui: I. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, 1747, in-4°. II. *La Conchyliologie, ou Traité ſur la nature des Coquillages*. Cet ouvrage intéreſſant eſt eſtimé, & on l'a réimprimé en 2 vol. in-4°. III. D'Argenville a écrit en latin des *Eſſais de dénombrement de tous les Foſſiles qui ſe trouvent dans les différentes Provinces de France*. IV. L'*Orythologie, ou Traité des Pierres, des Minéraux, des Métaux & autres Foſſiles*, Paris 1755, in-4°. Son goût pour l'hiſtoire naturelle n'étoit point excluſif. Il fut amateur éclairé de pluſieurs arts. On en voit une preuve dans ſon *Abrégé de la Vie de quelques Peintres célebres*, 1745,

Digitized by Google

3 vol. in-4°, ou 1762, 4 vol. in-4°. Il n'épargna ni ſoins, ni dépenſes, pour donner à ſes ouvrages la perfection dont ils pouvoient être ſuſceptibles. On trouve ſon nom dans la liſte des académiciens de Montpellier. Il mourut à Paris en 1765.

DIACETIUS, *voy.* JACCETIUS.

DIACONO, (Jean) ſavant napolitain, vivoit vers le 9e ſiecle. On a de lui une *Chronique des Evêques de Naples* & d'autres Opuſcules (*Voyez* MURATORI, *Rerum italicarum ſcriptores*, tom. 2 part. 2, & les *Acta Sanct.*). Il ne faut pas le confondre avec Pierre DIACONO de Naples, moine du Mont-Caſſin, chapelain de l'empereur Lothaire, dont nous avons une *Chronique du monaſtere du Mont-Caſſin*, une continuation de la *Chronique* de Jean Diacono, & une *Vie de S. Athanaſe*. Quelques-uns lui attribuent auſſi un Recueil des Loix des Lombards, & des Capitulaires de Charlemagne, de Pepin, &c.

DIADOCHUS, évêque de Photique en Illyrie vers 460, laiſſa un *Traité de la perfection ſpirituelle*, qu'on trouve dans la *Bibliotheque des Peres*.

DIADUMÉNIEN, (Marius Opilius Antoninus) fils de l'empereur Macrin, & de Nonia Celſa, fut ſurnommé *Diadumenianus*, parce qu'il vint au monde avec une coëffe, & non couronné d'un diadême, comme le dit Moreri. L'armée ayant donné le trône impérial à ſon pere en 217, après la mort de Caracalla, il fut fait Céſar, quoiqu'il n'eût qu'environ 10 ans. Macrin le fit appeller Antonin, nom cher aux Romains, s'imaginant que ce titre aſſureroit l'empire dans ſa famille. Mais ces précautions furent inutiles: car le pere & le fils furent aſſaſſinés. Diaduménien avoit porté le nom de Céſar environ une année, & ceux d'empereur & d'Auguſte pendant un mois. Il étoit d'une figure auſſi belle que noble & intéreſſante.

DIAGO, (Franciſco) dominicain, hiſtoriographe d'Aragon, compoſa pluſieurs ouvrages, dont le meilleur eſt l'*Hiſtoire des Comtes de Barcelone, faite ſur les titres originaux*, 1603, in-fol.; & celle *du Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613, in-fol. Il avoit promis la ſuite de cette derniere; mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir ſa promeſſe.

DIAGORAS, ſurnommé l'*Athée*, natif de Mélos, fut plongé dans l'Athéiſme par un affront que ſon amour-propre avoit eſſuyé. On lui déroba un de ſes ouvrages poétiques; il intenta un procès au voleur; celui-ci jura que le poëme lui appartenoit, & en recueillit les fruits & la gloire. Diagoras avoit été juſqu'alors dévot, & même ſuperſtitieux; mais quand il vit l'impunité du plagiaire, il fut athée. Les blaſphêmes qu'il vomiſſoit contre la Divinité, de vive voix & par écrit, exciterent le zele de l'aréopage. Sa tête fut miſe à prix. On promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Ce malheureux, dont la mémoire ſera à jamais déteſtée, vivoit l'an 416 avant J. C.

DIAGORAS, athlete de l'iſle de Rhodes, vers l'an 460 avant J. C., en l'honneur duquel Pindare fit une belle *Ode* qui nous eſt parvenue. Elle fut miſe en lettres d'or dans le temple de Minerve.

DIANA, (Antonin) caſuiſte fameux, clerc-régulier de l'ordre des Théatins de Palerme, mort en 1663, à 78 ans, laiſſa divers ouvrages de morale, 1667, Anvers, 9 vol. in-fol. Les principaux ſont: I. *Reſolutionum moralium partes duodecim*. II. *Summa reſolutionum*, &c. Sa morale eſt fort indulgente, & peut-être trop.

DIANE, déeſſe de la chaſſe, fille de Jupiter & de Latone, étoit ſœur d'Apollon. La Fable l'appelle Lune ou Phœbé dans le ciel, Diane ſur la terre, & Hécate dans les enfers. C'eſt à cauſe de ces différentes dé-

Digitized by Google

nominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes & ſous trois figures, & qu'on lui donnoit le nom de la *triple Hécate*. On la repréſentoit ordinairement ſur un char d'or traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fleches, vêtue d'une robe de couleur de pourpre retrouſſée juſqu'au genou, avec un croiſſant ſur la tête. On la regardoit comme la déeſſe de la chaſteté, parce qu'elle avoit changé en cerf Actéon, qui avoit eu l'indiſcrétion de la regarder dans le bain... Un auteur dit, qu'on a feint que Diane étoit la Lune dans le ciel, la déeſſe de la chaſſe ſur la terre, & Proſerpine dans les enfers: parce que la chaſteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles; que la chaſſe eſt un exercice qui éloigne l'amour; & enfin que la chaſteté fait triompher des enfers. Cette explication eſt plus ſage que la fable qu'elle commente, mais elle eſt très-peu naturelle. Le plus célebre de tous les temples érigés à Diane, étoit à Epheſe. Cet édifice, qui paſſoit pour une des ſept merveilles du monde, mais qui comparé aux grands temples des Chrétiens, étoit très-peu de choſe, fut brûlé le jour de la naiſſance d'Alexandre le Grand, par un fou nommé Eroſtrate, l'an 356 avant J. C. *Voyez* EROSTRATE.

DIANE ou DIANA MANTUANA, de Volterre, fille de Jean-Baptiſte Mantuan, s'acquit beaucoup de réputation dans le 16e ſiecle par ſes tailles-douces.

DIANE DE POITIERS, *voyez* POITIERS.

DIAZ, (Michel) aragonois, compagnon de Chriſtophe Colomb, découvrit en 1495 les mines d'or de Saint-Chriſtophe dans le Nouveau-Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la nouvelle Iſabelle, depuis appellée Saint-Domingue. Il fut pluſieurs années après lieutenant du gouverneur de Porto-Rico, iſle célebre, & y eſſuya quelques diſgraces. Il fut priſonnier en Eſpagne en 1509, & rétabli enſuite dans ſa charge. Il mourut vers l'an 1512.

DIAZ, (Jean-Bernard) évêque de Calahorra, étoit bâtard d'une maiſon illuſtre d'Eſpagne. Il ſe trouva au concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. Il eſt auteur de divers ouvrages en latin & en eſpagnol: I. *Practica Criminalis Canonica*, à Alcala 1594, in-fol. II. *Regula juris*, &c.

DIAZ, (Philippe) célebre prédicateur franciſcain de Bragance, mort en odeur de ſainteté le 9 avril 1600. Ses Sermons ont été imprimés en 8 vol.

DICASTILLO, (Jean) jéſuite, né à Naples en 1585, enſeigna la philoſophie & la théologie à Murcie, à Tolede, & mourut à Ingolſtadt en 1653. On a de lui divers Traités de Théologie.

DICEARQUE, de Meſſine, philoſophe, hiſtorien & mathématicien célebre, fut un des plus dignes diſciples d'Ariſtote. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il compoſa. Il n'en reſte que des fragmens. Le plus eſtimé étoit ſa *République de Sparte* en 3 livres, que Lacédémone faiſoit lire tous les ans publiquement pour l'inſtruction des jeunes Spartiates. On trouve ſa *Deſcriptio montis Pelii*, dans *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores*, Oxford, 4 vol. in-8°.

DICENÉE, philoſophe égyptien, paſſa dans le pays des Scythes, plut à leur roi, lui enſeigna la morale, & adoucit ſon naturel ſauvage, ainſi que celui de ſes ſujets. Il lui apprit les premiers devoirs de l'homme, l'amour des dieux, de la juſtice & de la paix. De peur que ſes maximes & ſes loix ne s'effaçaſſent de leur eſprit, il en fit un livre. Ce philoſophe changea tellement ces barbares, qu'ils arracherent leurs vignes, & ſe priverent

abſolument de vin, pour ne pas tomber dans les déſordres qu'il cauſe. Les meilleures leçons des anciens philoſophes, lorſqu'elles n'étoient pas abſolument ſtériles, produiſoient toujours quelques effets extravagans, & leur ſageſſe ne pouvoit ſe défendre de l'outrance. Dicenée vivoit du tems d'Auguſte.

DICK, *voyez* VAN-DICK.

DICTYNNE, nymphe de l'iſle de Crete, à laquelle on attribue l'invention des filets des chaſſeurs. On croit que c'eſt la même que Britomartis, fille de Jupiter, qui ſe jeta dans la mer pour éviter les pourſuites de Minos, & qui fut miſe au nombre des immortelles à la priere de Diane. Cette déeſſe avoit auſſi le ſurnom de *Dictynne*.

DICTYS, de Crete, ſuivit Idoménée au ſiege de Troie, & compoſa, dit-on, l'*Hiſtoire* de cette fameuſe expédition. Un ſavant du 15e ſiecle compoſa une *Hiſtoire de la guerre de Troie*, qu'il mit ſous le nom de Dictys. Cet ouvrage ſuppoſé fut publié pour la premiere fois à Mayence, on ne ſait en quelle année. Madame Dacier en donna une nouvelle édition, à l'uſage du Dauphin, à Paris 1680, in-8°, avec *Darès Phrygius*. Perizonius en mit au jour une autre en 2 vol. in-8°, 1702, qu'on joint aux Auteurs *cum notis variorum*. Elle ne vaut pas celle de madame Dacier, quoiqu'il y ait prodigué l'érudition.

DIDIER, (Saint) *Deſiderius*, évêque de Langres, martyriſé vers 409, lorſque les Alains, les Sueves & les Vandales ravagerent les Gaules.

DIDIER, (Saint) natif d'Autun, ſuccéda à Verus en 596 dans l'archevêché de Vienne. Brunehaut, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ſes déſordres, l'envoya en exil; le rappella, croyant le gagner; & le trouvant inflexible, le fit aſſaſſiner l'an 607, ſur les bords de la riviere de Chalarone, à ſept lieues de Lyon.

DIDIER, dernier roi des Lombards, s'empara de l'exarchat de Ravenne en 772 ſur le pape Adrien, & ſaccagea les environs de Rome. Charlemagne vola au ſecours du pontife. Didier, aſſiégé dans Pavie, ſe rendit priſonnier l'an 774 à Charlemagne, qui l'exila avec ſa femme & ſes enfans à Liege. Il n'y eut qu'un ſeul de ſes fils qui échappa aux malheurs de ſa famille. Il ſe ſauva à Conſtantinople, où il fut revêtu de la dignité de patrice. C'eſt ainſi que fut éteint en Italie le royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans.

DIDIER LOMBARD, docteur de Sorbonne au 13e ſiecle, écrivit avec Guillaume de Saint-Amour, & un emportement égal contre les ordres mendians, qui furent défendus par S. Bonaventure & S. Thomas.

DIDIER JULIEN, empereur romain, naquit l'an 133 à Milan d'une famille illuſtre. Il étoit petit-fils de Salvius Julien, habile juriſconſulte, qui fut 2 fois conſul & préfet de Rome. Didier obtint à prix d'argent l'empire, mis à l'encan après la mort de Pertinax l'an 193; mais à la nouvelle de l'élection de Sévere, il fut mis à mort par ordre du ſénat, dans ſon palais, à 60 ans, après un regne de quelques mois. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui croyant acheter ſa fortune, acheta ſa mort. Les hiſtoriens n'en font pas un portrait avantageux. Il étoit d'une avarice ſi ſordide, qu'il ne ſe nourriſſoit que d'herbes & de légumes.

DIDIER, (Guillaume de Saint-) poëte provençal du 12e ſiecle, mit les *Fables d'Eſope* en rimes de ſon pays. Il ſe fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des Songes*, dans lequel il donne des regles pour n'en avoir que d'agréables. Ces regles conſiſtent à vivre ſobrement, & à ne point ſurcharger l'eſtomac d'alimens, pour qu'il ne porte point à la tête des vapeurs groſſieres &

des

Digitized by Google

des idées triſtes. En ajoutant à cette obſervance des mœurs pures & une conſcience ſans reproche, il eſt à croire qu'effectivement on n'aura point de ſonges fort effrayans.

DIDIER, (ST-) *voy.* LIMOJON.

DIDON, fille de Belus, roi des Tyriens, & femme de Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens, perdit ſon époux par la perfidie de ſon propre frere Pygmalion, qui l'aſſaſſina pour s'emparer de ſes tréſors. Didon échappa aux pourſuites de ce barbare. Ayant abordé heureuſement en Afrique dans un port vis-à-vis de Drepano en Sicile, elle y jeta les fondemens de la ville de Byrſa, ſi célebre depuis ſous le nom de Carthage. Hiarbas, roi de Mauritanie, la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance, par les armes de ſon amant & par les vœux de ſes ſujets, elle fit élever un bûcher, & après y avoir immolé des victimes comme pour appaiſer les mânes de ſon mari avant d'épouſer Hiarbas, elle monta ſur ce bûcher, & ſe donna un coup de poignard en préſence du peuple, vers l'an 890 avant J. C. Rien n'eſt plus fabuleux & plus contraire à la vérité hiſtorique, que l'aventure de Didon avec Enée, imaginée par Virgile. Il eſt certain que cette princeſſe ne vint au monde que 300 ans après le prince troyen. Peut-être que le poëte latin ſentit cette erreur de chronologie; mais il aima mieux ſe la permettre, que de priver ſon poëme d'un épiſode ſi agréable & ſi intéreſſant pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine innée de Rome & de Carthage, dans le berceau de ces deux villes.

DIDYME d'Alexandrie, ſurnommé *Chalcentere* ou *Entrailles d'airain*, à cauſe de ſon amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laiſſa, ſuivant Séneque, juſqu'à 4000 Traités. On juge bien qu'ils ne pouvoient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. Ç'auroit été pour eux un grand travail, qui d'ailleurs n'eût pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit ſouvent embarraſſé à répondre ſur quelle matiere il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible cenſeur. Le ſtyle de Cicéron, tout admirable qu'il eſt, ne fut pas à l'abri de ſa critique : mais Cicéron a ſubſiſté ; & qui connoît Didyme ?

DIDYME d'Alexandrie, quoiqu'aveugle dès l'âge de 5 ans, ne laiſſa pas d'acquérir de vaſtes connoiſſances, en ſe faiſant lire les écrivains ſacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les mathématiques, qui ſemblent demander l'uſage de la vue. Il s'adonna particuliérement à la théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée, comme au plus digne. S. Jerôme, Ruffin, Pallade, Iſidore, & pluſieurs autres hommes célebres, furent ſes diſciples. Leur maître mourut en 396, à 85 ans. De tous ſes ouvrages, il nous reſte : I. *Traité du Saint-Eſprit*, traduit en latin par S. Jerôme. II. *Traité contre les Manichéens*. III. *Diſcours ſur les Epîtres canoniques*. IV. Des *Fragmens ſur les Paraboles de Salomon*. L'attachement de Didyme au ſentiment d'Origene, dont il avoit commenté le livre *des Principes*, le fit condamner après ſa mort par le 5*e* concile général.

DIÉ, (Saint) *Deodatus*, évêque de Nevers en 655, quitta ſon ſiege, & ſe retira dans les montagnes de Voſge, pour s'y conſacrer à la priere & à la méditation. Il mourut vers 684. C'eſt lui qui a donné le nom à la ville de Saint-Dié en Lorraine.

DIEMERBROECK, (Iſbrand) né à Montfort dans la province d'Utrecht l'an 1609, mort à Utrecht en 1674, profeſſa l'anatomie & la médecine dans cette ville avec

beaucoup de diſtinction. Ses ouvrages ſont : I. *Quatre livres ſur la Peſte*, in-4°, Amſterdam 1665, inſérés auſſi dans un *Recueil de Traités de Médecine*, publié à Geneve en 1721, in-4°. L'auteur rapporte l'hiſtoire de cette maladie funeſte, confirmée par le raiſonnement & l'expérience. II. L'*Anatomie du corps humain*, Leyde & Geneve 1679, in-4°. III. *Diſſertations ſur les Maladies de poitrine & de la tête.* Tous ces ouvrages ont été recueillis à Utrecht en 1685, in-folio, & à Geneve 1687, 2 vol. in-4to, par Timann Diemerbroeck, apothicaire d'Utrecht, fils de ce médecin. Les figures des livres anatomiques ne ſont pas exactes, & les obſervations manquent quelquefois de juſteſſe & de vérité. Son *Anatomie*, traduite en françois par Proſt, Lyon 1727, 2 vol. in-4°, eſt peu eſtimée.

DIÉPENBECK, (Abraham) peintre, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1607, étudia ſon art ſous Rubens, & s'appliqua d'abord à travailler ſur le verre. Il quitta enſuite ce genre, pour peindre à l'huile. Diépenbeck eſt moins connu par ſes tableaux que par ſes deſſins, qui ſont en très-grand nombre. On remarque dans ſes ouvrages un génie heureux & facile ; ſes compoſitions ſont gracieuſes. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obſcur ; ſon coloris eſt vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on a publié d'après ce maître, eſt le *Temple des Muſes*. Il a beaucoup travaillé à des ſujets de dévotion. C'eſt à lui que les graveurs de Flandre avoient recours pour des vignettes, des theſes, & des petites images à l'uſage des écoles & des congrégations. Il mourut à Anvers en 1675.

DIETÉRICH, (Jean-Conrad) né à Butzbach en Weteravie l'an 1612, mort profeſſeur des langues à Gieſſen en 1667, ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages ; entr'autres, par ſes *Antiquités du Vieux & du Nouveau Teſtament*, 1671, in-fol. ſemées d'une érudition profonde ; & par un *Lexicon etymologicum græcum*, eſtimé.

DIETÉRICH, (Jean-George) ſavant d'Allemagne, a donné les Explications dans la langue de ſon pays, & en latin, des plantes gravées dans l'ouvrage intitulé : *Phytantoſa iconographia*, Ratisbonne 1737, 1745, 4 vol. in-folio, contenant 1025 planches enluminées. Les exemplaires ſur grand papier en ſont fort recherchés.

DIEU, (Louis de) profeſſeur proteſtant & principal du college Wallon de Leyde, né à Fleſſingue en 1590, mort le 23 décembre 1642, étoit ſavant dans les langues orientales. Il laiſſa : I. *Compendium grammaticæ hebraicæ*, Leyde 1626, in-4°. II. *Apocalypſis S. Joannis ſyriacè, cum verſione latina, græco textu, & notis*, Leyde 1627, in-4°. Cette verſion ſyriaque ſe trouve dans les Polyglottes de Paris & de Londres. Louis de Dieu a conſervé dans ſa traduction le tour & le génie de la langue ſyriaque. III. *Animadverſiones ſive Commentarius in quatuor Evangelia in quo collatis ſyri, arabis, Evangelii hebræi, Vulgati*, &c. *verſionibus difficiliora loca illuſtrantur*, Leyde 1631, in-4°. IV. *Animadverſiones in Actus Apoſtolorum*, Leyde 1634, in-4°. V. *Hiſtoria Chriſti perſicè conſcripta à P. Hieronymo Xavier, latine reddita & animadverſionibus notata*, Leyde 1639, in-4°. La critique de Louis de Dieu roule ſur ce que le P. Jerôme Xavier a puiſé dans des ſources apocryphes. VI. *Rudimenta Linguæ Perſicæ*, Leyde 1639, in-4°. Cette grammaire eſt eſtimée, mais elle n'eſt pas proprement de Louis de Dieu, mais de Jean Elichma, ſavant Danois. VII. *Animadverſiones in divi Pauli Epiſtolas*, &c. 1646, in-4°. VIII. —*in Veteris Teſtamenti Libros*, 1648, in-4°. Les fils de Jean de Dieu,

Digitized by Google

éditeurs de cet ouvrage, aſſurent que le but de ces remarques de leur pere étoit de montrer les fautes de la verſion de Dordrecht. IX. *Critica ſacra*, Amſt. 1693, in-fol. C'eſt une édition augmentée de tout ce que Louis de Dieu a fait ſur l'Ecriture. On y voit qu'il fait un plus grand cas de la Vulgate que la plupart des Proteſtans. X. *Grammatica Linguarum Orientalium, Hebræorum, Chaldæorum & Syrorum inter ſe collatarum*, Francfort 1683, in-4°.

DIEU-DONNÉ I, (Saint) (*Deus-Dedit*) pape après Boniface IV, le 13 novembre 614, ſe ſignala par ſa piété & par ſa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater ſon ſavoir & ſes vertus. C'eſt le premier pape dont on ait des bulles ſcellées en plomb.

DIEU-DONNÉ II, (*A-Deodatus*) pape vertueux & prudent, ſuccéda au pape Vitalien, en avril 672, & mourut en juin 676. Il eſt le premier qui ait employé dans ſes lettres la formule, *Salutem & Apoſtolicam benedictionem*.

DIGBY, (Kenelme) connu ſous le nom de Chevalier Digby, étoit fils d'Evrard Digby, qui entra dans la conſpiration des poudres contre Jacques I, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils, inſtruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à ſon prince, qu'il fut rétabli dans la jouiſſance de ſes biens. Charles I, qui ne l'aima pas moins que Jacques, le fit gentilhomme de ſa chambre, intendant général de ſes armées navales, & gouverneur de l'arſénal maritime de la Sainte-Trinité. Il ſe ſignala contre les Vénitiens, & fit pluſieurs priſes ſur eux proche le port de Scanderone. Les armes ne lui firent pas négliger les lettres. Il s'appliqua aux langues, à la politique, aux mathématiques, & ſur-tout à la chymie. Ses études ne furent pas infructueuſes. Il trouva d'excellens remedes, qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à toutes les autres perſonnes qui en avoient beſoin. L'attachement de Digby à la famille royale ne ſe démentit point, même dans les malheurs qu'elle eſſuya. La reine, veuve de Charles I, l'envoya deux fois en ambaſſade auprès du pape Innocent X. Il vit ſes biens confiſqués ſous Cromwel, ſa perſonne bannie, ſans ſe plaindre. Il ſe retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorſque Charles II eut été rétabli ſur le trône. Il y mourut de la pierre en 1665, à 60 ans. On lui doit : I. Un *Traité ſur l'Immortalité de l'Ame*, publié en anglois en 1661, in-4°, traduit en latin & imprimé en 1664 à Francfort, in-8°. L'auteur avoit eu de longues conférences ſur ce ſujet important avec Deſcartes, & en avoit profité. II. *Diſſertation ſur la Végétation des Plantes*; traduite de l'anglois en latin par Dappet, Amſterdam 1663, in-12; en françois par Trehan, 1667, Paris, in-12. III. *Diſcours ſur la Poudre de Sympathie pour la guériſon des plaies*, traduit en latin par Laurent Strauſius; imprimé à Paris en 1658, puis en 1661; enfin en 1730, avec la *Diſſertation* de Charles de Dionis, ſur le *Tœnia* ou *Ver-Plat*.

DIGNA *ou* DUGNA, femme courageuſe d'Aquilée, ville autrefois très-floriſſante, aujourd'hui ruinée, du Frioul, aima mieux ſe donner la mort, que de conſentir à la perte de ſon honneur. Sa ville ayant été priſe par Attila, roi des Huns, l'an de J. C. 452, ce prince vouloit attenter à ſa pudicité. Elle le pria de monter ſur une galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque ſecret d'importance; mais auſſi-tôt qu'elle ſe vit dans cet endroit qui donnoit ſur la mer, elle ſe jeta dedans, en criant à ce barbare: *Suis-moi, ſi tu veux me poſſéder.*

DILLEN, (Jean-Jacques) natif



Digitized by Google

de Darmſtadt en Allemagne, & profeſſeur de Botanique à Oxford, mourut en 1747. On a de lui : I. *Catalogus Plantarum circa Gieſſam ſponte naſcentium*, Francfort 1719, in-12. II. *Hortus Elthamenſis*, in-fol. Londres 1732, 2 vol. in-fol. avec un grand nombre de figures. III. *Hiſtoria Muſcorum*, in-fol.

DIMITRONICIUS, (Baſile) général d'armée du grand-duc de Moſcovie, maltraita quelques officiers d'artillerie. Deux d'entr'eux prirent la fuite, & furent arrêtés ſur les frontieres de Lithuanie, & menés au grand-duc. Pour ſauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce prince que Baſile avoit deſſein de paſſer au ſervice du roi de Pologne, & qu'il les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le grand-duc, outré de colere, manda auſſi-tôt le général; & malgré les proteſtations qu'il faiſoit de ſon innocence, il lui fit ſouffrir de cruels tourmens. Enſuite il commanda qu'on le liât ſur une jument aveugle, attachée à un chariot, & qu'on chaſſât cet animal dans la riviere. Le malheureux étant ſur le bord de l'eau, le grand-duc lui dit à haute voix, que puiſqu'il avoit deſſein d'aller trouver le roi de Pologne, il y allât avec cet équipage. Ainſi périt Dimitronicius, quoiqu'innocent. C'eſt une leçon pour les hommes en place, qui ſe croient des dieux, & qui traitent leurs inférieurs, comme des bêtes de ſomme.

DINA, fille de Jacob & de Lia, née vers l'an 1754 avant J. C., fut violée par Sichem, fils d'Hemor, roi de Salem. Siméon & Levi ſes freres, pour venger cet outrage, profiterent du tems auquel les Sichimites s'étoient fait circoncire, en exécution de l'accord entre leur prince & Jacob, les maſſacrerent tous, & pillerent leur ville.

DINARQUE, orateur grec, fils de Soſtrate & diſciple de Théophraſte, gagna beaucoup d'argent à compoſer des harangues, dans un tems où la ville d'Athenes étoit ſans orateur. Accuſé de s'être laiſſé corrompre par les préſens des ennemis de la république, il prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers l'an 340 ayant J. C. De 64 Harangues qu'il avoit compoſées, il n'en reſte plus que 3, dans la Collection des Orateurs anciens d'Etienne, 1575, in-fol.; ou dans celle de Veniſe 1513, 3 tom. in-fol.

DINOCRATE *ou* DIOCLÈS de Macédoine, architecte, qui propoſa à Alexandre le Grand de tailler le mont Athos en la forme d'un homme, tenant dans ſa main gauche une ville, & dans la droite une coupe, qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verſer dans la mer. Alexandre ne crut pas qu'un pareil projet pût être exécuté; mais il retint l'architecte auprès de lui, pour bâtir Alexandrie. Pline aſſure qu'il acheva de rétablir le temple de Diane à Epheſe. Après avoir mis la derniere main à ce grand ouvrage, Ptolomée Philadelphe lui ordonna d'élever un temple à la mémoire de ſa femme Arſinoé. Dinocrate ſe propoſoit de mettre à la voûte de ce monument une pierre d'aiman, à laquelle la ſtatue de cette princeſſe auroit été ſuſpendue. Il vouloit étonner le peuple par cette merveille, & l'obliger à adorer Arſinoé comme une déeſſe; mais Ptolomée & ſon architecte étant morts, ce deſſein ne fut pas exécuté.

DINOSTRATE, géometre ancien, contemporain de Platon, fréquentoit l'école de ce philoſophe, école célebre par l'étude que l'on y faiſoit de la géométrie. Il eſt un de ceux qui contribuerent le plus aux progrès conſidérables qu'elle y fit. On le croit l'inventeur de la *Quadratrice*, ainſi nommée, parce que ſi on pouvoit la décrire en entier, on auroit la quadrature du cercle.

Digitized by Google

DINOTH, (Richard) hiſtorien proteſtant, né à Coutances, mort vers 1580, a laiſſé un ouvrage intitulé : *De bello civili gallico.*

DINTERUS, *voyez* DYNTER.

DINUS, natif de Mugello, bourg de Toſcane, juriſconſulte & profeſſeur en droit à Bologne, floriſſoit ſur la fin du 13*e* ſiecle. Il paſſoit pour le premier juriſte de ſon tems, par le talent de la parole, la vivacité de ſon eſprit, & la netteté de ſon ſtyle. Le pape Boniface VIII le fit travailler à la compilation du 6*e* livre des Décrétales, appellé le *Sexte.* Ce juriſconſulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin, ſelon quelques-uns, de n'avoir pas été honoré de la pourpre romaine. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages ſur le droit civil : I. D'un *Commentarium in regulas Juris pontificii*, in-8°. Cynus, ſon diſciple, aſſure qu'il contient les principes choiſis de cette ſcience ; &, ſi l'on en croit Alciat, c'eſt un livre qui mérite d'être appris mot à mot. Mais ceux qui ſavent que Charles du Moulin, en le commentant, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont beſoin d'être réduits. II. *De Gloſſis contrariis*, 2 vol. in-fol. dans leſquelles il s'eſt gliſſé auſſi beaucoup d'erreurs, &c.

DIOCLÈS, héros révéré chez les Mégariens, qui célébroient en ſon honneur des jeux nommés *Dioclés* ou *Dioclëides.*

DIOCLÈS, géometre connu par la courbe appellée *Cyſſoïde*, qu'il imagina pour la ſolution du problême des deux moyennes proportionnelles, floriſſoit avant le 5*e* ſiecle.

DIOCLÈS, *voyez* DINOCRATE.

DIOCLÉTIEN, (*Caïus-Valerius-Diocletianus*) dont le nom primitif étoit Dioclès, naquit à Dioclée dans la Dalmatie, l'an 245. Les uns diſent qu'il étoit fils d'un greffier, d'autres qu'il avoit été eſclave. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ſa famille étoit fort obſcure. Il commença par être ſoldat, & parvint par degrés à la place de général. Il avoit le commandement des officiers du palais, lorſqu'il fut élevé à l'empire, l'an 284 après l'aſſaſſinat de Numerien. On dit qu'il tua de ſa propre main Aper, meurtrier de ce prince, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il ſeroit empereur ſitôt qu'il auroit lui-même immolé Aper. Comme ce mot ſignifie en latin *ſanglier*, il tuoit auparavant tous les ſangliers qu'il rencontroit ; mais lorſqu'il eut donné la mort à Aper, il dit à Maximien-Hercule, à qui il avoit confié cette prophétie : *Voilà la prédiction de la Druide accomplie.* Ce Maximien-Hercule étoit ſon ami. Ils avoient été ſimples ſoldats dans la même compagnie : il partagea avec lui l'empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort unis, avant de régner enſemble : ils le furent encore plus étroitement, lorſqu'ils régnerent ; & quoiqu'ils ne fuſſent pas parens, on les appelloit freres. Il créa enſuite en 292 deux nouveaux Céſars, Conſtance-Chlore & Galere-Maximien. Cette multiplication d'empereurs ruina l'empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'officiers & de ſoldats que ſes collegues, on fut obligé d'augmenter conſidérablement les impôts. Ce fut Galere qui inſpira à Dioclétien ſa haine pour le Chriſtianiſme. Il l'avoit aimé pendant pluſieurs années, à ce qu'aſſure Euſebe. Il changea tout-à-coup de ſentiment. Ses collegues eurent ordre de condamner aux ſupplices, chacun dans leur département, tous ceux qui profeſſoient la religion chrétienne, & de faire démolir les égliſes, de brûler leurs livres, de vendre comme des eſclaves les moindres d'entre eux, & d'expoſer les plus diſtingués à des ignominies publiques. Cette perſécution, la derniere avant Conſtantin, commença la 19*e* année du regne de Dioclétien (c'eſt-à-dire, l'an 303 de J. C. & 239 ans après la pre-



Digitized by Google

miere ſous Néron); elle dura 10 ans, tant ſous cet empereur, que ſous ſes ſucceſſeurs. Le nombre des martyrs fut ſi grand, que les ennemis du Chriſtianiſme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vanterent dans une inſcription qui portoit : *Qu'ils avoient aboli le nom & la ſuperſtition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des dieux.* Pour ſe vanter d'une pareille choſe, il falloit qu'on eût fait périr bien des fideles. Comment donc un auteur célebre oſe-t-il dire : *Qu'il n'eſt pas vrai que les provinces furent inondées de ſang, comme on ſe l'imagine?* Cela n'eſt, malheureuſement, que trop vrai. Mais loin que la perſécution accélérât la ruine du Chriſtianiſme, elle ne ſervit qu'à faire triompher la religion. Au milieu de ces exécutions barbares, Dioclétien, attaqué d'une maladie lente, tomba dans une ſi grande foibleſſe, qu'on le crut mort. Il revint; mais ſon eſprit, totalement affoibli, n'eut plus que des lueurs de raiſon. Cet affoibliſſement, joint aux vexations de Maximien-Galere, l'obligea de ſe dépouiller de la pourpre impériale dans Nicomédie, l'an 305 de J. C. Ayant recouvré ſa ſanté, il vécut encore 9 ans en philoſophe, dans ſa retraite de Salone, que quelques-uns ont cru être ſa patrie. Il s'amuſoit à cultiver ſes jardins & ſes vergers, diſant à ſes amis qu'il n'avoit commencé à vivre que du jour de ſa rénonciation. On ajoute même que Maximien ayant voulu l'engager à remonter ſur le trône, il répondit : » Le trône ne » vaut pas la tranquillité de ma » vie; je prends plus de plaiſir à » cultiver mon jardin, que je n'en » ai eu autrefois à gouverner la » terre ». Les réflexions de ſa retraite furent d'un homme ſage. » Un » roi, diſoit-il, ne voit jamais la » vérité de ſes yeux. Il eſt obligé » de ſe fier aux yeux des autres, » & il eſt preſque toujours trompé. » On le porte à combler de faveurs » ceux qui mériteroient des châti» mens, & à punir ceux qu'il de» vroit récompenſer ». On ne peut nier que ſans les cruautés atroces exercées envers les Chrétiens avec un ſang-froid que la nature humaine ne ſemble pas comporter, il n'eut été grand prince, autant que ſoldat courageux, brave officier & excellent capitaine. Il fit des loix très-équitables; il embellit d'édifices ſuperbes pluſieurs villes de l'empire, ſur-tout Rome, Milan, Nicomédie & Carthage. Mais ſa magnificence tint beaucoup du faſte & de l'orgueil. Ses ſucceſſeurs imitant ſa vanité, ſans avoir ſes vertus, voulurent à ſon exemple qu'on les traitât d'*Eternels*, qu'on ſe proſternât devant les ſtatues de ces vers de terre comme devant celles des dieux. Dioclétien ſe laiſſa mourir de faim à Salone, l'an 313 de J. C. à 68 ans. *L'ere de Dioclétien ou des Martyrs*, qui a été long-tems en uſage dans l'égliſe, & qui l'eſt encore chez les Cophtes & les Abyſſins, commence le 29 août de l'an 284. On a gravé les *Bains* qu'il fit bâtir, en 1558, in-fol. On les trouve auſſi dans *le Tréſor d'Antiquités de du Boulai*, in-fol.

DIOCRE, (Raimond) nom d'un chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on crut mort en odeur de ſainteté l'an 1084. On a conté ſur lui un miracle, contredit par les meilleurs critiques. Son corps ayant été apporté, dit-on, dans le chœur de ſon égliſe, il leva la tête hors du cercueil, à ces mots de la 4e leçon de l'Office des Morts: *Reſponde mihi*, &c. & cria tout haut, par trois différentes fois: *Juſto Dei judicio accuſatus ſum... judicatus ſum.... condemnatus ſum.* M. de l'Aunoy dans ſa Diſſertation *de vera cauſâ ſeceſſûs ſancti Brunonis in eremum*, ſoutient qu'avant le tems de Gerſon, & de ſaint Antonin, qui vivoient après l'an 1400, aucun auteur n'avoit parlé de ce prétendu miracle, & que cette tradition des Chartreux eſt mal fondée. Divers

ſçavans ont répondu à ces diſſertations; & le P. Jean Colombi, jéſuite, a publié une réponſe qui a pour titre: *Diſſertatio de Carthuſianorum initiis, ſeu quòd Bruno adductus fuerit in eremum vocibus hominis redivivi Pariſiis qui ſe accuſatum, judicatum, damnatum exclamabat.* Il y rapporte le témoignage de quelques hiſtoriens, qui ont, à ce qu'il prétend, parlé de ce miracle, avant l'an 1400; & il cite l'auteur qui a écrit en 1150 une relation des commencemens des Chartreux; un religieux de cet ordre, de la Chartreuſe de Merya en Bugey, dans une charte de 1298; Guillaume d'Erbura ou d'Yvrée, qui écrivit en 1315, *Lib. de origine & veritate perfectæ Religionis*; l'auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuſe qui a fleuri depuis 1383, juſqu'en 1391; & enfin Henri de Kalkar, qui compoſa en 1398 un traité de l'origine des Chartreux. Il paroît néanmoins que le ſilence de ſaint Bruno dans ſa lettre à Raoul, où il détaille les motifs de ſa retraite, eſt un argument invincible contre la vérité d'un événement auſſi extraordinaire.

DIODATI, (Jean) miniſtre, profeſſeur de théologie à Geneve, natif de Lucques, mourut à Geneve en 1652, à 73 ans. On a de lui: I. Une *Traduction de la Bible en italien*, publiée pour la 1re fois en 1607 à Geneve, avec des notes, & réimprimée en 1641, in-fol. dans la même ville. C'eſt plutôt une paraphraſe qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une *Traduction de la Bible en françois*, in-fol. à Geneve en 1644, écrite d'un ſtyle barbare. III. Une *Verſion françoiſe de l'Hiſtoire du Concile de Trente par Fra-Paolo*, auſſi mal-écrite que ſa Bible.

DIODORE de Sicile, ainſi appellé parce qu'il étoit d'Agyre, ville de Sicile, écrivoit ſous Jules Céſar & ſous Auguſte. On a de lui une *Bibliotheque hiſtorique*, fruit de 30 ans de recherches. On aſſure qu'il avoit été lui-même voir les lieux dont il avoit à parler; mais le contraire ne paroît que trop par ce qu'il en dit. Son ouvrage étoit diviſé en XL livres, dont il ne nous reſte que XV, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'hiſtoire de preſque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Aſſyriens, Medes, Perſes, Grecs, Romains, Carthaginois. Son ſtyle n'eſt ni élégant, ni orné; mais ſimple, clair, intelligible; & cette ſimplicité n'a rien de bas, ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il gliſſe ſur les affaires importantes. Mais comme il avoit beaucoup compilé, ſon *Hiſtoire* préſente de tems-en-tems des faits curieux; & on doit beaucoup regretter la perte de ſes autres livres, qui auroient jeté de la lumiere ſur l'hiſtoire ancienne. Diodore a été traduit en latin par le Pogge, & en françois par l'abbé Terraſſon (*Voyez* TERRASSON). On prétend que celui-ci n'entreprit cette *Traduction*, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des anciens ſont aveugles. Ce n'eſt pas plaider de bonne foi la cauſe des modernes, que de croire leur aſſurer la ſupériorité, en les oppoſant à Diodore de Sicile, hiſtorien un peu crédule & écrivain du ſecond ordre, quoique néceſſaire pour l'hiſtoire ancienne. C'eſt Homere qu'il faut comparer à Milton; Démoſthene à Boſſuet; Tacite à Guichardin, ou peut-être à perſonne; Séneque à Montagne; Archimede à Newton; Ariſtote à Deſcartes; Platon au chancelier Bacon. Pour lors le procès des anciens & des modernes ne ſera plus ſi facile à juger. Nous avons dit que Diodore de Sicile étoit crédule. En faut-il d'autre preuve que ſa *Deſcription de l'iſle de Pancaie*, où l'on voit des allées d'arbres odoriférens à perte de vue, des fon-



Digitized by Google

taines qui forment une infinité de canaux bordés de fleurs ; des oiſeaux inconnus par-tout ailleurs, qui chantent ſous d'éternels ombrages, un temple de marbre de 4000 pieds de longueur, &c. &c. La premiere édition latine eſt de Milan 1472, in-fol. Les meilleures du texte ſont : celle de Henri Etienne en grec, 1559, parfaitement imprimée ; & celle de Weiſſeling, Amſterdam, en grec & en latin, avec les remarques de différens auteurs, les variantes, & tous les fragmens de l'hiſtorien grec, 1746, 2 vol. in-fol. On eſtime auſſi celle qui a été donnée par L. Rhodeman, à Hanau, chez Wechel, in-fol. 2 vol. 1604.

DIODORE d'Antioche, prêtre de cette égliſe, & enſuite évêque de Tarſe, fut diſciple de Sylvain, & maître de S. Jean-Chryſoſtome, de S. Baſile & de S. Athanaſe. Ces Saints donnent de grands éloges à ſes vertus & à ſon zele pour la foi ; éloges qui ont été confirmés par le *1er* concile de Conſtantinople. S. Cyrille au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de J. C., & le regarde comme le précurſeur de Neſtorius ; mais ce jugement ne paroît pas fondé. Diodore fut un des premiers commentateurs qui s'attacherent à la lettre de l'Ecriture, ſans s'amuſer à l'allégorie; mais il ne nous reſte de ſes ouvrages que des fragmens dans les *Chaînes des Peres Grecs*. C'eſt une petite perte, s'il eſt vrai, comme on l'a dit, qu'il pouſſa l'amour pour le ſens littéral, juſqu'à détruire les prophéties ſur J. C.

DIODOTE, *voyez* TRYPHON.

DIOGENE d'Apollonie dans l'iſle de Crete, ſe diſtingua parmi les philoſophes qui fleurirent en Ionie, avant que Socrate philoſophât à Athenes. Il fut diſciple & ſucceſſeur d'Anaximenes, dans l'école d'Ionie. Il rectifia un peu le ſentiment de ſon maître touchant la cauſe premiere. Il reconnut comme lui que l'air étoit la matiere de tous les êtres ; mais il attribua ce principe primitif à une vertu divine. On prétend qu'il obſerva avant tout autre, que l'air ſe condenſe & ſe raréfie. Il floriſſoit vers l'an 500 avant J. C.

DIOGENE le *Cynique*, né à Sinope, ville du Pont, fut chaſſé de ſa patrie pour crime de fauſſe monnoie. Son pere, qui étoit banquier, fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur, il devint Cynique. Son châtiment fit naître ſa philoſophie ; elle étoit digne d'une cauſe ſi noble. En ſe retirant de Sinope, il emmena avec lui un eſclave nommé Menade, qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conſeilloit de faire courir après lui, il répondit : *Ne ſeroit-il pas ridicule que Menade pût vivre ſans Diogene, & que Diogene ne pût vivre ſans Menade ?* Arrivé à Athenes, il alla trouver Antiſthene, chef des Cyniques ; mais ce philoſophe, qui avoit fermé ſon école, ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau. Antiſthene prit un bâton pour le chaſſer : mais enfin, vaincu par ſa perſévérance, il lui permit d'être ſon diſciple. Il n'en eut point de plus extravagamment zélé. Diogene joignit aux pratiques du Cyniſme, de nouvelles ſingularités. Il prit un bâton, une beſace, & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant apperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de ſa main : *Il m'apprend*, dit-il, *que je conſerve du ſuperflu* ; & il caſſa ſon écuelle. Un tonneau lui ſervoit de demeure, & il promenoit par-tout ſa maiſon avec lui, comme les limaçons promenent la leur. Qu'on ne croie pas qu'avec ſon manteau rapiécé, ſa beſace & ſon tonneau, il fût plus modeſte ; il étoit auſſi vain ſur ſon fumier, qu'un monarque perſan ſur ſon trône. Ce ſophiſte orgueilleux étant entré un jour chez Platon, dont la philoſophie étoit douce & commode, ſe

Digitized by Google

mit à deux pieds ſur un beau tapis, en diſant : *Je foule aux pieds le faſte de Platon.*—*Oui*, replique celui-ci, *mais par une autre ſorte de faſte*. . . Platon ayant défini l'homme *un animal à deux pieds ſans plumes*; Diogene pluma un coq & le jetant dans ſon école : *Voilà*, dit-il, *votre homme.* C'eſt apparemment alors que Platon dit, que *Diogene étoit un Socrate fou*. . . Alexandre le Grand étant à Corinthe, eut la curioſité de voir cet homme ſingulier; il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui? Diogene le pria de ſe détourner ſeulement tant ſoit peu, & de ne pas lui ôter ſon ſoleil. Cette réponſe parut ſi ſublime au conquérant, qui ſans doute n'en déméloit pas les reſſorts, qu'il dit: *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogene*. . . Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il cherchoit? *Un homme*, répondit-il. . . Une autre fois il vit les juges qui menoient au ſupplice un homme, qui avoit volé une petite phiole dans le tréſor public : *Voilà de grands voleurs*, dit-il, *qui en conduiſent un petit*... Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria qu'*il ſeroit à ſouhaiter que tous les arbres portaſſent de ſemblables fruits*... Il avoit été quelque-tems captif. Comme on alloit le vendre, il cria : *Qui veut acheter un maître?* On lui demanda: *Que ſais-tu faire?* — *Commander aux hommes*, répondit le vain Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté : *Vous êtes, mon maître*, lui dit-il; *mais préparez-vous à m'obéir, comme les grands aux médecins*. Ses amis voulurent le racheter : *Vous êtes des imbécilles*, leur dit-il; *les lions ne ſont pas eſclaves de ceux qui les nourriſſent; mais ceux-ci ſont les valets des lions*... Diogene s'acquitta ſi bien de ſes emplois chez ſon nouveau maître, que Xeniades (c'étoit ſon nom) lui confia ſes fils & ſes biens. On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maiſon... Il ordonna, dit-on, que ſon cadavre fût jeté dans un foſſé, & qu'on ſe contentât de le couvrir d'un peu de pouſſiere. *Mais vous ſervirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ſes amis. — *Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chaſſer les bêtes*. — *Et comment pourrez-vous le faire*, repliquerent-ils, *puiſque vous ne ſentirez rien?*— *Que m'importe donc*, reprit Diogene, *que les bêtes me déchirent?* On n'eut point d'égard à ſon indifférence pour les honneurs funebres. Ses amis lui firent des obſeques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigerent des ſtatues. Son tombeau fut orné d'une colonne, ſur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils en avoient la lubricité & qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui quelques moralités eſtimables, quoique très-ſimples & très-communes. » On ſe fortifie le » corps par des exercices, & on » néglige de ſe fortifier l'ame par » la vertu... Les grammairiens s'a» muſent à gloſer ſur les fautes des » auteurs, & ne penſent pas à cor» riger les leurs... Les muſiciens » ont ſoin de mettre leurs inſtru» mens d'accord, ſans ſe ſoucier » d'accorder leurs paſſions... Les » orateurs s'étudient à bien parler, » & non pas à bien faire... Les » avares ſont ſans ceſſe occupés à » amaſſer des richeſſes, & ne ſa» vent pas s'en ſervir ». Ces maximes ſont bonnes; mais le Cynique en avoit auſſi de très-pernicieuſes. Il s'abandonnoit avec impudence aux derniers excès de l'impureté, diſant » qu'il voudroit pouvoir ap» paiſer avec autant de facilité les » deſirs de ſon eſtomac ». Il ſe glorifioit de ces turpitudes, ſur leſ-

Digitized by Google

quelles on eſt forcé de tirer un voile. Son peu de reſpect pour l'honnêteté publique, ſon orgueil ſous ſes haillons, ſa mordante cauſticité, & ſelon quelques-uns, ſon penchant à l'Athéiſme, ont fait penſer à la poſtérité, que les vertus de Diogene n'étoient que des vices fardés, & ſa raiſon une vraie folie. Ce philoſophe mourut l'an 320 avant J. C.

DIOGENE le Babylonien, philoſophe ſtoïcien, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Séleucie, près de Babylone. Il fut diſciple de Chryſippe; les Athéniens le députerent à Rome avec Carnéades & Critolaüs, l'an 155 avant J. C. Diogene mourut à 88 ans, après avoir prêché la ſageſſe pendant le cours de ſa vie, & en avoir donné des exemples. Un jour qu'il faiſoit une leçon ſur la colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette paſſion, un jeune homme lui cracha au viſage: *Je ne me fâche point*, lui dit Diogene; *je doute néanmoins ſi je devrois me fâcher.*

DIOGENE LAERCE, né à Laërte, petite ville de Cilicie, philoſophe épicurien, compoſa en grec la *Vie des Philoſophes*, diviſée en dix livres. Cet ouvrage eſt venu juſqu'à nous. Quoiqu'il ſoit ſans agrément, ſans méthode, & même ſans exactitude; il eſt précieux aux hommes qui penſent, parce qu'on peut y étudier le caractere & les mœurs des plus célebres philoſophes de l'antiquité. Cet hiſtorien manquoit d'eſprit; il ſe mêloit cependant de faire des vers, & il en a ſurchargé ſes *Vies des Philoſophes*: ils ſont encore plus plats que ſa proſe. Il avoit compoſé un livre d'*Epigrammes*, auquel il renvoie fort ſouvent. Il vivoit vers l'an 193 de J. C. La 1re édition de ſes *Œuvres* eſt de Veniſe 1475, in-folio; la meilleure eſt celle d'Amſterdam, en 1692, avec les obſervations de Ménage, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en françois, en ſtyle allemand. Sa verſion eſt imprimée chez Schneider à Amſterdam, & à Rouen ſous le même nom en 1761, in-12, 3 vol. On y a ajouté la *Vie* de l'auteur, celles d'*Epictete*, de *Confucius*, & un *Abrégé hiſtorique des Femmes philoſophes de l'antiquité*. On a une édition de *Diogene*, imprimée à Coire avec les notes de Longueil, 2 vol. in-8°, qu'on joint aux Auteurs *cum notis variorum*.

DIOGENIEN d'Héraclée dans le Pont, célebre grammairien grec du 2e ſiecle, a laiſſé *Proverbia Græca*, Anvers 1612, in-4°, grec & latin.

DIOGNETE philoſophe ſous Marc-Aurele, donna des leçons de vertu à ce prince, & lui apprit à faire des Dialogues. L'éleve eut toujours beaucoup d'eſtime pour ſon maître. On croit que c'eſt le même à qui eſt adreſſée la *Lettre à Diognète*, qui ſe trouve parmi les ouvrages de S. Juſtin. Il paroît certain que cette Lettre n'a pas été écrite à un Juif, comme quelques ſavans l'ont cru, mais à un Païen. La maniere dont l'auteur parle des faux-dieux à celui auquel il écrit, ne laiſſe preſque aucun lieu d'en douter. » Enviſagez, dit-il à Diognete, » non-ſeulement des yeux » du corps, mais encore de ceux » de l'eſprit, en quelle maniere & » ſous quelle forme exiſtent ceux » que vous regardez comme des » dieux. L'un eſt de pierre, l'autre » d'airain; cependant vous les adorez, vous les ſervez ». Parleroit-on ainſi à un Juif? Cette Lettre à Diognete eſt un des plus précieux morceaux de l'antiquité eccléſiaſtique. Rien n'eſt comparable au portrait que l'auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens; & ce qu'il dit des myſteres de la religion, eſt plein de force & de grandeur.

DIOMEDE, grammairien, plus ancien que Priſcien, puiſque celui-

Digitized by Google

ci le cite ſouvent. Nous avons de lui 3 livres, *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere*. Il y en a pluſieurs éditions. Celle d'Elie Putſchius en 1605, in-4°, paſſe pour la meilleure.

DIOMEDE, fille de Phorbas, qu'Achille ſubſtitua à la place de Briſéis, lorſqu'Agamemnon lui enleva celle-ci.

DIOMEDE, fils de Tydée, petit-fils d'Oenée, étoit roi d'Etolie, rival d'Achille & d'Ajax. Il combattit au ſiege de Troie contre Enée & contre Hector. Il entra de nuit, avec le ſecours d'Ulyſſe, dans la citadelle de Troie, où il enleva le *Palladium*.

DION de Syracuſe, capitaine & gendre de Denys l'ancien, tyran de Syracuſe, engagea ce prince à faire venir Platon à ſa cour. Dion chaſſa de Syracuſe Denys le jeune, & rendit de grands ſervices à ſa patrie. Il fut aſſaſſiné par Callipe, un de ſes amis, l'an 354 avant J. C.

DION-CASSIUS de Nicée en Bithynie, fut élevé aux premieres dignités par différens empereurs, au rang de ſénateur par Pertinax, au conſulat par Sévere, à la place de gouverneur de Smyrne & de Pergame par Macrin, & à celle de gouverneur de l'Afrique, de la Dalmatie & de la Pannonie par Alexandre-Sévere. Dion revint à Rome, où il fut conſul pour la 2e fois en 229, & retourna enſuite dans ſon pays où il finit ſes jours. Dion-Caſſius étoit honnête-homme, autant qu'on peut l'être quand on a fait le métier de courtiſan. Lorſqu'il étoit à la cour, il ſe retiroit ſouvent à Capoue, pour cultiver les lettres & travailler en repos. Après avoir ramaſſé des mémoires pendant dix ans, il compoſa une *Hiſtoire Romaine* en 80 livres. Elle commençoit à l'arrivée d'Enée en Italie, & finiſſoit au regne d'Alexandre-Sévere. Il ne nous reſte qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 premiers livres ſont perdus. Les 20 ſuivans, depuis la fin du 35e juſqu'au 54e, ſont complets; les 6 ſuivans ſont tronqués, & il ne nous reſte que quelques fragmens des 20 derniers. Nous avons un *Abrégé* aſſez bien fait de cette hiſtoire depuis le 35e livre, par Xiphilin, patriarche de Conſtantinople dans le 11e ſiecle. Dion avoit pris Thucydide pour ſon modele; il l'imite beaucoup dans ſa maniere de narrer, & ſur-tout dans ſes harangues. Son ſtyle eſt clair, ſes maximes ſolides, ſenſées, judicieuſes, ſes termes nobles, ſa narration coulante, ſes tours heureux; mais on l'accuſe d'avoir été bizarre, partial, également porté à la flatterie & à la ſatyre. Il prend parti pour Céſar contre Pompée. Il peint Séneque comme un homme extrêmement déréglé dans ſes mœurs. La meilleure édition de cet hiſtorien eſt celle d'Herman-Samuel Reimarus, à Hambourg 1750, in-fol. 2 vol. en grec & en latin, avec de ſavantes notes. On eſtime encore celle de Leunclavius, Hanau, in-fol. 1606. Boiſguillebert l'a traduit en françois, Paris 1674, 2 vol. in-12.

DION-CHRYSOSTOME, ainſi appellé à cauſe de ſon éloquence, orateur & philoſophe de Pruſe en Bithynie, travailla en vain pour perſuader à Veſpaſien de quitter l'empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome ſous Domitien qui le haïſſoit. Il déguiſa ſon nom & ſa naiſſance, & vécut pluſieurs années inconnu, errant de ville en ville & de pays en pays, manquant de tout; réduit le plus ſouvent, pour ſubſiſter, à labourer la terre, ou à cultiver les jardins, & honorant cet état par ſon courage. Il parcourut ainſi la Mœſie & la Thrace, & pénétra juſques chez les Scythes. Lorſque Domitien périt, Dion étoit en habit de mendiant, dans un camp de l'armée romaine prête à ſe révolter. Il ſe fait connoître, & appaiſe la ſédition. Dion revint ſous l'empereur Trajan. Ce prince, ami

des talens, le faiſoit mettre ſouvent dans ſa litiere, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter ſur ſon char de triomphe. On dit que Dion parut ſouvent en public vêtu d'une peau de lion. Aucun de ces vieux ſages n'a pu échapper à quelque ridicule ſaillant. La premiere édition de ſes ouvrages eſt de Milan 1676, in-fol. : la meilleure de Paris 1704, in-fol. On y trouve 80 *Oraiſons*, qui offrent des morceaux éloquens; & un traité en 4 livres *Des devoirs des Rois*, où la philoſophie donne des leçons aux princes.

DIONIS, (Pierre) conſeiller & premier chirurgien de madame la Dauphine & des enfans de France, fut nommé démonſtrateur des diſſections anatomiques, & des opérations chirurgicales, à l'érection de cette chaire par Louis XIV dans le jardin royal des plantes. Cet homme habile mourut en 1718, après avoir produit pluſieurs ouvrages bien reçus en France & dans les pays étrangers. La ſolidité, la méthode, la juſteſſe y ſont jointes à la pureté du ſtyle. Les plus applaudis ſont : I. Un *Cours d'Opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707, réimprimé pour la 3e fois en 1736, à Paris, in-8°, avec des remarques du célebre la Faye. II. *L'Anatomie de l'Homme*; ouvrage traduit en langue tartare, par le P. Parennin, jéſuite; & dont la meilleure édition eſt de 1728, par Devaux. III. Un *Traité de la maniere de ſecourir les Femmes dans leurs accouchemens*, in-8°, eſtimé, &c.

DIOPHANTE, mathématicien grec, dont il nous reſte VI livres de *Queſtions arithmétiques*, imprimés pour la 1re fois en 1575, puis à Paris 1621, in-fol. C'eſt le premier & le ſeul des écrits grecs, où nous trouvions des traces d'algebre : ce qui fait penſer qu'il en eſt l'inventeur. Il y a beaucoup d'adreſſe dans la maniere dont il fait ſes ſolutions, qui ont pour objet des queſtions d'un genre très-difficile. Ces VI livres, reſte d'un ouvrage en XIII, ont d'abord été traduits & commentés par Xilander; enſuite de nouveau, & avec plus d'intelligence, par Meziriac; & enfin réimprimés avec les notes de Fermat, en 1670. Diophante naquit à Alexandrie vers le milieu du 4e ſiecle.

DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, auparavant diacre & apocriſiaire de cette égliſe, exerçoit cette derniere charge, lorſqu'il renouvella la vieille querelle de la préſéance ſur le patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un ſynode de Conſtantinople en 439, Théodoret, ſuffragant d'Antioche, défendit ſi éloquemment les droits de cette égliſe, que Dioſcore céda à la force de ſes raiſons; mais ce fut malgré lui, & il conçut dès-lors une haine implacable contre ſon vainqueur. Elu patriarche après la mort de S. Cyrille, en 444, il prit l'hérétique Eutychès ſous ſa protection. Il ſoutint opiniâtrément ſes erreurs dans le faux concile d'Epheſe en 449, appellé, avec tant de raiſon, *le brigandage d'Epheſe*. Toutes les regles furent violées dans cette ſéditieuſe aſſemblée. Cent trente évêques, gagnés par des careſſes, ou intimidés par des menaces, ſouſcrivirent au rétabliſſement d'Eutychès, & à la dépoſition de S. Flavien, qui ne ſurvécut guere à ce mauvais traitement. Après le concile, Dioſcore oſa prononcer contre le pape S. Léon une excommunication, qu'il fit ſigner par dix évêques; mais l'année ſuivante il fut dépoſé dans un concile de Conſtantinople. Cité au concile général de Chalcédoine, il refuſa d'y comparoître. Cette aſſemblée, tenue en 451, le dépoſa, après trois citations, de l'épiſcopat & du ſacerdoce, comme contumace. Pluſieurs perſonnes préſenterent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloit tous ſes crimes. L'empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut en 458.

DIOSCORE, diacre de Rome,

Digitized by Google

élu antipape l'an 530, le même jour que Boniface II fut placé ſur la chaire pontificale, mourut environ 3 ſemaines après.

DIOSCORIDE, (Pedacius) médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne ſait en quel tems. L'opinion la plus commune le fait vivre ſous Néron. Il y a eu autrefois une grande diſpute entre Pandolfe Collenutius & Leonicus Thomæus, pour ſavoir ſi Pline avoit ſuivi Dioſcoride, comme le dernier le croyoit; ou ſi Dioſcoride avoit tiré ſon ouvrage de celui de Pline, ce qui étoit le ſentiment de Collenutius. Quoi qu'il en ſoit, Dioſcoride ſuivit d'abord le métier des armes; & il s'adonna enſuite à la connoiſſance des ſimples, ſur leſquels il donna un Ouvrage, ſuivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiere, & commenté par Matthiole dans le 16e ſiecle.

DIPPEL, (Jean-Conrad) écrivain célebre par des opinions extravagantes, ſe nommoit dans ſes ouvrages *Chriſtianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des controverſes anti-piétiſtes, ſecte contre laquelle il déclama publiquement à Strasbourg. Sa vie ſcandaleuſe l'ayant obligé de quitter cette ville, il revint à Gieſſen. Il s'y montra auſſi zélé pour le Piétiſme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme, & une place de profeſſeur; ayant manqué l'une & l'autre, il leva le maſque, & attaqua vivement la religion prétendue-réformée, dans ſon *Papiſmus Proteſtantium vapulans*. Ce livre ayant ſoulevé contre lui les Proteſtans, il quitta la théologie pour la chymie. Il fit croire qu'il étoit parvenu, au bout de 8 mois, à faire aſſez d'or pour être en état de payer une maiſon de campagne, qu'il acheta 50 mille florins. Le faiſeur d'or étoit réellement alors dans la miſere; il ne trouva d'autre reſſource contre les pourſuites de ſes créanciers, qu'en s'éclipſant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Copenhague, Francfort, Leyde, Amſterdam, Altena, Hambourg, & avoir dans tous eſſuyé les châtimens de la priſon, il fut appellé à Stockholm en 1727, pour traiter le roi de Suede. Le clergé de ce royaume, charmé qu'on guérît le roi, mais fâché que ce fût par un homme qui ſe moquoit ouvertement de leur religion, obtint que le médecin alchymiſte quitteroit la capitale. Dippel retourna en Allemagne, ſans avoir changé ni de conduite, ni de ſentiment. Le bruit de ſa mort s'étant répandu pluſieurs fois fauſſement, cet extravagant publia en 1733 une eſpece de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808; prophétie qui ne ſe vérifia pas; car on le trouva mort dans ſon lit au château de Widgenſtein, le 25 avril 1734, à 62 ans. Dippel méritoit une place dans l'*Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*, ainſi que dans celle des délires du genre humain.

DIRCE, reine de Thebes. Lycus répudia Antiope pour l'épouſer. Les enfans d'Antiope, irrités de cet affront, attacherent ſa rivale à la queue d'un taureau furieux. Il y eut une autre DIRCÉ, qui ayant oſé comparer ſa beauté à celle de Pallas, fut changée en poiſſon.

DIROIS, (François) docteur de Sorbonne, fut d'abord précepteur de Thomas du Foſſé, ami des ſolitaires de Port-Royal. Son éleve le lia avec les cénobites de ce monaſtere célebre; mais ſon attachement aux décrets du ſaint-ſiege le brouilla avec eux. Il mourut chanoine d'Avranches, où il vivoit encore en 1691, fort conſidéré de ſes confreres & de ſon évêque. On a de lui: I. *Preuves & préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fauſſes Religions & l'Athéiſme*, in-4°; ouvrage aſſez bon. II. *L'Hiſtoire Eccléſiaſtique de chaque ſiecle*, qu'on trouve dans l'*Abrégé de l'Hiſtoire*

Digitized by Google

*de France* de Mezerai, eſt de lui ; & quoiqu'elle ſoit écrite avec plus de préciſion que d'élégance, ce n'eſt pas le moindre ornement de ce livre.

DISCORDE, déeſſe que Jupiter chaſſa du ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les dieux. Elle fut ſi piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de Thétis & de Pélée, avec les autres dieux, qu'elle réſolut de s'en venger, en jetant ſur la table une pomme d'or ſur laquelle étoient écrits ces mots : *A LA PLUS BELLE*. Junon, Pallas & Vénus diſputerent cette pomme. On repréſente la Diſcorde coëffée de ſerpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre ; ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, & les mains enſanglantées.

DITHMAR, évêque de Mersbourg en 1018, mort en 1028 à 42 ans, étoit fils de Sigefroi, comte de Saxe, & avoit été bénédictin au monaſtere de Magdebourg. Il laiſſa une *Chronique pour ſervir à l'Hiſtoire des Empereurs Henri I, Othon II & III, & Henri II*, ſous lequel il vivoit. Cette Chronique, écrite avec ſincérité, a été publiée pluſieurs fois. La meilleure édition & la ſeule qui ſoit ſans lacunes, eſt celle que le ſavant Leibnitz a donnée dans ſes *Ecrivains ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſwick*, avec des variantes & des corrections, in-fol.

DITHMAR, (Juſte-Chriſtophe) membre de l'académie de Berlin, profeſſeur d'hiſtoire à Francfort ſur l'Oder, mort dans cette ville en 1737. Il nous a laiſſé : I. *Scriptorum rerum Germanicarum volumen*, Francfort ſur l'Oder 1727, in-fol. II. Une Edition des *Annales des Duchés de Cleves, Juliers*, &c. de Teſchenmacher (*voyez* ce mot), qu'il a enrichie de notes, de diplomes, &c. Francfort & Leipſick 1721, in-fol.

DITTON, (Humfroi) de Salisburi, maître de l'école des mathématiques érigée dans l'hôpital de Chriſt à Londres, s'aſſocia au fameux Guillaume Wiſton ſon ami, pour chercher le ſecret des longitudes ſur mer. Ils ſe flatterent tous deux de l'avoir trouvé. Cette découverte étoit une choſe plaiſante. Ils avoient imaginé de placer des feux d'artifice à certaines diſtances, qui marqueroient les degrés de longitude aux vaiſſeaux. On ne vit pendant quelque-tems à Londres & aux environs, que de ces bluettes artificielles, pour donner des eſſais de leur invention. Tout cela leur réuſſit fort mal : ils en furent pour la honte & pour la grande dépenſe. Ditton s'occupa plus utilement des preuves de la religion, ſur laquelle il a publié l'ouvrage ſuivant : *Démonſtration de la Religion Chrétienne*, 1712, à Londres, in-8° ; traduite en françois par la Chapelle, théologien proteſtant, ſous ce titre : *La Religion Chrétienne démontrée par la Réſurrection de N. S. Jeſus-Chriſt*, en 3 parties, Amſterdam 1728, 2 vol. in-8° ; réimprimée à Paris en 1729, in-4°. L'auteur ſuit la méthode des géometres, & s'en ſert avec ſuccès contre les Déiſtes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVÆUS ou VAN DIEVE, (Pierre) né à Louvain l'an 1536, s'appliqua dès ſa jeuneſſe avec beaucoup de succès aux belles-lettres. L'an 1571 il devint greffier du magiſtrat de Louvain, & fut chargé l'an 1575 de rechercher les Privileges de cette ville. Il abandonna ſes emplois en 1582 pour s'attacher au parti du prince d'Orange ; ce qui fait croire qu'il abandonna la foi de ſes Peres. L'an 1590, Malines ayant été priſe par les Anglois & les Etats confédérés, Divæus fut créé Penſionnaire de cette ville. Il ne jouit pas long-tems de cet emploi ; car il mourut l'an 1591. Il fut lié d'une étroite amitié avec pluſieurs ſavans, & ſur-tout avec Juſte-Lipſe, qui a dit pluſieurs fois avoir beaucoup profité des connoiſ-

Digitized by Google

ſtances de Divæus dans l'hiſtoire belgique & les antiquités. Nous avons de Divæus : I. *Rerum Brabanticarum liber* que Miræus a fait imprimer à Anvers 1610 : ouvrage d'une grande érudition. II. *De Galliæ Belgicæ antiquitatibus liber* 1, *ſtatum ejus, quem ſub Romanorum imperio habuit, complectens*, Anvers 1565. III. *Rerum Lovanienſium, lib.* 4. IV. *Annalium Lovanienſium, lib.* 8. M. Paquot a donné une belle édition de tous ces ouvrages en un volume in-fol. avec des additions & des tables, Louvain 1757. Divæus avoit encore fait pluſieurs ouvrages analogues aux précédens, mais ils n'ont pas vu le jour.

DIVICON, chef & général des Helvétiens (maintenant les Suiſſes), ſe rendit célebre par la défaite de Caſſius, & par la fierté avec laquelle il parla à Jules Céſar. Il avoit été député vers ce conquérant, pour lui demander ſon alliance. Céſar ayant exigé des ôtages, ce brave capitaine lui répondit, *que ſa nation n'avoit pas accoutumé de donner des ôtages, mais d'en recevoir* ; & ſe retira enſuite, vers l'an 58 avant J. C. Les Suiſſes d'aujourd'hui tiennent encore quelque choſe de la bravoure & de l'intégrité de Divicon, mais l'uſage de vendre leurs troupes & d'immoler leurs patriotes à des querelles étrangeres dont ils ignorent même la cauſe, eſt une lâcheté dénaturée qui déshonore cette nation d'ailleurs ſi eſtimable.

DIVINI, (Euſtache) artiſte italien, excelloit dans l'art de faire des téleſcopes. Huygens fut néanmoins plus habile ou plus heureux que lui ; car il découvrit avec ceux de ſa conſtruction l'*anneau de Saturne*. Divini lui conteſta la vérité de cette découverte, par un ouvrage publié l'an 1660, in-8°, ſous ce titre : *Brevis annotatio in Syſtema Saturnium*. Ses raiſons étoient, qu'il ne voyoit pas cet anneau avec ſes téleſcopes. Huygens le réfuta dans une réponſe, à laquelle Divini répliqua vainement. Cet auteur vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, druide & philoſophe gaulois, eſtimé & aimé par Cicéron & Céſar qui l'avoient connu, étoit l'un des chefs de la république d'Autun. Il fut le premier qui introduiſit les Romains dans cette partie des Gaules.

DIUS-FIDIUS, ancien dieu des Sabins, dont le culte paſſa à Rome. Ce Dius ou Deus-Fidius, & quelquefois ſimplement Fidius, étoit regardé comme le *dieu de la bonne-foi* : d'où étoit venu chez les anciens l'uſage ſi fréquent de jurer par cette divinité. La formule du ſerment étoit *Me Dius-Fidius*, qu'on doit entendre dans le même ſens que *Me Hercules*. On le croyoit fils de Jupiter, & quelques-uns l'ont confondu avec Hercule.

DLUGOSS, (Jean) polonois, chanoine de Cracovie & de Sandomir, mort en 1480, à 65 ans, eſt auteur d'une *Hiſtoire de Pologne* en latin, Francfort 1711, in-fol. en 12 livres. Le 13e fut imprimé à Leipſick en 1712, in-fol. L'auteur, quoiqu'exact & fidele, n'a pas été exempt, dit Lenglet, de la barbarie de ſon ſiecle. Il commence ſon Hiſtoire à l'origine de ſa nation, & la conduit juſqu'en 1444.

DOBSON, (Guillaume) peintre anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la maniere de Van-Dyck, & s'en fit un ami. Ce maître le préſenta à Charles I, qui le nomma ſon premier peintre. Il fut ſi recherché à la cour & à la ville, qu'il ne pouvoit ſuffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniere étoit à la fois douce & forte : ſes têtes ſemblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégea ſes jours. Il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DODART, (Denys) conſeiller, médecin du roi, & premier médecin du prince & de la princeſſe de Conti, & enfin de Louis XIV, membre de l'académie des ſciences, naquit à Paris en 1634, & y mourut en

Digitized by Google

1707, univerſellement regretté. Il étoit né d'un caractere ſérieux, dit Fontenelle; & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement ſur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire ſortir. Mais ce ſérieux, loin d'avoir rien d'auſtere ni de ſombre, laiſſoit aſſez à découvert cette joie ſage & durable, fruit d'une raiſon épurée & d'une conſcience tranquille. Gui-Patin, auſſi avare d'éloges que prodigue de ſatyres, l'appelloit *Monſtrum ſine vitio*; un prodige de ſageſſe & de ſcience, ſans aucun défaut. On a de lui: I. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Plantes*, Paris 1676, in-fol.: ouvrage publié par l'académie, qu'il orna d'une belle préface. II. *Statica Medicina Gallica*, dans un recueil ſur cette matiere, en 2 vol. in-12. III. Des *Diſſertations* manuſcrites ſur la ſaignée, ſur la diete des anciens, ſur leur boiſſon. Il étudia pendant 33 ans la tranſpiration inſenſible, ſuivant les obſervations de Sanctorius, illuſtre médecin de Padoue. Il trouva, le 1*er* jour de carême 1677, qu'il peſoit 116 liv. & une once. Il fit enſuite le carême comme il a été obſervé dans l'égliſe juſqu'au 12*e* ſiecle, ne buvant & ne mangeant que ſur les ſix heures du ſoir. Le ſamedi de Pâques il ne peſoit plus que 107 liv. 12 onces; c'eſt-à-dire que, par une vie ſi auſtere, il avoit perdu, en 46 jours, 8 liv. 5 onces, qui faiſoient la 14*e* partie de ſa ſubſtance. Il reprit ſa vie ordinaire, & au bout de 4 jours il eut regagné 4 liv. C'étoit lui encore qui avoit obſervé que 16 onces de ſang ſe réparoient en moins de 5 jours, dans un homme bien conſtitué. Jean-Baptiſte-Claude DODART, ſon fils, premier médecin du roi comme lui, mort à Paris en 1730, laiſſa des *Notes ſur l'Hiſtoire générale des Drogues* de Pierre Pomey.

DODECHIN, prêtre du 14*e* ſiecle, natif de Logenſtein dans l'électorat de Treves, viſita la Paleſtine dont il donna une *Deſcription*, & continua la *Chronique* de Marianus Scotus depuis 1083 juſqu'en 1200.

DODDRIDGE, (Pierre) théologien anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, eſt auteur de divers ouvrages eſtimés en Angleterre. Les plus connus en France ſont des Sermons, in-8°, écrits avec ſimplicité.

DODOENS *ou* DODONÉE, (Rambert) de Malines, né en 1518, médecin des empereurs Maximilien II & Rodolphe II, mourut en 1585, à 68 ans. Il laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art. I. *Hiſtoire des Plantes* en latin avec figures, Anvers 1644, in-fol. La deſcription des plantes étrangeres, ſur-tout celle des Indes, eſt empruntée principalement des ouvrages de Charles l'Ecluſe. II. Une Edition de Paul Eginette, Bâle 1546. III. *Medicinalium obſervationum exempla rara*, Anvers 1585, in-8°, &c.

DODWEL, (Henri) né à Dublin en 1641, de parens pauvres, fut réduit à une telle néceſſité dans ſes études, que ſouvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier & de l'encre. Un de ſes parens lui donna du ſecours, & il fit de grands progrès. Son érudition lui procura la place de profeſſeur d'hiſtoire à Oxford en 1688; mais il fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refuſé de prêter ferment de fidélité au roi Guillaume & à la reine Marie. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans. C'étoit un homme verſé dans l'Ecriture-Sainte, l'hiſtoire eccléſiaſtique & les ouvrages des Peres. Il voyageoit ordinairement à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Les livres qu'il portoit alors dans ſes poches, étoient la *Bible Hébraïque*, le *Nouveau Teſtament* en grec, la *Liturgie Anglicane*, l'*Imitation de J. C.* Il jeûnoit fort ſouvent, & l'abſtinence lui communiquoit une humeur

Digitized by Google

humeur chagrine qui ſe fait quelquefois ſentir dans ſes livres. On a de lui pluſieurs écrits; tout l'argent qu'il en retiroit, étoit deſtiné à ſoulager les pauvres. Les principaux ſont : I. Un *Traité contre les Non-Conformiſtes*, ouvrage qui lui fit beaucoup d'ennemis. Il y prétend que l'ame, naturellement mortelle, n'acquiert l'immortalité que par le baptême, conféré par des prêtres légitimement ordonnés par des évêques. II. Des *Diſſertations latines ſur S. Cyprien*, 1684, in-8°. Il y ſoutient que le nombre des martyrs n'a pas été auſſi grand, que le diſent les écrivains eccléſiaſtiques. D. Thierri Ruinart le réfuta avec beaucoup de ſolidité, dans la ſavante préface dont il enrichit ſon édition des *Actes ſinceres des Martyrs*. Un auteur qui a embraſſé le ſentiment de Dodwel, prétend que ſon adverſaire n'a pas aſſez diſtingué les martyrs, & les morts ordinaires; les perſécutions pour cauſe de religion, & les perſécutions politiques. Mais ce jugement eſt faux, & il eſt d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a taché d'affoiblir toutes les preuves du Chriſtianiſme (*Voy.* DIOCLETIEN). III. Un *Traité ſur la maniere d'étudier la Théologie*, en anglois. IV. *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores*, à Oxford 1698 & 1712, 4 vol. in-8°, rares & eſtimés. L'auteur a orné cette édition de remarques & de diſſertations. V. *De veteribus Cyclis*, Oxford 1701, in-4°. VI. *Annales Thucydidis & Xenophontis*, 1702, in-4°, ouvrage recherché. VII. Pluſieurs Editions d'Auteurs Claſſiques, qu'il a éclaircis par de ſavantes notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres productions de Dodwel, peuvent conſulter ſa *Vie* en anglois, 2 vol. in-12, publiée par François Brokesby.

DOEG, iduméen, écuyer de Saül. Ce fut lui qui rapporta à ce prince, que David, paſſant par Nobé, avoit conſpiré contre lui avec le grand-prêtre Achimélech. Cette calomnie mit Saül dans une telle colere, qu'il déſola la ville de Nobé, & fit donner la mort par la main du lâche Doëg, au grand-pontiſe & à 85 prêtres, l'an 1061 avant J. C. C'eſt à cette occaſion que David compoſa les *Pſeaumes* 41, 108 & 129.

DOEZ, *voyez* VANDER-DOEZ.

DOESSIN, (Louis) jéſuite, eſt connu par deux *Poëmes latins*, l'un *ſur la Sculpture*, l'autre *ſur la Gravure*, écrits d'un ſtyle noble, facile & élégant. L'un & l'autre parurent en 1752, 1 vol. in-12, & furent traduits 5 ans après, in-12. L'auteur mourut en 1753, à 32 ans, & laiſſa des regrets à ceux qui aiment les Muſes latines.

DOISY, (Pierre) directeur du bureau des comptes des parties caſuelles, mort le 10 mars 1760, eſt auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact. Il parut ſous ce titre: *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°, 1753.

DOLABELLA, (Publius-Cornelius) gendre de Cicéron, ſe diſtingua pendant les guerres civiles de Rome, par ſon humeur ſéditieuſe, & par ſon attachement au parti de Jules Céſar. Il ſe trouva avec lui aux batailles de Pharſale, d'Afrique & de Munda. Elu tribun du peuple, il voulut établir une loi très-préjudiciable aux créanciers. Marc-Antoine s'oppoſa ouvertement à un deſſein qu'il n'avoit formé, que pour fruſtrer ceux à qui il devoit & pour gagner le peuple. Le retour de Céſar à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après, ce héros étant ſur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer Dolabella con-



Digitized by Google

ſul à ſa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge preſcrit par les loix. Marc-Antoine ſon collegue traverſa cette élection; mais Céſar ayant été tué, il fut obligé de reconnoître Dolabella, qui eut en partage le gouvernement de Syrie. Caſſius prévint ce nouveau gouverneur. Dolabella, déſeſpérant de le chaſſer, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahiſon Trebonius, gouverneur de l'Aſie Mineure, l'un des conjurés qui avoit eu part à la mort de Céſar. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la république. Enfin, après quelques ſuccès dans l'Aſie Mineure, il ſe donna la mort dans Laodicée, où il étoit aſſiégé par Caſſius, l'an 43 avant J.C. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans.

DOLCÉ, (Louis) né à Veniſe en 1508, mort dans la même ville en 1568, fut mis dans le même tombeau qui avoit reçu Ruſcelli ſon Zoïle 5 ans auparavant. Il eſt plus connu par ſes ouvrages poétiques, & par différentes Traductions des écrivains anciens, que par ſes actions. C'étoit, dit Baillet, un des meilleurs écrivains de ſon ſiecle. Son ſtyle a de la douceur, de la pureté & de l'élégance; mais la faim l'obligea ſouvent à allonger ſes ouvrages, & ne lui permit pas d'y mettre toute la correction qu'ils auroient exigé. On recherche les ſuivans: I. *Dialogo de la Pittura, intitolato l'Aretino*, Veniſe 1557, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé avec le françois à côté, Florence 1735. II. *Cinque primi canti del Sacripante*, Veniſe 1535, in-8°; 1562, in-4°. III. *L'Achille & l'Enea*, 1570, in-4°. IV. *La prima impreſe del Conte Orlando*, 1572, in-4°. V. Des Poéſies dans différens recueils, entr'autres dans celui de Berni.

DOLERA, (Clément) évêque de Foligni, cardinal, de l'ordre de S. François dont il fut général, étoit de Moneglia; il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu, & mourut à Rome en 1568. Le principal de ſes ouvrages a pour titre: *Compendium Theologicarum Inſtitutionum.*

DOLET, (Etienne) né à Orléans en 1509, étoit fils, dit-on, de François I, & d'une Orléanoiſe nommée Cureau. On ajoute qu'il ne fut point reconnu par ce prince, à cauſe d'une intrigue de ſa mere avec un ſeigneur de la cour; mais cette anecdote mérite confirmation. Quoi qu'il en ſoit, Dolet à la fois imprimeur, poëte, orateur & humaniſte, étoit outré en tout: comblant les uns de louanges, déchirant les autres ſans meſure; toujours attaquant, toujours attaqué; extrêmement aimé des uns, haï des autres juſqu'à la fureur: ſavant au-delà de ſon âge, s'appliquant ſans relâche au travail: d'ailleurs orgueilleux, mépriſant, vindicatif & inquiet. Avec un tel caractere, il ne pouvoit que ſe faire des ennemis. On le mit en priſon pour ſon irréligion. Le ſavant Caſtellan lui obtint ſa liberté, dans l'eſpérance que cette correction l'auroit rendu plus ſage. Il promit beaucoup, il ne tint rien; & il fut brûlé comme athée à Paris en 1546, à 37 ans. On dit qu'avant de rendre l'ame, il proteſta que ſes livres contenoient des choſes qu'il n'avoit jamais entendues. Il étoit donc bien fou, d'avoir perdu ſa tranquillité pendant ſa vie pour des réveries qu'il n'entendoit pas, & de s'être expoſé à périr d'une mort ſi cruelle. On a de lui: I. *Commentarii Linguæ Latinæ*, 2 vol. in-fol. à Lyon, chez Gryphe, 1536—38, qui devoient être ſuivis d'un 3e. Cet ouvrage, chef-d'œuvre de typographie, eſt devenu rare. C'eſt une eſpece de dictionnaire de la langue latine par lieux-communs. On avoue qu'il en connoiſſoit bien les tours & les fineſſes, ſur-tout celles de Cicéron, ſon auteur favori; cependant il n'écrivoit

Digitized by Google

pas naturellement en latin : ſa proſe ſent l'écolier qui fait des thêmes : c'eſt un tiſſu de phraſes mendiées. II. *Carminum libri IV*, 1538, in-4° : ces Poëſies ſont pitoyables, ſur-tout les lyriques. III. *Formulæ Latinarum locutionum*, à Lyon 1539, in-folio : cet ouvrage eſt un dictionnaire qui devoit avoir 2 autres parties. IV. *Second Enfer de Dolet*, 1544, in-8°. V. *De officio Legati*, Lyon 1538, in-4°. VI. *Franciſci I facta* en vers, Lyon 1529, in-4°. VII. Les mêmes en françois 1540, en proſe, ſous le titre de *Geſtes de François I*, in-4°. VIII. *De re navali*, Lyon 1537, in-4°. IX. *Un Recueil de Lettres en vers françois*, peu communes, dans leſquelles on trouve des choſes ſingulieres ſur ſon empriſonnement à Lyon. Le crime dont il avoit été accuſé, & dont il ſe juſtifie, étoit d'avoir envoyé à Paris un ballot de livres hérétiques.

DOLMANS, (Pierre) jéſuite, natif des environs de Maſtricht, mort le 29 ſeptembre 1751, a travaillé long-tems aux *Acta Sanctorum*.

DOLON, troyen, extrêmement léger à la courſe, qui ayant été envoyé comme eſpion au camp des Grecs, fut pris & tué par Diomede & Ulyſſe.

DOMAT *ou* DAUMAT, (Jean) avocat du roi au ſiege préſidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette ville en 1625. Il devint l'arbitre de ſa province, par ſon ſavoir, par ſon intégrité, par ſa droiture. Les ſolitaires de Port-Royal, avec leſquels il étoit beaucoup lié, prenoient ſes avis, même ſur les matieres de théologie. Domat étoit à Paris durant la derniere maladie de Paſcal. Il reçut ſes derniers ſoupirs, & fut dépoſitaire d'une partie de ſes papiers les plus ſecrets. La confuſion qui régnoit dans les loix, le détermina à en faire une étude particuliere. Il s'appliqua à ce travail, qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ſes enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ſes amis, auxquels il découvrit ſes idées, l'engagerent à les communiquer aux premiers magiſtrats ; il vint pour cela à Paris en 1685 : Louis XIV ſur le rapport que lui en fit M. Pelletier, alors contrôleur général, ordonna à Domat d'en faire part au public, & lui accorda une penſion de 2000 livres. Domat fixé à Paris montroit ſon ouvrage aux plus habiles juriſconſultes, à meſure qu'il l'écrivoit. D'Agueſſeau, alors conſeiller d'état, lui dit, en écoutant la lecture d'un cahier où il étoit traité de l'uſure : « Je ſavois que l'uſure étoit défendue » par l'Ecriture & par les loix ; » mais je ne la ſavois pas contraire » au droit naturel... Les *Loix civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°, chez Coignard. Elles forment 6 vol. dans leſquels on voit non-ſeulement que l'auteur poſſédoit l'eſprit des loix, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes juriſconſultes. C'eſt l'objet principal de ſon ouvrage, & cet objet parut entiérement rempli. Les 3 premiers vol. in-4°, traitent des loix civiles dans leur ordre naturel ; les 4*e* & 5*e*, du droit public ; & le 6*e* eſt un choix de loix. Cet habile homme mourut à Paris en 1696, à 70 ans. On fit après ſa mort une édition de ſon ouvrage, in-fol. 1702, à Luxembourg, réimprimé pluſieurs fois. L'édition la plus complette eſt celle de 1777, in-fol. avec un Supplément par M. de Jouy.

DOMENICHI, (Louis) natif de Plaiſance, & mort vers 1564, âgé de 50 ans, a donné, outre beaucoup de Traductions italiennes d'auteurs anciens, les bagatelles ſuivantes : *Le duc Cortigiane*, comédie, Florence 1563, in-8°. *Dialoghi d'amore*, Veniſe 1562, in-8°. *Facetie, motti e burle*, Ve-

niſe 1581, in-8°. *Detti e fatti notabili*, 1565, in-8°. *La nobiltà delle donne*, 1554, in-8°. *La donna di corte*, Lucques 1564, in-4°. *Rime*, Veniſe 1544, in-8°. *La Progne*, tragédie, Florence 1561, in-8°.

DOMIDUCUS, dieu qu'on invoquoit quand on conduiſoit la nouvelle mariée dans la maiſon de ſon mari. C'eſt pour la même raiſon que Junon eſt auſſi ſurnommée *Domiduca*.

DOMINICA, (Albia) fille du patrice Petrone, & épouſe de l'empereur Valens, étoit d'un caractére violent, & d'un eſprit des plus opiniâtres. Elle perſécuta cruellement les Catholiques, & engagea Valens à favoriſer l'Arianiſme. Quatre-vingts eccléſiaſtiques étant venus à la cour pour ſupplier l'empereur de priver un évêque arien du ſiege de Conſtantinople, ce prince, irrité contre eux par ſon épouſe, ne leur répondit qu'en les faiſant embarquer ſur un vaiſſeau auquel on mit le feu en pleine mer. Après la mort de Valens, arrivée en 378, Dominica ſoutint le ſiege de Conſtantinople contre les Goths; & par les encouragemens qu'elle donna aux troupes, ils furent chaſſés de devant ſes murailles. On croit que cette princeſſe fut envoyée peu de tems après en exil; mais qu'elle obtint enſuite de l'empereur Théodoſe, la liberté de venir terminer ſes jours à Conſtantinople.

DOMINICO DE SANTIS, aventurier de Veniſe, ſe mit au ſervice d'un ſeigneur indien, qui s'étant rendu à Rome, avoit embraſſé le Chriſtianiſme & l'état eccléſiaſtique. Le pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être vicaire apoſtolique, Dominico le ſuivit, & paſſa quelques années dans les Indes. Lorſqu'il fut de retour à Veniſe, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le commerce de l'Aſie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandiſes, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut 800 écus de quelques contributions charitables. Il parcourut enſuite la Perſe, ſéjourna quelque-tems à Iſpahan, & paſſa delà en Pologne. Cet aventurier eut l'art de perſuader à cette cour qu'il connoiſſoit à fonds l'état de l'Aſie. Le roi le choiſit pour ambaſſadeur auprès du roi de Perſe. L'empereur ſuivit l'exemple du roi de Pologne; la république de Veniſe imita l'empereur, & ces trois puiſſances y firent joindre le pape, pour rendre cette ambaſſade plus ſolemnelle. Dominico étoit auſſi avare que frippon. Loin de prendre le train d'un ambaſſadeur de quatre grands potentats, il arriva en Perſe avec un équipage ſi peu convenable à ſon caractere, qu'on le conſidéra moins qu'un ſimple envoyé. Le roi de Pologne, inſtruit du peu de cas que l'on faiſoit de ſon ambaſſadeur, en envoya un ſecond, capable de cette importante fonction. Dominico, dépouillé honteuſement de ſon emploi, n'oſa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à ſon paſſage. Le premier miniſtre de Perſe pria un ambaſſadeur de Ruſſie de le recevoir à ſa ſuite; mais le Moſcovite l'ayant mené juſqu'à la Mer-Caſpienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Iſpahan, & delà à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il ſe rendit à Veniſe vers l'an 1680; mais il y fut traité avec le mépris qu'il méritoit. Il s'en fallut peu que le ſénat, mal ſatisfait de ſa négociation, ne lui en témoignât ſon reſſentiment par un châtiment ſévere. Cet aventurier mourut dans l'obſcurité, après avoir eu le triſte plaiſir de tromper des ſouverains & de jouer de grands rôles.

DOMINIQUE, (Saint) *l'Encuiraſſé*, ainſi appellé parce qu'il portoit une chemiſe de mailles de

ſer, qu'il n'étoit que pour ſe donner la diſcipline. Ce n'étoit pas ſeulement pour lui que Dominique ſe flagelloit; c'étoit pour expier les iniquités des autres, & les pécheurs commodes n'héſitoient point à recourir à la courageuſe charité du bon hermite. Il mourut le 14 octobre 1060, dans un hermitage de l'Apennin. On eſt éloigné de blâmer l'uſage des pénitences de ce tems-là; mais elles occaſionnerent l'aboliſſement des pénitences canoniques. Le principal avantage de celles-ci étoit de détruire les mauvaiſes habitudes, en faiſant pratiquer long-tems les vertus contraires; & non pas en faiſant flageller un hermite qui n'étoit pas coupable. Un écrivain judicieux a très-bien dit à cette occaſion, que le péché n'eſt pas comme une dette pécuniaire, que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, en quelque monnoie que ce ſoit; c'eſt une maladie dangereuſe, qu'il faut guérir dans la perſonne même du malade. L'auteur du trop fameux *Dictionnaire philoſophique* a confondu S. Dominique l'Encuiraſſé avec le ſuivant.

DOMINIQUE, (Saint) inſtituteur de l'ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, bourg du dioceſe d'Oſma, en 1170, de parens nobles & vertueux. A 14 ans il fut envoyé à Palentia, où étoit alors la plus célebre école de Caſtille. Le roi Alfonſe IX y avoit aſſemblé des ſavans de France & d'Italie, & établi des profeſſeurs de toutes les facultés. Dominique s'y diſtingua pendant 9 ans, par le double mérite de l'eſprit & de la ſageſſe. Sorti de cette école, il fut fait chanoine régulier, & ſous-prieur de la cathédrale d'Oſma. Son évêque ayant été envoyé en France par Alfonſe, pour accompagner la princeſſe promiſe à ſon fils, Dominique le ſuivit. La mort de cette princeſſe leur fit perdre le deſſein de retourner en Eſpagne: ils ſe fixerent en France, avec des abbés de l'ordre de Cîteaux, légats du pape, pour travailler à la converſion des hérétiques vaudois & albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La miſſion prit dès-lors une nouvelle face. Les abbés de Cîteaux ne paroiſſoient qu'avec des équipages de princes. Dominique & ſon évêque les engagerent par leur exemple à renvoyer leurs valets & leurs chevaux, & tout cet attirail faſtueux qui ſcandaliſoit les hérétiques au lieu de les convertir. Les premiers fruits du zele de Dominique parurent à la conférence de Pamiers, en 1206. Le chef des Vaudois y abjura ſes erreurs entre les mains de l'évêque d'Oſma. Les ſuccès de Dominique lui mériterent la charge d'inquiſiteur en Languedoc. Il y jeta les premiers fondemens de ſon ordre à Toulouſe, approuvé en 1216 par Honorius III. Le ſaint fondateur, de concert avec ſes compagnons, avoit embraſſé la regle de S. Auguſtin, pour ſe conformer au concile de Latran contre les religions nouvelles; mais il y ajouta quelques pratiques plus auſteres. Les Freres Prêcheurs, dans leur premiere inſtitution, n'étoient ni mendians, ni exempts de la juriſdiction des ordinaires, mais chanoines réguliers. L'année d'après la bulle d'Honorius III, en 1217, ils obtinrent de l'univerſité de Paris l'égliſe de S. Jacques, d'où leur eſt venu le nom de *Jacobins*. Dominique fut le premier général de ſon ordre. Cette nouvelle famille ſe multiplia tellement, qu'actuellement elle eſt diviſée en 45 provinces, dont il y en a 11 en Aſie, en Afrique & en Amérique, ſans compter 12 congrégations ou réformes particulieres, gouvernées par des vicaires-généraux. Le maître du ſacré-palais à Rome eſt toujours un religieux de cet ordre. Ce fut S. Dominique qui perſuada à Honorius III, d'établir un lecteur du ſacré-palais: office peu conſidérable dans le commencement; mais ceux qui en ont été pourvus depuis, ayant obtenu le titre de



Digitized by Google

*Maîtres du Sacré-Palais*, ſont devenus des officiers de diſtinction. C'eſt ſur eux que le pape ſe décharge des diſcuſſions qui regardent l'interprétation des Ecritures & la cenſure des livres. On a pris auſſi pendant long-tems de cet ordre les inquiſiteurs de la Foi, répandus dans différens pays. Leurs généraux mêmes les nommoient: mais actuellement les Dominicains n'exercent cet office que dans 32 tribunaux d'Italie & du comté Venaiſſin, en qualité d'inquiſiteurs provinciaux, délégués par la congrégation du ſaint-office, ou nommés par le pape. L'ordre de S. Dominique avoit déja fait de grands progrès à ſa mort, arrivée en 1221. Il avoit fait élire peu auparavant, au chapitre général tenu cette année, 8 provinciaux, pour gouverner ſes freres répandus en Eſpagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie & en Angleterre. Le pape Gregoire IX le canoniſa 14 ans après ſa mort, en 1235. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce fondateur diſtingué, peuvent conſulter la *Vie de S. Dominique*, publiée à Paris en 1739, in-4°, par le P. Touron, hiſtorien des hommes illuſtres de ſon ordre.

DOMINIQUE *ou* DOMINICI, (Jean) né à Florence de parens pauvres, entra après beaucoup d'inſtances dans l'ordre de S. Dominique, & s'y diſtingua par ſa piété & ſa ſcience. Il paſſa par toutes les charges de ſon ordre, & fut grand zélateur de la diſcipline réguliere. Le ſchiſme qui déſoloit alors l'égliſe, le touchoit vivement. Il en parla avec beaucoup de chaleur & de fermeté à Gregoire XII, qui bien loin de s'en offenſer, le fit archevêque de Raguſe, le créa cardinal en 1408, & l'envoya en qualité de légat au concile de Conſtance. Il abdiqua quelque-tems après ſon archevêché, & fut envoyé malgré lui en qualité de légat en Pologne, en Bohême & en Hongrie pour travailler à l'extinction des erreurs des Huſſites. Il mourut l'an 1419. S. Antonin ſon diſciple, a fait ſon éloge en peu de mots: *Ultra dignitatem eximiam ſcientiæ & ſapientiæ, morum ſanctitate effulſit in eccleſiâ Dei.* On a de Dominique un traité de la *Charité* en italien, & *Lucula noctis* en latin, que l'on conſerve en manuſcrit à Florence, chez les PP. Dominicains.

DOMINIQUE de San-Geminiano, célebre juriſconſulte du 15e ſiecle, compoſa des *Commentaires ſur le 6e livre des Décrétales*, 1471, in-fol. & d'autres ouvrages, dans leſquels l'ordre & la critique ne brillent guere.

DOMINIQUE, *voyez* BIANCOLELLI.

DOMINIQUIN, (Dominico Zampieri, dit le) peintre bolonois, éleve des Caraches, donnoit beaucoup de tems & d'application à ce qu'il faiſoit. Ses rivaux diſoient que ſes ouvrages étoient *comme labourés à la charrue*. Antoine Carache même le comparoit à un bœuf. Annibal Carache, qui voyoit ſous cette lenteur d'eſprit apparente de grands talens, répondit *que ce bœuf laboureroit un champ ſi fertile ſous ſes mains, qu'il nourriroit un jour la peinture.* Ses envieux, fâchés de voir cette prophétie accomplie, ſemerent ſa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancerent ſa mort par le poiſon en 1641, dans ſa 60e année. Le Dominiquin étoit modeſte, retiré, croyant par-là déſarmer l'envie. Le Pouſſin diſoit, qu'*il ne connoiſſoit point d'autre peintre que lui pour les expreſſions.* Le même artiſte regardoit la *Transfiguration* de Raphaël, la *Deſcente de Croix* de Daniel de Volterre, & le *S. Jerôme* du Dominiquin, comme les trois chef-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illuſtre maître excelloit ſur-tout dans l'art d'exprimer les différentes paſſions. Ses attitudes ſont bien choi-

Digitized by Google

ſes; ſes airs de tête ſont d'une ſimplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de nobleſſe, mais il n'avoit pas aſſez de légéreté. Ses plus beaux tableaux ſont à Naples, à Rome & aux environs.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) ex-jéſuite, étoit de la famille du pape Gregoire X: il quitta la ſociété pour être évêque de Segnia en Dalmatie, & obtint enſuite l'archevêché de Spalatro. Les careſſes des Proteſtans, & l'eſpérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirerent en Angleterre en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il diſoit, pour travailler à la réunion des religions; mais réellement pour habiter un pays où il pût faire imprimer ſes ouvrages, ſans craindre le reſſentiment des Catholiques. Durant ſon ſéjour en cette iſle, il publia l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, par Fra-Paolo. Ce prélat inquiet & entreprenant ne fut pas inutile au roi Jacques I, dont la paſſion dominante étoit celle de paroître docteur. Au milieu des témoignages d'amitié, de reſpect & d'eſtime, dont le roi & le clergé anglois le combloient, il ſentit des remords. Ils augmenterent, lorſque ſa préſomption, ſa vanité & ſon avarice, qu'il avoit cachées d'abord, & qu'il développa trop enſuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. Gregoire XV, ſon ami & ſon condiſciple, en ayant été averti, lui fit dire par l'ambaſſadeur d'Eſpagne, qu'il pouvoit revenir ſans aucune crainte. Dominis, avant de partir, voulut ſignaler ſon retour à la foi de l'égliſe par une action d'éclat, propre à réparer le ſcandale de ſa déſertion. Il monta en chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'égliſe. Jacques I, irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de ſortir de ſes états ſous 3 jours. L'archevêque, arrivé à Rome, abjura publiquement ſes erreurs, & demanda pardon, dans un conſiſtoire public, de ſon apoſtaſie. Son humeur inconſtante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de ſon nouveau ſéjour. Des lettres interceptées firent juger qu'il ſe repentoit de ſa converſion dès 1623, c'eſt-à-dire, 6 mois après ſon retour. Urbain VIII le fit enfermer au château St-Ange, où il mourut en 1625, à 64 ans. On a de lui: I. Un grand traité *De Republica Eccleſiaſtica*, en 3 vol. in-fol. Londres 1617 & 1620, Francfort 1658, cenſuré le 15 décembre 1617 par la faculté de théologie de Paris, & réfuté ſavamment par Nicolas Coeffeteau. Sous prétexte de donner des moyens de concilier les Proteſtans avec les Catholiques, Dominis attaque la primauté du pape, & la néceſſité d'un chef viſible dans l'égliſe. Cet ouvrage fut brûlé avec le corps de ſon auteur au champ de Flore, par ſentence de l'inquiſition. Un auteur fameux dans ce ſiecle, qui l'a ſuivi dans ſa doctrine, l'a auſſi imité dans ſon inconſtance & ſes variations. II. *De radiis viſûs & lucis in vitris perſpectivis, & Iride, Tractatus*; à Veniſe 1611, in-4°. Juſqu'à lui l'arc-en-ciel avoit paru un prodige preſque inexplicable: Dominis fut le premier qui développa avec ſagacité la raiſon des couleurs de ce phénomene. Il parle, dans ſon traité, des lunettes à longue vue, dont l'invention étoit alors très-nouvelle. Il mêla quelques erreurs à la vérité qu'il avoit trouvée; mais Deſcartes, qui le ſuivit, le rectifia & le ſurpaſſa.

DOMITIA-LONGINA, fille du célebre Corbulon, général ſous Néron, femme de Domitien, ſe diffama par ſes débauches, dont elle faiſoit gloire. Elle avoit été mariée d'abord à Lucius Ælius Lamia, auquel Domitien l'enleva. Son commerce avec le comédien Pâris, & ſes autres déſordres ayant éclaté, l'empereur la répudia; mais il ne



Digitized by Google

put s'empêcher de la reprendre peu de tems après. Domitia, laſſe de ſon époux, entra dans la conjuration de Parthenius & d'Etienne, dans laquelle Domitien perdit la vie. Ce fut ainſi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la ſacrifiât à ſon reſſentiment & à ſa jalouſie. On l'avoit accuſée d'inceſte avec l'empereur Tite, ſon beau-frere; elle s'en purgea par ſerment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ſes autres crimes, la rendit croyable en cette occaſion. Domitia mourut ſous Trajan. Elle avoit une beauté parfaite, des manieres engageantes, une grande envie de plaire, un eſprit élevé & capable de tout entreprendre. Elle eut un fils de Domitien, qui mourut jeune, & qui fut mis au rang des dieux.

DOMITIEN, (*Titus Flavius Domitianus*) frere de Tite, fils de Veſpaſien & de Flavia Domitilla, né l'an 51 de J. C., ſe fit proclamer empereur l'an 81, ſans attendre que Tite fût mort; mais il s'en défit bientôt par le poiſon, ſuivant quelques auteurs. Son avénement à l'empire promit d'abord des jours ſereins au peuple romain. Il affecta d'être doux, libéral, modéré, déſintéreſſé, ami de la juſtice, ennemi de la chicane, des délateurs & des ſatyriques. Il rétablit les bibliotheques conſumées par le feu, & fit venir de divers lieux, particuliérement d'Alexandrie, des exemplaires de livres. Il embellit Rome de pluſieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés inouies. Il verſa le ſang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante Cornélie, la premiere des Veſtales, ſous prétexte d'incontinence. Ce ne fut certainement pas par vertu qu'il fit porter un tel jugement; car ce monſtre vécut long-tems avec ſa propre niece, comme avec ſa femme légitime. Non content de ſe ſouiller par cet inceſte, il ſe rendit infame par l'amour des garçons. Rien n'égaloit ſa lubricité, ſi ce n'étoit ſon orgueil. Il voulut qu'on lui donnât les noms de *Dieu* & de *Seigneur* dans toutes les requêtes qu'on lui préſenteroit. Les ſavans furent perſécutés à leur tour: les hiſtoriens ſur-tout, parce qu'ils ſont les diſpenſateurs de la gloire auprès de la poſtérité. Ce monſtre, troublé par les remords de ſes crimes, & par les différentes prédictions des aſtrologues, étoit dans des tranſes continuelles. Ses appréhenſions lui firent imaginer d'environner la galerie de ſon palais, ſur laquelle il ſe promenoit ordinairement, de pierres qui renvoyoient l'image à-peu-près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiere lui découvrit ſi perſonne ne le ſuivoit. Ces précautions ne lui ſervirent de rien. Il fut aſſaſſiné le 18 ſeptembre de l'an 96 de J. C., par Etienne, affranchi de ſa femme Domitia, étant âgé de 45 ans, après en avoir régné 15 & 5 jours. Le ſénat le priva de tous les honneurs après ſa mort, & même de la ſépulture. Il avoit autrefois convoqué ce corps illuſtre, pour décider dans quel vaſe il devoit faire cuire un turbot. Une autre fois il l'aſſiégea dans les formes, & le fit environner de ſoldats. Ayant invité à manger un autre jour les principaux ſénateurs, il les fit conduire en cérémonie dans une grande ſalle tendue de noir, & éclairée de quelques flambeaux funebres, qui ne ſervoient qu'à laiſſer voir différens cercueils, ſur leſquels on liſoit les noms des convives. On vit au même inſtant entrer dans la ſalle des hommes tout nuds, auſſi noirs que la tapiſſerie, tenant une épée d'une main, & une torche allumée de l'autre. Ces eſpeces de furies, après avoir quelque-tems épouvanté les ſénateurs, leur ouvrirent la porte. Domitien méloit à ces ſcenes horribles des ſcenes ridicules. Il reſtoit des jours entiers dans ſon

Digitized by Google

cabinet, occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On demanda à un plaiſant, *ſi l'empereur étoit ſeul?* — *Si bien ſeul*, répondit-il, *qu'il n'y a pas même une mouche*. Il faut avouer pourtant que Domitien n'étoit ni auſſi fou, ni auſſi déréglé, que Caligula & Néron. Au milieu de toutes ſes extravagances, il eut l'intention de maintenir la juſtice dans ſon empire. C'eſt le dernier des 12 empereurs qu'on appelle Céſars.

DOMITIEN, (*Domitius Domitianus*) général de l'empereur Dioclétien en Egypte, prit la pourpre impériale dans Alexandrie, vers l'an 288. Il ſe ſoutint pendant environ deux ans, & remporta même quelques victoires. On ignore quelle fut ſa fin; il y a apparence qu'elle fut tragique. Ses médailles le repréſentent âgé d'environ 40 ans, avec une phyſionomie grave & des traits réguliers.

DOMITILLE, (*Flavia Domitilla*) fille de Flavius Liberalis, greffier des finances, plut à Veſpaſien, qui l'épouſa au commencement de l'an 40 de J. C. Elle mit Titus au monde vers la fin de décembre de la même année. Les hiſtoriens parlent d'elle avec éloge. Il ne faut pas la confondre avec Ste FLAVIE DOMITILLE, épouſe du conſul Flavius Clemens, & niece de Domitien. Elle étoit chrétienne, auſſi-bien que ſon mari. Ils furent tous deux accuſés; Flavius fut mis à mort par ordre de l'empereur, & ſa femme reléguée dans l'iſle Pandataire. L'hiſtoire ne nous apprend rien davantage de Domitille; & ce qu'on ajoute de plus, eſt tiré d'actes apocryphes. Il ne faut pas auſſi confondre celle-ci avec Ste FLAVIE DOMITILLE, niece de Flavius Clemens, qui reçut le voile ſacré de S. Clement, fut reléguée dans l'iſle de Pontia, où elle demeura dans des petites cellules que l'on voyoit encore du tems de S. Jérôme (*Epiſt. 27 de Paula*), & brûlée à Terracine avec Euphroſine & Théodore durant la perſécution de Domitien, vers l'an 96.

DOMITIUS, dieu que les Païens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prît ſoin de la maiſon.

DOMITIUS ÆNOBARBUS, (Cneïus) conſul romain 96 ans avant J. C., eut le commandement de la Gaule Tranſalpine, où il fut envoyé pour appaiſer les troubles qui s'y étoient élevés. Bituit, roi ou chef des Auvergnats, qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne juſqu'aux confins de Marſeille, & depuis les Pyrénées juſqu'à l'Océan & au Rhin, ayant paſſé le Rhône avec une puiſſante armée, Domitius marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la riviere de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. Domitius fut victorieux; 20 mille hommes des troupes de Bituit furent taillés en pieces; 3000 furent faits priſonniers. La frayeur que cauſa aux Gaulois la vue des éléphans, contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dreſſer un monument de ſa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques auteurs prétendent que ce trophée fut érigé dans Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour quarrée ſur les flancs de laquelle paroiſſent des captifs enchaînés. Domitius étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il ſe faiſoit porter comme en triomphe ſur un éléphant dans toute la province romaine. Ce fut lui qui ſoumit l'Occitanie, ou le Languedoc, à la république.

DOMITIUS, grammairien qui floriſſoit ſous Adrien: c'étoit un homme vertueux, mais chagrin. Il ſouhaitoit *que les hommes perdiſſent le don de la parole, afin que leurs vices ne puſſent pas ſe communiquer*.

DOMNA JULIA, *voyez* JULIA DOMNA.

Digitized by Google

DOMNE I *ou* DOMNUS, romain, élu pape après la mort de Dieu-Donné, le 2 novembre 676, mourut le 11 avril 678. Anaſtaſe parle d'une comete qui parut pendant 3 mois ſous ſon pontificat. Il mit fin au ſchiſme de l'égliſe de Ravenne, qui ſe prétendoit exempte de la juriſdiction du ſaint-ſiege.

DOMNE II *ou* DONNUS, romain, ſuccéda à Benoît VI le 20 ſeptembre 972. On ignore le tems précis de ſa mort, qui arriva avant le 25 décembre 974.

DONAT, (Ælius) grammairien de Rome au 4e ſiecle, & un des précepteurs de S. Jerôme, écrivit des *Commentaires ſur Térence & ſur Virgile*, qui ſont perdus; ceux qui portent le nom de cet auteur, ſont ſuppoſés. On a de lui un traité *De Barbariſmo & octo partibus Orationis*, qui ſe trouve avec *Diomede*, Veniſe, in-folio, ſans date; & ſéparément, 1522, in-fol. On attribue le *Commentaire ſur Térence* à Evanthius.

DONAT, évêque de Caſenoire en Numidie, accuſa Menſurius, évêque de Carthage, d'avoir livré pendant la perſécution les ſaintes Écritures aux Païens, & fit ſchiſme avec lui. C'eſt la premiere époque du ſchiſme des Donatiſtes. Il aſſiſta en 311 au concile de 70 évêques de Numidie, qui dépoſerent Cécilien, & il fut ſon principal accuſateur dans le concile de Rome. Il retourna enſuite en Afrique, où il reçut une ſentence de dépoſition & d'excommunication, prononcée contre lui par le pape Melchiade.

DONAT, évêque ſchiſmatique de Carthage, différent du précédent, mais du même parti, & même chef de ce parti après la mort de Majorin, auquel il ſuccéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, éloquent, ſavant, de bonnes mœurs; mais d'un orgueil ſi inſupportable, qu'il mettoit tout le monde au-deſſous de lui. Il confirma le ſchiſme en Afrique, tant par ſon autorité que par ſes écrits. Certains furieux de ſa ſecte, qui ſe diſoient défenſeurs de la juſtice, marchoient les armes à la main, mettant en liberté les eſclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contr'eux des ſoldats, qui en tuerent pluſieurs; mais le mal étoit trop enraciné pour finir de cette ſorte. Ces ſectaires, condamnés par différens conciles, par celui de Rome en 313, par celui d'Arles en 314, furent confondus dans la célebre conférence tenue à Carthage en 411, entre les évêques catholiques & les Donatiſtes. S. Auguſtin, chargé de parler pour les Catholiques, diſcuta à fonds toutes les queſtions. Les 286 évêques qui compoſoient cette aſſemblée, offrirent, à ſa perſuaſion, de quitter leurs ſieges en faveur des évêques donatiſtes qui ſe ſeroient réunis, ſi le peuple catholique paroiſſoit ſouffrir avec peine qu'il y eût deux chefs aſſis ſur le même ſiege. L'éloquence & la douceur de S. Auguſtin, jointe à la généroſité de ces prélats, éteignirent preſqu'entiérement ce malheureux ſchiſme. Donat, l'objet de cet article, & à l'occaſion duquel nous avons parlé des Donatiſtes, étoit mort en exil l'an 355.

DONATO, architecte, ſculpteur, natif de Florence, fut choiſi par la république de Veniſe, pour ériger à Padoue la ſtatue équeſtre de bronze que ce corps décerna à Gatamellata, général des armées vénitiennes. Coſme de Médicis l'employa à pluſieurs ouvrages non moins importans. Il fit auſſi pour le ſénat de ſa patrie une *Judith coupant la tête d'Holoferne*, qu'il regardoit comme ſon chef-d'œuvre.

DONATO, (Alexandre) jéſuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette ville en 1639, in-4°, une Deſcription de Rome ancienne & nouvelle, *Roma vetus & recens*. Elle eſt beaucoup plus exacte & mieux travaillée que toutes

Digitized by Google

celles qui avoient paru avant lui. On lui reproche cependant d'avoir ſuppléé d'imagination aux colonnes & autres ornemens d'architecture que la vétuſté a endommagé. Grævius lui a donné place dans le 3e volume de ſes *Antiquités Romaines*. On a encore de lui des *Poéſies*, Cologne 1630, in-8o, & d'autres ouvrages.

DONATO, (Jerôme) natif de Veniſe, étoit habile dans les belles-lettres & dans les langues; il commandoit dans Breſſe en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé ambaſſadeur en 1510, auprès de Jules II, qu'il réconcilia avec la république de Veniſe. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui: I. *Cinq Lettres* remplies d'eſprit, & imprimées avec celles de Politien & de Pic de la Mirande, 1682. II. La *Traduction* latine *d'un Traité d'Alexandre Aphrodiſée*, en grec. III. Une *Apologie pour la primauté de l'Égliſe Romaine*, 1525.

DONATO, (Marcel) comte de Pouzane, & chevalier de S. Etienne de Florence, eut des emplois conſidérables à Mantoue, & mourut au commencement du 16e ſiecle. On a de lui des *Scholies ſur les Ecrivains latins de l'Hiſtoire Romaine*, Francfort 1607, in-8°, ouvrage où regne l'érudition.

DONDU *ou* de DONDIS, (Jacques) célebre médecin de Padoue, ſurnommé *Aggregator*, à cauſe du grand amas de remedes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins verſé dans les mathématiques que dans la médecine. Il inventa une horloge d'une conſtruction nouvelle. On y voyoit non-ſeulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois, & les fêtes de l'année, mais auſſi le cours annuel du ſoleil & celui de la lune. Le ſuccès de cette invention le fit appeller *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'eſt toujours conſervé depuis dans ſa famille. Ce fut encore Dondus, qui trouva le premier le ſecret de faire du ſel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en 1350, laiſſant quelques ouvrages de phyſique & de médecine. On a de lui, ſeul, *Promptuarium Medicinæ*, à Veniſe 1481, in-folio; & en ſociété avec Jean de Dondis, ſon fils, *De fontibus calidis Patavini agri*, dans un traité *De Balneis*, Veniſe 1553, in-folio.

DON DUCCI, *voyez* MASTELLETA.

DONEAU, (Hugues) *Donellus*, né en 1523, & ſelon quelques-uns en 1527 à Châlons-ſur-Saône, profeſſeur en droit à Bourges & à Orléans, fut ſauvé par ſes diſciples du maſſacre de la Saint-Barthélemi. Son attachement au Calviniſme l'ayant obligé de paſſer en Allemagne, il y profeſſa la juriſprudence avec le même ſuccès qu'en France. Il fut profeſſeur en droit & recteur de l'univerſité de Heidelberg; il eut enſuite le même emploi à Leyde: mais ſoupçonné d'avoir trempé dans une conſpiration, il eut ordre de ſortir du pays. Doneau ſe retira à Altorf, près de Nuremberg, y enſeigna le droit & y mourut en 1591. Ce juriſconſulte excella dans la belle littérature, & dans la juriſprudence. Il mêla avec art l'utile & l'agréable dans ſes ouvrages. On les a recueillis ſous le titre de *Commentaria de Jure civili*, 5 vol. in-fol. réimprimés à Lucques en 12 vol. in-fol. dont le dernier a paru en 1770. *Opera poſthuma*, in-8°. Les plus eſtimés ſont ceux qu'il compoſa ſur les matieres *des Teſtamens & des dernieres volontés*. On prétend qu'il a traité ce ſujet avec autant de netteté que de ſavoir. On ne peut lui pardonner ſa baſſe jalouſie contre Cujas, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

DONI, (Antoine François) florentin, fut d'abord Servite & en-

ſuite prêtre ſéculier : il mourut en 1574, à 61 ans. Il étoit de l'académie de *Peregrini*, & y prit le nom académique de *Bizzaro*, parfaitement convenable à ſon caractere qui étoit ſatyrique & mordant. On a de lui des Lettres italiennes, in-8°. *La Libraria*, 1557, in-8°. *La Zucca*, 1565, 4 parties, in-8°, figures. *Imondi, inferni*, &c. in-4°; il y en a une ancienne traduction françoiſe. *I marmi, cioè, Raggionamenti fatti a i marmi di Fiorenza*, Veniſe 1552, in-4°.

DONI D'ATTICHY, (Louis.) originaire de Florence, ſe fit minime. Le cardinal de Richelieu, qui l'avoit connu pendant ſa retraite à Avignon, avoit été touché de ſa modeſtie & de ſon ſavoir. Il lui fit donner l'évêché de Riez, dioceſe dans lequel il fit beaucoup de bien. Il paſſa du ſiege de Riez à celui d'Autun, & mourut en 1664, à 68 ans. Il a donné : I. Une *Hiſtoire des Minimes*, in-4°: II. La *Vie de la reine Jeanne*, fondatrice des Annonciades, in-8°. III. Celle *du cardinal de Berulle*, en latin, in-8°. IV. L'*Hiſtoire des Cardinaux*, en latin, 1660, 2 vol. in-fol. &c. Ses ouvrages latins ſont d'un ſtyle plus ſupportable que les françois, dont la diction a vieilli, & n'a d'ailleurs jamais été fort brillante.

DONNE, (Jean) né à Londres en 1574, fut élevé dans la religion catholique qu'il abandonna enſuite; il voyagea dans une partie de l'Europe, & ſe fit connoître dans ſa patrie par des *Poéſies galantes*, & des *Satyres*. Il mourut l'an 1631. Ce poëte étoit auſſi controverſiſte, prédicateur & écrivain aſcétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Le plus connu eſt un mauvais livre de controverſe intitulé : *Pſeudo-Martyr*, 1613, in-4°. L'auteur le compoſa par ordre de Jacques I, pour ſervir de réponſe aux argumens de l'égliſe catholique, contre le ſerment de ſuprématie & de fidélité; il en fut récompenſé par la place de chapelain du roi & de doyen de S. Paul. On lui attribue encore une *Apologie du Suicide*, où il cite pour appuyer ſes extravagantes idées, l'exemple d'un grand nombre de héros païens, enſuite celui de quelques Saints de l'Ancien Teſtament, d'une foule de martyrs, de confeſſeurs, de pénitens, &c. JESUS-CHRIST même eſt amené en preuve de ſon abſurde ſyſtême. *Voyez* ſa *Vie* publiée *par* Jean Watton, en anglois, Londres 1658.

DONNUS, *voyez* DOMNUS.

DOPPEL-MAIER, (Jean-Gabriel) né à Nuremberg en 1677, quitta l'étude du droit auquel ſes parens l'avoient deſtiné, pour les mathématiques, ſcience pour qui la nature lui avoit donné un talent plus marqué. Il les profeſſa dans ſa patrie, après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre. Les académies de Pétersbourg, de Londres & de Berlin ſe l'aſſocierent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des Traductions allemandes de divers Livres françois & anglois d'Aſtronomie & de Méchanique, on lui doit des Ouvrages de Géographie & de Phyſique écrits en ſa langue. Il en a auſſi mis au jour quelques-uns en latin : I. *Phyſica experimentis illuſtrata*, in-4°. II. *Atlas cœleſtis, in quo 30 Tabulæ Aſtronomicæ æri inciſæ continentur*, in-fol. 1742.

DORAT, (Jean) *Auratus*, poëte grec, latin, françois, né à Limoges, avoit l'extérieur d'un payſan, avec un eſprit délicat & une ame noble. Son vrai nom étoit Diſnematin, & il ſortoit d'une bonne famille. Il s'acquit tant de réputation par ſes vers, que les poëtes ſes contemporains lui donnerent le nom de *Pindare François*, ſurnom que la poſtérité ne lui laiſſa pas. Charles IX créa pour lui la place de *Poëte Royal*. Scaliger dit qu'il compoſa plus de 50

mille vers grecs ou latins. On ne publioit aucun livre, qu'il n'ornât le frontiſpice de quelques vers. Il ne mouroit preſque point de perſonne un peu connue, que ſa muſe n'en chantât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans, preſque dans l'indigence, parce qu'il étoit fort libéral, & qu'il ſe faiſoit un plaiſir de traiter ſes amis. Sur la fin de ſes jours il perdit ſa femme, & ſe remaria à une jeune fille de 20 ans. Ses Poéſies furent imprimées à Paris, 2 vol. in-8°, en 1586. Elles ſont pour la plupart ſans force, ſans délicateſſe, ſans pureté. S'il eût ſu limer & polir ſes vers lyriques, & ſur-tout leur donner cette vigueur, cette force qui caractériſent ceux d'Horace & de Pindare, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux poëtes. Dorat fut le premier qui introduiſit en France les anagrammes, jeux de college, qu'il faut laiſſer aux faiſeurs d'acroſtiches & de logogriphes. Le plus grand mérite de Dorat, c'eſt d'avoir beaucoup ſervi au rétabliſſement de la langue grecque, qu'il avoit appriſe ſous d'excellens maîtres. Il eut à Paris une chaire de profeſſeur royal en cette langue, dont il fut pourvu en 1560, & la remplit avec beaucoup de réputation.

DORAT, (Claude-Joſeph) mouſquétaire de la garde du roi, connu depuis 1758 dans la littérature, eſt mort à Paris en 1780, âgé de 44 ans. On l'a nommé le *Poëte des graces*, mais il étoit en même-tems le poëte de la licence. Après Voltaire, perſonne de nos jours n'a mieux réuſſi dans les poéſies légeres; il a fait en ce genre une foule d'ouvrages agréables, auxquels il ne manque que plus de reſpect pour la ſageſſe & la vertu.

DORBAY, (François) architecte françois, éleve du célebre le Veau, donna le deſſin de l'égliſe du college des Quatre-Nations, & de pluſieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuileries. Il mourut en 1697 à Paris ſa patrie.

DORÉ, (Pierre) dominicain, docteur de Sorbonne, profeſſeur de théologie dans ſon ordre, né à Orléans vers la fin du 15e ſiecle, & non à S. Pol en Artois comme le dit le P. le Long, mort en 1569, a été déſigné, à ce qu'on croit, par Rabelais, ſous le nom de *notre maître Doribus*. Il n'eſt connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même; c'étoit le goût de ſon ſiecle. Les plus burleſques ſont: I. *La Tourterelle de viduité*, 1574, in-16. II. *Le Paſſereau ſolitaire*. III. *Les neuf Médicamens du Chrétien malade*. IV. *Les Allumettes du feu divin*. V. *Le Cerf ſpirituel*. VI. *La Conſerve de Grace*, priſe du Pſeaume *Conſerva me*. VII. *L'Anatomie des membres de N. S. J. C.* &c. On a encore de lui pluſieurs autres écrits en latin.

DORFLING, célebre officier pruſſien, parvint, de l'état de tailleur, au grade de velt-maréchal, ſous l'électeur de Brandebourg Fréderic-Guillaume. Il ſe ſignala ſur-tout contre les Suédois en 1663. Son hiſtoire eſt ſinguliere. En ſortant d'apprentiſſage à Tangermonde, il ſe mit en route pour aller à Berlin. Comme il falloit paſſer l'Elbe dans un bac, & qu'il n'avoit pas de quoi payer, le paſſage lui fut refuſé. Piqué de cet affront il dédaigna un métier qu'il en crut la cauſe, jeta ſon havreſac dans le fleuve, & ſe fit ſoldat. Il marcha à pas de géant dans cette carriere. Il eut bientôt l'eſtime de ſes camarades, enſuite de ſes officiers, & enfin de l'électeur ſon maître. Ce prince qui aimoit la guerre, qui la ſavoit & qui étoit forcé à la faire, avança rapidement un homme, qui joignoit les vertus du citoyen à tous les talens du militaire. Dorfling fut fait velt-maréchal, & remplit l'idée qu'on doit ſe former d'un homme qui, de l'état de ſoldat, parvient

Digitized by Google

au généralat. Une fortune ſi conſidérable excita la jalouſie des cœurs ſans élévation. Il y eut des hommes aſſez bas pour dire que Dorſling, pour être devenu grand ſeigneur, n'avoit pas perdu l'air de ſon premier état. *Oui*, dit-il à ceux qui lui rapporterent ce diſcours, *j'ai été tailleur*, *j'ai coupé du drap; mais maintenant*, continua-t-il, en portant la main ſur la garde de ſon épée, *voici l'inſtrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

DORIA, (André) noble génois, le plus grand homme de mer de ſon ſiecle, naquit en 1468, à Oneille, petite ville de la côte de Gênes, dont Ceva Doria ſon pere étoit co-ſeigneur. Il commença par porter les armes ſur terre, & ſe diſtingua pendant pluſieurs années au ſervice de divers princes d'Italie. De retour dans ſa patrie, il fut employé deux fois en Corſe, y fit la guerre avec ſuccès contre les rebelles de cette iſle, qui rentrerent ſous l'obéiſſance de la république. La réputation de valeur & de prudence que Doria s'étoit acquiſe, le fit nommer vers 1513 capitaine général des galeres de Gênes; & il eſt à remarquer qu'il avoit plus de 42 ans, lorſqu'il commença le métier de la guerre maritime. Les pirates africains qui infeſtoient alors la Méditerranée, lui fournirent les premieres occaſions de ſe ſignaler. Il les pourſuivit ſans relâche, & s'enrichit en peu de tems de leurs dépouilles, dont le produit, joint aux ſecours de ſes amis, le mit en état d'acheter 4 galeres. Des révolutions arrivées dans le gouvernement de Gênes, déterminerent dans la ſuite Doria d'entrer au ſervice de François I. Après la priſe de ce prince à Pavie, mécontent des miniſtres de France, & recherché par Clément VII, il s'attacha à ce pontiſe qui le fit ſon amiral. Mais Rome ayant été priſe par le connétable de Bourbon en 1527, le pape ſe trouva hors d'état d'entretenir Doria à ſa ſolde, & lui perſuada de rentrer au ſervice de la France. François I le reçut à bras ouverts, & le nomma général de ſes galeres, avec 36000 écus d'appointemens, & y ajouta depuis le titre d'*Amiral des mers du Levant.* Doria étoit alors propriétaire de 8 galeres bien armées. C'eſt à lui que les François furent principalement redevables de la réduction de Gênes, d'où les Adornes furent chaſſés cette même année 1527. L'année ſuivante, Philippin Doria, ſon neveu & ſon lieutenant, qu'il avoit envoyé avec 8 galeres ſur les côtes du royaume de Naples pour y favoriſer les opérations de l'armée françoiſe commandée par Lautrec, remporta une victoire complette ſur l'armée navale de l'empereur à Capo-d'Orſo, près du golſe de Salerne. La flotte impériale détruite, Naples aſſiégée par Lautrec, ne pouvoit plus être ſecourue par mer; elle étoit prête à ſuccomber, & la priſe de la capitale alloit entraîner la conquête de tout le royaume: lorſque tout-à-coup Doria abandonna la France, pour ſervir l'empereur. Cette défection fit échouer l'entrepriſe ſur Naples, & cauſa la décadence entiere des affaires de François I en Italie. Quant aux motifs qui le porterent à ce changement, il paroît que les miniſtres de François I, jaloux du crédit de cet étranger, qui les irritoit d'ailleurs avec la hauteur d'un républicain & la franchiſe d'un homme de mer, avoient cherché à le perdre dans l'eſprit du roi, & y avoient en partie réuſſi. Doria, aigri & indigné, n'attendoit qu'un prétexte pour faire éclater ſon dépit; ſes ennemis le firent bientôt naître. Ils perſuaderent au roi de s'approprier la ville de Savone appartenante aux Génois, d'agrandir ſon port, & d'en faire une rivale de la métropole. Envain, pour l'empêcher, Doria fit des repréſentations au nom de la république: non-ſeulement

elles ne furent point écoutées, mais elles furent mal interprétées; & on le peignit au roi, comme un homme qui s'oppoſoit ouvertement à ſes volontés. On fit plus : on lui perſuada de le faire arrêter; & 12 galeres, ſous la conduite de Barbezieux, eurent ordre d'aller d'abord à Gênes pour s'y aſſurer de ſa perſonne, & de paſſer enſuite à Naples pour s'y emparer de ſes galeres commandées par Philippin ſon neveu. Mais Doria avoit prévenu le coup, en ſe retirant à Lerice, dans le golfe de la Spezia: d'où il dépêcha un brigantin à Philippin, pour le rappeller promptement auprès de lui. Il ſe croyoit d'autant plus autoriſé à ſe conduire ainſi, que le terme de ſon engagement avec le roi venoit d'expirer. De ce moment, Doria ne penſa plus qu'à conclure ſon engagement avec l'empereur, qui le recherchoit depuis long-tems. On vit alors, par un retour aſſez ordinaire, mais dont tout l'honneur fut pour Doria, François I chercher à le regagner par toutes ſortes d'avances; mais ni les promeſſes les plus magnifiques, ni la médiation même du pape Clément VII, ne purent changer ſa réſolution. Ce qui doit honorer à jamais la mémoire de Doria, c'eſt le refus qu'il fit, en cette occaſion, de la ſouveraineté de Gênes, qui lui fut offerte de la part de l'empereur. Préférant le titre de reſtaurateur à celui de maître, il ſtipula que Gênes reſteroit libre ſous la protection impériale, au cas qu'elle vînt à ſecouer le joug de la domination françoiſe. Il ne manquoit plus à ſa gloire, que d'être lui-même le libérateur de ſa patrie. Le malheureux ſuccès de l'expédition de Naples, l'enhardit cette même année (1528) à tenter l'entrepriſe; & s'étant préſenté devant Gênes avec 13 galeres & environ 500 hommes, il s'en rendit maître en une ſeule nuit, & ſans répandre une goutte de ſang. Cette expédition lui mérita le titre de *Pere & Libérateur de la Patrie*, qui lui fut décerné par un décret du ſénat. Le même décret ordonna qu'il lui feroit érigé une ſtatue, & qu'on lui acheteroit un palais des deniers publics. Un nouveau gouvernement fut formé alors à Gênes par ſes conſeils, & ce gouvernement eſt le même qui ſubſiſte encore aujourd'hui; de ſorte qu'il fut non-ſeulement le libérateur, mais encore le légiſlateur de ſa patrie. Doria trouva auprès de l'empereur Charles V tous les avantages qu'il pouvoit deſirer. Ce prince lui accorda toute ſa confiance, & le créa général de la mer, avec une autorité entiere & abſolue. Il avoit alors en propriété 12 galeres, qui, par ſon traité, devoient être entretenues au ſervice de l'empereur; & ce nombre fut porté depuis juſqu'à 22. Doria continua de ſe ſignaler par pluſieurs expéditions maritimes, & rendit à l'empereur les ſervices les plus importans. Il enleva aux Turcs, en 1532, les villes de Coron & de Patras ſur les côtes de la Grece. La conquête de Tunis & du fort de la Goulette, où Charles V voulut ſe trouver en perſonne en 1535, fut principalement due à la valeur & à l'habileté de Doria. Ce fut malgré lui & contre ſon avis, que l'empereur fit en 1541 la malheureuſe expédition d'Alger, où il perdit une partie de ſa flotte & de ſes ſoldats, & Doria onze de ſes galeres. Sa gloire ſouffrit encore quelque échec à la rencontre de la Preveze en 1539. S'étant trouvé avec la flotte impériale, jointe à celle des Vénitiens & aux galeres du pape, en préſence de l'armée turque commandée par Barberouſſe, & beaucoup inférieure à la ſienne, il évita d'engager le combat ſous différens prétextes, & laiſſa échapper une victoire aſſurée. C'eſt le reproche que lui ont fait pluſieurs hiſtoriens. Quelques-uns même ont prétendu (& c'étoit, dit Brantome, un bruit public en ce tems-là) qu'il y avoit un accord ſecret entre Barberouſſe & lui, par lequel ils étoient

convenus d'éviter mutuellement entr'eux les occaſions déciſives, afin de prolonger la guerre qui les rendoit néceſſaires, & qui leur fourniſſoit les moyens de s'enrichir. Les corſaires d'Afrique n'eurent jamais d'ennemi plus rédoutable que Doria; il leur enleva des dépouilles immenſes, tant par lui-même que par ſes lieutenans. Le fameux Dragut, entr'autres, fut pris par Jeannetin Doria ſon neveu, avec 9 de ſes bâtimens. Le zele & les ſervices rendus par ce grand-homme à Charles-Quint, lui mériterent l'ordre de la toiſon d'or, l'inveſtiture de la principauté de Melphes & du marquiſat de Turſi au royaume de Naples, pour lui & ſes héritiers, & la dignité de grand-chancelier de ce royaume. Ce ne fut que vers 1556, à l'âge de près de 90 ans, qu'il ceſſa de monter ſes galeres & de commander en perſonne. Accablé alors par le poids des années, Philippe II, roi d'Eſpagne, lui permit de choiſir Jean-André Doria, ſon neveu, pour ſon lieutenant. Il termina ſa longue & glorieuſe carriere en 1560, à 93 ans, ſans poſtérité, quoiqu'il eût été marié, & ſans laiſſer à beaucoup près d'auſſi grands biens qu'on pourroit le préſumer après les occaſions qu'il avoit eues de s'enrichir; mais l'excès de ſa magnificence, & ſon peu d'attention pour ſes affaires domeſtiques, avoient bien diminué ſa fortune. Peu d'hommes, ſans ſortir d'une condition privée, ont joué ſur la ſcene du monde un auſſi grand rôle que Doria: dans Gênes, honoré par ſes concitoyens, comme le libérateur & le génie tutélaire de la patrie; au-dehors, tenant, pour ainſi dire avec ſes ſeules galeres, le rang d'une puiſſance maritime. Peu d'hommes de même, dans le cours d'une ſi longue vie, ont joui d'une proſpérité plus conſtante. Deux fois ſa perte fut tramée: l'une en 1547, par la conjuration du comte Jean-Louis de Fieſque, dirigée principalement contre lui; mais l'entrepriſe échoua par la mort du chef, au moment même de l'exécution: l'autre peu de tems après, par celle de Jule Cibo qui fut découverte, & qui coûta la tête à ſon auteur. Ces deux conjurations n'eurent d'autre effet, que d'accroître encore à Gênes & dans toute l'Italie le crédit & la réputation de ce grand-homme.

DORIA, (Antoine) célebre capitaine génois, parent du précédent, ſe ſignala dans le même-tems. Nous avons de lui une *Hiſtoire abrégée des événemens arrivés dans le monde ſous Charles V*, à Gênes 1571, in-4°.

DORIGNY, (Michel) peintre & graveur, natif de Saint-Quentin, diſciple & gendre du fameux Vouet, ſuivit de fort près ſa maniere. Il grava à l'eau-forte la plus grande partie de ſes ouvrages, & leur donna le véritable caractere de leur auteur. Cet artiſte mourut profeſſeur de l'académie de peinture à Paris en 1665, à 48 ans. Il laiſſa deux fils, Louis & Nicolas, qui ſe ſont diſtingués auſſi dans la peinture & la gravure. L'aîné mourut à Vérone en 1742, & le cadet en 1746 à Paris, membre de l'académie.

DORIGNY, *voyez* ORIGNY.

DORINGCK *ou* DORING, (Mathieu) franciſcain allemand, profeſſeur de théologie dans ſon ordre, mourut à Kiritz ſa patrie en 1494. Il eſt auteur, à ce qu'on prétend, de l'*Abrégé du Miroir Hiſtorial de Vincent de Beauvais*, continué juſqu'en 1493. On croit que c'eſt ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la 1re édition en fut faite dans cette ville, in-4°, en 1472. Quelques écrivains attribuent, peut-être avec plus de raiſon, cette Chronique à Hartman Schedel. L'auteur, quel qu'il ſoit, a été, à quelques égards, le précurſeur de Luther. Il s'éleve avec l'emportement d'un fanatique contre les vices des cardinaux, des évêques,

Digitized by Google

ques, des papes, & même contre les jubilés & les indulgences.

DORIS, fille de l'Océan & de Thétis, épouſa ſon frere Nérée, dont elle eut 50 nymphes appellées les *Néréïdes*.

DORMANS, (Les Sept) ſept freres qu'on prétend avoir ſouffert le martyre à Ephèſe, ſous l'empereur Dece en 250, & qu'on dit s'être endormis dans une caverne, dans laquelle ils s'étoient mis à l'abri de la perſécution, pendant 155 ans. Mais tout ce qu'on dit d'eux paroît fabuleux. Gregoire de Tours eſt le prémier qui en ait parlé, & l'on ſait combien il aimoit les contes. Métaphraſte, qui valoit bien Gregoire de Tours pour la crédulité, a brodé ce fait à ſa maniere.

DORMANS, (Jean de) cardinal, évêque de Beauvais, chancelier de France ſous Charles V, mort en 1373, avoit fondé à Paris en 1370 le college de Dormans, dit *de S. Jean de Beauvais*. Sa réputation d'homme habile & équitable, fut cauſe de ſa fortune. Son pere n'étoit qu'un procureur, qui ſe fit appeller *de Dormans*, parce qu'il étoit de ce bourg. Ses fils acheterent enſuite la ſeigneurie de leur patrie. Ce cardinal eut pour neveu Milon de DORMANS, ſucceſſivement évêque d'Angers, de Bayeux & de Beauvais, & chancelier en 1380.

DORNAVIUS, (Gaſpard) médecin, orateur & poëte, né à Ziegenruck dans le Voigtland, mourut en 1631, conſeiller & médecin des princes de Brieg & de Lignitz. On a de lui pluſieurs ouvrages dont les plus connus ſont : I. *Amphitheatrum ſapientiæ Socraticæ*, in-folio, 2 vol. Hanovre 1619. II. *Homo Diabolus, hoc eſt, Auctorum veterum & recentiorum de calumniæ natura & remediis ſuâ linguâ editorum Sylloge*; à Francfort 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.



DORNEVAL, pariſien, mort en 1766, a paſſé ſa vie à travailler pour la Foire, ſeul ou en ſociété. Ses meilleures pieces ſe trouvent dans le *Théatre de la Foire*, qu'il a rédigé avec le Sage, 10 vol. in-12.

DORNKRELL, (Jacques) théologien & miniſtre luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laiſſa un ouvrage eſtimé des ſavans, ſous le titre de *Biblia Hiſtorico-Harmonica*, &c.

DOROTHÉE, diſciple du moine Jean, ſurnommé *le Prophete*, & maître du juif Doſithée, fut à la tête d'un monaſtere en Paleſtine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou inſtructions pour les moines, traduits en françois par l'abbé de Rancé, 1686, in-8°; & des *Lettres* en grec & en latin. Ces ouvrages ſe trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliotheque des Peres, de l'an 1623, tom. 1, p. 743. Le ſtyle en eſt aſſez ſimple, mais plein d'onction. D'autres attribuent avec aſſez de vraiſemblance ces *Sermons* & ces *Lettres* à un Dorothée, natif du Pont, ſurnommé *le Jeune*, Archimandrite d'un monaſtere célebre, qui, à cauſe du grand nombre des moines, étoit appellé *Chiliocomus*. Il vivoit vers l'an 1020. Jean Mauropus ſon diſciple a écrit ſa *Vie*.

DORPIUS, *voyez* MARTIN.

DORSANNE, (Antoine) natif d'Iſſoudun en Berri, docteur de Sorbonne, chantre de l'égliſe de Paris, fut grand-vicaire & official du même dioceſe ſous le cardinal de Noailles. Il mourut en 1728. Nous avons de lui un *Journal*, contenant l'hiſtoire & les anecdotes de ce qui s'eſt paſſé de plus intéreſſant à Rome & en France, dans l'affaire de la Conſtitution *Unigenitus*, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12, en y comprenant le Supplément. Villefore, auteur des *Anecdotes de la Conſtitution* Unigenitus, s'étoit beaucoup ſervi de ces Mémoires, dans la compoſition de ſon ouvrage; auſſi retrouve-t-on

dans le commencement du *Journal*, une bonne partie des faits faux ou vrais rapportés dans les *Anecdotes*. L'auteur des *Anecdotes* ne conduit ſon hiſtoire que juſqu'en 1718; le journaliſte l'a continuée juſqu'en 1728. La narration du premier eſt vive & coulante; celle du ſecond eſt ſimple & fort négligée. Toutes les deux décelent l'eſprit de parti.

DORSET, (Thomas Sackville, comte de) grand-tréſorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie. Il s'y perfectionna dans l'hiſtoire, dans les langues & dans la politique. A ſon retour en Angleterre, il prit poſſeſſion des grands biens que ſon pere, mort en 1566, lui avoit laiſſés. Il en diſſipa en peu de tems la plus grande partie. Créé baron de Buckhurſt dans le comté de Dorſet, il fut envoyé ambaſſadeur en France vers Charles IX l'an 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les ſuccès avec leſquels il s'acquitta de ces différentes commiſſions, le firent créer chevalier de l'ordre de la Jarretiere en 1589, & chancelier de l'univerſité d'Oxford en 1591; enfin, en 1598, grand-tréſorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur juſqu'à ſa mort, arrivée en 1608. On a de lui: I. *Le Miroir des Magiſtrats*, en vers, avec une préface en proſe. L'introduction qui ſuit cette préface, eſt pleine d'une poéſie vraiment pittoreſque. II. *L'Hiſtoire*, en vers, *de l'infortuné duc de Buckingham, du tems de Richard II. Ses Poéſies* ſe trouvent avec celles de Rocheſter & de Roſcommon, à Londres 1731, in-12.

DOSA, (George) payſan de la Siculie (contrée de la Tranſylvanie), fut couronné roi de Hongrie en 1513, par les payſans de ce royaume, lorſqu'ils prirent les armes contre le clergé & la nobleſſe. Jean, vaivode de Tranſylvanie, défit les rebelles l'année d'après, & prit leur roi. Pour le punir de ſon uſurpation & de ſes crimes, on le fit aſſeoir ſur un trône de fer rouge, une couronne ſur la tête, & un ſceptre à la main, l'un & l'autre du même métal & auſſi ardent. Neuf de ſes complices, qui avoient ſurvécu à un jeûne abſolu de 15 jours (40 avoient été condamnés à ce ſupplice, 31 y étoient morts), eurent ordre de ſe jeter ſur ce miſérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, & ſes membres expoſés dans divers contrées de la Hongrie. Le malheureux Doſa ſouffrit ces inhumanités ſans ſe plaindre. Tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât ſon frere. Le reſte des priſonniers fut empalé ou écorché vif, ou attaché à des roues de moulin. Quoiqu'il n'y eut point de genre de cruauté raffinée que ces ſcélérats n'euſſent exercé contre les hommes les plus illuſtres dans le clergé & la nobleſſe, on ſouhaiteroit, dit le ſage & judicieux Iſthuanfi, que la douceur chrétienne eut un peu modéré leur juſte ſupplice. *Tametſi enim extrema quæque promeriti fuerent, homines tamen Chriſtianos tam atrocem lanienam clementiâ & commiſeratione temperare æquum fuiſſet.*

DOSCHES, (François) diſciple inſenſé de l'inſenſé Simon Morin. Les écrits où il a conſigné ſes rêves extravagans, ſont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les philoſophes pécunieux, qui veulent ſavoir dans quels égaremens l'eſprit de l'homme peut donner. Ils trouveront, dans un écrit très-rare de Doſches, imprimé en 4 pages in-4° ſeulement, ſous ce titre: *Abrégé de l'Arſenal de la Foi*, juſqu'où ce ſectaire avoit porté ſes délires.

DOSITHÉE, officier juif, fils de Bacénor, défit l'armée de Timothée, battit Gorgias, & le fit priſonnier; mais comme il l'em-

menoit, un cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de ſabre. Doſithée mourut de cette bleſſure, l'an 163 avant J. C., après avoir rendu de grands ſervices à ſa patrie par ſon courage mêlé de prudence.

DOSMA DELGADO, (Roderic) chanoine de Badajoz en Eſpagne, ſa patrie, étoit ſavant dans les langues orientales: on a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture-Sainte, entr'autres un traité *De auctoritate ſanctâ Scripturæ*, 1534, in-fol. Il mourut en 1607, à l'âge de 74 ans.

DOU, *voyez* DOW.

DOUCIN, (Louis) jéſuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut l'auteur du fameux *Problême Eccléſiaſtique*, où il cenſuroit la conduite de M. de Noailles à l'égard des *Réflexions morales du P. Queſnel* (*Voyez* NOAILLES, Louis-Antoine). Il fut envoyé à Rome, & ſe diſtingua par ſon zele pour la Conſtitution *Unigenitus*. On a de lui: I. *Hiſtoire du Neſtorianiſme*, in-4°, Paris 1698; curieuſe & aſſez eſtimée. Ce qui regarde cette fameuſe héréſie, y eſt exactement diſcuté. II. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Janſéniſme en Hollande*, compoſé par l'auteur, lorſqu'il ſe rendit en 1697 à la ſuite du comte de Créci, au congrès de Ryſwick. III. Une foule d'Ecrits ſur les affaires du tems.

DOUFFET, (Gérard) habile peintre, naquit à Liege le 16 août 1594. Jean Taulier, liégeois, & un nommé Perpete de Dinant, furent ſes premiers maîtres. Vers l'an 1609 il alla à Anvers, où le célebre Rubens le reçut au nombre de ſes éleves: il y fit de grands progrès. En 1614 il ſe rendit à Rome & y demeura ſept ans, joignant à l'étude des grands modeles, celle de la poéſie & de l'hiſtoire, ſi néceſſaire à un peintre pour l'ordonnance de ſes ſujets. Après avoir fait quelque ſéjour à Veniſe, il revint dans ſa patrie l'an 1622. Sa réputation l'y avoit précédé; on l'employa à l'envi: les égliſes & les maiſons des perſonnes diſtinguées fourniſſent encore des preuves de ſon ſavoir. Mais pour avoir une juſte idée des talens de Douffet pour la compoſition, il faut lire la deſcription très-détaillée que M. de Pigage donne de deux grandes pieces capitales de ce maître, qui ſont conſervées dans la galerie électorale de Duſſeldorff, & qui exiſtoient autrefois à Liege, dont l'une, n°. 39, repréſente l'*Invention de la Sainte-Croix*; l'autre, n°. 65, a pour ſujet, *Le pape Nicolas V, viſitant le caveau de S. François d'Aſſiſe*. Il excelloit également dans l'hiſtoire & dans le portrait. Ses attitudes ſont bien choiſies, ſes airs de tête d'une variété admirable, ſon coloris eſt d'une grande douceur. Il mourut l'an 1660.

DOUGLAS, (Guillaume de) ſeigneur écoſſois dans le 14*e* ſiecle, d'une des plus anciennes maiſons de ce royaume, dont Buchanan a écrit l'hiſtoire. Robert de Brus, roi d'Ecoſſe, ayant fait vœu de ſe croiſer contre les Infideles, & n'ayant pu l'accomplir pendant ſa vie, ordonna à Douglas de porter ſon cœur en Paleſtine après ſa mort, & de le préſenter au S. Sépulcre. Le roi étant mort en 1327, Douglas partit pour la Terre-Sainte; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute ſa ſuite, compoſée de la plus brillante nobleſſe du pays.

DOUGLAS, (Jacques) anatomiſte anglois, qui excella dans la pratique des accouchemens. Il profeſſoit la médecine à Londres au commencement du 18*e* ſiecle. Nous lui ſommes redevables des ouvrages ſuivans: I. *Bibliographiæ Anatomicæ ſpecimen*, imprimé pour la 1*re* fois à Londres; & dans la ſuite avec des

augmentations, à Leyde 1734, in-8°. II. *Myographiæ comparatæ ſpecimen*, Londres 1707. L'auteur y marque la différence des muſcles dans l'homme & dans le chien. On l'a traduit en latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Deſcription du Péritoine*, en anglois, Londres 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouſe, d'une famille de diſtinction, mort à Paris en 1688, à 79 ans, étoit doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, premier profeſſeur royal en droit canon, hiſtoriographe de ſa majeſté, & membre de l'académie françoiſe. Il fut choiſi par Perigni, premier précepteur du grand Dauphin, pour donner à ce prince la premiere teinture de l'hiſtoire & de la fable. Ses ouvrages & ſes ſervices lui acquirent les éloges des ſavans, & des penſions du trône. Il fut encore plus eſtimable par ſa modeſtie, ſa probité & ſon déſintéreſſement, au milieu des écueils de la cour, que par ſes livres. Les principaux ſont : I. *Abrégé de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, traduite de Velleius-Paterculus*, in-12, Paris 1679 & 1708. Cette verſion eſt très-foiblement écrite : le traducteur l'orna de ſupplémens, tirés des meilleurs auteurs de l'antiquité, & d'une chronologie. M. l'abbé Paul en a donné une meilleure en 1770, in-8° & in-12. II. Une bonne *Edition de Tite-Live* : ouvrage compoſé, comme le précédent, pour l'uſage du Dauphin, & enrichi de notes ſavantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones canonicæ & civiles*, Paris 1687, in-4° : c'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. *L'Hiſtoire du Droit Canonique*, 1685, in-12. V. Celle *du Droit Civil*, Paris 1678, in-12, en latin. VI. Une *Edition latine des Inſtitutions du Droit Canonique* de Lancelot, Paris 1685, 2 vol. in-12, avec beaucoup de notes.

DOUSA, (Janus) appellé vulgairement *Jean-Vander-Doës*, ſeigneur de Norwick ſa patrie, né le 6 décembre 1545, gouverneur de la bourgeoiſie de Leyde, ſe diſtingua dans la défenſe de cette ville contre les Eſpagnols l'an 1574, par un courage digne d'une meilleure cauſe. Le général eſpagnol ſollicitant les bourgeois par lettres à ſe rendre, Douſa ne répondit que par ce vers qu'il mit au bas d'une de ces lettres :

*Fiſtula dulce canit, volucrem dum decipit auceps.*

Les aſſiégés ayant été ſecourus à tems, les Eſpagnols furent obligés de lever le ſiege. Le poëte guerrier fut nommé, l'année ſuivante, premier curateur de l'univerſité de Leyde, qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par ſon érudition, qui lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à Norwick en 1604. A beaucoup de courage & de ſavoir, il joignoit une douceur extrême. On a de lui : I. Les *Annales de Hollande*, en vers élégiaques, & en proſe, in-4°, à Leyde en 1601 ; commencées par Janus Douſa fils, & continuées juſqu'à l'an 1520 par Douſa pere ; réimprimées en proſe ſeulement en 1617, avec un commentaire du ſavant Hugues Grotius. II. Des Notes ſur Sallufte, ſur Pétrone, ſur Catulle, Tibulle & Properce, ſur Horace, Plaute... III. *Echo, ſive luſus imaginis jocoſæ*, La Haye 1603, in-4°. IV. *Poemata*, Leyde 1609, &c. Une latinité pure & élégante, beaucoup de variété, des penſées nettement développées : c'eſt ce qui diſtingue les ouvrages de Douſa : mais les honnêtes gens lui reprocherent toujours d'y avoir violé les regles de la bienſéance & de la pudeur (*Voy.* Nicéron, tom. XVIII). Douſa laiſſa quatre fils, qui ſoutinrent la réputation de leur pere. Les plus connus furent Janus, poëte, philoſophe & mathématicien, précepteur du prince Fréderic-Henri de Naſſau, garde de la bibliotheque de Leyde,

Digitized by Google

où il mourut en 1596, à 25 ans. On a de lui des *Poëſies latines*, 1607, in-8°. Georges, ſavant dans les langues, qui voyagea à Conſtantinople, & publia : I. Une *Relation de ſon Voyage*, Anvers 1599, in-8°. II. *Georgii Codini Selecta de originibus Conſtantinopolitanis*, en grec & en latin, avec des remarques de Meurſius, Geneve 1607, in-8°. Georges Douſa mourut en 1599, dans l'iſle de S. Thomas, faiſant route pour les Indes.

DOUVILLE, *voy.* OUVILLE.

DOUVRE, (Thomas de) tréſorier de l'égliſe de Bayeux, né en cette ville, d'une ancienne famille, eſt le premier Normand que Guillaume le Conquérant plaça ſur le ſiege d'Yorck en Angleterre. Il en étoit digne, par ſes vertus & par ſa ſcience. Il rebâtit ſon égliſe cathédrale, inſtruiſit ſon peuple par ſes diſcours & par ſes exemples, fit de grands biens à ſon clergé, & compoſa quelques Livres ſur le chant eccléſiaſtique. Il mourut l'année 1100, après avoir ſiégé 28 ans.

DOUVRE, (Thomas de) neveu du précédent, clerc d'Henri I, roi d'Angleterre, fut auſſi archevêque d'Yorck en 1108. Son pere Samſon, de Douvre, avant de devenir chanoine de Bayeux, & enſuite évêque de Worcheſter en Angleterre, avoit été engagé dans le mariage, & eut encore au moins un autre fils (Richard II) qui fut évêque de Bayeux. Thomas eut de grands débats avec S. Anſelme, archevêque de Cantorbery, à l'occaſion de la primauté de leurs égliſes. On rapporte, que dans une grieve maladie, les médecins lui ayant indiqué un remede oppoſé à la pureté, il déclara qu'il aimoit mieux s'expoſer à mourir, que de racheter ſa vie à un tel prix. Dieu bénit ſa conſtance & ſa foi. Il lui rendit ſa premiere ſanté. Ce pieux archevêque mourut en 1114.

DOUVRE, (Iſabelle de) de la même famille que les précédens, fut maîtreſſe de Robert, comte de Gloceſter, bâtard de Henri I, roi d'Angleterre, & en eut un fils (Richard), que ce prince nomma à l'évêché de Bayeux en 1133. Se voyant dans l'arriere-ſaiſon de l'âge, & dégoûtée du monde qui s'étoit dégoûté d'elle, Iſabelle ſe retira à Bayeux pour y finir ſes jours, & y mourut vers l'an 1166 dans une extrême vieilleſſe. On croit que c'eſt ſur ſon tombeau qu'a été placée cette épitaphe originale, qu'on voit contre l'un des murs extérieurs de l'égliſe cathédrale :

*Quarta dies Paſchæ fuerat, cùm clerus ad hujus*
*Quæ jacet hîc vetulæ, venimus exequias ;*
*Lætitiæque diem magis amiſiſſe dolemus,*
*Quàm centum tales ſi caderent vetulæ.*

On trouve une imitation de ce quatrain dans les *Œuvres* de Senecé.

DOW, (Gérard) né à Leyde en 1613, fut éleve du célebre Rembrant, & fit beaucoup de progrès ſous ce maître. Cet artiſte ne s'eſt occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faiſoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler ſon prix ſur le taux de 20 ſols du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ſes tableaux ; il faut le ſecours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expreſſion ſinguliere. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. Dow n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faiſoit. Il fut 3 jours à repréſenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une perſonne, qui vouloit avoir ſon portrait. Nous ignorons l'année de ſa mort.

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vaſſal du duc de Bourbon, gagna la confiance de Louis XI, par le vil métier d'eſpion & de délateur. Il voulut ſe ſignaler, en attaquant les officiers & la perſonne même du duc de Bourbon ; mais ce prince fut

abſous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne, & il ſe rendit le tyran de ceux qui auroient dû être ſes maîtres. Louis XI le recommanda en mourant à Charles VIII. Son crédit l'aveugla; il eut l'inſolence d'entreprendre ſur les biens & ſur la perſonne de quelques princes. Ses attentats ne reſterent pas impunis: en 1484 il eut la langue percée au pilori de Paris, & les deux oreilles coupées, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau.

DRABICIUS, (Nicolas) miniſtre proteſtant, né l'an 1587 en Moravie, fut chaſſé de ſon pays, & ſe retira en Hongrie l'an 1628. Il renonça au miniſtere pour ſe livrer à l'yvrognerie. Cette conduite le rendant mépriſable, il s'aviſa, pour ſe remettre en eſtime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion romaine & contre la maiſon d'Autriche, ennemis des Calviniſtes. Les Impériaux ſe vengerent de ſes écrits ſéditieux en le faiſant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit refugié. Son principal ouvrage eſt intitulé: *Lux in tenebris*: titre bien peu convenable à l'obſcurité de la matiere, & à la bizarrerie des idées de l'auteur. Le prince Ragotski ſe ſervit de ſes viſions, comme d'une machine, pour remuer le peuple; mais il n'y ajoutoit pas la moindre foi.

DRACHENBERG, (Chrétien-Jacob) centenaire du Nord, dont on a parlé ſouvent dans les papiers publics, mourut à Aarrhus en 1770, dans la 146e année de ſon âge. Il étoit né à Stavanger en Norwege, en 1624. Il étoit reſté garçon juſqu'à l'âge de 113 ans, & avoit épouſé alors une veuve âgée de 60 ans. Pendant les dernieres années de ſa vie, il reçut la viſite des perſonnes du plus haut rang, qui admiroient ſon bon-ſens, ſa préſence d'eſprit & ſa vigoureuſe ſanté. *Voyez* ROWIN.

DRACK, (François) l'un des plus grands-hommes de mer de ſon tems, naquit dans le comté de Devon en Angleterre, d'une famille aſſez obſcure. Son pere, miniſtre d'un vaiſſeau anglois, le remit à un pilote de ſa connoiſſance, qui lui laiſſa en mourant ſon navire. Le jeune-homme continua quelque-tems le commerce de ſon bienfaiteur: mais ayant appris qu'on équipoit des vaiſſeaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le ſien en 1567, & vint offrir ſes ſervices à Jean Hawkins, capitaine de la flotte. On lui donna le commandement d'un navire, avec lequel il prit pluſieurs vaiſſeaux ſur les Eſpagnols. En 1577, Drack partit encore avec 5 bâtimens, fit en 3 ans le tour du monde, remporta des avantages conſidérables ſur les Eſpagnols; leur prit diverſes places, & un très-grand nombre de navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585, lui acquit une nouvelle gloire: il s'empara de quelques places dans les Canaries & dans les iſles du Cap-Vert, dans celle de St-Domingue, dans la province de Carthagêne, & dans pluſieurs autres de l'Amérique. La reine Eliſabeth, qui l'avoit déja fait chevalier, lui donna la dignité de vice-amiral. Elle l'envoya contre les Eſpagnols en 1588 & 1589. La 1re année il coula à fond 23 vaiſſeaux dans le port de Cadix; & la 2e il ſe ſignala avec l'amiral Haward contre la flotte eſpagnole. En 1595, François Drack ſe mit encore en mer avec une flotte de 28 vaiſſeaux, & il ſoutint l'honneur que lui avoient acquis ſes expéditions précédentes. Il ſe rendit maître de Ste-Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de pluſieurs autres villes. Enfin en revenant à Porto-Belo, il termina ſa glorieuſe carriere en 1596. Son corps n'eut d'autre tombeau que la mer, le théatre de ſes exploits. Nous

Digitized by Google

avons ſes *Voyages* traduits en françois, 1627, in-8°.

* DRACON, légiſlateur d'Athenes, l'an 624 avant Jeſus-Chriſt. Déclaré archonte, il fit, pour la réforme de ſes concitoyens, des loix qui reſpiroient par-tout une ſévérité cruelle. L'aſſaſſin, & le citoyen convaincu d'oiſiveté, étoient également punis de mort. Aſſez juſte pour ne favoriſer perſonne, il ne fut pas aſſez philoſophe, dit un homme d'eſprit, pour ſavoir qu'il commandoit à des hommes. Lorſqu'on lui demandoit les motifs d'une rigueur ſi mal dirigée, il répondoit : » Que les plus petites tranſgreſſions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pu trouver d'autre punition pour les plus grandes «. Ses loix, écrites avec du ſang, ſuivant l'expreſſion de l'orateur Demades, eurent le ſort des choſes violentes : elles furent d'abord adoucies, & enſuite négligées. Solon les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de Dracon fut auſſi triſte que comique. Ayant paru ſur le théatre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jeta tant de robes & de bonnets, ſelon la coutume de ce tems-là, qu'il fut étouffé ſous les marques d'eſtime qu'il reçut.

DRACONITES, (Jean) miniſtre proteſtant de Carloſtad en Franconie, entreprit une *Polyglotte* de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires ſur les Evangiles des Dimanches*, en latin, in-fol.; & d'autres ouvrages, où l'on trouve quelques points de littérature aſſez bien diſcutés.

* DRACONTIUS, poëte chrétien eſpagnol, vers le milieu du 5e ſiecle. On a de lui : I. Un *Poëme ſur l'ouvrage des ſix Jours de la Création*. II. Une *Elégie* adreſſée à l'empereur Théodoſe le Jeune, Leipſick 1653, in-8°.

* DRAGUT-RAIS, c'eſt-à-dire *Capitaine*, né de parens obſcurs dans la Natolie, d'abord domeſtique d'un corſaire, devint enſuite favori de Barberouſſe, & enfin ſon ſucceſſeur. Il mena les compagnons de ſes vols maritimes au butin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux pirate. Il ſe ſignala d'abord ſur les côtes du royaume de Naples & de la Calabre. Mais en 1550 il fut ſurpris ſur les côtes de la Corſe, & fait priſonnier avec pluſieurs de ſes vaiſſeaux par Jeannetin Doria, neveu & lieutenant du fameux André Doria, qui ne lui rendit ſa liberté qu'au bout de quelques années & moyennant une rançon. Cette longue détention ne corrigea point ce brigand. En 1560 il vint relâcher dans le havre de l'iſle de Gerbes. André Doria vint l'y bloquer avec ſes galeres, qui jeterent l'ancre à l'embouchure du havre, pour lui couper toute retraite. Le corſaire ſe voyant enfermé, imagina, pour ſe tirer delà, un moyen qui lui réuſſit. Il fit croire à Doria, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du havre, qu'il avoit réſolu d'en défendre l'entrée juſqu'à l'extrémité. Il faiſoit applanir dans le même-tems un chemin, qui commençoit à l'endroit où ſes galeres étoient mouillées, & ſur lequel on éleva un exhauſſement composé de pluſieurs pieces de bois, qu'il fit recouvrir de planches frottées de ſuif, pour faciliter le paſſage à tout ce qu'il voudroit faire gliſſer deſſus. On guinda enſuite, par la force des cabeſtans, ſes galeres ſur ces planchers; & avec des rouleaux de bois, on les fit avancer juſqu'à un endroit de l'iſle où le terrein étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuſer de ce côté un nouveau canal, oppoſé au canal de Cantara (c'étoit celui où ſe trouvoient les Eſpagnols), par lequel ſes galeres paſſerent d'une mer à l'autre. Doria n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la capitale de Sicile, que Dragut enleva preſqu'à ſa vue

C'eſt ainſi que le corſaire ſe tira du danger. Il s'étoit rendu maître de l'iſle de Gerbes par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, ſous prétexte d'amitié, un certain Soliman qui en étoit ſeigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après, en 1565, Soliman II ordonna à Dragut de ſe trouver devant Malte qu'il venoit aſſiéger; le pirate y vint avec 15 galeres. Un jour qu'il reconnoiſſoit la breche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit ſauter un éclat de pierre, dont le corſaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence qu'il en mourut quelque-tems après.

DRAHOMIRE, femme d'Uratiſlas, duc de Bohême. Irritée de ce que ſon mari avoit laiſſé en mourant le gouvernement de ce pays à ſa mere, la fit étrangler en 929. Une action ſi noire fut ſuivie de pluſieurs autres crimes. Elle pouſſa ſon fils Boleſlas, qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un feſtin ſon frere Wenceſlas, dont la vie ſainte & innocente étoit inſupportable à cette mere dénaturée. Mais de ſi grands forfaits ne demeurerent pas long-tems impunis: elle périt dans un précipice auprès de la ville de Prague, où il ſembloit que la terre ſe fût entr'ouverte pour l'engloutir.

DRAKENBORCH, (Arnaud) profeſſeur en hiſtoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'eſt fait connoître par quelques ouvrages, & ſur-tout par ſa belle édition de *Tite-Live* en 7 vol. in-4°, Leyde 1738. Les notes dont il l'a accompagnée, font beaucoup d'honneur à ſon ſavoir; mais elles en font moins à ſon goût: la plupart manquent de préciſion. Il a donné auſſi une édition de *Silius Italicus*, en 1 vol. in-4°. Elle eſt dans le même goût que la précédente, & aſſez eſtimée.

DRAPIER, (Roch) avocat au parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laiſſa quelques ouvrages de droit. I. *Recueil de Déciſions ſur les Matieres Bénéficiales*, dont la meilleure édition eſt en 2 vol. in-12, de 1732. II. *Recueil de Déciſions ſur les Dixmes*, réimprimé en 1748, in-12, augmenté par Brunet d'un *Traité du Champart*.

DRAPPIER, (Gui) curé de la paroiſſe de S. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à plus de 91 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont: I. Un *Traité des Oblations*, in-12, Paris 1685. II. *Tradition de l'Egliſe touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les curés en ſont les miniſtres ordinaires; à Lyon 1699, in-12. III. *Gouvernement des Dioceſes en commun*, Bâle 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défenſe des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'eſt une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre choſe. L'auteur combat le droit des curés primitifs, avec plus d'érudition que de ſolidité. Il réclame ſur-tout la liberté de l'office du jour du Patron, objet pour lequel il eut des conteſtations toute ſa vie avec le chapitre de Saint-Vaaſt, curé primitif de ſa paroiſſe. Ces diſputes firent faire bien de la bile à Drappier, & elle s'évapore dans ſon ouvrage. V. Pluſieurs Ecrits en faveur du P. Queſnel, ſon ami.

DRAUDIUS, (George) auteur allemand, a publié en 3 gros vol. une *Bibliotheque Claſſique*, Francfort 1625, 2 vol. in-4°, dans laquelle il a ramaſſé le titre de toutes ſortes de livres. C'eſt à-peu-près une compilation des ouvrages qui ont paru aux foires de Francfort; mais elle n'eſt pas en aſſez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les dernieres éditions qu'on en a données; & cette Bibliotheque, quoiqu'imparfaite, ne laiſſe pas d'être utile aux bibliographes, ſur-tout

Digitized by Google

pour la connoiſſance des productions germaniques.

DREBEL, (Corneille) philoſophe alchymiſte, né l'an 1572 à Alcmaër en Hollande, paſſa en Angleterre en 1604, où il fut très-bien accueilli par Jacques I. Quelque-tems après l'empereur Rodolphe l'appella à ſa cour; Ferdinand II le donna pour précepteur à ſon fils. Il retourna enfin en Angleterre. Il mourut à Londres en 1634, à 62 ans. Il avoit une aptitude ſinguliere pour les machines; mais il ne faut pas croire tout ce qu'on a raconté de la ſagacité de ce philoſophe. Il faiſoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluie, la grêle & les éclairs, auſſi naturellement que ſi ces effets venoient du ciel. Il produiſoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience, à la priere du roi d'Angleterre, dans la ſalle de Weſtminſter; & que le froid fut ſi grand, qu'on ne put le ſupporter. Il avoit conſtruit un verre, qui attiroit la lumiere d'une chandelle miſe à l'autre bout d'une ſalle, & qui donnoit aſſez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aiſément. Tout cela eſt raconté de la maniere la plus ſérieuſe dans la Chronique d'Alcmaër; mais les perſonnes judicieuſes ſavent renvoyer ces prodiges dans le pays des chimeres. Ce philoſophe laiſſa un ouvrage diſtribué en deux traités en flamand; il eſt traduit en latin, Francfort 1628, in-12, & en françois ſous ce titre: *Deux Traités phyſiques: le premier de la nature des Elémens, & le deuxieme de la Quinteſſence*; Paris 1673. Quelques-uns lui ont fait honneur de l'invention du téleſcope. On penſe aſſez généralement qu'il fut l'inventeur du microſcope & du thermometre, deux inſtrumens très-utiles, dont le 1*er* ne fut d'abord connu qu'en Allemagne. Il parut pour la premiere fois en 1621. Fontana s'en attribua mal-à-propos l'invention, environ 30 ans après. Il paſſe auſſi pour avoir trouvé, le premier, l'art de teindre en écarlate. Il confia ce ſecret à ſa fille; Cuffler qui l'épouſa, fit le premier, uſage de cette invention à Leyde.

DRELINCOURT, (Charles) miniſtre de l'égliſe prétendue-réformée à Charenton, né à Sédan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'eſtime de ceux de ſa communion par divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux ſont: I. Un *Catéchiſme*, 1 vol. in-8°. II. Un *Abrégé de Controverſes*, pleins l'un & l'autre des préjugés de ſa ſecte. III. *Conſolation contre les frayeurs de la mort*, Amſterdam 1724, 2 vol. in-8°. IV. *La préparation à la ſainte Cene*; V. Trois vol. in-8° de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jéſuites*, &c. Ce dernier ouvrage a été bien accueilli par les ennemis de la ſociété. Drelincourt défendit en mourant qu'on fit ſon oraiſon funebre. Il n'aimoit pas cet uſage, qui ſouvent fait bâiller les vivans, ſans rien apprendre ſur les morts. Charles DRELINCOURT ſon fils, médecin de Montpellier, dont on a des *Opuſcules*, 1727, in-4°, mourut à Leyde en 1697. Laurent DRELINCOURT, ſon autre fils, mort à 56 ans en 1680, à Niort, où il étoit miniſtre, laiſſa des *Sermons*, & un recueil de *Sonnets chrétiens*, Amſterdam 1766, in-12.

DRESSER, (Matthieu) théologien luthérien, né à Erford en 1536, étudia à Wittemberg ſous Luther & Mélanchton. Après avoir enſeigné le grec & l'éloquence en diverſes académies, il fut l'an 1581 profeſſeur d'humanités à Leipſick, où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractere ſouple & adroit. Lorſqu'il étoit à Oxford, il ſut ſi bien tourner l'eſprit de ſes collegues, qu'ils conſentirent qu'on enſeignât la confeſſion d'Ausbourg & l'hébreu dans l'académie. On a de lui divers ou-

Digitized by Google

vrages de littérature & de théologie : I. *Rhetoricæ libri quatuor*, in-8°. II. *Tres libri Progymnaſmatum Litteraturæ Græcæ*, in-8°. III. *Iſagoge Hiſtorica*, en allemand, in-fol. : cet écrit n'eſt point eſtimé. IV. *De feſtis & præcipuis anni partibus Liber*. V. *De feſtis diebus Chriſtianorum*, *Judæorum & Ethnicorum Liber*, in-8° : il y diſcute ſavamment pluſieurs ſujets curieux.

DREVET, (Pierre) nom de deux graveurs célebres, pere & fils ; ils ont gravé des portraits d'après le célebre Rigaud, qui ſont des chef-d'œuvres de l'art. La délicateſſe, l'agrément & la préciſion caractériſent leur burin. Pierre Drevet le fils, membre de l'académie de peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans ; & le pere en la même année, à 75 ans. Claude DREVET, leur parent, ſoutient leur réputation avec honneur.

DREUX, *voyez* PHILIPPE DE DREUX.

DREXELIUS, (Jérémie) jéſuite d'Ausbourg, prédicateur de l'électeur de Baviere, mourut à Munich en 1638, âgé de 57 ans. Il laiſſa divers *Ouvrages de Piété*, imprimés à Anvers en 1643, en 2 vol. in-folio, & en pluſieurs vol. in-24. Ils ont été fort répandus autrefois. L'auteur confirmoit par ſes exemples ce qu'il enſeignoit dans ſes livres.

DRIDEN, *voy.* DRYDEN (Jean).

DRIEDO *ou* DRIDOENS, (Jean) de Turnehout en Brabant, fut docteur & profeſſeur de théologie à Louvain, chanoine de S. Pierre, curé de S. Jacques, dans la même ville, & mourut en 1535, âgé de 55 ans. On a de lui des traités de théologie en 4 vol. in-fol. & in-4°, 1533. Les plus importans ſont : I. *De Scripturis & Dogmatibus*. II. *De libertate Chriſtiana*. III. *De captivitate & redemptione generis humani*. IV. *De concordia liberi arbitrii & prædeſtinationis*. V. *De Gratia & libero arbitrio*, &c.

DRIESCHES, *voyez* DRUSIUS.

DRIESSEN, (Antoine) théologien hollandois, miniſtre à Utrecht, puis à Groningue, mourut dans cette derniere ville en 1748, à 64 ans. Il eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages de théologie & de controverſe, où il y a plus d'érudition que de goût & de modération.

DRIMAQUE, brigand, qui, à la tête d'une troupe d'eſclaves fugitifs, ravageoit l'iſle de Chio. Les habitans de cette iſle ayant mis ſa tête à prix, il perſuada à un jeune-homme de ſa ſuite de le tuer, & d'aller recevoir la ſomme promiſe. Les habitans de Chio firent de ce Drimaque une divinité, qu'ils avoient en grande vénération, ſous le nom de *Héros pacifique*.

DRIPETINE, fille de Mithridate le Grand & de Laodice, avoit un double rang de dents. Elle ſuivit ſon pere après ſa défaite par Pompée, l'an 66 avant J. C. ; mais étant tombée malade, elle ſe fit donner la mort par un eſclave, qui ſe tua lui-même après cette action, qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DRIVERE, (Jérémie) connu ſous le nom de *Triverius*, né à Brackelle en Flandre vers l'an 1532, profeſſeur de médecine à Louvain, mourut en 1554. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages : I. *De miſſione ſanguinis in pleuritide*, in-4°, Louvain, 1532. II. *Medicinæ methodus*, in-8°, Leyde 1592. III. Des *Commentaires ſur Celſe & ſur Hippocrate*, in-fol. IV. *Paradoxa de vento*, *aëre*, *aqua & igne*, in-8°, Anvers 1542.

DROLINGER, (Charles-Frédéric) conſeiller de la cour du margrave de Bade-Dourlach, ſon archiviſte privé & ſon bibliothécaire. Il ne ſe borna pas à ce que ſes emplois pouvoient exiger de lui : il cultiva avec grand ſoin la langue allemande & la poéſie, & excella dans l'une & dans l'autre. Ses *Œuvres poétiques*, imprimées à Bâle en 1743, in-8°, un an après ſa mort,

Digitized by Google

ont toute la pureté, l'élégance & la force que comporte ſa langue. C'eſt du moins ainſi qu'en ont jugé quelques connoiſſeurs.

DROMEUS, fameux athlete, étoit de Symphale, ancienne ville du Péloponneſe. Pauſanias, qui en parle dans la Deſcription de la Grece (Liv. VI), dit qu'il fut couronné deux fois à Olympie, pour avoir doublé le ſtade avec ſuccès; autant de fois à Delphes, 3 fois à Corinthe, & 5 fois à Nemée. Le même hiſtorien ajoute, qu'il paſſe pour le premier athlete qui commença à ſe nourrir de viandes. Avant lui, dit-il, les athletes ne mangeoient que des fromages que l'on faiſoit égoutter dans des paniers. Pauſanias parle encore d'une ſtatue qu'on avoit érigée à Dromeus, & qui étoit un ouvrage de Pythagore *le Statuaire*.

DROUAIS, (Hubert) peintre, né à la Roque en Normandie l'an 1699, mort à Paris le 9 février 1767, fils d'un peintre, fut entraîné par ſon goût dans la même profeſſion. Il n'étoit pas riche: il fut non-ſeulement l'artiſan de ſa fortune; mais il ſe vit obligé de créer juſqu'à l'inſtrument dont il devoit ſe ſervir pour l'élever. Il vint à Paris, & paya ſon voyage de l'argent qu'il avoit gagné peu-à-peu. A meſure qu'il faiſoit des progrès, il alloit à Rouen; l'approbation paternelle & les encouragemens de ſes compatriotes étoient plus doux à ſon cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis, n'ont flatté ſon amour-propre. Il ſemble que le ciel ſe ſoit plu à récompenſer ſon ancienne piété filiale. Ce reſpectable vieillard a eu la ſatisfaction de partager les juſtes applaudiſſemens que toute la France accorde à M. Drouais ſon fils, & il fut comme aſſuré qu'après ſa mort, leurs noms paſſeroient enſemble à la poſtérité.

DROÜIN, (René) neveu du célebre P. Serri, jacobin, entra comme lui dans l'ordre de S. Dominique. Les affaires du tems, dans leſquelles il entra, l'obligerent de ſortir de la France. Il profeſſa la théologie à Chamberi & à Verceil, & mourut en 1742, à Yvrée en Piémont, dans la 60e année de ſon âge. On a de lui un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, imprimé à Veniſe en 1737, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage décele une profonde érudition, & une grande connoiſſance du dogme & de la morale. On l'a réimprimé à Paris en 1775, 9 vol. in-12.

DRUSILLE, fille d'Agrippa le Vieux, & ſœur d'Agrippa le Jeune, rois de Judée, la plus belle femme de ſon tems, fut promiſe par ſon pere à Epiphanes, fils du roi Antiochus, ſur la parole qu'il lui donna de ſe faire circoncire. Ce prince n'ayant pas voulu tenir ſa promeſſe, Agrippa le Jeune la maria à Azize, roi des Eméſeniens, qui embraſſa le Judaïſme pour lui plaire. Druſille ſe dégoûta bientôt de ſon époux; elle l'abandonna, pour épouſer Felix, gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à ſa ſœur Bérénice, la jeta dans ce travers, & lui fit même abjurer ſa religion. C'eſt devant Druſille & Felix que S. Paul comparut, comme on peut le voir dans les *Actes des Apôtres, ch. 24*.

DRUSILLE, (Livie) fille de Germanicus & d'Agrippine, & arriere-petite-fille d'Auguſte, naquit à Treves l'an 15e de J. C. Elle épouſa Lucius Caſſius en premieres noces, & en ſecondes ſon frere Marcus Lepidus. Ses débauches la rendirent un objet de mépris pour les Romains. L'empereur Caligula ſon frere eut avec elle un commerce inceſtueux. Il l'aima ſi paſſionnément, qu'étant tombé dangereuſement malade, il l'inſtitua héritiere de l'empire & de tous ſes biens. La mort la lui ayant enlevée, l'an 38 de J. C., il la fit mettre au rang des déeſſes, malgré le nom infâme que ſes impudicités ſcandaleuſes, lui avoient mérité. Les Romains juſqu'alors n'a-

Digitized by Google

voient point connu de pareilles divinités ; auſſi leur fut-elle autant odieuſe dans ſon ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été ſur la terre.

DRUSIUS *ou* DRIESCHES, car Druſius eſt ſon nom latiniſé, (Jean) né à Oudenarde en 1550, fut un des plus modérés proteſtans du 16*e* ſiecle. Il reſpectoit la Vulgate & avoit beaucoup de vénération pour tous les SS. Peres. Plus d'une fois il ſoumit ſes écrits au jugement de l'égliſe catholique, particuliérement dans le *Liber Præteritorum*, p. 454, où il dit : *Provoco ad judicium eccleſiæ catholicæ, cui me meaque omnia ſubjicio.* Il avoit été élevé dans la religion catholique, mais ſon pere ayant donné dans les nouvelles erreurs, il s'y laiſſa entraîner à ſa perſuaſion. Il fut d'abord profeſſeur des langues orientales à Oxford, puis à Leyde, & delà profeſſeur de la langue hébraïque à Franeker. Les états-généraux le chargerent de faire des remarques grammaticales ſur les endroits les plus difficiles de l'Ancien Teſtament; ouvrage qu'il pouſſa fort avant, ſans avoir la ſatisfaction de le voir imprimé. On a de lui : I. D'excellentes *Notes ſur l'Ecriture*, données ſéparément, tant in-folio, qu'in-4°. II. Un *Recueil des Fragmens des Hexaples.* III. Une *Grammaire Hébraïque*, in-4°. IV. Un *Traité des trois Sectes des Juifs*, dans un recueil intitulé : *Trium Scriptorum, de Tribus Judæorum Sectis, Syntagma* : Delft 1703, 2 vol. in-4°. V. Des Notes ſur Sulpice Sévere qui ont paſſé dans l'édition *cum notis variorum.* Drieſches étoit très-verſé dans la connoiſſance de la langue hébraïque. Richard Simon parle de lui comme d'un interprete habile. Il avoit conſulté les anciens, & les meilleurs d'entre les auteurs modernes. Ses ouvrages ſur l'Ecriture étoient rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des *Critiques ſacrés*, publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616. Abel Curiander, gendre de Druſius, a publié ſa *Vie.*

DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, ſe diſtingua par ſes connoiſſances précoces. A 5 ans, il avoit quelque teinture de la langue latine. A 7 ans, il expliquoit le Pſeautier hébreu. A 9, il liſoit l'hébreu ſans points, & ajoutoit les points qu'il falloit ſelon les regles. A 12, il écrivoit en vers & en proſe à la maniere des Hébreux. A 17, il fit une Harangue latine à Jacques I, roi d'Angleterre, qui ſurprit & charma toute ſa cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre à 21 ans, en 1609, après avoir commencé de mettre d'hébreu en latin l'*Itinéraire* de Benjamin de Tudelle, & la *Chronique du ſecond Temple*, qui ſont reſtés manuſcrits.

DRUSUS, (*Marcus Livius*) étoit fils de ce Druſus, qui fut collegue de Caïus Gracchus dans le tribunat du peuple. Il naquit comme ſon pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, d'eſprit & de courage ; mais ſon ambition exceſſive les ternit. La faction du ſénat & celle des chevaliers diviſoient alors la ville. Druſus, naturellement porté à rendre au ſénat ſes premiers droits, étoit retenu par la crainte de s'attirer l'inimitié des chevaliers. Il propoſa de remplacer les ſénateurs qui manquoient, par autant de chevaliers ; & d'accorder en même-tems à ces nouveaux magiſtrats le droit de juger, tel que l'avoient les ſénateurs anciens. Il vouloit concilier les deux partis, & il les irrita l'un & l'autre. Le mécontentement augmenta, lorſqu'il voulut faire revivre la loi des Gracques touchant la diſtribution des terres au peuple, & celle d'accorder au peuple latin les privileges des citoyens de Rome. Druſus n'ayant pu faire paſſer la loi du partage des terres, oppoſée en partie au droit ſacré de propriété, quoique raiſonnable à d'autres égards, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit

Digitized by Google

donnée aux étrangers. Mais comme il retournoit chez lui, ſuivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le ſecourir, il fut aſſaſſiné à l'entrée de ſa maiſon, vers l'an 90 avant J. C.

DRUSUS, (*Néro-Claudius*) fils de Tibere-Néron & de Livie qui épouſa depuis Auguſte, & frere de l'empereur Tibere, naquit l'an 38 avant J. C. Il ſignala ſon courage de bonne heure. Après avoir ſoumis les Griſons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de préteur. La même année qu'on lui conféra la préture, il retourna ſur le Rhin, le paſſa, & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé pro-conſul dès qu'il eut ceſſé d'être préteur. Les armées, toujours victorieuſes ſous lui, l'honorerent du titre d'*Imperator*; mais Auguſte ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il ſe préparoit à continuer ſes conquêtes: il porta même ſes armes juſqu'au bord du fleuve de l'Elbe; mais ayant fait de vains efforts pour le traverſer, il ſe contenta d'y élever des trophées, pour faire connoître qu'il avoit pénétré juſques-là. Dion prétend qu'il fut détourné du paſſage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille giganteſque, qui lui dit: *Druſus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes? Les deſtins ne te permettent pas d'aller plus loin; tu touches au terme de tes exploits & de ta vie.* Quoi qu'il en ſoit de ce conte, Druſus mourut bientôt après d'une chûte de cheval, à l'âge de 30 ans, la 9e année avant J. C. Rome perdit en lui un prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, & qui, s'il avoit remplacé Auguſte, auroit préſervé l'empire d'un monſtre tel que Tibere. C'eſt Druſus qui fit tirer le canal du Rhin à l'Iſſel. Il eut de ſa femme Antonia 3 enfans, Germanicus, Livie & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere & de Vipſanie, eut pluſieurs des défauts de ſon pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaiſirs; mais il ne les eut pas au même point. Après avoir été queſteur l'an 10e de J. C., on l'envoya au bout de 5 ans en Pannonie, pour appaiſer les légions révoltées lors de la mort d'Auguſte. La ſageſſe & la fermeté qu'il fit paroître en cette occaſion, lui mériterent le conſulat. Il ne ſe ſignala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les diviſions qui déchiroient les Allemands. Le ſénat lui décerna les honneurs de l'Ovation, pour le récompenſer de ſes ſuccès. Druſus, revenu à Rome, fut fait conſul avec l'empereur ſon pere. Il partagea enſuite avec lui la puiſſance tribunitienne. Ces dignités ſembloient aſſurer l'empire à ce prince; mais Sejan, fourbe audacieux, à qui il avoit donné un ſoufflet, corrompit Livie, femme de Druſus, & de concert avec elle, le fit empoiſonner par un eunuque. Le médecin de Livie, qui étoit auſſi un de ſes amans, entra dans ce lâche complot. Le poiſon fut lent; mais il n'emporta pas moins Druſus, l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des poſtes importans; mais l'artificieux Sejan chercha à le perdre auprès de Tibere, & y réuſſit. Cet empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans ſa priſon, de laiſſer paſſer aucun aliment. On le trouva mort au bout de 9 jours, ayant mangé la bourre de ſes matelas, l'an 33 de J. C. Tibere eut encore la lâche cruauté de l'accuſer dans le ſénat après ſa mort.

DRUTHMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le 9e ſiecle, enſeigna au monaſtere de Malmedy, dans la principauté de Stavelot. Nous avons de ce ſavant religieux un *Commentaire ſur S. Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le 16e ſiecle.

Digitized by Google

Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol. avec quelques additions, & y ſemerent habilement des propoſitions erronées ſur la Tranſſubſtantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement ſupprimé : ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition à Haguenau, qui fut ſupprimée auſſi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, nymphes qui préſidoient aux bois & aux forêts : mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Hamadryades.

DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Heſſe, enſeigna à Marpurg, & y mourut proteſtant en 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages de médecine & de mathématique, qui étoient conſultés avant les bons livres du dernier ſiecle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'eſt qu'il fit des découvertes en aſtronomie, qu'il inventa quelques inſtrumens de mathématique, ou perfectionna ceux qui étoient inventés. Son *Anatomia capitis*, Marpurg 1537, in-4°, avec fig. a été eſtimée.

DRYANDER, (François) frere du précédent. *Voyez* ENZINAS.

DRYAS, fille de Faune, qu'on révéroit comme la déeſſe de la pudeur & de la modeſtie. Il n'étoit pas permis aux hommes de ſe trouver aux ſacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldiwinde, dans le comté d'Huntington en 1631, montra jeune encore un génie fécond & facile, & des talens ſupérieurs pour la poéſie. Il ſe fit catholique en 1688, ſous le regne de Jacques II, à la cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ſes talens, ſon caractere ou ſon changement de religion lui avoient ſuſcités, firent des cabales pour le perdre. Le roi Guillaume lui retrancha ſes penſions ; & ce poëte, qui a fait tant d'honneur à ſa patrie, mourut dans la miſere en 1701. Dryden s'eſt ſignalé dans tous les genres de poéſie. Ses ouvrages ſont pleins de détails naturels à la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, paſſionnés. Sa réputation ſeroit ſans altération, s'il n'avoit fait que la dixieme partie de ſes ouvrages, & ſur-tout s'il avoit mieux reſpecté la décence & les mœurs. Il avoit une grande facilité, mais il en abuſoit. Delà des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raiſon. Ses principales productions ſont : I. Des *Tragédies*, qui offrent de grandes beautés ſemées çà & là ; mais qui, dans le total, ne ſont que des farces ſublimes. II. Des *Comédies*, d'une licence que le théâtre françois ne ſupporteroit point. La nature paroît ſans voile ſur la ſcene angloiſe ; & Dryden ne s'eſt que trop conformé à la mode de ſon pays. III. Des *Opéra*, & pluſieurs autres *Pieces de Poéſie*, recueillies dans ſes *Œuvres Dramatiques*, en 3 vol. in-fol. à Londres en 1721. On y trouve à la tête une longue *Diſſertation* en forme de dialogue ſur la poéſie dramatique. Chaque piece eſt accompagnée d'une dédicace, & d'une préface ſavante & curieuſe. IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans ſa nation. VI. Une autre, des *Satyres de Juvénal & de Perſe*. VII. Une *Verſion* en proſe du poëme latin de l'*Art de la Peinture*, du célebre Alfonſe du Freſnoy. Elle eſt enrichie des Remarques de de Piles ſur cet ouvrage, & d'une belle Préface, dans laquelle il compare la poéſie à la peinture.

DRYOPE, nymphe d'Arcadie, aimée de Mercure. Tenant un jour ſon fils entre ſes bras, elle arracha une branche de lotos pour l'amuſer. Bacchus, à qui cette plante étoit conſacrée, en fut ſi irrité, qu'il la métamorphoſa en arbre. Elle n'eut que le tems d'appeller

Digitized by Google

ſa ſœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (François) natif de Saint-Brieux en Bretagne, célebre profeſſeur de droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, ſuivant de Thou, le plus ſavant juriſconſulte de ſon tems après Alciat. Il joignit à la juriſprudence les belles-lettres, & une exacte connoiſſance de l'antiquité. On a de lui : I. *Pro libertate Eccleſiæ Gallicæ adversùs Romanam, defenſio Pariſienſis Curiæ.* II. *De Sacris Eccleſiæ Miniſteriis ac Beneficiis libri octo.* III. Des *Commentaires ſur le Code & le Digeſte.* IV. Un *Traité des Plagiaires.* On a deux éditions des ouvrages de Duaren : la premiere, de Lyon 1578, 2 vol. in-folio, eſt peu commune : la ſeconde, à Geneve 1603, in-folio, eſt moins recherchée. Il arriva aux écrits de Duaren, ce que Cujas craignoit pour les ſiens. Ses écoliers ajouterent aux ouvrages qu'il avoit compoſés, tout ce qu'ils lui avoient entendu dire dans ſes explications ; & ce mélange ne contribua pas à ſa gloire.

DUBOIS, (le Cardinal) *voyez* BOIS (Guillaume du).

DUBOIS, (Jerôme) peintre de Bois-le-Duc, floriſſoit au commencement du 17e ſiecle. Il excelloit dans les groteſques, les figures bouffonnes & les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une maniere ſi vive, ſi vraie & ſi terrible, que le ſpectateur eſt ſaiſi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expreſſion, la force & la variété des caracteres, la magie de ſon coloris ; tout contribue à faire rechercher ſes ouvrages, & à en rendre le prix exceſſif.

DUBOS, (Jean-Baptiſte) né à Beauvais en 1670, fit ſes premieres études dans ſa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le bureau des affaires étrangeres ſous Torcy. Ce miniſtre, juſte appréciateur du mérite, reconnut & employa celui de l'abbé Dubos. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & il s'en acquitta en homme conſommé dans les négociations. On ſait la part qu'il eut aux traités conclus à Utrecht, à Bade & à Raſtad. Ses travaux furent récompenſés par des bénéfices & des penſions, & enfin par l'abbaye de Notre-Dame de Reſſons, près de ſa patrie. Il mourut à Paris en 1742, ſecretaire perpétuel de l'académie françoiſe. Il étoit d'une ſociété douce, & d'un caractere poli & obligeant. Ses ouvrages ſont une preuve de la variété & de l'étendue de ſes connoiſſances. Les principaux ſont : *Réflexions critiques ſur la Poéſie, la Peinture, la Muſique*, &c. 1719, in-12, 2 vol. ; & réimprimées en 1740, in-12, 5 vol. C'eſt un des livres les plus utiles en ce genre, qu'on ait jamais écrits ſur ces matieres chez aucune des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, dit l'auteur du ſiecle de Louis XIV, c'eſt qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il manque cependant d'ordre, & ſur-tout de préciſion ; mais l'écrivain penſe & fait penſer. Il ne ſavoit pourtant pas la muſique, il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau ; mais il avoit beaucoup lu, vu, entendu & réfléchi. La littérature ancienne lui étoit auſſi connue que la moderne, & les langues ſavantes & étrangeres autant que la ſienne propre. II. *L'Hiſtoire des quatre Gordiens, prouvée & illuſtrée par les médailles*, Paris 1695, in-12. On n'en admet ordinairement que trois : l'auteur ſoutient avec beaucoup d'érudition ; mais en même-tems avec beaucoup de modeſtie, qu'il y en a eu quatre. Son ſentiment ne paroît pas avoir été adopté.

III. *Hiſtoire critique de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4°; réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. Cet ouvrage a ſéduit beaucoup de gens, dit un auteur qui l'a réfuté; parce qu'il eſt écrit avec beaucoup d'art; parce qu'on y ſuppoſe éternellement ce qui eſt en queſtion; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Mais quand on examine bien, on trouve un coloſſe immenſe qui a des pieds d'argile; & c'eſt parce que les pieds ſont d'argile, que le coloſſe eſt immenſe. Si le ſyſtême de l'abbé Dubos avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire 3 mortels volumes pour le prouver. Il faut avouer pourtant, avec le préſident Hénault, qu'il a fort bien démêlé pluſieurs points obſcurs ſur l'origine de la nation françoiſe. On peut voir ce qu'a dit cet illuſtre écrivain pour modifier ſon ſyſtême. L'opinion de l'abbé Dubos eſt que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Il fait de Clovis un politique plutôt qu'un conquérant; & ſuivant de meilleurs écrivains, ce prince étoit encore plus conquérant que politique. IV. *Hiſtoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la république de Veniſe, dont la meilleure édition eſt de 1728, 2 vol. in-12; ouvrage profond & d'une politique intéreſſante. Elle fait connoître les uſages & les mœurs du tems, dit un écrivain, & eſt un modele en ce genre. V. *Les intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre préſente*, à Amſterdam 1704, in-12: livre qui, ſuivant l'abbé Lenglet, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impreſſion ſur les Anglois.

DUBRAW, *Dubravius Scala*, (Jean) évêque d'Olmutz en Moravie, dans le 16e ſiecle, naquit à Pilſen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'épiſcopat ne l'empêcherent pas d'être ambaſſadeur en Siléſie, puis en Bohême, & préſident de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkade. On a de Dubraw divers ouvrages, entr'autres une *Hiſtoire de Bohême*, en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions ſont celles de 1575, avec des tables chronologiques; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Hiſtoire de Bohême* d'Ænéas Sylvius.

DUBREUL, *voyez* BREUL.

DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, jéſuite, né à Bordeaux en 1558 d'un conſeiller au parlement, profeſſa dans différentes maiſons de ſon ordre, à Pont-à-Mouſſon, à Bordeaux, à Paris. Il mourut dans cette derniere ville le 25 ſeptembre en 1624, des douleurs de la pierre: celle qu'il portoit dans la veſſie, étoit du poids de 5 onces. Le pere du Duc étoit verſé dans tous les genres d'érudition; mais ſa partie principale étoit la connoiſſance de la langue grecque, & la critique des auteurs. On lui eſt redevable: I. D'une édition des *Œuvres de S. Jean-Chryſoſtome*, en 6 vol. in-fol. Richard Simon en a dit beaucoup de bien. Il ſeroit à ſouhaiter, ſelon lui, que nous euſſions un S. Chryſoſtome entier de la main de ce Jéſuite. Pour completter cette édition, il faut prendre ce que S. Chryſoſtome a fait ſur le Nouveau-Teſtament de l'édition de Morel ou de Commelin, 4 ou 2 vol. in-fol. Fronton du Duc a donné une édition toute latine de S. Chryſoſtome, 1613, 6 vol. in-fol.: celle-là eſt complette. II. Pluſieurs autres Editions d'anciens auteurs, ſur-tout des Peres, dont quelques-unes ſont accompagnées de notes, & dont la meilleure

ſeure eſt celle de Nicéphore Caliſte. III. Trois vol. in-8° de *Controverſes contre Dupleſſis Mornai.* IV. L'*Hiſtoire tragique de la Pucelle de Dom-Remi, autrement d'Orléans*, à Nanci 1581, in-4°. C'eſt une tragédie qui fut pompeuſement repréſentée devant Charles III, duc de Lorraine. Ce prince en fut ſi content, qu'il fit donner une ſomme conſidérable au poëte, pour s'acheter une robe neuve. A la vérité, l'auteur, homme humble & mortifié, en avoit une alors qui ſentoit un peu trop la pauvreté évangélique. C'étoit un homme détaché de toutes les douceurs de la vie; il aimoit encore plus ſes devoirs de piété, que ſes études. Il n'uſa jamais de vin dans ſes repas; & il ſe réduiſit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un ſeul bien modique.

DUCANGE, *voyez* CANGE (Charles Dufreſne du).

DUCAS, (Michel) hiſtorien grec, ſur la vie duquel on ne ſait rien, ſinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Hiſtoire de l'Empire Grec*, depuis le regne du vieil Andronic, juſqu'à la ruine de cet empire. On préfere Ducas à Chalcondyle, quoiqu'il écrive d'un ſtyle barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme ſenſé qui a été un témoin fidele de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, in-fol. par les ſoins d'Iſmaël Bouilland, qui l'accompagna d'une verſion latine & de ſavantes notes. Le préſident Couſin la traduiſit enſuite en françois, & elle termine le 8e vol. de ſon *Hiſtoire de Conſtantinople*, imprimée à Paris, in-4°, en 1672 & 1674, & réimprimée en Hollande, in-12, en 1685.

DUCASSE, (François) célebre canoniſte, né dans le diocese de Lectoure, fut d'abord grand-vicaire & official de Carcaſſone. Il devint enſuite chanoine, archidiacre & official de Condom, où il termina ſes jours en 1706. On a de lui 2 traités eſtimés des juriſconſultes : l'un, de la *Juriſdiction eccléſiaſtique contentieuſe*, à Agen, in-8°, 1695; & l'autre de la *Juriſdiction volontaire*, imprimé auſſi à Agen, in-8°, 1697. L'auteur étoit profondément verſé dans l'Ecriture, les ſaints Peres & les canoniſtes anciens & modernes. Ses mœurs étoient dignes d'un homme de ſon état.

DUCERCEAU, *voyez* CERCEAU (Jean-Antoine du).

DUCHANGE, (Gaſpard) graveur, né à Paris en 1660, mort en 1757, fit connoître ſes talens par les eſtampes d'*Io*, *Leda* & *Danaé*, qu'il grava d'après le Correge. L'indécence de ces ſujets lui ayant cauſé des remords, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi pluſieurs ouvrages de cet artiſte, on compte le *Repas du Phariſien*, & les *Vendeurs chaſſés du Temple*, gravés d'après deux tableaux de S. Martin-des-Champs à Paris. On y trouve ce bel empâtement de tailles, ces oppoſitions de travaux, cette fierté d'outil & cette fineſſe de touches, qui font paſſer ſur le cuivre le moëlleux, le caractere & l'eſprit de Jouvenet. Duchange a gravé avec le même ſuccès la *Naiſſance de Marie de Médicis* & l'*Apothéoſe d'Henri IV* d'après Rubens.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un commiſſaire des guerres. Sa famille étoit originaire de Troyes en Champagne, d'où elle avoit fui en 1572, avec pluſieurs autres familles proteſtantes. Un de ſes ancêtres, Louis-François le Duchat, avoit cultivé dans le 16e ſiecle la poéſie françoiſe & latine; mais ſes ouvrages ſont peu connus aujourd'hui. Jacob le Duchat ſuivit le barreau juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conſeiller à la juſtice-ſupérieure françoiſe de



Digitized by Google

cette ville, & y mourut en 1735. Il nous a donné de nouvelles éditions de pluſieurs auteurs gaulois, enrichies de remarques. Les principales ſont : I. Celle de la *Confeſſion de Sancy*, à la ſuite du *Journal de Henri III*, par Pierre de l'Etoile, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de la *Satyre Menippée*, en 3 vol. in-8°, 1714, augmentée de nouvelles remarques, où l'on n'a point de peine à reconnoître l'eſprit de la ſecte qu'il profeſſoit. III. Des *Aventures du baron de Fæneſte*, par T. A. d'Aubigné, augmentées de pluſieurs remarques, de la vie de l'auteur, & de la *Bibliotheque de maître Guillaume*, 1729, 2 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, en 6 vol. in-8°, & en 3 vol. in-4°, ornée de figures gravées par le fameux Picart. V. Une édition des *Quinze Joies du Mariage*, ouvrage ancien, qu'il publia in-12, 1734, & qu'il accompagna de remarques & de divers leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de Henri Etienne, plein d'obſcénités & d'indécences, 3 vol. in-8°, avec des notes. On a publié après la mort de Duchat un *Ducatiana*, en 2 vol. in-8°, 1744 : compilation de remarques, dont quelques-unes ſont curieuſes, & la plupart très-indifférentes. L'auteur en avoit fourni pluſieurs à Bayle, avec lequel il étoit en commerce de lettres.

DUCHÉ DE VANCY, (Joſeph-François) né à Paris en 1668, d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Son pere le fit élever avec ſoin, mais ce fut tout ſon héritage. La médiocrité de ſa fortune le fit poëte. La marquiſe de Maintenon ayant vu quelques-uns de ſes eſſais, le choiſit, pour fournir des poéſies ſacrées à ſes éleves de S. Cyr. Cette dame le recommanda ſi fortement à Pontchartrain, ſecretaire d'état, que le miniſtre prenant le poëte pour un homme conſidérable, alla lui rendre viſite. Duché, voyant entrer chez lui un ſecretaire d'état, crut qu'on alloit le conduire à la Baſtille ; mais il fut bientôt raſſuré par les politeſſes du miniſtre. Duché les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractere, que d'agrément dans l'eſprit. Il ne ſe permit jamais aucun trait ſatyrique : éloge bien rare pour un poëte ! Rouſſeau & lui faiſoient enſemble les charmes des ſociétés où ils ſe trouvoient ; mais l'impreſſion que faiſoit Duché, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaiſoit encore par le talent de la déclamation, qu'il poſſédoit dans un degré peu commun. L'académie des inſcriptions & des belles-lettres ſe fit un plaiſir de l'admettre dans ſon corps. Elle le perdit en 1704, dans la 37*e* année de ſon âge. Duché donna au théatre de la Comédie trois tragédies : *Jonathas*, *Abſalon* & *Debora*, dont la ſeconde ſe joue encore ; & au théatre de l'Opéra : *Les Fêtes galantes*, *Les Amours de Momus*, ballets ; *Théagene & Cariclée*, *Céphale & Procris*, *Sylla*, *Iphigénie*, tragédies. Le dernier opéra eſt ſon premier ouvrage ; il eſt dans le grand goût, dit un homme d'eſprit ; & quoique ce ne ſoit qu'un opéra, il retrace ce que les tragédies grecques avoient de meilleur. On a encore de cet auteur un recueil d'*Hiſtoires édifiantes*, qu'on lit à Saint-Cyr avec autant d'édification que de plaiſir. On les a quelquefois confondues avec les *Hiſtoires de Piété & de Morale* de l'abbé de Choiſi. Ces deux ouvrages ont le même but : celui de détourner la jeuneſſe des lectures frivoles. Le recueil du poëte eſt moins connu que celui de l'abbé ; mais il ne lui eſt point inférieur, par l'élévation des ſentimens, par la vérité des caracteres, & même par la douceur du ſtyle. On chante auſſi à Saint-Cyr ſes *Hymnes*, ſes *Cantiques ſacrés*.

Digitized by Google

DUCHESNE, *voyez* CHESNE (André du).

DUCLOS, (Marie-Anne) fameuſe actrice tragique, naquit à Paris vers 1672. Son nom de famille étoit *Château-Neuf* : elle le cacha ſous celui de *Duclos*, qu'avoit porté ſon aïeul, acteur de l'hôtel de Bourgogne. Elle joua avec ſuccès pendant plus de 40 ans à la comédie françoiſe. Ses rôles favoris étoient ceux de reine & de princeſſe. On rapporte que, dans *Inès de Caſtro*, la Duclos, piquée de voir rire le public à l'arrivée des enfans au 5e acte de cette tragédie, eût la hardieſſe de l'apoſtropher : *Ris donc, s'écria-t-elle, ſot Parterre, à l'endroit le plus touchant de la Piece.* Cette bruſque vivacité, qui auroit eu des ſuites pour tout autre, ne produiſit heureuſement, pour cette actrice, d'autre effet, que d'apprêter à rire plus fort. Elle quitta le théatre en 1736, & mourut en 1748. Sans la frivolité d'un ſiecle où les mimes ſont devenus *grands-hommes*, de tels noms ne paroîtroient pas dans ce Dictionnaire.

DUCLOS, (Charles Dineau) né à Dinant en Bretagne, reçut une éducation diſtinguée à Paris. Son goût pour les lettres lui ouvrit les portes des plus célebres académies de la capitale, des provinces & des pays étrangers. Celle des inſcriptions l'adopta en 1739, & l'académie françoiſe en 1747. Elu, après la mort de Mirabaud, ſecretaire perpétuel de cette derniere compagnie, il remplit cette place en homme qui aimoit la littérature & qui ſavoit la faire reſpecter. Quoique domicilié à Paris, il fut nommé en 1744 maire de Dinant; & en 1755, il fut ennobli par des lettres-patentes du roi, en récompenſe du zele que les états de Bretagne avoient montré pour le ſervice de la patrie. Cette province ayant eu ordre de déſigner les ſujets les plus dignes des graces du ſouverain, Duclos fut unanimement nommé par le tiers-état. Il mourut à Paris le 26 mars 1772, avec le titre d'hiſtoriographe de France. Sa converſation étoit auſſi agréable, qu'inſtructive & gaie. Les vérités intéreſſantes lui échappoient comme des ſaillies. Il penſoit fortement & s'exprimoit de même. Ses maximes étoient ſouvent prouvées par des anecdotes bien choiſies. Naturellement vif & impétueux, il fut ſouvent le cenſeur ſévere de tout ce qui avoit des prétentions, ſans avoir des titres. Mais l'âge, l'expérience, l'uſage du monde, un grand fonds de bonté, lui apprirent qu'il faut réſerver pour les hommes en général ces vérités dures, qui déplaiſent toujours aux particuliers. Ses ouvrages ſont : I. Des Romans piquans & ingénieux, les *Confeſſions du comte de ****; la *Baronne de Luz*; *Mémoires ſur les mœurs du 18e ſiecle*, chacun en un vol. in-12. II. L'*Hiſtoire de Louis XI*, en 3 vol. in-12, 1745; & Supplément, 1746, 1 vol. dont les recherches ſont curieuſes, & dont le ſtyle eſt concis & élégant, mais trop coupé & trop épigrammatique. III. *Conſidérations ſur les mœurs de ce ſiecle* : livre plein de penſées neuves & de caracteres bien ſaiſis. IV. *Remarques ſur la Grammaire générale de Port-Royal* (*Voy.* l'article d'Antoine ARNAULD). V. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. On y remarque beaucoup d'érudition, tempérée par les agrémens de l'eſprit, & ornée d'une diction claire, aiſée, correcte, & toujours proportionnée à la matiere. VI. Il eut plus de part que perſonne à l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*, dans lequel on trouve toute la juſteſſe & la préciſion de ſon eſprit. VII. Il avoit commencé une ſuite à l'Hiſtoire de cette compagnie.

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, l'an 1533, montra dès



Digitized by Google

ſa jeuneſſe de l'eſprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le latin, le grec, la poéſie & l'éloquence avec ſuccès. Cicéron étoit ſon auteur favori; ſon ſtyle lui plaiſoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de ſa main. L'empereur Ferdinand II l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna l'évêché de Tina en Dalmatie, en 1560. Le clergé de Hongrie le députa au concile de Trente, 2 ans après. Son penchant pour les nouvelles erreurs ſcandaliſa cette aſſemblée, & l'empereur fut obligé de le rappeller. Dudith, déja proteſtant dans le cœur, ſe maria à ſon retour, ſe démit de ſon évêché, & profeſſa publiquement la religion prétendue-réformée. On prétend que de proteſtant, il devint ſocinien; & qu'enfin il mourut en 1589, ſans avoir aucun ſentiment fixe ſur la religion; ſort commun à tous ceux qui, après avoir abandonné la vraie foi, ont aſſez de jugement pour apprécier l'inconſéquence des ſectes retranchées du ſein de l'égliſe. On a de Dudith des Traductions en latin de Longin & de Denys d'Halicarnaſſe, & un grand nombre d'Ouvrages de Controverſe, de Phyſique & de Poéſie. On trouve ceux-ci dans le ſecond volume des *Délices des Poëtes Allemands.*

DUDON, doyen de St-Quentin, envoyé en députation par Albert, comte de Vermandois, vers Richard I, duc de Normandie, en fut comblé de bienfaits. Ce fut par reconnoiſſance que Dudon écrivit l'*Hiſtoire des premiers Ducs de Normandie* en 3 livres; mais les ſavans conviennent que cet ouvrage, écrit plutôt par un romancier que par un hiſtorien, ne mérite pas plus de croyance que la *Théogonie* d'Héſiode, ou l'*Iliade* d'Homere. Dudon vivoit encore en 1026.

DUELLIUS, *voyez* DUILLIUS (Caïus).

DUEZ, (Nathanael) grammairien du 17e ſiecle, avoit acquis une aſſez grande connoiſſance des langues latine, françoiſe, italienne, allemande & eſpagnole: il les enſeigna en Hollande pendant plus de 30 ans, & publia divers ouvrages analogues à ſa profeſſion. Les principaux ſont: I. *Dictionnarium Germanico-Gallico-Latinum, & Gallico-Germanico-Latinum*, Amſt. Elzev. 1664, 2 vol. in-4°. II. *Dictionnaire François-Allemand-Latin & Allemand-François-Latin*, Cologne 1693, 2 vol. in-8°. III. *Dictionnaire Italien & François*, Geneve 1678. IV. *Dictionnaire François & Italien*, 1678, in-8°.

DUFAY, *voyez* FAY (du).

DUFOURNY, *voyez* FOURNY.

DUFRESNE, *voyez* FRESNE.

DUFRESNOY, *voyez* FRESNOY (Charles-Alphonſe du).

DUFRESNOY, (l'abbé Lenglet) *voyez* LENGLET.

DUFRESNY, *voyez* FRESNY (Charles Riviere du).

DUGDALE, (Guillaume) né à Shuſtock dans le comté de Warwick en 1605, mourut en 1686. Il paſſa une partie de ſa vie à viſiter des archives, à copier d'anciens monumens, & à chercher la vérité dans les décombres que le tems avoit épargnés. Le comte d'Arundel, inſtruit de ſon mérite, lui procura une place de hérault-d'armes, & une penſion de 20 liv. ſterlings, avec un logement dans le palais des hérault-d'armes. Dugdale étoit un homme laborieux & ſage, qui cultiva les lettres au milieu des orages qui agiterent de ſon tems ſa turbulente patrie; & à force de ſoins & de recherches, il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait ſur les antiquités d'Angleterre. Les principaux ſont: I. *Monaſticum Anglicanum*, à Londres, en 3 vol. in-fol. Le premier parut en 1655, le 2e en 1661, le 3e en 1673. Stevens donna un Supplément à ce livre, Londres 1722 & 1723, 2 vol. in-fol. en anglois. II. *Les Antiquités du*

Digitized by Google

*Comté de Warwick*, illuſtrées par les actes publics, & enrichies de cartes, en anglois; Londres 1656, in-fol. III. *Hiſtoire de l'Egliſe de S. Paul de Londres*, tirée des manuſcrits, &c. en anglois; Londres 1658, in-fol. IV. *Hiſtoire des troubles d'Angleterre, depuis 1638 juſqu'en 1659*, en anglois; Oxford 1681, in-fol. V. *L'Hiſtoire de la Nobleſſe d'Angleterre*, en anglois; Londres 1675 & 1676, 2 vol. in-fol. VI. *Memoires hiſtoriques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de juſtice*, &c. en anglois; Londres 1672, in-fol.

DUGHET, *voyez* GUASPRE DUGHET.

DUGUESCLIN, *voyez* GUESCLIN (Bertrand du).

DUGUET, (Jacques-Joſeph) né à Montbriſon en 1650, commença ſes études chez les PP. de l'Oratoire de cette ville. Il les étonna par l'étendue de ſa mémoire & la facilité de ſon eſprit. Le jeune Duguet n'étoit qu'à la fin de ſa troiſieme, & avoit à peine 12 ans, lorſque l'*Aſtrée* de d'Urfé lui tomba entre les mains; il réſolut de compoſer une hiſtoire dans le même goût. Il ſuffit à un génie heureux de concevoir un deſſein, pour l'exécuter. Le jeune-homme remplit ſon projet, & montra ſes eſſais à ſa mere. *Vous ſeriez bien malheureux*, lui dit cette femme vraiment chrétienne, *ſi vous faiſiez un ſi mauvais uſage des talens que vous avez reçus.* Cet enfant écouta cet avis ſans murmurer; & par un mouvement de vertu, qui l'emporta ſur l'amour-propre, il jeta ſon petit roman au feu. Des études plus ſérieuſes vinrent occuper ſon eſprit. Devenu membre de la congrégation à laquelle il devoit ſon éducation, il profeſſa la philoſophie à Troyes, & peu de tems après la théologie à S. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de ſeptembre de cette année, il fut ordonné prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années ſuivantes 1678 & 1679, lui acquirent une grande réputation. Tant d'eſprit, de ſavoir, de lumieres & de piété, dans un âge ſi peu avancé, ſurprenoient & charmoient les perſonnes qui venoient l'entendre; & le nombre n'en étoit pas petit. Sa ſanté naturellement délicate ne put ſoutenir long-tems le travail qu'exigeoient ces conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après, en 1685, il ſortit de l'Oratoire, pour ſe retirer à Bruxelles auprès du docteur Arnauld ſon ami. L'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque-tems après, en 1690, le préſident de Menars deſirant d'avoir chez lui un tel homme, lui offrit un appartement dans ſa maiſon. L'abbé Duguet l'accepta, & en jouit juſqu'à la mort de ce magiſtrat. Les années qui ſuivirent cette perte, furent moins heureuſes pour cet écrivain. Son oppoſition à la Conſtitution *Unigenitus*, & ſon attachement à la doctrine de Queſnel ſon ami, l'obligerent de changer ſouvent de demeure, & même de pays. On le vit ſucceſſivement en Hollande, à Troyes, à Paris. Il mourut en cette derniere ville le 25 octobre 1733, dans ſa 84e année. De ſa plume auſſi ingénieuſe que chrétienne, ſont ſortis un grand nombre d'ouvrages, écrits avec pureté, avec nobleſſe, avec élégance. C'eſt le caractere de ſon ſtyle. Il ſeroit parfait, s'il étoit moins coupé, plus varié, plus précis. On lui reproche auſſi un peu d'affectation. Ses ouvrages les plus applaudis & les plus recherchés, ſont: I. *La Conduite d'une Dame Chrétienne*, in-12, compoſée pour madame d'Agueſſeau vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traités de la Priere publique & des ſaints Myſteres*; deux traités ſéparés, & imprimés dans le même volume in-



Digitized by Google

12. Le ſtyle eſt diffus. L'auteur ſe rapproche des principes défendus ſi opiniâtrément par les MM. du Port-Royal. III. *Traités dogmatiques ſur l'Euchariſtie, ſur les Exorciſmes & ſur l'Uſure*; imprimés enſemble en 1727, in-12. IV. *Commentaires ſur l'ouvrage des ſix Jours & ſur la Geneſe*, compoſés à la priere du célebre Rollin, en 6 vol. in-12. Le 1*er* volume imprimé ſéparément, ſous le titre d'*Explication de l'ouvrage des ſix Jours*, eſt eſtimé; l'utile y eſt mêlé avec l'agréable. V. *Explication du livre de Job*, 4 vol. in-12. VI. *Explication de 75 Pſeaumes*, 6 vol. in-12. VII. *Explication du Prophete Iſaïe, de Jonas & d'Habacuc*, avec une analyſe d'Iſaïe par l'abbé d'Asfeld, en 7 vol. in-12, Duguet s'attacha moins à lever les difficultés de la lettre dans ſes différens Commentaires, qu'à faire connoître la liaiſon de l'Ancien Teſtament avec le Nouveau, & à rendre attentif aux figures qui repréſentoient les myſteres de J. C. & de ſon égliſe. Ce deſſein étoit ſans doute très-louable; mais il l'entraîne ſouvent dans des explications plus pieuſes que ſolides. VIII. *Explication des Rois, d'Eſdras & de Néhémias*, 7 vol. in-12. IX. *Explication du Cantique des Cantiques & de la Sageſſe*, 2 vol. in-12. X. *Regles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, dont la préface ſeule eſt de l'abbé d'Asfeld, in-12. XI. *Explication du Myſtere de la Paſſion de N. S. J. C ſuivant la concorde*, en 14 vol. in-12. XII. *Jeſus-Chriſt crucifié*, 2 vol. in-12. XIII. *Traité des Scrupules*, in-12, eſtimé & eſtimable. XIV. *Les Caracteres de la Charité*, in-12. XV. *Traité des Principes de la Foi Chrétienne*, 3 vol. in-12. L'auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XVI. *De l'éducation d'un Prince*, in-4°, & en 4 vol. in-12; réimprimé avec un abrégé de la *Vie* de l'auteur, par l'abbé Goujet. L'hiſtorien de Duguet prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le bréviaire des Souverains, fut compoſé pour le fils aîné du duc de Savoie. Voltaire dit le contraire, je ne ſais ſur quel fondement; il ajoute même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de l'abbé Goujet, profondément inſtruit des anecdotes bibliographiques, ſur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'abbé Duguet, avec lequel il avoit été lié. XVII. *Conférences Eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-4°, qui contiennent 67 Diſſertations ſur les écrivains, les conciles, & la diſcipline des premiers ſiecles de l'égliſe. XVIII. Deux Ecrits où il s'éleve contre les *Convulſions* qui ont fait tant de tort au Janſéniſme, & qui ont tant déshonoré la raiſon; & contre la feuille hebdomadaire, intitulée: *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. L'abbé Duguet n'avoit point le fanatiſme & l'emportement ordinaires aux gens de parti; il condamnoit hautement ces *Nouvelles* & les injures atroces dont elles fourmillent contre tout ce qu'il y a de plus reſpectable dans l'égliſe. Ce ne ſont point-là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables philoſophes. XIX. Un *Recueil de Lettres de Piété & de Morale*, en 9 vol. in-12, &c. &c. On trouve dans le 3*e* vol. de ce Recueil une Lettre de controverſe, imprimée d'abord ſéparément, ſous le nom d'une Carmélite, qui l'adreſſoit à une dame proteſtante de ſes amies. Le grand Boſſuet dit en la liſant: *Il y a bien de la théologie ſous la robe de cette religieuſe*.

DUHALDE, *voy*. HALDE (du).

DUHAMEL, *voyez* HAMEL (Jean-Baptiſte du).

DUHAN, (Laurent) licentié de Sorbonne, profeſſa près de 30 ans, avec ſuccès la philoſophie au college du Pleſſis. Il étoit originaire de Chartres, & il mourut chanoine de Verdun vers 1730, âgé de près de 70 ans. On a de lui un livre utile à

ceux qui veulent briller par les ſubtilités ſcholaſtiques. Il eſt intitulé : *Philoſophus in utramque partem*, in-12. C'eſt une arme à deux tranchans, dont les argumentans hibernois font beaucoup d'uſage.

DUJARDIN, (Carle) peintre hollandois, né vers 1640 à Amſterdam, mort à Veniſe en 1674, excelloit dans les bambochades. Il fut éleve de Berghem. On reconnoît dans ſes tableaux la touche ſpirituelle, l'harmonie & le ton de couleur de ſon maître. On a de lui des *Marchés*, des *Scenes* de charlatans & de voleurs, des *Payſages* animés, & peints d'une maniere ingénieuſe & vraie. Il y a encore de lui une petite *Œuvre* d'environ 50 eſtampes, qu'il a gravées à l'eau-forte, avec autant de légéreté que d'eſprit. Ses productions ſont auſſi recherchées, que difficiles à acquérir.

DUILLIUS ou DUELLIUS, (*Caius*) ſurnommé *Nepos*, conſul romain, fut le premier de tous les capitaines de la république, qui remporta une victoire navale ſur les Carthaginois, & leur prit 50 vaiſſeaux. Duillius après cette victoire fit lever le ſiege de Ségeſte, & prit d'aſſaut la ville de Macella dans la Calabre. Le ſénat le récompenſa de ces ſuccès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an 260 avant J. C., & la permiſſion particuliere d'avoir une muſique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de ſon ſouper. *C'étoit par ces légeres récompenſes*, dit un hiſtorien, *que les Romains payoient la véritable gloire. La fauſſe*, ajoute-t-il, *ſe vend plus chérement aujourd'hui*. On frappa des médailles en mémoire de l'expédition de Duillius, & l'on érigea une colonne roſtrale qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

DUISBOURG ou DUSBURG, (Pierre de) natif de Duisbourg dans le duché de Cleves, publia en latin, dans le 16e ſiecle, une *Chronique de Pruſſe*, depuis l'an 1226 juſqu'en 1325. Harcknochius, ſavant allemand, publia cette Chronique à Francfort, in-4°, avec la continuation d'un anonyme juſqu'en 1426 ; & 19 Diſſertations, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Quoiqu'elles jettent un grand jour ſur l'hiſtoire de Pruſſe, on doit regarder cet écrivain comme un auteur laborieux qui a compilé des faits, & dont l'ouvrage eſt plutôt un ramas de morceaux hiſtoriques, qu'une hiſtoire même.

DULARD, (Paul-Alexandre) ſecretaire de l'académie de Marſeille ſa patrie, ſuccéda à la Viſclede dans cette place ; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 7 décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme ſérieux & froid, qui ne connoiſſoit point les graces qui donnent du brillant dans la ſociété ; mais il avoit les qualités qui concilient l'eſtime & l'amitié. Nous avons de lui : I. Un poëme des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, in-12, pluſieurs fois réimprimé. Ce n'eſt, dit un critique, que le *Spectacle de la Nature*, mis en vers par le poëte Ronſard. Jugement peu équitable & d'une ſévérité outrée, quoiqu'il faille convenir que l'auteur manque d'imagination, de vivacité & de chaleur. Les notes qui accompagnent ce poëme, ſont inſtructives & curieuſes. II. *Œuvres diverſes*, 1758, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans l'ouvrage précédent, quelques tirades heureuſes ; mais on y cherche envain ce beau génie qui fait les poëtes.

DULLAART, (Jean) poëte du 17e ſiecle, s'eſt fait une réputation en Hollande par ſes Tragédies, Comédies, & d'autres Poéſies en langue du pays.

DULLAERT, (Jean) né à Gand, vers 1470, enſeigna la philoſophie à Paris, & y mourut



Digitized by Google

mourut l'an 1512. Joſſe Badius, Sanderus & Valere André font un grand éloge de ſa ſcience; mais Jean-Louis Vivès qui avoit été ſon diſciple, regretta le tems qu'il avoit perdu à ſuivre ſes leçons, qui ſelon la coutume du tems, ne rouloient que ſur des queſtions épineuſes, mais inutiles. On a de Dullaert : I. *Quæſtiones in libros Phyſicorum Ariſtotelis*, Paris, in-folio. II. — *in libros de Cælo & Mundo*, in-folio. III. —*in librum prædicabilium Porphyrii*, Paris, 1521, in-folio.

DULLART, (Herman) peintre & poëte, né à Roterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ſes parens lui laiſſerent le choix de l'objet principal de ſon application; il choiſit la peinture. Il fut envoyé à Amſterdam, ſous le fameux Rembrant, dont il imita ſi bien la maniere, que l'on prit, dit-on, pluſieurs fois les ouvrages du diſciple pour ceux du maître. La foibleſſe de ſa ſanté ne lui permit pas de ſuivre ſon ardeur pour le travail, & l'on n'a de lui que peu de pieces. Il avoit joint, dès la premiere jeuneſſe, à l'étude de la peinture, celle des langues & des ſciences; & il ſe délaſſoit par les exercices de la muſique & de la poéſie. Il avoit une belle voix, & faiſoit aſſez bien des vers. On le ſollicita, en 1672, d'entrer à Roterdam dans la magiſtrature; mais il ne crut pas devoir ſe prêter aux inſtances de ſes amis. Il mourut en 1684.

DUMAS, (Hilaire) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, s'eſt fait connoître par une *Hiſtoire des cinq Propoſitions de Janſenius*, Trévoux 1702, en 3 vol. in-12, bien écrite & avec vérité. On l'attribua au P. le Tellier; mais le ſtyle du Jéſuite eſt plus véhément. On a encore de l'abbé Dumas une *Traduction de l'Imitation de J. C.*, & d'autres écrits, moins connus que ſon Hiſtoire.

DUMAS, (Louis) *voyez* MAS.

DUMBAR, (Gérard) né à Deventer en 1681, mort dans ſa patrie le 6 avril 1744, connu par ſon *Hiſtoire de Deventer* en latin, Deventer, 3 vol. in-8°, enrichie d'un grand nombre de pieces très-utiles pour l'hiſtoire belgique.

DUMÉE, (Jeanne) pariſienne, fut inſtruite dès ſon enfance dans les belles-lettres. On la maria fort jeune; mais à peine avoit-elle atteint l'âge de 17 ans, que ſon mari fut tué en Allemagne, à la tête d'une compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, pour ſe livrer à l'étude. Elle s'appliqua à l'aſtronomie, & donna en 1680 un volume in-4°, à Paris, ſous ce titre : *Entretiens de Copernic, touchant la Mobilité de la Terre, par mademoiſelle Jeanne Dumée de Paris.* Elle y explique les trois mouvemens qu'on donne à la Terre; & les raiſons qui établiſſent ou qui combattent le ſyſtême de Copernic, y ſont expoſées avec aſſez d'impartialité.

DUMÉES, (Antoine) juriſconſulte, né à Avênes dans le Hainaut-François, le 22 juillet 1722, fut procureur du roi & avocat au parlement de Douai. Il mourut dans ſa patrie le 27 février 1765. Nous avons de lui quelques ouvrages de juriſprudence, appropriés aux provinces du reſſort du parlement de Flandre qui ſont eſtimés; le principal eſt : *La Juriſprudence du Hainaut-François*, Douai 1753, in-4°. Il a donné auſſi *Annales Belgiques depuis 1477 jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle*, Douai 1761 : ouvrage ſuperficiel & rempli de préventions nationales.

DUMESNIL, *voyez* MESNIL.

DUMNORIX, *voy.* DAMNORIX.

DUMONT, (Henri) maître de muſique de la chapelle du roi, touchoit ſupérieurement de l'orgue. Il étoit né dans la principauté de Liege en 1610; & il mourut à Paris, abbé

de Silly, en 1684. L'abbé Dumont eſt le premier muſicien, qui ait employé dans ſes ouvrages la baſſe continue. Il nous reſte de lui des *Motets* eſtimés & cinq *Grand'-Meſſes*, dans un très-beau plain-chant, appellées *Meſſes Royales*, qu'on chante encore dans quelques couvens de Paris, & dans pluſieurs égliſes de province.

DUMONT, (Jean) baron de Careilſcroon, hiſtoriographe de ſa majeſté impériale & catholique, réfugié en Hollande après avoir ſervi ſans beaucoup de fruit en France, eſt connu par divers écrits. Les principaux ſont: I. Des *Mémoires politiques, pour ſervir à l'intelligence de la paix de Ryſwick*, à La Haye 1699, 4 vol. in-12, dont les Actes ont auſſi 4 vol. in-12, 1705. Cet écrit, inſtructif & intéreſſant, contient en abrégé ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans les affaires, depuis la paix de Munſter, juſqu'à la fin de l'an 1676. II. Des *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte & en Turquie*, 1699, 4 vol. in-12: recueil aſſez curieux, quoique peu exact. III. *Corps univerſel diplomatique du Droit des Gens*, comprenant les traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munſter juſqu'en 1709: Amſterdam 1726, 8 vol. in-fol. Cet ouvrage n'eſt pas exempt de fautes; mais il a ſon utilité. En y ajoutant les Traités faits avant J. C., publiés par Barbeyrac, ceux de Saint-Prieſt, ceux de Munſter & d'Oſnabruck, cela forme une collection de 19 vol. in-fol. IV. *Lettres hiſtoriques, depuis janvier 1652 juſqu'en 1710*. Une autre main, moins habile que celle de Dumont, les a continuées. V. D'autres Recueils en aſſez grand nombre. Cet auteur écrivoit d'une maniere languiſſante & incorrecte; mais on trouve des recherches dans tout ce qu'il nous a laiſſé. Il mourut vers 1727.

DUNAAN, juif de nation, roi des Homerites, peuple de l'Arabie-Heureuſe, vivoit au commencement du 6e ſiecle. On dit, qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea ſa colere ſur les Chrétiens qui habitoient dans ſes terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie; il y mit le ſiege, & y exerça des cruautés incroyables contre les fideles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyre d'Aretas, & d'un enfant de 5 ans, eſt des plus remarquables pour la barbarie: le *Martyrologe Romain* en fait mention le 24 d'octobre. Elesbaan, roi d'Ethiopie, à la priere du patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le Néron juif, après avoir défait ſes troupes.

DUNCAN, (Martin) né à Kempen en 1505, curé de Delft en Hollande, ſe fit une grande réputation par ſon zele contre les Proteſtans, dont il ramena un grand nombre dans le ſein de l'égliſe. Il mourut à Amersfort l'an 1590. Il a laiſſé des *Traités de l'Egliſe*, du *Sacrifice de la Meſſe*, du *Culte des Images*, &c. &c. Tous ces ouvrages, dont quelques-uns ſont en latin & les autres en flamand, prouvent le vif attachement de l'auteur à la religion catholique.

DUNCAN, (Marc) gentilhomme écoſſois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut profeſſeur de philoſophie, & principal du college des Calviniſtes. Il exerçoit en même-tems la médecine, & avec tant de réputation, que Jacques I, roi d'Angleterre, voulut l'attirer auprès de lui; mais Duncan, marié à Saumur, ſacrifia ſa fortune à ſon amour pour ſa femme. Il mourut dans cette ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de philoſophie, & un *Livre contre la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines de Loudun*, où il s'attache moins à l'examen des faits qu'aux moyens de les réfuter. Cet écrit fit

Digitized by Google

tant de bruit, que Laubardemont, commiſſaire pour l'examen de la poſſeſſion de ces filles, lui en auroit fait une affaire, ſans le crédit de la maréchale de Brezé, dont il étoit médecin. *Voy.* CERISANTES.

DUNCAN, (Daniel) autre médecin de la même famille que le précédent, membre de la faculté de médecine de Montpellier, ſe retira en 1690 à Geneve. Il en fut chaſſé & paſſa à Berne, enſuite à La Haye, & enfin à Londres, où il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui : I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales.* II. *Chymie naturelle*, qu'il traduiſit en latin, & qu'il augmenta conſidérablement ſous ce titre : *Chymiæ naturalis ſpecimen.* III. *Avis ſalutaire contre l'abus des choſes chaudes, & particuliérement du Caffé, du Chocolat & du Thé*; Roterdam 1685, in-8° : ouvrage traduit en anglois & rare. Tous ces écrits ſont eſtimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, écrivain du 9e ſiecle, étoit vraiſemblablement hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut moine de Saint-Denys, ou du moins fort attaché à cette abbaye. Charlemagne le conſulta, en 811, ſur les deux éclipſes de ſoleil qu'on diſoit être arrivées l'année précédente. Dungal répondit à ce prince dans une *Lettre* aſſez longue, qui ſe trouve dans le tom. x in-4°, du *Spicilege* de Dom Luc d'Acheri. On a auſſi imprimé dans la Bibliotheque des Peres un *Traité* de Dungal *pour la défenſe du Culte des Images*, imprimé ſéparément, 1608, in-8°.

DUNOD DE CHARNAGE, (François-Ignace) profeſſeur en droit à Beſançon ſa patrie, mort dans cette ville en 1751, y jouit d'une eſtime générale par ſes lumieres & ſa probité. On a de lui : I. *Hiſtoire des Séquanois*, ou *Mémoires du C. de Bourgogne*, 1735, 1737, 1740, 3 vol. in-4°. II. *Hiſtoire de l'Egliſe, Ville & Dioceſe de Beſançon*, 1750, 2 vol. in-4°. III. *Traité des Preſcriptions*, 1730, in-4°. IV. *De la Main-Morte & des Retraits*, 1733, in-4°. Il juſtifie par d'aſſez mauvaiſes raiſons l'uſage des ſeigneurs qui ont le droit de main-morte ſur leurs vaſſaux. Son fils Joſeph DUNOD, avocat à Beſançon, mort en 1765, a laiſſé beaucoup d'Obſervations manuſcrites ſur les ouvrages de ſon pere. Pierre DUNOD, ſavant jéſuite, de la même famille, donna en 1697 un livre curieux, intitulé : *La découverte de la Ville d'Antré en Franche-Comté, avec des queſtions ſur l'Hiſtoire de cette Province.*

DUNOIS, *voyez* JEAN D'ORLÉANS, comte de Dunois.

DUNS, (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donſton en Ecoſſe, entra dans l'ordre de ſaint François. Il s'y diſtingua par ſa ſubtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la théologie & de la philoſophie de ſon tems. C'eſt ce qui lui mérita le nom de *Docteur ſubtil*; quoique quelques-uns penſent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge. Jean Scot, après avoir étudié & enſeigné la théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il ſe piqua de ſoutenir des ſentimens oppoſés à ceux de S. Thomas. C'eſt ce qui produiſit, dans l'école, les deux ſectes des Thomiſtes & des Scotiſtes. Duns, qui étoit à la tête de ceux-ci, ſoutint leur parti, par un merveilleux talent pour les chicanes ſcholaſtiques. Il mourut à Cologne, où il étoit allé, en 1308, âgé de 30, 33 ou 35 ans : regardé comme un grand-homme, par tous ceux qui tenoient pour l'univerſel *a parte rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractere épineux, par ceux qui tenoient pour l'univerſel *a parte mentis*. C'étoit le ſentiment d'Occam, diſ-

Digitized by Google

ciple de Scot, & ſon rival dans ces ſottiſes célebres; car tous les ſiecles ont les leurs. Nous avons nos Romans, nos Vers galans, nos Drames, nos Encyclopédies, remplis de licence & d'irréligion. Les ouvrages du ſiecle de Scot, peut-être plus ennuyeux encore, étoient plus innocens, & à force d'inutiles ſubtilités, formoient l'eſprit à une logique exacte, dont les ſavans modernes paroiſſent oublier les premieres regles. » A propos d'une ſottiſe, dit un philoſophe, » l'eſprit s'exerce & » ſe porte à de bonnes études. Ces » ſortes de diſputes reſſemblent à » ces parties acides & volatiles qui » exiſtent dans les corps propres à » la fermentation, elles mettent » en action toute la maſſe; dans » le mouvement elles ſe diſſipent » ou ſe précipitent: le moment de » la dépuration arrive, & il ſurnage un fluide doux, agréable & » vigoureux, qui ſert à la nutri- » tion de l'homme ». Les ouvrages de Scot, de l'édition de Lyon 1639, forment 12 grands volumes in-fol. On y trouve la *Vie* de l'auteur, écrite par Vandig, & les témoignages des auteurs qui ont parlé de cet homme célebre. Pluſieurs écrivains ont regardé Jean Duns comme l'auteur de l'opinion *de la Conception immaculée de la Ste Vierge*. Mais il eſt ſûr qu'elle étoit connue dès le milieu du 12e ſiecle, comme l'on voit par la Lettre de S. Bernard au chapitre de Lyon, qui combat cette opinion. Il paroît même que dès le 6e ſiecle elle étoit générale parmi les Chrétiens d'Orient (*Voy.* MAHOMET). Quoique Scot ſoutint ce ſentiment avec éclat; il ne le donnoit point comme un dogme certain.

DUNSTAN, (Saint) né en 924, ſous le regne d'Aldeſtan, roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la cour; & les courtiſans l'ayant deſſervi auprès du prince, il ſe bâtit une cellule, & ſe conſola avec le Créateur, des perfidies des créatures. Edmond, ſucceſſeur d'Aldeſtan, tira le saint homme de ſa retraite, & ſe ſervit utilement de ſes conſeils pour gouverner ſon royaume. Dunſtan avoit raſſemblé depuis quelque-tems un grand nombre de moines, dans un monaſtere qu'il avoit fait bâtir à Glaſton. Les vertus & les lumieres qui y brillerent ſous ce ſaint abbé, firent de cette maiſon le ſéminaire des abbés & des évêques. Les ſujets qui en ſortirent, contribuerent beaucoup, par leur piété & leur doctrine, au rétabliſſement de la religion en Angleterre. Dunſtan recueillit le fruit de ſes travaux. Il fut fait évêque de Worcheſter, enſuite archevêque de Cantorberi, reçut le *Pallium* du pape, & fut légat du ſaint-ſiege dans toute l'Angleterre. Edwy étant monté ſur le trône, & ſcandaliſant ſes ſujets par ſes déréglemens, Dunſtan lui parla pluſieurs fois avec la liberté d'un homme apoſtolique. Il pouſſa un jour la fermeté juſqu'à entrer dans une chambre, où le roi s'étoit enfermé avec une de ſes concubines, & le tira par force d'entre ſes bras. Le roi, excité par cette malheureuſe, envoya en exil le ſaint archevêque, qui paſſa en Flandre. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans ſon archevêché en 988. Il fut le reſtaurateur des lettres en Angleterre, ainſi que de la vie monaſtique. Il reſte de lui quelques Ecrits.

DUPARC, *voyez* SAUVAGE.

DUPERRAY, *voyez* PERRAY (Michel du).

DUPERRIER, *voyez* PERRIER (Charles du).

DUPERRON, *voyez* PERRON (Jacques Davy du).

DUPIN, *voyez* PIN (Louis Ellies du).

DUPLEIX, (Scipion) naquit à Condom en 1569, d'une famille noble originaire du Languedoc. Il vint à Paris en 1605, avec la reine Marguerite, qui le fit depuis maître des requêtes de ſon hôtel. Il

devint enſuite hiſtoriographe de France & travailla long-tems ſur l'hiſtoire de ce royaume. Il compila, dans ſa vieilleſſe, ſur les libertés de l'égliſe gallicane; mais le chancelier Seguier ayant fait brûler en ſa préſence le manuſcrit pour lequel il demandoit un privilege, il en mourut de chagrin peu de tems après à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Les Mémoires des Gaules*, 1650, in-fol. qui forment la premiere partie de ſon Hiſtoire de France. Ils ſont plus eſtimés que tout le reſte. On voit que l'auteur avoit été aux ſources. II. *Hiſtoire de France*, en 5, puis en 6 vol. in-fol. La narration de Dupleix, quoiqu'aſſez nette, eſt peu agréable, non-ſeulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a ſemée. Le cardinal de Richelieu y fut fort flatté, parce qu'il vivoit lorſque l'hiſtorien écrivit; & la reine Marguerite, quoique ſa bienfaitrice, y eſt peinte comme une Meſſaline, parce qu'elle étoit morte, & que l'auteur n'avoit plus rien à en attendre. Il ſacrifioit très ſouvent la vérité à de mauvaiſes antitheſes & à des pointes groſſieres. La vile adulation, qui perce dans tous les endroits où il parle du cardinal de Richelieu, déplut beaucoup à Matthieu de Morgues & au maréchal de Baſſompierre. Ils le convainquirent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaiſe foi. Dupleix leur répondit le moins mal qu'il put. Après la mort du cardinal, il voulut refondre une partie de ſon Hiſtoire; mais ſa vieilleſſe ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. maſſe énorme, ſans eſprit & ſans vie. IV. Un *Cours de Philoſophie*, en françois, 3 vol. in-12. V. *La Liberté de la Langue Françoiſe*, contre Vaugelas: c'eſt Pradon qui veut donner des avis à Racine. *Voyez*, ſur cet hiſtorien, la *Bibliotheque des Hiſtoriens de France*, par le P. le Long, de la derniere édition.

DUPLESSIS, *voy.* PLESSIS (du).

DUPORT, *voyez* TERTRE.

DUPRAT, *voyez* PRAT.

DUPRÉ, *voyez* PRÉ.

DUPUY, *voyez* PUY.

DURAND, né au Neubourg dans le dioceſe d'Evreux, moine de Fécamp, & abbé de Troarn au 11e ſiecle, eſt auteur d'une ſavante *Epître ſur l'Euchariſtie* contre Bérenger, qui eſt à la ſuite des *Œuvres de Lanfranc*, Paris 1648, in-fol. Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, faiſoit grand cas de ſes conſeils, & lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1089.

DURAND, (Guillaume) ſurnommé *Speculator*, né à Puimoiſſon dans le dioceſe de Riez, diſciple de Henri de Suze, prit le bonnet de docteur à Bologne, & paſſa delà à Modene pour y profeſſer le droit canon. Le pape Clément IV lui donna la charge de ſon chapelain, & d'auditeur du palais. Il fut enſuite nommé légat de Gregoire X au concile de Lyon, tenu l'an 1274, & enfin évêque de Mende en 1286. Il refuſa depuis l'évêché de Ravenne que Nicolas IV lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le ſurnom de *Pere de la Pratique*, à cauſe de ſon habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, à Rome 1474, in-fol. qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. *Repertorium Juris*, Veniſe 1496, in-fol. moins connu que le précédent. III. *Rationale divinorum officiorum*, qui parut pour la 1re fois à Mayence en 1459. Cette édition eſt très-rare & fort recherchée des connoiſſeurs. Ce livre a été enſuite réimprimé en divers endroits. IV. *Commentaria in canones concilii Lugdunenſis*.

DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & ſon ſucceſſeur dans l'évêché de Mende, mon-

Digitized by Google

rut en 1328. On a de lui un excellent traité *De la maniere de célébrer le Concile général*, diviſé en 3 parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un Recueil de pluſieurs ouvrages ſur le même ſujet, donné au public par Faure, docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement ſéparé. Il y en a une édition faite à Paris en 1545, in-8°. Durand compoſa ſon ouvrage à l'occaſion du concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310 par le pape Clément V. Il a été très-utile dans les tems des aſſemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particuliérement celles des eccléſiaſtiques & des religieux.

DURAND DE SAINT-POURÇAIN, né dans la ville de ce nom au dioceſe de Clermont, fut dominicain, docteur de Paris, maître du ſacré palais, évêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut l'an 1333. Son ſiecle lui donna le nom de *Docteur très-réſolutif*, parce qu'il avança beaucoup de ſentimens nouveaux, & que, ſans s'aſſujettir à ſuivre en tout un écrivain, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laiſſé des *Commentaires ſur les IV Livres des Sentences*, Paris 1550, 2 vol. in-fol. Un *Traité ſur l'origine des Juriſdictions*, in-4°, & d'autres *Traités*, où il montre plus de ſagacité, que n'en avoient la plupart des théologiens de ſon tems.

DURAND BEDACIER, (Catherine, femme de M.) vivoit au commencement du 18e ſiecle. Elle avoit de l'eſprit, & le génie romaneſque. Nous avons d'elle pluſieurs ouvrages dans ce dernier genre, qui n'eſt pas le meilleur de la littérature. Les principaux ſont: I. *La comteſſe de Mortagne*. II. *Les Mémoires de la Cour de Charles VIII*. III. *Le comte de Cardonne, ou La Conſtance victorieuſe*. IV. *Les Belles Grecques, ou Hiſtoires des plus fameuſes Courtiſannes de la Grece*. Toutes ces productions ſont foibles, & aucune n'eſt placée au premier rang, ni même au ſecond. Nous avons encore, de cette dame bel-eſprit, des *Comédies* en proſe, qui ne valent pas mieux que ſes romans; & des Vers françois, inférieurs aux uns & aux autres.

DURANT, (Gilles) ſieur de la Bergerie, avocat au parlement de Paris, fut, à ce qu'on croit, un des 9 avocats commis par la cour, pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le tems que lui laiſſoit la juriſprudence, il le donnoit à la poéſie. Il faiſoit des vers plaiſans au milieu des guerres de la Ligue. Les gens qui peuvent encore lire du gaulois, connoiſſent ſes *Vers à ſa Commere, ſur le Trépas de l'Ane Ligueur*, qui mourut de mort violente durant le ſiege de Paris, en 1590. Cette piece ſe trouve dans le 1er volume de la *Satyre Menippée*, de l'édition de 1714, in-8°. On a de ce poëte d'autres productions, dont quelques-unes ſont d'une licence, qui en interdit la lecture aux perſonnes ſages. Il y eut un DURANT rompu vif le 16 juillet 1618, avec deux freres florentins de la maiſon des Patrices, pour un libelle qu'il avoit fait contre le roi; & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit notre poëte, quoique quelques ſavans aient dit le contraire. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du latin de Jean Bonnefons*, &c. 1717, in-12, ſont recherchées des curieux.

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un conſeiller au parlement de Toulouſe, fut capitoul en 1563, enſuite avocat-général, enfin nommé premier préſident du parlement par Henri III, en 1581. C'étoit dans le tems de la Ligue. Duranti y étoit fort oppoſé. Après avoir échappé pluſieurs fois à la mort, en voulant calmer le peuple, il fut tué

Digitized by Google

d'un coup de mouſquet en 1589. On ſe jeta ſur lui comme ſur une bête féroce, on le perça de mille coups, & on le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Il étoit digne d'un meilleur ſort par les ſoins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Toulouſe de la peſte : par la fondation du college de l'Eſquille, magnifiquement conſtruit par ſes ordres; par l'établiſſement de deux confrairies, l'une pour marier de pauvres filles, & l'autre pour ſoulager les priſonniers; par ſes libéralités envers pluſieurs jeunes-gens qui donnoient des eſpérances; &c. &c. L'égliſe ne lui devoit pas moins, pour ſon excellent livre *De Ritibus Eccleſiæ*, fauſſement attribué à Pierre Danès, évêque de Lavaur, & imprimé à Rome in-fol. en 1591.

DURAS, (Jacques-Henri de Durfort, duc de) d'une famille illuſtre originaire des provinces de Guienne & de Foix, ſervit dans les guerres de Louis XIV, terminées par la paix des Pyrenées, & ſe diſtingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le roi l'en fit gouverneur. Il eut le bâton de maréchal de France en 1675, après la mort de ſon oncle, le maréchal de Turenne, dont il étoit un des meilleurs éleves. Ses ſervices & ſon expérience lui firent donner le commandement de l'armée d'Allemagne ſous Mgr le Dauphin en 1688 & 1689. Il mourut en 1704, à 74 ans. Sa terre de Duras avoit été érigée en duché en 1689. *Voyez* LORGES.

DURER *ou* DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & à Veniſe, il mit en lumiere ſes premieres Eſtampes. Il devint ſi habile dans le deſſin, qu'il ſervit de modele aux peintres de ſon tems, aux Italiens mêmes. L'empereur Maximilien I, le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la peinture trois écuſſons, deux en chef & un en pointe. Ce prince dit un jour, en parlant à un gentilhomme : *Je puis bien d'un payſan faire un noble; mais je ne puis changer un ignorant en un auſſi habile homme qu'Albert Durer*. Les tracaſſeries de ſa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. Durer ne lui reſſembloit en rien : il étoit plein de douceur, de modération, de ſageſſe. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes & de Tableaux, dans leſquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme, & beaucoup de correction. On ſouhaiteroit qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui préſentoit la nature, que ſes expreſſions fuſſent plus nobles, que ſon goût de deſſin fût moins roide, ſa maniere plus gracieuſe. Ce maître n'obſervoit guere le coſtume. Il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits ſur la Géométrie*, *la Perſpective*, *les Fortifications*, *les proportions des figures humaines*, &c. Le roi de France a trois tentures de tapiſſeries d'après ſes deſſins. On voit pluſieurs de ſes tableaux au palais-royal. Son eſtampe de la *Mélancolie* eſt ſon chef-d'œuvre. Ses *Vierges* ſont encore d'une beauté ſinguliere. En 1778, M. Huſgen a donné en allemand un *Catalogue raiſonné de toutes les Eſtampes gravées ſur le cuivre ou ſur le fer de la main propre d'Albert Durer*, Francfort & Leipſick, 1 vol. in-8°. Il en a omis pluſieurs. *Voyez* le *Journal hiſtorique & littéraire* de Luxembourg, 15 juillet 1778, p. 404.

DURET, (Louis) né d'une famille noble à Beaugé-la-Ville dans la Breſſe, qui appartenoit alors au duc de Savoie, étoit un des plus célebres médecins de ſon tems, & exerça ſon art à Paris avec une grande réputation ſous les regnes de Charles IX & de Henri III, dont il fut médecin ordinaire, & son

premier médecin, comme l'a dit Teiſſier, copié enſuite par beaucoup d'autres. Henri III, qui l'aimoit & l'eſtimoit ſinguliérement, le gratifia d'une penſion de 400 écus d'or, reverſible ſur la tête de 5 fils qu'il avoit; & ce prince voulut aſſiſter au mariage de ſa fille, à laquelle il fit des préſens conſidérables. Duret mourut en 1586, à 59 ans. Il étoit fort attaché à la doctrine d'Hippocrate, & traitoit la médecine dans le goût des anciens. De pluſieurs livres qu'il a laiſſés, le plus eſtimé eſt un *Commentaire ſur les Coaques d'Hippocrate*, Paris 1621, in-fol. grec & latin.

DURET, (Edmond-Jean-Baptiſte) bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Paris le 18 novembre 1671, mourut le 23 mars 1758. Il a traduit le 2e volume des *Entretiens d'une Ame avec Dieu*, par Hamon; & la *Diſſertation théologique d'Arnauld ſur une propoſition de S. Auguſtin*.

DUREUS ou DURÆUS, (Jean) jéſuite, écrivit, au 16e ſiecle, contre la *Réponſe de Witaker aux xx Raiſons de Campien*, Paris 1582, in-8°.

DUREUS, (Jean) théologien proteſtant du 17e ſiecle, natif d'Ecoſſe, travailla avec beaucoup de zele, mais envain, à la réunion des Luthériens avec les Calviniſtes. Il publia à ce ſujet pluſieurs ouvrages, depuis 1634 juſqu'en 1674, in-8° & in-4°; & mourut quelque-tems après, avec la réputation d'un homme qui, à un eſprit éclairé, joignoit un caractere conciliant.

DURING, comte allemand, fameux par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'Uladiſlas, prince de Lutzen en Miſnie, vers le commencement du 9e ſiecle. Neclam, prince de Bohême, ayant vaincu & dépouillé Uladiſlas de ſes états, le lâche During coupa la tête à ſon éleve, & la porta au vainqueur. Neclam, plus généreux que lui, loin de le récompenſer comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (Melchior) profeſſeur en hiſtoire eccléſiaſtique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate Auctorum*. Il paſſa toute ſa vie dans la mélancolie & la miſanthropie. Le feu ayant pris à ſa maiſon le 1 janvier 1723, il tomba d'un 3e étage, & mourut une heure après dans ſa 76e année. L'auteur de la *Phyſique ſacrée*, imprimée à Amſterdam en 1732, avoit profité des lumieres de Duringer.

DUROCHIER, (Agnès) fille unique & fort belle d'un riche marchand de Paris, ſe fit recluſe, n'ayant encore que 18 ans, près de l'égliſe Ste Opportune, le 5 octobre 1402. La cérémonie de ſa réclusion ſe fit ſolemnellement par l'évêque de cette capitale, qui ſcella lui-même la porte de la petite chambre où elle ſe renferma. Cette pieuſe ſolitaire y vécut 80 ans, & y mourut en odeur de ſainteté.

DURRIUS, (Jean-Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut ſucceſſivement profeſſeur en morale, en poéſie & en théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui: I. Une Lettre dans laquelle il raconte à un de ſes amis que les premiers inventeurs de l'imprimerie furent accuſés de magie par quelques moines, affligés de ce que l'invention de cet art leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les manuſcrits. II. *Synopſis Theologiæ Moralis*. III. D'autres ouvrages, &c.

DURSTUS, 11e roi d'Ecoſſe, ſelon Buchanan. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chaſſa ſon épouſe légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conſpiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella ſa femme, aſſembla les principaux de ſes ſujets, fit un ferment ſolemnel pour la réforme de l'état, pardonna à des criminels publics, & promit

Digitized by Google

qu'à l'avenir il ne feroit rien ſans l'avis de la nobleſſe. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouiſſances publiques ; il invita les nobles à ſouper, & les ayant tous aſſemblés dans un lieu, il envoya des ſcélérats qui les égorgerent. Cette trahiſon irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ils leverent des troupes, lui livrerent bataille & le tuerent vers l'an 607 de J. C.

DURYER, *voyez* RYER (du).

DUSMES, ( Muſtapha ) autrement *Muſtapha Zelebis*, fils de Bajazet I, empereur des Turcs, ou, ſelon d'autres, impoſteur qui prit ce nom vers l'an 1425 ſous le regne d'Amurat II. Les Turcs ſoutenoient que Muſtapha Zelebis avoit été tué dans une bataille contre Tamerlan ; les Grecs aſſuroient au contraire, que Duſmes étoit véritablement fils de Bajazet. Ce prince vrai ou prétendu s'étant formé un parti, marchoit déja vers Andrinople, la capitale de l'empire ottoman. Le ſultan Amurat envoya contre lui le bacha Bajazet à la tête d'une puiſſante armée ; mais ce traître ſe rangea du côté de Muſtapha, qui le fit ſon viſir ou ſon premier miniſtre. Un faux bruit ayant répandu l'alarme dans ſon armée, il ſe vit abandonné tout-à-coup, & obligé de prendre la fuite. Amurat le pourſuivit ſans relâche, le prit près d'Andrinople, & le fit pendre aux creneaux des murailles de la ville.

DUTILLET, *voy.* TILLET (du).

DUVAL DE MONDRAINVILLE, (Etienne) riche négociant de Caen, s'illuſtra ſous Henri II par un trait mémorable de patriotiſme. Metz, menacée d'un ſiege par Charles V, étoit dépourvue de vivres, & il n'étoit pas aiſé de l'approviſionner. Duval fermant l'œil aux périls, & n'enviſageant que le bien de l'état, ſe chargea de cette entrepriſe importante. Il eut l'adreſſe de ravitailler & fournir de toutes les proviſions néceſſaires cette ville, regardée alors comme une des clefs du royaume. Ce ſervice ſignalé, qui contribua au ſalut de Metz, valut à ſon auteur des lettres de nobleſſe, que le roi lui donna gratuitement l'an 1558. Il mourut le 19 janvier 1578, âgé de 71 ans, après avoir fondé le 1*er* prix du Palinod de Caen.

DUVAL, (André) né à Pontoiſe en 1554, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, fut pourvu le premier de la chaire de théologie nouvellement établie par Henri IV en 1596. Il méritoit cette place par ſes lumieres & ſon zele pour l'orthodoxie ; quoiqu'il puiſſe paroître un peu trop attaché à quelques opinions ultramontaines. Il fut un des grands adverſaires de Richer & du Richériſme. On le choiſit pour être un des trois viſiteurs-généraux des Carmélites en France. Il étoit ſénieur de Sorbonne, & doyen de la faculté de théologie, lorſqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. Un *Commentaire ſur la Somme de S. Thomas*, en 2 vol. in-fol. II. Des *Ecrits contre Richer*. III. Un Ouvrage contre le miniſtre Dumoulin, avec ce titre ſingulier : *Le feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloë*. IV. Les *Vies de pluſieurs Saints de France & des pays voiſins*, pour ſervir de ſuite à celles de Ribadeneira. Il s'étoit occupé à traduire en françois ce Jéſuite eſpagnol. V. *De ſupremâ Romani Pontificis in Eccleſiam poteſtate*, 1614, in-4°.

DUVAL, (Guillaume) docteur en médecine, doyen de la faculté, & profeſſeur de philoſophie grecque & latine, étoit couſin du précédent. C'eſt lui qui commença à enſeigner au college royal l'économique, la politique, & la ſcience des plantes ; celle-ci en 1610, & celle-là en 1607. Il introduiſit auſſi dans les écoles de médecine, pendant ſon décanat, l'uſage de réciter les courtes Litanies des Saints

&

Digitized by Google

& Saintes qui ont exercé la médecine. On a de lui une *Hiſtoire du College Royal*, in-4°, 1644. Il y a quelques faits curieux; mais le ſtyle eſt au-deſſous du médiocre. Son plus grand ouvrage eſt ſon *Commentaire général ſur toute la Philoſophie d'Ariſtote*, en 2 vol. in-fol. 1619. Si c'eſt le plus grand, c'eſt auſſi le plus ennuyeux.

DUVAL, (Pierre) géographe du roi, né à Abbeville, de Pierre Duval & de Marie Sanſon, ſœur du célebre géographe de ce nom, enſeigna la ſcience de ſon oncle avec beaucoup de ſuccès. Il mourut à Paris en 1685, à 65 ans. Il eſt auteur de pluſieurs Traités & Cartes de Géographie, qui ne ſont preſque plus d'aucun uſage. La plus connue eſt celle qui porte ce titre: *La Géographie Françoiſe, contenant les Deſcriptions, les Cartes & les Blaſons de France, avec les acquiſitions faites ſous Louis XIV*. Elle manque d'exactitude.

DYNAMÉ, rhéteur du 4e ſiecle, ami d'Auſone, étoit de Bordeaux comme lui. Il fut obligé de quitter cette ville, où on l'avoit accuſé d'adultere. Il ſe retira à Lérida en Eſpagne vers l'an 360, y épouſa une femme fort riche & y mourut.... Il ne faut pas le confondre avec un autre DYNAME, qui, à force de baſſeſſes & de fourberies, obtint de l'empereur Conſtance le gouvernement de la Toſcane.

DYNTER, (Edmond) du village de ce nom, dans la mairie de Bois-le-Duc, fut ſucceſſivement ſecretaire d'Antoine, de Jean IV, de Philippe I & de Philippe le Bon, ducs de Bourgogne & de Brabant. Dégoûté de la vie de cour, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut pourvu d'un canonicat de S. Pierre à Louvain, ſe retira enſuite chez les chanoines-réguliers de Corſendonck, près de Turnhout, & mourut à Bruxelles le 17 février 1448. Il a laiſſé: I. Une *Chronique* des Ducs de Lorraine & de Brabant, depuis 281 juſqu'en 1442, en latin. On en conſerve l'original à Corſendonck, & pluſieurs copies dans différentes maiſons des Pays-Bas, entr'autres une avec des notes de le Mire. Cette Chronique mérite de voir le jour, à cauſe du grand nombre des pieces originales qu'elle renferme, & des particularités que l'auteur rapporte, & dont il a été témoin. II. *Genealogia Ducum Burgundiæ, Brabantiæ*, &c. Francfort 1529, & dans les *Rerum Germanicarum ſcriptores* de Freherus, tom. 3, & dans ceux de Struvius, tom. 3. Cette Généalogie eſt peu exacte.

# E

EA, nymphe, qui implora le ſecours des dieux, pour éviter les pourſuites du fleuve Phaſis. Ils la changerent en iſle.

EAQUE, (Æacus) fils de Jupiter & d'Egine, régna dans l'iſle d'Œnone, à laquelle il donna le nom de ſa mere. La peſte ayant dépeuplé ſon pays, il obtint de ſon pere que les fourmis ſeroient changés en habitans, qu'on nomma Myrmidons. Son intégrité & ſa prudence le rendirent ſi recommandable, que Pluton l'aſſocia à Minos & à Rhadamante pour juger les morts.

EADMER, *voyez* EDMER.

EBBON, né d'une famille obſcure, devint frere de lait & condiſciple de Louis le Débonnaire,

qui le fit ſon bibliothécaire, & le plaça ſur le ſiege de Rheims. Ebbon conçut le deſſein de travailler à la converſion des peuples du Nord, & fit approuver ſa réſolution du pape Paſcal, qui le nomma ſon légat. Sa miſſion ayant été infructueuſe, il revint en France, & ſe mit à la tête des factieux qui dépoſerent Louis le Débonnaire; il fut lui-même au concile de Thionville en 835, & y condamna ſa conduite envers l'empereur. Il fut rétabli ſur ſon ſiege par l'autorité de Lothaire: mais ayant été cité au concile de Paris l'an 847, & ayant refuſé d'y comparoître, il encourut l'indignation de ce prince, & fut obligé de ſe retirer auprès de Louis, roi de Baviere, qui lui donna l'évêché de Hildesheim, où il mourut l'an 851. C'étoit un prélat difficile à définir par ſes qualités oppoſées. Il fut ſucceſſivement courtiſan affidé, miſſionnaire zélé, & enfin chef de parti.

EBED-JESU, auteur de pluſieurs ouvrages en ſyriaque, eſt le même qu'ABDISSI. *Voyez* cet article.

EBERMANN, (Vite) jéſuite, né à Rentweiſdorff dans l'évêché de Bamberg en 1597, enſeigna avec réputation les belles-lettres, la philoſophie & la théologie à Mayence & à Wurtzbourg, fut recteur du ſéminaire de Fulde, & mourut à Mayence le 8 avril 1675. Il a publié *Bellarmini controverſiæ vindicatæ*, Wurtzbourg 1661, in-4°. Il y montre que la maniere des hérétiques en répondant à Bellarmin, eſt de tronquer les preuves de ce célebre controverſiſte, & d'iſoler des propoſitions pour pouvoir les combattre avec une eſpece d'avantage. Ebermann a encore publié d'excellens ouvrages de controverſe contre Georges Calixte, Herman Coringius, Jean Muſæus, profeſſeur d'Iene, &c.

EBERTUS, (Théodore) profeſſeur à Francfort ſur l'Oder, dans le 17e ſiecle, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. *Chronologia ſanctioris Linguæ Doctorum*. II. *Elogia Juriſconſultorum & Politicorum centum illuſtrium, qui ſanctam Hebræam Linguam propagârunt*; Leipſick 1628, in-8°. III. *Poëtica Hebraïca*, ibid. 1628, in-8°. Ces livres renferment beaucoup de choſes ſavantes & peu agréables, excepté pour les Hébraïſans.

EBEYS, ſoudan d'Egypte, tua en 1156 le califfe ſon maître, qui ſe repoſoit ſur ce perfide du gouvernement de ſon royaume. Le meurtrier ſe ſaiſit de ſes tréſors, en répandit une partie dans le palais, pour amuſer les peuples, pendant qu'il ſe ſauvoit l'épée à la main. Les Hoſpitaliers & les Templiers l'ayant arrêté ſur le chemin de Damas, & l'ayant mis à mort, partagerent entr'eux ſes tréſors & les priſonniers. Les Templiers eurent dans leur lot le fils de l'aſſaſſin, jeune-homme de très-grande eſpérance, & qui avoit quelque teinture de la religion chrétienne. Ces religieux auroient dû, ce ſemble, le conſerver; ils aimerent mieux le vendre pour 70 mille écus aux Egyptiens, qui le firent cruellement mourir.

EBION, philoſophe ſtoïcien, diſciple de Cerinthe, & auteur de la ſecte des *Ebionites*, commença à débiter ſes rêveries vers l'an 72 de J. C. Il ſoutenoit que le Sauveur étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux ſexes. Il ajoutoit que Dieu avoit donné l'empire de ce monde au diable, & celui du monde futur au CHRIST. Ses diſciples mêloient les préceptes de la religion chrétienne avec le Judaïſme. Ils obſervoient également le ſamedi & le dimanche. Ils célébroient tous les ans leurs myſteres avec du pain azyme. Ils ſe baignoient tous les jours comme les Juifs, & adoroient Jeruſalem comme la maiſon de

Digitized by Google

Dieu. Ces hérétiques ne connoiſſoient point d'autre Evangile que celui de S. Matthieu, qu'ils avoient en hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejetoient le reſte du Nouveau Teſtament, & ſur-tout les Epîtres de S. Paul, regardant cet apôtre comme un apoſtat de la loi. Ils honoroient les anciens Patriarches; mais ils mépriſoient les Prophetes. La vie des premiers Ebionites fut, dit-on, aſſez ſage; celle des derniers fort déréglée. Ceux-ci permettoient la diſſolution du mariage & la pluralité des femmes.

EBOLI, (Rui Gomès de Silva, prince d') duc de Paſtrane, habile courtiſan, qui ſut gagner les bonnes-graces de Philippe II, & les conſerver juſqu'à ſa mort, arrivée en 1578. Il étoit d'une famille portugaiſe, & avoit épouſé D. Anna de Mendoza y la Cerda, dame fort belle. Quelques écrivains françois ont dit que Philippe conçut de la paſſion pour elle, & que c'étoit le nœud qui attachoit le roi au prince d'Eboli. Mais ce politique étoit bien capable de ſe maintenir dans la faveur ſans cela, puiſqu'il ſut réunir deux choſes très-oppoſées, la faveur du roi & l'amour des grands & du peuple, ne s'étant jamais ſervi de ſon crédit que pour faire du bien.

EBROIN, maire du palais de Clotaire III & de Thierri I, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poſte par ſes intrigues & par ſon hypocriſie. Les eſpérances que ſes vertus apparentes avoient données, ſe démentirent bientôt. Demeuré ſeul maître, par la retraite de la reine Batilde, il ne contraignit plus ſon orgueil, ſon avarice, ſa perfidie. Il raviſſoit les biens, il ôtoit les charges: il chaſſoit les grands qui étoient à la cour, & défendoit aux autres d'y venir ſans ſa permiſſion. Après la mort de Clotaire en 670, il mit Thierri ſur le trône; mais la haine que les ſeigneurs avoient pour le miniſtre, rejaillit ſur le roi. Ils donnérent la couronne à Childeric II, firent tondre Thierri & Ebroin, & les enfermerent dans des monaſteres. Childeric étant mort en 673, Thierri fut replacé ſur le trône, & prit Leudeſe pour maire du palais. Ebroin s'étant échappé de ſon monaſtere, fit aſſaſſiner Leudeſe, ſuppoſa un Clovis, qu'il diſoit être fils de Clotaire III, força les peuples de lui prêter ſerment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui réſiſterent. La ville d'Autun fut aſſiégée. L'évêque Leger, prélat d'une grande vertu, & l'ennemi déclaré d'Ebroin, eut les yeux crevés & fut mis dans un monaſtere. Ebroin contraignit enſuite, les armes à la main, Thierri à le recevoir de nouveau pour ſon maire du palais. Il gagna les grands de Neuſtrie & de Bourgogne, & rénvoya ſon faux Clovis, dont il n'avoit plus beſoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes; tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un ſeigneur nommé Hermanfroi, qu'il menaçoit de la mort après l'avoir dépouillé de ſes biens, tua le tyran en 681, les uns diſent dans ſon lit, les autres à la ſortie de ſon palais. Ce fut ſous ce miniſtre que commença l'uſage de donner, à titre de précaire, les biens eccléſiaſtiques à des ſeigneurs laïques, ſous l'obligation du ſervice militaire.

ECCARD, (Jean-Georges d') né en 1674 à Duingen, dans le duché de Brunſwick, fut ami de Leibnitz. Il devint, par le crédit de cet homme célebre, profeſſeur en hiſtoire à Helmſtadt. Après la mort de ce philoſophe, il eut une chaire à Hanovre; mais les dettes qu'il contracta dans ce nouveau ſéjour, l'obligerent de le quitter en 1723. L'année d'après, il embraſſa la religion catholique à Cologne, & ſe retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec diſtinction les charges de conſeiller épiſcopal, d'hiſtoriographe, d'archiviſte & de bibliothécaire. Il y mourut en 1730, à 60 ans, après



Digitized by Google

avoir été ennobli par l'empereur. On doit à Eccard : I. *Corpus Hiſtoricum medii ævi, a temporibus Caroli Magni Imperatoris ad finem ſæculi XV*, Leipſick 1723, 2 vol. in-fol. Cette collection qui vient, dit l'abbé Lenglet, d'un des plus habiles & des plus honnêtes hommes qu'il y ait dans l'empire, eſt très-curieuſe & bien dirigée ; choſe rare dans les écrivains allemands ; & ce qui eſt encore plus rare, il ne répete point ce qui eſt dans les autres. II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipſick 1720, in-fol. : recueil non moins eſtimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés en 1750, in-4°, par les ſoins de Lheidius, bibliothécaire d'Hanovre. IV. *Hiſtoria ſtudii etymologici Linguæ Germanicæ*, &c. in-8°, eſtimé. V. *Origines Auſtriacæ*, à Leipſick 1721, in-fol. : & pluſieurs autres écrits en latin & en allemand, dans leſquels on remarque une vaſte connoiſſance de l'hiſtoire.

ECCHELLENSIS, (Abraham) ſavant maronite, profeſſeur des langues ſyriaque & arabe au college royal à Paris, où le célebre le Jay l'avoit appellé. Cet homme illuſtre lui donnoit par an 600 écus d'or, pour préſider à l'impreſſion de ſa grande Bible Polyglotte. La congrégation *de propagandâ fide* l'aggrégea, vers l'an 1636, aux traducteurs de la Bible en arabe. Ecchellenſis paſſa de Paris à Rome, après avoir obtenu en cette ville une chaire des langues orientales. Il y mourut en 1664. Ce ſavant étoit profondément verſé dans la connoiſſance des livres écrits en ſyriaque & en arabe ; & quoiqu'il ait eu des ſupérieurs dans la connoiſſance de ces deux langues, il faut avouer qu'il les poſſédoit très-bien. On a de lui : I. *La Traduction d'arabe en latin des V, VI & VII livres des Coniques* d'Apollonius. Ce fut par ordre du grand-duc Ferdinand II, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par Jean-Alfonſe Borelli, mathématicien célebre, qui l'orna de commentaires. Cette verſion fut imprimée à Florence avec le livre d'Archimede, *De aſſumptis*, en 1661, in-fol. II. *Inſtitutio Linguæ Syriacæ*, Rome 1628, in-12. III. *Synopſis philoſophiæ Orientalium*, Paris 1641, in-4°. IV. *Verſio Durrhamani de medicis virtutibus animalium, plantarum & gommarum*, Paris 1647, in-8°. V. Des Ouvrages de Controverſe contre les Proteſtans, imprimés à Rome. Il tache de concilier les ſentimens des Orientaux avec ceux de l'égliſe romaine, & il y réuſſit ordinairement très-bien. VI. *Eutichius vindicatus*, contre Selden, & contre Hottinger, auteur d'une Hiſtoire Orientale ; 1661, in-4°. VII. Des *Remarques ſur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, compoſé par Ebed-Jeſu*, & publié à Rome en 1653. Elles ſont précieuſes aux amateurs de la littérature orientale. VIII. Une édition des *Œuvres* de S. Antoine abbé. IX. *Concordia nationum Chriſtianarum Orientalium in fidei catholicæ dogmatibus*, Mayence 1655. Leon Allatius a travaillé de concert avec Ecchellenſis à cet ouvrage.

ECEBOLE, ſophiſte de Conſtantinople, maître de rhétorique de l'empereur Julien, fut toujours de la religion du ſouverain. Sous Conſtance, il ſe mit à la mode, par ſes invectives contre les dieux des Païens ; il déclama depuis pour les mêmes dieux, ſous Julien ſon diſciple. A la premiere nouvelle de la mort de ce prince, il joua le rôle de pénitent. Enfin il mourut, ſans reconnoître d'autre religion que l'intérêt préſent.

ECELIN, *voyez* EZZELIN.

ECHARD, (Jacques) dominicain, né à Rouen en 1644, mourut à Paris en 1724. Il ne contribua pas peu à la gloire de ſon ordre, par la *Bibliotheque des Ecrivains* qu'il a produits ; 2 vol. in-fol. à Paris, le 1er en 1719, le 2e en

1721. Le P. Queif avoit travaillé avant lui à cet ouvrage ; mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliotheque eſt fort eſtimée par tous les bibliographes. On y prend une idée juſte de la vie & des ouvrages des écrivains dominicains, de leurs différentes éditions, & des bibliotheques où on les garde en manuſcrit. Tout eſt appuyé ſur de bonnes preuves. L'auteur donne le titre de grands-hommes à des perſonnages très-médiocres ; mais l'exagération eſt le défaut de tous les ouvrages de ce genre. Le P. Echard avoit toutes les qualités d'un ſavant vertueux.

ECHARD, (Laurent) hiſtorien anglois, né à Baſſam dans le comté de Suffolk, exerça ſucceſſivement le paſtorat dans diverſes égliſes. Sa ſanté étoit fort foible. Les eaux de Scarborough lui ayant été ordonnées pour la rétablir, il réſolut de s'y tranſporter ; mais il mourut en chemin à Lincoln, en 1730. Il étoit membre de la ſociété des Antiquaires de Londres. Ses ouvrages, tous écrits en anglois, ſont : I. *Hiſtoire d'Angleterre juſqu'à la mort de Jacques I*, à Londres, in-fol. 1707 ; très-eſtimée en Angleterre. II. *Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'à la tranſlation de l'empire par Conſtantin* ; traduite en françois par Daniel de la Roque ; revue pour le ſtyle, corrigée & publiée par l'abbé des Fontaines, à Paris 1728 & 1729, 6 vol. in-12. Cet abrégé n'eſt pas ſans défaut ; mais la diſette de bons ouvrages en ce genre lui a donné beaucoup de cours en France & en Angleterre. L'auteur y a tranſporté les principaux traits de l'hiſtoire romaine. Il y a fait entrer auſſi de petites digreſſions ſur les principaux écrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de fineſſe. L'abbé Guyon a donné une *Continuation* de cette Hiſtoire, en 10 vol. in-12. Les faits y ſont arrangés avec ordre ; la narration eſt ſimple & naturelle, le ſtyle aſſez pur. Cette Hiſtoire a été réimprimée en Hollande & à Avignon, en 12 vol. in-12. L'ouvrage d'Echard fit connoître ſon auteur au miniſtere d'Angleterre, qui l'employa dans pluſieurs affaires. III. *Hiſtoire générale de l'Egliſe avec des Tables chronologiques*, à Londres, in-fol. Les eccléſiaſtiques d'Angleterre font autant de cas de cet abrégé, que les gens du monde en font de ſon Hiſtoire Romaine. IV. L'*Interprete des Nouvelliſtes & des Liſeurs de Gazettes* : ouvrage ſuperficiel, qui donna à l'abbé Ladvocat l'idée de ſon *Dictionnaire géographique portatif*. Echard compoſa auſſi un *Dictionnaire hiſtorique*, qui n'eſt qu'un ſquelette décharné. V. *Traduction angloiſe des Comédies de Plaute & de Térence*, &c.

ECHEMON, fils de Priam, & Chromius ſon frere, furent précipités de deſſus leur char par Diomede, qui, après les avoir tués, les dépouilla de leurs armes, & prit leurs chevaux.

ECHIDNA, monſtre moitié femme & moitié ſerpent, fut mere du chien Cerbere, de l'Hydre de Lerne, de la Chimere, du Lion de Nemée & du Sphinx.

ECHIDNE, reine des Scythes, qu'Hercule épouſa, & de laquelle il eut 3 enfans : Agathyrſe, Gélon, & Scythe, de qui l'on dit que ſont ſortis les rois de Scythie.

ECHINADES : c'étoient des nymphes qui furent métamorphoſées en iſles, pour n'avoir pas appellé Acheloüs à un ſacrifice de 10 taureaux, auquel elles avoient invité tous les dieux des bois & des fleuves.

ECHION, roi de Thebes. Ses deux filles ſe laiſſerent immoler, pour appaiſer les dieux qui affligeoient la contrée d'une ſécheresſe horrible. Il ſortit de leurs cendres deux jeunes-hommes couronnés, qui célébrerent la mort généreuſe de ces princeſſes... Il y a eu un autre



Digitized by Google

ECHION, qui fut un de ceux qui aiderent Cadmus à bâtir Thebes : & c'eſt de ſon nom que les Thébains ont été appellés *Echionides*.

ECHION (& point *Amphion* comme on lit dans le texte corrompu de Pline), fils d'Aceſtor, peintre ſculpteur de la Grece, vers l'an 352 avant J. C., n'eſt connu que par ce qu'en dit Pline, qui en parle avec éloge, liv. 35e.

ECHIUS *ou* ECKIUS, (Jean) né en Souabe l'an 1486, profeſſeur de théologie dans l'univerſité d'Ingolſtad, ſignala ſon ſavoir & ſon zele dans ſes conférences contre Luther, Carloſtad, Mélancthon, &c. Il ſe trouva en 1538 à la diete d'Ausbourg, & en 1541 à la conférence de Ratisbonne, & brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les diſputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de l'érudition, de la mémoire, de la facilité, de la pénétration. Ce ſavant théologien mourut à Ingolſtad en 1543, à 57 ans. On a de lui, deux *Traités ſur le Sacrifice de la Meſſe*; un *Commentaire ſur le Prophete Aggée*, 1638, in-8°; des *Homélies*, 4 vol. in-8°; & des Ouvrages de Controverſe.

ECHO, fille de l'Air & de la Terre. Cette nymphe habitoit les bords du fleuve Cephiſe. Junon la condamna à ne répéter que la derniere parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amuſée par des diſcours agréables, pendant que Jupiter étoit avec ſes nymphes. Echo voulut ſe faire aimer de Narciſſe; mais s'en voyant mépriſée, elle ſe retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle ſécha de douleur, & fut métamorphoſée en rocher.

ECKOUT, *voyez* VANDEN ECKOUT (Gerbrant).

ECLUSE, (Charles de l') *Cluſius*, né à Arras, le 18 février 1525, parcourut une grande partie de l'Europe en herboriſant. Il s'étoit fait une loi de ne ſe fier qu'à ſes propres yeux pour les deſcriptions des plantes : auſſi l'exactitude la plus ſcrupuleuſe regne dans ſes deſcriptions & dans ſes figures. Les empereurs Maximilien II & Rodolphe II lui confierent leur jardin des ſimples. Les aſſujettiſſemens de la vie de courtiſan l'ayant dégoûté, il ſe retira à Francfort ſur le Mein: enſuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, profeſſeur de botanique. Ses Ouvrages ont été recueillis en 3 vol. in-fol. à Anvers 1601, 1605 & 1611, avec figures. Ils roulent ſur la ſcience qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (Gérard) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élémens du deſſin & de la gravure; mais ce fut en France qu'il déploya tous ſes talens. Louis XIV l'y attira par ſes bienfaits. Il fut choiſi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la *Sainte-Famille* de Raphaël, & celui d'*Alexandre viſitant la famille de Darius*, de le Brun. Edelinck ſe ſurpaſſa dans les eſtampes qu'il exécuta d'après ces chef-d'œuvres; les copies furent auſſi applaudies que les originaux. On y admire, comme dans toutes ſes autres productions, une netteté de burin, une fonte & une couleur inimitables. Sa facilité & ſon affiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réuſſi également dans les Portraits qu'il a faits de la plupart des hommes illuſtres de ſon ſiecle, parmi leſquels il pouvoit ſe compter. Cet excellent artiſte mourut en 1707, dans l'hôtel royal des Gobelins, où il avoit un logement, avec le titre de graveur ordinaire du roi, & de conſeiller dans l'académie royale de peinture. On ne doit pas oublier dans la liſte de ſes *Eſtampes*, celle de la *Madeleine renonçant aux vanités*

Digitized by Google

*du monde*, d'après un tableau de le Brun. Elle eſt remarquable, par la beauté de la gravure & la fineſſe de l'expreſſion.

EDER, (Georges) né à Freiſingen, ſe fit un nom vers la fin du 16e ſiecle par ſon habileté dans la juriſprudence. Il fut honoré par les empereurs Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II, de la charge de leur conſeiller; & laiſſa pluſieurs écrits ſur le droit, dont le meilleur eſt ſon *Œconomia Bibliorum, ſeu Partitionum Biblicarum libri quatuor*, in-fol.

EDGAR, roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, fils d'Edmond, ſuccéda à ſon frere Eduin en 959. Il vainquit les Ecoſſois, impoſa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'iſle de ces animaux carnaciers. Il ſubjugua une partie de l'Irlande, poliça ſes états, réforma les mœurs des eccléſiaſtiques, & mourut en 975, après un regne de 16 ans. Quelques auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois*. Sa modération lui mérita le ſurnom de *Pacifique*, & ſon courage égala ſon amour de la paix. On trouve dans la *Collection des Conciles* pluſieurs loix, qui font honneur à la ſageſſe de ſon gouvernement.

EDISSA, *voyez* ESTHER.

EDMER *ou* EADMER, moine anglois de l'ordre de Cluni, dans le monaſtere de Saint-Sauveur à Cantorberi, diſciple de S. Anſelme, fut abbé de Saint-Alban, puis archevêque de Saint-André en Ecoſſe, & vivoit encore en 1120. On a de lui : I. Un *Traité de la liberté de l'Egliſe*. II. Une *Vie de S. Anſelme*. III. Une *Hiſtoire de ſon tems*, &c. qu'on trouve parmi les *Œuvres de S. Anſelme*, éd. du P. Gerberon. L'Hiſtoire de ſon tems avoit déja été donnée avec des notes de Selden, Londres 1623, in-fol.

EDMOND ou EDME, (S.) naquit au bourg d'Abendon, d'un pere qui entra dans le cloître, & d'une mere qui vécut ſaintement dans le monde. Il fit ſes études à Paris, & y enſeigna enſuite les mathématiques & les belles-lettres. Son nom ayant pénétré juſqu'à Rome, le pape Innocent III lui donna ordre de prêcher la croiſade. Le zele avec lequel il remplit cette fonction, lui mérita l'archevêché de Cantorberi. Il y avoit alors un légat romain en Angleterre, qui exerçoit une eſpece d'exaction, ſous la protection de Henri III, prince puſillanime. Il demanda le 5e de tous les revenus eccléſiaſtiques : Edme conſentit de le lui accorder, dans l'eſpérance d'obtenir la liberté des élections. Mais le pape lui ayant ordonné, peu de tems après, de pourvoir 300 Romains des premiers bénéfices vacans, il ſe retira en France, & y mourut en 1241. Le pape Innocent IV canoniſa S. Edmond en 1249. Il nous reſte de lui un ouvrage intitulé : *Speculum Eccleſiæ*, dans la Bibliotheque des Peres.

EDMOND, (S.) roi des Anglois orientaux, fut illuſtre par ſa piété, qui le fit mettre dans le catalogue des Saints. Ce prince, diſtingué par ſa piété & ſes vertus, ayant en 870 voulu livrer bataille aux Danois, fut vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir ſe cacher dans une égliſe; mais ayant été découvert, il fut mené à Ivar, chef des Danois, qui étoit à Heliſdon. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laiſſer ſon royaume, pourvu qu'il le reconnût pour ſon ſouverain, & lui payât un tribut. Edmond ayant refuſé ce parti, Ivar le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de fleches : après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'Edmond ayant été trouvé quelque-tems après, fut enterré avec le corps à Saint-Edmonbourg, ville qui a reçu ſon nom de ce roi. Tant que la religion catholique a fleuri



Digitized by Google

en Angleterre, on a été perſuadé qu'il ſe faiſoit des miracles au tombeau de ce prince.

EDMOND I, roi d'Angleterre, fils d'Edouard *le Vieux*, monta ſur le trône l'an 940. Il ſoumit le Northumberland, mit l'ordre dans ſon royaume, & donna de grands privileges aux égliſes. Il fut aſſaſſiné l'an 946, par un voleur qu'il avoit arrêté dans ſes appartemens, & emporta avec lui les regrets de ſes ſujets.

EDMOND II, dit *Côte-de-Fer*, roi des Anglois après ſon pere Ethelred, commença de régner en 1016. Le royaume étoit alors extrêmement diviſé par les conquêtes de Canut, roi de Danemarck. Le nouveau roi prit les armes, ſe rendit maître d'abord de Glocester & de Briſtol, & mit ſes ennemis en déroute. Il chaſſa enſuite Canut de devant Londres qu'il aſſiégeoit, & gagna deux ſanglantes batailles. Mais ayant laiſſé à ſon ennemi le tems de remettre de nouvelles troupes ſur pied; il perdit Londres & fut défait en pluſieurs rencontres. La mort de tant de bons ſujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne plus ſe commettre à leur courage, il fit un défi à Canut, qui accepta ce parti. Ces rois ſe battirent avec chaleur & à forces égales. Ils terminerent leurs différends, en partageant le royaume. Quelque-tems après, Edric, ſurnommé Stréon, corrompit deux valets de chambre d'Edmond, qui lui paſſerent un croc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit preſſé de quelque néceſſité naturelle, & porterent ſa tête à Canut. Cela arriva l'an 1017.

EDMOND PLANTAGENET, de Woodſtock, comte de Kent, étoit un fils cadet du roi d'Angleterre Edouard I. Le roi Edouard II, ſon frere aîné, l'envoya l'an 1324 en France, pour y défendre contre Charles IV les pays qui appartenoient à l'Angleterre; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il ſoutint le parti de ceux qui dépoſerent Edouard II ſon frere, pour mettre ſon fils Edouard III ſur le trône. Il ſe chargea du gouvernement du royaume, avec onze autres ſeigneurs, pendant la minorité de ſon neveu; mais il s'apperçut bientôt que la mere du jeune roi, de concert avec ſon amant Roger Mortimer, ne lui en laiſſoient que le ſeul titre. Il travailla dès-lors à faire remonter ſur le trône ſon frere. Cette tentative ne lui réuſſit pas: la reine fit ſi bien, que dans un parlement tenu à Winchester, il fut condamné à mort. On le conduiſit ſur l'échafaud; mais l'exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi jusqu'au ſoir, ſans qu'on pût trouver un homme qui voulût faire l'office de bourreau. Enfin vers le ſoir, un garde de la maréchauſſée ſe chargea de cette triſte exécution. Ainſi mourut ce prince, à l'âge de 28 ans.

EDOUARD le *Vieux*, roi d'Angleterre, ſuccéda à ſon pere Alfred l'an 900. Il défit Conſtantin, roi d'Ecoſſe, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires ſur les Danois. Il fit enſuite ériger cinq évêchés, fonda l'univerſité de Cambridge, protégea les ſavans, & mourut en 924.

EDOUARD le *Jeune*, (S.) né en 962 d'Edgard, roi d'Angleterre, parvint à la couronne dès l'âge de 13 ans en 975. La plupart des grands du royaume le reconnurent pour leur roi. Quelques-uns s'y oppoſerent. Enfin Elfride ſa belle-mere, qui vouloit faire régner ſon fils Ethelred, le fit aſſaſſiner en 978. Il étoit âgé de 15 ans. L'égliſe romaine l'honore comme martyr, & en célebre la mémoire le jour de ſa mort, le 18 mars.

EDOUARD, (Saint) dit le *Confeſſeur*, ou le *Débonnaire*, fils d'Ethelred II, fut rappellé en Angleterre après la mort de ſon frere Elfred, ſucceſſeur de Canut II, mais

Digitized by Google

aſſaſſiné à ſon entrée dans le royaume. Il étoit alors en Normandie, où les incurſions des Danois l'avoient obligé de ſe retirer. Il fut couronné l'an 1042. Le comte Godwin, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna ſa fille en mariage, & gouverna ſous ſon nom. Ce général remporta d'aſſez grands avantages ſur les ennemis de l'état. Le roi laiſſa avilir le ſceptre par ſa foibleſſe; il parut d'abord n'avoir apporté ſur le trône que la piété & une douceur qui lui faiſoit dire qu'il eût mieux aimé paſſer ſes jours dans une condition obſcure & privée, que d'acheter une couronne par l'effuſion du ſang humain; mais dès qu'il fut inſtruit des vexations & des cruautés de Godwin, il confiſqua les biens de ce miniſtre indigne de ſa confiance, le déclara ennemi de l'état & gouverna par lui-même. Aucun roi ne termina plus heureuſement les guerres qu'il eut à ſoutenir; dans les tems de paix, il s'appliqua à rendre ſon peuple heureux. Il fit un recueil des plus belles loix portées par ſes prédéceſſeurs, & ordonna qu'elles fuſſent obſervées par tous ſes ſujets ſans exception: ce qui leur fit donner le nom de *Loix communes*: elles furent conſtamment reſpectées par les Anglois même dans les plus grandes révolutions. Il laiſſa en mourant ſa couronne à Guillaume, duc de Normandie, ſon parent. Edouard mourut le 5 janvier 1066, après un regne de 23 ans. Il fut canoniſé par le pape Alexandre III.

EDOUARD I, roi d'Angleterre, naquit à Wincheſter en 1240, du roi Henri III & d'Eléonore de Provence. Il ſe croiſa avec le roi S. Louis contre les Infideles. Il partageoit les travaux ingrats de cette expédition malheureuſe, lorſque la mort du roi ſon pere le rappella en Europe l'an 1272. Au retour de l'Aſie, il débarqua en Sicile, & vint en France, où il fit hommage au roi Philippe III, des terres que les Anglois poſſédoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face ſous ce prince. Il ſut contenir l'humeur remuante des Anglois, & animer leur induſtrie. Il fit fleurir leur commerce, autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles ſur Léolin, après l'avoir tué les armes à la main en 1283. Il fit un traité l'an 1286 avec le roi Philippe IV, dit *le Bel*, ſucceſſeur de Philippe III, par lequel il régla les différends qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limouſin, le Querci & le Périgord. L'année ſuivante il ſe rendit à Amiens, où il fit au même prince hommage de toutes les terres qu'il poſſédoit en France. La mort d'Alexandre III, roi d'Ecoſſe, arrivée en 1286, ayant laiſſé ſa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, Edouard eut la gloire d'être choiſi pour arbitre entre les prétendans. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne; enſuite il nomma pour roi Jean Bailleul qu'il fit ſon vaſſal. Une querelle peu conſidérable entre deux mariniers, l'un françois, l'autre anglois, alluma la guerre en 1293 entre les deux nations. Edouard entra en France avec deux armées, l'une deſtinée au ſiege de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre Edouard & Marguerite de France, & entre ſon fils Edouard & Iſabelle, l'une ſœur, & l'autre fille de Philippe le Bel. Le ſouverain anglois tourna enſuite ſes armes contre l'Ecoſſe. Berwick fut la premiere place qu'il aſſiégea. Il la prit par ruſe. Il feignit de lever le ſiege, & fit répandre par ſes émiſſaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des ſecours qu'attendoient les aſſiégés. Quand il ſe fut aſſez éloigné pour n'être pas apperçu, il arbora le drapeau d'Ecoſſe, & s'avança vers la place. La garniſon, ſéduite par ce ſtratagême, s'empreſſa d'aller au-devant de ceux qu'elle croyoit

ſes libérateurs. Elle étoit à peine ſortie, qu'elle fut coupée par les Anglois, qui entrerent précipitamment dans la ville. Ce ſuccès en amena d'autres. Le roi d'Ecoſſe fut fait priſonnier, confiné dans la tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit ſur la couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecoſſois, qui dure encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. Edouard mourut en achevant ſa conquête de l'Ecoſſe, en 1307, après 34 ans de regne, & 68 ans de vie. Les hiſtoriens de diverſes nations ont parlé ſi différemment de ce prince, dit l'auteur de l'*Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*, qu'il eſt difficile de s'en former une juſte idée. Les ſatyres ſont venues des Ecoſſois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuſer beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la ſoif de la vengeance. Ce fut ſous ce prince que le parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à-peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de pair & de baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute. Il ordonna à tous les chérifs d'Angleterre, que chaque comté ou province députât au parlement 2 chevaliers, chaque cité 2 citoyens, chaque bourg 2 bourgeois. La chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les ſubſides. Edouard lui donna du poids, pour pouvoir balancer la puiſſance des barons. Ce prince, aſſez ferme pour ne les point craindre, & aſſez habile pour les ménager, forma cette eſpece de gouvernement, qui raſſemble tous les avantages de la royauté, de l'ariſtocratie & de la démocratie; mais qui a auſſi les divers inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut ſubſiſter que ſous un roi ſage.

EDOUARD II, fils & ſucceſſeurs d'Edouard I, couronné à l'âge de 23 ans, en 1307, abandonna les projets de ſon pere ſur l'Ecoſſe, pour ſe livrer à ſes maîtreſſes & à ſes flatteurs. Le principal d'entr'eux étoit un nommé Gaveſton Pierce, gentilhomme gaſcon, qui à la fierté de ſa nation, joignoit les caprices d'un favori & la dureté d'un miniſtre. Il maltraita ſi cruellement les grands du royaume, qu'ils prirent les armes contre leur ſouverain, & ne les quitterent, qu'après avoir fait couper la tête à ſon indigne favori. Les Ecoſſois, profitant de ce trouble, ſecouerent le joug des Anglois. Edouard, malheureux au-dehors, ne fut pas plus heureux dans ſa famille. Iſabelle, ſa femme, irritée contre lui, ſe retira à la cour du roi de France, Charles le Bel, ſon frere. Ce prince encouragea ſa ſœur à lever l'étendard de la révolte contre ſon mari. La reine, ſecourue par le comte de Hainaut, repaſſa la mer avec environ 3000 hommes en 1326. Edouard, *livré à l'incertitude* dans laquelle il avoit flotté toute ſa vie, ſe réfugia avec ſon favori Spencer dans le pays de Galles, tandis que le vieux Spencer s'enfermoit dans Briſtol pour couvrir ſa fuite. Cette ville ne tint point contre les efforts des illuſtres aventuriers qui ſuivoient la reine. Les deux Spencer moururent par la main du bourreau. Edouard fut condamné à une priſon perpétuelle, & ſon fils mis en ſa place. Eſclave ſur le trône, puſillanime dans les fers, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque-tems de priſon, on lui enfonça un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût. Ce fut par ce cruel ſupplice qu'il perdit la vie l'an 1327, après un regne de 20 ans.

EDOUARD III, fils du précédent, vit le jour en 1312 à Windſor. Mis ſur le trône à la place de ſon pere, par les intrigues de ſa mere, en 1327, il ne lui fut pas

pour cela plus favorable. Il fit enlever ſon favori Mortimer juſques dans le lit de cette princeſſe, & le fit périr ignominieuſement. Iſabelle fut elle-même renfermée dans le château de Riſing, & y mourut après 28 ans de priſon. Edouard maître, & bientôt maître abſolu, commença par conquérir le royaume d'Ecoſſe, diſputé par Jean de Bailleul & David de Brus. Une nouvelle ſcene, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. Edouard III voulut retirer les places de la Guienne, dont le roi Philippe de Valois étoit en poſſeſſion. Les Flamands, l'empereur, & pluſieurs autres princes, entrerent dans ſon parti. Les premiers exigerent ſeulement qu'Edouard prît le titre de roi de France, en conſéquence de ſes prétentions ſur cette couronne, parce qu'alors, ſuivant le ſens littéral des traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faiſoient que ſuivre le roi de France. Edouard, dit Rapin de Thoiras, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. Voilà l'époque de la jonction des fleurs-de-Lys & des Léopards. Edouard ſe qualifia dans un manifeſte, roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le ſiege de Cambrai, qu'il fut obligé de lever. La fortune lui fut enſuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, connue ſous le nom de *Bataille de l'Ecluſe*. Cet avantage fut ſuivi de la bataille de Creci en 1346. Les François y perdirent 30 mille hommes de pied, 1200 cavaliers & 80 bannieres. On attribua en partie le ſuccès de cette journée à ſix pieces de canon dont les Anglois ſe ſervoient pour la 1re fois, & dont l'uſage étoit inconnu en France. Edouard ſe tint à l'écart pendant toute l'action. Il avoit pourtant envoyé un cartel à Philippe au commencement de la guerre; & ſon propos ordinaire étoit, *qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de combattre ſeul à ſeul, ou de le rencontrer dans la mêlée.* Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. Edouard, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais, qui reſta aux Anglois 210 années. La mort de Philippe de Valois, en 1350, ralluma la guerre. Edouard la continua contre le roi Jean ſon fils, & gagna ſur lui en 1357 la bataille de Poitiers. Jean fut fait priſonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. Edouard, prince de Galles, fils du roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A ſon entrée dans Londres, il parut ſur une petite haquenée noire, marchant au côté du roi Jean, qui montoit un beau cheval blanc ſuperbement harnaché. Dans un ſiecle barbare, cette modeſtie du vainqueur eſt bien remarquable. Après la mort de Jean, en 1364, Edouard fut moins heureux. Charles V confiſqua les terres que les Anglois poſſédoient en France, après s'être préparé à ſoutenir l'arrêt de confiſcation par les armes. Le roi de France remporta de grands avantages ſur eux; & le monarque anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de ſa jeuneſſe obſcurcies par les pertes de ſes vieux jours. Sa vieilleſſe fut encore ternie par le crédit de ſes favoris, & ſur-tout par ſon amour pour une certaine Alix, qui l'empêcha même de recevoir les ſacremens de l'égliſe dans ſa derniere maladie. Son regne auroit eu un éclat infini, ſans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de ſouverain, qui eût tenu dans le même tems deux rois priſonniers, Jean, roi de France, & David, roi d'Ecoſſe. Sa politique eut bien des défauts. Dépourvu de vues générales, & entraîné par les circonſtances, il n'étendit pas ſa prévoyance plus loin que ſon regne. Tout le crédit qu'il avoit dans ſon parlement, il

Digitized by Google

le fit ſervir à ſes conquêtes ; au lieu qu'un autre auroit fait ſervir ſes conquêtes à ſe rendre maître de ſon parlement. Les entrepriſes de ce monarque coûterent beaucoup à l'Angleterre ; mais elle s'en dédommagea par le commerce : elle vendit ſes laines, Bruges les mit en œuvre. Ce fut Edouard qui inſtitua l'ordre de la *Jarretiere*, vers l'an 1349. L'opinion vulgaire eſt qu'il fit cette inſtitution à l'occaſion de la jarretiere que la comteſſe de Saliſbury, ſa maîtreſſe, laiſſa tomber dans un bal, & que ce prince releva. Les courtiſans s'étant mis à rire, & la comteſſe ayant rougi, le roi dit : *Honni ſoit qui mal y penſe*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais deſſein ; & jura que tel qui s'étoit moqué de cette jarretiere, s'eſtimeroit heureux d'en porter une ſemblable. On peut rejeter ce fait auſſi bien que l'admettre. Quoique fort répandu dans les hiſtoriens modernes, il n'eſt atteſté par aucun auteur contemporain. Des ſavans, qui croient être mieux inſtruits, penſent que l'ordre de la Jarretiere prit ſon origine à la bataille de Creci. On avoit donné pour mot *Garter*, qui ſignifie *Jarretiere* en anglois.

EDOUARD IV, fils de Richard, duc d'Yorck, enleva en 1461 la couronne d'Angleterre à Henri VI. Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angleterre ont droit de ſuccéder au trône, & qu'il deſcendoit de Lionel de Clarence, 2e fils d'Edouard III, par ſa mere Anne de Mortimer, femme de Richard ; au lieu qu'Henri deſcendoit du 3e fils d'Edouard III, qui étoit Jean de Lancaſtre, ſon biſaïeul paternel. Deux victoires remportées ſur Henri, firent plus pour Edouard que tous ſes droits. Il ſe fit couronner à Weſtminſter, le 20 juin de la même année 1461. Ce fut la premiere étincelle des guerres civiles entre les maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, dont la 1re portoit la roſe blanche, & la derniere la rouge. Ces deux partis firent de toute l'Angleterre un théatre de carnage & de cruautés ; les échafauds étoient dreſſés ſur les champs de bataille, & chaque victoire fourniſſoit aux bourreaux quelques victimes à immoler à la vengeance. Cependant Edouard IV s'affermit ſur le trône par les ſoins du célebre comte de Warvick ; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce général de ſes conſeils, & s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le tems que Warvick négocioit en France le mariage de ce prince avec Bonne de Savoie, ſœur de la femme de Louis XI ; Edouard voit Elizabeth Wodevill, fille du baron de Rivers, en devient amoureux, & n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes : *Je n'ai pas aſſez de naiſſance pour eſpérer d'être reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaiſſer à être maîtreſſe*. Ne pouvant ſe guérir de ſa paſſion, il couronne ſa maîtreſſe, ſans en faire part à Warvick. Le miniſtre outragé cherche à ſe venger. Il arme l'Angleterre ; il ſéduit le duc de Clarence, frere du roi ; enfin il lui ôta le trône ſur lequel il l'avoit fait monter. Edouard, fait priſonnier en 1470, ſe ſauva de priſon ; & l'année d'après, 1471, ſecondé par le duc de Bourgogne, il gagna deux batailles. Le comte de Warvick fut tué dans la premiere. Edouard, fils de ce Henri qui lui diſputoit encore le trône, ayant été pris dans la ſeconde, perdit la vie ; enſuite Henri lui-même fut égorgé en priſon. La faction d'Edouard lui ouvrit les portes de Londres. Ce prince, libre de toute inquiétude, ſe livra entiérement aux plaiſirs ; & ſes plaiſirs ne furent que légérement interrompus par la guerre contre le roi Louis XI, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir ſigné une treve de 9 ans. Ses dernieres années furent marquées par la mort de ſon frere le duc de Clarence, ſur lequel il

avoit conçu des ſoupçons. Il lui permit de choiſir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux : & on le plongea dans un tonneau de malvoiſie, où il finit ſes jours comme il avoit déſiré. Edouard le ſuivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 22 ans de regne. Ce monarque avoit commencé ſon regne en héros : il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs ; mais la volupté corrompit le ſien. Il aima trop le ſexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par eſprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des paſſions ſuivies. Trois de ſes maîtreſſes le captiverent plus long-tems que les autres. » Il étoit » charmé, diſoit-il, de la gaieté » de l'une ; de l'eſprit de l'autre ; » & de la piété de la troiſieme, qui » ne ſortoit guere de l'égliſe, que » lorſqu'il la faiſoit appeller ».

EDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'Edouard IV, ne ſurvécut à ſon pere que 2 mois. Il n'avoit qu'onze ans lorſqu'il monta ſur le trône. Son oncle Richard, duc de Gloceſtre, tuteur d'Edouard & de Richard ſon frere, & jaloux de la couronne du premier & des droits du ſecond, réſolut de les faire mourir tous deux pour régner. Il les fit enfermer dans la tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après s'être défait de ſes neveux, il accuſa leur mere de magie, & uſurpa la couronne. Sous le regne d'Elizabeth, la tour de Londres ſe trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long tems. On y trouva ſur un lit deux petites carcaſſes avec deux licols au cou : c'étoient les ſquelettes d'Edouard V & de Richard ſon frere. La reine, pour ne pas renouveller la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte ; mais ſous Charles II, en 1678, elle fut r'ouverte, & les ſquelettes tranſportés à Weſtminſter, ſépulture des rois.

EDOUARD VI, fils de Henri VIII & de Jeanne de Seymour, monta ſur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne vécut que 16 ans. Le rôle qu'il joua fut court & ſanglant. Il laiſſa entrevoir du goût pour la vertu & l'humanité ; mais ſes miniſtres corrompirent cet heureux naturel. L'archevêque de Canterbery Crammer, le même qui périt par le feu, s'obſtina à faire brûler deux pauvres femmes anabaptiſtes, qui doutoient de ce qu'il ne croyoit pas peut-être lui-même. Ce fut encore par les inſinuations de cet indigne archevêque, que la meſſe fut abolie, les images briſées, & la religion romaine proſcrite. On prit quelque choſe de chacune des différentes ſectes de Zuingle, de Luther & de Calvin, & l'on en compoſa un ſymbole qui forma la religion anglicane. Le regne d'Edouard fut flétri par une autre injuſtice, que le goût de la réforme & les inſinuations de ſes miniſtres lui arracherent : il écarta du trône Marie & Elizabeth ſes deux ſœurs, & y appella Jeanne Gray ſa couſine. Il mourut en 1553, à l'âge de 16 ans.

EDOUARD, prince de Galles, fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers ſur les François, & mourut avant ſon pere en 1376. *Voyez* EDOUARD III.

EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui porte ce nom, comte de Warvick, eut pour pere George, duc de Clarence, frere d'Edouard IV & de Richard III, rois d'Angleterre. Henri VII étant monté ſur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui diſputer la couronne, le fit enfermer très-étroitement à la tour de Londres. Le fameux Perkin Waërbeck, qui s'étoit fait paſſer pour Richard, le dernier des fils de Richard III, étoit alors dans la même priſon. Il concerta avec Warvick en 1490 les moyens d'en ſortir. Leur complot fut découvert ; & on crut que le roi le leur avoit fait inſinuer, pour avoir un prétexte de

les ſacrifier à ſa ſûreté. Ce qui confirma ce ſoupçon, fut que dans le même-tems, le fils d'un cordonnier, ſéduit par un moine auguſtin, ſe donna pour le comte de Warvick. Henri VII vouloit faire penſer par cette ruſe (ſans doute concertée avec ce religieux, puiſqu'il eut ſa grace), que le comte de Warvick donnoit occaſion à de nouveaux troubles. Ce fut ſous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le ſeul mâle de la maiſon d'Yorck : voilà ſon véritable crime. Pendant ſa longue détention, un certain Lambert Simnel, différent du fils du cordonnier, ſe fit auſſi paſſer pour comte de Warvick ſous le nom d'*Edouard Plantagenet*. Il fut couronné à Dublin par une faction en 1487; mais ayant été battu quelques jours après & fait priſonnier, le roi, tranquille ſur ſon compte, lui laiſſa la vie par pitié; cependant pour ne pas perdre toute ſa vengeance, il lui donna l'office ridicule de marmiton dans ſa cuiſine.

EDRIX, ſurnommé *Stréon* (c'eſt-à-dire acquiſiteur), homme d'une naiſſance fort obſcure, fut par ſon éloquence & par toutes ſortes de ruſes & d'intrigues, s'inſinuer fort avant dans les bonnes-graces d'Ethelred II, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna ſa fille Edgithe en mariage. Par cette alliance il mit dans ſa maiſon un perfide, vendu aux Danois, qui ne laiſſa jamais paſſer aucune occaſion de trahir les intérêts du roi & du royaume. Edmond ſon beau-frere découvrit ſa perfidie, & ſe ſépara de lui. Edrick ſe voyant démaſqué, quitta le parti d'Ethelred, pour prendre celui de Canut. Quelque-tems après il rentra dans le parti d'Edmond, qui avoit ſuccédé à Ethelred, & qui eut la générosité de lui pardonner. Ce fourbe lui fit voir bientôt, à la bataille d'Aſſeldun, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup ſon poſte, & alla ſe joindre aux Danois, qui remporterent la victoire. La paix s'étant faite entre Edmond & Canut, Edrick craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale. Il mit le comble à toutes ſes perfidies, en faiſant aſſaſſiner Edmond par deux de ſes propres domeſtiques, en 1017. Canut conſerva à Edrick le titre de duc de Mercie; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce monſtre eut un jour l'inſolence de lui reprocher publiquement, « qu'il n'avoit pas » récompenſé ſes ſervices, & particuliérement celui qu'il lui avoit » rendu, en le délivrant d'un » concurrent auſſi redoutable que » l'étoit Edmond ». Canut lui répondit tout en colere, « que puiſ» qu'il avoit la hardieſſe d'avouer » publiquement un crime ſi noir, » dont juſqu'alors il n'avoit été » que ſoupçonné, il devoit en » porter la peine ». En même-tems, ſans lui donner le loiſir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête ſur le champ, & qu'on jetât ſon corps dans la Tamiſe. On dit qu'il fit mettre cette tête ſur le lieu le plus élevé de la tour de Londres. On prétend que c'eſt ce ſcélérat qui introduiſit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois ſous le nom de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, *ou* EDULICA, divinité qui préſidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme Potina ou Potica à ce qu'on leur donnoit à boire.

EDWARTS, (Georges) a donné une *Hiſtoire naturelle des Oiſeaux*, *Animaux & Inſectes*, en 210 planches coloriées, avec la deſcription en françois; Londres, 1745—48—50 & 51, 4 parties in-4° : ouvrage magnifique.

EEKHOUT, (Gerbrant Vanden) *voyez* VANDEN EEKHOUT.

EFFIAT, (Antoine Coëffier

Ruzé, *dit* le maréchal d') petit fils d'un maître d'hôtel du roi, fut ſurintendant des finances en 1626, général d'armée en Piémont l'an 1630, enfin maréchal de France le premier janvier 1631. Mécontent d'avoir été oublié dans la promotion précédente, il s'étoit retiré à ſa terre de Chilli, à 4 lieues de Paris; mais le cardinal de Richelieu, de la maiſon duquel il étoit comme intendant, le rappella & lui donna le bâton. Ce maréchal mourut le 27 juillet 1632, à Luzelſtein, proche de Treves, en allant commander en Allemagne. En moins de 5 à 6 ans, il avoit acquis de la réputation dans les armes par ſa valeur; au conſeil, par ſon jugement; dans les ambaſſades, par ſa dextérité; & dans le maniment des finances, par ſon exactitude & ſa vigilance. Il étoit pere du marquis de Cinqmars (*Voy.* ce mot). Il mourut fort riche. Ses biens ſont paſſés dans la maiſon de Mazarin, par la Meilleraye ſon gendre. Ils lui venoient en partie de ſon grand-oncle maternel, qui les lui laiſſa, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Ruzé. Cet oncle, nommé Martin Ruzé, fils de Guillaume Ruzé, receveur des finances à Tours, étoit un homme de mérite, qui fut ſecretaire d'état ſous Henri III & Henri IV.

EGBERT, premier roi d'Angleterre, ſe diſtingua par ſes vertus & ſon courage. Il étoit à Rome à la cour de Charlemagne, quand les députés anglois vinrent lui apporter la couronne. Charlemagne le voyant prêt à partir, tira ſon épée, & la lui préſentant: *Prince*, dit-il, *après que votre épée m'a ſi utilement ſervi, il eſt juſte que je vous prête la mienne.* Il ſoumit tous les petits rois de l'Angleterre, & régna paiſiblement & glorieuſement juſqu'à ſa mort, arrivée en 837. Ce fut lui qui ordonna qu'on donneroit à l'avenir le nom d'Angleterre à cette partie de la Grande-Bretagne qu'avoient occupée les Saxons.

EGBERT, frere d'Eadbert, prince de Northumberland, fut élevé dès ſon enfance dans un monaſtere, devint archevêque d'Yorck en 732, & mourut l'an 765. Nous avons de lui: I. *Dialogus Eccleſiaſticæ inſtitutionis*, publié à Dublin l'an 1664, in-8°, par Jacques Waræus. II. *Tractatus de jure ſacerdotali & excerpta 144 ex dictis & canonibus Patrum*, dans les Conciles du P. Labbe, tom. 6. III. *Pœnitentiale libris 4 diſtinctum*; manuſcrit que l'on conſerve dans quelques bibliotheques d'Angleterre.

EGÉE, roi de l'Attique, & mari d'Ethra, dont il eut Théſée, envoya ſon fils en Crete pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils reviendroient, ils déployaſſent des voiles blanches, ſi Théſée ſortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient transportés de joie à la vue de leur patrie, ils oublierent d'exécuter les ordres d'Egée, qui, pénétré de douleur & croyant ſon fils mort, ſe précipita dans la mer, qu'on appella depuis la mer *Egée*.

EGÉON *ou* BRIARÉE, fils de Titan & de la Terre. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cinquante têtes & cent bras. Il vomiſſoit des torrens de flammes, & lançoit contre le ciel des rochers entiers qu'il avoit déracinés. Junon, Pallas & Neptune ayant réſolu d'enchaîner Jupiter dans la guerre des dieux, Thétis gagna Egéon pour Jupiter, qui lui rendit ſon amitié, & lui pardonna ſa révolte avec les géans.

EGERIE, nymphe d'une beauté ſinguliere, que Diane changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une divinité, & les dames lui faiſoient des ſacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. Numa feignoit d'avoir des entre-

tiens ſecrets avec cette nymphe, afin de donner plus d'autorité à ſes loix.

EGERTON, (Thomas) garde des ſceaux d'Angleterre ſous la reine Eliſabeth, & chancelier ſous Jacques I, fut ſurnommé le *Défenſeur incorruptible des droits de la Couronne*. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de juriſprudence.

EGESTE, fille d'Hippotès, prince troyen, fut expoſée ſur un vaiſſeau par ſon pere, de peur que le ſort ne tombât ſur elle pour être dévorée par le monſtre marin, auquel les Troyens étoient obligés de donner tous les ans une fille, pour expier le crime de Laomédon. Elle aborda en Sicile, où le fleuve Criniſe, ſous la figure d'un taureau, puis ſous celle d'un ours, combattit pour l'épouſer, & en eut Aceſte.

EGGELING, (Jean-Henri) né à Brême en 1639, parcourut la plupart des royaumes de l'Europe, dans la vue de perfectionner ſon goût pour les antiquités grecques & romaines. De retour dans ſa patrie, il fut nommé ſecretaire de la république: emploi qu'il exerça avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des *Explications* de pluſieurs médailles, & de quelques monumens antiques.

EGIALÉE, ſœur de Phaëton, à force de verſer des larmes ſur le malheur de ſon frere, fut métamorphoſée avec ſes ſœurs en peuplier. On croit que c'eſt la même que Lampétie.

EGIALÉE, fille d'Adraſte, roi d'Argos, & femme de Diomede. Vénus fut ſi irritée de la bleſſure que lui fit Diomede au ſiege de Troie, que, pour s'en venger, elle inſpira à Egialée l'infame deſir de ſe livrer à tout le monde. Quand Diomede revint, elle attenta à ſa vie, parce qu'il ne ſatisfaiſoit pas à ſa déteſtable paſſion; mais il ſe ſauva dans le temple d'Apollon, & abandonna cette malheureuſe.

EGINARD ou EGINHARD, ſeigneur allemand, élevé à la cour de Charlemagne, fit des progrès ſi rapides dans les lettres, que ce prince le fit ſon ſecretaire. Il lui donna ſa fille Imma en mariage. A ces bienfaits, il joignit encore la charge de ſurintendant de ſes bâtimens. Après la mort de Charlemagne, Eginard ſe conſacra à la vie monaſtique. Il ſe ſépara de ſa femme, & ne la regarda plus que comme ſa ſœur. Louis le Débonnaire lui donna pluſieurs abbayes, dont il ſe démit pour ſe fixer à Selingenſtat, monaſtere qu'il avoit fondé. Il en fut le premier abbé. Eginard mourut ſaintement dans ſa retraite, l'an 839. Nous avons de cet homme célebre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 juſqu'en 829. Dom Bouquet a inſéré ces deux ouvrages curieux dans ſa grande Collection des *Hiſtoriens de France*. On a encore de lui LXII *Lettres*, Francfort 1714, in-fol. importantes pour l'hiſtoire de ſon ſiecle. On les trouve auſſi dans le Recueil des Hiſtoriens de France, de Ducheſne. Eginard étoit l'écrivain le plus poli de ſon tems. Nous avons compoſé cet article d'après l'idée commune que le plus grand nombre des hiſtoriens donne d'Eginard. Le nouvel éditeur des *Œuvres de Boſſuet* dit, dans une note *ſur la défenſe de la Déclaration du Clergé de France*, qu'il eſt difficile de croire qu'Eginard ait vécu du tems de Charlemagne. Eginard, dans la vie de ce prince, s'excuſe de ce qu'il ne parle point de ſa naiſſance & de ſon enfance; « parce » qu'il n'y a plus, dit-il, d'homme » vivant qui en ait connoiſſance ». Cela veut dire tout au plus, à ce qu'il paroît, & (c'eſt le ſentiment des auteurs de l'Hiſtoire Littéraire de France) qu'Eginard n'exécuta ſon deſſein que pluſieurs années après la mort de ſon héros.

EGINE, fille d'Aſope, roi de Béotie, fut ſi tendrement aimée de Jupiter, que ce dieu s'enveloppa pluſieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle Eaque & Rhadamanthe.

EGINETE, *voyez* PAUL EGINETE.

EGISTHE, fils de Thyeſte & de Pélopée. Thyeſte à qui l'oracle avoit prédit que le fils qu'il auroit de ſa propre fille Pélopée, vengeroit un jour les crimes d'Atrée, fit cette fille prêtreſſe de Minerve, dès ſa tendre jeuneſſe, avec ordre de la tranſporter dans des lieux qu'il ne connoîtroit pas, & avec défenſe de l'inſtruire touchant ſa naiſſance. Il crut, par cette précaution, éviter l'inceſte dont il étoit menacé. Quelques années après l'ayant rencontrée dans un voyage, il la viola ſans la connoître. Pélopée lui arracha ſon épée & la garda. Quelque-tems après que Thyeſte eut quitté Pélopée, elle eut un fils qu'elle fit élever par des bergers, qui le nommerent Egiſthe. Lorſqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit préſent de l'épée de Thyeſte. Ce jeune prince s'avança dans la cour d'Atrée, qui le choiſit pour aller aſſaſſiner ſon frere dont le perfide vouloit envahir les états. Thyeſte reconnut ſon épée, ce qui lui donna lieu de faire pluſieurs queſtions à Egiſthe, qui répondit qu'il la tenoit de ſa mere. On obtint de lui de la faire revenir; & après quelques recherches, Thyeſte ſe ſouvint de l'oracle. Egiſthe, indigné d'avoir obéi à Atrée pour venir maſſacrer ſon pere, retourna auſſi-tôt à Mycenes, où il tua Atrée. Clytemneſtre lui ayant plu, il aſſaſſina par ſon conſeil Agamemnon ſon époux, & s'empara du trône de Mycenes: mais Oreſte le maſſacra dans la ſuite à ſon tour.

EGLÉ, nymphe, fille du Soleil, qui ſe plaiſoit à faire des tours de malice aux bergers. Ayant un jour trouvé le vieux Silene ivre, elle ſe joignit aux deux Satyres Chromis & Mnaſile pour lui lier les mains avec des fleurs; après quoi elle lui barbouilla le viſage avec des mûres.

EGLY, (d') *voy.* MONTENAULT.

EGMONT, (Lamoral, comte d') un des principaux ſeigneurs des Pays-Bas, né en 1522 d'une maiſon illuſtre de Hollande, ſe diſtingua dans les armées au ſervice de l'empereur Charles V, qu'il ſuivit en Afrique en 1544. Nommé général de la cavalerie ſous Philippe II, il ſe ſignala à la bataille de St-Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en 1558. Mais après le départ de Philippe pour l'Eſpagne, il favoriſa les troubles qui s'éleverent dans les Pays-Bas, & ſe ligua avec les chefs de la rebellion. Le duc d'Albe qui y fut envoyé pour les pacifier, lui fit trancher la tête à Bruxelles, le 5 juin 1568, auſſi-bien qu'à Philippe de Montmorency, comte de Hornes. Le comte d'Egmont avoit 46 ans; il mourut avec réſignation & dans la communion de l'égliſe catholique. L'ambaſſadeur de France marqua à ſa cour qu'*il avoit vû tomber cette tête qui avoit deux fois fait trembler la France.*

EGNACE, (Jean-Baptiſte) diſciple d'Ange Politien, maître de Léon X, fut élevé avec ce pontife ſous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux diſciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les belles-lettres. Egnace les profeſſa à Veniſe ſa patrie avec le plus grand éclat. La vieilleſſe l'ayant mis hors d'état de continuer, la république lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorſqu'il enſeignoit, & affranchit ſes biens de toutes ſortes d'impoſitions. Egnace mourut au milieu de ſes livres, ſes ſeuls plaiſirs, en 1553, à 80 ans. Ses écrits ſont au-deſſous de la réputation qu'il s'étoit acquiſe, par une heureuſe facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement



Digitized by Google

ſenſible aux éloges & aux critiques. Robortel ayant cenſuré ſes ouvrages, il répondit, dit-on, par un coup de bayonnette dans le ventre, qui penſa emporter le critique. Les principaux ouvrages d'Egnace ſont : I. Un *Abrégé de la vie des Empereurs, depuis Céſar juſqu'à Maximilien*, en latin, 1588, in-8°. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayons ſur l'hiſtoire romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fécond abbé de Marolles dans ſon *Addition à l'Hiſtoire Romaine*, 1664, 2 vol. in-12. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la priere de Léon X. III. Un *Panégyrique latin de François I, en vers héroïques*, Veniſe 1540. Comme il y avoit pluſieurs paſſages injurieux à Charles-Quint, l'empereur s'en plaignit à Paul III, alors ennemi de la France; ce pontiſe fit agir ſi fortement contre le panégyriſte, qu'il penſa être accablé. IV. De ſavantes *Remarques ſur Ovide*. V. Des *Notes ſur les Epîtres familieres de Cicéron, & ſur Suétone.*

EGON, athlete fameux dans la fable. Il traina par les pieds, au haut d'une montagne, un taureau furieux, pour en faire préſent à Amaryllis. Il n'avoit pas moins d'appétit que de force; car dans un ſeul repas il mangea 80 gâteaux.

EGYPIUS, jeune-homme de Theſſalie, obtint à force d'argent Tymandre, la plus belle femme qui fût alors. Néophron, fils de Tymandre, indigné d'une convention auſſi odieuſe, obtint la même choſe de Bulis, mere d'Egypius. S'étant informé enſuite de l'heure à laquelle il devoit venir trouver Tymandre, il la fit ſortir, & mit adroitement Bulis en ſa place. Egypius vint au rendez-vous, & eut ainſi commerce avec ſa propre mere, qui ne le reconnut qu'après. Ils eurent tant d'horreur de cette action, qu'ils voulurent ſe tuer : mais Jupiter changea Egypius & Néophron en vautours, Bulis en plongeon, & Tymandre en épervier.

EGYPTUS, fils de Neptune & de Libye, & frere de Danaüs, avoit 50 fils, qui épouſerent les 50 filles de ſon frere, appellées *Danaïdes* (*Voyez* DANAÏDES). Ce prince mérita par ſa ſageſſe, ſa juſtice & ſa bonté, que le pays dont il étoit ſouverain prit de lui le nom d'Egypte. Il régnoit environ 320 ans avant la guerre de Troie.

EGYS, (Richard) jéſuite, né à Rhinsfeld en 1621, mort en 1659, s'eſt diſtingué par ſes Poéſies latines. Les principales ſont : I. *Poëmata Sacra.* II. *Epiſtolæ Morales.* III. *Comica varii generis.* La latinité en eſt aſſez pure, mais elle manque quelquefois de génie.

EICK *ou* HUBERT VAN-EICK, peintre, né en 1366 à Maſeik dans la principauté de Liege, eut pour diſciple ſon frere Jean Eick, plus connu ſous le nom de *Jean de Bruges*. Il fit divers tableaux pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1426. *Voyez* BRUGES.

EISENGREIN, (Guillaume) chanoine de Spire ſa patrie, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Catalogus teſtium veritatis*, publié en 1565, in-fol. C'eſt une liſte des écrivains eccléſiaſtiques qui ont combattu les erreurs de leur tems, & par avance celles des ſiecles derniers. Flaccus Illyricus a donné un Catalogue des défenſeurs du Calviniſme, auquel il a donné fort mal-à-propos le même titre.

EISENHART, (Jean) juriſconſulte, né à Erxleben dans le Brandebourg en 1643, fut profeſſeur en droit & en morale à Helmſtadt dans le duché de Brunſwick, où il mourut en 1707, après avoir publié : I. *Inſtitut. juris naturalis & moralis.* II. *Commentatio de regali metalli fodinarum jure*, &c.

EISENSCHMID, (Jean-Gaſ-

Digitized by Google

pard ) docteur en médecine, naquit à Strasbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il ſe lia avec pluſieurs ſavans, & particuliérement avec Duvernay & Tournefort. Il fut aſſocié à l'académie des ſciences au rétabliſſement de cette ſociété ; & mourut en 1712 à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ſes voyages. On a de lui : I. Un *Traité des Poids, des Meſures de pluſieurs Nations, & de la valeur des Monnoies des Anciens*, Strasbourg 1737. II. Un *Traité ſur la Figure de la Terre, Ellyptico-Sphéroïde*. Il y ſoutient fort au long l'opinion contraire à celle qui a prévalu depuis, ſans être peut-être plus vraie. Eiſenſchmid cultivoit les mathématiques, ſans négliger la médecine.

EKLES, ( Salomon ) anglois, fit pendant pluſieurs années les délices de l'Angleterre, par ſa dextérité à toucher des inſtrumens ; & enſuite lui ſervit de jouet pendant pluſieurs autres, par ſon foible pour les folies des Quakers. Séduit par cette ſecte, il brûla ſon luth & ſes violes, & imagina un expédient nouveau pour s'aſſurer de la véritable religion. C'étoit de raſſembler ſous un même toit les hommes les plus vertueux des différentes ſociétés qui partagent le Chriſtianiſme ; de vaquer-là tous enſemble à la priere, & d'y paſſer 7 jours ſans prendre de nourriture. » Alors, dit-il, » ceux ſur qui l'eſprit de » Dieu ſe manifeſtera d'une maniere ſenſible, c'eſt-à-dire, par » le tremblement des membres & » par des illuſtrations intérieures, » pourront obliger les autres à ſouſcrire à leurs déciſions ». Perſonne ne voulut faire l'épreuve de ce bizarre projet. Ekles travailla en vain pour répandre ſa démence ; ſes prédictions, ſes prétendus miracles, ne ſervirent qu'à le faire paſſer de priſon en priſon. Enfin l'inſenſé ayant reconnu la vanité de ſes prophéties, finit ſa vie ſans religion. Il mourut vers la fin du 17e ſiecle.

ELA, roi d'Iſraël, fils de Baaſa, ſuccéda à ſon pere, l'an 930 avant J. C., & la 2e année de ſon regne il fut aſſaſſiné dans un feſtin par Zamri, un de ſes officiers..... Il y a eu du même nom un prince iduméen, ſucceſſeur d'Olibama ; un autre, pere de l'inſolent Séméi ; & quelques autres moins connus.

ELAD, fils de Suahala, s'étant rendu ſecrettement dans la ville de Geth avec ſon frere, pour la ſurprendre, fut découvert par les habitans, qui les égorgerent tous deux.

ELAM, fils de Sem, eut pour ſon partage le pays qui étoit à l'Orient du Tigre & de l'Aſſyrie. Il fut pere des peuples connus ſous le nom d'*Elamites* ou *Elaméens*. Chodorlahomor, qui vainquit les 5 petits rois de la Pentapole, & qui fut défait par Abraham, étoit ſouverain de ces peuples. La capitale du pays étoit Elymaïde, où l'on voyoit le fameux temple de Diane, qu'Antiochus voulut piller, & où il fut tué. L'Ecriture fait mention de quelques autres perſonnages de ce nom.

ELBENE, ( Alphonſe d' ) ſavant évêque d'Albi, né à Florence d'une famille illuſtre, gouverna ſagement ſon égliſe dans un tems très-fâcheux. Il mourut en 1608, laiſſant pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *De regno Burgundiæ & Arelatis*, 1692, in-4°. II. *De familia Capeti*, 1595, in-8°, &c. On n'en connoît guere aujourd'hui que les titres... Il ne faut pas le confondre avec ſon neveu Alphonſe d'ELBENE, qui lui ſuccéda dans l'archevêché d'Albi, dont il étoit archidiacre. Ce prélat, zélé catholique, fut obligé de quitter ſon ſiege à cauſe des troubles qui agitoient le Languedoc. Il mourut à Paris, conſeiller d'état, l'an 1651.

ELBŒUF, ( René de Lorraine, marquis d') étoit le 7e fils de Claude

augmentations, à Leyde 1734, in-8°. II. *Myographiæ comparatæ ſpecimen*, Londres 1707. L'auteur y marque la différence des muſcles dans l'homme & dans le chien. On l'a traduit en latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Deſcription du Péritoine*, en anglois, Londres 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouſe, d'une famille de diſtinction, mort à Paris en 1688, à 79 ans, étoit doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, premier profeſſeur royal en droit canon, hiſtoriographe de ſa majeſté, & membre de l'académie françoiſe. Il fut choiſi par Perigni, premier précepteur du grand Dauphin, pour donner à ce prince la premiere teinture de l'hiſtoire & de la fable. Ses ouvrages & ſes ſervices lui acquirent les éloges des ſavans, & des penſions du trône. Il fut encore plus eſtimable par ſa modeſtie, ſa probité & ſon déſintéreſſement, au milieu des écueils de la cour, que par ſes livres. Les principaux ſont : I. *Abrégé de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, traduite de Velleius-Paterculus*, in-12, Paris 1679 & 1708. Cette verſion eſt très-foiblement écrite : le traducteur l'orna de ſupplémens, tirés des meilleurs auteurs de l'antiquité, & d'une chronologie. M. l'abbé Paul en a donné une meilleure en 1770, in-8° & in-12. II. Une bonne *Edition de Tite-Live :* ouvrage compoſé, comme le précédent, pour l'uſage du Dauphin, & enrichi de notes ſavantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones canonicæ & civiles*, Paris 1687, in-4° : c'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. *L'Hiſtoire du Droit Canonique*, 1685, in-12. V. Celle *du Droit Civil*, Paris 1678, in-12, en latin. VI. Une *Edition latine des Inſtitutions du Droit Canonique* de Lancelot, Paris 1685, 2 vol. in-12, avec beaucoup de notes.

DOUSA, (Janus) appellé vulgairement *Jean-Vander-Does*, ſeigneur de Norwick ſa patrie, né le 6 décembre 1545, gouverneur de la bourgeoiſie de Leyde, ſe diſtingua dans la défenſe de cette ville contre les Eſpagnols l'an 1574, par un courage digne d'une meilleure cauſe. Le général eſpagnol ſollicitant les bourgeois par lettres à ſe rendre, Douſa ne répondit que par ce vers qu'il mit au bas d'une de ces lettres :

*Fiſtula dulce canit, volucrem*
*dum decipit auceps.*

Les aſſiégés ayant été ſecourus à tems, les Eſpagnols furent obligés de lever le ſiege. Le poëte guerrier fut nommé, l'année ſuivante, premier curateur de l'univerſité de Leyde, qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par ſon érudition, qui lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à Norwick en 1604. A beaucoup de courage & de ſavoir, il joignoit une douceur extrême. On a de lui : I. Les *Annales de Hollande*, en vers élégiaques, & en proſe, in-4°, à Leyde en 1601; commencées par Janus Douſa fils, & continuées juſqu'à l'an 1520 par Douſa pere; réimprimées en proſe ſeulement en 1617, avec un commentaire du ſavant Hugues Grotius. II. Des *Notes* ſur Sallufte, ſur Pétrone, ſur Catulle, Tibulle & Properce, ſur Horace, Plaute... III. *Echo, ſive luſus imaginis jocoſæ*, La Haye 1603, in-4°. IV. *Poemata*, Leyde 1609, &c. Une latinité pure & élégante, beaucoup de variété, des penſées nettement développées : c'eſt ce qui diſtingue les ouvrages de Douſa : mais les honnêtes gens lui reprocheront toujours d'y avoir violé les regles de la bienſéance & de la pudeur (*Voy.* Nicéron, tom. XVIII). Douſa laiſſa quatre fils, qui ſoutinrent la réputation de leur pere. Les plus connus furent Janus, poëte, philoſophe & mathématicien, précepteur du prince Fréderic-Henri de Naſſau, garde de la bibliotheque de Leyde,

où il mourut en 1596, à 25 ans. On a de lui des *Poëſies latines*, 1607, in-8°. Georges, ſavant dans les langues, qui voyagea à Conſtantinople, & publia : I. Une *Relation de ſon Voyage*, Anvers 1599, in-8°. II. *Georgii Codini Selecta de originibus Conſtantinopolitanis*, en grec & en latin, avec des remarques de Meurſius, Geneve 1607, in-8°. Georges Douſa mourut en 1599, dans l'iſle de S. Thomas, faiſant route pour les Indes.

DOUVILLE, *voy.* OUVILLE.

DOUVRE, (Thomas de) tréſorier de l'égliſe de Bayeux, né en cette ville, d'une ancienne famille, eſt le premier Normand que Guillaume le Conquérant plaça ſur le ſiege d'Yorck en Angleterre. Il en étoit digne, par ſes vertus & par ſa ſcience. Il rebâtit ſon égliſe cathédrale, inſtruiſit ſon peuple par ſes diſcours & par ſes exemples, fit de grands biens à ſon clergé, & compoſa quelques Livres ſur le chant eccléſiaſtique. Il mourut l'année 1100, après avoir ſiégé 28 ans.

DOUVRE, (Thomas de) neveu du précédent, clerc d'Henri I, roi d'Angleterre, fut auſſi archevêque d'Yorck en 1108. Son pere Samſon de Douvre, avant de devenir chanoine de Bayeux, & enſuite évêque de Worcheſter en Angleterre, avoit été engagé dans le mariage, & eut encore au moins un autre fils (Richard II) qui fut évêque de Bayeux. Thomas eut de grands débats avec S. Anſelme, archevêque de Cantorbery, à l'occaſion de la primauté de leurs égliſes. On rapporte, que dans une grieve maladie, les médecins lui ayant indiqué un remede oppoſé à la pureté, il déclara qu'il aimoit mieux s'expoſer à mourir, que de racheter ſa vie à un tel prix. Dieu bénit ſa conſtance & ſa foi. Il lui rendit ſa premiere ſanté. Ce pieux archevêque mourut en 1114.

DOUVRE, (Iſabelle de) de la même famille que les précédens, fut maîtreſſe de Robert, comte de Gloceſter, bâtard de Henri I, roi d'Angleterre, & en eut un fils (Richard), que ce prince nomma à l'évêché de Bayeux en 1133. Se voyant dans l'arriere-ſaiſon de l'âge, & dégoûtée du monde qui s'étoit dégoûté d'elle, Iſabelle ſe retira à Bayeux pour y finir ſes jours, & y mourut vers l'an 1166 dans une extrême vieilleſſe. On croit que c'eſt ſur ſon tombeau qu'a été placée cette épitaphe originale, qu'on voit contre l'un des murs extérieurs de l'égliſe cathédrale :

*Quarta dies Paſchæ fuerat, cùm clerus ad hujus*
*Quæ jacet hîc vetulæ, venimus exequias ;*
*Lætitiæque diem magis amiſiſſe dolemus,*
*Quàm centum tales ſi caderent vetulæ.*

On trouve une imitation de ce quatrain dans les *Œuvres* de Senecé.

DOW, (Gérard) né à Leyde en 1613, fut éleve du célebre Rembrant, & fit beaucoup de progrès ſous ce maître. Cet artiſte ne s'eſt occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faiſoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler ſon prix ſur le taux de 20 ſols du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ſes tableaux ; il faut le ſecours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expreſſion ſinguliere. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. Dow n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faiſoit. Il fut 3 jours à repréſenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une perſonne, qui vouloit avoir ſon portrait. Nous ignorons l'année de ſa mort.

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vaſſal du duc de Bourbon, gagna la confiance de Louis XI, par le vil métier d'eſpion & de délateur. Il voulut ſe ſignaler, en attaquant les officiers & la perſonne même du duc de Bourbon ; mais ce prince fut

abſous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne, & il ſe rendit le tyran de ceux qui auroient dû être ſes maîtres. Louis XI le recommanda en mourant à Charles VIII. Son crédit l'aveugla; il eut l'inſolence d'entreprendre ſur les biens & ſur la perſonne de quelques princes. Ses attentats ne reſterent pas impunis: en 1484 il eut la langue percée au pilori de Paris, & les deux oreilles coupées, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau.

DRABICIUS, (Nicolas) miniſtre proteſtant, né l'an 1587 en Moravie, fut chaſſé de ſon pays, & ſe retira en Hongrie l'an 1628. Il renonça au miniſtere pour ſe livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant mépriſable, il s'aviſa, pour ſe remettre en eſtime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion romaine & contre la maiſon d'Autriche, ennemis des Calviniſtes. Les Impériaux ſe vengerent de ſes écrits ſéditieux en le faiſant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit refugié. Son principal ouvrage eſt intitulé: *Lux in tenebris*: titre bien peu convenable à l'obſcurité de la matiere, & à la bizarrerie des idées de l'auteur. Le prince Ragotski ſe ſervit de ſes viſions, comme d'une machine, pour remuer le peuple; mais il n'y ajoutoit pas la moindre foi.

DRACHENBERG, (Chrétien-Jacob) centenaire du Nord, dont on a parlé ſouvent dans les papiers publics, mourut à Aarhus en 1770, dans la 146e année de ſon âge. Il étoit né à Stavanger en Norwege, en 1624. Il étoit reſté garçon juſqu'à l'âge de 113 ans, & avoit épouſé alors une veuve âgée de 60 ans. Pendant les dernieres années de ſa vie, il reçut la viſite des perſonnes du plus haut rang, qui admiroient ſon bon-ſens, ſa préſence d'eſprit & ſa vigoureuſe ſanté. *Voyez* ROWIN.

DRACK, (François) l'un des plus grands-hommes de mer de ſon tems, naquit dans le comté de Devon en Angleterre, d'une famille aſſez obſcure. Son pere, miniſtre d'un vaiſſeau anglois, le remit à un pilote de ſa connoiſſance, qui lui laiſſa en mourant ſon navire. Le jeune-homme continua quelque-tems le commerce de ſon bienfaiteur: mais ayant appris qu'on équipoit des vaiſſeaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le ſien en 1567, & vint offrir ſes ſervices à Jean Hawkins, capitaine de la flotte. On lui donna le commandement d'un navire, avec lequel il prit pluſieurs vaiſſeaux ſur les Eſpagnols. En 1577, Drack partit encore avec 5 bâtimens, fit en 3 ans le tour du monde, remporta des avantages conſidérables ſur les Eſpagnols; leur prit diverſes places, & un très-grand nombre de navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585, lui acquit une nouvelle gloire: il s'empara de quelques places dans les Canaries & dans les iſles du Cap-Vert, dans celle de St-Domingue, dans la province de Carthagêne, & dans pluſieurs autres de l'Amérique. La reine Eliſabeth, qui l'avoit déja fait chevalier, lui donna la dignité de vice-amiral. Elle l'envoya contre les Eſpagnols en 1588 & 1589. La 1re année il coula à fond 23 vaiſſeaux dans le port de Cadix; & la 2e il ſe ſignala avec l'amiral Haward contre la flotte eſpagnole. En 1595, François Drack ſe mit encore en mer avec une flotte de 28 vaiſſeaux, & il ſoutint l'honneur que lui avoient acquis ſes expéditions précédentes. Il ſe rendit maître de Ste-Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de pluſieurs autres villes. Enfin en revenant à Porto-Belo, il termina ſa glorieuſe carriere en 1596. Son corps n'eut d'autre tombeau que la mer, le théatre de ſes exploits. Nous

avons ſes *Voyages* traduits en françois, 1627, in-8°.

DRACON, légiſlateur d'Athenes, l'an 624 avant Jeſus-Chriſt. Déclaré archonte, il fit, pour la réforme de ſes concitoyens, des loix qui reſpiroient par-tout une ſévérité cruelle. L'aſſaſſin, & le citoyen convaincu d'oiſiveté, étoient également punis de mort. Aſſez juſte pour ne favoriſer perſonne, il ne fut pas aſſez philoſophe, dit un homme d'eſprit, pour ſavoir qu'il commandoit à des hommes. Lorſqu'on lui demandoit les motifs d'une rigueur ſi mal dirigée, il répondoit : » Que les plus petites tranſgreſſions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pu trouver d'autre punition pour les plus grandes «. Ses loix, écrites avec du ſang, ſuivant l'expreſſion de l'orateur Demades, eurent le ſort des choſes violentes : elles furent d'abord adoucies, & enſuite négligées. Solon les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de Dracon fut auſſi triſte que comique. Ayant paru ſur le théatre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jeta tant de robes & de bonnets, ſelon la coutume de ce tems-là, qu'il fut étouffé ſous les marques d'eſtime qu'il reçut.

DRACONITES, (Jean) miniſtre proteſtant de Carloſtad en Franconie, entreprit une *Polyglotte* de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires ſur les Evangiles des Dimanches*, en latin, in-fol. ; & d'autres ouvrages, où l'on trouve quelques points de littérature aſſez bien diſcutés.

DRACONTIUS, poëte chrétien eſpagnol, vers le milieu du 5e ſiecle. On a de lui : I. Un *Poëme ſur l'ouvrage des ſix Jours de la Création*. II. Une *Elégie* adreſſée à l'empereur Théodoſe le Jeune, Leipſick 1653, in-8°.

DRAGUT-RAIS, c'eſt-à-dire *Capitaine*, né de parens obſcurs dans la Natolie, d'abord domeſtique d'un corſaire, devint enſuite favori de Barberouſſe, & enfin ſon ſucceſſeur. Il mena les compagnons de ſes vols maritimes au butin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux pirate. Il ſe ſignala d'abord ſur les côtes du royaume de Naples & de la Calabre. Mais en 1550 il fut ſurpris ſur les côtes de la Corſe, & fait priſonnier avec pluſieurs de ſes vaiſſeaux par Jeannetin Doria, neveu & lieutenant du fameux André Doria, qui ne lui rendit ſa liberté qu'au bout de quelques années & moyennant une rançon. Cette longue détention ne corrigea point ce brigand. En 1560 il vint relâcher dans le havre de l'iſle de Gerbes. André Doria vint l'y bloquer avec ſes galeres, qui jeterent l'ancre à l'embouchure du havre, pour lui couper toute retraite. Le corſaire ſe voyant enfermé, imagina, pour ſe tirer delà, un moyen qui lui réuſſit. Il fit croire à Doria, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du havre, qu'il avoit réſolu d'en défendre l'entrée juſqu'à l'extrémité. Il faiſoit applanir dans le même-tems un chemin, qui commençoit à l'endroit où ſes galeres étoient mouillées, & ſur lequel on éleva un exhauſſement composé de pluſieurs pieces de bois, qu'il fit recouvrir de planches frottées de ſuif, pour faciliter le paſſage à tout ce qu'il voudroit faire gliſſer deſſus. On guinda enſuite, par la force des cabeſtans, ſes galeres ſur ces planchers ; & avec des rouleaux de bois, on les fit avancer juſqu'à un endroit de l'iſle où le terrein étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuſer de ce côté un nouveau canal, opposé au canal de Cantara (c'étoit celui où ſe trouvoient les Eſpagnols), par lequel ſes galeres paſſerent d'une mer à l'autre. Doria n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la capitale de Sicile, que Dragut enleva preſqu'à ſa vue



Digitized by Google

C'eſt ainſi que le corſaire ſe tira du danger. Il s'étoit rendu maître de l'iſle de Gerbes par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, ſous prétexte d'amitié, un certain Soliman qui en étoit ſeigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après, en 1565, Soliman II ordonna à Dragut de ſe trouver devant Malte qu'il venoit aſſiéger ; le pirate y vint avec 15 galeres. Un jour qu'il reconnoiſſoit la breche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit ſauter un éclat de pierre, dont le corſaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence qu'il en mourut quelque-tems après.

DRAHOMIRE, femme d'Uratiſlas, duc de Bohême. Irritée de ce que ſon mari avoit laiſſé en mourant le gouvernement de ce pays à ſa mere, la fit étrangler en 929. Une action ſi noire fut ſuivie de pluſieurs autres crimes. Elle pouſſa ſon fils Boleſlas, qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un feſtin ſon frere Wenceſlas, dont la vie ſainte & innocente étoit inſupportable à cette mere dénaturée. Mais de ſi grands forfaits ne demeurerent pas long-tems impunis : elle périt dans un précipice auprès de la ville de Prague, où il ſembloit que la terre ſe fût entr'ouverte pour l'engloutir.

DRAKENBORCH, (Arnaud) profeſſeur en hiſtoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'eſt fait connoître par quelques ouvrages, & ſur-tout par ſa belle édition de *Tite-Live* en 7 vol. in-4°, Leyde 1738. Les notes dont il l'a accompagnée, font beaucoup d'honneur à ſon ſavoir ; mais elles en font moins à ſon goût : la plupart manquent de préciſion. Il a donné auſſi une édition de *Silius Italicus*, en 1 vol. in-4°. Elle eſt dans le même goût que la précédente, & aſſez eſtimée.

DRAPIER, (Roch) avocat au parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laiſſa quelques ouvrages de droit. I. *Recueil de Déciſions ſur les Matieres Bénéficiales*, dont la meilleure édition eſt en 2 vol. in-12, de 1732. II. *Recueil de Déciſions ſur les Dixmes*, réimprimé en 1748, in-12, augmenté par Brunet d'un *Traité du Champart*.

DRAPPIER, (Gui) curé de la paroiſſe de S. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à plus de 91 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont : I. Un *Traité des Oblations*, in-12, Paris 1685. II. *Tradition de l'Egliſe touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les curés en ſont les miniſtres ordinaires ; à Lyon 1699, in-12. III. *Gouvernement des Dioceſes en commun*, Bâle 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défenſe des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'eſt une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre choſe. L'auteur combat le droit des curés primitifs, avec plus d'érudition que de ſolidité. Il réclame ſur-tout la liberté de l'office du jour du Patron, objet pour lequel il eut des conteſtations toute ſa vie avec le chapitre de Saint-Vaaſt, curé primitif de ſa paroiſſe. Ces diſputes firent faire bien de la bile à Drappier, & elle s'évapore dans ſon ouvrage. V. Pluſieurs Ecrits en faveur du P. Queſnel, ſon ami.

DRAUDIUS, (George) auteur allemand, a publié en 3 gros vol. une *Bibliotheque Claſſique*, Francfort 1625, 2 vol. in-4°, dans laquelle il a ramaſſé le titre de toutes ſortes de livres. C'eſt à-peu-près une compilation des ouvrages qui ont paru aux foires de Francfort ; mais elle n'eſt pas en aſſez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les dernieres éditions qu'on en a données ; & cette Bibliotheque, quoiqu'imparfaite, ne laiſſe pas d'être utile aux bibliographes, ſur-tout

Digitized by Google

pour la connoiſſance des productions germaniques.

DREBEL, (Corneille) philoſophe alchymiſte, né l'an 1572 à Alcmaër en Hollande, paſſa en Angleterre en 1604, où il fut très-bien accueilli par Jacques I. Quelque tems après l'empereur Rodolphe l'appella à ſa cour; Ferdinand II le donna pour précepteur à ſon fils. Il retourna enfin en Angleterre. Il mourut à Londres en 1634, à 62 ans. Il avoit une aptitude ſinguliere pour les machines; mais il ne faut pas croire tout ce qu'on a raconté de la ſagacité de ce philoſophe. Il faiſoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluie, la grêle & les éclairs, auſſi naturellement que ſi ces effets venoient du ciel. Il produiſoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience, à la priere du roi d'Angleterre, dans la ſalle de Weſtminſter; & que le froid fut ſi grand, qu'on ne pût le ſupporter. Il avoit conſtruit un verre, qui attiroit la lumiere d'une chandelle miſe à l'autre bout d'une ſalle, & qui donnoit aſſez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aiſément. Tout cela eſt raconté de la maniere la plus ſérieuſe dans la Chronique d'Alcmaër; mais les perſonnes judicieuſes ſavent renvoyer ces prodiges dans le pays des chimeres. Ce philoſophe laiſſa un ouvrage diſtribué en deux traités en flamand; il eſt traduit en latin, Francfort 1628, in-12, & en françois ſous ce titre: *Deux Traités phyſiques: le premier de la nature des Elémens, & le deuxieme de la Quinteſſence*; Paris 1673. Quelques-uns lui ont fait honneur de l'invention du téleſcope. On penſe aſſez généralement qu'il fut l'inventeur du microſcope & du thermometre, deux inſtrumens très-utiles, dont le 1er ne fut d'abord connu qu'en Allemagne. Il parut pour la premiere fois en 1621. Fontana s'en attribua mal-à-propos l'invention, environ 30 ans après. Il paſſe auſſi pour avoir trouvé, le premier, l'art de teindre en écarlate. Il confia ce ſecret à ſa fille; Cuffler qui l'épouſa, fit le premier uſage de cette invention à Leyde.

DRELINCOURT, (Charles) miniſtre de l'égliſe prétendue-réformée à Charenton, né à Sédan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'eſtime de ceux de ſa communion par divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux ſont: I. Un *Catéchiſme*, 1 vol. in-8°. II. Un *Abrégé de Controverſes*, pleins l'un & l'autre des préjugés de ſa ſecte. III. *Conſolation contre les frayeurs de la mort*, Amſterdam 1724, 2 vol. in-8°. IV. *La préparation à la ſainte Cene*; V. Trois vol. in-8° de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jéſuites*, &c. Ce dernier ouvrage a été bien accueilli par les ennemis de la ſociété. Drelincourt défendit en mourant qu'on fit ſon oraiſon funebre. Il n'aimoit pas cet uſage, qui ſouvent fait bâiller les vivans, ſans rien apprendre ſur les morts. Charles DRELINCOURT ſon fils, médecin de Montpellier, dont on a des *Opuſcules*, 1727, in-4°, mourut à Leyde en 1697. Laurent DRELINCOURT, ſon autre fils, mort à 56 ans en 1680, à Niort, où il étoit miniſtre, laiſſa des *Sermons*, & un recueil de *Sonnets chrétiens*, Amſterdam 1766, in-12.

DRESSER, (Matthieu) théologien luthérien, né à Erford en 1536, étudia à Wittemberg ſous Luther & Mélanchton. Après avoir enſeigné le grec & l'éloquence en diverſes académies, il fut l'an 1581 profeſſeur d'humanités à Leipſick, où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractere ſouple & adroit. Lorſqu'il étoit à Oxford, il ſut ſi bien tourner l'eſprit de ſes collegues, qu'ils conſentirent qu'on enſeignât la confeſſion d'Ausbourg & l'hébreu dans l'académie. On a de lui divers ou-

Digitized by Google

vrages de littérature & de théologie : I. *Rhetoricæ libri quatuor*, in-8°. II. *Tres libri Progymnaſmatum Litteraturæ Græcæ*, in-8°. III. *Iſagoge Hiſtorica*, en allemand, in-fol. : cet écrit n'eſt point eſtimé. IV. *De feſtis & præcipuis anni partibus Liber*. V. *De feſtis diebus Chriſtianorum, Judæorum & Ethnicorum Liber*, in-8° : il y diſcute ſavamment pluſieurs ſujets curieux.

DREVET, (Pierre) nom de deux graveurs célebres, pere & fils ; ils ont gravé des portraits d'après le célebre Rigaud, qui ſont des chef-d'œuvres de l'art. La délicateſſe, l'agrément & la préciſion caractériſent leur burin. Pierre Drevet le fils, membre de l'académie de peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans ; & le pere en la même année, à 75 ans. Claude DREVET, leur parent, ſoutient leur réputation avec honneur.

DREUX, *voyez* PHILIPPE DE DREUX.

DREXELIUS, (Jérémie) jéſuite d'Ausbourg, prédicateur de l'électeur de Baviere, mourut à Munich en 1638, âgé de 57 ans. Il laiſſa divers *Ouvrages de Piété*, imprimés à Anvers en 1643, en 2 vol. in-folio, & en pluſieurs vol. in-24. Ils ont été fort répandus autrefois. L'auteur confirmoit par ſes exemples ce qu'il enſeignoit dans ſes livres.

DRIDEN, *voy*. DRYDEN (Jean).

DRIEDO *ou* DRIDOENS, (Jean) de Turnehout en Brabant, fut docteur & profeſſeur de théologie à Louvain, chanoine de S. Pierre, curé de S. Jacques, dans la même ville, & mourut en 1535, âgé de 55 ans. On a de lui des traités de théologie en 4 vol. in-fol. & in-4°, 1533. Les plus importans ſont : I. *De Scripturis & Dogmatibus*. II. *De libertate Chriſtiana*. III. *De captivitate & redemptione generis humani*. IV. *De concordia liberi arbitrii & prædeſtinationis*. V. *De Gratia & libero arbitrio*, &c.

DRIESCHES, *voyez* DRUSIUS.

DRIESSEN, (Antoine) théologien hollandois, miniſtre à Utrecht, puis à Groningue, mourut dans cette derniere ville en 1748, à 64 ans. Il eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages de théologie & de controverſe, où il y a plus d'érudition que de goût & de modération.

DRIMAQUE, brigand, qui, à la tête d'une troupe d'eſclaves fugitifs, ravageoit l'iſle de Chio. Les habitans de cette iſle ayant mis ſa tête à prix, il perſuada à un jeune-homme de ſa ſuite de le tuer, & d'aller recevoir la ſomme promiſe. Les habitans de Chio firent de ce Drimaque une divinité, qu'ils avoient en grande vénération, ſous le nom de *Héros pacifique*.

DRIPETINE, fille de Mithridate le Grand & de Laodice, avoit un double rang de dents. Elle ſuivit ſon pere après ſa défaite par Pompée, l'an 66 avant J. C. ; mais étant tombée malade, elle ſe fit donner la mort par un eſclave, qui ſe tua lui-même après cette action, qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DRIVERE, (Jérémie) connu ſous le nom de *Triverius*, né à Brackelle en Flandre vers l'an 1532, profeſſeur de médecine à Louvain, mourut en 1554. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages : I. *De miſſione ſanguinis in pleuritide*, in-4°, Louvain, 1532. II. *Medicinæ methodus*, in-8°, Leyde 1592. III. Des *Commentaires ſur Celſe & ſur Hippocrate*, in-fol. IV. *Paradoxa de vento, aëre, aqua & igne*, in-8°, Anvers 1542.

DROLINGER, (Charles-Frédéric) conſeiller de la cour du margrave de Bade-Dourlach, ſon archiviſte privé & ſon bibliothécaire. Il ne ſe borna pas à ce que ſes emplois pouvoient exiger de lui : il cultiva avec grand ſoin la langue allemande & la poéſie, & excella dans l'une & dans l'autre. Ses *Œuvres poétiques*, imprimées à Bâle en 1743, in-8°, un an après ſa mort,

Digitized by Google

ont toute la pureté, l'élégance & la force que comporte ſa langue. C'eſt du moins ainſi qu'en ont jugé quelques connoiſſeurs.

DROMEUS, fameux athlete, étoit de Symphale, ancienne ville du Péloponneſe. Pauſanias, qui en parle dans la Deſcription de la Grece (Liv. VI), dit qu'il fut couronné deux fois à Olympie, pour avoir doublé le ſtade avec ſuccès; autant de fois à Delphes, 3 fois à Corinthe, & 5 fois à Nemée. Le même hiſtorien ajoute, qu'il paſſe pour le premier athlete qui commença à ſe nourrir de viandes. Avant lui, dit-il, les athletes ne mangeoient que des fromages que l'on faiſoit égoutter dans des paniers. Pauſanias parle encore d'une ſtatue qu'on avoit érigée à Dromeus, & qui étoit un ouvrage de Pythagore le Statuaire.

DROUAIS, (Hubert) peintre, né à la Roque en Normandie l'an 1699, mort à Paris le 9 février 1767, fils d'un peintre, fut entraîné par ſon goût dans la même profeſſion. Il n'étoit pas riche: il fut non-ſeulement l'artiſan de ſa fortune; mais il ſe vit obligé de créer juſqu'à l'inſtrument dont il devoit ſe ſervir pour l'élever. Il vint à Paris, & paya ſon voyage de l'argent qu'il avoit gagné peu-à-peu. A meſure qu'il faiſoit des progrès, il alloit à Rouen; l'approbation paternelle & les encouragemens de ſes compatriotes étoient plus doux à ſon cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis, n'ont flatté ſon amour-propre. Il ſemble que le ciel ſe ſoit plu à récompenſer ſon ancienne piété filiale. Ce reſpectable vieillard a eu la ſatisfaction de partager les juſtes applaudiſſemens que toute la France accorde à M. Drouais ſon fils, & il fut comme aſſuré qu'après ſa mort, leurs noms paſſeroient enſemble à la poſtérité.

DROÜIN, (René) neveu du célebre P. Serri, jacobin, entra comme lui dans l'ordre de S. Dominique. Les affaires du tems, dans leſquelles il entra, l'obligerent de ſortir de la France. Il profeſſa la théologie à Chamberi & à Verceil, & mourut en 1742, à Yvrée en Piémont, dans la 60e année de ſon âge. On a de lui un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, imprimé à Veniſe en 1737, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage décele une profonde érudition, & une grande connoiſſance du dogme & de la morale. On l'a réimprimé à Paris en 1775, 9 vol. in-12.

DRUSILLE, fille d'Agrippa le Vieux, & ſœur d'Agrippa le Jeune, rois de Judée, la plus belle femme de ſon tems, fut promiſe par ſon pere à Epiphanes, fils du roi Antiochus, ſur la parole qu'il lui donna de ſe faire circoncire. Ce prince n'ayant pas voulu tenir ſa promeſſe, Agrippa le Jeune la maria à Azize, roi des Eméſeniens, qui embraſſa le Judaïſme pour lui plaire. Druſille ſe dégoûta bientôt de ſon époux; elle l'abandonna, pour épouſer Felix, gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à ſa ſœur Bérénice, la jeta dans ce travers, & lui fit même abjurer ſa religion. C'eſt devant Druſille & Felix que S. Paul comparut, comme on peut le voir dans les *Actes des Apôtres, ch.* 24.

DRUSILLE, (Livie) fille de Germanicus & d'Agrippine, & arriere-petite-fille d'Auguſte, naquit à Treves l'an 15e de J. C. Elle épouſa Lucius Caſſius en premieres noces, & en ſecondes ſon frere Marcus Lepidus. Ses débauches la rendirent un objet de mépris pour les Romains. L'empereur Caligula ſon frere eut avec elle un commerce inceſtueux. Il l'aima ſi paſſionnément, qu'étant tombé dangereuſement malade, il l'inſtitua héritiere de l'empire & de tous ſes biens. La mort la lui ayant enlevée, l'an 38 de J. C., il la fit mettre au rang des déeſſes, malgré le nom infâme que ſes impudicités ſcandaleuſes, lui avoient mérité. Les Romains juſqu'alors n'a-

Digitized by Google

voient point connu de pareilles divinités ; auſſi leur fut-elle autant odieuſe dans ſon ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été ſur la terre.

DRUSIUS *ou* DRIESCHES, car Druſius eſt ſon nom latiniſé, (Jean) né à Oudenarde en 1550, fut un des plus modérés proteſtans du 16e ſiecle. Il reſpectoit la Vulgate & avoit beaucoup de vénération pour tous les SS. Peres. Plus d'une fois il ſoumit ſes écrits au jugement de l'égliſe catholique, particuliérement dans le *Liber Prateritorum*, p. 454, où il dit : *Provoco ad judicium eccleſiæ catholicæ, cui me meaque omnia ſubjicio.* Il avoit été élevé dans la religion catholique, mais ſon pere ayant donné dans les nouvelles erreurs, il s'y laiſſa entraîner à ſa perſuaſion. Il fut d'abord profeſſeur des langues orientales à Oxford, puis à Leyde, & delà profeſſeur de la langue hébraïque à Franeker. Les états-généraux le chargerent de faire des remarques grammaticales ſur les endroits les plus difficiles de l'Ancien Teſtament; ouvrage qu'il pouſſa fort avant, ſans avoir la ſatisfaction de le voir imprimé. On a de lui : I. D'excellentes *Notes ſur l'Ecriture*, données ſéparément, tant in-folio, qu'in-4°. II. Un *Recueil des Fragmens des Hexaples.* III. Une *Grammaire Hébraïque*, in-4°. IV. Un *Traité des trois Sectes des Juifs*, dans un recueil intitulé : *Trium Scriptorum, de Tribus Judæorum Sectis, Syntagma* : Delft 1703, 2 vol. in-4°. V. Des Notes ſur Sulpice Sévere qui ont paſſé dans l'édition *cum notis variorum.* Drieſches étoit très-verſé dans la connoiſſance de la langue hébraïque. Richard Simon parle de lui comme d'un interprete habile. Il avoit conſulté les anciens, & les meilleurs d'entre les auteurs modernes. Ses ouvrages ſur l'Ecriture étoient rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des *Critiques ſacrés*, publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616. Abel Curiander, gendre de Druſius, a publié ſa *Vie.*

DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, ſe diſtingua par ſes connoiſſances précoces. A 5 ans, il avoit quelque teinture de la langue latine. A 7 ans, il expliquoit le Pſeautier hébreu. A 9, il liſoit l'hébreu ſans points, & ajoutoit les points qu'il falloit ſelon les regles. A 12, il écrivoit en vers & en proſe à la maniére des Hébreux. A 17, il fit une Harangue latine à Jacques I, roi d'Angleterre, qui ſurprit & charma toute ſa cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre à 21 ans, en 1609, après avoir commencé de mettre d'hébreu en latin l'*Itinéraire* de Benjamin de Tudelle, & la *Chronique du ſecond Temple*, qui ſont reſtés manuſcrits.

DRUSUS, (*Marcus Livius*) étoit fils de ce Druſus, qui fut collegue de Caïus Gracchus dans le tribunat du peuple. Il naquit comme ſon pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, d'eſprit & de courage ; mais ſon ambition exceſſive les ternit. La faction du ſénat & celle des chevaliers diviſoient alors la ville. Druſus, naturellement porté à rendre au ſénat ſes premiers droits, étoit retenu par la crainte de s'attirer l'inimitié des chevaliers. Il propoſa de remplacer les ſénateurs qui manquoient, par autant de chevaliers ; & d'accorder en même-tems à ces nouveaux magiſtrats le droit de juger, tel que l'avoient les ſénateurs anciens. Il vouloit concilier les deux partis, & il les irrita l'un & l'autre. Le mécontentement augmenta, lorſqu'il voulut faire revivre la loi des Gracques touchant la diſtribution des terres au peuple, & celle d'accorder au peuple latin les privileges des citoyens de Rome. Druſus n'ayant pu faire paſſer la loi du partage des terres, oppoſée en partie au droit ſacré de propriété, quoique raiſonnable à d'autres égards, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit

Digitized by Google

donnée aux étrangers. Mais comme il retournoit chez lui, ſuivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le ſecourir, il fut aſſaſſiné à l'entrée de ſa maiſon, vers l'an 90 avant J. C.

DRUSUS, (*Néro-Claudius*) fils de Tibere-Néron & de Livie qui épouſa depuis Auguſte, & frere de l'empereur Tibere, naquit l'an 38 avant J. C. Il ſignala ſon courage de bonne heure. Après avoir ſoumis les Griſons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de préteur. La même année qu'on lui conféra la préture, il retourna ſur le Rhin, le paſſa, & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé pro-conſul dès qu'il eut ceſſé d'être préteur. Les armées, toujours victorieuſes ſous lui, l'honorerent du titre d'*Imperator*; mais Auguſte ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il ſe préparoit à continuer ſes conquêtes: il porta même ſes armes juſqu'au bord du fleuve de l'Elbe; mais ayant fait de vains efforts pour le traverſer, il ſe contenta d'y élever des trophées, pour faire connoître qu'il avoit pénétré juſques-là. Dion prétend qu'il fut détourné du paſſage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille giganteſque, qui lui dit: *Druſus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes? Les deſtins ne te permettent pas d'aller plus loin; tu touches au terme de tes exploits & de ta vie.* Quoi qu'il en ſoit de ce conte, Druſus mourut bientôt après d'une chûte de cheval, à l'âge de 30 ans, la 9e année avant J. C. Rome perdit en lui un prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, & qui, s'il avoit remplacé Auguſte, auroit préſervé l'empire d'un monſtre tel que Tibere. C'eſt Druſus qui fit tirer le canal du Rhin à l'Iſſel. Il eut de ſa femme Antonia 3 enfans, Germanicus, Livie & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere & de Vipſanie, eut pluſieurs des défauts de ſon pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaiſirs; mais il ne les eut pas au même point. Après avoir été queſteur l'an 10e de J. C., on l'envoya au bout de 5 ans en Pannonie, pour appaiſer les légions révoltées lors de la mort d'Auguſte. La ſageſſe & la fermeté qu'il fit paroître en cette occaſion, lui mériterent le conſulat. Il ne ſe ſignala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les diviſions qui déchiroient les Allemands. Le ſénat lui décerna les honneurs de l'Ovation, pour le récompenſer de ſes ſuccès. Druſus, revenu à Rome, fut fait conſul avec l'empereur ſon pere. Il partagea enſuite avec lui la puiſſance tribunitienne. Ces dignités ſembloient aſſurer l'empire à ce prince; mais Sejan, fourbe audacieux, à qui il avoit donné un ſoufflet, corrompit Livie, femme de Druſus, & de concert avec elle, le fit empoiſonner par un eunuque. Le médecin de Livie, qui étoit auſſi un de ſes amans, entra dans ce lâche complot. Le poiſon fut lent; mais il n'emporta pas moins Druſus, l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des poſtes importans; mais l'artificieux Sejan chercha à le perdre auprès de Tibere, & y réuſſit. Cet empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans ſa priſon, de laiſſer paſſer aucun aliment. On le trouva mort au bout de 9 jours, ayant mangé la bourre de ſes matelas, l'an 33 de J. C. Tibere eut encore la lâche cruauté de l'accuſer dans le ſénat après ſa mort.

DRUTHMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le 9e ſiecle, enſeigna au monaſtere de Malmedy, dans la principauté de Stavelot. Nous avons de ce ſavant religieux un *Commentaire ſur S. Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le 16e ſiecle.

Digitized by Google

Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Straſbourg en 1514, in-fol. avec quelques additions, & y ſemerent habilement des propoſitions erronées ſur la Tranſſubſtantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement ſupprimé: ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition à Haguenau, qui fut ſupprimée auſſi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, nymphes qui préſidoient aux bois & aux forêts: mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Hamadryades.

DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Heſſe, enſeigna à Marpurg, & y mourut proteſtant en 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages de médecine & de mathématique, qui étoient conſultés avant les bons livres du dernier ſiecle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'eſt qu'il fit des découvertes en aſtronomie, qu'il inventa quelques inſtrumens de mathématique, ou perfectionna ceux qui étoient inventés. Son *Anatomia capitis*, Marpurg 1537, in-4°, avec fig. a été eſtimée.

DRYANDER, (François) frere du précédent. *Voyez* ENZINAS.

DRYAS, fille de Faune, qu'on révéroit comme la déeſſe de la pudeur & de la modeſtie. Il n'étoit pas permis aux hommes de ſe trouver aux ſacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldiwinde, dans le comté d'Huntington en 1631, montra jeune encore un génie fécond & facile, & des talens ſupérieurs pour la poéſie. Il ſe fit catholique en 1688, ſous le regne de Jacques II, à la cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ſes talens, ſon caractere ou ſon changement de religion lui avoient ſuſcités, firent des cabales pour le perdre. Le roi Guillaume lui retrancha ſes penſions; & ce poëte, qui a fait tant d'honneur à ſa patrie, mourut dans la miſere en 1701. Dryden s'eſt ſignalé dans tous les genres de poéſie. Ses ouvrages ſont pleins de détails naturels à la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, paſſionnés. Sa réputation ſeroit ſans altération, s'il n'avoit fait que la dixieme partie de ſes ouvrages, & ſur-tout s'il avoit mieux reſpecté la décence & les mœurs. Il avoit une grande facilité, mais il en abuſoit. Delà des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raiſon. Ses principales productions ſont: I. Des *Tragédies*, qui offrent de grandes beautés ſemées çà & là; mais qui, dans le total, ne ſont que des farces ſublimes. II. Des *Comédies*, d'une licence que le théâtre françois ne ſupporteroit point. La nature paroît ſans voile ſur la ſcene angloiſe, & Dryden ne s'eſt que trop conformé à la mode de ſon pays. III. Des *Opéra*, & pluſieurs autres *Pieces de Poéſie*, recueillies dans ſes *Œuvres Dramatiques*, en 3 vol. in-fol. à Londres en 1721. On y trouve à la tête une longue *Diſſertation* en forme de dialogue ſur la poéſie dramatique. Chaque piece eſt accompagnée d'une dédicace, & d'une préface ſavante & curieuſe. IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans ſa nation. VI. Une autre, des *Satyres de Juvénal & de Perſe*. VII. Une *Verſion* en proſe du poëme latin de l'*Art de la Peinture*, du célebre Alfonſe du Freſnoy. Elle eſt enrichie des Remarques de de Piles ſur cet ouvrage, & d'une belle Préface, dans laquelle il compare la poéſie à la peinture.

DRYOPE, nymphe d'Arcadie, aimée de Mercure. Tenant un jour ſon fils entre ſes bras, elle arracha une branche de lotos pour l'amuſer. Bacchus, à qui cette plante étoit conſacrée, en fut ſi irrité, qu'il la métamorphoſa en arbre. Elle n'eut que le tems d'appeller

Digitized by Google

ſa ſœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (François) natif de Saint-Brieux en Bretagne, célebre profeſſeur de droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, ſuivant de Thou, le plus ſavant juriſconſulte de ſon tems après Alciat. Il joignit à la juriſprudence les belles-lettres, & une exacte connoiſſance de l'antiquité. On a de lui : I. *Pro libertate Eccleſiæ Gallicæ adversùs Romanam, defenſio Pariſienſis Curiæ.* II. *De Sacris Eccleſiæ Miniſteriis ac Beneficiis libri octo.* III. Des *Commentaires ſur le Code & le Digeſte.* IV. Un *Traité des Plagiaires.* On a deux éditions des ouvrages de Duaren : la premiere, de Lyon 1578, 2 vol. in-folio, eſt peu commune : la ſeconde, à Geneve 1603, in-folio, eſt moins recherchée. Il arriva aux écrits de Duaren, ce que Cujas craignoit pour les ſiens. Ses écoliers ajouterent aux ouvrages qu'il avoit compoſés, tout ce qu'ils lui avoient entendu dire dans ſes explications; & ce mélange ne contribua pas à ſa gloire.

DUBOIS, (le Cardinal) *voyez* BOIS (Guillaume du).

DUBOIS, (Jerôme) peintre de Bois-le-Duc, floriſſoit au commencement du 17*e* ſiecle. Il excelloit dans les groteſques, les figures bouffonnes & les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une maniere ſi vive, ſi vraie & ſi terrible, que le ſpectateur eſt ſaiſi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expreſſion, la force & la variété des caracteres, la magie de ſon coloris; tout contribue à faire rechercher ſes ouvrages, & à en rendre le prix exceſſif.

DUBOS, (Jean-Baptiſte) né à Beauvais en 1670, fit ſes premieres études dans ſa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le bureau des affaires étrangeres ſous Torcy. Ce miniſtre, juſte appréciateur du mérite, reconnut & employa celui de l'abbé Dubos. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & il s'en acquitta en homme conſommé dans les négociations. On ſait la part qu'il eut aux traités conclus à Utrecht, à Bade & à Raſtad. Ses travaux furent récompenſés par des bénéfices & des penſions, & enfin par l'abbaye de Notre-Dame de Reſſons, près de ſa patrie. Il mourut à Paris en 1742, ſecretaire perpétuel de l'académie françoiſe. Il étoit d'une ſociété douce, & d'un caractere poli & obligeant. Ses ouvrages ſont une preuve de la variété & de l'étendue de ſes connoiſſances. Les principaux ſont : *Réflexions critiques ſur la Poéſie, la Peinture, la Muſique*, &c. 1719, in-12, 2 vol.; & réimprimées en 1740, in-12, 5 vol. C'eſt un des livres les plus utiles en ce genre, qu'on ait jamais écrits ſur ces matieres chez aucune des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, dit l'auteur du ſiecle de Louis XIV, c'eſt qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il manque cependant d'ordre, & ſur-tout de préciſion; mais l'écrivain penſe & fait penſer. Il ne ſavoit pourtant pas la muſique, il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau; mais il avoit beaucoup lu, vu, entendu & réfléchi. La littérature ancienne lui étoit auſſi connue que la moderne, & les langues ſavantes & étrangeres autant que la ſienne propre. II. *L'Hiſtoire des quatre Gordiens, prouvée & illuſtrée par les médailles*, Paris 1695, in-12. On n'en admet ordinairement que trois : l'auteur ſoutient avec beaucoup d'érudition; mais en même-tems avec beaucoup de modeſtie, qu'il y en a eu quatre. Son ſentiment ne paroît pas avoir été adopté.

Digitized by Google

III. *Hiſtoire critique de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4°; réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. Cet ouvrage a ſéduit beaucoup de gens, dit un auteur qui l'a réfuté; parce qu'il eſt écrit avec beaucoup d'art; parce qu'on y ſuppoſe éternellement ce qui eſt en queſtion; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Mais quand on examine bien, on trouve un coloſſe immenſe qui a des pieds d'argile; & c'eſt parce que les pieds ſont d'argile, que le coloſſe eſt immenſe. Si le ſyſtême de l'abbé Dubos avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire 3 mortels volumes pour le prouver. Il faut avouer pourtant, avec le préſident Hénault, qu'il a fort bien démêlé pluſieurs points obſcurs ſur l'origine de la nation françoiſe. On peut voir ce qu'a dit cet illuſtre écrivain pour modifier ſon ſyſtême. L'opinion de l'abbé Dubos eſt que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Il fait de Clovis un politique plutôt qu'un conquérant; & ſuivant de meilleurs écrivains, ce prince étoit encore plus conquérant que politique. IV. *Hiſtoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la république de Veniſe, dont la meilleure édition eſt de 1728, 2 vol. in-12; ouvrage profond & d'une politique intéreſſante. Elle fait connoître les uſages & les mœurs du tems, dit un écrivain, & eſt un modele en ce genre. V. *Les intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre préſente*, à Amſterdam 1704, in-12: livre qui, ſuivant l'abbé Lenglet, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impreſſion ſur les Anglois.

DUBRAW, *Dubravius Scala*, (Jean) évêque d'Olmutz en Moravie, dans le 16e ſiecle, naquit à Pilſen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'épiſcopat ne l'empêcherent pas d'être ambaſſadeur en Siléſie, puis en Bohême, & préſident de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkade. On a de Dubraw divers ouvrages, entr'autres une *Hiſtoire de Bohême*, en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions ſont celles de 1575, avec des tables chronologiques; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Hiſtoire de Bohême* d'Ænéas Sylvius.

DUBREUL, *voyez* BREUL.

DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, jéſuite, né à Bordeaux en 1558 d'un conſeiller au parlement, profeſſa dans différentes maiſons de ſon ordre, à Pont-à-Mouſſon, à Bordeaux, à Paris. Il mourut dans cette derniere ville le 25 ſeptembre en 1624, des douleurs de la pierre: celle qu'il portoit dans la veſſie, étoit du poids de 5 onces. Le pere du Duc étoit verſé dans tous les genres d'érudition; mais ſa partie principale étoit la connoiſſance de la langue grecque, & la critique des auteurs. On lui eſt redevable: I. D'une édition des *Œuvres de S. Jean-Chryſoſtome*, en 6 vol. in-fol. Richard Simon en a dit beaucoup de bien. Il ſeroit à ſouhaiter, ſelon lui, que nous euſſions un S. Chryſoſtome entier de la main de ce jéſuite. Pour completter cette édition, il faut prendre ce que S. Chryſoſtome a fait ſur le Nouveau-Teſtament de l'édition de Morel ou de Commelin, 4 ou 2 vol. in-fol. Fronton du Duc a donné une édition toute latine de S. Chryſoſtome, 1613, 6 vol. in-fol.: celle-là eſt complette. II. Pluſieurs autres Editions d'anciens auteurs, ſur-tout des Peres, dont quelques-unes ſont accompagnées de notes, & dont la meilleure

ſeure eſt celle de Nicéphore Caliſte. III. Trois vol. in-8° de *Controverſes contre Dupleſſis Mornai.* IV. L'*Hiſtoire tragique de la Pucelle de Dom-Remi, autrement d'Orléans*, à Nanci 1581, in-4°. C'eſt une tragédie qui fut pompeuſement repréſentée devant Charles III, duc de Lorraine. Ce prince en fut ſi content, qu'il fit donner une ſomme conſidérable au poëte, pour s'acheter une robe neuve. A la vérité, l'auteur, homme humble & mortifié, en avoit une alors qui ſentoit un peu trop la pauvreté évangélique. C'étoit un homme détaché de toutes les douceurs de la vie ; il aimoit encore plus ſes devoirs de piété, que ſes études. Il n'uſa jamais de vin dans ſes repas ; & il ſe réduiſit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un ſeul bien modique.

DUCANGE, *voyez* CANGE (Charles Dufreſne du).

DUCAS, (Michel) hiſtorien grec, ſur la vie duquel on ne ſait rien, ſinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Hiſtoire de l'Empire Grec*, depuis le regne du vieil Andronic, juſqu'à la ruine de cet empire. On préfere Ducas à Chalcondyle, quoiqu'il écrive d'un ſtyle barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme ſenſé qui a été un témoin fidele de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, in-fol. par les ſoins d'Iſmaël Bouillaud, qui l'accompagna d'une verſion latine & de ſavantes notes. Le préſident Couſin la traduiſit enſuite en françois, & elle termine le 8e vol. de ſon *Hiſtoire de Conſtantinople*, imprimée à Paris, in-4°, en 1672 & 1674, & réimprimée en Hollande, in-12, en 1685.

DUCASSE, (François) célebre canoniſte, né dans le diocèſe de Lectoure, fut d'abord grand-vicaire & official de Carcaſſone. Il devint enſuite chanoine, archidiacre & official de Condom, où il termina ſes jours en 1706. On a de lui 2 traités eſtimés des juriſconſultes : l'un, de la *Juriſdiction eccléſiaſtique contentieuſe*, à Agen, in-8°, 1695 ; & l'autre de la *Juriſdiction volontaire*, imprimé auſſi à Agen, in-8°, 1697. L'auteur étoit profondément verſé dans l'Ecriture, les ſaints Peres & les canoniſtes anciens & modernes. Ses mœurs étoient dignes d'un homme de ſon état.

DUCERCEAU, *voyez* CERCEAU (Jean-Antoine du).

DUCHANGE, (Gaſpard) graveur, né à Paris en 1660, mort en 1757, fit connoître ſes talens par les eſtampes d'*Io*, *Leda* & *Danaé*, qu'il grava d'après le Correge. L'indécence de ces ſujets lui ayant cauſé des remords, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi pluſieurs ouvrages de cet artiſte, on compte le *Repas du Phariſien*, & les *Vendeurs chaſſés du Temple*, gravés d'après deux tableaux de S. Martin-des-Champs à Paris. On y trouve ce bel empâtement de tailles, ces oppoſitions de travaux, cette fierté d'outil & cette fineſſe de touches, qui font paſſer ſur le cuivre le moëlleux, le caractere & l'eſprit de Jouvenet. Duchange a gravé avec le même ſuccès la *Naiſſance de Marie de Médicis* & l'*Apothéoſe d'Henri IV* d'après Rubens.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un commiſſaire des guerres. Sa famille étoit originaire de Troyes en Champagne, d'où elle avoit fui en 1572, avec pluſieurs autres familles proteſtantes. Un de ſes ancêtres, Louis-François le Duchat, avoit cultivé dans le 16e ſiecle la poéſie françoiſe & latine ; mais ſes ouvrages ſont peu connus aujourd'hui. Jacob le Duchat ſuivit le barreau juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conſeiller à la juſtice-ſupérieure françoiſe de



Digitized by Google

cette ville, & y mourut en 1735. Il nous a donné de nouvelles éditions de pluſieurs auteurs gaulois, enrichies de remarques. Les principales ſont : I. Celle de la *Confeſſion de Sancy*, à la ſuite du *Journal de Henri III*, par Pierre de l'Etoile, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de la *Satyre Ménippée*, en 3 vol. in-8°, 1714, augmentée de nouvelles remarques, où l'on n'a point de peine à reconnoître l'eſprit de la ſecte qu'il profeſſoit. III. Des *Aventures du baron de Fæneſte*, par T. A. d'Aubigné, augmentées de pluſieurs remarques, de la vie de l'auteur, & de la *Bibliotheque de maître Guillaume*, 1729, 2 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, en 6 vol. in-8°, & en 3 vol. in-4°, ornée de figures gravées par le fameux Picart. V. Une édition des *Quinze Joies du Mariage*, ouvrage ancien, qu'il publia in-12, 1734, & qu'il accompagna de remarques & de divers leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de Henri Etienne, plein d'obſcénités & d'indécences, 3 vol. in-8°, avec des notes. On a publié après la mort de Duchat un *Ducatiana*, en 2 vol. in-8°, 1744: compilation de remarques, dont quelques-unes ſont curieuſes, & la plupart très-indifférentes. L'auteur en avoit fourni pluſieurs à Bayle, avec lequel il étoit en commerce de lettres.

DUCHÉ DE VANCY, (Joſeph-François) né à Paris en 1668, d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Son pere le fit élever avec ſoin, mais ce fut tout ſon héritage. La médiocrité de ſa fortune le fit poëte. La marquiſe de Maintenon ayant vu quelques-uns de ſes eſſais, le choiſit, pour fournir des poéſies ſacrées à ſes éleves de S. Cyr. Cette dame le recommanda ſi fortement à Pontchartrain, ſecretaire d'état, que le miniſtre prenant le poëte pour un homme conſidérable, alla lui rendre viſite. Duché, voyant entrer chez lui un ſecretaire d'état, crut qu'on alloit le conduire à la Baſtille ; mais il fut bientôt raſſuré par les politeſſes du miniſtre. Duché les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractere, que d'agrément dans l'eſprit. Il ne ſe permit jamais aucun trait ſatyrique : éloge bien rare pour un poëte ! Rouſſeau & lui faiſoient enſemble les charmes des ſociétés où ils ſe trouvoient ; mais l'impreſſion que faiſoit Duché, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaiſoit encore par le talent de la déclamation, qu'il poſſédoit dans un degré peu commun. L'académie des inſcriptions & des belles-lettres ſe fit un plaiſir de l'admettre dans ſon corps. Elle le perdit en 1704, dans la 37e année de ſon âge. Duché donna au théâtre de la Comédie trois tragédies : *Jonathas*, *Abſalon* & *Debora*, dont la ſeconde ſe joue encore ; & au théâtre de l'Opéra : *Les Fêtes galantes*, *Les Amours de Momus*, ballets ; *Théagene & Cariclée* ; *Céphale & Procris*, *Sylla*, *Iphigénie*, tragédies. Le dernier opéra eſt ſon premier ouvrage ; il eſt dans le grand goût, dit un homme d'eſprit ; & quoique ce ne ſoit qu'un opéra, il retrace ce que les tragédies grecques avoient de meilleur. On a encore de cet auteur un recueil d'*Hiſtoires édifiantes*, qu'on lit à Saint-Cyr avec autant d'édification que de plaiſir. On les a quelquefois confondues avec les *Hiſtoires de Piété & de Morale* de l'abbé de Choiſi. Ces deux ouvrages ont le même but : celui de détourner la jeuneſſe des lectures frivoles. Le recueil du poëte eſt moins connu que celui de l'abbé ; mais il ne lui eſt point inférieur, par l'élévation des ſentimens, par la vérité des caracteres, & même par la douceur du ſtyle. On chante auſſi à Saint-Cyr ſes *Hymnes*, ſes *Cantiques ſacrés*.

Digitized by Google

DUCHESNE, *voyez* CHESNE (André du).

DUCLOS, (Marie-Anne) fameuſe actrice tragique, naquit à Paris vers 1672. Son nom de famille étoit *Château-Neuf* : elle le cacha ſous celui de *Duclos*, qu'avoit porté ſon aïeul, acteur de l'hôtel de Bourgogne. Elle joua avec ſuccès pendant plus de 40 ans à la comédie françoiſe. Ses rôles favoris étoient ceux de reine & de princeſſe. On rapporte que, dans *Inès de Caſtro*, la Duclos, piquée de voir rire le public à l'arrivée des enfans au 5e acte de cette tragédie, eût la hardieſſe de l'apoſtropher : *Ris donc*, s'écria-t-elle, *ſot Parterre, à l'endroit le plus touchant de la Piece.* Cette bruſque vivacité, qui auroit eu des ſuites pour tout autre, ne produiſit heureuſement, pour cette actrice, d'autre effet, que d'apprêter à rire plus fort. Elle quitta le théatre en 1736, & mourut en 1748. Sans la frivolité d'un ſiecle où les mimes ſont devenus *grands-hommes*, de tels noms ne paroîtroient pas dans ce Dictionnaire.

DUCLOS, (Charles Dineau) né à Dinant en Bretagne, reçut une éducation diſtinguée à Paris. Son goût pour les lettres lui ouvrit les portes des plus célebres académies de la capitale, des provinces & des pays étrangers. Celle des inſcriptions l'adopta en 1739, & l'académie françoiſe en 1747. Elu, après la mort de Mirabaud, ſecretaire perpétuel de cette derniere compagnie, il remplit cette place en homme qui aimoit la littérature & qui ſavoit la faire reſpecter. Quoique domicilié à Paris, il fut nommé en 1744 maire de Dinant; & en 1755, il fut ennobli par des lettres-patentes du roi, en récompenſe du zele que les états de Bretagne avoient montré pour le ſervice de la patrie. Cette province ayant eu ordre de déſigner les ſujets les plus dignes des graces du ſouverain; Duclos fut unanimement nommé par le tiers-état. Il mourut à Paris le 26 mars 1772, avec le titre d'hiſtoriographe de France. Sa converſation étoit auſſi agréable, qu'inſtructive & gaie. Les vérités intéreſſantes lui échappoient comme des faillies. Il penſoit fortement & s'exprimoit de même. Ses maximes étoient ſouvent prouvées par des anecdotes bien choiſies. Naturellement vif & impétueux, il fut ſouvent le cenſeur ſévere de tout ce qui avoit des prétentions, ſans avoir des titres. Mais l'âge, l'expérience, l'uſage du monde, un grand fonds de bonté, lui apprirent qu'il faut réſerver pour les hommes en général ces vérités dures, qui déplaiſent toujours aux particuliers. Ses ouvrages ſont : I. Des Romans piquans & ingénieux, les *Confeſſions du comte de ****; la *Baronne de Luz*; *Mémoires ſur les mœurs du 18e ſiecle*, chacun en un vol. in-12. II. L'*Hiſtoire de Louis XI*, en 3 vol. in-12, 1745; & Supplément, 1746, 1 vol. dont les recherches ſont curieuſes, & dont le ſtyle eſt concis & élégant, mais trop coupé & trop épigrammatique. III. *Conſidérations ſur les mœurs de ce ſiecle :* livre plein de penſées neuves & de caracteres bien faiſis. IV. *Remarques ſur la Grammaire générale de Port-Royal* (*Voy.* l'article d'Antoine ARNAULD). V. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.* On y remarque beaucoup d'érudition, tempérée par les agrémens de l'eſprit, & ornée d'une diction claire, aiſée, correcte, & toujours proportionnée à la matiere. VI. Il eut plus de part que perſonne à l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*, dans lequel on trouve toute la juſteſſe & la préciſion de ſon eſprit. VII. Il avoit commencé une ſuite à l'Hiſtoire de cette compagnie.

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, l'an 1533, montra dès

ſa jeuneſſe de l'eſprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le latin, le grec, la poéſie & l'éloquence avec ſuccès. Cicéron étoit ſon auteur favori; ſon ſtyle lui plaiſoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de ſa main. L'empereur Ferdinand II l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna l'évêché de Tina en Dalmatie, en 1560. Le clergé de Hongrie le députa au concile de Trente, 2 ans après. Son penchant pour les nouvelles erreurs ſcandaliſa cette aſſemblée, & l'empereur fut obligé de le rappeller. Dudith, déja proteſtant dans le cœur, ſe maria à ſon retour, ſe démit de ſon évêché, & profeſſa publiquement la religion prétendue-réformée. On prétend que de proteſtant, il devint ſocinien; & qu'enfin il mourut en 1589, ſans avoir aucun ſentiment fixe ſur la religion; fort commun à tous ceux qui, après avoir abandonné la vraie foi, ont aſſez de jugement pour apprécier l'inconſéquence des ſectes retranchées du ſein de l'égliſe. On a de Dudith des Traductions en latin de Longin & de Denys d'Halicarnaſſe, & un grand nombre d'Ouvrages de Controverſe, de Phyſique & de Poéſie. On trouve ceux-ci dans le ſecond volume des *Délices des Poëtes Allemands*.

DUDON, doyen de St-Quentin, envoyé en députation par Albert, comte de Vermandois, vers Richard I, duc de Normandie, en fut comblé de bienfaits. Ce fut par reconnoiſſance que Dudon écrivit l'*Hiſtoire des premiers Ducs de Normandie* en 3 livres; mais les ſavans conviennent que cet ouvrage, écrit plutôt par un romancier que par un hiſtorien, ne mérite pas plus de croyance que la *Théogonie* d'Héſiode, ou l'*Iliade* d'Homere. Dudon vivoit encore en 1026.

DUELLIUS, *voyez* DUILLIUS (Caïus).

DUEZ, (Nathanael) grammairien du 17e ſiecle, avoit acquis une aſſez grande connoiſſance des langues latine, françoiſe, italienne, allemande & eſpagnole: il les enſeigna en Hollande pendant plus de 30 ans, & publia divers ouvrages analogues à ſa profeſſion. Les principaux ſont: I. *Dictionnarium Germanico-Gallico-Latinum*, & *Gallico-Germanico-Latinum*, Amſt. Elzev. 1664, 2 vol. in-4°. II. *Dictionnaire François-Allemand-Latin & Allemand-François-Latin*, Cologne 1693, 2 vol. in-8°. III. *Dictionnaire Italien & François*, Geneve 1678. IV. *Dictionnaire François & Italien*, 1678, in-8°.

DUFAY, *voyez* FAY (du).

DUFOURNY, *voyez* FOURNY.

DUFRESNE, *voyez* FRESNE.

DUFRESNOY, *voyez* FRESNOY (Charles-Alphonſe du).

DUFRESNOY, (l'abbé Lenglet) *voyez* LENGLET.

DUFRESNY, *voyez* FRESNY (Charles Riviere du).

DUGDALE, (Guillaume) né à Shuſtock dans le comté de Warwick en 1605, mourut en 1686. Il paſſa une partie de ſa vie à viſiter des archives, à copier d'anciens monumens, & à chercher la vérité dans les décombres que le tems avoit épargnés. Le comte d'Arundel, inſtruit de ſon mérite, lui procura une place de hérault-d'armes, & une penſion de 20 liv. ſterlings, avec un logement dans le palais des héraults-d'armes. Dugdale étoit un homme laborieux & ſage, qui cultiva les lettres au milieu des orages qui agiterent de ſon tems ſa turbulente patrie; & à force de ſoins & de recherches, il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait ſur les antiquités d'Angleterre. Les principaux ſont: I. *Monaſticum Anglicanum*, à Londres, en 3 vol. in-fol. Le premier parut en 1655, le 2e en 1661, le 3e en 1673. Stevens donna un Supplément à ce livre, Londres 1722 & 1723, 2 vol. in-fol. en anglois. II. *Les Antiquités du*

*Comté de Warwick*, illuſtrées par les actes publics, & enrichies de cartes, en anglois; Londres 1656, in-fol. III. *Hiſtoire de l'Egliſe de S. Paul de Londres*, tirée des manuſcrits, &c. en anglois; Londres 1658, in-fol. IV. *Hiſtoire des troubles d'Angleterre, depuis 1638 juſqu'en 1659*, en anglois; Oxford 1681, in-fol. V. *L'Hiſtoire de la Nobleſſe d'Angleterre*, en anglois; Londres 1675 & 1676, 2 vol. in-fol. VI. *Mémoires hiſtoriques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de juſtice*, &c. en anglois; Londres 1672, in-fol.

DUGHET, *voyez* GUASPRE DUGHET.

DUGUESCLIN, *voyez* GUESCLIN (Bertrand du).

DUGUET, (Jacques-Joſeph) né à Montbriſon en 1650, commença ſes études chez les PP. de l'Oratoire de cette ville. Il les étonna par l'étendue de ſa mémoire & la facilité de ſon eſprit. Le jeune Duguet n'étoit qu'à la fin de ſa troiſieme, & avoit à peine 12 ans, lorſque l'*Aſtrée* de d'Urfé lui tomba entre les mains; il réſolut de compoſer une hiſtoire dans le même goût. Il ſuffit à un génie heureux de concevoir un deſſein, pour l'exécuter. Le jeune-homme remplit ſon projet, & montra ſes eſſais à ſa mere. *Vous ſeriez bien malheureux*, lui dit cette femme vraiment chrétienne, *ſi vous faiſiez un ſi mauvais uſage des talens que vous avez reçus.* Cet enfant écouta cet avis ſans murmurer; & par un mouvement de vertu, qui l'emporta ſur l'amour-propre, il jeta ſon petit roman au feu. Des études plus ſérieuſes vinrent occuper ſon eſprit. Devenu membre de la congrégation à laquelle il devoit ſon éducation, il profeſſa la philoſophie à Troyes, & peu de tems après la théologie à S. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de ſeptembre de cette année, il fut ordonné prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années ſuivantes 1678 & 1679, lui acquirent une grande réputation. Tant d'eſprit, de ſavoir, de lumieres & de piété, dans un âge ſi peu avancé, ſurprenoient & charmoient les perſonnes qui venoient l'entendre; & le nombre n'en étoit pas petit. Sa ſanté naturellement délicate ne put ſoutenir long-tems le travail qu'exigeoient ces conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après, en 1685, il ſortit de l'Oratoire, pour ſe retirer à Bruxelles auprès du docteur Arnauld ſon ami. L'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque-tems après, en 1690, le préſident de Menars déſirant d'avoir chez lui un tel homme, lui offrit un appartement dans ſa maiſon. L'abbé Duguet l'accepta, & en jouit juſqu'à la mort de ce magiſtrat. Les années qui ſuivirent cette perte, furent moins heureuſes pour cet écrivain. Son oppoſition à la Conſtitution *Unigenitus*; & ſon attachement à la doctrine de Queſnel ſon ami, l'obligerent de changer ſouvent de demeure, & même de pays. On le vit ſucceſſivement en Hollande, à Troyes, à Paris. Il mourut en cette derniere ville le 25 octobre 1733, dans ſa 84e année. De ſa plume auſſi ingénieuſe que chrétienne, ſont ſortis un grand nombre d'ouvrages, écrits avec pureté, avec nobleſſe, avec élégance. C'eſt le caractere de ſon ſtyle. Il ſeroit parfait, s'il étoit moins coupé, plus varié, plus précis. On lui reproche auſſi un peu d'affectation. Ses ouvrages les plus applaudis & les plus recherchés, ſont: I. *La Conduite d'une Dame Chrétienne*, in-12, compoſée pour madame d'Agueſſeau vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traités de la Priere publique & des ſaints Myſteres*; deux traités ſéparés, & imprimés dans le même volume in-

12. Le ſtyle eſt diffus. L'auteur ſe rapproche des principes défendus ſi opiniâtrément par les MM. du Port-Royal. III. *Traités dogmatiques ſur l'Euchariſtie*, *ſur les Exorciſmes & ſur l'Uſure*; imprimés enſemble en 1727, in-12. IV. *Commentaires ſur l'ouvrage des ſix Jours & ſur la Geneſe*, compoſés à la priere du célebre Rollin, en 6 vol. in-12. Le 1*er* volume imprimé ſéparément, ſous le titre d'*Explication de l'ouvrage des ſix Jours*, eſt eſtimé; l'utile y eſt mêlé avec l'agréable. V. *Explication du livre de Job*, 4 vol. in-12. VI. *Explication de 75 Pſeaumes*, 6 vol. in-12. VII. *Explication du Prophete Iſaïe, de Jonas & d'Habacuc*, avec une analyſe d'Iſaïe par l'abbé d'Aſfeld, en 7 vol. in-12. Duguet s'attacha moins à lever les difficultés de la lettre dans ſes différens Commentaires, qu'à faire connoître la liaiſon de l'Ancien Teſtament avec le Nouveau, & à rendre attentif aux figures qui repréſentoient les myſteres de J. C. & de ſon égliſe. Ce deſſein étoit ſans doute très-louable; mais il l'entraîne ſouvent dans des explications plus pieuſes que ſolides. VIII. *Explication des Rois, d'Eſdras & de Nehémias*, 7 vol. in-12. IX. *Explication du Cantique des Cantiques & de la Sageſſe*, 2 vol. in-12. X. *Regles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, dont la préface ſeule eſt de l'abbé d'Aſfeld, in-12. XI. *Explication du Myſtere de la Paſſion de N. S. J. C. ſuivant la concorde*, en 14 vol. in-12. XII. *Jeſus-Chriſt crucifié*, 2 vol. in-12. XIII. *Traité des Scrupules*, in-12, eſtimé & eſtimable. XIV. *Les Caracteres de la Charité*, in-12. XV. *Traité des Principes de la Foi Chrétienne*, 3 vol. in-12. L'auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XVI. *De l'éducation d'un Prince*, in-4°, & en 4 vol. in-12; réimprimé avec un abrégé de la *Vie* de l'auteur, par l'abbé Goujet. L'hiſtorien de Duguet prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le bréviaire des Souverains, fut compoſé pour le fils aîné du duc de Savoie. Voltaire dit le contraire, je ne ſais ſur quel fondement; il ajoute même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de l'abbé Goujet, profondément inſtruit des anecdotes bibliographiques, ſur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'abbé Duguet, avec lequel il avoit été lié. XVII. *Conférences Eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-4°, qui contiennent 67 Diſſertations ſur les écrivains, les conciles, & la diſcipline des premiers ſiecles de l'égliſe. XVIII. Deux Ecrits où il s'éleve contre les *Convulſions* qui ont fait tant de tort au Janſéniſme, & qui ont tant déshonoré la raiſon; & contre la feuille hebdomadaire, intitulée: *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. L'abbé Duguet n'avoit point le fanatiſme & l'emportement ordinaires aux gens de parti; il condamnoit hautement ces *Nouvelles* & les injures atroces dont elles fourmillent contre tout ce qu'il y a de plus reſpectable dans l'égliſe. Ce ne ſont point-là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables philoſophes. XIX. Un *Recueil de Lettres de Piété & de Morale*, en 9 vol. in-12, &c. &c. On trouve dans le 3e vol. de ce Recueil une Lettre de controverſe, imprimée d'abord ſéparément, ſous le nom d'une Carmélite, qui l'adreſſoit à une dame proteſtante de ſes amies. Le grand Boſſuet dit en la liſant: *Il y a bien de la théologie ſous la robe de cette religieuſe.*

DUHALDE, *voy.* HALDE (du).

DUHAMEL, *voyez* HAMEL (Jean-Baptiſte du).

DUHAN, (Laurent) licentié de Sorbonne, profeſſa près de 30 ans avec ſuccès la philoſophie au college du Pleſſis. Il étoit originaire de Chartres, & il mourut chanoine de Verdun vers 1730, âgé de près de 70 ans. On a de lui un livre utile à

ceux qui veulent briller par les ſubtilités ſcholaſtiques. Il eſt intitulé : *Philoſophus in utramque partem*, in-12. C'eſt une arme à deux tranchans, dont les argumentans hibernois font beaucoup d'uſage.

DUJARDIN, (Carle) peintre hollandois, né vers 1640 à Amſterdam, mort à Veniſe en 1674, excelloit dans les bambochades. Il fut éleve de Berghem. On reconnoit dans ſes tableaux la touche ſpirituelle, l'harmonie & le ton de couleur de ſon maître. On a de lui des *Marchés*, des *Scenes* de charlatans & de voleurs, des *Payſages* animés, & peints d'une maniere ingénieuſe & vraie. Il y a encore de lui une petite *Œuvre* d'environ 50 eſtampes, qu'il a gravées à l'eau-forte, avec autant de légéreté que d'eſprit. Ses productions ſont auſſi recherchées, que difficiles à acquérir.

DUILLIUS ou DUELLIUS, (*Caïus*) ſurnommé *Nepos*, conſul romain, fut le premier de tous les capitaines de la république, qui remporta une victoire navale ſur les Carthaginois, & leur prit 50 vaiſſeaux. Duillius après cette victoire fit lever le ſiege de Ségeſte, & prit d'aſſaut la ville de Macella dans la Calabre. Le ſénat le récompenſa de ces ſuccès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an 260 avant J. C., & la permiſſion particuliere d'avoir une muſique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de ſon ſouper. *C'étoit par ces légeres récompenſes*, dit un hiſtorien, *que les Romains payoient la véritable gloire. La fauſſe*, ajoute-t-il, *ſe vend plus chérement aujourd'hui*. On frappa des médailles en mémoire de l'expédition de Duillius, & l'on érigea une colonne roſtrale qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

DUISBOURG ou DUSBURG, (Pierre de) natif de Duisbourg dans le duché de Cleves, publia en latin, dans le 16e ſiecle, une *Chronique de Pruſſe*, depuis l'an 1226 juſqu'en 1325. Harcknochius, ſavant allemand, publia cette Chronique à Francfort, in-4°, avec la continuation d'un anonyme juſqu'en 1426 ; & 19 Diſſertations, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Quoiqu'elles jettent un grand jour ſur l'hiſtoire de Pruſſe, on doit regarder cet écrivain comme un auteur laborieux qui a compilé des faits, & dont l'ouvrage eſt plutôt un ramas de morceaux hiſtoriques, qu'une hiſtoire même.

DULARD, (Paul-Alexandre) ſecrétaire de l'académie de Marſeille ſa patrie, ſuccéda à la Viſclede dans cette place ; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 7 décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme ſérieux & froid, qui ne connoiſſoit point les graces qui donnent du brillant dans la ſociété ; mais il avoit les qualités qui concilient l'eſtime & l'amitié. Nous avons de lui : I. Un poëme des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, in-12, pluſieurs fois réimprimé. Ce n'eſt, dit un critique, que le *Spectacle de la Nature*, mis en vers par le poëte Ronſard. Jugement peu équitable & d'une ſévérité outrée, quoiqu'il faille convenir que l'auteur manque d'imagination, de vivacité & de chaleur. Les notes qui accompagnent ce poëme, ſont inſtructives & curieuſes. II. *Œuvres diverſes*, 1758, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans l'ouvrage précédent, quelques tirades heureuſes ; mais on y cherche envain ce beau génie qui fait les poëtes.

DULLAART, (Jean) poëte du 17e ſiecle, s'eſt fait une réputation en Hollande par ſes Tragédies, Comédies, & d'autres Poéſies en langue du pays.

DULLAERT, (Jean) né à Gand, vers 1470, enſeigna la philoſophie à Paris, & y mourut



Digitized by Google

mourut l'an 1512. Joſſe Badius, Sanderus & Valere André font un grand éloge de ſa ſcience; mais Jean-Louis Vivès qui avoit été ſon diſciple, regretta le tems qu'il avoit perdu à ſuivre ſes leçons, qui ſelon la coutume du tems, ne rouloient que ſur des queſtions épineuſes, mais inutiles. On a de Dullaert: I. *Quæſtiones in libros Phyſicorum Ariſtotelis*, Paris, in-folio. II. — *in libros de Cœlo & Mundo*, in-folio. III. — *in librum prædicabilium Porphyrii*, Paris, 1521, in-folio.

DULLART, (Herman) peintre & poëte, né à Roterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ſes parens lui laiſſerent le choix de l'objet principal de ſon application; il choiſit la peinture. Il fut envoyé à Amſterdam, ſous le fameux Rembrant, dont il imita ſi bien la maniere, que l'on prit, dit-on, pluſieurs fois les ouvrages du diſciple pour ceux du maître. La foibleſſe de ſa ſanté ne lui permit pas de ſuivre ſon ardeur pour le travail, & l'on n'a de lui que peu de pieces. Il avoit joint, dès la premiere jeuneſſe, à l'étude de la peinture, celle des langues & des ſciences; & il ſe délaſſoit par les exercices de la muſique & de la poéſie. Il avoit une belle voix, & faiſoit aſſez bien des vers. On le ſollicita, en 1672, d'entrer à Roterdam dans la magiſtrature; mais il ne crut pas devoir ſe prêter aux inſtances de ſes amis. Il mourut en 1684.

DUMAS, (Hilaire) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, s'eſt fait connoître par une *Hiſtoire des cinq Propoſitions de Janſenius*, Trévoux 1702, en 3 vol. in-12, bien écrite & avec vérité. On l'attribua au P. le Tellier; mais le ſtyle du Jéſuite eſt plus véhément. On a encore de l'abbé Dumas une *Traduction de l'Imitation de J. C.*, & d'autres écrits, moins connus que ſon Hiſtoire.

DUMAS, (Louis) *voyez* MAS.

DUMBAR, (Gérard) né à Deventer en 1681, mort dans ſa patrie le 6 avril 1744, connu par ſon *Hiſtoire de Deventer* en latin, Deventer, 3 vol. in-8°, enrichie d'un grand nombre de pieces très-utiles pour l'hiſtoire belgique.

DUMÉE, (Jeanne) pariſienne, fut inſtruite dès ſon enfance dans les belles-lettres. On la maria fort jeune; mais à peine avoit-elle atteint l'âge de 17 ans, que ſon mari fut tué en Allemagne, à la tête d'une compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, pour ſe livrer à l'étude. Elle s'appliqua à l'aſtronomie, & donna en 1680 un volume in-4°, à Paris, ſous ce titre: *Entretiens de Copernic, touchant la Mobilité de la Terre, par mademoiſelle Jeanne Dumée de Paris.* Elle y explique les trois mouvemens qu'on donne à la Terre; & les raiſons qui établiſſent ou qui combattent le ſyſtême de Copernic, y ſont expoſées avec aſſez d'impartialité.

DUMÉES, (Antoine) juriſconſulte, né à Avênes dans le Hainaut-François, le 22 juillet 1722, fut procureur du roi & avocat au parlement de Douai. Il mourut dans ſa patrie le 27 février 1765. Nous avons de lui quelques ouvrages de juriſprudence, appropriés aux provinces du reſſort du parlement de Flandre qui ſont eſtimés; le principal eſt: *La Juriſprudence du Hainaut-François*, Douai 1753, in-4°. Il a donné auſſi *Annales Belgiques depuis 1477 juſqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle*, Douai 1761: ouvrage ſuperficiel & rempli de préventions nationales.

DUMESNIL, *voyez* MESNIL.

DUMNORIX, *voy.* DAMNORIX.

DUMONT, (Henri) maître de muſique de la chapelle du roi, touchoit ſupérieurement de l'orgue. Il étoit né dans la principauté de Liege en 1610; & il mourut à Paris, abbé

de Silly, en 1684. L'abbé Dumont eſt le premier muſicien, qui ait employé dans ſes ouvrages la baſſe continue. Il nous reſte de lui des *Motets* eſtimés & cinq *Grand'-Meſſes*, dans un très-beau plain-chant, appellées *Meſſes Royales*, qu'on chante encore dans quelques couvens de Paris, & dans pluſieurs égliſes de province.

DUMONT, (Jean) baron de Carelſcroon, hiſtoriographe de ſa majeſté impériale & catholique, réfugié en Hollande après avoir ſervi ſans beaucoup de fruit en France, eſt connu par divers écrits. Les principaux ſont : I. Des *Mémoires politiques, pour ſervir à l'intelligence de la paix de Ryſwick*, à La Haye 1699, 4 vol. in-12, dont les Actes ont auſſi 4 vol. in-12, 1705. Cet écrit, inſtructif & intéreſſant, contient en abrégé ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans les affaires, depuis la paix de Munſter, juſqu'à la fin de l'an 1676. II. Des *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte & en Turquie*, 1699, 4 vol. in-12 : recueil aſſez curieux, quoique peu exact. III. *Corps univerſel diplomatique du Droit des Gens*, comprenant les traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munſter juſqu'en 1709 : Amſterdam 1726, 8 vol. in-fol. Cet ouvrage n'eſt pas exempt de fautes ; mais il a ſon utilité. En y ajoutant les Traités faits avant J. C., publiés par Barbeyrac, ceux de Saint-Prieſt, ceux de Munſter & d'Oſnabruck, cela forme une collection de 19 vol. in-fol. IV. *Lettres hiſtoriques, depuis janvier 1652 juſqu'en 1710*. Une autre main, moins habile que celle de Dumont, les a continuées. V. D'autres Recueils en aſſez grand nombre. Cet auteur écrivoit d'une maniere languiſſante & incorrecte ; mais on trouve des recherches dans tout ce qu'il nous a laiſſé. Il mourut vers 1727.

DUNAAN, juif de nation, roi des Homerites, peuple de l'Arabie-Heureuſe, vivoit au commencement du 6e ſiecle. On dit, qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea ſa colere ſur les Chrétiens qui habitoient dans ſes terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie ; il y mit le ſiege, & y exerça des cruautés incroyables contre les fideles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyre d'Aretas, & d'un enfant de 5 ans, eſt des plus remarquables pour la barbarie : le *Martyrologe Romain* en fait mention le 24 d'octobre. Eleſbaan, roi d'Ethiopie, à la priere du patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le Néron juif, après avoir défait ſes troupes.

DUNCAN, (Martin) né à Kempen en 1505, curé de Delft en Hollande, ſe fit une grande réputation, par ſon zele contre les Proteſtans, dont il ramena un grand nombre dans le ſein de l'égliſe. Il mourut à Amersfort l'an 1590. Il a laiſſé des *Traités de l'Egliſe*, du *Sacrifice de la Meſſe*, du *Culte des Images*, &c. &c. Tous ces ouvrages, dont quelques-uns ſont en latin & les autres en flamand, prouvent le vif attachement de l'auteur à la religion catholique.

DUNCAN, (Marc) gentilhomme écoſſois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut profeſſeur de philoſophie, & principal du college des Calviniſtes. Il exerçoit en même-tems la médecine, & avec tant de réputation, que Jacques I, roi d'Angleterre, voulut l'attirer auprès de lui ; mais Duncan, marié à Saumur, ſacrifia ſa fortune à ſon amour pour ſa femme. Il mourut dans cette ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de philoſophie, & un *Livre contre la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines de Loudun*, où il s'attache moins à l'examen des faits qu'aux moyens de les réfuter. Cet écrit fit

Digitized by Google

tant de bruit, que Laubardemont, commiſſaire pour l'examen de la poſſeſſion de ces filles, lui en auroit fait une affaire, ſans le crédit de la maréchale de Brezé, dont il étoit médecin. *Voy.* CERISANTES.

DUNCAN, (Daniel) autre médecin de la même famille que le précédent, membre de la faculté de médecine de Montpellier, ſe retira en 1690 à Geneve. Il en fut chaſſé & paſſa à Berne, enſuite à La Haye, & enfin à Londres, où il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui : I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales.* II. *Chymie naturelle*, qu'il traduiſit en latin, & qu'il augmenta conſidérablement ſous ce titre : *Chymiæ naturalis ſpecimen.* III. *Avis ſalutaire contre l'abus des choſes chaudes, & particuliérement du Café, du Chocolat & du Thé*; Roterdam 1685, in-8° : ouvrage traduit en anglois & rare. Tous ces écrits ſont eſtimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, écrivain du 9e ſiecle, étoit vraiſemblablement hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut moine de Saint-Denys, ou du moins fort attaché à cette abbaye. Charlemagne le conſulta, en 811, ſur les deux éclipſes de ſoleil qu'on diſoit être arrivées l'année précédente. Dungal répondit à ce prince dans une *Lettre* aſſez longue, qui ſe trouve dans le tom. x in-4°, du *Spicilege* de Dom Luc d'Acheri. On a auſſi imprimé dans la Bibliotheque des Peres un *Traité* de Dungal *pour la défenſe du Culte des Images*, imprimé ſéparément, 1608, in-8°.

DUNOD DE CHARNAGE, (François-Ignace) profeſſeur en droit à Beſançon ſa patrie, mort dans cette ville en 1751, y jouit d'une eſtime générale par ſes lumieres & ſa probité. On a de lui : I. *Hiſtoire des Séquanois*, ou *Mémoires du C. de Bourgogne*, 1735, 1737, 1740, 3 vol. in-4°. II. *Hiſtoire de l'Egliſe, Ville & Dioceſe de Beſançon*, 1750, 2 vol. in-4°. III. *Traité des Preſcriptions*, 1730, in-4°. IV. *De la Main-Morte & des Retraits*, 1733, in-4°. Il juſtifie par d'aſſez mauvaiſes raiſons l'uſage des ſeigneurs qui ont le droit de main-morte ſur leurs vaſſaux. Son fils Joſeph DUNOD, avocat à Beſançon, mort en 1765, a laiſſé beaucoup d'Obſervations manuſcrites ſur les ouvrages de ſon pere. Pierre DUNOD, ſavant jéſuite, de la même famille, donna en 1697 un livre curieux, intitulé : *La découverte de la Ville d'Antré en Franche-Comté, avec des queſtions ſur l'Hiſtoire de cette Province.*

DUNOIS, *voyez* JEAN D'ORLÉANS, comte de Dunois.

DUNS, (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donſton en Ecoſſe, entra dans l'ordre de ſaint François. Il s'y diſtingua par ſa ſubtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la théologie & de la philoſophie de ſon tems. C'eſt ce qui lui mérita le nom de *Docteur ſubtil*; quoique quelques-uns penſent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge. Jean Scot, après avoir étudié & enſeigné la théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il ſe piqua de ſoutenir des ſentimens oppoſés à ceux de S. Thomas. C'eſt ce qui produiſit, dans l'école, les deux ſectes des Thomiſtes & des Scotiſtes. Duns, qui étoit à la tête de ceux-ci, ſoutint leur parti, par un merveilleux talent pour les chicanes ſcholaſtiques. Il mourut à Cologne, où il étoit allé, en 1308, âgé de 30, 33 ou 35 ans : regardé comme un grand-homme, par tous ceux qui tenoient pour l'univerſel *a parte rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractere épineux, par ceux qui tenoient pour l'univerſel *a parte mentis.* C'étoit le ſentiment d'Occam, diſ-

Digitized by Google

ciple de Scot, & ſon rival dans ces ſottiſes célebres; car tous les ſiecles ont les leurs. Nous avons nos Romans, nos Vers galans, nos Drames, nos Encyclopédies, remplis de licence & d'irréligion. Les ouvrages du ſiecle de Scot, peut-être plus ennuyeux encore, étoient plus innocens, & à force d'inutiles ſubtilités, formoient l'eſprit à une logique exacte, dont les ſavans modernes paroiſſent oublier les premieres regles. » A propos d'une ſottiſe, dit un philoſophe, » l'eſprit s'exerce & » ſe porte à de bonnes études. Ces » ſortes de diſputes reſſemblent à » ces parties acides & volatiles qui » exiſtent dans les corps propres à » la fermentation, elles mettent » en action toute la maſſe; dans » le mouvement elles ſe diſſipent » ou ſe précipitent: le moment de » la dépuration arrive, & il ſurnage un fluide doux, agréable & » vigoureux, qui ſert à la nutri» tion de l'homme ». Les ouvrages de Scot, de l'édition de Lyon 1639, forment 12 grands volumes in-fol. On y trouve la *Vie* de l'auteur, écrite par Vandig, & les témoignages des auteurs qui ont parlé de cet homme célebre. Pluſieurs écrivains ont regardé Jean Duns comme l'auteur de l'opinion *de la Conception immaculée de la Ste Vierge*. Mais il eſt ſûr qu'elle étoit connue dès le milieu du 12e ſiecle, comme l'on voit par la Lettre de S. Bernard au chapitre de Lyon, qui combat cette opinion. Il paroit même que dès le 6e ſiecle elle étoit générale parmi les Chrétiens d'Orient (*Voy.* MAHOMET). Quoique Scot ſoutînt ce ſentiment avec éclat; il ne le donnoit point comme un dogme certain.

DUNSTAN, (Saint) né en 924, ſous le regne d'Aldeſtan, roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la cour; & les courtiſans l'ayant deſſervi auprès du prince, il ſe bâtit une cellule, & ſe conſola avec le Créateur, des perfidies des créatures. Edmond, ſucceſſeur d'Aldeſtan, tira le ſaint homme de ſa retraite, & ſe ſervit utilement de ſes conſeils pour gouverner ſon royaume. Dunſtan avoit raſſemblé depuis quelque-tems un grand nombre de moines, dans un monaſtere qu'il avoit fait bâtir à Glaſton. Les vertus & les lumieres qui y brillerent ſous ce ſaint abbé, firent de cette maiſon le ſéminaire des abbés & des évêques. Les ſujets qui en ſortirent, contribuerent beaucoup, par leur piété & leur doctrine, au rétabliſſement de la religion en Angleterre. Dunſtan recueillit le fruit de ſes travaux. Il fut fait évêque de Worcheſter, enſuite archevêque de Cantorberi, reçut le *Pallium* du pape, & fut légat du ſaint-ſiege dans toute l'Angleterre. Edwy étant monté ſur le trône, & ſcandaliſant ſes ſujets par ſes déréglemens, Dunſtan lui parla pluſieurs fois avec la liberté d'un homme apoſtolique. Il pouſſa un jour la fermeté juſqu'à entrer dans une chambre, où le roi s'étoit enfermé avec une de ſes concubines, & le tira par force d'entre ſes bras. Le roi, excité par cette malheureuſe, envoya en exil le ſaint archevêque, qui paſſa en Flandre. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans ſon archevêché en 988. Il fut le reſtaurateur des lettres en Angleterre, ainſi que de la vie monaſtique. Il reſte de lui quelques Ecrits.

DUPARC, *voyez* SAUVAGE.

DUPERRAY, *voyez* PERRAY (Michel du).

DUPERRIER, *voyez* PERRIER (Charles du).

DUPERRON, *voyez* PERRON (Jacques Davy du).

DUPIN, *voyez* PIN (Louis Ellies du).

DUPLEIX, (Scipion) naquit à Condom en 1569, d'une famille noble originaire du Languedoc. Il vint à Paris en 1605, avec la reine Marguerite, qui le fit depuis maître des requêtes de ſon hôtel. Il

devint enſuite hiſtoriographe de France & travailla long-tems ſur l'hiſtoire de ce royaume. Il compila, dans ſa vieilleſſe, ſur les libertés de l'égliſe gallicane; mais le chancelier Seguier ayant fait brûler en ſa préſence le manuſcrit pour lequel il demandoit un privilege, il en mourut de chagrin peu de tems après à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Les Mémoires des Gaules*, 1650, in-fol. qui forment la premiere partie de ſon Hiſtoire de France. Ils ſont plus eſtimés que tout le reſte. On voit que l'auteur avoit été aux ſources. II. *Hiſtoire de France*, en 5, puis en 6 vol. in-fol. La narration de Dupleix, quoiqu'aſſez nette, eſt peu agréable, non-ſeulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a ſemée. Le cardinal de Richelieu y fut fort flatté, parce qu'il vivoit lorſque l'hiſtorien écrivit; & la reine Marguerite, quoique ſa bienfaitrice, y eſt peinte comme une Meſſaline, parce qu'elle étoit morte, & que l'auteur n'avoit plus rien à en attendre. Il ſacrifioit très ſouvent la vérité à de mauvaiſes antitheſes & à des pointes groſſieres. La vile adulation, qui perce dans tous les endroits où il parle du cardinal de Richelieu, déplut beaucoup à Matthieu de Morgues & au maréchal de Baſſompierre. Ils le convainquirent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaiſe foi. Dupleix leur répondit le moins mal qu'il put. Après la mort du cardinal, il voulut refondre une partie de ſon Hiſtoire; mais ſa vieilleſſe ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. maſſe énorme, ſans eſprit & ſans vie. IV. Un *Cours de Philoſophie*, en françois, 3 vol. in-12. V. *La liberté de la Langue Françoiſe*, contre Vaugelas: c'eſt Pradon qui veut donner des avis à Racine. *Voyez*, ſur cet hiſtorien, la *Bibliotheque des Hiſtoriens de France*, par le P. le Long, de la derniere édition.

DUPLESSIS, *voy.* PLESSIS (du).

DUPORT, *voyez* TERTRE.

DUPRAT, *voyez* PRAT.

DUPRÉ, *voyez* PRÉ.

DUPUY, *voyez* PUY.

DURAND, né au Neubourg dans le dioceſe d'Evreux, moine de Fécamp, & abbé de Troarn au 11e ſiecle, eſt auteur d'une ſavante *Epître ſur l'Euchariſtie* contre Berenger, qui eſt à la ſuite des *Œuvres de Lanfranc*, Paris 1648, in-fol. Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, faiſoit grand cas de ſes conſeils, & lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1089.

DURAND, (Guillaume) ſurnommé *Speculator*, né à Puimoiſſon dans le dioceſe de Riez, diſciple de Henri de Suze, prit le bonnet de docteur à Bologne, & paſſa delà à Modene pour y profeſſer le droit canon. Le pape Clément IV lui donna la charge de ſon chapelain, & d'auditeur du palais. Il fut enſuite nommé légat de Gregoire X au concile de Lyon, tenu l'an 1274, & enfin évêque de Mende en 1286. Il refuſa depuis l'évêché de Ravenne que Nicolas IV lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le ſurnom de *Pere de la Pratique*, à cauſe de ſon habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, à Rome 1474, in-fol. qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. *Repertorium Juris*, Veniſe 1496, in-fol. moins connu que le précédent. III. *Rationale divinorum officiorum*, qui parut pour la 1re fois à Mayence en 1459. Cette édition eſt très-rare & fort recherchée des connoiſſeurs. Ce livre a été enſuite réimprimé en divers endroits. IV. *Commentaria in canones concilii Lugdunenſis*.

DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & ſon ſucceſſeur dans l'évêché de Mende, mou-

Digitized by Google

rut en 1328. On a de lui un excellent traité *De la maniere de célébrer le Concile général*, diviſé en 3 parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un Recueil de pluſieurs ouvrages ſur le même ſujet, donné au public par Faure, docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement ſéparé. Il y en a une édition faite à Paris en 1545, in-8°. Durand compoſa ſon ouvrage à l'occaſion du concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310 par le pape Clément V. Il a été très-utile dans les tems des aſſemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particuliérement celles des eccléſiaſtiques & des religieux.

DURAND DE SAINT-POURÇAIN, né dans la ville de ce nom au dioceſe de Clermont, fut dominicain, docteur de Paris, maître du ſacré palais, évêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut l'an 1333. Son ſiecle lui donna le nom de *Docteur très-réſolutif*, parce qu'il avança beaucoup de ſentimens nouveaux, & que, ſans s'aſſujettir à ſuivre en tout un écrivain, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laiſſé des *Commentaires ſur les IV Livres des Sentences*, Paris 1550, 2 vol. in-fol. Un *Traité ſur l'origine des Juriſdictions*, in-4°, & d'autres *Traités*, où il montre plus de ſagacité, que n'en avoient la plupart des théologiens de ſon tems.

DURAND BEDACIER, (Catherine, femme de M.) vivoit au commencement du 18e ſiecle. Elle avoit de l'eſprit, & le génie romaneſque. Nous avons d'elle pluſieurs ouvrages dans ce dernier genre, qui n'eſt pas le meilleur de la littérature. Les principaux ſont: I. *La comteſſe de Mortagne*. II. *Les Mémoires de la Cour de Charles VIII*. III. *Le comte de Cardonne*, ou *La Conſtance victorieuſe*. IV. *Les Belles Grecques*, ou *Hiſtoires des plus fameuſes Courtiſannes de la Grece*. Toutes ces productions ſont foibles, & aucune n'eſt placée au premier rang, ni même au ſecond. Nous avons encore, de cette dame bel-eſprit, des *Comédies* en proſe, qui ne valent pas mieux que ſes romans; & des Vers françois, inférieurs aux uns & aux autres.

DURANT, (Gilles) ſieur de la Bergerie, avocat au parlement de Paris, fut, à ce qu'on croit, un des 9 avocats commis par la cour, pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le tems que lui laiſſoit la juriſprudence, il le donnoit à la poéſie. Il faiſoit des vers plaiſans au milieu des guerres de la Ligue. Les gens qui peuvent encore lire du gaulois, connoiſſent ſes *Vers à ſa Commere*, *ſur le Trépas de l'Ane Ligueur*, qui mourut de mort violente durant le ſiege de Paris, en 1590. Cette piece ſe trouve dans le 1er volume de la *Satyre Menippée*, de l'édition de 1714, in-8°. On a de ce poëte d'autres productions, dont quelques-unes ſont d'une licence, qui en interdit la lecture aux perſonnes ſages. Il y eut un DURANT rompu vif le 16 juillet 1618, avec deux freres florentins de la maiſon des Patrices, pour un libelle qu'il avoit fait contre le roi; & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit notre poëte, quoique quelques ſavans aient dit le contraire. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du latin de Jean Bonnefons*, &c. 1717, in-12, ſont recherchées des curieux.

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un conſeiller au parlement de Toulouſe, fut capitoul en 1563, enſuite avocat-général, enfin nommé premier préſident du parlement par Henri III, en 1581. C'étoit dans le tems de la Ligue. Duranti y étoit fort oppoſé. Après avoir échappé pluſieurs fois à la mort, en voulant calmer le peuple, il fut tué

Digitized by Google

d'un coup de mouſquet en 1589. On ſe jeta ſur lui comme ſur une bête féroce, on le perça de mille coups, & on le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Il étoit digne d'un meilleur ſort par les ſoins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Toulouſe de la peſte : par la fondation du college de l'Eſquille, magnifiquement conſtruit par ſes ordres ; par l'établiſſement de deux confrairies, l'une pour marier de pauvres filles, & l'autre pour ſoulager les priſonniers ; par ſes libéralités envers pluſieurs jeunes-gens qui donnoient des eſpérances ; &c. &c. L'égliſe ne lui devoit pas moins, pour ſon excellent livre *De Ritibus Eccleſiæ*, fauſſement attribué à Pierre Danès, évêque de Lavaur, & imprimé à Rome in-fol. en 1591.

DURAS, (Jacques-Henri de Durfort, duc de) d'une famille illuſtre originaire des provinces de Guienne & de Foix, ſervit dans les guerres de Louis XIV, terminées par la paix des Pyrenées, & ſe diſtingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le roi l'en fit gouverneur. Il eut le bâton de maréchal de France en 1675, après la mort de ſon oncle, le maréchal de Turenne, dont il étoit un des meilleurs éleves. Ses ſervices & ſon expérience lui firent donner le commandement de l'armée d'Allemagne ſous Mgr le Dauphin en 1688 & 1689. Il mourut en 1704, à 74 ans. Sa terre de Duras avoit été érigée en duché en 1689. *Voyez* LORGES.

DURER *ou* DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & à Veniſe, il mit en lumiere ſes premieres Eſtampes. Il devint ſi habile dans le deſſin, qu'il ſervit de modele aux peintres de ſon tems, aux Italiens mêmes. L'empereur Maximilien I, le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la peinture trois écuſſons, deux en chef & un en pointe. Ce prince dit un jour, en parlant à un gentilhomme : *Je puis bien d'un payſan faire un noble ; mais je ne puis changer un ignorant en un auſſi habile homme qu'Albert Durer*. Les tracaſſeries de ſa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. Durer ne lui reſſembloit en rien : il étoit plein de douceur, de modération, de ſageſſe. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes & de Tableaux, dans leſquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme, & beaucoup de correction. On ſouhaiteroit qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui préſentoit la nature, que ſes expreſſions fuſſent plus nobles, que ſon goût de deſſin fût moins roide, ſa maniere plus gracieuſe. Ce maître n'obſervoit guere le coſtume. Il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits ſur la Géométrie*, *la Perſpective*, *les Fortifications*, *les proportions des figures humaines*, &c. Le roi de France a trois tentures de tapiſſeries d'après ſes deſſins. On voit pluſieurs de ſes tableaux au palais-royal. Son eſtampe de la *Mélancolie* eſt ſon chef-d'œuvre. Ses *Vierges* ſont encore d'une beauté ſinguliere. En 1778, M. Huſgen a donné en allemand un *Catalogue raiſonné de toutes les Eſtampes gravées ſur le cuivre ou ſur le fer de la main propre d'Albert Durer*, Francfort & Leipſick, 1 vol. in-8°. Il en a omis pluſieurs. *Voyez* le *Journal hiſtorique & littéraire* de Luxembourg, 15 juillet 1778, p. 404.

DURET, (Louis) né d'une famille noble à Beaugé-la-Ville dans la Breſſe, qui appartenoit alors au duc de Savoie, étoit un des plus célebres médecins de ſon tems, & exerça ſon art à Paris avec une grande réputation ſous les regnes de Charles IX & de Henri III, dont il fut médecin ordinaire, & ſon

premier médecin, comme l'a dit Teiſſier, copié enſuite par beaucoup d'autres. Henri III, qui l'aimoit & l'eſtimoit ſinguliérement, le gratifia d'une penſion de 400 écus d'or, reverſible ſur la tête de 5 fils qu'il avoit; & ce prince voulut aſſiſter au mariage de ſa fille, à laquelle il fit des préſens conſidérables. Duret mourut en 1586, à 59 ans. Il étoit fort attaché à la doctrine d'Hippocrate, & traitoit la médecine dans le goût des anciens. De pluſieurs livres qu'il a laiſſés, le plus eſtimé eſt un *Commentaire ſur les Coaques d'Hippocrate*, Paris 1621, in-fol. grec & latin.

DURET, (Edmond-Jean-Baptiſte) bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Paris le 18 novembre 1671, mourut le 23 mars 1758. Il a traduit le 2*e* volume des *Entretiens d'une Ame avec Dieu*, par Hamon; & la *Diſſertation théologique d'Arnauld ſur une propoſition de S. Auguſtin.*

DUREUS *ou* DURÆUS, (Jean) jéſuite, écrivit, au 16*e* ſiecle, contre la *Réponſe de Witaker aux XX Raiſons de Campien*, Paris 1582, in-8°.

DUREUS, (Jean) théologien proteſtant du 17*e* ſiecle, natif d'Ecoſſe, travailla avec beaucoup de zele, mais envain, à la réunion des Luthériens avec les Calviniſtes. Il publia à ce ſujet pluſieurs ouvrages, depuis 1634 juſqu'en 1674, in-8° & in-4°; & mourut quelque-tems après, avec la réputation d'un homme qui, à un eſprit éclairé, joignoit un caractere conciliant.

DURING, comte allemand, fameux par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'Uladiſlas, prince de Lutzen en Miſnie, vers le commencement du 9*e* ſiecle. Neclam, prince de Bohême, ayant vaincu & dépouillé Uladiſlas de ſes états, le lâche During coupa la tête à ſon éleve, & la porta au vainqueur. Neclam, plus généreux que lui, loin de le récompenſer comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (Melchior) profeſſeur en hiſtoire eccléſiaſtique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate Auctorum*. Il paſſa toute ſa vie dans la mélancolie & la miſanthropie. Le feu ayant pris à ſa maiſon le 1 janvier 1723, il tomba d'un 3*e* étage, & mourut une heure après dans ſa 76*e* année. L'auteur de la *Phyſique ſacrée*, imprimée à Amſterdam en 1732, avoit profité des lumieres de Duringer.

DUROCHIER, (Agnès) fille unique & fort belle d'un riche marchand de Paris, ſe fit récluſe, n'ayant encore que 18 ans, près de l'égliſe Ste Opportune, le 5 octobre 1402. La cérémonie de ſa réclusion ſe fit ſolemnellement par l'évêque de cette capitale, qui ſcella lui-même la porte de la petite chambre où elle ſe renferma. Cette pieuſe ſolitaire y vécut 80 ans, & y mourut en odeur de ſainteté.

DURRIUS, (Jean-Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut ſucceſſivement profeſſeur en morale, en poéſie & en théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui: I. Une Lettre dans laquelle il raconte à un de ſes amis que les premiers inventeurs de l'Imprimerie furent accuſés de magie par quelques moines, affligés de ce que l'invention de cet art leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les manuſcrits. II. *Synopſis Theologiæ Moralis.* III. D'autres ouvrages, &c.

DURSTUS, 11*e* roi d'Ecoſſe, ſelon Buchanan. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chaſſa ſon épouſe légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conſpiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella ſa femme, aſſembla les principaux de ſes ſujets, fit un ferment ſolemnel pour la réforme de l'état, pardonna à des criminels publics, & promit

Digitized by Google

qu'à l'avenir il ne feroit rien ſans l'avis de la nobleſſe. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouiſſances publiques ; il invita les nobles à ſouper, & les ayant tous aſſemblés dans un lieu, il envoya des ſcélérats qui les égorgerent. Cette trahiſon irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ils leverent des troupes, lui livrerent bataille & le tuerent vers l'an 607 de J. C.

DURYER, *voyez* RYER (du).

DUSMES, (Muſtapha) autrement *Muſtapha Zelebis*, fils de Bajazet I, empereur des Turcs, ou, ſelon d'autres, impoſteur qui prit ce nom vers l'an 1425 ſous le regne d'Amurat II. Les Turcs ſoutenoient que Muſtapha Zelebis avoit été tué dans une bataille contre Tamerlan; les Grecs aſſuroient au contraire, que Duſmes étoit véritablement fils de Bajazet. Ce prince vrai ou prétendu s'étant formé un parti, marchoit déja vers Andrinople, la capitale de l'empire ottoman. Le ſultan Amurat envoya contre lui le bacha Bajazet à la tête d'une puiſſante armée; mais ce traître ſe rangea du côté de Muſtapha, qui le fit ſon viſir ou ſon premier miniſtre. Un faux bruit ayant répandu l'alarme dans ſon armée, il ſe vit abandonné tout-à-coup, & obligé de prendre la fuite. Amurat le pourſuivit ſans relâche, le prit près d'Andrinople, & le fit pendre aux creneaux des murailles de la ville.

DUTILLET, *voy.* TILLET (du).

DUVAL DE MONDRAINVILLE, (Etienne) riche négociant de Caen, s'illuſtra ſous Henri II par un trait mémorable de patriotiſme. Metz, menacée d'un ſiege par Charles V, étoit dépourvue de vivres, & il n'étoit pas aiſé de l'approviſionner. Duval fermant l'œil aux périls, & n'enviſageant que le bien de l'état, ſe chargea de cette entrepriſe importante. Il eut l'adreſſe de ravitailler & fournir de toutes les proviſions néceſſaires cette ville, regardée alors comme une des clefs du royaume. Ce ſervice ſignalé, qui contribua au ſalut de Metz, valut à ſon auteur des lettres de nobleſſe, que le roi lui donna gratuitement l'an 1558. Il mourut le 19 janvier 1578, âgé de 71 ans, après avoir fondé le 1er prix du Palinod de Caen.

DUVAL, (André) né à Pontoiſe en 1554, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, fut pourvu le premier de la chaire de théologie nouvellement établie par Henri IV en 1596. Il méritoit cette place par ſes lumieres & ſon zele pour l'orthodoxie; quoiqu'il puiſſe paroître un peu trop attaché à quelques opinions ultramontaines. Il fut un des grands adverſaires de Richer & du Richériſme. On le choiſit pour être un des trois viſiteurs-généraux des Carmélites en France. Il étoit ſénieur de Sorbonne, & doyen de la faculté de théologie, lorſqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. Un *Commentaire ſur la Somme de S. Thomas*, en 2 vol. in-fol. II. Des *Ecrits contre Richer*. III. Un Ouvrage contre le miniſtre Dumoulin; avec ce titre ſingulier: *Le feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloé*. IV. Les *Vies de pluſieurs Saints de France & des pays voiſins*, pour ſervir de ſuite à celles de Ribadeneira. Il s'étoit occupé à traduire en françois ce Jéſuite eſpagnol. V. *De ſuprema Romani Pontificis in Eccleſiam poteſtate*, 1614, in-4°.

DUVAL, (Guillaume) docteur en médecine, doyen de la faculté, & profeſſeur de philoſophie grecque & latine, étoit couſin du précédent. C'eſt lui qui commença à enſeigner au college royal l'économique, la politique, & la ſcience des plantes; celle-ci en 1610, & celle-là en 1607. Il introduiſit auſſi dans les écoles de médecine, pendant ſon décanat, l'uſage de réciter les courtes Litanies des Saints

&

Digitized by Google

& Saintes qui ont exercé la médecine. On a de lui une *Hiſtoire du College Royal*, in-4°, 1644. Il y a quelques faits curieux; mais le ſtyle eſt au-deſſous du médiocre. Son plus grand ouvrage eſt ſon *Commentaire général ſur toute la Philoſophie d'Ariſtote*, en 2 vol. in-fol. 1619. Si c'eſt le plus grand, c'eſt auſſi le plus ennuyeux.

DUVAL, (Pierre) géographe du roi, né à Abbeville, de Pierre Duval & de Marie Sanſon, ſœur du célebre géographe de ce nom, enſeigna la ſcience de ſon oncle avec beaucoup de ſuccès. Il mourut à Paris en 1683, à 65 ans. Il eſt auteur de pluſieurs Traités & Cartes de Géographie, qui ne ſont preſque plus d'aucun uſage. La plus connue eſt celle qui porte ce titre : *La Géographie Françoiſe, contenant les Deſcriptions, les Cartes & les Blaſons de France, avec les acquiſitions faites ſous Louis XIV*. Elle manque d'exactitude.

DYNAME, rhéteur du 4e ſiecle, ami d'Auſone, étoit de Bordeaux comme lui. Il fut obligé de quitter cette ville, où on l'avoit accuſé d'adultere. Il ſe retira à Lérida en Eſpagne vers l'an 360, y épouſa une femme fort riche & y mourut.... Il ne faut pas le confondre avec un autre DYNAME, qui, à force de baſſeſſes & de fourberies, obtint de l'empereur Conſtance le gouvernement de la Toſcane.

DYNTER, (Edmond) du village de ce nom, dans la mairie de Bois-le-Duc, fut ſucceſſivement ſecretaire d'Antoine, de Jean IV, de Philippe I & de Philippe le Bon, ducs de Bourgogne & de Brabant. Dégoûté de la vie de cour, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut pourvu d'un canonicat de S. Pierre à Louvain, ſe retira enſuite chez les chanoines-réguliers de Corſendonck, près de Turnhout, & mourut à Bruxelles le 17 février 1448. Il a laiſſé : I. Une *Chronique des Ducs de Lorraine & de Brabant*, depuis 281 juſqu'en 1442, en latin. On en conſerve l'original à Corſendonck, & pluſieurs copies dans différentes maiſons des Pays-Bas, entr'autres une avec des notes de le Mire. Cette Chronique mérite de voir le jour, à cauſe du grand nombre des pieces originales qu'elle renferme, & des particularités que l'auteur rapporte, & dont il a été témoin. II. *Genealogia Ducum Burgundiæ, Brabantiæ*, &c. Francfort 1529, & dans les *Rerum Germanicarum ſcriptores* de Freherus, tom. 3, & dans ceux de Struvius, tom. 3. Cette Généalogie eſt peu exacte.

# E

EA, nymphe, qui implora le ſecours des dieux, pour éviter les pourſuites du fleuve Phaſis. Ils la changerent en iſle.

EAQUE, (Æacus) fils de Jupiter & d'Egine, régna dans l'iſle d'Œnone, à laquelle il donna le nom de ſa mere. La peſte ayant dépeuplé ſon pays, il obtint de ſon pere que les fourmis ſeroient changés en habitans, qu'on nomma Myrmidons. Son intégrité & ſa prudence le rendirent ſi recommandable, que Pluton l'aſſocia à Minos & à Rhadamante pour juger les morts.

EADMER, *voyez* EDMER.

EBBON, né d'une famille obſcure, devint frere de lait & condiſciple de Louis le Débonnaire,

qui le fit ſon bibliothécaire, & le plaça ſur le ſiege de Rheims. Ebbon conçut le deſſein de travailler à la converſion des peuples du Nord, & fit approuver ſa réſolution du pape Paſcal, qui le nomma ſon légat. Sa miſſion ayant été infructueuſe, il revint en France, & ſe mit à la tête des factieux qui dépoſerent Louis le Débonnaire; il fut lui-même au concile de Thionville en 835, & y condamna ſa conduite envers l'empereur. Il fut rétabli ſur ſon ſiege par l'autorité de Lothaire: mais ayant été cité au concile de Paris l'an 847, & ayant refuſé d'y comparoître, il encourut l'indignation de ce prince, & fut obligé de ſe retirer auprès de Louis, roi de Baviere, qui lui donna l'évêché de Hildesheim, où il mourut l'an 851. C'étoit un prélat difficile à définir par ſes qualités oppoſées. Il fut ſucceſſivement courtiſan aſſidu, miſſionnaire zélé, & enfin chef de parti.

EBED-JESU, auteur de pluſieurs ouvrages en ſyriaque, eſt le même qu'ABDISSI. *Voyez* cet article.

EBERMANN, (Vite) jéſuite, né à Remweiſdorff dans l'évêché de Bamberg en 1597, enſeigna avec réputation les belles-lettres, la philoſophie & la théologie à Mayence & à Wurtzbourg, fut recteur du ſéminaire de Fulde, & mourut à Mayence le 8 avril 1675. Il a publié *Bellarmini controverſiæ vindicatæ*, Wurtzbourg 1661, in-4°. Il y montre que la maniere des hérétiques en répondant à Bellarmin, eſt de tronquer les preuves de ce célebre controverſiſte, & d'iſoler des propoſitions pour pouvoir les combattre avec une eſpece d'avantage. Ebermann a encore publié d'excellens ouvrages de controverſe contre Georges Calixte, Herman Coringius, Jean Muſæus, profeſſeur d'Iene, &c.

EBERTUS, (Théodore) profeſſeur à Francfort ſur l'Oder, dans le 17e ſiecle, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. *Chronologia ſanctioris Linguæ Doctorum*. II. *Elogia Juriſconſultorum & Politicorum centum illuſtrium, qui ſanctam Hebræam Linguam propagârunt*; Leipſick 1628, in-8°. III. *Poëtica Hebraïca*, ibid. 1628, in-8°. Ces livres renferment beaucoup de choſes ſavantes & peu agréables, excepté pour les Hébraïſans.

EBEYS, ſoudan d'Egypte, tua en 1156 le califfe ſon maître, qui ſe repoſoit ſur ce perfide du gouvernement de ſon royaume. Le meurtrier ſe ſaiſit de ſes tréſors, en répandit une partie dans le palais, pour amuſer les peuples, pendant qu'il ſe ſauvoit l'épée à la main. Les Hoſpitaliers & les Templiers l'ayant arrêté ſur le chemin de Damas, & l'ayant mis à mort, partagerent entr'eux ſes tréſors & les priſonniers. Les Templiers eurent dans leur lot le fils de l'aſſaſſin, jeune-homme de très-grande eſpérance, & qui avoit quelque teinture de la religion chrétienne. Ces religieux auroient dû, ce ſemble, le conſerver; ils aimerent mieux le vendre pour 70 mille écus aux Egyptiens, qui le firent cruellement mourir.

EBION, philoſophe ſtoïcien, diſciple de Cerinthe, & auteur de la ſecte des *Ebionites*, commença à débiter ſes rêveries vers l'an 72 de J. C. Il ſoutenoit que le Sauveur étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux ſexes. Il ajoutoit que Dieu avoit donné l'empire de ce monde au diable, & celui du monde futur au CHRIST. Ses diſciples mêloient les préceptes de la religion chrétienne avec le Judaïſme. Ils obſervoient également le ſamedi & le dimanche. Ils célébroient tous les ans leurs myſteres avec du pain azyme. Ils ſe baignoient tous les jours comme les Juifs, & adoroient Jeruſalem comme la maiſon de

Dieu. Ces hérétiques ne connoiſſoient point d'autre Evangile que celui de S. Matthieu, qu'ils avoient en hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejetoient le reſte du Nouveau Teſtament, & ſur-tout les Epîtres de S. Paul, regardant cet apôtre comme un apoſtat de la loi. Ils honoroient les anciens Patriarches; mais ils mépriſoient les Prophetes. La vie des premiers Ebionites fut, dit-on, aſſez ſage; celle des derniers fort déréglée. Ceux-ci permettoient la diſſolution du mariage & la pluralité des femmes.

EBOLI, (Rui Gomès de Silva, prince d') duc de Paſtrane, habile courtiſan, qui ſut gagner les bonnes-graces de Philippe II, & les conſerver juſqu'à ſa mort, arrivée en 1578. Il étoit d'une famille portugaiſe, & avoit épouſé D. Anna de Mendoza y la Cerda, dame fort belle. Quelques écrivains françois ont dit que Philippe conçut de la paſſion pour elle, & que c'étoit le nœud qui attachoit le roi au prince d'Eboli. Mais ce politique étoit bien capable de ſe maintenir dans la faveur ſans cela, puiſqu'il ſut réunir deux choſes très-oppoſées, la faveur du roi & l'amour des grands & du peuple, ne s'étant jamais ſervi de ſon crédit que pour faire du bien.

EBROIN, maire du palais de Clotaire III & de Thierri I, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poſte par ſes intrigues & par ſon hypocriſie. Les eſpérances que ſes vertus apparentes avoient données, ſe démentirent bientôt. Demeuré ſeul maître, par la retraite de la reine Batilde, il ne contraignit plus ſon orgueil, ſon avarice, ſa perfidie. Il raviſſoit les biens, il ôtoit les charges: il chaſſoit les grands qui étoient à la cour, & défendoit aux autres d'y venir ſans ſa permiſſion. Après la mort de Clotaire en 670, il mit Thierri ſur le trône; mais la haine que les ſeigneurs avoient pour le miniſtre, rejaillit ſur le roi. Ils donnerent la couronne à Childeric II, firent tondre Thierri & Ebroin, & les enfermerent dans des monaſteres. Childeric étant mort en 673, Thierri fut replacé ſur le trône, & prit Leudeſe pour maire du palais. Ebroin s'étant échappé de ſon monaſtere, fit aſſaſſiner Leudeſe, ſuppoſa un Clovis, qu'il diſoit être fils de Clotaire III, força les peuples de lui prêter ſerment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui réſiſterent. La ville d'Autun fut aſſiégée. L'évêque Leger, prélat d'une grande vertu, & l'ennemi déclaré d'Ebroin, eut les yeux crevés & fut mis dans un monaſtere. Ebroin contraignit enſuite, les armes à la main, Thierri à le recevoir de nouveau pour ſon maire du palais. Il gagna les grands de Neuſtrie & de Bourgogne, & renvoya ſon faux Clovis, dont il n'avoit plus beſoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes; tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un ſeigneur nommé Hermanfroi, qu'il menaçoit de la mort après l'avoir dépouillé de ſes biens, tua le tyran en 681, les uns diſent dans ſon lit, les autres à la ſortie de ſon palais. Ce fut ſous ce miniſtre que commença l'uſage de donner, à titre de précaire, les biens eccléſiaſtiques à des ſeigneurs laïques, ſous l'obligation du ſervice militaire.

ECCARD, (Jean-George d') né en 1674 à Duingen, dans le duché de Brunſwick, fut ami de Leibnitz. Il devint, par le crédit de cet homme célebre, profeſſeur en hiſtoire à Helmſtadt. Après la mort de ce philoſophe, il eut une chaire à Hanovre; mais les dettes qu'il contracta dans ce nouveau ſéjour, l'obligerent de le quitter en 1723. L'année d'après, il embraſſa la religion catholique à Cologne, & ſe retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec diſtinction les charges de conſeiller épiſcopal, d'hiſtoriographe, d'archiviſte & de bibliothécaire. Il y mourut en 1750, à 60 ans, après



Digitized by Google

avoir été ennobli par l'empereur. On doit à Eccard : I. *Corpus Hiſtoricum medii ævi, a temporibus Caroli Magni Imperatoris ad finem ſæculi XV*, Leipſick 1723, 2 vol. in-fol. Cette collection qui vient, dit l'abbé Lenglet, d'un des plus habiles & des plus honnêtes hommes qu'il y ait dans l'empire, eſt très-curieuſe & bien dirigée ; choſe rare dans les écrivains allemands ; & ce qui eſt encore plus rare, il ne répete point ce qui eſt dans les autres. II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipſick 1720, in-fol. : recueil non moins eſtimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés en 1750, in-4°, par les ſoins de Lheidius, bibliothécaire d'Hanovre. IV. *Hiſtoria ſtudii etymologici Linguæ Germanicæ*, &c. in-8°, eſtimé. V. *Origines Auſtriacæ*, à Leipſick 1721, in-fol. : & pluſieurs autres écrits en latin & en allemand, dans leſquels on remarque une vaſte connoiſſance de l'hiſtoire.

ECCHELLENSIS, (Abraham) ſavant maronite, profeſſeur des langues ſyriaque & arabe au college royal à Paris, où le célebre le Jay l'avoit appellé. Cet homme illuſtre lui donnoit par an 600 écus d'or, pour préſider à l'impreſſion de ſa grande Bible Polyglotte. La congrégation *de propagandâ fide* l'aggrégea, vers l'an 1636, aux traducteurs de la Bible en arabe. Ecchellenſis paſſa de Paris à Rome, après avoir obtenu en cette ville une chaire des langues orientales. Il y mourut en 1664. Ce ſavant étoit profondément verſé dans la connoiſſance des livres écrits en ſyriaque & en arabe ; & quoiqu'il ait eu des ſupérieurs dans la connoiſſance de ces deux langues, il faut avouer qu'il les poſſédoit très-bien. On a de lui : I. *La Traduction d'arabe en latin des V, VI & VII livres des Coniques* d'Apollonius. Ce fut par ordre du grand-duc Ferdinand II, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par Jean-Alfonſe Borelli, mathématicien célebre, qui l'orna de commentaires. Cette verſion fut imprimée à Florence avec le livre d'Archimede, *De aſſumptis*, en 1661, in-fol. II. *Inſtitutio Linguæ Syriacæ*, Rome 1628, in-12. III. *Synopſis philoſophiæ Orientalium*, Paris 1641, in-4°. IV. *Verſio Durrhamani de medicis virtutibus animalium, plantarum & gommarum*, Paris 1647, in-8°. V. Des Ouvrages de Controverſe contre les Proteſtans, imprimés à Rome. Il tache de concilier les ſentimens des Orientaux avec ceux de l'égliſe romaine, & il y réuſſit ordinairement très-bien. VI. *Eutichius vindicatus*, contre Selden, & contre Hottinger, auteur d'une Hiſtoire Orientale ; 1661, in-4°. VII. Des *Remarques ſur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, compoſé par Ebed-Jeſu*, & publié à Rome en 1653. Elles ſont précieuſes aux amateurs de la littérature orientale. VIII. Une édition des *Œuvres* de S. Antoine abbé. IX. *Concordia nationum Chriſtianarum Orientalium in fidei catholicæ dogmatibus*, Mayence 1655. Leon Allatius a travaillé de concert avec Ecchellenſis à cet ouvrage.

ECEBOLE, ſophiſte de Conſtantinople, maître de rhétorique de l'empereur Julien, fut toujours de la religion du ſouverain. Sous Conſtance, il ſe mit à la mode, par ſes invectives contre les dieux des Païens ; il déclama depuis pour les mêmes dieux, ſous Julien ſon diſciple. A la premiere nouvelle de la mort de ce prince, il joua le rôle de pénitent. Enfin il mourut, ſans reconnoître d'autre religion que l'intérêt préſent.

ECELIN, *voyez* EZZELIN.

ECHARD, (Jacques) dominicain, né à Rouen en 1644, mourut à Paris en 1724. Il ne contribua pas peu à la gloire de ſon ordre, par la *Bibliotheque des Ecrivains* qu'il a produits ; 2 vol. in-fol. à Paris, le 1er en 1719, le 2e en

Digitized by Google

1721. Le P. Queif avoit travaillé avant lui à cet ouvrage ; mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliotheque eſt fort eſtimée par tous les bibliographes. On y prend une idée juſte de la vie & des ouvrages des écrivains dominicains, de leurs différentes éditions, & des bibliotheques où on les garde en manuſcrit. Tout eſt appuyé ſur de bonnes preuves. L'auteur donne le titre de grands-hommes à des perſonnages très-médiocres ; mais l'exagération eſt le défaut de tous les ouvrages de ce genre. Le P. Echard avoit toutes les qualités d'un ſavant vertueux.

ECHARD, (Laurent) hiſtorien anglois, né à Baſſam dans le comté de Suffolk, exerça ſucceſſivement le paſtorat dans diverſes égliſes. Sa ſanté étoit fort foible. Les eaux de Scarborough lui ayant été ordonnées pour la rétablir, il réſolut de s'y tranſporter ; mais il mourut en chemin à Lincoln, en 1730. Il étoit membre de la ſociété des Antiquaires de Londres. Ses ouvrages, tous écrits en anglois, ſont : I. *Hiſtoire d'Angleterre juſqu'à la mort de Jacques I*, à Londres, in-fol. 1707 ; très-eſtimée en Angleterre. II. *Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'à la tranſlation de l'empire par Conſtantin* ; traduite en françois par Daniel de la Roque ; revue pour le ſtyle, corrigée & publiée par l'abbé des Fontaines, à Paris 1728 & 1729, 6 vol. in-12. Cet abrégé n'eſt pas ſans défaut ; mais la diſette de bons ouvrages en ce genre lui a donné beaucoup de cours en France & en Angleterre. L'auteur y a tranſporté les principaux traits de l'hiſtoire romaine. Il y a fait entrer auſſi de petites digreſſions ſur les principaux écrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de fineſſe. L'abbé Guyon a donné une *Continuation* de cette Hiſtoire, en 10 vol. in-12. Les faits y ſont arrangés avec ordre ; la narration eſt ſimple & naturelle, le ſtyle aſſez pur. Cette Hiſtoire a été réimprimée en Hollande & à Avignon, en 12 vol. in-12. L'ouvrage d'Echard fit connoître ſon auteur au miniſtere d'Angleterre, qui l'employa dans pluſieurs affaires. III. *Hiſtoire générale de l'Egliſe avec des Tables chronologiques*, à Londres, in-fol. Les eccléſiaſtiques d'Angleterre font autant de cas de cet abrégé, que les gens du monde en font de ſon Hiſtoire Romaine. IV. *L'Interprete des Nouvelliſtes & des Liſeurs de Gazettes* : ouvrage ſuperficiel, qui donna à l'abbé Ladvocat l'idée de ſon *Dictionnaire géographique portatif*. Echard compoſa auſſi un *Dictionnaire hiſtorique*, qui n'eſt qu'un ſquelette décharné. V. *Traduction angloiſe des Comédies de Plaute & de Térence*, &c.

ECHEMON, fils de Priam, & Chromius ſon frere, furent précipités de deſſus leur char par Diomede, qui, après les avoir tués, les dépouilla de leurs armes, & prit leurs chevaux.

ECHIDNA, monſtre moitié femme & moitié ſerpent, fut mere du chien Cerbere, de l'Hydre de Lerne, de la Chimere, du Lion de Nemée & du Sphinx.

ECHIDNE, reine des Scythes, qu'Hercule épouſa, & de laquelle il eut 3 enfans : Agathyrſe, Gélon, & Scythe, de qui l'on dit que ſont ſortis les rois de Scythie.

ECHINADES : c'étoient des nymphes qui furent métamorphoſées en iſles, pour n'avoir pas appellé Achelous à un ſacrifice de 10 taureaux, auquel elles avoient invité tous les dieux des bois & des fleuves.

ECHION, roi de Thebes. Ses deux filles ſe laiſſerent immoler, pour appaiſer les dieux qui affligeoient la contrée d'une ſéchereſſe horrible. Il ſortit de leurs cendres deux jeunes-hommes couronnés, qui célébrerent la mort généreuſe de ces princeſſes... Il y a eu un autre

ECHION, qui fut un de ceux qui aiderent Cadmus à bâtir Thebes : & c'eſt de ſon nom que les Thébains ont été appellés *Echionides*.

ECHION (& point *Amphion* comme on lit dans le texte corrompu de Pline), fils d'Aceſtor, peintre ſculpteur de la Grece, vers l'an 352 avant J. C., n'eſt connu que par ce qu'en dit Pline, qui en parle avec éloge, liv. 35*e*.

ECHIUS *ou* ECKIUS, (Jean) né en Souabe l'an 1486, profeſſeur de théologie dans l'univerſité d'Ingolſtad, ſignala ſon ſavoir & ſon zele dans ſes conférences contre Luther, Carloſtad, Mélancthon, &c. Il ſe trouva en 1538 à la diete d'Ausbourg, & en 1541 à la conférence de Ratisbonne, & brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les diſputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de l'érudition, de la mémoire, de la facilité, de la pénétration. Ce ſavant théologien mourut à Ingolſtad en 1543, à 57 ans. On a de lui, deux *Traités ſur le Sacrifice de la Meſſe*; un *Commentaire ſur le Prophete Aggée*, 1638, in-8°; des *Homélies*, 4 vol. in-8°; & des Ouvrages de Controverſe.

ECHO, fille de l'Air & de la Terre. Cette nymphe habitoit les bords du fleuve Cephiſe. Junon la condamna à ne répéter que la derniere parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amuſée par des diſcours agréables, pendant que Jupiter étoit avec ſes nymphes. Echo voulut ſe faire aimer de Narciſſe; mais s'en voyant mépriſée, elle ſe retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle ſécha de douleur, & fut métamorphoſée en rocher.

ECKOUT, *voyez* VANDEN ECKOUT (Gerbrant).

ECLUSE, (Charles de l') *Cluſius*, né à Arras, le 18 février 1525, parcourut une grande partie de l'Europe en herboriſant. Il s'étoit fait une loi de ne ſe fier qu'à ſes propres yeux pour les deſcriptions des plantes : auſſi l'exactitude la plus ſcrupuleuſe regne dans ſes deſcriptions & dans ſes figures. Les empereurs Maximilien II & Rodolphe II lui confierent leur jardin des ſimples. Les aſſujettiſſemens de la vie de courtiſan l'ayant dégoûté, il ſe retira à Francfort ſur le Mein: enſuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, profeſſeur de botanique. Ses Ouvrages ont été recueillis en 3 vol. in-fol. à Anvers 1601, 1605 & 1611, avec figures. Ils roulent ſur la ſcience qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (Gérard) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élémens du deſſin & de la gravure; mais ce fut en France qu'il déploya tous ſes talens. Louis XIV l'y attira par ſes bienfaits. Il fut choiſi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la *Sainte-Famille* de Raphaël, & celui d'*Alexandre viſitant la famille de Darius*, de le Brun. Edelinck ſe ſurpaſſa dans les eſtampes qu'il exécuta d'après ces chef-d'œuvres; les copies furent auſſi applaudies que les originaux. On y admire, comme dans toutes ſes autres productions, une netteté de burin, une fonte & une couleur inimitables. Sa facilité & ſon aſſiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réuſſi également dans les Portraits qu'il a faits de la plupart des hommes illuſtres de ſon ſiecle, parmi leſquels il pouvoit ſe compter. Cet excellent artiſte mourut en 1707, dans l'hôtel royal des Gobelins, où il avoit un logement, avec le titre de graveur ordinaire du roi, & de conſeiller dans l'académie royale de peinture. On ne doit pas oublier dans la liſte de ſes *Eſtampes*, celle de la *Madeleine renonçant aux vanités*

Digitized by Google

*du monde*, d'après un tableau de le Brun. Elle eſt remarquable, par la beauté de la gravure & la fineſſe de l'expreſſion.

EDER, (Georges) né à Freiſingen, ſe fit un nom vers la fin du 16e ſiecle par ſon habileté dans la juriſprudence. Il fut honoré par les empereurs Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II, de la charge de leur conſeiller; & laiſſa pluſieurs écrits ſur le droit, dont le meilleur eſt ſon *Œconomia Bibliorum, ſeu Partitionum Biblicarum libri quatuor*, in-fol.

EDGAR, roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, fils d'Edmond, ſuccéda à ſon frere Eduin en 959. Il vainquit les Ecoſſois, impoſa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'iſle de ces animaux carnaciers. Il ſubjugua une partie de l'Irlande, poliça ſes états, réforma les mœurs des eccléſiaſtiques, & mourut en 975, après un regne de 16 ans. Quelques auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois*. Sa modération lui mérita le ſurnom de *Pacifique*, & ſon courage égala ſon amour de la paix. On trouve dans la *Collection des Conciles* pluſieurs loix, qui font honneur à la ſageſſe de ſon gouvernement.

EDISSA, *voyez* ESTHER.

EDMER *ou* EADMER, moine anglois de l'ordre de Cluni, dans le monaſtere de Saint-Sauveur à Cantorberi, diſciple de S. Anſelme, fut abbé de Saint-Alban, puis archevêque de Saint-André en Ecoſſe, & vivoit encore en 1120. On a de lui : I. Un *Traité de la liberté de l'Egliſe*. II. Une *Vie de S. Anſelme*. III. Une *Hiſtoire de ſon tems*, &c. qu'on trouve parmi les *Œuvres de S. Anſelme*, éd. du P. Gerberon. L'Hiſtoire de ſon tems avoit déja été donnée avec des notes de Selden, Londres 1623, in-fol.

EDMOND *ou* EDME, (S.) naquit au bourg d'Abendon, d'un pere qui entra dans le cloître, & d'une mere qui vécut ſaintement dans le monde. Il fit ſes études à Paris, & y enſeigna enſuite les mathématiques & les belles-lettres. Son nom ayant pénétré juſqu'à Rome, le pape Innocent III lui donna ordre de prêcher la croiſade. Le zele avec lequel il remplit cette fonction, lui mérita l'archevêché de Cantorberi. Il y avoit alors un légat romain en Angleterre, qui exerçoit une eſpece d'exaction, ſous la protection de Henri III, prince puſillanime. Il demanda le 5e de tous les revenus eccléſiaſtiques : Edme conſentit de le lui accorder, dans l'eſpérance d'obtenir la liberté des élections. Mais le pape lui ayant ordonné, peu de tems après, de pourvoir 300 Romains des premiers bénéfices vacans, il ſe retira en France, & y mourut en 1241. Le pape Innocent IV canoniſa S. Edmond en 1249. Il nous reſte de lui un ouvrage intitulé : *Speculum Eccleſiæ*, dans la Bibliotheque des Peres.

EDMOND, (S.) roi des Anglois orientaux, fut illuſtre par ſa piété, qui le fit mettre dans le catalogue des Saints. Ce prince, diſtingué par ſa piété & ſes vertus, ayant en 870 voulu livrer bataille aux Danois, fut vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir ſe cacher dans une égliſe; mais ayant été découvert, il fut mené à Ivar, chef des Danois, qui étoit à Heliſdon. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laiſſer ſon royaume, pourvu qu'il le reconnût pour ſon ſouverain, & lui payât un tribut. Edmond ayant refuſé ce parti, Ivar le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de fleches : après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'Edmond ayant été trouvé quelque-tems après, fut enterré avec le corps à Saint-Edmonbourg, ville qui a reçu ſon nom de ce roi. Tant que la religion catholique a fleuri



Digitized by Google

en Angleterre, on a été perſuadé qu'il ſe faiſoit des miracles au tombeau de ce prince.

EDMOND I, roi d'Angleterre, fils d'Edouard *le Vieux*, monta ſur le trône l'an 940. Il ſoumit le Northumberland, mit l'ordre dans ſon royaume, & donna de grands privileges aux égliſes. Il fut aſſaſſiné l'an 946, par un voleur qu'il avoit arrêté dans ſes appartemens, & emporta avec lui les regrets de ſes ſujets.

EDMOND II, dit *Côte-de-Fer*, roi des Anglois après ſon pere Ethelred, commença de régner en 1016. Le royaume étoit alors extrémement diviſé par les conquêtes de Canut, roi de Danemarck. Le nouveau roi prit les armes, ſe rendit maître d'abord de Gloceſter & de Briſtol, & mit ſes ennemis en déroute. Il chaſſa enſuite Canut de devant Londres qu'il aſſiégeoit, & gagna deux ſanglantes batailles. Mais ayant laiſſé à ſon ennemi le tems de remettre de nouvelles troupes ſur pied; il perdit Londres & fut défait en pluſieurs rencontres. La mort de tant de bons ſujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne plus ſe commettre à leur courage, il fit un défi à Canut, qui accepta ce parti. Ces rois ſe battirent avec chaleur & à forces égales. Ils terminerent leurs différends, en partageant le royaume. Quelque-tems après, Edric, ſurnommé Stréon, corrompit deux valets de chambre d'Edmond, qui lui paſſerent un croc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit preſſé de quelque néceſſité naturelle, & porterent ſa tête à Canut. Cela arriva l'an 1017.

EDMOND PLANTAGENET, de Woodſtock, comte de Kent, étoit un fils cadet du roi d'Angleterre Edouard I. Le roi Edouard II, ſon frere aîné, l'envoya l'an 1324 en France, pour y défendre contre Charles IV les pays qui appartenoient à l'Angleterre; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il ſoutint le parti de ceux qui dépoſerent Edouard II ſon frere, pour mettre ſon fils Edouard III ſur le trône. Il ſe chargea du gouvernement du royaume, avec onze autres ſeigneurs, pendant la minorité de ſon neveu; mais il s'apperçut bientôt que la mere du jeune roi, de concert avec ſon amant Roger Mortimer, ne lui en laiſſoient que le ſeul titre. Il travailla dès-lors à faire remonter ſur le trône ſon frere. Cette tentative ne lui réuſſit pas: la reine fit ſi bien, que dans un parlement tenu à Wincheſter, il fut condamné à mort. On le conduiſit ſur l'échafaud; mais l'exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi juſqu'au ſoir, ſans qu'on pût trouver un homme qui voulût faire l'office de bourreau. Enfin vers le ſoir, un garde de la maréchauſſée ſe chargea de cette triſte exécution. Ainſi mourut ce prince, à l'âge de 28 ans.

EDOUARD le *Vieux*, roi d'Angleterre, ſuccéda à ſon pere Alfred l'an 900. Il défit Conſtantin, roi d'Ecoſſe, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires ſur les Danois. Il fit enſuite ériger cinq évêchés, fonda l'univerſité de Cambridge, protégea les ſavans, & mourut en 924.

EDOUARD le *Jeune*, (S.) né en 962 d'Edgard, roi d'Angleterre, parvint à la couronne dès l'âge de 13 ans en 975. La plupart des grands du royaume le reconnurent pour leur roi. Quelques-uns s'y oppoſerent. Enfin Elfride ſa belle-mere, qui vouloit faire régner ſon fils Ethelred, le fit aſſaſſiner en 978. Il étoit âgé de 15 ans. L'égliſe romaine l'honore comme martyr, & en célebre la mémoire le jour de ſa mort, le 18 mars.

EDOUARD, (Saint) *dit* le *Confeſſeur*, ou le *Débonnaire*, fils d'Ethelred II, fut rappellé en Angleterre après la mort de ſon frere Elfred, ſucceſſeur de Canut II, mais

aſſaſſiné à ſon entrée dans le royaume. Il étoit alors en Normandie, où les incurſions des Danois l'avoient obligé de ſe retirer. Il fut couronné l'an 1042. Le comte Godwin, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna ſa fille en mariage, & gouverna ſous ſon nom. Ce général remporta d'aſſez grands avantages ſur les ennemis de l'état. Le roi laiſſa avilir le ſceptre par ſa foibleſſe; il parut d'abord n'avoir apporté ſur le trône que la piété & une douceur qui lui faiſoit dire qu'il eût mieux aimé paſſer ſes jours dans une condition obſcure & privée, que d'acheter une couronne par l'effuſion du ſang humain; mais dès qu'il fut inſtruit des vexations & des cruautés de Godwin, il confiſqua les biens de ce miniſtre indigne de ſa confiance, le déclara ennemi de l'état & gouverna par lui-même. Aucun roi ne termina plus heureuſement les guerres qu'il eut à ſoutenir; dans les tems de paix, il s'appliqua à rendre ſon peuple heureux. Il fit un recueil des plus belles loix portées par ſes prédéceſſeurs, & ordonna qu'elles fuſſent obſervées par tous ſes ſujets ſans exception : ce qui leur fit donner le nom de *Loix communes* : elles furent conſtamment reſpectées par les Anglois même dans les plus grandes révolutions. Il laiſſa en mourant ſa couronne à Guillaume, duc de Normandie, ſon parent. Edouard mourut le 5 janvier 1066, après un regne de 23 ans. Il fut canoniſé par le pape Alexandre III.

EDOUARD I, roi d'Angleterre, naquit à Wincheſter en 1240, du roi Henri III & d'Eléonore de Provence. Il ſe croiſa avec le roi S. Louis contre les Infideles. Il partageoit les travaux ingrats de cette expédition malheureuſe, lorſque la mort du roi ſon pere le rappella en Europe l'an 1272. Au retour de l'Aſie, il débarqua en Sicile, & vint en France, où il fit hommage au roi Philippe III, des terres que les Anglois poſſédoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face ſous ce prince. Il ſut contenir l'humeur remuante des Anglois, & animer leur induſtrie. Il fit fleurir leur commerce, autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles ſur Léolin, après l'avoir tué les armes à la main en 1283. Il fit un traité l'an 1286 avec le roi Philippe IV, dit *le Bel*, ſucceſſeur de Philippe III, par lequel il régla les différends qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limouſin, le Querci & le Périgord. L'année ſuivante il ſe rendit à Amiens, où il fit au même prince hommage de toutes les terres qu'il poſſédoit en France. La mort d'Alexandre III, roi d'Ecoſſe, arrivée en 1286, ayant laiſſé ſa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, Edouard eut la gloire d'être choiſi pour arbitre entre les prétendans. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne; enſuite il nomma pour roi Jean Bailleul qu'il fit ſon vaſſal. Une querelle peu conſidérable entre deux mariniers, l'un françois, l'autre anglois, alluma la guerre en 1293 entre les deux nations. Edouard entra en France avec deux armées, l'une deſtinée au ſiege de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre Edouard & Marguerite de France, & entre ſon fils Edouard & Iſabelle, l'une ſœur, & l'autre fille de Philippe le Bel. Le ſouverain anglois tourna enſuite ſes armes contre l'Ecoſſe. Berwick fut la premiere place qu'il aſſiégea. Il la prit par ruſe. Il feignit de lever le ſiege, & fit répandre par ſes émiſſaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des ſecours qu'attendoient les aſſiégés. Quand il ſe fut aſſez éloigné pour n'être pas apperçu, il arbora le drapeau d'Ecoſſe, & s'avança vers la place. La garniſon, ſéduite par ce ſtratagême, s'empreſſa d'aller au-devant de ceux qu'elle croyoit

ſes libérateurs. Elle étoit à peine ſortie, qu'elle fut coupée par les Anglois, qui entrerent précipitamment dans la ville. Ce ſuccès en amena d'autres. Le roi d'Ecoſſe fut fait priſonnier, confiné dans la tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit ſur la couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecoſſois, qui dure encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. Edouard mourut en achevant ſa conquête de l'Ecoſſe, en 1307, après 34 ans de regne, & 68 ans de vie. Les hiſtoriens de diverſes nations ont parlé ſi différemment de ce prince, dit l'auteur de l'*Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*, qu'il eſt difficile de s'en former une juſte idée. Les ſatyres ſont venues des Ecoſſois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuſer beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la ſoif de la vengeance. Ce fut ſous ce prince que le parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à-peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de pair & de baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute. Il ordonna à tous les chérifs d'Angleterre, que chaque comté ou province députât au parlement 2 chevaliers, chaque cité 2 citoyens, chaque bourg 2 bourgeois. La chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les ſubſides. Edouard lui donna du poids, pour pouvoir balancer la puiſſance des barons. Ce prince, aſſez ferme pour ne les point craindre, & aſſez habile pour les ménager, forma cette eſpece de gouvernement, qui raſſemble tous les avantages de la royauté, de l'ariſtocratie & de la démocratie; mais qui a auſſi les divers inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut ſubſiſter que ſous un roi ſage.

EDOUARD II, fils & ſucceſſeurs d'Edouard I, couronné à l'âge de 23 ans, en 1307, abandonna les projets de ſon pere ſur l'Ecoſſe, pour ſe livrer à ſes maîtreſſes & à ſes flatteurs. Le principal d'entr'eux étoit un nommé Gaveſton Pierce, gentilhomme gaſcon, qui à la fierté de ſa nation, joignoit les caprices d'un favori & la dureté d'un miniſtre. Il maltraita ſi cruellement les grands du royaume, qu'ils prirent les armes contre leur ſouverain, & ne les quitterent, qu'après avoir fait couper la tête à ſon indigne favori. Les Ecoſſois, profitant de ce trouble, ſecouerent le joug des Anglois. Edouard, malheureux au-dehors, ne fut pas plus heureux dans ſa famille. Iſabelle, ſa femme, irritée contre lui, ſe retira à la cour du roi de France, Charles le Bel, ſon frere. Ce prince encouragea ſa ſœur à lever l'étendard de la révolte contre ſon mari. La reine, ſecourue par le comte de Hainaut, repaſſa la mer avec environ 3000 hommes en 1326. Edouard, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit flotté toute ſa vie, ſe refugia avec ſon favori Spencer dans le pays de Galles, tandis que le vieux Spencer s'enfermoit dans Briſtol pour couvrir ſa fuite. Cette ville ne tint point contre les efforts des illuſtres aventuriers qui ſuivoient la reine. Les deux Spencer moururent par la main du bourreau. Edouard fut condamné à une priſon perpétuelle, & ſon fils mis en ſa place. Eſclave ſur le trône, puſillanime dans les fers, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque-tems de priſon, on lui enfonça un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût. Ce fut par ce cruel ſupplice qu'il perdit la vie l'an 1327, après un regne de 20 ans.

EDOUARD III, fils du précédent, vit le jour en 1312 à Windſor. Mis ſur le trône à la place de ſon pere, par les intrigues de ſa mere, en 1327, il ne lui fut pas

pour cela plus favorable. Il fit enlever ſon favori Mortimer juſques dans le lit de cette princeſſe, & le fit périr ignominieuſement. Iſabelle fut elle-même renfermée dans le château de Riſing, & y mourut après 28 ans de priſon. Edouard maître, & bientôt maître abſolu, commença par conquérir le royaume d'Ecoſſe, diſputé par Jean de Bailleul & David de Brus. Une nouvelle ſcene, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. Edouard III voulut retirer les places de la Guienne, dont le roi Philippe de Valois étoit en poſſeſſion. Les Flamands, l'empereur, & pluſieurs autres princes, entrerent dans ſon parti. Les premiers exigerent ſeulement qu'Edouard prît le titre de roi de France, en conſéquence de ſes prétentions ſur cette couronne, parce qu'alors, ſuivant le ſens littéral des traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faiſoient que ſuivre le roi de France. Edouard, dit Rapin de Thoiras, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. Voilà l'époque de la jonction des fleurs-de-Lys & des Léopards. Edouard ſe qualifia dans un manifeſte, roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le ſiege de Cambrai, qu'il fut obligé de lever. La fortune lui fut enſuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, connue ſous le nom de *Bataille de l'Ecluſe*. Cet avantage fut ſuivi de la bataille de Creci en 1346. Les François y perdirent 30 mille hommes de pied, 1200 cavaliers & 80 bannieres. On attribua en partie le ſuccès de cette journée à ſix pieces de canon dont les Anglois ſe ſervoient pour la 1re fois, & dont l'uſage étoit inconnu en France. Edouard ſe tint à l'écart pendant toute l'action. Il avoit pourtant envoyé un cartel à Philippe au commencement de la guerre; & ſon propos ordinaire étoit, *qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de combattre ſeul à ſeul, ou de le rencontrer dans la mêlée.* Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. Edouard, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais, qui reſta aux Anglois 210 années. La mort de Philippe de Valois, en 1350, ralluma la guerre. Edouard la continua contre le roi Jean ſon fils, & gagna ſur lui en 1357 la bataille de Poitiers. Jean fut fait priſonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. Edouard, prince de Galles, fils du roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A ſon entrée dans Londres, il parut ſur une petite haquenée noire, marchant au côté du roi Jean, qui montoit un beau cheval blanc ſuperbement harnaché. Dans un ſiecle barbare, cette modeſtie du vainqueur eſt bien remarquable. Après la mort de Jean, en 1364, Edouard fut moins heureux. Charles V confiſqua les terres que les Anglois poſſédoient en France, après s'être préparé à ſoutenir l'arrêt de confiſcation par les armes. Le roi de France remporta de grands avantages ſur eux; & le monarque anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de ſa jeuneſſe obſcurcies par les pertes de ſes vieux jours. Sa vieilleſſe fut encore ternie par le crédit de ſes favoris, & ſur-tout par ſon amour pour une certaine Alix, qui l'empêcha même de recevoir les ſacremens de l'égliſe dans ſa derniere maladie. Son regne auroit eu un éclat infini, ſans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de ſouverain, qui eût tenu dans le même tems deux rois priſonniers, Jean, roi de France, & David, roi d'Ecoſſe. Sa politique eut bien des défauts. Dépourvu de vues générales, & entraîné par les circonſtances, il n'étendit pas ſa prévoyance plus loin que ſon regne. Tout le crédit qu'il avoit dans ſon parlement, il

Digitized by Google

le fit ſervir à ſes conquêtes ; au lieu qu'un autre avoit fait ſervir ſes conquêtes à ſe rendre maître de ſon parlement. Les entrepriſes de ce monarque coûterent beaucoup à l'Angleterre ; mais elle s'en dédommagea par le commerce : elle vendit ſes laines, Bruges les mit en œuvre. Ce fut Edouard qui inſtitua l'ordre de la *Jarretiere*, vers l'an 1349. L'opinion vulgaire eſt qu'il fit cette inſtitution à l'occaſion de la jarretiere que la comteſſe de Saliſbury, ſa maîtreſſe, laiſſa tomber dans un bal, & que ce prince releva. Les courtiſans s'étant mis à rire, & la comteſſe ayant rougi, le roi dit : *Honni ſoit qui mal y penſe*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais deſſein ; & jura que tel qui s'étoit moqué de cette jarretiere, s'eſtimeroit heureux d'en porter une ſemblable. On peut rejetter ce fait auſſi bien que l'admettre. Quoique fort répandu dans les hiſtoriens modernes, il n'eſt atteſté par aucun auteur contemporain. Des ſavans, qui croient être mieux inſtruits, penſent que l'ordre de la Jarretiere prit ſon origine à la bataille de Creci. On avoit donné pour mot *Garter*, qui ſignifie *Jarretiere* en anglois.

EDOUARD IV, fils de Richard, duc d'Yorck, enleva en 1461 la couronne d'Angleterre à Henri VI. Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angleterre ont droit de ſuccéder au trône, & qu'il deſcendoit de Lionel de Clarence, 2e fils d'Edouard III, par ſa mere Anne de Mortimer, femme de Richard ; au lieu qu'Henri deſcendoit du 3e fils d'Edouard III, qui étoit Jean de Lancaſtre, ſon biſaïeul paternel. Deux victoires remportées ſur Henri, firent plus pour Edouard que tous ſes droits. Il ſe fit couronner à Weſtminſter, le 20 juin de la même année 1461. Ce fut la premiere étincelle des guerres civiles entre les maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, dont la 1re portoit la roſe blanche, & la derniere la rouge. Ces deux partis firent de toute l'Angleterre un théatre de carnage & de cruautés ; les échafauds étoient dreſſés ſur les champs de bataille, & chaque victoire fourniſſoit aux bourreaux quelques victimes à immoler à la vengeance. Cependant Edouard IV s'affermit ſur le trône par les ſoins du célebre comte de Warwick ; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce général de ſes conſeils, & s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le tems que Warwick négocioit en France le mariage de ce prince avec Bonne de Savoie, ſœur de la femme de Louis XI ; Edouard voit Elizabeth Wodevill, fille du baron de Rivers, en devient amoureux, & n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes : *Je n'ai pas aſſez de naiſſance pour eſpérer d'être reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaiſſer à être maîtreſſe.* Ne pouvant ſe guérir de ſa paſſion, il couronne ſa maîtreſſe, ſans en faire part à Warwick. Le miniſtre outragé cherche à ſe venger. Il arme l'Angleterre ; il ſéduit le duc de Clarence, frere du roi ; enfin il lui ôta le trône ſur lequel il l'avoit fait monter. Edouard, fait priſonnier en 1470, ſe ſauva de priſon ; & l'année d'après, 1471, ſecondé par le duc de Bourgogne, il gagna deux batailles. Le comte de Warwick fut tué dans la premiere. Edouard, fils de ce Henri qui lui diſputoit encore le trône, ayant été pris dans la ſeconde, perdit la vie ; enſuite Henri lui-même fut égorgé en priſon. La faction d'Edouard lui ouvrit les portes de Londres. Ce prince, libre de toute inquiétude, ſe livra entiérement aux plaiſirs ; & ſes plaiſirs ne furent que légérement interrompus par la guerre contre le roi Louis XI, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir ſigné une treve de 9 ans. Ses dernieres années furent marquées par la mort de ſon frere le duc de Clarence, ſur lequel il

Digitized by Google

avoit conçu des ſoupçons. Il lui permit de choiſir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux : & on le plongea dans un tonneau de malvoiſie, où il finit ſes jours comme il avoit déſiré. Edouard le ſuivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 22 ans de regne. Ce monarque avoit commencé ſon regne en héros : il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs ; mais la volupté corrompit le ſien. Il aima trop le ſexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par eſprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des paſſions ſuivies. Trois de ſes maîtreſſes le captiverent plus long-tems que les autres. » Il étoit » charmé, diſoit-il, de la gaieté » de l'une ; de l'eſprit de l'autre ; » & de la piété de la troiſieme, qui » ne ſortoit guere de l'égliſe, que » lorſqu'il la faiſoit appeller ».

EDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'Edouard IV, ne ſurvécut à ſon pere que 2 mois. Il n'avoit qu'onze ans lorſqu'il monta ſur le trône. Son oncle Richard, duc de Gloceſtre, tuteur d'Edouard & de Richard ſon frere, & jaloux de la couronne du premier & des droits du ſecond, réſolut de les faire mourir tous deux pour régner. Il les fit enfermer dans la tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après s'être défait de ſes neveux, il accuſa leur mere de magie, & uſurpa la couronne. Sous le regne d'Elizabeth, la tour de Londres ſe trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long-tems. On y trouva ſur un lit deux petites carcaſſes avec deux licols au cou : c'étoient les ſquelettes d'Edouard V & de Richard ſon frere. La reine, pour ne pas renouveller la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte ; mais ſous Charles II, en 1678, elle fut r'ouverte, & les ſquelettes tranſportés à Weſtminſter, ſépulture des rois.

EDOUARD VI, fils de Henri VIII & de Jeanne de Seymour, monta ſur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne vécut que 16 ans. Le rôle qu'il joua fut court & ſanglant. Il laiſſa entrevoir du goût pour la vertu & l'humanité ; mais ſes miniſtres corrompirent cet heureux naturel. L'archevêque de Canterbery Crammer, le même qui périt par le feu, s'obſtina à faire brûler deux pauvres femmes anabaptiſtes, qui doutoient de ce qu'il ne croyoit pas peut-être lui-même. Ce fut encore par les inſinuations de cet indigne archevêque, que la meſſe fut abolie, les images briſées, & la religion romaine proſcrite. On prit quelque choſe de chacune des différentes ſectes de Zuingle, de Luther & de Calvin, & l'on en compoſa un ſymbole qui forma la religion anglicane. Le regne d'Edouard fut flétri par une autre injuſtice, que le goût de la réforme & les inſinuations de ſes miniſtres lui arracherent : il écarta du trône Marie & Elizabeth ſes deux ſœurs, & y appella Jeanne Gray ſa couſine. Il mourut en 1553, à l'âge de 16 ans.

EDOUARD, prince de Galles, fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers ſur les François, & mourut avant ſon pere en 1376. *Voyez* EDOUARD III.

EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui porte ce nom, comte de Warvick, eut pour pere George, duc de Clarence, frere d'Edouard IV & de Richard III, rois d'Angleterre. Henri VII étant monté ſur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui diſputer la couronne, le fit enfermer très-étroitement à la tour de Londres. Le fameux Perkin Waërbeck, qui s'étoit fait paſſer pour Richard, le dernier des fils de Richard III, étoit alors dans la même priſon. Il concerta avec Warvick en 1490 les moyens d'en ſortir. Leur complot fut découvert ; & on crut que le roi leur avoit fait inſinuer, pour avoir un prétexte de

les ſacrifier à ſa ſûreté. Ce qui confirma ce ſoupçon, fut que dans le même-tems, le fils d'un cordonnier, ſéduit par un moine auguſtin, ſe donna pour le comte de Warvick. Henri VII vouloit faire penſer par cette ruſe (ſans doute concertée avec ce religieux, puiſqu'il eut ſa grace), que le comte de Warvick donnoit occaſion à de nouveaux troubles. Ce fut ſous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le ſeul mâle de la maiſon d'Yorck : voilà ſon véritable crime. Pendant ſa longue détention, un certain Lambert Simnel, différent du fils du cordonnier, ſe fit auſſi paſſer pour comte de Warvick ſous le nom d'*Edouard Plantagenet*. Il fut couronné à Dublin par une faction en 1487; mais ayant été battu quelques jours après & fait priſonnier, le roi, tranquille ſur ſon compte, lui laiſſa la vie par pitié; cependant pour ne pas perdre toute ſa vengeance, il lui donna l'office ridicule de marmiton dans ſa cuiſine.

EDRIX, ſurnommé *Stréon* (c'eſt-à-dire acquiſiteur), homme d'une naiſſance fort obſcure, fut par ſon éloquence & par toutes ſortes de ruſes & d'intrigues, s'inſinuer fort avant dans les bonnes-graces d'Ethelred II, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna ſa fille Edgithe en mariage. Par cette alliance il mit dans ſa maiſon un perfide, vendu aux Danois, qui ne laiſſa jamais paſſer aucune occaſion de trahir les intérêts du roi & du royaume. Edmond ſon beau-frere découvrit ſa perfidie, & ſe ſépara de lui. Edrick ſe voyant démaſqué, quitta le parti d'Ethelred, pour prendre celui de Canut. Quelque-tems après il rentra dans le parti d'Edmond, qui avoit ſuccédé à Ethelred, & qui eut la générosité de lui pardonner. Ce fourbe lui fit voir bientôt, à la bataille d'Aſſeldun, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup ſon poſte, & alla ſe joindre aux Danois, qui remporterent la victoire. La paix s'étant faite entre Edmond & Canut, Edrick craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale. Il mit le comble à toutes ſes perfidies, en faiſant aſſaſſiner Edmond par deux de ſes propres domeſtiques, en 1017. Canut conſerva à Edrick le titre de duc de Mercie; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce monſtre eut un jour l'inſolence de lui reprocher publiquement, « qu'il n'avoit pas » récompenſé ſes ſervices, & particuliérement celui qu'il lui avoit » rendu, en le délivrant d'un » concurrent auſſi redoutable que » l'étoit Edmond ». Canut lui répondit tout en colere, « que puiſ» qu'il avoit la hardieſſe d'avouer » publiquement un crime ſi noir, » dont juſqu'alors il n'avoit été » que ſoupçonné, il devoit en » porter la peine ». En même-tems, ſans lui donner le loiſir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête ſur le champ, & qu'on jetât ſon corps dans la Tamiſe. On dit qu'il fit mettre cette tête ſur le lieu le plus élevé de la tour de Londres. On prétend que c'eſt ce ſcélérat qui introduiſit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois ſous le nom de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, *ou* EDULICA, divinité qui préſidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme Potina ou Potica à ce qu'on leur donnoit à boire.

EDWARTS, (Georges) a donné une *Hiſtoire naturelle des Oiſeaux, Animaux & Inſectes*, en 210 planches coloriées, avec la deſcription en françois; Londres, 1745—48—50 & 51, 4 parties in-4° : ouvrage magnifique.

EEKHOUT, (Gerbrant Vanden) *voyez* VANDEN EEKHOUT.

EFFIAT, (Antoine Coëffier

Ruzé, *dit* le maréchal d') petit fils d'un maître d'hôtel du roi, fut ſurintendant des finances en 1626, général d'armée en Piémont l'an 1630, enfin maréchal de France le premier janvier 1631. Mécontent d'avoir été oublié dans la promotion précédente, il s'étoit retiré à ſa terre de Chilli, à 4 lieues de Paris; mais le cardinal de Richelieu, de la maiſon duquel il étoit comme intendant, le rappella & lui donna le bâton. Ce maréchal mourut le 27 juillet 1632, à Luzzelſtein, proche de Treves, en allant commander en Allemagne. En moins de 5 à 6 ans, il avoit acquis de la réputation dans les armes par ſa valeur; au conſeil, par ſon jugement; dans les ambaſſades, par ſa dextérité; & dans le maniment des finances, par ſon exactitude & ſa vigilance. Il étoit pere du marquis de Cinqmars (*Voy.* ce mot). Il mourut fort riche. Ses biens ſont paſſés dans la maiſon de Mazarin, par la Meilleraye ſon gendre. Ils lui venoient en partie de ſon grand-oncle maternel, qui les lui laiſſa, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Ruzé. Cet oncle, nommé Martin Ruzé, fils de Guillaume Ruzé, receveur des finances à Tours, étoit un homme de mérite, qui fut ſecretaire d'état ſous Henri III & Henri IV.

EGBERT, premier roi d'Angleterre, ſe diſtingua par ſes vertus & ſon courage. Il étoit à Rome à la cour de Charlemagne, quand les députés anglois vinrent lui apporter la couronne. Charlemagne le voyant prêt à partir, tira ſon épée, & la lui préſentant: *Prince*, dit-il, *après que votre épée m'a ſi utilement ſervi, il eſt juſte que je vous prête la mienne.* Il ſoumit tous les petits rois de l'Angleterre, & régna paiſiblement & glorieuſement juſqu'à ſa mort, arrivée en 837. Ce fut lui qui ordonna qu'on donneroit à l'avenir le nom d'Angleterre à cette partie de la Grande-Bretagne qu'avoient occupée les Saxons.

EGBERT, frere d'Eadbert, prince de Northumberland, fut élevé dès ſon enfance dans un monaſtere, devint archevêque d'Yorck en 732, & mourut l'an 765. Nous avons de lui: I. *Dialogus Eccleſiaſticæ inſtitutionis*, publié à Dublin l'an 1664, in-8°, par Jacques Waræus. II. *Tractatus de jure ſacerdotali & excerpta 144 ex dictis & canonibus Patrum*, dans les Conciles du P. Labbe, tom. 6. III. *Pœnitentiale libris 4 diſtinctum*; manuſcrit que l'on conſerve dans quelques bibliotheques d'Angleterre.

EGÉE, roi de l'Attique, & mari d'Ethra, dont il eut Théſée, envoya ſon fils en Crete pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils reviendroient, ils déployaſſent des voiles blanches, ſi Théſée ſortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient tranſportés de joie à la vue de leur patrie, ils oublierent d'exécuter les ordres d'Egée, qui, pénétré de douleur & croyant ſon fils mort, ſe précipita dans la mer, qu'on appella depuis la mer *Egée*.

EGÉON *ou* BRIARÉE, fils de Titan & de la Terre. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cinquante têtes & cent bras. Il vomiſſoit des torrens de flammes, & lançoit contre le ciel des rochers entiers qu'il avoit déracinés. Junon, Pallas & Neptune ayant réſolu d'enchaîner Jupiter dans la guerre des dieux, Thétis gagna Egéon pour Jupiter, qui lui rendit ſon amitié, & lui pardonna ſa révolte avec les géans.

EGERIE, nymphe d'une beauté ſinguliere, que Diane changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une divinité, & les dames lui faiſoient des ſacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. Numa feignoit d'avoir des entre-

tiens ſecrets avec cette nymphe, afin de donner plus d'autorité à ſes loix.

EGERTON, (Thomas) garde des ſceaux d'Angleterre ſous la reine Elizabeth, & chancelier ſous Jacques I, fut ſurnommé le *Défenſeur incorruptible des droits de la Couronne*. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de juriſprudence.

EGESTÉ, fille d'Hippotès, prince troyen, fut expoſée ſur un vaiſſeau par ſon pere, de peur que le ſort ne tombât ſur elle pour être dévorée par le monſtre marin, auquel les *Troyens* étoient obligés de donner tous les ans une fille, pour expier le crime de Laomédon. Egeſte aborda en Sicile, où le fleuve Crimiſe, ſous la figure d'un taureau, puis ſous celle d'un ours, combattit pour l'épouſer, & en eut Aceſte.

EGGELING, (Jean-Henri) né à Brême en 1639, parcourut la plupart des royaumes de l'Europe, dans la vue de perfectionner ſon goût pour les antiquités grecques & romaines. De retour dans ſa patrie, il fut nommé ſecretaire de la république : emploi qu'il exerça avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des *Explications* de pluſieurs médailles, & de quelques monumens antiques.

EGIALÉE, ſœur de Phaëton, à force de verſer des larmes ſur le malheur de ſon frere, fut métamorphoſée avec ſes ſœurs en peuplier. On croit que c'eſt la même que Lampétie.

EGIALÉE, fille d'Adraſte, roi d'Argos, & femme de Diomede. Vénus fut ſi irritée de la bleſſure que lui fit Diomede au ſiege de Troie, que, pour s'en venger, elle inſpira à Egialée l'infame deſir de ſe livrer à tout le monde. Quand Diomede revint, elle attenta à ſa vie, parce qu'il ne ſatisfaiſoit pas à ſa déteſtable paſſion ; mais il ſe ſauva dans le temple d'Apollon, & abandonna cette malheureuſe.

EGINARD ou EGINHARD, ſeigneur allemand, élevé à la cour de Charlemagne, fit des progrès ſi rapides dans les lettres, que ce prince le fit ſon ſecretaire. Il lui donna ſa fille Imma en mariage. A ces bienfaits, il joignit encore la charge de ſurintendant de ſes bâtimens. Après la mort de Charlemagne, Eginard ſe conſacra à la vie monaſtique. Il ſe ſépara de ſa femme, & ne la regarda plus que comme ſa ſœur. Louis le Débonnaire lui donna pluſieurs abbayes, dont il ſe déſit pour ſe fixer à Selingenſtat, monaſtere qu'il avoit fondé. Il en fut le premier abbé. Eginard mourut ſaintement dans ſa retraite, l'an 839. Nous avons de cet homme célebre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 juſqu'en 829. Dom Bouquet a inſéré ces deux ouvrages curieux dans ſa grande Collection des *Hiſtoriens de France*. On a encore de lui *LXII Lettres*, Francfort 1714, in-fol. importantes pour l'hiſtoire de ſon ſiecle. On les trouve auſſi dans le Recueil des Hiſtoriens de France, de Ducheſne. Eginard étoit l'écrivain le plus poli de ſon tems. Nous avons compoſé cet article d'après l'idée commune que le plus grand nombre des hiſtoriens donne d'Eginard. Le nouvel éditeur des *Œuvres de Boſſuet* dit, dans une note *ſur la défenſe de la Déclaration du Clergé de France*, qu'il eſt difficile de croire qu'Eginard ait vécu du tems de Charlemagne. Eginard, dans la vie de ce prince, s'excuſe de ce qu'il ne parle point de ſa naiſſance & de ſon enfance ; « parce » qu'il n'y a plus, dit-il, d'homme » vivant qui en ait connoiſſance ». Cela veut dire tout au plus, à ce qu'il paroît, & (c'eſt le ſentiment des auteurs de l'Hiſtoire Littéraire de France) qu'Eginard n'exécuta ſon deſſein que pluſieurs années après la mort de ſon héros.

EGINE,

Digitized by Google

EGINE, fille d'Aſope, roi de Béotie, fut ſi tendrement aimée de Jupiter, que ce dieu s'enveloppa pluſieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle Eaque & Rhadamanthe.

EGINETE, *voyez* PAUL EGINETE

EGISTHE, fils de Thyeſte & de Pélopée. Thyeſte à qui l'oracle avoit prédit que le fils qu'il auroit de ſa propre fille Pélopée, vengeroit un jour les crimes d'Atrée, fit cette fille prêtreſſe de Minerve, dès ſa tendre jeuneſſe, avec ordre de la tranſporter dans des lieux qu'il ne connoîtroit pas, & avec défenſe de l'inſtruire touchant ſa naiſſance. Il crut, par cette précaution, éviter l'inceſte dont il étoit menacé. Quelques années après l'ayant rencontrée dans un voyage, il la viola ſans la connoître. Pélopée lui arracha ſon épée & la garda. Quelque-tems après que Thyeſte eut quitté Pélopée, elle eut un fils qu'elle fit élever par des bergers, qui le nommerent Egiſthe. Lorſqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit préſent de l'épée de Thyeſte. Ce jeune prince s'avança dans la cour d'Atrée, qui le choiſit pour aller aſſaſſiner ſon frere dont le perfide vouloit envahir les états. Thyeſte reconnut ſon épée, ce qui lui donna lieu de faire pluſieurs queſtions à Egiſthe, qui répondit qu'il la tenoit de ſa mere. On obtint de lui de la faire revenir; & après quelques recherches, Thyeſte ſe ſouvint de l'oracle. Egiſthe, indigné d'avoir obéi à Atrée pour venir maſſacrer ſon pere, retourna auſſi-tôt à Mycenes, où il tua Atrée. Clytemneſtre lui ayant plu, il aſſaſſina par ſon conſeil Agamemnon ſon époux, & s'empara du trône de Mycenes: mais Oreſte le maſſacra dans la ſuite à ſon tour.

EGLÉ, nymphe, fille du Soleil, qui ſe plaiſoit à faire des tours de malice aux bergers. Ayant un jour trouvé le vieux Silene ivre, elle ſe joignit aux deux Satyres Chromis & Mnaſile pour lui lier les mains avec des fleurs; après quoi elle lui barbouilla le viſage avec des mûres.

EGLY, (d') *voy.* MONTENAULT.

EGMONT, (Lamoral, comte d') un des principaux ſeigneurs des Pays-Bas, né en 1522 d'une maiſon illuſtre de Hollande, ſe diſtingua dans les armées au ſervice de l'empereur Charles V, qu'il ſuivit en Afrique en 1544. Nommé général de la cavalerie ſous Philippe II, il ſe ſignala à la bataille de St-Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en 1558. Mais après le départ de Philippe pour l'Eſpagne, il favoriſa les troubles qui s'éleverent dans les Pays-Bas, & ſe ligua avec les chefs de la rebellion. Le duc d'Albe qui y fut envoyé pour les pacifier, lui fit trancher la tête à Bruxelles, le 5 juin 1568, auſſi-bien qu'à Philippe de Montmorency, comte de Hornes. Le comte d'Egmont avoit 46 ans; il mourut avec réſignation & dans la communion de l'égliſe catholique. L'ambaſſadeur de France marqua à ſa cour qu'*il avoit vû tomber cette tête qui avoit deux fois fait trembler la France.*

EGNACE, (Jean-Baptiſte) diſciple d'Ange Politien, maître de Léon X, fut élevé avec ce pontife ſous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux diſciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les belles-lettres. Egnace les profeſſa à Veniſe ſa patrie avec le plus grand éclat. La vieilleſſe l'ayant mis hors d'état de continuer, la république lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorſqu'il enſeignoit, & affranchit ſes biens de toutes ſortes d'impoſitions. Egnace mourut au milieu de ſes livres, ſes ſeuls plaiſirs, en 1553, à 80 ans. Ses écrits ſont au-deſſous de la réputation qu'il s'étoit acquiſe, par une heureuſe facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement



Digitized by Google

ſenſible aux éloges & aux critiques. Robortel ayant cenſuré ſes ouvrages, il répondit, dit-on, par un coup de bayonnette dans le ventre, qui penſa emporter le critique. Les principaux ouvrages d'Egnace ſont : I. Un *Abrégé de la vie des Empereurs, depuis Céſar juſqu'à Maximilien*, en latin, 1588, in-8°. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayons ſur l'hiſtoire romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fécond abbé de Marolles dans ſon *Addition à l'Hiſtoire Romaine*, 1664, 2 vol. in-12. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la priere de Léon X. III. Un *Panégyrique latin de François I, en vers héroïques*, Veniſe 1540. Comme il y avoit pluſieurs paſſages injurieux à Charles-Quint, l'empereur s'en plaignit à Paul III, alors ennemi de la France; ce pontife fit agir ſi fortement contre le panégyriſte, qu'il penſa être accablé. IV. De ſavantes *Remarques ſur Ovide*. V. Des *Notes ſur les Epîtres familieres de Cicéron, & ſur Suétone.*

EGON, athlete fameux dans la fable. Il traîna par les pieds, au haut d'une montagne, un taureau furieux, pour en faire préſent à Amaryllis. Il n'avoit pas moins d'appétit que de force; car dans un ſeul repas il mangea 80 gâteaux.

EGYPIUS, jeune-homme de Theſſalie, obtint à force d'argent Tymandre, la plus belle femme qui fût alors. Néophron, fils de Tymandre, indigné d'une convention auſſi odieuſe, obtint la même choſe de Bulis, mere d'Egypius. S'étant informé enſuite de l'heure à laquelle il devoit venir trouver Tymandre, il la fit ſortir, & mit adroitement Bulis en ſa place. Egypius vint au rendez-vous, & eut ainſi commerce avec ſa propre mere, qui ne le reconnut qu'après. Ils eurent tant d'horreur de cette action, qu'ils voulurent ſe tuer : mais Jupiter changea Egypius & Néophron en vautours, Bulis en plongeon, & Tymandre en épervier.

EGYPTUS, fils de Neptune & de Libye, & frere de Danaüs, avoit 50 fils, qui épouſerent les 50 filles de ſon frere, appellées *Danaïdes* (*Voyez* DANAÏDES). Ce prince mérita par ſa ſageſſe, ſa juſtice & ſa bonté, que le pays dont il étoit ſouverain prit de lui le nom d'Egypte. Il régnoit environ 320 ans avant la guerre de Troie.

EGYS, (Richard) jéſuite, né à Rhinsfeld en 1621, mort en 1659, s'eſt diſtingué par ſes Poéſies latines. Les principales ſont : I. *Poëmata Sacra*. II. *Epiſtolæ Morales*. III. *Comica varii generis*. La latinité en eſt aſſez pure, mais elle manque quelquefois de génie.

EICK *ou* HUBERT VAN-EICK, peintre, né en 1366 à Maſeik dans la principauté de Liege, eut pour diſciple ſon frere Jean Eick, plus connu ſous le nom de *Jean de Bruges*. Il fit divers tableaux pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1426. *Voyez* BRUGES.

EISENGREIN, (Guillaume) chanoine de Spire ſa patrie, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Catalogus teſtium veritatis*, publié en 1565, in-fol. C'eſt une liſte des écrivains eccléſiaſtiques qui ont combattu les erreurs de leur tems, & par avance celles des ſiecles derniers. Flaccus Illyricus a donné un Catalogue des défenſeurs du Calviniſme, auquel il a donné fort mal-à-propos le même titre.

EISENHART, (Jean) juriſconſulte, né à Erxleben dans le Brandebourg en 1643, fut profeſſeur en droit & en morale à Helmſtadt dans le duché de Brunſwick, où il mourut en 1707, après avoir publié : I. *Inſtitut. juris naturalis & moralis*. II. *Commentatio de regali metalli fodinarum jure*, &c.

EISENSCHMID, (Jean-Gaſ-

pard) docteur en médecine, naquit à Strasbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il ſe lia avec plusieurs ſavans, & particuliérement avec Duvernay & Tournefort. Il fut aſſocié à l'académie des ſciences au rétabliſſement de cette ſociété; & mourut en 1712 à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ſes voyages. On a de lui: I. Un *Traité des Poids, des Meſures de pluſieurs Nations, & de la valeur des Monnoies des Anciens*, Strasbourg 1737. II. Un *Traité ſur la Figure de la Terre, Ellyptico-Sphéroïde*. Il y ſoutient fort au long l'opinion contraire à celle qui a prévalu depuis, ſans être peut-être plus vraie. Eiſenſchmid cultivoit les mathématiques, ſans négliger la médecine.

EKLES, (Salomon) anglois, fit pendant pluſieurs années les délices de l'Angleterre, par ſa dextérité à toucher des inſtrumens; & enſuite lui ſervit de jouet pendant pluſieurs autres, par ſon foible pour les folies des Quakers. Séduit par cette ſecte, il brûla ſon luth & ſes violes, & imagina un expédient nouveau pour s'aſſurer de la véritable religion. C'étoit de raſſembler ſous un même toit les hommes les plus vertueux des différentes ſociétés qui partagent le Chriſtianiſme; de vaquer-là tous enſemble à la priere, & d'y paſſer 7 jours ſans prendre de nourriture. » Alors, dit-il, » ceux ſur qui l'eſprit de » Dieu ſe manifeſtera d'une ma» niere ſenſible, c'eſt-à-dire, par » le tremblement des membres & » par des illuſtrations intérieures, » pourront obliger les autres à ſouſ» crire à leurs déciſions ». Perſonne ne voulut faire l'épreuve de ce bizarre projet. Ekles travailla en vain pour répandre ſa démence; ſes prédictions, ſes prétendus miracles, ne ſervirent qu'à le faire paſſer de priſon en priſon. Enfin l'inſenſé ayant reconnu la vanité de ſes prophéties, finit ſa vie ſans religion. Il mourut vers la fin du 17e ſiecle.

ELA, roi d'Iſraël, fils de Baaſa, ſuccéda à ſon pere, l'an 930 avant J. C., & la 2e année de ſon regne il fut aſſaſſiné dans un feſtin par Zamri, un de ſes officiers.... Il y a eu du même nom un prince iduméen, ſucceſſeur d'Olibama; un autre, pere de l'inſolent Séméi; & quelques autres moins connus.

ELAD, fils de Suahala, s'étant rendu ſecrettement dans la ville de Geth avec ſon frere, pour la ſurprendre, fut découvert par les habitans, qui les égorgerent tous deux.

ELAM, fils de Sem, eut pour ſon partage le pays qui étoit à l'Orient du Tigre & de l'Aſſyrie. Il fut pere des peuples connus ſous le nom d'*Elamites* ou *Elaméens*. Chodorlahomor, qui vainquit les 5 petits rois de la Pentapole, & qui fut défait par Abraham, étoit ſouverain de ces peuples. La capitale du pays étoit Elymaïde, où l'on voyoit le fameux temple de Diane, qu'Antiochus voulut piller, & où il fut tué. L'Ecriture fait mention de quelques autres perſonnages de ce nom.

ELBENE, (Alphonſe d') ſavant évêque d'Albi, né à Florence d'une famille illuſtre, gouverna ſagement ſon égliſe dans un tems très-fâcheux. Il mourut en 1608, laiſſant pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *De regno Burgundiæ & Arelatis*, 1692, in-4°. II. *De familia Capeti*, 1595, in-8°, &c. On n'en connoît guere aujourd'hui que les titres... Il ne faut pas le confondre avec ſon neveu Alphonſe d'ELBENE, qui lui ſuccéda dans l'archevêché d'Albi, dont il étoit archidiacre. Ce prélat, zélé catholique, fut obligé de quitter ſon ſiege à cauſe des troubles qui agitoient le Languedoc. Il mourut à Paris, conſeiller d'état, l'an 1651.

ELBŒUF, (René de Lorraine, marquis d') étoit le 7e fils de Claude



Digitized by Google

duc de Guiſe, qui vint s'établir en France; il fut la tige de la branche des ducs d'Elbœuf, & mourut en 1566. Charles II ſon petit-fils, mort en 1657, avoit épouſé Catherine-Henriette, fille de Henri IV & de Gabrielle d'Eſtrées, qui mourut en 1663. Ils eurent part l'un & l'autre aux intrigues de cour ſous le miniſtere du cardinal de Richelieu. Leur poſtérité maſculine finit en leur petit-fils Emmanuel-Maurice, duc d'Elbœuf, qui, après avoir ſervi l'empereur dans le royaume de Naples, revint en France en 1719; & finit ſa longue carriere en 1763, dans ſa 86*e* année, ſans poſtérité de deux femmes, qu'il avoit épouſées. Ce titre eſt paſſé à la branche d'Harcourt & d'Armagnac, qui deſcendoit d'un frere de Charles II.

ELÉAZAR, fils d'Aaron, ſon ſucceſſeur dans la dignité de grand-prêtre, l'an 1452 avant J. C., ſuivit Joſué dans la terre de Chanaan, & mourut après 12 ans de pontificat.

ELÉAZAR, fils d'Aod, frere d'Iſai, un des trois braves qui traverſerent avec impétuoſité le camp des ennemis du Peuple de Dieu, pour aller quérir au roi David de l'eau de la citerne qui étoit proche la porte de Bethléem. Une autre fois, les Iſraélites ſaiſis d'une frayeur ſubite, à la vue de l'armée nombreuſe des Philiſtins, prirent lâchement la fuite, & abandonnerent David. Eléazar ſeul arrêta la fureur des ennemis, & en fit un ſi grand carnage, que ſon épée ſe trouva collée à ſa main, l'an 1047 avant J. C.

ELÉAZAR, fils d'Onias, & frere de Simon le Juſte, ſuccéda à ſon frere dans la ſouveraine ſacrificature des Juifs. C'eſt lui qui envoya 72 ſavans de la nation à Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte, pour traduire la *Loi* d'hébreu en grec, vers l'an 277 avant J. C. C'eſt la verſion qu'on nomme *des Septante*. Eléazar mourut après 30 ans de pontificat.

ELÉAZAR, vénérable vieillard de Jeruſalem, & un des principaux docteurs de la loi, ſous le regne d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie. Ce prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aima mieux perdre la vie, que de tranſgreſſer la Loi.

ELÉAZAR, le dernier des 5 fils de Matathias, & frere des Machabées, les ſeconda dans les combats livrés pour la défenſe de leur religion. Dans la bataille que Judas Machabée livra contre l'armée d'Antiochus Eupator, il ſe fit jour à travers les ennemis pour tuer un éléphant, qu'il crut être celui du roi. Il ſe gliſſa ſous le ventre de l'animal, & le perça à coups d'épée; mais il fut accablé ſous ſon poids, & reçut la mort en la lui donnant.

ELÉAZAR, magicien célebre ſous l'empire de Veſpaſien, qui, par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, délivroit les poſſédés, en leur mettant cet anneau ſous le nez. Il commandoit au démon de renverſer une cruche pleine d'eau, & le démon obéiſſoit. C'eſt l'hiſtorien Joſeph, qui rapporte ces particularités pour le moins fort ſingulieres.

ELÉAZAR, capitaine de l'armée de Simon, fils de Gioras, fut chargé d'aller commander à la garniſon du château d'Hérodion, de remettre cette fortereſſe au pouvoir de ſon maître. A peine eut-il déclaré le ſujet de ſa commiſſion, qu'on ferma les portes pour le tuer; mais il ſe jeta en bas par une fenêtre, ſe briſa tout le corps, & mourut quelques momens après ſa chûte. Flave Joſeph, *Hiſt.* liv. 4. chap. 30.

ELÉAZAR, capitaine juif, ſe jeta dans le château de Macheron, & le défendit très vigoureuſement après le ſiege de Jeruſalem. Cette place n'auroit pas été priſe ſi aiſément, ſans le malheur qui arriva à Eléazar. Il s'étoit arrêté au pied

Digitized by Google

des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le général, après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les aſſiégés avoient conçu pour lui une ſi haute eſtime, qu'ils aimerent mieux rendre la place, que de voir périr un homme ſi digne de vivre par ſon courage & ſon zele patriotique. Flave Joſeph, *Hiſt.* liv. 7, chap. 25.

ELÉAZAR, autre officier juif, voyant la ville de Maſſéda, dans laquelle il s'étoit jeté, réduite aux abois, perſuada à ſes compagnons de ſe tuer eux-mêmes, plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils le crurent, & s'égorgerent les uns les autres. Flave Joſeph, *Hiſt.* liv. 7, chap. 35.

ELECTE, fut une des premieres femmes qui ſe convertirent à Jeſus-Chriſt. C'eſt celle à qui l'apôtre S. Jean écrivit, pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des hérétiques Baſilide & Cerinthe.

ELECTRE, fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre, & ſœur d'Oreſte, porta ſon frere à venger la mort de leur pere, tué par Egiſthe... Il y eut auſſi une nymphe de ce nom, fille d'Atlas. Elle fut aimée de Jupiter, dont elle eut Dardanus, qui fonda le royaume de Troie.

ELÉONOR DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de Henri II, dit le Magnifique, roi de Caſtille, fut mariée en 1375 à Charles III, dit le Noble, roi de Navarre. S'étant brouillée avec ſon époux, elle ſe retira en Caſtille, où elle excita quelques ſéditions contre le roi Henri III ſon neveu. Ce prince fut contraint de l'aſſiéger dans le château de Roa, & la renvoya au roi Charles ſon mari, qui la reçut avec beaucoup de généroſité & en eut 8 enfans. Eléonor mourut à Pampelune en 1416, avec la réputation d'une femme d'eſprit, mais d'un caractere inquiet.

ELÉONOR-TELLÈS, fille de Martin-Alphonſe Tellès, étoit femme de Laurent d'Acugna. Ferdinand I, roi de Portugal, touché de ſes charmes, la demanda à ſon mari, qui la lui céda. Ce prince l'épouſa en 1371. Après la mort de Ferdinand, Eléonor fut maltraitée par Jean, grand-maître de l'ordre d'Avis, qui ſe fit proclamer roi de Portugal; parce qu'elle avoit pris le parti de Jean II, roi de Caſtille, ſon gendre. Le grand-maître poignarda en ſa préſence Jean Fernandez d'Andeyero, comte de Uten, ſon favori. Cette princeſſe infortunée ſe retira à Santaren pour s'y défendre. Elle demanda du ſecours au roi de Caſtille, ſon gendre; mais ce prince, qui ſe défioit d'elle, la fit conduire à Tordeſillas, où elle fut enfermée dans un monaſtere juſqu'à ſa mort. Sa beauté étoit ſans taches, mais ſa vertu ne l'étoit pas. Elle ſe déshonora par ſes amours & par ſes cabales.

ELÉONORE de Baviere, *voy.* ULRIQUE.

ELÉONORE, ducheſſe de Guienne, ſuccéda à ſon pere Guillaume IX, en 1138, à l'âge de 15 ans, dans ce beau duché qui comprenoit alors la Gaſcogne, la Xaintonge & le comté de Poitou. Elle épouſa la même année Louis VII, roi de France. Ce monarque raccourcit ſes cheveux & ſe fit raſer la barbe, ſur les repréſentations du célebre Pierre Lombard, qui lui dit, d'après S. Paul, qu'il n'étoit pas ſéant qu'un homme s'amuſe à nourrir avec ſoin une longue chevelure. Lombard ne faiſoit peut-être pas attention que la réflexion de l'apôtre étoit relative au coſtume de ſon tems, où les longues chevelures diſtinguoient les femmes des hommes. Eléonore, princeſſe vive, légere & badine, railla le roi ſur ſes cheveux courts & ſon menton raſé. Louis lui répondit gravement, qu'il ne falloit point plaiſanter ſur de pareilles matieres. Une femme

qui commence à trouver ſon mari ridicule, ne tarde guere à le trouver odieux, ſur-tout ſi elle a quelque penchant à la galanterie. Louis ayant mené ſon épouſe à la Terre-Sainte, elle ſe dédommagea des ennuis que lui cauſoit ce long voyage, avec le prince d'Antioche, & un jeune Turc, nommé Saladin, d'une figure aimable. Le roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout de ſuite. A ſon retour en France, il lui en fit des reproches très-piquans. Eléonore y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui propoſer le divorce. Elle en avoit un moyen, diſoit-elle, *en ce qu'elle avoit cru ſe marier à un prince, & qu'elle n'avoit épouſé qu'un moine.* Leurs querelles s'aigrirent de plus en plus; & enfin ils firent caſſer leur mariage, ſous prétexte de parenté, en 1152. Eléonore, dégagée de ſes premiers liens, en contracte de ſeconds ſix ſemaines après, avec Henri II, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. Delà vinrent ces guerres qui ravagerent la France pendant 300 ans. Il périt plus de 3 millions de François & preſque autant d'Anglois, parce qu'un archevêque (dit un hiſtorien célebre) s'étoit fâché contre les longues chevelures, parce qu'un roi avoit fait raccourcir la ſienne & couper ſa barbe, & parce que ſa femme l'avoit trouvé ridicule avec des cheveux courts & un menton raſé. Mais cet hiſtorien auroit mieux vu les choſes, s'il avoit obſervé dans le caractere de cette femme, qu'en défaut des cheveux courts, elle n'eut point manqué de prétexte pour être ce qu'elle a été, & faire ce qu'elle a fait. Eléonore eut 4 fils & une fille de ſon nouveau mariage. Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à Richard, ſon ſecond fils, qui en rendit hommage au roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'eſprit & de coquetterie. Larrey publia une *Hiſtoire* romaneſque de cette princeſſe, à Roterdam en 1691, in-12.

ELÉONORE DE GONZAGUE, *voyez* GONZAGUE.

ELEUTHERE, (S.) natif de Nicopolis, d'abord diacre du pape Anicet, fut ordonné prêtre, & enſuite élu pape après la mort de Soter l'an 177. Il combattit avec beaucoup de zele les erreurs des Valentiniens, pendant ſon pontificat. Les choſes qui rendent célebre ce pontificat, ſont: la mort glorieuſe des martyrs de Lyon; & l'ambaſſade qu'il reçut de Lucius, roi de la Grande-Bretagne, pour demander un miſſionnaire qui lui enſeignât la religion chrétienne. S. Eleuthere mourut en 193, après avoir gouverné l'égliſe pendant plus de 16 ans.

ELEUTHERE, exarque d'Italie pour l'empereur Heraclius, ne fut pas plutôt arrivé à Ravenne, qu'il y fit le procès aux meurtriers de Jean ſon prédéceſſeur. Il ſe rendit enſuite à Naples, où ayant aſſiégé Jean Conopſin, qui lui avoit fermé les portes, il le contraignit de ſe rendre à diſcrétion, & le fit mourir; mais Eleuthere, après avoir puni les révoltés, tomba lui-même dans la rebellion. L'empire étoit agité au-dedans & au-dehors. Il profita de ces circonſtances, pour ſe rendre maître de ce qui appartenoit à l'empereur dans l'Italie. Après la mort du pape Dieu-Donné en 617, il crut que le ſaint-ſiege ſeroit vacant long-tems; & que tandis que le peuple ſeroit occupé à élire un nouveau pontife, il lui ſeroit aiſé de ſe ſaiſir de la ville. Dans cette vue, il traita ſon armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit diſtribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages; mais les ſoldats & les officiers, déteſtant ſa rebellion, ſe jeterent ſur lui, l'aſſommerent, & lui couperent la tête, qu'ils envoyerent à Heraclius vers la fin de décembre 617.

Digitized by Google

ELEUTHERE, (Auguſtin) luthérien allemand, dont on a un petit traité ſingulier & devenu rare : *De arbore ſcientiæ boni & mali*, Mulhauſen 1560, in-8°.

ELIAB, le 3e de ces vaillans hommes qui ſe joignirent à David quand il fuyoit la perſécution de Saül. Il rendit à ce prince affligé des ſervices très-conſidérables dans toutes ces guerres.

ELIACIM, grand-prêtre des Juifs ſous le roi Manaſſès. Ce prince étant devenu un modele de pénitence depuis ſa priſon, ne s'appliquoit qu'à réparer les maux qu'il avoit faits à la religion & à l'état ; & pour cela il avoit mis toute ſa confiance dans Eliacim, & ne faiſoit rien ſans ſon conſeil. Celui-ci ſe trouvoit ainſi chef de la religion, & miniſtre d'état. Il eſt quelquefois nommé *Joakim* ; pluſieurs ſavans croient qu'il eſt auteur du livre de *Judith*... Il y avoit encore de ce nom un ſacrificateur, qui revint de Babylone avec Zorobabel ; un fils d'Abiud, parent de J. C. ſelon la chair.

ELIACIM, roi de Juda, *voyez* JOACHIM.

ELICHMAN, (Jean) danois, floriſſoit vers la fin du 16e ſiecle. Il étoit ſavant dans les langues orientales, & nous a laiſſé des remarques ſur la langue perſe, qui ont ſervi à Louis de Dieu pour compoſer ſa Grammaire Perſe ; & quelques autres ouvrages dans le même genre. *Voyez* Ramus, *Panegyr. Ling. Oriental.* p. 12.

ELIE, prophete d'Iſraël, originaire de Thesbé, vint à la cour du roi Achab, l'an 912 avant J. C. Il annonça à ce prince impie les menaces du Seigneur, & lui prédit le fléau de la ſécheresſe & de la famine. Dieu lui ayant ordonné de ſe cacher, il ſe retira dans un déſert, où des corbeaux lui apportoient ſa nourriture. Il paſſa de cette ſolitude à Sarepta, ville des Sidoniens, y multiplia l'huile de la veuve qui le reçut. Achab rendoit à l'idole de Baal un culte ſacrilege. Le prophete vint en ſa préſence pour le lui reprocher. Il aſſembla le peuple, donna le défi aux prêtres de Baal ; & ſa victime ayant été ſeule conſumée par le feu tombé du ciel, il les fit mettre à mort. Menacé par Jezabel, femme d'Achab, irritée du châtiment des faux-prophetes, il s'enfuit dans le déſert : un Ange l'y nourrit miraculeuſement. Il ſe retira enſuite à Horeb, où Dieu lui apparut, & lui ordonna d'aller ſacrer Hazaël, roi de Syrie, & Jehu, roi d'Iſraël. Les miracles d'Elie n'avoient point changé Achab. Le prophete vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de Naboth, qu'il avoit fait mourir après s'être emparé de ſa vigne. Il prédit peu de tems après à Ochoſias, qu'il mourroit de la chûte qu'il avoit eue, & fit tomber le feu du ciel ſur les envoyés de ce prince. Le ciel l'envioit à la terre ; il fut enlevé par un chariot de feu vers l'an 895 avant J. C. Eliſée ſon diſciple reçut ſon eſprit & ſon manteau. On fait la fête de l'enlevement d'Elie, dans l'égliſe grecque. On croit qu'il fut tranſporté, non dans le ſéjour de la Divinité, mais dans quelque lieu au-deſſus de la terre. Nous diſons, *on croit* ; car dans des queſtions auſſi délicates, il n'eſt pas permis de décider ; il eſt même hardi de conjecturer, & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'eſt plu à nous cacher.

ELIE ou *Elias Levita*, rabbin du 16e ſiecle, natif d'Allemagne, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Rome & à Veniſe, où il enſeigna la langue hébraïque à pluſieurs ſavans de ces deux villes & même à quelques cardinaux. C'eſt le critique le plus éclairé que les Juifs modernes, preſque tous ſuperſtitieux, aient eu. Il a rejeté, comme des fables ridicules, la plupart de leurs traditions. On lui doit : I. *Lexicon Chaldaïcum*, Iſne 1541, in-fol. II. *Traditio Doctrinæ*,

en hébreu, Veniſe 1538, in-4°; avec la verſion de Munſter, Bâle 1539, in-8°. III. *Collectio locorum, in quibus Chaldæus paraphraſtes interjecit nomen Meſſiæ Chriſti, latinè verſâ a Genebrardo*; Paris 1752, in-8°. IV. Pluſieurs *Grammaires Hébraïques*, in-8°, néceſſaires à ceux qui veulent approfondir les difficultés de cette langue. V. *Nomenclatura Hebraïca*, Iſne 1542, in-4°. *Idem* en hébreu & en latin, par Druſius, Franeker 1681, in-8°.

ELIEN, (*Claudius Ælianus*) vit le jour à Preneſte, aujourd'hui Paleſtrine. Quoique né en Italie, & n'en étant preſque jamais ſorti, il fit de ſi grands progrès dans la langue grecque, qu'il ne cédoit pas aux écrivains athéniens pour la pureté du langage. Il enſeigna d'abord la rhétorique à Rome; mais dégoûté bientôt de cette profeſſion, il ſe mit à compoſer pluſieurs ouvrages. Ceux que nous avons de lui ſont: I. Quatorze livres intitulés: *Hiſtoriæ variæ*, qui ne ſont pas venues entieres juſqu'à notre ſiecle. La meilleure édition eſt celle qu'Abraham Gronovius publia à Leyde en 1731, 2 vol. in-4°, avec de ſavans commentaires. Il n'eſt le plus ſouvent dans cet ouvrage que le copiſte ou l'abréviateur d'Athénée. II. Une *Hiſtoire des Animaux*, en 17 livres, Londres 1744, 2 vol. in-4°. L'auteur mêle à quelques obſervations curieuſes & vraies, pluſieurs autres triviales ou fauſſes. Il eſt auſſi menteur que Pline; mais Pline avoit une imagination qui embelliſſoit les fables, & les lui fait pardonner. Ces deux ouvrages ſont certainement d'Elien. On y voit le même génie dans l'un & dans l'autre, & la même variété de lecture. On lui a fauſſement attribué un *Traité ſur la Tactique des Grecs*, Amſterdam 1750, in-8°: ouvrage qui eſt d'un autre Elien, bien différent de Claude Elien, & plus ancien que lui. Celui-ci joignoit à tous les agrémens de l'érudition, tous les avantages que procure la philoſophie aux ames douces & tranquilles. Il fuyoit la cour, comme le ſéjour de la corruption & l'écueil de la ſageſſe. Il publia un livre contre Héliogabale, dans lequel il ſe déchaînoit vivement contre la tyrannie de ce prince, ſans le nommer. Elien floriſſoit vers l'an 222 de J. C. Il étoit, ſelon Suidas, grand-prêtre d'une divinité dont nous ignorons le nom. Après une vie laborieuſe, il mourut âgé d'environ 60 ans, ſans avoir été marié. On a publié à Paris, en 1772, in-8°, une bonne *Traduction* françoiſe de ſes *Hiſtoires diverſes*, avec des notes utiles, par M. Dacier.

ELIEZER, originaire de la ville de Damas, étoit ſerviteur d'Abraham. Ce patriarche le prit tellement en affection, qu'il lui donna l'intendance de toute ſa maiſon; il le deſtinoit même à être ſon héritier, avant la naiſſance d'Iſaac. Ce fut lui qu'Abraham envoya en Méſopotamie, chercher une femme pour ſon fils.

ELIEZER, rabbin, que les Juifs croient être ancien, & ſont remonter juſqu'au tems de J. C.; mais qui, ſelon le P. Morin, n'eſt que du 7e ou 8e ſiecle. On a de lui un livre intitulé: *Les Chapitres* ou *Hiſtoire ſacrée*, que Vorſtius a traduit en latin, avec des notes, 1644, in-4°. Il eſt fameux parmi les Hébraïſans.

ELIEZER, fils de Bariza, aga des Janiſſaires, ſe battit en duel contre Bitezès, hongrois, dans le tems qu'Amurat, empereur des Turcs, marcha contre Jean Huniade en 1448. Ils ſortirent tous deux du combat, ſans ſe faire aucun mal, & chacun ſe retira vers les ſiens. Eliezer voulant faire connoître à l'empereur ce qui l'avoit excité à combattre ſi vaillamment, lui apporta l'exemple d'un lievre contre lequel il avoit autrefois tiré juſqu'à 40 fleches ſans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'au dernier coup. Il ajouta, que

Digitized by Google

delà il avoit conclu qu'il y avoit une deſtinée qui préſidoit à la vie ; & que, fortifié par cette penſée, il n'avoit point fait difficulté de s'expoſer au combat contre un ennemi qui le ſurpaſſoit en âge & en force.

ELINAND ou HELINAND, moine cîtercien de l'abbaye de Froidmont, ſous le regne de Philippe-Auguſte, eſt auteur d'une plate *Chronique* en 48 livres. Il n'eſt pas vrai qu'il ne nous en reſte que quatre. Cette *Chronique* eſt en entier à l'abbaye de Froidmont. Ainſi l'auteur du *Dictionnaire critique*, en 6 vol. s'eſt trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que quatre, qui renferment les événemens principaux depuis l'an 934 juſqu'en 1200. Outre cette mauſſade compilation, on a de lui de mauvais *Vers françois*, & de plus mauvais *Sermons*. Il étoit de Pron-le-Roi en Beauvoiſis. Il mourut vers l'an 1227.

ELIOGABALE, *voyez* HELIOGABALE.

ELIOT, (Jean) miniſtre de Boſton dans la Nouvelle-Angleterre, a fait paroître une *Bible en Langue Américaine*, imprimée à Cambridge de la Nouvelle-Angleterre ; le *Nouveau Teſtament* en 1661, l'*Ancien* en 1663. in-4°, & le tout en 1685, auſſi in-4°.

ELIPAND, archevêque de Tolede, ami de Felix d'Urgel, ſoutenoit avec lui que J. C., en tant qu'homme, n'étoit que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce ſentiment de vive voix & par écrit. Cette erreur fut condamnée par pluſieurs conciles, & leur jugement fut confirmé par le pape Adrien, qui fit rétracter Felix. Elipand, moins ſoumis que ſon maître, écrivit contre lui en 799, & mourut peu après.

ELISA, premier fils de Javan, petit-fils de Japhet, peupla l'Elide dans le Péloponneſe, ou, ſelon d'autres, cette partie de l'Eſpagne proche Cadix, qui, à cauſe de ſes agrémens, fut appellée les *Champs Eliſéens*, ou *Iſles fortunées*.

ELISAPHAT, fils de Zechri, qui aida de ſes conſeils & de ſes armes le ſouverain-pontife Joïada à dépoſer l'impie Athalie, & à mettre Joas ſur le trône. Il commandoit une compagnie de cent hommes.

ELISÉE, diſciple d'Elie & prophete comme lui, étoit fils de Saphat. Il conduiſoit la charrue, lorſqu'Elie ſe l'aſſocia par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé par un tourbillon de feu, Eliſée reçut ſon manteau & ſon double eſprit prophétique. Les prodiges qu'il opéra, le firent reconnoître pour l'héritier des vertus du ſaint prophete. Il diviſa les eaux du Jourdain, & le paſſa à pieds ſecs ; il corrigea les mauvaiſes qualités des eaux de la fontaine de Jéricho ; il fit dévorer par des ours, des enfans qui le tournoient en ridicule (c'étoient, obſervent les SS. Peres, des enfans formés par des parens impies, à la dériſion des miniſtres de Dieu) ; il ſoulagea l'armée de Joſaphat & de Joram, qui manquoit d'eau ; il leur prédit la victoire qu'ils remporterent ſur les Moabites ; il multiplia l'huile d'une pauvre veuve ; il reſſuſcita le fils d'une Sunamite ; il guérit Naaman, général ſyrien, de la lepre ; & Giezi ſon diſciple en fut frappé, pour avoir reçu des préſens contre ſon ordre : il prédit les maux que Hazaël feroit aux Iſraélites ; il annonça à Joas, roi d'Iſraël, qu'il remporteroit autant de victoires ſur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de ſon javelot. Eliſée ne ſurvécut pas beaucoup à cette prophétie. Il mourut à Samarie, vers l'an 830 avant J. C. Un homme aſſaſſiné par des voleurs ayant été jeté dans ſon tombeau, le cadavre n'eut pas plutôt touché les os de l'homme de Dieu, qu'il reſſuſcita.

ELIZABETH, (Ste) femme de Zacharie, mere de S. Jean-Baptiſte, qu'elle eut dans ſa vieilleſſe, reçut la viſite de ſa parente, la mere du Sauveur, dans le tems de leur groſſeſſe. S. Pierre d'Alexandrie dit,

Digitized by Google

que deux ans après qu'elle eut mis au monde Jean-Baptiſte, elle fut obligée de fuir la perſécution d'Hérode. Elle alla ſe cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laiſſant ſon fils dans le déſert à la conduite de la Providence, juſqu'au tems qu'il devoit paroître devant le peuple d'Iſraël.

ELIZABETH *ou* ISABELLE d'Arragon, reine de France, femme du roi Philippe III, dit *le Hardi*, & fille de Jacques I, roi d'Arragon, fut mariée en 1262. Elle ſuivit le prince ſon mari en Afrique, dans l'expédition que le roi S. Louis entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce prince, Philippe vint prendre poſſeſſion de ſes états. La reine, qui étoit groſſe, ſe bleſſa en tombant de cheval, & mourut à Cozence en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même-tems, Alfonſe, comte de Poitiers, frere de S. Louis, fut emporté d'une fievre peſtilentielle à Sienne, & ſa femme Jeanne de Toulouſe mourut 12 jours après lui. De ſorte que le roi Philippe, eſſuyant douleur ſur douleur, après tant de dépenſes & de travaux, ne remporta en France que des coffres vuides & des oſſemens.

ELIZABETH, reine de Hongrie, *voyez* GARA.

ELIZABETH, (Sainte) fille d'André II, roi de Hongrie, née en 1207, mariée à Louis, landgrave de Heſſe, perdit ſon époux en 1227. Les ſeigneurs la priverent de la régence, que ſon rang & les dernieres volontés du prince paroiſſoient lui avoir aſſurée. Elizabeth, mere des pauvres, avoit employé non-ſeulement ſa dot, mais encore ſa vaiſſelle & ſes pierreries, à les nourrir dans une famine. Elle ſe vit réduite à mendier ſon pain de porte en porte. Tirée enſuite de ce miſérable état, elle fut rétablie dans ſon palais; mais préférant l'état d'humiliation aux honneurs, elle prit l'habit du Tiers-Ordre, & s'employa à ſervir les pauvres de l'hôpital de Marburg qu'elle avoit fondé. Son palais avoit été une eſpece de couvent. Elle avoit ſur le trône toutes les vertus du cloître; & ſes vertus n'eurent que plus de force, lorſqu'elle ſe fut conſacrée à Dieu. Elle mourut à Marburg en 1231, à 24 ans; & fut canoniſée 4 ans après. Théodore de Thuringe a écrit ſa *Vie*.

ELIZABETH, (Sainte) reine de Portugal, fille de Pierre III, roi d'Arragon, épouſa en 1281 Denys, roi de Portugal. Après la mort de ſon mari, elle prit l'habit de Ste Claire, fit bâtir le monaſtere de Coïmbre, & mourut ſaintement en 1336, à 65 ans.

ELIZABETH *ou* ISABELLE de Portugal, impératrice & reine d'Eſpagne, fille aînée d'Emmanuel, roi de Portugal, & de Marie de Caſtille ſa ſeconde femme, naquit à Liſbonne en 1503. Elle fut mariée à Séville avec l'empereur Charles-Quint, qui lui donna pour *deviſe les trois Graces, dont l'une por*toit des roſes, l'autre une branche de myrte, & la 3*e* une branche de chêne avec ſon fruit. Ce groupe ingénieux étoit le ſymbole de ſa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de ſa fécondité. On les orna de ces paroles: *Hæc habet & ſuperat...* Elizabeth mourut en couches à Tolede en 1538. François Borgia, duc de Candie, qui eut ordre d'accompagner ſon corps de Tolede à Grenade, fut ſi touché de voir ſon viſage, autrefois plein d'attraits, entiérement défiguré par la pâleur de la mort & livré à la pourriture, qu'il prit le parti de quitter le monde, pour ſe retirer dans la Compagnie de Jeſus, où il mourut ſaintement. *Voyez* S. FRANÇOIS de Borgia.

ELIZABETH d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, & femme de Charles IX, roi de France, fut mariée à Mezieres le 26 novembre 1570. C'étoit une des plus belles perſonnes de ſon tems; mais

ſa vertu ſurpaſſoit encore ſa beauté. La funeſte nuit de la S. Barthélemi l'affligea extrêmement : elle n'en apprit pas plutôt la nouvelle à ſon réveil, qu'elle ſe jeta toute baignée de pleurs aux pieds de ſon crucifix, pour demander à Dieu miſéricorde d'une action ſi atroce, & qu'elle déteſtoit avec horreur. Tant qu'elle fut à la cour de France, elle honora d'une tendre affection Marguerite, reine de Navarre, ſa belle-ſœur, quoique d'une conduite bien oppoſée à la ſienne; & après ſon retour en Allemagne, Elizabeth entretint toujours avec elle un commerce de lettres. Elle lui envoya même, pour gage de ſon amitié, deux livres qu'elle avoit compoſés, l'un, *ſur la parole de Dieu*; l'autre, *ſur les événemens les plus conſidérables qui arriverent en France de ſon tems*. Cette vertueuſe princeſſe, après la mort du roi ſon époux, ſe retira à Vienne en Autriche, où elle mourut en 1592, âgée ſeulement de 38 ans, dans un monaſtere qu'elle avoit fondé.

ELIZABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII & d'Anne de Boulen, naquit le 8 ſeptembre 1533. Sa ſœur Marie, montée ſur le trône, la retint long-tems en priſon. Elizabeth profita de ſa diſgrace. Elle cultiva ſon eſprit, & apprit les langues; mais de tous les arts, celui de ſe ménager avec ſa ſœur, avec les Catholiques & avec les Proteſtans, de diſſimuler, & d'apprendre à régner, lui tint le plus au cœur. Après la mort de Marie, elle ſortit de priſon pour monter ſur le trône d'Angleterre. Elle ſe fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559 par un évêque catholique, pour ne pas effaroucher les eſprits; mais elle étoit proteſtante dans le cœur, & elle ne tarda pas d'établir cette religion par le fer & le feu, malgré le ferment ſolemnel qu'elle avoit fait à ſon ſacre de défendre la religion catholique-romaine & d'en protéger les miniſtres. Elizabeth convoqua un parlement, qui établit la religion anglicane telle qu'elle eſt aujourd'hui. C'eſt un mélange de dogmes calviniſtes, avec quelques reſtes de la diſcipline & des cérémonies de l'égliſe catholique. Les évêques, les chanoines, les curés, les ornemens de l'égliſe, les orgues, la muſique, furent conſervé; les décimes, les annates, les privileges des égliſes abolis; la confeſſion permiſe, & non ordonnée; la préſence réelle admiſe, mais ſans tranſſubſtantiation : ſyſtême purement humain, ſans ſanction & ſans aucun fondement religieux. Pour comble d'inconſéquence, elle ſe fit chef de la religion, ſous le nom de *Souveraine gouvernante de l'Egliſe d'Angleterre pour le ſpirituel & pour le temporel*. Les prélats qui s'oppoſerent à ces nouveautés, furent chaſſés de leurs égliſes; mais la plupart obéirent. Les hommes fermes, les amis généreux de la vérité ſont rares dans tous les tems & dans tous les pays. De 9400 bénéficiers que contenoit la Grande-Bretagne, il n'y eut que 14 évêques, 50 chanoines & 80 curés, qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs bénéfices. Les uns finirent leur vie dans des cachots, les autres dans les tourmens. Les Jéſuites qui accoururent au ſecours de l'ancienne religion, périrent par d'horribles ſupplices. Cependant le trône d'Elizabeth n'étoit pas encore affermi; elle crut qu'il falloit s'aſſurer le ſceptre par des victimes plus diſtinguées. Elle en eut bientôt l'occaſion. Marie Stuart, reine d'Ecoſſe, épouſe de François II, roi de France, prenoit le titre de reine d'Angleterre, comme deſcendante de Henri VII. Elizabeth l'oblige à y renoncer après la mort de ſon mari. Les Ecoſſois mécontens contraignirent Marie à quitter l'Ecoſſe, & à ſe refugier en Angleterre. Elizabeth lui promit un aſyle, & la fit auſſi-tôt mettre en priſon. Il ſe

Digitized by Google

forma dans Londres des partis en faveur de la reine priſonniere. Le duc de Norfolck, catholique, voulut l'épouſer, comptant ſur le droit de Marie à la ſucceſſion d'Elizabeth; il lui en coûta la tête. Les pairs le condamnerent, pour avoir demandé au roi d'Eſpagne & au pape des ſecours pour la malheureuſe princeſſe. Le ſupplice du duc n'appaiſa pas la colere d'Elizabeth ; elle continua d'immoler des victimes de toutes les claſſes de citoyens. En vain l'ambaſſadeur de France & celui d'Ecoſſe intercéderent pour l'infortunée reine d'Ecoſſe. Marie eut la tête tranchée, après 18 ans de priſon, le 18 février 1587, à l'âge de 44 ans. Elizabeth, joignant la diſſimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalouſie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit paſſé ſes ordres, & fit mettre en priſon le ſecretaire d'état, qui avoit, diſoit-elle, fait exécuter trop tôt l'ordre ſigné par elle-même. Cette maſcarade, dans une ſcene ſi tragique, ne la rendit que plus odieuſe. Philippe II avoit préparé une invaſion en Angleterre du vivant de l'infortunée écoſſoiſe. Il mit en mer, un an après ſa mort, en 1588, une puiſſante flotte nommée l'*Invincible*; mais les vents & les écueils combattirent pour Elizabeth, l'armée eſpagnole périt preſque toute par la tempête, ou fut la proie des Anglois. Leur reine triompha dans la ville de Londres, à la façon des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, *Venit*, *vidit*, *vicit*, d'un côté; & ces mots de l'autre, *Dux Fœmina facti*. Le chevalier Drack, & quelques autres capitaines non moins heureux que lui, avoient conquis à-peu-près vers le même-tems pluſieurs provinces en Amérique. Les Irlandois, qui lui avoient tenu tête en faveur de la religion catholique, groſſirent le nombre de ſes conquêtes. Le comte d'Eſſex, ſon favori, nommé viceroi d'Irlande, fut l'objet d'une des dernieres tragédies qui rendirent le regne d'Elizabeth fameux. Ce comte vouloit ſe venger, dit-on, d'un ſoufflet que la reine lui avoit donné dans la chaleur d'une diſpute, faire révolter l'Irlande, ſe rendre maître de la tour de Londres & s'emparer du gouvernement. D'autres ont prétendu qu'il fut la victime de la jalouſie de la reine (*Voyez* ESSEX). Elizabeth le pleura en le faiſant punir ; on prétend même qu'elle mourut de chagrin de cette exécution, le 3 avril 1603, à 70 ans. Elle n'avoit jamais voulu ſe marier. La nature l'avoit conformée de façon à la mettre hors d'état de prendre un époux. Sous ſon regne, l'Angleterre parut jouir d'une ſituation aſſez heureuſe, ſi l'on conſidere ſes rapports avec les autres états d'Europe. Son commerce étendit ſes branches aux quatre coins du monde. Ses manufactures principales furent établies, ſa police perfectionnée. Elizabeth ennemie du luxe, le plus cruel ennemi d'un état, proſcrivit les carroſſes, les larges fraiſes, les longs manteaux, les longues épées, les longues pointes ſur la boſſe des boucliers, & généralement tout ce qui pouvoit être appellé ſuperflu dans les armes & les vêtemens. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas un portrait en grand de cette princeſſe. On ſe contentera de dire, que la gloire qu'elle s'acquit par ſa dextérité, par ſon eſprit, par ſa prudence, fut obſcurcie par les artifices de comédienne, que tant d'hiſtoriens lui ont reprochés, ſouillée par le ſang de Marie Stuart, & d'une multitude de Catholiques qu'elle immola à ſon fanatiſme & à ſon ambition. Le zele que montra toujours Philippe II pour la foi de ſes Peres, eſt apparemment la cauſe de la haine conſtante qu'elle lui voua. Cette princeſſe fit publier

Digitized by Google

une ordonnance le 18 octobre 1591, contre ce prince qu'elle accuſoit de fomenter continuellement des conjurations contre elle en Angleterre. Thomas Stapleton réfuta cette imputation dans un livre intitulé : *Apologia pro rege catholico, contra edictum..... in qua omnium turbarum & bellorum quibus his annis triginta Chriſtiana reſpublica conflictatur, fontes aperiuntur & remedia demonſtrantur;* imprimé d'abord aux Pays-Bas, puis à Conſtance en 1592. Elizabeth avoit une grande connoiſſance de la géographie & de l'hiſtoire. Elle parloit, ou du moins entendoit 5 ou 6 langues. Elle traduiſit divers Traités, du grec, du latin & du françois. Sa *Verſion d'Horace* fut eſtimée en Angleterre auſſi long-tems, qu'on eut quelque intérêt à flatter ſa perſonne ou ſa mémoire. Sa *Vie* par Leti, traduite en françois, 2 vol. in-12, ne mériteroit guere d'être citée, s'il y en avoit une meilleure.

ELIZABETH FARNESE, héritiere de Parme, de Plaiſance & de la Toſcane, née en 1692, épouſa Philippe V en 1714, après la mort de Marie-Louiſe-Gabrielle de Savoie. Ce fut l'abbé Alberoni qui inſpira ce mariage à la princeſſe des Urſins, favorite du monarque eſpagnol. Il lui fit enviſager la jeune princeſſe comme étant d'un caractere ſouple, d'un eſprit ſimple, ſans ambition & ſans talens. Elizabeth étoit préciſément le contraire de ce qu'elle avoit été dépeinte. Elle avoit le génie élevé, l'ame grande & l'eſprit éclairé. La négociatrice, ſachant qu'elle avoit été abuſée par l'abbé Alberoni, voulut faire échouer ce projet ; mais il n'étoit plus tems: Elizabeth étoit en chemin. Le roi, avec toute ſa cour, alla au-devant d'elle à Guadalaxara. La princeſſe des Urſins s'avança pour la recevoir juſqu'à Zadraque ; mais à peine fut-elle arrivée, qu'ayant oſé cenſurer quelques-unes des actions d'Elizabeth Farneſe : *Qu'on me délivre de cette folle*, dit la jeune reine, *& qu'on la conduiſe hors du royaume.* Ce qui fut fait ſur le champ, ſans doute d'accord avec le roi. Cette princeſſe cultiva les ſciences & les protégea : ſon attachement à la religion chrétienne étoit vif & éclairé, elle s'oppoſoit avec force à tout ce qui pouvoit y donner atteinte. L'Eſpagne la perdit en 1766.

ELIZABETH, princeſſe palatine, fille ainée de Fréderic V, électeur palatin du Rhin, élu roi de Bohême, naquit en 1618. Dès ſon enfance elle penſa à cultiver ſon eſprit ; elle apprit les langues ; elle ſe paſſionna pour la philoſophie, & ſur-tout pour celle de Deſcartes. Ce célebre philoſophe ne fit point difficulté d'avouer, en lui dédiant ſes *Principes*, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle qui fût parvenue à comprendre ſi parfaitement ſes ouvrages ; mais on ſent aſſez la valeur de ces ſortes d'éloges mis dans des épîtres dédicatoires. Elizabeth ſacrifia tout au plaiſir de philoſopher en paix. Elle refuſa la main de Ladiſlas VII, roi de Pologne. Ayant encouru la diſgrace de ſa mere, qui la ſoupçonnoit d'avoir eu part à la mort de d'Epinai, gentilhomme françois, aſſaſſiné à La Haye; elle ſe retira à Groſſen, enſuite à Heidelberg, & delà à Caſſel. Sur la fin de ſes jours elle accepta la riche abbaye d'Hervorden, qui devint dès-lors une retraite pour tous les aſpirans à la philoſophie de quelque nation, de quelque ſecte, de quelque religion qu'ils fuſſent. Cette abbaye fut une des premieres écoles cartéſiennes ; mais cette école ne ſubſiſta que juſqu'à la mort de la princeſſe palatine, arrivée en 1680. Quoiqu'elle eût du penchant pour la religion catholique, elle fit toujours profeſſion du Calviniſme, dans lequel elle avoit été élevée.

ELIZABETH - PETROWNA, impératrice de toutes les Ruſſies, étoit fille du czar Pierre I. Elle naquit le 29 décembre 1710, & monta ſur le trône impérial le 7 décembre

Digitized by Google

1741, par une révolution qui en fit deſcendre le czar Iwan, regardé comme imbécille. Elle avoit été fiancée en 1747 au duc de Holſtein-Gottorp; mais ce prince étant mort onze jours après, le mariage n'eut point lieu, & Elizabeth paſſa le reſte de ſes jours dans le célibat. Cette princeſſe prit part aux deux dernieres guerres de la France en Allemagne, & montra toujours une conſtante amitié pour ſes alliés. La Ruſſie la perdit le 5 janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire eſt chere à ſes ſujets. Dans l'état le plus critique de ſa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux, détenus en priſon pour contrebande. Elle voulut en même-tems qu'on rendît toutes les confiſcations faites pour raiſon de fraudes, & que les droits ſur le ſel fuſſent modérés, au point qu'il en réſulta une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'empire. Sa bonté éclata encore envers les débiteurs, qui étoient retenus en priſon pour une ſomme au-deſſous de 500 roubles: elle en ordonna le paiement, de ſes propres deniers. On fait monter à plus de 25 mille, le nombre des infortunés qui furent relâchés. Une choſe non moins remarquable dans un pays comme la Ruſſie, ſujet à tant de révolutions, c'eſt que cette princeſſe avoit fait vœu de ne faire mourir perſonne tant qu'elle régneroit: vœu qu'elle remplit exactement, & qui lui mérita le titre de *Clémente*.

ELIZABETH: *voyez*, ſous le mot ISABELLE, les articles qui ne ſe trouvent pas ici.

ELLEBODIUS, (Nicaiſe) natif de Caſſel en Flandre, fit ſes études à Padoue. Son habileté dans les ſciences lui mérita l'eſtime des grands-hommes de ſon tems. Radecius, évêque d'Agria en Hongrie, l'attira chez lui, & lui donna un canonicat dans ſa cathédrale; il mourut à Presbourg le 4 juin 1577. Nous avons de lui: I. Une Verſion de grec en latin de *Nemeſius*, Anvers 1565, Oxfort 1671, & dans la Bibliotheque des Peres, édition de Lyon, tom. VIII. Cette Verſion d'un ouvrage ſavant & utile eſt faite de main de maître. Il eſt le premier qui ait donné une bonne édition de *Nemeſius*, & cela ſur deux manuſcrits corrompus, qu'il a corrigé avec beaucoup d'art & de travail. Georges Valla en avoit donné une avant lui, où l'auteur grec eſt ridiculement défiguré. II. Des Poéſies latines dans les *Deliciæ Poetarum Belgarum* de Gruterus.

ELLER DE BROOKUSEN, (Jean-Théodore) premier médecin du roi de Pruſſe, naquit en 1689 à Pletzkau, dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, & mourut à Berlin en 1760. Au titre de premier médecin que Fréderic-Guillaume lui avoit donné en 1735, Fréderic ſon fils, joignit en 1755 celui de conſeiller privé, & de directeur de l'académie royale de Pruſſe. Nous avons de lui un *Traité de la connoiſſance & du traitement des Maladies, principalement des aiguës*, en latin, traduit en françois par M. le Roi, médecin, 1774, in-12. Le fonds de la doctrine enſeignée dans cet ouvrage, eſt bon, & établi ſur des obſervations importantes de pratique. La mort de l'auteur a privé le public de celles qu'il avoit faites *ſur les Maladies Chroniques*, & c'eſt une perte; car il joignoit à une longue pratique, la ſagacité, la dextérité & la patience néceſſaires à un obſervateur.

EL-MACIN, (Georges) hiſtorien d'Egypte, mort en 1238, fut ſecretaire des califes, quoiqu'il fît profeſſion du Chriſtianiſme. On a de lui une *Hiſtoire des Sarraſins*, écrite en arabe, qui a été traduite en latin par Erpenius, Leyde 1625, in-fol. On y trouve des choſes curieuſes. Elle commence à Mahomet, & finit à l'établiſſement de l'empire des Turcs.

ELMENHORST (Geverhart)

Digitized by Google

de Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très-habile. On a de lui des Notes ſur *Minutius Felix*, & ſur pluſieurs autres auteurs anciens. Il donna à Leyde, en 1618, le *Tableau du Cébès*, avec la verſion latine & les notes de Jean Caſel.

ELMENHORST, (Henri) auteur d'un *Traité* allemand *ſur les Spectacles*, imprimé à Hambourg en 1688, in-4°. Il tâche vainement d'y prouver que les ſpectacles, tels qu'ils ſont aujourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, ſont capables de les former. On peut voir cette matiere diſcutée avec plus de raiſon & de vérité, dans le *Traité des Spectacles* de M. Boſſuet, dans une Lettre du fameux Citoyen de Geneve à M. d'Alembert, dans les *Lettres ſur les Spectacles*, par M. Des-Prés de Boiſſy, & dans le *Jour. hiſt. & litt.* 15 avril & mai 1781.

ELOI, (Saint) né à Cadillac, près de Limoges en 588, excella dès ſa jeuneſſe dans les ouvrages d'orfévrerie. Clotaire II employa ſes talens, ainſi que Dagobert, qui le fit ſon tréſorier. On le tira de ce poſte, pour le mettre ſur le ſiege de Noyon en 640. Il mourut ſaintement en 659, après avoir prêché le Chriſtianiſme à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'égliſes & de monaſteres, & paru avec éclat dans un concile de Châlons en 644. S. Ouen ſon ami a écrit ſa *Vie*. Levêque en a donné une traduction, Paris, in-8°, en 1693. Il l'a enrichie d'une verſion de 16 *Homelies*, qui portent le nom de S. Eloi. Elles ſont très-touchantes, remplies de belles images, & vraiment éloquentes, malgré la ſimplicité du ſtyle qui porte partout le caractere intéreſſant de la franchiſe antique. On a auſſi quelques Lettres de ce Saint.

ELPENOR, l'un des compagnons d'Ulyſſe, fut changé en porc par Circé, ainſi que ceux qui étoient avec lui. Cette magicienne rendit enſuite ſa premiere forme à Elpenor, qui ſe tua en tombant du haut d'un eſcalier.

EL-ROI, (David) impoſteur juif vers l'an 933, s'acquit une ſi grande autorité parmi ceux de ſa nation, qu'il leur perſuada qu'il étoit le Meſſie, envoyé de Dieu pour les rétablir dans la ville de Jeruſalem, & pour les délivrer du joug des Infideles. Le roi de Perſe, Bazi-Bila, informé de la hardieſſe de ce fourbe, donna ordre de l'enfermer; mais il s'échappa de priſon. Il fallut, pour s'en délivrer, que ſon beau-pere, gagné par de grandes ſommes d'argent, le poignardât pendant qu'il dormoit.

ELSHAIMER, (Adam) peintre célebre, naquit à Francfort en 1574, d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans ſa profeſſion par les leçons d'Uffembac, & ſur-tout par l'exercice, il paſſa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette métropole de l'Europe, & dans les lieux écartés, où ſon humeur ſombre & ſauvage le conduiſoit ſouvent, de quoi exercer ſon pinceau. Il deſſinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit ſi fidelle, qu'il rendoit avec une préciſion & un détail merveilleux, ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ſes tableaux. Sa compoſition eſt ingénieuſe, ſa touche gracieuſe, ſes figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le clair-obſcur. Il réuſſiſſoit ſur-tout à repréſenter des *effets de nuits* & des *clairs de lune*. Ce peintre mourut en 1620, dans l'indigence, & dans la plus ſombre mélancolie, produite par ſon caractere & par ſon état. Ses tableaux ſe vendoient très-cher, mais il en faiſoit peu; auſſi ſont-ils fort rares. Un de ſes diſciples, nommé Jacques-Erneſt-Thomas de Landeau, a fait des tableaux ſi approchans de ceux de ſon maître, que pluſieurs connoiſſeurs s'y ſont mépris.

Digitized by Google

ELSWARDUS, *voyez* ETHELWARDUS.

ELSWICH, (Jean Herman d') luthérien, naquit à Rensbourg dans le Holſtein en 1684. Il devint miniſtre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié : I. Le livre de Simonius, *De Litteris pereuntibus*, avec des notes. II. *Launoïus; de varia Ariſtotelis fortuna*; auquel il a ajouté, *Schediaſma; de varia Ariſtotelis in ſcholis Proteſtantium fortuna*; & *Joannis Joſii diſſertatio de Hiſtoria Peripatetica*, &c. &c.

ELVIR, l'un des califes, ou ſucceſſeurs de Mahomet, étoit fils de Piſaſire, dernier calife de Syrie ou de Babylone. S'étant ſauvé en Egypte, il fut reçu comme ſouverain pontife. Les Egyptiens raſſemblerent toutes leurs forces pour détrôner le maître du pays, qu'ils regardoient comme un uſurpateur. Ce prince s'aviſa d'un ſtratagême pour détourner l'orage qui le menaçoit, & envoya reconnoître Elvir pour ſouverain dans ce qui concernoit la religion, s'offrant à prendre de lui le cimeterre & les brodequins, qui étoient les marques du pouvoir abſolu en ce qui regarde le temporel. La paix fut faite à ces conditions, vers l'an 990, & Elvir demeura calife.

ELXAI, juif qui vivoit ſous l'empire de Trajan, fut chef d'une ſecte de fanatiques qui s'appelloient *Elxaïtes*. Ils étoient moitié juifs & moitié chrétiens. Ils n'adoroient qu'un ſeul Dieu; ils s'imaginoient l'honorer beaucoup en ſe baignant pluſieurs fois par jour. Ils reconnoiſſoient un Chriſt, un Meſſie, qu'ils appelloient le *Grand-Roi*. On ne ſait s'ils croyoient que Jeſus fût le Meſſie; ou s'ils en admettoient un autre, qui n'étoit pas encore venu. Ils lui donnoient une forme humaine, mais invifible, qui avoit environ 38 lieues de haut: ſes membres étoient proportionnés à ſa taille. Ils croyoient que le Saint-Eſprit étoit une femme, peut-être parce que le mot, qui en hébreu exprime le *Saint-Eſprit*, eſt du genre féminin. Elxaï étoit conſidéré par ſes ſectateurs comme une puiſſance révélée & annoncée par les prophetes, parce que ſon nom ſignifie, ſelon l'hébreu, *qui eſt révélée*. Ils révéroient même ceux de ſa race juſqu'à l'adoration, & ſe faiſoient un devoir de mourir pour eux. Il y avoit encore ſous Valens deux ſœurs de la famille d'Elxaï, ou de la *race bénite*, comme ils l'appelloient. Elles ſe nommoient Marthe & Marthene, & étoient conſidérées comme des déeſſes par les Elxaïtes. Lorſqu'elles ſortoient en public, ces inſenſés les accompagnoient en foule, ramaſſoient la poudre de leurs pieds & la ſalive qu'elles crachoient : on gardoit ces ſaletés, & on les mettoit dans des boëtes qu'on portoit ſur ſoi, & qu'on regardoit comme des préſervatifs ſouverains.

ELYMAS, fils de Jebas, de la province de Cypre & de la ville de Paphos, qui mit en uſage ſon art magique, pour empêcher que le proconſul Sergius Paulus n'embraſsât la foi de J. C. Mais Paul, le regardant d'un œil menaçant, lui prédit que la main de Dieu alloit s'appeſantir ſur lui, & qu'il ſeroit privé pour un certain tems de la lumiere. Alors ſes yeux s'obſcurcirent, & tournant de tous côtés, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main. Ce miracle toucha le proconſul, qui ſe rendit à la vérité, & ſe déclara hautement pour Jeſus-Chriſt.

ELYOT, gentilhomme anglois, fut aimé & eſtimé de Henri VIII, qui le chargea de diverſes négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des Enfans* en anglois, 1580, in-8°, & d'autres ouvrages.

ELZEVIRS, imprimeurs d'Amſterdam & de Leyde, ſe ſont fait un nom, par les belles éditions dont

dont ils ont enrichi la république des lettres. Louis, dont les preſſes travailloient dès 1595; Bonaventure, Abraham & Daniel, ſont les plus célebres. Il n'y a plus de libraires de cette famille, depuis la mort du dernier, arrivée à Amſterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les Elzevirs ne valoient point les Etiennes, ni pour l'érudition, ni pour les éditions grecques & hébraïques; mais ils ne leur cédoient point dans le choix des bons livres, ni dans l'intelligence de la librairie. Ils ont même été au-deſſus d'eux pour l'élégance & la délicateſſe des petits caracteres. Leur *Virgile*, leur *Térence*, leur *Nouveau Teſtament* grec, 1633, in-12; le *Pſeautier*, 1653; l'*Imitation de J. C.* ſans date, le *Corps de Droit*, & quelques autres livres ornés de caracteres rouges, vrais chef-d'œuvres de typographie, ſatisfont également l'eſprit & les yeux, par l'agrément & la correction. Les Elzevirs ont publié pluſieurs fois le catalogue de leurs éditions. Le dernier, mis au jour par Daniel, en 1674, in-12, en 7 parties, eſt groſſi de beaucoup d'impreſſions étrangeres qu'il vouloit vendre à la faveur de la réputation que les excellentes éditions de ſa famille lui avoient acquiſe dans l'Europe ſavante.

EMANUEL, dit *le Grand*, roi de Portugal, monta ſur le trône en 1495, après Jean II ſon couſin, mort ſans enfans. Les proſpérités de ſon regne, le bonheur de ſes entrepriſes, lui firent donner le nom de *Prince très-fortuné*. Vaſco de Gama, Améric Veſpuce, Alvarès Cabral, & quelques autres découvrirent ſous ſes auſpices pluſieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ces navigateurs dans l'Afrique, dans l'Aſie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appellée Amérique. Le Bréſil fut découvert en 1500. Ce fut une ſource de tréſors pour les Portugais: auſſi appellent-ils le regne d'Emanuel, *le ſiecle d'or du Portugal*. Ce prince mourut en 1521, à 53 ans, regretté de ſes ſujets qu'il avoit enrichis; mais déteſté des Maures qu'il avoit chaſſés, & des Juifs qu'il avoit obligés de ſe faire baptiſer. Emanuel aimoit les lettres & ceux qui les cultivoient. Il laiſſa des *Mémoires ſur les Indes*.

EMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, né en 1528 de Charles III, fut d'abord deſtiné à l'égliſe; mais après la mort de ſes deux freres, on lui laiſſa ſuivre ſon inclination pour les armes. Son courage lui mérita le commandement de l'armée impériale au ſiege de Metz. Il gagna en 1553 la fameuſe bataille de Saint-Quentin ſur les François. La paix ayant été conclue à Cateau-Cambreſis, il épouſa en 1559 Marguerite de France, fille de François I, & ſœur de Henri II. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que ſon pere avoit perdu de ſes états. Il les augmenta enſuite par ſa dextérité & ſa valeur. Il mourut en 1580, ne laiſſant qu'un fils, Charles-Emanuel, qui lui ſuccéda, & qui ſe montra digne de lui par ſon courage, par ſon activité, & par ſon amour pour les ſciences: qualités qui formoient le caractere de ſon pere.

EMANUEL, *voyez* MANUEL.

EMATHION, fils de Tithon, fameux brigand, qui égorgeoit tous ceux qui tomboient dans ſes mains. Hercule le tua: & les campagnes que ce barbare parcouroit, furent appellées *Emathiennes* ou *Emathies*.

EMBER, (Paul) miniſtre proteſtant, né à Débreczin dans la Haute-Hongrie, a donné pluſieurs ouvrages au commencement du 18e ſiecle. I. Des *Sermons* en hongrois, Clauſenbourg 1700, in-4°. II. *Hiſtoria Eccleſiæ reformatæ in Hungaria & Tranſilvania*, à Utrecht 1728, in-4°, avec des additions par Fréderic-Adolphe Lampe, profeſſeur d'hiſtoire eccléſiaſtique dans cette ville. Charles Péterffy dit dans ſa Collection des Conciles de Hongrie,



Digitized by Google

tom. I, que cette *Hiſtoire* n'eſt farcie que de faits apocryphes, de calomnies & d'invectives contre l'égliſe romaine.

EMBRY, *voyez* THOMAS.

EMERICH *ou* EYMERICK, (Nicolas) dominicain, grand-inquiſiteur dans l'Arragon contre les Vaudois, mort en 1393, eſt auteur du livre intitulé: *Directorium Inquiſitionis*, corrigé & commenté par Penna. Cet ouvrage a été imprimé à Barcelone & à Rome en 1537, in-fol. On en a donné un *Abrégé* en françois, 1762, in-12.

EMERY, (N.) fils d'un payſan de Sienne, nommé Particelli, vint en France avec le cardinal Mazarin. Son ame étoit auſſi baſſe que ſa naiſſance; mais ſon eſprit étoit très-délié. Il parvint d'emploi en emploi au poſte de ſurintendant des finances par le crédit de Mazarin, qui éloigna de cette place le préſident de Bailleul, & le comte d'Avaux. Emery ſe prêta à toutes les vues de la cupidité inſatiable de ce miniſtre. Il trouva des moyens auſſi onéreux que ridicules pour avoir de l'argent. Il créa des charges de contrôleurs de fagots, de jurés-vendeurs de foin, de conſeillers-crieurs de vin, &c. Il vendit des lettres de nobleſſe; il créa de nouveaux magiſtrats, il rançonna les anciens. Ses exactions furent la principale ſource des diviſions entre la cour & le parlement vers l'an 1647. Mazarin, voyant le ſoulevement général, lui ôta ſon emploi, & l'exila dans ſes terres. Nous ignorons en quelle année il mourut. Ce ſurintendant étoit laborieux, ferme dans ſes réſolutions, intelligent dans les affaires; mais il ne connoiſſoit ni l'humanité, ni la pitié, ni la juſtice, ni la probité. Il diſoit ordinairement: « Que la » bonne-foi n'étoit que pour les » marchands; & que les maîtres » des requêtes, qui vouloient qu'on » y eût égard dans les affaires du » roi, devoient être punis comme » des prévaricateurs ».

EMILE, (Paul) général romain, fils de Lucius Paulus, tué à la bataille de Cannes, obtint deux fois les honneurs du conſulat. Dans le premier, il défit entiérement les Liguriens, l'an 182 avant J. C., avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le 2e, auquel il parvint à l'âge de près de 60 ans, il vainquit Perſée, roi de Macédoine, ce qui lui mérita le furnom de *Macédonique*, réduiſit ſon état en province romaine, démolit 70 places qui avoient favoriſé les ennemis, & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna, dura 3 jours; Perſée en étoit le triſte ornement. Paul Emile, héros ſenſible, avoit pleuré ſa défaite, & l'avoit conſolé par des raiſons & des careſſes. Auſſi déſintéreſſé que philoſophe, il remit aux queſteurs tous les tréſors de Perſée, & ne conſerva de tout le butin, que la bibliotheque de ce roi malheureux. Ce grand-homme mourut l'an 168 avant J. C. On raconte de lui un trait ſingulier. Il vouloit répudier Papiria ſa femme. S'entretenant un jour de ſon deſſein avec ſes amis: *Que voulez-vous faire*, lui dirent-ils? *Votre épouſe eſt belle & ſage; elle vous a donné des enfans de grande eſpérance. — Il eſt vrai*, leur répondit froidement Paul Emile; *mais regardez ma chauſſure: elle eſt neuve, belle & bien faite; il faut cependant que je la quitte: perſonne que moi ne ſait où elle me bleſſe.*

EMILE, (Paul) célebre hiſtorien, étoit de Vérone. Le nom qu'il s'étoit fait en Italie, porta le cardinal de Bourbon à l'attirer en France. Il y vint ſous le regne de Louis XII, & il obtint un canonicat de la cathédrale de Paris. Il mourut dans cette ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Hiſtoire de France* en latin, 2 vol. in-8°, & in-folio, 1544, chez Vaſcoſan;

Digitized by Google

réimprimée en 1601, in-fol.; traduite en françois par Jean Renard, 1643, in-fol. Juſte-Lipſe en fait un grand éloge. Le ſtyle en eſt pur, mais trop laconique, & ſouvent obſcur & embarraſſé. Il y a trop de harangues pour un abrégé, qui eſt d'ailleurs aſſez décharné. S'il eſt court en quelques endroits, il eſt trop diffus dans d'autres, comme quand il parle de la 1re & de la 2e croiſade. On lui reproche auſſi de donner dans les fables. Il montre trop d'attachement aux Italiens; auſſi Beaucaire diſoit-il, qu'il étoit plutôt *Italorum buccinnatorem*, *quàm Gallicæ hiſtoriæ ſcriptorem*. Cependant, malgré ces défauts, il jouit de la gloire d'avoir le premier débrouillé le chaos de notre vieille hiſtoire, & d'avoir défriché ſes champs incultes. Cette *Hiſtoire* en dix livres commence à Pharamond, & finit à la 9e année de Charles VIII, en 1488. Arnoul du Ferron en a donné une mauvaiſe continuation.

EMILIANI, (S. Jerôme) fondateur des Clercs-Réguliers, dits *Somaſques*, né à Veniſe d'une famille patricienne, porta les armes pendant ſa jeuneſſe; ayant été fait priſonnier de guerre & délivré d'une maniere toute extraordinaire, il prit la réſolution de quitter les armes, pour ſe dévouer entiérement au ſervice du Grand-Maître des armées. De retour à Veniſe, touché de compaſſion à la vue des orphelins qui manquoient de tout, il en retira un grand nombre dans une maiſon où il leur prodigua tous les ſoins pour les former à la vertu & pour les rendre utiles à la ſociété. Le bienheureux Cajetan, & pierre Caraſa, depuis pape ſous le nom de Paul IV, louerent beaucoup ſon zele, & l'exciterent à faire dans d'autres villes des établiſſemens ſemblables à celui qu'il venoit de faire à Veniſe. Après en avoir formé à Brixen, à Bergame & ailleurs, il ſe retira dans un petit village près de cette ville, nommé *Somaſque*, où il inſtitua ſa congrégation qui fut appellée de ce nom. La fin de cette congrégation eſt l'éducation des orphelins, & l'inſtruction de la jeuneſſe. Cet inſtitut fut approuvé par Pie V, Sixte V & Clément VIII. Il paſſa le reſte de ſes jours dans les exercices de la plus grande charité envers le prochain, & mourut l'an 1537, âgé de 56 ans. Benoît XIV le béatifia. Auguſtin Turtura & André Stella, l'un prêtre, l'autre général des Somaſques, ont écrit ſa *Vie*.

EMILIEN, (*Caïus Julius Æmilianus*) né l'an 207 d'une famille très-obſcure de Mauritanie, ſe diſtingua dans l'armée romaine par ſon courage, & s'avança de grade en grade juſqu'à celui de général. Il combattit avec tant de valeur contre les Perſes, que les ſoldats le proclamerent empereur en 254, après la mort de Dece. Gallus & Valérien étoient alors les légitimes maîtres de l'empire; il marcha contre eux, les vainquit, & tandis qu'il ſe préparoit à les combattre de nouveau, il apprit que leur armée les avoit maſſacrés & l'avoit reconnu empereur. Ce titre lui fut confirmé par le ſénat; mais il ne jouit pas long-tems de la puiſſance ſouveraine. Voluſien qui avoit reçu de ſes ſoldats le ſceptre impérial, vint attaquer ſon rival près de Spolette. Les troupes d'Emilien, fatiguées d'avoir toujours les armes à la main, le maſſacrerent ſur un pont de cette derniere ville, appellé depuis-lors le *Pont Sanglant*. Il régna très-peu de tems. Ce n'étoit qu'un ſoldat de fortune, plein à la vérité de feu & de valeur, mais qui ignoroit la politique & les maximes du gouvernement.

EMILIEN, (Alexandre) l'un des 29 Tyrans qui s'éleverent dans l'empire romain vers le milieu du 3e ſiecle, étoit lieutenant du préfet d'Egypte. Il eſt connu dans les martyrologes par le zele barbare avec lequel il perſécuta les Chrétiens dans



Digitized by Google

cette province. Une ſédition qui s'éleva dans Alexandrie en 263, lui fournit l'occaſion de prendre le titre d'empereur, que les Alexandrins, naturellement inquiets & ennemis du gouvernement de Gallien, lui confirmerent. Emilien parcourut la Thébaïde & le reſte de l'Egypte, où il affermit ſa domination. Il en chaſſa les brigands, à la grande ſatisfaction du peuple, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. A l'exemple du héros macédonien, il ſe préparoit à porter les armes dans les Indes, lorſque Gallien envoya contre lui le général Théodote, à la tête d'une armée. Il fut vaincu dans le premier combat, & contraint de ſe retirer à Alexandrie en ſeptembre 263. Les habitans de cette ville le livrerent à Théodote, qui l'envoya à Gallien. Ce prince le fit étrangler dans ſa priſon, à la fin de la même année.

EMMA, fille de Richard II, duc de Normandie, femme d'Ethelred, roi d'Angleterre, & mere de S. Edouard, eut beaucoup de part au gouvernement ſous le regne de ſon fils, vers l'an 1046. Le comte de Kent, qui avoit eu une grande autorité ſous pluſieurs regnes, conçut contre elle une ſi violente jalouſie, qu'il l'accuſa de pluſieurs crimes. Il gagna quelques grands ſeigneurs, qui confirmerent ſes accuſations auprès du roi. Ce prince crut trop facilement que ſa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amaſſé. Emma eut recours dans cette diſgrace à l'évêque de Winchester, ſon parent; mais ce fut une nouvelle matiere de calomnie pour ſes ennemis. Le comte de Kent lui fit un crime des viſites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet évêque, & l'accuſa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le roi continua à être crédule : il fallut que la princeſſe ſe juſtifiât par les moyens en uſage en ce tems-là; c'eſt-à-dire, qu'elle marchât ſur des fers ardens. On ne ſait comment elle ſoutint cette rude épreuve : on ſait ſeulement que le roi ayant reconnu ſon innocence, ſe ſoumit à la peine des pénitens.

EMMANUEL, *voy.* EMANUEL.

EMMIUS, (Ubbo) naquit à Gretha, village de la Friſe orientale, en 1547. Ses talens lui mériterent le rectorat du college de Norden, & de celui de Léer; enfin la place de premier recteur de l'académie de Groningue, & celle de profeſſeur en hiſtoire & en langue grecque. Quoique pluſieurs princes & pluſieurs villes cherchaſſent à le poſſéder, il ne voulut jamais quitter la chaire de Groningue : préférant une vie tranquille & une condition médiocre, à la brillante folie de l'ambition. Lorſque ſes infirmités ne lui permirent plus de travailler en public, il s'occupa dans ſon cabinet à pluſieurs ouvrages. Les plus eſtimables ſont : I. *Vetus Græcia illuſtrata*, en 3 vol. in-8°, Elzevir, 1626, très-utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne Grece. Cet ouvrage a reparu dans les *Antiquités Grecques* de Gronovius. II. *Decades rerum Friſicarum*, in-folio, Elzevir, 1616. Emmius en bon critique, montre que la plupart des choſes qu'on a débité ſur l'antiquité des Friſons, ne ſont que des fables : cette hiſtoire eſt eſtimée; elle le ſeroit davantage, ſi ſon zele pour le Proteſtantiſme ne lui avoit pas fait altérer bien des faits; & s'il avoit pris les peines d'indiquer les ſources où il a puiſé ce qu'il avance. III. *Opus Chronologicum*, Groningue 1619, in-fol. C'eſt une Chronologie depuis la création du monde juſqu'au tems de l'auteur, avec des Prolégomenes ſur la chronologie romaine à la tête de l'ouvrage. Ils ſont écrits avec autant de juſteſſe que de préciſion. IV. *Appendix Genealogica*, Groningue 1620, in-folio. Ce ſont des tables généalogiques qui ſont une ſuite de l'ouvrage précédent. Ce ſavant mourut à

Groningue en 1625, à 79 ans. Martin Hanckius a donné ſa *Vie* dans le *Liber de Scriptoribus Romanis.*

EMPEDOCLE d'Agrigente en Sicile, philoſophe, poëte, hiſtorien, étoit diſciple de Telauges, qui l'avoit été de Pythagore. Il adopta l'opinion de ce philoſophe ſur la tranſmigration des ames, & la mit en vers dans un *Poëme* qui apparemment ſe reſſentoit du déſordre de la tête de l'auteur. Empedocle y faiſoit l'hiſtoire des différens changemens de ſon ame. Il avoit commencé par être fille, enſuite garçon, puis arbriſſeau, oiſeau, poiſſon. Son ſtyle reſſembloit beaucoup (ſi l'on en croit Ariſtote, cité par Diogene Laërce) à celui d'Homere. Il étoit plein de force, & riche en métaphores & en figures poétiques. Ses vers furent chantés aux Jeux Olympiques, avec ceux d'Homere, d'Heſiode & des plus céles bres poëtes. Il diſoit quelquefois des choſes fort raiſonnables. Il reprochoit à ſes concitoyens *de courir aux plaiſirs, comme s'ils euſſent dû mourir le même jour; & de ſe bâtir des maiſons, comme s'ils euſſent cru toujours vivre.* La plus commune opinion eſt que ce philoſophe, dans un mouvement de folie, voulant, comme dit Horace, paroître un dieu, ſe jeta dans les flammes de l'Etna, vers l'an 440 avant J. C.

*Deus immortalis haberi*
*Dùm cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam*
*Inſiluit.*

Quelques écrivains diſtinguent Empedocle le philoſophe, d'un autre qui étoit poëte.

EMPEREUR, (Conſtantin l') né vers l'an 1580 à Oppyck, village du comté de Hollande, ſavant conſommé dans l'étude des langues orientales, occupa avec honneur une chaire d'hébreu & de théologie à Harderwyck & à Leyde. Il mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvages qu'il a donnés au public, offrent des remarques utiles, & reſpirent une profonde érudition rabbinique & hébraïque. Nous avons de lui: I. *Talmudis Babylonici Codex Middôth cum commentariis*, &c. Leyde, Elzev. 1630, in-4°, en hébreu & en latin. Ce Commentaire orné de figures très-exactes, explique avec beaucoup de netteté toute la ſtructure du temple de Jeruſalem, de ſes autels, &c. II. *D. Iſaaci Abrabanielis & Moſis Alſchechi Commentarius in Eſaïæ prophetiam*, Leyde, Elzev. 1631, in-8°, en hébreu & en latin. L'Empereur en publiant les Commentaires de ces rabbins ſur la prophétie d'Iſaïe qui regarde les ſouffrances & la mort de l'Homme-Dieu, a eu ſoin de réfuter leurs explications détournées, & de repouſſer les traits qu'ils ont lancé contre le Chriſtianiſme. III. *Grammaire Chaldaïque*, écrite en hébreu avec la traduction latine; Leyde, Elzev. 1631. IV. *Itinerarium Benjaminis*, en hébreu, avec la traduction en latin & des notes de l'Empereur; Leyde 1633; & pluſieurs autres Traductions des livres judaïques, enrichies d'obſervations ſavantes; elles ſont les meilleures que l'on ait, quoiqu'elles ne ſoient pas toujours exactes.

EMPIRICUS, *voyez* SEXTUS EMPIRICUS.

EMPORIUS, ſavant rhéteur, floriſſoit du tems de Caſſiodore au 6e ſiecle. Il reſte de lui quelques Ecrits ſur ſon art, Paris 1599, in-4°. Le ſtyle en eſt vif & nerveux, ſuivant Gibert.

ENCELADE, le plus puiſſant des géans qui voulurent eſcalader le ciel, étoit fils du Tartare & de la Terre. Jupiter renverſa ſur lui le Mont-Etna. Les poëtes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faiſoit ce géant pour ſe retourner, & que, pour peu qu'il remuât, la montagne vomiſſoit des torrens de flammes.

ENDYMION, berger de la Carie, petit-fils de Jupiter. La Lune, amoureuſe de lui, venoit le voir toutes les nuits. Elle en eut pluſieurs enfans. Voilà ce que la fable rapporte. Mais ceux qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'elles cachent quelquefois, prétendent qu'Endymion étoit un aſtrologue, qui le premier obſerva le cours de la Lune.

ENÉE, prince troïen, fils de Vénus & d'Anchyſe, & pere d'Aſcagne. Les Grecs ayant pris Troie, il ſe ſauva la nuit, chargé des dieux de ſon pays, de ſon pere qu'il portoit ſur ſes épaules, & menant ſon fils par la main. Après pluſieurs aventures, il paſſa en Italie, où il obtint Lavinie, fille du roi Latinus. Turnus, roi des Rutules, à qui elle avoit été promiſe, fit la guerre au prince troïen, fut vaincu & perdit la vie. Le vainqueur eut encore à combattre Mezence, roi des Toſcans, allié des Rutules. La bataille ſe donna ſur les bords de la riviere Numique. Enée diſparut dans cette journée. Il ſe noya peut-être dans la riviere, où il fut tué par les Toſcans. Aſcagne lui ſuccéda. Virgile, dans ſon *Enéide*, a inſéré l'épiſode des amours d'Enée avec Didon, reine de Carthage, par une licence poétique, qui lui a fait rapprocher des tems ſéparés par un long eſpace. Au reſte, l'article d'Enée appartient plus à la mythologie qu'à l'hiſtoire. Divers auteurs, cités par Denys d'Halicarnaſſe, ſoutiennent qu'Enée n'aborda jamais en Italie. C'eſt ce qu'a tâché de prouver le ſavant Bochard dans une Diſſertation particuliere; & ſon opinion eſt celle de la plupart des gens-de-lettres, qui ont éclairé les recherches hiſtoriques avec le flambeau de la ſaine critique.

ENÉE, (*Æneas-Tacticus*) un des plus anciens, mais non pas des meilleurs auteurs qui aient écrit ſur l'art militaire, floriſſoit du tems d'Ariſtote. Caſaubon a publié un de ſes Traités en grec, avec une Verſion latine, dans le *Polybe*, 1609, in-fol. M. de Beauſobre l'a donné en françois, 1557, in-4°, avec de ſavans commentaires.

ENÉE DE GAZE, philoſophe platonicien, ſous l'empire de Zénon, dans le 5e ſiecle, embraſſa le Chriſtianiſme, & y trouva une philoſophie bien ſupérieure à celle de Platon. On a de lui un Dialogue intitulé; *Théophraſte*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame & de la réſurrection des corps. Jean Bower le mit au jour à Leipſick en 1655, in-4°, avec la traduction & les ſavantes notes de Gaſpard Barthius. On le trouve auſſi dans la Bibliotheque des Peres.

ENÉE, évêque de Paris, homme d'eſprit & conſommé dans les affaires, publia, à la priere de Charles le Chauve, un *Livre contre les erreurs des Grecs*. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du patriarche Photius contre l'égliſe latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la ſainteté des dogmes de cette égliſe. Il mourut en 870.

ENGELBERGE *ou* INGELBERGE, femme de l'empereur Louis II, fut accuſée d'adultere par le prince d'Anhalt & le comte de Mansfeld, jaloux de ſon élévation. L'impératrice ſe défendit, autant qu'elle put de cette imputation. Mais n'ayant point de preuve décidément favorable, elle ſe voyoit dans le cas de ſe juſtifier par l'épreuve du feu & de l'eau, en uſage dans ce tems-là. Engelberge ſe diſpoſoit à paſſer par ces épreuves, lorſque Boſon, comte d'Arles, perſuadé de ſon innocence, donna un cartel de défi aux calomniateurs, les terraſſa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage, l'épée ſur la gorge, à la vertu de l'impératrice. Le vainqueur eut pour prix de ſa générоſité le titre de *Roi d'Arles*: & pour femme Ermengarde,

fille unique de cette princeſſe. Engelberge, devenue veuve, ſe fit bénédictine, & mourut ſaintement vers l'an 890.

ENGLEBERT, (Corneille) peintre très-célebre du 16e ſiecle, natif de Leyde. Il eut deux fils, qui ſe diſtinguerent auſſi dans le même art.

ENGUIEN, (ducs d') *voyez* François & Louis.

ENJEDIM, (Georges) un des plus ſubtils Unitaires qui aient fait des remarques ſur l'Ecriture-Sainte. On a de lui : *Explicatio locorum Scripturæ Veteris & Novi Teſtamenti, ex quibus dogma Trinitatis ſtabiliri ſolet*, in-4° : ouvrage pernicieux & rempli de vains ſophiſmes. Cet auteur né en Tranſilvanie, miniſtre & ſurintendant dans ſa patrie, mourut en 1597, âgé de 42 ans. Il a emprunté preſque toutes ſes remarques d'Etienne Baſilius, unitaire de Coloſwar.

ENIPÉE, berger de la Theſſalie, ſe métamorphoſa en fleuve pour jouir de Tyro. Cette nymphe, voyant les eaux d'Enipée extrêmement claires, eut envie de s'y baigner; alors Enipée la ſurprit, & eut d'elle Pélias & Nélée.

ENNIUS, (Quintus) né à Rudes en Calabre, l'an 239 avant J. C., obtint par ſes talens le droit de bourgeoiſie à Rome : honneur dont on faiſoit alors beaucoup de cas. Il tira la poéſie latine du fond des forêts, pour la tranſplanter dans les villes; mais il lui laiſſa beaucoup de rudeſſe & de groſſiéreté. Le même ſiecle vit naître & mourir ſa réputation; ce ſiecle n'étoit pas celui de la belle latinité. On le ſent en liſant Ennius; mais il compenſa le défaut de pureté & d'élégance, par la force des expreſſions & le feu de la poéſie. L'élégant, le doux Virgile avoit beaucoup profité dans la lecture du dur & du groſſier Ennius. Il en avoit pris des vers entiers, qu'il appelloit *des perles tirées du fumier*. Ennius mourut de la goutte l'an 169 avant J. C. Scipion, ſon ami, voulut avoir un tombeau commun avec ce poëte, autant par amitié, que par conſidération pour ſon mérite. Ennius avoit mis en vers héroïques les *Annales de la République Romaine* : il avoit auſſi fait quelques *Satyres*; mais il ne nous reſte que des fragmens de ces ouvrages, Amſterdam 1707, in-4°, & dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* de Maittaire.

ENNODIUS, né en Italie vers 473, & originaire des Gaules, embraſſa l'état eccléſiaſtique du conſentement de ſa femme, qui de ſon côté ſe fit religieuſe. Ses vertus & ſes talens le firent élever ſur le ſiege de Pavie vers l'an 510. On le choiſit enſuite pour travailler à la réunion de l'égliſe grecque avec la latine. Il fit deux voyages en Orient, qui ne ſervirent qu'à faire connoître les artifices de l'empereur Anaſtaſe & la prudence d'Ennodius. Cet illuſtre prélat mourut ſaintement en 521. Le P. Sirmond donna au public en 1612 une bonne édition de ſes *Œuvres*, in-8°. Elles renferment : I. Neuf livres d'*Epîtres*; recueil édifiant & utile pour l'hiſtoire de ſon tems. II. *Dix Recueils d'œuvres diverſes*. III. *La Défenſe du Concile de Rome*, qui avoit abſous le pape Symmaque. IV. *Vingt-huit Diſcours* ou *Déclamations*. V. Des *Poéſies*.

ENOCH, fils aîné de Caïn, naquit vers l'an 3769 avant J. C. Il bâtit avec ſon pere la premiere ville. Ce mot dans l'origine ne ſignifie qu'une habitation fixe, un terrain environné de clôture. Caïn & Enoch en firent une pour eux & pour leurs deſcendans; elle fut appellée *Enochie*.

ENOCH *ou* HENOCH, fils de Jared & pere de Mathuſalem, né l'an 3412 avant J. C., fut enlevé du monde pour être placé dans le paradis terreſtre, après avoir vécu 365 ans avec les hommes. Il doit venir un jour, pour faire entrer les nations



Digitized by Google

dans la pénitence. On lui attribua, dans les premiers ſiecles de l'égliſe, un Ouvrage plein de fables ſur les Aſtres, ſur la deſcente des Anges ſur la terre, &c.; mais il y a apparence que cette production avoit été ſuppoſée par les hérétiques, qui, non contens de falſifier les ſaintes Ecritures, ſe jouoient, par des ouvrages ſuppoſés & fabuleux, de la crédulité de leurs imbécilles ſectateurs.

ENOS, fils de Seth & pere de Caïnan, né l'an 3799 avant J. C., mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte que les premiers hommes rendirent à l'Être-Suprême.

ENTINOPE de Candie, fameux architecte au commencement du 5e ſiecle, a été l'un des principaux fondateurs de la ville de Veniſe. Radagaiſe, roi des Goths, étant entré en Italie l'an 405, les ravages de ces barbares contraignirent les peuples à ſe ſauver en différens endroits. Entinope fut le premier qui ſe retira dans des marais proche de la Mer Adriatique. La maiſon qu'il y bâtit étoit encore la ſeule qu'on y vît, lorſque, quelques années après, les habitans de Padoue ſe réfugierent dans le même marais. Ils y éleverent en 413 les vingt-quatre maiſons qui formerent d'abord la cité. Celle d'Entinope fut enſuite changée en égliſe, & dédiée à S. Jacques. Elle ſubſiſte, dit-on, encore, & eſt ſituée dans le quartier de Veniſe, appellé *Rialto*, qui eſt le plus ancien de la ville.

ENTRAGUES, (Catherine-Henriette de Balſac d') marquiſe de Verneuil, *voyez* VERNEUIL.

ENVIE, divinité allégorique. On la repréſente avec des yeux égarés & enfoncés, un teint livide, & le viſage plein de rides; coëffée de couleuvres, portant trois ſerpens d'une main, une hydre à ſept têtes de l'autre, avec un ſerpent qui lui ronge le ſein.

ENYEDI, *voyez* ENJEDI.

ENZINAS, (François) né à Burgos en Eſpagne, vers 1515, eſt également connu ſous les noms de Dryander & de Ducheſne en françois. Il fit ſes études à Wittemberg ſous Mélanchthon qui lui inſpira du goût pour le Luthéraniſme. Il embraſſa ouvertement les nouvelles erreurs à Anvers. Il y entreprit à la ſollicitation de Mélanchthon une traduction du Nouveau Teſtament en eſpagnol (1542, in-8°), qu'il eut l'audace de dédier à Charles-Quint & de préſenter à ce prince, en le priant de la prendre ſous ſa protection; Charles la lui promit, pourvu qu'il n'y eut rien contre la foi antique. La verſion ayant été examinée, l'auteur fut mis en priſon, où il fut détenu pendant quinze mois: il s'évada l'an 1545, parcourut l'Angleterre, l'Allemagne, & ſe rendit à Geneve, auprès de Calvin en 1552. On ne ſait rien de lui au-delà de cette époque. Il a laiſſé une mauvaiſe *Hiſtoire de l'état des Pays-Bas & de la Religion d'Eſpagne*, Geneve, in-8°. Cette Hiſtoire fait partie du *Martyrologe Proteſtant*, imprimé en Allemagne. C'eſt l'hiſtoire des Calviniſtes & Luthériens, punis, pour s'être arrogé le droit de dogmatiſer, d'inſulter les prêtres, d'exciter des troubles, &c. Cet ouvrage eſt très-rare & ne ſuroit trop l'être.

EOBANUS, (Elius) fut ſurnommé *Heſſus*, parce qu'il naquit en 1488, ſur les confins de la Heſſe, ſous un arbre au milieu des champs. Il profeſſa les belles-lettres à Erfurt, à Nuremberg & à Marpurg, où le Landgrave de Heſſe l'avoit appellé. Il mourut dans cette ville en 1540, à 52 ans, avec la réputation d'un bon poëte, ennemi de la ſatyre, quoique verſificateur, du menſonge & de la duplicité; mais ami du vin & de la crapule. Le cabaret étoit ſon Parnaſſe. On raconte, qu'il terraſſa un des plus hardis buveurs de l'Allemagne, qui lui avoit fait défi de boire un ſeau de bierre. Eobanus fut vainqueur, & le vaincu ayant fait de vains efforts pour épui-

Digitized by Google

ſer le ſeau, tomba ivre-mort. Nous avons de ce poëte buveur un grand nombre de Poéſies ; les vers tomboient de ſa plume. Il avoit la facilité d'Ovide, avec moins d'eſprit & moins d'imagination. Les principaux fruits de ſa muſe ſont : I. Des *Traductions* en vers latins *de Théocrite*, à Bâle 1531, in-8°, & de l'*Iliade* d'Homere, Bâle 1540, in-8°. II. Des *Elégies*, dignes des ſiecles de la plus belle latinité. III. Des *Sylves*, in-4°. IV. Des *Bucoliques* eſtimées, Halle 1539, in-8°. V. *Ipſius & Amicorum Epiſtolæ*, in-fol. Ses Poéſies ont été publiées ſous le titre de *Poëmatum farragines duæ*, à Halle en 1539, in-8°, & à Francfort en 1564, dans le même format. Camerarius a écrit ſa *Vie*, imprimée à Leipſick en 1696, in-8°.

EOLE, fils d'Hippotas, deſcendant de Deucalion, vivoit du tems de la guerre de Troie, & régnoit dans les Iſles Eoliennes ſituées au nord de la Sicile, les mêmes que celles où Vulcain tenoit ſes forges. C'étoit un prince aſſez habile, pour ſon tems, dans l'art de la navigation. Il s'étoit appliqué à connoître les vents, & à juger par l'inſpection du ciel quel vent devoit ſouffler. L'imagination des poëtes fit valoir ce talent, qu'on trouve aujourd'hui dans preſque tous nos matelots, & établit Eole, dieu des vents & des tempêtes.

EON de l'Etoile, gentilhomme breton, homme ſans lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle qu'on en voit rarement. Ce fou ſe diſoit *le Fils de Dieu, & le Juge des vivans & des morts*, ſur l'alluſion groſſiere de ſon nom, avec le mot *Eum* dans cette concluſion des exorciſmes : *Per* EUM *qui judicaturus eſt vivos & mortuos.* On ne doit pas s'étonner, qu'un inſenſé ait pu trouver une telle abſurdité dans ſon imagination. On ne doit pas l'être non plus, qu'il ait fait un grand nombre de ſectateurs ; & que ces ſectateurs aient mieux aimé ſe laiſſer brûler, que de renoncer à leur délire. Il n'y a, comme dit Cicéron, aucun genre de folie, ou d'excès dont l'eſprit humain ne ſoit capable. Eon fut pris & conduit au concile de Rheims, aſſemblé par le pape Eugene III en 1158. Le pontife demanda à l'écervelé : *Qui es-tu ?* Il lui répondit : *Celui qui doit venir juger les vivans & les morts.* Comme il ſe ſervoit, pour s'appuyer, d'un bâton fait en forme de fourche, le pape lui demanda ce que vouloit dire ce bâton ? « C'eſt ici un » grand myſtere, répondit le fanatique. » Tant que ce bâton eſt » dans la ſituation où vous le voyez, » les deux pointes tournées vers le » ciel ; Dieu eſt en poſſeſſion des » deux tiers du monde, & me laiſſe » maître de l'autre tiers. Mais ſi je » tourne les deux pointes vers la » terre, alors j'entre en poſſeſſion » des deux tiers du monde, & je » n'en laiſſe qu'un tiers à Dieu ». Ce maître de l'univers fut enfermé dans une étroite priſon, où il mourut peu de tems après. Ses diſciples furent traités plus ſévérement que lui. On leur donna le choix de l'abjuration ou du feu ; les plus entêtés préférerent le feu. Un de ces extravagans, qu'on appelloit *le Jugement*, crioit, en allant au ſupplice : *Terre, ouvre-toi, pour engloutir mes ennemis, comme Dathan & Abiron* ; mais la terre ne s'ouvrit point, & il fut brûlé. Ceux d'entre les ſectateurs d'Eon, qui demanderent à rentrer dans l'égliſe, furent reçus avec bonté ; mais comme il paroiſſoit que de telles extravagances ſoutenues avec tant de fureur, prouvoient quelque intervention de l'eſprit de ſéduction, on les exorciſa comme des démoniaques. Cet article eſt un peu long pour les lecteurs ordinaires ; mais il ne l'eſt pas trop pour les lecteurs philoſophes, qui veulent connoître toutes les maladies qui ont attaqué l'eſprit humain.

Digitized by Google

EPAGATHE, officier de guerre ſous l'empire d'Alexandre Sévere, aſſaſſina le célebre juriſconſulte Ulpien, l'an de J. C. 226. L'empereur fut extrêmement irrité de cet attentat; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les ſoldats ne ſe ſoulevaſſent. Il envoya Epagathe en Egypte, pour y être gouverneur; & peu de tems après il lui commanda d'aller en Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, capitaine thébain, d'une famille diſtinguée, deſcendoit des anciens rois de Béotie; mais le gouvernement populaire, introduit à Thebes, rendoit tous les citoyens égaux. Il ne dut ſon élévation qu'à ſes qualités perſonnelles, que lui ſeul ſembloit ignorer. Il s'appliqua de bonne heure aux beaux-arts, aux lettres, à la philoſophie; mais il poſſéda tout ſans oſtentation. Epaminondas paſſa malgré lui, des écoles de la philoſophie, au gouvernement de l'état. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains. C'eſt alors qu'il lia une amitié étroite avec Pelopidas, qu'il défendit courageuſement dans un combat. Pelopidas délivra, par le conſeil de ſon ami, Thebes du joug de Lacédémone. Ce fut le ſignal de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas, élu général des Thébains, gagna l'an 371 avant J. C. la célebre bataille de Leuctres dans la Béotie. Les Lacédémoniens y perdirent leurs meilleures troupes & leur roi Cléombrote. Le général thébain fit éclater dans cette action toutes les reſſources de ſon génie & toute la bonté de ſon cœur : *Je ne me réjouis*, dit-il, *de ma victoire, qu'à cauſe de la joie qu'elle cauſera à mon pere & à ma mere.* Pour conſerver la ſupériorité que Thebes venoit d'acquérir par ſes ſuccès ſur Lacédémone, il entra dans la Laconie à la tête de 50 mille combattans, ſoumit la plupart des villes du Péloponneſe, les traita plutôt en alliées qu'en ennemies, & par cette conduite que la politique & l'humanité lui inſpiroient, il s'aſſocia ces différens peuples. Il fit rétablir les murs de Meſſine, & fut long-tems l'objet de la haine & de la colere de Lacédémone. C'étoit encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. Epaminondas méritoit des couronnes, par les ſervices qu'il rendoit à ſa patrie, lorſqu'il y rentra, il fut reçu en criminel d'état. Une loi de Thebes défendoit, ſous peine de la vie, de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la liberté à ſes concitoyens. Les juges alloient le condamner à mort, lorſqu'il demanda qu'on mît ſur ſon tombeau, » qu'il avoit perdu la » vie pour avoir ſauvé la république ». Ce reproche fit rentrer les Thébains en eux-mêmes; ils lui rendirent l'autorité. Il en fit un uſage utile & glorieux à ſa patrie. Il porta ſes armes en Theſſalie, & y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains volerent au ſecours des premiers; il y eut une bataille dans les plaines de Mantinée, à la vue même de cette ville. Le général thébain y déploya tout ſon génie & ſon courage; mais s'étant jeté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en ſa faveur, il reçut un coup mortel dans la poitrine, l'an 363 avant J. C. Etant près de mourir, il demanda qui étoit vainqueur? *Les Thébains* lui répondit-on. — *J'ai donc aſſez vécu*, répliqua-t-il, *puiſque je laiſſe ma patrie triomphante.* Ses amis regrettant qu'il ne laiſſât point d'enfans : *Vous vous trompez*, leur répondit-il : *je laiſſe, dans les victoires de Leuctres & de Mantinée, deux filles, qui me feront vivre éternellement.* A la nouvelle de ſa mort, l'armée, dit Xenophon, ſe crut vaincue. Thebes

Digitized by Google

tomba avec le grand-homme qui la ſoutenoit de ſon bras & de ſa tête, mais qui n'avoit pu l'établir ſur des fondemens ſolides. Epaminondas jugea, que tant qu'une république, (on peut ajouter, & une monarchie) contente d'avoir la ſupériorité ou ſur terre ou ſur mer, ne réuniroit pas les deux empires, elle ne jouiroit que d'une fortune chancelante. Il voulut donc engager les Thébains à ſe faire une marine puiſſante; mais ce peuple, long-tems eſclave, étoit plongé dans la molleſſe & l'indolence, ſuites de l'eſclavage. Il fallut que ce grand-homme créât dans ſa patrie la ſcience & l'amour de la guerre, & qu'il commençât par vaincre les vices de ſes compatriotes, avant de combattre leurs ennemis. Sévere à lui-même, également inſenſible au plaiſir & à la douleur, grand capitaine, homme de bien, il auroit pu changer ſa nation par ſon ſeul exemple; mais que peut l'exemple, lorſque la vertu ne parle pas au cœur?

EPAPHRODITE, apôtre ou évêque de Philippes, en Macédoine. Les fideles de cette ville ayant appris que S. Paul étoit détenu priſonnier à Rome, envoyerent Epaphrodite pour lui porter de l'argent, & l'aider de ſes ſervices. Ce député exécuta ſa commiſſion avec beaucoup de zele, & tomba dangereuſement malade à Rome. Quand il fut guéri, S. Paul le renvoya avec une lettre pour les fideles de Philippes, remplie de témoignages d'amitié, pour eux & pour Epaphrodite, l'an 62 de J. C.

EPAPHRODITE, maître d'Epictete, *voyez* ce mot.

EPAPHUS, fils de Jupiter & d'Io, envieux du jeune Phaëton, lui reprocha qu'il étoit de meilleure origine que lui. Phaëton piqué de ce propos, alla trouver ſa mere Climene, qui le renvoya au Soleil, dont il ſortoit, pour s'aſſurer de ſa naiſſance; ce qui fut cauſe de ſa perte. *Voyez* PHAETON.

EPERNON, *voyez* VALETTE.

EPEUS, frere de Péon, & roi de la Phocide, régna après ſon pere Panopée. Il inventa, ſelon Pline, le Bélier pour l'attaque des places. On dit, qu'il conſtruiſit le Cheval de Troie, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHESTION, ami & confident d'Alexandre le Grand, mort à Ecbatane en Médie, l'an 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. Epheſtion, ſuivant l'expreſſion de ce prince, *aimoit Alexandre, au lieu que Cratere aimoit le roi.* Le conquérant donna les marques de la plus vive douleur, & même d'une douleur cruelle & inſenſée. Il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le médecin qui l'avoit ſoigné dans ſa derniere maladie. On a parlé diverſement du genre d'amour qu'il avoit eu pour ce courtiſan.

EPHIALTE & OCHUS, enfans de Neptune & d'Iphimédie, étoient deux géans, qui chaque année croiſſoient de pluſieurs coudées & groſſiſſoient à proportion. Ils n'avoient encore que 15 ans, lorſqu'ils voulurent eſcalader le ciel. Ces deux freres ſe tuerent l'un l'autre, par l'adreſſe de Diane, qui les brouilla enſemble.

EPHORE, orateur & hiſtorien, vers l'an 352 avant J. C., de Cumes en Eolie, fut diſciple d'Iſocrate. Il compoſa par ſon conſeil une *Hiſtoire*, dont les ſavans modernes regrettent la perte, & dont les anciens font l'éloge.

EPHRAIM, 2e fils du patriarche Joſeph & d'Aſeneth, fille de Putiphar, naquit en Egypte vers l'an 1710 avant J. C. Jacob étant ſur le point de mourir, Joſeph lui mena ſes deux fils, Ephraïm & Manaſſès; le ſaint patriarche les adopta & leur donna ſa bénédiction, en diſant que *Manaſſès ſeroit chef d'un peuple, mais que ſon frere ſeroit plus grand que lui, & que ſa poſtérité ſeroit la plénitude des nations:* & mettant, par une action

prophétique, la main droite ſur Ephraïm, le cadet, & la gauche ſur Manaſſès. Ephraïm eut pluſieurs enfans en Egypte, qui ſe multiplierent tellement, qu'au ſortir de ce pays, ils étoient au nombre de 40500 hommes capables de porter les armes. Après qu'ils furent entrés dans la Terre-Promiſe, Joſué, qui étoit de leur tribu, les plaça entre la Méditerranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. Cette tribu devint en effet, ſelon la prophétie de Jacob, beaucoup plus nombreuſe que celle de Manaſſès.

EPHREM, (Saint) diacre d'Edeſſe, fils d'un laboureur de Niſib, s'adonna dans ſa jeuneſſe à tous les vices de cet âge. Il reconnut ſes égaremens, & ſe retira dans la ſolitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les auſtérités, mortifiant ſon corps par les jeûnes & les veilles. Une proſtituée vint tenter l'homme de Dieu. Ephrem lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle le ſuivît; mais cette malheureuſe, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougiroit de ſe donner en ſpectacle. Le ſolitaire lui répondit avec un ſaint emportement : *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu, qui voit tout & qui connoît tout!* Ces paroles toucherent la proſtituée, & dès-lors elle réſolut de ſe ſanctifier. Ephrem ne reſta pas toujours dans ſa ſolitude. Il alla à Edeſſe, où il fut élevé au diaconat. La conſécration de l'ordination anima ſon zele, & ce zele le rendit orateur. Quoiqu'il eût négligé ſes études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence. Comme les apôtres, il enſeigna ce que juſqu'alors il avoit ignoré. Le clergé, les monaſteres le choiſirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il ſortit de ſa retraite, dans un tems de famine, pour les faire ſoulager. Il retourna enfin dans ſon déſert, où il mourut vers l'an 379. S. Ephrem avoit compoſé pluſieurs Ouvrages en ſyriaque pour l'inſtruction des Infideles, ou pour la défenſe de la vérité contre les hérétiques. Ils furent preſque tous traduits en grec de ſon vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de Sabellius, d'Arius, d'Apollinaire & des Manichéens. On a une très-belle édition en latin, grec & ſyriaque de ceux qui ſont parvenus juſqu'à nous, en 6 vol. in-folio, publiés à Rome depuis 1732 juſqu'en 1746, ſous les auſpices du cardinal Quirini, par les ſoins de M. Aſſemani, ſous-bibliothécaire du Vatican. L'illuſtre cardinal l'avoit chargé de cette entrepriſe, dont l'exécution a ſatisfait le public ſavant. Cette édition eſt enrichie de prolégomenes, de préfaces, de notes. Les Ouvrages de Piété de S. Ephrem ont été traduits en françois, par M. l'abbé le Merre, Paris 1744, 2 vol. in-12. S. Ephrem fut en relation avec les perſonnages les plus illuſtres de ſon tems, avec S. Gregoire de Niſſe, S. Baſile, Théodoret. Le premier l'appelle *le Docteur de l'univers*; le dernier, *la Lyre du Saint-Eſprit*.

EPHREM, patriarche d'Antioche, ſouſcrivit à l'édit de Juſtinien contre Origene, & à la condamnation des Trois-Chapitres, écrivit pluſieurs ouvrages pour la défenſe du concile de Chalcédoine, de S. Cyrille & de S. Léon, dont Photius nous a conſervé des extraits. Il mourut vers l'an 546.

EPICHARIS, femme de baſſe naiſſance, mais d'un courage au-deſſus de ſon ſexe & de ſa condition, fut convaincue devant Néron d'avoir eu part à une conjuration contre ce prince. Mais elle ſe montra ſi ferme dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menoit pour l'appliquer une ſeconde fois à la torture, craignant de ne pouvoir la ſupporter, & de donner quelque marque de foibleſſe,

elle s'étrangla avec ſa ceinture.

EPICARME, poëte & philoſophe pythagoricien, natif de Sicile, introduiſit la comédie à Syracuſe. Il fit repréſenter en cette ville un grand nombre de Pieces, que Plaute imita dans la ſuite. Il avoit auſſi composé pluſieurs Traités de Philoſophie & de Médecine, dont Platon ſut profiter. Ariſtote & Pline lui attribuent l'invention des deux lettres grecques Θ & Χ. Il vivoit vers l'an 440 avant J. C., & mourut âgé de 90 ans. Il diſoit que *les dieux nous vendent tous les biens pour du travail*. Comme il aſſuroit que toutes choſes ſont en un perpétuel flux & reflux, & qu'elles ne ſont plus aujourd'hui ce qu'elles étoient hier: *Sur ce pied-là*, lui dit quelqu'un, *celui qui a emprunté de l'argent, ne le doit pas le lendemain; parce qu'étant devenu un autre, il n'eſt plus l'emprunteur.*

EPICTETE, philoſophe ſtoïcien d'Hiérapolis en Phrygie, fut eſclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron, que Domitien fit mourir. Le philoſophe parut libre dans ſa ſervitude, & ſon maître eſclave, ou du moins digne de l'être. On raconte qu'un jour Epaphrodite lui ayant donné un grand coup ſur la jambe, Epictete l'avertit froidement de ne la pas rompre. Le barbare redoubla de telle ſorte, qu'il lui caſſa l'os; le ſage lui répondit ſans s'émouvoir: *Ne vous l'avois-je pas dit, que vous me la caſſeriez?*... Domitien chaſſa Epictete de Rome; mais il revint après la mort de cet empereur, & s'y fit un nom diſtingué. Adrien l'aimoit & l'eſtimoit: Marc-Aurele en faiſoit beaucoup de cas. Arrien ſon diſciple publia *IV Livres de Diſcours*, qu'il avoit entendus prononcer à ſon maître. C'eſt ce que nous avons ſous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel*. » Quelques auteurs, dit M. Formey, » par un zele peu judicieux, ont voulu trouver dans » ce livre la morale du Chriſtia- » niſme. On eſt ſurpris de voir » combien le ſavant Dacier s'eſt » donné de peine pour cela, & » qu'il n'ait pas ſenti la différence » extrême qui ſe trouve entre ces » deux philoſophies, quoique la » pratique en paroiſſe au premier » coup-d'œil la même. Aveuglé à » ce point, il n'a cherché qu'à » donner un ſens chrétien à tout » ce qu'il a traduit ». Il eſt bien vrai qu'ayant vécu 94 ans après J. C., & les Evangiles étant déja répandus par toute la terre, Epictete les a connus & en a fait uſage; mais il n'en eſt pas moins certain que toute la baſe, l'ame & la ſanction de ſa morale n'ont rien de commun avec l'Evangile. » Dacier, continue M. Formey, » n'eſt pas le » premier qui ſoit tombé dans cette » erreur. Nous avons une vieille Pa» raphraſe d'Epictete attribuée à un » moine grec, dans laquelle on » trouve l'Evangile & Epictete éga» lement défigurés. Un Jéſuite (le P. » Mourgues), homme de plus d'eſ» prit, a mieux ſenti la différence des » deux philoſophies. Le rapport » qui ſe trouve entre les mœurs » extérieurs du Stoïcien & du Chré» tien, a pu faire prendre le change » à ceux qui n'ont pas conſidéré les » choſes avec aſſez d'attention ou » avec la juſteſſe néceſſaire; mais » au fond il n'y a rien qui admette » ſi peu de conciliation, & la mo» rale d'Epicure n'eſt pas plus con» traire à la morale de l'Evangile » que celle de Zénon. Cela n'a pas » beſoin d'autres preuves que l'ex» poſition du ſyſtême ſtoïcien. La » ſomme du premier ſe réduit à » ceci: *Ne penſe qu'à toi; ne ſa» crifie tout, qu'à ton repos.* La » morale du Chrétien ſe réduit à ces » deux préceptes: *Aime Dieu de » tout ton cœur; aime les hom» mes comme toi-même* ». Un auteur qui apprécie également bien la morale de Zénon & d'Epictete, a eu ſoin de nous prémunir contre les conſolations que nous ſerions

Digitized by Google

tentés d'y chercher. » Toutes les » reſſources, dit-il, qu'ils nous of» frent dans les événemens qui ne » dépendent pas de nous, ſont pri» ſes ou de la néceſſité des choſes, » ſi peu conſolante en elle-même, » ou de cette fierté ſtoïque par la» quelle le ſage s'enveloppe dans ſa » propre vertu, & ſe regarde com» me inacceſſible aux coups du ſort; » vertu & fierté de l'ame qui ne fait » que concentrer les peines au-de» dans, & ne les rend ſouvent que » plus ſenſibles ». Le célebre J. B. R. n'a pas parlé d'une maniere plus favorable de la doctrine de ce fameux Stoïcien.

En vain, d'un ton de rhéteur,
Epictete à ſon lecteur
Prêche le bonheur ſuprême;
J'y trouve un conſolateur
Plus affligé que moi-même.

Dans ſon flegme ſimulé
Je découvre ſa colere.
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de ſa miſere:
Et dans tous ces beaux diſcours
Fabriqués durant le cours
De ſa fortune maudite,
Vous reconnoiſſez toujours
L'eſclave d'Epaphrodite.

Mais je vois déja d'ici
Frémir tout le Zénoniſme,
D'entendre traiter ainſi
Un des Saints du Paganiſme:
Pardon. Mais en vérité,
Mon Apollon révolté
Lui devoit ce témoignage,
Pour l'ennui que m'a coûté
Son inſupportable ouvrage.

Epictete mourut ſous Marc-Aurele, dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il éclairoit ſes veilles philoſophiques, fut vendue quelque-tems après ſa mort 3000 drachmes. Les meilleures éditions d'*Epictete* ſont celles de Leyde 1670, in-24 & in-8°, *cum notis variorum*; d'Utrecht 1711, in-4°; de Londres 1739 & 1741, en 2 vol. in-4°. Le P. Mourgues, l'abbé de Bellegarde & M. Dacier, l'ont traduit en françois.

EPICURE, naquit à Gargettium dans l'Attique, l'an 342 avant J. C. de parens obſcurs. La mere du philoſophe étoit une de ces femmes qui couroient les maiſons pour exorciſer les lutins. Son fils, deſtiné à être le chef d'une ſecte de philoſophie, la ſecondoit dans ſes fonctions ſuperſtitieuſes. Cependant, dès l'âge de 12 à 13 ans, il eût du goût pour le raiſonnement. Le grammairien qui l'inſtruiſoit, lui ayant récité ce vers d'Héſiode: *Le chaos fut produit le premier de tous les êtres.* — *Eh! qui le produiſit*, lui demanda Epicure, *puiſqu'il étoit le premier?* — *Je n'en ſais rien*, dit le grammairien, *il n'y a que les philoſophes qui le ſachent.* — *Je vais donc chez eux pour m'inſtruire*, repartit l'enfant; & dès-lors il cultiva la philoſophie; mais il n'y trouva jamais les éclairciſſemens qu'il y cherchoit; il ſe perdit au contraire dans toutes les abſurdités du Matérialiſme, dans l'extravagant ſyſtême des atômes & du haſard imaginé par Leucippe & Démocrite. Après avoir parcouru différens pays, Epicure ſe fixa à Athenes. Il érigea une école dans un beau jardin, où il philoſophoit avec ſes amis & ſes diſciples. On venoit à lui de toutes les villes de l'Aſie & de la Grece. Sa doctrine étoit que, *le bonheur de l'homme eſt dans la volupté*; & l'on conçoit aſſez qu'une telle doctrine attire les auditeurs & multiplie les diſciples. Il eſt bien vrai que quelques critiques & la plupart des beaux-eſprits modernes prétendent juſtifier Epicure & donner au mot *volupté*, un ſens qu'il n'eut jamais; mais les vrais ſavans ont toujours regardé cette juſtification comme une chimere, & comme un vain ſophiſme accrédité chez des hommes intéreſſés

Digitized by Google

à ne point avouer l'infamie de leur maître. On convient qu'Epicure a parlé beaucoup de vertu; mais ſa *vertu* c'eſt la *volupté*; & en cela il eſt très-raiſonnable & très-conſéquent dans ſes principes. Tout ce qui fait la matiere d'une jouiſſance agréable, eſt matiere de vertu dans le ſyſtême de l'athée; la raiſon en perſuade & en autoriſe l'acquiſition; ce feroit folie, indifférence ſtupide, haine inſenſée de ſoi-même, de s'y refuſer. Le cardinal de Polignac a mis au grand jour la nature de la vertu épicurienne; il eſt ſurprenant qu'on y revienne encore ſans répondre à ſes raiſons. Citera-t-on toujours ce paſſage de Cicéron: *Negat Epicurus jucundè poſſe vivi, niſi cum virtute vivatur*, & n'ajoutera-t-on jamais le reſte: *nec cum virtute niſi jucundè?* Cicéron donne à toute la terre le défi de pouvoir ne pas entendre par la volupté épicurienne la volupté des ſens (*De Finib. l.* 3, *n.* 46). Ceux qui entendent le plaiſir de l'ame n'ont pas lu les premiers vers de Lucrece, diſciple & interprete d'Epicure:

*Æneadum genitrix, divûmque hominumque voluptas.*

Eſt-ce que Vénus préſidoit aux plaiſirs de l'eſprit? » Quoi, diſoit Cicéron, » je ne ſais point ce que » c'eſt ἡδονὴ en grec, & *voluptas* » en latin? Quiconque veut être » Epicurien, l'eſt en deux jours; » & je ſerai le ſeul qui ne pourrai » y rien comprendre! Vous dites » vous-même qu'il ne faut point » de lettres pour devenir philoſophe (il parle à un Epicurien); » en vérité quoique je ſois naturellement aſſez modéré dans la » diſpute, je l'avoue, j'ai peine » à me contenir ». En effet, pourquoi Cicéron n'auroit-il pas compris ce que les Epicuriens, la plupart fort bornés, & incapables d'entrer dans des diſcuſſions fines, comprenoient dès le premier mot? Epicure parle d'une volupté dont tout animal en naiſſant a la connoiſſance par le ſentiment ſeul. » Pourquoi » tergiverſer, dit encore Cicéron, en apoſtrophant ce philoſophe, » ſont-ce vos paroles ou non? » voici, voici ce que vous dites » dans le livre qui contient votre » doctrine ſur cette matiere: *Je déclare*, dites-vous, *que je ne reconnois aucun autre bien que* » *celui que l'on goûte par les ſaveurs & par les ſons agréables,* » *par la beauté des objets ſur* » *leſquels tombent nos regards,* » *& par les impreſſions ſenſibles* » *que l'homme reçoit dans toute* » *ſa perſonne; & afin qu'on ne* » *diſe pas que c'eſt la joie de* » *l'ame qui conſtitue ce bonheur,* » *je déclare que je ne conçois* » *de joie dans l'ame que quand* » *elle voit arriver ces biens dont* » *je viens de parler*, &c. Eſt-ce » que je mens? eſt-ce que j'invente? » Qu'on me réfute; je ne demande, » je ne cherche en tout que la vérité ». Après tout, ſi les Epicuriens entendoient par le mot de *volupté* autre choſe que ce qu'on entend ordinairement, ils n'étoient guere habiles d'aller employer dans un pays où ils avoient tant de rivaux & d'ennemis, une expreſſion dont le ſens, au moins équivoque, pouvoit donner priſe à la calomnie. » Qui les obligeoit, s'ils » avoient des idées pures & exemptes de tout reproche, de préſenter la vertu ſous l'habit d'une » courtiſanne décriée»? *Quid enim neceſſe tanquam meretricem in matronarum cœtum, ſic voluptatem in virtutum concilium abducere? invidioſum nomen eſt & infamiæ ſubjectum*..... Les mœurs d'Epicure étoient parfaitement conformes à ſa doctrine; il a vécu en digne chef de cette claſſe d'hommes qu'Horace appelle *Epicuri de grege porcos*; Voltaire & les Encyclopédiſtes veulent abſolument qu'Epicure ait été un homme de bien.

Digitized by Google

Ceux-ci diſent » qu'il reçut dans » ſes jardins pluſieurs femmes cé- » lebres. Léontium, maîtreſſe de » Métrodore; Philénide, une des » plus honnêtes femmes d'Athenes; » Nécidie, Hérotie, Hédie, Mar- » marie, Boidie, Phédrie ». Or toutes ces femmes *célebres* étoient des femmes perdues de réputation, ſuivant Diogene Laërce & les anciens écrivains. Il faut compter extrêmement ſur l'ignorance de ſes lecteurs, pour leur préſenter Philénide ou Philénis, pour une des plus honnêtes femmes d'Athenes; il ne reſte plus qu'à leur faire croire que Meſſaline étoit une des plus honnêtes femmes de Rome. Philénis étoit plus coupable que Meſſaline: non contente d'avoir corrompu la jeuneſſe de ſon tems, elle voulut encore corrompre la jeuneſſe des ſiecles futurs, par un livre abominable qu'elle compoſa (*Voyez* les Adages de Junius ſur ces mots: *Philænidis commentarii*, & la remarque *p.* de l'art. *Hélene* dans le Dict. de Bayle). On ne peut lire S. Clément d'Alexandrie, Lucien, Martial, Athenée, Suidas, Gyraldi, &c. ſans avoir le nom de de *Philénis* en exécration. Si meſſieurs les Encyclopédiſtes avoient ſeulement ouvert les Dictionnaires de Gouldman, d'Etienne, d'Hoffman, &c. ils auroient trouvé le nom de *Philénis* ſuivi d'un épithete infame; & Diogene Laërce donne la même épithete à Nécidie, à Hérotie & aux autres compagnes de Philénis. Epicure étoit auſſi débauché que les femmes qu'il fréquentoit. » Quand je le voudrois, dit Plutarque, » il me ſeroit impoſ- » ſible de paſſer par-deſſus l'impu- » dence & l'impertinence de cet » homme, dont les appétits volup- » tueux requéroient des viandes ex- » quiſes, des vins délicieux, des » ſenteurs délicates, & par-deſſus » tout cela encore, des jeunes » femmes, comme une Léontium, » une Boidion, une Hédia, une » Nicédion, qu'il entretenoit & » nourriſſoit ». On n'oſe rapporter ce qu'ajoute Plutarque des affreux débordemens d'Epicure avec ſon familier Polienus & une courtiſanne native de la ville de Cyſique (*Voyez* Plutarque dans le traité *Qu'on ne peut vivre joyeuſement ſelon Epicure*, traduit par Amyot; & l'art. *Leontium* du Dictionnaire de Bayle). Epicure mourut à l'âge de 72 ans, l'an 270 avant J. C., d'une rétention d'urine ou plutôt d'un accident occaſionné par de longues & d'effrénées débauches. Gaſſendi a fait l'apologie de ſa morale ſpéculative & de ſa morale pratique dans un *Recueil ſur ſa Vie & ſes Ecrits*, La Haye 1656, in-8°. M. l'abbé Batteux l'a bien refuté dans ſa *Morale d'Epicure tirée de ſes propres écrits*, in-4°, 1758. Cumberland & Fabricius ont auſſi rendu à ce patriarche des impies & des libertins, toute la juſtice qu'il mérite.

EPIMENIDE de *Gnoſſe* dans la Crete, paſſe pour le *7e* ſage de la Grece dans l'eſprit de ceux qui ne mettent pas Périandre de ce nombre. Il cultiva à la fois la poéſie & la philoſophie. Il faiſoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les dieux. On l'appella à Athenes pour conjurer la peſte, qu'il chaſſa avec des eaux luſtrales, ſelon les uns; & ſelon d'autres, avec des eaux tirées des ſimples; ou plutôt qu'il ne chaſſa d'aucune façon, à ce que penſent les gens qui apprécient le mieux les merveilles de l'antiquité. Solon eut alors l'occaſion de le connoître, & lui donna ſon amitié. Epimenide, de retour en Crete, compoſa pluſieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 598 avant J. C. S. Paul a cité ce poëte dans ſon *Epître* à Tite, où il trace le caractere des Crétois.

EPIMETÉE, fils de Japet, & frere de Promethée. Celui-ci avoit formé les hommes prudens & ingénieux, & Epimethée les imprudens



Digitized by Google

& les ſtupides. Il épouſa Pandore, ſtatue que Minerve anima, & à qui tous les dieux donnerent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage Pyrrha, qui épouſa Deucalion, fils de Promethée.

EPINE, *voyez* SPINA, Jean.

EPIPHANE, (Saint) évêque de Salamine & Pere de l'égliſe, naquit dans le village de Beſſanduc en Paleſtine vers l'an 320. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il ſe retira dans les déſerts de ſa province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des ſaints ſolitaires qui les habitoient. A 20 ans il fonda un monaſtere, & eut un grand nombre de moines ſous ſa conduite. Il s'appliqua dans ſa ſolitude à l'étude des écrivains ſacrés & profanes. Elevé à la prêtriſe, il le fut bientôt à l'épiſcopat en 366, par les vœux unanimes du clergé & du peuple de Salamine, métropole de l'iſle de Chypre. Le ſchiſme d'Antioche l'ayant appellé à Rome, il logea chez l'illuſtre veuve Paule. De retour dans ſon dioceſe, il inſtruiſit ſon peuple par ſes ſermons, & l'édifia par ſes auſtérités. Il le préſerva de toutes les héréſies, & ſurtout de celles d'Arius & d'Apollinaire. Epiphane ne fut pas moins oppoſé à Origene, qu'il croyoit coupable des erreurs qu'on rencontre dans ſes écrits. Il les anathématiſa dans un concile en 401, & ſe joignit à Théodoret, pour engager S. Jean-Chryſoſtome à ſouſcrire à cette condamnation. Le ſaint patriarche l'ayant refuſé, Epiphane vint en 403 à Conſtantinople, à la perſuaſion de Théophile d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de ſon concile. Cette démarche étoit imprudente; celle d'ordonner un prêtre à Jeruſalem ſans le conſentement de Jean, patriarche de cette ville, ne l'eſt peut-être pas moins. Le patriarche s'en plaignit amérement, & S. Epiphane s'en excuſa ſur la néceſſité des circonſtances, ſur le conſentement préſumé de Jean, ſur ce qu'il avoit ignoré la défenſe que Jean avoit faite, enfin ſur ce que le monaſtere où il avoit fait l'ordination, n'étoit point de la juriſdiction de l'évêque de Jeruſalem. *Voyez* le tom. 2 des Œuvres de S. Epiphane, p. 312, édition de Paris, 1622. Il ordonna auſſi un diacre à Conſtantinople ſans le conſentement de S. Chryſoſtome. Le pape Urbain II l'excuſe en ces termes en écrivant à Hugues, archevêque de Lyon: *Legimus S. Epiphanium epiſcopum, ex diœceſi S. Jo. Chryſoſtomi quoſdam clericos ordinaſſe, quod Sanctus vir omninò non feciſſet, ſi ei detrimentum fore perpenderet.* Il l'excuſe auſſi ſur ſa bonne foi, & ſur l'utilité de cette ordination. S. Epiphane mourut en mer en retournant de Conſtantinople à l'iſle de Chypre, en 403, âgé d'environ 80 ans; regardé comme un évêque charitable, zélé, pieux; mais peu politique, & ſe laiſſant quelquefois emporter trop loin par ſon zele. De tous les ouvrages qui nous reſtent de ce Pere, les plus connus ſont: I. Son *Panarium*, c'eſt-à-dire, l'*Armoire aux remedes.* C'eſt une expoſition des vérités principales de la religion, & une réfutation des erreurs qu'on y a oppoſées. II. Son *Anchora*, ainſi appellé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaiſſeau, & qu'il le compoſa pour fixer la foi des fidelles & les affermir dans la ſaine doctrine. III. Son *Traité des Poids & des Meſures*, plein d'une profonde érudition. IV. Son livre *Des douze Pierres précieuſes*, qui étoient ſur le rational du grand-prêtre, ouvrage ſavant, traduit en latin, Rome 1743, in-4°, par les ſoins & avec les notes de François Fogini. Tous ces écrits décelent une vaſte lecture; mais S. Epiphane ne la puiſoit pas toujours dans les bonnes ſources. Il ſe trompe ſouvent ſur des faits hiſtoriques importans; il adopte des fables & des bruits incertains. Son ſtyle, loin d'avoir

l'élévation & la beauté de celui des autres Peres grecs, des Chryſoſtome, des Baſile, eſt dur, groſſier, obſcur, ſans ſuite & ſans liaiſon. S. Epiphane étoit un compilateur plutôt qu'un écrivain ; mais la poſtérité ne lui doit pas moins de reconnoiſſance. Sans lui, nous n'aurions aucune idée de pluſieurs auteurs profanes & eccléſiaſtiques, dont il nous a tranſmis des fragmens. La meilleure édition des *Œuvres* de ce Pere eſt celle du P. Petau, en grec & en latin, 1622, avec de ſavantes notes, en 2 vol. in-fol.

EPIPHANE, patriarche de Conſtantinople en 520, prit avec zele la défenſe du concile de Chalcédoine, & de la condamnation d'Eutychès. Le pape Hormiſdas lui donna pouvoir de recevoir en ſon nom tous les évêques qui voudroient ſe réunir à l'égliſe romaine, à condition qu'ils ſouſcriroient à la *formule* qu'il avoit dreſſée. Il mourut en 535, avec la réputation d'un bon évêque.

EPIPHANE, le *Scholaſtique*, ami du célebre Caſſiodore, traduiſit à ſa priere les *Hiſtoires Eccléſiaſtiques* de Socrate, de Sozomene, de Théodoret. C'eſt ſur cette verſion plus fidelle qu'élégante, que Caſſiodore compoſa ſon *Hiſtoire Tripartite*. On attribue à Epiphane pluſieurs autres Traductions de grec en latin. Il floriſſoit dans le 6e ſiecle.

EPIPHANE, moine & prêtre de Jeruſalem, qu'Anſelme Banduri croit être le même que POLYEUCTE, patriarche de Conſtantinople en 956, mort le 16 janvier 970, nous a laiſſé : I. *De Syria & Urbe Sancta*, en grec & en latin, inſéré dans *Symmicta* d'Allatius, lib. I. II. *Vitæ B. Mariæ Virginis & S. Andreæ apoſtoli*, dont Allatius fait mention dans ſa Diatribe *de Simeonum ſcriptis*, pag. 106.

EPISCOPIUS, (Simon) né à Amſterdam en 1583, profeſſeur en théologie à Leyde en 1613, ſe fit beaucoup d'ennemis, pour avoir pris le parti des Arminiens contre les Gomariſtes. Ces deux ſectes, toutes deux enthouſiaſtes & factieuſes, diviſoient alors la Hollande. Epiſcopius plaida pour la 1re. Il fut inſulté en public & en particulier, & inſulta à ſon tour. Les états de Hollande l'ayant invité de ſe trouver au ſynode de Dordrecht, il n'y put être admis, malgré les raiſons qu'il fit valoir dans de belles harangues, que comme homme de parti cité à comparoître, & non pas comme juge appellé pour donner des déciſions. Le ſynode le chaſſa de ſes aſſemblées, le dépoſa du miniſtere, & le bannit des terres de la république. Il ſe retira à Anvers, où ne trouvant pas des Gomariſtes à combattre, il s'amuſa à diſputer avec les Jéſuites. Son exil dura quelque-tems ; mais enfin l'an 1626 il revint en Hollande, pour être miniſtre des Remontrans à Roterdam. Huit ans après il fut appellé à Amſterdam, pour veiller ſur le college que ceux de ſa ſecte venoient d'y ériger. Il y mourut en 1643 d'une rétention d'urine, après avoir profeſſé publiquement la tolérance de toutes les ſectes qui reconnoiſſent l'autorité de l'Ecriture-Sainte, de quelque maniere qu'elles l'expliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait ſoupçonner de Socinianiſme, & il n'avoit pas détruit ces ſoupçons en publiant ſes *Commentaires ſur le Nouveau Teſtament*. L'on ſent aſſez, à travers ſes équivoques, qu'il penſoit que JESUS-CHRIST n'étoit pas Dieu. Ses *Ouvrages de Théologie* ont été publiés à La Haye en 1678, 2 vol. in-fol. Epiſcopius étoit fort diffus, mais clair ; & très-emporté, quoiqu'apôtre du Tolérantiſme. Il y a quelquefois plus de ſubtilité que de ſolidité dans ſes raiſonnemens. La *Vie* de ce ſectaire eſt à la tête de ſes *Œuvres*, publiées par Courcelles. Philippe de Limborch l'a auſſi écrite en 1702, in-8°. *Voyez* Niceron, tom. 3, pag. 306.

Digitized by Google

EPIZELUS, ſoldat athénien, fut frappé d'un aveuglement ſubit dans la bataille de Marathon, ſans recevoir ni coup ni bleſſure. Il parut ſeulement devant lui, en combattant, un grand homme avec une longue barbe noire. Epizelus l'ayant tué, ou ayant cru le tuer, devint aveugle, & le fut le reſte de ſes jours. Voilà ce que rapporte le bon Hérodote, & voilà ce qu'il eſt permis aux gens ſenſés de révoquer en doute.

ERARD, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1700, à 54 ans, laiſſa des *Plaidoyers* imprimés en 1734, in-8°. Le plus célebre eſt celui qu'il fit pour le duc de Mazarin, contre Hortenſe Mancini ſa femme, qui l'avoit quitté pour paſſer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux médecin, petit-fils d'Ariſtote, découvrit, dit-on, par l'agitation du pouls d'Antiochus Soter, la paſſion que ce jeune prince avoit pour ſa belle-mere, & prétendit l'en avoir guéri. Seleucus-Nicanor, ſon pere, donna cent talens à Eraſiſtrate pour cette guériſon. Ce médecin déſapprouvoit l'uſage de la ſaignée, des purgations & des remedes violens. Il réduiſoit la médecine à des choſes très-ſimples, à la diette, aux tiſannes, aux purgatifs doux. Galien nous a conſervé le titre de pluſieurs de ſes ouvrages, dont les injures du tems ont privé la poſtérité.

ERASME, (Didier) dont le vrai nom étoit GÉRARD GHEERAEDS, naquit à Roterdam en 1467, du commerce illégitime d'un bourgeois de Gouda, nommé Pierre Gheeraeds, avec la fille d'un médecin. Il fut enfant de chœur juſqu'à l'âge de 9 ans, dans la cathédrale d'Utrecht. A 14 il perdit ſon pere & ſa mere; à 17 il ſe fit chanoine régulier de S. Auguſtin à Stein, près de Gouda; à 25 il fut élevé au ſacerdoce par l'évêque d'Utrecht. On connoiſſoit dès-lors tout ce qu'on pouvoit attendre de lui. Sa pénétration étoit très-vive, & ſa mémoire très-heureuſe. Eraſme voyagea pour perfectionner ſes talens en France, en Angleterre, en Italie. Il ſéjourna près d'un an à Bologne, & y prit en 1506 le bonnet de docteur en théologie. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour chirurgien des peſtiférés, à cauſe de ſon ſcapulaire blanc, il fut pourſuivi à coups de pierres & courut riſque de ſa vie. Cet accident lui donna occaſion d'écrire à Lambert Brunius, ſecretaire de Jules II, pour demander la diſpenſe de ſes vœux: il l'obtint. De Bologne il paſſa à Veniſe, enſuite à Padoue, enfin à Rome, où ſes ouvrages l'avoient annoncé avantageuſement. Le pape, les cardinaux, en particulier celui de Médicis (depuis Léon X), le rechercherent & l'applaudirent. Eraſme auroit pu ſe faire un ſort heureux & brillant dans cette ville; mais les avantages que ſes amis d'Angleterre lui faiſoient eſpérer de la part de Henri VIII, admirateur zélé de ſes talens, lui firent préférer le ſéjour de Londres. Thomas Morus, grand-chancelier du royaume, lui donna un appartement chez lui. Eraſme s'étant préſenté à lui ſans ſe nommer, Morus fut ſi agréablement ſurpris des charmes de la converſation de cet inconnu, qu'il lui dit: *Vous êtes Eraſme, ou un Démon.* On lui offrit une cure pour le fixer en Angleterre; mais il la refuſa. Cet emploi ne convenoit point à un homme qui vouloit promener ſa gloire par toute l'Europe. Il fit un ſecond voyage en France l'an 1510, & peu de tems après il retourna encore en Angleterre. L'univerſité d'Oxford lui donna une chaire de profeſſeur en langue grecque. Soit qu'Eraſme fût naturellement inconſtant, ſoit que cette place lui parût au-deſſous de ſon mérite, il la quitta pour ſe retirer à Bâle, d'où il alloit aſſez ſouvent dans les Pays-Bas & même

en Angleterre, ſans que ſes fréquentes courſes l'empêchaſſent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. Léon X ayant été élevé ſur le ſaint-ſiege, Eraſme lui demanda la permiſſion de lui dédier ſon *Edition grecque & latine du Nouveau Teſtament*, & reçut la réponſe la plus obligeante. Il ne fut pas moins eſtimé par le ſucceſſeur de Léon, & par les autres ſouverains pontifes. Paul III vouloit l'honorer de la pourpre romaine; Clément VII & Henri VIII lui écrivirent de leur propre main pour ſe l'attacher. Le roi François I, Ferdinand, roi de Hongrie, Sigiſmond, roi de Pologne, & pluſieurs autres princes, eſſayerent en vain de l'attirer auprès d'eux. Eraſme, ami de la liberté, autant qu'ennemi de la contrainte des cours, n'accepta que la charge de conſeiller d'état, que Charles d'Autriche (depuis empereur ſous le nom de Charles-Quint) lui donna. Cette place lui acquit beaucoup de crédit, ſans lui procurer beaucoup de gêne. L'héréſiarque Martin Luther tâcha de l'engager dans ſon parti, mais inutilement. Eraſme, prévenu d'abord en faveur des Réformateurs, ſe dégoûta d'eux quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle eſpece d'hommes *obſtinés*, *médiſans*, *hypocrites*, *menteurs*, *trompeurs*, *ſéditieux*, *forcenés*, *incommodes aux autres*, *diviſés entr'eux*.... *On a beau vouloir*, diſoit-il en plaiſantant, *que le Luthéraniſme ſoit une choſe tragique; pour moi je ſuis perſuadé que rien n'eſt plus comique, car le dénouement de la piece eſt toujours quelque mariage*. Les Réformateurs devenant, tous les jours, plus brillans à Bâle, il ſe retira à Fribourg, qu'il quitta après un ſéjour de ſept ans pour revenir à Bâle, où il mourut d'une dyſſenterie en 1536, à 70 ans. Il avoit été, durant tout le cours de ſa vie, d'une complexion délicate; il fut, ſur la fin de ſes jours, tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire eſt auſſi chere à Bâle, qu'il avoit illuſtrée en y fixant ſa demeure, qu'à Roterdam, qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes lui ont fait élever une ſtatue au milieu de la grand'place, avec des inſcriptions honorables. Les ennemis mêmes d'Eraſme ont avoué qu'il méritoit cette ſtatue. Il fut le plus bel-eſprit & le ſavant le plus univerſel de ſon ſiecle. C'eſt à lui principalement qu'on doit la renaiſſance des belles-lettres, les premieres éditions de pluſieurs Peres de l'égliſe, la ſaine critique. Il ranima les illuſtres morts de l'antiquité, & inſpira le goût de leurs écrits à ſon ſiecle. Il avoit formé ſon ſtyle ſur eux. Le ſien eſt pur, élégant, aiſé, & quoiqu'un peu bigarré, il ne le cede en rien à celui des écrivains de ſon ſiecle, qui, par une pédanterie ridicule, affectoient de n'employer aucun terme qui ne fût de Cicéron. On a reproché, non ſans raiſon, à Eraſme, une trop grande liberté ſur les matieres qui concernent la religion. Il exerce ſouvent une critique mal fondée contre les ſaints Peres. Il ſe plaît à groſſir les vices de ſon tems; jamais ſa plume n'eſt plus féconde en ſatyres que quand il parle des religieux & des eccléſiaſtiques; il ſe rend juſtice à lui-même lorſqu'il dit, Lib. I, Epiſt. II: *Ut ingenuè, quod verum eſt, fatear, ſum naturâ propenſior ad jocos quàm fortaſſè deceat, & linguæ liberioris quàm nonnumquam expediat.* On peut voir ſur ce point la *Préface* du P. Caniſius ſur les *Epîtres de S. Jerôme*, & l'*Apparat Sacré* du P. Poſſevin. Se fiant trop ſur ſes propres lumieres dans les matieres de religion, il s'eſt quelquefois écarté du vrai chemin. C'eſt pour cela que pluſieurs de ſes ouvrages ont été cenſurés par les facultés de théo-

Digitized by Google

logie de Paris & de Louvain, & mis à l'*Index* du concile de Trente. *Damnatus in pleriſque*, dit un auteur moderne, *ſuſpectus in multis*, *cautè legendus in omnibus*. Il faut cependant avouer que quelques-uns ont pouſſé la critique trop loin contre Eraſme. Il eſt certain qu'il a vécu & qu'il eſt mort dans le ſein de l'égliſe catholique comme l'a montré Jacques Marſollier dans ſon *Apologie d'Eraſme*, Paris 1713. Ouvrage d'ailleurs trop favorable à Eraſme, & contre lequel le P. Tournemine s'éleva avec force. Peu de jours avant ſa mort Eraſme écrivit à Conrard Goclenius ſon intime ami, qu'il voudroit finir ſes jours ailleurs qu'à Bâle, à raiſon des diviſions que les nouvelles ſectes avoient produites dans cette ville : *Ob dogmatum diſſenſionem malim alibi finire vitam*. Cet homme célebre eſſuya pluſieurs orages qu'il ne ſupporta pas avec trop de patience. Naturellement ſenſible à l'éloge & à la critique; il traitoit ſes adverſaires avec dédain & avec aigreur. Il eut toute ſa vie une paſſion extrême pour l'étude; il préféra ſes livres à tout, aux dignités & aux richeſſes. Il étoit ennemi du luxe, ſobre, libre dans ſes ſentimens, ſincere, ennemi de la flatterie, bon ami & conſtant dans ſes amitiés; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme, qu'homme ſavant. Toutes ſes *Œuvres* furent recueillies à Bâle par le célebre Froben ſon ami, en 9 vol. in-fol. Les 2 premiers & le 4e ſont conſacrés uniquement aux ouvrages de grammaire, de rhétorique & de philoſophie. On y trouve l'*Eloge de la Folie* & les *Colloques*, les deux productions d'Eraſme les plus répandues. La premiere eſt une ſatyre de tous les états de la vie, depuis le ſimple moine juſqu'au ſouverain pontiſe. Il y a quelques bonnes plaiſanteries, mais beaucoup plus de froides & de forcées. L'ironie n'y eſt pas toujours fine; elle eſt ſouvent trop tranſparente. On doit porter le même jugement ſur ſes *Colloques*, qu'on lit plus pour la latinité, que pour le fonds des choſes. Le 3e vol. renferme les *Epîtres*, dont pluſieurs ont rapport aux affaires de l'égliſe; le 5e, les *Livres de Piété*, écrits avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres myſtiques de ſon tems; le 6e, la *Verſion du Nouveau Teſtament*, avec les notes; le 7e, ſes *Paraphraſes ſur le Nouveau Teſtament*; le 8e, ſes *Traductions des Ouvrages de quelques Peres Grecs*; le dernier, ſes *Apologies*. Jean le Clercq a donné une nouvelle édition de tous ces différens ouvrages, en 11 vol. in-fol. à Leyde, chez Vander-Aa, 1703. L'*Eloge de la Folie* a été imprimé ſéparément, *cum notis variorum*, 1676, in-8°; & à Paris, Barbou, 1765, in-12. On en a une aſſez mauvaiſe traduction françoiſe, Amſterdam 1728, in-8°, Paris 1751, in-8° & in-4°, figures. Les Elzevirs ont donné une édition de ſes *Adages*, 1650, in-12; de ſes *Colloques*, 1636, in-12. Il y en a une édit. *cum notis variorum*, 1664 ou 1693, in-8°. Ils ont été traduits en françois par Gueudeville, Leyde 1720, 6 vol. in-12, fig. Ceux qui voudront connoître Eraſme plus en détail, doivent lire l'*Hiſtoire de ſa Vie & de ſes Ouvrages*, miſe au jour en 1757 par M. de Burigny, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage intéreſſant eſt proprement l'hiſtoire littéraire de ce tems-là. On voit encore à Bâle, dans un cabinet qui excite la curioſité des étrangers, ſon anneau, ſon cachet, ſon épée, ſon couteau, ſon poinçon, ſon *Teſtament* écrit de ſa propre main; ſon portrait par le célebre Holbein, avec une épigramme de Théodore de Beze.

ERASTE, (Thomas) médecin, né en 1524, à Bade en Suiſſe, enſeigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il mourut en 1583. On a de lui : I. Divers

Ouvrages de Médecine, principalement contre Paracelſe, à Bâle 1572, in-4°: il y a 4 parties. II. Des Theſes fameuſes, Zurich 1595, in-4°. III. *Opuſcula*, 1590, in-fol. IV. *Conſilia*, Francfort 1598, in-fol. V. *De auro potabili*, in-8°. VI. *De Putredine*, in-4°. VII. *De Theriaca*, Lyon 1606, in-4°. VIII. Des *Theſes contre l'excommunication, & l'autorité des conſiſtoires*, Amſterdam 1649, in-8°. Il paroît que l'auteur étoit dans le cas de les craindre. Le médecin étoit préférable chez lui au controverſiſte; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neuf Muſes, préſide aux poéſies lyriques. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes & de roſes, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit Cupidon ailé, avec ſon arc & ſon carquois.

ERATOSTHENE, grec cyrénéen, bibliothécaire d'Alexandrie, mort en 196 ans avant J. C., cultiva à la fois la poéſie, la grammaire, la philoſophie, les mathématiques, & excella dans le premier & le dernier genre. On lui donna le nom de *Coſmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *ſecond Platon*. Il trouva, dit-on, le premier la maniere de meſurer la grandeur de la circonférence de la terre, qu'on n'a pu cependant encore perfectionner juſqu'à s'aſſurer d'un calcul précis, & s'il eſt vrai que la terre n'a point une figure parfaitement réguliere, il n'y en aura jamais. Il forma le premier obſervatoire, & obſerva l'obliquité de l'écliptique. Il trouva encore une méthode pour connoître les nombres premiers, c'eſt-à-dire les nombres qui n'ont point de meſure commune entr'eux. Elle conſiſte à donner l'excluſion aux nombres qui n'ont point cette propriété. On la nomma *le crible d'Erathoſthene*. Ce philoſophe compoſa auſſi un traité pour perfectionner l'analyſe, & il réſolut le problême de la duplication du cube, par le moyen d'un inſtrument compoſé de pluſieurs planchettes mobiles. Parvenu à l'âge de 80 ans & accablé d'infirmités, il ſe laiſſa mourir de faim. Le peu qui nous reſte des ouvrages d'Eratoſthene, a été imprimé à Oxford en 1672, 1 vol. in-8°. On en a deux autres éditions dans l'*Uranologia* du P. Petau, 1630; & à Amſterdam, dans le même format, 1703.

ERATOSTRATE, *voyez* EROSTRATE.

ERCHEMBERT, lombard, vivoit dans le 9e ſiecle. Il porta les armes dès ſa premiere jeuneſſe, & fut priſonnier de guerre. Il ſe retira au Mont-Caſſin, où il embraſſa la regle de S. Benoît à l'âge d'environ 25 ans. On lui donna le gouvernement d'un monaſtere voiſin; mais il y fut expoſé à tant de traverſes, qu'il ſe vit encore contraint de ſe retirer. Ce fut dans le lieu de ſa retraite qu'il écrivit un *Supplément* depuis l'an 774, juſqu'en 888, à l'*Hiſtoire des Lombards*, par Paul Diacre. Il ajouta à ce Supplément l'*Hiſtoire de la ruine & de la reſtauration du Mont-Caſſin* & *de l'incurſion des Arabes* juſqu'à l'an 884. On lui attribue la *Vie de Landulphe*, *évêque de Capoue*, en vers, & un *Abrégé de l'Hiſtoire des Lombards*, mais on doute qu'ils ſoient de lui. Antoine Caraccioli, prêtre de l'ordre des Clercs-Réguliers, a publié ſon *Supplément* qui offre quelques faits curieux, avec d'autres Pieces, à Naples en 1620, in-4°. Camille Peregrin l'a donné de nouveau au public dans ſon *Hiſtoire des Princes Lombards*, en 1643, in-4°.

ERCILLA-Y-CUNIGA, (Don Alonzo d') fils d'un juriſconſulte célebre, étoit gentilhomme de la chambre de l'empereur Maximilien. Il fut élevé dans le palais de Philippe II, & combattit ſous ſes yeux à la célebre bataille de Saint-Quen-

Digitized by Google

dn, en 1557. Le guerrier, entraîné par le deſir de connoître les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques provinces du Pérou & du Chily s'étoient révoltées contre les Eſpagnols, il brûla d'aller ſignaler ſon courage ſur ce nouveau théatre. Il paſſa ſur les frontieres de Chily dans une petite contrée montagneuſe, où il ſoutint une guerre auſſi longue que pénible contre les rebelles, qu'il défit à la fin. C'eſt cette guerre qui fait le ſujet de ſon poëme de l'*Araucana*, ainſi appellé du nom de la contrée. On y remarque des penſées neuves & hardies. Le poëte-conquérant a mis beaucoup de chaleur dans ſes batailles. Le feu de la plus belle poéſie éclate dans quelques endroits. Les deſcriptions ſont riches, quoique peu variées; mais nul plan, point d'unité dans le deſſein, point de vraiſemblance dans les épiſodes, point de décence dans les caracteres. Ce Poëme, compoſé de plus de trente-ſix chants, eſt trop long de la moitié. L'auteur tombe dans des répétitions & dans des longueurs inſupportables; enfin il eſt quelquefois auſſi barbare que la nation qu'il avoit combattue. L'ouvrage de Cuniga fut imprimé pour la premiere fois en 1597, in-12; mais la meilleure édition eſt celle de Madrid, 1632, 2 vol. in-12.

ERCKERN, (Lazare) ſurintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne & du Tirol, ſous 3 empereurs, a écrit *ſur la Métallurgie* avec beaucoup d'exactitude. Son livre eſt en allemand; mais on l'a traduit en latin avec des notes. Il parut pour la premiere fois en 1694 à Francfort, in-fol. On y trouve preſque tout ce qui regarde l'art d'eſſayer les métaux.

EREBE, fils du Chaos & des Ténebres, épouſa la Nuit, & en eut l'Æther & le Jour. Il fut métamorphoſé en fleuve, & précipité dans le fond des enfers pour avoir ſecouru les Titans.

ERECHTÉE ou ERICTHÉE, fut un chaſſeur que Minerve prit ſoin d'élever, & de faire proclamer roi des Athéniens. Il donna ſon nom à la ville d'Athenes. On dit qu'il ſavoit tirer de l'arc avec tant d'adreſſe, qu'Alcon ſon fils étant entouré d'un dragon, il perça le monſtre d'un coup de fleche ſans bleſſer ſon enfant.

ERECTHÉE, roi d'Athenes, ſuccéda à Pandion ſon pere vers l'an 1400 avant J. C. Il partagea tous les habitans de ſon royaume en quatre claſſe (c'eſt-à-dire, en guerrier, artiſans, laboureurs & pâtres), pour éviter la confuſion qui pouvoit naître du mélange des conditions. Il fut pere de Cecrops, 2e du nom, qui, après avoir été détrôné par ſes neveux, ſe retira chez Pylas ſon beau-pere, roi de Mégare. Ce prince régna 50 ans. Après ſa mort, il fut placé au rang des dieux, & on lui érigea un beau temple à Athenes. C'eſt ſous ſon regne que les Marbres d'Arundel placent l'enlevement de Proſerpine, & l'inſtitution des myſteres éleuſiniens. Trois ans avant ce dernier événement, Borée, natif de Thrace, avoit ravi ſa fille Orithye.

ERENNIEN, *voy*. HERENNIEN.

ERESICTHON ou ERISICTHON, theſſalien, fils de Triopas. Cerès, pour le punir d'avoir oſé abattre une forêt qui lui étoit conſacrée, lui envoya une faim ſi horrible, qu'il conſuma tout ſon bien, ſans pouvoir la ſatisfaire. Réduit à la derniere miſere, il vendit ſa propre fille, nommée Métra. Neptune qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de ſe changer en ce qu'elle voudroit, elle échappa à ſon maître ſous la forme d'un pêcheur. Rendue à ſa figure naturelle, ſon pere la vendit ſucceſſivement à pluſieurs maîtres. Elle n'étoit pas plutôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle ſe déroboit à eux en ſe changeant à chaque vente, en bœuf, en cerf, en oiſeau ou autrement.



Digitized by Google

Malgré cette reſſource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais raſſaſier la faim de ſon pere, qui mourut enfin miſérablement en dévorant ſes propres membres.

ERGINUS, roi d'Orchomene après ſon pere Clymenus, fut en guerre avec Hercule, qui le vainquit, le tua & pilla ſes états. Pindare fait un éloge magnifique d'Erginus dans une des Odes.

ERIC XIII, roi de Suede, de Danemarck & de Norwege, dut la premiere couronne à la reine Marguerite, appellée la *Sémiramis du Nord*, & obtint la ſeconde après la mort de cette héroïne en 1412; mais il ne ſut conſerver ni l'une ni l'autre. Il déplut aux Suédois, parce qu'au lieu de ſuivre les conventions qu'il avoit confirmées par ſerment, il les opprimoit par ſes gouverneurs. Il mécontenta de même les Danois par ſes longues abſences, & parce qu'il voulut rendre héréditaire la couronne qui étoit élective. Les peuples, ſecondés par la nobleſſe & le clergé, le dépoſerent. Eric voulut ſe ſoutenir ſur le trône par les armes; mais n'ayant pu s'y maintenir, il ſe retira l'an 1438 en Poméranie, où il paſſa les reſtes d'une vie obſcure & languiſſante.

ERIC XIV, fils & ſucceſſeur de Guſtave I dans le royaume de Suede, fut auſſi foible & encore plus cruel qu'Eric XIII. Il auroit déſiré de ſe marier avec Elizabeth, reine d'Angleterre, qui ne vouloit pas d'époux; mais n'eſpérant pas d'obtenir ſa main, il partagea ſon trône & ſon lit avec la fille d'un payſan. Cette alliance indigne aliéna le cœur de ſes ſujets. Des ſoupçons très-mal fondés, le porterent à faire arrêter Jean ſon frere, & à le tenir pendant 5 ans dans une dure priſon. Ce prince infortuné, ayant obtenu ſa liberté, excita une révolte. Il aſſiégea Eric dans Stockholm, le prit, & l'obligea de renoncer à la couronne en 1568. Le monarque détrôné fut enfermé à ſon tour, & finit ſes jours dans les fers. Il n'avoit régné que 8 ans. Olof Celſius a donné l'Hiſtoire de ce prince qui a été traduite en françois par Genet; Paris 1777.

ERIC, (Pierre) navigateur hardi, mais cruel, obtint de la république vénitienne, le commandement d'une flotte ſur la Mer Adriatique. En 1584 il prit un vaiſſeau pouſſé par la tempête, où étoit la veuve de Ramadan, bacha de Tripoli. Cette femme emportoit à Conſtantinople pour 800 mille écus de bien. Lorſqu'Eric ſe fut rendu maître de ce navire, & de ceux qui étoient à ſa ſuite, il fit tuer 250 hommes qu'il y trouva, perça lui-même de ſon épée le fils de la veuve entre les bras de ſa mere; & après avoir fait violer 40 femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on les jetât dans la mer. Cette barbarie atroce ne demeura pas impunie. Le ſénat de Veniſe lui fit trancher la tête, & fit rendre à Amurat IV, empereur des Turcs, tout le butin qu'Eric avoit fait.

ERICTHONIUS, fils de Vulcain & de la Terre, fut le 4e roi d'Athenes. Après ſa naiſſance, Minerve l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de Cecrops, Aglaure, Herſé & Pandroſe, avec défenſe de l'ouvrir; mais Aglaure & Herſé n'eurent aucun égard à la défenſe. Minerve les punit de leur curioſité, en leur inſpirant une telle fureur, qu'elles ſe précipiterent. Ericthonius devenu grand, & ſe trouvant les jambes ſi tortues qu'il n'oſoit paroître en public, inventa les chars. Il ſe ſervit ſi utilement de cette nouvelle invention, où la moitié de ſon corps étoit cachée, qu'après ſa mort il fut placé parmi les conſtellations, ſous le nom du Chartier ou Bootès. Il ſuccéda à Amphyction vers 1513 avant J. C., & régna 50 ans. Il inſtitua les jeux Panathénaïques en l'honneur de Minerve.

ERIGENE, *voyez* SCOT.

ERIGONE, fille d'Icare, ſe pendit à un arbre, lorſqu'elle ſut la

Digitized by Google

mort de ſon pere, que Mœra, chienne d'Icare, lui apprit en allant aboyer continuellement ſur le tombeau de ſon maître. Elle fut aimée de Bacchus, qui pour la ſéduire ſe transforma en grappe de raiſin. Les poëtes ont feint qu'elle fut changée en cette conſtellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERINNE, dame grecque, contemporaine de Sapho, compoſa des poéſies, dont on poſſede quelques fragmens dans le *Carmina Novem Poët. Fœminarum*, à Anvers 1568, in-8°. On en trouve des imitations en vers françois dans le *Parnaſſe des Dames*, de M. Sauvigny.

ERIOCH *ou* ARIOCH, roi des Eliciens ou Elyméens, le même que le roi d'Elaſſar, qui accompagna Chodorlahomor, lorſque ce prince vint châtier les ſouverains de Sodôme & de Gomorrhe. Ses états étoient entre le Tigre & l'Euphrate. Ce fut ſur ces terres que ſe donna cette ſanglante bataille, entre Arphaxad, roi de Médie, & Nabuchodonoſor, roi des Chaldéens, où le premier fut tué.

ERITHRÆUS, (Janus Nitius) *voyez* ROSSI.

ERIZZO, (Louis & Marc-Antoine) deux freres d'une des plus anciennes familles de Veniſe, firent aſſaſſiner en 1546 un ſénateur de Ravenne, leur oncle, pour jouir plutôt de ſes biens. Le ſénat ayant promis un pardon abſolu, avec 2000 écus de récompenſe, à celui qui découvriroit cet aſſaſſinat, un ſoldat, leur complice, les dénonça. Louis fut décapité, & Marc-Antoine mourut en priſon. Paul ERIZZO, de la même famille, avoit perdu la vie d'une maniere plus glorieuſe en 1469. Il étoit gouverneur de Négrepont. Après avoir fait une vigoureuſe réſiſtance, il ſe rendit aux Turcs, ſous promeſſe qu'on lui conſerveroit la vie. L'empereur Mahomet II, ſans avoir aucun égard à la capitulation, le fit ſcier en deux, & trancha lui-même la tête à Anne, fille de cet illuſtre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condeſcendre à ſes deſirs.

ERIZZO, (Sébaſtien) noble vénitien, mort en 1585, ſe fit un nom par pluſieurs ouvrages de littérature. Il s'adonna auſſi à la ſcience numiſmatique, & a laiſſé un *Traité* en italien *ſur les Médailles* : la meilleure édition de cet ouvrage aſſez eſtimé, eſt celle de Veniſe in-4°, dont les exemplaires pour la plupart ſont ſans date, mais dont quelques-uns portent celle de 1571. On a encore de lui : I. Des *Nouvelles* en ſix journées, Veniſe 1567, in-4°. II. *Trattato della via inventrice e dell' inſtrumento de gli Antichi*, Veniſe 1554, in-4°.

ERKIVINS de Steinbach, architecte de la fameuſe Tour de Straſbourg, mourut en 1305. Elle ne fut achevée qu'en 1449.

ERLACH, (Jean-Louis) né à Berne, d'une maiſon de Suiſſe, très-diſtinguée par l'ancienneté de ſa nobleſſe & par les grands-hommes qu'elle a produits, & la premiere des ſix familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure au ſervice de la France & ſe ſignala en diverſes occaſions. Sa valeur & ſes exploits furent récompenſés par les titres de lieutenant-général des armées de France, de gouverneur de Briſach, de colonel de pluſieurs régimens d'infanterie & de cavalerie allemande. Louis XIII dut à ſa bravoure l'acquiſition de Briſach en 1639; & Louis XIV, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conſervation de ſon armée en 1649. Ce prince lui confia cette année le commandement général de ſes troupes, lors de la défection du vicomte de Turenne. D'Erlach mourut à Briſach l'année d'après, à 55 ans. Peu de tems avant ſa mort, le roi l'avoit nommé ſon premier plénipotentiaire au congrès de Nuremberg, & il ſe préparoit à récompenſer les ſervices de ce général par les honneurs militaires les

p'us diſtingués, lorſqu'on apprit qu'une mort précipitée avoit abrégé ſes jours. D'Erlach étoit un homme de tête & de main, également capable de conduire une armée & une négociation.

EROPE, femme d'Atrée, ſuccomba aux ſollicitations de Thyeſte. Elle en eut deux enfans, qu'Atrée fit manger dans un feſtin à leur propre pere.

EROPE, (*Æropus*) fils de Philippe I, roi de Macédoine, monta ſur le trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquerent & défirent les Macédoniens; mais ceux-ci ayant porté le jeune roi à la tête de l'armée, ce ſpectacle ranima tellement les ſoldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers l'an 598 avant J. C. Ce prince régna environ 35 ans, avec aſſez de gloire.

EROS, affranchi de Marc-Antoine le triumvir: *voyez* cet article.

EROSTRATE *ou* ERATOSTRATE, homme obſcur d'Epheſe, voulant rendre ſon nom célebre dans la poſtérité, brûla le temple de Diane, l'une des ſept merveilles du monde, l'an 356 avant J. C. Les Ephéſiens firent une loi qui défendoit de prononcer ſon nom. Cette loi ſinguliere, loin de produire un tel effet, ſervit l'intention du ſcélérat: ce fut un moyen de répandre & de perpétuer ſa mémoire.

ERPENIUS *ou* D'ERP, (Thomas) né à Gorcum en Hollande l'an 1584, s'appliqua à l'étude des langues orientales à la perſuaſion de Scaliger; parcourut une grande partie de l'Europe, s'arrêta longtems à Veniſe, parce qu'il y trouva pluſieurs Juifs & quelques Mahométans qui l'aiderent dans l'étude qu'il y fit des langues arabe, perſe, turque & éthiopienne. De retour dans ſon pays en 1613, il fut fait profeſſeur des langues orientales à Leyde, où il mourut en 1624. Il laiſſa pluſieurs ouvrages ſur l'arabe, ſur l'hébreu, &c. dans leſquels on remarque une profonde connoiſſance de ces langues. Les principaux ſont: I. *Grammaire Arabe*, Leyde 1636, 1656, 1748, in-4°, eſtimée. II. *Grammaire Hébraïque*, Leyde 1659. III. *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, Leyde 1659. IV. *Grammaire Grecque*, Leyde 1662. V. *Pſalterium Davidicum Syriacum cum verſione latina*. VI. *Hiſtoria Saracenica Georgii Elmacini cum verſione latina*, Leyde 1622, in-fol.; édition enrichie de cartes géographiques & généalogiques. VII. *Locmani fabulæ & Arabum adagia cum interpretatione latina & notis*, Amſt. 1656, in-4°. C'étoit un homme laborieux, d'un eſprit vif, d'une mémoire étendue, attaché à ſes livres & à ſa patrie, qui refuſa toutes les offres qu'on lui fit, pour l'attirer en Eſpagne & en Angleterre. *Voyez* Niceron, tom. 5.

ERYCEYRA, (Fernand de Meneſès, comte d') naquit à Liſbonne en 1614. Après avoir puiſé dans ſes premieres études le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans ſa patrie, il fut ſucceſſivement gouverneur de Péniche, de Tanger, conſeiller de guerre, gentilhomme de la chambre de l'infant Don Pedro, & conſeiller d'état. Au milieu des occupations de ces diverſes places, le comte d'Eryceyra trouvoit des momens à donner à la lecture & à la compoſition. On peut conſulter le *Journal étranger* de 1757, ſur ſes nombreux ouvrages. Les principaux ſont: I. L'*Hiſtoire de Tanger*, imprimée in-fol. en 1723. II. L'*Hiſtoire de Portugal*, depuis 1640 juſqu'en 1657, en 2 vol. in-fol. III. *La Vie de Jean I, roi de Portugal.* Ces différens livres ſont utiles pour la connoiſſance de l'hiſtoire de ſon pays.

ERYCEYRA, (François-Xavier de Meneſès, comte d') arriere-petit-fils du précédent & héritier de la fécondité de ſon biſaïeul, naquit

Digitized by Google

à Lisbonne en 1672. Il porta les armes avec diſtinction, & obtint, en 1735, le titre de meſtre de camp général & de conſeiller de guerre, & mourut en 1743, à 70 ans. Il n'étoit pas grand-ſeigneur avec les ſavans; il n'étoit qu'homme de lettres, aiſé, poli, communicatif. Le pape Benoît XIII l'honora d'un bref; le roi de France lui fit préſent du *Catalogue de ſa Bibliotheque*. L'académie de Péterſbourg lui adreſſoit ſes mémoires; une partie des écrivains de France, d'Angleterre, d'Italie, &c. lui faiſoient hommage de leurs écrits. Ses ancêtres lui avoient laiſſé une bibliotheque choiſie & nombreuſe, qu'il augmenta de 15000 volumes & de 1000 manuſcrits. Sa carriere littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France ſont: I. *Mémoire ſur la valeur des monnoies de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4°, 1738. II. *Réflexions ſur les Etudes Académiques*. III. *58 Paralleles d'Hommes & 12 de Femmes illuſtres*. IV. *La Henriade, Poëme héroïque, avec des obſervations ſur les regles du Poëme épique*, in-4°, 1741. Parmi ſes manuſcrits on trouve des éclairciſſemens ſur le nombre de XXII, à l'occaſion de 22 ſortes de monnoies romaines offertes au roi, & déterrées à Lisbonne le 22 octobre 1711, auquel jour ce prince avoit 22 ans accomplis. L'auteur, par autant de diſſertation, prouve que le nombre XXII eſt le plus parfait de tous. De pareilles puérilités ſe trouvent quelquefois dans les têtes les plus ſaines.

ERYPHILE, *voyez* AMPHIARAUS.

ERYTROPHILE, (Rupert) théologien du 17e ſiecle, & miniſtre à Hanover, eſt auteur d'un *Commentaire* méthodique ſur l'hiſtoire de la Paſſion. On a encore de lui: *Catenæ aureæ in Harmoniam Evangelicam*, in-4°.

ERYX, fils de Butès & de Vénus. Fier de ſa force prodigieuſe, il luttoit contre les paſſans, & les terraſſoit; mais il fut tué par Hercule, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à Vénus ſa mere... Il y avoit une montagne de ce nom, aujourd'hui Catalfano, célebre par le plus ancien temple de Vénus.

ESAQUE, fils de Priam & d'Alixothoe, aima tellement la nymphe Heſperie, qu'il quitta Troie pour la ſuivre. Sa maîtreſſe ayant été mordue d'un ſerpent, mourut de ſa bleſſure. Eſaque, de déſeſpoir, ſe précipita dans la mer: mais Thétis le métamorphoſa en plongeon.

ESAU, fils d'Iſaac & de Rebecca, né l'an 1836 avant J. C., vendit à Jacob, ſon frere jumeau, ſon droit d'aîneſſe, à 40 ans, & ſe maria à des Chananéennes contre la volonté de ſon pere. Ce reſpectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chaſſe pour lui apporter de quoi manger, lui promit ſa bénédiction; mais Jacob la reçut à ſa place, par l'adreſſe de ſa mere. Les deux freres furent dès-lors brouillés; mais ils ſe réconcilierent enſuite. Jacob ſe retira chez ſon oncle Laban. Eſaü mourut à Seïr en Idumée, l'an 1710 avant J. C. âgé de 127 ans, laiſſant une poſtérité très-nombreuſe.

ESCALE, (Maſtin de l') d'une famille que Villani fait deſcendre d'un faiſeur d'échelles nommé Jacques Fico, fut élu en 1259 podeſtat de Vérone, où ſes parens tenoient un rang diſtingué. On lui donna enſuite le titre de capitaine perpétuel, & il fut dès-lors comme ſouverain. Mais quoiqu'il gouvernât ce petit état avec beaucoup de prudence, ſon grand pouvoir ſouleva contre lui les plus riches habitans. Il fut aſſaſſiné en 1273. Ses deſcendans conſerverent & augmenterent même l'autorité qu'il avoit acquiſe dans Vérone. Maſtin III de l'Eſcale, génie remuant & ambitieux, ajouta non-ſeulement Vicence & Breſſe à ſon domaine de Vé-

Digitized by Google

rone ; il dépouilla les Carrares de Padoue, dont il fit Albert ſon frere gouverneur. Celui-ci, livré à la débauche, vexa ſes ſujets, & enleva la femme d'un des Carrares dépoſſédés, qui ſachant diſſimuler à propos, flatterent l'orgueil des deux freres. Maſtin, le plus entreprenant des deux, ne tarda pas de s'attirer la haine des Vénitiens, en faiſant faire du ſel dans les Lagunes. Ces républicains, jaloux de ce droit qu'ils vouloient rendre excluſif, firent la guerre aux l'Eſcales, rendirent Padoue aux Carrares, s'emparerent de la Marche Tréviſane, & enfermerent Maſtin en 1339 dans ſon petit état de Vérone & de Vicence. Ce tyran ſubalterne avoit commis, dans le cours de la guerre, des cruautés inouies. Barthélemi de l'Eſcale, évêque de Vérone, ayant été ſoupçonné de vouloir livrer cette ville aux Vénitiens, Maſtin ſon couſin le tua ſur la porte de ſon palais épiſcopal le 28 août 1338. Le pape ayant appris ce meurtre, ſoumit à une pénitence publique Maſtin, qui après l'avoir ſubie, jouit paiſiblement du Véronois. Mais en 1387 il fut enlevé à ſa famille. Antoine de l'Eſcale, homme courageux, mais cruel, ſouillé du meurtre de ſon frere Barthélemi, ſe ligua avec les Vénitiens pour faire la guerre aux Carrares. Son bonheur & ſes ſuccès alarmerent le duc de Milan, qui s'empara en 1387 de Vérone & de Vicence. Antoine, réduit à l'état de ſimple particulier, obtint un azile & le titre de noble à Veniſe. Maſtin III avoit eu un fils appellé Can le Grand, & ce fils un bâtard nommé Guillaume, héritier de ſa valeur & de ſon ambition. Celui-ci, ſecondé par François Carrare, ſeigneur de Padoue, ſe remit en poſſeſſion de Vérone & de Vicence en 1403. Son pouvoir commençoit à être reſpecté, lorſque le même Carrare qui l'avoit aidé à reprendre l'autorité de ſes ancêtres, l'empoiſonna pendant le cours d'une viſite qu'il lui avoit faite ſous prétexte de lui aller faire compliment. Cette perfidie fut un crime inutile. Les Vicentins & les Véronois, ne voulant pas reconnoître ce ſcélérat, & las d'être diſputés par de petits tyrans, ſe donnerent à la république de Veniſe en 1406. Brunoro de l'Eſcale, dernier rejeton de cette famille ambitieuſe, tenta en vain en 1410 de rentrer dans Vérone ; il échoua contre les forces vénitiennes. Les Scaligers qui porterent dans la république des lettres, le ton d'inſolence & de hauteur que les l'Eſcales avoient à Vérone, prétendoient être deſcendus d'eux ; mais on leur prouva que leur vanité ſe fondoit ſur des chimeres.

ESCALIN, *voyez* GARDE (Antoine Iſcalin, & *non* Eſcalin, baron de la),

ESCHINE, célebre orateur grec, naquit à Athenes l'an 397 avant J. C., 3 ans après la mort de Socrate, & 16 avant la naiſſance de Démoſthene. Si l'on ajoute foi à ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naiſſance diſtinguée, & il avoit porté les armes avec éclat ; & ſi l'on adopte le récit de Démoſthene, Eſchine étoit le fils d'une courtiſanne. Il aidoit ſa mere à initier les novices dans les myſteres de Bacchus, & couroit les rues avec eux. Il fut enſuite greffier d'un petit juge de village ; & depuis il joua les troiſiemes rôles dans une bande de comédiens, qui le chaſſerent de leur troupe. Ces deux récits ſont fort différens, ſi celui de Démoſthene eſt faux ; il ſert à prouver que, dans tous les tems, les gens-de-lettres ont été jaloux les uns des autres ; & que cette jalouſie a produit, dans les ſiecles paſſés comme dans le ſiecle préſent, des injures & des perſonnalités révoltantes. Quoi qu'il en ſoit, Eſchine ne fit éclater ſes talens que dans un âge aſſez avancé. Ses déclamations contre Philippe, roi de Macédoine, commencerent à le faire connoître. On le députa à ce

prince ; & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du monarque, devint le plus doux des hommes. Démoſthene le pourſuivit comme prévaricateur, & Eſchine auroit ſuccombé ſans le crédit d'Eubulus. Le peuple ayant voulu quelque-tems après décerner une couronne d'or à ſon rival, Eſchine s'y oppoſa, & accuſa dans les formes Ctéſiphon, qui avoit le premier propoſé de la lui donner. Les deux orateurs prononcerent en cette occaſion deux diſcours, qu'on auroit pu appeller deux chef-d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. Eſchine ſuccomba; il fut exilé. Le vainqueur uſa bien de la victoire. Au moment qu'Eſchine ſortit d'Athenes, Démoſthene, la bourſe à la main, courut après, & l'obligea d'accepter de l'argent. Eſchine, ſenſible à ce procédé, s'écria : » Comment ne regretterois-je pas » une patrie où je laiſſe un en- » nemi ſi généreux, que je dé- » ſeſpere de rencontrer ailleurs des » amis qui lui reſſemblent »? Eſchine alla s'établir à Rhodes, & y ouvrit une école d'éloquence. Il commença ſes leçons par lire à ſes auditeurs les deux harangues qui avoient cauſé ſon banniſſement. On donna de grands éloges à la ſienne; mais quand on vint à celle de Démoſthene, les battemens & les acclamations redoublerent; & ce fut alors qu'il dit ce mot ſi beau dans la bouche d'un ennemi : *Eh! que ſeroit-ce donc, ſi vous l'aviez entendu tonner lui-même?* Eſchine ſe dégoûta du métier de rhéteur, & paſſa à Samos, où il mourut peu de tems après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ſes Harangues, & ceux des Muſes à neuf de ſes Epitres. Ces trois Diſcours ſont les ſeuls qui nous reſtent. Eſchine, plus abondant, plus orné, plus fleuri, devoit plutôt plaire à ſes auditeurs que les émouvoir. Démoſthene au contraire, précis, mâle, nerveux, plus occupé des choſes que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terraſſoit par un ton de force & de véhémence. Les *Harangues* d'Eſchine ont été recueillies avec celles de Lyſias, d'Andocides, d'Iſée, de Dinarche, d'Antiphon, de Lycurgue, &c. par les Aldes, 3 vol. in-fol. 1513 : cette édition eſt eſtimée. Celle de Francfort, in-fol. qui ne contient que les Harangues de Démoſthene, celles d'Eſchine, avec le Commentaire d'Ulpian & les Annotations de Jerôme Wolf, 1604, l'eſt encore davantage. M. l'abbé Auger a donné une *Traduction* d'Eſchine avec celle de Démoſthene, Paris 1777, 5 vol. in-8°.

ESCHINE, philoſophe grec. On ignore le tems auquel il vivoit. Nous avons de lui des *Dialogues* avec les notes de le Clerc, Amſterdam 1711, in-8°, qui ſe joignent aux Auteurs *cum notis variorum*.

ESCHYLE, né à Athenes d'une des plus illuſtres familles de l'Attique, ſignala ſon courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée; mais il eſt moins célebre par ſes combats, que par ſes Poéſies dramatiques. Il perfectionna la tragédie grecque, que Theſpis avoit inventée. Il donna aux acteurs un maſque, un habit plus décent, une chauſſure plus haute, appellée *cothurne*, & les fit paroître ſur des planches raſſemblées pour en former un théatre. Auparavant ils jouoient ſur un tombereau ambulant, comme quelques-uns de nos comédiens de campagne. Eſchyle régna ſur le théatre, juſqu'à ce que Sophocle lui diſputa le prix & l'emporta. Ce vieillard ne put ſoutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune-homme. Il ſe retira à la cour d'Hiéron, roi de Syracuſe, le plus ardent protecteur qu'euſſent alors les lettres. On ra-

conte qu'il perdit la vie par un accident très-ſingulier. Un jour qu'il dormoit, dit-on, à la campagne, un aigle laiſſa tomber une tortue ſur ſa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le poëte mourut du coup, vers l'an 477 avant J. C. C'eſt du moins ce que rapportent tous les hiſtoriens, & ce qu'on eſt forcé de répéter après eux, de peur que cet article ne parut tronqué à ceux qui ſe repaiſſent de petits contes, presque toujours fabuleux. Il nous paroît que l'aigle a la vue trop perçante, pour ne pas diſtinguer la tête d'un homme, de la pointe d'un rocher. Pour renforcer encore le merveilleux, on ajoute qu'un aſtrologue avoit prédit à Eſchyle, qu'il mourroit de la chûte d'une maiſon, & que pour cela il ſe tenoit preſque toujours en raſe campagne. De 90 Pieces qu'Eſchyle avoit compoſées, il ne nous en reſte plus que ſept : *Promethée*, les *Sept devant Thèbes*, les *Perſes*, *Agamemnon*, les *Eumenides*, les *Suppliantes*, les *Coëphores*. Eſchyle a de l'élévation & de l'énergie ; mais elle dégénere ſouvent en enflure & en rudeſſe. Ses tableaux offrent de trop grands traits, & des images trop peu choiſies ; ſes fictions ſont hors de la nature, ſes perſonnages monſtrueux. Il écrivoit en énergumene, & pour tout dire, en homme ivre. C'eſt ce qui fit penſer qu'il puiſoit moins à la fontaine du dieu des vers, qu'à celle du dieu du vin. La repréſentation de ſes *Eumenides* étoit ſi terrible, que l'effroi & le tumulte qu'elle cauſa, fit écraſer des enfans & bleſſer des femmes enceintes. Les meilleures éditions de ces Pieces ſont : Celles de Henri Etienne 1557, in-4° ; & de Londres, in-fol. 1663, par Stanley, avec des ſcholies grecques, une verſion latine & des commentaires pleins d'érudition. Celle de Paw, La Haye 1745, 2 vol. in-4°, eſt moins eſtimée ; mais celle de Glaſcow 1746, 2 vol. in-8°, eſt précieuſe pour la beauté de l'exécution. On en a imprimé une Traduction françoiſe, élégante & fidelle, Paris 1770, in-8°, par M. le Franc de Pompignan.

ESCOBAR, (Barthélemi) pieux & ſavant jéſuite, né à Séville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens, qu'il employa tous en œuvres de charité. Son zele le conduiſit aux Indes, où il prit l'habit de religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui : I. *Conciones Quadrageſimales & de Adventu*, in-folio. II. *De feſtis Domini*. III. *Sermones de Hiſtoriis ſacræ Scripturæ*. Ses ouvrages ne ſont guere connus qu'en Eſpagne.

ESCOBAR, (Marine d') née à Valladolid en 1554, morte ſaintement en 1633, eſt la fondatrice de la Récollection de Ste Brigite en Eſpagne. Le P. Dupont, ſon confeſſeur, laiſſa des *Mémoires* ſur ſa vie, qu'on fit imprimer avec un titre pompeux, in-fol. Ce livre eſt devenu très-rare.

ESCOBAR, (Antoine) de l'illuſtre maiſon de Mendoza, jéſuite, né à Valladolid en 1589, mort en 1669, à 80 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages, dont les plus connus ſont ſes *Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte*, Lyon 1667, 9 vol. in-fol. & ſa *Théologie morale*, Lyon 1663, 7 vol. in-fol. ; dans laquelle il élargit un peu trop le chemin du ſalut. Ses principes de morale ont été tournés en ridicule par Paſcal : ils ſont commodes, mais l'Evangile proſcrit ce qui eſt commode. Il ne faut cependant pas croire que ces ſortes d'ouvrages, quoique certainement répréhenſibles, aient fait autant de mal que quelques zélateurs l'ont prétendu. Ce ne ſont que les ſavans ou les gens conſciencieux qui les liſent ; les hommes diſſipés ou libertins ne s'en occupent point. » Je n'ai » connu aucun homme de ma-

» vaiſe vie, dit un auteur judicieux, » qui eût beaucoup lu les » Caſuiſtes; & je n'ai connu ni » grand Caſuiſte, ni grand liſeur » de Caſuiſtes qui ait été homme » de mauvaiſe vie ». Un jour qu'un certain réformateur déclamoit contre les Caſuiſtes relâchés en préſence d'un eccléſiaſtique reſpectable, & lui demandoit quel auteur il falloit lire pour la morale: *Liſez*, lui dit celui-ci, *Caramuel & Eſcobar, ils ſont encore trop ſévères pour vous.*

ESCOUBLEAU, (François d') cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, mérita la pourpre par les ſervices que ſa famille avoit rendus à Henri IV, & ſur-tout par ſes vertus & ſa piété. Léon XI, Paul V, Clément VIII, Grégoire XV, Urbain VIII, lui donnerent des marques diſtinguées de leur amitié & de leur eſtime, dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le cardinal de Sourdis convoqua en 1624 un concile provincial. Les ordonnances & les actes de ce ſynode, ſont un témoignage du zele dont il étoit animé pour la diſcipline eccléſiaſtique. Il mourut en 1628, à 53 ans.

ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, ſon ſucceſſeur dans l'archevêché de Bourdeaux, avoit moins de goût pour les vertus épiſcopales, que pour la vie de courtiſan & de guerrier. Il ſuivit Louis XIII au ſiege de la Rochelle, & le comte d'Harcourt à celui des Iſles de Lérins qu'il reprit ſur les Eſpagnols. Ce prélat étoit d'un caractère hautain & impérieux. Le duc d'Epernon, gouverneur de Guienne, homme auſſi fier que l'archevêque de Bourdeaux, eut un différend très-vif avec lui. Le duc s'emporta juſqu'à le frapper. Le cardinal de Richelieu, ennemi de d'Epernon, prit cette affaire fort à cœur; mais Coſpean, évêque de Liſieux, ramena l'eſprit du cardinal, en lui diſant: » Monſeigneur, ſi le Diable » étoit capable de faire à Dieu les » ſatisfactions que le duc d'Epernon » offre à l'archevêque de Bourdeaux, Dieu lui feroit miſéricorde ». Ce différend fut terminé bientôt après, mais d'une maniere bien humiliante pour l'orgueilleux d'Epernon, qui fut obligé d'écrire la lettre la plus ſoumiſe à l'archevêque, & de ſe mettre à genoux devant lui pour écouter avec grand reſpect la réprimande ſévere qu'il lui fit avant de lever l'excommunication. Sourdis mourut en 1645, après avoir donné pluſieurs ſcenes odieuſes ou ridicules.

ESCULAPE, fils d'Apollon & de la nymphe Coronis, éleve du centaure Chiron, qui lui apprit tous les ſecrets de la médecine. Il y fit de ſi grands progrès, que dans la ſuite il fut honoré comme le dieu de l'art médical. Jupiter irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux Hippolyte par la force de ſes remedes, le foudroya. Apollon pleura amérement la perte de ſon fils; Jupiter, pour conſoler le pere, plaça Eſculape dans le ciel, où il forme la conſtellation du Serpentaire. Les plus habiles médecins de l'antiquité ont paſſé pour les fils d'Eſculape. Ce dieu fut principalement honoré à Epidaure, ville du Péloponneſe, où on lui éleva un temple magnifique. Il en avoit auſſi un fort célebre à Rome. Il y étoit repréſenté ſur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée ſur la tête d'un ſerpent, avec un chien à ſes pieds.

ESDRAS, fils de Saraïas, ſouverain pontife, que Nabuchodonoſor fit mourir, exerça la grande-prêtriſe pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'Artaxercès Longuemain, fut utile à ſa nation. Ce prince l'envoya à Jeruſalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches préſens pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâtir ſous Zorobabel, & qu'il ſe propoſoit d'achever. Arrivé à Jeruſalem l'an 467 avant J. C., il y réforma

pluſieurs abus. Il proſcrivit ſur-tout les mariages des Iſraélites avec les femmes étrangeres, & ſe prépara à faire la dédicace de la ville. Cette cérémonie ayant attiré les plus conſidérables de la nation, Eſdras leur lut la Loi de Moïſe. Les Juifs l'appellent *le Prince des Docteurs de la Loi.* C'eſt lui qui, ſuivant les conjectures communes, recueillit tous les livres canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient gliſſées, & les diſtingua en 22 livres, ſelon le nombre des lettres hébraïques. On croit que dans cette révifion il changea l'ancienne écriture hébraïque, pour lui ſubſtituer le caractere hébreu moderne, qui eſt le même que le Chaldéen. Les rabbins ajoutent qu'il inſtitua une école à Jeruſalem, & qu'il établit des interpretes des Écritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fuſſent altérées. Nous avons *IV Livres* ſous le nom d'*Eſdras*; mais il n'y a que les deux premiers qui ſoient reconnus pour canoniques dans l'égliſe latine. Le *1er* eſt conſtamment d'Eſdras, qui y parle ſouvent en premiere perſonne. Il contient l'hiſtoire de la délivrance des Juifs, ſortis de la captivité de Babylone, depuis la *1re* année de la monarchie de Cyrus, juſqu'à la 20e du regne d'Artaxercès Longuemain, durant l'eſpace de 82 ans. Le ſecond dont Néhémie eſt l'auteur, en contient une ſuite, l'eſpace de 31 ans. Parmi les livres apocryphes de l'Ancien Teſtament, on trouve deux autres livres ſous le nom d'*Eſdras*. Sixte de Sienne, Driedo, Mariana & pluſieurs rabbins, attribuent à Eſdras les deux livres des *Paralipomenes*.

ESECHIAS, *voyez* EZECHIAS.

ESON, pere de Jaſon, fils de Créthée, & frere de Pélias, roi d'Iolchos ou de Theſſalie. Parvenu à une extrême vieilleſſe, il fut rajeuni par Médée, à la priere de Jaſon ſon mari.

ESOPE, le plus ancien auteur des apologues après Héſiode, qui en fut l'inventeur, naquit à Amorium, bourg de Phrygie. Il fut d'abord eſclave de deux philoſophes, de Xantus & d'Idmon. Ce dernier l'affranchit. Son eſclave l'avoit charmé, par une philoſophie aſſaiſonnée de gaieté, & par une ame libre dans la ſervitude. Les philoſophes de la Grece s'étoient fait un nom par de grandes ſentences enflées de grands mots; Eſope prit un ton plus ſimple, & ne fut pas moins célebre qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour enſeigner la vertu aux hommes, & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il ſe mit à compoſer des *Apologues*, qui, ſous le maſque de l'allégorie, & ſous les agrémens de la fable, cachoient des moralités utiles & des leçons importantes. Le bruit de ſa ſageſſe ſe répandit dans la Grece & dans les pays circonvoiſins. Crœſus, roi de Lydie, l'appella à ſa cour, & ſe l'attacha par des bienfaits pour le reſte de ſa vie. Eſope s'y trouva avec Solon, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. Solon, auſtere au milieu d'une cour corrompue, philoſophe avec des courtiſans, choqua Crœſus par une morale importune & aſſaiſonnée du faſte que ces vieux ſages mettoient preſque toujours dans leurs leçons : il fut renvoyé. Eſope, qui connoiſſoit les hommes & les grands, lui dit: *Solon, n'approchons point des rois, ou diſons-leur des choſes agréables.—Point du tout*, répondit le ſévere philoſophe, *ne leur diſons rien, ou diſons-leur de bonnes choſes....* Eſope quitta de tems-en-tems la cour de Lydie, pour voyager dans la Grece. Athenes venoit d'être miſe en eſclavage par le tyran Piſiſtrate, & ne ſupportoit le joug que fort impatiemment. Le fabuliſte, témoin des murmures des Athéniens, leur raconta la fable *des Grenouilles* qui demanderent un roi à Jupiter. Eſope parcourut la Perſe, l'Egypte, & ſema par-tout ſon ingénieuſe morale. Les rois de Babylone

lone & de Memphis ſe firent un honneur de l'accueillir d'une maniere diſtinguée. De retour à la cour de Crœſus, ce prince l'envoya à Delphes pour y ſacrifier à Apollon. Il déplut aux Delphiens par ſes reproches, & ſur-tout par ſa fable *des Bâtons flottans*, qui de loin paroiſſent quelque choſe, & qui de près ne ſont rien. Cette comparaiſon injurieuſe les irrita tellement, qu'ils le précipiterent d'un rocher. Eſope, tout philoſophe qu'il étoit, ne ſavoit pas que, s'il faut ménager les rois, il ne faut pas auſſi choquer les peuples. Toute la Grece prit part à cette mort; Athenes rendit hommage au mérite de l'eſclave phrygien, en lui élevant une ſtatue magnifique. On rapporte une réponſe fort ſenſée d'Eſope à Chilon, l'un des ſept ſages de la Grece. Ce philoſophe demandoit au fabuliſte, quelle étoit l'occupation de Jupiter? — *D'abaiſſer les choſes élevées*, lui répondit Eſope, *& d'élever les choſes baſſes*. Cette réponſe eſt l'abrégé de la vie humaine, & le tableau en petit de ce qui arrive aux hommes & aux empires. Le moine Planudes, auteur d'un mauvais roman ſur Eſope, le peint avec les traits les plus difformes; il lui refuſe même le libre uſage de la parole. Le ſavant Meziriac a aſſez bien prouvé que ce portrait n'eſt point celui qu'ont fait les anciens de notre fabuliſte. C'eſt à ce moine grec que nous devons le recueil des *Fables* d'Eſope, tel que nous l'avons. Il eſt clair qu'il a entaſſé ſous le nom du fabuliſte phrygien beaucoup d'apologues plus anciens ou plus modernes que les ſiens. Les meilleures éditions ſont celles de Plantin, 1565, in-16; des Aldes, avec d'autres fabuliſtes, 1505, in-fol. & d'Oxford 1718, in-8°. Eſope avoit écrit ſes *Fables* en proſe. Socrate en mit quelques-unes en vers pendant ſa priſon; mais cette verſion n'eſt pas venue juſqu'à nous. Ce philoſophe faiſoit un grand cas des productions de l'eſclave de Xantus; Platon ſon diſciple, qui a banni de ſa République Homere & les autres poëtes, comme les corrupteurs du genre humain, y admet Eſope comme leur précepteur. Quelques-uns croient que Lockman, ſi célebre chez les Orientaux, eſt le même que notre fabuliſte.

ESOPE, (Clodius) comédien célebre, vers l'an 84 avant J. C. Roſcius & lui ont été les meilleurs acteurs qu'on ait vus à Rome. Eſope excelloit dans le tragique, & Roſcius dans le comique. Cicéron prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. Eſope étoit d'une prodigalité ſi exceſſive, qu'il fit ſervir dans un repas, au rapport de Pline, un plat de terre qui coûtoit dix mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiſeaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun ſur le pied de 600 livres. Eſope, malgré ſes grandes dépenſes, laiſſa un héritage qui valoit près de deux millions. Son fils, avec moins de talens, ne fut pas moins prodigue: on aſſure qu'il fit boire une fois à ſes convives des perles diſtillées. Ces richeſſes énormes des hiſtrions prouvent bien à quel point de fureur le mimiſme, cauſe & meſure de la corruption des peuples, étoit parvenu chez celui de Rome.

ESPAGNANDEL, (Matthieu l') ſculpteur célebre, floriſſoit à la fin du 17e ſiecle. Quoique proteſtant, il embellit diverſes égliſes de Paris. On cite entr'autres le rétable de l'autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grand'ſalle du palais. Le parc de Verſailles lui doit pluſieurs morceaux excellens; tels ſont: *Tigrane*, roi d'Arménie; un *Flegmatique*; deux Termes, repréſentant, l'un *Diogene*, l'autre *Socrate*.

ESPAGNE, (Charles d') un des favoris du roi Jean, eut l'épée de connétable en 1350. Ce n'étoit pas pour récompenſer ſes ſervices; il



Digitized by Google

n'en avoit rendu aucun. Son mérite pour cette charge fut ſa naiſſance & la faveur. Il étoit ſi fier de l'une & de l'autre, qu'il s'attira la haine de Charles le Mauvais, comte d'Evreux & roi de Navarre. Ce monarque, indigné de ce que d'Eſpagne empêchoit qu'on ne lui fit juſtice au ſujet de quelques terres qu'il réclamoit, réſolut de le faire tuer. Il mena cent gendarmes l'inveſtir dans le château de l'Aigle, petite ville de Normandie. Les aſſaſſins eſcaladerent le château, & maſſacrerent le connétable dans ſon lit, entre onze heures & minuit, le 6 janvier 1354. Louis D'ESPAGNE, ſon frere aîné, ſervit ſous Philippe VI, dans la guerre contre les Anglois; & ſous Charles de Blois, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette province ſur Jean de Montfort, concurrent de Charles de Blois, Guerande d'aſſaut, & Dinan par compoſition. Il fut amiral de France en 1341.

ESPAGNE, (le cardinal d') *voy*. MENDOZA (Pierre-Gonzalez).

ESPAGNE, (Jean d') natif du Dauphiné, miniſtre de l'égliſe françoiſe de Londres au 17e ſiecle, a compoſé divers *Opuſcules*, publiés en 1670 & 1674, La Haye, 2 vol. in-12. On y voit une critique de la Bible de Geneve & de la Verſion anglicane. On cite principalement celui qui a pour titre: *Erreurs populaires ſur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion*. Ce miniſtre n'y a pas épargné le *Catéchiſme* de Calvin.

ESPAGNET, (Jean d') préſident au parlement de Bordeaux, diſtingué par ſes lumieres & ſes vertus, eſt auteur d'un *Enchiridion Phyſicæ reſtitutæ*, imprimé à Paris en 1623, in-8°, & traduit en françois ſous ce titre: *La Philoſophie des Anciens, rétablie en ſa pureté*, 1651, in-8°. Le nom de l'auteur eſt déſigné par ces mots: *Spes mea eſt in Agno*. On y trouve un traité de la pierre philoſophale, intitulé: *Arcanum Hermeticæ Philoſophiæ*. Ce ſavant publia encore en 1616 un vieux manuſcrit in-8°, intitulé: *Rozier des Guerres*, qu'il accompagna d'un *Traité ſur l'inſtitution d'un jeune Prince*. Le public fit un accueil favorable à ces différens ouvrages.

ESPAGNOLET, (Joſeph Ribera, *dit* l') peintre, naquit en 1589 à Xativa, dans le royaume de Valence en Eſpagne. Il étudia la maniere de Michel-Ange de Caravage, qu'il ſurpaſſa dans la correction du deſſin; mais ſon pinceau étoit moins moëlleux. Les ſujets terribles & pleins d'horreurs, étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble, ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes. L'Eſpagnolet, né dans la pauvreté, y vécut long-tems; un cardinal l'en tira & le logea dans ſon palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu pareſſeux, il rentra dans ſa miſere pour reprendre le goût du travail. Naples où il ſe fixa, le regardoit comme ſon premier peintre. Il obtint un appartement dans le palais du vice-roi, & mourut dans cette ville en 1656, laiſſant de grands biens & de beaux tableaux. Le pape l'avoit fait chevalier de Chriſt. Ses principaux ouvrages ſont à Naples & à l'Eſcurial en Eſpagne. Ce peintre a gravé à l'eau-forte, & on a gravé d'après lui.

ESPARRON, (Charles d'Arcuſſia, vicomte d') s'occupa de la fauconnerie vers le milieu du 16e ſiecle. Il fit part au public de ſes amuſemens, dans un Traité aſſez eſtimé, in-4°, Rouen 1644.

ESPEISSES, *voyez* DESPEISSES & BAUVES.

ESPEN, (Zeger-Bernard Van-) né à Louvain en 1646, docteur en droit en 1675, remplit avec beaucoup de ſuccès une chaire du college du pape Adrien VI. Ayant perdu la vue à 65 ans, par une cataracte

Digitized by Google

levée deux ans après, il ne fut ni moins gai, ni moins appliqué. Ses ſentimens ſur le *Formulaire* & ſur la bulle *Unigenitus*, l'eſpece d'approbation qu'il donna au ſacre de Steenoven, archevêque ſchiſmatique d'Utrecht, remplirent ſes derniers jours de chagrins qu'il eût pu aiſément s'épargner. Il ſe retira à Maſtricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728. Van-Eſpen eſt ſans contredit un des plus ſavans canoniſtes de ce ſiecle. Son ouvrage le plus recherché par les juriſconſultes, eſt ſon *Jus Eccleſiaſticum univerſum*. Les points les plus importans de la diſcipline eccléſiaſtique, y ſont quelquefois diſcutés avec autant d'étendue que de ſagacité. Entre diverſes réflexions qu'il fait ſur les écrits des canoniſtes du ſiecle dernier (*Operum*, *parte V*, *p. 194*, *edit. colon. 1748*), il a ſoin d'avertir qu'il faut ſe défier de certaines opinions relâchées où le torrent les a entraînés. La remarque eſt en place; & l'on y peut ajouter qu'il n'eſt pas moins néceſſaire d'être en garde contre le rigoriſme outré de quelques autres canoniſtes qui, par un reſpect affecté pour la diſcipline de l'égliſe ancienne, oſent s'élever contre des pratiques généralement adoptées par l'égliſe moderne. On a donné à Paris, ſous le nom de Louvain, en 1753, un *Recueil de tous les Ouvrages de Van-Eſpen*, en 4 vol. in-fol. Cette édition, enrichie des obſervations de Gibert ſur le *Jus Eccleſiaſticum*, offre ce que la morale, le droit canonique & même le civil ont de plus important. On trouve divers détails curieux & intéreſſans touchant cet auteur dans une petite brochure aſſez rare, intitulée: *De Zegero Bernardo Van-Eſpen*, &c. *authore Wilhelmo Bachuſio*. Ce Bachuſius avoit été, comme Van-Eſpen, lié avec le parti de Queſnel, qu'il abandonna enſuite, & les renſeignemens qu'il en donne, ſont d'un homme qui eſt au fait de la choſe qu'il traite. Il eſt mort chanoine de Bruges en 1779.

ESPENCE, (Claude d') né à Châlons-ſur-Marne en 1511, de parens nobles, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut recteur de l'univerſité de Paris. Le cardinal de Lorraine, qui connoiſſoit ſon mérite, ſe ſervit de lui dans pluſieurs affaires importantes. D'Eſpence le ſuivit en Flandre l'an 1544, dans le voyage que cette éminence y fit pour la ratification de la paix entre Charles-Quint & François I. Le cardinal de Lorraine le mena à Rome en 1555. D'Eſpence brilla tellement ſur ce nouveau théatre, que Paul IV voulut l'honorer de la pourpre pour le retenir auprès de lui. Le docteur françois aimoit mieux le ſéjour de Paris. Il revint dans cette ville, & parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, & au colloque de Poiſſy en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des docteurs les plus judicieux & les plus modérés de ſon tems. Ennemi des voies violentes, il n'en étoit pas moins fortement attaché aux moyens de maintenir & de répandre la foi catholique. Il étoit très-verſé dans les ſciences eccléſiaſtiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui, ſont preſque tous écrits en latin, avec une dignité & une nobleſſe, que les théologiens de ſon tems ne connoiſſoient preſque pas. Il ſe ſent pourtant de l'école, ſuivant Richard Simon, qui rabaiſſe un peu le ſavoir de d'Eſpence. On a de lui: I. Un *Traité des Mariages clandeſtins*; il y ſoutient que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages, ſans le conſentement de leurs parens. II. Des *Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul à Timothée & à Tite*, pleins de longues digreſſions ſur la hiérarchie & la diſcipline eccléſiaſtique. III. Pluſieurs *Traités de Controverſe*, les uns en latin, les autres en françois. Tous ſes Ouvrages latins ont été recueillis à Paris en 1619, in-fol.

ESPERANCE. Les Païens en



Digitized by Google

avoient fait une divinité. Elle avoit pluſieurs temples à Rome. Les Grecs l'honoroient ſous le nom d'*Elpis*.

ESPERIENTE, ( Philippe Callimaque ) né à San-Geminiano en Toſcane, de l'illuſtre famille de Buonacorti, alla à Rome ſous le pontificat de Pie II, & y forma avec Pomponius Lætus une académie, dont tous les membres prirent des noms latins ou grecs. Le ſavant dont nous parlons changea ſon nom de *Buonacorti* en celui de *Callimaco*; mais ſon génie pour les affaires lui fit donner le ſurnom d'*Eſperiente*. Paul II croyant que la nouvelle académie cachoit quelque myſtere pernicieux, perſuaſion que le ſecret des aſſociés juſtifioit, en pourſuivit les membres avec la derniere rigueur. Eſperiente ſe vit obligé de ſe retirer en Pologne; le roi Caſimir III lui confia l'éducation de ſes enfans, & le fit quelque-tems après ſon ſecretaire. Ce prince l'envoya ſucceſſivement en ambaſſade à Conſtantinople, à Vienne, à Veniſe & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à ſa maiſon, & conſuma ſes meubles, ſa bibliotheque, & pluſieurs de ſes écrits. Cette perte l'accabla de triſteſſe. Il mourut peu de tems après à Cracovie, en 1496. On a de lui : I. *Commentarii rerum perſicarum*, à Francfort 1601, in-fol. II. *Hiſtoria de iis quæ à Venetis tentata ſunt, Perſis & Tartaris contra Turcas movendis*, &c. Il y a des recherches dans cet ouvrage, ainſi que dans le précédent, avec lequel il ne forme qu'un même volume. III. *Attila*, in-4°, ou Hiſtoire de ce roi des Huns. IV. *Hiſtoria de rege Uladiſlao, ſeu clade Varnenſi*, in-4°. Eſperiente l'a emporté dans cet ouvrage, ſuivant Paul Jove, ſur tous les hiſtoriens qui ont écrit depuis Tacite; il la compare à la *Vie* d'Agricola : mais ce jugement trop favorable prouve, que Jove ne ſavoit pas tenir le milieu convenable, ni dans ſes ſatyres, ni dans ſes éloges. L'article ſur Eſperiente, qu'on trouve dans le Dictionnaire de Bayle, eſt fort inexact.

ESPERNON, *voyez* VALETTE.

ESPINASSE, (Philibert de l') ſire de la Clayette, chevalier, ſurnommé *le grand Conſeiller du roi Charles V*, étoit fils de Jean de l'Eſpinaſſe, chevalier, & de Marguerite de Sercey. Il ſervit ſous Eudes, duc de Bourgogne, en qualité de bachelier, avec deux écuyers. En 1340 le roi le chargea d'aller faire rompre les chauſſées des étangs de Rue, pour la conſervation du Ponthieu. Il fut un des plénipotentiaires envoyés à Bruges en 1375, pour la treve que l'on conclut avec le roi d'Angleterre. Philibert aſſiſta, comme conſeiller du roi, aux procédures qu'on inſtruiſit au Parlement & à la Tour-du-Temple contre les domeſtiques du roi de Navarre, accuſés d'avoir été les agens de ce méchant prince pour empoiſonner le roi Charles V. Il fut encore attaché à l'éducation du Dauphin, en 1380. Enfin il accompagna en Angleterre le ſire de la Tremouille, dans la deſcente qu'y firent les François. Il eſt la tige des branches de la Clayette, de St-André, de Sully, de la Faye & autres, qui toutes ont porté ſon nom.

ESPINASSE, ( Euſtache de l') chevalier, étoit ſeigneur de l'Eſpinaſſe en Brionnois. En 1323 il fit hommage à Simonin, ſire de Semur, qui alloit en pélerinage à S. Jacques. Le goût de ſon ſiecle le rendit poëte : il exiſte de lui une Romance, qui commence ainſi:

*Je veuil amour ſervir,*
*Et faire ſon talent*, &c.

ESPINAY, ( Timoléon d' ) ſeigneur de St-Luc, ſervit ſur terre & ſur mer. Il commandoit la premiere eſcadre avec rang de vice-amiral, à la défaite des Rochelois en 1622. Ses ſervices le firent eſtimer du cardinal de Richelieu; cependant, comme ils n'étoient point aſſez grands pour élever St-Luc juſqu'au comble des honneurs, il n'y

Digitized by Google

fût parvenu qu'avec peine, s'il ne ſe fut démis du gouvernement de Brouage, que ce miniſtre vouloit avoir. Saint-Luc eut pour récompenſe le bâton de maréchal de France, & la lieutenance-de-roi en Guienne, l'an 1628. Il ne ſongea depuis, qu'à vivre dans le luxe & les plaiſirs. Il mourut à Bordeaux le 12 ſeptembre 1644. Son pere, François d'ESPINAY, dit le *Brave St-Luc*, un des favoris d'Henri III, paſſoit pour le cavalier le plus accompli de la cour. Les hiſtoriens diſent qu'il y avoit peu de pareils en valeur, & aucun en générosité, en eſprit & en politeſſe; mais il ne ſavoit pas garder un ſecret. Henri III aimant tendrement une fille de qualité & n'en étant pas moins aimé, en fit confidence à St-Luc, & lui recommanda fortement de n'en jamais parler. St-Luc le lui promit; cependant, quelques momens après, il alla tout dire à ſa femme, qui s'en ſervit pour faire ſa cour à la reine. Henri fut ſi irrité de l'indiſcrétion de la femme & de la perfidie du mari, que St-Luc eût couru grand riſque, s'il ne ſe fût enfui à propos. Il fut tué au ſiege d'Amiens en 1597.

ESPINOY, (Philippe d') né en Flandre en 1552 d'une bonne famille, s'attacha à rechercher les antiquités & les généalogies des nobles de ſon pays. Le titre de ſon ouvrage eſt *Recherche des Antiquités & Nobleſſe de Flandre*, &c. Douay 1632, in-fol. avec fig. Il mourut vers l'an 1633.

ESPRIT, (Jacques) né à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Oratoire, qu'il quitta cinq ans après pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de l'eſprit, de la figure. Le duc de la Rochefoucault, le chancelier Séguier & le prince de Conti, lui donnerent des témoignages non équivoques de leur eſtime & de leur amitié. Le premier le produiſit dans le monde; le ſecond lui obtint une penſion de 2000 liv. & un brevet de conſeiller d'état; le troiſieme le combla de bienfaits, & le conſulta dans toutes ſes affaires. Eſprit mourut en 1678, à 67 ans, dans ſa patrie. Il étoit membre de l'académie françoiſe. Il fut un de ceux qui brillerent dans l'aurore de cette compagnie. Les ouvrages d'Eſprit ſont: I. Des *Paraphraſes de quelques Pſeaumes*, qu'on ne peut guere lire avec plaiſir, quand on connoît celles de Maſſillon. II. *La Fauſſeté des vertus humaines*, Paris, 2 vol. in-12, 1678; & Amſterdam, in-8°, 1716: livre médiocre, qui n'eſt qu'un commentaire des *Penſées* du duc de la Rochefoucault. C'eſt, dans quelques endroits, l'ingénieux Horace commenté par le peſant Dacier; mais du moins on ne peut pas lui reprocher que ſa morale tombe plus ſur les perſonnes que ſur les vices: défaut qu'on rencontre dans la plupart des moraliſtes modernes. Louis de Baus a tiré de ce livre, ſon *Art de connoître les hommes*.

ESSÉ, *voyez* MONTALEMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux, comte d') fils d'un comte maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, eſt fameux par ſes aventures & par ſa mort. S'étant un jour préſenté devant la reine Elizabeth, lorſqu'elle alloit ſe promener dans un jardin, il ſe trouva un endroit rempli de fange ſur le paſſage. Eſſex détacha ſur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit ſous les pieds de la princeſſe, qui fut touchée de cette galanterie. Celui qui la faiſoit, étoit d'une figure noble & aimable; il parut à la cour avec beaucoup d'éclat. La reine, âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût que ſon âge paroiſſoit mettre à l'abri des ſoupçons. Il étoit auſſi brillant par ſon courage, que par ſa bonne mine. Il demanda la permiſſion d'aller conquérir à ſes dépens un canton de l'Irlande, & ſe ſignala ſouvent comme volontaire. Il fit revivre

l'ancien eſprit de la chevalerie, portant toujours à ſon bonnet un gant de la reine Elizabeth. Cette princeſſe le fit grand-maître de l'artillerie, lui donna l'ordre de la Jarretiere, & enfin le mit de ſon conſeil privé. Il eut quelque-tems le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599 il alla en Irlande contre les rebelles, à la tête d'une armée de 20 mille hommes, mais il n'eut guere de ſuccès. Peu après la reine lui ôta ſa place au conſeil, ſuſpendit l'exercice de ſes autres dignités, & lui défendit la cour. Elle avoit alors 68 ans; ce qui n'empêcha pas qu'on ne la crut très-attachée au comte. Nous ne diſcuterons pas les bruits qu'on a répandus à ce ſujet, nous dirons ſeulement que le comte fut accuſé d'une conſpiration, & exécuté en 1601. On prétend qu'Elizabeth héſita à ſigner l'arrêt de mort; ce qui eſt ſûr, c'eſt qu'elle le ſigna.

EST, *voyez* ALFONSE D'EST.

ESTAMPES, (Léonor d') d'une illuſtre maiſon de Berri, fut placé ſur le ſiege de Chartres en 1620, & transféré à l'archevêché de Rheims en 1641. Il ſignala ſon zele pour la France dans l'aſſemblée du clergé de 1626, contre deux ouvrages où l'on ſoutenoit des opinions alors très-communes, mais qui n'en étoient pas moins fauſſes touchant l'autorité des rois.

ESTAMPES-VALENÇAY, (Achille d') connu ſous le nom de *Cardinal de Valençay*, naquit à Tours en 1593. Il ſe ſignala aux ſieges de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette ville, il fut fait maréchal de camp. Il paſſa enſuite à Malthe, où il avoit été reçu chevalier de minorité dès l'âge de 18 ans. La religion lui confia la place de général des galeres. Son courage éclata dans toutes les occaſions, & ſur-tout à la priſe de l'iſle de Saint-Maure dans l'Archipel. Le pape Urbain VIII l'ayant appellé à Rome pour ſe ſervir de ſon bras contre le duc de Parme, il mérita par ſes ſervices d'être créé cardinal en 1643. Ce fut vers le même-tems qu'il ſoutint les intérêts de la France contre l'ambaſſadeur d'Eſpagne avec tant de vigueur, qu'il l'obligea de rendre viſite au cardinal protecteur de la France. Le cardinal de Valençay mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choſes les plus difficiles ne lui coûtoient guere plus à faire qu'à propoſer.

ESTAMPES, (Jacques d') de la famille du précédent, plus connu ſous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de l'Orléanois, &c. étoit fils de Claude d'Eſtampes, capitaine des gardes du corps de François de France, duc d'Alençon. Il porta les armes dès ſa jeuneſſe, & ſe ſignala en divers ſieges & combats. Il fut envoyé ambaſſadeur en Angleterre l'an 1641, & rappellé quelque-tems après, pour avoir révélé le ſecret du roi ſon maître. La reine Anne d'Autriche lui procura le bâton de maréchal de France en 1651. C'étoit une récompenſe due à ſon exactitude, à ſa vigilance & à ſa bravoure. Il mourut dans ſon château de Mauny, près de Rouen, le 20 mai 1668, à 78 ans.

ESTAMPES, (la ducheſſe d') *voyez* PISSELEU.

ESTERHAZI, (Paul de Galantha) prince du S. Empire, palatin & vice-roi de Hongrie, chevalier de la Toiſon-d'Or, fils de Nicolas Eſterhazi, d'une des premieres familles de Hongrie, naquit en 1635. La nature & l'éducation concoururent à en faire un grand-homme. Il fit des progrès rapides dans les belles-lettres, & voyagea enſuite pour acquérir des lumieres que l'étude ſeule ne peut donner. Ferdinand III, Léopold I, Joseph I & Charles VI lui donnerent des marques de leur

eſtime, en l'élevant aux plus grands emplois dans le militaire & dans le gouvernement des provinces. Il montra pendant toute ſa vie qu'il étoit digne de ces honneurs. Il fut préſent à preſque tous les combats qui ſe donnerent en Hongrie, & par-tout il donna des preuves de ſon intelligence & de ſa bravoure. Il ne contribua pas peu à la délivrance de Vienne en 1685. L'année d'après il leva à ſes propres fraix pluſieurs régimens, & engagea les nobles Hongrois, à ſon exemple, à fournir des troupes pour former le ſiege de Bude. Le commandement de ces troupes lui fut confié; & Léopold leur dut en grande partie le ſuccès de ſes armes. Les mécontens de Hongrie ayant déclaré en 1707 Joſeph I déchu de ſes droits ſur le royaume; Eſterhazi s'oppoſa vigoureuſement à leur réſolution, & préféra de voir toutes ſes terres ravagées, que de manquer de fidélité envers ſon ſouverain. Il mourut le 26 mars 1713, & fut enterré à Eyſenſtad, où on lit ſur ſon tombeau ces deux vers latins :

*Bis decies quatuor commiſi prælia, nunquam*
*Vidit terga hoſtis, ſed tamen hîc jaceo.*

On voit en Hongrie beaucoup de monumens de ſa piété, de ſa munificence & de la protection qu'il donnoit aux lettres. L'étude & les exercices de piété occupoient tout le tems qu'il ne conſacroit pas au ſervice de l'état : la famille d'Eſterhazi a produit pluſieurs autres grands-hommes.

ESTHER *ou* EDISSA, juive de la tribu de Benjamin, couſine-germaine de Mardochée. Le roi Aſſuerus l'épouſa, après avoir répudié Vaſthi. Ce monarque avoit un favori nommé Aman, ennemi déclaré de la nation juive. Ce favori irrité de ce que Mardochée lui refuſoit les reſpects que les autres courtiſans lui rendoient, réſolut de venger ce prétendu affront ſur tous les Juifs. Il fit donner un édit pour les faire tous exterminer dans un tems marqué. Eſther, ayant imploré la clémence du roi en faveur de ſa nation, obtint la révocation de l'édit, & la permiſſion de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'Aman avoit deſtiné à leur perte. C'eſt en mémoire de cette délivrance que les Juifs inſtituerent la fête de *Purim* ou *des Sorts*, parce qu'Aman s'étoit ſervi du ſort pour ſavoir quel jour ſeroit le plus malheureux aux Iſraélites. Les hiſtoriens ne conviennent pas entr'eux du tems auquel cet événement eſt arrivé, ni du roi de Perſe, que l'Ecriture appelle *Aſſuerus*. Cependant les circonſtances marquées dans le livre d'*Eſther*, paroiſſent convenir à Darius, fils d'Hyſtaſpes. On eſt encore plus partagé ſur l'auteur de ce livre. Le ſentiment le plus commun eſt qu'on doit l'attribuer à Mardochée. Le texte grec dit qu'Eſther y a inſéré quelques paſſages. Quoiqu'on n'ait trouvé que les 9 premiers chapitres & une partie du dixieme en hébreu, néanmoins preſque tous les SS. Peres & le concile de Trente l'ont reconnu canonique en ſon entier.

ESTIENNE, (François d') ſeigneur de S. Jean de la Salle, & de Monfuron, fut conſeiller au parlement d'Aix, ſa patrie, enſuite préſident aux enquêtes au parlement de Paris, & enfin préſident-à-mortier au parlement de Provence. Ce magiſtrat, l'un des plus ſavans juriſconſultes du 16*e* ſiecle, a laiſſé un livre eſtimé, ſous le titre de *Deciſiones Stephani.*

ESTIENNE, (les Imprimeurs) *voyez* ETIENNE.

ESTIUS, (Guillaume) *ou* William Heſſels van Eſt, né l'an 1542, à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'Eſt, prit le bonnet de docteur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeller à Douai,



Digitized by Google

où il fut à la fois profeſſeur en théologie, ſupérieur du ſéminaire, prévôt de l'égliſe de S. Pierre & chancelier de l'univerſité. Eſtius mourut dans cette ville en 1613, à 71 ans, avec la réputation d'un ſavant laborieux & modeſte, & d'un prêtre vertueux. Benoit XIV le qualifie de *Doctor fundatiſſimus*. On doit à ſes veilles : I. Un excellent *Commentaire ſur le Maître des Sentences*, en 2 vol. in-fol. Paris 1696, Naples 1720, avec des notes de l'éditeur. Cet ouvrage, nourri des paſſages de l'Ecriture & des Peres, eſt fort recommandé aux jeunes théologiens par Dupin. II. Un *Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul*, en 2 vol. Rouen 1709, in-fol. rempli d'une vaſte & ſolide érudition. On en a donné un *Abrégé*, dont la meilleure édition eſt celle de Louvain 1776. Un auteur moderne avertit qu'en liſant ce Commentaire, il faut ſe ſouvenir qu'Eſtius, quoique bon catholique, a été diſciple de Heſſels & de Baïus, & qu'il a emprunté quelquefois leur façon de parler. III. Des *Notes ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, Douai 1628, in-folio, Anvers 1699 : cette édition eſt plus ample. Ouvrage très-inférieur à l'autre, quoiqu'il y ait de la clarté & de la ſolidité. IV. *Orationes theologicæ XIX*, Louvain. Il y en a une contre ceux qui ſont économes de leur ſavoir, & qui renfermant leurs lumieres dans le cabinet, refuſent de les communiquer au-dehors, ſoit au public en général par de bons ouvrages, ſoit aux particuliers par des avis. V. *Hiſtoria Martyrum Gorcomienſium*. VI. *Martyrium Edmundi Campiani S. J. è Gallico ſermone in latinum tranſlatum*. Tous les écrits d'Eſtius ſont en latin.

ESTOILE, (Pierre de l') grand-audiencier de la chancellerie de Paris, mort en 1611, s'eſt fait un nom par ſon *Journal de Henri III*, dont l'abbé Lenglet du Freſnoi a donné une édition en 1744, en 5 volumes in-8°. L'éditeur l'a enrichie de pluſieurs pieces rares ſur la Ligue, choiſies dans la foule des libelles, des ſatyres & des ouvrages polémiques que ces tems orageux produiſirent. Ce *Journal* commence au mois de mai 1574, & finit au mois d'août 1589. Le Duchat en avoit donné une édition en 2 vol. in-8°, que celle de l'abbé Lenglet a fait oublier. On a encore de cet auteur : *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France, depuis 1515 juſqu'en 1611*, avec les remarques de Godefroy, 2 vol. in-8°, 1719 & 1744 : la premiere édition eſt la plus recherchée. L'Estoile paroît dans ſes *Mémoires*, ainſi que dans ſon *Journal*, un homme véridique, qui dit également le bien & le mal ; le bien avec plaiſir, le mal à regret. Il étoit très-inſtruit de toutes les particularités du regne d'Henri III & de celui d'Henri IV, & il entre dans les détails les plus curieux.

ESTOILE, (Claude de l') fils du précédent, a moins de célébrité que ſon pere, quoiqu'il fût un des cinq auteurs que le cardinal de Richelieu employoit à faire ſes mauvaiſes pieces dramatiques. Il fut reçu à l'académie françoiſe en 1632, & mourut en 1652, âgé d'environ 58 ans ſuivant les uns, & ſuivant d'autres en 1651, à 54 ans. Peu accommodé des biens de la fortune, mais plein d'honneur, il aima mieux quitter la capitale, que d'y mendier à la table d'un financier, ou d'être incommode à ſes amis. Peliſſon dit de lui, qu'il avoit plus de génie que d'étude & de ſavoir. Il connoiſſoit pourtant aſſez bien les regles du théatre. C'étoit un cenſeur difficile & pour lui-même & pour les autres. Il fit mourir de douleur un jeune Languedocien, venu à Paris avec une Comédie, qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & dans laquelle le ſévere critique reprit mille défauts. On dit de Claude de l'Eſtoile, ce qu'on a conté de Malherbe & de

Digitized by Google

Moliere, qu'il liſoit ſes ouvrages à ſa ſervante. On a de lui deux Pieces de théatre très-médiocres, & des Odes qui le ſont un peu moins : ces dernieres ſe trouvent dans le *Recueil des Poëtes François*, 1692, 5 vol. in-12.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') cardinal, archevêque de Rouen, étoit fils de Jean d'Eſtouteville, d'une ancienne & illuſtre famille de Normandie. Il fut chargé de commiſſions importantes ſous les regnes de Charles VII & de Louis XI, réforma l'univerſité de Paris, fut grand partiſan de la Pragmatique-Sanction, & protégea les ſavans. Il mourut à Rome étant doyen des cardinaux, le 22 décembre 1483, à 80 ans. Outre l'archevêché de Rouen, il poſſédoit 6 évêchés tant en France qu'en Italie, 4 abbayes & 3 grands prieurés ; mais il en employoit la meilleure partie à la décoration des égliſes dont il étoit chargé, & au ſoulagement des pauvres. Ce fut lui qui commença le beau château de Gaillon.

ESTRADES, (Godefroi, comte d') maréchal de France, & vice-roi de l'Amérique, ſervit long-tems en Hollande ſous le prince Maurice, auprès duquel il faiſoit les fonctions d'agent de France. Il ſe montra à la fois bon capitaine & grand négociateur. De retour à Paris, il fut envoyé à Londres en 1661, avec la qualité d'ambaſſadeur extraordinaire. Il y ſoutint avec une vigoureuſe fermeté les prérogatives de la couronne de France, contre le baron de Watteville, ambaſſadeur d'Eſpagne, qui avoit voulu prendre le pas ſur lui. Le comte d'Eſtrades paſſa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne ſe diſtingua pas moins en 1673, lorſqu'il fut envoyé ambaſſadeur extraordinaire aux conférences de Nimegue pour la paix générale. Il mourut en 1686, à 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du duc de Chartres. Les *Négociations* du comte d'Eſtrades ont été imprimées à La Haye en 1742, 9 vol. in-12. Ce n'eſt qu'un extrait des originaux, qui contiennent 22 vol. in-folio, dont le moindre eſt de 900 pages. Jean Aymond, prêtre apoſtat, en vola quelques-uns dans la bibliotheque du roi, & les publia à Amſterdam en 1709, in-12, après les avoir tronqués.

ESTRÉES, (Jean d') grand-maître de l'artillerie de France, né en 1486 d'une famille diſtinguée & ancienne, mort en 1567, à 81 ans, fut d'abord page de la reine Anne de Bretagne. Il rendit de grands ſervices aux rois François I & Henri II. C'eſt lui qui commença à mettre l'artillerie de France ſur un meilleur pied. Il ſe ſignala à la priſe de Calais en 1558, & donna dans pluſieurs autres occaſions des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'eſt le premier gentilhomme de la Picardie, qui ait embraſſé la religion prétendue-réformée.

ESTRÉES, (François-Annibal d') duc, pair & maréchal de France, né en 1573, embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique, & le roi Henri IV le nomma à l'évêché de Laon ; mais il quitta cet évêché, pour ſuivre le parti des armes. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, ſecourut le duc de Mantoue en 1626, prit Treves, & ſe diſtingua par ſon eſprit autant que par ſa valeur. Nommé en 1636 ambaſſadeur extraordinaire à Rome, il ſoutint avec honneur la gloire & les intérêts de la couronne, mais non pas avec prudence. Ses bruſqueries & ſon humeur violente le brouillerent avec Urbain VIII & avec ſes neveux. On fut contraint de le rappeller. Il en eut un ſi grand dépit, qu'il refuſa de venir à la cour rendre compte de ſa conduite. Il mourut à Paris en 1670, à 98 ans. Le maréchal d'Eſtrées étoit plus propre à ſervir le roi à la tête des armées, que dans une négociation épineuſe. Non content de faire reſpecter ſon caractere, il vouloit faire craindre

Digitized by Google

ſa perſonne. Il étoit frere de la belle Gabrielle d'Eſtrées, que Henri IV auroit épouſée, ſi la mort ne l'eût enlevée. Nous avons de lui : I. Des *Mémoires de la Régence de Marie de Médicis*. Ils ſont recherchés, de l'édition de Paris, 1666, in-12, où il y a une Lettre préliminaire de Pierre le Moine. II. Une *Relation du ſiege de Mantoue*, en 1630; & une autre *du Conclave*, dans lequel le pape Gregoire XV fut élu en 1621. Il regne dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de la franchiſe de l'auteur; mais ſon ſtyle incorrect prouve, que le maréchal ne ſavoit pas auſſi bien écrire que combattre.

ESTRÉES, (Céſar d') cardinal, abbé de ſaint Germain-des-Prés, né en 1628, fils du précédent, fut élevé ſur le ſiege de Laon en 1653, après avoir reçu le bonnet de docteur de Sorbonne. Le roi le choiſit peu de tems après pour médiateur entre le nonce du pape & les amis des 4 évêques d'Aleth, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. D'Eſtrées avoit l'art de ramener les eſprits les plus oppoſés, de les perſuader & de leur plaire. Ses ſoins procurerent un accommodement, qui donna à l'égliſe de France une paix paſſagere, parce que les eſprits qui la recevoient, aimoient la guerre. Le cardinal d'Eſtrées paſſa enſuite dans la Baviere, où Louis XIV l'envoya pour traiter le mariage du Dauphin avec la princeſſe électorale, & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il ſe rendit quelque-tems après à Rome, y ſoutint les droits de la France pendant les diſputes de la régale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du duc ſon frere en 1689. Il accommoda celles du clergé avec Rome, & eut beaucoup de part aux élections d'Alexandre VIII, d'Innocent XII & de Clément XI. Lorſque Philippe V partit pour le trône d'Eſpagne, le cardinal d'Eſtrées eut ordre de le ſuivre pour travailler avec les premiers miniſtres de ce prince. Il revint en France l'an 1703, & mourut à ſon abbaye en 1714, à 87 ans. Le cardinal d'Eſtrées étoit très-verſé dans les affaires de l'égliſe & dans celles de l'état. A un génie vaſte il joignoit des manieres polies, une converſation aimable, un caractere égal, l'amour des lettres & la charité envers les pauvres. S'il ne fut pas toujours heureux dans ſes négociations, ce ne fut ni la faute de ſon eſprit, ni celle de ſa prudence.

ESTRÉES, (Gabrielle d') ſœur de François-Annibal d'Eſtrées, reçut de la nature tous les dons qui peuvent enchaîner les cœurs. Henri IV, qui la vit pour la premiere fois en 1591 au château de Cœuvres, où elle demeuroit avec ſon pere, fut ſi touché de ſa figure ſéduiſante & des agrémens de ſon eſprit, qu'il réſolut d'en faire ſa maîtreſſe favorite. Il ſe déguiſa un jour en payſan pour l'aller trouver, paſſa à travers les gardes ennemies & courut riſque de ſa vie. Pour pouvoir la voir plus librement, il lui fit épouſer Nicolas d'Amerval, ſeigneur de Liancourt, avec lequel elle n'habita point; expédient qui ne peut honorer la mémoire de ce monarque. Henri l'aima ſi éperdument, que quoiqu'il fut marié, il réſolut de l'épouſer. Ce fut dans cette idée que la belle Gabrielle engagea ſon amant à ſe faire catholique, pour pouvoir obtenir du pape une bulle qui caſſât ſon mariage avec Marguerite de Valois. Elle travailla ardemment avec Henri IV à lever les obſtacles qui empêchoient leur union; mais la mort funeſte de Gabrielle, en 1599, trancha le nœud de toutes les difficultés. On prétend qu'elle fut empoiſonnée par le riche financier Zamet. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle mourut dans des convulſions épouvantables. La tête de cette femme, une des plus belles de ſon ſiecle, étoit toute tournée le lendemain de ſa mort & le viſage ſi défiguré, qu'elle n'étoit

plus reconnoiſſable. De toutes les maîtreſſes de Henri IV, c'eſt celle qu'il aima le plus. Il la fit ducheſſe de Beaufort. Il eut d'elle trois enfans: Céſar, duc de Vendome, Alexandre, & Henriette qui épouſa le duc d'Elbœuf.

ESTRÉES, (Victor-Marie d') né en 1660, ſuccéda à Jean, comte d'Eſtrées ſon pere, dans la charge de vice-amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, & commanda en 1697 la flotte au ſiege de Barcelone. Nommé en 1701 lieutenant-général des armées navales d'Eſpagne par Philippe V, qualité qu'il joignoit à celle de vice-amiral de France, il réunit le commandement des flottes eſpagnole & françoiſe. Deux ans après il fut fait maréchal de France, & prit le nom de *Maréchal de Cœuvres*. Cette dignité fut ſuivie de celles de Grand-d'Eſpagne & de chevalier de la Toiſon-d'Or. Il les méritoit, par une valeur héroïque, mais prudente, & par les qualités du cœur préférables à tous les talens militaires. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre il avoit cultivé les lettres. Il mourut à Paris en 1737, à 77 ans. Il ne laiſſa point d'enfans de ſa femme Lucre-Félicité de Noailles. Sa mort éteignit le titre de duché-pairie attaché à la terre de Cœuvres, ſous le nom d'Eſtrées, depuis 1645. Ses biens paſſerent dans la maiſon de Louvois par ſa ſœur, qui avoit épouſé le marquis de Courtanvaux.

ESTRÉES, (Louis-Céſar, duc d') maréchal de France & miniſtre d'état, naquit à Paris en 1699, de François-Michel le Tellier de Courtanvaux, capitaine-colonel des Cent-Suiſſes, & de Marie-Anne Catherine d'Eſtrées, fille de Jean, comte d'Eſtrées, vice-amiral & maréchal de France. Il fit ſes premieres armes dans la guerre paſſagere que le duc d'Orléans régent fit à l'Eſpagne, & ſervit ſous les ordres du maréchal de Berwick. Parvenu par ſes ſervices aux grades de maréchal de camp & d'inſpecteur-général de cavalerie, il ſe ſignala dans la guerre de 1741. On ſe ſouviendra longtems du blocus d'Egra, du paſſage du Mein à Selingeſtadt, de la journée de Fontenoi, du ſiege de Mons, de celui de Charleroi, &c. &c. Il eut la plus grande part à la victoire de Lawfeldt; & le maréchal de Saxe lui confia dans diverſes occaſions les manœuvres les plus délicates. Une nouvelle guerre ayant été allumée en 1756, Louis XV qui l'avoit honoré du bâton de maréchal, lui donna le commandement de l'armée d'Allemagne, forte de plus de 100 mille hommes. Le général montra au monarque le plan des opérations, & ne craignit point de lui dire: *Aux premiers jours de juillet, j'aurai conduit l'ennemi au-delà du Weſer, & je ſerai prêt à pénétrer dans le pays d'Hanovre.* Non content de tenir parole, il livra bataille au duc de Cumberland, & remporta ſur lui une victoire complette. Rappellé à la cour, il obtint le brevet de duc en 1763, & l'état le perdit le 2 janvier 1771. Toutes les dignités dont il fut revêtu, furent la récompenſe de la vertu & le prix des ſervices; & l'on n'admira pas moins en lui le citoyen que le héros.

ESTURMEL, gentilhomme des environs de Péronne, s'eſt fait un nom par ſon zele pour la patrie. Le comte de Naſſau, un des généraux de Charles-Quint, menaçoit cette ville en 1536. Les habitans voyant la place dépourvue de toutes choſes, paroiſſoient réſolus de l'abandonner. Eſturmel prévit les ſuites funeſtes qu'entraîneroit la perte de Péronne: il s'y tranſporta avec ſa femme & ſes enfans, & ranima le courage de ſes concitoyens par ſes diſcours & ſon exemple. Cet homme, auſſi généreux que brave, y fit conduire tous les grains qu'il avoit chez lui, y diſtribua ſon argent,

Digitized by Google

& montra une valeur, une activité, une intelligence, qui raſſurerent les plus timides. Cette conduite déconcerta l'ennemi, & l'obligea de ſe retirer après un mois de ſiege. Le roi, voulant récompenſer d'Eſturmel, le fit ſon maître-d'hôtel, & lui donna une charge conſidérable dans les finances.

ETERNITÉ, divinité que les anciens adoroient, & qu'ils ſe repréſentoient à-peu-près comme le Tems, ſous l'image d'un vieillard, tenant à ſa main un ſerpent qui forme un cercle de ſon corps en ſe mordant la queue, emblême de l'Eternité.

ETHALIDE, fils de Mercure. On dit qu'il obtint de ſon pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de ſe ſouvenir de tout ce qu'il auroit fait, lorſque ſon ame paſſeroit dans d'autres corps. Diogene Laërce rapporte que Pythagore, pour prouver la métempſycoſe, diſoit que lui-même avoit été cet Ethalide.

ETHELBERT, roi de Kent en Angleterre l'an 560, épouſa Berthe, fille de Caribert, roi de France. Cette princeſſe travailla à la converſion du roi, qui fut ſuivie de celle de pluſieurs ſeigneurs anglois, par le zele de S. Auguſtin, que le pape S. Gregoire envoya en Angleterre. Ethelbert régna heureuſement, & mourut en 616, à 56 ans, après avoir fondé les égliſes de Londres & de Rocheſter.

ETHELRED II, roi d'Angleterre, fils d'Edgard, ſuccéda en 978 à ſon frere Edouard II. C'étoit un prince barbare; il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoute qu'il fit enterrer leurs femmes juſqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaiſir de voir dévorer tout le reſte par des dogues affamés. L'avarice & la débauche le rendirent l'horreur de tous ſes ſujets. Ils ſe révolterent; & Suénon, roi des Danois, s'étant rendu maître de ſes états, l'obligea de ſe retirer chez Richard II, duc de Normandie, dont il avoit épouſé la ſœur. Après la mort de Suénon, Canut ſon fils lui ſuccéda; mais étant mort en 1015, Ethelred fut rappellé en Angleterre, où il mourut bientôt après, l'an 1016.

ETHELWERDUS *ou* ELSWARDUS, de la famille d'Ethelred I, roi d'Angleterre, floriſſoit vers l'an 980. On a de lui une *Hiſtoire depuis le commencement du monde juſqu'à la mort du roi Edgard* en 974, inſérée dans le *Rerum anglicarum Scriptores* de Savill, Londres 1596, in-fol.

ETHELWOLDE, (Saint) éleve de S. Dunſtan, abbé d'Abbendon en 950, & évêque de Wincheſter en 961, mourut en 984, après avoir travaillé avec beaucoup de zele à la reſtauration de la diſcipline monaſtique. On conſerve en manuſcrit dans quelques bibliotheques d'Angleterre la traduction de la regle de S. Benoît en langue ſaxone, & quelques autres ouvrages dans la même langue touchant cette regle par S. Ethelwolde. Vincent de Beauvais & S. Antonin font mention d'un ouvrage contre le mariage des Prêtres par le même ſaint.

ETHÉOCLE, roi de Thebes, frere de Polynice, naquit de l'inceſte d'Œdipe & de Jocaſte. Il partagea le royaume de Thebes avec ſon frere Polynice, après la mort d'Œdipe, qui ordonna qu'ils régneroient tour-à-tour. Ethéocle étant ſur le trône, n'en voulut pas deſcendre: & Polynice lui fit cette guerre qu'on appella l'*Entrepriſe des ſept Preux*, ou *des ſept Braves devant Thebes*. Ces deux freres ſe haïſſoient ſi fort, qu'ils ſe battoient dans le ventre de leur mere. Ils ſe tuerent l'un l'autre en même-tems, dans un combat ſingulier. La mort même ne put éteindre cette inimitié horrible: car leurs corps ayant été mis ſur un bûcher, on vit, diſent les poëtes, tandis qu'ils

Digitized by Google

brûloient, les flammes ſe ſéparer & former juſqu'à la fin une eſpece de combat.

ETHETA, femme de Laodicée, ville de Syrie, aima ſi tendrement ſon mari, qu'elle obtint des dieux le pouvoir de devenir homme, pour l'accompagner par-tout ſans crainte. Elle fut alors nommée *Ethetus*.

ETHODE, premier de ce nom, roi d'Ecoſſe dans le 2e ſiecle, monta ſur le trône après Conar. Il eut tant de reconnoiſſance pour Argard qui avoit gouverné l'état ſous le regne de ſon prédéceſſeur, & que les grands du royaume avoient mis en priſon, qu'il le fit grand-adminiſtrateur de la juſtice. Argard fut tué dans l'exercice de ſon emploi. Ethode irrité, fit mourir plus de 300 de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureuſement aſſaſſiné lui-même par un Hibernois, joueur de flûte, qui couchoit dans ſa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 194. Tous ces faits ſont aſſez mal appuyés, & les commencemens de l'hiſtoire d'Ecoſſe ſont un chaos, ainſi que ceux de preſque toutes les hiſtoires.

ETHODE II, fils du précédent, connoiſſoit ſi peu le pénible art de régner, que les grands furent obligés d'envoyer dans toutes les provinces de ſages lieutenans pour l'adminiſtration des affaires. Ce prince mena une vie fainéante l'eſpace de 30 ans ou environ, & fut tué par ſes gardes l'an 231 de J. C.

ETHRA, fille de Pithée, roi de Trezene, ayant épouſé Egée, roi d'Athenes, qui étoit logé chez ſon pere, elle devint groſſe de Théſée. Egée étant obligé de s'en retourner ſans elle, lui laiſſa une épée & des ſouliers, que l'enfant qu'elle mettroit au monde devoit lui apporter, lorſqu'il ſeroit grand, afin de le reconnoître. Théſée dans la ſuite alla voir ſon pere, qui le reçut, & le nomma ſon héritier.

ETHRA, fille de l'Océan & de Théris, femme d'Atlas, fut mere d'Hyas & de ſept filles. Hyas ayant été dévoré par un lion, ſes ſœurs en moururent de douleur : mais Jupiter les métamorphoſa en étoiles, qu'on nomme pluvieuſes ; ce ſont les Hyades chez les Grecs, & les Succules chez les Latins.

ETHULPHE *ou* ETHELWOLPH, fut le ſecond roi de la 3e dynaſtie d'Angleterre, & ſuccéda l'an 837 à ſon pere Egbert. C'étoit un prince pacifique : il ne ſe réſerva d'abord que le royaume de Weſtſex, & céda à Aldeſtan, ſon fils naturel, les royaumes de Kent, d'Eſſex & de Suſſex que ſon pere avoit conquis. Il les remit depuis en ſa poſſeſſion, par la mort de ce fils. Il y avoit peu d'années qu'il régnoit, quand les Danois firent des courſes en Angleterre, & prirent même Londres ; mais il les défit entiérement. Ethulphe ſe voyant ſans ennemis, offrit à Dieu la dixieme partie de ſes états, & alla à Rome ſous le pontificat de Léon IV. Il rendit tous ſes royaumes tributaires, envers le ſaint-ſiege, d'un ſterling ou d'un ſol pour chaque famille, au lieu qu'auparavant il n'y avoit que ceux de Weſtſex & de Suſſex qui le payoient. Ce tribut, établi, dit-on, dès l'an 726 par Ina, roi des Saxons, s'eſt payé juſqu'au tems de Henri VIII : & c'eſt proprement ce qu'on appelle le *Romeſcot* ou le *Denier de S. Pierre*. Quoi qu'il en ſoit, Ethulphe, de retour de ſon pélerinage, épouſa l'an 856, en ſecondes noces, Judith de France, fille du roi Charles le Chauve. Son fils Ethelbald profita de ſon abſence pour ſe révolter contre lui ; mais il diſſipa les factions par ſon retour, & mourut en 857, après avoir partagé le royaume entre les 4 fils qu'il avoit eus d'Osburge ſa premiere femme.

ETIENNE, (Saint) premier martyr du Chriſtianiſme, l'un des Sept Diacres, fut lapidé l'an 33 par les Juifs, qui l'accuſoient d'avoir blaſphémé contre Moïſe & contre

Dieu, & d'avoir dit que JESUS de Nazareth détruiroit le lieu ſaint & changeroit les traditions. Le ſupplice qu'on lui fit ſouffrir, fut celui que la loi ordonnoit contre les blaſphémateurs. Etienne pria Dieu en mourant pour ſes barbares ennemis. Il étoit diſciple de Gamaliel.

ETIENNE I, (S.) monta ſur la chaire pontificale de Rome en 253, après le martyre du pape Lucius. Son pontificat eſt célebre par la queſtion *ſur la validité du baptême donné par les hérétiques*. Etienne décida, *qu'il ne falloit rien innover*. La tradition de la plupart des égliſes preſcrivoit de recevoir tous les hérétiques par la ſeule impoſition des mains, ſans les rebaptiſer, pourvu qu'ils euſſent reçu le baptême avec de l'eau & au nom des trois perſonnes de la Trinité. S. Cyprien & Firmilien aſſemblerent des conciles, pour s'oppoſer à cette déciſion, contraire à la pratique de leurs égliſes. Le pape réfuta le ſentiment de Cyprien; il uſa de commandement & de menaces pour lui faire quitter ſon ſentiment, & refuſa de communiquer avec les évêques d'Afrique députés à Rome, ce qui étoit une marque publique d'improbation & non pas un effet certain de l'excommunication. S. Cyprien ne déféra pourtant pas au décret de S. Etienne (*Voyez* CYPRIEN). La queſtion qui diviſoit ces deux grands-hommes, fut ſolemnellement décidée au concile de Nicée en faveur d'Etienne. Ce ſaint pape mourut martyr le 2 août 257, durant la perſécution de Valerien. Il étoit le modele des évêques de ſon ſiecle. Il s'oppoſa avec force aux hérétiques, & traita avec douceur ceux qui revenoient au bercail.

ETIENNE II, romain, ſuccéda en 752 à un autre Etienne, que pluſieurs écrivains n'ont pas compté parmi les papes, parce que ſon pontificat ne fut que de 3 ou 4 jours. Aſtolphe, roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, après s'être emparé de l'exarcat de Ravenne. Etienne implora le ſecours de Conſtantin Copronyme, empereur d'Orient. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de ſauver l'Italie, il renvoie le pontife au roi Pepin. Etienne ſe détermina à aller en Lombardie trouver Aſtolphe malgré les pleurs & les efforts que firent les Romains pour le retenir. N'ayant rien ſu gagner ſur l'eſprit de ce roi, il paſſa en France pour demander du ſecours. Pepin par le conſeil du pape, envoya juſqu'à trois fois des ambaſſadeurs à Aſtolphe: ce prince perſiſta conſtamment dans ſon refus. Alors Pepin marcha contre lui: quand ſes troupes furent à mi-chemin, il envoya de nouveau des ambaſſadeurs, à la ſollicitation du pape qui vouloit éviter l'effuſion du ſang des Chrétiens; Aſtolphe ne répondant que par des menaces, Pepin franchit les monts, aſſiégea le prince des Lombards dans Pavie, & lui fit promettre de reſtituer Ravenne; mais à peine Pepin eut repaſſé les monts qu'Aſtolphe parut devant Rome. Etienne eut recours à ſon protecteur, & lui trouva les mêmes diſpoſitions. Pepin paſſa de nouveau en Italie, dépouilla le roi lombard de ſon exarcat, & lui enleva 22 villes, dont il fit préſent au pape. Cette donation eſt le premier fondement de la ſeigneurie temporelle de l'égliſe romaine; car pour la donation de Conſtantin, on ſait qu'elle n'a jamais exiſté. Le pape s'étoit ſervi d'une eſpece de proſopopée pour hâter l'arrivée du roi françois en Italie. Il lui avoit écrit une lettre au nom de S. Pierre, où il faiſoit parler cet apôtre comme s'il eût été encore vivant; & avec S. Pierre, la Ste Vierge, les Anges, les Martyrs, les Saints & les Saintes. » Je » vous conjure, diſoit S. Pierre, par » le Dieu vivant, de ne pas permettre que ma ville de Rome ſoit plus » long-tems aſſiégée par les Lombards ». M. Fleury blâme ce pape

d'avoir employé *les motifs de la religion pour une affaire d'état.* Mais la délivrance du pape opprimé par Aſtolphe, celle de l'égliſe de Rome où les Lombards commettoient tant de cruauté & tant de profanation, étoit-elle donc *une affaire d'état*? & voudroit-on que Pepin n'a pas mérité devant Dieu en la procurant? Quant à la donation faite au ſaint-ſiege par ce prince, M. Fleury convient qu'elle eſt, aujourd'hui ſur-tout, de la plus grande importance pour le bien de l'égliſe. » Tant » que l'empire romain a ſubſiſté, » dit-il, il renfermoit dans ſa vaſte » étendue preſque toute la chré» tienté : mais depuis que l'Europe » eſt diviſée en pluſieurs princes in» dépendans les uns des autres ; ſi » le pape eût été ſujet de l'un » d'eux, il eût été à craindre que » les autres n'euſſent eu de la peine » à le reconnoître pour pere com» mun, & que les ſchiſmes n'euſſent » été fréquens; on peut donc croire » que c'eſt par un effet de la Pro» vidence, que le pape s'eſt trouvé » indépendant, & maître d'un état » aſſez puiſſant, pour n'être pas » aiſément opprimé par les autres » ſouverains ; afin qu'il fut plus » libre dans l'exercice de ſa puiſ» ſance ſpirituelle, & qu'il pût » contenir plus aiſément les autres » évêques dans le devoir ». Le préſident Hénault, l'abbé Terraſſon, & le philoſophe Hume ont fait ſur cet objet des réflexions du même genre. Etienne mourut en 757, après 5 ans de pontificat. Ce pape aſſembloit ſouvent ſon clergé dans ſon palais, l'exhortoit à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des conciles pour avoir toujours de quoi répondre efficacement aux ennemis de l'égliſe. Il nous reſte de ce pape 5 Lettres, & un recueil de quelques Conſtitutions canoniques.

ETIENNE III, romain, originaire de Sicile, élu pape en 768. Un ſeigneur nommé Conſtantin, s'étoit emparé du pontificat (c'eſt le premier exemple d'une pareille uſurpation du ſaint-ſiege), on lui arracha les yeux, ainſi qu'à quelques-uns de ſes partiſans, & on intronisa Etienne. Le pape aſſembla un concile l'année d'après, pour condamner l'uſurpateur. Dans la 3e ſeſſion, on ſtatua que les évêques ordonnés par Conſtantin retourneroient chez eux pour y être élus de nouveau, & reviendroient enſuite à Rome pour être conſacrés par le pape. Etienne, paiſible poſſeſſeur du ſaint-ſiege, en jouit pendant 3 ans & demi, & mourut en 772. Rome fut dans l'anarchie avant & après ſon pontificat ; mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues arrachées, ſont les événemens les plus ordinaires de ces ſiecles malheureux.

ETIENNE IV, romain, monta ſur la chaire de S. Pierre après le pape Léon III, le 22 juin 816. Auſſi-tôt qu'il fut ordonné, il vint en France, & y ſacra de nouveau l'empereur Louis le Débonnaire. Il mourut le 25 janvier 817 à Rome, trois mois après ſon retour.

ETIENNE V, romain, pape après Adrien III, fut intronisé à la fin de ſeptembre en 885. Il écrivit avec force à Baſile le Macédonien, empereur d'Orient, pour défendre les papes ſes prédéceſſeurs contre Photius. Il mourut en 891.

ETIENNE VI, mis ſur le ſiege pontifical en 896, après l'antipape Boniface VI. Ce pontife fit déterrer l'année d'après, en 897, le corps de Formoſe, ſon prédéceſſeur & ſon ennemi. Il fit comparoître ce cadavre, revêtu des habits pontificaux, dans un concile aſſemblé pour juger ſa mémoire. On lui donna un avocat ; on lui fit ſon procès en forme ; le mort fut déclaré coupable d'avoir quitté l'évêché de Porto pour celui de Rome : tranſlation inouie alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'Etienne donnât à la chrétienté la farce, auſſi horrible que ridicule, de faire

déterrer un ſouverain pontife ſon prédéceſſeur. La faute de Formoſe, qui aujourd'hui n'eſt plus une faute, fut punie par le concile comme un forfait atroce. On fit trancher la tête au cadavre par la main du bourreau; on lui coupa trois doigts, & on le jeta dans le Tibre. Le pape Etienne ſe rendit ſi odieux par cette vengeance, que les amis de Formoſe ayant ſoulevé les citoyens, le chargerent de fers, & l'étranglerent en priſon quelques mois après. Jean IX aſſembla un concile qui condamna tout ce qui s'étoit paſſé dans l'aſſemblée de quelques évêques à Rome en 897 contre la mémoire & le corps de Formoſe. Les Peres du concile remarquerent que Formoſe avoit été transféré par néceſſité du ſiege de Porto à celui de Rome : *Neceſſitatis cauſa de Portuenſi eccleſia Formoſus, pro vitæ merito ad apoſtolicam ſedem provectus eſt.* Voyez FORMOSE & AUXILIUS.

ETIENNE VII, ſucceſſeur de Léon VI, mourut en 931, après 2 ans de pontificat.

ETIENNE VIII, allemand, parent de l'empereur Othon, fut élevé ſur le ſaint-ſiege après Léon VII en 939. Les Romains, alors auſſi ſéditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'averſion, qu'ils eurent, dit-on, la cruauté de lui découper le viſage. Il en fut ſi défiguré, qu'il n'oſoit plus paroître en public. Il mourut en 942.

ETIENNE IX, étoit frere de Godefroi le Barbu, duc de la Baſſe-Lorraine. Il ſe fit religieux au Mont-Caſſin, en devint abbé, & fut élu pape le 2 août 1057, après la mort de Victor II. Il mourut à Florence, en odeur de ſainteté, le 29 mars 1058.

ETIENNE DE MURET, (S.) fils du comte de Thiers en Auvergne, ſuivit ſon pere en Italie, où des hermites calabrois lui inſpirerent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France il ſe retira ſur la montagne de Muret dans le Limouſin, & vécut 50 ans dans ce déſert, entiérement conſacré à la mortification, au jeûne & à la priere. En 1073 il obtint une bulle de Grégoire VII, pour la fondation d'un nouvel ordre monaſtique, ſuivant la regle de S. Benoît. La réputation de ſa vertu lui attira une foule de diſciples, & des viſites honorables. Sur la fin de ſes jours, deux cardinaux vinrent le voir dans ſon hermitage. Ils demanderent au ſaint homme, s'il étoit chanoine, ou moine, ou hermite? Etienne leur répondit: *Nous ſommes des pécheurs, conduits dans ce déſert par la miſéricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'eſt pas répondre trop nettement à la queſtion des cardinaux; & on a été aſſez embarraſſé, long-tems après, à déterminer à quel ordre ſa famille appartenoit. Etienne l'édifia juſqu'à ſa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans inquiétés après la mort de leur pere, par les *moines* d'Ambazar, qui prétendoient que *Muret* leur appartenoit, emporterent le corps de leur fondateur qui étoit leur ſeul bien, & le transporterent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'ordre a pris le nom. Les *Annales* de cet ordre furent imprimées à Troyes en 1662. Il a été ſupprimé en 1769; & les religieux ont été penſionnés. On a de S. Etienne de Muret, ſa *Regle*, 1645, in-18; & un *Recueil de Maximes*, 1704, in-12, en latin & en françois.

ETIENNE, (S.) 3e abbé de Cîteaux, né en Angleterre, mort à Cîteaux en 1134, travailla beaucoup pour l'accroiſſement de ſon ordre, fondé depuis peu par Robert, abbé de Moleſme. Un grand nombre de diſciples ſe mit ſous ſa conduite, entr'autres S. Bernard, l'homme le plus illuſtre que Cîteaux ait produit. Parmi le grand nombre de monaſteres qu'Etienne bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui ſont les 4 filles de Cî-

teaux

teaux dont dépendent toutes les autres maiſons. Etienne leur donna des ſtatuts, approuvés en 1119 par Calixte II.

ETIENNE D'ORLÉANS, d'abord abbé de Ste Genevieve en 1177, enſuite évêque de Tournai en 1191, eut part aux affaires les plus conſidérables de ſon tems. Il mourut en 1203. On a de lui des Sermons, des Epitres curieuſes, 1682, in-8°, & d'autres ouvrages.

ETIENNE I, (S.) roi de Hongrie, ſuccéda en 997 à ſon pere Geiſa, premier roi chrétien de Hongrie, & mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'apôtre de ſes états, publia des loix très-ſages, vécut & mourut en Saint. La mémoire de ce pieux roi eſt en grande vénération chez les Hongrois. Ils ſe ſervent encore de ſa couronne pour le ſacre de leurs rois, & ils regarderoient comme une omiſſion eſſentielle, le refus ou l'oubli du prince qui ne la porteroit pas dans cette cérémonie.

ETIENNE BATTORI, *voyez* BATTORI.

ETIENNE DE BYZANCE, grammairien du 5e ſiecle, auteur d'un *Dictionnaire géographique*, dont nous n'avons qu'un mauvais *Abrégé*, fait par Hermolaüs ſous l'empereur Juſtinien, & publié à Leyde en 1694, in-fol. en grec & en latin, par Gronovius, avec les ſavans commentaires de Berkelius. Il y en a une autre édition de 1678, qu'on joint à celle de 1694, à cauſe des changemens; on y joint encore les notes d'Holſtenius, à Leyde 1684, in-fol. L'*Abrégé* d'Hermolaüs nous a ſans doute fait perdre l'original, qui eût été d'un prix ineſtimable pour la connoiſſance des dérivés & des noms des villes & provinces.

ETIENNE, vaivode de Moldavie dans le 16e ſiecle, ſe mit ſur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chaſſé le légitime poſſeſſeur, qu'il fit mourir. Il régna en tyran. Les Bolards ne pouvant plus ſupporter le joug, le maſſacrerent dans ſa tente, avec 2000 hommes, partie turcs, partie tartares, qui compoſoient ſa garde.

ETIENNE, (Henri) 1er du nom, imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, eſt la ſouche de tous les autres ſavans de ce nom qui ont tant illuſtré la preſſe & la littérature. Il eſt connu par l'édition de quelques livres, & ſur-tout par un *Pſeautier* à cinq colonnes, publié en 1509.

ETIENNE, (Robert) 2e fils du précédent, & pariſien comme lui, ſurpaſſa ſon pere par la beauté & l'exactitude de ſes éditions. Il travailla d'abord ſous Simon de Colines qui avoit épouſé ſa mere; mais depuis il travailla ſeul. Robert ennoblit ſon art par une connoiſſance parfaite des langues & des belles-lettres. Il eſt le premier qui ait imprimé les Bibles diſtinguées par verſets. Les ſervices qu'il rendoit aux lettres, lui auroient concilié une eſtime générale, ſans ſon penchant pour les nouvelles opinions. Il avoit publié une *Bible*, avec une Verſion par Léon de Juda, & des notes altérées par Calvin. Pour donner plus de cours à cet ouvrage, il l'attribua à Vatable, qui s'en défendit comme d'un crime. Les docteurs de Sorbonne en ayant cenſuré les notes, Robert ſe retira à Geneve en 1551, & y finit ſes jours en 1559, à 56 ans. » La France, dit de Thou, » doit plus à Robert Etienne pour » avoir perfectionné l'imprimerie, » qu'aux plus grands capitaines pour » avoir étendu ſes frontieres ». Cet éloge eſt un peu fort; mais Etienne le méritoit à certains égards. On dit, que pour rendre ſes éditions plus correctes, il en faiſoit expoſer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des ſommes conſidérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Parmi ſes belles éditions, on diſtingue ſa *Bible Hébraïque*, 1544, 8 vol. in-16; l'in-4° eſt moins eſtimée. Le *Nouveau Teſtament Grec*, 1546, 2 vol. in-16. Outre les éditions dont il a enrichi

la république des lettres, nous lui devons ſon *Theſaurus Linguæ Latinæ*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1536 & en 1543, réimprimé pluſieurs fois à Lyon, à Leipſick, à Bâle & à Londres. L'édition de Londres 1734, 4 vol. in-folio, eſt magnifique; & celle de Bâle, 1740, 4 vol. in-folio, a quelques augmentations. Ce Dictionnaire eſt véritablement un tréſor; mais il eſt plus fait pour les maîtres que pour les écoliers. Les uns & les autres y trouveront tout ce qu'on peut deſirer pour l'intelligence de la langue latine.

ETIENNE, (Charles) 3e fils de Henri I, imprimeur, joignit à l'art de ſon pere la ſcience médicale; il mourut en 1564, à 60 ans, laiſſant une fille, mariée au médecin Jean Liébaut, & qui étoit fort ſavante. On a de ce typographe-médecin: I. *De re ruſtica*, in-8°. II. *De Vaſculis*, in-8°. III. Une *Maiſon ruſtique*, in-4°. IV. Un *Dictionnaire hiſtorique, géographique & poétique*, Londres 1686, in-folio. V. La Traduction de la comédie italienne, intitulée: *Le Sacrifice*, par les Acad. de Sienne *Intronati*, 1543, in-16; & ſous le titre *des Abuſés*, 1556, in-16, &c.

ETIENNE, (Henri) fils de Robert, né à Paris en 1528, ouvrit les tréſors de la langue grecque, comme ſon pere avoit fouillé ceux de la latine. Son ouvrage en ce genre, eſt en 4 vol in-folio, 1572. On doit joindre à ce livre deux *Gloſſaires* imprimés en 1573, & un *Appendix* par Daniel Schott, Londres 1745, 2 vol. in-folio. On doit encore à Henri Etienne, pluſieurs auteurs qu'il mit en lumiere & qu'il corrigea avec beaucoup de ſoin: ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les ſavans. Mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne ſe piquent que d'une littérature légere, c'eſt ſa *Verſion d'Anacréon* en vers latins. Nous n'en avons pas à lui comparer en françois; elle eſt digne de l'original, & Catulle ne l'eût pas déſavouée. Henri étoit calviniſte, & oſoit en faire profeſſion à Paris, dans un tems où ceux de cette ſecte étoient vivement pourſuivis. Une Satyre atroce qu'il publia contre le clergé régulier, ſous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, l'obligea de s'enfuir de ſa patrie. Il paſſa à Geneve & delà à Lyon, où il mourut à l'hôpital en 1598, à 70 ans, preſque imbécille. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres Paul Etienne, & Florence ſa ſœur, qu'Iſaac Caſaubon épouſa. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui: I. Des corrections ſur Cicéron, en latin, la plupart très-judicieuſes. II. *De origine mendorum*. III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8°. L'objet de cet ouvrage eſt de montrer que la plupart des loix d'Egypte ayant été tirées de celles de Moïſe, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même ſource qu'on devoit puiſer les principes des loix romaines. IV. L'*Apologie pour Hérodote*, publiée par le Duchat, en 3 vol. in-8°, 1735: rapſodie infame d'invectives contre la religion catholique, & de contes ſur les prêtres & ſur les moines, recherchée par quelques ſavans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature gauloiſe, que les bons livres des beaux jours de Louis XIV. Henri Etienne intitula ſon fatras: *Apologie pour Hérodote*, parce que ſon but étoit de juſtifier les fables de cet hiſtorien, par celles qu'il prétendoit que les Catholiques avoient débitées ſur les Saints, &c. V. *Poetæ Græci Principes*, 1566, in-fol. VI. *Medicæ artis Principes poſt Hippocratem & Galenum*: collection rare & chere, imprimée à Paris 1677, 2 vol. in-fol. La verſion qu'il fit de ces auteurs, & qu'il joignit au texte, eſt eſtimée. VII. *Traité de la prééminence des Rois de France*. VIII.

Digitized by Google

les *Prémices*, ou *le 1er Livre des Proverbes épigrammatiſés*, ou *des Epigrammes proverbialiſées*, 1594, in-8° : recueil indigeſte, où, parmi quelques bonnes pointes, on en trouve une foule de triviales. IX. *Narrationes cædis Ludovici Borbonii*, in-8°, 1569... La famille des Etiennes a produit pluſieurs autres imprimeurs célebres. Le dernier de tous fut Antoine, petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Les Etiennes ſont placés à la tête des premiers imprimeurs du monde, par la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus ſavans & même les plus illuſtres de leur tems, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves.

ETIENNE, (François d') *voyez* ESTIENNE.

ETOILE, *voy*. EON & ESTOILE.

ETOLE, fils de Diane & d'Endymion, obligé de quitter le Péloponneſe où il régnoit, s'empara de cette partie de la Grece, qu'on appella depuis *Etolie*. Elle ſe nommoit auparavant Curétis & Hyantis.

ETTMULLER, (Michel) né à Leipſick en 1646, mort dans cette ville en 1683, y profeſſa long-tems & avec un ſuccès diſtingué la botanique, la chymie & l'anatomie. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages de médecine, recueillis à Naples en 5 vol. in-folio, 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en françois à Lyon en 1698, in-12. On a auſſi des traductions de preſque tous ſes autres ouvrages, in-8° & in-12. Ettmuller, ſavant dans la théorie & heureux dans la pratique, offre dans tous ſes écrits des recherches curieuſes & des obſervations utiles.

ETTMULLER, (Michel-Erneſt) fils du précédent, auſſi célebre que lui, donna au public *la Vie & les Ouvrages* de ſon pere. Il profeſſa & exerça la médecine avec réputation, & mourut à Leipſick en 1732, laiſſant pluſieurs Diſſertations ſur différens objets de ſon art.

EVADNÉ, fille de Mars & de Thébé, fut inſenſible aux pourſuites d'Apollon. Elle épouſa Capanée, tué d'un coup de tonnerre au ſiege de Thebes. Evadné ſe jeta ſur le bûcher de ſon mari.

EVAGORAS I, roi de Chypre, reprit la ville de Salamine qui avoit été enlevée à ſon pere, & ſe prépara à ſe défendre contre Artaxercès, roi de Perſe, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma ſur terre & ſur mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il ſe rendit maître des vaiſſeaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perſes. Le ſort des armes changea. Gaos, général perſan, fit périr une partie de ſa flotte, mit le reſte en fuite, pénétra dans l'iſle, & aſſiégea Salamine par mer & par terre. Evagoras n'obtint la paix, qu'à condition qu'il ſe contenteroit de la ſeule ville de Salamine, que les autres places de l'iſle appartiendroient au roi de Perſe, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vaſſal avec ſon ſeigneur. Evagoras fut aſſaſſiné peu de tems après, l'an 375 avant J. C. par un eunuque. Ce prince avoit quelques défauts, & ces défauts attirerent ſur ſes états les armes des Perſes. Il voulut, contre la bonne-foi des ſermens, employer la force & la politique pour rentrer dans tous les états que ſon pere avoit poſſédés, & dont une partie appartenoit aux Perſes par droit de conquête. Son ambition fut mal-adroite. Il étoit d'une grande ſévérité, & d'une grandeur d'ame digne du trône.

EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de Nicoclès, fut dépouillé du royaume de Salamine par ſon oncle paternel Protagoras. Il eut recours au roi Artaxercès Ochus, qui lui donna une ſouve-



Digitized by Google

raineté en Aſie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue. Ce prince fut accuſé auprès de ſon bienfaiteur; ce qui l'obligea de s'enfuir dans l'iſle de Chypre, où il fut mis à mort.

EVAGRE, (S.) patriarche de Conſtantinople, élu en 370 par les orthodoxes, après la mort de l'arien Eudoxe, fut chaſſé de ſon ſiege & exilé par l'empereur Valens. Son élection fut l'origine d'une perſécution contre les Catholiques. S. Gregoire de Nazianze l'a décrite éloquemment dans un de ſes diſcours.

EVAGRE, patriarche d'Antioche, fut mis à la place de Paulin en 389. Flavien avoit ſuccédé dès 381 à Mélece, de façon qu'Evagre ne fut reconnu évêque, que par ceux qui étoient reſtés du parti de Paulin. Cette ſciſſion continua le ſchiſme dans l'égliſe d'Antioche. Le pape Sirice fit confirmer l'élection d'Evagre dans le concile de Capoue en 390. Ce patriarche mourut 2 ans après. S. Jerôme, ſon ami, aſſure que c'étoit un eſprit vif. Il compoſa quelques ouvrages. On ne lui donna point de ſucceſſeur, & ceux de ſon parti ſe réunirent, après quelques difficultés, à ceux du parti de Flavien.

EVAGRE du Pont, dans l'Aſie-Mineure, vivoit vers la fin du 4e ſiecle. On lui attribue le deuxieme livre de la Vie des Peres, & pluſieurs autres ouvrages infectés des erreurs d'Origene, qui furent traduits en latin par Rufin.

EVAGRE, né à Epiphanie en Syrie vers l'an 536, fut appellé le *Scholaſtique :* c'étoit le nom qu'on donnoit alors aux avocats plaidans. Evagre exerça cette profeſſion. Après avoir brillé quelque-tems dans le barreau d'Antioche, il fut fait queſteur, & garde des dépêches du préfet. L'égliſe lui doit une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en 16 livres, qui commence où Socrate & Théodoret finiſſent la leur, c'eſt-à-dire, vers l'an 431. Evagre a pouſſé la ſienne juſqu'en 594. Elle eſt fort étendue, & appuyée ordinairement ſur les actes originaux & les hiſtoriens du tems. Son ſtyle, un peu diffus, n'eſt pas pourtant déſagréable : il a aſſez d'élégance & de politeſſe. Evagre paroît plus verſé dans l'hiſtoire profane, que dans l'eccléſiaſtique. On croit s'appercevoir en liſant ſon Hiſtoire qu'il donnoit dans les erreurs d'Eutychès. Le célebre Robert Etienne avoit donné l'original grec de cet hiſtorien, ſur un ſeul manuſcrit de la bibliotheque du roi. Son édition a été éclipſée par celle du ſavant Henri Valois, qui avoit eu ſous les yeux deux manuſcrits. Celle-ci eſt enrichie d'une nouvelle verſion & de ſavantes notes, Paris 1673, in-fol. Elle a été réimprimée à Cambridge en 1720.

EVANDRE, arcadien d'origine, paſſoit pour le fils de Mercure à cauſe de ſon éloquence. Il aborda en Italie, ſelon la Fable, environ 60 ans avant la priſe de Troie. Faune qui régnoit alors ſur les Aborigenes, lui donna une grande étendue de pays, où il s'établit avec ſes amis. Il bâtit ſur les bords du Tibre une ville, à laquelle il donna le nom de *Pallantium*, & qui par la ſuite fit partie de celle de Rome. C'eſt lui qui enſeigna aux Latins l'uſage des lettres & l'art du labourage.

EVANS, (Corneille) impoſteur, natif de Marſeille, voulut jouer un rôle pendant les guerres civiles d'Angleterre. Il étoit fils d'un Anglois de la principauté de Galles, & d'une Provençale. Sur quelque air de reſſemblance qu'il avoit avec le fils aîné de Charles I, il fut aſſez hardi pour ſe dire le Prince de Galles. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'étoit ſauvé de France, parce que la reine ſa-mere avoit eu deſſein de l'empoiſonner. Il arriva le 13 mai 1648 dans une hôtellerie de Sandwich, d'où le maire le fit conduire dans une des maiſons les plus diſtinguées de la ville, pour y être ſervi &

nourri en prince. Sa fourberie fut dévoilée. Le chevalier Thomas Diſhington, que la reine & le véritable prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, voulut voir le prétendu roi. Il l'interrogea, & ſes réponſes découvrirent ſon impoſture. Cet impudent ne laiſſa pas de ſoutenir effrontément ſon perſonnage. Comme les royaliſtes alloient le faire ſaiſir, il prit la fuite. On l'atteignit, & il fut conduit à Cantorberi, & enfin dans la priſon de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & ne parut plus. On ne ſait pas ce qu'il devint.

EVARIC, roi des Goths en Eſpagne, fils de Théodoric I, & frere de Théodoric II, auquel il ſuccéda en 466, ravagea la Luſitanie, la haute Eſpagne & la Navarre; prit Arles & Marſeille, mit le ſiege devant Clermont; défit l'empereur Anthemius, ſecouru des Bretons; pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence; & mourut à Arles en 485.

EVARISTE, pape & ſucceſſeur de S. Clément l'an 100 de J.C., marcha ſur les traces de ſon prédéceſſeur, & mourut ſaintement le 26 ou 27 octobre 109. Sous ſon pontificat l'égliſe fut attaquée au-dehors par la perſécution de Trajan, & déchirée au-dedans par divers hérétiques.

EUBULIDE, *voyez* EUCLIDE.

EUCHER, (S.) premier évêque de Treves, fonda ce ſiege au troiſieme ſiecle. Quelques légendes le font mal-à-propos diſciple de S. Pierre. Son corps repoſe dans l'égliſe de S. Mathias, près de Treves.

EUCHER, (Saint) archevêque de Lyon, d'une naiſſance illuſtre & d'une piété éminente, ſe retira avec ſes fils Salone & Veran dans la ſolitude de Lérins, après avoir diſtribué une partie de ſes biens aux pauvres, & l'autre partie à ſes filles, qui ne le ſuivirent pas dans ſa retraite. Il quitta l'iſle de Lérins où ſes vertus lui attiroient trop d'applaudiſſemens, & paſſa dans celle de Lero, aujourd'hui Ste-Marguerite. Ce ne fut qu'à force d'inſtances qu'on le tira de ce déſert, pour le placer ſur le ſiege de Lyon vers 434. Il aſſiſta en cette qualité au 1er concile d'Orange en 441, & y ſignala ſa ſcience autant que ſa ſageſſe. Il mourut vers l'an 454. L'égliſe lui eſt redevable : I. D'un *Eloge du déſert*, adreſſé à S. Hilaire. Celui de Lérins y eſt peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le ſtyle de cet ouvrage eſt auſſi noble qu'élégant. II. D'un *Traité du mépris du monde*, traduit en françois par Arnauld d'Andilly, ainſi que le précédent, 1672, in-12. Tous les deux ſont en forme de lettre; celui-ci eſt adreſſé à Valérien, ſon parent. Les raiſonnemens en ſont pleins de force, les penſées nobles, les expreſſions vives, les comparaiſons belles & bien choiſies. S. Eucher montre dans le monde un gouffre affreux, ſous une ſuperficie brillante. III. D'un *Traité des Formules ſpirituelles*, pour l'uſage de Veran, un de ſes fils. IV. De l'*Hiſtoire de S. Maurice & des Martyrs de la légion thébéene.* Le témoignage ſeul de cet ancien & illuſtre auteur, ſuffit pour anéantir les doutes qu'un écrivain fameux a taché d'élever ſur l'hiſtoire de ces ſaints martyrs. Les différens écrits de S. Eucher, ſont dans la Bibliotheque des Peres. Ses deux fils Salone & Veran furent évêques du vivant même de leur pere.

EUCLIDE, né à Mégare, & diſciple de Socrate, étoit paſſionné pour les leçons de ſon maître. Les Athéniens ayant défendu ſous peine de mort aux Mégariens d'entrer dans leur ville, Euclide s'y gliſſoit de nuit en habit de femme pour entendre Socrate. Malgré ſon attachement pour ce philoſophe, il s'éloigna de ſa maniere de penſer. Le philoſophe athénien s'attachoit principalement à la ſcience des mœurs; le Mégarien s'appliqua à exercer l'eſprit de ſes diſciples par les vaines ſubtilités de



Digitized by Google

la logique. Sa ſecte fut appellée *Diſputante* & *Querelleuſe*. Le philoſophe Euclide ne méritoit pas moins ces épithetes: il diſputoit en énergumene. Ses diſciples hériterent de ſon impétuoſité. La rage de la chicane les poſſéda tellement, qu'Eubulide, l'un d'entr'eux, réduiſit en ſyſtême, non pas l'art de raiſonner, mais l'art d'obſcurcir la raiſon par des ſubtilités auſſi vaines que barbares. Il fut l'inventeur de divers ſophiſmes ſi captieux & ſi embarraſſans pour les ſots qui s'en occupoient, que pluſieurs de ſes diſciples moururent de déplaiſir de n'avoir pas pu les réſoudre. Ces travers paſſerent, dans les ſiecles d'ignorance, des livres des philoſophes païens, dans quelques écoles chrétiennes. Le dialecticien Abailard les y introduiſit avec éclat. Cette maniere de raiſonner ou plutôt de chicaner, a produit de très-mauvais effets; la théologie, cette ſcience reſpectable, ſimple & divine, en devint preſque méconnoiſſable. Mais l'on ne ſauroit diſconvenir qu'elle a ſervi à maintenir les regles d'une ſûre & rigoureuſe logique, regles ſi eſſentielles dans tous les genres de ſciences, & négligées aujourd'hui & violées par les hommes les plus célebres dans la république des lettres. Tant l'eſprit humain eſt ſujet aux extrêmes! A peine eſt-il guéri de la manie de raiſonner avec une préciſion & une exactitude affectée, qu'il donne dans un défaut directement oppoſé. *Voyez* DUNS.

EUCLIDE le Mathématicien, étoit d'Alexandrie, où il profeſſoit la géométrie ſous Ptolomée, fils de Lagus. Il a laiſſé des Elémens de cette ſcience en 15 livres, dont les deux derniers ſont attribués à Hypſicle, mathématicien d'Alexandrie. C'eſt un enchaînement de pluſieurs problêmes & théorêmes tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas tranſmis d'ouvrage plus important ſur cette matiere; il a été long-tems le ſeul livre dans lequel les modernes ont puiſé les connoiſſances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens* d'Euclide ſont celles de Barrow, in-8°, à Londres 1678; de David Gregory, in-fol. Oxford 1703. Celle-ci eſt la plus eſtimée; elle eſt en grec & latin. Nous en avons une traduction françoiſe par le P. Deſchales, in-12. On a encore quelques *Fragmens d'Euclide*, dans les anciens auteurs qui ont traité de la muſique, Amſterdam 1652, 2 vol. in-4°. Euclide étoit doux, modeſte. Il accueillit favorablement tous ceux qui cultivoient les ſciences exactes. Le roi Ptolomée voulut être ſon diſciple: mais rebuté par les premieres difficultés, il demanda s'il n'y avoit point de voie plus aiſée pour apprendre la géométrie? *Non*, répondit Euclide, *il n'y en a point de particuliere pour les rois*.

EUCRITE, *voyez* EVEPHENE.

EUDÆMON-JEAN, (*André*) né dans l'iſle de Candie, jéſuite à Rome, mort dans cette ville en 1625, compoſa divers ouvrages. Le plus connu a pour titre: *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, 1625, in-4°, & en françois 1627, in-4°, cenſuré par la Sorbonne & par l'aſſemblée du clergé en 1626, & réfuté par Garaſſe ſon confrere.

EUDEMONIE, *voyez* FÉLICITÉ.

EUDES, duc d'Aquitaine, régnoit en ſouverain ſur toute cette partie de la France qui eſt entre la Loire, l'Océan, les Pyrenées, la Septimanie & le Rhône. Le roi Chilpéric II l'ayant appellé à ſon ſecours contre Charles Martel en 717, le reconnut pour ſouverain de toute l'Aquitaine. Eudes marcha avec lui contre Charles, qui ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer Chilpéric avec ſes tréſors. Le duc d'Aquitaine, ſoit par crainte, ſoit par foibleſſe, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après,

Digitized by Google

en 721, il défit Zama, général des Sarraſins, qui avoit mis le ſiege devant Toulouſe. Les Infideles, malgré cette défaite, ſe rendirent de jour en jour plus formidables. Eudes, pour arrêter leurs progrès, fit ſa paix avec Manuza leur général, & lui donna ſa fille en mariage. La guerre recommença en 732. Eudes ayant favoriſé le ſoulevement d'une des provinces d'Abderame, roi des Sarraſins, ce prince paſſa la Garonne pour le combattre. Le duc d'Aquitaine preſſé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de ſoldats & de places, implora le ſecours de Charles Martel. Les deux princes réunis remporterent une victoire ſignalée entre Tours & Poitiers. Les Sarraſins y perdirent, à ce qu'ont raconté quelques hiſtoriens exagérateurs, plus de 300 mille hommes. Eudes, débarraſſé des Sarraſins, ſe battit avec le prince qui l'avoit aidé à les chaſſer. La guerre ſe ralluma entre lui & Charles Martel, & ne finit que par la mort d'Eudes en 735. Ce prince avoit de grandes qualités, qui auroient pu immortaliſer ſa mémoire, s'il ne les avoit ternies par une vile politique qui ſacrifioit tout à l'intérêt.

EUDES, comte de Paris, duc de France, & l'un des plus vaillans princes de ſon ſiecle, étoit fils de Robert le Fort. En 887 il contraignit les Normands de lever le ſiege de devant Paris. L'année ſuivante, il fut proclamé roi de la France Occidentale; & défit peu de tems après l'armée des Normands, qu'il pourſuivit juſques ſur la frontiere. Il obligea Charles le Simple de ſe retirer dans la Neuſtrie, prit Laon, & mourut à la Fere en Picardie le 5 de janvier 898.

EUDES DE MONTREUIL, architecte du 13e ſiecle, fut fort eſtimé du roi S. Louis qui le conduiſit avec lui dans ſon expédition de la Terre-Sainte, où il lui fit fortifier la ville & le port de Jaffa. De retour à Paris, il bâtit pluſieurs égliſes, celle de Ste Catherine du Val-des-Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, de Ste Croix de la Bretonnerie, des Blancs-Manteaux, des Mathurins, des Cordeliers & des Chartreux. Il mourut en 1289.

EUDES, (Jean) frere du célebre hiſtorien Mezerai, né à Rye dans le dioceſe de Seès en 1601, forma ſon eſprit & régla ſes mœurs dans la congrégation de l'Oratoire, ſous les yeux du cardinal de Berulle. Après y avoir demeuré 18 ans, il en ſortit en 1643, pour fonder la congrégation des *Eudiſtes*. Ses anciens confreres s'étant oppoſés à l'établiſſement de cette ſociété, Eudes cacha une partie de ſon projet. Il ſe borna à demander une maiſon à Caen pour y former des prêtres à l'eſprit eccléſiaſtique; *mais ſans aucun deſſein*, dit-il, *de former un nouvel inſtitut.* Le ſien ſe répandit néanmoins avec beaucoup de fruit. Eudes prêchoit aſſez bien pour ſon tems, où l'éloquence de la chaire n'avoit pas été portée ſi loin que dans le nôtre; ce talent le fit rechercher, & ſa congrégation y gagna. Elle s'eſt principalement étendue en Normandie & en Bretagne. Son but eſt d'élever les jeunes-gens dans la piété & les ſciences eccléſiaſtiques. Eudes mourut à Caen en 1680, à 79 ans, laiſſant des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à ſa dévotion qu'à ſon eſprit. Celui qui a fait le plus de bruit, eſt le traité *De la dévotion & de l'office du Cœur de la Vierge*, in-12, 1650. Eudes y adopte pluſieurs pratiques nouvelles, inſpirées par une piété mal réglée & par un zele plus ardent qu'éclairé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées*, manuſcrite, en 3 vol. in-4°.

EUDOXE de Gnide, fils d'Eſchine, fut à la fois aſtronome, géometre, médecin, légiſlateur; mais il eſt principalement connu comme aſtronome. Hipparque & lui donnerent un nouveau jour au ſyſ-

téme du monde d'Anaximandre. Eudoxe mourut l'an 350 avant J. C. après avoir donné des loix à ſa patrie. C'étoit un géometre très-laborieux. Il perfectionna la théorie des ſections coniques.

EUDOXE, fils de S. Céſaire martyr, né à Arabiſſe, ville d'Arménie, embraſſa l'Arianiſme, & fut un des principaux défenſeurs de cette héréſie. Il fut fait évêque de Germanicie dans la Syrie, par ceux de ſa communion; il aſſiſta au concile de Sardique & à pluſieurs autres. En 358 Eudoxe uſurpa le ſiege d'Antioche. Deux ans après, l'empereur Conſtance l'éleva au patriarchat de Conſtantinople. Il perſécuta les Catholiques avec fureur, & mourut l'an 370 à Nicée, en ſacrant Eugene, arien comme lui, & évêque de cette ville.

EUDOXIE, (Ælia) fille du comte Bauton, célebre général ſous le grand Théodoſe, étoit françoiſe; elle joignoit les agrémens de l'eſprit aux graces de la figure. L'eunuque Eutrope la fit épouſer à Arcade, & partagea d'abord avec elle la confiance de ce foible empereur; mais ayant voulu enſuite s'oppoſer à ſes deſſeins, elle chercha les moyens de perdre ce rival, & elle les trouva. Maîtreſſe de l'état & de la religion, cette femme régna en roi deſpotique: ſon mari n'étoit empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône, elle amaſſa des richeſſes immenſes par les injuſtices les plus criantes. S. Jean-Chryſoſtome fut le ſeul qui oſa lui réſiſter. Eudoxie s'en vengea, en le faiſant chaſſer de ſon ſiege par le conciliabule du Chêne, l'an 403. Une des cauſes de la haine de l'impératrice contre le ſaint prélat, étoit un ſermon contre le luxe & la vanité des femmes, que les courtiſans envenimerent. Eudoxie rappella Chryſoſtome après quelques mois d'exil; mais le ſaint s'étant élevé avec force contre les profanations occaſionnées par les jeux & les feſtins donnés au peuple à la dédicace d'une ſtatue de l'impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme, implacable dans ſes vengeances & inſatiable dans ſon ambition, mourut d'une fauſſe couche quelques mois après. Ses médailles ſont très-rares.

EUDOXIE, (Ælia) fille de Léonce, philoſophe athénien, s'appelloit *Athenaïs* avant ſon baptême & ſon mariage avec l'empereur Théodoſe le Jeune. Elle avoit toutes les graces de ſon ſexe, avec la ſolidité du nôtre. Son pere l'inſtruiſit dans les belles-lettres & dans les ſciences: il en fit un philoſophe, un grammairien & un rhéteur. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté, ſa fille n'avoit pas beſoin de bien, & la déshérita. Après ſa mort elle voulut rentrer dans ſes droits; mais ſes freres les lui conteſterent. Heureuſe ingratitude, puiſqu'elle la fit impératrice! Eudoxie ſe voyant ſans reſſource, alla à Conſtantinople porter ſa plainte à Pulcherie, ſœur de Théodoſe II. Cette princeſſe, étonnée de ſon eſprit, autant que charmée de ſa beauté, la fit épouſer à ſon frere en 421. Les freres d'Athenaïs, inſtruits de ſa fortune, ſe cacherent pour échapper à ſa vengeance. Eudoxie les fit chercher, & les éleva aux premieres dignités de l'empire: générosité qui rend ſa mémoire plus chere aux ames bien nées, que ſa fortune même. Son trône fut toujours environné de ſavans. Paulin, un d'entr'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'empereur en conçut de la jalouſie; elle éclata, au ſujet d'un fruit que l'impératrice donna à cet homme de lettres. Ce fruit fut une pomme de diſcorde. Théodoſe crut ſa femme coupable, fit tuer Paulin, congédia tous les officiers d'Eudoxie, & la réduiſit à l'état de ſimple particuliere. Cette princeſſe, auſſi illuſtre qu'infortu-

Digitized by Google

née, ſe retira dans la Paleſtine, & embraſſa les erreurs d'Eutychès. Touchée enſuite par les lettres de S. Siméon Stylite, & par les raiſons de l'abbé Euthymius, elle retourna à la foi de l'égliſe, & paſſa le reſte de ſes jours à Jeruſalem dans la piété & dans les lettres. Elle mourut l'an 460, après avoir juré qu'elle étoit innocente des crimes dont ſon époux l'avoit ſoupçonnée. Eudoxie avoit compoſé beaucoup d'ouvrages ſur le trône, & après qu'elle en fut deſcendue. Photius cite avec éloge une Traduction en vers hexametres des 8 premiers livres de l'Ecriture. On attribue encore à cette princeſſe un ouvrage, appellé le *Centon* d'Homere, qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres. C'eſt la vie de J. C. compoſée de vers pris de ce pere de la poéſie grecque. Du Cange penſe que cet écrit eſt tout ce qui nous reſte de ſes ouvrages; mais la plupart de ſes critiques conviennent qu'il n'eſt ni d'elle, ni digne d'elle. Villefore a écrit ſa *Vie*.

EUDOXIE, (Licinia) la *Jeune*, naquit à Conſtantinople en 422. Elle étoit fille de Théodoſe II & d'Eudoxie, & femme de Valentinien III, que Maxime, uſurpateur de l'empire fit aſſaſſiner. Le meurtrier força la femme de l'empereur tué à accepter ſa main. Eudoxie, outrée de colere, appella à ſon ſecours Genſeric, roi des Vandales. Ce prince paſſa en Italie à la tête d'une nombreuſe armée, mit tout à feu & à ſang, ſaccagea Rome & emmena Eudoxie en Afrique. Après 7 ans de captivité, elle fut renvoyée à Conſtantinople en 462, & y finit ſa vie dans les exercices de la piété. Ses médailles ſont très-rares, & les vertus qui la ſignalerent, ſont plus rares encore. Elle ne fit uſage de ſon pouvoir que pour ſoulager les malheureux, qui furent en grand nombre ſous ſon regne. Elle ſupporta les vices de Valentinien avec un courage tranquille, & ne lui fut pas moins attachée, que ſi cet époux infidele & livré à une vie infame, eût été un homme de bien.

EUDOXIE, veuve de Conſtantin Ducas, ſe fit proclamer impératrice avec ſes trois fils auſſi-tôt après la mort de ſon époux, en 1067. Romain Diogene, un des plus grands de l'empire, avoit voulu lui enlever la couronne: Eudoxie le fit condamner à mort; mais l'ayant vu avant l'exécution, elle fut ſi touchée de ſa bonne mine, qu'elle lui accorda la grace, & le fit même général des troupes de l'Orient. Romain Diogene répara par ſa valeur ſes anciennes fautes. Eudoxie réſolut de l'épouſer, afin qu'il l'aidât à réparer les malheurs de l'empire, & à conſerver le ſceptre à ſes fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du patriarche Xiphilin un écrit, par lequel elle avoit promis à Conſtantin Ducas de ne jamais ſe remarier. Un eunuque de confiance, d'un eſprit délié, va trouver le patriarche, lui déclare que l'impératrice veut paſſer à de ſecondes noces, mais que ſon deſſein eſt d'épouſer le frere du patriarche. Xiphilin ne trouva dès-lors aucune difficulté, rendit ce papier, & Eudoxie épouſa Romain en 1068. Trois ans après, Michel ſon fils, s'étant fait proclamer empereur, la renferma dans un monaſtere. Elle avoit eu ſur le trône les qualités d'un grand prince; elle eût dans le couvent les vertus d'une religieuſe. Elle cultiva la littérature avec ſuccès. Nous avons d'elle un Manuſcrit qui eſt dans la bibliotheque du roi de France: c'eſt un recueil *ſur les généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes*. On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux ſur les délires du Paganiſme. Il décele une vaſte lecture.

EUDOXIE Lapouchin, impératrice de Ruſſie, premiere femme de Pierre le Grand & mere de l'infortuné Alexis, fut répudiée & relé-

Digitized by Google

guée dans un couvent, près du lac Ladoga; elle fut rappellée par Pierre II & mourut quelque-tems après.

EVE, la premiere des femmes, fut ainſi nommée par Adam, ſon mari, le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'Adam, & la plaça dans le jardin des délices, d'où elle fut chaſſée pour avoir déſobéi à Dieu qui avoit mis ſa fidélité & ſon obéiſſance à l'épreuve (*Voyez* ADAM). Les rabbins ont conté mille fables ſur la mere du genre humain; quelques commentateurs imbécilles ou fanatiques les ont répétées; elles ne méritent que le mépris.

EVEILLON, (Jacques) ſavant & pieux chanoine & grand-vicaire d'Angers ſa patrie, ſous quatre évêques différens, né en 1582, mourut en 1651, amérement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua ſa bibliotheque aux Jéſuites de la Fleche: c'étoit toute ſa richeſſe. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapiſſeries: « Quand, en hiver, j'entre dans » ma maiſon, répondit-il, les murs » ne me diſent pas qu'ils ont froid; » mais les pauvres qui ſe trouvent » à ma porte, tout tremblans, me » diſent qu'ils ont beſoin de vêtemens ». Malgré la multitude des affaires, & une rigoureuſe exactitude au chœur, il donnoit beaucoup de momens à ſon cabinet. Les principaux fruits de ſes travaux ſont: I. *De Proceſſionibus Eccleſiaſticis*, in-8°, Paris 1645. L'auteur remonte, dans ce ſavant traité, à l'origine des proceſſions; il en examine enſuite le but, l'ordre & les cérémonies. II. *De recta pſallendi ratione*, in-4°, à la Fleche, 1646. Ce devroit être le manuel des chanoines. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires*, in-4°, à Angers en 1651, & réimprimé à Paris en 1672, dans le même format. Le docte écrivain y réfute l'opinion aſſez communément établie, que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son ſujet y eſt traité à fonds; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'uſage de l'égliſe des premiers ſiecles. Il avoit été fort jeune profeſſeur de rhétorique à Nantes, curé à Soulerre pendant 13 ans, puis curé de S. Michel à Angers, chanoine en 1620.

EVELIN, (Jean) né à Wotton en Surrey l'an 1620, mort en 1706, partagea ſon tems entre les voyages & l'étude. Il obtint, pour l'univerſité d'Oxford, les marbres d'Arondel; & enſuite, pour la ſociété royale, la bibliotheque même de ce ſeigneur. Evelin avoit plus d'une connoiſſance; la peinture, la gravure, les antiquités, le commerce, &c. lui étoient familiers. Les livres que nous avons de lui, en ſont une preuve. I. *Sculptura*. Cet ouvrage concernant la gravure en cuivre, contient les procédés & l'hiſtorique de cet art: il mériteroit d'être traduit. II. *Sylva*. Il y traite de la culture des arbres. III. *L'origine & les progrès de la Navigation & du Commerce*, en anglois, in-8°. IV. *Numiſmata*, in-fol. 1667. C'eſt un diſcours ſur les médailles des anciens & des modernes. Sa nation lui doit la traduction de quelques bons ouvrages françois, tels que *le Parfait Jardinier* de la Quintinie, & des *Traités de l'Architecture* de Chambray.

EVENE, roi d'Etolie, fils de Mars & de Sterope, fut ſi piqué d'avoir été vaincu à la courſe par Idas, qui lui avoit promis Marpeſſe ſa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il ſe précipita dans un fleuve, qu'on appella depuis Evene.

EVENSSON, (David) ſavant théologien ſuédois, né l'an 1699; fut paſteur à Kioping dans la Weſtmanie, & chapelain du roi de Suede. Il mourut en 1750, laiſſant pluſieurs diſſertations eſtimées par ceux de ſa communion, entr'autres: I. De

Digitized by Google

*portione pauperibus relinquenda.* II. *De aquis ſuprà cœleſtibus.* III. *De prædeſtinatione*, &c.

EVENUS III, roi d'Ecoſſe, après Eder ſon pere, étoit ſi vicieux, que pour autoriſer ſon libertinage, il ordonna par une loi expreſſe, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir; que les rois auroient droit ſur les femmes des nobles, & que les gentilshommes ſeroient maîtres des femmes du peuple. Ce prince cruel, avare & ſanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les grands du royaume s'étant ſoulevés contre lui, le mirent dans une priſon, où il fut étranglé quelque-tems après. Son regne ne fut que de 7 ans.

EVEPHENE, philoſophe pythagoricien, condamné à mort par Denys, tyran de Syracuſe, pour avoir détourné les Métapontains de ſon alliance. Il demanda permiſſion, avant que de mourir d'aller dans ſon pays pour marier une ſœur. Le tyran lui demanda, quelle caution il donneroit? Il offrit Eucrite ſon ami, qui demeura à ſa place. On admira l'action d'Eucrite; mais on fut beaucoup plus ſurpris du retour d'Evephene, qui ſe préſenta à Denys au bout de ſix mois, comme on étoit convenu. Alors le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troiſieme dans leur amitié. On raconte la même choſe de Damon & de Pythias. Il ſe peut faire que les mêmes ſentimens aient inſpiré les mêmes vertus à des perſonnes différentes; mais il eſt plus apparent que la fabuleuſe antiquité a fait deux hiſtoires d'une ſeule.

EVERARD, *voyez* GRUDIUS & SECOND.

EUFEMIE, *voyez* EUPHEMIE.

EUGENE I, (S.) romain, fut vicaire-général de l'égliſe durant la captivité du pape S. Martin, & ſon ſucceſſeur dans la chaire pontificale en 654. Il mourut le 1er juin 657.

EUGENE II, romain, pape après Paſchal I, l'an 824, mort en 827, fut recommandable par ſon humilité. On ne doit pas avoir une grande idée de ſon eſprit, s'il eſt vrai, comme pluſieurs auteurs l'aſſurent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Il eſt vrai que dans ces ſiecles les moyens de connoître le vrai, étoient ſi peu lumineux & ſi peu sûrs, qu'on eſt preſque tenté d'approuver le recours aux preuves ſurnaturelles; & aujourd'hui même que notre juriſprudence eſt ſi fiere de ſes lumieres, le réſultat de beaucoup de procès civils & criminels ne préſente rien de plus avéré que l'épreuve de l'eau froide. Noël Alexandre ſoutient qu'on a attribué ſans fondement à ce pape l'établiſſement de ce genre d'épreuve. Papebrock dans le *Propyleum*, p. 128, eſt du même avis. Les épreuves de ce genre furent proſcrites par le concile de Worms en 829.

EUGENE III, religieux de Cîteaux ſous S. Bernard, enſuite abbé de S. Anaſtaſe, fut élevé ſur la chaire pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Piſe & s'appelloit Bernard. Les Romains étoient animés de l'eſprit de révolte, lorſqu'il monta ſur le ſaint-ſiege. Ils avoient rétabli le ſénat & élu un patrice: ils voulurent qu'Eugene III approuvât tous ces changemens. Le pape aima mieux ſortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir ſoumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rebellion n'étoit pas éteint; les ſéditieux le ſouffloient de tous côtés. Eugene, fatigué du ſéjour orageux de Rome, ſe retira à Piſe, & delà à Paris en 1147. Il aſſembla un concile à Rheims l'année d'après, & un autre à Treves, où il permit à Ste Hildegarde, religieuſe, d'écrire ſes viſions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été ſimple moine, il y parut en pape; mais en pape qui n'avoit pas oublié ſon ancien état: il portoit ſous les ornemens

pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Tivoli en 1153. On a de lui des *Décrets*, des *Epîtres*, des *Conſtitutions*. On peut conſulter, ſur les actions & les vertus de ce pape, l'*Hiſtoire de ſon pontificat*, écrite avec beaucoup de netteté par Dom Jean de Lannes, bibliothécaire de l'abbaye de Clairvaux; à Nancy, 1737, 1 vol. in-12.

EUGENE IV, (Gabriel Condolmero) vénitien, d'une famille roturiere, eſt une preuve de ce que peut le talent, & ſur-tout celui des affaires. Il fut d'abord chanoine régulier de la congrégation de S. Gregoire *in alga*, enſuite évêque de Sienne, cardinal, enfin pape en 1431, après Martin V, la même année de l'ouverture du concile de Bâle. Il y eut beaucoup de méſintelligence entre le pontife & les Peres de cette aſſemblée. Eugene lança une bulle pour la diſſoudre. Le concile n'y répondit, qu'en donnant un décret pour établir ſon autorité, & en confirmant les deux décrets de la 4e & de la 5e ſeſſion du concile de Conſtance, qui ſoumettent le pape au concile. Le pontiſe romain, après 2 ans de délai ſe rendit enfin à Bâle. L'empereur Sigiſmond avoit été le lien de l'union d'Eugene avec les Peres de Bâle: cette union finit à la mort de ce prince. Le pape aſſembla un nouveau concile à Ferrare, après avoir diſſous une ſeconde fois celui de Bâle, qui ne laiſſa pas de ſe maintenir. La 1re ſeſſion ſe tint le 10 février 1438. L'objet de cette aſſemblée étoit l'union de l'égliſe grecque avec la latine. Jean Paléologue, empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux égliſes, parce qu'il avoit alors beſoin des occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de mars, avec Joſeph, patriarche de Conſtantinople, 21 évêques & une nombreuſe ſuite. Les premieres ſéances du concile ſe paſſerent en conteſtations ſur le cérémonial. Le pape diſputa la premiere place à l'empereur grec & l'obtint. On attendoit des députés de tous les états, mais il en vint peu. Les potentats de l'Europe, voulant réconcilier le concile de Bâle avec le pape, n'envoyerent point à celui de Ferrare. La peſte ſe mit dans cette ville; on transféra le concile à Florence. Après avoir diſcuté avec les Grecs la proceſſion du Saint-Eſprit, la primauté du pape, le purgatoire, la réunion tant deſirée fut terminée dans la 6e & derniere ſeſſion, tenue le 6 juillet 1439. Le décret, dreſſé en grec & en latin, fut ſouſcrit de part & d'autre. L'empereur & les prélats grecs partirent fort contens de la générosité du pape: Eugene leur donna beaucoup plus, qu'il n'avoit promis par ſon traité. Il eſt certain qu'il ſe prêta, avec autant d'adreſſe que de zele, à rétablir l'intelligence entre l'*égliſe* d'Orient & celle d'Occident; mais malgré tous ces ſoins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'éleverent contre elle, dès que Paléologue leur en eut montré le décret. Ils recommencerent le ſchiſme; & depuis ce tems, il n'a pas pu être éteint. Eugene fut mal récompenſé à Bâle des ſervices qu'il venoit de rendre à l'égliſe latine. Le concile qui étoit fort diminué & où il ne ſe trouvoit plus guere de perſonnes diſtinguées, le dépoſa du pontificat, comme *perturbateur de la paix, de l'union de l'égliſe; ſimoniaque, parjure, incorrigible, ſchiſmatique & hérétique*. Les rois de France & d'Angleterre, l'empereur & les princes d'Allemagne qui juſques-là avoient gardé une eſpece de neutralité, en furent indignés & s'en plaignirent au concile. Ce décret étoit trop outrageant, pour que le pape ne s'en offenſât pas. Il y répondit par un autre décret, dans lequel il annulle tous les actes de l'aſſemblée de Bâle. Il l'appella

un » Brigandage, où les Démons » de tout l'univers ſe ſont aſſemblés pour mettre le comble à » l'iniquité, & pour placer l'abo» mination de la déſolation dans » l'égliſe de Dieu » ? Il déclare tous ceux qui ſont reſtés à Bâle depuis la révocation du concile, » ex» communiés, privés de toute di» gnité, & réſervés au jugement » éternel de Dieu, avec Coré, » Dathan & Abiron ». C'étoit le ſtyle du tems, plutôt que celui de ce pontiſe, aſſez éclairé, & plus prudent que certains hiſtoriens n'ont voulu le peindre. Le concile, après avoir dépoſé Eugene, lui oppoſa Amédée VIII, duc de Savoie, qui fut élu pape ſous le nom de Felix V. L'égliſe fut encore une fois déchirée par le ſchiſme. Les uns étoient pour Felix, le plus grand nombre pour Eugene. Eugene étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que le concile de Bâle, devenu un conciliabule, lançoit contre lui. En 1442 il transféra le concile à Rome, & mourut 5 ans après en 1447, laſſé & détrompé de tout. Il fut d'autant plus regretté, qu'il donna des marques non équivoques de ſon amour ſincere pour la paix, dans un diſcours qu'il adreſſa aux cardinaux un inſtant avant ſa mort. Ce fut Eugene qui excita Uladiſlas, roi de Pologne & de Hongrie, contre les Turcs, & qui l'engagea à violer la paix jurée ſur l'Evangile, ſous prétexte qu'elle avoit été faite ſans la participation des princes ſes alliés (*Voyez* AMURAT II). Ce n'eſt pas la moindre des fautes qu'on a reprochées à ce pontiſe.

EUGENE, (S.) évêque de Carthage, fut élevé ſur ce ſiege l'an 481. Il gouvernoit cette égliſe en paix, lorſque le roi Hunneric ordonna que tous les évêques catholiques ſe trouvaſſent à Carthage pour y diſputer avec les prélats ariens. La conférence ſe tint en 484; mais les Ariens la rompirent ſous de mauvais prétextes. Hunneric, leur partiſan, perſécuta leurs adverſaires ſous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux évêques de jurer, » que leur deſir étoit qu'a» près ſa mort, ſon fils eût le » trône ». La plupart des évêques crurent qu'ils pouvoient faire ce ferment; les autres le refuſerent. Hunneric les condamna tous également: les premiers, comme réfractaires aux préceptes de l'Evangile qui défend de jurer; les autres, comme infideles à leur prince. Il donna, peu de tems après, des ordres pour rendre la perſécution générale. A Carthage on fit ſouffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le clergé, compoſé de plus de 500 perſonnes; après quoi on les bannit. Eugene fut du nombre des exilés. Le ſaint évêque fut rappellé ſous le regne de Gombaud, & exilé encore par Thraſamond ſon ſucceſſeur. On l'envoya dans les Gaules. Eugene, retiré à Albi, couronna par une mort ſainte, en 505, une vie auſſi glorieuſe que traverſée. On a de lui une *Lettre* dans Gregoire de Tours.

EUGENE, évêque de Tolede, gouverna cette égliſe pendant onze ans, & mourut en 646. Il poſſédoit, aſſez bien pour ſon tems, cette partie des mathématiques qui ſert aux calculs aſtronomiques.

EUGENE, évêque de Tolede, ſucceſſeur du précédent, eſt auteur de quelques *Traités de Théologie*, & de quelques Opuſcules en vers & en proſe, publiés par le P. Sirmond, en 1619, in-8°, avec les Poéſies de Draconce. Le ſtyle d'Eugene manque de politeſſe: mais les penſées en ſont juſtes & les ſentimens pieux.

EUGENE, homme obſcur, qui avoit commencé par enſeigner la grammaire & la rhétorique, fut ſalué empereur à Vienne en Dauphiné par le comte Arbogaſte, gaulois de naiſſance, après la mort du jeune Valentinien, l'an 392. Il ſe déclara pour le Paganiſme, con-

duiſit ſon armée ſur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs & des Allemands, & ayant paſſé les Alpes, s'empara de Milan. Enfin ce ridicule uſurpateur fut vaincu & tué le 6 ſeptembre 394, par ordre de l'empereur Théodoſe, qui le fit décapiter ſur le champ de bataille. Eugene avoit régné plutôt en eſclave qu'en prince. Arbogaſte ne l'avoit tiré de la place de maître du palais qu'il occupoit, pour le placer ſur le trône, que dans l'eſpérance de régner ſous ſon nom. En effet Eugene lui abandonna entiérement le ſoin du gouvernement & le commandement des troupes, & ne fut qu'un fantôme d'empereur.

EUGENE, (François de Savoie) connu ſous le nom de *Prince Eugene*, généraliſſime des armées de l'empereur, naquit à Paris en 1663, d'Eugene-Maurice, comte de Soiſſons, & d'Olimpe Mancini, niece du cardinal Mazarin. Il étoit arriere-petit-fils de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Il porta quelque-tems le petit collet ſous le nom de l'*Abbé de Carignan*, & le quitta enſuite pour le ſervice militaire. Cet homme, ſi dangereux depuis à Louis XIV, ne parut pas pouvoir l'être dans ſa jeuneſſe. Le roi, qui le jugeoit plus propre au plaiſir qu'à la guerre, lui refuſa un régiment, après lui avoir refuſé une abbaye. Eugene, ſans eſpérance en France, alla ſervir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire, avec les princes de Conti, diſgraciés comme lui. Louvois, écrivit qu'il ne rentreroit plus dans ſa patrie. *J'y rentrerai un jour*, dit le prince Eugene en apprenant ces paroles, *en dépit de Louvois*. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette campagne, lui mériterent un régiment de dragons. L'empereur ſe félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le prince Eugene avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint : il joignoit à une grande profondeur de deſſeins, une vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du ſiege de Vienne. L'empereur l'employa en Hongrie ſous les ordres de Charles V, duc de Lorraine, & de Maximilien-Emmanuel, duc de Baviere. En 1691 il parut ſur un nouveau théatre. Il délivra Coni, que le marquis de Bulonde, ſubalterne du maréchal de Catinat, tenoit aſſiégé depuis onze jours. Il inveſtit enſuite Carmagnole, & le prit après 15 jours de tranchée. Sa valeur fut récompenſée en 1697, par le commandement de l'armée impériale. Le 11 ſeptembre de cette année il remporta la victoire de Zentha, fameuſe par la mort d'un grand-viſir, de 17 bachas, de plus de 20 mille Turcs, & par la préſence du grand-ſeigneur. Cette journée abaiſſa l'orgueil ottoman, & procura la paix de Carlowitz, où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis perſonnels d'Eugene. Il en avoit pluſieurs à la cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une défenſe formelle d'engager une action générale. Ses ſuccès augmenterent leur fureur ; & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne, qu'on le mit aux arrêts & qu'on lui demanda ſon épée. » La » voilà, dit ce héros, puiſque » l'empereur la demande : elle eſt » encore fumante du ſang de ſes en» nemis. Je conſens de ne la plus » reprendre, ſi je ne puis conti» nuer à l'employer pour ſon ſer» vice ». Cette généroſité toucha tellement Léopold, qu'il donna à Eugene un écrit qui l'autoriſoit à ſe conduire comme il le jugeroit à propos, ſans qu'il pût jamais être recherché. La Chrétienté fut tranquille & heureuſe après la paix de Carlowitz ; mais ce ne fut que pour quelques années. La ſucceſſion à la monarchie d'Eſpagne alluma bientôt une nouvelle guerre. Eugene pénétra en Italie par les gorges du Tirol,

avec 30 mille hommes, & la liberté entiere de s'en ſervir comme il voudroit. Il amuſa les généraux françois par des feintes, & força le 9 juillet 1701 le poſte de Carpi, après 5 heures d'un combat ſanglant. Ce ſuccès rendit l'armée allemande maîtreſſe du pays entre l'Adige & l'Adda; elle pénétra dans le Breſſan, & le maréchal de Catinat, qui commandoit l'armée françoiſe, recula juſques derriere l'Oglio. Le maréchal de Villeroi vint lui ôter le bâton de commandement, & fut encore moins heureux; il paſſa l'Oglio pour attaquer Chiari dans le duché de Modene. Le prince Eugene, retranché devant ce poſte rempli d'infanterie, battit le général françois, & le contraignit d'abandonner preſque tout le Mantouan. La campagne finit par la priſe de la Mirandole, le 22 décembre 1701. Au cœur de l'hiver de l'année ſuivante, tandis que Villeroi dormoit tranquillement dans Crémone, Eugene pénetre dans cette ville par un égoût, & le fait priſonnier. Son activité & ſa prudence, jointes à la négligence du gouverneur, lui avoient donné cette place; le hazard, & la valeur des François & des Irlandois, la lui ôterent. Il fut contraint de ſe retirer le ſoir du 1er février, après avoir combattu tout le jour en héros. Le duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, mis à la place de Villeroi, répara ſes fautes. Il battit un corps d'Impériaux à la journée de Santa-Vittoria; les obligea de lever le blocus de Mantoue, & ſe ſignala le 15 août à Luzzara. Cette bataille, douteuſe en elle-même, & pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Vienne & à Paris, parut ſe déclarer pour la France, par la priſe de Guaſtalla & de quelques villes voiſines. Le prince Eugene quitta l'Italie pour paſſer en Allemagne; il n'avoit pas remporté de victoire contre Vendôme, mais il laiſſoit les troupes en bon ordre. L'empereur ſe l'attacha par de nouvelles graces; il le nomma préſident du conſeil de guerre, & adminiſtrateur de la caiſſe militaire. Le commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. Eugene, Marleborough & Heinſius, maîtres en quelque ſorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'eſprit & par le cœur, formerent une eſpece de triumvirat fatal à la France & à l'Eſpagne. Les deux premiers gagnerent en 1704 la bataille de Hochſtet, livrée aſſez mal-à-propos par l'électeur de Baviere, ſecondé du maréchal de Tallard. Cette victoire fut déciſive & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée françoiſe & bavaroiſe fut détruite; le reſte regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les villes de la Baviere & de la Souabe. De retour en Italie l'an 1705, Eugene combattit le duc de Vendôme à la journée de Caſſano, près de l'Adda: journée ſanglante, dont les deux partis s'attribuerent la gloire. L'armée françoiſe ayant aſſiégé Turin l'année d'après, Eugene vola à ſon ſecours. Il paſſe le Tanaro aux yeux du duc d'Orléans, après avoir paſſé le Pô à la vue de Vendôme. Il prend Correggio, Reggio; il dérobe une marche aux François, les force dans leurs lignes, & leur fait lever le ſiege. Après avoir délivré Turin & battu les François, il fit rentrer le Milanès ſous l'obéiſſance de l'empereur, qui lui en donna le gouvernement. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les troupes françoiſes & eſpagnoles évacuerent la Lombardie; le général Daun s'empara du royaume de Naples. Eugene pénétra peu de tems après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invaſion, heureuſe au commencement, finit comme toutes les invaſions faites dans ces provinces. On avoit mis le ſiege devant Toulon; on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée & le Dauphiné ſans danger. La priſe de Suze

fut tout le fruit de cette campagne. Le prince Eugene, ayant paſſé en 1708 des bords du Var aux bords du Rhin, mit en déroute les François au ſanglant combat d'Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*; mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le vainqueur, maître du terrein, mit le ſiege devant Lille, défendue par Bouflers. Cette ville ſi bien fortifiée, ſe rendit après une défenſe de 4 mois. Il dut en partie ſon ſuccès au découragement des généraux françois: auſſi, dans un âge plus avancé, il rejetoit les louanges qu'on lui donnoit ſur cette entrepriſe, trop téméraire dans le projet, pour être glorieuſe dans l'exécution. Cette conquête fut ſuivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 ſeptembre 1709, ſur les maréchaux de Villars & de Bouflers, qui lui diſputerent long-tems la victoire. Marleborough ayant été diſgracié, Eugene paſſa à Londres pour ſeconder ſa faction; mais ce voyage fut inutile, il retourna ſeul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'eſpérer de nouvelles victoires, ſans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la ville du Queſnoi en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit ſupérieur de 20 mille hommes aux François: il l'étoit ſur-tout par ſa poſition, par l'abondance des magaſins, & par 9 ans de victoire. La France & l'Eſpagne étoient dans l'alarme. Une faute qu'il fit à Landrecie qu'il aſſiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Le dépot des magaſins placé à Marchiennes étoit trop éloigné; le général Albermale, poſté à Denain, n'étoit pas à portée d'être ſecouru aſſez tôt, s'il étoit attaqué. Il le fut. Le maréchal de Villars, après avoir donné le change au prince Eugene, tomba ſur Albermale, & remporta une victoire ſignalée. Eugene arrivé trop tard, ſe retira, après avoir été témoin de la défaite de ſes troupes. Cette victoire amena la paix. Eugene & Villars, héros au champ de bataille, excellens négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 6 mai 1714, à Raſtadt, & elle fut ſuivie du traité de Baden en Argaw. La puiſſance ottomane, qui auroit pu attaquer l'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la concluſion totale de la paix générale. Le grand-viſir Ali parut ſur les frontieres de l'Empire avec 150 mille Turcs, Eugene le battit en 1716, à Temeſwar & à Peter-varadin. Il entreprit enſuite le ſiege de Belgrade; les ennemis vinrent l'aſſiéger dans ſon camp, & non contens de le bloquer, ils avancerent à lui par des approches & des tranchées. Le prince Eugene, après avoir laiſſé paſſer un ruiſſeau qui les ſéparoit de ſon camp, ſortit de ſes retranchemens, les défit entiérement, leur tua plus de 20 mille hommes, & s'empara de leurs canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de ſecours à eſpérer, ſe rendit au vainqueur. Une paix avantageuſe fut le fruit de ſes victoires. Couvert de gloire il retourna à Vienne, où ſes ennemis vouloient lui faire faire ſon procès, pour avoir haſardé l'état qu'il avoit ſauvé & dont il avoit reculé les frontieres. La double élection faite en Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le prince Eugene eut le commandement de l'armée ſur le Rhin. Les François prirent Philisbourg à ſa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée impériale que l'ombre du prince Eugene: il avoit ſurvécu à lui-même, & il craignoit d'expoſer ſa réputation ſi ſolidement établie, au haſard d'une 18e bataille. Il mourut ſubitement à Vienne en 1736, regretté de l'empereur & des ſoldats. Les malheurs de l'année ſuivante ne juſtifierent que trop ces regrets. L'empereur, qui lui devoit la gloire de ſon regne, diſoit au milieu des pertes qui ſuivirent

Digitized by Google

virent ſa mort : *La fortune de l'état eſt-elle morte avec ce héros ?* Le prince Eugene fut le plus heureux général & le plus habile miniſtre, que la maiſon d'Autriche eût eu depuis pluſieurs ſiecles. Il avoit un eſprit plein de juſteſſe & d'élévation, les qualités & le courage néceſſaires pour triompher des capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ſes entrepriſes, les circonſtances qui les lui firent manquer, lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ſes amis lui demanda un jour, pendant la longue guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne, la cauſe de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. » Je fais réflexion, dit-il, que ſi » Alexandre le Grand avoit été » obligé d'avoir l'approbation des » députés de Hollande pour exé- » cuter ſes projets, ſes conquêtes » n'auroient pas été à beaucoup » près ſi rapides »... Le courage n'étoit pas la ſeule qualité du prince Eugene. Les traités de Raſtad & de Paſſarowitz ont autant immortaliſé ſon nom, que ſes victoires. Il étoit le pere des ſoldats & le modele des miniſtres, philoſophe, doux, humain, bienfaiſant, ſans orgueil, ſans dédain, ſans faſte, & d'une généroſité peu commune. Son attachement à la religion étoit auſſi ſolide que ſincere. Il portoit avec lui au milieu de ſes opérations militaires, le petit, mais le précieux livre *de l'Imitation de Jeſus-Chriſt*, & le liſoit dans des momens de calme & de réflexion. Quoique froid & réſervé, il étoit ſenſible aux charmes de l'amitié. Il cultiva les lettres dans le cours de ſes victoires, & les protégea dans le cours de ſon miniſtere. Tous les beaux-arts avoient des attraits pour lui. » De trois empe- » reurs qu'il avoit ſervi, le pre- » mier, Léopold, avoit été, diſoit- » il, ſon pere, parce qu'il avoit » eu ſoin de ſa fortune comme de » celle de ſon propre fils ; le ſe- » cond, Joſeph, ſon frere, parce » qu'il l'avoit aimé comme un frere; » le troiſieme, Charles VI, ſon » maître, parce qu'il l'avoit ré- » compenſé en roi ». Ses *Batailles* ont été imprimées en 2 vol. in-fol. auxquels on a joint un *Supplément*. On peut auſſi voir l'*Hiſtoire du prince Eugene*, imprimée à Vienne en 1770, en 5 vol. in-12. Elle offre quelques particularités curieuſes, quoiqu'elle ne ſoit très-ſouvent qu'une compilation de gazettes.

EUGIPPIUS, originaire de la Norique, ſuivit ſa nation lorſqu'Odoacre la transféra en Italie l'an 488 : il y fut abbé de Lucullano, près de Naples. Il eſt auteur : I. Du *Theſaurus ex S. Auguſtino*, in-folio, Bâle 1542. II. D'une *Vie de S. Auguſtin de Favianes*, inſérée dans *Bollandus*. III. D'une *Vie de S. Severin*, apôtre de la Norique, inſérée dans les *Œuvres* de Marc Velſer. La *Regle* qu'il avoit donnée à ſes moines eſt perdue.

EVILMÉRODAC, roi de Babylone, ſuccéda à ſon pere Nabuchodonoſor, vers l'an 562 avant J. C. Ce jeune prince avoit gouverné deſpotiquement le royaume pendant les 7 années de la démence de ſon pere. Nabuchodonoſor étant remonté ſur le trône après avoir recouvré la raiſon, arrêta toutes les entrepriſes de ſon fils contre lui ; il le tint enfermé. Celui-ci, dans ſa priſon, lia une étroite amitié avec Jéchonias, roi de Juda, que Nabuchodonoſor tenoit auſſi dans les fers. Ce prince étant mort, Evilmérodac monta ſur le trône, tira Jéchonias de priſon, & le combla de faveurs. On dit qu'il eut la cruauté de priver de la ſépulture le corps de ſon pere, & même qu'il le fit hacher en morceaux. Il fut aſſaſſiné par ſon beau-frere Neriglifſor, après un regne de 2 ans.

EVITERNE. Les anciens adoroient ſous ce nom un dieu, de la puiſſance duquel ils ſe formoient une très-grande idée, & qu'ils pu-

voufſoient mettre au-deſſus de celle de Jupiter. Quelques mythologiſtes croient que ce dieu étoit Jupiter même. Eviterne ſignifie immortel, & l'on appelloit quelquefois les dieux *Æviterni* & *Ævintegri*, pour marquer leur immortalité.

EULALIE, (Ste) vierge & martyre de Barcelone, ſous l'empire de Dioclétien. Son nom eſt plus connu, que le détail de ſes ſouffrances.

EULALIUS, antipape, qu'une cabale oppoſa au pape Boniface I en 418, & que l'empereur Honorius fit chaſſer comme un intrus.

ELOGE, pieux & ſavant patriarche d'Alexandrie en 581, mort en 607, laiſſa divers Ouvrages contre les Novatiens & contre d'autres hérétiques de ſon tems. Il fut uni d'une étroite amitié avec S. Gregoire le Grand.

EULOGE DE CORDOUE, (S.) prêtre, élu archevêque de Tolede, la même année qu'il fut martyriſé par les Sarraſins en 859, fortifia par ſes écrits & par ſes diſcours ſes freres dans la foi. Ceux qui nous reſtent de lui, ſont : I. *Memoriale ſanctorum*; c'eſt une hiſtoire de quelques martyrs. II. *Libri tres de martyribus Cordubenſibus*, & *Apologeticon pro geſtis eorundem.* III. *Exhortation au Martyre*; & pluſieurs *Lettres.* Ces ouvrages ſe trouvent dans le 4e vol. de l'*Hiſpania illuſtrata*, & dans la Bibliotheque des Peres.

EUMÉE, favori d'Ulyſſe, à qui ce prince confia le ſoin de ſes états, lorſqu'il partit pour Troie. Ce fut auſſi celui auquel ce héros ſe fit connoître le premier à ſon retour, après 20 ans d'abſence.

EUMENE, capitaine grec, l'un des plus dignes ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, étoit fils d'un voiturier. Il avoit les qualités qui font le héros dans la guerre, & l'homme eſtimable dans la paix, & il dut ſon élévation à ces qualités. Alexandre lui fit épouſer la ſœur de Barſine, l'une de ſes femmes. Après la mort de ce conquérant, Eumene acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fut gouverneur de ces deux provinces : mais Antigone ne voulut point l'y laiſſer établir. Se voyant ſans reſſource, il ſe rendit auprès de Perdiccas, qui le chargea de porter la guerre ſur les bords de l'Helleſpont, contre les princes ligués contre lui. Il défit Cratere & Néoptoleme, & tua celui-ci dans un combat ſingulier. Cratere périt auſſi dans le cours de cette guerre ; le vainqueur pleura le vaincu, ſon ancien ami, lui rendit les derniers devoirs, & fit porter ſes cendres en Macédoine à ſa famille : actions de générosité, dont un hiſtorien chrétien ſe charge avec plus de plaiſir, que du détail fatigant de tant de meurtres inutiles. Eumene marcha enſuite contre Antipater, le vainquit, & s'empara de pluſieurs provinces. Après la mort de l'ambitieux Perdiccas, il eut à combattre Antigone. On donna une bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 avant J. C. Eumene y fut vaincu par la trahiſon d'Apollonide, commandant de la cavalerie. Le traître fut pris & pendu ſur le champ. Eumene, obligé d'errer & de fuir ſans ceſſe, congédia une partie de ſes troupes, & s'enferma dans le château de Nora ſur les frontieres de la Cappadoce & de la Lycaonie. Il y ſoutint un ſiege d'un an. Après différens ſuccès, mêlés de revers, Antigone tailla en pieces l'arriere-garde de ſon ennemi, & prit le bagage de ſon armée ; c'eſt ce qui décida la victoire en ſa faveur. Le vainqueur fit dire aux officiers & aux Argyraſpides, phalange de Macédoniens, qu'il leur rendroit tout ce qui leur appartenoit, s'ils lui livroient Eumene. Ils eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. L'illuſtre infortuné fut mis à mort dans ſa priſon l'an 315 avant J. C. C'eſt l'ambition qui commit ce meurtre. Antigone, autrefois le meilleur ami d'Eumene, l'eſtimoit trop pour ne

plus le craindre. L'armée du vaincu étant ſans chef, fut bientôt diſſipée. Antigone ſe défiant des traîtres, les fit exterminer.

EUMENE I, roi de Pergame, ſuccéda à Philethère ſon oncle l'an 264 avant J. C. Il remporta une victoire ſur Antiochus, fils de Seleucus, & augmenta ſes états de pluſieurs villes, qu'il prit ſur les rois de Syrie. Ce prince aimoit les lettres & encore plus le vin. Il périt d'un excès en ce genre, après 22 ans de regne.

EUMENE II, neveu du précédent, monta ſur le trône après Attale ſon pere, l'an 198 avant J. C. Les Romains, dont il cultiva l'amitié, augmenterent ſes états, après leur victoire ſur Antiochus le Grand. Eumene vainquit Pruſias & Antigone, & mourut l'an 160 avant J. C. Ce prince protégeoit & cultivoit les lettres; il augmenta conſidérablement la fameuſe bibliotheque de Pergame, qui avoit été fondée par ſes prédéceſſeurs ſur le modele de celle d'Alexandrie. Ses freres Attale, Philetere & Athenée lui furent ſi attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ſes gardes.

EUMENE, orateur, originaire d'Athenes, profeſſa la rhétorique avec beaucoup d'éclat à Autun ſa patrie. Il y ramena le goût des arts & de l'éloquence. Conſtance-Chlore & Conſtantin ſon fils lui donnerent des marques de leur eſtime. Il prononça l'an 309 le *Panégyrique* de ces deux princes. Son *Diſcours* le plus célebre eſt celui dans lequel il tâcha d'engager Riccius Varus, préfet de la Gaule Lyonnoiſe, à rétablir les écoles publiques, ruinées par les barbares qui avoient inondé les Gaules. Eumene offrit de contribuer à ce rétabliſſement; il cédoit une année des appointemens qu'il avoit en qualité d'un des premiers ſecretaires des empereurs; ce qui faiſoit une ſomme conſidérable. Ce rhéteur mourut vers le milieu du 4e ſiecle. Le P. de la Baune, jéſuite, a recueilli ce qui nous reſte de ſes *Harangues*, dans ſes *Panegyrici Veteres ad uſum Delphini*, 1676, in-4°. Son ſtyle ſe ſent un peu de la décadence de la latinité, & il y a plus de lieux communs que de penſées.

EUMENIDES *ou* FURIES, filles de l'Achéron & de la Nuit, étoient trois; Alecton, Mégere & Tiſiphone. Elles châtioient dans le Tartare & flagelloient avec des ſerpens & des flambeaux ardens, ceux qui avoient mal vécu. On les repréſente coëffées de couleuvres, tenant des ſerpens & des flambeaux dans leurs mains.

EUMENIUS, *voyez* EUMENE.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, ſophiſte, médecin & hiſtorien, ſous les regnes de Valentinien, de Valens & de Gratien, écrivit l'*Hiſtoire des Céſars*, dont Suidas nous a conſervé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philoſophes de ſon tems*, écrites avec préciſion, & avec aſſez de netteté & d'élégance. A. Junius en a donné une Traduction latine avec le texte grec, 1596, in-8°. On en trouve un extrait dans les *Excerpta de Legationibus*, Paris 1648, in-folio, qui font partie de la *Byzantine*. Cette hiſtoire des philoſophes eſt pleine d'injures, indignes de la ſaine philoſophie. Le but de l'auteur paroît être de relever l'Idolâtrie & de rabaiſſer le Chriſtianiſme. Il exagere les vertus des philoſophes païens, & atténue celles des ſolitaires chrétiens. Il inſulte même à leurs martyrs; & autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, Eunape étoit un de ces hommes paſſionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de la ſageſſe, & qui ont ſans ceſſe le mot de *philoſophie* dans la bouche, parce qu'ils ſentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

EUNOME, célebre muſicien de Locres en Italie. Comme il diſputoit le prix de ſon art à un autre muſicien, une cigale vint, ſuivant



Digitized by Google

la Fable, ſe poſer ſur ſon luth, pour ſuppléer à une corde qui s'étoit rompue.

EUNOME, (*Eunomius*) héréſiarque, natif de Cappadoce, d'abord maître d'école à Conſtantinople, enſuite diſciple d'Aëtius, parvint à l'évêché de Cyzique par la protection d'Eudoxe, patriarche arien de Conſtantinople: ce prélat, en l'ordonnant, lui conſeilla de cacher les erreurs qu'il avoit ſucées auprès d'Aëtius. Eunome ayant négligé cet avis, & s'étant fait chef de parti, fut dépoſé par Eudoxe ſon ami, & exilé en divers endroits, & mourut dans ſa patrie à la fin du 4e ſiecle. C'étoit un arien outré. Il ſoutenoit que JESUS-CHRIST n'étoit Dieu que de nom; qu'il ne s'étoit pas uni ſubſtantiellement à l'humanité, mais ſeulement par ſa vertu & par ſes opérations. Il rebaptiſoit ceux qui l'avoient été dans la foi de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit ſauver ſans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuſes, qu'il réuniſſoit à quelque talent beaucoup d'artifice. S. Gregoire de Nice & S. Baſile ſignalerent leur éloquence & leur zele contre ce ſectaire factieux.

EUNUS, eſclave ſyrien, ne pouvant ſupporter les malheurs de ſa condition, fit d'abord l'enthouſiaſte & l'inſpiré de la déeſſe de Syrie. Il ſe diſoit envoyé des dieux, pour procurer la liberté aux eſclaves. Pour s'inſinuer dans l'eſprit des peuples, il mettoit dans ſa bouche une noix remplie de ſouffre en poudre: il y gliſſoit adroitement le feu, & en ſoufflant il paroiſſoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un dieu. Deux mille eſclaves, preſſés par leur miſere, ſe joignirent à lui, & il ſe vit à la tête de 50 mille hommes, avec leſquels il défit les préteurs romains. Perpenna, envoyé contre ces rebelles, les réduiſit par la faim, & fit mettre en croix tous ceux qui tomberent entre ſes mains.

EUPHEMIE, (Ste) vierge & martyre de Chalcédoine, au 4e ſiecle, ſous Dioclétien, vers l'an 307 de Jeſus-Chriſt.

EUPHEMIE, (*Ælia Maciana Euphemia*) femme de l'empereur Juſtin I, étoit née dans une des provinces barbares de l'empire. Elle étoit eſclave, lorſque Juſtin, qui n'étoit encore qu'un particulier, en devint amoureux. Son caractere ingénu, ſa fidélité inviolable, plurent tellement à ſon amant, qu'il l'épouſa & la fit monter avec lui ſur le trône. Son mariage fut ſtérile. L'eſclavage lui avoit fait contracter des manieres groſſieres dont elle ne put ſe défaire ſous la pourpre. Mais elle ſe diſtingua d'ailleurs par des qualités; & tant qu'elle vécut, elle empêcha Juſtinien, neveu de Juſtin, d'épouſer ſa maîtreſſe Theodora. Elle mourut avant ſon époux.

EUPHEMIUS, patriarche de Conſtantinople l'an 490, illuſtre par ſa ſcience & par ſes vertus, effaça des dyptiques le nom de l'hérétique Monge, ouvertement déclaré contre le concile de Chalcédoine. Il y rétablit celui du pape Félix III, qui en avoit été ôté. Ce pontife lui refuſa néanmoins ſa communion, parce qu'il conſervoit les noms de quelques prélats hérétiques ou ſoupçonnés de l'être. Euphemius s'obſtina à y laiſſer celui d'Acace, dont il ne vouloit pas outrager la mémoire. Le pape Gelaſe, ſucceſſeur de Felix, refuſa auſſi de communiquer avec lui. L'empereur Anaſtaſe l'envoya en exil en 495. Ce patriarche mourut à Ancyre en 515, victime de ſon opiniâtreté; c'étoit ſon ſeul défaut.

EUPHORBE, illuſtre troyen, fut tué par Ménelas à la guerre de Troie. Pythagore aſſuroit que ſon ame étoit celle d'Euphorbe, & qu'elle avoit paſſé dans ſon corps par la métempſycoſe... Il y eut un géometre phrygien qui portoit ce nom. Ce mathématicien trouva la deſcription du triangle, & rechercha le premier les propriétés de quelques figures.

Digitized by Google

EUPHORION de Chalcis en Eubée, bibliothécaire d'Antiochus le Grand, s'occupa de la poéſie & de l'hiſtoire. Ses ouvrages ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. Quelques anciens le louent; d'autres lui reprochent de l'obſcurité & un ſtyle énigmatique. L'empereur Tibere, qui l'avoit pris pour modele dans la compoſition de ſes poéſies grecques, fit placer ſon portrait & ſes ouvrages dans les bibliothéques publiques. Euphorion étoit né vers l'an 274 avant J. C.

EUPHRASIE, (Sainte) illuſtre ſolitaire & religieuſe de la Thébaïde, fille d'Antigone, gouverneur de Lycie, & parente de l'empereur Théodoſe l'ancien, naquit vers l'an 380, & mourut à l'âge de 30 ans dans l'un des monaſteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATE, l'un des diſciples de Platon, gouverna la Macédoine avec une autorité abſolue ſous le regne de Perdiccas. Il pouſſa l'amour pour la philoſophie à un excès indigne d'un philoſophe. Il n'admettoit à la table du roi, que ceux qui avoient cultivé comme lui les ſciences & les mathématiques. Parménion le tua, après la mort de Perdiccas.

EUPHRATE, philoſophe ſtoïcien ſous l'empereur Adrien, demanda à ce prince la ridicule permiſſion de s'ôter la vie, qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Adrien le lui permit, & le prétendu ſage ſe donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPOLIS, poëte comique de l'ancienne comédie, étoit d'Athenes, & floriſſoit vers l'an 440 avant J. C. Il monta ſur le théatre dès l'âge de 17 ans, & fut couronné pluſieurs fois. On dit qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui : d'autres prétendent qu'il périt dans un naufrage. Il nous reſte de lui un ouvrage intitulé *Sententiæ*, imprimé à Bâle en 1560, in-8°.

EVREMONT, *voyez* SAINT-EVREMONT.

EVREUX, (Robert, comte d') *voyez* ROBERT, deuxieme fils de Richard, dans lequel vous trouverez les différentes mutations du comté d'Evreux.

EURICLÉE, *voyez* EURYCLÉE.

EURIPIDE, poëte tragique grec, né à Salamine l'an 480 avant J. C., fut diſciple de Prodicus pour l'éloquence, de Socrate pour la morale, & d'Anaxagore pour la phyſique. Les chagrins que ce dernier s'attira par ſes rêveries philoſophiques l'ayant dégoûté de la philoſophie, il s'adonna à la poéſie dramatique, pour laquelle la nature lui avoit donné beaucoup de talent. Il s'enfermoit dans une caverne pour compoſer ſes tragédies, qui firent l'admiration de la Grece & des pays étrangers. L'armée des Athéniens commandée par Nicias, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des ſoldats racheterent leur vie & leur liberté en récitant des vers du poëte grec. Euripide floriſſoit à Athenes, dans le même tems que Sophocle. L'émulation qui s'éleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. Ariſtophane l'immola à la riſée publique dans ſes comédies. Euripide médiſoit ſans ceſſe des femmes, & dans la converſation, & ſur le théatre: il ſe maria pourtant deux fois, & deux fois il fut obligé de répudier ſes épouſes. Cette conduite fourniſſoit beaucoup à la plaiſanterie du comique grec. Euripide très-ſenſible, & ne pouvant ſoutenir plus long-tems les railleries des auteurs & du public, quitta Athenes, & ſe retira à la cour d'Archelaüs, roi de Macédoine. Ce prince, protecteur des gens de lettres, le fit ſon premier miniſtre, ſi l'on en croit Solin. Euripide fit, ſuivant quelques-uns, une fin tragique. On prétend qu'il ſe promenoit dans un bois, & qu'il rêvoit profondément ſuivant ſa coutume, lorſqu'il fut rencontré un peu à l'écart par les chiens du prince, qui le mirent en pieces. De quelque façon qu'il ait terminé ſa

carriere, les chronologiſtes placent ſa mort l'an 407 avant J. C. Euripide étoit un homme grave & ſévere, malgré la poéſie. Il travailloit difficilement. Le poëte Alceſtis, qui avoit la facilité des mauvais écrivains, ſe vantoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'Euripide n'en avoit fait que trois. *Il y a encore cette différence entre vos écrits & les miens*, dit le poëte au verſificateur, *que les vôtres dureront trois jours, & les miens perceront l'étendue des ſiecles*. De 75 tragédies qu'il avoit compoſées, il ne nous en reſte que 19. Les principales ſont: *Les Phéniciennes*, *Oreſte*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, les *Troades*, *Electre*, *Hercule*, *Hyppolite*. Ces deux dernieres pieces ſemblent avoir remporté le prix ſur toutes les autres. Euripide eſt tendre, touchant, pathétique. Racine l'a fait revivre dans le dernier ſiecle: il hérita de ſon eſprit; mais il lui prêta plus de charmes, & l'accompagna de plus de goût. Il faudroit être bien aveugle, ou bien prévenu en faveur de l'antiquité, pour préférer le poëte grec au poëte françois; mais ſon mérite n'en eſt pas moins grand. L'art du théatre ne faiſoit que de naître: auſſi Euripide & Sophocle, tout imparfaits qu'ils étoient, réuſſirent autant chez les Athéniens, que Corneille & Racine parmi nous. Leurs fautes, dit un homme d'eſprit, ſont ſur le compte de leur ſiecle; leurs beautés n'appartiennent qu'à eux. Il y en a certainement dans Euripide. Son *Andromaque* fit une impreſſion ſi vive ſur les Abdérites, qu'ils furent tous atteints d'une eſpece de folie, cauſée par le trouble que la repréſentation de cette piece avoit jeté dans leur imagination. Quoiqu'Euripide fût moins élevé que Sophocle, le Corneille des Grecs, il ſavoit être grand, quand le ſujet l'exigeoit. Les penſées les plus communes recevoient, en paſſant par ſon imagination, ce tour heureux qui les rend ſublimes. Ses pieces reſpirent la morale de Socrate, mais il ne la place pas toujours avec art. Les meilleures éditions d'Euripide ſont celles d'Alde, 1503, in-8°; de Plantin, en 1571, in-16; de Commelin en 1597, in-8°; de Paul-Etienne, en 1604, in-4°; & de Joſué Barnès, en 1694, in-fol. à Cambridge, qui a éclipſé toutes les autres. L'éditeur y a joint les diverſes ſcholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de ſavantes notes & d'une vie du dramatique grec. *Voyez* le *Théatre des Grecs* du P. Brumoi, qui a traduit les plus beaux morceaux d'Euripide.

EUROPE, fille d'Agenor, roi de Phénicie, & ſœur de Cadmus. Cette princeſſe étoit ſi belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de Junon avoit dérobé un petit pot de fard ſur la toilette de la déeſſe, pour le donner à Europe. Elle fut aimée de Jupiter, qui ayant pris la figure d'un taureau pour l'enlever, paſſa la mer, la tenant ſur ſon dos, & l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna ſon nom.

EUROPUS, un des deſcendans d'Hercule, fut aïeul de Lycurgue.

EURYALE, héros troyen, ſuivit Enée après la ruine de Troie, & fut célebre par ſa tendre amitié pour Niſus. Il périt, ainſi que Niſus, dans une ſortie tentée par un excès de courage. La deſcription de la mort de ces deux amis, eſt un des plus beaux endroits de Virgile.

EURYALÉ, fille de Minos & mere d'Orion, fut aimée de Neptune. Il y a une autre EURYALÉ, reine des Amazones, qui ſecourut Æetès, roi de Colchide, contre Perſée; une 3e, fille de Prœtus, roi des Argiens; enfin une des Gorgones portoit auſſi ce nom.

EURYBATE, hérault, à qui Agamemnon donna la commiſſion délicate d'enlever Briſéis à Achille.

Digitized by Google

EURYBIE, nymphe, mere de Lucifer & des Etoiles.

EURYCLÉE, fille de l'iſle d'Ithaque, que le roi Laërte acheta pour vingt bœufs. Ce prince la chargea de nourrir ſon fils Ulyſſe, & n'eut pas moins d'attention pour elle, que pour la reine elle-même.

EURYCLÈS, célebre devin d'Athenes. On croyoit qu'il portoit dans ſon ventre le génie qui l'inſpiroit, ce qui le fit ſurnommer *Engaſtremythe.* Il eut des diſciples, qui furent appellés de ſon nom *Eurycléides* & *Engaſtrytes.*

EURYCLÈS, fourbe de Lacédémone, qui s'étant rendu à Jeruſalem, & ayant gagné les bonnes graces du roi Hérode & de ſes enfans, découvroit aux uns les ſecrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cauſe par ce moyen de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule. Ce perfide étant retourné dans ſon pays, en fut chaſſé par ſes propres concitoyens.

EURYDICE, femme d'Orphée. En fuyant les pourſuites d'Ariſtée, elle fut piquée d'un ſerpent, de la morſure duquel elle mourut le jour même de ſes noces. Orphée, inconſolable de cette mort, l'alla chercher juſques dans les enfers, & toucha par les charmes de ſa voix & de ſa lyre, les divinités infernales. Pluton & Proſerpine la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit point derriere lui, juſqu'à ce qu'il fût ſorti des ſombres royaumes. Orphée ne put maîtriſer ſes regards, & il perdit ſa femme pour toujours. Le détail de cette fable inſéré dans le 4e livre des Géorgiques, eſt un chef-d'œuvre de l'art poétique.

EURYDICE, dame illyrienne, que Plutarque propoſe comme un modele. Quoiqu'elle fût dans un pays barbare & qu'elle ſe trouvât avancée en âge, elle ſe livra à l'étude, pour être en état d'inſtruire elle-même ſes enfans.

EURYDICE, femme d'Amyntas, roi de Macédoine, donna 4 enfans à ſon époux: 3 fils, Alexandre, Perdiccas & Philippe, & une fille nommée Euryone. La reine, amoureuſe de ſon gendre, lui promit l'empire & ſa main; mais ces dons funeſtes devoient être le prix de la mort de ſon mari. Euryone préſerva ſon pere de ce malheur, en lui découvrant les déteſtables complots de ſa mere. Amyntas eut la foibleſſe de lui pardonner. Après ſa mort, Eurydice ſacrifia à ſa fureur ambitieuſe Alexandre, ſon fils aîné, qui avoit ſuccédé à ſon pere. Perdiccas, ſon autre fils, placé ſur le trône après Alexandre, périt comme lui. Les hiſtoriens ne nous diſent point ſi ce monſtre fut puni de ſes exécrables forfaits. Philippe ſon 3e fils, pere d'Alexandre le Grand, ſe mit en garde contre ſes embûches, & régna paiſiblement.

EURYDICE, fille d'Amyntas, fut mariée à ſon oncle Aridée, fils naturel du roi Philippe. Aridée monta ſur le trône de Macédoine après Alexandre le Conquérant; mais la reine tint ſeule le ſceptre. Cette femme ambitieuſe, qui gouvernoit deſpotiquement ſous un roi titulaire, écrivit à Caſſandre de ſe joindre à elle contre Polyperchon, qui ramenoit Olympias de l'Epire avec ſon petit-fils Alexandre, & Roxane, mere du jeune roi. Caſſandre vole à la tête de l'élite de ſes troupes en Macédoine; mais lorſque les deux armées furent en préſence, les Macédoniens abandonnerent le parti d'Eurydice, pour ſe ranger du côté du jeune Alexandre, qu'ils regardoient comme leur prince légitime. Olympias fit percer de fleches Aridée, & obligea ſa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choiſir du poiſon, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla, l'an 318 avant Jeſus-Chriſt.

EURYLOQUE, compagnon d'Ulyſſe. Il fut le ſeul qui ne but point de la liqueur que Circé fit

prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EURYSTHÉE, fut fils de Sthenelus, roi de Mycênes, qui avoit pour frere Amphitryon. Junon le fit naître avant Hercule, afin que, par une eſpece de droit d'aîneſſe, il eût quelque autorité ſur lui. Elle le ſuſcita pour faire entreprendre à Hercule douze travaux, dans leſquels elle eſpéroit voir périr celui à qui Jupiter avoit promis de hautes deſtinées. Mais Hercule ſortit heureuſement de tous ſes travaux; & Euryſthée, contraint de ſe contenter du royaume d'Argos, ceſſa de perſécuter ce héros.

EURYTHE, roi d'Œchalie & pere d'Iole. Ayant promis ſa fille à celui qui remporteroit ſur lui la victoire à la lutte, Hercule ſe préſenta, & le vainquit; mais Eurythe ne voulut pas la lui donner. Alors Hercule le tua d'un coup de maſſue, & enleva ſa conquête.

EUSEBE, (S.) grec de naiſſance, ſuccéda au pape S. Marcel, le 20 mai 310, & mourut le 26 ſeptembre de la même année.

EUSEBE, évêque de Céſarée en Paleſtine, naquit vers la fin de l'empire de Gallien. On ne ſait rien de ſa famille; on ignore même le lieu de ſa naiſſance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec Pamphile, prêtre de Céſarée. Son ami ayant été martyriſé en 309, il pris ſon nom pour éterniſer ſa mémoire dans ſon cœur. Euſebe s'étoit adonné de bonne heure aux lettres ſacrées & profanes. On diſoit de lui, *qu'il ſavoit tout ce qui avoit été écrit avant lui.* Il établit une école à Céſarée, qui fut une pépiniere de ſavans. Son mérite le fit élever ſur le ſiege de cette ville en 313. L'Arianiſme infectoit alors l'égliſe & l'empire; Euſebe fut une des colonnes ſecrettes de cette héréſie. Au concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de Conſtantin. Il y anathématiſa les erreurs d'Arius, & propoſa une formule de foi orthodoxe, mais il eut quelque peine à ſouſcrire au mot de *Conſubſtantiel* que les Peres ajouterent à ſa formule. Il aſſiſta en 331 avec les évêques ariens au concile d'Antioche, où S. Euſtathe fut déposé. Les Ariens le firent nommer à ce ſiege; mais il refuſa, ſoit parce qu'il condamnoit ces ſortes de changement, ſoit qu'il voulut augmenter ſon crédit par cette preuve de déſintéreſſement, ce qui dans un évêque courtiſan n'eſt point ſans vraiſemblance. Quatre ans après il condamna S. Athanaſe, de concert avec les évêques des conciles de Céſarée & de Tyr. Le ſaint évêque refuſa de ſe trouver dans ces aſſemblées, parce qu'il déteſtoit les artifices d'Euſebe & qu'il redoutoit ſon crédit. Les prélats aſſemblés à Jeruſalem pour la dédicace de l'égliſe du S. Sépulcre, le députerent à l'empereur Conſtantin, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illuſtre défenſeur de la divinité de J. C. Cet évêque courtiſan ſurprit la religion du prince, & abuſa de ſa confiance. Il noircit les innocens & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'héréſiarque Arius & l'exil d'Athanaſe. Il connut le foible de Conſtantin, & fit quelquefois, de ce fondateur du Chriſtianiſme dans l'empire, le perſécuteur des vrais Chrétiens. Il prononça le *Panégyrique* de ce prince, à l'occaſion de la réjouiſſance qu'il fit faire au commencement de la trentieme année de ſon empire, qui fut la derniere de ſa vie. On croit qu'il ſurvécut peu à ce prince; il mourut vers 338. Euſebe laiſſa beaucoup d'ouvrages dignes de paſſer à la poſtérité, qui en a une partie. Les principaux ſont: I. L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 10 livres, depuis l'avénement du Meſſie, juſqu'à la défaite de Licinius. C'eſt le plus conſidérable de tous ſes écrits; il lui a mérité le titre de *Pere de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.* Il peut tenir lieu des hiſtoriens originaux des trois premiers ſiecles.

Digitized by Google

Elle a été traduite & continuée juſqu'à la mort du Grand Théodoſe, par Rufin d'Aquilée. Euſebe rejette les narrations fabuleuſes avec plus de ſoin que n'ont fait S. Epiphane & tant d'autres anciens. Son ſtyle, ſans agrément & ſans beauté, eſt plutôt celui d'un compilateur que d'un hiſtorien. Il avoit plus de fineſſe dans le caractere que dans l'eſprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'eſt le coupable ſilence qu'il garde ſur l'Arianiſme dans ſon Hiſtoire : nouvelle preuve contre ceux qui forcent le ſens de ſes mauvaiſes expreſſions, pour faire un homme orthodoxe d'un intrigant, reconnu par toute l'antiquité pour arien d'eſprit & de faction. De toutes les éditions de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe*, la plus correcte eſt celle de Henri de Valois, dans la Collection des Hiſtoriens eccléſiaſtiques grecs, 3 vol. in-fol. à Paris en 1669; puis en 1677, avec une Verſion en latin qui a mérité l'eſtime du public ſavant; enſuite augmentée & revue à Cambridge 1720, 3 vol. in-fol. Le préſident Couſin en a donné une excellente *Traduction* en françois, 4 vol. in-4°, ou 5 vol. in-12. II. *La Vie de Conſtantin*, en 4 livres. C'eſt un panégyrique ſous le titre d'hiſtoire. Elle forme la 2e partie du tome 1er de l'Hiſtoire de l'Egliſe de Couſin, in-12, qui manque quelquefois; & quand elle y eſt, il y a 6 vol. III. *Une Chronique*, qui renfermoit les événemens depuis le commencement du monde, juſqu'à la 20e année du regne de Conſtantin. La *Traduction* qu'en fit S. Jerôme nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux, qu'Euſebe entaſſoit dans tous ſes ouvrages les paſſages des auteurs les plus anciens. Joſeph Scaliger a prétendu nous donner toute la Chronique d'Euſebe, dont il avoit ramaſſé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que ſon édition, imprimée à Amſterdam, chez Janſon, in-fol. 1658, eſt preſque toute conforme à la Traduction de S. Jerôme. IV. Les livres *De la Préparation & de la Démonſtration évangélique*. C'eſt le traité le plus ſavant que l'antiquité nous fourniſſe, pour démontrer la vérité de la religion chrétienne & la fauſſeté du Paganiſme. De 20 livres dont la *Démonſtration évangélique* étoit compoſée, il ne nous en reſte que 10. Le commencement & la fin du 1er livre & du 10e manquent dans toutes les éditions; mais Fabricius les publia en 1725 dans ſa *Bibliotheque des Auteurs qui traitent de la Religion*. Les meilleures éditions de la *Préparation* & de la *Démonſtration*, ſont celle de Paris en 1628, en 2 vol. in-folio, avec une Verſion nouvelle des 15 livres de la Préparation, par le jéſuite Vigier, & celle de Donat, jointe aux livres de la Démonſtration. V. Des *Commentaires ſur les Pſeaumes & ſur Iſaïe*, publiés par Dom de Montfaucon, dans les 2 premiers tomes de la Collection des Peres grecs, à Paris 1706, in-fol. Il n'y a, du Commentaire ſur les Pſeaumes, que ce que le ſavant éditeur en a pu trouver dans les anciens manuſcrits, c'eſt-à-dire, ce qu'Euſebe a fait ſur les 119 premiers Pſeaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de ſon Arianiſme. Le P. Montfaucon, contre la coutume des éditeurs preſque tous enthouſiaſtes de leur original, a employé pluſieurs autorités pour prouver qu'il étoit arien, & ces autorités ſont convaincantes. VI. Des *Opuſcules* qui portent ſon nom, & que le P. Sirmond fit imprimer en latin, l'an 1643, à Paris, in-8°. On peut voir les paſſages des anciens pour & contre Euſebe, recueillis fort exactement par Valois, à la tête de l'édition de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. On a auſſi d'Euſebe, *Onomaſticon urbium, & locorum Sacræ Scripturæ*, imprimé avec les notes de Bonfrerius &

Digitized by Google

de le Clerc, à Amſterdam, in-fol.

EUSEBE, évêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Conſtantinople, favoriſa le parti d'Arius, dont il avoit embraſſé les erreurs. Il les abjura au concile de Nicée; mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer, quelque-tems après, un concile en Bithynie, où Arius fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'égliſe, forcerent Conſtantin à l'envoyer en exil. Il en fut rappellé, & peignit Arius auprès de l'empereur, comme le plus orthodoxe des hommes, & Athanaſe comme le plus remuant. Il l'accuſa d'avoir mis un tribut ſur les Egyptiens, d'avoir favoriſé la rebellion d'un certain Philumene; & pour accabler plus ſûrement le ſaint prélat, il aſſembla des conciles, le fit dépoſer, exiler, & fit recevoir Arius. Il fut élu par force évêque de Conſtantinople, l'an 338, après l'injuſte dépoſition de Paul dont il ambitionnoit la place. Euſebe de Céſarée répandoit ſourdement l'Arianiſme; Euſebe de Nicomédie en tiroit vanité. Il fut chef de parti, & voulut l'être. Ses ſectateurs furent nommés *Euſébiens*. Quelques mois avant ſa mort, en 341, il fit admettre dans un concile d'Antioche les impiétés ariennes comme des points de foi. Euſebe de Céſarée l'a voulu faire paſſer pour un ſaint: il loue juſqu'à ſes défauts; mais ce ſont les éloges d'un homme de parti, qui veut canoniſer ſon chef.

EUSEBE *Emiſſene*, ainſi nommé, parce qu'il étoit évêque d'Emeſe, fut diſciple d'Euſebe de Céſarée, & mourut vers 359. Il étoit natif d'Edeſſe en Méſopotamie. S. Jerôme lui attribue pluſieurs ouvrages contre les Juifs, les Gentils, les Novatiens, & des Homélies ſur les Evangiles; mais il ne nous en reſte rien. Il étoit du parti d'Arius.

EUSEBE, (S.) évêque de Verceil au 4e ſiecle, mérita ce ſiege par ſa ſcience, des mœurs douces & une piété tendre. Il ſignala ſon zele pour la foi au concile de Milan en 355. Il propoſa d'abord de faire ſouſcrire tous les évêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire; mais l'empereur Conſtance ſe rendit maître de l'aſſemblée. Il fit ſouſcrire la plupart des évêques à la condamnation d'Athanaſe, par menaces, ou par ſurpriſe. Ceux qui eurent la force de réſiſter, furent bannis: Euſebe fut de ce nombre. Après la mort de l'empereur, ce ſaint homme retourna à ſon égliſe. Il parcourut la Grece, l'Illyrie, l'Italie; & par-tout il oppoſa une digue aux ravages de l'Arianiſme. Il finit ſaintement ſes jours en 373. S. Jerôme dit que c'eſt le premier qui joignit la vie monaſtique à la vie cléricale. Jean André Irici, docteur du college ambroſien, fit imprimer à Milan en 1748, en 2 vol. in-4°, *Le livre des Evangiles* écrit de la propre main d'Euſebe, qu'on avoit trouvé parmi les manuſcrits de l'égliſe de Verceil. Il a enrichi cette édition d'une préface, de notes & d'une concordance avec les autres manuſcrits des Evangiles & les Verſions des SS. Peres. On trouve deux de ſes Lettres dans la Bibliotheque des Peres. Il avoit traduit en latin le Commentaire ſur les Pſeaumes d'Euſebe de Céſarée; mais cette traduction eſt perdue.

EUSEBE, (S.) évêque de Samoſate, illuſtre par ſa foi & par ſon amour pour l'égliſe. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le ſiege d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes de choiſir Melece pour le remplir. Ils confierent à Euſebe le décret de cette élection; mais S. Melece s'étant auſſi-tôt déclaré pour la foi catholique, les Ariens, appuyés par l'empereur Valens, réſolurent de le dépoſer. Euſebe, averti de leur pernicieux deſſein, ſe retira dans ſon dioceſe avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'empereur le menaça de lui faire couper la main droite,

Digitized by Google

s'il ne rendoit l'acte d'élection ; mais Euſebe préſentant ſes deux mains, dit avec fermeté : *Qu'il ſe les laiſſeroit couper, plutôt que de ſe déſaiſir de cet acte, à moins que ce ne fût en préſence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt.* Ce digne évêque ſouſcrivit à la foi de Nicée dans le concile d'Antioche en 353, & ſe trouva à Céſarée en Cappadoce l'an 371, pour élire S. Baſile, évêque de cette ville, à la priere de S. Gregoire de Nazianze le pere. La fermeté avec laquelle il s'oppoſa aux Ariens, lui attira une foule de traverſes. Valens l'exila en 373. Durant cet exil, il ſe déguiſoit en ſoldat pour aller conſoler les orthodoxes perſécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de ſon perſécuteur, Euſebe ſe trouva au concile d'Antioche en 378, & y parla en digne défenſeur de la divinité de J. C. Il parcourut enſuite diverſes égliſes d'Orient. Ayant voulu mettre Maris en poſſeſſion de l'évêché de Dolique en Syrie, une femme arienne lui jeta ſur la tête une tuile qui le bleſſa à mort. Le digne prélat, avant d'expirer, fit promettre à ceux qui étoient préſens, de ne point pourſuivre cette femme en juſtice. On la pourſuivit néanmoins ; mais les Catholiques pour remplir la derniere volonté de ce ſaint évêque, demanderent & obtinrent ſa grace.

EUSEBE, avocat à Conſtantinople, s'éleva, n'étant que ſimple laïque, contre l'héréſie de Neſtorius, & fit une proteſtation au nom des Catholiques en 429. Devenu évêque de Dorylée, il ſe ſignala avec le même zele contre les erreurs d'Eutychès. Cet hérétique étoit ſon ami : il tâcha de le ramener par la douceur ; mais le trouvant toujours plus obſtiné, il ſe rendit ſon accuſateur dans un concile de Conſtantinople, de l'an 448. Ces ſectaires s'en vengerent en le faiſant dépoſer dans cette aſſemblée, qui fut ſi bien nommée le *Brigandage d'Epheſe.* Euſebe ſe trouva encore au concile général de Chalcédoine en 451, où il pourſuivit la condamnation de ce qui avoit été fait à Epheſe ; il y reçut une pleine juſtification, & mourut peu de tems après.

EUSEBIE, (Flavie) femme de l'empereur Conſtance, dans le 4e ſiécle, étoit née à Theſſalonique d'un homme conſulaire. Elle avoit de la beauté, des graces, des vertus, de l'eſprit, & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par ſon attachement à l'Arianiſme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans, la porta à faire donner une potion à Hélene, ſœur de Conſtance & femme de Julien, afin de la rendre ſtérile. On dit même qu'elle corrompit la ſage-femme de cette princeſſe, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuſe fit périr le fruit. Euſebie mourut vers 361, emportant les regrets de ſon époux qui l'aimoit avec ardeur. Ce fut elle qui engagea Conſtance à donner à Julien le titre de Céſar. Ce prince fit ſon *Panégyrique*, & nous l'avons parmi ſes ouvrages.

EUSTACHE de Saint-Pierre, *voyez* ST-PIERRE.

EUSTACHE, (Saint) martyr, qu'on croit avoir ſouffert la mort avec ſa femme & ſes enfans, ſous l'empire de Trajan. Les actes de ſon martyre tels que nous les avons, ſont ſuppoſés ou conſidérablement altérés. Le P. Kircher a fait de vains efforts pour en établir l'authenticité ; ce qui ne prouve rien du tout, contre le culte qu'on lui rend. *Voyez* Ste CATHERINE, vierge d'Alexandrie, S. ROCH, &c.

EUSTACHE, (Barthélemi) profeſſeur d'anatomie & de médecine à Rome vers l'an 1550, laiſſa des *Planches anatomiques*, publiées à Rome en 1728, in-fol. Elles ſont très-propres à faire connoître la ſtructure du corps humain. On les trouve auſſi dans le *Theatrum anatomicum* de Manget. Albin les a publiées de nouveau à Leyde 1744,

Digitized by Google

in-fol. avec des explications latines. Nous avons encore d'Euſtache : I. *Opuſcula*, Delft 1726, in-8°. II. *Erotiani collectio vocum quæ ſunt apud Hippocratem*, Veniſe 1566, in-4°.

EUSTATHE, (S.) né à Side en Pamphylie, d'abord évêque de Bérée, enſuite d'Antioche en 323. Il ſe diſtingua au concile de Nicée par ſon zele & par ſon éloquence. Les Ariens, excités par Euſebe de Nicomédie, prélat intrigant & vindicatif, conſpirerent ſa perte. On ſuborna une femme publique, qui ſoutint avec ſerment au ſaint homme qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fauſſe accuſation il fut dépoſé, & exilé par Conſtance, & ſelon quelques-uns, par Conſtantin. Il mourut dans ſon exil à Philippes en Macédoine, vers 337, & fut enterré à Trajanopolis. Euſtathe fut un des premiers qui combattirent l'Arianiſme; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ſes ouvrages; nous ne les avons plus, & c'eſt une véritable perte, s'il eſt vrai que le ſtyle en fût auſſi pur, les penſées auſſi nobles, les expreſſions auſſi élégantes que Sozomene le dit. On lui attribue un *Traité ſur la Pythoniſſe*, mis au jour en 1629, in-4°, par le ſavant Allatius; avec un autre *Traité ſur l'ouvrage des ſix Jours*, ou *Hexameron*, qu'il donne auſſi à Euſtathe. Ce dernier écrit, qu'on croit être d'un auteur plus récent, parut à Lyon en 1624, in-4°. On le trouve auſſi dans la Bibliotheque des Peres.

EUSTATHE, évêque de Sebaſte, joua un rôle ſingulier dans l'égliſe au quatrieme ſiecle. C'étoit un fourbe qui ſavoit prendre toutes ſortes de formes ſelon ſes intérêts. Tantôt arien pur, tantôt ſemi-arien; orthodoxe un jour, le lendemain macédonien, il faiſoit toutes les profeſſions de foi que les circonſtances exigeoient. Au concile d'Ancyre, il condamne la doctrine d'Aetius ſon diſciple, il eſt dépoſé au concile de Melitine, ſe trouve avec les Semi-Ariens à Seleucie. Député par ceux-ci en Occident l'an 365, il en impoſa au pape Libere qui l'admit à ſa communion : il trompa de même les Peres du concile de Thyane qui le rétablirent ſur ſon ſiege; mais il n'y fut pas plutôt remonté, qu'il tacha de communiquer avec les Ariens qui ne voulurent point le recevoir; il finit par ſe rendre avec Eunomius, chef des ennemis de la divinité du St-Eſprit, & mourut vers l'an 370. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit cet EUSTATHE qui condamnoit le mariage & la poſſeſſion des biens temporels, & dont les erreurs furent proſcrites au concile de Gangre; mais Baronius & preſque tous les critiques modernes ſont d'un avis contraire, & croient avec plus de vraiſemblance, que cet héréſiarque étoit un moine d'Arménie.

EUSTATHE, évêque de Theſſalonique dans le 12e ſiecle, étoit un habile grammairien. Il laiſſa des *Commentaires* ſur Homere & ſur Denys le Géographe. Son travail ſur le poëte grec eſt fort étendu & très-eſtimable; il a ſaiſi la force & l'énergie de ſon original, & la fait ſentir à ſes lecteurs. Outre les notes, on trouve dans ſon ouvrage des Diſſertations hiſtoriques & philoſophiques écrites avec beaucoup de ſagacité. On lui attribue auſſi, mais ſans aucun fondement, le roman d'*Iſmene & Iſménie*, Paris 1618, in-8°, traduit en françois, Paris 1743, in-8°, fig. Colletet en avoit donné une en 1625, in-8°. La meilleure édition des *Commentaires* d'Euſtathe ſur Homere, eſt celle de Rome, 1542 à 1550, en grec, 4 vol. in-fol. Celle de Froben, 1559 & 1560, 2 vol. in-fol. eſt moins eſtimée. Il en a paru à Florence (en 1730, 32 & 35) 3 vol. d'une nouvelle édition, avec les notes & les traductions d'Alex. Politi & d'Ant. Marie Salvini, qui n'eſt pas achevée. A l'égard des Commentaires ſur Denys, ils ont été ſouvent réimprimés de-

Digitized by Google

puis 1547, qu'ils furent publiés par Robert Etienne avec le ſeul texte.

EUSTOCHIE *ou* EUSTOCHIUM, (Ste) de la famille des Scipions & des Emiles, illuſtre par ſa piété & par la connoiſſance des langues, fut diſciple de S. Jerôme. Elle ſuivit ſon maître en Orient, & ſe renferma enſuite avec Ste Paule dans un monaſtere de Bethléem, dont elle fut ſupérieure. Elle ſavoit l'hébreu, le grec, & employoit la plus grande partie de ſon tems à méditer les Saintes-Ecritures. Elle mourut en 419.

EUSTRATE, archevêque de Nicée au 12e ſiecle, ſoutint avec force le ſentiment des Grecs ſur la proceſſion du St-Eſprit, dans un Traité qui ſe trouve manuſcrit dans pluſieurs bibliotheques. Léon Allatius fait mention de cinq autres Traités du même auteur; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui, que quelques *Commentaires* ſur Ariſtote, *In Analytica, græcè*, Veniſe 1534, in-fol. *In Ethica, græcè*, Veniſe 1536, in-fol. & *latinè*, Paris 1543, in-fol.

EUTERPE, l'une des neuf Muſes. Elle inventa la flûte, & c'eſt elle qui préſide à la muſique. On la repréſente ordinairement ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de muſique, une flûte, des hautbois, & ayant d'autres inſtrumens de ſon art auprès d'elle.

EUTHYCRATE, ſculpteur de Sicyone, fils & diſciple de Lyſippe, s'appliqua principalement à obſerver les proportions. Les ſtatues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, auſſi-bien que ſa *Médée*, qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux athlete. Il combattit long-tems, ſuivant la Fable, contre un fantôme, qui ſe voyant vaincu, s'évanouit. Les Téméſiens donnoient chaque année à ce fantôme une fille pour ſa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontreroit.

EUTHYMIUS, ſurnommé le *Syncelle*, patriarche de Conſtantinople, natif d'Iſaurie, fut mis l'an 906 à la place de Nicolas le *Myſtique*, que l'empereur Léon VI avoit chaſſé de ſon ſiege. Il avoit été moine. Ses vertus & ſon mérite lui acquirent l'eſtime de ce prince, qui le choiſit pour ſon confeſſeur; mais Alexandre II, ſucceſſeur de Léon, bannit Euthymius, & rétablit Nicolas. Il mourut en exil l'an 920.

EUTHYMIUS ZIGABENUS, moine baſilien du 12e ſiecle, compoſa par ordre de l'empereur d'Orient, un traité contre toutes les héréſies. Cet ouvrage, intitulé *Panoplie*, eſt une expoſition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en latin par un chanoine de Vérone en 1586, & depuis il a été inſéré dans la grande *Bibliotheque des Peres*. On a encore de ce ſavant moine des *Commentaires ſur les Pſeaumes*, ſur les *Cantiques*, ſur les *Evangiles*, littéraux, moraux & allégoriques; mais ſes allégories ſont moins déraiſonnables, que celles des commentateurs de ſon tems.

EUTICHE, (*Eutichius*) de la ville de Foſtat en Egypte, joignit aux études eccléſiaſtiques, celle de la médecine, fut fait patriarche d'Alexandrie le 8 février 933, & mourut le 12 mai 940. Il a laiſſé des *Annales* en arabe depuis le commencement du monde juſqu'en 940, peu exactes pour l'hiſtoire & la chronologie, ainſi que la plupart des autres Hiſtoires arabes. Pocock les publia à Oxford, en 1659, avec une verſion latine, en 2 vol. in-4°, avec des notes. Selden prétend prouver par ces Annales, que dans les premiers ſiecles de l'égliſe, il n'y avoit point de différence véritable entre les prêtres & les évêques; mais le ſavant Aſſemanni lui a démontré le contraire. On a encore en manuſcrit de ce patriarche: I. *Hiſtoire des Uſurpations des Sarraſins en Sicile.* II. *Diſpute entre les Hétérodoxes &*

Digitized by Google

*les Catholiques contre les Jacobites*. III. *Trois Diſcours ſur le Jeûne & la Pâque, ſur les Fêtes des Chrétiens & ſur les Patriarches*, &c. IV. Quelques Ouvrages de Médecine.

EUTOCIUS d'Aſcalon, commentateur d'*Apollonius* & d'*Archimede*, ſous l'empire de Juſtinien, eſt un des mathématiciens les plus intelligens qui aient fleuri dans la décadence des ſciences, chez les Grecs. Ses deux Commentaires ſont très-bons, & on leur doit bien des traits ſur l'hiſtoire des mathématiques. Le 1*er* ſe trouve dans l'édition d'*Apollonius* par Halley; le 2*e* a été publié à Bâle, grec & latin, en 1544, in-fol.

EUTROPE, hiſtorien latin. On ignore d'où il étoit, & qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & l'on ſait qu'il exerça de grandes charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes ſous Julien, dans ſa malheureuſe expédition contre les Perſes; mais le rang qu'il obtint dans les armées, nous eſt inconnu. Pluſieurs croient qu'il fut ſénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de ſon ouvrage le titre de *Clariſſime*, qui ne ſe donnoit qu'aux ſénateurs. Nous avons de lui un *Abrégé de l'Hiſtoire Romaine* en dix livres, depuis la fondation de Rome, juſqu'à l'empire de Valens, auquel il le dédia. Eutrope avoit compoſé divers écrits ſur la médecine, ſans être médecin. Son *Hiſtoire* eſt le ſeul de ſes ouvrages qui nous reſte. Cet abrégé, quoique court, eſt aſſez bien fait; les événemens principaux y ſont expoſés avec netteté, mais ſans élégance. L'abbé Lezeau en a publié une Traduction françoiſe avec des notes, en 1717, in-12. La 1*re* édition de cet auteur eſt de Rome 1471, in-folio; celle *ad uſum Delphini*, in-4°, eſt de 1683. Il eſt imprimé avec une Verſion grecque à Oxford 1703, in-8°, à Leyde 1729, in-12, & en 1762, in-8°. M. Dellin en donna une édition latine en 1746, à Paris, chez Barbou, avec les obſervations de Tanneguy le Fèvre. Elle eſt très-bien exécutée, comme la plupart des livres ſortis des preſſes de cet artiſte.

EUTROPE, fameux eunuque ſous l'empire d'Arcadius, & ſon plus cher favori, parvint aux premieres charges, & fut même élevé au conſulat. Cette dignité, autrefois ſi éminente, avoit à la vérité été donnée à un cheval ſous Caligula; mais elle n'avoit pas encore été avilie au point d'être occupée par un eunuque tel qu'Eutrope. Son inſolence, ſa cruauté & ſa lubricité ſouleverent tout le monde contre lui. Gaïnas, goth, général romain, fit révolter les troupes, & ne promit de les appaiſer qu'à condition qu'on lui livreroit la tête d'Eutrope. Arcadius, preſſé d'un côté par la crainte, de l'autre par les prieres de ſa femme Eudoxie, que l'eunuque avoit menacée de la faire répudier, le dépouilla de toutes ſes dignités, & le chaſſa du palais. Eutrope, livré à la vengeance du public, ſe ſauve dans une égliſe. On veut l'en arracher; mais S. Jean-Chryſoſtome appaiſa la populace par un ſermon, qui paſſe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en ſortit : on lui fit ſon procès; & cet homme qui avoit oſé aſpirer au trône impérial, perdit la tête ſur un échafaud en 399.

EUTYCHÈS, héréſiarque, ſe retira dès ſa premiere jeuneſſe dans un monaſtere près Conſtantinople. Ses vertus & ſes lumieres charmerent tous ſes confreres, qui le choiſirent d'une voix unanime pour leur abbé. Il paſſa toute ſa vie dans les exercices de la pénitence la plus auſtere. Il ne ſortit de ſa ſolitude, que pour aller combattre les erreurs de Neſtorius; mais il tomba lui-même dans une héréſie contraire, & non moins funeſte. Il ſoutenoit que la divinité de J. C. & ſon humanité n'étoient qu'une nature, depuis l'Incarnation; qu'après l'union du Verbe avec l'humanité il n'étoit reſté en J. C. que

Digitized by Google

ſa nature divine, ſous l'apparence du corps humain. Euſebe, évêque de Dorylée, ſon ami & ſon admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, ſe rendit ſon accuſateur auprès du concile de Conſtantinople, convoqué en 448, par Flavien, évêque de cette ville. L'héréſiarque ayant perſiſté dans ſes ſentimens, y fut condamné, dépoſé du ſacerdoce & du gouvernement de ſon monaſtere, & excommunié. L'auſtérité de ſes mœurs lui avoit fait des partiſans; l'eunuque Chryſaphius, favori de l'empereur Théodoſe le Jeune, étoit ſon ami. Il obtint de ce prince, qu'on aſſembleroit un autre concile pour revoir les actes de celui de Conſtantinople; & que Dioſcore, évêque d'Alexandrie, autre partiſan d'Eutychès, en auroit la préſidence. C'eſt cette aſſemblée qu'on a nommée le *Brigandage d'Epheſe*. Eutychès y fut abſous, ſans autre explication qu'une requête équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématiſoit toutes les héréſies. Flavien & Euſebe ſes adverſaires furent non-ſeulement dépoſés, mais cruellement maltraités. Marcien, ſucceſſeur de Théodoſe, fut plus favorable à la doctrine catholique. Il fit aſſembler en 451 le concile de Chalcédoine, le 4e général. L'*Eutychianiſme* y fut proſcrit, Dioſcore dépoſé, & la paix rendue à l'égliſe. Marcien, connoiſſant l'eſprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit pluſieurs loix pour défendre de diſputer publiquement ſur la religion. Ces édits ne purent arrêter la fureur dogmatique des Eutychiens. Il en fut de leurs erreurs comme de celles des Neſtoriens. Le mal ſe perpétua de génération en génération; & cette ſecte, connue aujourd'hui ſous le nom de *Jacobites*, domine encore en Ethiopie, & eſt répandue en Egypte & en Syrie.

EUTYCHIEN, pape & martyr, ſuccéda à Felix, en janvier 275. Il ordonna que l'on enſeveliroit les corps des martyrs dans des tuniques de pourpre. Il fut martyriſé le 8 décembre 283.

EUTYQUE, (*Eutychius*) patriarche de Conſtantinople, préſida au concile œcuménique de cette ville en 553. Il avoit été d'abord moine d'Amaſée dans le Pont; il fut élevé ſur le ſiege de Conſtantinople par Juſtinien à qui il avoit plu. Cet empereur étant tombé dans l'erreur des Incorruptibles (qui ſoutenoient que le corps de J. C. n'avoit été ſuſceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la ſoif, ni aucun autre beſoin naturel), conſacra cette rêverie dans un édit. Eutyque refuſa de le ſigner, & fut diſgracié & exilé l'an 565, après avoir été dépoſé dans un ſynode. A la mort de Juſtinien, il fut rétabli ſur ſon ſiege. Ce fut alors qu'il compoſa un *Traité de la Réſurrection*, dans lequel il ſoutenoit que le corps des reſſuſcités ſeroit ſi délié, qu'il ne pourroit plus être palpable. La fureur des Grecs dans ce ſiecle & dans les ſuivans, fut de diſputer ſans relâche ſur des queſtions, que l'ignorance humaine ne pouvoit réſoudre, & ſur leſquelles la Divinité n'a rien révélé. S. Gregoire, député du pape Pelage II, détrompa Eutyque de ſon erreur. Ce patriarche mourut peu de tems après en 582, à l'âge de 70 ans.

EUTYQUE, *voyez* EUTICHE.

EUZOIUS, diacre d'Alexandrie, fut dépoſé en même tems qu'Arius par S. Alexandre, évêque de cette ville, & condamné au concile de Nicée; mais ayant préſenté en 335 à l'empereur Conſtantin une confeſſion de foi, orthodoxe en apparence, il fut nommé évêque d'Antioche l'an 361; ce qui fut cauſe que les Catholiques commencerent à tenir leurs aſſemblées à part; c'eſt lui qui baptiſa l'empereur Conſtance. Il mourut en 376.

EXPILLI, (Claude d') préſident au parlement de Grenoble, ami & diſciple des plus célebres juriſcon-

Digitized by Google

ſuites de ſon tems, naquit à Voiron en Dauphiné l'an 1561, & mourut à Grenoble en 1636, âgé de 75 ans. Henri IV & Louis XIII ſe ſervirent utilement de lui dans le Comtat Venaiſſin, en Piémont & en Savoie. C'étoit un homme très-eſtimable, l'ami & le protecteur des gens de lettres. Qui méritoit ſon amitié (dit Chorier, hiſtorien du Dauphiné), l'avoit infailliblement; & c'étoit la mériter, que d'avoir du ſavoir & de la vertu. Le préſident d'Expilli étoit orateur, hiſtorien & poëte; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins ſi l'on compare les ouvrages qui nous reſtent de lui, à ceux de nos bons écrivains. Ses *Plaidoyers*, imprimés à Paris, in-4°, en 1612, ne ſont plus lus. Ses *Poéſies*, publiées in-4° en 1624, & la *Vie de Baïard*, in-12, 1650, ne méritent guere davantage de l'être. Son *Traité de l'Orthographe Françoiſe*; à Lyon, in-fol. 1618, ne renferme qu'une théorie peu judicieuſe, & une pratique bizarre & hors d'uſage. Le magiſtrat valoit mieux en lui que l'écrivain. *Voyez* ſa *Vie*, Grenoble 1660, in-8°, par Boniel de Châtillon, avocat-général à la chambre des comptes de Dauphiné.

EXUPERANCE, préfet des Gaules & parent du poëte Rutilius, étoit de Poitiers. Son frere Quintilien, retiré à Bethléem, y menoit une vie d'anachorete. Ce fut, à ce qu'on croit, à la priere de celui-ci, que S. Jerôme écrivit à Exuperance la *Lettre* que nous avons encore, pour l'exhorter à renoncer aux eſpérances du ſiecle, & à ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu. Cette lettre reſta ſans effet. Exuperance, occupé à rétablir les loix dans l'Aquitaine, fut tué vers l'an 424 à Arles, dans une ſédition militaire.

EXUPERE, célebre rhéteur de Bordeaux, enſeigna l'éloquence avec applaudiſſement à Toulouſe & à Narbonne. Dans cette derniere ville, il eut pour diſciples Dalmace & Hannibalien, neveux de l'empereur Conſtantin. Ces deux princes procurerent à leur maître, l'an 335, la préſidence d'une province d'Eſpagne, qu'il gouverna long-tems. Exupere, après avoir amaſſé de grandes richeſſes dans ce poſte, revint dans les Gaules & mourut à Cahors.

EXUPERE, (Saint) évêque de Toulouſe, illuſtre par ſa charité durant une grande famine. Après avoir diſtribué tous ſes biens, il vendit encore les vaſes ſacrés d'or & d'argent, pour aſſiſter les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de J. C. dans un panier d'oſier, & ſon ſang dans un calice de verre. S. Jerôme le compare à la veuve de Sarepta, & lui a dédié ſon *Commentaire* ſur le prophete Zacharie. S. Exupere mourut vers 417, plein de jours & de vertus... Il ne faut pas le confondre avec S. Exupere, évêque de Bayeux au 4e ſiecle. Celui-ci, honoré encore ſous le nom de S. Spire, eſt un des 1ers évêques qui apporterent le flambeau de l'Evangile en Neuſtrie (aujourd'hui Normandie).

EYBEN, (Hulderic) ſavant juriſconſulte, né à Norden l'an 1629 d'une famille noble, devint conſeiller & antéceſſeur à Helmſtadt; puis juge dans la chambre impériale de Spire, enfin conſeiller au conſeil aulique de l'empereur Léopold. Il mourut en 1699, laiſſant des *Ouvrages*, imprimés à Straſbourg en 1708, in-fol. On ne les connoît guere en France, quoiqu'eſtimés de leur tems.

EYCK, *voyez* EICK.

EYMERICK, *voyez* NICOLAS.

EZÉCHIAS, roi de Juda, ſucceſſeur d'Achaz ſon pere, l'an 727 avant J. C., imita en tout la piété de David. Il détruiſit les autels élevés aux faux dieux; briſa les idoles; & mit en pieces le ſerpent d'airain que les Iſraélites adoroient. Il fit ouvrir enſuite les portes du temple; & aſſembla les prêtres & les Lévites pour

Digitized by Google

pour ſe purifier. Après cette cérémonie, le ſaint roi y monta avec les principaux de Jeruſalem, y immola des victimes & rétablit le culte du Seigneur. Son zele fût récompenſé; il reprit les villes dont les Philiſtins s'étoient emparés ſous le regne d'Achaz ſon pere. Vainqueur des Philiſtins, il voulut ſecouer le joug des Aſſyriens, & leur refuſa le tribut ordinaire. Sennacherib, outré de ce refus, porte la guerre dans le royaume de Juda. Il y étoit entré, lorſqu'Ezéchias fut attaqué d'une maladie peſtilentielle. Le prophete Iſaïe vint lui annoncer ſa mort prochaine. Dieu, touché par ſes prieres, lui renvoya le prophete pour lui annoncer ſa guériſon miraculeuſe. Iſaïe confirma la certitude de ſa promeſſe par un prodige nouveau : il fit reculer de dix degrés l'ombre du ſoleil ſur le cadran d'Achaz. Mérodac Baladan, roi de Babylone, ayant ſu les différentes merveilles opérées en faveur d'Ezéchias, lui envoya des ambaſſadeurs pour l'en féliciter. Le monarque, ſenſible à cet hommage, leur étala tous ſes tréſors. Iſaïe le reprend de ce mouvement de vanité, & lui prédit que tout ſera tranſporté à Babylone. Ezéchias s'étant humilié ſous la main qui le menaçoit, obtint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant Sennacherib s'étoit rendu maître des plus fortes places, & menaçoit Jeruſalem. La paix ne ſe fit qu'aux conditions les plus dures. Le vainqueur exigea du vaincu, qu'on lui payeroit une ſomme immenſe. Ezéchias épuiſa ſes tréſors & dépouilla le temple pour ſatisfaire à ſes engagemens; mais à peine avoit-il compté l'argent, que Sennacherib rompit le traité & revint ravager la Judée, blaſphêmant contre le Dieu qui la protégeoit. Il s'avançoit vers Jeruſalem; mais l'Ange du Seigneur ayant tué dans une ſeule nuit 185 mille hommes de ſon armée, il fut obligé de prendre la fuite. Ezéchias, délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout ſon cœur, le trouva, & mourut l'an 698 avant J. C., à 53 ans. Génebrard aſſure, d'après les Hébreux, qu'il étoit ſavant dans les mathématiques, & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'intercallation du mois de Niſan au bout de chaque 3e année.

EZECHIEL, l'un des 4 *grands Prophetes*, fils du ſacrificateur Buzi, fut emmené captif à Babylone avec Jéchonias. Il commença à prophétiſer l'an 595 avant J. C. Il fut tranſporté en eſprit dans le temple de Jeruſalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut enſuite pluſieurs viſions miraculeuſes ſur le rétabliſſement du peuple juif & du temple, ſur le regne du Meſſie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétiſer pendant 20 ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un prince de ſa nation, à qui il avoit reproché ſon idolâtrie. Dieu lui ordonna pluſieurs actions ſymboliques, qui ont fourni des plaiſanteries bien déplacées aux incrédules modernes. Il ſuffit de remarquer, 1°. que la plupart des choſes dont les philoſophes ont tourné en ridicule la repréſentation réelle & phyſique, ne ſe paſſerent qu'en viſion. Il n'en faut que lire le récit pour en être convaincu. 2°. Le langage typique étoit alors uſité dans la plus grande partie de l'Aſie; pluſieurs peuples de l'Orient le conſervent encore; on l'a retrouvé dans l'Amérique. Si les actions ſymboliques des prophetes étoient ſurprenantes par leur ſingularité, quelquefois même par leur durée, elles conſtatoient par-là même devant le peuple nombreux qui les voyoit l'exiſtence de la prophétie; elles ne laiſſoient aucun lieu de ſoupçonner après l'événement qu'elle eût été controuvée. Les malheurs annoncés par les prophetes faiſoient plus d'impreſſion ſur les coupables



Digitized by Google

par l'appareil de l'avertiſſement. Le langage typique eſt en général le plus énergique & le plus propre à faire impreſſion. » Traſibule & Tarquin, dit l'auteur de l'*Emile*, » coupant des têtes de pavots; » Alexandre appliquant ſon ſceau » ſur la bouche de ſon favori; » Diogene marchant devant Zénon, » ne parloient-ils pas mieux que » s'ils avoient fait de longs diſ» cours? Darius engagé dans la » Scythie avec ſon armée, reçoit de » la part du roi des Scythes un oi» ſeau, une grenouille, une ſou» ris & cinq fleches. Cette harangue » fut entendue, & Darius n'eut plus » grande hâte que celle de regagner » ſon pays comme il put ». Ces obſervations ont lieu à l'égard de pluſieurs paſſages de Jérémie & des autres prophetes. Les *Prophéties* d'Ezéchiel ſont fort obſcures, ſurtout au commencement & à la fin. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle les Juifs ne vouloient pas qu'on les lût avant l'âge de 30 ans. Elles ſont au nombre de XXII, & diſpoſées ſuivant l'ordre des tems qu'il les a eues. Prado & Villalpand, jéſuites, ont fait de longs & ſavans commentaires pour les éclaircir. Son ſtyle, ſuivant S. Jerôme, tient un milieu entre l'éloquent & le groſſier. Il eſt rempli de ſentences, de comparaiſons, de viſions énigmatiques. Ce prophete paroît très-verſé dans les choſes profanes.

EZECHIEL, juif, poëte grec, floriſſoit après le milieu du 1er ſiecle de l'ere chrétienne; ou ſelon Huet, un ſiecle, & ſelon Sixte de Sienne, 40 ans avant J. C. D'une Tragédie qu'il avoit faite ſur la ſortie des Hébreux hors de l'Egypte, il ne reſte plus que des fragmens, que Fréderic Morel a traduits en proſe & en vers latins. Ils parurent à Paris, en 1598, in-8°. On les trouve auſſi dans *Corpus Poëtarum Græcorum*, Geneve 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

EZZELIN *ou* ECELIN, tyran originaire d'Allemagne, mais né à Onéra dans la Marche Tréviſane en Italie, ſe montra ſi pervers dès ſon enfance, qu'on diſoit de ſon tems *qu'il avoit été engendré par le Démon.* Après avoir été quelque-tems à la tête des *Gibelins*, il quitta ce parti pour régner deſpotiquement ſur Vérone, Padoue, & ſur quelques autres villes d'Italie dont il s'étoit emparé. Les papes Gregoire IX, Innocent IV & Alexandre IV, lancerent inutilement ſur ce ſcélérat les foudres du Vatican. On prêcha la croiſade contre lui. Toutes les villes de la Marche Tréviſane, & les princes de Lombardie, ſe liguerent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il alloit attaquer. On le mena à Socino, où il mourut déſeſpéré en 1259, après avoir exercé pendant 40 ans la tyrannie la plus barbare & la plus odieuſe. La ville de Padoue ayant tenté pluſieurs fois de ſecouer le joug, Ezzelin fit mourir plus d'onze mille citoyens de toute condition. Ce monſtre étoit auſſi ſuperſtitieux que cruel. Il n'entreprenoit rien, ſans avoir conſulté quatre aſtrologues. *Voyez* ſa *Vie* écrite en italien par le P. Gerard, 1560, in-8°, & traduite en françois par Fr. Cortaud, Paris 1644, in-12.

FIN DU TOME SECOND.

Digitized by Google

# APPROBATION.

J'Ai lu ce ſecond volume de la nouvelle édition du *Dictionnaire Hiſtorique*, & je n'y ai rien trouvé qui dût en empêcher l'impreſſion. Coblence, le 1 avril 1782.

B E C K, *Grand-Vicaire du Dioceſe d'Ausbourg.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google